NOUVELLE SÉRIE, N° 116
Janvier 1967

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

ÉGLISES
EN DIALOGU

Sous la Direction du R. P. Pierre STRUVE
du Pasteur FERRIER-WELTI, du R. P. BEAUPERE, o.

Le cœur de l'Evangile est la paix et la réconciliation de tous les hommes ent
et avec leur Seigneur. Dans le monde d'aujourd'hui, si loin de cette paix et de
réconciliation, la proclamation de l'Evangile nécessite les efforts conjoints de t
disciples du Christ. C'est pourquoi le dialogue entre chrétiens est la clé d
les autres dialogues.

Dans cette perspective, et sur des thèmes actuels touchant la doctrine et la pré
au monde du Christianisme, la collection ÉGLISES EN DIALOGUE donne la
à des hommes qui, dans la fidélité à l'Eglise à laquelle ils appartiennent, reche
ensemble, dans une volonté d'enrichissement mutuel, une réponse inspirée de l'Ev

Parus dans dans la Collection :

1 j. corbon, m. bouttier, g. khodre

La Parole de Dieu

2 n. a. nissiotis, ph. maury, r. a. liégé

L'Eglise dans le Monde

3 p. evdokimov, c. duquoc, g. crespy

Le Mariage

4 p. ellul, p. l'huillier, j. jullien

Les Chrétiens et l'Etat

Chaque volume broché, format 11,5 x 18 . . . . **8**

MAME

Nouvelles du Centre

Dans ce numéro, vous trouverez, outre les feuilles roses *constituant la* *ritulation des livres analysés en 1966, une nouvelle rubrique,* Livres-Ser- *qui a vu le jour en Juillet dernier sous forme d'un Bulletin trimestriel.* *pensons qu'elle est plus à sa place ici, bien que destinée en premier* *aux animateurs de comptoirs de librairie : il s'agit bien entendu d'une* ière information *sur les ouvrages en cours d'impression, et non d'une* sion.

L'année écoulée a vu s'augmenter d'une centaine le nombre total de nos *nés. Si nous en sommes très reconnaissants, nous ne voulons pas en res-* *à : un rapide bilan du budget Bulletin vous en donnera la raison. Les* *nses se sont élevées à 20.930,96 fr. Quant aux recettes, elles ont été de* *0,12 fr. pour les abonnements, 1.404,60 fr. pour les participations aux* *d'impression, 1.413,75 fr. pour la publicité, 1.304 fr. pour les subven-* *de soutien : soit un total de 17.812,47 fr. Par rapport à l'an dernier,* *les recettes abonnements, ont augmenté de 2.712,89 fr., soit 25 %. Les* *es publicité ont diminué de plus du tiers, les dons de 40 %, les parti-* *ons (surtout co-édition) représentent... un peu plus du quart de leur* *ant en 1965. Nous vous laissons le soin de tirer de ces résultats les con-* *ns qui s'imposent...*

SOMMAIRE :

A travers les Livres.

Bible. Théologie.

Karl Barth.

PAROLE DE DIEU ET PAROLE HUMAINE.

Paris, Les Bergers et les Mages, 1966, 288 pages. P. 19.

Ces huit conférences de Barth datent d'un demi-siècle; réédition d'un maintenant « classique », qui révéla le théologien de Bâle au public de la française, cet ouvrage nous expose la pensée du jeune Barth et ses pre combats pour le renouveau de la prédication, impossible mais nécessair la Parole de Dieu.

J. Rigaud.

Marguerite Roesgen-Champion.

MONOTHÉISME MÉDITERRANÉEN SUR LA BASE DU PENTAT QUE.

Genève, Perret-Gentil, 1965, 112 pages. P. 14.

Il est évident que le Christianisme est héritier du Judaïsme et que l'I à son tour a beaucoup emprunté aux deux précédents. Mais, pour M. Roes Champion, ces origines communes sont en réalité des lignes de converg Elle prétend les mettre en évidence en nous livrant d'abord une édition-d du Pentateuque (réduit à trente pages composées de versets choisis et r entre eux par des résumés rapides) puis en évoquant successivement le d d'Israël, la figure du Christianisme (catholique, orthodoxe, protestant et a can) et enfin celle de l'Islam. Le mérite de cet ouvrage est d'avoir rasse quelques textes très beaux. Sa grande faiblesse est dans les commentaires les accompagnent et qui ne sont ni de l'histoire ni de la théologie série Ce livre illustre parfaitement l'affligeante tendance qu'ont certaines perso de bonne volonté à croire que ces deux disciplines relèvent plus de la conv tion de salon que de l'érudition ou de la réflexion.

J.-M. Hornus.

Saint Grégoire le Grand.

COMMENTAIRE MORAL DU LIVRE DE JOB. (Textes traduits et ch par R. Wasselynck, introduits par Ph. Delhaye).

Namur, Soleil Levant, Coll. Les Ecrits des Saints, 1965, 207 pages. P. 9,

Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, fut l'un des principaux artisa la synthèse médiévale. Or le secret de la force qui lui permit de mener à sa politique ecclésiastique se trouve dans une spiritualité très ferme. Ce

ssentiellement exprimée dans les *Moralia* sur Job qui ont d'ailleurs servi anuel de théologie morale et de vie ascétique à tout le Moyen Age dont ercs les ont médités assidûment. C'est en particulier à Grégoire que l'on la systématisation de la doctrine des trois sens : littéral, allégorique et l, à rechercher dans l'exégèse de tout passage biblique.

Mais le volume même des *Moralia* (qui occupent près de 1.500 pages de la logie latine) rendait leur présentation au public moderne difficile. Tandis es « Sources chrétiennes » se sont courageusement lancées dans une édition duction intégrales (les deux premiers livres ont paru en un volume il y a de quinze ans et, malheureusement on n'entend plus parler depuis des e-trois qui restent encore à publier), la présente édition s'est au contraire ie à opérer une rigoureuse sélection et donne un vingtième environ du complet, les extraits étant regroupés sous les têtes de chapitre suivantes : ché, les vices principaux, la vertu, la pratique des vertus dans la vie laï-t dans la vie religieuse.

Jne table commode en fin de volume permet de rapporter les extraits à place dans le livre de Job, dans les *Moralia* et dans les volumes 75 et 76 de trologie. On ne peut qu'applaudir à cette intelligente vulgarisation patris- qui ne sacrifie en rien la probité scientifique.

J.-M. HORNUS.

---

ies DROUET. **4-67.**

IVRE DE LA SAGESSE.

Mame, Coll. Paroles de vie, 1966, 160 pages. P. 9.

Jn petit ouvrage qui pourra introduire à la lecture d'un livre apocryphe éro-canonique pour les Catholiques) mais indispensable à une bonne issance du milieu juif théologique et philosophique aux environs de l'ère enne.

.a traduction est agréable; le commentaire cursif, de lecture facile, offre it une paraphrase destinée à souligner les thèmes du texte sans guère les préter par rapport aux grandes traditions théologiques de l'A. T. C'est t au niveau de la synthèse culturelle opérée par un Juif Alexandrin du cle avant J.-C. entre sa foi juive (peu définie) et la civilisation hellénisti- que l'originalité de l'œuvre est saisie... et proposée en exemple aux nova- post-conciliaires du XXe siècle.

Cela fait un livre un peu court, mais une bonne occasion peut-être d'entrer le domaine sapientiel trop méconnu. Rappelons cependant que le fasci e la Bible de Jérusalem « le livre de la Sagesse » dû à E. Osty, offrait déjà luction, assortie d'une introduction et de notes très profitables à ceux qui aient situer le texte dans la tradition biblique, sapientielle en particulier.

F. SMYTH-FLORENTIN.

BENOÎT. **5-67.**

ON ET RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

Cerf, Coll. Lire la Bible, 1966, 390 pages. P. 19.

n ouvrage déconcertant, peut-être parce qu'il est le fruit inégal « de con- es données à des auditeurs divers ».

a simplicité du langage et de l'appareil technique sont au service d'une

lecture synoptique des récits de la Passion et de la Résurrection, décou
toujours bouleversante par un public « naïf » comme celui que le livre
atteindre et atteindra facilement.

La diversité des Evangélistes est soulignée, même systématisée — les
teurs apprennent à connaître jusqu'aux manies de langage de chacun —
voilà un bon coup porté à la piété courte ou passive dont ces textes risq
toujours de faire l'objet au cours d'une lecture continue comme celle qu
pratiquée durant nos Semaines saintes.

Quantité de remarques en passant instruiront utilement le lecteur
son maniement ultérieur du N. T. (excursus sur le Sanhédrin, pp. 44 s.) et
mettront de prendre progressivement conscience, sans effort, de la discu
sur les sources et sur l'historicité des faits. Une appropriation du messag
suggérée, ou un prolongement doctrinal (excursus sur la primauté de Pi
pp. 344-349 : disons à ce sujet que la substitution du collège apostolique
personne de Pierre ne constitue pas toute « l'interprétation protestante »
P. Bonnard : commentaire de Matthieu, p. 245). Une méditation attentive
le lecteur de « l'ascèse » exégétique jusqu'à la réflexion personnelle et l'éd
tion. Voilà qui constitue un événement dans le domaine de la pédagogie
que : la vulgarisation, œuvre d'un savant, emprunte les voies de la le
« pieuse » du texte au lieu de distinguer artificiellement comme c'est so
le cas jusque dans les études destinées au « grand public », l'exercice sc
fique ou technique de la méditation « spirituelle ». Ce n'est pas non plu
mince avantage pour la vie des églises que cette détermination du P. B
à nous laisser en contact quasi-contemplatif avec la personne du Seigneur à
vers la diversité dépassée, orchestrée, des témoignages.

Pourtant, c'est là que naît notre malaise : cette diversité des témoign
objet normal d'analyse dans une lecture synoptique, n'est vraiment envi
qu'au niveau de l'*expression* (du style littéraire aux sentiments et tem
ments) des évangélistes, guère au plan de l'*interprétation* théologique.
est dit comme s'il s'était agi, pour chaque témoin, de décrire le mieux pos
des événements plus ou moins directement issus de sa mémoire. Très pe
références sont faites par exemple à l'ensemble du message de chaque évan
L'on peut achever l'ouvrage sans savoir ce qui caractérise les principales in
tions théologiques de Matthieu ou de Luc, et sans mettre les divers réci
la Passion, où pourtant sont concentrés ces thèmes, en relation avec la struc
à laquelle ils appartiennent. (Une exception doit être faite pour l'épisod
l'apparition à Emmaüs traité comme un récit issu d'un canevas de la caté
primitive et situé dans la liturgie eucharistique; mais là encore la questio
l'historicité du récit précède l'analyse littéraire, ce qui provoque une ter
étrange entre introduction anecdotique et conclusion théologique du c
tre).

Le P. Benoît réagit certainement contre une exégèse qui, à force de ne
dans le N. T. qu'un message de l'Eglise apostolique sur la signification
vie, de la mort et résurrection de Jésus, risque de perdre de vue la réali
le caractère nécessaire de l'événement historique que ce message interprèt
théologie; exégèse qui aboutit par exemple à mettre la Passion entre paren
pour ne s'intéresser qu'à une théologie de la croix.

Mais si l'on ne nous montre pas, justement, que même à travers, pr
ment à travers les différences d'interprétation théologique des Evangé
chacun dans son milieu, le Seigneur nous est donné à connaître dans la ré
limitée, concrète de son histoire, le scandale possible pour la foi n'est pas aff

même coup la richesse du témoignage apostolique réduite à une leçon iellement harmonisée. Ainsi, de fait, les conclusions parénétiques appor- ı chacun des chapitres de l'ouvrage donnent-elles souvent l'impression très limitées par rapport au texte qui leur sert de support : il y est ques- ouvent de la simplicité, de la grandeur, de la dignité de Jésus; d'un ensei- ent sur la valeur et la facilité de notre mort précédée de celle de Jésus. ous nous sommes demandé selon quel Evangéliste le Maître serait mort « donner à la mort humaine un sens, une valeur rédemptrice ? ») (p. 232).

oilà donc un livre qui nous embarrasse : il introduit au problème synop- mais ne néglige-t-il pas le fait synoptique comme la réalité profondé- complexe sans laquelle nous n'avons pas d'accès direct au sens de la Pas- t de la Résurrection pour l'Eglise de Jésus-Christ ? — Il se pourrait fort commentaire des Pères de Jérusalem promis pour la Synopse parue en comble là nos attentes et permette de mieux situer l'ouvrage dont nous ns compte.

ons enfin la ferveur d'un livre qui témoigne d'une longue familiarité avec gneur des Ecritures et veut transmettre un amour autant qu'une science. ins ses dernières pages, émouvantes, sur la mission de l'Eglise, où l'on d le prédicateur s'annoncer à lui-même la grâce de pouvoir prêcher l'Evan- ui convertit les cœurs.

F. S. F.

---

he SAPHIR. **6-67.**

IST ET LES ÉCRITURES.

ille, éd. La voix de l'Evangile, 1966, 180 pages. P. 4.

uif converti, l'auteur fut, il y a un siècle, prédicateur apprécié en Angle- dans l'église presbytérienne. Son propos est de montrer l'enracinement ırist dans l'histoire sainte d'Israël (à partir des citations que Jésus puis ôtres firent de l'A. T., ainsi que de l'accomplissement des prophéties). que partisan de l'inspiration littérale, l'auteur écarte toute bibliolâtrie, on respect de la Bible ne convaincra nul incroyant : toutes les questions ues sont passées sous silence, et la Parole vivante de Dieu est sans plus née dans la lettre écrite. A l'époque de Bultmann, un tel livre apparaît ément comme un anachronisme.

Jacques RIGAUD.

OUELIAN. **7-67.**

RÉEXISTENCE DE JÉSUS-CHRIST. (Préface du Prof. J.-M. Nicole).

s, 2ᵉ éd. revue, 1966, 116 pages, P. 6.

et ouvrage a l'intention de répondre à l'hérésie spirite et à celle des ins de Jéhovah, qui nient la divine origine de Jésus-Christ. La méthode ın littéralisme naïf : en rapprochant des versets de l'A. T. de la personne us, il est facilement démontré qu'il est le Rocher des siècles, l'Ange de ıel, la Sagesse. « Jésus-Christ est Jéhovah », tel est le témoignage des pro- . Quant au N. T. il affirme encore plus clairement la filialité divine de

quelle utilité peut donc être un tel ouvrage, qui fait si carrément abstrac- e toute précaution critique ou historique, et s'en prend même à la théolo-

gie de Barth qui « livre la Parole de Dieu au seul critère humain » ? C'es nom même de notre foi au Christ, vivante présence de Dieu pour les hom que nous mettons en doute une telle entreprise : pour finir, elle ne commun au lecteur qu'une vérité dogmatique sans rapport avec son existence réel ses questions légitimes.

J. RIGAUD.

K. H. SCHELKLE.

MÉDITATIONS SUR L'ÉPITRE AUX ROMAINS. (Traduit de l'allem par E. Ginder).

Paris, Mame, Coll. Paroles de vie, 1966, 298 pages. P. 10.

Un petit commentaire cursif et sans prétentions qui rendra des ser de détail malgré beaucoup de paraphrase, très peu de bibliographie et, en g ral, une pédagogie assez courte. Le lecteur risque en effet de relever au pas pas mal d'indications intéressantes, de pressentir l'unité théologique de l tre (l'Evangile assure le salut selon une justice de Dieu qui s'obtient pa foi), mais non de saisir la structure, l'organisation interne de l'œuvre, ce justement donne sa portée à la réflexion paulinienne sur tel ou tel th Enfin, l'utilisation polémique de l'épître contre tels courants « sclérosan de l'Eglise intéressera le lecteur protestant sans trop le confirmer dan « propres-justices » dogmatiques.

F. FLORENTIN-SMYTH.

J. A. T. ROBINSON.

LE CORPS. Etude sur la théologie de Saint Paul. Traduit de l'anglais par Saint-Seine. Préface de J. Guillet.

Lyon, éd. du Chalet, Coll. Parole et Tradition, 1966, 142 pages. P. 13.

Livre passionnant qui projette une lumière originale sur un des p les plus difficiles de la pensée de St Paul.

L'auteur estime que le concept de corps forme la clé de voûte de la th gie de Paul, et rassemble tous les grands thèmes de l'apôtre.

Si Paul emploie le vocabulaire grec, il pense toujours en hébreu : voit pas l'homme selon la conception grecque comme une âme de nature s tuelle enfermée dans un corps, mais, selon l'anthropologie hébraïque, co un corps animé par la vie.

Pour l'Israélite, le corps n'est pas ce qui enferme chaque individu, co à l'intérieur d'une frontière, bien au contraire il est ce qui relie tous les hon en un seul faisceau vivant : (« Nous sommes ton os et ta chair », disaien anciens d'Israël à David). La notion d'un corps collectif n'a rien de surpre pour la pensée juive. De même qu'Adam est le nom commun de tou hommes, Christ, le Nouvel Adam, premier né d'une nouvelle création, ras ble en lui tous les chrétiens.

Quand le Christ dit à Paul : « Je suis Jésus que tu persécutes », c'e réalité l'Eglise qui a été persécutée, mais Paul identifie le Christ et l'E Par le baptême, chaque chrétien « a revêtu Christ », le Christ « est forn lui », le Christ « vit en lui », son corps est « un membre du corps du Chr

'homme intérieur » se renouvelant continuellement, la résurrection appa-
omme la transformation du « corps animal » en « corps spirituel ».
Pour J. A. T. Robinson, la notion paulinienne de corps apporte une
ion chrétienne au problème de notre époque où l'individu noyé dans la
perd son indépendance; une autre possibilité s'offre à lui : devenir une
nne qui choisit l'interdépendance dans la communauté, qui rejette les
es distinctions entre Grec et Barbare, esclave et homme libre, parce que
rist est tout en tous ».

Y. Widmann.

---

se. Monde.

é Gounelle. **10-67.**

TRETIEN DE PASCAL AVEC M. DE SACY.

P. U. F., Etudes d'Histoire et de philosophie religieuses, 1966, 150 pages.
'. 13.

Comment peut-on être chrétien en 1655, quand on s'appelle Pascal, qu'on
llicité par deux sagesses, l'une, stoïcienne, issue d'Epictète, l'autre, scepti-
ssue de Montaigne, et qu'on s'en remet à la direction spirituelle de M. de
dans le cadre de Port-Royal-des-Champs ?
La réponse à cette question très précise se trouve précisément dans l' « En-
n ». André Gounelle publie à nouveau ce document exceptionnel, le pré-
et en donne une exégèse rigoureuse et séduisante.
Nous aimons tous Pascal écrivain de combat, polémiste dans les Provin-
apologète dans les Pensées. Il peut aussi rester calme, paisible, serein,
l il définit avec le successeur de Saint Cyran le statut théologique de la
sophie.

H. Braemer.

Paupert. **11-67.**

-ON ÊTRE CHRÉTIEN AUJOURD'HUI ?

Grasset, 1966, 276 pages. P. 14.

oici le témoignage d'un intellectuel catholique retraçant l'itinéraire qu'a
a formation de sa pensée. Il rappelle, dans une première partie, comment
e au séminaire de Châlon-sur-Saône il passa à la Grégorienne et comment,
indépendant d'esprit, il reçut l'enseignement tant des jésuites que des
nicains, tâchant d'étancher auprès d'eux sa soif de philosophie et de con-
nces théologiques. Tenté un moment d'entrer dans les ordres, il résolut
nent de mener comme laïc le combat de la foi.
'est cette foi que l'auteur cherche à préciser intellectuellement dans la
le partie de son livre en traitant successivement du problème de Dieu,
us-Christ et des divers aspects de l'Eglise. Il prend position notamment
pport aux philosophies marxiste ou existentialiste en référence au posi-
e d'Auguste Comte. Alors que ce philosophe considérait comme révolues
vestigations métaphysiques et théologiques pour s'en tenir au seul savoir
iences positives, Paupert considère ces diverses orientations de l'investi-
intellectuelle comme concomitantes et se manifestant à divers niveaux,

la science théologique occupant le degré le plus élevé. Sa mission est de t[…] une approche de Dieu dont l'Ecriture Sainte nous révèle le mystère so[…] revêtement du mythe. Bien que l'auteur répudie les mythologies et pren[…] distances à l'égard d'un Bultmann, on peut se demander si la notion du m[…] est suffisante pour rendre compte, sinon de la doctrine de la création, du n[…] des grandes affirmations néo-testamentaires concernant l'Incarnation […] Résurrection. Quoi que puisse en penser son Eglise, Paupert le croit et m[…] feste ainsi une étonnante liberté à l'égard de doctrines traditionnelles, voi[…] l'institution.

Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt de ce livre alerte que de donner une vue d'un christianisme renouvelé, débroussaillé, par un ho[…] pour lequel l'intelligence des problèmes passe avant l'acceptation de posi[…] toutes faites. Toute personne désireuse de penser sa foi ne le lira pas san[…] profit certain.

A. VERMEIL

A.-Z. SERRAND.

ÉVOLUTION TECHNIQUE ET THÉOLOGIES. THÉOLOGIES P[…] PROMÉTHÉE.

Paris, Cerf, Coll. « Rencontres », n° 68, 1965, 256 pages. P. 11.

Le sujet traité est d'importance : l'attitude du christianisme et plus [p…]culièrement du catholicisme devant le formidable essor des techniques h[u…]nes.

L'auteur a de la pénétration et le prouve en plus d'un passage. Il a bi[…] en particulier les deux grandes familles d'esprit qui se divisent devant les [tech]niques : ceux qui veulent « coloniser » chrétiennement les techniques (les [pro]méthéismes chrétiens); ceux qui en acceptent plus libéralement l'existen[ce…] en soulignent la fécondité (les prométhéens chrétiens).

Cependant, on se perd un peu dans la diversité des positions théolog[…] décrites. On regrette surtout l'absence d'analyse portant sur les probl[…] urgents que pose chaque jour au croyant la technique d'aujourd'hui !

M. RIEUNAUD

Y. CONGAR.

VASTE MONDE MA PAROISSE. VÉRITÉ ET DIMENSION DU SA[…]

Paris, Témoignage chrétien, Coll. Foi vivante, 1966, 222 pages. P 5.

Le R. P. Congar groupe en ce volume maniable des données riches […]riés — de théologie biblique, ou de théologie en général — sur les que[…] religieuses qui lui « ont été immédiatement posées » un peu partout d[…] monde : « Elles portent sur un ensemble de points assez définis. Il s'agi[…] jours du salut des « autres », du rapport des autres religions au catholicis[…] ce qui arrivera après la mort, du nombre des élus, du problème du mal; […]tuellement pour les dogmatiques, de l'enfer ou du purgatoire » (p. 11).

Nous avons surtout apprécié les six premiers chapitres, dont l'inspi[…] large, généreuse et actuelle, correspond bien au titre principal. En parti[…] le chapitre II qui a pour titre « Petite Eglise dans le vaste monde », où il

nystère d'Israël et de ses répercussions infinies. D'Israël nous passons à ise chrétienne et c'est toujours le « petit nombre qui représente le tout ».

Le sous-titre « Vérité et dimensions du salut » concerne (après cette pre e partie « Vaste monde ma paroisse » qui fait choc) le reste du volume, qui n complément de catéchisme supérieur catholique, que nous eussions aimé centré sur la personne même du Christ, irradiant de son rayonnement piété autant personnelle que sociale.

En effet lorsqu'il est question, dès le chapitre VII, du purgatoire puis de er, de Satan, de la liberté en liaison avec le péché mortel, de la résurrection chair, nous nous trouvons devant un dossier théologique important, qui lle dialogue et discussion. C'est alors essentiellement un outil de travail de r, même pour les non catholiques.

G. Bois.

NNAN et J.-C. Barreau. **14-67.**

AIN, LA PAROISSE.

, *Seuil*, 1966, 125 pages. P. 8.

n cinq chapitres, deux prêtres engagés dans le travail paroissial actuel nt la paroisse catholique de l'an 2.000.

Partant, au chapitre I, d'une critique de la paroisse qui doit s'adapter à nisation galopante et se préparer aux nouvelles situations, les auteurs atent que « les conditions ayant changé et l'institution ayant vieilli, elle pond plus aux besoins et devient un cadre mort dont il faut se débarrasser, pour revenir au néant mais pour créer de nouvelles institutions » (page 50). ques pages sont ensuite consacrées à ce que dit la sociologie (chapitre II) la théologie (chapitre III) et servent à fonder les remarques du chapi- V : « Dépasser les fausses oppositions ». Ces oppositions sont le lot de s les évolutions où certains s'attachent à des structures dépassées et res à des « pré-structures » à venir. On a parfois l'impression de « se trou- n face de deux clergés et de deux laïcats » et ceci dans un même périmètre ssial où le curé, sa paroisse, l'esprit ghetto et l'impression de stagnation, urtent ou s'opposent à la présence (souvent mal acceptée) des aumôniers on catholique, de leur état-major et à un travail « missionnaire » en n non paroissial (au sens strict !), comme le lycée, l'usine, l'université...

L'ouvrage s'achève, au chapitre V, sur une « Piste de recherche pour la sse de l'an 2.000 » où l'on sent la difficulté à naître des nouvelles formes. aut que les curés consentent, non seulement à des abandons de souverai- mais au partage des responsabilités ». Ainsi arrivera-t-on à la super- sse, avec un presbyterium de prêtres spécialisés, coordonné par un curé, es « églises relais ».

On trouvera là des analyses et des suggestions intéressantes. Cependant, te déçu de voir le livre précédé d'un avertissement précautionneux et pru- qui a sans doute permis la publication de ces pages comme « opinion » et « hypothèses contestables », et qui souligne, une fois de plus, le diffi- heminement des idées neuves en milieu ecclésiastique. Dommage pour e et pour l'espoir qu'il fait naître.

A. Monod.

LE DIACRE DANS L'ÉGLISE ET LE MONDE D'AUJOURD'HUI. ouv collectif publié sous la direction de P. WINNINGER et J. CONGAR.

Paris, Cerf, Coll. Unam Sanctam, 1966, 314 pages. P. 22.

Depuis plus de vingt ans, la question du diaconat est posée dans l'E romaine d'une manière lancinante et précise : le diaconat peut-il être un « distinct et permanent » du ministère de l'Eglise ? existera-t-il des diacres, n mariés, dont les fonctions seront sur de nombreux points semblables à des prêtres ? Vatican II a répondu oui à ces questions — la seule réserve sér portant sur l'ordination de « jeunes gens capables, sans les astreindre à l gation du célibat » (alors que peuvent être désormais ordonnés diacres hommes d'âge mûr, même déjà mariés »).

Peut-être se trouvera-t-on bien de lire l'excellente *Chronique de la re ration du diaconat (1945-1965)* de Joseph Hornef et Paul Winninger (pp. 222) avant d'examiner les 21 autres articles dont se compose ce volume nombreux ouvrages avaient préparé les décisions du Concile : à la veil celui-ci le gros livre intitulé *Diaconia in Christo* (Fribourg-en-Brisgau, faisait le point. Après le Concile, et pour les lecteurs de langue françai présent ouvrage utilise notamment les travaux du Congrès tenu à Rom octobre 1965. Il ne s'agit cependant pas encore d'un vaste document de thèse mais d'une suite d'études où les répétitions sont fréquentes. Du l'état de la question est-il présenté de manière tout à fait claire et complète

R. VOELTZEL

Questions de science.

Jean FOURASTIÉ.

IDÉES MAJEURES. POUR UN HUMANISME DE LA SOCIÉTÉ SCIE FIQUE.

Paris, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 256 pages. P. 6.

Fourastié présente la précieuse particularité d'être un esprit scient averti des problèmes humains, un penseur très informé des puissances i trielles modernes et cependant préoccupé des tensions rapidement crois dont s'accompagne le développement sans mesure du progrès matériel. La jonction des sciences classiques et des sciences dites humaines est riche en gnements dont se soucient trop peu de personnes et dont Fourastié dég premières conclusions avec méthode, culture, clarté et une bonne faculté d sition. Pour prévoir l'évolution économique, il dispose de statistique jusqu'ici n'ont été que partiellement exploitées en France. Il se rend c que nous vivons une époque exceptionnelle et il sait dire pourquoi.

A l'heure où il découvre des facteurs de bouleversement matériel q quent de perturber dramatiquement les conditions de vie sur la planète rastié considère cependant que l'avenir doit procurer à l'homme une éco à sa mesure, à son service, de moins en moins régie par les impératifs nature et de la matière.

Il appelle à une systématique révision des modes de pensée et il s' à en prévoir les futures démarches. Il démythise des idéologies encore pui

rès des masses, telles que le matérialisme ou le scientisme, voire l'évolution-
ie.

La science étant impuissante à décrire l'avenir d'un univers en mutation, la connaissance religieuse qui doit fournir à l'homme la réponse aux ques-
s qu'il se pose sur sa destinée. C'est cette connaissance qui fortifie l'instinct homme et lui fait surmonter les inquiétudes mortelles qui l'assaillent sur
iemin plein de périls où il s'est engagé.

A lire ce livre, on s'aperçoit que les thèmes de notre vie quotidienne sont
ilièrement dépassés et que notre myopie est impardonnable. Alors que
nalheurs extrêmes nous menacent pour une échéance rapprochée, causés
l'excessive prolifération humaine, le gaspillage des ressources terrestres,
élération effrénée et anarchique du progrès technique, l'accentuation du
quilibre entre nations riches et pauvres, nos soucis, nos querelles, nos
nes réussissent malaisément à s'inscrire dans un cadre précaire, sans pers-
ves, sans avenir. Si l'acquisition de ces informations nouvelles accroît nos
onsabilités, en même temps que nos motifs d'appréhension, elle est pour-
de nature à exercer une influence bénéfique sur la pensée des hommes et
i vie des peuples.

J.-G. WALTER.

---

l SCHEFFLER. **17-67.**

TOMIE DE LA SCIENCE. ÉTUDES PHILOSOPHIQUES DE L'EXPLI-
CATION ET DE LA CONFIRMATION (traduit de l'américain par
Pierre Thuillier).

, *Seuil, Coll. Science ouverte,* 1966, 265 pages. P. 19.

L'auteur, professeur de philosophie à l'Université de Harvard, en vue de
rer l'anatomie de la Science, procède à des recherches systématiques sur
éthodes générales, les formes logiques, les mécanismes internes et les con-
de base des disciplines modernes. Son œuvre s'inspire des travaux du
e de Vienne et du « positivisme logique ». Il commence par analyser les
s de l'explication et ceux de la prédiction. Il souligne la distinction entre
son d'un événement et les raisons de la croyance dont il est l'objet. Il
que que les notions de cause et d'effet reculent progressivement à l'arrière-
avec les progrès de la science, bien qu'elles conservent une importance
vement constante dans les affaires pratiques de tous les jours et dans les
es appliquées. Partout, sous le langage en apparence concret de la théo-
l'explication scientifique, est latente une base abstraite et correspondant
domaine logique. Cependant l'explication psychologique ou historique
pe de réunir des raisons plutôt que des causes, en énonçant les buts qui
n fait, motivé l'action des personnages historiques. Le comportement
ionnel, avec tout l'outillage intellectuel mis au point par le cybernétique,
e problème de l'explication téléologique.

Toutes les considérations développées par l'auteur le confirment dans la
che classique de Hume, pour lequel le raisonnement qui va de la cause
et n'est pas purement déductif, mais requiert l'expérience. D'où les diffi-
que comporte la confirmation et les « paradoxes » qu'elle est susceptible
citer, compte tenu des écarts perçus par l'intuition. Bref, ce n'est pas sans
ni complications que la science moderne relève le défi lancé par Hume en

ce qui concerne la justification de l'induction. Les études faites sur cette q
tion permettent, en marge des sciences militantes, de faire utilement progre
« l'anatomie de la Science ».

J.-G. Walter.

Louis de Broglie. 18

CERTITUDES ET INCERTITUDES DE LA SCIENCE.

Paris, Albin-Michel, Coll. Sciences d'aujourd'hui, 1966, 302 pages. P. 20.

M. Louis de Broglie, le plus illustre des physiciens français actuellen
vivants, nous propose, sous un titre sans doute trop vaste, l'essentiel de
récentes recherches.

La troisième partie du livre faite de discours et de conférences n'app
rien d'absolument original. La seconde, très technique, ne pourra être abo
avec profit que par des spécialistes de physique.

Par contre, la première partie retiendra l'attention de tout lecteur cu
qui s'intéresse à la physique moderne : il y trouvera un résumé très clai
théories dites orthodoxes. M. L. de Broglie leur reproche leur formulisme
intelligible (Comment admettre par exemple qu'on réduise l'onde à une si
représentation de probabilités ?). Il cherche pour sa part à dépasser le fo
lisme pour retrouver, à propos de l'onde et du corpuscule, une représenta
à la fois intelligible et concrète du réel physique.

Ces pages d'un grand physicien nous renseignent sur les orientation
la physique d'aujourd'hui. Elles nous apprennent aussi que la science
pas un ensemble de dogmes mais une recherche indéfinie.

J. Rienaud.

Lucien Goldmann. 1

SCIENCES HUMAINES ET PHILOSOPHIE.

Paris, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 150 pages. P. 5.

Sous un titre trop vaste, c'est la réédition d'un petit livre publié en 1
donnant le point de vue d'un sociologue marxiste indépendant sur la so
logie qu'il avait alors sous les yeux.

Le livre a un peu vieilli, comme le reconnaît l'auteur dans une pré
pénétrante, dans la mesure où une génération de sociologues (Gurvitc
disparu pour faire place à une autre génération (Lévi-Strauss). L'étude
cependant intéressante d'abord comme présentation du marxisme (p. ex.
déterminisme économique, pp. 90-95) ensuite parce qu'il décrit bien des
cultés que rencontre encore la sociologie d'aujourd'hui (p. ex. : le prob
de l'objectivité, p. 48).

M. Rieunaud.

R. Boudon et P. Lazarsfeld. 2

LE VOCABULAIRE DES SCIENCES SOCIALES.

Paris, La Haye, Mouton et Cie, Coll. Méthodes de la Sociologie, 1965, 310 p
P. 34.

Onze ans après sa parution aux U.S.A., l'ouvrage de Boudon et Laza

raduit en français, étoffant ainsi les quelques ouvrages de méthodologie sciences sociales parus dans notre langue.

C'est le premier volume d'une série de trois. Les sciences sociales sont à cherche d'une méthodologie, c'est-à-dire de « l'art d'apprendre à décou- et à analyser les présupposés et procédures logiques et implicites de la erche » et ce volume s'attache surtout aux problèmes de traduction en node opératoire des observations recueillies.

Les cinq sections comprennent chacune des textes de divers auteurs et echerches venant à l'appui des idées présentées : généralités sur la construc- des variables, les indices énumératifs, les typologies, les indices paramé- es, l'intégration conceptuelle des matériaux descriptifs.

C'est un ouvrage essentiellement réservé aux chercheurs dont il deviendra vite un classique.

N. W.

---

rt WALLIS. **21-67.**

EMPS, QUATRIÈME DIMENSION DE L'ESPRIT.

, *Flammarion, Coll. Nouvelle Bibliothèque Scientifique*, 1966, 290 pages. . 21.

« Le temps est la chose du monde la plus utilisée et la moins connue ». C'est que le Dr Wallis introduit l'examen du développement de ses recherches rnant le temps, considéré comme la 4e dimension de l'esprit. Et à travers ultiples définitions du mot temps — temps des atomes, temps des hommes, s des astres, etc... — il montre que c'est la mémoire, c'est-à-dire l'enregis- nt des faits déjà perçus qui est la base de la fonction temporelle de me. Cette fonction se développe depuis la naissance et pendant l'enfance ndividu. Par l'instrument de l'oreille, de la vue, du toucher, le mouve- l'espace et le temps façonnent et conditionnent l'esprit. Le cerveau se orte comme un calculateur électronique naturel et l'auteur compare en tableaux parallèles le fonctionnement extrêmement complexe d'un calcu- électronique avec celui du système nerveux. On voit que tout ce que savons du cerveau humain et du système nerveux peut être imité et pro- mé sur un modèle électronique. La fonction des organes des sens (vision- ion) est de servir de détecteur et de transformateur pour transmettre les nts physiques du monde extérieur, et les traduire en événements physio- ues dans le monde organique. Si l'on étudie la propagation des ondes omagnétiques de la vision, on peut distinguer deux sortes d'espaces : un de transformation, fonction du temps, et un espace d'association.

e Dr Wallis, médecin psychiâtre, applique les données de la connaissance ique et physico-chimique du fonctionnement du cerveau à l'étude des ses et des psychoses et à celle des aliénations temporelles et des troubles de mmunication du langage. Le trouble de la fonction (qui est temporel) est rs plus important que celui de la lésion cérébrale (qui est spatial). Et seuls, les troubles de la fonction temporelle permettent une classification lle, et beaucoup plus satisfaisante, des maladies mentales.

ns vouloir apporter de conclusion définitive à ses études, l'auteur montre terminer comment le temps, 4e dimension de l'esprit, peut être considéré

comme facteur évaluateur du comportement actif de l'homme dans la s
ou la maladie mentale.

Ce travail de philosophie des sciences psychiâtrique et physicobiolog
constitue un ouvrage didactique dont la lecture nécessite une attention
soutenue, en raison de la somme des analyses et des phénomènes qui y
décrits.

R. HEYLER.

Simone POURCEL-BROUTSCHERT.

LA PROFESSION MÉDICALE ET SON AVENIR.

Paris, P.U.F., Coll. Les carrières de l'avenir, 1965, 211 pages. P 11.

Ce livre, comme tous ceux de cette collection, est destiné aux jeune
s'orientent vers cette profession et à tous ceux qui désirent avoir un ap
des structures actuelles de la profession médicale. Son style vivant, utilisa
procédé de l'enquête journalistique, est parfois un peu trop « parlé ».

Toutes les questions essentielles sont abordées. Le problème des ét
qui d'ailleurs à nouveau ont été modifiées. Ensuite celui des spécialités m
cales. Elles sont présentées par les spécialistes les plus compétents, et l'au
les fait définir, leur fait montrer les perspectives d'avenir et évoquer les q
tés requises; il relève pour chacune d'elles les régions non pourvues.

Mais pourquoi l'auteur écrit-il qu'il faut exclure de la pratique ga
entérologique « tous les sadiques, tous les sceptiques, les déséquilibré
cyniques » ? (p. 46); pourquoi dire — à juste titre d'ailleurs — que la m
cine psychosomatique ne constitue pas une spécialité en tant que telle
présenter au lecteur pourtant comme telle ? Par ailleurs, suffit-il de déce
au généraliste le titre de spécialiste des soins à domicile pour le restaurer
sa fonction ? Enfin, il est regrettable que la profession médicale soit prése
à des jeunes par l'éventail de ses spécialités, ce qui traduit bien ce cloiso
ment infini de la médecine actuelle et cette carence de liaisons entre les d
praticiens.

Puis l'auteur passe en revue les différentes formes d'exercice de la m
cine. Il souligne l'anachronisme de l'exercice solitaire, la gravité des probl
sanitaires mondiaux, les problèmes de l'installation, ceux que poseront le
ché commun, la démographie médicale française, etc... Le lecteur s'atte
ce qu'il suggère des solutions. Il n'en est rien; on le sent paralysé par la
plexité de son milieu, la mouvance des situations, et la peur à l'égard des c
tivités non médicales (Sécurité Sociale, etc.).

Deux éléments de solution : le plein temps hospitalier et la forme c
rative de tout exercice, seul garant pour que la médecine reste aux méd
Mais cette forme d'exercice soulève des problèmes complexes et exige des i
tissements trop lourds pour le crédit coopératif, et insuffisants en regar
équipements nécessaires (maisons médicales, centres de soins, etc...). L'a
exigera une meilleure cogestion entre les collectivités et le corps médical
collectivités de consentir les investissements nécessaires, aux médecins de
dre l'initiative d'une organisation médicale adaptée.

D. MICHEL

don Childe. 23-67.

LA PRÉHISTOIRE A L'HISTOIRE. Traduit de l'anglais par André Mansat et Jean Barthalan. Préface de Raymond Furon.

s, *Gallimard, Coll. Idées,* 1965, 363 pages. Tableau Synoptique. P. 5.

Vaste synthèse historique qui va de l'apparition de l'homme à la chute du ıde Antique. Le fil conducteur est le progrès de l'équipement. Mieux llés et mieux armés, les hommes ont bâti des empires et des civilisations, l'héritage, malgré les vicissitudes de l'Histoire, a toujours été transmis. quadrilatère privilégié s'est maintenu longtemps de la Méditerranée occi- ale à l'Indus, du Sahara aux Alpes. Mais l'avenir était à la zone tempérée.

H. Braemer.

---

ri-Paul Eydoux. 24-67.

)MENADES DANS LA FRANCE ANTIQUE.

s, *Union Générale d'Editions, Coll. 10/18,* 1965, 318 pages. P. 5.

En nous promenant dans la France antique, de Lutèce à Strasbourg, de ence en Languedoc, de Bourges à Grand dans les Vosges, H.-P. Eydoux révèle par le récit des fouilles faites dans ces sites antiques, quelles furent e de nos ancêtres, leurs œuvres, leurs joies, leurs peines.

Ce livre est un guide vivant et facile à lire avant les vacances pour ceux préparent un périple de découvertes à travers la France.

R. Heyler.

---

ri-Paul Eydoux. 25-67.

TERRASSIERS DE L'HISTOIRE.

s, *Plon, Coll. Fouilles et découvertes archéologiques,* 1966, 330 pages. P. 26.

M. Eydoux, dont l'audience est de plus en plus large, voudrait libérer héologie de l'érudition aride, et encourager des vocations.

Il consacre ce livre à un certain nombre de sites de France, parmi lesquels ibes (Antipolis), Lillebonne (Juliobona), Langres (Andemantunuum), plus ıe région du Würtemberg, berceau de la civilisation dite de Hallstatt. Il ache à montrer ce qui a pu être sauvé de l'époque préhistorique, et montre quels efforts persévérants des chercheurs, laïcs ou ecclésiastiques, ont pu ırcir certains aspects de l'histoire.

Livre qui mériterait des discussions par chapitre et par région dans des les d'études.

J. Blech.

ıerine Sherman. 26-67.

GRANDE CATHERINE.

s, *Nathan, Coll. Histoire et documents,* 1965, 160 pages. P. 10.

Ce livre fait penser à un conte de fées, celui de la petite princesse pauvre, ınant impératrice. On cache habilement les fautes de cette reine fort intelli-

gente. On ne fait qu'indiquer ses relations épistolaires avec les grands es[
français du XVIIIe siècle.

Le plus intéressant est la description de l'état misérable du peuple r
de ce temps là, de son heureux caractère, du rayon de lumière qui pénètre
ténèbres opaques, par l'espoir d'une liberté à peine entrevue. Un livre q
peut mettre entre toutes les mains.

J. MERLE D'AUBIGNÉ.

Georges LEFRANC. 27

LE FRONT POPULAIRE (1934-1938).

Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », 1965, 128 pages. P. 3.

Entre 1934 et 1938, la politique française, et surtout la politique intéri
a été dominée par ce qu'on a appelé le front populaire. La cause princi
de ce phénomène peut se réduire aux transformations de la société de
1914, provoquant un sursaut des anciens combattants. La situation est anal
dans plusieurs pays d'Europe. D'où les diverses formes du fascisme, les flu
tions de la politique soviétique, et en France la peur des ligues, et surtout
Croix de feu.

L'auteur, un syndicaliste agrégé de l'Université, divise son petit ouv
en trois parties : l'ébranlement, l'espérance, l'élan brisé. L'analyse du ph
mène semble juste, ainsi que l'étude du rôle de chacune des personnalités
vedette à cette époque. A noter que les Archives du Comité National du Ras
blement populaire ont disparu.

Le principal résultat du front populaire fut l'établissement en France
congés payés. Quant aux nationalisations, elles ont eu des conséquences en
durables pour l'état économique du pays et pour la garantie des libertés i
viduelles. Un nouveau front populaire ne pourrait donc qu'être très diffé
du premier.

J. BLECH.

J.-B. DUROSELLE. 28

L'IDÉE D'EUROPE DANS L'HISTOIRE. Préface de Jean Monnet.

Paris, Denoël, Coll. Europa Una, 1965, 333 pages. P. 19.

Œuvre d'un historien de relations internationales, cette histoire de l'i
européenne est solidement incarnée dans les faits et dans le développem
d'une civilisation. Il ne s'agit pas ici comme dans tant d'ouvrages du rap
chement de thèmes littéraires, mais de l'analyse des idées politiques que re
vrent ces thèmes. C'est finalement presque une histoire de la culture politi
européenne qui nous est présentée.

Peut-on reprocher à une telle méthode de donner une idée peu nette
réalités recouvertes par l'idée européenne ? Certainement pas, car l'Europe
jamais existé et elle n'a été qu'une idée force utilisée par des pensées politi
extrêmement dissemblables. On pourrait s'étonner plutôt de ne pas voir él
rer davantage les différentes images de l'Europe poursuivies, depuis la gu
par des hommes et des pays, dont les buts n'étaient pas toujours ceux de J
Monnet.

Voilà en tout cas une synthèse magistrale, riche en vues nouvelle
suggestives, qui apporte un élément essentiel à l'histoire des idées politi
et des relations internationales en Europe, du Moyen Age à nos jours.

H. BURGELIN.

1 Albert-Sorel. **29-67.**

RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LA FORMATION DE L'EUROPE MODERNE.

s, Payot, Coll. Bibliothèque historique, 1965, 295 pages. P. 19.

C'est dans une fresque de l'histoire universelle de 1789 à 1965 que J. Albert-l montre le cheminement des deux principes contradictoires qui ont gouié la politique étrangère de la Révolution française, celui d'une universalité l'homme et des grands principes, celui d'un nationalisme qui devient vite négation de cette universalité. L'auteur est forcément amené, dans cette e entreprise, à choisir des personnages et des faits et ce choix n'est pas tous incontestable. Sans doute aurait-il mieux valu survoler l'histoire de plus t et le lecteur risque de perdre de vue l'objet de l'étude à certains moments. à néanmoins une intéressante synthèse de l'histoire contemporaine dont egrettera peut-être le titre un peu trompeur.

H. Burgelin.

---

ues de Launay. **30-67.**

TOIRE CONTEMPORAINE DE LA DIPLOMATIE SECRÈTE (1914-1945).

sanne, Rencontre, 1965, 518 pages. P. 14.

Mises au point sur certains aspects de l'histoire diplomatique contempoe qui utilisent quelques documents peu connus, mais qui n'apprennent pas id chose.

H. Burgelin.

---

arché. **31-67.**

INSTITUTIONS POLITIQUES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

s, Bloud et Gay, 1965, 256 pages. P. 20.

En juriste, M. J. Larché présente ici sous une forme condensée et très hodique l'évolution politique anglaise depuis les origines. C'est un peu uivalent de *Britain : An Official Handbook* établi par les services d'infor-ion britanniques, mais avec plus de rigueur cartésienne et sans doute peu moins de chaleur. On consultera l'ouvrage de Larché, mais on n'y chera pas une évocation historique précise. Utile pour renseigner sur la popu-on, les mécanismes des lois, les rites politiques, l'administration locale, la ice, les cadres du syndicalisme, l'ouvrage sera précieux. Il faudrait cepen-t avoir recours à l'historien (une bibliographie aurait été utile) pour pré-r les faits. Il est vrai que l'ouvrage se termine par des annexes relatives à iboration de grandes décisions (la Grande Charte, l'Habeas Corpus) et à inion publique aujourd'hui.

Au lieu d'une allocution prononcée par le Général de Gaulle en guise préface, n'aurait-on pas davantage apprécié un texte de Montesquieu : 'ette nation aimerait prodigieusement sa liberté, parce que cette liberté it vraie ».

J. Blondel.

Franck-L. SCHOELL. 32

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1965, 344 pages. P. 7.

Franck-L. Schoell a réalisé un tour de force en présentant sous le for réduit d'un livre de poche une histoire des Etats-Unis neuve à bien des éga en tout cas pour un public français. Eliminant sans pitié le détail et le supe l'auteur a su condenser l'essentiel dans un exposé admirable de clarté et de cision. F.-L. Schoell qui connaît fort bien la société américaine, a su lui lai un rôle de premier plan dans une histoire pourtant découpée par présiden selon les traditions. On notera en particulier la place accordée au problème indiens, trop souvent escamoté dans les histoires des Etats-Unis, la descript très suggestive des différentes régions de l'Union au moment de la conqu du territoire, la façon enfin dont l'auteur a su passer de l'histoire locale — temps de la colonisation — à l'histoire continentale — au temps de Théod Roosevelt — et à l'histoire universelle depuis 1941. On pourra, peut-être, re cher à l'auteur de ne pas pousser assez loin certaines analyses, notamment du New-Deal, particulièrement importante pour comprendre les Etats-U contemporains et des réactions suscitées par la politique de Roosevelt. S doute les nécessités d'équilibre entre les périodes l'y ont-elles astreint. appréciera surtout la façon dont le langage, les références historiques ou li raires sont choisis pour être évocateurs à un public français, pour lui sugg des éléments de comparaison, pour le conduire de l'inconnu au mieux con C'est donc une œuvre magistrale, certainement le meilleur tableau de l'histo américaine en langue française que nous offre Franck Schoell.

H. BURGELIN.

Fernand GIGON. 33

LES AMÉRICAINS FACE AU VIETCONG.

Paris, Flammarion, 1965, 265 pages. P. 13.

Reportage très vivant par un journaliste qui a vu de près la guerre du V Nam, du côté américain. Le Viet-Cong est donc connu de façon moins dire par les prisonniers et les déserteurs. Pourtant la sympathie de l'auteur est partagée et la description de l'effort de guerre énorme réalisé pour des résul médiocres est impressionnante.

Cet ouvrage, d'une réelle valeur documentaire, est facile et agréable à l

H. BURGELIN.

Jacques MUHLETHALER. 34

TOUTES VOILES DEHORS. DES U.S.A. AU JAPON.

Genève, Perret-Gentil, 1964, 192 pages. P. 16.

C'est le compte rendu d'un homme de bonne volonté qui parcour monde des U.S.A. au Japon en passant par l'Autriche, l'URSS et la C populaire afin d'intéresser l'opinion internationale à une Charte de la

e sur la Tolérance, le Respect, le Travail, le sens des Responsabilités par
mation scolaire et familiale. C'est le programme de l'Ecole active de
ve.

)n garde l'impression que l'idéalisme de ce Genevoix sincère est un peu
e.

R. QUÉROUIL.

Maria GIRONELLA. **35-67.**

APON ET SON SECRET. Traduit de l'espagnol par Paul Verrie.

Plon, 1966, 318 pages. P. 19.

e romancier catholique Gironella tente de donner un aperçu de ce qu'il comprendre du Japon et du « secret » dont les habitants de ce pays parais- 'entourer pour nous, Européens. A travers la vie collective des Japonais is dans la rue, au travail, dans la vie familiale, leurs universités, comme leurs réactions devant les grandes catastrophes de la fin de la guerre, le ncier espagnol remarque de singulières facultés d'adaptation. L'occupa- trangère (américains) est assimilée; on ne peut dire qu'elle ait transformé mentalement le pays.

ar contre, il est étonnant de voir combien l'influence catholique est limitée après quatre siècles. L'influence protestante est à peu près nnue. Mais en son fond, il paraîtrait que le Japon reste fondamentalement é à ses origines et par cela même nous reste énigmatique. Son sens de ure, sa délicatesse et sa violence ne laissent de nous surprendre. Il copie e ce qu'il peut des connaissances occidentales. Sa vie profonde est ailleurs : le sourire et de fatalité.

'auteur termine son livre par une collection de traits « significatifs » intés de différents côtés, soulignant sa difficulté à porter un jugement ible en présence d'un peuple courageux, digne, fier, travailleur, ambi-

R. Q.

RON. **36-67.**

.S.S. SANS IDOLE.

Casterman, Coll. Années Tournantes, 1966, 230 pages. P. 19.

elation d'un journaliste sur les années qui suivirent la mort de Staline prise de pouvoir par Khrouchtchev (1953-1964). M. K. tentera de conduire S.S. hors des ornières du culte de la personnalité pour déboucher sur une mie moins inhumaine. Les héritiers de Staline ayant été ou écartés nkov) ou liquidés (Béria), M. K. voulut imposer un style plus pacifique, l ne put surmonter un des obstacles majeurs : l'agriculture, que ses suc- rs ne paraissent pas plus capables de dominer d'ailleurs. On espérait aussi béralisation culturelle et ce furent des mesures plus sévères contre la reli- t contre les expressions littéraires et artistiques.

olitiquement l'U.R.S.S. suit une voix sinueuse entre un communisme de e dont les chinois prennent la tête et un communisme « de droite », te et coexistant avec le capitalisme. Le conflit ouvert en Indochine per- a-t-il longtemps cette marche en équilibre instable ?

R. QUEROUIL.

Ben Gourion. 33

REGARDS SUR LE PASSÉ. Traduit de l'anglais par Jean Rouger.

Monaco, Ed. du Rocher, 1965, 215 pages. P. 25.

Série d'interviews de l'homme d'état israëlien, ce livre, un peu déco vaut par la forte personnalité du héros qui marque les anecdotes et les j ments.

H. Burgelin.

Jo Van Der Elst. 3

LE PORTUGAL.

Paris, Nathan, Coll. Pays et Cités d'art, 1965, 160 pages. P. 15.

Dans cet ouvrage d'information, facile et agréable, l'auteur raconte épisodes les plus passionnants de l'histoire du Portugal, tout en saisissan caractéristiques et le génie de l'héroïque peuple lusitanien.

Des illustrations remarquables des sites et monuments témoignent du entre le passé et le présent et laissent au lecteur l'envie d'une rencontre un pays si petit et si beau dont le visage et les problèmes actuels restent to fois cachés... par ce que l'auteur ne s'en occupe pas.

Le dernier chapitre, pour ceux qui connaissent le Portugal d'aujourd' est étonnant sinon embarassant...

M. Da Silva.

Pierre Jalee. 3

LE PILLAGE DU TIERS-MONDE.

Paris, Maspero, Cahiers libres 68, 1965, 130 pages. P. 10.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est écrit avec une volonté crit déclarée. L'auteur voudrait parvenir à ce que la solidarité internationale essentiellement là où le développement est le plus entravé par l'exploitat dans le tiers-monde.

Après avoir divisé le monde entre les pays capitalistes — impérialist les pays socialistes et les pays du tiers-monde, P. Jalée élimine les pays s listes de ses comparaisons non seulement par suite de l'insuffisance des élén statistiques mais surtout paarce que cette catégorie de pays ne joue pas e un rôle déterminant vis-à-vis de l'évolution du tiers-monde.

Se basant sur les statistiques de l'O.N.U. (datant malheureusemer 1962 et 1963), l'auteur présente les rapports des deux groupes de pays da domaine de la production, le mouvement des capitaux, les échanges du monde (tous se faisant au bénéfice du groupe impérialiste). Même la conve qui associe 18 pays africains au Marché Commun Européen n'est qu'une t tive de contractualisation et d'institutionalisation des liens qui restent au fit des mêmes.

Dans un dernier chapitre, P. Jalée présente un essai de synthèse en chant à voir dans quelle direction évolue l'impérialisme face aux prob

ers-monde. ce qui l'amène à confirmer qu'il n'est pas d'autre issue que le isme à l'exploitation impérialiste des pays du tiers monde.
)uvrage assez technique — car basé sur des faits et des chiffres — et dont ti-pris choisi ne surprend pas puisqu'il est posé dès le départ et démon- isuite.

N. WEBER.

---

e RONDIÈRE. **40-67.**

RÉSIL.

Nathan, Coll. Pays et Cités d'art, 1965, 160 pages. P. 15.

Ine économie basée sur un seul produit; l'or, le sucre, le caoutchouc, le chacun étant roi et fabriquant des rois à son école. Une société aux rap- médiévaux, des grands seigneurs que toute la nation doit servir. Un lisme d'origine agraire, des fermiers devenant banquiers, industriels et ies politiques. L'opulence des barons et des propriétaires terriens et la e des paysans et des esclaves d'hier et d'aujourd'hui. La solitude du oclo » et du « sertanejo » de l'Amazonie et du « Nordeste » et la domina- partout. Voilà les aspects qui ont le plus frappé l'auteur et qu'il essaie, it, de faire voir.

C'est ici le Paradis, avertirent les premiers Portugais qui y débarquèrent ». nfer et Paradis, P. Rondière ne se laisse pas prendre exclusivement au ie de son immense beauté, de sa grandeur, de son exotisme, de ses rites et coutumes mystérieux et de la chaleur humaine de son peuple.

l a cherché l'homme, le plus maheureux de cette immense nation. « La eur sauvage de ces hommes qui se débattent dans la difficulté quotidienne sombrent pas. N'ont-ils pas construit Brasilia » ?

es illustrations laisseront peut-être entrevoir l'autre côté du géant qui urra jamais se cacher dans les 160 pages d'un ouvrage.

M. DA SILVA.

TOULAT. **41-67.**

RANCE EN AMÉRIQUE DU SUD.

Librairie Académique Perrin, 1965, 330 pages. P. 16.

Il n'est pas une partie du monde qui ait souffert plus que l'Amérique e d'une généralisation hâtive ». L'auteur prend note de cette affirmation bor Mende, rapportée par lui-même, en limitant ses ambitions « à choisir chaque territoire quelques objectifs des plus significatifs : quelques s sur la réalité latino-américaine ». Il en attend, néanmoins, « quelque » sur ce qu'il croit être le dilemme capital du Continent : « laissera-t-il dre sur lui l'ombre de Castro — et celle de Mao — ou s'ouvrira-t-il à la re de la croix — la croix du Sud » ?

es « signes d'espérance » qu'il décrit, sont, certes, des initiatives d'une renouvelée, mais qui reste, pourtant, très minoritaire face aux forces vatrices du christianisme traditionnel. Elles pourront être des sources iration pour les Eglises d'Europe désireuses de changer leur action auprès rs-monde. Les différentes organisations ecclésiastiques auront avantage à

les étudier et à en discuter. Mais... c'est là le problème de fond laissé réflexions des lecteurs, ces œuvres exemplaires seront-elles capables de de les moteurs d'un changement plus radical et plus général dont ont besoi pays traditionnellement chrétiens ?

M. Da Silva

F. Houtart, E. Pin.

L'EGLISE A L'HEURE DE L'AMÉRIQUE LATINE.

Paris, Casterman, Coll. Eglise vivante, 1965, 266 pages. P. 14.

L'Amérique Latine est née de l'Europe chrétienne qui lui a imposé sa sa culture et une organisation sociale et juridique calquée sur celle qui alors la sienne. Si proche de nous, pouvons-nous la comprendre ?

Blanche, noire, créole, indienne et surtout catholique et occidentale, q est l'originalité de son histoire, si abondante en « pronunciamentos », renv ments politiques, « caudillos » et généraux. Est-elle arrivée à l'intégration c relle, éthique et sociale, à la formation d'un peuple égal à soi-même et évol dans la ligne de sa propre personnalité ? Quel est l'enjeu de forces de pre à l'origine de cette agitation permanente et parfois sanglante, qui empêch latino-américains de trouver la normalité politique, la stabilité des rég le minimum de paix sociale, après les déjà si lointaines luttes d'indépenda

L'Eglise y est présente dès les premiers jours de la découverte, accusée fois persécutée ici et là; quel rôle a-t-elle joué, quelles sont sa physionomie influence et sa position actuelles ? Voilà quelques-unes des brûlantes ques auxquelles le remarquable essai de Houtart et Pin donne des réponses sat santes et profondes. C'est une extraordinaire étude, à la hauteur des grands sociologues qui l'ont beaucoup vécue avant de l'écrire. C'est le rés de 13 ans de recherches et de vie dans l'aventure de l'Amérique Latine.

M. Da Silva

James McNeish.

LE COMBAT DE DANILO DOLCI (Traduit de l'anglais par M.-A. Reve

Paris, Stock, 1966, 280 pages. P. 22.

En manière de biographie. Mc Neish fait le récit des origines de D Dolci, sa famille, l'exemple du P. don Zeno son premier maître, qui en s de Nomadelphia tenta de regrouper des jeunes prédélinquants catholiques leur permettre de devenir les artisans d'une société chrétienne. Dolci v aller plus loin. Il s'adressera à tous sans discrimination religieuse. Il ch son terrain d'action avec soin : en Sicile du nord-ouest.

La misère, le chômage, la corruption sous l'influence de la Maffia, la su tition la plus obtuse sont affrontés. Puis D. D. alerta l'opinion par la pre au besoin, par le jeûne public. Arrestation, procès, prison, libération ne l' chent pas de poursuivre l'œuvre constructive qu'il s'est donné pour tâche d mer. Il conquiert une audience internationale et cette région abandonn l'Italie méridionale se relève lentement. Son combat profondément inspi sa foi chrétienne s'éloigne d'un certain catholicisme clérical et s'affermit une action largement humaine refusant toute affiliation à un parti poli Ses méthodes très directes auprès des malheureux, les associent étroitem

propre relèvement social. Ses livres-enquêtes, ses publications, ses confé-s hors d'Italie contraignent les autorités politiques de son pays à prendre rieuse considération le sort de ces concitoyens déshérités si loin de Rome. Personnage fascinant, parfois énigmatique, mais profondément sincère son combat contre la misère, le chômage, la corruption; par sa méhode on-violence on salue en lui un Gandhi italien.

R. QUÉROUIL.

---

o DOLCI. **44-67.**

UÊTES SUR UN MONDE NOUVEAU.

Maspéro, Coll. Cahiers libres, n° 75-76, 1965, 292 pages. P. 19.

Pour aider ses compatriotes siciliens, D. Dolci a publié une série d'articles l'Ora de Palerme, dont le commun objet est de penser les tâches qui osent à l'homme majeur d'aujourd'hui pour assurer sa vie individuelle et de membre de la cité qui se construit de ses mains.

a méthode que D. Dolci a faite sienne est celle de la non-violence; elle cule au souci de travailler et de penser avec ceux qui réaliseront par leur r ce qu'ils auront décidé et en accord avec les groupements plus étendus e de planifier leurs tâches.

es réflexions générales sont étayées par des observations puisées au cours uêtes menées en U.R.S.S., Yougoslavie, Sénégal, Ghana parmi les diri-s et parmi les plus pauvres. Dûment instruit par ces contacts vrais, Dolci aider plus efficacement ses compatriotes siciliens à valoriser leur vie et... tu meures content ».

R. QUÉROUIL.

---

ique littéraire. Romans. Musique. Peinture.

vic JANVIER. **45-67.**

R SAMUEL BECKETT.

Minuit, Coll. Arguments 27, 1966, 285 pages. P. 21.

'auteur d'*Une parole exigeante* consacre à S. B. un ouvrage aussi remar-e que son étude du « nouveau roman ». Il retrace d'abord le trajet suivi eckett — et complète utilement des connaissances du français moyen qui ement « vu » *Godot* ou *Ah ! les beaux jours*. Ce trajet du « vagabond-ophe », c'est à la fois le passage d'une forme littéraire à une autre : essai, , théâtre, pièce radiophonique et la fascinante destruction des fonde-de notre vieil humanisme, en particulier de notre confiance dans les pou-de la parole. Une seconde partie dégage le sens de cet itinéraire, d'abord e négation (les cercles de l'humour), puis comme libération (l'a-venir des Car le massacre rituel doit « faire surgir de notre silence les cris de la n humaine élémentaire ». Bref, le dépassement de la « parole manquée » éfinit la condition humaine est le seul espoir; on reconnaît là des vues es de celles où s'achève le livre récent de Michel Foucault. Et Beckett, ais d'origine, bilingue qui a choisi le français, artiste fort conscient de les ressources du dire, — et de toutes ses restrictions —, se prête bien à

cette sorte de critique interne d'un langage littéraire. Pourtant le lecteu humaniste impénitent sans doute — demeure partagé entre l'admira (analyses vigoureuses, abondance des formules bien frappées) et la frustrat pas de bibliographie (refus de la « vieille » critique), quelques références lement à l'origine celte, aux inspirateurs de l'œuvre (Dante et surtout Jo un usage discret de la psychanalyse, bref un Beckett intemporel et isolé. D' rejet ou l'importance limitée de bien des dimensions d'une œuvre hantée p figure du père et par la communication, la fraternité. Ceci alors qu'un cur chapitre relève des concordances entre des textes de Beckett et d'autre Pascal, Rimbaud, Artaud, qui authentifient ce qui est volontairement éc

Fr. BURGELIN.

Anne PERRY. 4

UN PETIT CHEVAL ET UNE VOITURE.

Paris, Gallimard, 1966, 195 pages. P. 11.

Ce premier roman d'une enseignante raconte une saison de la vie d adolescente. Elle est de condition modeste, de famille nombreuse, et ses pa voudraient la garder à la maison, après le certificat, pour aider sa mère m Mais elle a la passion de l'étude et toute son ambition est d'entrer au C Complémentaire pour continuer ses études et devenir professeur. « Et encore ! Un petit cheval et une voiture » lui répète sa famille, qui connaît révolte le barrage social fermant l'accès à la culture. Mais la jeune fille résigne pas, et elle entreprend le gros effort qui lui ouvrira le barrage. convainc ses parents, elle découvre la musique, la poésie, la valeur des li Elle est fascinée par l'aisance en ce domaine d'un de ses professeurs et d amie plus fortunée. Elle emploie l'argent de la cantine à s'acheter les œu de Molière. Mais elle sent aussi que cet effort va l'éloigner de sa famille et essaie de garder communication avec ses frères, engagés dans la résistance, sa mère, surtout. La lucidité et la maturité de cette fille, ses élans, ses rév son loyalisme envers les siens, son amour pour sa mère, font de ce petit livr témoignage émouvant auquel seront surtout sensibles ceux qui ont eu à p le prix de la culture.

Mad. FABRE.

Albertine SARRAZIN. 4

LA TRAVERSIÈRE.

Paris, J.-J. Pauvert, 1966, 283 pages. P. 17.

Albertine Sarrazin, dans son troisième roman, continue à raconter sa et cette fois elle ne prend pas la peine de se cacher sous une autre identité. à la première personne, comme les deux précédents, ce livre expose la récente tranche de vie : la dernière sortie de prison, l'attente du mari en sous les verrous, la rencontre avec la mère adoptive, le retour du prisonni début du succès littéraire. La presse a voulu présenter *La Traversière* co un réquisitoire contre l'adoption. En fait, bien qu'elle dédie son livre à mon ex-père », l'auteur parle peu de cette expérience, et seulement à l'occ des quelques mois qu'elle va passer auprès de sa mère, au couvent de Pro où cettre brave vieille dame a pris sa retraite. A. Sarrazin n'aime guère re sur son enfance, son présent surtout l'occupe, il est fort mouvementé et

menacé. Mais la seule originalité de ce « vécu » aventureux ne suffirait expliquer et à maintenir le succès d'Albertine Sarrazin, si elle n'avait pas é pour l'exprimer un style, piquant, argotique, plein d'images. Ce qui t aussi l'intérêt, l'attention, même la sympathie du lecteur, c'est que son n'est pas corrosive, et que sa lucidité ne tue pas en elle une certaine indul- une certaine fraternité envers les autres, même quand ils l'énervent, la nt, ou la « truandent ». C'est, enfin, qu'elle aime vraiment, conjugale- fidèlement, son homme.

Mad. FABRE.

---

rt CESBRON. **48-67.**

MOZART QU'ON ASSASSINE.

R. Laffont, 1966, 325 pages. P. 14.

e titre qui évoque un mot de Saint-Exupéry devenu poncif littéraire, ne paraît pas particulièrement bien choisi. Car rien dans l'enfant dont on nous raconte l'histoire ne laisse présager le génie. C'est seulement un garçon riche dont les parents vont divorcer. Martin à sept ans se voit r ses deux appuis, son père, l'homme important, le P. D. G., est engagé un autre amour, et sa mère, qui ne lutte pas, est gagnée par une dépression use et hopitalisée. Il est ballotté de côté et d'autre : chez son grand-père iel, médecin de province, chez une nourrice campagnarde, chez le grand- à nouveau, qui, comble d'abandon, meurt. Recueilli par un parrain fort Martin, laissé trop seul, s'enfuit et l'inquiétude partagée de ses parents usse à se rapprocher. Le divorce n'aura pas lieu.

y a de très bonnes choses dans cette touchante histoire. Cesbron sait , intéresser, il a quelques trouvailles de style ou d'enchaînement. Son garçon est souvent bien vu. Mais sa psychologie n'est cependant pas tout convaincante, comme d'ailleurs celle des autres enfants présents dans son , bien qu'il n'épargne pas les détails qui « font vrai ». L'enfant est traité u trop en surface, en thème littéraire, voire poétique. Cela émousse la d'un roman qui semble se vouloir social, réquisitoire contre le divorce, se de l'enfant, et qui n'est finalement qu'un livre agréable et de bons ients.

Mad. FABRE.

BANTI. **49-67.**

MOUCHES D'OR. (Traduit de l'italien par R.-M. Desmoulière).

Plon, Coll. Feux croisés, 1966, 410 pages. P. 19.

n quatorze chapitres alternés, Anna Banti nous conte l'histoire de l'italien , peintre et décorateur, et de la jeune française Denise, séparés dès le er chapitre après deux ans de vie commune, ou plutôt d'expérience com- En lisant ce livre on pense à une sorte « d'éducation sentimentale » bien mal réussie pour Denise. Riche, oisive, sans appuis, sans conseils, rincipes, elle rêve d'évasion, essaie de trouver une réalité qui lui échappe irs et descend dans le sordide jusqu'à, peu à peu, y perdre la raison. , pauvre, issu de paysans toscans, est beaucoup plus sain mais encore le.

ependant, la famille, l'amour du pays, l'art, la politique donnent un sens e. C'est un roman profond, dur, réaliste, d'une tristesse déprimante. Edu-

cation sentimentale ? Oui, mais aussi éducation tout court, apprentissage d
vie. Anna Banti ne moralise pas mais elle semble se rattacher aux écri
moralistes. Comme eux, elle se contente de peindre ce qu'elle voit et lais
lecteur réfléchir.

Y. Roussot

Miklos Domahidy.

LES SEIZE VERROUS. (Traduit du hongrois par L. Gara et A.-M. de Bac

Paris, A. Michel, 1966, 205 pages. P. 13.

Nous sommes en Hongrie au moment des événements de Budapest.
sa femme, et leur petite fille se joignent à un groupe qui veut passer la
tière autrichienne. Le roman se déroule en une nuit et nous fait partag
difficultés que doivent surmonter les fugitifs, les « verrous » qu'ils do
ouvrir : 180 km en chemin de fer, 17 km à pieds derrière un guide, la
dans la campagne, la boue, la forêt, avec la crainte d'être arrêtés, le d
passage d'une rivière à l'aube, donc la réussite du projet.

Ce qui ajoute de l'intérêt au récit, que l'on aurait pu supposer plus ar
sant, c'est la manière dont le présent est mêlé au passé et au futur. Féri m
en pensant : « Moi, je parle toujours même quand je me tais. Je parle en
même. Quelle que soit la chose à laquelle je pense, il en sort une conversa
mais je n'aime pas qu'on me réponde car la réponse n'est jamais celle que
pérais ». Ainsi, grâce à ces monologues intérieurs, nous connaissons la vi
Féri, sa famille, ses projets, ses espoirs, ses hésitations, les solutions possibl
souvent contradictoires pour résoudre ses difficultés, ses rêves aussi. C'est vi
et original.

Y. Roussot.

Christine Arnothy.

LE JARDIN NOIR.

Paris, Julliard, 1966, 258 pages, P. 19.

En 1944, les Américains pénètrent à Munich et tentent d'arrêter le Do
Dusz, un des plus monstrueux bourreau nazi de Dachau. Il a réussit à s'en
Ils ne trouvent que sa fille Sigrid, âgée de 14 ans. Elle découvre ce jour là
les lieux mêmes du crime, les activités de son père. Depuis vingt ans les or
sations juives, voulant s'emparer de Dusz, suivent sa fille pour essayer
faire parler. Elle s'y est toujours refusée mais cette vie d'enfer l'a rendue
cynique, obsédée par ces tragiques souvenirs. Comment la tendresse peu
s'épanouir « dans un monde dont la surface est couverte d'abcès qui supp
sans cesse de sales petites guerres » ? A quoi alors va aboutir cette rencontr
le hasard lui ménage avec Yves Barray, « adjoint à la sauvegarde des M
ments historiques », homme de 43 ans, marié, indifférent à la politique en
ral et au problème juif en particulier ? Une si grande distance les sépare
ne peut s'imaginer comment peut se transformer en amour le mépris de S
et la peur d'Yves. Pour toujours elle est la fille d'un monstre et se sentira
pable. C'est ce témoignage de la souffrance qui élève Yves au-dessus d
même. Quand Sigrid disparaîtra, il ne pourra plus reprendre son « exis
parfaite » d'autrefois. Il aura entrevu « l'absolu » et passera le reste de sa
essayer de le trouver.

Y. Rousso

/ON SALOMON. **52-67.**

ADETS (Traduit de l'allemand par E. Lutrand et D. Dessare).

Le Livre de Poche, rééd. 1966, 384 pages. P. 4.

n enfant de 11 ans entre en 1911, à Karlsruhe à l'Ecole des Cadets, une de les militaires de l'ancienne Allemagne, fermées par les alliés en 1920. Il nc partie de la dernière promotion et peut raconter la vie de l'école les périodes d'avant-guerre, de guerre, et d'après-guerre. C'est dire t de cette lecture pour qui désire se faire une idée de la fameuse disci-russienne, de cette disponibilité qui donne un sens à toutes les actions. mmes deviennent des choses. Ils « servent », comme le spécifie le règle-n Etat efficace (l'Etat prussien) « de toute la malédiction que comportent ir et l'Obéissance absolue ».

a supprimé les Cadets prussiens mais n'y a-t-il pas dans le monde s cadets formés à semblable école et prêts à mourir pour l'Etat qui est ur eux ? Quand on voit les Gardes Rouges défiler à Pékin on se dit que déjà ancien est terriblement d'actualité.

Y. ROUSSOT.

---

e CADIEU. **53-67.**

GANG AMADEUS MOZART.

eghers, Coll. Musiciens de tous les temps, 1966, 190 pages. P. 7.

rmi le foisonnement des biographies mozartiennes, les éditions Seghers ient de publier à leur tour un « Mozart ». Comme ceux de cette collec petit livre se parcourt aisément. On y trouvera rapidement un rensei-nt biographique, un catalogue des œuvres et une discographie succincte ration est un peu pauvre.

uteur partage l'œuvre en trois grandes étapes qu'il illustre par l'analyse péra typique, estime-t-il. Ce partage chronologique est peut-être arbi-nais il faut bien user, pour un sujet si vaste, d'un fil conducteur.

ton d'un ouvrage sur Mozart est difficile à trouver; il n'échappe pas s ici à la convention et à la grandiloquence. On ne peut s'empêcher ier, à ce propos cette phrase de Karl Barth : « Qui a quelque peu décou-ozart, risque, en parlant de lui, de balbutier des mots ineffables ».

N. AKAR.

---

w IWASZKIEWICZ. **54-67.**

N. (Traduit du polonais par Georges Lisowski).

allimard, Collection : « Leurs figures », 1966, 293 pages. P. 19.

ouvrage n'est pas à proprement parler celui d'un musicologue. Son romancier polonais, estime que plusieurs aspects de l'œuvre et de la nusicien sont, jusqu'ici, restés énigmatiques, et qu'on ne peut les expli-ns une étude approfondie du climat politique, mondain, national dans 'est déroulée la jeunesse du compositeur.

st donc, en fait, aux années polonaises qu'il s'intéresse et aussi au côté e moins connu, révélé par une correspondance importante. Les années , apparemment les plus fécondes dans la vie de Chopin, sont survolées

avec une sorte de parti-pris d'en amoindrir l'importance en regard des a
de Varsovie.

L'ouvrage s'en trouve déséquilibré, et on le regrettera d'autant plu
la première partie nous laisse sur notre faim : une accumulation de déta
suffit pas à remplacer l'étude psychologique et sociologique qu'elle vo
être, ni même à faire revivre l'atmosphère propre à la Pologne des a
1848.

Un ton parfois emphatique, quelques facilités de style, dues peut-
la traduction, agaceront au passage le lecteur, intéressé cependant par l
dante documentation et touché par ce témoignage d'évidente admiration

N. Aka

Pierre Boulez.

RELEVÉS D'APPRENTI. (Textes réunis et présentés par P. Thévenin)

Paris, Seuil, Coll. « Tel Quel », 1966, 385 pages. P. 36.

Cet ouvrage est la somme d'articles écrits par P. Boulez entre 1948 e
et destinés soit à des Encyclopédies (éd. Fasquelle), soit à des revues spécia
Certains d'entre eux, et parmi les plus récents bien que placés en t
volume, relèvent d'esthétique. D'autres sont des analyses musicales
études techniques extrêmement poussées consacrées notamment soit a
vinsky et aux rapports arithmétiques dans le « Sacre du Printemps »,
langage dodécaphonique.

Dans une troisième partie, l'auteur, s'attardant davantage aux conséq
des expériences des 3 grands Viennois (Schönberg, Berg, Webern) sur la
que actuelle, s'applique à la critique, une critique souvent ironique e
dante où ne sont épargnés ni les historiens et les musicologues, ni les co
teurs.

Si ce livre comporte des chapitres particulièrement intéressants (rar
ceux qui, aujourd'hui, peuvent parler d'une façon sensée et éclairée de la
que sérielle), il ne peut être placé qu'entre les mains de lecteurs très a

N. Wi

Pierre Francastel.

PEINTURE ET SOCIÉTÉ.

Paris, Gallimard, Coll. Idées-Arts, 1965, 250 pages. P. 8.

Le but de cette œuvre, l'auteur nous l'indique lui-même dès son in
tion : « L'hypothèse fondamentale de cet ouvrage est donc que, du
XXe siècles, un certain groupe d'hommes a édifié un mode de représe
picturale de l'univers en fonction d'une certaine interprétation psycho
et sociale de la nature fondée sur une certaine somme de connaissance
règles pratiques pour l'action ».

Les évolutions de l'art ne seraient donc dues qu'à l'élaboration d'un
tage », puisque M. Francastel pense que chaque bouleversement d
domaine de la représentation de l'espace est amené par « quelques in
d'esprit puissant » qui en formulent les principes. Il me paraît que cet
rie idéaliste oublie que tout nouveau principe est dû aussi non seulem
nouvelles acquisitions de l'époque (épistémologie, mathématiques, an

ethnographie, etc...) mais surtout au besoin de nier un monde devenu par suite des changements historiques et économiques, lesquels, à leur ransforment toutes les structures de la vie.

est à travers le Quattrocento, pour l'art italien, et à travers l'Ecole de pour l'art moderne, que M. Francastel a choisi judicieusement ses exem-s illustrant de photographies accompagnées de notes sortant des che-attus du descriptif ou de l'émotionnel, pour prendre celui, malaisé, de cissement rationnel. (Ex. : Analyses des faiblesses d'Angelico ou explica-la structure du paysage du « Calvaire » de Mantegna).

ce qui concerne le Quattrocento, c'est un bonheur de se laisser conduire rs ce labyrinthe par un langage sans hermétisme. La ligne générale en est début de Renaissance s'oppose au monde clos gothique; que cet univers clos » sera l'objet de recherches victorieuses, optiques, voyages, géomé-tronomie, médecine, etc..., que donc la lumière, la perspective, l'anato-nature, l'expression des visages, le mouvement, toutes ces nouveautés art ne sont que les transcriptions plastiques du nouveau pôle d'attrac-la société de l'époque, repris lui même de l'antiquité : l'univers.

ec moins de bonheur, la seconde partie de l'ouvrage aborde l'espace ue moderne, essaie d'en dégager les généralités, tant il est plus facile naître toutes les civilisations passées que la sienne propre. L'auteur se d'écrire une analyse peintre après peintre, mais n'y échappe guère. es causes de l'aveuglement de tout contemporain est la difficulté de er chez chaque artiste la part de traditions et la part d'innovations, de suite la somme de ces dernières, et d'en dégager les directions communes. ncastel tend à démontrer que l'influence de la culture d'une époque en premier lieu à l'art. Mais, lorsque paraissent le Manifeste du Surréa-ou les écrits d'Apollinaire sur le Cubisme, celui-ci n'était-il pas déjà Cubisme, à mon sens serait plutôt l'expression de l'obsession subie par ie pris entre la machine et le produit de cette machine, l'objet. L'impor-le la notion d'objet (cf. La sociologie de Durkheim, le nouveau roman usique concrète) exige davantage la représentation des volumes que de qui les contient.

toute façon, et M. Francastel le dit, les peintres contemporains comme autrefois « sont parmi les premiers groupes sociaux à compter parmi hommes tournés davantage vers l'avenir que vers le passé ».

M. Rolland.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

NCE ÉVANGÉLIQUE, *décembre 1966.* — Un seul Monde, un seul Evangile, seul Devoir. Déclaration finale du Congrès Mondial sur l'Evangélisation de lin (1966).

ISRAEL (L'), *5/6 cahier, oct.-déc. 1966.* — N° spécial : Pratiques et cou-es juives.

TIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *18e année, n° 6/7, nov* 5. — A. Malet : Bultmann et l'interprétation du N. T. Le problème de jectivation dans le N. T.

CAHIERS CALVINISTES (LES), 7e *année, no 29, sept. 1966.* — Dr N.-B. HOUSE : Deux études bibliques sur : Le témoignage dans et par la (Deutér. et Ephésiens) -- Le témoignage dans le monde de l'industrie (Am Philémon).

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *no 6, 1966.* — J.-C. PIGUET : Dieu es trois fois. — C.-F. MOLLA : Les régions en voie d'islamisation et l'Egl J.-D. KAESTLI : Engagement révolutionnaire et théologie. — M. FAESSLER ques réflexions sur le schéma XIII. — P. FUFTER : Pour une littérature a tiquement africaine. — A. ROCHAT : Le spectateur et la critique. — R. R Le spectateur et la T.V. en couleurs.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *no 11-12, nov.-déc. 1966.* — No sp Non-violence en Italie.

ÉTUDES ÉVANGÉLIQUES, 26e *année, no 1-2-3, janv.-sept. 1966.* — G. G La notion primitve d'Eglise d'après l'Evangile selon Matthieu, chap. XV 18-19.

FLAMBEAU, *no 12, novembre 1966.* — M.-L. MARTIN : Le Messianisme en A — S. AMSLER : La Bible et nos décisions dans le monde actuel. — P.-D. F Traduction et édition de la Bible en Afrique. — « Les douze thèses du veau » de l'Eglise Evangélique du Togo.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), 14e *année, no 147, déc. 1966.* — A. MAILLO CRESPY : Le chrétien et l'atome. — E.-G. BERREBY : Le pétrole et la f monde. — P. BUNGENER : Eloge du temps perdu : les enfants et leurs loi *No 148, janv. 1967.* — G. CRESPY : Figures de proue, Karl Barth. — M NIER : Histoires corses. — La France protestante. — Y. CHABAS : D prisons de France. — M.-A. LEDOUX : Au Lesotho, un roi africain très mo

INFORMATION-ÉVANGÉLISATION, *no 6, nov.-déc. 1966.* — A. GAIL Dialogue avec l'incroyant. — MORVAN-LEBESQUE : Lettre à des croyants. ESPOSITO-FARÈSE : Les hommes de science et la foi. — E. MATHIOT : Indi et illustrations (les chansons d'aujourd'hui). — *Supplément SERVIC ENTRAIDE, no 3-4, juillet-déc. 1966 :* J. JOUSSELLIN : L'actualité de rité.

JEUNES FEMMES, *no 95, octobre 1966.* — E. GRUSON : La culture nous aid à vivre ? — E. GERHARDT : Education permanente de l'homme en milieu — F. DUMAS : La condition féminine en 1966. — P. SARTIN : Le travail sionnel féminin après 45 ans.

JEUNESSE, 113e *année, no 10, novembre 1966.* — No spécial : Servir au Monde.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE (Supplément au), *no 2, janv.-mar* — F. DELFORGE : Catéchèse et Sacrements. — *Notes pédagogiques, no 2. mars 1967.* — Douze leçons. La tempête apaisée (Matthieu 8/23-27) — G d'un aveugle (Matt. 9/27-31) — Une guérison le jour du sabbat (Matt. 1 — Les Missions : Le Docteur Grenfell — La femme cananéenne (Matt. 15 — La brebis perdue (Matt. 18/10-14) — Entrée de Jésus à Jérusalem 21/1-11) — La parabole des talents (Matt. 25/14-30) — La parabole des rons (Matt. 21/33-46) — Jésus devant le Sanhédrin (Matt. 26/57-68) — fixion (Matt. 27/32-56) — Pâques — Les femmes au tombeau (Matt. 2 — L'envoi en mission (Matt. 28/16-20).

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, 141e *année, no 10, décembr* — 139e Assemblée Générale tenue à Paris les 8 et 9 nov. 1966 : Une as de tradition.

LIEN (LE), *décembre 1966.* — H. NICOLAS : Quelle pédagogie ? — D. ROUX ronnement de l'enfant.

MESSAGER DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE LA MARNE (LE), *no 3, dé* — No spécial : Noël : Jésus-Christ, Lumière des Nations.

GER ÉVANGÉLIQUE (LE), *nº 207, 31-12-66.* — G. WINSTON : Argent et ligion.

ATIONS, *nº 7, novembre 1966 (C.O.E.).* — F. ANTEZANA : Les « braceros » Bolivie — La situation dramatique de milliers de migrants boliviens en gentine. — H. MINTA : Programme du C. I. M. E. pour l'Amérique Latine. A. CARON : Les travailleurs migrants en Belgique et leur formation protes-nnelle. — S. GROENMAN : La première conférence démographique européenne.

RME, *nº 1133, 3-12-66.* — M. SWEETING : Les forces vives du protestantisme nçais — Montbéliard le « pays » protestant. — *Nº 1134, 10-12-66.* — Nº spé-l : Pourquoi demandes-tu mon nom ? — J.-F. HEROUARD : L'ère du soupçon. A. DUMAS : L'Eglise, un peuple en marche. — P. BURGELIN : La mort de eu. — L. SIMON : Sur la route d'Hermon. — A. FINET : La vie quotidienne : ner, travailler, aimer, mourir. — M. DE MAINCHARD : Au sein des ténèbres. — . ABIES : Pastorale des infidèles d'un Dieu mort. — *Nº 1135, 17-12-66.* — DENIEUL-CORMIER : Avec les petits Indiens de la forêt canadienne — Le geste rouvé. — *Nº 1137, 31-12-66.* Chine 1967. A.-G. PETIT : Crise de crois-nce. — F. FEJTO : Duel au sommet ? — Bilan économique et social de la islature. — J. LOUX : Des ratés dans le moteur.

JR (LE), *65e année, nº 4, 1966-67.* — Nº spécial : Théologie et Phénoméno-ie. Approche de la pensée de M. Théobald Suss, par J.-L. VIDIL. — Extraits textes. — M. Süss par lui-même. — Dialogue.

JM CARO, *vol. XX, nº 79, 1966.* — Jour de Souvenir. — M.-D. PHILIPPE : repos du Père et l'Alliance éternelle. — D. TUSTIN : La Mort et la Résurrec-n du Fils. — Jour de Présence. — L. GAUTHIER : La présence du Père et du s par l'Esprit. — J.-Ph. RAMSEYER : Le signe de la présence de l'Eglise ns le monde. — Jour d'attente. — J.-J. HEITZ : L'attente du dernier jour : gement et grâce. — O. CLÉMENT : Le Jour éternel.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

TIANITY AND CRISIS, *vol. XXVI, nº 19, 14-11-66.* — An interview with dolf Bultmann. — *Nº 220, 28-11-66.* — Toward disengagement from South ica. — Fr. A. O. SCHWARZ : The United States and South Africa. — R. E. DGE : Why Ian Smith must fail.

MATION SERVICE, *vol. XLV, nº 17, 22-10-66.* — « Crisis and Commit-nt » déclaration des 7 leaders noirs américains. — *Nº 18, 19-11-66.* — L. ITMAN & G. TRIMBLE : Proof and Daniel Poling. — D. H. B. KUHN : Obstacles Evangelism. — *Nº 19, 3-12-66.* — An interview with Bishop Pike : « Fewer iefs, more Belief ». — The role of the church and religion in today's world. « The Parishioners : A sociological interpretation. ».

NATIONAL REFORMED BULLETIN, *nº 27, octobre 1966.* — Dr H. DERBOS : The Church and the Kingdom of God.

E IN DER ZEIT, *21e année, décembre 1966.* — M. VEIT : Der Prediger schen Universitätstheologie und Gemeinde. — E. ROSENBOOM : Die Aufgabe Praktischen Theologie. — D. GROTEHUSMANN : Mariologie in Lateinamerika. A. PAULSEN : Die Mariologie im ökumenischen Gespräch.

STANTESIMO, *21e année, nº 4, 1966.* — G. GIRARDET : Sul problema della oluzione nella teologica cristiana.

MED AND PRESBYTERIAN WORLD (THE), *vol. XXIX, nº 4, décembre* 6. — Roman Catholicism and Calvin's Ecclesiological Transcendentalism.

TISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 19, nº 4, décembre 1966.* — Articles on the Freedom and Service of the Church; and an Evaluation by BARTH. — J. W. FRASER : The Finality of Christ and Humanity. — J. wn : Karl Barth's Doctrine of the Sabbath. — J. W. LEITCH : Lord also of Sabbath. — W. D. HUDSON : Discernement Situations : Some Philoso-

phical Difficulties. — R. H. S. Boyd : Indian Christian Thinking in F to Christ. — J. Gray : The Nature and Function of Adult Christian Ed in the Church.

SOCIAL PROGRESS, *vol. LVII, n° 2, nov. déc. 1966.* — N° spécial : N service : Concepts and Ways.

TESTIMONIUM, *vol. XI, n° 3, 1966.* — N° spécial : En la era tecnologica. Cox : La responsabilidad del cristiano en un mundo tecnologico. — P. R La aventura técnica y su horizonte interplanetario. — D. Ribeiro : La sidad latinoamericana y el desarrollo social. — H. F. Long : El ingen las proximas décadas. — J. Jousselin : El impacto de la tecnologia educacion.

WENDING, *décembre 1966.* — Een dogmatische verkenning : Verzœning en v wing. — J.-L. Klink : nederlands gezondheidsbeleid.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *20e année, n° 11-12, 1966.* — F. W. KRUMMAC « Gesandt in die Welt ». — H. J. Schultz : Christen unter Nichtchrist G. Noth : Das Evangelium im Alten Testament. — M. Karnetzki : Proph Christuszeugnis.

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *37e année, décembre 1966.* — G. M Erfahrung des Freiwerdens. Uber den Wandel des Freiheitsbegriffs Romantik. — G. Sauter : Der verborgene Mensch. Zur Bestimmu Menschen bei Ernst Bloch und in der theologischen Anthropologie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 8, décembre 1966.* — N° spécial : Ab l'ami de Dieu.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 87, décembre 1966.* — N° spécial : La na des Evangiles. — A. Brunot : La Genèse littéraire de nos quatre Evangi R. P. Boismard : Les manuscrits évangéliques. — J. Maigret : Les par perles des évangiles. — F. L. Deltombe : Cercle biblique : le péché (Rémanences mythiques en Gen. 2-3.

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 72, nov. déc. 1966.* — N° spécial : Comp les paraboles. — B. d'Argonne : Traité de la lecture des Pères de l'Egli

BULLETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *T. VII-2, décembre 1966.* — J. Dan Introduction aux Evangiles de l'Enfance. — G. Gispert : Réflexion chr sur le saccidânanda. — R. Antoine : Pensée indienne et Incarnation.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3-4, décembre 66-janvier* F. Biot : La Laïcité, selon les textes conciliaires. — Y. Delagnes : La laïc nous vivons. — Mise en question. — B. Belanger : Responsabilité prem l'Université.

CATÉCHISTES, *n° 69, janvier 1967.* — N° spécial : Vérité des attitudes reli — Dossier Première Confession. — J. Bulckens : Première confession cadre de l'école. — N. Fabre : Petit Zachée. Une catéchiste s'interroge confession des enfants (8-10 ans). — O. Dubuisson : Célébration de p confession. — Le respect des personnes en catéchèse.

CONCILIUM, *n° 19, 1966.* — N° spécial : Spiritualité. — H. Waldenfe climat spirituel du Japon et le christianisme. — R. Aubert : Un essai monastique renouvelée : les Frères de la Vierge des Pauvres. — *N° 20, 1* P. Grelot : La Tradition, source et milieu de l'Ecriture. — J. Cambier et la Tradition. — J. Schreiner : Le développement du « Credo » israé J. Blenkinsopp : La tradition de l'Exode dans le Second-Isaïe, 40-55. Tournay : Proverbes 1-9 : Première synthèse théologique de la tradit Sages. — F. Neyrinck : La tradition des paroles de Jésus et Mc 9, 33-5 Fitzmyer : La tradition du Fils de David en regard de Mt 22, 41-46

rits parallèles. — D. STANLEY : La Prédication primitive : schéma tradi-
nnel. — J. GAMBIER : Paul et la Tradition. — La littérature sur l'Homélie :
MAERTENS : dans les pays de langue française. — G. SLOYAN : de langue
glaise. — L. BERTSCH : de langue allemande. — C. FLORISTAN : de langue
pagnole. — S. ZEDDA : de langue italienne. — G. HOOGBERGEN : de langue
erlandaise.

SANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 61, décembre 1966.* — M. DUMAS : Le
an de l'aide n'est pas encourageant. — A. VAL : L'impasse rhodésienne :
350.000 Blancs de Rhodésie se moquent des menaces de M. Wilson. — M.
ARDEAU : L'affaire des vaches sacrées : L'hindouisme permet-il le développe-
ent ? — J.-P. GAUDRON : L'Egypte de Nasser. — Rencontres internationales :
non-alignement défini à New-Delhi est trop sage. — Après la conférence de
anille, la guerre continue. — L'O. U. A. à l'heure du réalisme.

LOPPEMENT & CIVILISATIONS, *n° 28, décembre 1966.* — N° spécial :
ricultures de subsistance. Cultures vivrières et développement.

MENTS CATÉCHÉTIQUES, *7e année, n° 31, septembre 1966.* — S. MARTI-
AU : N° spécial : Frères baptisés.

MENTATION CATHOLIQUE (LA), *48e année, t. LXIII, n° 1483, 4-12-66.*
J. HAMER : L'unité à laquelle nous aspirons. — Personnalités religieuses
nçaises entendues par la Commission Neuwirth : Rab. GUGENHEIM, Pr. DU-
s, Chan. GAUDILLIÈRE, R. P. DE LESTAPIS. — Positions prises par les Asso-
tions familiales catholiques. — L'épiscopat canadien et la contraception. —
1484, 18-12-66. — Les mariages mixtes. Dispositions communes aux diocèses
France approuvées par l'Assemblée plénière de l'épiscopat français. — Con-
ence de presse du T. R. P. ARRUPE : Les travaux de la XXXIe Congrégation
nérale des Jésuites. — Mgr HAUBTMANN : Le IIe Concile du Vatican. — R. P.
PRILE : Pie XI et la reprise du Concile du Vatican. — *N° 1485, 1-1-67.* —
locution aux délégués des épiscopats européens pour les vocations sacerdo-
es (3-12). — Dom P. VAN DER MEER DE WALCHEREN : Le catholicisme hollan-
is. — Le dialogue œcuménique avec l'Eglise vieille-catholique. — Mgr GAR-
NE : La Sainte Ecriture au centre des études du séminaire.

OMIE ET HUMANISME, *n° 171, nov.-déc. 1966.* — J.-M. ALBERTINI : Fa-
ne, contrôle des naissances et responsabilités internationales. — G. VIATTE :
déficit à l'aide alimentaire. — R. DUMONT : Nous allons à la famine. —
CEDEL : La conjoncture économique et financière. — H. LECOMTE : Les jeunes
e à leur formation professionnelle. — R. GOLDSTEIN : Les jeunes travailleurs
rontés à leur vie de foi. — J. CHARRIER : Le prêtre rural dans notre société.
J.-M. ALBERTINI : La coopération internationale et le développement.

E VIVANTE, *t. XVIII, n° 6, nov.-déc. 1966.* — G. THILS : Message chrétien
image du monde. — H. HUYSEGOMS : Bouddhistes et chrétiens face aux
lités terrestres. — M. HERTSENS : Les Veda. — Fr. VANDEKERKOVE : Le Sind.

ES, *décembre 1966.* — P. GIBERT : Incroyance nouvelle et religion à venir
on Alexis de Tocqueville. — G. MOREL : Questions de sexualité. — J.-P.
MANE : La Chine et la guerre. — J. COLLET : L'œuvre de François Truffaut. —
DANIELOU : Le dialogue de l'Eglise et du monde. — *Janvier 1967.* — R.
RLE : Le dogme dans la foi. — A. DE PERETTI : Carl Rogers. — J. LEFEUVRE :
manisme néo-confucéen contemporain. — H. STEHLE : Affrontements en
logne. — B. RIBES : Les Jésuites en révolution ? — M. DE CERTEAU : La vie
igieuse en Amérique Latine.

GILE, *n° 64, novembre 1966.* — G. GAIDE : Des apôtres aux pasteurs. —
M. DU BUIT : Les fonctions dans l'Eglise ancienne.

ET SAISONS, *n° 210, décembre 1966.* — N° spécial : L'enfant parmi nous.

MATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 277, 1-12-66.* —
rétiens et Juifs devant un projet de loi sur le contrôle des naissances. — Les
llandais s'expliquent : Enquête au pays des « provos ». — Quatre siècles en
ize ans. — *N° 278, 15-12-66.* — Le dossier de la quinzaine : Le temps de

Nazareth (cinquante ans après la mort du P. de Foucauld). — Enq
Terre Sainte : comment enrayer l'exode des chrétiens ? — F. MAYOR :
Henri Fesquet : — *N° 279, 1-1-67* — N° spécial : Un an après la fin du C
L'Eglise de tous les jours. — Réanimer la foi — Exprimer la Commu
Servir le Monde.

LETTRE, *n° 100, déc. 66-janv. 67.* — N° spécial : La contestation, signe
dans l'Eglise.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *98e année, t. LXXXVIII, n° 10, dé*
— L. MALEVEZ : Le Christ et la foi. — J. GALOT : Le Sacerdoce dans la
du Concile. — E. RIDEAU : Y a-t-il un monde profane ? — A. THIRY : F
l'interprétation. — P. TIHON : Magistère et théologie. Méditation sur

NOVA ET VETERA, *XLIe année, n° 4, oct.-déc. 1966.* — F. BOUCHARDY
François de Sales et la controverse Bossuet-Fénelon. — G.-M.-M. Co
Quelques thèmes de la philosophie hégélienne de la religion. — G. BRA
« L'intuition créatrice dans l'Art et la Poésie », un chef-d'œuvre de M
— Ch. JOURNET : Le double progrès autonome de l'Histoire sainte
l'Histoire profane.

PRÉSENCES, *n° 97, 4e trim. 1966.* — F. TURQUET : Présence chrétienne
monde sanitaire et social. — L.-H. SEBILLOTTE : Problèmes de la vieille

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 29, novembre 1966.* — M. HERR : Le Figaro. — J
LIER : Jours de France. — N. COPIN : Rencontre avec Michel Droit.
CASSEN : Le Times. — *N° 30, décembre 1966.* — N° spécial sur les pr
actuels de la presse catholique.

PROJET, *n° 10, décembre 1966.* — J. DUBOIS : Le dialogue dans l'ent
L'échec des bons sentiments. Un retour aux sources. — D.-R. BERGMAN
recherche en agriculture. — G. GALLI et F. MANCINI : L'unification des
socialistes italiens. — J. et M. CHARLOT : Le travaillisme en Anglete
A. COUTROT : Les catholiques français et l'engagement socialiste. -
AUBERT : Travailleurs étrangers en Allemagne. *N° 11, janvier 1967.* —
PEDE : Combattre la faim. — G. DE SENNEVILLE : L'économie contractue
H.-J. WALLRAFF : Diffusion de la propriété, cogestion et représentat
Allemagne. — L. LAVOREL et A. MOUNIER : Influences de la formation
types d'action des syndicats. — L. MALASSIS : Agriculture et économie bret
— J. GOURIOU : Les codes d'investissement en Afrique francophone.
TOULADE : La formation du conseiller d'éducation populaire.

SIGNES DU TEMPS, *décembre 1966.* — P. LUTZ : Vers un droit du travail.
VEIT : Vraie et fausse réforme de l'entreprise. — M. MAINGUY : La mer
lune ? — G. SIEFER : L'Allemagne de l'Ouest met en cause l'école conf
nelle. — J. KALIBWAMI : L'Afrique après Vatican II : Du primat de la c
— *N° 1, janvier 1967.* — B. GARDEY : Une révolution qui vient de loi
révolution culturelle. — J. BIGORDA : Liberté religieuse et communaut
gnole. — A.-Z. SERRAND : Le concile pastoral hollandais. — C. FOUGÈRE
l'Europe, des objectifs communs. — D. DUBARLE : Le plan-calcul et la
tition technique internationale. — A. FRISCH : La politique mondial
tournant.

VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XIXe année, n° 7, juillet-sept. 1966.* — C.
MONT : Un tournant dangereux. — Sainte ardeur ou juvénile impatience;
pos d'une rencontre de jeunes à Taizé. — J. B. : Journées œcuménic
Chevetogne. — *N° 8-9, oct.-nov. 1966.* — Réactions contre la « théologie
tielle » dans le protestantisme allemand.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 533, décembre 1966.* — N° spécial : Le Père
cauld, frère Charles de Jésus. — *N° 534, janvier 1967.* — Y. CONGAR : La
pour l'Unité. — R. BEAUPÈRE : Après dix pèlerinages œcuméniques. — L
caché sous le sacrement. — E. BEAUCAMP : Plaidoyer pour le Psaume
A.-M. COUVREUR : Pour une spiritualité de la vieillesse. — J. LECLERCQ :
d'un millénaire monastique. — Propos sur la confession.

IÉS FRANCE-ISRAËL, *n° 127, décembre 1966.* — S.-J. KREUTNER : Economie Immigration.

E (L'), *n° 116, octobre 1966.* — A. MEMMI : Le changement de nom ou le fus de soi. — Atlas du judaïsme français (1961-1966). — R. NEHER-BERNHEIM : luquer, mais qui ?... L'enseignement juif à l'heure du choix. — *N° 117, vembre 1966.* — R. BERG : Le 200e anniversaire du judaïsme lorrain. — Eglise et nous. — A. MANDEL : Mon curé après le concile. — P. DEMANN : De elisberg à Vatican II. — *N° 118, décembre 1966.* — E. HEIDELBERGER : Les lemands et le N. P. D. — R. MISRAHI et L. ASKENAZI : Un dialogue. — A. ANDEL : Marches nuptiales sur musique discordante.

ELLES CHRÉTIENNES D'ISRAEL, *vol. XVI, n° 3, 1965.* — W.-D. DAVIES : quoi le Christianisme dépend-il et profite-t-il de son héritage juif ? — *N° 1, ril 1966.* — B. HUSSAR : Quelques réflexions sur la déclaration par le Concile tican II sur l'attitude de l'Eglise à l'égard des religions non-chrétiennes. — BIRAN : Activités archéologiques en Israël, 1965. — Chronique. — D. FLUS-R : Melchisedek et le fils de l'homme. — *N° 2-3, septembre 1966.* — SHLOMO NES : Un texte judéo-chrétien adapté par un théologien musulman. — MATTHEW ACK : Les manuscrits de la Mer Morte et la doctrine chrétienne. — A.-F. INEY : Gath des Philistins.

E DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE, *21e née, n° 10 (44), oct.-déc. 1966.* — G. WELLERS : Sur la résistance collective la « coopération » des victimes avec les bourreaux dans les camps d'extermi-tion des Juifs. — M. MAZOR : Les Juifs de Varsovie devant leurs bourreaux. R. BERG : Conscience de la condition juive en France. — R. ATTAL : Les ifs de Tunisie sous l'occupation nazie d'après des témoignages oraux.

REVUES DIVERSES

QUE ET ASIE (L'), *n° 74, 2e trim. 1966.* — G.-J.-L. SOULIE : Formes et action uelle du Wahabisme. — J.-P. GOMANE : L'aménagement du bassin du Mékong. P. RONDOT : L'ère des Sommets arabes est-elle close ? – Opinions et critiques. X. : Développement et douceur de vivre.

T. PANORAMA, *n° 22, janv.-fév. 1967.* — L'OIT en Iran par K. FATHFI. — s forêts, atout majeur du développement par P. SARTORIUS.

ERS DU CINÉMA, *n° 184, novembre 1966.* — Elia Kazan. — Alfred Hitchcock. *N° 185, Noël 1966.* — N° spécial : Film et roman : Problèmes du récit.

ERS YOUGOSLAVES, *n° 12, 1966.* — B. JEVTIC : Quelques problèmes du veloppement mondial.

RES SOCIAUX, *n° 88, novembre 1966.* — Pour une participation plus active citoyen au développement urbain. — Le rôle de l'animateur socio-culturel centre social.

RIER UNESCO (LE), *19e année, décembre 1966.* — N° spécial : 1967 — Année ernationale du Tourisme. Une décision de l'assemblée générale des Nations ies. — Mise en valeur d'un passé prestigieux (1). La Turquie. — Mise en va-r d'un passé prestigieux (2) Le Pérou. — (3) L'Iran. — *20e année, janvier 67.* — N° spécial : Campagne internationale pour Florence et Venise.

MENTS, *21e année, n° 6, nov.-déc. 1966.* — Notre dossier : La crise de la ndeswehr. — A. W. V. : Une évolution inévitable. — Th. WERTHERN-ICHLINGEN : La révolte des généraux n'a pas eu lieu.

DES PARENTS (L'), *n° 10, décembre 1966.* — F. ISAMBERT : L'amour des rents. — J.-M. BERGERET : La fête des grands. — M.-J. GAGEY : Nos jouets. J.-W. KESSLER : « Pourrait mieux faire ». — R. ZAZZO : Les jumeaux. —

M.-C. Levitte : Famille-travail. — G. Mauco : Régulation des naissan A. Isambert : La famille au Maghreb. — *N° 1, janvier 1967.* — J. Dubl La relation. — G. Mauco : Frères et sœurs. — D. Julien : Les attitu couple devant l'argent. — R. Schaeffer : Comment intéresser les jeun marche de leur commune ? — M.-J. Gagey : Groupes mixtes. — M. L A propos de la fatigue.

ÉDUCATION NATIONALE (L'), *22e année, n° 807, 1-12-66.* — N° spécia Colloque de Caen. — *N° 808, 8-12-66.* — F. Cazenave : Comment viv étudiants. — R. Duquenne : Tribune libre : Pour une pédagogie de l'assu — *N° 809, 15-12-66.* — J. Chateau : Pour une psychologie de l'éducat B. Bouche-Pillon : A monde nouveau, école nouvelle.

ESPRIT, *34e année, n° 355, décembre 1966.* — M. Winock : Sans illusions Dru : Le passage au socialisme. — R. Marteau : Aux poètes du Qué L. Vandermeersch : Les relations sino-japonaises. — Casamayor : Le Ben Barka. — S. Fraisse et P. Thibaud : La religion de Péguy.

EUROPE, *n° 451-452, nov.-déc. 1966.* — N° spécial : Apollinaire (Albert V Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky, 1880-1918).

FICHES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n°* *déc. 1966.* — N° spécial : La Sécurité Sociale en France.

HUMANISME, *n° 58-59, juillet-oct. 1966.* — Compte rendu du Couvent du Orient de France (12-16 septembre 1966).

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 235, 15-12-66.* — B. Poli : L'Amé Mark Twain. Une querelle d'érudits autour d'une image d'Epinal. — A de chacun des 50 états des E. U. : Le Gouverneur. — W. Bosworth : L tion. — B. Sinsheimer : Les hommes.

INFORMATIONS SOCIALES, *20e année, n° 11, novembre 1966.* — N° spécia caisses d'allocations familiales ont 20 ans.

LOISIRS JEUNES, *15e année, n° 578-579, 1966.* — Note d'orientation de l'O. sur la représentation de la violence à la télévision. — *N° 580-581-582, 7-12-66.* — Panorama de la presse des jeunes. — *N° 581, 21-12-66.* — Un c sur les jeunes et l'information.

PANORAMA SOCIAL, *n° 1/66-67, novembre 1966.* — Qu'est-ce que la m psycho-somatique ? — Dr P. Bouttier et Dr V. Gachkel : L'approche somatique et les travailleurs sociaux.

PLANNING FAMILIAL, *n° 12, décembre 1966.* — M.-A. Lagroua Weill-Hal contrôle des naissances en France : un monopole ? — C. Valabrègue pionnière du Birth Control : Margaret Sanger. — J. Dalsace : La s féminine. — M. Deixonne : Une formule d'avenir : l'école mixte.

PREUVES, *16e année, n° 190, décembre 1966.* — E. Panofsky : Introduction à nologie. — G. Poulet : La pensée critique de Mme de Staël. — P. de Mme de Staël et Jean-Jacques Rousseau. — J. Starobinski : Suicide et colie chez Mme de Staël. — P. Uri : Une politique financière pour la gau

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. VII, n° 4, oct.-déc. 1966.* — E. M Adolescents en transition. Classe adolescente et classes sociales, aspirati divertissement et aspiration à la vie bourgeoise dans une commune du Finistère. — J. Ochavkov : Les résultats d'une étude sociologique de l giosité en Bulgarie. — C. Carisse : Accomodation conjugale et réseau des mariages bi-ethniques au Canada. — P. Joshi : Tradition, vie urba vie rurale dans l'Inde du Nord. Etude comparative de quelques attitudes l'Utar-Pradesh. — N. de Maupeou-Abboud : La sociologie de la jeuness Etats-Unis.

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *21e année, n° 4, 4e trim. 1966.* Claval : Géographie et psychologie des peuples. — D. Breznik et M. Se Les études démographiques et la nationalité (l'exemple de la Yougoslavi

-B. LAFONT : Le problème de l'hindi vu du Sud de l'Inde. — G. BOIS : La uation de la personne au Viet-Nam, d'après une thèse de doctorat (éditée par CNRS) d'une Vietnamienne.

'S MODERNES (LES), *22e année, no 246, novembre 1966.* — Problèmes du ucturalisme — J. POUILLON : Présentation : un essai de définition. — M. BA T : Le sens du mot « structure » en mathématiques. — A.-J. GREIMAS : Structure et Histoire : M. GODELIER : Système, structure et contradiction dans « Le apital ». — P. BOURDIEU : Champ intellectuel et projet créateur. — P. MAIEREY : L'analyse littéraire, tombeau des structures. — J. EHRMANN : Les strucres de l'échange dans « Cinna ». — *No 247, décembre 1966.* — H.-W. CRUSE : s noirs et l'idée de révolte. — L. BAXANDALL : La deuxième conférence des tellectuels socialistes américains. — G. GLAYMAN : Pour saisir le tiers-monde. G. MOUNIN : La notion de situation en linguistique et la poésie. — A. BENMRA : La poétique de Jean Cohen.

L'ÉDUCATION NOUVELLE, *no 206, octobre 1966.* — J. PLANCHON : Quelles réflexions à propos de la Télévision. — M. DRAI : Problèmes d'éducation Israël.

---

uments reçus au Centre, Décembre 1966.

pasteur ATGER, Lyon : Le rapport présenté par le Prof. Crespy au synode ional de Villefranche-sur-Saône, le 11-11-66 sur *la tâche des chrétiens à l'ère mique,* et la communication présentée par M. J.-J. Leenhardt; le rapport sur *nariage* présenté par H. Bruston, et le rapport complémentaire sur le *mariage u* présenté par S.-A. Périllard; le cahier post-synodal, comprenant notamment ordres du jour et les vœux.

M. H. BLANC, Paris : Le texte envoyé à la Commission de Liturgie par les siciens, organistes et pasteurs de Grenoble.

M. le pasteur CAVALIE, Nantes : La brochure du pasteur S. ARCE-MARTINEZ de oa sur *la mission de l'Eglise dans une société socialiste :* « La mission de glise a un nom spécifique : le témoignage; elle a un caractère particulier : ui d'être prophétique; elle a un but unique : évangéliser ». L'intérêt de cette chure tient surtout dans le fait qu'elle constitue pour nous une profession de de la part d'un chrétien vivant dans la plus jeune démocratie populaire. ce que le contexte est fort différent, parce que l'Eglise évangélique y est née la Mission des églises protestantes américaines, on y trouve un franc-parler fait plaisir, on y décèle une vie tout autre qu'en Allemagne démocratique en Hongrie par exemple, et pourtant, la parenté est frappante.

Mlle COLS, des Ed. de Fleurus, Paris : Un ensemble de *magazines :* J. 2, lin et pinpin, Fripounet et Marisette, Christiane, pour jeunes de différents s.

pasteur CRUSE, *Nevers* : Un tiré à part : *Les problèmes que pose une force nique à la conscience chrétienne;* sa lettre d'information no 3

Mme DUFLO, Rueil-Malmaison : Deux *brochures de l'UNESCO* destinées bibliothèques.

pasteur D. GALLAND, Centre de Storckensohn : Le compte rendu de la journée ude sur *Pauvrete et Richesse de l'Eglise;* le programme des prochaines sessions la préparation du *congrès médico-social;* la *diaconie,* les *conseillers muniux.*

M. G. HANOTEAU, Paris : Les statuts et le règlement intérieur de l'*Eglise ngélique Libre de Paris* (siège social : 66, Bd St-Germain; Pasteur S. Bénéu) le compte rendu du 2e Congrès des Eglises de professants Paris 1958; un

aperçu historique des Eglises de professants par S. Samouélian; la définit
le fondement biblique des églises de professants par S. Bénétreau et G. M
une brochure de présentation des Eglises évangéliques libres de France.

— Du pasteur LECOMTE, Marseille : Le programme régional réformé d'études
ques 1966-67 sur les thèmes : *la révélation; l'Eglise dans le monde.*

— Du Pasteur A. LEENHARDT, Marseille : le cours de P. Ganne sur *les Pro*
donné aux Equipes Bibliques œcuméniques; le texte de P. Brenac sur
communautaire dans le contexte sociologique.

— Du Professeur R. MEHL, Strasbourg : un tiré à part de Œcumenica, Jah
für ökumenische Forschung 1966 : *En marge de l'ecclésiologie cath*
romaine.

— Du Pasteur MONROY, Madrid : des nouvelles des protestants espagnols.

— De Mlle MORIZE, F. P. F., Paris : le rapport de l'Inspecteur Brandt
régime concordataire présenté à l'assemblée du Protestantisme Franç
Montpellier en 1955.

— De M. D. PARKER, Paris : une brochure intitulée *Filles perdues et retrou*
quelques sauvetages; 20 années de travail à « La Bienvenue »; le texte
exposé qu'il a présenté à St-Brieuc en 1966 sur l'*action municipale en fav*
logement ainsi qu'un memento pratique du même titre.

— De P. Poujol, 29, rue Bonaparte, Paris : une brochure sur la *Cévenne Prote*
T. IV : Silhouettes de pasteurs et de laïcs; première partie : Souvenirs de je

— De M. D. SALTET, Paris : la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Biblio
de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 180, septembre 1966.

— De Mme J. SERS, Paris : un article paru dans El moudjahid sur le *1er C*
National de l'Union Nationale des Femmes algériennes.

— De M. VAN ÆLBROUCK, Bruxelles : les feuillets, n° 3, novembre 1966 de *Je*
Loisirs.

— Du Père VANDRISSE, Paris : la *lettre aux amis,* n° 4 : Jérusalem, Bible,
Probatique et clergé d'Orient.

— De l'Académie Evangélique de Tutzing : le compte rendu des études fai
1965-1966. Au sommaire : R. GRUNOW : Dietrich Bonhœffer. — D. SOLLE :
zwischen Restauration und Revolution. — K. KUPISCH : Staat, Volk, Vaterl
der Geschichte des deutschen Protestantismus. — E. LIPPOLD : Zur Entwi
der Existentialen Interpretation als theologischer Methode. — H. W. GENS
Vom Auftrag der Kirche in der ausserchristlichen Welt. — G. HILDMANN :
der Kreatur. — G. MURAS : Die Basis der Theologie und Philosophie
Schweitzers — die Grudlage eines grossen Lebens. — H. FAHLBUSCH : Frag
Technikers an den Theologen — die Veränderungen der Welt mit Ei
des technischen Zeitalters. — H.-W. SCHMIDT : Der Mensch und sein Ha
H. KARUS : Planung und Planungsmentalität für eine freiheitliche Ordn
H. G. KNOCHE : Fragen des Naturwissenschaftlers an den Theologen.
HEIMENDAHL : Lebensbedingungen und Zukunftsforderungen in der w
chaftlich-technischen Zivilisation. — H. FLUGEL : Schuld und Gnade
Orestie. — A. KOBERLE : Arbeit und Spiel im menschlichen Leben. — A. Ko
Arbeit und Spiel im menschlichen Leben. — U. AVE-LALLEMANT :
Conrad-Martius — eine grosse Philosophin unserer Zeit. — E. SKASA-
Arthur Schopenhauer und Mutter Blaustrumpf. — M. LANGEWIESCHE :
Brentano, die erste Sozialistin. — O. GRAF — SAYN-WITTGENSTEIN : Mütt
Söhne aus psychoanalytischer Sicht. — H. PRANG : Antikes Erbe und de
Geist — von Gœthe bis Gerhart Hauptmann. — H. DENKLER : Über
Kokoschkas Dramen. — P. RIEGER : Urlaub, ein neues Lebensbild. -
KLIPSTEIN : Was heisst gerechter Lohn ? — H. FLUGEL : Die Welt — ein

n Begegnung mit dem Dichter Jorge Luis Borges. — G. MANN : Über die
chen Absoluta in der Politik. — H. SCHULZE-WILDE : China — Schicksal
erer Kinder. — E. DEDERRA : Lasst uns neue Menschen schaffen ! Gedanken
len China-Tagungen der Evangelischen Akademie Tutzing im Jahre 1965. —
RAU : Die Polizei in ihren Beziehungen zu Justiz und Presse. — H. OHL :
ungen für das Wohnen von Morgen.

l'Association Protestante de Liaison inter-universitaire, 37, rue Tournefort,
s (5e) : le programme des activités, janvier 67.

La Communauté d'AGAPE, Prali (Torino) : les *nouvelles* Automne-Hiver 1966.

la Communauté de l'Arc-en-Ciel, La Bourboule : un appel pour l'aide aux
dicapés.

Center of inter cultural documentation, Mexico : *les C. I. F. Reports* 1º et
1-66.

'Eglise Evangélique du Gabon : les *B. E. I. P.*, nº 16, décembre 1966.

l'Eglise Réformée de France : la 2e série des fiches du *Coutumier*, qui veut
tre accessibles à tous les textes en vigueur dans l'E. R. F.

la F. F. E. U., 211 bis, rue de Croix-Nivert, Paris (15e) : une documentation
la situation actuelle du mouvement.

la F. P. F. : une réflexion sur *le Mariage :* le texte de l'action familiale de
sbourg, et l'extrait du procès-verbal de la Réunion du 25 avril 1966 du
artement de la Diaconie.

la F. U. A. C. E., Kitwe, (Zambie) : le premier numéro de *Présence*, revue
estrielle pour élèves et étudiants chrétiens africains, bilingue (anglais-
çais).

Secrétariat des Objecteurs de conscience, 3, Impasse Chartière, Paris (5e) :
documentation sur le statut des objecteurs.

'Association pour la protection contre les rayonnements ionisants, 1, Grande-
, Crisenoy, 77, Guignes : le texte des propositions adoptées par leur assem-
générale, concernant notamment les examens radiologiques.

la C. E. C. A. Luxembourg : le résumé du 14e rapport général du 1-2-65
31-1-66; une étude sur *le contrat de travail dans le droit des pays membres de
. E. C. A.*, par G. BOLDT, G. CAMERLYNCK, P. HORION, A. KAYSER, G. LEVEN-
, L. MENGONI.

a C. E. E. Luxembourg : le *Bulletin*, nº 12; le 9e rapport général sur l'activité
a Communauté (1-4-65 - 31-3-66).

'ECOLE DES PARENTS, Paris : une brochure présentant l'information générale
leurs activités.

Editions OUVRIÈRES. Paris : 5 des *10 Noëls anciens* sur des thèmes du XVe et
e siècles, par G. Migot : Chantons je vous en prie; Entre l'âne et le
velet; Kyrié le jour de Noël; Est-il rien de plus charmant; Noël des Noëls.

FOND SOCIAL JUIF UNIFIÉ, 19, rue de Téhéran Paris (8e) : le *guide des
nunautés juives de France*, comprenant notamment une liste alphabétique
communautés ainsi que deux cartes (Paris-Région Parisienne). A noter que
chaque communauté est donnée une estimation de la population juive.

France-Demain, le Magazine du français moderne, le nº 2 : Une armée pour
aix.

Haut-Commissariat aux Réfugiés : un magazine sur *les réfugiés en Afrique.*

Palais de la Découverte, le programme des activités 1967.

Laboratoire Coopératif d'Analyses et de Recherches : la brochure *J'achète
les yeux grand ouverts;* à la découverte des étiquettes, destinée à l'éducation
consommateurs.

Semaines Sociales de France : l'annonce de la prochaine session à Nantes, du
u 16 juillet 1967 sur le *développement, la justice et la paix.*

Livres recus ou acquis en Décembre 1966.

ABRAHAMS (Peter) : Une nuit sans pareille. *Paris, Casterman,* 1966.

ADAM : L'humour Juif. *Paris, Denoël,* 1966.

ALBARÈS (R. M.) : Métamorphoses du roman. *Paris, Albin-Michel,* 1966.

ALTHUSSER (Louis) : Lire le Capital. Tome I. *Paris, François Maspero,* 1966.

ALTHUSSER (Louis) : Lire le Capital. Tome II. *Paris, Maspero,* 1966.

ALTHUSSER (Louis) : Pour Marœ. *Paris, François Maspero,* 1966.

ARENDT (Hannah) : Eichmann à Jérusalem. *Paris, Gallimard,* 1966.

ASPECTOS RELIGIOSOS DE LA SOCIEDAD URUGUAYA. *Montevidéo, Centro de Es- Cristianos,* 1965.

BARUZI (Jean) : Luis de Léon interprète du livre de Job. *Paris, P. U. F.,* 19..

BARLOW (Michel) : Henri BERGSON. *Paris, Ed. Universitaires,* 1966.

BEAUVOIR (Simone) : Les Belles Images. *Paris, Gallimard,* 1966.

BENNETT (Lerone) : L'homme d'Atlanta M. L. KING. *Paris, Casterman,* 1966.

BIANCHERI (Armand) : Les sociétés humaines. *Paris, Larousse,* 1965.

BONINO (José Miguez) : Polemica dialogo y mision. *Rio de la Plata,* 1966.

BOURSIER (Arlette) : La nouvelle éducation morale. *Paris, Ed. Sociales fran-* 1966.

BOUSQUET (G.-H.) : L'Ethique sexuelle de l'Islam. *Paris, Maisonneuve et l'* 1966.

CATHOLIQUES D'AUJOURD'HUI. *Paris, Planète,* 1966.

CENTRO DE ESTUDIOS : Io por el mundo. *Buenos Aires, Methopress,* 1966.

COCAGNAC (A.-M.) : Ce que Jésus a fait pour moi. *Paris, Cerf,* 1966.

COHEN (Sidney) : LSD 25. *Paris, Gallimard,* 1966.

COMBA (Aldo) : Il divorzio. *Ed. Claudiana,* 1966.

COMMUNICATIONS, n° 8. *Paris, Seuil,* 1966.

DALLAYRAC (Dominique) : Dossier prostitution. *Paris, Laffont,* 1966.

DAVIES (Horton) : Christian Deviations. *Londres, SCM Press LTD,* 1965.

DELARGE (Bernadette) : L'éducation sexuelle des filles — à partir de 8 ans. *Par- Universitaires,* 1966.

DELARGE (Bernadette) : La vie et l'amour. Fille de 8 à 14 ans. *Paris, Ed. -sitaires,* 1966.

DIEZ (Ernst) : L'art de l'Islam. *Paris, Payot,* 1966.

DOOLEY (Agnès) : Le docteur Tom Dooley mon fils. *Paris, Casterman,* 1966.

DOREMIEUX (Alain) : Histoires fantastiques de demain. *Paris, Casterman,* 1

DUMAZEDIER (Joffre) et RIPERT (Aline) : Loisir et culture. *Paris, Seuil,* 1966.

GANNE (Pierre) . Claudel, humour joie et liberté. *Paris, Ed. de l'Epi,* 1966.

GARRONE (Mgr) : Le concile-orientations. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966.

GUARDINI (Romano) : Prière et Vérité. *Paris, Cerf,* 1966.

GURVITCH (Georges) : Etudes sur les classes sociales. *Paris, Gonthier,* 1966.

INE (Daniel) : L'école chrétienne obstacle à l'évangile. *Paris, Ed. Ouvrières,* 6.

T (Charles) : Initiation à l'Ecriture sainte. *Paris, Beauchesne,* 1966.

E IDEOLOGIA Y REVOLUCION EN AMERICA LATINA. *Montevidéo, Casilla de Correo,* 1965.

S (Karl) : Initiation à la méthode philosophique. *Paris, Payot,* 1966.

(J.-E.) : Les Chrétiens, le mariage et la sexualité. *Paris, Cerf,* 1966.

K (Reginald) : Giovanni WESLEY. *Torino, Claudiana,* 1966.

(Werner) : Histoire de la jeunesse hitlérienne. *Paris, A.-Michel,* 1966.

(Oswalt) : Ton enfant, cet inconnu. *Paris, Castermann,* 1966.

Bernard) : Entretiens sur les sciences. *Paris, P. U. F.* (1966).

UE dans la conscience juive. *Paris, A.-Michel,* 1959.

S (G.) : Aspects de la sociologie française. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966.

LLOU (M.-J.) : Un nouvel âge œcuménique. *Paris, Centurion,* 1966.

(Louis) : Ephrem de Nisible. *Paris, Cerf,* 1966.

Serge) : Histoire du Ballet. *Paris, Hermès,* 1966.

E de l'Eglise évangélique luthérienne de France. 1966.

RE MISSIONNAIRE DE JEAN XXIII : Le siège apostolique et les missions. *Paris, ethielleux,* 1966.

(François) : Fallait-il un Concile ? *Paris, Cerf,* 1966.

NCHE (André) : L'homme dans son univers. *Paris, éd. Ouvrières,* 1966.

IAL (Albert) : De mes peurs à ma personnalité. *Paris, Centurion,* 1966.

EL (André) : Cicatrices. *Paris, Ed. Universitaires,* 1966.

(René) : Nathalie Sarraute. *Paris, Ed. Universitaires,* 1966.

Rachel) : L'enfer des innocents. *Paris, Centurion,* 1966.

(Irène) : Nature morte devant la fenêtre. *Paris, Mercure de France,* 1966.

Gabriella) : Les Italiennes se confessent. *Paris, Gonthier,* 1966.

(Enrico) : Psicoterapia e cura d'anime. *Ed. Claudiana,* 1966.

T (Jean-Marie) : Pour une politique évangélique. *Paris, Privat,* 1965.

(L.-V.) : The Faith and practice of heretical Sects. *Westminster, The ers' Union,* 1962.

(Karl) : L'homme au miroir de l'année chrétienne. *Paris, Mame,* 1966.

DOCUMENTAIRE : Lois et institutions nouvelles de l'église catholique. *Paris, urion,* 1966.

R LA MISSION : Rapport et compte rendu de la XXXVe semaine de missio-. *Paris, Desclée de Brouwer,* 1965.

Rénovation urbaine et changement social. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966.

André) : Les papes contemporains et la mission. *Paris, apostolat des ons,* 1966.

Paolo) : Il Cattolicesimo del Concilio. *Torino, Claudiana,* 1966.

(Jean) : La foi d'un protestant. *Genève, Labor & Fides,* 1966.

(Philippe) : Les bandes d'adolescents. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966.

ROME (E.) : Premiers témoins du Christ. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966.

ROUILLARD (Philippe) : Le livre de l'Unité. *Paris, Cerf,* 1967.

RUSSO (Giovanni) : Quinze millions d'Italiens déracinés. *Paris, Ed. Ouvrières*

SARRAZIN (Albertine) : La traversière. *Paris, Pauvert,* 1966.

SANDERS (J. Oswald) : Some modern religions. *Londres, Tyndale Press,* 1965.

SCHAPER (E.) : La légende du quatrième roi. *Paris, Casterman,* 1966.

SCHLINK (Basilea) : Et personne ne voulut le croire. *Genève, Labor & Fides.*

SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, 53e Session : L'Opinion publique. *Lyon, Ch*
sociale de France, 1966.

SIMON (Pierre) : Le contrôle des naissances. *Paris, Payot,* 1966.

SOUBIGOU (Louis) : Le repas du Seigneur. *Paris, Lethielleux,* 1966.

TATU (Michel) : U.R.S.S. *Lausanne, Rencontre,* 1966.

TILLICH (Paul) : The shaking of the Foundations. *Londres, Cox & Wym*
1966.

TOURN (Giorgio) : La voce degli apostoli. *Torino, Claudiana,* 1966.

TOURNIER (Paul) : L'homme et son lieu. *Neuchâtel, Delachaux & Niestlé,* 19

VINAY (Tullio e Gio) : Giorni A Riesi. *Torino, Claudiana* (1966).

VISSER'T HOOFT : Le fede cristiana dinanzi al sincretismo. *Torino, Claudian*

WASSELYNCH (René) : Origène. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966.

ZEEGHERS (R.) : Vendre par correspondance. *Paris, Ed. Gamma,* 1966.

L
I
ERVICE
R
E
S

BULLETIN DE LIAISON
DES ANIMATEURS
DE COMPTOIRS
D'ÉVANGÉLISATION
PAR LE LIVRE

*

Nouvelles des Editions

.ACHAUX & NIESTLÉ

Rappel de Décembre 1966 :

CLÉMENT, VAJTA, CONGAR, ALLCHIN, etc... : *Œcumenica 1966*. Publi-
on trilingue avec résumé des articles écrits en langues étrangères, concernant
echerches œcuméniques de nature exégétique, historique et dogmatique.
ublic intéressé : théologiens et laïcs cultivés.

A paraître en Janvier 1967 :

)IETRICH · *L'heure de l'élévation - A l'écoute de Saint-Jean.* Commentaire
'Evangile selon Saint Jean destiné à l'approfondissement de notre vie
tuelle.
ublic intéressé : tous les chrétiens.

A paraître en Février 1967 :

HLER : *Vivre la Cène.* Réponses d'un pasteur à des remarques du genre :
endre la Cène ? J'en ai peur », « Il ne s'y passe rien », « Je n'en ai pas
n ».
ıblic intéressé : tous les chrétiens qui s'interrogent.

HAELI : *I et II Chroniques, Esdras, Néhémie.* Commentaire.
ıblic intéressé : professeurs, étudiants, laïcs cultivés.

)UX : *Africaines.* Poèmes transposant, sur le plan poétique, les impressions
ıuteur face aux hommes et aux paysages d'Afrique.
ıblic intéressé : général, milieux missionnaires.

R. DE PURY : *Des Antipodes.* Lettres écrites de Madagascar par un missi
qui voit les choses, et n'a pas peur de les dire

Public intéressé : général, public missionnaire.

V. VAJTA, O. CULLMANN, K. E. SKYDSGAARD, E. SCHLINK, etc. : *Ro*
interpelle. Le Concile vu par les Observateurs luthériens, tome II.

Public intéressé : Théologiens.

A paraître en Mars 1967 :

Sexe et Moralité. La morale chrétienne sexuelle, fréquemment attaquée en
est ignorée en pratique. La position adoptée par la commission du
britannique des Eglises chargées d'étudier ce problème va servir de
discussion.

Public intéressé : Pasteurs, éducateurs, animateurs de groupes de jeun
mères, etc.

*
* *

LABOR ET FIDES

Rappel de Décembre 1966 :

K. BARTH : *Dogmatique, T. XVIII.* La doctrine de la réconciliation.
Public intéressé : Théologiens, laïcs engagés.

A paraître en Janvier 1967 :

Ch. BRUTSCH : *La clarté de l'Apocalypse.* Commentaire biblique du dern
de la Bible; 5e édition enrichie et complétée par 10 années de recherch

Public intéressé : Théologiens et laïcs engagés.

N. HUGEDE : *Saint Paul et la culture grecque.* Etude détaillée des te
l'époque, cet ouvrage n'est pas seulement un livre d'histoire : il apporte
à réflexion aux chrétiens d'aujourd'hui.

Public intéressé : Théologiens, et ceux qui s'intéressent à la lit
grecque classique; laïcs engagés.

D. BONHŒFFER : *Résistance et soumission.* 2e édition des lettres et
captivité.

Public intéressé : Théologiens, laïcs engagés, grand public.

A paraître en Mars 1967 :

E. BRUNNER : *Dogmatique. Tome III.* Doctrine chrétienne de l'Eglise, de
et de l'achèvement.

Public intéressé : Théologiens, laïcs engagés.

E. BEYREUTHER : *Zinzendorf.* Biographie.

Public intéressé : Historiens, théologiens, public général.

Enfin nous vous rappelons l'ouvrage du Pasteur H. MANEN : *le Paste*
BERTRAND, témoin de l'Unité évangélique (1876-1946), en vente chez
La Pervenche -07- ST-JULIEN-DU-GUA.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : no 34.764. I.C

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

TRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Janvier 1967

LE RÉCAPITULATIVE DES OUVRAGES RECENSÉS EN 1966

BIBLE, TEXTES, SYNOPSE, INTRODUCTIONS, COMMENTAIRES, ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE, THÉOLOGIE BIBLIQUE

A. LAPPLE : *Bible et Catéchèse. I. Les récits bibliques de gines.*
Fayard-Mame. (M. Olives). 4

A. LE MONNYER et L. CERFAUX : *Théologie du N. T.*
Bloud et Gay. (P. Delahaye). 1

X. LÉON-DUFOUR : *Etudes d'Evangile.*
Seuil. (M. Jeannet). 4

A. MAILLOT : *Pour rien. Job.*
S. N. P. P. (R. Querouil). 5

R. MARLÉ : *Bultmann et l'interprétation du N. T.*
Aubier. (M.L.F.). 4

Il nuovo Testamento annotato. I. I Vangeli tici Claudiana.
Claudiana. (J. Ansaldi).

A. PARROT : *Terre du Christ.*
Delachaux et Niestlé. (F. Smyth-Florenti 4

P. PRIGENT : *Apocalypse et liturgie.*
Delachaux et Niestlé. (L. Matiffa). 4

A. SCHULZ : *Suivre et imiter le Christ, d'après le N. T.*
Cerf. (F. Smyth-Florenti 4

H. SCHURMANN : *La prière du Seigneur à la lumière de la p tion du Seigneur.*
Orante. (J. Perret). 1

Le récit de la dernière Cène.
X. Mappus. (F. Smyth-Florenti 5

V. VISCHER : *L'Evangelo secondo Giona.*
Claudiana. (J. Ansaldi). 4

R. WOELTZEL : *Selon les Ecritures. Didactique biblique.* (A. T.).
Taizé. (R.-D. Weill). 2

HISTOIRE DE L'ÉGLISE, DROIT CANON, PATRISTIQUE, MONACHISME, CONCILES, RÉFORME, BIOGRAPHIES

P. ANDRIEU-GUITRANCOURT : *Introduction sommaire à l'étude du droit en ral et du droit canonique contemporain en ticulier.*
Sirey. (F. Gonin).

G. BARAUNA : *L'Eglise de Vatican II.* (T. II).
Cerf. (A. Vermeil). 4

Cardinal BEA : *L'Unité dans la liberté.*
Fayard. (A. Vermeil). 4

J. CADET : *Le laïc et le droit de l'Eglise.*
Ed. Ouvrières. (M.-M. Saint).

M. CARROUGES : *Le père de Foucault et les fraternités d'a d'hui.*
Centurion. (M. Schrumpf). 1

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES ET D'ÉCHANGES CULTURELS : *Pratiques du droit et conscience chrétienne*
Cerf. (F. Gonin).

P.-Y. CONGAR : *Le Concile au jour le jour.*
Cerf. (A. Vermeil).

DANIEL ROPS : *L'Eglise des Révolutions. Un combat pour*
Fayard. (J. Erbès).

CLORMEAU : *Le cimetière protestant de Montpellier.*
Reschly. (D. R.). 102-66.

Sébastien Castellion.
Messeiller. (H. Braemer). 351-66.

RRÉAL : *Un missionnaire de la Contre-Réforme.*
Plon. (J. Perret). 433-66.

PUY : *Bérulle. Une spiritualité de l'adoration.*
Desclée. (J. Erbès). 19-66.

Etudes d'histoire du Droit canonique.
Sirey. (L. Cassan). 6-66.

ERMAUD : *Le protestantisme dans l'arrondissement de Draguignan.*
E.-R. St-Raphaël. (D. Robert). 353-66.

ESTUGIÈRE : *Les Moines d'Orient. IV. 1. Enquête sur les moines d'Egypte.*
Cerf. (H. Wyrill). 98-66.

IOND : *Le prix de la Joie.*
Labor et Fides. (M.-M. Saint). 105-66.

GHEORGHIU : *La jeunesse du Docteur Luther.*
Plon. (D. Robert). 350-66.

EA : *L'Eglise et sa divine constitution.*
Casterman. (M. Scheidecker). 438-66.

MLER : *L'Eglise, les clercs, les laïcs.*
Mame. (A. Vermeil). 545-66.

VELIN : *Cours sur l'histoire de l'Eglise* (4 T.).
St-Paul. (M.-M. Saint). 97-66.

UTARD : *Journaux camisards.*
U. G. E. (J. Blech). 354-66.

LA GORCE : *Wesley, maître d'un peuple.*
A.-Michel. (D. Robert). 355-66.

LAS CASAS : *L'Evangile et la force.*
Cerf. (P. Chaunu). 100-66.

JRENTIN : *Bilan du Concile.*
Seuil. (A. Vermeil). 436-66.

ROY : *Quinze siècles de vie monastique. Comment ont-ils vécu ? Comment vivent-ils ?*
Spès. (D. R.). 99-66.

TOCQUOY : *La vie religieuse en France, du VIIe au XXe siècle.*
A.-Michel. (P. Conord). 101-66.

VY : *L'Eglise catholique et l'Allemagne nazie.*
Stock. (D. R.). 109-66.

LUBAC : *Augustinisme et théologie moderne.*
Aubier. (J. Erbès). 2-66.

IEAU : *L'histoire du salut chez les Pères de l'Eglise.*
Beauchesne. (J. Besset). 430-66.

THY : *Le passé présent.*
Rocher. (P. Burgelin). 356-66.

MARTIN : *Sully-le-Grand.*
Libr. A. Perrin. (H. Braemer). 352-66.

TZENBERG : *Œcuménisme, Alchimie et poésie.*
Labor et Fides. (H. Braemer). 431-66.

EWMAN : *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne.*
Centurion. (D. Robert) 3-66.

JOL : *La Cévenne protestante. T. III.*
Christ. Social. (J. Perret). 357-66.

NER : *L'Eglise et l'Etat dans le christianisme primitif.*
Cerf. (Ph. Zaroukian). 429-66.

ŒCUMÉNISME, CONFESSIONS

THÉOLOGIE, DOGMATIQUE

E DE L'ÉGLISE, MINISTÈRES, CATÉCHISMES, CONFESSION DE FOI, LITURGIE, SERMONNAIRE

VIE DE LA FOI : ÉTHIQUE, PIÉTÉ, SPIRITUALITÉ, MÉDITATIONS, ART RELIGIEUX, RETRAITES

ILLOT : *Je vais à la pêche...*
Réveil. (Mme Mörch). 16-66.

IONTINI : *Lumière de la rédemption; homélies pour la Semaine Sainte et la férie de Pâques.*
St-Paul. (M.-M. Saint). 224-66.

OUX : *Psaumes des saisons.*
Cornaz. (M.-M. Saint). 113-66.

Pourquoi devenir protestant ?
S. C. E. (P. Laporte). 17-66.

SERTILLANGES : *La vie intellectuelle.*
Cerf. (P. Pers). 310-66.

Spiritualité protestante.
Soleil Levant. (G. Sainton). 448-66.

CHETTE : *Sauvés par Jésus-Christ.*
Cerf. (N. Weber). 15-66.

ETTE : *Au milieu de vous il y a quelqu'un.*
Impr. Montmellier. (J. Guérin Desjardins). 225-66.

RNIER : *Avec le Maître.*
S. C. E. (G. Bois). 112-66.

STPHAL : *Vie et foi du protestant.*
Centurion. (G. Sainton). 447-66.

MER : *Vivre pleinement.*
Agape. (J. Perret). 228-66.

LOGUES ÉGLISE-MONDE : ATHÉISME, MARXISME-CHRISTIANISME, ANGÉLISATION, MISSION, JEUNES ÉGLISES, ŒUVRES, SECTES, SOCIOLOGIE RELIGIEUSE, OBJECTION DE CONSCIENCE

AMALORPAVA-
S : *L'Inde à la rencontre du Seigneur.*
Spès. (G. Bois). 156-66.

Approche du non-chrétien.
Desclée de Brouwer. (M. Spindler). 292-66.

STIN-SPARKS : *La vocation céleste.*
Ducommun. (F. Lovsky). 400-66.

LER : *Calvin, prophète de l'ère industrielle.*
Labor et Fides. (M.-M. Saint). 226-66.

QUET-J. CORNIL,
: *L'espérance des milieux pauvres.*
Ed. Ouvrières. (M.-M. Saint). 26-66.

DIJN : *Laïcs en premières lignes.*
Ed. Universitaires. (D. Patte). 25-66.

VIER : *Thomas Arbousset, pionnier.*
Maison des Missions. (J. Erbès) 107-66.

FY : *Dieu des athées* (Marx, Sartre, Camus).
Chron. Soc. de France. (D. Patte). 20-66.

Constitution fédérale et objection de conscience.
Labor et Fides. (M.-M. Saint). 104-66.

NELIS : *Valeurs chrétiennes des religions non-chrétiennes; histoire du salut et histoire des religions; christianisme et bouddhisme.*
Cerf. (G. Bois). 157-66.

E : *Dynamique de la Paix.*
Desclée. (R. Cruse). 301-66.

TROT-F. DREY-
: *Les forces religieuses dans la société française.*
A. Colin. (M. Scheidecker). 391-66.

EILL : *Foi chrétienne et autres croyances.*
Mame. (M. Spindler). 220-66.

. NILES : *Sur la Terre... la mission de Dieu et de son Eglise.*
Labor et Fides. (M.-A. Ledoux). 155-66.

OHM : *Faites des disciples de toutes les nations.*
St-Paul. (M. Spindler). 507-66.

PARKER-R. BON-
IOT : *Folie nucléaire.*
Epi. (R. Cruse). 299-66.

ITES SŒURS DE
ASSOMPTION : *Dix ans d'expérience missionnaire en milieu ouvrier.*
Fleurus. (D. Galland). 289-66.

. PLATTNER : *L'Inde.*
Desclée. (P. Atger). 294-66.

AHNER : *Mission et grâce.* T. III : *Au service des autres.*
Mame. (F. Barre). 504-66.

OLAND : *Le Christ dans mon quartier.*
Ed. Ouvrières. (D. Galland). 231-66.

UHARD : *Vers une Eglise en état de mission.*
Cerf. (D. Galland). 281-66.

TCHIDIMBO : *L'homme noir face au christianisme.*
Présence africaine. (G. Bois). 509-66.

ANCOURT : *La crise du christianisme contemporain.*
Aubier. (G. Bois). 229-66.

CORS-MISRAKI : *Les chemins de l'être.*
A.-Michel. (A. Gaillard). 451-66.
Vers une Eglise pour les autres (C.O.E.).
Labor et Fides. (M. Lamouroux). 446-66.

JUDAISME

LEXANDRE : *Juif catholique.*
Cerf. (F. Lovsky). 399-66.

LZIN : *Juifs et chrétiens en dialogue.*
Spès. (F. Lovsky). 398-66.

OULOS : *Les peuples et les civilisations du Proche-Orient.*
Mouton. (J. Merle d'Aubigné). 115-66.

HOURAQUI : *L'Alliance israélite universelle.*
P. U. F. (F. Lovsky). 117-66.
La conscience juive face à l'histoire, le pardon.
P. U. F. (F. Lovsky). 118-66.
Contribution à l'histoire juive contemporaine.
Inst. Soc. Univ. Libre, Bruxelles. (F. Lovsky). 397-66.

INIEWSKI : *Le néo-judaïsme.*
La Baconnière. (B.-P. Chavannes). 563-66.

HOUDA : *Le marxisme face au monothéisme et au christianisme.*
Synthèsis-Baconnière. (B.-P. Chavannes). 119-66.

PHE LE JUIF : *La prise de Jérusalem.*
Rocher. (J. Perret). 116-66.

ALLAT : *Poèmes de la mort juive.*
P.-J. Oswald. (F. Lovsky). 566-66.

ARITAIN : *Le mystère d'Israël.*
Desclée de Brouwer. (B.-P. Chavannes). 564-66.

ISLAM, MONDE MUSULMAN

RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

OUVRAGES RELIGIEUX POUR ENFANTS ET JEUNES

‹BRAYAT :	*Sol, fils du vent.* Quatre-Moulins.	(M. L. F.).	111-66.
OURTICQ :	*Faits et dits d'Elie de Tisbé.*		345-66.
OURTICQ :	*Van Gogh.*		346-66.
OURTICQ :	*A propos de... questions personnelles.*		347-66.
OURTICQ :	*3.000 ans en 32 pages.*		348-66.
	Echo.	(J. Guérin-Desjardins).	
KOCHER :	*365 jours.* L'Ale.	(M.-M. Saint).	114-66.
‹OVY et D. HOURCQ :	*Saint Paul notre ami.* Echo.	(G. Sainton).	344-66.
E ROUGEMONT :	*Mystères de la vie du Christ.* Delachaux et Niestlé.	(J. Perret).	234-66.
IPONT :	*Colin découvre les Quakers.* La Baconnière.	(Mad. Mörch).	110-66.

ILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, PÉDAGOGIE, ÉDUCATION, ENSEIGNEMENT

ATON :	*Inadaptés scolaires et enseignement spécial.* Inst. Soc. Univ. Libre, Bruxelles.	(D. Rouire).	514-66.
BAYEN :	*S. Freud.* Ed. Universitaires.	(M.-L. Bianquis).	237-66.
ERGE :	*Contre la peur de vivre et l'angoisse de mourir.* Grasset.	(M.-L. Bianquis).	246-66.
OURDIEU-J.-C. PASSERON :	*Les héritiers.* Minuit.	(Fr. Burgelin).	516-66.
‹ZENEUVE :	*Psychologie de la joie.* Brient.	(P. Leiris).	245-66.
OPFERMANN :	*La génération des blousons noirs.* Maspéro.	(M. L. F.).	373-66.
ELEUZE :	*Nietzsche, sa vie, son œuvre.* P. U. F.	(M.-L. Bianquis).	236-66.
IEUZEIDE :	*Les techniques audio-visuelles dans l'enseignement.* P. U. F.	(M. Fabre).	252-66.
ORBELAERE :	*Psychologie de l'expression.* Presses d'Ile-de-France.	(Ph. Morel).	249-66.
CK :	*Mensonge et Vérité.* Casterman.	(A. Leenhardt).	247-66.
‹AMENT :	*Réseaux de communication et structures de groupe.* Dunod.	(J.-G. Walter).	523-66.
‹EUD :	*Totem et tabou.* Payot.	(Fr. Burgelin).	238-66.
‹ANDPIERRE :	*Une éducation pour notre temps.* Berger-Levrault.	(M. Fabre).	250-66.
HADFIELD :	*L'enfance et l'adolescence.* Payot.	(D. Michel).	511-66.
ORNEY :	*L'auto-analyse.* Gonthier.	(D. Michel).	520-66.
SPERS :	*Introduction à la philosophie.* U. G. E.	(M.-L. Bianquis).	241-66.

FEMME, VIE CONJUGALE ET FAMILIALE, QUESTIONS SEXUELLES, AVORTEMENT, CÉLIBAT, DIVORCE

LLIET : *Adam et Eve.*
Chronique sociale de France. (Mad. Fabre). 161-66.

NNART : *Le dossier de la femme.*
Lib. Acad. Perrin. (Mad. Fabre). 40-66.

SSMANN : *L'homme et la femme.*
Privat. (Mad. Fabre). 163-66.

SNARD : *La sexologie normale et pathologique.*
Payot. (Mad. Fabre). 170-66.

CLERCQ : *Mariage naturel et mariage chrétien.*
Casterman. (Mad. Fabre). 162-66.

RGUERITTE : *Faiblesse oblige.*
Del Duca. (Mad. Fabre). 42-66.

EAD : *L'un et l'autre sexe.*
Gonthier. (Mad. Fabre). 367-66.

CHEL & G.
IER : *La condition de la femme française d'aujourd'hui.*
Gonthier. (J.-Y. Poidloüe). 37-66.

AISON : *Le mystère humain de la sexualité.*
Seuil. (Mad. Fabre). 165-66.

UDENCE : *L'épouse de ma jeunesse.*
Levain. (Mad. Fabre). 168-66.

LIN : *Femmes séparées.*
Flammarion. (M.-L. Fabre). 41-66.

OSEVELT : *Ma vie.*
Gonthier. (Mad. Fabre). 43-66.

STAND : *Le mariage.*
Hachette. (Mad. Fabre). 160-66.

SAINT-AGNÈS : *Une révolution sexuelle.*
Julliard. (Mad. Fabre). 174-66.

LLEROT : *Demain, les femmes.*
Laffont-Gonthier. (Mad. Fabre). 39-66.

LLEROT : *La vie des femmes.*
Gonthier. (Mad. Fabre). 38 66.

RMEIRE : *Hygiène sexuelle.*
De Vrœnte. (Mad. Fabre). 164-66.

ER & FLETCHER : *Sexe et société.*
U. G. E. (Mad. Fabre). 171-66.

QUESTIONS DE SCIENCES

GARD : *L'usure par l'existence.*
Masson. (R. Heyler). 62-66.

CHARON : *De la physique à l'homme.*
Gonthier. (R. Heyler). 44-66.

AUCHARD : *Teilhard de Chardin, un modèle et un guide.*
Levain. (H. F.). 58-66.

Le Christ évoluteur. Cahiers T. de Chardin.
Seuil. (J.-G. Walter). 403-66.

OOS : *Dialogue avec la terre.*
Plon. (J.-J. Hausknecht). 47-66.

VID : *La cybernétique et l'humain.*
Gallimard. (M. L. F.). 54-66.

LATTRE : *Initiation à la connaissance de l'homme.*
Masson. (R. Heyler). 458-66.

Ecrits sur l'hérédité.
Seghers. (R. Heyler 55-66.

ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE, SOCIOLOGIE, SOCIOMÉTRIE, ÉTHIQUE SOCIALE

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE

QUESTIONS INTERNATIONALES, GUERRE

TIERS-MONDE : AFRIQUE, AMÉRIQUE DU SUD, ASIE, INDONÉSIE, MOYE ORIENT, HISTOIRE, PROBLÈMES SOCIAUX, CULTURELS, POLITIQUES, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, FAIM, RACISME

ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

…LGOZY	:	*Le paradoxe des technocrates.* Denoël.	(J. Blech).	365-66.
…IOMME	:	*Pouvoir et société économique.* Cujas.	(N. Weber).	462-66.
…E MONTBRON	:	*L'action syndicale dans l'agriculture.* Sirey.	(P. Bouneau).	183-66.
…AVILLE	:	*Vers l'automatisme social ?* Gallimard.	(D. Bruneton).	128-66.
…RIOURET	:	*Origines du patronat français.* Grasset.	(D. Bruneton).	182-66.
…JIN, J. BONIFACE, …GAUSSEL	:	*Les consommateurs.* Seuil.	(N. Weber).	364-66.
		La recherche scientifique, l'Etat et la société. Prospective n° 12. P. U. F.	(D. Michel).	317-66.
		Le travail et les travailleurs dans la société contemporaine. Chron. Soc. de France.	(N. Weber).	315-66.

VIE POLITIQUE ET SOCIALE, STRUCTURES JURIDIQUES, CIVISME, ARMÉE, INFORMATON, PRESSE, LOISIRS, DÉMOGRAPHIE, GRANDS ENSEMBLES, FLÉAUX SOCIAUX

…RON	:	*Démocratie et totalitarisme.* Gallimard.	(L. Cassan).	575-66.
…RON	:	*Essai sur les libertés.* Calmann-Lévy.	(L. Cassan).	576-66.
…AC	:	*Monographie de la presse parisienne.* J.-J. Pauvert.	(M. L. F.).	73-66.
…ELTRAMONE	:	*La mobilité géographique d'une population.* Gauthier-Villars.	(M. Scheidecker).	569-66.
…IARLETY	:	*Histoire du Saint-Simonisme.* Gonthier.	(H. Burgelin).	577-66.
… CHARMAY	:	*Les scrutins politiques en France de 1815 à 1962.* A. Colin.	(H. Burgelin).	176-66.
…IARPENTREAU	:	*L'homme séparé.* P. U. F.	(Ph. Morel).	517-66.
…HOAY		*L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie.* Seuil.	(N. Weber).	464-66.
… CHOMBART DE …UWE	:	*Des hommes et des villes.* Payot.	(N. Weber).	314-66.
…E DAINVILLE	:	*Tourisme et Pastorale.* Desclée.	(P. Demeret).	467-66.
…EROCHE	:	*Les mythes administratifs.* P. U. F.	(M. Rolland).	316-66.
…EROGY-P. LES-…UT	:	*Population sur mesure.* Seuil.	(N. Weber).	366-66.
…ROT	:	*Sur la liberté de la presse.* Ed. Sociales.	(M. L. F.).	74-66.
…JFAU	:	*Non à l'urbanisme.* Flammarion.	(Ph. Morel).	465-66.
… DULLES	:	*La technique du renseignement.* R. Laffont.	(P. Stabenbordt).	71-66.
… DUYZINGS	:	*La mafia.* Payot.	(M. L. F.).	370-66.

ROMANS, NOUVELLES, ESSAIS, AUTOBIOGRAPHIES

)SCO	:	*Le jardin des trinitaires.* Gallimard.	(N. Monod).	416-66.
;ASILLACH	:	*Les sept couleurs.* Livre de Poche	(A. Leenhardt).	131-66.
ECHT	:	*Dialogues d'exilés.* L'Arche.	(J.-Y. Poidlouë).	421-66.
BANIS	:	*La bataille de Toulouse.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	538-66.
CASTRO	:	*Des crabes et des hommes.* Seuil.	(N. Weber).	584-66.
CHABROL	:	*La gueuse.* Plon.	(N. Monod).	582-66.
CLANCIER	:	*Les incertains.* Seghers.	(Y. Roussot).	376-66.
G. LE CLÉZIO	:	*Le déluge.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	414-66.
IFFORD	:	*Le Jeu de la mort et du hasard.* Casterman.	(N. Monod).	197-66.
ŒTE	:	*Les haillons de la gloire.* Flammarion.	(R. Quérouil).	531-66.
VID	:	*Assassin.* Seuil.	(N. Monod).	417-66.
EL CASTILLO	:	*Le faiseur de rêves.* Julliard.	(A. Leenhardt).	137-66.
EL CASTILLO	:	*Les premières illusions.* Julliard.	(Mad. Fabre).	422-66.
)N DODERER	:	*Les démons.* Gallimard.	(O. Mazellier).	135-66.
JRRENMATT	:	*Grec cherche Grecque.* A.-Michel.	(O. Mazellier).	420-66.
LUDY	:	*Les beaux jours de l'enfer.* J. Didier.	(Y. Roussot).	83-66.
FORD	:	*Le bon soldat.* Clairefontaine.	(Y. Roussot).	587-66.
RY	:	*Les mangeurs d'étoiles.* Gallimard.	(Y. Roussot).	585-66.
E GHELDERODE	:	*Sortilèges.* Gérard.	(H. Capieu).	534-66.
GHEORGHIU	:	*De la 25e heure à l'heure éternelle.* Plon.	(P. Conord).	199-66.
NZBURG	:	*Les mots de la tribu.* Grasset.	(Mad. Fabre).	325-66.
OUDEKET	:	*La douceur de vieillir.* Flammarion.	(N. Monod).	89-66.
OUDGE	:	*Sortilèges.* Plon.	(Mad. Fabre).	532-66.
RASS	:	*Les années de chien.* Seuil.	(B.-M. Queinnec).	84-66.
RÉGOIRE	:	*La belle Arsène.* Plon.	(Mad. Fabre).	537-66.
ROSSO	:	*Un ciel difficilement bleu.* Seuil.	(Y. Roussot).	81-66.
EMINGWAY	:	*Au-delà du fleuve et sous les arbres.* Gallimard.	(P. Conord).	85-66.
UGRON	:	*Les humiliés.* Stock.	(N. Monod).	90-66.

IVET :	*Les paroles gelées.* Gallimard.	(Mad. Fabre).	481-66.
)BBE-GRILLET :	*La maison de rendez-vous.* Minuit.	(Fr. Burgelin).	413-66.
JBER :	*L'île du temps.* Casterman.	(O. Mazellier).	329-66.
.GAN :	*Les violons parfois.* Julliard.	(Mad. Fabre).	535-66.
ALISACHS :	*Moyenne corniche.* Laffont.	(Mad. Fabre).	381-66.
.RRAZIN :	*L'astragale.* J.-J. Pauvert.	(Mad. Fabre).	91-66.
.RRAZIN :	*La Cavale.* J.-J. Pauvert.	(Mad. Fabre).	92-66.
DIR :	*Le mal slave.* Julliard.	(Y. Roussot).	268-66.
.ONE :	*Sortie de secours.* Del Duca.	(Y. Roussot).	586-66.
)LDATI :	*Les deux villes.* Plon.	(Mad. Fabre).	482-66.
)LJENITSYNE :	*La Maison de Matriona.* Julliard.	(Y. Roussot).	327-66.
'RINBERG :	*L'abbaye.* Mercure de France.	(J.-Y. Poidloüe).	198-66.
LIVAN :	*Le plus petit abîme.* Gallimard.	(P. Conord).	87-66.
JYIN :	*L'arbre blessé.* Stock.	(Mad. Fabre).	419-66.
JYIN :	*La montagne est jeune.* Livre de Poche.	(Y. Roussot).	380-66.
:RTZ :	*Lioubimov, ville aimée.* Julliard.	(Mad. Fabre).	384-66.
E UNAMUNO :	*Contes.* Gallimard.	(P. Conord).	82-66.
:DRÈS :	*Paris 6e.* Seuil.	(Y. Roussot).	88-66.
:EINBERG :	*Le printemps des cendres.* Sedimo.	(Mad. Fabre).	323-66.
EST :	*Toute la vérité.* Livre de Poche.	(Mad. Fabre).	271-66.
OUK :	*La fête continue.* Presses de la Cité.	(Mad. Fabre).	484-66.

CRITIQUE LITTÉRAIRE, BIOGRAPHIES, ANTHOLOGIES

JBIER :	*Don Quichotte prophète d'Israël.* R. Laffont.	(L. Vidal).	191-66.
ARLOW :	*Gilbert Cesbron.* R. Laffont.	(J.-Y. Poidloüe).	193-66.
NMUSSA :	*Ionesco.* Seghers.	(Y. Roussot).	488-66.
)NNEFOY :	*Entretiens avec E. Ionesco.* P. Belfond.	(Y. Roussot).	487-66.
:A :	*Octavio Paz.* Seghers.	(G. Guillaume).	274-66.

POÉSIE

)NNEFOY	:	*Pierre écrite.* Mercure de France.	(G. Guillaume).	93-66.
CADOU	:	*Hélène ou le règne végétal.* Seghers.	(A. Arbousset).	489-66.
IMANUEL	:	*La face humaine.* Seuil.	(G. Guillaume).	275-66.
IENNE	:	*L'avant-saison.* Taizé.	(G. Guillaume).	386-66.
IENNE	:	*Le rempart des îles.* Taizé.	(G. Guillaume).	387-66.
)ERLIN	:	*Hypérion ou l'ermite de Grèce.* Mercure de France.	(H. Capieu).	385-66.

MUSIQUE, CHANT, DANSE

UYR	:	*Franz Schubert.* Seghers.	(N. Akar).	206-66.
IENZOD	:	*R. Schumann.* Seghers.	(N. Akar).	208-66.
EUROY	:	*Wagner et l'esprit romantique.* Gallimard.	(M. Rolland).	330-66.
HL	:	*Célébrez l'Eternel. 25 canons.* Ed. Ouvrières.	(N. Wild).	540-66.
UFOURCQ	:	*La musique, les hommes, les instruments, les œuvres.* Larousse.	(N. Wild).	204-66.
)LÉA	:	*C. Debussy.* Seghers.	(N. Wild).	209-66.
FAR	:	*La danse.* Gonthier.	(N. Wild).	210-66.
IILIPPOT	:	*I. Stravinsky.* Seghers.	(N. Akar).	208-66.
EHMAN	:	*Histoire de la musique européenne.* Gérard.	(N. Wild).	205-66.
AN	:	*En avant la zizique... et par ici les gros sous.* La jeune Parque.	(N. Wild).	331-66.

THÉATRE

.BÉE	:	*Qui a peur de Virginia Woolf ?* R. Laffont.	(Fr. Burgelin).	202-66.
)USOV - POGODINE-SOV	:	*Théâtre soviétique contemporain.* Denoël.	(Y. Roussot).	479-66.
el MARCEL	:	*Paix sur la terre. Un juste.* Aubier.	(A. Leenhardt).	200-66.
TTI	:	*Chant public devant deux chaises électriques.* Seuil.	(M. L. F.).	203-66.
KHOV	:	*Ivanof et neuf autres pièces.* Livre de Poche.	(Y. Roussot).	591-66.
L VASTO	:	*Noé.* Denoël.	(J.-Y. Poidloué).	201-66.

CINÉMA, SCÉNARIOS, CINÉ-ROMANS

FRE	:	*Conversion aux images.* Cerf.	(H. Hodern).	139-66.
DEBRIX	:	*Les fondements de l'art cinématographique.* Cerf.	(L. Royannez).	140-66.

RADIO, TÉLÉVISION, MASS MEDIA

PEINTURE, DESSIN, SCULPTURE, ARCHITECTURE

Nouvelles du Centre

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'une occasion nous a été te d'enrichir notre Bibliothèque du Grand Larousse Encyclopédique *ix volumes.*

Cet ouvrage monumental est à la fois une encyclopédie, *couvrant toutes disciplines : agriculture, beaux-arts, droit, enseignement, géographie, ire, littérature, philosophie, sciences, musique, spectacles et sports;* ı dictionnaire *de la langue française. Un grand nombre d'articles sont npagnés d'illustrations, parfois en couleurs, de graphiques ou de cartes. bibliographie à la fin de chaque volume complète l'information du ır sur les sujets les plus importants. Parmi les collaborateurs, nous avons é les noms de MM. M. Boegner, A. Caquot, G. Casalis, F.-G. Dreyfus, riedel, R. Roy, R. Leenhardt, E.-G. Léonard.*

Ainsi sommes-nous en mesure, maintenant, de mettre à la disposition os lecteurs, outre l'Encyclopédie britannique, un excellent instrument ravail : pouvons-nous espérer que sa présence sur nos rayons nous ra un nombre accru de visiteurs?...

SOMMAIRE :

A travers les Livres.

Bible. Théologie.

57

THE INTERPRETER'S DICTIONARY OF THE BIBLE. (4 volumes)
New-York, Abingdon Press, 1962, 4.000 pages. P. 250.

Ce dictionnaire biblique, encore très récent, doit être signalé aux teurs du C.P.E.D. qui lisent l'anglais... car il n'a pas son équivalent en f çais.

Sous la direction de G. A. Buttrick, T. S. Kepler (N.T.), J. Knox (N. H. G. May (A.T.), Samuel Terrien (A.T.), plus de deux cents professeur Nouveau Testament et d'Ancien Testament d'Amérique, mais aussi d'Eu et de Jérusalem, ont rédigé plus de 7.500 articles. Parmi les auteurs signa O. Cullman, Ed. Jacob, Ph. Menoud, S. Mowinckel, G. von Rad, James Robinson, J. A. T. Robinson.

Un article contenant toute l'étude critique, mais aussi une analyse d théologie est consacré non seulement à chaque livre biblique mais a aux Apocryphes et aux autres livres juifs extra-canoniques... et parmi les Manuscrits de la Mer Morte et les Manuscrits Gnostiques occupen place qui leur est due. Les Pères Apostoliques ne sont pas oubliés, eux plus.

De plus, les concepts théologiques importants sont analysés dans articles qui supportent la comparaison avec ceux correspondant du K

Il va sans dire que, chaque fois que cela est nécessaire, on trouve e parenthèses le terme hébreu ou grec (et non une transcription), qu'il d'importants articles généraux (comme celui sur « la théologie biblique temporaine »), des cartes (163), des illustrations (plus de mille)... et entendu des bibliographies suivant la plupart des articles (malheureusen souvent closes en 1958 et quelquefois trop squelettiques, suivant l'auteu

La présentation agréable n'enlève rien au sérieux et à la valeur articles !

Bref, un dictionnaire biblique de grande valeur et facile d'accès et prix étonnamment bas (comparé au prix des livres et dictionnaires fran que l'on devrait trouver dans toutes les bibliothèques théologiques.



Rappelons que le « Kittel » est en train d'être traduit INTÉGRA MENT en Anglais, par G. W. Bromiley — Grand Rapids — Michigan.

D. PATTE

AMBRICOURT. 58-67.

TRADITIONS DU PENTATEUQUE ET LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES.

Spès, 1965, 300 pages. P. 21.

La thèse de l'auteur se résume ainsi : chacun des trois synoptiques cornd à l'une des traditions du Pentateuque, Marc à la tradition yahviste. à la tradition élohiste-deutéronomiste (E et D étant considérés mble comme représentant une même tendance théologique), Luc à la ion sacerdotale. Pour s'en tenir aux traits essentiels : Marc, comme le ste, présente sous une forme primitive et peu élaborée une théologie gnant l'intensité de l'existence de Dieu et le néant de l'homme qui doit un serviteur soumis. Matthieu, comme l'élohiste-deutéronomiste, a une ogie de l'alliance, et l'homme devient partenaire; Luc, comme la tradisacerdotale, met en évidence la sainteté de Dieu et le caractère de ne dans l'espérance de la vie chrétienne, sanctifiée par la présence de rit. Au sens propre, Marc offre une théo-logie, Matthieu une christo- et Luc une pneumato-logie. Mais l'étude de Dambricourt va plus loin es constatations. Dans la conclusion de son livre il explique que cette concordance, ou encore cette triple présentation de la Révélation dans ntateuque d'une part et dans les Synoptiques d'autre part, n'est pas un u hasard, mais une structure indispensable de la Révélation du Dieu aire. Enfin un excursus donne la portée œcuménique de ce travail : l'auteur, la théologie protestante se rattacherait au groupe yahviste- (et la théologie orientale peut être au groupe sacerdotal-Luc), d'où nvitation aux non-catholiques à prendre aussi plus en considération les aspects de la Révélation, afin d'obtenir l'ensemble harmonieux et qu'il est dans la vocation de la théologie catholique de garder et d'apndir.

l y aurait beaucoup à dire sur les conclusions doctrinales et œcumés de l'auteur (en particulier sur la manière sommaire dont il définit position protestante, « concentrée sur le salut par la foi en Dieu qui », p. 291). Mais c'est le fondement exégétique de la thèse qui nous sse essentiellement, et qui constitue du reste le corps du livre. Or nous s avouer ici notre déception. On ne peut se défendre, d'un bout à de la lecture, d'une impression de schématisation forcée (ceci malgré es dénégations de l'auteur qui a naturellement prévu l'objection). Et impression demeure parce que l'explication des textes (du Pentateuque Synoptiques) reste à un niveau primaire et ne parvient pas véritable- à emporter l'adhésion. L'essai de G. Dambricourt est intéressant surarce qu'il attire notre attention sur la nécessité de comprendre le Christ umière des Ecritures.

G. PLET.

---

l TESTUZ. 59-67.

DÉES RELIGIEUSES DU LIVRE DES JUBILÉS.

e, Droz; Paris, Minard, 1960, 165 pages. P. 28.

une époque où les livres à propos des manuscrits de la Mer Morte nent on est heureux de trouver un ouvrage consacré au *Livre des* s qui est une pièce importante à la fois pour la compréhension du

milieu où s'enracine le Nouveau Testament et pour celle des Esseniens
Qumran (puisque ce livre faisait partie de leur littérature).

Michel Testuz nous donne à la fois une excellente introduction et
analyse de ce livre le situant chaque fois que cela est nécessaire — par rap
au reste de la littérature juive et au milieu hellénistique de ce temps.
que s'appuyant sur l'autorité que représente l'édition critique du Livre
Jubilés (en anglais) par R.-H. Charles, il n'en est pas esclave... Il mo
et souligne fortement par exemple que la fête des Semaines (Pente
n'est pas pour le Livre des Jubilés une fête agricole (fin des moissons)
essentiellement la fête du Renouvellement de l'Alliance (fête des Sermen
à laquelle il est fait allusion dans les Manuscrits de la Mer Morte... et
sera utile pour la compréhension du début du livre des Actes.

A d'autres égards, cependant, ses thèses ne sont pas toujours très
vaincantes et on préférerait voir l'auteur plus proche de Charles.

Quoi qu'il en soit, ce livre d'un accès assez facile, sera très utile à
ceux qui n'oublient pas que le Nouveau Testament s'enracine dans le m
juif... et qu'il faut donc comprendre le Nouveau Testament d'abord da
contexte avant de vouloir, grâce à l'analyse du langage et à la démytho
sation, l'exprimer pour les hommes de notre temps.

D. PATTE.

M.-F. LACAN.

6

L'ESPÉRANCE DU ROYAUME.

Paris, Mame, Coll. Paroles de Vie, 1966, 205 pages. P. 9.

Un petit ouvrage collectif de très bonne composition, nous offrant
articles de M.-F. Lacan (« Conversion et Royaume dans les Synoptique
D. Mollat (« La conversion chez St Jean), J. Dupont (« La conversion
les Actes des Apôtres »), M.-E. Boismard (« Conversion et vie nouvelle
St Paul ») déjà rassemblés dans un numéro de Lumière et Vie (n° 47, A
Mai 1960) sur « la conversion » qui comportait de plus « Conversion et
dans l'A. T. » de M.-F. Lacan.

A côté de ces reprises, voici de A. George « la seigneurie de Jésus d'
les Evangiles synoptiques »; de M.-E. Boismard, encore « la royauté du C
dans le quatrième évangile », et enfin « la liberté chrétienne selon St Pa
de J. Cambier.

On aimera diversement ces articles.

Lacan est un peu sommaire sur les différences d'interprétations qu
Evangélistes manifestent à l'égard de la conversion, et son style parénét
peut voiler la portée christologique de son thème; il en réussit cepen
une bonne « dépsychologisation ». George, à son habitude, est clair, exce
pédagogue, fournit une très bonne bibliographie; parfois, l'on demand
volontiers à l'auteur s'il identifie autant qu'il semble la pensée du
historique dont témoignent les Synoptiques, et ce témoignage déjà th
gique par lequel nous avons un accès indirect au Seigneur; de toutes fa
l'article devrait susciter le désir de reprendre et étudier à loisir (o
groupe) le remarquable plan de travail qu'il propose. (Occasion, par exe
d'élucider la notion si vague dans nos esprits, de « Règne » ou « Royaum

Mollat déroutera ceux que l'exégèse Bultmanienne ou post-Bu
nienne a habitués à reconnaître dans le quatrième Evangile un messag
provoque l'homme à « se décider » pour ou contre une parole qui est co

appel à cette conversion autour de laquelle l'article donne un peu
ression de tourner. De Bultmann par contre, se trouve conservée pour
nclusion une tendance à diluer dans la durée de l'expérience chrétienne
ement unique et décisif de l'incarnation du Fils.

Toujours au sujet de Jean, Boismard, comme à l'ordinaire, surprendra,
lera l'esprit à des détails expressifs trop peu remarqués (mais aussi quel-
circonspection devant une exégèse très subtile); il s'agit là d'un véritable
commentaire du récit johannique de la Passion, donc précieux.

Dans son second article, l'auteur fait l'exégèse de péricopes intéressant le
e de la conversion dans les épîtres pauliniennes : la prédication de
tre atteste un christocentrisme croissant. Pourtant, les conséquences
ues de la nouveauté de vie sont davantage soulignées que la nouveauté
situation juridique du chrétien à l'égard du Seigneur. Entre temps,
upont analyse sobrement et soigneusement trois aspects du « phéno-
» de la conversion dans les Actes. Celle-ci suppose d'abord le discer-
nt de la culpabilité et la soif du pardon. (C'est la Passion qui révèle
ement à l'homme son péché). Mais ce repentir est en fait l'acte de se
ner vers quelqu'un, « Dieu vivant et Jésus reconnu pour Seigneur »; il
d'une adhésion et d'un discernement qui coïncident.

Car c'est la Résurrection qui fonde la conversion, montrant qui est Dieu
tenant et pour l'avenir dans une continuité que manifestent les miracles
Eglise apostolique et la grâce toujours à l'œuvre pour donner aux
mes de se repentir. La proximité du jugement est en même temps
tée, avertissement ou cause de joie et d'assurance pour ceux qui croient
éissent : la conversion s'exprime en effet obligatoirement en une trans-
ation persévérante de l'attitude concrète, au sein de la communauté
siale qui « fournit au chrétien la norme vivante qui sera pour lui 'a
de Dieu ». C'est ce dernier paragraphe que l'on contestera sans doute.
les Actes comme dans le reste du N. T., la norme de la vie du converti
elle pas d'abord l'imitation, une conduite à la « voie » de Jésus-Christ,
sociable, comme telle, de l'existence de la communauté apostolique ?
, Cambier, dans un style difficile et parfois hésitant qui contraste avec
des premiers collaborateurs, fait l'effet de systématiser beaucoup une
ée paulinienne que nous sommes habitués à suivre dans sa souplesse. Son
prétation théologique n'est pas toujours très ferme, mais l'article
ure utile, proposant un schéma de travail.

Voici une longue recension d'un ouvrage très court (dont le titre est
eurs un peu artificiel) et pas vraiment nouveau. C'est que cet ensemble
xtes techniques fondés sur l'exégèse se trouve présenté au grand public
Eglise catholique, celui qui ne lit guère les commentaires et les revues
lisées mais cherche plutôt ce qui peut « l'édifier » directement. Grande
rtance alors de la « bousculade » que laisse prévoir une confrontation si
avec la sobriété de la prédication néo-testamentaire et la nécessité d'un
intellectuel auquel on est peu habitué.

F. Smyth-Florentin.

Urs Von Balthasar. **61-67.**

LOIRE ET LA CROIX (traduit de l'allemand par Robert Givord).
Aubier-Montaigne, Coll. Théologie, 1965, 587 pages. P. 40.

Dans ce livre, la Gloire n'est pas opposée à la Croix, comme dans l'apo-
que, ni la croix à la gloire comme dans le libéralisme post-bultmanien

dit « areligieux ». La gloire, la Kabod, la beauté de Dieu trouve au contr son expression la plus visible (aux yeux de la foi) dans la croix du Chris ne s'agit pas de synthèse dialectique ou de paradoxe, mais d'une percep « immédiate » comparable à celle qu'on éprouve devant une œuvre d dont la justification est en elle-même et non dans des critères logiques, toriques ou même esthétiques. La « figure » (traduction approximative mot allemand « Gestalt ») du Christ est l'objet propre de la Révélation s'impose sans « preuves », comme un tableau de Rembrandt s'impose à exercé dans son unité, sa nécessité et sa liberté, irréductibles.

Il serait dommage que le lecteur protestant cultivé passe à côté d livre à cause de son épaisseur (il comprendra trois volumes dont nous n'a ici que le premier), sa composition systématique et tout son arrière- « catholique » de philosophie et de théologie naturelle. Dans un lan d'une grande élégance, Urs Von Balthasar y touche véritablement, quo non sans détours, le fond du problème de la théologie biblique, qui e concilier la subjectivité de la foi et l'objectivité de la Révélation. ce premier tome il réussit à déboucher de l'impasse où peut condui méthode critique. Par une suite de références — surtout scripturaires nous exerce à voir cette objectivité dans la Beauté, inséparable de l'A — la Beauté n'étant pas considérée ici comme un « attribut » de Die sens dogmatique, mais dans le Christ incarné comme la « figure » tangib l'Amour, que chacun peut percevoir dans la foi en lisant les Ecritures

Un grand livre, appelé à faire date.

Paul Nothomb.

Roger Mehl.

LA THÉOLOGIE PROTESTANTE.

Paris, P. U. F., Coll. Que sait-je ?, 1966, n° 1230, 128 pages. P. 3.

Une synthèse est une thèse.

Une synthèse — dans l'esprit de la Collection « Que sais-je ? » — que tout homme cultivé doit savoir sur la notion de théologie protes et sur ses disciplines fondamentales : Sciences Bibliques, Dogmatiqu Ethique, Sciences historiques, Théologie pratique. Le lecteur appré aussi les notes plus détaillées sur les positions protestantes en matiè théologie de l'Ancien et du Nouveau Testament, sur la théologie pra et sur le problème : Philosophie et Théologie. Il saisira dans le dernier pitre l'originalité de la théologie protestante dans l'univers de la cul Elle est contrainte à la rupture; mais « la rupture initiale crée une li plus grande pour la critique et pour la création ».

Et cette thèse éclaire l'ensemble du petit livre : les théologiens exe « une fonction critique » dans une atmosphère de « liberté académiq On reconnaît là les constantes de l'Ecole de Strasbourg.

Oserons-nous résumer notre impression par une image ? La thé protestante s'avance comme un vaisseau-amiral au milieu de la flotil dénominations issues de la Réforme. Elle sera quasi-invulnérable si e garde, à babord, des lames de fond du fondamentalisme, à tribord, dérive, où voudrait l'entraîner la problématique catholique. Sa base

pas la culture. Mais on n'interdit pas à l'équipage bien exercé, on lui
nmande même de débarquer sur toutes les plages de la civilisation. Il
dra sa part dans toutes les symphonies de la pensée, non comme Musique
Flotte, mais en s'intégrant librement dans tous les projets culturels.

Henri BRAEMER.

---

hard HÜBNER. **63-67.**

NGELISCHE THEOLOGIE IN UNSERER ZEIT.

en, C. S. Verlag, 1966, 470 pages. P. 25.

Ce livre, « *Théologie Evangélique Aujourd'hui* », représente une intro-
on très complète (quoi qu'il se dise un simple précis) à la théologie de
ie allemande depuis D. F. Strauss jusqu'à K. Barth et à R. Bultmann.
Cinq chapitres : 1er : La théologie de la fin du XIXe siècle et du début
xe. — 2e : La nouvelle orientation de la théologie après la première
e mondiale. — 3e : La dogmatique ecclésiastique de Barth et le pro-
me de démythologisation de Bultmann. — 4e : Les sciences de l'A. et
. Testament, l'histoire de l'église et la théologie pratique après la pre-
guerre mondiale. — 5e : La situation présente de la théologie évangé-
. Une 2e partie contient les documents correspondants aux auteurs men-
és, extraits assez larges de leurs travaux. Un appendice donne leurs
, les dates et les endroits où ils professent.

Le premier chapitre résume en 50 pages les différentes écoles critiques :
de l'histoire des religions (Gunkel, Gressmann, Wellhausen, Bousset
'à Harnack mort en 1930); celle de l'eschatologie et des philosophies :
de, Schweitzer, Herrmann, Kähler, Troeltsch). L'auteur ne manque pas
ster sur la compréhension non historique du Christianisme du milieu
xe siècle, celle du Danois S. Kierkegaard et à sa suite celle du Suisse
verbeck.

C'est en suivant leur trace que K. Barth a renouvelé la théologie en
par son commentaire sur l'épître aux Romains. Lui-même disciple de
ack et de Herrmann, Barth réagit vivement contre leur conception
ue de l'Ecriture, voyant dans celle-ci non un document humain, mais
role de Dieu dans le sens strict. Barth rejette toute connaissance directe
ieu par l'homme et étaye la foi sur la seule révélation et spécialement
personne et les actes de Jésus-Christ. Cette révélation est cependant
adoxale » (le terme est de Kierkegaard), c.-à-d. contraire à notre raison.
st aussi « dialectique », c.-à-d. elle contient à la fois un oui et un non
ieu à l'adresse de l'homme, sa créature. Le Dieu révélé ne peut donc
s devenir un objet de notre connaissance, mais seulement de notre foi.
est le Barth première manière, celui des années 1920; nous verrons au
tre III le Barth actuel, celui de la grande dogmatique.

Mais à côté de lui un autre théologien suisse, aujourd'hui un peu oublié,
unner, n'admet pas cette coupure radicale entre Dieu et l'homme; il
naît entre les deux un lien, quoique faible, qui diminue la tension
tuelle de la théologie dialectique; Brunner admet donc dans une cer-
mesure une révélation naturelle et la réalité de l'homme créé à l'image
réateur. Il y a un troisième et un quatrième hommes de la théologie
tique actuelle : F. Gogarten, Luthérien, et P. Tillich, plus philoso-
e, mais ces deux nous rapprochent déjà fortement de la philosophie
ntialiste.

C'est au troisième chapitre que se trouvent les pages les plus im tantes de notre précis : l'analyse de la dogmatique de Barth et la discuss du problème Bultmann. En 1932 en effet Barth a passé de l'exégèse à dogmatique et a publié le premier tome de son travail monumental su dogmatique. Bien que comptant déjà une dizaine de volumes l'œuvre encore inachevée. Des cinq parties parues, la première contient la doct de la parole de Dieu, dans laquelle Barth classe aussi la doctrine de la nité; la deuxième partie traite de la réalité de Dieu, de l'élection et commandement divin; la troisième, comprenant à elle seule 4 volu développe la doctrine de la création, l'anthropologie et la providence quatrième enfin aborde la doctrine de la réconciliation et de la sanctificat Certains ont regretté que K. Barth, excellent exégète, ait passé sur le ter dogmatique bien plus abstrait et plus éloigné du langage biblique. Si la matique a pris une place si importante dans la prédication de l'église, par ce monumental travail de Barth, mais il n'est pas dit que les fi peuvent et veulent suivre les théologiens sur ces sentiers arides.

Très différente est la tournure qu'a prise la pensée théologique de mann. Il a repris sous une nouvelle forme la thèse de D.-F. Strauss laquelle la Bible s'exprime en mythes, mais non dans un sens péjora négatif : il faut la démythologiser pour saisir précisément son « kyrug ou son message. Il pose la question de savoir si le langage mythologiqu N. T. ne souligne pas surtout l'importance de la figure de Jésus co figure et histoire de salut pour l'homme, car le transcendant vise l'ho dans son existence même. L'Ecriture demande donc, pour être bien comp une « interprétation existentielle ».

Le chapitre IV caractérise encore une série de théologiens de la « f geschichtlichen Schule », dont quelques-uns ont trouvé des aspects neuf l'histoire d'Israël et l'A. T. comme v. Rad, W. Eichrodt. Ces aspects veaux ont d'autre part fécondé la compréhension du N. T. chez des exé comme J. Schniewind, E. Lohmeyer, H. Gollwitzer. Les dernières page livre sont consacrées à D. Bonhoeffer, le martyr moderne.

« *La théologie évangélique aujourd'hui* » de Hübner est un ouv très riche et peut être très utile aux pasteurs et aux laïques voulant s'i mer sur les courants théologiques contemporains. Il suppose cependant bonne connaissance de l'allemand pour le lire. Pouvons-nous en esp quelque jour une édition française ?

J. Erbès.

Thomas W. Ogletree. 6

THE DEATH OF GOD CONTROVERSY.

New York, Abingdon Press, 1966, 126 pages. P. 9.

La « Théologie de la mort de Dieu » occupe actuellement une importante dans les milieux théologiques américains et leurs revues, à de la publicité qu'elle a reçue par des articles à sensation dans des he madaires à grand tirage.

Dans son petit livre Thomas Ogletree présente cette « théologie cale » en analysant la pensée des trois principaux théologiens de la « de Dieu » : William Hamilton, Paul Van Buren et Thomas J. J. Altize

Leur souci commun est de prendre au sérieux le monde où ils vive de faire une théologie contemporaine pour la bonne raison qu'une théo

tienne ne peut pas être autre que contemporaine. Pour cela, il leur faut compte du fait que la plupart de leurs contemporains vivent sans Dieu. 'attendent plus l'intervention d'un Dieu qui miraculeusement les déli- it des situations difficiles dans lesquelles ils sont placés, ou qui viendrait dre tous leurs problèmes et satisfaire leurs besoins. Oui, leurs contem- ins vivent comme si Dieu n'existait pas, ou encore comme si Dieu était ..., ils ne peuvent pas donc faire une théologie chrétienne contempo- sans mettre en question le Dieu de cette théologie... et même sans ettre comme base de leur « théologie » la mort de Dieu.

A partir de là leurs cheminements seront très différents :

William HAMILTON : sa théologie, basée sur sa propre expérience, n'a de systématique : ce ne sont que des « fragments théologiques », car il ulement voulu rendre clair quelques points de la foi chrétienne. Pour la tâche du théologien est de démasquer le « Jésus caché » dans le de : car Jésus est à l'œuvre dans le monde. Malgré la souffrance, les tices, la guerre, le monde avance vers le Royaume et le Chrétien a à uvrir la place particulière que Jésus lui demande d'assumer en son en « devenant Jésus » pour le monde en cet endroit. Il s'agit d'une ogie optimiste à l'égard du monde, qui donne une place centrale au st. Ce faisant, remarque Ogletree, Hamilton n'est pas loin d'une idée Dieu. D'autre part, il assume l'idée de rédemption dans sa conception hrétien dans le monde.

Paul Van BUREN aborde, quant à lui, la question du sens du langage. le positivisme il affirme que parler de Dieu n'est qu'une manière ecte de parler de l'homme et de sa manière d'envisager la vie (ce gletree réfute facilement).

Ainsi, pour Van BUREN, le message essentiel de l'Evangile peut être imé sans référence au mot « Dieu » ou à un quelconque de ses équi- ts. Jésus est un homme LIBRE dont la liberté est « contagieuse », il ainsi les chrétiens LIBRES pour les autres.

Il s'agit donc, chez Van BUREN, d'un réel athéisme.

Thomas J. J. ALTIZER est le plus solide de ces trois théologiens. Il cherche armer une forme profane de la présence du Christ dans le monde. Pour il accepte le risque d'être coupé de toute la tradition chrétienne, y com- la Bible, car « une foi qui n'est pas prête à la perte de la foi ne peut être une véritable forme de foi, car elle n'ose pas croire que Christ est réalité toujours présente, même au temps de la mort de Dieu ».

Il étudie les autres religions (et principalement le mysticisme oriental) pouvoir purger le christianisme de tout ce qui est religieux, puisque ristianisme est opposé à toute religiosité. Comme dans le mysticisme, il t la coïncidence du sacré et du profane dans le Christianisme, non pas que le profane deviendrait sacré, mais parce que le sacré vient dans le ne. Dans le langage de l'Incarnation, quand la Parole devient chair, rme préexistante est niée. Dieu a perdu toute transcendance. Son être entier est maintenant dans la chair profane. Et parce que la réalité ter- est changement, mouvement, la Parole deviendra chair dans chaque eau présent... indissolublement liée à la chair dans un nouvel être trans- é.

Pour élaborer sa théologie, ALTIZER utilise aussi les penseurs modernes rincipalement Hegel, Nietzsche, Freud, William Blake, Sartre... Hegel ournit la notion du rôle de la négation dans l'être de Dieu, ce qui lui

permet d'affirmer la mort de Dieu : Dieu s'annihile lui-même en tant « pur Etre afin de « se vider » dans le monde concret. Dans l'Incarnati Dieu renonce à sa transcendance. Sa Transcendance a été entièrement m en Immanence. Ainsi la mort de Dieu est un acte de grâce, par lequel D vient transfigurer notre être.

Pour comprendre la nature de la présence du Christ dans le mor ALTIZER utilise le concept de l'Eternel Retour qu'il tire de Nietzsche. remplace la « volonté » héroïque de Nietzsche qui fait de chaque ins le centre de la vie, par la reconnaissance de la présence totale du Chris

« Dès que nous, nous confessons que Christ est pleinement présent d le moment qui est devant nous, alors nous pouvons aimer véritablemen monde, et même voir dans les souffrances et l'obscurité une épiphanie corps de Christ ». Ainsi, Jésus, le sacré, coïncide avec le profane, non pa annulant le profane, mais en le transformant et en s'unissant à lui.

La tentative d'ALTIZER est donc loin d'être négligeable malgré son de la Bible comme autorité, et son insistance sur le mysticisme oriental oriente forcément sa conception de la religion.

Ces trois théologiens ont le mérite de nous rappeler, si cela était né saire, que notre théologie doit être d'abord « pour les autres ». Et le d'Ogletree a le mérite de souligner leurs défauts sans en contester l'o tation.

D. PATTE.

Église. Histoire.

Olivier LOYER. 65

LES CHRÉTIENTÉS CELTIQUES.

Paris, P. U. F., Coll. Mythes et Religions, 1965, 135 pages. P. 9.

Dans la collection « Mythes et Religions », les 138 pages de ce petit introduisent le lecteur le moins préparé à l'histoire des Eglises celtes, de le IIe siècle, à la nature du conflit qui les oppose aux bénédictins env par Rome au VIIe siècle, surtout l'originalité d'une église monacale pl qu'épiscopale. L'intérêt actuel du livre tient d'abord, évidemment, à la c que les chrétientés occidentales auront toujours à l'égard des missionn celtes venus évangéliser l'Europe franque redevenue à peu près païe (en état de « post-chrétienté ») en même temps que participer très larger à la renaissance culturelle carolingienne; mais ce tableau suggestif du m chisme irlandais propose surtout à la réflexion un certain nombre de q tions brûlantes sur l'exercice de l'autorité dans l'Eglise et l'adéquatio ses structures à un contexte sociologique particulier. Les chrétientés tiques n'ont-elles pas montré que dès les premiers siècles de notre ère, la ecclésiale a pu trouver des expressions, une « géographie », différente formes paroissiales où elle s'est cristallisée en Europe latino-germaniqu

Enfin le caractère pittoresque de la narration n'est pas un moindre a tage de l'ouvrage qui n'est rien moins que l'exposé d'une thèse (mêm son chapitre de généralisations conclusives prête à discussion !).

F. SMYTH-FLORENTIN.

ON CAMPENHAUSEN. 66-67.

PÈRES GRECS (traduit de l'allemand par O. Marbach).

, *Orante, Coll. les Pères de l'Eglise I*, 1963, 210 pages. P. 13.

Douze chapitres consacrés respectivement à Justin, Irénée, Clément exandrie, Origène, Eusèbe de Césarée, Athanase, Basile de Césarée, Gré- de Nazianze, Grégoire de Nysse, Synésius de Cyrène, Jean Chrysos- et Cyrille d'Alexandrie, sont encadrés par une introduction précisant otions de patristique et de Père de l'Eglise et par une conclusion mon- comment cette période de théologie vivante et conquérante prend fin ébut du VI[e] siècle en s'enlisant dans la scolastique byzantine. Cette série nonographies, traduite de l'allemand, est l'œuvre d'un des meilleurs ologues protestants contemporains. A un très grand savoir il allie une ite aisance d'exposition qui rend la lecture agréable même au non aliste. En même temps qu'il met en valeur leur contribution spirituelle néologique, il campe de manière concrète la personnalité propre de un des pères qu'il présente.

J.-M. HORNUS.

çois DVORNIK. 67-67.

ANCE ET LA PRIMAUTÉ ROMAINE.

, *Cerf, Coll. Unam Sanctam 49*, 1964, 160 pages. P. 12.

La question de la primauté romaine est la différence ecclésiologique tielle qui sépare aujourd'hui l'Orthodoxie et le Catholicisme romain. rnik, dont on connaît la grande érudition et la totale disponibilité nt les textes, retrace les péripéties de la cristallisation des deux concep- différentes du V[e] au XIII[e] siècle. Ce qui ressort clairement de son étude qu'aussi bien l'insistance romaine sur son interprétation de la primauté la répudiation orthodoxe de cette interprétation sont relativement ntes.

J.-M. HORNUS.

---

ier CLÉMENT. 68-67.

ANCE ET LE CHRISTIANISME.

, *P. U. F., Coll. Mythes et Religions*, 1964, 124 pages. P. 8.

Ce petit livre et son compagnon (L'Essor du Christianisme Oriental) nissent au lecteur occidental une bonne introduction rapide à la spiri- té orientale. Le présent ouvrage est centré sur le XIV[e] siècle dont O. Clé- estime qu'il a une importance essentielle pour son sujet. En effet c'est qu'en intégrant le mouvement hésychaste l'Eglise orientale arriva à ioriser le mouvement de réforme qui devait au contraire aboutir en dent aux ruptures internes qui y donnèrent naissance au protestantisme. thèse intéressante a des points d'appui certains : « méthode » affective action contre l'intellectualisme rationaliste comme aussi contre un ins- onalisme clérical ou étatique, conception d'une Eglise pauvre et pour

les pauvres manifestée par toute une lignée de hiérarques acceptant et m encourageant la sécularisation des biens temporels dont l'Eglise était dé trice, etc. On peut cependant penser que Clément la présente un peu t systématiquement. Il reste qu'il expose de manière vivante et alerte la tribution à la pensée chrétienne de personnages aussi importants et a mal connus de la plupart des Occidentaux que Grégoire le Sinaïte, Grég Palamas, Nicolas Cabasilas et Jean Cantacuzène.

La fin du livre nous fait assister à la relève de la tradition byzan par la Russie renaissant après la parenthèse mongole.

J.-M. Hornus.

Olivier Clément. 6

L'ESSOR DU CHRISTIANISME ORIENTAL.

Paris, P. U. F., Coll. Mythes et Religions, 1964, 124 pages. P. 8.

Placé on ne sait trop pourquoi après lui dans la collection, ce livr en réalité comme la première partie de l'introduction à la spiritualité o doxe dont O. Clément décrit l'épanouissement dans le volume préc (voir Byzance et le Christianisme). Il s'agit ici de retracer rapidemen étapes qui, du IXe au XIIIe siècle, firent peu à peu de l'Orient chrétie monde spirituel séparé de l'Occident. Les points de repère qui perme de suivre cet éloignement et cette opposition progressifs sont la querel la procession du Saint-Esprit, puis le développement d'une pneumato expérimentale dont le mysticisme s'opposera au rationalisme latin, l' nouissement monastique de l'Athos, les disputes quant à la nature l'étendue du primat romain, enfin l'élan missionnaire qui porta le Chri nisme byzantin du Sud au Nord et le fit ainsi se heurter au Christian latin poussant d'Ouest en Est. « Pour la chrétienté latine comme pou grecque, le processus d'éloignement a coïncidé avec un évident ess (p. 122).

Ce ne sera que dans les siècles suivants que l'appauvrissement consé révèlera toutes ses conséquences désastreuses de part et d'autre.

J.-M. Hornus.

Jean-Pierre Foucher. 7

POÉSIE LITURGIQUE. ORIENT. OCCIDENT.

Tours, Mame, 1963, 330 pages. P. 33.

Ce livre, très beau par sa présentation matérielle comme par son tenu, est une anthologie extrêmement variée de prières chrétiennes ch à travers toutes les traditions. Les textes de la chrétienté latine occupe premier tiers du volume. Viennent ensuite des textes byzantins, sy maronites, coptes, éthiopiens, arméniens ou géorgiens. Quarante pages consacrées à la tradition spirituelle protestante dont une bonne moi des textes de la Réforme française.

« Poésie liturgique » peut être utilisé comme une aide et une i ration dans la prière personnelle ou collective. C'est aussi un cadeau p pour une première communion ou une occasion du même genre, da perspective de cette louange universelle qui monte à Dieu à traver expressions culturelles multiples.

J.-M. Hornus

el HAYEK. 71-67.

URGIE MARONITE. HISTOIRE ET TEXTES EUCHARISTIQUES.

s, Mame, Coll. Lumine in Fidei, 1963, 435 pages. P. 29.

'ondamentalement différente de la théologie byzantine aussi bien que ı théologie latine, la pensée syrienne « restée le plus près possible du de l'Ecriture... a refusé tout progrès, dès les premières élaborations ogiques, à Ephèse puis à Chalcédoine ».

C'est pourquoi le christianisme d'expression syriaque a pu être accusé ssivement des hérésies opposées du nestorianisme d'une part, du mono- sme et du monothélisme de l'autre. Mais en réalité, c'est que la formu- ı rationnelle de type gréco-latin ne l'intéresse pas.

L'auteur est convaincu que la vocation profonde et plus que jamais lle du christianisme syrien est le témoignage au monde musulman. cela il faut qu'il sache, à la faveur du Concile, se constituer une ession théologique toute centrée sur la Bible, ni grecque ni latine, à de toute option philosophique arisotélicienne ou platonicienne, mais ique, marquée de ce cachet de primitivité au niveau duquel le monde ant situe sa foi et son culte.

Pour entreprendre cette restauration, l'auteur pense certes qu'il ne fau- pas faire preuve de chauvinisme communautaire et, reconnaissant le fait liturgie originaire antiochienne, commune aux « Jacobites » et aux nites, il souhaite la constitution progressive d'un rite commun aux nites, aux Syriens-catholiques et même aux Syriens monophysites. Il pense pas moins qu'en fait le travail doit être entrepris par la com- uté maronite au clergé de laquelle il appartient et qui avait d'ailleurs ndé ce travail de retour aux sources liturgiques dès son synode de 1736.

La première moitié du livre est constituée par une vaste mise au point rique. L'origine de la communauté est d'abord exposée puis la fameuse ion de la « perpétuelle orthodoxie » maronite débattue une fois de sans que l'auteur arrive à se départir tout à fait des a priori de sa con- n (le nœud du raisonnement se trouve p. 21 : les Maronites ont tout us partagé l'attitude du pape Honorius. Or un pape ne peut avoir été ique. Donc les Maronites ne l'ont jamais été non plus !). Sont ensuite ées l'histoire littéraire du missel, du diaconal et des lectionnaires, du drier et enfin de la célébration liturgique. Hayek montre que beau- de points en restent très obscurs et invite les chercheurs, hélas peu reux de sa communauté, à travailler à leur élucidation.

En attendant, il offre, dans la seconde moitié de son ouvrage, la pre traduction française intégrale de l'ensemble des textes eucharistiques age chez les Maronites.

Grâce à cet ensemble le lecteur français pourra découvrir une tradition ienne originale et se libérer d'une vision trop sommaire réduisant le ianisme à l'Occident latin et à un Orient seulement hellénique.

J.-M. HORNUS.

---

t GREINER. 72-67.

TIN LUTHER OU L'HYMNE A LA GRACE.

Plon, Coll. La Recherche de l'absolu, 1966, 192 pages. P. 6.

C'est au prix de quatre rudes affrontements que s'affermit la person- de Martin Luther.

Face à son père, il est conduit au couvent. Face à Dieu, il est contr: à la « découverte de l'Evangile ». Face aux événements et aux homme: ne se comporte ni en « bagarreur-né », ni en champion insolent mais humble lutteur. Face à lui-même, il reste l'homme des tensions intérieu de la violence verbale, de l'assurance retrouvée, parfois de la mélancoli de la lassitude.

Cet essai magistral ne fait pas double emploi avec les récentes bio phies de Luther, il est complété par une analyse graphologique, une re d'opinions sur le Réformateur, une esquisse chronologique.

H. BRAEMER.

Alain DUFOUR. 73

HISTOIRE POLITIQUE ET PSYCHOLOGIE HISTORIQUE, suivie deux essais...

Genève, Droz, 1966, 132 pages. P. 26.

Ce petit livre est composé de trois études qui avaient déjà été publi et qui n'ont entre elles qu'un point commun, « chacune... touche que point de théorie de l'histoire » (p. 7).

Bien qu'A. D. les présente avec modestie elles sont toutes les trois e mement intéressantes et propres à nourrir la réflexion.

Mentionnons seulement celle qui donne au volume son nom (pp. 9- elle est en effet un peu en dehors de l'objet propre du *Bulletin.* « ... I doyer pour un renouvellement de l'histoire politique, [et] tentative de dé la psychologie historique comme un besoin de notre temps... » (p. A. D. nous y livre des remarques — très fines — au sujet de « l'école » L. Febvre, du renouvellement si précieux qu'elle a apporté à l'histoire, e ses limites.

La dernière étude, *Le Mythe de Genève au temps de Calvin* (pp. 6 avec textes complémentaires aux pp. 97-130), fournit un exemple de l'é des concepts ou des notions dans la psychologie des hommes d'un te passé : A. D. y étudie successivement les deux « mythes » opposés, quasi-hagiographique, l'autre injurieux, auquel Genève a donné lieu; le lecteur protestant, les textes les plus intéressants sont ceux qui illust le « mythe » hostile, textes en général de peu postérieurs aux calomnie Bolsec banni et au coup d'Etat manqué des « Perrinistes », c'est-à-di l'année 1555, où « l'histoire de Genève restée jusqu'alors celle d'une alliée des Suisses... prend une tournure... à soi... : la cité de Calvi (p. 94).

La deuxième étude, *Humanisme et Réformation, état de la ques* (pp. 37-62), rapport présenté à Vienne au 12e congrès historique inte tional (septembre 1965), est de très grande importance malgré sa briè relative (il pourrait être utilisé comme texte de base pour des cercles d'ét d'un niveau élevé). Ce n'est pas principalement, bien qu'il repose sur connaissance très approfondie des livres récents jusqu'à 1964, une é bibliographique; mais plutôt une sorte de méditation concernant les div approches du problème. L'idée générale qui y est avancée — avec beau de prudence — serait que la *méthode* intellectuelle des humanistes (exe littérale des textes, compréhension des textes par leur contenu même et l'étude du milieu) a été comme orientée par l'adoption d'une « clé inte tative » : cette clé que Luther a imposée à ses contemporains (bien

un ait conservé son originalité) comme aux réformateurs de la seconde ration, c'est l'Epître aux Romains. « Il s'ensuit une herméneutique rprétation) dramatique, qui projette au premier plan le sacrifice salur du Christ, la grâce, la foi, seul espoir et espoir total » (p. 48). « Il incontestablement quelque lien secret entre la vocation de prédicateur cette] herméneutique dramatique... » (p. 49). « Tout se passe comme tte doctrine avait exigé d'être prêchée... » (p. 50). « Beaucoup d'humas sont devenus réformateurs. Mais il est certain qu'il leur fallait le pas » (p. 51). [Noter que, bien qu'A. D. critique assez sévèrement historiens qui présentent « l'apparition de Luther... comme un phénoe délibérément inexplicable » (p. 42), son interprétation conserve au de Luther *toute* son importance]. Plus tard, à partir des dernières années a vie de Calvin, une sorte de « scolastique » s'est établie, de plus en plus ise avec les épigones.

A. D., dans son *rapport*, n'avait pas à dire à ses auditeurs si à son avis onnel la « clé » dont il parle est bonne, ou la seule bonne, ou au cone trop exclusive, ou abusive : le problème de la valeur de la Réforma de sa valeur *en soi*, réside là.

D. Robert.

---

ri Desroche (avec le concours du C.N.R.S.). **74-67.**

IALISMES ET SOCIOLOGIE RELIGIEUSE.

, Cujas, Coll. Genèses, 1965, 455 pages. P. 25.

L'auteur met en évidence le rôle historique de certaines communautés llées en Amérique du Nord du XVIIe au XIXe siècle. Fruits authentiques a Réforme, ces microcosmes en ont exagéré quelques particularités. s membres ont voulu réaliser à une échelle réduite une attente fidèle etour du Christ et de son règne de mille ans. D'où ces essais de coopén dans des exploitations rurales ou artisanales, mais en même temps une e allant jusqu'à la réparation des sexes et le renoncement au mariage. Engels, fils de patrons piétistes de la vallée de la Wupper, et Marx, de judéo-protestant, connaissaient bien les expériences d'Outre-Atlan. Si bien qu'on peut soutenir que la lutte prolétarienne en Europe est d'une extrapolation des expériences, que faisaient en Amérique, ceux avaient eu la volonté de partir pour sortir d'une condition inhumaine.

Cette dialectique de la religion et du développement d'une doctrine e est étudiée dans ses conséquences sociologiques jusqu'aux paradoxes onhoffer : « Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'homqui parviennent à vivre sans Dieu ».

H Braemer.

-Paul Benoit. **75-67.**

OMINATIONS ET SECTES.

, Les Bergers et les Mages, 1965, 128 pages. P. 7.

On avait déjà, sur les divers groupes chrétiens, parfois appelés « sectes », uvrages du pasteur G. Dagon : *Petites Eglises et Grandes Sectes*, Paris, et du P. Chery : *L'offensive des sectes*, Paris, 1959, et les débats synode 1955-56. Le premier, sobre, avait un peu l'aspect d'un lexique; le

second, systématique aussi, nourri de statistiques, semblait juger ces grou par rapport au catholicisme, et à leur influence plus ou moins grande sur l

La tentative de M. BENOIT ne songe pas à répéter ce qu'ils ont dit. sait que ce pasteur de l'E. R. F., passionné par l'idée d' « Alliance Evan lique » a passé des années à chercher à nouer des liens ou à organiser campagnes en commun avec divers groupements. C'est un peu le bilan, as décevant, de telles tentatives que nous avons ici, malgré telle ou telle exc tion. C'est en tous cas ce qui explique le caractère subjectif du titre.

Mais nous pouvons nous demander pourquoi tellement chercher relations, des entreprises communes... alors que chaque Eglise ou groupem a des théories particulières et que cette diversité est notoire aux yeux tous ?

Marc SCHEIDECKER.

Alec MELLOR. 76

HISTOIRE DE L'ANTICLÉRICALISME FRANÇAIS.

Paris, Mame, 1966, 496 pages. P. 26.

Comme les précédents ouvrages historiques de Me Mellor, son *Antic calisme* repose sur des lectures très étendues et bien choisies, mais non, cas particuliers, sur des recherches de « sources » (ici le dossier de Wald Rousseau aux archives de l'Ordre des Avocats a pu être consulté, il app quelques données précieuses). L'ouvrage explique l'anticléricalisme fran (présentation de l'éditeur) « comme une synthèse, ou plutôt la symbiose deux éléments, l'un politique, l'autre religieux. Le premier, c'est le Galli nisme politique, courant très ancien..., le second, c'est la philosophie a religieuse, telle qu'elle s'épanouit au XVIIIe siècle... ». Il insiste (avec rais sur le caractère spécifiquement français, dans beaucoup de ses éléments dans sa « masse », du phénomène.

Les développements les plus copieux concernent la Révolution (envi 130 pages. A. M. qui connaît bien la littérature concernant la maçonne rejette entièrement la thèse dite du « complot maçonnique ») et la IIIe Ré blique (une centaine de pages. A. M., c'est le point qui sera probablement plus discuté, ne croit pas à une différence sérieuse d'opinion entre Walde Rousseau et Emile Combes).

Le chapitre final explique la « désagrégation » (*sic*) de l'anticléri lisme français. (A mon avis, A. M. exagère *quelque peu*, ou généralise peu trop la diminution de sa virulence; il paraît ne pas connaître très bien Midi) surtout par la séparation de l'Eglise et de l'Etat et par la « sur nance » du marxisme; rien ne serait tel, pense A. M., qu'un nouveau C cordat pour le faire renaître !

Quelques indications précises (et très courtoises) concernant les P testants : ni Samuel Vincent, ni Louis Méjan ne sont oubliés.

D. ROBERT.

Philosophie.

Soeren KIERKEGAARD. 77

LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR.

Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1965, 251 pages. P. 4.

Le Journal du séducteur, bref roman auto-biographique, assura la cé brité de Kierkegaard quand il parut en 1843, avec « l'Alternative ». La C

on « Idées » en offre une nouvelle traduction par F. et O. Prior et H. Gui-
. On y goûtera « le poétique » qui, mêlé à l'ironie (voir p. 9), caracté-
ce peu ordinaire séducteur qui veut tenter par ses dons spirituels : varia-
sur le thème de Don Juan, héros du stade esthétique, modulation de
nture toute récente alors des fiançailles avec Régine Olsen, annonce du
ssement de l'esthétique, et aussi, à travers tant de détours et de feintes
ntaires, aveux moins volontaires de traits psychologiques destinés à
ite transmutation au cours d'un devenir spirituel prodigieux par sa pro-
eur comme par sa complexité.

Fr. Burgelin.

Wahl. **78-67.**

BLEAU DE LA PHILOSOPHIE FRANÇAISE.

s, Gallimard, Coll. Idées, 1962, 178 pages. P. 4.

La collection « Idées » a accueilli dès 1962 l'ouvrage bien connu de
Wahl, prolongé jusqu'aux œuvres récentes de Sartre. La couverture l'an-
ce comme une synthèse magistrale. Synthèse ? Il faudrait absorber la phi-
phie française de Montaigne aux contemporains, dans le déploiement
dialectique de style hégélien, et rien n'est plus opposé à la démarche
I. Wahl. Lui qui a approfondi les complexités des pluralistes, éclaire les
des pensées de chez nous, leur rend justice avec une pénétration qui
ue celle d'un critique d'art amoureux de multiples beautés. Mais œuvre
osophique, et magistrale, certes. Avec tout de même des refus (opposés à
ui n'est point authentique philosophie, c'est-à-dire mise en question et
xion, quels qu'en soient les modes), approches et reprises des plus lourds
lèmes.

L'extraordinaire richesse en aperçus perspicaces, présentés de la façon
lus directe, sans l'ombre de raideur doctorale, rend le livre bénéfique
acquise la première initiation, reçu le choc des grands textes, et
yant aussi longtemps qu'on partage la ferveur de l'auteur.

Fr. Burgelin.

---

s Jolivet. **79-67.**

TRE OU LA THÉOLOGIE DE L'ABSURDE.

, Fayard, Coll. Le Signe, 1965, 167 pages. P. 11.

Etude claire et sereine de la philosophie de Sartre, qui facilitera l'appro-
des œuvres mêmes. Mgr Jolivet ne craint pas de reconnaître et d'affir-
les qualités de Sartre qui a su remettre en cause tant de choses, obliger
ontemporains à la réflexion. Il donne toutes leurs chances à ses thèses
il en voit aussi les limites, les contradictions, les faiblesses. Sa présen-
n de l'intersubjectivité sartrienne m'a paru particulièrement éclairante.
osition de Sartre par rapport à la théorie marxiste et au communisme
uit à conclure que « L'existentialisme sartrien avec ses deux versants,
de l'absurde qui dit « non » à tout, celui de l'engagement qui doit
mettre au service de la liberté et de la justice... souffre de cette ambi-
qui le définit dans son contexte présent ». Le livre se clôt sur un amu-
parallèle entre Sartre et Don Quichotte, tout à fait de saison.

M.-L. Bianquis.

Vladimir JANKÉLÉVITCH. **80**

LA MAUVAISE CONSCIENCE.

Paris, Aubier-Montaigne; Coll. Les grands problèmes moraux, 1966, 218 pa
P. 13.

C'est une joie de retrouver dans la nouvelle collection Aubier-M taigne le chef-d'œuvre, préalablement épuisé, de V. Jankélévitch. Car c'es vocation de la conscience, ce refus de coïncider, d'être malheureuse ou m vaise, et si la mauvaise conscience est rare, de ce presque rien sourd morale bien sûr et aussi la métaphysique, née d'une crise de conscience. la démarche n'était si agile, si opposée à toute lourdeur scolastique, on se tenté d'y voir une somme, somme de la culture morale de l'Occident, d les thèmes grecs, chrétiens, et aussi latins, anglo-saxons, russes, sans pa de ceux auxquels l'enseignement traditionnel recourt le plus souvent, vi nent s'unir plus que s'opposer, pour élucider notre aventure d'être livr l'irréversibilité du temps, mais candidats à la joie d'une victoire, ou pl d'une résurrection. Car la conception du temps qui est assumée rappro beaucoup l'auteur des penseurs chrétiens dont il parle souvent le lang sans en assumer le contenu, de même que le souci de rester fidèle à l'ex rience vécue du sujet l'éloigne d'envisager les conditions de l'action et insertion dans la réalité commune.

Fr. BURGELIN.

Jean CONILH. **81**

EMMANUEL MOUNIER. SA VIE, SON ŒUVRE, AVEC UN EXPO DE SA PHILOSOPHIE.

Paris, P. U. F., Coll. « Philosophes », 1966, 120 pages. P. 5.

Dans ce petit ouvrage, l'auteur a retracé la vie d'E. Mounier, avec philosophie et quelques extraits de son œuvre. Le chapitre sur sa philo phie, le plus important, reflète ce qu'a été la pensée de ce philosophe.

N. W.

René HABACHI. **82**

COMMENCEMENTS DE LA CRÉATURE.

Paris, Centurion, Collection « Le poids du jour », 1965, 187 pages. P. 10.

A côté, au-dessus plutôt des problèmes sociaux, politiques et aut d'actualité brûlante, R.-H. Libanais, né au Caire en 1915, a choisi en essai, de méditer très personnellement sur les valeurs méditerranéennes recherche en toute indépendance comment l'homme en péril peut être sent au rendez-vous de l'histoire et de l'Univers. Au cours de sa méditat très ouverte et sans système, il se demande quelles sont les conditions d'acc à une vérité avant tout personnelle, à l'amour formateur de personnal à la paternité consciente, quelles inspirations généreuses seront générat d'organisation sociale valable. Bien souvent il revient sur deux expérie essentielles : celle d'une liberté fragile qui doit constamment renaître et gresser en chacun, et d'autre part celle de la mystérieuse présence l'absurde, dont notre monde étouffe, dans l'angoisse, et qui est bien p

: « l'occasion peut-être exceptionnelle de déclarer ouverte la saison du Là où elle crée, la créature humaine commence ».

Ces « ébauches », pleines de tendresse et d'angoisse pour l'homme, ins-es par une vaste culture à la fois arabe et chrétienne, sont d'une lecture et attachante; elles sont à méditer sans hâte, à cause de leur richesse rieure. Elles touchent au divin et aux questions les plus essentielles et ates avec respect et tact, dans un humble dépouillement.

Ce petit livre est un témoignage et un appel en faveur de l'humain. s sa préface Paul Ricœur le caractérise en ces deux expressions : « inti-personnaliste et ampleur cosmique ».

G. Bois.

énagement du territoire. Loisirs.

Labasse. **83-67.**

RGANISATION DE L'ESPACE.

, Hermann, 1966, 602 pages. P. 76.

Cet ouvrage, dont le sous-titre est « Eléments de géographie volontaire », in luxueux traité sommaire de l'aménagement mondial.

Sous le terme de géographie volontaire, l'auteur veut parler « de la xion tournée vers l'action, sur les efforts que l'homme entreprend déli-ment et collectivement en vue de modifier les conditions spatiales de stence d'une communauté ».

Une première partie reprend les thèmes majeurs de la planification spa-, c'est-à-dire ceux dont nous entendons constamment parler dans le cadre otre aménagement du Territoire français : le problème de l'eau, l'aména-ent de l'agriculture, la circulation, l'industrialisation, l'urbanisation.

Comme ce sont là des sujets très importants, l'auteur n'a pu qu'aborder naírement chacun de leurs aspects, d'autant plus qu'il a voulu rester amment général pour ne faire intervenir comme sous-division géogra-ue que les notions de nations développées et de pays en voie de déve-ement.

La deuxième partie aborde la politique de l'espace. Dans cette partie eur reprend les objectifs généraux d'une planification spatiale, le pro-e de la régionalisation, c'est-à-dire du choix des limites territoriales à ir pour mettre en pratique cet aménagement; il évoque le problème ilement soluble de la compétition pour le sol et de sa répartition entre lle et la campagne.

Enfin l'auteur termine en illustrant par des exemples, l'application d'une ique spatiale dans des « espaces ouverts » c'est-à-dire les grands pays non re saturés géographiquement (U.S.A.-U.R.S.S.) et dans les « espaces » comme le sont ceux de l'Europe Occidentale : Pays-Bas, Grande-Bre-e, Italie, France.

L'ouvrage est très intéressant car il donne une vue complète du pro-e abordé mais il n'en reste pas moins que chaque problème est à appro-ir dans le cadre de pays et de circonstances particulières.

N. Weber.

G. Ugo Papi. 84

TROIS THÉORIES CONVERGENTES DE L'INTÉGRATION RÉGI-NALE.

Genève, Institut international d'études sociales, B. I. T., 1965, 60 pag P. 7.

Ce fascicule du B. I. T. nous présente trois conférences faites par recteur de l'Université de Rome.

La première concerne le développement économique et énumère surt une série de points théoriques sur les conditions du développement (a revendication de la libre concurrence) et sur les méthodes utilisables p équilibrer les secteurs (sans pour cela prôner l'industrialisation à tout pr

La deuxième concerne l'intégration économique régionale c'est-à-d de pays ou de parties de pays moins avancées que les autres : il faut av tout mener une politique de structures, c'est-à-dire partant de ce que p offrir le pays concerné et dans quelles conditions. L'auteur développe l'ex ple de l'Europe et du Marché Commun en montrant que cette intégra n'aboutit pas forcément à l'autarcie du groupe de pays considéré.

La troisième esquisse une théorie du comportement économique du g vernement en mettant en lumière les conséquences des activités de prél ment et de dépenses complétées par les interventions de l'Etat en fonc d'objectifs préalablement définis.

N. Weber.

Henri Coing. 85

RÉNOVATION URBAINE ET CHANGEMENT SOCIAL.

Paris, Editions ouvrières, « Coll. L'évolution de la vie sociale », 1 290 pages. P. 25.

Cet ouvrage est une étude monographique d'un des îlots de rénovat du 13e arrondissement, monographie comprenant une étude de la vie quartier avant sa démolition, une étude du changement apporté par la ré vation et une étude de la vie et des réactions après l'opération.

La vie qui s'était créée, les relations qui s'étaient nouées et qui étai appréciées par la plupart des intéressés vont disparaître. Avec le relogem c'est tout le système des valeurs qu'il va falloir réviser, il faut totalem « restructurer l'existence quotidienne » et tous ne pourront y arriver. découvre à quel point il convient de pondérer l'explication simpliste de non-adaptation au nouveau quartier pour des raisons financières. Imposer habitat, c'est bien exiger des gens un nouvel art de vivre.

Cette étude a été menée dans un quartier où la rénovation a été réal par tranches, c'est-à-dire que les habitants ne déménageaient que lorsq pouvaient être relogés : ce qui a permis aux enquêteurs de suivre les mén dans leur évolution.

Cette excellente monographie est complétée par une brève étude so logique d'un immeuble implanté en quartier ancien et soulignent l'imp bilité de son intégration.

N. Weber.

86-67.

IS, PRÉSENT ET AVENIR D'UNE CAPITALE.

, *Institut pédagogique national, Coll. Colloques, cahiers de civilisation,* 1964, 168 pages. P. 25.

Dernier d'une série de trois volumes consacrés à Paris (croissance — ion — présent et avenir d'une capitale), ce livre comprend cinq confé-es très denses faites au 3e colloque organisé à Sèvres en 1962 par le re de Recherche pour l'enseignement de la civilisation.

Deux professeurs à la Sorbonne, le Doyen de la Faculté des Lettres, un eiller Référendaire à la Cour des Comptes et le Délégué Général du ict de la Région Parisienne brossent un vaste tableau du développe- actuel de Paris. On évoque dans ces pages l'histoire de la création d'un o intra-muros conçu dans le cadre trop étroit des conceptions d'Hauss-1, on analyse la croissance de chaque banlieue, on esquisse des vues nir pour notre capitale dans tous les domaines.

« Aménager une cité... c'est humaniser son espace », dit Paul Delou-. C'est aussi ne pas vivre dans le souvenir des mouvements insurrec-nels passés » qui ont fait prendre « de multiples précautions pour éviter ne autorité parisienne dispose de trop grands pouvoirs ». Il s'agit de ver une organisation politique et administrative qui puisse « dévelop-chez les Parisiens la conscience politique des problèmes de leur cité »; il « repartir des diverses fonctions que doit assurer la capitale et... déter-r celles qui doivent rester au cœur de l'agglomération » (faut-il créer aris parallèle ?), décider l'emplacement des nouvelles universités, etc., etc.

Les conférences sont précédées d'un avant-propos de sept pages qui itue une excellente analyse de l'ouvrage. Elles sont suivies de biblio-ries, de comptes rendus de discussions, dont certaines apportent des idées lémentaires (celle sur l'alimentation de la région parisienne notamment) comportant de nombreux plans et photos.

Ce livre peut intéresser des groupes d'études et des particuliers qui se ccupent de l'avenir de Paris. Il est clair, facile à lire et très documenté. cite le lecteur déjà initié à compléter ses connaissances en matière de logie et d'économie urbaine, et le lecteur non averti à se former aux plines de l'aménagement urbain.

E. Bonnet.

JMAZEDIER et A. RIPERT. 87-67.

LOISIR ET LA VILLE. T. I : LOISIR ET CULTURE.

, *Seuil,* 1966, 398 pages. P. 25.

Ouvrage fondamental sur le problème des loisirs.

Fruit de patientes recherches menées par une équipe, ce livre tient te d'une part de l'histoire du passé culturel d'une ville de province : cy; d'autre part, et surtout, des résultats de minutieuses enquêtes es par cette même équipe dans tous les milieux de la ville entre 1957 et

Le lecteur non prévenu ne devra pas se laisser rebuter par tout l'appa- technique et statistique. C'est au contraire en suivant pas à pas les rches des enquêteurs que les faits recueillis prennent tout leur relief. questions soulevées et les sujets traités sont d'ailleurs extrêmement sim-

A part l'introduction (une quarantaine de pages) qui pose les problè d'ensemble, dès le 1er chapitre nous sommes amenés à nous demande quelles activités physiques les gens d'Annecy se livrent dans leur temps « non-travail » : pêche, chasse, pétanque, promenades, athlétisme, etc. conclusions de ce premier chapitre nous laissent déjà entrevoir que spor goût de la lecture et souci artistique ne sont pas nécessairement anti miques : « dans un échantillon de sportifs, tous ces intérêts artistiques intellectuels, quel que soit l'état de leur développement, sont plus répan que dans le reste de la population » (p. 105). Le chapitre 2 traite des in rêts pratiques : jardinage, bricolage. Le chapitre 3 aborde les intérêts ar tiques. Contrairement à ce que l'on pourrait croire et à ce que l'on quelquefois, le goût pour la fête n'a pas diminué. Il y a seulement une é lution du genre des fêtes pratiquées et goûtées, et nos auteurs de suivre c évolution et de la détailler. A propos du cinéma, certaines observations importantes. Citons, entre autres, les remarques faites lors d'une circonst fortuite qui se produisit en 1956. Une grève destinée à protester contr hausse des taxes fiscales obligea les directeurs de salles commerciales à poser pendant huit mois des programmes de ciné-clubs. Le public ne bo pas et le nombre de présences augmenta; la seule diminution des tarif suffit pas à expliquer cette faveur du public pour des films de qualité.

L'enquête se poursuit avec l'étude des programmes de théâtre, des certs, des sociétés musicales d'amateurs et celle de l'intérêt du public ces diverses manifestations.

Sous le titre « Intérêts intellectuels », le chapitre 4 aborde les problè de l'information par le livre, les divers types de journaux, la radio, etc., différentes catégories sociales touchées par ces divers modes de diffu Les problèmes de sociabilité (réactions familiales, associations de toute nat sont évoqués au chapitre 5. Il est impossible de résumer une telle somme renseignements, nous ne pouvons qu'y renvoyer tous ceux que préoccup civilisation de demain. Faisons cependant quelques remarques. On peu demander si le cas d'Annecy n'est pas un cas privilégié (situation géo phique, tourisme, implantation de longue date d'institutions culture etc.). Certains résultats n'auraient pas été aussi probants dans une a ville de province. Les auteurs du livre pensent que même si Annecy est cas privilégié, par certains côtés, c'est un cas très significatif, précisém parce qu'il permet de discerner une évolution.

Autre remarque : les personnes interrogées sont toutes des chefs famille. On n'a pas fait d'étude spéciale pour les femmes ou les jeunes serait à faire.

Une constatation enfin, qu'il vaut la peine de retenir, et que les aut citent dans leur conclusion. L'importance du niveau d'instruction est moins aussi importante de nos jours que celui de la fortune. Ces différe de niveau sont capables dans une même classe sociale de susciter des réfl de passivité ou d'activité allant en sens contraire : divergences entre ou spécialisé ou ouvrier non qualifié, manque d'homogénéité parmi les ca suivant que l'on a affaire à des cadres supérieurs ou à des chefs d'entrep artisanales ou commerciales, etc. Il y a là des nuances trop souvent s estimées dans les analyses de sociologie. Des divisions subsistent, mais ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Sans affirmer que ce n'est plus le p tariat mais l'intelligentsia qui est le moteur de l'histoire, Dumazedier et équipe sont cependant amenés à souligner l'importance de son rôle. D'o

ée de ce livre, qui est un appel à tous ceux qui ont part à la culture, qu'ils pensent et préparent les structures de demain.

L'ouvrage se termine par d'abondantes indications méthodologiques. Il être suivi d'un second tome intitulé « Loisir et Société ».

C. JULLIEN.

ILLADIER, J. MENETRIER, ETC... **88-67.**

LUDE AU LOISIR.

, *Charles-Lavauzelle et Cie,* 1966, 224 pages. P. 16.

Le titre du livre correspond à son contenu : tout ce qu'il faudrait faire, evoir, prévoir, pour que le loisir puisse être de nos jours un vrai loisir.

Tous les problèmes concrets : temps de travail, transports, circulation la Ligue du Piéton), architecture, financement, sont successivement agés.

La deuxième étude, du Docteur Ménétrier, souligne l'importance de eu : comment réaliser, par le loisir, l'équilibre psychophysiologique si amment menacé par notre civilisation technicienne et urbaine ?

La Charte du Loisir inscrite en fin du livre et rédigée à Colmar en bre 1966 par le Forum européen du loisir rappelle, entre autres choses, écessaire réorientation à donner à l'enseignement.

Ecrit par des hommes d'action pour des hommes d'action.

C. JULLIEN.

---

ique littéraire. Romans. Essais. Témoignages. Peinture.

ert GANNE. **89-67.**

SIEURS LES BEST-SELLERS.

, *Librairie académique, Perrin,* 1966, 246 pages. P. 16.

Gilbert Ganne reproduit dans cet ouvrage dix interviews avec les auteurs sont les plus souvent lus en France : Henri Troyat, Françoise Sagan, ges Siménon, Roger Peyrefitte, Cecil Saint-Laurent, Jean Lartéguy, é Bazin, Daniel-Rops, Michel de Saint-Pierre et Pierre Daninos. Après ques questions générales sur leur œuvre et sur leur conception du métier ivain, Gilbert Ganne essaie d'analyser avec eux les raisons et les conséces de leur succès. Sont-ils prisonniers du public ? Sont-ils défigurés par ccès et transformés en « monstres sacrés » ? Restent-ils libres ?

l est toujours précieux, pour comprendre une œuvre littéraire, de cone les intentions de son auteur. La question de son succès touche, elle, omaine du goût du public. Le livre de Gilbert Ganne, sans aborder de grands problèmes, nous éclaire sur ces deux points, dans un style qui a la vie et le naturel de la conversation.

J.-Y. POIDLOUË.

---

s DIDEROT. **90-67.**

RELIGIEUSE. Notices et notes de Geneviève Bulli.

, *Livre de Poche,* n° 2077, 1966, 370 pages. P. 4.

Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit une plus effroyable satire des ents », disait Diderot, achevant son manuscrit de la Religieuse en 1780.

Il l'avait gardé près de vingt ans dans ses papiers. L'histoire de cette œu comme de la plupart des œuvres de Diderot est fort mouvementée, et l'affa du film interdit qui émut tant les esprits en 1966, fournit encore un épis bien digne de cette tradition.

Ce texte n'est plus aussi scandaleux aujourd'hui qu'il l'était dans contexte des vocations imposées aux filles non mariables de l'Ancien Régi Mais son élan, la volonté de peindre l'innocence sur un fond de corrupt tout ce qui est seulement suggéré de l'atmosphère sensuelle qui régnait d certains couvents où passa la pauvre Suzanne Simonin, restent percutants. qui inspira Diderot, ce n'est sans doute pas l'imagination qui s'exerce un fait-divers récent, ni le dessein très concerté de partir en guerre co la superstition ou de prêcher la libération de la femme, mais peut-être très personnelle rancune contre le malheur d'une de ses sœurs, sacrifiée couvent.

Mad. Fabre.

Robert Escarpit. 91

LETTRE OUVERTE A DIEU.

Paris, Albin-Michel, Coll. Lettre ouverte, 1966, 155 pages. P. 8.

Dans l'œuvre variée et abondante d'Escarpit (25 livres, sans parler ceux que feraient ses « Billets ») il n'y avait encore rien d'équivalent à journal intime ou à une confession de foi. Dans la nouvelle collection *Le ouverte* d'Albin-Michel, il s'adresse à Dieu, dans son habituel style bril et rapide de causeur-né, de dialogueur. Le genre lui va. Mais qui est le D qu'il interpelle ? un personnage finalement assez vague, un « monsieur q rencontre dans le train » et qui lit le *Monde,* un « intellectuel de gauch Qu'importe après tout que ce diable d'Escarpit n'ait vraiment aucun du sacré. Son éducation, son époque, et même l'aggiornamento de l'Eg vont dans cette direction. Mais il n'a pas non plus le sens du mystère e critique de notre monde, son appréhension du fait religieux restent trop surface pour qu'on puisse prendre très au sérieux cette Lettre ouverte avoir, comme un pasteur romand, envie de lui répondre de la part de D

Il faudrait plutôt titrer cet ouvrage (comme le fait d'ailleurs Salva Dali dans la même collection) : Lettre ouverte de Robert Escarpit à Ro Escarpit.

Mad. Fabre.

Simone de Beauvoir. 9

LES BELLES IMAGES.

Paris, Gallimard, 1966, 258 pages. P. 13.

Après toute la série de ses mémoires, et pour la première fois de « Les Mandarins », Simone de Beauvoir revient au roman. Elle s'attache celui-ci à peindre un monde qui n'est pas du tout le sien : la bourge riche des beaux quartiers parisiens. Toutes les valeurs y sont de sur c'est le paradis des « belles images » : l'argent, la réussite, le luxe, la mondaine, et quand ces icônes sont sans pouvoir, quand l'ennui pointe, la dépression rôde, il y a le psychologue ou les tranquillisants. Les en résistent un peu, une petite fille de dix ans qui pleure la nuit parce qu a découvert qu'il y avait des enfants affamés, que les gens n'étaient pas

eux, et qu'elle se demande pourquoi on existe. Sa mère, Laurence, essaie aider, elle voudrait la libérer, lui ouvrir les yeux. Mais elle n'a pas i à se libérer elle-même, et elle semble vaincue d'avance.

Simone de Beauvoir tenait là un beau sujet, et d'actualité, où elle pou-s'engager. Son livre est, littérairement, peut-être plus satisfaisant que ses iers romans, bien moins foisonnant, avec beaucoup de dialogues, une se courte, légère. Mais on ne peut s'empêcher d'être un peu déçus et de emander si vraiment il n'y avait pas au départ, dans le parti-pris de lre de l'extérieur un monde et des êtres jugés superficiels, une certaine tice, si un écrivain qui se veut psychologue ne se mutile pas en refu-toute complicité avec ses personnages. On a envie de plaider non pas leurs valeurs ni leur mode de vie, certes, mais pour leur être profond. eul personnage pour lequel Simone de Beauvoir semble éprouver un de fraternité, c'est celui de Laurence, la mère de l'enfant, et c'est aussi il qui tienne un peu. Les autres n'ont guère d'épaisseur.

Mad. FABRE.

: PHILIPPE. **93-67.**

RENDEZ-VOUS DE LA COLLINE.

, *Julliard,* 1966, 188 pages. P. 15.

Encore une fois Anne Philippe tire de sa propre expérience le sujet de ivre. Ce n'est plus la mort et l'amour, c'est le regard d'une mère sur sa de dix ans. La petite fille est extrêmement vivante et les dialogues une réussite, dans le ton juste et délicat. Il ne se passe pas grand'chose cette vie à deux, de Marie, la mère, et de Constance. La fillette attend onnément d'être grande. Elle a besoin de protection et aussi de liberté. est curieuse de la vie des adultes, prompte aussi à les juger. Elle ren-e sur une colline de Provence une vieille femme fascinante et elle ivre la tristesse de la vieillesse et de la solitude. Elle pense beaucoup à our, mais se rétracte farouchement à l'idée que cela puisse encore con-r sa mère. Une phrase sobre et musicale ajoute au charme de ce témoi-e limpide et poétique sur la fin de l'enfance.

Mad. FABRE.

MONESI. **94-67.**

URE MORTE DEVANT LA FENÊTRE.

, *Mercure de France,* 1966, 256 pages. P. 19.

Ce titre : Nature morte devant la fenêtre, ne nous transporte pas dans onde de la peinture, mais nous permet d'évoquer le personnage prin-du roman, Alby, la mère qui refuse d'être mère et vit séparée du le. Le monde n'est pourtant pas loin puisque la famille Jarrett habite Saint-Michel à Paris. Quel étrange univers ! Inconsistant et terrible fre à nous au travers de personnages qui finissent par nous donner le emar. Alby, sans doute traumatisée dans sa jeunesse, craint par-dessus son influence sur ses enfants, préférant les chats qui, seuls, apportent eu de chaleur au récit. Cependant son mari, ses enfants réagissent tou-par rapport à elle. On voit tout de suite que c'est un roman fortement ncé par la psychanalyse. C'est l'histoire d'une famille, mais l'auteur

n'invente aucun événement. Tout arrive parce que les choses doivent for-ment évoluer ainsi quand on analyse en profondeur tout ce qui a contri[bué] a former chaque caractère. Quelle est l'importance de la petite enfance ? refus d'amour des parents ? de l'éloignement moral des enfants ? Comm[ent] tout cela détermine-t-il l'adolescence, préparant les névroses, l'inadapta[tion] à la vie sociale, la fixation sur un des parents, l'impossibilité de devenir [un] adulte normal ? On est effrayé en pensant à l'enchaînement de toute ce[tte] fatalité. Irène Monési n'est pas didactique, elle ne démontre pas. Elle é[crit] un roman. Elle a simplement l'art de nous faire pénétrer dans un mo[nde] ou rien ne réussit, où tout est cruel et tragique.

Y. Roussot.

Germaine Beaumont. 95

LES LÉGATAIRES. Roman.

Paris, Plon, 1966, 427 pages. P. 20.

Dans ce livre, G. Beaumont nous fait retrouver les personnages de roman *Sisaulve,* paru en 1952. Il nous ramène à Rouen et au Havre au dé[but] du siècle, dans les milieux de la grande bourgeoisie industrielle. Tous personnages semblent placés autour d'une toile d'araignée, d'abord indé[pen]dants les uns des autres, puis nous apparaissent peu à peu responsables d[e la] même affaire. L'auteur, comme l'araignée, tire les fils et les voilà ha[lés] vers le centre, pris au piège et démasqués. Sisaulve doit être la princi[pale] victime de cette bataille sournoise. Son bonheur semble pourtant se des[siner] à la fin du livre. Personne ne sort vraiment vaincu, mais chacun garde [ses] tristesses, ses déceptions, ses remords : « Chacun de nos actes n'est-il pas [un] testament dont nous sommes les légataires ? »

C'est un très beau roman à l'ancienne mode, enveloppé d'une a[tmo]sphère sentimentale, légèrement anglo-saxone. Seulement il ne faut pa[s être] presser pour le lire. C'est serré, un peu lent au début, mais le charme [du] récit et du style, la vigueur des personnages ne permettent pas une mi[nute] d'ennui. A recommander aux personnes d'un certain âge qui pourront r[êver] d'un passé qui semble bien lointain.

Y. Roussot.

Casamayor. 96

LE PRINCE.

Paris, Seuil, 1966, 142 pages. P. 9.

Le Prince ne l'est, ni par le sang, ni par le titre. C'est un très haut f[onc]tionnaire mis brusquement à la retraite. Quittant les fonctions qu'il ex[erçait] depuis 30 ans il médite dans son bureau en attendant son successeur. [Le] livre se divise en trois chapitres.

I. Le Prince pense à lui-même et ainsi trace son portrait : intellig[ent,] calculateur; adapté aux circonstances, il peut devenir malhonnête à l'o[cca]sion; observateur, il ne juge pas mais retient tout. Pourquoi n'a-t-il pas [usé] de tous ses moyens pour se maintenir en place ?

II. Analyse de son comportement durant sa carrière : éléments du [suc]cès : l'ambition et son corollaire la dissimulation, l'insensibilité, un cer[tain] plaisir à faire du mal. Une signature, un coup de téléphone sont des a[rmes]

santes. Les autres n'étaient que des pions qu'il manœuvrait. Pourtant u'il avait cru habilité n'était que soumission. Jamais, il n'avait osé user paradoxe qui lui aurait permis de montrer son indépendance d'esprit. vait préféré les habitudes qui lui profitaient. Il ne connaissait personne aintenant il était seul.

III. Libéré de ses liens, il pense comme il n'a jamais eu loisir de penser. fait chasser son successeur y trouvera-t-il du plaisir ? Il comprend, avec clarté éblouissante, qu'il s'est toujours dépouillé de la joie d'aimer et de crifier. Maintenant il désire beaucoup plus que le succès... Calmement, s cette tempête, il quitte son bureau en disant à son successeur surpris crédule : « Je suis heureux ».

Un livre de politique, de fine analyse psychologique, de morale, bref, is, austère, souvent ironique, mais il semble difficile de dire que c'est un an.

Y. Roussot.

---

ou Drouet. **97-67.**

BROUILLARD DANS LES YEUX.

, *Plon,* 1966, 235 pages. P. 12.

L'enfant prodige, auteur à huit ans, d'un recueil de poèmes : *Arbre, ami,* à grand tirage, est devenue une jeune fille qui s'essaie au roman. jeune infirmière débordante d'idéal (quoique Bretonne, elle s'appelle tella !) nous raconte ses touchantes expériences à l'hôpital. Elle s'oc- d'abord d'un petit garçon qui devient aveugle, et réconcilie ses parents nis, puis d'un petit Arabe solitaire, auquel elle raconte, la nuit, de ques histoires, pour lui faire oublier ses souffrances. Un jeune interne coute, et il tombe amoureux de la pure jeune fille. Un mélange de et du Dr Soubiran, roman d'adolescente, d'une naïveté souvent désar- e, avec quelques bonnes pages et un certain sens poétique. Mais il doit rriver des douzaines de la même eau dans les maisons d'éditions et -ci ne doit sans doute d'avoir été retenu que parce que le nom de ou Drouet évoque un assez douteux succès publicitaire d'il y a dix ans. ou Drouet peut devenir, peut-être, une bonne infirmière mais ce n'est ne romancière.

Mad. Fabre.

Martin Vigil. **98-67.**

ÈME GALERIE, roman traduit de l'espagnol par J. Huguet.

, *Casterman,* 1966, 346 pages. P. 16.

Cinq étudiants espagnols de moins de vingt ans ont choisi d'aller tra- r dans une mine. Les mineurs les accueillent avec méfiance, mais voici n éboulement les bloque dans la sixième galerie, où ils restent enfermés u'une semaine en compagnie d'un jeune mineur de leur âge, Lucas. ce présent menacé où une forte fraternité se noue entre eux, leur passé voqué, dans un mouvement et une manière qui rappellent ceux du livre anfred Gregor, *Le Pont.* La psychologie des adolescents est fine, l'action atique bien menée. Le sujet : la mine, école de vérité, nous semble être un peu trop « littéraire », après *Germinal* et *Sans Famille,* mais

de semblables catastrophes arrivent encore, et les péripéties peuvent ê nombreuses et variées. Ici l'action et les personnages sont captivants et comprend le succès populaire d'un tel livre en Espagne. Il doit plaire à jeunes.

Mad. FABRE.

Miguel Angel ASTURIAS. **99**

TOROTOUMBO. Récit. (Traduit de l'espagnol par René-L.-F. Durand).

Paris, Seghers, 1966, 120 pages. P. 9.

Bien qu'ayant étudié en France, Miguel Angel Asturias, est avant t un poète et un romancier guatémalien. Ses œuvres ont fait connaître peuple de « l'Amérique rouge », c'est-à-dire indienne, pour qui le réali se confond avec la magie.

Torotoumbo est un récit cruel, où l'on retrouve ce mélange de croya primitives, de rêve, d'imagination, de délire et même d'hallucination. O sait plus ce qui est réel ou irréel. C'est pour nous un autre monde, créd halluciné, malheureux mais ni primitif ni sauvage.

Asturias est déjà un grand nom de l'Amérique latine. Il a eu en le prix du meilleur roman étranger et n'a cessé de publier des œuvres fo passionnées et pleines de pitié.

Y. ROUSSOT.

Graham GREENE. **100**

LA FIN D'UNE LIAISON. (Traduit de l'anglais par Marcelle Sibon).

Paris, Robert Laffont, Livre de Poche, 1966, n° 1951.

Les héros de Greene sont toujours intéressants. Ils ont une certa frange de mystère, une soif d'absolu qui en font les cousins ou les frères l'inoubliable prêtre de *La Puissance et la Gloire*. Dans ce roman c'est l' roïne, c'est Sarah qui représente surtout cette quête de Dieu, si furtive son amant ne la découvre qu'en la faisant suivre par un pittoresque dé tive, un personnage à la Dickens. Le mystère de la vie de Sarah c'est la talgie de la prière. Quand elle est morte, déchirée entre deux amours, amant et son mari rapprochés essaient ensemble de scruter l'énigme de cœur et de son destin.

Mad. FABRE.

Francis CLIFFORD. **101**

RIEN NE NOUS AVERTIRA, traduit de l'anglais par Alyette Gullot-C

Paris, Casterman, 1966, 234 pages. P. 15.

Un avion s'écrase dans un désert d'Arizona. Cinq survivants. Parmi un policier et le prisonnier qu'il escorte, un bandit qui profite de la si tion pour s'emparer d'un revolver et des lingots d'or de la cargaison pour terroriser la petite bande, l'obligeant à fuir les sauveteurs. Sujet e pour un roman ou un film à « suspense », qui est ici honnêtement expl et peut fournir une distrayante lecture d'évasion.

Mad. FABRE.

rris WEST. 102-67.

POISSON DU DIABLE, roman, traduit de l'anglais par Jacques Papy.

is, Presses de la Cité, 1966, 288 pages. P. 12.

Morris West, l'auteur de *L'Avocat du Diable,* lit-on sur la couverture ce nouveau roman d'aventure. Cette caution, acceptable (quoiqu'aussi con-able, malgré les chiffres de vente d'un best-seller d'il y a quelques années), ient ici une véritable escroquerie. On trouve dans ce livre un ramassis tous les plus mauvais clichés (île déserte, trésor enfoui, corsaires, métis grand cœur, caverne mystérieuse, etc.) d'une littérature qui avait trouvé nd même en Stevenson et en Jules Verne des maîtres.

Mad. FABRE.

MURDOCH. 103-76.

E ROSE ANONYME. Roman traduit de l'anglais par A.-M. Soulac.

is, Gallimard, Coll. Du monde entier, 1966, 375 pages. P. 21.

Les romans d'Iris Murdoch, qui est professeur de philosophie à Oxford, toujours plus ou moins à base de psychanalyse. Les 9 personnages de i-ci, qui représentent trois générations d'une famille de la bourgeoisie pagnarde du sud de l'Angleterre, incarnent chacun un aspect particu-du besoin d'aimer et d'être aimé.

Sans doute sont-ils construits d'une manière un peu trop artificielle r être très convaincants au départ. Mais l'auteur débrouille avec tant orio une situation qu'elle avait embrouillée comme à plaisir, elle analyse tant de perspicacité et de verve destructrice les illusions, les égoïsmes. êves et les vices de tout ce beau monde, que le lecteur y trouve quand ne son compte. Moins excessif, moins farfelu que les romans précédents, i-ci est peut-être plus incisif, dans la mesure où les situations qu'il ana-(le mari volage, la femme fidèle, l'adolescente féroce, la femme-écrivain le retour) ne paraissent qu'à peine exagérées.

U. RICHARD-MOLARD.

---

ier VALLON-LIBERGE. 104-67.

ERRE DE RELIGION. Roman.

s-Fribourg, Ed. Saint-Paul, 1965, 220 pages. P. 19.

Le prêtre est un personnage à la mode, qu'il soit traité dans un ton natique, comme le « Curé de campagne » de Bernanos, ou de façon oristique comme « Don Camillo ».

Celui que présente Xavier Vallon-Liberge ne prétend pas avoir autant aractère que ses illustres prédécesseurs, mais sa jeunesse et sa ténacité le constamment entrer en lutte, sourde ou déclarée, contre les traditions a paroisse. Petites choses ou grandes choses, comiques ou presque tra-es, on y voit défiler la plupart des problèmes qui se posent dans une munauté.

Les lecteurs protestants y retrouveront les questions épineuses qui se nt aussi chez eux, et d'autres qui leur sont étrangères.

L'ensemble, sans prétendre poser ni résoudre des problèmes très pro-s, traite avec gaieté ces incidents quotidiens de la vie d'une paroisse.

J.-Y. POIDLOUË.

Pearl BUCK. 105

LES ENFANTS ABANDONNÉS, traduit de l'américain par Lola Tra[…]
Préface de Marianne Andrau.

Paris, Stock, 1964, 190 pages. P. 13.

Pearl Buck aborde ici un sujet social qu'elle connaît bien. Mère d[…] enfant handicapé et frustrée de beaucoup des joies de la maternité, el[…] trouvé sa revanche dans une famille d'enfants adoptés, parmi lesquels p[…] sieurs métis. Elle a été amenée ensuite à fonder une œuvre d'adoption […] s'est particulièrement intéressée aux « enfants dont personne ne veut », […] ils sont le produit des rencontres passagères de deux races, de deux civ[…] sations (ceux, par exemple, que semèrent en Corée, ou au Viet-Nam, […] troupes américaines). Ce livre est un témoignage fort intéressant et éloqu[…] important aussi, nous semble-t-il, sur l'adoption, en même temps que su[…] société américaine.

Mad. FABRE.

Jacques LEBRETON. 106

SANS YEUX ET SANS MAINS, préface de Louis Rétif.

Paris, Tournai, Casterman, 1966, 268 pages. P. 10.

Voici un témoignage autobiographique. C'est l'histoire d'un jeune ca[…] lique breton, engagé en 1940, à 18 ans, dans les Forces Françaises Libre[…] qui est blessé à El Alamein par une grenade qui lui arrache les main[…] les yeux. L'épreuve tire de lui une grande force spirituelle. Il trouve […] travail, fonde un foyer et participe à la lutte de son frère, prêtre-ouv[…] L'interdiction de l'Église l'indigne et le jette au parti communiste. L[…] cette crise, son ménage est près de sombrer, mais il se ressaisit et retrouv[…] foi.

Cette expérience est riche d'enseignements. C'est dommage qu'elle […] exprimée d'un façon aussi maladroite, sans aucun sens littéraire, ce qui […] limite la portée.

Mad. FABRE.

Rachel MINC. 107

L'ENFER DES INNOCENTS. Les enfants juifs dans la tourmente na[…]
Récits.

Paris, Centurion, 1966, 208 pages. P. 12.

Une éducatrice polonaise d'origine juive évoque dans une série de co[…] récits des figures d'enfants fauchés par la tourmente ou survivants, à ja[…] marqués. Il y a là une masse de témoignages, trésor de douleurs, émou[…] mémorial dont on comprend que l'auteur ait voulu exprimer l'essen[…] Mais ce livre aurait dû être revu par un véritable écrivain, car ni le styl[…] la présentation ne sont vraiment à la hauteur de l'inspiration.

Mad. FABRE.

ie MAURON. **108-67.**

CAS DE CONSCIENCE DE L'INSTITUTEUR.

s, *Lib. Acad. Perrin, Coll. Les Cas de conscience,* 1966, 282 pages. P. 16.

Après tant d'ouvrages sur ce personnage tour à tour honni et exalté, ie Mauron, qui a bien décrit et chanté sa Provence où elle a enseigné, acre un beau livre sensible et fin aux « cas de conscience de l'instituteur ».

Après avoir déploré la situation faite à l'école primaire, évoqué l'insuf-ıte formation des maîtres, elle examine, au cours d'une série de courts itres riches de faits vécus, de remarques suggestives, l'instituteur en de ses problèmes. Bilan d'une carrière dévouée à l'enfant, aimé et com-comme le voulait Freinet, le Maître de Vence récemment disparu, ıel elle voue une profonde admiration.

Délaissant les problèmes de technique (auxquels Freinet n'a pas été nsible !) mais convaincue que l'essentiel est au-delà, Marie Mauron a la belle parole de Jaurès, qu'elle cite, selon laquelle « l'enseignant igne non ce qu'il sait mais ce qu'il est ».

Certes des pédagogues fronceront le sourcil devant cet optimisme géné-et lucide, mais bien des éducateurs approuveront.

Livre à recommander aux jeunes qui s'interrogent sur leur vocation ignante, à tous ceux qui s'intéressent à la mission de l'éducateur, aux res certes, et même à leurs chefs...

R. MÉNAGER.

é HUYGHE. **109-67.**

GOGH.

s, *Flammarion,* 1960, 95 pages. P. 19.

Qu'on ne cherche pas, dans le VAN GOGH de M. René Huyghe, une ana-détaillée, scolaire, de la vie et de l'œuvre du peintre. Le style enflammé, lyrisme peu contenu, nous les éclaire d'une vive et brève lumière. Mais dispute à Van Gogh son rang parmi les tout premiers peintres ? L'éru-n considérable de M. Huyghe, jointe à sa sensibilité particulièrement rte à cet artiste, aurait pu nous faire souhaiter des fruits plus denses, résultats plus nouveaux sur le « phénomène Van Gogh », tel le passage ıcré à Van Gogh et au protestantisme. Ce petit-fils et fils de pasteur, ıué par la Bible puis par Dostoïevski et Tolstoï, s'habillant comme les ıurs pour aller évangéliser parmi eux, puis, nouveau Saint François, nu objet de scandale, voilà un Van Gogh dont M. Huyghe a su nous trer les raisons profondes. Au sujet de ce premier échec du futur tre, l'auteur nous dresse une analyse mettant en opposition le collecti-e du Moyen Age, en ce qu'il a de rassurant, et l'individualisme, source ıquiétude, né du protestantisme. Van Gogh poursuit son œuvre d'amour, éditation, dans et par l'art en tant qu'individu se dressant seul dans sa té et son retirement : face à face avec sa responsabilité personnelle, il le martyr de son excessive sensibilité.

Ainsi est-il le peintre de la douleur, des humbles, des travailleurs, avant onnaître cet embrasement comparable à celui de son coreligionnaire et itoyen Rembrandt, qui le portera vers la lumière. Par des extraits de orrespondance avec son frère tant aimé Théo, M. Huyghe nous trace dur chemin. Après le passage à Paris en 86, et le choc de l'impression-

nisme, vient pour Vincent un des meilleurs moments de sa courte
D'Arles, il écrit qu'il peint « quelque chose de tendre et de gai... Ce fo
millement de fraîcheur... », « une lumière que, faute de mieux, je ne p
appeler que jaune, jaune soufre pâle. Que c'est beau, le jaune. »

Très vite viennent les années terribles; sans ressources, il se soutien
l'absinthe. Après une dispute avec Gauguin, il se tranche l'oreille; geste
M. Huyghe rapproche des coups de canif du *Lafcadio* de Gide. D'Auv
sur-Oise, où il fuit ce soleil du midi qui l'a ravi et consumé, il peint « d'
menses étendues de blé, sous des ciels troublés ». Il n'est « pas gêné p
chercher à exprimer de la tristesse, de la solitude extrême ». De sa chamb
où il agonise seul, il griffonne encore à Théo : « mon travail, à moi,
risque ma vie, et ma raison y a sombré à moitié... Mais que veux-tu ? »

Le bilan, c'est l'échec, dans l'amour individuel et collectif, dans le
vail (ses toiles sont refusées partout). Comme l'écrit M. Huyghe : «
moment où il assume son propre néant, il a commencé à devenir pou
autres un feu qui réchauffe, qui illumine ».

Monique ROLLAND.

A travers les Revues .

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIÉ, *nº 1, janvier 1967*. — H. BRUSTON : L'intercommunion. — A. LEENHAR
Un témoignage. — M. ALLARD : Nouvelles réflexions sur le Peuple de Dieu
Prière d'un chrétien pour les Juifs. — Prolongements de la Rencontre de Da
stadt : La conférence du Père de Baciocchi. — Y.-D. MIROGLIO : L'étude bibl
du P. Maigret. — La méditation du Pasteur Baginski. — F. HEYER : La com
hension évangélique du service divin.

BULLETIN DU DÉPARTEMENT DE THÉOLOGIE DE L'ALLIANCE RÉF
MÉE MONDIALE, *vol. 7, nº 2, hiver 1966-67*. — Quand on pénètre le sen
mot « réformé ». — R. STUART LOUDEN : Le sens du mot « réformé ». —
HUXTABLE : Le congrégationisme et la foi réformée. — R. F. G. CALDER :
conception congrégationaliste du mot « réformé ». — Nouvelles théologi
de l'Alliance : Ecclésiologie.

JEUNES FEMMES, *nº 96, nov.-déc. 1966*. — W. IFF : Déterminisme et liberté
R. FOUCHIER : Plan de réflexion sur la culture. — R. DUPONT : Les « Je
Femmes » en quête de la culture.

RÉFORME, *nº 1140, 21-1-67*. — G. BOTTINELLI : Le pays de Montbéliard. Une réu
économique à parfaire. — A. ESPOSITO-FARESE : Sarcelles désert vivant. —
GLAYMAN : Le retour de Mendès-France. — *Nº 1141, 28-1-67*. — A. ESPOS
FARESE : Sarcelles (second article). Une Eglise qui naît.

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE (C. O. E.), *2e année, nº 4, 1966*. — E.-A. SO
Une théologie de l'architecture. — L'éducation et la nature de l'homme. A
propos par K. BLISS. — L'éducation et les valeurs culturelles. — Influence
sonnelle dans l'éducation. — Réductionnisme. — Objectivité, conviction et e
gement. — Position prise et neutralisme.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *46e année, nº 4,*
— A. DUMAS : De l'objectivité de Dieu. — J. ROTT : Le sort des papiers et
bibliothèque de Bucer en Angleterre. — P. BORDREUIL : « A l'ombre d'Elohi

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *XCIXe année, 1966, V*
J. RUDHART : Considérations sur le polythéisme. — J. DANTINE : Les Tal
sur la doctrine de la prédestination par Théodore de Bèze. — G. WIDMER :
rice Blondel et ses commentateurs récents.

.E TRANSLATOR (THE). *vol. 18, n° 1, janvier 1967.* — A Symposium on the Bible Societies'Greek New Testament. — R. P. MARKHAM : The Critical Apparatus. — S. C. NEILL : Review Article. — H. K. MOULTON : The Punctuation Apparatus. — C. S. RODD : The Family in the Old Testament. — L. A. SCHOKEL : Hermeneutics in the Light of Language and Literature.

ISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVI, n° 22, 26-12-66.* — J. MACQUARRIE : Some Thoughts on Heresy. — J. C. BENNETT : The Church and the Secular. — *N° 21, 12-12-66.* — R. NIEBUHR : The Unsolved Religious Problem in Christian-Jewish Relations.

MUNIO VIATORUM, *vol. IX, n° 3, été 1966.* — S. M. PAVLINEC : Das Erbe des Weisen (Martin Buber 1878-1935). — J. P. FRELICK : Peace and Progress (Reflections on the Ethics of Development). — E. FAHLBUSCH : Heilsgeschichte und Institution (Zum Verständnis der dogmatischen Konstitution De Ecclesia). — A. MOLNAR : L'initiative de Valdès et des Pauvres Lombards. — J. P. PEET : Modern Light on the Soul (Barth, Voegelin and Tolstoy). — F. M. BARTOS : Réponse à la réponse de Paul de Vooght. — Une lettre adressée au Concile : L'Eglise en Portugal.

DIAKONISCHE WERK, *n° 12, décembre 1966.* — Modell einer Gebietsmission.

ERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS (THE), *vol. LV, n° 221, janvier 1967.* — Survey of the year, 1965-66. — J. BECKMANN : Roman Catholic Missions. — I. W. GENSICHEN : Joint Action for Mission in relation to confession. — K. BAAGO : The Post-Colonial Crisis of missions. — Bibliography on world mission and evangelism.

CHE IN DER ZEIT, *janvier 1967.* — E. DINKLER : Theologische Wissenschaft und Kirche. — R. WEEBER : Gedanken über Gestalt und Arbeitsweise von Kirche und Gemeinde heute. — H. E. GOEBEL : Arbeit und Planung der Vereini ten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands in den letzten Jahren. — F. C. VIERING : Aus der Arbeit der Evangelischen Kirche der Union. — K. HALASKI : Bericht über den Reformierten Bund. — R. STOVER : Misere der Höheren Schule ? — Bekenntnis von 1967. — Glaubenserklärung der Vereinigten Presbyterianischen. — Kirche in den U.S.A.

HERAN WORLD, *vol. XIV, n° 1, 1967.* — N° spécial : The Lordship of Christ. — I. ASHEIM : The Quest for True Humanity and the Lordship of Christ. — L. GOPPELT : The Lordship of Christ and the World according to the New Testament. — W. TRILLHAAS : Regnum Christi : On the History of the Concept in Protestantism. — J. M. LOCHMAN : The Lordship of Christ. A Working Paper of the Commission of Theology of the LWF. — N. HASSELMANN : The Lordship of Christ in Ecumenical Discussion.

DING, *Janvier 1967.* — Een dogmatische verkenning : dood en leven.

WENDE DIE NEUE FURCHE. *38e année, n° 1, janvier 1967.* — W. UHSADEL : Ist Gott anders ? Das Gottesbild des heutigen Menschen als Problem der Seelsorge. — K. BUCHHEIM : Der Staadt-die Verwirklichung des Sittlichen ? Die Kleindeutschen Geschichtsbaumeister des 19 Jahrhunderts im Ringen um die Gestalt Deutschlands.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

D'ÉGLISE, *35e année, n° 138.* — D. F. DEBUYST : Californie 1967. — L'église de Saint-Jude à Marina. — L'église Saint-Michel à Boulder-Creek. — Eglises prototypes pour le Nicaragua. — D. G. WATLET : La Biennale de Salzbourg. — Le Collège théologique de Chichester.

E ET SON MESSAGE (LA), *n° 9, janvier 1967.* — N° spécial : Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 88, janvier 1967.* — Dom I. JACOB : Nos pères f… que nous sommes frères. — I. H. DALMAIS : Une communauté chrétienne … IIIe siècle à Doura-Europos. — M. SIMON : Que fut le rôle de la synagogue dan… Judaïsme de la Diaspora ? — J. LEROY : Les fresques de Doura-Europos. — … ARMAND-ABECASSIS : La spiritualité juive contemporaine. — R. P. MAIGRET : P… Lexique du Judaïsme. — M. LICHTENBERG : Pour un dialogue judéo-chrétien. … — Cercle biblique : Caïn et Abel. Tentation et meurtre. — M. FEDERICI : … rapports judéo-chrétiens — recensions. — *N° 89, février 1967.* — N° spécia… Le naufrage de Saint-Paul. — Cercle biblique : Noé et le déluge.

BULLETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *t. VII-3, janvier 1967.* — J. DANIÉLOU : L'… nonce à Marie. — T. MERTON : Bouddhisme œcuménique en Inde.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *74e année, n° 5-6, décembre 1966.* — G. BL… DONE : La guerre des monnaies. — J. M. CUSSET : Petite histoire monétaire in… nationale. Les zones monétaires. Mécanismes, institutions et accords monéta… internationaux. — G. BLARDONE : Les projets de réforme et leurs significatio… — J.-M. CUSSET : Position des pays vis-à-vis de la réforme du système moné… international. — F.-V. MEYER : Les enseignements de la zone sterling. — … BREIER : Un point de vue américain. — S.-M. KALDI : Le point de vue des … non industrialisés. — M. BYE : Au-delà d'une réforme du système monét… international. — R. TRIFFIN : Pour une monnaie internationale.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 62, janvier 1967.* — M. IKONICOFF : L'A… rique Latine : Une phase de croissance vers l'extérieur. — E. MILCENT : Report… au Togo : Les lendemains difficiles d'un putsch raté. — J. DE LA MOTTE-SA… PIERRE : Enquête en Irak : Un combat sans fin et presque sans espoir, celui … kurdes. — Voyage au Mexique : C. JELEN : Les étudiants s'agitent. Le pou… ferait bien de les écouter. — S. JAG-MARTIN : Vie quotidienne à Tahiti : D… noix de coco à l'atome. — Vie religieuse au Japon. — A. VAL : Une secte … bouddhiste bouleverse les Japonais. — N. DETHOOR : La Chine : une lon… marche vers le tiers-monde. — R. BELLAC : Une coutume malgache : L'exhu… tion des morts.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, n° 1486, 15-1-67* … PAUL VI : Le témoignage de la foi. — PAUL VI : Le sens populaire et chrétien… Noël; la leçon de la crèche : connaître Jésus. — Card. LÉGER : Le célibat ec… siastique. — P. G. PERICO : Régulation des naissances : pourquoi le Pape ne p… pas. — Card. ALFRINK : Le célibat sacerdotal.

FÊTES ET SAISONS, *n° 211, janvier 1967.* — Schéma 13 : Construire le monde.

ÉCONOMIE & HUMANISME, *n° 172, janv.-fév. 1967.* — E. BLANC : Conditions d… avenir volontaire. — A. CEDEL : La crise du système monétaire international… A. DEBONO & C. HENRY : Dialogue autour des problèmes monétaires inte… tionaux. — M. CORNATON : Paysans regroupés en Algérie.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 280, 15-1-67.* — … Bible, chemin de l'Unité. — La charte de l' « Institut pour la liberté … l'Eglise ».

JESUS-CARITAS, *n° 145, janvier 1967.* — N° spécial : « A moins que vous ne re… siez ».

LUMEN VITAE, *vol. XXI, n° 4, 1966.* — P. LEBEAU : L'engagement des chré… dans la cité antique. Contestation et réponse à l'époque des Pères de l'Eglise… F. HERRIER : « Développement » et Mouvements Catholiques d'Action Ru… — M. ROUSSEAU : Mission et formation des catéchistes dans un monde en d… loppement. — Mgr Ch. MOELLER : Perspectives post-conciliaires en théologi… en catéchèse. — P. RAMWEZ : L'éveil de la conscience morale et du sens du p… chez l'enfant. — F. HUANG : Les richesses spirituelles de l'Orient et l'origin… du christianisme. — M. VAN CASTER : La catéchèse du péché originel.

OLE ET MISSION, *10e année, n° 36, janvier 1967.* — N° spécial : Catholiques et Protestants dans l'évangélisation. — P. COLIN : La nouvelle réforme. — J. BOSC, A. TURCK, A. M. H. : Le salut sans l'évangile. — M. WAGNER : Quand l'Eglise écoute ses laïcs. — J. BISHOP : Rencontres œcuméniques sur l'évangélisation — Y. CONGAR : La signification du salut et l'activité missionnaire. — L. LOCHET : Autorité et obéissance dans l'Eglise d'après le Concile. — V. DE COUESNONGLE : Poser des signes perceptibles aujourd'hui. — C. JAQUETI : L'Eglise face aux problèmes révolutionnaires d'Haïti.

SANS. *10e année, n° 62, oct.-nov. 1966.* — P. BOURDIEU : Comment la culture vient aux paysans. — J. CONILH : Un nouvel âge de l'intelligence. — M. REUCHLIN : Milieu social et orientation scolaire. — C. FAURE : Formation d'adultes. — F. MAUREL : Vulgarisation et développement. — M. PERRIER : Existe-t-il un problème agricole anglais ?

RE ENTIÈRE, *n° 20, nov.-déc. 1966.* — B. FOY : Choses vues à Cuba. — A. LEBRUN : Situation actuelle de l'église catholique à Madagascar. — R. DE MONTVALON : L' « effacement » de Ben Barka et le ci-devant tiers-monde. — T. E. & M. BUTTIN : Brève histoire de la gauche marocaine. — Y a-t-il deux ou trois mondes ? — L'école de cadres de Douala.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 128, janvier 1967.* — P. PARAF : Les Français sont-ils antisémites ?

HE (L'), *n° 119, janvier 1967.* — A. MANDEL : Le sephardisme, déclin ou nouvel essor. — A. GROSSER : N. P. D. Nouvelle peste brune ou flambée poujadiste ?

VEAUX CAHIERS (LES), *2e année, n° 8, décembre 1966.* — A propos d' « Eichmann à Jérusalem ». — M. BORWICZ : Le « roman » d'Hannah Arendt. — L. POLIAKOV : L'Histoire ne s'écrit pas avec des si. — A. GOUHIER : Cité juive et cité chrétienne. — G. BLOKOR : Joseph ou l'anti-ghetto. — G. MAUCO : Le dialogue maître-élève.

. V. REVUE DU DIALOGUE, *1re année, n° 2, novembre* 1966. — Dialogue Israël-Diaspora ? — E. AMADO LEVY VALENSI : Les faits. Les Complicités de l'Environnement Culturel et l'Histoire du Malentendu. — Les « Goyim » face au Judaïsme. — A. LACOCQUE : Une terre qui découle de lait et de miel. La Terre-Femme. « Zoubh », découler. Conclusion. — Fides Qaerens intellectum. L'A. T. dans l'enseignement de l'Eglise. — Aggiornamento.

REVUES DIVERSES

IQUE CONTEMPORAINE, *5e année, n° 28, nov.-déc. 1966.* — J.-C. FROELICH : L'Islam en Afrique Noire.

IQUE ET ASIE (L'). *n° 75, 3° trim. 1966.* — G. SPILLMANN : A propos de la frontière algéro-marocaine. — P. ALEXANDRE : Quelques observations sommaires sur l'action des puissances communistes en Afrique d'expression française. — R. FERRY : Un problème plus socio-économique que social : la toxicomanie du Kât Djibouti. — G.-J.-L. SOULIÉ : Abd el Hamid ben Badis (1889-1940). — P. RONDOT : Vers une nouvelle inflexion du réformisme musulman en Algérie. — Socialisme et Islam.

HIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 22, juil.-déc. 1966.* — P. ARBOUSSE-BASTIDE : Auguste Comte et la sociologie religieuse. — G. KAISER : L'éveil du sentiment national. Rôle du piétisme dans la naissance du patriotisme. — R. MEHL : Modifications dans la structure et le comportement des Eglises protestantes de France à la suite du mouvement œcuménique. — G. LEVITTE : Vers une étude des mutations de la population juive en France et du judaïsme français. — E. AYER : Une enquête auprès d'étudiants parisiens. La place de la religion dans leur représentation de l'avenir. — B. GUSTAFSSON : People's view of the Minister and the Lack of Ministers in Sweden. — J. SEGUY : Suggestions pour une sociologie des liturgies chrétiennes. Note de lecture.

AVENIRS, *n° 177-178, oct.-nov. 1966.* — N° spécial : La comptabilité d'aujourd'h[ui]. Etudes et carrières.

CAHIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE (LES), *38e année, 1er trim. 1967.* — A. SCHLEMMER : Les traitements par la méthode naturelle. — A. TOMATIS : Psych[o]logie de l'audition. — D.-A. FLEURY : Psychologie de la vision.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XII, n° 12, décembre 1966.* — N° spécial : Cé[lé]bration du vingtième anniversaire de l'Unesco.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trim. 1966.* — S.-G. MEYE[R] : Réflexions à propos de la loi sur la formation professionnelle des femmes. [Les] cadres dits « âgés ». La formation professionnelle féminine. — L'égalité d'a[ccès] aux concours publics.

ÉDUCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 810, 5-1-67.* — J. CHATEAU : Pour u[ne] pédagogie de l'éducation. — *N° 811, 12-1-67.* — M.-A. BLOCH : Ecole uni[que,] école différenciée. — *N° 812, 19-1-67.* — J. VIAL : Recherche pédagogique et p[éda]gogie de la recherche. — J. FRANCESCHI : L'éducation permanente en milieu ru[ral.] — Y. GUYOT & G. RIGAULT : Au-delà du Binet-Simon. — Ve Plan. J. MOURGE[ON :] Inventaire du patrimoine. — P. B. M. : Soixante livres par jour. — *N° [813,] 26-1-67.* — J. BERNY : De l'image à la parole.

ESPRIT, *35e année, n° 356, janvier 1967.* — N° spécial : L'Allemagne de nos inq[uié]tudes. — A. GROSSER : Retour du nazisme ? — J. ROVAN : Y a-t-il de nouveau [un] danger allemand ? La jeunesse allemande et Auschwitz. — K. KUBY : Les impa[sses] de la politique allemande. — G. CAIRE : L'Europe et la gauche. — G. MURY : [Où] sont les communistes ? — K. BIEBER : Black Power.

EUROPE, *45e année, n° 453, janvier 1967.* — N° spécial : Racine. — D. TEITELBO[IM :] D'un voyage en Israël. — D. GOITEIN : Lettre de Jérusalem.

FICHES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 3, jan[v.] 1967.* — N° spécial : Partis et regroupements politiques.

FILM ET VIE, *n° 32, décembre 1966.* — J. FERREUX : L'utilité des stages d'ani[ma]teurs. — Alain JOMY présente François Truffaut. — M. DELAHAYE : Réflexions [sur] l'animation. — J.-L. GODARD : Aphorismes sur le cinéma. — Entretien avec Jac[ques] ROZIER à propos d'Adieu Philippine. — Entretien avec Ch. JACQUE : Si tous [les] gars du monde.

INFORMATIONS & DOCUMENTS, *n° 236, 1-15 janv. 1967.* — N° spécial : P[lan] Marshall. 20e anniversaire.

LOISIRS-JEUNES, *15e année, n° 585, 18-1-67.* — Le Livre blanc de la jeunesse.

MIGRATIONS INTERNATIONALES, *vol. IV, n° 3-4, 1966.* — Dr CLEVE SCH[OU :] La réinstallation des réfugiés handicapés. — D. H. HOFMEIJER : Coup d'œil [sur] l'avenir. — J. E. BACKER : L'émigration norvégienne de 1856 à 1960. — J. J. M[ON]ROE : Variations régionales du taux de l'émigration française.

PAS A PAS, *16e année, n° 169, décembre 1966.* — J. MOREAU : Faim et loisir. — [...] EYMARD : Chinois et Japonais d'avant-hier et de demain.

PREUVES, *17e année, n° 191, janvier 1967.* — F. BONDY : La fin des tabous en A[lle]magne. — P. HASSNER : L'Europe entre le statu-quo et l'anarchie. — J.-M. BO[UR]GEOIS : Bref Viet-Nam. — E. BERL : Le temps et les hommes : Langage et s[ervi]tude.

RÉÉDUCATION, *21e année, n° 184-185, sept.-oct. 1966.* — Publication en fascic[ules] séparés des textes de Loi concernant l'Enfance.

REVISTA ESPANOLA DE DOCUMENTACION, *n° 6, juill.-sept. 1966.* — J. [...] VAZQUEZ : La Juventud a través de la Prensa. — M. ALVAREZ RUIZ : La Pr[ensa] norteamericana (continuacion). — J.-M. ROMERO DE TERREROS : La Prensa gri[ega.] — J.-A. CASTRO FARINAS : La Prensa en Bélgica.

AGES, 28e *année, n° 3-4, 1966.* — Les agriculteurs français. Conditions de vie et opinions. — Les opinions des agriculteurs. — Les déterminants des opinions. — Vue d'ensemble. — L'aménagement du territoire : les structures et les priorités de l'aménagement. Résultats d'ensemble.

L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 207, novembre 1966.* — D. BORDAT : Actualité et perspective des vacances collectives (Journées d'Etudes 1966). Rapport de synthèses des travaux des commissions.

---

uments reçus au Centre, Janvier 1967.

pasteur HEINZ, Sélestat : *Martin Bucer et la paroisse protestante de Sélestat*, plaquette illustrée réalisée à l'occasion des cérémonies consacrées à Martin Bucer, à Sélestat, et vendue au profit du Foyer Martin-Bucer.

pasteur S. MOURS, Charmes-sur-Rhône : *L'essai sommaire de géographie du protestantisme réformé français au XVIIe siècle*, qui constitue un supplément à l'ouvrage *Les Eglises réformées en France* — tableau et cartes — paru en 1958, et que Th. Jarillon avait présenté aux lecteurs du Bulletin C.P.E.D. Cette plaquette de 48 pages contient en annexe 7 pages d'errata. (En dépôt à la Librairie Protestante, 4 fr. 50).

pasteur PELLEGRIN, Montpellier : le texte de l'étude présentée au Synode régional de la 9e Région E.R.F. en novembre 1966 par le Professeur Marignan : *Problèmes posés par l'utilisation de l'énergie nucléaire.*

M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.*

M. DE LA POTTERIE, Paris : *une bibliographie sur l'Image*, constituant le n° 961, du Centre de Documentation de l'Union des Œuvres Catholiques de France.

AGAPE, Prali (Torino) : le programme des réunions prévues en 1967.

l'ASSOCIATION DES AMIS DE LA RADIO-TÉLÉVISION PROTESTANTE, Paris : les *Nouvelles*, nos 25 et 26.

CENTRE CHRÉTIEN D'ETUDES MAGHREBINES, Alger : le *Bulletin*, n° 2, janvier 1967, contenant notamment un exposé intitulé : le dialogue dans la Bible.

C.P.C.V., Paris : l'annonce du Congrès en février 1967, la liste des stages prévus en 1967 ainsi que les conditions d'admission.

l'EGLISE EVANGÉLIQUE DU GABON : le B.E.I.P., n° 17, janvier 1967.

l'EGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE, 11e Région : le *cahier d'information post-synodal* (-27 nov. 66) contenant notamment les ordres du jour adoptés et les vœux présentés au Synode National.

EVANGILE ET CULTURE, *Savigny-s.-Lausanne* : la 7e étude : Jésus devant le sanhédrin et reniement de Pierre; la 8e étude : Jésus devant Pilate; la mort de Juda; 9e étude : Jésus et Barabbas; condamnation; railleries des soldats; 10e étude : crucifixion; 11e étude : dernière parole et mort de Jésus; 12e étude : témoins de la crucifixion et de l'ensevelissement (Evangile de Matthieu).

JEUNES FEMMES, Paris : les documents destinés à préparer le prochain congrès sur la culture.

la F.I.C., Paris : le questionnaire destiné à la préparation de l'Assemblée Générale et des journées d'études sur *Actualité de la charité.*

MOUVEMENT D'ACTION RURALE, Paris : le *Bulletin d'informations*, n° 1, janvier 1967, donnant notamment un compte rendu de la séance de travail du Bureau d'études et une réponse de M. LOCHARD sur le rôle du mouvement.

— Du National Council of the Churches of Christ in the U.S.A., New-York : Bulletin *Faith and Order Trends*, contenant le compte rendu de la rencontre Zagorsk, des réflexions après Montréal, des décisions pour la Semaine de l'U et des nouvelles du Mouvement Faith and Order.

— De l'Union Missionnaire d'Auvergne, La Bourboule : le n° de *l'Arc-en-Ciel* sacré aux handicapés physiques.

— Des Y.W.C.A., Genève : deux ouvrages sur les efforts d'éducation entrepris pa mouvement auprès des jeunes et auprès des adultes, dont l'auteur est Dorothe Woods.

— De l'Association les Rencontres entre Chrétiens et Juifs, 62, Boulevard Montparnasse, Paris (15e) : le premier n° de leur revue trimestrielle *Renc* contenant outre leur programme, les dix points de la déclaration de Seelis (1947) et les déclarations de Vatican II sur les Juifs.

— Du Centre Catholique International de Coordination auprès de l'Unesco, Pa *Le mois à l'Unesco,* janvier 1967, n° spécial consacré à la 14e Conférence G rale.

— Du Cercle d'Epistémologie de l'Ecole Normale Supérieure, Paris : les *ca pour l'analyse,* n° 5. Au sommaire : Ponctuation de Freud; S. Leclaire : Les ments en jeu dans une psychanalyse (à propos de « l'Homme aux loups). — Tort : Le concept freudien « Représentanté »; Mémoires d'un névropath D. P. Schreber, traduits pour la première fois en français par Paul Duqu avec une présentation de Jacques Lacan.

— Du Comité pour la Vérité sur l'affaire Ben Barka, Paris : les *cahiers du T gnage Chrétien,* n° 45, consacrés à l'affaire Ben Barka : l'Homme; expos l'affaire; lettre-postface de M. Clavel; annexes.

— De la C.E.E., Luxembourg : le Bulletin n° 1, 1967.

— Du Palais de la Découverte, Paris : Programme de février 1967.

— Du Mouvement du Milliard pour le Vietnam, Paris : un appel pour la diffusio cette action, avec un texte de Kastler et un texte de Vercors.

— Du Secrétariat Objection de Conscience, Paris : *Documents trimestriels,* n° novembre 1966. Au sommaire : éditorial; le dossier de la rupture à Brign l'application du statut et le problème des forclusions; chiffres.

— De l'Union Féminine Civique et Sociale, Paris : l'annonce de la session cultu du 3 au 8 juillet 1967 sur la place de la femme dans le monde moderne.

Livres recus ou acquis en Janvier 1967.

Allmen (J.-J. von) : Essai sur le repas du Seigneur. *Delachaux & Niestlé,* 1966.

Ambault (M.) et Archambault (M.) : Un journal pour 30 centimes. *Julliard,* 196

Anson (P.-F.) : Partir au désert. *Cerf,* 1967.

Arons (L.) : Télévision and Human Behavior. *Appleton-Century-Crofts,* 1963.

Barr (J.) : Old and New in Interprétation. *SCM Press LTD,* 1966.

Beauduin (E.) : Le Cardinal Mercier. *Casterman,* 1966.

Bissières (R.) et Vacherot (J.) : Science, seule espérance ? Marx ? Teilhard *Ouvrières,* 1967.

Bouyer (L.) : Eucharistie. *Desclée & Cie,* 1967.

Bonnard (P.-E.) : La sagesse en personne annoncée et venue : Jésus-Christ. *Cerf,*

i (F.-M.) : Jean le théologien. Sa théologie. Le mystère de Jésus. *J. Gabalda & ie,* 1966.

tmayer (P.) : Sainte Semaine... ! d'un chef d'entreprise. *S. C. E.,* 1966.

ch (Ch.) : La clarté de l'Apocalypse. *Labor & Fidès,* 1966.

ux (L.) : Le trésor des Paraboles. *Desclée & Cie,* 1966.

al (J.) : La vie politique en France depuis 1940. *P. U. F.,* 1966.

(E.-T.) : The small sects in America. *Abingdon Press,* 1965.

ann (O.) : Le salut dans l'histoire. *Delachaux & Niestlé,* 1966.

er (A.) : Le livre des Psaumes. *Beauchesne,* 1966.

et Société : L'éthique sociale chrétienne dans un monde en transformation. ome I. *Labor & Fidès,* 1966.

et Société : La responsabilité des gouvernements à une époque révolutionnaire. ome II. *Labor & Fidès,* 1966.

et Société : L'individu et le groupe. Tome IV. *Labor & Fidès,* 1966.

de Saint Paul aux Romains. Ouvrage collectif. *Cerf,* 1967.

et (A.) : Le Christ Sagesse de Dieu. *Gabalda & Cie,* 1966.

rollas (P.) : Modernisation des hommes. L'exemple du Sénégal. *Flammarion,* 67.

(F.) et Giovannitti (L.) : Histoire secrète d'Hiroshima. *Plon,* 1965.

man (Cl.) : Israël. *Nathan,* 1966.

ann (J.) : Essai sur l'aménagement de l'espace habité. *Mouton,* 1966.

t (L.) : Médecins et guérisseurs. *Hachette,* 1966.

(G.) : Ramuz. *Seghers,* 1966.

e (N.) : Saint Paul et la culture grecque. *Labor & Fidès,* 1966.

de la Culture. Ouvrage collectif. *Ed. Ouvrières,* 1966.

d'Arc (Sœur o. p.) : Un cœur qui écoute. *Cerf,* 1966.

(Uwe) : L'impossible biographie. *Gallimard.* 1966.

llin (J.) : Une nouvelle jeunesse française. *Privat,* 1966.

eyer (B.) : La Messe aujourd'hui. *Centurion,* 1967.

e (J.) : L'organisation de l'espace. *Hermann,* 1966.

on (J.) : Sans yeux et sans mains. *Casterman,* 1966.

ntrat de Travail dans le Droit des Pays Membres de la C.E.C.A. Ouvrage lectif. 1965.

ple et la limitation des naissances. Ouvrage collectif. *Lethielleux.* 1966.

t (P.) : Les Vaudois. *Ed. Sociales,* 1966.

(R.) : The Ferment in the Church. *SCM Press LTD,* 1966.

(F.) et Marrast (R.) : La poésie ibérique de combat. *P.-J. Oswald,* 1966.

rey (P.) : Pour une théorie de la production littéraire. *F. Maspero,* 1966.

wski (B.) : La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives. *Payot,* 67.

Marchand (J.) : Légendes juives et chrétiennes. *Ed. Union rationaliste*, 1966.

Mead (Frank) : Handbook of Denominations in the united states. *Abingdon Pr*
1965.

Memling (H.) : La Passion. *Labergerie*, 1966.

Métraux (A.) : Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud. *Gallimard*, 19

Nicolas (J.-H.) : Dieu connu comme inconnu. *Desclée de Brouwer*, 1966.

Noel, Epiphanie retour du Christ. *Cerf*, 1967.

Ouellette (F.) : Edgar Varèse. *Seghers*, 1966.

Philippe (A.) : Les rendez-vous de la colline. *Julliard*, 1966.

Philippon (O.) : Visage actuel de la traite. *Taqui*, 1966.

Pierce (J.-R.) : Symboles, signaux et bruit. *Masson & Cie*, 1966.

Poschmann (B.) : La pénitence et l'onction des malades. *Cerf*, 1966.

Prunet (O.) : La morale de Clément d'Alexandrie et le Nouveau Testament. *P. U*
1966.

Rahner (K.) : Prière de notre temps. *Ed. de l'épi*. 1966.

Rahner (K.) : Ecrits théologiques. Tome VI. *Desclée de Brouwer*, 1966.

Renard (A.-C.) : L'esprit du concile et l'ouverture de l'église au monde. *Salva*
1967.

Rétif (L.) : La souffrance pourquoi ? *Centurion*, 1966.

Rousset (S.) : Conseils d'une psychiâtre. *Cerf*, 1966.

Roy McKay : Take Care of the Sense. *SCM Press LTD*, 1964.

Sacopoulo (M.) : Chypre d'aujourd'hui. *Maisonneuve*, 1966.

Salinder (J.-D.) : Nouvelles. *Laffont*, 1961.

Sulzberger (C.-L.) : Les Etats-Unis et le Tiers-Monde. *Plon*, 1965.

Thorwald (J.) : Histoire de la médecine dans l'Antiquité. *Hachette*, 1962.

Toledano (M.) : Le franciscain de Bourges. *Flammarion*, 1967.

Vasari : Les peintres toscans. *Herman*, 1966.

Vatican II : La liberté religieuse. Ouvrage collectif. *Cerf*, 1967.

Vatican II : Les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes. Ouvrage col
tif. *Cerf*, 1966.

Vercin (G.) : Rip et son destin. *Salvator*, 1966.

Vernier (Th.) : Un village protestant, La Baume-Cornillane. *Melle Combe*, 1966

Vidal (G.) : La mauvaise pente. *Laffont*, 1967.

Villadier (R.) et Ménétrier (J.) : Prélude au loisir. *Lavauzelle*, 1966.

Wilson (B.) : Religion in Secular Society. *C. A. Watts & CO. LTD*, 1966.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e

Février 1967

LA VIE DU PROTESTANTISME EN FRANCE DE 1589 A 1715

Bibliographie.

La vie religieuse en France de l'avènement d'Henri IV à la mort de s XIV est au programme de l'agrégation d'Histoire et du C.A.P.E.S. d'His- et Géographie pour 1967. Les candidats seront certainement plus à l'aise étudier la vie religieuse des catholiques que celle des juifs ou des stants. Ils seront d'autre part guidés dans leurs recherches par la biblio- hie du sujet, établie par René Taveneaux, publiée dans le *Bulletin de la té des professeurs d'Histoire* d'octobre 1966. M. H. Methivier donnera samment un état des questions dans l'*Information historique*. Nous ons utile d'établir la liste des travaux qui concernent l'aspect protestant ujet. L'astérique signale les ouvrages importants qu'il est bon de lire ou arcourir avant le concours. Les autres resteront de simples titres pouvant utiles à l'occasion d'une leçon d'oral.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Les grands manuels catholiques d'histoire religieuse sont sans intérêt pour oire du protestantisme de cette période et les manuels protestants sont néral très rapides sur ce qui n'est pas persécution et résistance. Le volume h. Bost, *Histoire des protestants de France*, édition revue par E.-G. Léo- Carrière-sous-Poissy, 1957, est élémentaire mais contient des textes. ouvrages de E.-G. Léonard, *Histoire du protestantisme*, Collection Que je ? Paris, 1960 et de R. Stephan, *Histoire du protestantisme français*, , 1961, sont très sommaires. Malgré sa conception dépassée, le livre de enot, *Histoire de la Réforme française...* Paris, 2 vol. 1926-1934, reste e et très richement informé. Les ouvrages essentiels sont ceux de E.-G. ard, *Le Protestant français*, Paris, 1953, * et *Histoire générale du protes- sme*, T. II, *l'Etablissement*, Paris, 1961. * On évitera d'utiliser le livre de ambon, *Le Protestantisme français jusqu'à la Révolution française*, Genève, superficiel et plein d'erreurs. On ne manquera pas de lire les articles de haunu, « Une histoire religieuse sérielle : à propos du diocèse de La elle et sur quelques exemples normands * ». *Revue d'histoire moderne*, et « Les crises au xviie siècle de l'Europe réformée * », *Revue historique*, On se reportera également à l'étude de D. Ligou « L'histoire du protes- sme français ». *L'information historique*, 1962, n° 4.

II. — INSTITUTIONS RÉFORMÉES

La géographie historique du protestantisme se trouve dans S. MOURS, *L Eglises réformées en France*, Strasbourg, 1948 et dans J. ORCIBAL, *Etat prése des recherches sur la répartition des Nouveaux Catholiques à la fin du XV siècle*, Paris, 1948. Il existe sur ce problème des articles critiques récents pasteur S. Mours « Essai sommaire de géographie du protestantisme réforn au XVIIe siècle », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme frança* 1965 et 1966. L'ouvrage de F. MEJAN, *Discipline de l'Eglise réformée de Franc* Paris, 1947, est indispensable pour sa partie historique. De nombreux artic ont étudié des problèmes particuliers. Sur les synodes, on a ceux de R. To JAS, « Comment fut accordée aux protestants la permission de tenir un syno national, en 1659, à Loudun », *Rev. Histoire... Eglise de France*, 1959, T. XI et de M. BAUDOT « Le Synode des Eglises réformées de Normandie, tenu à Ca en 1675 », *Cahiers Léopold Delisle*, 1964. M. REULOS a multiplié les articles s l'insertion des institutions réformées dans le droit public français, on pe retenir parmi les derniers parus « Synodes, assemblées politiques des Réf més et théories des états », *Mélanges Lousse*, Louvain, s. d.; « Les sources droit ecclésiastique des églises réformées de France aux XVIe et XVIIe siècle Ecriture et discipline ». *Mélanges G. Le Bras*, T. I, 1965, et « L'histoire de discipline des Eglises réformées françaises, élément de l'histoire de la Réfor en France et de l'histoire du droit ecclésiastique réformé ». *Atti del I congres internazionale della societa italiana di storia del diritto*, Florence, 1966.

III. — VIE DE L'ÉGLISE, THÉOLOGIE, PIÉTÉ

Un exposé sommaire, mais clair, des controverses sur la prédestinati se trouve dans le livre de L. PERRIRAZ, *Histoire de la théologie réformée fra çaise* * (T. IV de l'*Histoire de la théologie protestante*). Neuchâtel, 1961, in C'est dans ce domaine si méconnu de la pensée religieuse réformée au XV siècle que sont parus, depuis peu, des travaux importants en tête desquels faut placer la thèse de R. VŒLTZEL, *Vraie et fausse église selon les théologie protestants français du XVIIe siècle*, * Paris, 1956. Le problème ecclésiologiq étant, avec l'Eucharistie, au cœur de la controverse entre catholiques et réf més, l'ouvrage du pasteur VŒLTZEL est fondamental et, s'il est difficile, s avant-propos historique est à la portée de tous les candidats. L'ouvrage L. RIMBAULT, *Pierre Du Moulin, 1568-1658, un pasteur classique à l'âge cla sique*, étude de théologie pastorale... Paris, 1966, est lui aussi rempli de vu nouvelles. Sur Amyrault, nous pouvons lire la brochure de R. STAUFFER, *Moy Amyrault, un précurseur de l'œcuménisme*, Paris, 1962 et l'article de D. SABE « The Theological rationalism of Moyse Amirault ». *Arch. für Ref. Gesch.*, 19 La connaissance de Pierre Bayle a été renouvelée par les travaux de Madar E. LABROUSSE, *Pierre Bayle, du pays de Foix à la Cité d'Erasme*, La Haye, 19 et *Pierre Bayle, Hétérodoxie et Rigorisme*, La Haye, 1964. On se contente de lire un livre plus concis : E. LABROUSSE : *Pierre Bayle et l'instrument c tique*, * Paris, 1965. Sur d'autres pasteurs importants, on possède les liv de S. MOURS, *Isaac Homel et son temps*, Genève, 1945 et R. MAZAURIE, *Le Pa teur Paul Ferry, messin, interlocuteur de Bossuet et historien*, Metz, 1964. ne manquera pas de lire l'article tiré des travaux de G. TOURNIER, par E. LÉONARD « La piété de l'Eglise des Galères sous Louis XIV » *. *Mélanges P. Martin*, Genève, 1961. Pour toutes les questions dogmatiques qui semb raient difficiles, on s'en rapportera au livre de H. STROHL, *La pensée de Réforme*, Neuchâtel, 1951.

IV. — RAPPORTS AVEC LE CATHOLICISME, CONTROVERSE, PERSÉC TION ET RÉSISTANCE

L'ouvrage fondamental est de J. ORCIBAL, *Louis XIV et les protesta* Paris, 1951 *, la thèse de F. GARRISSON. *Essai sur les commissions d'applicat de l'Edit de Nantes. I. Le règne de Henri IV*, Paris, 1964, intéresse les relati

e catholiques et réformés. Le vieux livre de A. Rebelliau, *Bossuet, histo-* *du protestantisme. Etude sur « l'Histoire des variations » et sur la con-* *erse au XVIIe siècle.* 3e éd. Paris, 1909, reste irremplaçable. On y ajoutera rage de R. Snocks, *L'argument de tradition dans la controverse eucharis-* *e entre catholiques et réformés français au XVIIe siècle,* Louvain, 1951, et ques articles de L. Pérouas, « le clergé catholique et les protestants dans ays rochelais (1630-1730) » *Istina,* 1963 et Turbet-Delof « Moresques et enots, une dispute entre catholiques et huguenots sur la contrainte salu- ». *Bull. Soc. Hist. Prot. Fr.,* 1965. La pastorale de François de Sales est et d'une bonne étude de R. Kleinman, *St-François de Sales and the pro-* *nts,* Genève, 1962. Les hommes d'action huguenots ont fait l'objet de ux importants, déjà un peu anciens, avec les ouvrages de R. Patry, *Phi-* *du Plessis-Mornay, un huguenot homme d'Etat,* Paris, 1933 et de A. Gar- *Agrippa d'Aubigné et le parti protestant,* 3 vol., Paris, 1928. Sur ce der- il existe des travaux récents, parmi lesquels l'article de S. Kinser, rippa d'Aubigné and the apostasy of Henri IV ». *Studies in Renaissance,* L'ouvrage de J. Galzy, *Agrippa d'Aubigné,* Paris, 1965, a peu d'intérêt pour oire.

ur les tentatives de rapprochement des églises, le livre d'Y. Chabas, *oliques et protestants, fin d'une controverse,* Paris, 1961, n'a pas de valeur tifique, mais il n'en est pas de même de l'important travail du Chanoine quère, *Le dialogue irénique Bossuet-Leibnitz, la réunion des Eglises en* *(1691-1702),* Paris, 1966.

Pour la période postérieure à 1685, il n'y a aucun ouvrage convenable sur rrection camisarde; les travaux d'A. de La Gorce, A. Ducasse, L. Ercole Alméras sont très insuffisants, mais on peut avoir recours à R. Stephan, *pée huguenote,* Paris, 1945, et à des ouvrages en allemand, ceux de fister, *Antoine Court, 1695-1760, der Erneuerer des Französischen Pro-* *tismus,* Bâle, 1951 et de R. J. Gragg, *Kirche im Feuer. Das Leben der* *anzösischen Huguenotten nach dem Todesurteil Ludwig XIV,* Zürich, 1961. ra l'intéressante introduction de Ph. Joutard à son édition des *Journaux* *ards (1700-1715)* * (Le monde en 10/18), Paris, 1965. Retenons encore la de Mme A. Wemyss, *Les protestants du Mas d'Azil, histoire d'une résis-* 1680-1830, Toulouse, 1961. M. et Mme Devos ont chacun donné une com- cation sur les insurrections cévenoles au Congrès des Sociétés savantes 61. *Actes du 86e Congrès des Sociétés Savantes,* Paris, 1962.

ous considérons que le Refuge ne fait pas partie du sujet, il en est de , pensons-nous, pour les missions catholiques Outre-mer.

PROTESTANTISME ET SOCIÉTÉ

ur ces problèmes on dispose des ouvrages suivants : les livres anciens Pannier, *L'Eglise réformée de Paris sous Henri IV,* 1911, et *l'Eglise réfor-* *le Paris, sous Louis XIII,* Strasbourg, 1922; l'œuvre bien connue de thy : *La banque protestante en France de la révocation de l'Edit de* *s à la Révolution,* T. I, 1685-1730, Paris, 1959; A. T. Van Deursen : *ssions et métiers interdits : un aspect de l'histoire de la révocation de* *de Nantes,* Groningue, 1960. Signalons l'existence de quelques mono- ies locales de Mme M.-F. Souyris : « Le milieu du négoce protestant dans oisse Sainte-Anne de Montpellier, de 1680 à 1792 ». *Actes du 86e Congrès* *ociétés Savantes,* Paris, 1962 et de P. Bolle « Structure sociale d'une se réformée en Dauphiné au xviie siècle; Mens-en-Trièves, 1650-1685 ». *du 85e Congrès des Sociétés Savantes,* Paris, 1961; et du même : « Une se réformée du Dauphiné à la veille de la révocation de l'Edit de s : Mens-en-Trièves, 1650-1685 ». *Bull. de la Société de l'Histoire du* *t. Français,* 1965. La même revue a publié en 1965 et 1966 deux articles E. de Falguerolles sur « les paroissiens de l'Eglise réformée à Puy- s ».

VI. — ART ET LITTÉRATURE

En dehors des ouvrages généraux où les grands architectes protesta sont en général étudiés indépendamment de leur foi, il existe un petit ouvr du pasteur P. Romane-Musculus, *La Prière des mains*, Paris, 1939, qui résu sa thèse dactylographiée. Les grands poètes protestants, Drelincourt, Gomba ont été édités par A.-M. Schmidt; la bibliographie d'Agrippa d'Aubigné considérable. Il existe une étude d'ensemble de P. Leblanc, *Les paraphr des Psaumes à la fin de la période baroque*, 1610-1660, Paris, 1960. Il n' pas de travaux scientifiques récents sur l'enseignement. On peut citer numéro des *Annales Sedanaises*, 1963, « La Réforme à Sedan, la petite Gen l'Académie ».

VII. — TEXTES

Il existe deux anthologies très commodes, celles de R. Gout, *Le Mi des dames chrétiennes*, T. II, Paris, 1937 et de R. Allier, *Anthologie Pro tante française*, 2 vol. Paris, 1918-1920. Quelques textes ont été publiés réc ment en plus de ceux contenus dans les ouvrages cités ci-dessus *Pierre Moulin* de L. Rimbault et *Journaux camisards*, ce sont par exemple Ant Court, *Claude Brousson*, Paris, 1961 et B. Decorvet, *Le prix de la mémoires de Blanche Gamond...* Genève, 1964. La société parisienne et rentonnaise revit dans Tallemant des Réaux, *Historiettes* (Bibliothèque d Pléiade), Paris, 1960 et 1961.

On ne répète naturellement pas les titres des ouvrages de Pintard, Bus Hazard, etc... qui figurent dans la bibliographie de R. Taveneaux et où trouve une information souvent fournie sur le protestantisme. On y aj cependant deux ouvrages récents : de P. Goubert, *Louis XIV et vingt milli de Français*, Paris, 1966 et de P. Chaunu, *La Civilisation de l'Europe c sique*, Paris, 1966.

On ne manquera pas de se tenir au courant en feuilletant le *Bulletin la Société d'Histoire du Protestantisme français*, Paris, la *Revue d'Histoir de Philosophie religieuses*, Strasbourg, le *Bulletin du Centre protestant d'Et et de Documentation*, Paris.

Il est peu probable que les conférences sur le protestantisme don durant cette année universitaire à la Société d'Etudes du XVIIe siècle à P soient publiées avant la date des concours.

H. Dubief.

Nouvelles du Centre

...n composant nos derniers Bulletins, nous nous sommes aperçus que la ...oration active des « Equipes Bibliques » et des « Relations avec le ...icisme » nous alimentait régulièrement et abondamment de recensions, ...nt nous nous réjouissons grandement. Cependant, nous souhaiterons ...uer à assurer une « information sur le monde » aussi complète que ...le : dans ce but nous aurions souhaité une collaboration aussi active des ... mouvements « spécialisés ». En attendant que celle-ci s'établisse plus ...èrement, pouvons-nous vous lancer un appel à des recensions plus nom...s et plus rapides? N'hésitez pas aussi à nous signaler tel ouvrage qui ...urait semblé intéressant, soit qu'il constitue une bonne information ...mble sur une question, soit qu'il présente des thèses originales propres ...iter la réflexion. D'avance, nous vous remercions.

SOMMAIRE

...AVERS LES LIVRES :

A travers les Livres.

Bible. Théologie.

Charles HAURET. 11
INITIATION A L'ÉCRITURE SAINTE.
Paris, Beauchesne, 1966, 218 pages. P. 10.

Dû à un spécialiste de l'A. T., cet ouvrage vise à faciliter aux lec de la Bible l'approche de la révélation : c'est une « introduction » a sible au grand public. Tous les aspects du problème sont abordés : trad orale et fixation des Ecritures, diversité de la littérature biblique, a de l'histoire du salut, mission des prêtres et des prophètes, sagesse d'I Place réduite est faite au N. T., si bien qu'un titre comme « Initiati l'A. T. » conviendrait mieux à ce livre, d'excellente vulgarisation.

Des réserves sont à faire cependant sur quelques affirmations (tuelles dans l'exégèse catholique) : révélation progressive, magistè l'Eglise, qui signifierait la main-mise de l'homme sur la révélation.

J. RIGAUD

Henri DE LUBAC. 1
L'ÉCRITURE DANS LA TRADITION.
Paris, Aubier-Montaigne, 1966, 300 pages. P. 19.

Défense et illustration de l'intelligence spirituelle de l'Ecritur ouvrage reprend des textes d'*Histoire et Esprit* et d'*Exégèse médi* parus il y a quelques années. Ce « sens spirituel » de l'A. T., c'est l' gile; l'exégèse spirituelle, comme le montre la tradition patristique résolument christologique. Ceci amène l'auteur à rompre quelques contre Barth ou Vischer, qui n'accusent pas suffisamment la nouveau rupture qui séparent l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Dire que Jésus est l'interprète de l'Ecriture (par l'acte du Cal c'est dire du même coup que l'Eglise est le vrai Israël à qui l'Esprit le sens des Ecritures. Elle peut et doit pratiquer l'allégorie (mo comment le Fait du Christ est annoncé) et souligne la dialectique qu et sépare l'Ancien et le Nouveau Testament.

Cet ouvrage vient à son heure, puisque les questions d'herméneu sont à l'ordre du jour. Il rend compte d'une méthode d'interprétatio ditionnelle qui garde pour beaucoup son autorité.

J. RIGAU

Oscar CULLMANN.
LE SALUT DANS L'HISTOIRE (traduit de l'allemand par M. Ko
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966, 337 pages. P. 37.

Cet ouvrage comprend cinq parties, dont la 1re pose le problème clairement qu'il est possible. Une « *histoire du salut* » est-elle un c rendu fidèle de l'écriture et du N. T. en particulier? *La controverse*

ostique du IIe siècle (I/§ 2) précise le débat et en montre l'importance. ..-t-elle pas encore à nous enseigner aujourd'hui? Certes, et (I/§ 3) « l'his-..e du salut et l'eschatologie dans l'exégèse contemporaine » nous fait ..rocher du centre de gravité de la discussion. L'essentiel de l'histoire du ..t est-il réalisé ou encore à attendre ? L'eschatologie est-elle une attente ..elle d'événements derniers qui viendront achever, perfectionner ce qui ..éjà été réalisé ou bien se traduit-elle en termes toujours nouveaux, bien .. dans une tension toujours identique; dans la décision dernière prise ..s le moment présent à chaque fois qu'une décision doit être prise ? ..s ce cas, l'histoire joue-t-elle encore un rôle ? et si oui, ce rôle est-il ..us dans le sens profond de l'écriture ou bien n'est-il qu'une lecture .. nous y ajouterions; comme pour d'autres, ce serait la lecture existen-..iste? C'est tout le problème de l'interprétation (l'herméneutique I/§ 4), .. la nécessité pour se bien comprendre non seulement de voir l'amal-..e « événement-signification » mais encore de préciser quelques termes .. 5) : « histoire du salut », « eschatologie », « apocalyptique ».

Ces données longuement et finement posées, il faut aborder la IIe par-.. : la génèse de la conception de l'histoire du salut. C'est là qu'O. C. ..e la relation de l'événement et de l'interprétation dans la Bible d'abord ..§ 1), puis dans le N. T. (II/§ 2), en montrant comment les témoins ont ..foi en l'histoire du salut (II/§ 3). C'est alors que la relation entre la ..nanence et la contingence est traitée en 5 pages très importantes ..§ 4). Plusieurs manières de relater l'histoire du salut sont possibles ..s le N. T. (Histoire du salut, typologie, allégorie) et il est nécessaire ..es « éprouver » (II/§ 5).

Mais une critique à base interne est insuffisante, la matière « histoire ..salut » doit être soumise à la critique historique ordinaire, scientifique, ..ane et, si elle est ce qu'elle est, elle doit résister et apparaître dans sa ..e, dégagée et donc valable. D'où en III/§ 1 l'histoire, et le Mythe, en ..§ 2 : l'histoire du salut dans le N. T. et l'histoire profane; en III/3 le ..ent et l'avenir, les arrhes et la réalisation, clé du N. T. !

Cette triple approche permet enfin de trouver ce qu'un lecteur pressé ..id, une description des principaux types de l'histoire du salut dans le ..T. : Jésus (§ 1), le christianisme primitif (§ 2), Paul (§ 3) et Jean (§ 4) ! ..s trouvons chez Jésus ce qui, dans ses paroles et son action, conditionne .. vision d'un présent où le don fonde la promesse et où le présent ..que l'avenir. Certes cette pensée de l'histoire du salut est bien plus ..loppée chez Paul et y prend une résonnance singulière. Si Paul est ..é dans cette histoire, c'est dans la révélation aux autres, à l'église et .. les autres. Et O. C. y découvre une réalité missionnaire très impor-..e. C'est là que l'auteur trouve l'Histoire du Salut exprimée dans toute ..orce comme expression fondamentale du message. Elle n'est pas une ..e extérieure, mais un élément dont on ne peut se défaire. Enfin chez .. cette histoire s'épanouit, devient centre en relation avec le passé, le ..ent et l'avenir d'une manière singulière. (IV/§ 4).

Mais nous sommes en 1967. Alors qu'en est-il aujourd'hui ? Le Canon, ..ture, la tradition peuvent-ils encore jouer le rôle que toutes les églises .. ont (à des degrés divers) attribué jusqu'ici ? (V/§ 1) et si oui, dans .. sens ? Le présent peut-il être jaugé, apprécié, situé, inséré, vécu ins-.. par instant mais pourtant porté, si l'histoire du salut est norme du ..nt (V/§ 2) ? Quel est pour nous le sens du culte, la place de la foi, le ..de l'exégèse, et l'importance de l'éthique ?

Certes si pour le culte, pour la foi et l'exégèse, nous pouvons n référer à d'autres articles ou ouvrages plus amples de l'auteur, nous ai rions qu'il développe son « *éthique de l'histoire du salut* », ses traducti toujours provisoires d'un définitif qui s'exprime, d'un existentialis chrétien qui s'insère dans un salut qui dépend, pour la traduction, de actes, mais dont la réalité est indépendante de sa personne, car exist avant lui, il existera encore après lui ? Faut-il encourager O. C. à nous li davantage de propos sur ce point; sans doute. Il rejoint d'ailleurs celui III/§ 2 sur l'histoire profane, où nous saisissons que le salut a quel chose à voir et à faire avec l'histoire, qu'il est histoire, sans qu'ici ou nous puissions démêler, « lire » si elle est profane ou salutaire ou les de Ici, je dirai que j'ai préféré le titre allemand au titre français. Le s comme histoire est un titre plus exact que le Salut dans l'histoire. insère tout le salut dans l'histoire, au lieu de montrer comment l'hist toute entière porte le salut. Mais des débats jailliront encore d'heure précisions.

Ce livre est donc un vrai manuel d'herméneutique de l'histoire salut, et à ce titre se situe en plein cœur des débats actuels, qu'il co buera à élargir et à fonder. Il vient à son heure et nous devons rem l'auteur de la traduction, de nous avoir livré vite (et bien) ce vol L'Histoire du Salut n'est pas le compte rendu « total » du N. T., mais est une donnée centrale et fidèle.

Maurice Carrez.

Oscar Cullmann. **11**

LE NOUVEAU TESTAMENT.

Paris, P. U. F., Coll. Que Sais-je, 1966, 150 pages. P. 4.

En trois parties, deux brèves, et l'une plus longue (100 pages à seule), ce petit livre rendra bien des services. La première partie trait l'Histoire du texte du N. T., examine successivement les document base : manuscrits, traductions, citations, puis montre comment ceux-ci regroupés en « familles de textes », et enfin fait l'histoire du texte imp (pages 7 à 14). La deuxième partie constitue l'essentiel de ce que nomme d'ordinaire : l'introduction au N. T. Le 1er chapitre consacre 34 aux écrits narratifs : les évangiles. Le plan varie pour la présentatio chacun des Synoptiques. Ainsi pour Matthieu, O. C. montre d'abord l'o nalité et l'origine de cet évangile, puis, en § 2, se demande « que sa nous du milieu d'origine », enfin, en § 3 le message. Marc par contre l'objet que de 2 paragraphes : § 1. Qui est Marc et d'où vient son é gile ? § 2. Le message. Il est très intéressant de trouver ainsi rassembl bref, mais net, ce qui fait la pensée de chacun des évangiles. Jean, complexe, est traité en 5 paragraphes dont le 1er s'intitule : Le 4e éva et les Synoptiques; § 2 : sa valeur historique (plus exacte que les 3 miers ! !); § 4 : les grandes idées... Mais les écrits narratifs contien encore les Actes des Apôtres, qui sont traités (et c'est le point faibl cette brochure) en 3 pages ! Nous aurions aimé trouver là aussi le mes

La deuxième partie comprend un chapitre II : Le Corpus pauli qui suit le plan traditionnel avec ses 4 niveaux : § 1 : 1res épîtres (T § 2 : les grandes épîtres (Gal, 1 Co, 2 Co, Ro); § 3 : les épîtres de la tivité (Phil, Phlm, Eph, Col); § 4 : les pastorales. Le chap. III trai l'épître aux Hébreux. Toutes les hypothèses, tous les renseignements

ement et bien présentés. O. C. ne montrant sa pensée propre qu'après oir évalué celle des autres. Cette deuxième partie se termine par les tres catholiques et l'apocalypse. Critique modérée qui souligne en me temps les tendances extrêmes. Le lecteur peut se faire assez simplent une opinion. Bon nombre de petites notations documentaires et de liographie feront de cette 2e partie, une base intéressante d'introduction ir qui veut en quelques pages lire une opinion solide.

La troisième partie, bien que très brève (c'est la rançon de la collec-ı ! !) n'en est pas moins capitale et comprend deux paragraphes : nment s'est constitué le Canon du N. T. Puis, en guise de conclusion, paragraphe 2 : l'essence commune de la pensée théologique du N. T.; se, brève, la pensée fruit d'un labeur de 40 ans, y prend une clarté et force peu commune.

Un « Que Sais-je indispensable » pour les études bibliques !

M. CARREZ.

EREMIAS. 114-67.

MESSAGE CENTRAL DU N. T.

s, Cerf, Coll. Lire la Bible, 1966, 124 pages P. 9.

A travers ces études diversement soignées (le message des manuscrits la Mer Morte est analysé très globalement) une intention claire : ouver le moment où jaillit en Jésus la conscience de l'Evangile que les res vont reprendre et annoncer dans leurs termes originaux. Ainsi eur attribuera-t-il à Jésus l'audace filiale d'interpeller Dieu comme , la compréhension de sa mort probable comme accomplissement de la phétie d'Es. 53, la conscience de pouvoir accueillir les pécheurs parce n lui, Dieu les justifie. Le prologue de Jean fait la théologie de cet ement : Jésus, dans sa chair, parole de Dieu. Le chapitre sur Qûmran ın peu un appendice apologétique. Chacun de ces essais est suggestif; , malgré la préface qui avertit les lecteurs contre les critiques habituelnt faites à l'auteur, et un paragraphe polémique de Jeremias lui-même 8-29, qui s'appliquent mal à la discussion actuelle sur le problème des orts entre Christ du Kerygme et Jésus de l'histoire), un malaise per- soutenu par la prétention du titre du livre. N'est-ce donc pas parce l'Eglise primitive a attesté dans le N. T. que cet homme disait vrai, « vrai », que nous examinons maintenant la nature de la continuité entre édication de cette Eglise et celle de Jésus qu'elle interprète en la transant ? — Avec l'auteur, nous ne pouvons qu'être émus passionnément, à ner ainsi ce qui est de Jésus; mais soyons fermes à ne pas accorder moins oi et d'importance à l'ensemble des témoignages.

F. S. F.

LAMARCHE. 115-67.

IST VIVANT. (Essai sur la théologie du N. T.).

, Cerf, Coll. Lectie Divina, n° 43, 1966, 185 pages. P. 16.

.a collection Lectio Divina tend de plus en plus à l'exégèse et à la ogie biblique « difficile », œuvre de très bons spécialistes pour des ırs préparés au travail et avides de meilleure science. Il faut s'en ir puisque le Cerf développe en même temps son secteur de bonne

vulgarisation et qu'une telle orientation nous vaut cet excellent livre se retrouvent d'ailleurs les textes de plusieurs articles précédemment par

Il s'agit d'abord d'analyser, des Actes aux écrits johanniques, le dévelpement christologique du N. T., puis d'en critiquer l'évolution par rapp à la prédication du Christ historique. Démarche intéressante qui se si à la conjonction de l'effort pour saisir le kerygma ecclésiastique dans évolution originale et de la tendance actuelle à vouloir analyser sa co nuité avec la prédication du Christ historique. Intéressante aussi méthode exégétique déjà employée avec maîtrise par l'auteur au sujet Zac. IX-XIV (chez Gabalda 1961) ou par Vanhoye dans sa « structure l'Epître aux Hébreux » (1963), qui consiste à retrouver la structure li raire, le rythme intérieur de la péricope étudiée avant d'en analyser termes. Le livre est pourtant inégal, inachevé peut-être : les textes ne pas étudiés tous avec la même rigueur ni le même profit que l'hymne Phil 2/6-11 ou la déclaration de Jésus devant le Sanhédrin. Par exem fallait-il ce long et intéressant travail sur le prologue de Jean pour do une interprétation de la christologie du même Evangile qui ne la disti guère de l'œuvre paulinienne, sans qu'apparaisse bien comment ici dans la kénose elle-même, en particulier dans la passion, que se mani la gloire « de toute éternité » de Jésus ? De même la rapide définitio rapport « vitalisant » qui lie le Christ Tête de l'Eglise, à son co laissera des questions. Surtout, l'on pourra critiquer le choix des texte n'aurait-on pu insister davantage sur le caractère fonctionnel, indiqué peu analysé, de la christologie du N. T. ? Quelle est l'œuvre qui coïn avec ce mouvement d'abaissement et cette élévation ? Mais l'auteur s titre son livre : « essai sur la christologie... » et il a en effet valeur d'exem de direction à suivre et d'incitation à poursuivre une recherche déjà stimulante pour le théologien et l'exégète.

F. Smyth-Florentin

J. Cambier.

VIE CHRÉTIENNE EN ÉGLISE.

Paris, Desclée et C°, Coll. Spiritualité d'hier et d'aujourd'hui, 206 pages. P. 13.

La Collection « Spiritualité d'hier et d'aujourd'hui » dans laq paraît ce commentaire de l'épître aux Ephésiens s'adresse à un public large. En conséquence l'auteur s'abstient de toute érudition philolog ou bibliographique. Mais J. Cambier est un exégète catholique bien c pour ses précédentes études de quelques péricopes de notre épître, et la ture, accessible à tous, qu'il nous propose en suivant de près le témoigne constamment d'une bonne connaissance des problèmes crit et littéraires posés par l'épître.

L'auteur admet l'authenticité paulinienne d'Eph. dans laquelle il « une lettre circulaire envoyée aux églises d'Asie Mineure » et « com peu après Col., vers années 61-63 » (p. 13). La thèse générale est que se présente comme la synthèse paulinienne de la vie chrétienne vécu Eglise d'où le titre du commentaire. Et de fait l'auteur n'hésite commenter abondamment le texte à l'aide de toutes les épîtres paulinie C'est dire l'intérêt mais aussi les limites de ce commentaire.

L'intérêt de la méthode choisie est que de fréquents et solides loppements de théologie paulinienne à propos des notions fondame

'épître — « connaissance », « mystère », « élection », « foi », « grâce », arité », « adoption », « liberté », « vérité », etc. — permettent à l'au- d'échapper à l'ennui de la simple paraphrase et réussissent à faire de ommentaire un livre vivant de nature à captiver les lecteurs les moins ialisés. Du début à la fin ce commentaire est une très riche illustration 'hypothèse de départ que l'auteur n'a pas l'intention de prouver, mais met sans cesse à contribution, à savoir que l'épître aux Eph, comme mé de la vie chrétienne en « la vérité vécue en charité » (4,15) serait la nèse paulinienne de la vie chrétienne en Eglise. Et l'entreprise serait -être légitime si la tentative d'harmoniser deux synthèses aussi diffé- es que Rom. et Eph. ne portait atteinte à plusieurs reprises à l'origina- propre de chaque épître.

Disons nettement qu'on ne peut faire impunément des concepts carac- tiques de l'épître aux Eph. — le concept de « connaissance » en par- ier — les concepts majeurs de la théologie des « grandes » épîtres. proquement la nouveauté de l'ecclésiologie des Eph. sort profondé- t décolorée de cette entreprise d'harmonisation : l'Egl. de Eph. n'est seulement cette Eglise céleste étonnante, considérée dans son unité et universalité, le Corps du Christ, l'Epouse du Christ, la Cité céleste nous sommes d'ores et déjà les citoyens (2,19); elle est aussi l'Eglise storique », terrestre, « avec tout le poids « charnel » de ses membres » 49).

Quant aux applications nombreuses que le texte suggère à l'auteur sont importantes souvent, prudentes toujours. Cependant on s'étonnera oir l'auteur appliquer le tableau de la situation des Gentils par rap- à Israël (Eph. 2, 11-12) à la description de la situation actuelle des es par rapport aux chrétiens (pp. 64-68). On notera surtout la préoccu- on constante de l'auteur qui est de montrer comment l'épître peut aider à mieux connaître notre vocation chrétienne dans la perspec- œcuménique actuelle. Ici l'auteur mérite d'être lu avec la plus grande tion, car il est bon que d'authentiques exégètes du N. T. rappellent is que « l'important est le Christ et la prédication de l'Evangile du st » (p. 89). Le lieu de l'unité étant le Christ, celle-ci ne sera pas com- ise par la diversité. Au contraire « l'unité vivante impose en quelque la diversité » (pp. 24-25). L'auteur sait exprimer avec force qu' « on onde pas l'Eglise en organisant chrétiennement une société et en la nt d'institutions chrétiennes », car « l'Eglise se fonde par la prédica- de l'Evangile » (p. 87). « D'où, pour le renouveau de l'Eglise, aussi que pour les individus, la nécessité du renouveau de la Parole » 3).

Cl. Loup.

RIES. Sous la direction de **117-67.**

YCLOPÉDIE DE LA FOI (T. II Espérance-Lumière). (Préface de '. Congar).

Cerf, Coll. Cogitatio Fidei, 1965, 530 pages. P. 37.

Voici le deuxième tome de la traduction française du *Handbuch theolo- er Grundbegriffe* (Münich, 1965) qui paraît en même temps en italien espagnol. Il comprend les articles suivants : Espérance, Esprit-Saint errmann, O. Semmelroth), Etat (H. R. Schlette, P. Mikat), éternité, eucharistie (J. Betz), Evangile, évêque, excommunication, existence,

expiation, foi (M. Seckler) théologie des Franciscains, gloire, gnose, gr
hérésie (O. Karrer), histoire du salut, historicité, homme, humilité, im
imitation, immortalité (Cl. Tresmontant, P. Hoffmann), Incarnation, in
ration (K. Rahner), intelligence, Israël, Jésus-Christ (J. R. Geiselma
joie, jugement, justice, justification, kérygme, laïc (Y. Congar), libe
liturgie, loi, lumière.

L'esprit de l'ouvrage est en général conforme à celui des dominic
de Latour-Maubourg qui font paraître cette Encyclopédie catholique
France. Il faut y ajouter certaines manies germaniques, comme celle
parler souvent grec et latin, sans que l'exposé y gagne forcément en p
sion. Ainsi p. 11, on cite Rom. 8.24 « votre salut n'est acquis qu'*ep'elpi*
alors que le texte dit *tè elpidi.*

Chaque article comprend une étude biblique (si la notion s'y pr
une étude historique, une synthèse dogmatique (ou philosophique) et
bibliographie très à jour et très œcuménique, peut-être un peu trop
mande, mais l'origine du livre l'explique.

Le choix des notions de base est bon et original (historicité), mais p
quoi ne trouve-t-on pas celles de famille, femme, frère, guerre, idole, je
langues, exégèse, herméneutique, etc. ?

Une coquille : p. 372 lire *debout,* et non assis à la droite de I
(citation de Act. 7.55 s.).

Un bon ouvrage de référence pour étudiants et spécialistes.

M. SPINDLER-

Œcuménisme. Concile.

Pierre MICHALON. **11**

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS.

Paris, Fayard, Coll. Je sais Je crois, 1965, 124 pages. P. 6.

Excellente petite introduction aux relations avec les autres chré
et à la vie œcuménique par l'un des bons spécialistes catholiques. L
Michalon a le grand mérite de ne jamais séparer le témoignage perso
et l'expérience spirituelle de l'analyse historique et de l'information o
tive. A conseiller aux catholiques qui ont besoin de s'initier à la per
tive œcuménique et aux protestants qui ont besoin de se convaincre
sérieux de l'effort accompli dans ce domaine par leurs frères catholi

J.-M. HORNUS

Card. Lorenz JAEGER. **1**

LE DÉCRET DE VATICAN II SUR L'ŒCUMÉNISME.

Tournai, Casterman, Coll. « Eglise vivante », 1965, 196 pages. P. 16.

Le Cardinal Jaeger, responsable des relations entre catholiques et
testants pour l'ensemble de l'Allemagne depuis 1945 et membre du S
tariat présidé par le Cardinal Béa, nous fournit ici une sorte de «
mentaire perpétuel et autorisé » d'un texte dont la juste interprét
est essentielle pour nous puisqu'il constitue comme la charte que le c
licisme s'est donnée en ce qui concerne son dialogue avec les autres
munautés chrétiennes.

Une première partie suit l'évolution du texte, depuis la rédaction pri-
ve soumise aux pères par le Secrétariat jusqu'à la version définitive
otée le 21 novembre 1964. La seconde partie donne l'ensemble de ce
e, dans le latin original accompagné d'une traduction française juxta-
ire. Chaque paragraphe est immédiatement accompagné d'un commen-
qui en précise le sens, en particulier par le rappel des discussions qui
motivé telle transformation ou qui, au contraire, ont empêché telle
e de voir le jour. Enfin la troisième et dernière partie montre que le
entre ce décret et la Constitution sur l'Eglise n'est pas conjonctural
au contraire essentiel. C'est bien en fonction de l'ecclésiologie d'en-
ble définie à Vatican II que le problème des relations entre confessions
tiennes est abordé et résolu.

L'ouvrage du Cardinal Jaeger est donc un instrument de travail de
nier ordre, indispensable à tous ceux qui, par goût ou par fonction,
appelés à entrer en contact avec le catholicisme en tant que chrétiens
catholiques. Il nous permet de saisir, sur ce point des relations inter-
essionnelles, la pensée du Concile jusque dans ses nuances, de saisir
divergences réelles entre certains évêques et de pressentir, à partir de
genèse passée, vers quelle direction future pointent les textes.

J.-M. Hornus.

Villain. **120-67.**

ICAN II ET LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE.

rnai, Casterman, (Coll. Eglise Vivante), 1966, 240 pages. P. 17.

Ami et disciple du P. Couturier, l'apôtre de l'œcuménisme spirituel,
Villain est un œcuméniste particulièrement attentif aux incitations de
rit où qu'il se manifeste à l'affût de tout signe accompagnant la
erche par les Eglises de leur unité visible. On lui doit, à côté de divers
ages consacrés au P. Couturier, une « Introduction à l'Œcuménisme »
ont retracées les étapes du mouvement œcuménique jusqu'aux approches
'atican II et où sont notées quelques unes des conditions nécessaires
dialogue.

Le présent volume est la suite naturelle de cet ouvrage. Le Concile
que en effet l'entrée officielle de l'Eglise catholique dans le concert des
es chrétiennes. Aussi l'auteur s'applique-t-il à évaluer la densité et
ginalité de cet apport. Commentant tour à tour les quatre sessions
iliaires, il y relève tout ce qui dénote dans son Eglise une véritable
ation des esprits à l'égard de l'œcuménisme, et évidente sa volonté d'ou-
ure aux autres. De l'annonce de l' « aggiornamento » par Jean XXIII,
l'un des buts était précisément de rendre l'Eglise catholique apte au
gue jusqu'à la cérémonie finale de Saint-Paul hors-les-Murs où le pape
ra avec les observateurs une liturgie œcuménique, il analyse tout ce
de près ou de loin a trait à l'œcuménisme, avec une lucidité, une
té d'esprit et une objectivité dont on ne peut que lui être reconnaissant.
'illain ne craint pas de souligner la difficulté qu'a eue l'aile marchande
Concile pour affirmer la visée œcuménique des textes sur l'Eglise sur
Révélation, sur l'Œcuménisme et les religions non chrétiennes,
la Liberté religieuse, etc. Il ne craint pas non plus de faire part
observations, déceptions ou critiques des observateurs à propos de telle
elle formulation. Mais surtout, et ce n'est pas le moindre intérêt de son
pour des occidentaux, il montre comment un certain nombre de

positions prises par l'Eglise catholique pouvait affecter la sensibilité
orientaux et orthodoxes, ou, au contraire, obtenir leur adhésion. N
oublions souvent que les Eglises de la Réforme ne sont pas les seules p
tenaires du catholicisme dans la confrontation œcuménique, et qu'orth
doxes et orientaux ont leur part dans l'émulation spirituelle et intellectu
en vue de l'Unité.

Dans un dernier chapitre, M. Villain rend compte de la réunion
Comité central du C. O. E. des 8-17 février 1966 à Genève, où fut p
senté une sorte de bilan de Vatican II par les observateurs envoyés par
au Concile. Analysant la conjoncture présente, l'auteur conclut que ce
frappe le plus, c'est la décision de l'Eglise romaine d'entrer en co-existe
non seulement pacifique mais fraternelle avec le C. O. E. et chacune
Eglises séparées, même si ses positions ne correspondent pas exactem
aux leurs.

Il ne sera désormais plus possible de parler de l'Œcuménisme au C
cile sans recourir désormais à l'extrême richesse de renseignements de
ouvrage qui révèle la possibilité de contacts de plus en plus fructueux
part et d'autre.

A. Vermeil.

Guilherme Barauna (Sous la direction de). **121** et **122**

L'ÉGLISE DE VATICAN II. La Constitution dogmatique sur l'Eg
Tome I (Texte et traduction); Tome III (Commentaires).

Paris, Cerf, Coll. Unam Sanctam 51a et 51c, 1966, 168 et 740 pages. P.
et 54.

Le Tome II de cet ouvrage a déjà été présenté dans le Bulletin
C.P.E.D. de septembre-octobre 1966, sous le numéro 439-66.

Le Tome I contient le texte latin et une nouvelle traduction
« Lumen Gentium », sur papier de qualité. Il fournira à tout cherch
une référence sûre et utile. Les notes et renvois sont groupés à la fin
chacun des huit chapitres et reproduisent ceux du texte officiel.

Quant au Tome III, il rassemble quelque vingt-cinq études suggé
à des théologiens catholiques par les chapitres 3 à 8 de la Constitu
et cinq de non-catholiques qui en traitent du point de vue de l'œcu
nisme. Parmi les catholiques, une dizaine développent divers thème
rapportant à la « constitution hiérarchique de l'Eglise » (ch. 3). Ils s'a
chent à parler soit de la hiérarchie comme service du peuple de D
(M. Löhrer), soit de l'épiscopat comme sacrement (J. Lécuyer), soit d
collégialité sous divers aspects (J. Ratzinger, U. Betti, S. Lyonnet, e
Il est étonnant toutefois que le problème de la place et de la significa
de l'épiscopat dans l'Eglise ne soit pas abordé. Il est vrai que l'épisc
va tellement de soi en théologie catholique qu'il ne vient pas à l'idée
débattre et de le légitimer à nouveau. Il eût été pourtant utile pou
dialogue œcuménique que des précisions soient données à partir de
taines données nouvelles figurant dans la Constitution, comme p. ex
partir de la juridiction universelle sur l'Eglise désormais reconnue
évêques en union avec le pape, ou à partir de leur « pouvoir d'ordre »

D'autres études sont consacrées aux prêtres, aux diacres, aux
(Les laïcs et la « consecratio mundi », du P. Chenu), à la vocation un
selle à la sainteté, aux religieux (La place des religieux dans l'Eglise
J. Daniélou), à l'Eglise eschatologique, à la Mère de Dieu dans le my
du Christ et de l'Eglise (Marie, type et modèle de l'Eglise, de J. Ga

La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « La Constitution du point
ue de l'œcuménisme », contient tout d'abord un exposé catholique du
ambert. Ecartant aussi bien l'idée du retour des frères séparés que
d'une transformation progressive de l'Eglise catholique vers l'évan-
me, il assigne comme fin à l'œcuménisme la réalisation de la plénitude
a catholicité et la recomposition de l'image de l'Eglise une. L'archi-
drite A. Scrima (orth.), le recteur anglican J. N. Davidson Kelly, le
esseur P. Meinhold (luth.), le professeur H. Ott (réf.) et le professeur
Kuppers (vieux-cath.) donnent tour à tour leurs impressions. Il est
eux de noter que ce sont l'orthodoxe et le vieux-catholique, dont la
et l'ecclésiologie sont les plus proches de celles de l'Eglise romaine
présentent les réserves les plus subtiles et les plus profondes à l'en-
t de la Constitution et de sa portée œcuménique. Le réformé, quant
ui, souligne un certain nombre de problèmes posés désormais aux
ses non-romaines par l'ouverture nouvelle du Concile et qui appellent
part et d'autre d'indispensables confrontations.

En guise de conclusion, le P. Congar dégage quelques lignes que
ise catholique se doit maintenant de suivre dans la lancée du Concile
en exploiter toute la substance.

Cet ouvrage est particulièrement précieux pour saisir sur le vif com-
t des théologiens de diverses tendances lisent « Lumen Gentium »
idéré comme le document le plus important de Vatican II quant à
ortée présente et future. Certains traits de l'Eglise de demain s'y
nent déjà et tout œcuméniste se doit d'y être attentif afin de prendre
cte mesure des difficultés qui restent à vaincre ou qu'il faudra sur-
ter.

A. VERMEIL.

---

ne HAMER (Sous la direction de). **123-67.**

LIBERTÉ RELIGIEUSE. Texte, traduction et commentaires.

, Cerf, Collect. Unam Sanctam 60, 1966, 288 pages. P. 25.

Dans la même collection que les deux ouvrages précédents et selon
ême formule, les éditions du Cerf publient la Déclaration « Dignitatis
anae personnae » et sept études sur la signification de ce document.
. Congar cherche à préciser ce qui distingue une déclaration des
s textes émanés du Concile. Le P. Hamer qui, comme secrétaire-
nt du Secrétariat pour l'Unité, a eu à connaître des divers avatars de
déclaration, en retrace l'histoire et montre comment de notions
écises au départ les Pères sont arrivés à formuler une doctrine cohé-
de la liberté religieuse. Il appartenait au P. J. Courtney Murray
quer le développement de cette doctrine à partir d'encycliques des
s, de Pie IX à Jean XXIII, en les replaçant dans leur contexte histo-
. Le morceau de résistance est fourni par Mgr Pavan, professeur à
versité du Latran, dans une étude sur « le droit à la liberté reli-
e ». Là aussi l'auteur note l'évolution au sein du Concile de l'idée
certains Pères se faisaient de la nature et de l'objet de la dite liberté,
elle leur paraissait n'appartenir qu'à la vérité. Progressivement, cher-
à fonder ce droit soit sur la vocation divine, soit sur la conscience
l'homme de sa dignité, ils en arrivèrent à le considérer comme un
fondamental de toute personne humaine, et le définirent non seule
comme un droit civil et relatif, mais comme un droit naturel et absolu.

Ce droit implique négativement une parfaite immunité à l'égard de to coercition, d'où qu'elle vienne, et positivement une « zone de sécu garantissant l'inviolabilité d'un espace humain au sein duquel cha peut satisfaire à son exigence de se mouvoir à son initiative et sous responsabilité » (p. 154). Cette notion repose sur la reconnaissance de « validité de l'ordre naturel indépendante de la foi et de la charité réalité d'ordre objectif qui postule le fait que « tout homme est doué raison et de volonté libre » et est « pourvu d'une responsabilité pers nelle » (p. 155). On peut se demander si vraiment on peut fonder jur quement un droit sur une réalité aussi fluctuante! On est loin d'une not de la liberté religieuse ayant sa source dans la Rédemption. Mais les aut ont estimé qu'il fallait parler un langage accessible à tous, aux pouv publics comme au plus indifférent des hommes. D'ailleurs le P. Be s'applique à montrer comment le point de vue juridique de la déclara s'accorde avec la lumière que la Révélation projette sur la question. leur côté, Mgrs De Smedt et Willebrands en dégagent l'un, les co quences pastorales, l'autre l'envergure œcuménique.

En fin de volume, sont publiés comme annexes divers, textes pon caux ou conciliaires parallèles, le rapport du C.O.E. sur la liberté gieuse adopté à New Delhi, et les déclarations des Nations Unies su droits de l'homme et l'élimination de toutes les formes d'intolérance gieuse.

Malgré la perspective particulière de cette déclaration, il est util connaître les commentaires qui en sont donnés dans ce volume. Mais se demande combien d'Etats feront leurs les notions de droit qui y contenues. Car il ne suffit pas que l'Eglise fasse connaître sa posit Il serait bon qu'elle obtienne des acquiescements à ses présentes dis tions.

A. Vermeil.

Missions. Religions non chrétiennes.

André Rétif. **124**

UN NOUVEL AVENIR POUR LES MISSIONS.

Paris, Centurion, Coll. L'Eglise en son temps, 1966, 180 pages. P. 10.

Excellente initiation aux problèmes que pose, en perspective ca lique, la mission lointaine à l'Eglise. Trois parties :

1. A. R. analyse les objections modernes faites aux missions (ca risme religieux, etc.).

2. Il fait entendre « l'appel à la mission » et montre les implicat missionnaires de la collégialité épiscopale ainsi que l'immense respo bilité missionnaire qui incombe encore aux Eglises occidentales.

3. Il définit les caractères de « la mission nouvelle » et ses struct possibles sur le plan mondial et national. « La mission nouvelle sera complexe que l'ancienne et réclame en conséquence une structuration définie et une souple centralisation. Il importe pourtant de savoir désormais quatre éléments vont assumer la responsabilité active de mission, s'épaulant mutuellement au lieu de se nuire : Rome, les inst missionnaires, les conférences épiscopales, le laïcat organisé » (p. 108)

Cette dernière partie devrait particulièrement intéresser, et peut inspirer, ceux des nôtres qui réfléchissent aux réformes de structure d

iété des Missions et des Eglises de France. A. R. note très bien qu'une ructuration de la « coopération missionnaire » requiert par contre-p un meilleur « aménagement ecclésial du territoire » (p. 137).

En annexe, quelques témoignages missionnaires percutants.

M. SPINDLER.

---

addée HANG. **125-67.**

GLISE CATHOLIQUE FACE AU MONDE CHINOIS (traduit de l'allemand par J. de La Forest-Divonne).

is, Spès, Coll. Christianisme contemporain, 1965, 165 pages. P. 11.

Félicitons-nous de cette traduction de l'allemand qui met à notre tée, non seulement une vue d'ensemble historique, intelligente et nuan- mais aussi des renseignements nombreux et précis, ce qui permet de faire une idée beaucoup plus nette et juste du « comportement reli-ıx en Chine » à l'égard de l'Eglise Catholique. Et cela non seulement s la Chine continentale où elle a, et a eu bien des difficultés et souf-ces; mais encore dans la grande île de Formose où l'Eglise a une posi- solide et en plein développement, ainsi que dans les autres diaspora, amment Hong-Kong et Macao où la vie religieuse peut s'épanouir ement.

L'auteur, le Père Hang, homme du pays, est optimiste à longue éance sur le Christianisme chinois. Malgré tout : « On doit cependant nettre que la grande majorité des ecclésiastiques ont gardé la foi; ainsi, lise en Chine rouge se trouve, il est vrai, en apparence dans une ation affligeante et inquiétante, mais elle vit, même si ce n'est pas ie vie complète ». P. 126.

Ce qui frappe le plus, ce sont les vicissitudes des rapports si difficiles le régime communiste, rapports qui tendent à s'améliorer, car les oliques chinois fidèles au pape ont bien montré qu'ils sont de vrais nois. Mais l'auteur souligne aussi combien les Chinois chrétiens de érieur s'organisent, se cultivent, se préparent, en somme, à une future ngélisation chinoise de leur immense patrie.

Livre facile à lire, méthodique, d'une grande actualité et sérénité de ment : « Malgré tout ce que le communisme a de dangereux, les chré-s n'ont aucune raison de se montrer pessimistes. Le communisme lui-ne, dans une certaine mesure, favorise une prise de conscience du pro-ne religieux ». P. 59.

G. BOIS.

ı WU. **126-67.**

MANISME CHINOIS. SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE.

s, Casterman, Coll. Eglise Vivante, 1965, 288 pages. P. 16.

Au grand juriste et catholique chinois, John Wu, à qui l'on doit déjà : admirables livres, dont on a pu goûter l'authentique et originale ır spirituelle exprimée à la chinoise : une auto-biographie et une ologie mystique universelle, nous sommes redevables de ce nouveau me où il a réuni douze conférences ou études, classées de façon à ger, sous quelques grandes perspectives, les cadres d'un humanisme

extrême-oriental, qui ne peut voir ses contradictions s'apaiser et qui prend forme et cohérence, que lorsqu'on l'associe étroitement à la sp tualité chrétienne, c'est-à-dire à l'incarnation divine en pleine human

Voici en gros le plan de cet ouvrage. Les premiers chapitres n présentent la si humaine tradition confucéenne. Un chapitre, notamm explorant pour nous la pensée chinoise classique, analyse « La joie dan philosophie chinoise ».

Deux chapitres sont consacrés au Taoïsme, plus révélateur encore tout un aspect de l'âme chinoise que le Bouddhisme, venu après et dan même sens. Les chapitres suivants sont beaucoup plus autobiographiqu il y a en ces pages un curieux parallèle entre Sainte Thérèse de Lis et Lao-Tseu, qui se prolonge même au chapitre suivant entre Thérèse sœur Céline et toujours Lao Tseu, ascète et mystique.

Enfin des pages fort pertinentes, mais moins originales sur l'Ori et l'Occident, leurs difficultés très différentes, et leur accord possible Christ : « Si l'Orient ne trouve pas l'Occident dans le Christ, il ne po pas le rencontrer et l'aimer. Si l'Occident ne trouve pas l'Orient dan Christ, il ne pourra pas le rencontrer et l'aimer. Si l'Est s'occidentalis deviendra pire que l'Ouest. Si l'Ouest s'orientalise, il deviendra pire l'Est. Si l'Est et l'Ouest s'épousent en dehors du Christ, leur union durera pas, étant le résultat d'une folie passagère, et ils ne pourront en drer que des monstres. C'est seulement quand ils seront unis dans le c du Christ, qu'ils s'aimeront l'un l'autre de l'amour du Christ, et que union donnera naissance à l'homme nouveau ». Pages 221-222.

G. Bois.

Dom Le Saux. 127

SAGESSE HINDOUE. MYSTIQUE CHRÉTIENNE DU VÉDANT LA TRINITÉ.

Paris, Centurion, Coll. L'Eglise en son temps, 1965, 304 pages. P. 17.

Dom Le Saux continue, en ce troisième volume, l'effort entrepris J. Monchanin, qu'il a poursuivi ensuite avec des chrétiens non-catholic La seconde partie du titre précise son but : relier mystiquement, spiri lement, théologiquement, Vedanta et Trinité.

Si nous ne savons pas ce que les penseurs et croyants de l'Inde retireront, il est par contre certain que même pour ceux, qui, comme n sont assez loin de la théologie traditionnelle, il y a dans ces pages, au de leur étonnante densité doxologique et contemplative, à la manière la mystique de l'Eglise orthodoxe, des trouvailles, des inspirations, illuminations qui sont à retenir. « C'est comme si l'Inde — mue par prit — invitait le chrétien à chercher le mystère du Dieu Créateu Sauveur, non point à côté, ni en dehors, mais au mystère le plus pro du cœur de Dieu et du cœur humain » (p. 50).

Cet ensemble de méditations (expérience védantine, expérience t taire, image de Dieu au plus intime du cœur de l'homme) qui se sentent comme analogues aux plus humbles des balbutiements des premiers penseurs chrétiens du monde grec, s'adresse à tous ceux portent un intérêt profond au dialogue avec la piété hindoue, et spécialement à ceux qui, dans une perspective œcuménique, réfléchi aux possibilités de renouvellement de la théologie de la Trinité, my « où gît le secret de tout ». Des explications préliminaires très clair

eloppées au glossaire, des références nombreuses et très variées, des tes traduits soutiennent ces pages inspirées.

De l'admirable théologie trinitaire qu'élaborèrent les Pères et Docteurs l'Eglise capable « d'apaiser l'intelligence et de l'arracher au désespoir la guette quand elle en vient à se pencher sur l'abîme de l'Etre ». m Le Saux écrit pourtant : « Cependant qu'est finalement cette théolo- : vérité suprême, ou bien simplement l'intuition de quelque génie, porée par d'autres génies de la pensée ? ». (P. 257).

De toute façon, ces pages originales et généreuses sont pour nous des s profitables : elles sont un appel à être davantage attentifs à certaines iensions de la vie chrétienne, insuffisamment explorées par la tradition étienne occidentale.

G. Bois.

ıaud Desjardins. **128-67.**

MESSAGE DES TIBÉTAINS. LE VRAI VISAGE DU TANTRISME.

is, Genève, La Palatine, 1966, 227 pages. P. 16.

Passionné par les questions religieuses, A. Desjardins a tenté de faire tager au public, par la télévision, les résultats de son enquête auprès Tibétains réfugiés, en 1959, au Sikkim (nord de l'Inde). Les formes de e religion étaient d'une approche très difficile dans leur pays d'origine. nsplantées ailleurs, elles sont menacées de disparition, après contacts ltipliés avec d'autres formes de culture et de religion. L'auteur a voulu t au moins sauver de l'oubli les aspects particuliers du bouddhisme imaté en ces hautes régions et certaines des formes du tantrisme, origi- es de contrées envahies par les Chinois communistes. Par des coutumes giques et une discipline de vie rigoureuse, ces nombreux moines et nes répondent à l'universelle question de l'homme devant le mystère son existence : d'où viens-tu ? où vas-tu ? L'imagination se trouve plon- en un monde qui nous paraît aussi étrange que nous serait celui du yen Age, mais cela se vit à notre époque. Les plus qualifiés de ces étains ont répondu à l'enquêteur attentif aux explications données. r mode de raisonnement, leur logique, leur vue du monde sont très des nôtres. Essayer de les comprendre ne peut qu'élargir l'idée que s nous faisons de l'homme, en sa complexité, dans le temps et l'es- e. Notre civilisation trop puissante étouffe par sa force toutes les es en tentant d'imposer sa « vérité » comme la seule.

R. Q.

Paulson, A. Hultkrantz, K. Jettmar. **129-67.**

RELIGIONS ARCTIQUES ET FINNOISES.

's, Payot, Coll. Les religions de l'humanité, 1965, 400 pages. P. 31.

Ouvrage traduit de l'allemand, qui résume l'état actuel des connais- es sur ces religions que rapproche un genre de vie commandé par la graphie : la forêt arctique (ou la toundra); les longs froids; la chasse la pêche (à l'exclusion de l'agriculture); et, pour beaucoup de ces peu- , l'élevage du renne. Les peuples passés en revue sont les Sibériens -mêmes très divers de langue et de culture), les Finnois, les Lapons, Esquimaux. Les Scandinaves ni les Indiens du Canada n'y sont com-

pris. La religion ancestrale de ces peuples est toujours vivante, ou di
tinction récente. Elle culmine dans le chamanisme, ce mysticisme prim
si remarquable, dont l'ouvrage n'offre pas une description très nouv
mais qu'il situe dans son cadre.

Jean Bichon.

130

Life. (Texte français de E. Gille, J. Eisenberg et C. A. de Sa Moreira)

GRANDES RELIGIONS. MYSTÈRES ET MERVEILLES.

Paris, Les Deux-Coqs-d'Or, 1965, 176 pages. P. 20.

Cet ouvrage, conçu par Life, en 1958, est largement illustré. Les p
tos en couleur tiennent un peu plus de place que le texte. Il traite
chapitres suivants : L'esprit de l'Hindouisme; le chemin du Bouddhis
la philosophie de la Chine; le monde de l'Islam; le Judaïsme; la foi c
tienne. Les dates essentielles et le nombre de fidèles sont notés. Les ter
techniques (tels que calligraphie, monothéisme), sont expliqués rend
ce livre accessible aux catéchumènes. L'exposé est assez simple. N
sommes placés devant divers aspects de chaque religion sans qu'au
jugement ou conclusion en soient tirés. Le lecteur n'est donc pas tenté
conclure schématiquement. Cependant certains parallèles permettent
comparaisons, p. ex. entre bouddhisme, confucianisme et taoïsme.

Cet ouvrage de vulgarisation ne pouvait tenir compte de toutes
branches de chaque religion. On peut pourtant lui reprocher d'avoir tr
le Christianisme en un tout, sans montrer nettement le caractère sp
fique de chaque confession. Ainsi le dernier chapitre montre bien l'as
historique du christianisme et son évolution. Mais le contenu dog
tique, exposé ensuite à partir des 7 sacrements, développe en fait la d
trine Romaine. Il tient fort peu compte des autres confessions appelée
« la restauration de l'unité dans la chrétienté ».

Cette réserve faite, voici un livre simple pour les fidèles qui, sans
théologiens, s'interrogent sur les grandes religions.

Pierre Coste.

Jean Cazeneuve. 131

LES MYTHOLOGIES A TRAVERS LE MONDE.

Paris, Hachette, Coll. A travers le monde, 1966, 351 pages. P. 19.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au recensement des gra
mythes de l'humanité : ceux des civilisations archaïques, de l'antiq
classique et du monde barbare.

La deuxième partie, beaucoup plus succincte, s'attache à mettre
relief les significations et interprétations possibles des mythes en conf
tant les théories explicatives de psychanalystes, sociologues, historiens

On peut regretter un net déséquilibre dans la composition du l
qui accorde une place trop importante au recensement des mythes, al
dissant la première partie en lui donnant un caractère trop énumé
au détriment des tentatives d'exégèse et d'analyse rapportées trop s
mairement dans la dernière partie.

S. Pesquiès.

DES GEORGES. 132-67.

RÉINCARNATION DES AMES, SELON LES TRADITIONS ORIENTALES ET OCCIDENTALES.

is, Albin-Michel, 1966, 314 pages. P. 19.

Le sous-titre « selon les traditions orientales et occidentales », souligne lement l'étendue d'une documentation remarquable, précise, complète clairement exposée, accompagnée de notes et textes. Voici réunies, par grand voyageur et spécialiste, l'ensemble des conceptions des diverses gions et traditions de l'humanité sur les si mystérieux problèmes des s après la mort. Les rapprochements, oppositions et comparaisons entre ants du royaume des morts et partisans du retour éternel sont ainsi sibles, d'un bout à l'autre du monde : primitifs, peuples méditerranéens, itiques, Indous, Hébreux, Extrême-Orientaux, catholiques, philosophes dentaux.

De l'ensemble de ces exposés, que conclure ? Une constatation essen- le tout d'abord : « La croyance en la transmigration des âmes n'est pas use dans le temps et dans l'espace; elle apparaît dans des aires cultu- es déterminées, parmi des peuples ethniquement localisés, et l'on peut re cette doctrine dans son cheminement lors de l'expression des sys- es philosophiques et religieux des écoles qui l'enseignent ». Un tableau parlant résume l'ensemble de ces données. Il n'y a eu que quelques ıds foyers de croyances transmigratoires : Celtes, Grecs (courant orphi- , Pythagoriciens et Platon), Inde et Bouddhisme et une partie des nitifs. Chez ces derniers on constate l'une ou l'autre des deux croyances : carnation avec libération de l'âme à l'égard du corps et réincarnation, bien (liée à l'ensevelissement) la croyance à un séjour souterrain des s et au repos final.

On notera aussi avec A. Des Georges que, malgré le foisonnement détails, « il n'y a pas beaucoup de variété dans ces demeures « post- tem » ni dans les formes que revêt l'âme ».

La conclusion rapide s'égare ensuite quelque peu dans le domaine rtain de la para-psychologie, non sans avoir noté toutefois que « sur lan philosophique et religieux occidental, le concept de la transmigra- est rejeté », pour une double raison : absence de souvenir, d'où impos- ité du caractère de sanction.

En somme une excellente et monumentale présentation de l'histoire des gions, sous un angle original, d'une lecture sans difficulté spéciale. ellent outil culturel.

G. BOIS.

133-67.

MONDE DU SORCIER.

s, Seuil, « Sources Orientales », 1966, 393 pages. P. 25.

Ce septième volume étudie d'une façon vivante et variée à travers un ıd nombre de civilisations (de l'Egypte au Japon), un des phénomènes gieux les plus importants parce que les plus répandus dans l'humanité, qui est un des plus mal connus parce que le plus souvent secret et iétant. Il est d'ailleurs bien difficile à définir et à situer par rapport à agie souvent bienfaisante et aux pratiques souvent mal intentionnées a sorcellerie d'une part, et de l'autre, aux formes supérieures des reli-

gions. Aussi nos spécialistes orientalistes ne cachent nullement, l'un ap l'autre, qu'ils n'ont en main qu'une faible partie de ce qu'il faudrait sav sur les sorciers, leur personnalité et leur monde étrange, flou et amb à cheval sur la magie et la religion.

Dans ces conditions, on comprend qu'il soit délicat d'établir comparaisons, de classer des parallèles, et même de tracer quelques v d'ensemble. Des documents valables nous sont fournis, à nous de les liser en approfondissant l'étude de telle civilisation et peut-être aussi telle autre. Il peut être fructueux notamment, de rechercher chez les Eg tiens, Babyloniens, Hittites, ce qui peut éclairer, à certains égards, la gra sévérité et sobriété de la Bible à l'égard de la magie, de l'exorcisme sorcellerie. De même encore des rapprochements entre l'Asie Occident et l'extrême Asie en ce domaine de la sorcellerie seraient intéressants utiles pour la missiologie.

Ajoutons qu'un index facilite les rapprochements et qu'une intro tion générale, d'une quinzaine de pages, permet de s'orienter, tout même, dans cette forêt mystérieuse des peurs et des forces latentes l'homme a toujours eu la prétention de mettre à son service.

G. Bois.

Claude Bonnefoy. **134**

SCIENCE ET MAGIE.

Paris, Hachette, La Nouvelle Encyclopédie, 1964. 128 pages. P. 4.

Petit ouvrage se proposant de « montrer la persistance de l'es magique, quelquefois sous une forme voilée et insidieuse, dans notre c lisation scientifique et technique », où l'auteur rappelle en passant qu France le budget de la magie est plus élevé que celui de la recherche sc tifique (p. 30), qu'en 1954 il y aurait 38.000 médecins réguliers pour to la France et l'Union française, alors que la métropole posséderait 40 guérisseurs... et conclut à l'actualité du problème sociologique que pose magie.

L'ouvrage bien présenté, est abondamment illustré, avec des notes m ginales.

M. L. Fabre.

Questions Economiques et Sociales.

P. Badin, G. Blardone, J. Folliet, H. Vial. **135**

LE TRAVAIL. (Tome II).

Lyon, Editions de la Chronique sociale, Coll. Savoir pour agir, 1 272 pages. P. 16.

Le présent volume est le 2e tome d'une « Initiation économique sociale » dont le 1er tome traite des doctrines et tendances. De lecture fa c'est cependant un *manuel* destiné à des groupes d'études de jeunes ca liques, de 17 à 25 ans; il condense donc le maximum d'information en minimum de mots. Les auteurs sont un théologien, un économiste, sociologue et un psychologue.

Il se divise en 3 parties : *une histoire du travail* (esclavage, serv

olétariat, évolution actuelle); *les conditions du travail contemporain* rganisation scientifique du travail, machinisme, automatisation, condi-ons juridiques et socio-psychologiques, orientation et sélection); *les gards chrétiens* sur le travail (exclusivement catholiques et suivis d'ex-iits et commentaires d'encycliques).

Cet ouvrage présente, d'une façon très accessible, les problèmes du avail dans toute leur actualité. S'adressant à des jeunes, il vise à l'ordre l'exposé, à la précision de la pensée, à la clarté du vocabulaire et de xpression.

Il est complété par une utile bibliographie et par des données statis-ques et tableaux malheureusement mal reproduits et difficilement lisibles.

Ch. VOLFF.

---

erre JACCARD. **136-67.**

YCHO-SOCIOLOGIE DU TRAVAIL.

ris, Payot, Coll. Etudes et Documents, 1966, 180 pages. P. 12.

Révélé comme valeur par sa nature profonde, le travail est un facteur ndamental de progrès social et de croissance économique.

L'analyse fonctionnelle permet d'en mettre en évidence les dévaluations hies par certaines attitudes individuelles et collectives.

Par ailleurs une définition authentique du travail se doit d'en souli-er l'ambivalence (Liberté-Contrainte).

Les problèmes posés par l'accélération du progrès technique et par utomation sont envisagés sur cette base. L'automation engendre des uations contradictoires maîtrisables seulement par une reconversion ns la permanence du travail. Ces contradictions sont concrétisées par le ômage et les grèves aux Etats-Unis et par le déséquilibre qui menace les onomies neuves. La promotion par l'éducation adaptée aux besoins en le remède à long terme.

Dans ce contexte, le libre choix du métier prend toute son importance. ns céder au relativisme social, la psychologie différentielle éclaire ce oix par les notions d'aptitude, de penchant, d'orientation professionnelle. y a vocation guidée plus que destin aveugle.

Quoiqu'il en soit du système technique, l'ambivalence du travail reste e constante et l'automation aura pour rôle de diminuer la contrainte libérant la part d'insupportable inhérente à tout travail.

L'ensemble est intéressant comme mise au point de problèmes que onomie moderne rend brûlants. Le constant souci d'objectivité de l'au-r mérite d'être signalé.

Ch. PERRIER.

ANDRIEUX et J. LIGNON. **137-67.**

OUVRIER D'AUJOURD'HUI.

is, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 230 pages. P. 6.

L'ouvrage repose sur l'étude statistique des réponses de groupes vriers divers à des questions sur l'intérêt qu'ils portent à leur travail. i afin d'en déduire une « attitude ouvrière fondamentale ».

Pour les auteurs, celle-ci reste caractérisé, malgré l'évolution des

techniques, par la relation sociale de dépendance qui entraîne un fatalism désabusé de l'ouvrier moderne.

En effet, l'ouvrier d'aujourd'hui n'a plus l'autonomie d'un agent c production et le travail, qui lui apparaît comme un vide, perd pour l toute espèce de signification. Subordonné et déconsidéré, l'ouvrier s'évac dans le loisir ou l'automatisme résigné. Rares sont ceux qui cherche cette évasion dans des projets de changements ou dans le militantisme.

Finalement le monde ouvrier d'aujourd'hui se résigne dans sa grand majorité à vivre la dichotomie sociale où il est engagé, conscient d représenter la lanterne rouge de cette structure.

Ch. PERRIER.

Marcel FAURE. **138-6**

LES PAYSANS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

Paris, Armand Colin, Coll. « U », série « Société Politique », 1966, 346 pag P. 23.

Il s'agit d'un inventaire très complet des principales données éco miques, sociales et politiques qui conditionnent actuellement le mo paysan. Sont passées en revue, très rapidement, les données historiques, rôle récent de l'état, celui des organisations paysannes, celui des par politiques cherchant à s'attirer la clientèle rurale, celui même que forc désormais les institutions internationales : F.A.O., Europe Verte et Marc commun.

L'auteur souligne les profondes mutations que connaît la socié rurale : passage de l'économie de subsistance à une économie commercia passage de l'autonomie sociale à la dépendance politique, profondes mu tions techniques, investissements en idées, diminution du nombre d exploitations, mise en question par certains paysans et le gouverneme lui-même de certains principes traditionnels, comme l'individualisme même le droit de propriété.

Cependant, il ne s'agit que d'une introduction. Le sujet même n paraît posé comme s'intéressant à une abstraction : les paysans. Le se contact que l'auteur semble avoir eu avec le monde paysan semble êt celui que peut avoir un lecteur de journal ou un commentateur de stat tique. L'analyse originale, les transformations des productions, l'invasi du monde rural par le phénomène urbain (résidences secondaires, tra formation des forêts, etc.), sont passés sous silence.

A manipuler donc avec précaution et simplement comme une d clefs d'une question très vaste dont la solution sera lourde de conséquen pour l'ensemble du peuple français et même du monde occidental, com le souligne, avec beaucoup de raison, l'auteur.

F. GAY.

Allen R. DODD. **139-**

TROUVER DU TRAVAIL A 40 ANS. (Préface de J.-F. Revel).

Paris, Robert Laffont, 1966, 295 pages. P. 16.

Ce livre est d'une lecture pénible par les souvenirs qu'elle évoque po tous ceux qui ont été amenés à changer d'emploi ou de standing con

ur gré, et par l'inquiétude qu'elle peut éveiller chez les jeunes qui ıront un jour 40 ans.

Cette lecture doit cependant être instructive pour les orienteurs, pour s chefs de personnel, pour les cadres de la Sécurité sociale, et sans doute autres personnes encore.

Pendant treize mois, c'est pour le chercheur d'emploi une suite de émarches, de lettres, de coups de téléphone, avec des alternatives de découragement et d'espoir. Les amis sûrs sont rares dans le malheur. On se fie ırfois à des rencontres de hasard.

Le livre dévoile tous les défauts de notre société. Heureusement, il y de nombreuses possibilités d'emploi, surtout aux U.S.A., et le chercheur emploi finit ici par trouver un job.

J. BLECH.

---

ançois SOMMER. **140-67.**

U-DELA DU SALAIRE. Préface de Me R. Floriot.

ris, Robert Laffont, 1965, 236 pages. P. 11.

Livre particulièrement intéressant à une époque où les régimes d'assoıtion capital-travail sont à l'ordre du jour. L'auteur y rend compte d'une périence pratiquée dans sa propre entreprise pendant 6 ans. Les résultats ncrets sont exposés en conclusion de la thèse présentée au début de uvrage. Cette thèse défend la nécessité d'une mise en œuvre d'un sysne de participation de l'emploi aux résultats comme à la gestion des treprises modernes et en montre la possibilité dans l'état actuel des oses. La participation de l'emploi aux résultats d'ensemble doit être telligente et consciente, préparée au besoin par une éducation de l'emoi. Pratiquement, le travailleur bénéficie d'un revenu indépendant du aire et l'industriel y trouve également son compte, dans une augmentan de la productivité et du chiffre d'affaire. L'Etat, usufruitier de l'enprise, se doit dans son propre intérêt d'aider ce genre d'initiative, mieux 'il ne l'a fait par l'ordonnance du 7-1-1959. Après avoir répondu aux jections des employeurs et des milieux syndicaux, l'auteur en arrive à partie concrète de son exposé. Elle prouve, chiffres en mains, le bienıdé et l'intérêt de sa thèse.

Ce livre est susceptible d'intéresser tous ceux qui, de près ou de loin, ıt concernés par les problèmes socio-économiques, d'autant plus que la ture en est facile et agréable.

Ch. PERRIER.

ın VALEURS. **141-67.**

QUOI SERT LA BOURSE ?

ris, Seuil, Coll. « Société », 1966, 126 pages. P. 5.

Cet ouvrage est le 12e de la Collection « Société » ouverte par le Seuil; il répond clairement à ce que son titre laisse attendre de lui. Tous les canismes et les acteurs de la Bourse sont passés en revue. Cette analyse ène l'auteur à étudier le rôle de l'état dans les actions boursières, puis ilité de la Bourse dans l'économie nationale : cette utilité dépend son aptitude à mobiliser l'épargne (en fait elle ne finance que 10 à % de l'investissement national) et de son aptitude à diriger cette

épargne vers des secteurs jugés prioritaires. Souvent l'auteur est arrêté pa[r] un manque d'information statistique et par un secret qui pèse sur nombr[e] des activités de la Bourse.

En fait la Bourse est un instrument parmi d'autres de l'économie; [il] ne faudrait surtout pas la supprimer, mais améliorer l'ensemble des rouage[s] du dispositif.

N. W.

Pierre BLETON. 142-6[...]

LE CAPITALISME FRANÇAIS.

Paris, Les Editions Ouvrières, Coll. Economie et humanisme, 196[...] 260 pages. P. 17.

Cet ouvrage de P. Bleton est une refonte totale de l'ouvrage publié pa[r] le même auteur en 1961 « Le capitalisme en pratique ». P. Bleton cherch[e] à dégager les grands traits du capitalisme contemporain en faisant un[e] large place aux observations d'ordre général (plus qu'aux exemples parti[-]culiers comme dans l'ouvrage de 1961).

Après avoir défini ce qu'est un groupe industriel, P. Bleton passe [en] revue les différents stades actuels de la concentration en fonction d[es] branches et explique les mutations de certains secteurs.

Le deuxième point de l'ouvrage expose les mécanismes de la gestio[n] du groupe.

Le troisième point a pour but de présenter au lecteur d'une part, l[es] acteurs de ce capitalisme, les grandes familles, les institutions bancaire[s,] les structures anonymes, l'Etat; d'autre part, la stratégie employée pou[r] gérer ces complexes.

En fait l'économique est partout, mais ce sont des lois politiques q[ui] le régissent et c'est le système de dévolution du pouvoir qui est le facteu[r] prédominant. Ce qui pour l'auteur manque fondamentalement au capit[a-]lisme français, c'est une idéologie et c'est ce qui explique que la majori[té] s'en accommode.

La lecture de l'ouvrage demande une attention soutenue, mais elle e[st] facilitée par les nombreux exemples concrets.

N. WEBER.

André BARJONNET. 143-6[...]

QU'EST-CE QUE LA PAUPÉRISATION ?

Paris, Editions Sociales, 1965, 3e éd. 90 pages. P. 3.

Ce pamphlet, écrit par un représentant chevronné de la C.G.T. a[u] Conseil économique et social, entend démontrer la validité toujours actuel[le] de la thèse marxiste de la paupérisation *absolue.*

S.-C. CONSTANT.

David GRANICK. 144-6[...]

LE CHEF D'ENTREPRISE SOVIÉTIQUE (traduit de l'américain p[ar] J. Ferrandini).

Paris, Ed. de l'Entreprise Moderne, 1963, 150 pages. P. 19.

Un Américain s'étonne des ressemblances entre le patron soviétique [et] américain. Il procède à une analyse fouillée de ses origines sociales (il [...]

prenant qu'en U.R.S.S. un fils de chef d'entreprise, de cadre ou de mbre d'une profession libérale a *six* fois plus de chances d'arriver à un te de direction industrielle qu'un fils d'ouvrier ou de cultivateur), de formation universitaire, des postes qui sont offerts après les études. La tie sur le niveau de vie — courte — est plus classique. Viennent ensuite développements sur les conditions de travail, de rémunérations, d'avanıent et sur la sécurité d'emploi.

L'auteur se livre à un examen plus large de l'organisation adminisive industrielle comparée en U.R.S.S. et aux Etats-Unis composant le esidium du parti au Conseil d'Administration d'une « *corporation* » les membres du parti aux petits actionnaires des sociétés U. S.

Le rôle des syndicats et des travailleurs est alors examiné et l'on revient fonctionnement de l'usine, à l'organisation des divers services dans e-ci.

Un dernier chapitre donne un aperçu de l'industrie russe dans le ıde, de sa capacité de soutenir un rythme de croissance élevé et d'aider pays sous-développés.

On voit combien les points de vue sont variés. Les pages les meil:es sont celles où nous suivons pas à pas l'ascension du dirigeant indusl soviétique et sa vie professionnelle quotidienne.

D. Bruneton.

ıde Bruclain. **145-67.**

SOCIALISME ET L'EUROPE.

is, Le Seuil, Collection Jean Moulin, 1965, 140 pages. P. 9.

Après avoir insisté sur l'élagage nécessaire de la doctrine et de la ique du socialisme tant révolutionnaire que réformiste, les auteurs (car agit d'un ouvrage collectif) proposent les principes d'un socialisme lerne qui « doit désormais se placer dans le cadre d'une économie de ché, et, dans une large mesure, de profit ». Mais de cette économie tante, il faut dès à présent, tenter de redresser les principaux défauts une lutte contre les gaspillages, contre l'asservissement par le marché, r la satisfaction des besoins collectifs. Cette action essentiellement ıtive sera complétée, cependant, par une progression vers un socialisme participation et de culture, dont le Plan, « expression chiffrée des grands x de civilisation », sera le principal instrument. Enfin, toujours selon auteurs, la naissance d'un socialisme français ne peut se faire que un cadre européen. Elle exige l'unité politique de l'Europe, de même ıne Europe politique aurait besoin d'un socialisme rénové : L'Europe la chance du socialisme.

On notera au passage l'effort fait par l'équipe réputée technocratique Club Jean Moulin pour discerner les dangers de la technocratie (« ... le des despotismes est celui qui se croit le plus éclairé »), et pour dépasla « société de consommation », dans laquelle la valeur de l'homme, ologue de l'entreprise, « se mesure strictement en termes quantitatifs ce qu'il gagne, possède, consomme et conquiert ». Manifeste d'un lisme humaniste mais aussi manifeste des « modernes » contre les ıciens », ce petit ouvrage sera lu avec fruit et sans un dépaysement grand par tous ceux qui prétendent vouloir parler aux hommes de e temps.

S.-C. Constant.

P. Virton, S. J. 146

LES DYNAMISMES SOCIAUX. INITIATION A LA SOCIOLOGIE.

Paris, Editions Ouvrières, 1965, 2 volumes, 466 pages. P. 13 et 13.

La table des matières, impressionnante, répond en effet au but anno dans le sous-titre; nous avons là une revue aussi complète que possib des problèmes posés à la sociologie : étude scientifique des faits socia déterminismes sociaux et liberté humaine; analyse des collectivités, comportements sociaux de l'homme; le problème de l'intégration soci culture et personnalité. Ce bref aperçu des sections du livre laisse ape voir le sérieux de l'étude. Les principales théories y sont présentées critiquées. Et c'est là, sans doute, qu'il faut indiquer honnêtement c cette « initiation » est en vérité une présentation de la sociologie t qu'un penseur catholique la voit. Au détour de mainte analyse, on retro la pensée, à la fois personnaliste et communautaire, du catholicisme ou aux courants de pensée moderne, mais soucieux de garder cette cohé sociologique qui est partie intégrante de la foi, pour lui.

Ces remarques, nécessaires à une approche lucide de ce livre, n lèvent rien de ses nombreux mérites : grâce à lui, nous pénétrons en p fondeur dans le domaine, si divers et parfois insaisissable, d'une scie qui se cherche encore : puissions-nous être aussi humbles dans nos a mations ecclésiologiques que le sont les sociologues pour décrire les p nomènes sociaux!

Ph. Morel.

147

ASPECTS DE LA SOCIOLOGIE FRANÇAISE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. L'évolution de la vie sociale, 1966, 220 pa P. 14.

La sociologie a-t-elle vraiment droit de cité parmi les sciences? V ce que, discrètement et avec toute leur compétence, les seize spéciali rassemblés dans cet ouvrage ont voulu chercher. Une confrontation a un groupe d'étudiants et la présentation du travail d'un groupe pl disciplinaire terminent cet ouvrage et permettent de confirmer une répo positive.

Il s'agit en somme d'une halte, pour faire le point. Dans les di domaines où elle s'exerce, la sociologie côtoie la plupart des science comment éviter qu'elle ne se confonde avec elles? MM. Le Bras et Ch bart de Lauwe s'attachent plus spécialement à répondre à cette questi à laquelle nous pouvons ajouter cette remarque du premier, c'est que sociologie « est le préambule de la pastorale ».

Qu'il s'agisse du domaine politique, de la décolonisation, de la c naissance, de la religion, des loisirs, des mondes rural et industriel, cha aspect de la recherche est soigneusement analysé, pour le plus grand p fit d'un lecteur non spécialisé.

Quelques articles font enfin le point sur l'utilisation et sur l'enseig ment de la sociologie en France.

Ouvrage complet, donc, et très utile à qui veut savoir où en aujourd'hui, cette science de plus en plus importante.

Ph. Morel.

148-67.

AGES DE LA CULTURE. PREMIERS ÉLÉMENTS DE RECHERCHE EN FRANCE.

ris, Editions Ouvrières, Coll. L'évolution de la vie sociale, 1966, 182 pages. P. 14.

Etude objective des besoins culturels, du développement et de la nsommation culturelle grâce à des observations expérimentales de la sociale française actuelle. Travail d'une équipe de chercheurs, ce livre encore une ébauche mais il nous fait réfléchir par nous-mêmes devant données précises sans accepter à l'avance les préjugés ou normes habi- lles.

Dans l'introduction sont donnés trois sens complémentaires du mot ture. Deux auteurs cherchent ensuite de quelle manière les adultes ésentent leur culture à *l'enfant.* Puis une étude très intéressante de la culturelle des *femmes* dans les nouveaux ensembles urbains. Ensuite le oblème d'une culture *ouvrière.* Enfin une préenquête sur l'image de la ture dans divers milieux urbains et ruraux nous présente dans une rtie attachante les réponses intégrales de nombreuses personnes inter- ées.

De lecture facile, ce livre apporte beaucoup à tous ceux que préoccupe problème de la culture. Il peut faire l'objet d'un cercle d'étude.

M. Vinard.

---

omans. Théâtre. Essais. Musique. Arts.

nçois-Régis Bastide. 149-67.

PALMERAIE (Roman).

is, Seuil, 1967, 190 pages. P. 13.

F.-R. Bastide, l'auteur en 1962 de cette assez curieuse et laborieuse ıdo-autobiographie qu'est *la Vie rêvée,* nous donne aujourd'hui un veau roman où, dédoublé, il essaie à nouveau de percer le secret d'une Il a donné pour cela des moyens considérables à son narrateur puisqu'il a fait un vieux médecin psychiâtre, spécialiste des amnésies. Mais le cas l'occupe, celui de Charles Deslondes, rencontré par hassard en Corse, pauvre docteur n'arrivera pas à l'élucider complètement. Charles élevé Maroc, a la nostalgie de son père et de ses amis musulmans. Il est mal arié, lui, le solitaire, le musicien velléitaire qui aime l'ombre et le ıce, avec Hélène, qui vit vite et fort, au grand jour. Pourtant il l'aime ne peut s'en guérir. Dans les trous qu'un accident a laissés dans sa noire, c'est à elle qu'il se raccroche toujours. Il y a du charme, beaucoup mélancolie, de poésie, de sens psychologique dans ce roman, qui manque rtant de concentration et de temps forts.

Mad. Fabre.

Driss Chraïbi. 150

UN AMI VIENDRA VOUS VOIR.

Paris, Denoël, 1966, 208 pages. P. 13.

D'origine marocaine, Driss Chraïbi a publié déjà plusieurs romai Celui-ci marque un talent certain. Il est consacré, comme un diptyque, deux grands prêtres des temps modernes : le producteur d'une émissi de télévision, et le psychiâtre. Un lien entre eux : une femme, Ruth. flash du récit se concentre sur elle d'un bout à l'autre. Elle a accepté d'êt la vedette d'une émission de télévision dans la série : Un ami viendra vo voir, qui se veut une sorte de confessionnal des problèmes de l'homr moderne. Elle-même n'arrive pas à être heureuse ni à savoir exacteme qui elle est. Ce problème d'identité est si insupportable qu'il fait craqu son contrôle nerveux. La T. V. agit sur elle comme un révélateur, et si l'équipe partie, sa raison sombre. Elle se retrouve meurtrière de son enf et démente, entre les mains d'un psychiâtre. Celui-ci la soigne avec to sa compétence professionnelle mais elle ne se déclarera sauvée que qu il l'aura aimée et possédée.

La lecture de ce livre n'est pas totalement satisfaisante : il y a d'ex lents passages mais d'autres plus maladroits (en particulier dans l'épis du psychiâtre) ne rendent pas un son très juste. Il reste que le sujet intéressant et que l'auteur a réussi à exprimer quasi symboliquement u vérité importante pour la vie moderne : contre l'emprise de déhumani tion qui nivelle la personne en prétendant clarifier tous ses secrets, l'é humain n'a pas d'autre recours que le don de soi, que l'écoute et l'échan de l'amour.

Mad. Fabre.

Jean Sulivan. 151

CAR JE T'AIME O ÉTERNITÉ !

Paris, Gallimard, 1966, 247 pages. P. 13.

Ce livre, documentaire à peine romancé, a pour figure centrale, prêtre, qui s'occupe à Paris des prostituées. L'auteur est comme hésit dans ses phrases, devant le mystère de l'homme qu'il a rencontré : s passé anti-conformiste dès l'enfance, son destin et ses chemineme étranges jusqu'à cette mission toute particulière dans l'église...

Rencontre d'un prêtre et d'une « fille » où chacun découvre en l'au le prochain. Ni mépris, ni convoitise envers elle, toute étonnée d'être trai comme une personne. Cette mutuelle découverte n'est qu'un début, premier pas dans un Milieu, moins loin du nôtre qu'on ne peut croire. E diant le problème au cœur de la vie, le Père voit dans la prostitution la fig grossière de toutes nos prostitutions secrètes, chaque fois que, dans relations, nous traitons le prochain comme un objet ou un serviteur.

Sans ignorer tout le contexte sociologique et économique de la qu tion, ce qui lui tient d'abord à cœur, c'est, quand elles le souhaitent, d racher ces existences à leur esclavage — c'est, pour toutes, de les appele un éveil à la joie vraie.

« Il était là, il ne parlait ni de l'âme ni de Dieu, il existait dans puissance d'homme ressuscité. Il ne servait à rien qu'à rallumer des ye morts, en payant le prix ».

Ce livre est appelé à nous inquiéter car il nous concerne.

A. Leenhardt.

ré Kob. 152-67.

MUTATION.

s, *Buchet-Chastel*, 1966, 226 pages. P. 16.

Science fiction ? Science tout court ? Philosophie ? Tout se conjugue r nous montrer la mutation de l'homme au cours des siècles futurs.

L'auteur suppose qu'il a déjà subi une partie de ces transformations et expose à une assemblée de savants et de professeurs.

A mesure que se déroulent ces explications, expérimentations, constans, nous voyons le malheureux être humain actuel, changer, diminuer, implifier, se désincarner, pour atteindre l'état idéal, celui de l'énergie . Ce sera le descendant Ultime. L'énigme de l'Univers sera expliquée, ténèbres chassés à jamais... « Perspective proprement radieuse »... Il ble difficile d'en être convaincu et de désirer que les choses se passent . L'exposé semble lourd, fatigant à suivre. Les idées sont imprévues. teur est sévère pour la société actuelle; ses arguments sont souvent s, cependant ce qu'il nous propose ou prédit s'inscrit sans doute dans gique de son raisonnement mais ne comblerait pas les vœux de ceux gardent un autre genre d'idéal. Parle-t-il sérieusement ? Croit-il à ce imagine ? Sûrement pas, mais un peu plus d'humour aurait rendu le livre attrayant.

Y. Roussot.

çoise Sagan. 153-67.

CHEVAL ÉVANOUI SUIVI DE L'ÉCHARDE. Théâtre.

, *Julliard*, 1966, 250 pages. P. 16.

Dans la première pièce, un jeune aventurier parisien et sa maîtresse nt le trouble dans une riche et noble famille anglaise. A la fin, ils s'en laissant quelques cœurs fêlés.

Dans la seconde, un lever de rideau met en scène une actrice ratée, ie, à demi-paralysée et vivant d'illusions, son jeune amant excédé et le on de l'hôtel minable où elle végète.

Françoise Sagan dispose d'une langue rapide et précise et d'un grand du théâtre. Son « Cheval Evanoui » est plein d'humour, d'habileté et harme, mais il est conventionnel, superficiel. Les caractères en sont sommaires, tandis que dans l' « Echarde » résonne une note nouvelle, grave et plus humaine.

H. de Roguin.

---

l Gheorghiu. 154-67.

MEURTRE DE KYRALESSA.

, *Plon*, 1966, 405 pages. P. 19.

Un récit tissé de réalité et de légende au point qu'elles se confondent, le support à une âpre satire de la tyrannie qui pèse sur le paysan ave.

Avec une truculence d'imagination inouïe, les événements rebondis- maintenant un suspense de roman policier, tandis qu'une poésie pre- enveloppe les humbles et leur terre aimée. La charge va parfois 'à la bouffonnerie et les moyens semblent gros comme ceux d'une

farce. Mais un sens profond et religieux se dégage de la figure de Ma Apostol l'instituteur et du brigand bienfaisant Bogomil qui, d'un pers nage légendaire se transforme en un caporal ordinaire aussi grand que légende.

On retrouve dans ce récit plein de verdeur l'esprit revendicatif Gheorghiu en faveur des droits de la personne humaine. Il émeut pa pitié pour les opprimés.

O. ERBÈS-STAHL.

Peter ABRAHAMS. 155

UNE NUIT SANS PAREILLE. Traduit par D. Shaw-Mantoux. *Paris, Carterman, Coll. l'Eolienne,* 1966, 261 pages. P. 16.

Une nuit, un homme amené d'Europe par un bateau, débarque c destinement sur la côte du Natal. C'est un Noir. Il apporte des fonds p soutenir l'organisation qui lutte contre l'oppression des Blancs. Bientô gouvernement qui a eu connaissance de la distribution de l'argent, c mence des recherches. C'est la chasse à l'homme, qui est caché, dirigé finalement, sauvé par ceux de la Résistance indienne. — Le livre e récit d'un épisode de cette lutte *actuelle* qu'essayent de mener cont Blancs, les Noirs et les Indiens, les Métis malheureusement souvent enn entre eux. Leurs chefs ont tous étudié en Europe et les réseaux sont a rablement organisés. Personne n'a l'espoir qu'il puisse sortir quelque c de bon du gouvernement des Blancs. Mais si les Africains obtenaien victoire, que deviendraient les Indiens ? Ils craignent le racisme des N autant que celui des Blancs et ils sont en minorité. Pourtant ils lu car « ils ont ressenti le besoin, d'une génération à l'autre, d'affirmer e confirmer sans répit l'inviolabilité de l'âme humaine, ce mystère qui fait croire en des abstractions telles que la dignité, la justice, le bien. Q pourront-ils sortir de cette nuit sans pareille ?

Y. ROUSSOT.

Uwe JOHNSON. 15

L'IMPOSSIBLE BIOGRAPHIE. Traduit de l'allemand par M.-L. Pon *Paris, Gallimard, Coll. Du monde entier,* 1966, 268 pages. P. 19.

Est-il possible à un journaliste de Hambourg d'écrire une biogra officielle d'un champion cycliste de l'Allemagne de l'Est en se ren dans le pays ? Il le pense et accepte cette proposition. — Le livre nou montre à la recherche des matériaux nécessaires et s'apercevant peu à que plus il travaille, plus il voit de monde, plus on lui explique de ch moins il comprend. Une telle distance et une telle différence séparen deux pays qu'il semble impossible de tenter de les décrire. Tout ce qu journaliste essaye de comprendre s'embrouille au fil des jours au lieu c clarifier. En même temps que s'ébauchent devant nous diverses possib de biographies, se présentent à nos yeux des tableaux de la vie en Allem de l'Est avant, pendant, et après la guerre.

L'auteur a de grandes qualités littéraires, un art de peindre réaliste, très minutieux, et également beaucoup de finesse, de subtilité m pour voir les événements sous tous les angles. Seulement, pour l'appr complètement, il ne faudrait pas que la lecture en soit si difficile. Tou

ements sont mêlés; on passe de l'un à l'autre ou d'une époque à une e sans même changer de ligne. La traductrice ne facilite pas le travail; mble impossible que certaines phrases soient telles qu'elle nous les nte. Combien de lecteurs auront le courage de soutenir un tel effort ?

C'est dommage car ce livre témoigne d'une pensée riche et d'une expres- originale. De plus il pourrait nous éclairer sur le problème peu connu deux Allemagnes.

A la fin du livre le journaliste dit : « il ne me vient plus rien à l'esprit ». sent trop étranger et il abandonne son projet.

Y. Roussot.

Salinger. **157-67.**

UVELLES. (Traduit de l'américain par J.-B. Rossi).
, Coll. Livre de Poche 2014, 1966, 254 pages. P. 4.

Ces neuf histoires rassemblées, par J.-D. Salinger, ont été publiées diverses revues américaines depuis 1950. L'auteur, maître du mono- e intérieur et du dialogue, s'était imposé au public en 1948 par son uier roman : The Catcher in the rye (l'attrape cœurs), journal d'un escent, — une œuvre dont l'originalité reste saisissante.

Salinger ne présente guère ses personnages, il n'explique rien, ne con- pas, mais les épisodes qu'il choisit sont toujours très « signifiants ». personnages sont là, ils parlent, ce sont souvent des enfants, des ado- nts ou des simples, qu'il laisse se débattre sous un regard à la fois que et tendre. Ils aiment la beauté, la poésie, les contes, et ils n'arrivent à se faire entendre dans un monde où les valeurs de fantaisie et d'ima- ion sont déplacées et choquantes. Il y a beaucoup de charme et de ondeur dans cette œuvre romanesque, encore mince et trop rare, qu'on eut s'empêcher d'apparenter à celle de Scott Fitzgérald.

Mad. Fabre.

---

l Buck. **158-67.**

TES D'ORIENT. Traduit de l'américain par Elisabeth Gille.
, Stock, 1966, 264 pages. P. 17.

C'est à un voyage aux Pays des contes de Fées que Pearl Buck nous e.

De ces contes surgissent de l'antique Asie, de la vieille Europe « les nes enturbannés, de l'Inde et leurs épouses aux saris multicolores, les ois aux longues robes, les Samouraïs du Japon et leurs femmes séques- les Turcs et les Russes et les Perses et les Arabes ». Heureuse époque mal est toujours vaincu et où le bien triomphe !

16 contes pleins de poésie et de charme qui feront rêver les grands, et encore les petits.

Y. Roussot.

Kingsley Amis. 159

LE DOSSIER JAMES BOND. (Traduit de l'anglais par C. Elsen).

Paris, Plon, 1966, 215 pages. P. 15.

Le célèbre romancier anglais, Kingsley Amis, a disséqué minutie ment les dix romans de Ian Fleming avec une intention sarcastique, p dégager la personnalité du héros, l'agent secret 007 James Bond.

On ne peut apprécier cet ouvrage si l'on n'a pas d'abord lu et assi dans le détail les 10 volumes en question, ainsi qu'une grande quan d'autres romans du même genre d'auteurs divers et auxquels il est constamment allusion.

Pour conclure l'auteur veut démontrer que le héros de Ian Flem est aussi invraisemblable que possible et tente du même coup de ridicu les lecteurs de ces ouvrages.

C. Rœhrich.

Marc Vignal. 160

JEAN SIBELIUS.

Paris, Seghers, Coll. Musiciens de tous les temps, 192 pages. P. 7.

Aucun ouvrage en langue française n'avait été publié, jusqu'ici, Sibélius, c'est donc avec un intérêt particulier que l'on ouvre le livr M. Vignal.

Suivant le plan habituel de cette collection, l'auteur présente biographie, une analyse de l'œuvre, un catalogue et une discographie dernier chapitre mérite d'être signalé : Sibélius, compositeur extrêmen difficile à interpréter, souffre particulièrement, pense M. Vignal des ex tions médiocres. Toutes ses œuvres importantes ou presque ont été enr trées, souvent dans plusieurs versions, il est donc intéressant d'avoir là brève analyse de chaque version.

Dès le début de cette longue existence de 91 ans, Sibélius app comme un musicien comblé, très tôt célèbre dans son pays, considéré pa critique étrangère comme « un de ceux chargés de créer la musique fin daise ». De là vient peut-être l'opinion communément admise, en Franc moins, qui ne voit en lui que le côté pittoresque, le peintre des boule des lacs, des vastes étendues.

Compositeur prolixe, s'il en fut, Sibélius ne publie pas que des c d'œuvre. Paradoxalement, il refuse cette prolixité dans une lettre où il fesse : « Les scrupules croissent avec les années ».

Ces scrupules ont-ils été la cause du silence total des trente-cinq nières années, ajoutés à une perplexité, « une inquiétude devant la mus de son temps et la direction générale prise par l'art » ?

L'analyse des œuvres principales, soigneuse du détail, jointe à la d graphie déjà mentionnée, fait un guide excellent de cette étude qui quait jusque-là à la bibliographie musicale.

Ph. Akar

161-67.

AUMES DE LA RÉFORME réunis, remis en partition et annotés par Marc HONEGGER.

is, Presses d'Ile-de-France, Coll. dirigée par C. Geoffray, 1965, 72 pages. P. 5.

Les 13 pièces qui constituent ce recueil ont été choisies et remises en tition par le spécialiste de la musique de la Réforme qu'est Marc negger. Les trois compositeurs qui figurent ici, Goudimel, Claude le ne et G. Migot, appartiennent à la même tradition. Si quelques Psaumes, re autres de Claude Le Jeune, adoptent le style paraphrasé, les autres t d'une écriture simple, homophone, pour 3, 4 ou 5 voix, le thème du ral apparaissant soit au soprano, soit au ténor.

Aux textes de Th. de Bèze et de Clément Marot, Marc Honegger a taposé la traduction allemande. Nous ne saurions trop recommander : chorales de nos églises qui cherchent actuellement à renouveler leur ertoire liturgique, ces Psaumes : la présentation, la simplicité d'exécution, rend accessibles à toutes formations chorales.

N. WILD.

---

orges MIGOT. 162-67.

ENTE-CINQ PSAUMES HUGUENOTS.

is, Ed. Ouvrières, Coll. Soli Deo Gloria, 1966, 29 pages. P. 8.

Au moment où la Commission « Musique et Chant » de la Fédération testante de France et M. le Pasteur R. Chapal achèvent la mise au point 50 Psaumes destinés au nouveau recueil du « Louange et Prière », on ne t saluer la parution de ces 35 Psaumes Huguenots de G. Migot que nme une initiative et une coïncidence heureuses.

L'Auteur, partant de la mélodie que nous connaissons tous et qu'il place aucune variante au soprano, propose trois autres parties écrites note tre note. Ne se pose donc aucune difficulté d'ordre rythmique ou contra-tique.

Cette édition ne comportant pas de texte littéraire, G. Migot laisse aux rprètes le choix entre plusieurs exécutions possibles : soit *a capella* voix), soit à une seule partie vocale (au soprano) et accompagnement rumental, soit à l'orgue seul.

L'harmonie, riche, pourra parfois surprendre quelques-uns, mais tout ipportant un élément neuf qui ne peut que renouveler l'intérêt de notre rgie, elle renoue par la rudesse et la vigueur de son langage, avec un é que trop souvent nous nous sommes accoutumés à affadir.

N. WILD.

163-67.

ERE JACQUES, CHANTONS LE SEIGNEUR.

s, Cerf, 1966, 223 pages. P. 7.

L'ensemble des chants présentés ici sont tous d'inspiration religieuse : nts illustrant les différentes périodes de l'année liturgique, Noël surtout, ion, Pâques, Pentecôte, mais aussi l'Amour, la Mort, joies et pleurs, la nge. Certains appartiennent au folklore français et étranger. Pour tres, plus anciens ou plus modernes, on relève les noms de Praetorius, ydn, Claude Le Jeune, Goudimel, J.-S. Bach, Geoffray, Duval, le P. Coca-, P. Houdy.

Ecrits à une seule voix, sauf quelques rares exceptions, P. Houdy a ajou le chiffrage harmonique permettant ainsi d'accompagner ces pièces à guitare.

La présentation est claire, et les quelques bois gravés de Guasp q illustrent cet ouvrage sont très réussis.

Si l'on apprécie la découverte de canons comme le *Jubilate Deo* Praetorius, « ô que c'est chose belle ! » de Claude Le Jeune, et d'aut encore, on regrette par ailleurs de retrouver là des chansons que nous connaissons que trop.

N. WILD.

Jean ONIMUS. **164-**

L'ART ET LA VIE.

Paris, A. Fayard, Coll. Jalons « Je sais, je crois », 1966, 126 pages. P. 6.

Voici, écrit par Jean Onimus, un très agréable petit volume de réflexi sur l'art. L'auteur, professeur de littérature, passionné par l'art, a déjà é sur ce sujet, particulièrement sur l'art moderne.

« Ce livre n'a rien d'une histoire de l'art. Il serait plutôt une « pro deutique » à cette histoire, une réflexion préalable. Son but n'est pas d' truire, mais de sensibiliser ». Autant qu'aux spécialistes il s'adresse à c qui viennent seulement « d'ouvrir au fait artistique les yeux de l'espri La tâche est grandement facilitée pour ceux-ci par toutes les annotati concernant les auteurs et les œuvres cités. Pour appuyer ses réflexions, J. survole en effet l'art du monde entier et de tous les temps.

J. O. suit un itinéraire partant de l'émotion esthétique simplement p voquée par « l'attention que nous donnons au monde ». « On peut l parler d'un lien nuptial avec le monde : celui qui unissait Orphée a arbres et aux bêtes, celui qui unit encore les primitifs à la nature ».

Evoquant l'art dans la vie quotidienne, J. O. constate que « la civil tion travaille désormais en faveur de la beauté, elle crée des beautés d personne ne pouvait avoir idée : envol d'une Caravelle, accords d'un or électronique »...

De l'image qui immortalise et qui est « un lieu magique où s'accom vraiment la « rencontre » de l'homme avec la nature », l'auteur élève méditation « au plus haut de la création humaine », jusqu'à l'œuvre d'ar cherche à analyser la puissance de son message. « Il arrive même que l'œu soit d'autant plus efficace qu'elle est plus allusive, plus vide de substa plus discrète. » « La laideur aussi peut devenir matière d'art. »

Face à l'œuvre d'art, J. O. étudie l'attitude de l'amateur d'art et c de l'amateur fervent qui « joint l'admiration spontanée à l'admirat éclairée ».

N'y a-t-il pas un écueil ? L'art pour l'art, aux yeux du philosophe, technocrate, du politique, n'est-ce pas un temps scandaleusement per L'art n'a-t-il pas pour effet d'amortir notre volonté, d'aménager notre co tion, de lutter pour le bonheur de tous ? L'art peut être une tenta d'évasion pour certains esthètes. Cependant, « loin d'atténuer notre éne civilisatrice, on pourrait montrer au contraire que l'art tend à l'exaspére Bien des civilisations anciennes ne sont-elles pas connues par les vest de leur art ?

J. O. termine son ouvrage par une justification de l'art moderne « ouvre la capsule d'indifférence et d'accoutumance où la vie citadine r

enfermés ». Et il s'attarde plus précisément sur l'art sacré qui cherche sa e.

Avant de passer la parole à l'abbé Engelmann pour le chapitre sur la sique, J. O. n'hésite pas à lier l'art au sentiment religieux. Le rôle des istes « est de tirer une splendeur de ce qui est une angoisse, de transfor-r, par le langage de l'art, la misère de vivre en grandeur de vivre ». nsi, affirme J. O. : « les artistes de tous les temps — qu'ils le veuillent ou n — marchent dans une direction où les précèdent les mystiques ».

Lise WETZEL.

165-67.

X ANS DE FILMS SUR L'ART (1952-1962). I. Peinture et sculpture : Catalogue.

ris, Unesco, 1966, 407 pages. P. 24.

Il s'agit là d'un catalogue de 382 films sur la peinture et la sculpture, x sur l'architecture ayant été précédemment recensés. Ils ont été produits 44 pays, de 1952 à 1962. Cette production mondiale a été sélectionnée un comité patronné par l'UNESCO et le catalogue a été minutieusement igé de façon que le lecteur se fasse une idée précise de chaque film, de contenu, de sa qualité, de son origine, du genre de public auquel il vient, et connaisse l'adresse du distributeur. Ces précisions seront pré uses pour tous les chercheurs, pédagogues, animateurs culturels désirant iser des films sur l'art.

Nous insisterons surtout sur le dense avant-propos d'une centaine de es, rédigé par M. H. Lemaître, professeur à la Faculté des Lettres de is. Il intéressera, non seulement les spécialistes, mais aussi un public ucoup plus large. Il s'agit d'une étude sur la « rencontre entre la cul-e artistique et les moyens audio-visuels », cinéma et télévision. Ces tech-ues « ne se contentent pas de remplacer les moyens traditionnels de cul-e : elles ouvrent la porte d'un monde jusque-là fermé à une innombrable nanité ». Il s'agit là de servir la dignité humaine en provoquant des oins culturels, en créant un public qui existe déjà virtuellement. D'où nécessité pour les techniciens de s'appuyer sur psychologie et sociologie divers publics éventuels, du grand public aux spécialistes, public de vision et de cinéma, le spectateur n'étant pas atteint de la même façon la télévision et par le cinéma. Une culture et un amour de l'art conta-ıx joints à une connaissance subtile des moyens audio-visuels concourent onner au réalisateur une grande probité, de sorte que le sujet artistique té ne soit pas trahi mais mis en valeur.

M. Lemaître insiste sur les problèmes de production (chasse aux sub-s), de diffusion, de circulation internationale des films. Il nous expose ıvre déjà accomplie par la FIFA*, patronnée par l'UNESCO, dont le e est à Paris et qui a créé une cinemathèque internationale à Amsterdam. e œuvre devrait être développée en particulier par une information ue, des bulletins périodiques, des échanges internationaux facilités.

Cet exposé préliminaire cherche donc à stimuler la création et l'indus-de films sur l'art et aussi, en approfondissant nos connaissances sur la isation de l'image, nous donne un regard plus averti, à nous, spectateurs.

Lise WETZEL.

---

* Fédération Internationale des Films sur l'Art dont le Président du ıité de Direction est M. René Huygue.

Comptes rendus de Revues..

Collections.

ESSAIS : DU SUICIDE (revue trimestrielle composée et imprimée à la ma
à Mont-de-Marsan), 104 pages, 1966, n° 1. P. 12.

Cette revue qui se lance en province, en pays de langue d'Oc, a ch
de publier dans son premier numéro, une série de textes se rapportant
suicide. Il ne s'agit pas de prise de position, mais d'une tribune, d'u
gerbe, avec des poèmes, des essais, des citations, des méditations, des pa
de journal, des lettres, des faits-divers, où l'on retrouve les noms de Jouh
deau, Francis Jeanson, Pierre Daix, René Nelli, Brice-Parain, J.-P. Bo
fous, Roger Grenier, José Cabanis, César Pavese, Drieu-La Rochelle, G
bels, etc... Cela forme un ensemble extrêmement riche et varié, qui me
d'être signalé, encouragé, conservé, comme une chance et comme l'espér
d'un foyer intellectuel vivant, d'amitiés, d'échanges et de rayonnement
implanté hors de Paris, dans un pays où l'esprit est aiguisé et où l'o
toujours eu le sens de l'humain, du spirituel, et du mystère.

Mad. FABRE.

LE CHEF DE CHŒUR, n° 12. Automne 1966.

La majeure partie de ce numéro est consacrée à deux importants arti
Le premier est extrait d'une déclaration que César Geoffray fit le 23 j
vier dernier pour les Archives des Mouvements de jeunesse allemande
nous raconte comment, à partir d'une chorale de scouts qu'il créa en 1
il fut amené à donner naissance au Mouvement « A Cœur-Joie » qui, auj
d'hui, avec ses chorales, ses stages de formation, ses publications, est l'un
plus puissants et des plus actifs agents du renouveau choral en France.

Dans le second, « Pour une réforme de l'enseignement musical
France », M. Corneloup analyse la déplorable situation de la musique
France. Il propose au Directeur de la Musique, M. Landowski, de nouve
structures qui permettront d'améliorer la formation des éducateurs, et l
seignement au niveau du primaire, secondaire et supérieur.

N. WILD.

PAROLE ET MISSION, 9e année, n° 34, juillet 1966.

LAICS DANS LA MISSION. — LES GROUPEMENTS DE LAICS M
SIONNAIRES.

1. Laïcs dans la mission, tel est le thème d'un colloque qui fournit la mat
d'une partie de ce numéro.

Dirais-je ma déception ? Sans doute cette impression de « cheveux
pés en quatre » concernant la définition des tâches et la dénominatio
accorder aux laïcs envoyés en mission provient-elle de la nature cléri
de l'Eglise romaine. A ce sujet, les auteurs se réfèrent aux Constitut

nciliaires « Gaudium et spes » et « Lumen Gentium » et non à celle ncernant l'Apostolat des Laïcs, ce qui me semble révélateur.

Signalons par J. Clarke, religieux laïc, « les ambiguïtés du laïcat missionnaire », quelques pages brûlantes de sève et de foi évangélique, des notes ncernant une conférence du P. J. Frisque (les tâches du laïcat missionre).

Les conclusions de ce colloque (R. P. Liégé) me paraissent poser les ies questions : 1° ce qui vaut pour le laïc envoyé en mission extérieure it-il également pour le laïc au travail en mission intérieure ? 2° distinguer *missionnaire* laïque — rattachement ferme à l'Eglise — institution —, du *que* — missionnaire — lien plus lâche à l'Eglise ou à la mission, — st-ce pas oublier la place à accorder à des charismes laïcs différents ?...

A noter également : P. Liégé : Les laïcs dans la mission : quelques débats ents (pages 433-440). — L. Pérouas : Vraie et fausse tradition de la mis- n intérieure en France (pages 441-452).

Bibliographie concernant le dialogue islamo-chrétien (pages 475-480) et ouvrages intéressants : A. Adam : Confirmation et pastorale (Lumen Vitæ, 3), ouvrage d'un professeur de théologie pratique, catholique allemand. — Ducos : Pour un apostolat organisé (Fleurus, 1962).

Deux mouvements nous sont présentés tout d'abord : Ad Lucem et Inter- service.

Ad Lucem, fondé en 1932, groupe un millier de chrétiens engagés dans tes les parties du monde pour moitié, l'autre moitié se préparant à un engagement dans des groupes de formation. Après cette formation comnant connaissance du milieu où ils sont envoyés, base doctrinale, forma- n spirituelle personnelle, Ad Lucem cherche à soutenir ses membres qui vaillent au loin.

Interservice veille à coordonner, orienter et organiser les départs après ir assumé la préparation. Il veille également au soutien à apporter, dant le séjour en mission mais aussi au retour (reclassement, contrat...).

Dans le domaine de la catéchèse, l'Afrique a un besoin urgent de « for- teurs » de catéchistes. A cet effet, le P. Babin présente 2 groupes qu'il a amené à créer :

— le C.E.C. (Centre Echange Catéchèse) qui cherche à éveiller des ations de catéchistes pour les jeunes Eglises et à organiser l'accueil de échistes étrangers venant se perfectionner;

— l'E.F.M. (Echange-Foi-Monde) prend en charge, matériellement, les échistes qui partent et les soutient par un échange de courrier et de uments pour la catéchèse.

Deux ouvrages à signaler : Missions und Heimatseelsorge (Cure d'âme nission intérieure pour les « vieilles » églises : compte rendu de semaine udes missionnaires à Vienne, publié par le P. J. Bettray, SVD Münster, 2). J. Comblin : Théologie de la paix. (T. I et II). Ed. Univ., Paris, 3.

LLECTION FOI VIVANTE.

Quatre maisons d'édition (Aubier-Montaigne, le Cerf, Desclée de uwer, Ed. Ouvrières) ont décidé de rééditer en commun des ouvrages de fond, soit épuisés, soit tombés dans l'oubli.

Nous avons présenté, en décembre, l'un des derniers livres de la Col-

lection (M. Chenu : *Peuple de Dieu dans le monde*, n° 35). Nous avi
reçu auparavant J. Mouroux : *La liberté chrétienne*, n° 26; L. Jerphagnon
Le mal de l'existence, n° 33. Parmi les autres auteurs, citons J. Cong
R. Voillaume, Urs von Balthazar.

Au milieu d'une littérature de dévotion frissonnante, ces textes émerge
avec leur valeur propre et constituent comme un appel.

C. JULLIEN.

A travers les Revues ..

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *65e année, n° 4, oct.-déc. 1*
— A. RICHARD-MOLARD : La douceur évangélique. — Sœur JACCARD : Un ex
plaire du « service prié » : le ministère chrétien dans une Maison de V
lards. — G. LAGNY : « Serviteurs à cause de Jésus ».

CAHIERS CALVINISTES (LES), *7e année, n° 30, décembre 1966*. — A. LECER
Notes sur la doctrine du péché. — L'anti-Christ 2 Thess. 2/7.

CAHIERS D'ORGEMONT, *n° 57, sept.-oct. 1966*. — N° spécial : Pour une pa
rale des foyers mixtes. — *N° 58, nov.-déc. 1966*. — Rôle de la Vierge M
dans l'Eglise, par E. MELIA, J. COLSON, S. DE DIETRICH.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 1, janvier 1967*. - N° spécial : En
l'apartheid !

CHRISTIANISME SOCIAL, *74e année, n° 11-12, nov.-déc. 1966*. — H. FRIEDI
Jalons pour un itinéraire spirituel. — J.-M. HORNUS : Christianisme
Désordre établi. — J. LOCHARD & R. DE MONVALON : Pour la paix au V
nam. — Textes de J.-P. SARTRE, A. MAROT. — A. BAYIGA : L'Africain c
tien et son passé. — Qu'est-ce que le Tiers-Monde ? — Argentine, où all
nous ? — La fin de l'autonomie universitaire. — L'ouvrier français et
école.

FOI ET VIE, *65e année, n° 5, sept.-oct. 1966*. — H. EBERHARD : Une aud
catholique : Le Père Couturier. — J. BOULET : « Gaudium et Spes »
l'athéisme. — J. MILIERO : Fragments de journal.

INFORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 1, janv.-fév. 1967*. — N° spécial : C
chèse et sacrements.

ILLUSTRÉ PROTESTANT (L'), *14e année, n° 149, février 1967*. — J. TAYLO
(Reportage photographique). Au Cameroun, l'Eglise a pris en main son
tin. Ph. HUGUET : Pour que la ville ne devienne pas maudite. — H. BAR
PEZIÈRES : L'équipe de Corbeil. Une paroisse nouveau style. — P. BU
NER : Sexe et moralité. Rapport au Conseil Britannique des Eglises.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1967*. — M. SALZMA
Notre ministère de moniteur. — H.-L. DE BIEVILLE : Des Rameaux à Pâqu
un jeu pour la Semaine Sainte. — M. SALZMANN : Formation des monite
un témoignage. — Deux colloques (Liebfrauenberg déc. 1966; Ecoles du
manche des pays latins) sur l'éducation chrétienne. — *Supplément du J
nal* : F. DELFORGE : Les programmes d'éducation chrétienne. — Notes p
gogiques : Saül, persécuteur de l'Eglise (Actes 8 : 1/25). — La conversion

Saül (Actes 9 : 1/31). — Le nom de chrétien (Actes 11 : 19/30). — Ascension. — A Chypre (Actes 13 : 1/12). — Pentecôte. — A Antioche de Pisidie (Actes 13 : 13/52). — A Icone et à Lystre (Actes 14 : 1/20). — Timothée (Actes 15 : 36 à 16). — En Macédoine (Actes 16 : 16/15). — Révision : Lettre à mon enfant bien-aimé. — Lettre à Philémon.

TTRE FRATERNELLE, *46e année, février 1967.* — M. NEZ : Au-delà des croyances, la foi. (Dialogue de recherche et d'approche).

SITIONS LUTHÉRIENNES, *14e année, nº 4, octobre 1966.* — Th. SUSS : Le culte luthérien. — A. CAQUOT : Le nom du Dieu d'Israël. — Th. SUSS : Psycho-portrait de Martin Luther. — A. GREINER : Le Christ et les puissances.

FORME, *nº 1142, 4-2-67.* — F. FEJTO : La tragédie chinoise (2e article). — D. GALLAND : La maladie, une fatalité à vaincre. — S. MEILLON : Minorités francophones dans les vallées vaudoises italiennes. — *Nº 1143, 11-2-67.* — F. DAUDE : La Réunion. Département ou colonie ? — *Nº 1144, 18-2-67.* — Evangélisation à Harlem. Image de Dieu. — A. RIBES : Mazamet à l'heure européenne. — M. TROCME : Un changement d'optique. — H. BOSC : Quatre siècles de fidélité. — C. MILES : Combats et réconciliations. — *Nº 1145, 25-2-67.* — M. B. : La Télévision : Service public ou officine de propagande ? — A. DUMAS : Appel à la participation. — F. OURY : Une fabrique d'inadaptés ? L'école-caserne. — J.-F. HÉROUARD : La classe : comme milieu éducatif. — M. CHARLOT : Le structuralisme ou les mini-jupes de la philosophie.

DE L'ALLIANCE, *nº 1, janv.-fév. 1967.* — Compte rendu des débats de la commission exécutive de l'Alliance des Equipes Unionistes.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

RISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVI, nº 23, 9-1-67.* — R.-L. SHINN : Christian-Communist Dialogue. — D. AYER : The Selective Conscientious Objector. — *Vol. XXVII, nº 1, 6-2-67.* — D. SCHOENBRUN : Vietnam : The Case for Extrication.

MMITTEE OF CORRESPONDENCE BULLETIN, *nº 114.* — Habitation et planification urbaine. Les citoyens se préoccupent du développement de leurs villes.

STIANISMO Y SOCIEDAD, *4e année, nº 12, 1966.* — R. MEHL : La base de la ética social cristiana. — Ch. MOELLER : La Iglesia en el mundo actual (Desarrollo reciente del pensamiento catolico romano). — R. SHAULL : El cambio revolucionario en una perspeciva teologica. — C.-A. MENDES DE ALMEIDA : Ambivalencia de las estructuras en América Latina. — G. CASTILLO CARDENAS : Los cristianos y la lucha por un nuevo orden social en América Latina. — L.-E. ODELL : Iglesia y Sociedad en América Latina.

MENICAL REVIEW (THE), *vol. XIX, nº 1, janvier 1967.* — The Southern Baptist Convention. — The Seventh-Day Adventist Church. — The Kimbanguist Church in the Congo. — The Pentecostal Movement in Europe. — V. E. W. HAYWARD : The World Council's Fourth Assembly.

NTIER, *1 vol. 10, Spring 1967.* — N. M. SHAMUYARIRA : Rhodesia. — Prague Peace Conference : The Just Revolution. — G. SCHNATH : The Kirchentag.

ORMATION SERVICE, *vol. XLV, nº 20, 17-12-66.* — Birth Control and the State. — N. SHEEHAN : Not A Dove, But No Longer A Hawk.

ERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *nº 28, janvier 1967.* — H. RIDDERBOS : The Kingdom of God and Our Life in the World. — J.-H. OLTHUIS : Must the Church Become Secular ? — C.-F.-H. HENRY : The Basis of Christian Social Action (III). — E.-L.-H. TAYLOR : A Christian Political Manifesto.

KIRCHE IN DER ZEIT, *22e année, nº 2, février 1967.* — U. LUCK : Neues Testment und Mythologie-nach 25 Jahren. — L. VISCHER : Stellung und Aufga « konfessioneller Familien » in der ökumenischen Bewegung. — K.-M. BECMANN : Theologie der Religion als ökumenisches Problem. — J.-M. LOCHMAN Solidarität und politische Verantwortung der Christen. — J. SEIM : Abstrak Eschatologie. — F. KARRENBERG : Zwanzig Jahre Sozialethischer Ausschuss d Evangelischen Kirche im Rheinland.

KOMMUNITAT, *nº 41, janvier 1967.* — E. WILKENS : Die Ostdenkschrift d Evangelischen Kirche. — G. BESCH : Die Heimatvertriebenen und uns Kirche.

MINISTRY, *vol. 7, nº 1, octobre 1966.* — J.-S. LAWSON : Introduction : The r of Christian layman in Africa to-day. — H.-R. WEBER : Trustees of the u verse. Bible studies on the ministry of the laity. — C.-I. ITTY : Worship a daily life. — P. FUETER : The service of the laity in the church, the fam and the society. — I. SAYI : The mission of the laity in rural societies. A.-R. JIAGGE : The role of Christian lay men and women in nation buildi — Reports and recommendations : I. Ministry of the laity. II. Christ home and family life in Africa. — M. BAROT : Problems and possibilities Christian family life to-day. — B. IGE : Christian witness in and throu secular professions. — Th. EKOLLO : The challenge of urban society.

THEOLOGY TODAY, *vol. XXIII, nº 4, janvier 1967.* — M. RICHARD SHAUL The Revolutionary Challenge to Church and Theology. — E.-G. MESTHEN Technology and Religion. — J.-N. HARTT : The Ethics of Dissent. — R. Faricy : Teilhard de Chardin on Creation and the Christian Life. — McAfee BROWN : True and False Witness : Architecture and the Church. W.-R. MUELLER : God's Fools : Biblical and Modern.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *nº 1, 1967.* — R. MEHL : Die Grundlage der chris chen Sozialethik. — W. ENZMANN : Kybernetik — eine Herausforderung die Kirche. — G. KRUSCHE : Kirche und Kybernetik. — K. TAKIZAWA : Je und das asiatische Denken. — W. GAHLER : Das Amt der Pastorin. — *Nº Février 1967.* — F. EBNER : Hart and der Grenze des Atheismus. — F. W GNER : Hegels Satz « Gott ist tot ». Bemerkungen zu Dorothee Sölles Hege terpretation. — Mein religiöses Leben. Aus den Lebenserinnerungen v Arnold Brecht.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *nº 10, février 1967.* — Nº spécial : Les fem de la Genèse.

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *nº 73, janv.-février 1967.* — H. DUESBERG : soumission aux autorités (Rom. 13, 1-8). — I. FRANSEN : Le livre d'Est (Cahier de Bible). — E. BEAUCAMP : L'espoir d'une ère de justice et de p (Psaume 101). — H. HOLSTEIN : La Constitution Dei Verbum sur la div révélation. — BONAVENTURE D'ARGONNE : Traité de la lecture des Pères l'Eglise.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *nº 5, février 1967.* — G. S LAGES : Démythologisation du christianisme et vérité existentielle. — F. BI La laïcité selon les textes conciliaires.

CONCILIUM, *nº 21, 1967.* — P. VAN LEEUWEN : La Révélation divine et sa tr mission. Développement de la doctrine au Concile Vatican II. — L. BAKKE La place de l'homme dans la Révélation divine. — A. VOGTLE : Révélation Histoire dans le N. T. Contribution à l'herméneutique biblique. — J. ALFA La Foi, abandon personnel de l'homme à Dieu et acceptation du mess chrétien. — G. BAUM : Le Magistère dans une Eglise en évolution. — H. VON BALTHASAR : Vérité et vie. — M.-D. CHENU : La théologie comme sci

ecclésiale ? — H. HAMMANS : Le développement du dogme durant ces dernières années, points de vue catholiques. — W. KASPER : Les rapports de l'Evangile au Dogme. Réflexions historiques sur un thème d'actualité. — G. LINDBECK : Le développement doctrinal et la théologie protestante contemporaine.

CUMENTS CATÉCHÉTIQUES, *8e année, n° 32, décembre 1966.* — N° spécial : Les Evangiles. Leur « formation », par G. BECQUET.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, n° 1487, 5-2-67.* — Constitution apostolique « Indulgentiarum doctrina » sur la révision des indulgences. — P. GY : Les travaux du Consilium : la célébration des funérailles d'adultes. — Card. LEGER : L'Eglise dans le monde de ce temps. — *N° 1488, 19-2-67.* — PAUL VI : Qui est le Christ ? par Jésus nous connaissons Dieu et l'homme. — Réponse de la Conférence épiscopale française à la lettre du Card. Ottaviani. — R. SCHUTZ : Ardente patience. — Le problème du sacerdoce des femmes chez les anglicans.

LISE VIVANTE, *t. XIX, n° 1, janv.-fév. 1967.* — N° spécial : L'Occident vu par les autres. Articles de BYONG-UK AN, J. KHAN, L. DIAKHATE, G. DEROY. — TRAN'THIEN TAM : Les deux visages de l'Eglise au Vietnam.

JDES, *février 1967.* — A. DE PERETTI : Carl Rogers. — F. DE DAINVILLE : La recherche historique est-elle condamnée ? — J. SUSINI : A propos du L.S.D. — M. LATIL-LE DANTEC : Alain Resnais, témoin de son temps. — D. JULIA : La crise des vocations. — F. GERMAIN : Défense de la foi en U.R.S.S.

ES ET SAISONS, *n° 212, février 1967.* — N° spécial : Carême.

RES DU MONDE, *n° 43-44, 1966.* — Connaissance d'un pays. — J. ANDRÉ : Aspects du sous-développement en Haïti. — C. BREMM : La société haïtienne. Un peuple et son histoire. — P. SAGAX : Une géohistoire à problèmes. — A. RAMIRÉ : Pour une culture populaire haïtienne. — Diagnostic d'une dictature — Le Saint-Siège et le gouvernement haïtien. — C. C. : Quelle Chine voulons-nous ? — P. CARRETTE : Du Japon à la Chine.

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 281, 1-2-67.* — La mise en place du Conseil des laïcs et de la Commission « justice et paix ». — J.-P. DUBOIS-DUMÉE : Les laïcs aussi (commentaire). — R. P. MIANO : Le dialogue avec les non-croyants. — La musique juive ancienne. — *N° 282, 15-2-67* En Italie : La campagne pour le divorce se développe. — Dossier de la quinzaine : Le sacrement de pénitence aujourd'hui. — E. JANET : La déclericalisation de l'Action catholique en Espagne. — La musique religieuse et la liturgie nouvelle (à suivre). 1. Côté chœur, côté tribune. — La réponse de l'épiscopat français à la circulaire du Card. Ottaviani.

NIKON, *t. XXXIX, 4e trim. 1966.* — Mgr KRIVOCHEINE : La Constitution dogmatique « De Ecclesia ». Point de vue d'un Orthodoxe. — D.-P. MIQUEL : Les caractères de l'expérience spirituelle selon le Pseudo-Macaire.

NA, *n° 4, oct.-déc. 1966.* — C.-J. DUMONT : Remous dans l'Eglise en U.R.S.S. Documents : Le synode épiscopal du 18-7-1961. — Z.-A. LANKOVA : Une étude soviétique de sociologie religieuse; l'orthodoxie contemporaine et le caractère antisocial de son idéologie. — Déclaration des deux prêtres au Président du Praesidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S. — Lettre ouverte des prêtres N. ECHLIMAN et G. YAKOUNINE à S.S. le patriarche de Moscou Alexis. — Lettre du R. P. Spiller au métropolite Nicodème. — Une interview de V. A. Kouroiédov aux Izvestija. — Nouvelles dispositions législatives sur la religion. — A propos de l'Eglise des Catacombes.

TRE, *n° 102, février 1967.* — Lettre de 60 prêtres de l'agglomération de Buenos-Aires aux évêques d'Argentine. — B. BOUDOURESQUES : Après cinq semaines en Amérique Latine. — Le numéro de « AUN » saisi. — G. POULAIN et C. WAGNON : Et vous, qui dites-vous que je suis ? — M.-D. CHENU : Foi et religion.

LUMIÈRE ET VIE, *t. XV, n° 80, nov.-déc. 1966.* — N° spécial : Le Christianisr devant des religions vivantes. — L. AUGROS : Comportement de l'Eglise env les religions non chrétiennes. Réflexion critique sur le passé. — J. BRULS Un nouveau regard de l'Eglise catholique : la déclaration conciliaire Nost aetate. — P.-A. LIEGE : Au seuil de la nouvelle mission. — P.-R. CREN : rencontre des religions.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, t. LXXXIX, n° 1, janvier 19* — G. THILS : L'ecclésiologie de Vatican II et sa portée œcuménique. — DEJAIFVE : Diversité dogmatique et unité de la Révélation. — R. LAURENTI Esprit Saint et théologie mariale. — E. FLORIVAL : « Les siens ne l'ont reçu » (Jn 1, 11).

PAGES DOCUMENTAIRES, *n° 5, février 1967.* — A. VERMEIL : Une analyse p testante du décret sur l'Apostolat des Laïcs.

PROJET, *n° 12, février 1967.* — N° spécial : L'essor des ordinateurs. Articles P. ANTOINE, B. LECLERC, J. WEBER, B. RENARD, V. CORDONNIER, J.-C. Ho M. GAUTIER, P. MARESCHAL, A. KAUFMANN, R. BERTRAND.

SIGNES DU TEMPS, *n° 2, février 1967.* — A. TIROT : Dieu est-il mort aux Et Unis ? — P. SABANT : La politique religieuse bouge en Union soviétique. J. ARBOIS : Le travail des femmes. — P. BLANQUART : Le structuralisme de terreur au dialogue.

VERS L'UNITÉ CHÉTIENNE, *XIXe année, n° 10 (188).* — R. BEAUPÈR Assemblée du protestantisme français à Colmar. — Un congrès internatio d'études sur Luther (11-16 août 1966).

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 535, février 1967.* — Y. CONGAR : L'apostolat des la — A.-M. DUBARLE : La sagesse biblique en dialogue avec le monde. — J.-M. TILLARD : Qu'est-ce que porter sa croix ? — A.-M. ROGUET : Les célébrations de pénitence.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *XVIIIe année, n° 56, 4e trim. 1966.* — P. FLORENSKY : Sur La M — O. CLÉMENT : Les sectes dans le monde orthodoxe. — N. NISSIOTIS : Prolé mènes à la gnoseologie theologique ?

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 29, janv.-fév. 1967.* — F. ANSPRENGER L'Afrique et l'Allemagne. — M. HANSPETER, F. STRAUCH : L'Afrique et Suisse.

AVENIRS, *n° 179, décembre 1966.* — N° spécial : La réforme des enseignem supérieurs.

B.I.T. PANORAMA, *n° 23, mars-avril 1967.* — L'institut international d'étu sociales : une année de progrès. — L'expérience de Penang, ou comm rationaliser le travail dans un port. — Femmes en mission.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 186, janvier 1967.* — Jean Renoir (Disque : cinéastes parlent). — Propos de Renoir recueillis par A.-S. LABARTHE e RIVETTE. — Mizoguchi Kenji. — Y. YOSHIKATA : Souvenirs sur Mizoguchi. Philosophie et cinéma. — M. HEIDEGGER : Extrait de « En chemin ver langue ».

CAHIERS YOUGOSLAVES, *n° 13, 1966.* — Le non engagement et la coexiste active. — Les conférences des pays non engagés.

ES ET TECHNIQUES, *6e année, n° 33, nov.-déc. 1966.* — M.-P. BOUCHER : Recherches sur la construction d'une demeure collective de demain (II). — P. SOLIGNAC : La fatigue physique et nerveuse dans les grands ensembles. — R.-H. HAZEMANN : Médecine et Urbanisme. — G. MICHEL : Grands ensembles et santé mentale.

ILISATIONS, *vol. XCI, n° 3, 4e trim. 1966.* — N° spécial : Développement et Révolution. — J.-J. DUMONT : Le conflit « societal » et le processus de changement politique et économique. Le cas de la « Violencia » en Colombie (suite). — R. LEMARCHAND : Political instability in Africa : the case of Rwanda and Burundi. — O. DOLLFUS : Remarques sur quelques aspects de l'urbanisation péruvienne. — A.-I. RICHARDS : Multi-tribalism in African urban areas. — M. ROCHEFORT : Le rôle régional de Rio-de-Janeiro.

OPÉRATION TECHNIQUE, *n° 46-47-48.* — N° spécial : Paris rayonne. Quel est son vrai visage ? Dans son dialogue avec le monde, son apport culturel, scientifique, technique s'inscrit comme une grande œuvre de coopération. Articles de S. DE MADARIAGA, M. DOUBLET, P. FABER, E. BUTHAUD, P.-M. SCHUHL, DELOUVRIER, PAPOW, etc...

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 63, février 1967.* — G. BLARDONE : Priorité à l'éducation de base. La révolution culturelle en Chine : N. DETHOOR: Mao contre l'embourgeoisement. — J. BATUAND : L'Inde va voter, mais les élections ne changeront rien. — G. LAPLAGNE : L'Inde ou l'absence de biens matériels. — E. MILCENT : Un an après « le coup » un nouveau Ghana. — M. NIEDERGANG : Le poids des capitaux américains en Amérique Latine.

URRIER UNESCO (LE), *20e année, février 1967.* — J. FOURASTIÉ : La Population mondiale d'après-demain. — Bientôt des villes suspendues ? — R. MAHEU : Pour une éthique de l'Information. Le pouvoir d'éduquer ou d'avilir.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 2, février 1967.* — J.-M. BERGERET : Prendre ses responsabilités. — B. HONORE : Parents-enfants. — Dr GORMEZANO : Le carnet de notes : à propos d'un film, les problèmes des parents vis-à-vis de leurs écoliers. — A. BERGE : L'argent de poche : deux témoignages de parents. — M.-C. LEVITTE : Le travail des femmes. — S. CAMELLI : La famille italienne. Analyse d'une poussée évolutive spectaculaire.

UCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 815, 9-2-67.* — P. SALLES : La difficile mais nécessaire initiation économique. — B. SACHS : Les sondages d'opinion. — *N° 816, 16-2-67.* — P.-B. MARQUET : Par-delà la pédagogie. — Les femmes doivent-elles travailler ? — *N° 817, 23-2-67.* — M. BARRET : Pédagogie et informatique. — M. GAGNARD : Education musicale : les compositeurs au lycée.

RIT, *n° 2, février 1967.* — L'affaire Siniavski-Daniel. — Chronologie. Protestations en U.R.S.S. et dans le monde. — Témoignages et études de M. AUCOUTURIER, C. FRIOUX, H. ZAMOYSKA et un inédit d'A. SINIAVSKI : La poésie de Pasternak. — B. VENNIN : Aménagement du territoire.

NÈVE-AFRIQUE, *vol. V, n° 2, 1966.* — W. B. LLOYD : Solidarity and Autonomy : Africa and the Swiss Example. — A. LANZAS et G. BERNARD : Les fidèles d'une « Nouvelle Eglise » au Congo. — R. RAINERO : La bataille de Tondibi (1591) et la conquête marocaine de l'Empire Songhay. — W. VYCICHL : Etude sur la langue de Ghadamès (Sahara). — W. VYCICHL : L'allaitement divin du Pharaon expliqué par une coutume africaine. — V. PAQUES : L'arbre cosmique dans la pensée populaire et dans la vie quotidienne du Nord-Ouest africain.

OUPE FAMILIAL (LE), *VIIIe année, n° 34, janvier 1967.* — Rapport d'activités 1965-1966 de l'Institut de formation en psycho-pédagogie familiale et sociale — A. ISAMBERT : Réflexions sur l'animation et l'éducation des parents.

HUMANISME, *n° 60, nov.-déc. 1966.* - Prospective du cancer. Bilan rapide IX° congrès international de Tokyo. — Pour une réforme du système monéta international. — Le génocide.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 237, 1-2-67.* — J.-L. CLÉMENT : Partnership. (Enquête politique aux Etats-Unis).

LOISIRS-JEUNES, *15e année, n° 588, 8-2-66.* — J. PLANCHON : C'est un monite de colonie de vacances (1). Pourquoi pas vous ? (à suivre). — *N° 590, 22-2-6* A propos du jouet et des jouets 1967.

ORIENT, *n° 39, 3e trim. 1966.* — E.-F. PENROSE : Une tentative de gouvernem civil en Irak. — F.-W. FERNAU : Les partis politiques de la 2e Républi turque. — M. BARBOT : La Porte, pièce en cinq actes par Ghassân Kanafâ traduite de l'arabe.

PANORAMA SOCIAL, *n° 3, janvier 1967.* — Dr J.-A. HUET : Le fait social mois. La jeune mère célibataire et son enfant.

PAS A PAS, *17e année, n° 170, janvier 1967.* — M. EYMARD : La civilisation est voyage. — A travers l'espace et le temps de l'Afrique Noire.

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 31, janvier 1967.* — Paris-Jour, par J.-P. LE GOFF. C. DURIEUX : Europe n° 1. — Ch. LATU : Rencontre avec Mme Claire Richet. M. CHABAUD : Mademoiselle Age Tendre. — N. COPIN : La presse communi — J. BOULLIER : Dans les magazines féminins. — J.-M. VAN BOL : La pr belge.

PREUVES, *n° 192, février 1967.* — M. MCCARTHY : Les inventions d'Ivy Comp Burnett. — J. TAILLEFER : Le bouddhisme et la guerre au Viet-Nam.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. CLXX, n° 2, oct.-déc. 1966.* — BIANCHI : Péché originel et péché « antécédent ». — J.-C. RICHARD : Tombe des empereurs et temples des « divi » : notes sur la signification religieuse sépultures impériales à Rome. — M. PHILONENKO : Une tradition essénie dans le Coran. — N. SED : Le Memar samaritain, le Sefer Yesira et les tre deux sentiers de la Sagesse.

REVUE DE MADAGASCAR, *n° 35, 3e trim. 1966.* — C. ROBINEAU : L'Islam Comores : Une étude d'histoire culturelle de l'île d'Anjouan. — J.-S. KIRKM Les importations de céramique sur la Côte du Kenya.

TEMPS MODERNES (LES), 22e *année, n° 248, janvier 1967.* — Le relativi culturaliste de Michel Foucault. — S. LE BON : Un positiviste désespér Michel Foucault.

URBANISME, *35e année, n° 96-97 (1966).* Bassin Parisien : Ouverture, reconn sance, analyse, orientations. Articles par O. GUICHARD, E. PISANI, F. ORT P. DELOUVRIER, I. SCHEIN, B. CHAMPIN, J. BEAUJEU-GARNIER, J. BASTIE. J.- MARIN, M. ROTIVAL, P. HANAPPE, G. PERPERE, Ch. GROSSET-GRANGE, Fr. C BIER, H. BEAUGE, J. SGARD, G. MIGNOT, P. CHAUSSADE, P. VIOT, G. WE M. FERET, S. ANTOINE, M. LACHAIZE. Bibliographie par J. BASTIE.

Documents reçus au Centre, Février 1967.

— De M. le Pasteur Y. COURDESSE, Aix-en-Provence : le cahier n° 1 du Centre Formation de Laïcs « St-Roch », intitulé *la formation des laïcs : pourqu comment ?*

— De M. le Pasteur J.-L. DECKER, Kingersheim : *Dis-moi Paul...* de l'*Ecritur la chanson,* recueil de 7 chants, vendu au profit de la Chapelle protestante Wittenheim. Jeunes Bois.

De M. DELORAINE, Paris (96, av. de Suffren) : un ouvrage dont il est l'auteur, ntitulé : *L'intendance dans nos Eglises*, concernant les activités des églises rat-achées à la Fédération Protestante.

De M. J.-D. FABRE, Paris : le n° 3, nov. 66 du *Journal du groupe de Paris*, nembre de l'Etincelle, Association d'entr'aide de Croix-Marine, pour le sou-ien des malades mentaux. Ce Comité s'occupe de trouver du travail aux inciens malades, d'organiser des rencontres sur certains thèmes de réflexion. Jne librairie-permanence sera prochainement ouverte rue Buffon. Pour tous enseignements s'adresser à J.-D. Fabre, 18, Bd Arago, Tél. Kel.30-56.

De M. le Pasteur M. HAMMEL, Paris : des numéros de Messager Orthodoxe, Student World, Reformed and Presbyterian World, Témoignages, Pages docu-mentaires, et divers documents du C.E.E.

De M. le Pasteur A. LEENHARDT, Marseille : un relevé de l'enregistrement d'une *présentation du début de la Genèse* à des moniteurs d'Ecole du Dimanche, par V. Vischer.

De M. le Professeur R. MEHL, Strasbourg : un tiré à part des extraits des Archives de Sociologie des Religions, n° 22, 1966 : *Modifications dans la struc-ure et le comportement des Eglises Protestantes de France à la suite du mou-vement œcuménique.*

De M.-D. SALTET, Paris : la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque le la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 182, novembre 1966.

Du Centre Œcuménique d'Information de Rio-de-Janeiro : le Bulletin n° 19, avec un supplément consacré aux migrations de populations.

De Mlle N. WILD, Paris : la nouvelle rédaction de 41 psaumes proposés par la Commission Musique et Chant.

Du Centre Protestant de l'Ouest, Celles-sur-Belle : les cahiers n° 7 avec au ommaire : *L'interprétation non-religieuse du christianisme chez Bonhoeffer*, par P. RICŒUR. — *Description d'un nouveau monde* : la société de consomma-ion par J.-M. DOMENACH.

Du Centre de Recherches de Villemétrie, Orgemont : un document sur *l'Eu-rope dans la double perspective « Efficacité et Vérité »*. Au sommaire : 1. Histo-ique de l'idée européenne. 2. La problématique de l'Europe. Conclusion. En innexe : Etude théologique du Professeur Bosc sur le thème : Efficacité et Vérité.

De Evangile et Culture, Savigny-s-Lausanne : la 13e étude : *Resurrection et apparition de Jésus;* la 14e étude : *L'ordre missionnaire;* la 15e étude : *Con-clusion.*

De l'Eglise Evangélique du Gabon : le B.E.I.P., n° 18, février 1967, contenant notamment une lettre de E. Bonnal sur l'Assemblée générale d'Amitiés Tiers-Monde.

De la Mission Evangélique au Centre du Tchad : les *nouvelles* de la station de Moukoulou, n° 16, février 1967.

Du Centre Européen Universitaire de Nancy : le mémoire de M. A. NUNEZ GARCIA SANCO sur *la conception européenne du Général de Gaulle d'après ses discours,* dans le cadre d'une étude consacrée à l'information dans le monde moderne.

De la C.E.C.A., Luxembourg : deux études : *Le bâtiment industriel dans la politique de développement régional,* par M. PARODI; *Les organismes d'action régionale,* par A. DETROZ.

De la C.E.E. : le bulletin n° 2, février 1967; les statistiques de base de la com-munauté.

— De Encounter Today, Paris : le n° 4, 1966, avec des articles de HOLLIS *Chosen People.* — ARONSFELD : *Exercise in modern Antisemetism.* — ROTH *Christians and Jews in Switzerland.* — CAPRILE : *The Eastern Churches and* *Jewish Problem.* Two Interviews.

— Des éditions Mame, Tours-Paris : *Eveils*, cahier pour le catéchisme des filles 4°, préparé par Bagot, Giffard et Vailly; l'*Eglise à l'écoute du monde,* Li du Maître, et Livre de l'élève destinés aux élèves de 2e et préparés par l'Ab Favreau et une équipe d'éducateurs.

— Du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix : *Droit Liberté,* n° 259, février 1967, contenant notamment un dossier sur l'enqu de l'I.F.O.P. : *Les français sont-ils racistes ?*

— De l'Union féminine civique et sociale : l'annonce de leur session cultur sur *la place de la femme dans le monde moderne,* du 3 au 8 juillet 1967, à l'In titut d'éducation populaire de Marly-le-Roi.

— De Vers la vie nouvelle : *Le temps du loisir,* supplém. au n° 66.2 : Elaboré l'Equipe nationale de Vie Nouvelle, cette publication, par son caractère sim et concret, par son ouverture sur les problèmes de la vie intérieure, de personne, de la communication avec autrui, nous paraît particulièrement pro à nourrir et stimuler la réflexion personnelle comme la réflexion de grou (adultes) : le sens du loisir, loisir et célibat, loisir et vie familiale, loisir et de foi, loisir et engagement, éducation au loisir.

Livres recus ou acquis en Février 1967.

ABIVEN (M. et G.) : Vivre à deux. *Centurion,* 1967.

AGNON (S.-J.) : Contes de Jérusalem. *Albin-Michel,* 1966.

AINVAL (Ch. d') : La philosophie de Louis Lavelle. *Nauwelaerts,* 1967.

ALBERTINI (J.-M.) : Les mécanismes du sous-développement. *Ed. ouvrières,* 1967

ALTER (A.) : Jean-Claude Renard. *Seghers,* 1966.

BARTHÉLEMY-MADAULE (M.) : La personne et le drame humain chez Teilhard Chardin. *Seuil,* 1967.

BEA (A.) : L'église et le peuple juif. *Cerf,* 1967.

BOISDÉ (R.) : Lumières et ombres chinoises. *S.E.D.E.S.,* 1966.

BOLL (H.) : Le train était à l'heure. Suivi de Quatorze nouvelles inédites. *Den* 1967.

BORDIER (R.) : Un âge d'or. *Calman-Lévy,* 1967.

BOUVIER (H.) : Une voyante témoigne. *Fayard,* 1966.

BUYTENDIJK (F.-J.-J.) : La Femme — ses modes d'être, de paraître, d'exister. *D. Brouwer,* 1967.

CADIER (J.) : Calvin. *P.U.F.,* 1966.

CANTINAT (J.) : Les actes des Apôtres. *Mame,* 1966.

CARDOSO PIRES (J.) : L'invité de Job. *Gallimard,* 1967.

CHESTOV (L.) : Le pouvoir des Clefs. *Flammarion,* 1967.

CHRAIBI (D.) : Un ami viendra. *Denoël,* 1967.

CLAUDE (R.) et SAROT (L.) : Un caillou dans le soulier. *Casterman,* 1967.

COGNET (L.) : Newman ou la recherche de la vérité. *Desclée,* 1967.

BON (J.), BOUTTIER (M.) et KHODRE (G.) : La Parole de Dieu. « Eglises en dialogue. N° 1 ». *Mame,* 1966.
FFIGNAL (R.) : L'inspiration biblique dans l'œuvre de Guillaume Apollinaire. *Minard, Lettres modernes,* 1966.
SPY (G.), EVDOKIMOV (P.) et DUQUOC (Ch.) : Le Mariage. « Eglise en dialogue. N° 4 ». *Mame,* 1966.
TI (M.) : L'évolution de la pensée américaine. *Plon,* 1966.
ÉLOU (J.) : L'entrée dans l'histoire du salut. Baptême et confirmation. *Cerf,* 1967.
OS (J.) : La poupée mythe vivant. *Gonthier,* 1966.
ID (J.) : Nouveaux aspects de la doctrine catholique du mariage. *Desclée,* 1967.
ORAINE (M.) : L'intendance dans nos églises.
IGNE (M.) : Jazz, Culture et Société. Suivi du « dictionnaire du Jazz ». *Ed. Ouvrières,* 1967.
ART (G.) : L'usine et l'homme. *Plon,* 1967.
ONT (J.) : Etudes sur les Actes des Apôtres. *Cerf,* 1967.
ERNOY (J.) : Inquisition à Pamiers. *Privat,* 1966.
CATION DES ADULTES ET LOISIRS DANS L'EUROPE CONTEMPORAINE. *Prague, Orbis,* 1966.
RPIT (R.) : Honorius, Pape. *Flammarion,* 1967.
RARD (M.) : Emile Zola. *Ed. Universitaires,* 1967.
REAU (F.) : L'Eglise à l'écoute du monde. *Fayard-Mame,* 1966.
RASTIÉ (J.) : Essais de Morale prospective. *Gonthier,* 1966.
ERN (F. von) : Partenaires pour la vie. *Casterman,* 1967.
: Communion avec l'invisible. *V. Attinger,* 1966.
BERT (H.) : L'exil à Babylone. *Mame,* 1966.
N (A.) : Les pauvres que Dieu aime. *Cerf,* 1967.
ORGHIU (O.-V.) : Le meurtre de Kyralessa. *Plon,* 1966.
NT (R.) : L'interprétation de la Bible des origines chrétiennes à nos jours. *Seuil,* 1967.
LOT (P.) : Le Ministère de la nouvelle alliance. *Cerf,* 1967.
RDINI (R.) : Christianisme et Culture. *Casterman,* 1967.
BERT (J.) : Dieux et Sectes populaires du Japon. *Albin-Michel,* 1967.
SKIVITS (M.-J.) : L'héritage du Noir. *Paris, Présence africaine,* 1962.
(R.) : Les cas de conscience du professeur. *Perrin,* 1966.
(R.) : Le Village. *Albin-Michel,* 1966.
ESSE DIFFICILE OU SOCIÉTÉ FAUTIVE ? *Paris, Ed. du Pavillon,* 1966.
IEN (J.), L'HUILLIER (P.), ELLUL (J.) : Les Chrétiens et l'état. « Eglises en dialogue. N° 3 ». *Mame,* 1967.
AN (Chaim A.) : Chronique d'une agonie. Journal du Ghetto de Varsovie. *Calman-Lévy,* 1966.
(R.) : Grâce et liberté humaine. Réflexion théologique sur Genèse I-IX. *Desclée,* 1967.
E (M.) : Cannibales en Sicile. *Gallimard,* 1967.
LE (A.) : Bible et Catéchèse — questions actuelles. II. Des patriarches à l'annonce du Messie. *Fayard-Mame,* 1966.
AU (P.) : Le vin nouveau du Royaume. *D. de Brouwer,* 1966.

Leroudier (H.) : Lyon. *F. Nathan,* 1966.
Leutrat (J.-L.) : Julien Gracq. *Ed. Universitaires,* 1967.
Lévi-Strauss (Cl.) : Du Miel aux Cendres. *Plon,* 1966.
Lewis (E.-S.) : Le problème de la souffrance. *D. de Brouwer,* 1967.
Lobrot (M.) : La pédagogie institutionnelle. *Gauthier-Villars,* 1966.
Lossky (V.) : A l'image et à la ressemblance de Dieu. *Aubier-Montaigne,* 19
Lys (D.) : « Rûha » le souffle dans l'Ancien Testament. *P.U.F.,* 1962.
Marcel (G.) : Foi et Réalité. *Aubier-Montaigne,* 1967.
Marle (R.) : Bultmann et la foi chrétienne. *Aubier-Montaigne,* 1967.
Maquet (J.) : Africanité traditionnelle et moderne. *Paris, Présence africaine,* 19
Mousse (J.) : Foi en Dieu, Foi en l'Homme. *Ed. Ouvrières,* 1967.
Mucchielli (R.) : Introduction à la psychologie structurale. *Bruxelles, Dess* 1966.
Nissiotis (N.-A.), Maury (Ph.), Liège (P.-A.) : L'église dans le monde. « Eg en dialogue. N° 2 ». *Mame,* 1966.
Nobecourt (J.) : Une histoire politique de l'armée 1919-1942. Tome I. *Se* 1967.
Nourpeissov (A.) : Le crépuscule. *Gallimard,* 1967.
Oesterreicher (J.-M.) : L'église Israël de Dieu. *Mame,* 1966.
Okoudjava (B.) : La Cuiller. *Julliard,* 1967.
Paupert (J.-M.) : Taizé et l'église de demain. *Fayard,* 1967.
Pham-Van-Thuan : La construction du Japon moderne. *Lausanne, C.R.E.,* 1
Pin (E.) et Carrier (H.) : Essais de sociologie religieuse. *Spès,* 1967.
Planchais (J.) : Une histoire politique de l'armée 1940-67. Tome II. *Seuil,* 1
Prière Universelle. Recueil préparé par le C. N. de pastorale liturgique. *Pa Desclée,* 1966.
Quere-Jaulmes (F.) et Hamman (A.) : Les chemins vers Dieu. *Centurion,* 1967.
Rémy (J.) : La Ville — phénomène économique. *Bruxelles, Ed. Ouvrières,* 1
Richomme (A.) : « Je vous ai dit... », réflexions sur des paroles du Christ. *Fleu* 1967.
Roland-Michel (M.) : Education sexuelle familiale. *Delachaux & Niestlé,* 1
Le Rosaire : Les enseignements pontificaux et conciliaires. *Desclée & Cie,* 1
Rouède (A.) : Le lycée impossible. *Seuil,* 1967.
Schaller (A.) : Saint Barabbas. *Scorpion,* 1966.
Scherer (R.) : Structure et fondement de la communication humaine. *S.E.D.E* 1965.
Scholem (G.) : Les origines de la Kabbale. *Aubier-Montaigne,* 1966.
Schwarz-Bart (S. et A.) : Un plat de porc aux bananes vertes. *Seuil,* 1967.
Sex and Morality : A report to the British Council of Churches. *S.C.M. Press* 1966.
Solages (Mgr de) : Teilhard de Chardin. *Privat,* 1967.
Testuz (M.) : Livres des Jubilés. *Minard,* 1960.
Tsieh-Yun (S.) : Le fleuve jaune. *Ed. Ouvrières,* 1966.
Tsur (J.) : Prière du matin. L'aube de l'état d'Israël. *Plon,* 1967.
Vailly (A.), Bagot (J.-P.), Giffard (M.) : Eveils. *Mame,* 1966.
Viansson-Ponte (P.) : Les Politiques. Bilan de la Ve République. *Calmann-L* 1967.
Viet (J.) : Les sciences de l'homme en France. *Mouton,* 1966.
Woods (D.) : Adult Education in the YWCA. *Genève, WYWCA,* 1966.
Woods (D.) : Youth Education in the YWCA. *Genève, WYWCA,* 1966.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Mars 1967

Eléments de Bibliographie sur les Paraboles

Ces pages constituent une expérience et une ébauche; elles appellent réactions et des corrections; leur but est avant tout d'encourager à la stitution de fichiers de référence dans les domaines bibliques ou ologiques. La prédication porte souvent sur les paraboles, l'enseigne-it aux enfants aussi; il y a là matière à de bonnes recherches person-es aussi sur telle ou telle péricope. La bibliographie que nous propo-s tend à être exhaustive (sans l'être vraiment; elle dépend de BIBLICA) r les dix dernières années en français, anglais, allemand car la consta-on statistique des aspects du problème ou des péricopes qui retiennent antage l'intérêt des spécialistes a sa valeur; nous avons omis la vulga-tion vraiment médiocre ou la technicité extrême, de même que lques contributions intéressantes mais parues dans des feuilles trop fidentielles ou en dissertations introuvables.

En deçà de ces 10 ans, nous rappelons des titres qui ont fait histoire ertains qui sont significatifs d'un type de recherche fécond depuis ou contraire tout à fait abandonné.

Il eût fallu citer les commentaires d'Evangiles synoptiques qui bien comportent le traitement des paraboles; mais cela allait un peu de pour un fichier personnel, il faudrait cependant compléter.

Notre classement est simple :

D'abord des ouvrages ou articles d'introduction, généraux, classés n leur chronologie; puis, dans l'ordre des versets, les publications chant les paraboles chez Marc, chez Matthieu et chez Luc. Enfin, pour rmation, une liste d'études qui ne nous ont guère paru utiles sinon en de travaux qui doivent tenir compte de l'ensemble de la réflexion sur ujet à tous les niveaux de technicité ou de qualité.

Enfin, en marge, et dans les 4 premiers paragraphes, un astérique ale les titres les plus importants.

Pour une étude des paraboles, il sera utile de consulter les notices
dictionnaire :

— F. HAUCK : article « parabolè », Th. W. z. N. T.

— A. GEORGE : Paraboles Evangéliques, dans D.B.S.

*Pour un état des recherches et les grandes orientations de l'interp-
tation :*

— P. BONNARD : Où en est l'interprétation des Paraboles Evangéliqu

— Compléter par :

— E. FUCHS : Theolog. Lit. Zeit. — 1954.

Quelques procédés littéraires :

— J. DUPONT : « Le Royaume des cieux est semblable à... ». Bib. C
Les principaux ouvrages sur les paraboles (cf. Bonnard) : JÜLICH
— BUZY. — DODD. — JEREMIAS.

On peut signaler aussi : J. PIROT. — E. LINNEMANN. — L. ALGI

Pour le groupe de paraboles de croissance:

— N. A. DAHL : The Parables of Growth. St. Theol. 5 (1951).

Des ouvrages plus généraux contiennent des pages très utiles sur
paraboles. En particulier :

— W. G. KÜMMEL : Verheissung und Erfüllung, 3[e] éd. Zürich, 1956.
existe une traduction anglaise « Promise and Fulfilment », S.C
Press, 2[e] éd. 1961).

— R. SCHNACKENBURG : Règne et Royaume de Dieu. L'Orante, Pa
1965.

*
* *

Principales Revues citées. Liste des abréviations.

Angl. T.R. . . .	Anglican Theological Review.
A.S.T.I.	Annuals of the Swedish Theological Institute (Jerusale
B.Z.N.T.W.	Beiheft Zeitschrift N. T. Wissenschaft (Berlin).
Bib. Or.	Biblia e Oriente.
Bi. Ki.	Bibel und Kirche.
Bib.	Biblica (Rome).
Bib. Sac.	Biblioteca Sacra (Texas).
B. J. Ryl. L. . .	Bulletin James Ryland Library (Londres).
B. Lit. E.	Bulletin de littérature ecclésiastique.
C. Bib.	Cultura Biblica (Ségovie).
C.C.	Corpus Christianorum (Turnhaut).
D.A.C.L.	Dictionnaire d'Archéologie chrétienne (Paris).
E.T.L.	Ephemerides Theol. Lovanienses.
Ev. Q.	Evangelical Quarterly.

xp. Times....	Expository Times.
B.L.........	Journal of Biblical Literature.
Th. St......	Journal of Theological Studies (Oxford).
V..........	Lumen Vitae (Bruxelles).
th. Q.......	Lutheran Quarterly.
R.T........	Nouvelle Revue Théologique (Louvain).
T.S.........	New Testament Studies.
B..........	Revue Biblique.
D. Namur..	Revue Diocésaine de Namur.
S.R.........	Revue des Sciences Religieuses.
c. Pag......	Sacra Pagina.
Th........	Studia Theologica.
L.Z.........	Theologische Literaturzeitung (Berlin).
. St........	Theological Studies (Woodstock Maryland).
. W. z. N. T.	Dictionnaire Kittel (éd. allemande; trad. anglaise).
C..........	Verbum Caro (Taizé).
D	Verbum Domini (Rome).
S...........	Verbum Salutis.

*
* *

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

A. JULICHER :
Die Gleichnisreden Jesu.
Tübingen, 1910.

). BUZY :
Introduction aux paraboles évangéliques.
Gabalda, 1912.

). BUZY :
Les sentences finales des paraboles évangéliques.
R.B. 40 (1931), pages 321 à 344.

). BUZY :
Les Paraboles.
V.S. VI, 5e éd. Paris, 1932.

). BUZY :
Y a-t-il fusion de paraboles évangéliques ?
R.B. 41 (1932), pages 31 à 49.

. T. D. SMITH :
The Parables of the Synoptic Gospels.
Cambridge, 1937.

C. W. F. SMITH :
The Jesus of the Parables.
Philadelphie, 1947.

* R. E. BROWN :
The Parables of the Gospels.
(Doctrinal Pamphlet series). Paulist Press, Glen Roc
N.J. (1963).

J. JEREMIAS :
Die Gleichnisse Jesu.
1re éd. Zürich, 1947; 7e éd., 1965.
The Parables of Jesus.
London et New-York, 1963.
* *Les Paraboles de Jésus.*
Xavier Mappus, 1965.

M. HERMANIUK :
La parabole évangélique. Enquête exégétique et critique.
Univ. Cath. Lou. Diss. II 38. Bruges-Louvain, 1947.

* P. BONNARD :
Où en est la question des paraboles évangéliques ?
V. C., n° 14, 1950, pages 81 à 89.

J. A. FINDLAY :
Jesus and his Parables.
2e éd. 1951.

* N. A. DAHL :
The Parables of Growth.
St. Th. 5 (1951), 132-66.

E. FUCHS :
Bemerkungen zur Gleichnisauslegung.
Fuchs, Zur Frage nach d. hist. Jesus.
Tübingen, 1965, 136-142; T.L.Z. 79 (1954), 345-348.

W. MICHAELIS :
Die Gleichnisse Jesu.
3e éd. 1966.

J. PIROT :
Paraboles et allégories évangéliques. La pensée de Jésus, les co
mentaires patristiques.
Paris, 1949, Lethielleux VIII, 2e éd. 1956.

* F. HAUCK :
Article « Parabolè ».
Th. W. z. N. T. (Vol. V. 1957), pages 741 à 759.

A. GEORGE :
Paraboles.
Supplément au Dictionnaire biblique 34 (1960), pages 1149-1177.

E. LINNEMANN :
Die Gleichnisse Jesu.
Gœttingen, 1961.
Comprenez les paraboles.
1. *Les paraboles des prophètes, des sages et des rabbins d'Israël.*
Cahier « Evangile », n° 44, Paris, 1961.
2. *Les paraboles du Nouveau Testament.*
Cahier « Evangile », n° 45, Paris, 1962.

E. LOVESTAM :
Spiritual Wakefulness.
Lundt, 1963.

L. ALGESI :
Le parabole di Gesu.
Turin, 1964.

J. DUPONT :
Le Royaume des cieux est semblable à...
Bib. Or. 6. 1964, pages 247 à 253.

Ch. DODD :
The Parables of the Kingdom.
1re éd. 1935; rev. 1961.
S.L. 125 (N. Y. 1965, Scribners).
L. 1965, Fontana Books-Collins.

R. SCHNACKENBURG :
Règne et Royaume de Dieu.
Orante, Paris, 1965.

E. BISER :
Die Gleichnisse Jesu — Versuch einer Deutung.
Münich, 1965; Kösel, 188 pages.

L. CERFAUX :
Le trésor des Paraboles.
Desclée, 1966.

II. PARABOLES DANS MARC

M. MIGUENS :
La predicazione di Gesu in parabole.
Mc 4; Lc 8/4-18; Mat. 13.
Bib. Or. 1, 1959, pages 35 à 39.

J. ALONSO :
La parabola del medico en Mc 3/16 s.
C. Bib. 16 (1959), pages 10 ss.

A. GEORGE :
Le sens de la parabole des semailles.
Mc 4/3-9 s.
Sac. Pag. 2 (P. Gembloux 1959), pages 163 à 169.

* F. J. McCOOL :
The preacher and the historical witness of the Gospels.
Th. St. 21 (1960), pages 530 à 541.

M. DIDIER :
Les paraboles du semeur et de la semence qui croît d'elle-mêm
R. D. Namur, 14, 1960, pages 185 à 196.

K. D. WHITE :
The Parable of the Sower.
J. Th. St. 15 (2 1964), pages 300 à 307.

* J. DUPONT :
Le Semeur.
Luc 8/4-15 et parallèles.
Ass. du Seigneur 23 (1964), pages 37 à 54.

* W. G. KÜMMEL :
Das Gleichnis von den bösen Weingärtnern.
Mc. 12/1-9 et parallèles.
Aux sources de la tradition chrétienne. (Mélanges Gogue
1950, pages 120-31.

X. LEON-DUFOUR :
La parabole des vignerons homicides.
Etudes d'Evangile, Seuil, 1965, pages 303 à 344.

III. PARABOLES DANS MATTHIEU

G. B. CAIRD :
Expounding the Parables : 1. The Defendant.
Matt. 5/25 s.; Lc. 12/58 s.
Exp. Times 77 (2 1965), pages 36 à 39.

W. WILKENS :
Die Redaktion des Gleichniskapitels Mark 4 durch Mat.
Theologische Zeitschrift, Basel 20 (5 1964), pages 305 à 3

S. D. TOUSSAINT :
The introductory and concluding Par. of Mat. 13.
Bib. Sac. 121 484 (1964), pages 351 à 355.

. CERFAUX :
La connaissance des secrets du Royaume, d'après Matthieu XIII et parallèles.
N. T. St. 1955/56 II, pages 238-249.
Recueil Cerfaux 3 (Gembloux (1963), pages 123 à 138.

. E. LADD :
The Sitz im leben of the Parables of Mt. 13 : the Soils.
St. Ev. 2 (1964), pages 203 à 210.

. LOUIS et F. DELTOMBE :
Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Ceux qui voient sans apercevoir et entendent sans comprendre. (Mat. 13/10).
Bible et Terre Sainte 76 (1965), pages 6-7.

. O. VIA :
Matthew on the Understandability of the Parables.
J.B.L. 84 (4 1965), pages 430 à 432.

. DE GŒDT :
L'explication de la parabole de l'ivraie.
Mat. 13/36-43.
R.B. 66 (1959), pages 32 à 54.

JÉREMIAS :
Die Deutung des Gleichnisses vom Unkraut unter dem Weizen.
Mat. 13/36-43.
Neotest. et Patrist. O. Cullmann, Lund. (1962), pages 59 à 63.

. DIDIER :
Les paraboles du grain de sénevé et du levain.
Mt. 13/31 ss. et parallèles.
R. D. Namur 15 (1961), pages 385 à 394.

KUSS :
Zum Sinngehalt des Doppelgleichnisses vom Senfkorn und Sauerteig.
Bib. 40 (1959), pages 641 à 653.

SCHIPPERS :
The Mashal-Character of the Parable of the Pearl.
(Mt. 13/45 s. et Ev. Thomas 76 a).
Stud. Ev. 2 (1964), pages 236 à 241.

. DIDIER :
Les paraboles du trésor et de la perle.
Mt. 13/44 ss.
R. D. Namur 16 (1962), pages 296-302.

J. C. FENTON :

Expounding the Parables IV : The Parables of the Treasure a the Pearl.

Mat. 13/44-46.

Exp. Times 77 (6 1966), pages 178-180.

L. DEISS :

La parabole du débiteur impitoyable.

Mat. 18/23-35.

Ass. du Seigneur 76 (1967), pages 29-42.

* J. DUPONT :

Les ouvriers de la vigne.

Mat. 20/1-16.

Ass. du Seigneur 22 (1965), pages 28 à 51.

C. L. MITTON :

Expounding the Parables VII : The workers in the Vineyard

Mat. 20/1-16.

Exp. Times 77 (10 1966), pages 307-311.

W. FŒRSTER :

Das Gleichnis von den anvertrauten Pfunden : Verbum manet in æternum.

F. S. Schmitz, Witten (Ruhr), 1953, pages 37 à 56.

* R. J. DILLON :

Towards a Tradition-History of the Parables of the True Isr

Mat. 21/33 — 22/14

Bib., vol. 47, fasc. 1 (1966).

* R. SWÆLES :

L'Evangile... la parabole du festin nuptial.

Mat. 22/1-14.

Ass. du Seigneur 74 (1963), pages 33 à 49.

* R. SWÆLES :

L'orientation ecclésiastique de la parabole du festin nuptial.

Mat. 22/1-14.

E.T.L. 36 (1960), pages 655 à 687.

H. LECLERCQ :

La parabole des dix vierges.

Mat. 25/1-13.

D.A.C.L., fasc. 176 (1953), pages 3095 à 3098.

J. JEREMIAS :

Lampades.

Mat. 25/1, 3 s., 7 s.

Zeit N.T. Wiss. 56 (3-4 1965), pages 196 à 201.

F. DÜRRWELL :
Le désir du salut (les vierges).
Vie spirituelle 99 (1958), pages 451 à 465.

M. DIDIER :
La parabole des talents.
Mt. 25/14-30.
Ass. du Seigneur, 93 (1965), pages 32 à 44.

D. M. DERRET :
Law in the N. T. : The parables of the Talents...
Zeit N. T. Wiss 56 (3-4, 1965), pages 184 à 195.

P. JOUON :
La parabole des mines et la parabole des talents.
Mat. 25/14-30.
R.S.R. (1939), pages 489 à 549.

A. T. ROBINSON :
The Parable of the Sheep and the Goats.
N.T.S. 9 (1962-63), pages 317 à 336.

H. E. W. TURNER :
Expounding the Parables : VI : The Par. of the Sheep and the Goats.
Mat. 25/31-45.
Exp. Times 77 (8 1966), pages 243 à 246.

IV. PARABOLES DANS LUC

L. CERFAUX :
Fructifiez en supportant l'épreuve.
Luc 8/15.
R.B. 1957, pages 481 à 491.

J. DUPONT :
La parabole du semeur dans la version de Luc.
B.Z.N.T.W. 30 (1964), pages 97 à 108.

C. E. B. CRANFIELD :
The Good Samaritan.
Luc 10/25-37.
Theology Today 11 (1954), pages 368 à 372.

H. GOLLWITZER :
Das Gleichnis vom Barmherzigen Samariter.
Biblische Studien 34 (Neu Kirchener Verlag), 1962.

D. M. DERRET :
Law in the N. T. Fresh light on the Par. of the Good Sam.
N.T.S. 11 (1, 1964), pages 22 à 37.

R. W. FUNK :
The O. T. in Parable. A Study of Luke 10/25-37.
Encounter 26 (2, 1965), pages 251 à 267.

G. R. CASTELLINO :
Il sacerdote e il levita nella parabola del buon Samaritano.
Luc 10/25-27.
Divinitas 9 (1, 1965), pages 134 à 140.

L. CERFAUX :
Trois réhabilitations dans l'Evangile.
Lc. 10/30-37; 15/11-32; 18/9-14; 1950.
Recueil Cerfaux II, Gembloux, 1954, pages 51 à 59.

P. JOUON :
La parabole du riche insensé.
Lc. 12/16-21.
R.S.R. 1939, pages 486 à 489.

* R. SWÆLES :
La parabole des invités qui se dérobent.
Lc. 14/16-24.
Ass. du Seigneur 55 (1962), pages 32 à 50.

J. NAVONE :
The Parable of the Banquet.
Lc. 14/12-24.
Bible Today 1-14 (1964), pages 923 à 929.

E. GALBIATI :
Gli invitati al convito.
Lc. 14/16-24.
Bib. Or. 7 (3, 1965), pages 129 à 135.

* J. CANTINAT :
Les paraboles de la miséricorde.
Lc. 15/1-35.
N.R.T. 77 (1955).

J. CANTINAT :
La brebis et la drachme perdues.
Lc. 15/1-10.
Ass. du Seigneur, 57 (1965), pages 24 à 38.

J. DUPONT :
La brebis et la drachme perdue.
L.V. (Par. Lit.) 34 (1957), pages 15 à 34.

CH. LINDIJER :
Kerk en Israel in de gelijkenis van de verloren zoon.
Ned. T. T. s 20 (1065 s), pages 161 à 170.

DUPONT :

L'enfant prodigue.

Ass. du Seigneur, n° 29 (1966).

G. LUNT :

Towards an Interpretation of the Parable of the Unjust Steward.
Lc. 16/1-8.

Exp. Tim. (1954 s.), page 335.

MAASS :

Das Gleichnis vom ungerechten Haushalter.
Lc. 16/1-8.

Theol. Viatorum 8 (1961 s.).

A. FITZMYER :

The story of the dishonest manager.
Lc. 16/1-13.

Th. St. 25 (1964), pages 23 à 42.

FUCHS :

Das Fest der Verlorenen — Existentiale Interpretation des Gleichnisses vom verlorenen Sohn.

Fuchs, Glaube u. Erfahrung. Tübingen, 1965, pages 402 à 415.

J. MOORE :

The Parable of the Unjust Steward.
Lc. 16/1-9.

Angl. T. R. 47 (1965), pages 103 ss.

BIGO :

La richesse comme intendance dans l'Evangile.
A propos de Luc 16/1-9.

N.R.T. 87 (3, 1965), pages 261 à 271.

MARTIN-ACHARD :

Notes sur Mammon et la parabole de l'économe infidèle.

Etudes Théologiques et Religieuses (1953), pages 137 à 141.

D. M. DERRET :

Fresh light on St Luke 16/1. The parable of the unjust Steward.

N.T.S., 7 (1960-61).

LARROCHE :

La parabole de l'économe infidèle.
Lc. 16.

B.Lit.E. (1953), pages 65 à 74.

G. GANDER :
Le procédé de l'économe infidèle, décrit en Luc 16/5 s. E répréhensible ou louable ?
V.C. 7 (1953), pages 128 à 141.

* A. VÖGTLE :
Das Gleichnis vom ungetreuen Verwalter.
Oberrheinisches Pastoralblatt 53 (1952), pages 263 à pages 286 à 295.

C. B. FIRTH :
The Parable of the Unrighteous Steward.
Lc. 16/1-9.
Exp. Times 63 (1951 s.), pages 93 ss.

* H. KOSMALA :
The Parable of the Unjust Steward in the light of Qumran
A.S.T.I. 3 (1964), pages 114 à 121.

F. J. MOORE :
The Parable of the Unjust Steward.
Lc. 16/1-8.
Ang. T. R. 47 (1, 1965), pages 103 à 105.

A. FEUILLET :
Les riches intendants du Christ.
Lc. 16/1-13.
R.S.R. 1947, pages 30 à 54.

J. DUPONT.
La parabole de l'intendant avisé.
(Lumière et Vie). Suppl. à Paroisse et Liturgie.

F. E. WILLIAMS :
Is Almsgiving the Point of the « Unjust Steward » ?
Lc. 16/1-13.
J.B.L. 83 (3 1964), pages 293 à 297.

D. R. FLETCHER :
The Riddle of the Unjust Steward : Is irony the key?
J.B.L. 82 (1963), pages 15 à 31.

K. GROBEL :
« Whose name was Neves »...
Lc. 16/19-31.
N.T.S. 10 (3, 1964), pages 373 à 382.

SPICQ :
La parabole de la veuve obstinée et du juge inerte, aux décisions impromptues.
Lc. 18/1-8.
R.B. 68 (1961), pages 68 à 90.

FEUILLET :
La parabole du juge et de la veuve.
Lc. 18/1-8.
R.S.R. (1948), pages 560-565.

S. GLEN :
The Parables of Conflict in Luke.
Philadelphia (1962); Westminster.

ZERWICK :
Die Parabel vom Thronanwärter.
Lc. 19/11-27.
Biblica (1959), pages 654 à 674.

V. OUVRAGES ET ARTICLES A CONSULTER EVENTUELLEMENT

PAUTREL :
Les canons du mashal rabbinique.
R.S.R. 1936, pages 5 à 45; 1938, pages 264 à 281.

Y. MULLINS :
Jewish Wisdom literature in the N.T.
J.B.L. 69 (1949), pages 335 à 339.

M. POTEAT :
Parables of Crisis.
N.Y. 1950, Harper.

VACCARI :
Historia Veritas in parabolis Christi.
V.D. 28, 1950, pages 351 à 354.

VACCARI :
La vita reale nelle parabole evangeliche.
Civittá Cattolica 102 1 (1951), pages 495 à 506.

F. D. MOULE :
The use of Parables and Sayings as Illustrative Material in Early Christian Catechesis.
J.T.S. 3 1952, pages 75 à 79.

R. BERNARD :
La raison d'être des Paraboles.
Vie spirituelle 89 (1953), pages 347 à 354.

M. GOGUEL :
Les récits évangéliques de repas et leur signification.
Spiritus et Veritas.
F. s. K. Kundzins Eutin, 1953, pages 57 à 73.

G. STÄHLIN :
Die Gleichnishandlungen Jesu : Kosmos und Ekklesia.
Fs W. Stählin, Kassel, 1953, pages 9 à 22.

A. E. BARNETT :
Understanding the Parables of Our Lord.
Ch. 1954, Allenson.

L. HICK :
Zum Verständnis des ntl. Parabelgriffs.
Bi. Ki. 1954, pages 4 à 19.

J. DANTEN :
La révélation du Christ sur Dieu dans les Paraboles.
N.R.T. 77 (1955), pages 450 à 477.

J. MALWORM :
Umgekehrte Gleichnisse.
Biki. 1955, 3, 82-85.

E. SJOEBERG :
Der verborgene Menschensohn in den Evangelien.
Lund. 1955, pages 139 à 141.

M. THIELICKE :
Das Bilderbuch Gottes.
Reden über die Gleichnisse Jesu, 2e éd.
1958.

M. T. WILES :
Early Exegesis of the Parables.
Scottish Journal of Theology 11 (1958), pages 287 à

F. L. FILAS :
The Parables of Jesus. A popular explanation.
New-York, 1959, Macmillan XI.

H. H. STRATON :
A Guide to the Parables of Jesus.
Grand Rapids 1959, Eerdmans.

. J. VINCENT :

The Parables of Jesus as Self-Revelation.
St. Ev. (B. 1959), pages 79 à 99.

1. BLACK :

The Parables as Allegory.
B.J. Ryl. L. 42 (1960), pages 273 à 287.

;. KENNEDY :

Nothing without a Parable.
N.T. Sidelights... A. C. Purdy (Hartford), 1960, pages 10 à 26.

. Y. MULLINS :

Parables as literary Forms in the N.T.
Luth. Quart. 12/3 (1960), pages 235 à 241.

. RANDELLINI :

Aspetti formali delle parabole evangeliche.
Bit. Or. 2 (1960), pages 1 à 4.

. E. BROWN :

Parable and Allegory Reconsidered.
Brown : N. T. Essays; Milwaukel 1965, pages 254 à 264.
N.T.S. 9 (1962), pages 36 à 45.

. JAVELET :

Les paraboles contre la loi.
Paris, 1962, éd. St-Paul.

I. PRAGER :

Israël in the Parables.
Bridge 4, 1962, pages 44 à 48.

. S. SONGER :

A Study of the Background of the Concepts of Parable in the Synoptic Gospels.
Diss. Southern Baptist theol. Seminary, Louisville, Ky, 1962.

. BRUNNER :

Zürich, 1946.
transl. *Sowing and reaping. The Parables of Jesus.*
L. RICHMOND, 1964. Epworth/J. Knox Press.

C. H. CAVE :
The Parables and the Scriptures.
N.T.S. 11 (1964 s.), pages 374-387.
Paru dans Bible et Vie Chrétienne (1965).

Y. M. J. CONGAR :
Les paraboles révélatrices du Dieu qui vient.
Parole et Mission, 7, 24, 1964, pages 19 à 38.

A. M. HUNTER :
Interpreting the Parables.
S.C.M. Cheap Ed. London, 1964.

G. V. JONES :
The Art and Truth of the Parables.
Distrib. by Seabury Pr.N.Y. 1964.

R. A. STEWART :
The Parable form in the O. T. and the Rabbinic Literature
Ev. Q. 36 (3 1964), pages 133 à 147.

J. BLANK :
« *Marginalien zur Gleichnisauslegung* ».
Bib. Leben 6 (1 1965), pages 50 à 60.

GILS F. TERMES :
Parabolas del N.T.
Enc. Bib. 5 (1965), pages 870 à 878.

Le Fascicule seul : 2

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin paraît sans « feuilles vertes » : nous avons préféré faire ...ître celles de mars en une seule fois, malgré leur volume.

Dans les annexes à paraître prochainement, nous pouvons vous annon... : une étude du Pasteur Vermeil sur « Ministères et Sacrements », une ...iographie sur le tiers-monde, une réédition de notre bibliographie loisirs ...ne suite à la série « biblique ». Redisons ici combien il nous serait pré...x de connaître à l'avance vos prochains sujets d'études, pour que nous ...ntions notre travail en fonction du vôtre. De même, nous serions très ...eux de publier le résultat de vos recherches, qu'il s'agisse de bibliogra...s, de documents ou de plans d'étude.

Nous remercions encore vivement ceux d'entre vous qui nous ont fait ...venir un abonnement de soutien ou des listes de noms pour notre cam...ne de diffusion : sachez que, pour le succès de cette dernière, rien ne peut ...placer votre action personnelle.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible.

A. MAILLOT et A. LELIÈVRE. 166

LES PSAUMES, 2e partie (51 à 100).

Genève, Labor et Fidès, 1966, 295 pages. P. 25.

Sur les psaumes, une seule année voit paraître trois livres, tous d'al assez aisés, et suffisamment différents pour intéresser la même bibliothè Deissler sobre, très riche en références bibliques, une traduction sim Maillot-Lelièvre avec un appareil critique plus fourni mais une exégèse dogmatique. M. Manatti très soucieuse de suggérer les richesses de la la originale et portée à la méditation souvent christologique.

La suite attendue du premier volume, celui-ci le continue en effet un même souci de rigueur exégétique avec ses notes textuelles précise l'on imagine mal le non-hébraïsant à l'aise et son commentaire sobre, en références à d'autres textes, proposant des avenues pour la réflexion particulier christologique. Une introduction insiste à nouveau sur le p des auteurs : faire un commentaire pour les laïques qui aiment la Bib quelque niveau de technicité qu'ils puissent l'aborder. On nous dit aus difficulté que ce « grand public » semble avoir à l'utiliser. Il faut d'a rappeler que les mécontents sont toujours ceux qui s'expriment avec le de véhémence, mais peut-être remarquer aussi, pour d'autres entreprises blables, que la division nette entre notes scientifiques, de critique text de langue ou même déjà d'exégèse, et commentaire cursif ne paraît pas jours heureuse en pédagogie. Le lecteur absorbe bien une remarque nique dont l'usage est immédiatement évident et accroche bien son a tion à une analyse générale dont il suit l'effort, matériel en main. Pou travail si bien fait, l'on pourrait peut-être encore souhaiter une amé tion : que pour chaque psaume soit caractérisées les grandes lignes d' prétation traditionnelle ou actuelle afin que chacun ait l'occasion de naître ces écoles et de découvrir à mesure comment il se situe instin ment parmi elles; alors, la leçon d'exégèse donnée par A. Maillot et A lièvre engage un dialogue sérieux avec le lecteur. Enfin pourquoi ce mé un peu fatigant de familiarité et de recherche dans le style ?

Fr. SMYTH-FLORENTI

Alphonse DEISSLER. 1

LE LIVRE DES PSAUMES (1-75). Verbum Salutis A. T. I.

Paris, Beauchesne, 1966, 334 pages. P. 20.

Voici une traduction de l'allemand (Patmos V. Dusseldorf, 196 sera bienvenue. Une introduction claire est suivie, psaume après ps d'un commentaire concis, bien documenté en critique textuelle et

re littéraire, le milieu du texte. Les parallèles proposés dans le para-
ɔhe où l'auteur interprète le psaume par rapport au reste de l'A. T.
: très utiles et permettent de bonnes études. La signification du psaume
lumière du N. T. prête davantage à discussion critique mais offre sou-
: un aperçu stimulant de la lecture ecclésiastique du texte (Pères, etc.).
endant les éléments d'exégèse donnés d'abord mettent le lecteur en
ation de discerner lui-même de la valeur des suggestions un peu subjec-
s proposées ensuite et constituent dans leur brièveté un outil de lecture
e très intéressant; l'ouvrage est utilisable pour une étude de groupe : la
ation du texte dans l'ensemble de l'A. T. ferait un bon objet de travail
sponsabilité partagée.

Fr. SMYTH-FLORENTIN.

MANNATI et E. DE SOLMS. **168-67.**

PSAUMES. T. I (1 à 31) et t. II (32 à 50). **168** *bis*-**67.**

s, Desclée de Brouwer, Cahiers de la Pierre qui vire, 1966, 292 pages et
308 pages. P. 46.

Deux assez forts volumes nous donnent ici, à part une introduction
rale importante, la traduction et un commentaire des 50 premiers
mes. L'étude des genres littéraires est bien menée, documentée jusqu'à
dition, et suggestive (faisant peut-être trop appel à l'imagination pathé-
e). Relevons par exemple l'intérêt des rapprochements faits avec les céré-
ies de renouvellements de l'Alliance.

La traduction, par respect de la langue originale ou souci poétique,
ra surprendre, impropre à la lecture liturgique, appelant le commen-
. Là encore, un style un peu recherché, allusif, dessert l'explication
tant profondément sobre, conforme à l'intention du texte et à la tradi-
biblique. La lecture chrétienne qui conclut l'exégèse ne convaincra pas
ours; l'auteur prend bonne garde de faire du psalmiste un prophète
elle-même propose souvent une application du texte à la Nouvelle
nce en Jésus-Christ qui est obligatoirement en grande partie subjective;
mmentaire technique dont les références au N. T. et à la pratique ecclé-
que sont indissociables, font de cet excellent livre, dont les notes cons-
nt un très précieux stimulant pour quiconque veut goûter le caractère
exte original, un ouvrage de spiritualité chrétienne plutôt que, d'abord,
ravail scientifique. Il repose cependant sur une exégèse très soignée et
grande connaissance sensible de la langue et de la tradition vétéro-
mentaire et juive. Pour les hésitants désireux de se familiariser vite avec
érêt que cet ouvrage peut présenter pour eux..., qu'ils lisent donc le
nentaire du premier psaume.

Fr. SMYTH-FLORENTIN.

CHWEITZER. **169-67.**

PSAUMES, PRIÈRE DE TOUS LES TEMPS.

, *Ligel,* 1965, 216 pages. P. 12.

« Thèmes et images du Psautier » annonce le sous-titre. En effet, ce
livre écrit très simplement, en réaction contre la sensiblerie religieuse
non pas libre d'un lyrisme encombrant où les adjectifs « superbe »,
mineux », « très beau », etc..., jouent un rôle excessif) propose une

approche originale, qui peut être féconde, des psaumes. Après une introd tion où la classification des psaumes suggère au moins de ne pas les indifféremment, hors de leur contexte, un répertoire étudie en ordre al bétique les thèmes importants du psautier, ou au contraite de simples n qui font difficulté. Ce « vocabulaire » pourra servir de concordance et mé utilisé avec une prudence critique, d'index pour une étude théologi Deux aspects de l'ouvrage illustrent nos réserves : les thèmes sont étudi travers tout le psautier sans tenir compte d'origines sans doute très dive ni du contexte large d'où ils sont extraits; chacun présente une synt presque chronologique, artificielle souvent, de l'évolution de « l'expéri religieuse » du « psalmiste », personnage abstrait, auteur sans doute 150 psaumes ! Le N. T. vient compléter l'article lorsqu'il est jugé ins sant à l'édification du lecteur.

Fr. Smyth-Florentin.

A. George. 170

PRIER LES PSAUMES.

Paris, Equipes Enseignantes et Ed. du Cerf, Coll. Foi Vivante, 225 pages. P. 5.

De nouveau un ouvrage destiné à aider la prière chrétienne des Psa et qui sera utile à ceux qu'une vie liturgique de groupe ou une discip personnelle associe très régulièrement aux psalmistes. Trois mouvem essentiels : définir la prière originelle du psalmiste et ses relectures à l' rieur, déjà, de l'A. T.; la mettre en relation critique avec Jésus; recher l'actualité de cette prière.

L'étude de quelques psaumes illustre cette démarche; ils sont cl selon leur genre, non pas littéraire, mais de prière : louange, demande, titude, espérance, obéissance; d'autres, analogues sont cités à leur suite. subdivisions (prières de malades, d'exilés, etc.) interviennent encore. donc dans une perspective d'utilisation qu'il faut lire et apprécier ce livre, une fois de plus, clair, simple et bien fait, que nous donne « bibliste des Equipes Enseignantes.

On hésitera assez souvent devant l'interprétation intitulée « la p de Jésus », très systématique; mais l'ensemble constitue une sorte de té gnage qui ne peut laisser indifférent, même si c'est finalement la sobrié la documentation du paragraphe concernant « la prière de l'Ancien T ment » qui doivent valoir la reconnaissance la plus solide à l'auteur.

Fr. Smyth-Florentin.

W.-K. Grossouw. 17

SPIRITUALITÉ DU NOUVEAU TESTAMENT.

Paris, Cerf, 1964, 228 pages. P. 11.

Au moment où certains de nos milieux protestants manifestent nostalgie fondée d'un enseignement sur les fondements et les exigenc la piété, et lorsque les cercles d'études œcuméniques se multiplient cherchent parfois que faire ensemble, rappelons ce livre traduit du ho dais, presque une introduction au N. T. (caractérisation de ses di

ches littéraires et de leurs grands axes théologiques) et certainement base solide pour toute recherche concernant la spiritualité chrétienne. prédication du Christ synoptique nous donne Dieu comme Père dans son our et son pardon, le présentant à l'œuvre dans sa venue à l'homme, tant l'homme en situation de se décider personnellement pour ou contre e œuvre, de rompre avec le passé et d'accueillir la nouveauté radicale du aume de Dieu. Au passage, la discontinuité et le lien entre Eglise et aume sont soulignés de façon intéressant la discussion œcuménique 43) et le dynamisme propre aux chrétiens est fondé sur l'attente, dans la re, de ce Royaume qui vient « sans le concours des hommes ».

En face de déformations protestantes et catholiques, le Sermon sur la ntagne, destiné à tout disciple du Seigneur, n'offre ni un code, ni l'occa- de s'humilier mais l'orientation concrète de notre liberté chrétienne. rale de situation p. 56 s.). L'auteur dit peu la possibilité nouvelle ainsi ment ouverte à l'homme, mais enracine bien l'amour du prochain dans milité libérante qui provient du pardon de Dieu.

Un intéressant chapitre sur le renoncement (dont une page — 78 — sur ituation du catholique à l'égard de l'Ecriture) décrit la condition du iple que n'intéresse guère « la mort des passions » mais « une surabon- ce d'amour » qui le prépare à ne pas redouter par exemple le martyre si circonstances le réclament. Le Seigneur exige notre tout; attention à des iques qui induiraient à croire qu'il y a un minimum nécessaire et des es supplémentaires à faire pour lui !

L'exposé du témoignage paulinien souffre peut-être d'être fondé sur érience de la conversion de l'apôtre au lieu de sa vocation. Ainsi nous ons de la réalité, sérieuse, du péché, faiblesse incurable à laquelle pour- la puissance de Dieu. L'homme religieux est celui que son Dieu, l'ayant fié dans le corps du Christ, appelle à reconnaître sans défaillance cette fication gratuite plutôt qu'à faire des progrès spirituels dangereux pour érance ou pour l'humilité. Il s'agit en fait de se regarder « comme morts éché et vivants pour Dieu dans le Christ » (Rom. 6/4), la conduite chré- ne procédant de la foi, donc de l'amour et non de la loi, s'exprimant leurs à son tour dans la charité qui interviendra jusque dans la réalité le où sont insérés la vocation et l'être de l'Eglise soumise au Christ.

La spiritualité du 4e Evangile fait l'objet d'un exposé difficile mais a le mérite de bien la situer dans son contexte hellénistique et de res- er son intention polémique. On ne voit peut-être pas assez la clarté des mations johanniques fondamentales : le discernement de la volonté du dans l'œuvre du Christ vient en finale alors qu'il devrait élucider la nière partie sur « une connaissance de foi surnaturelle donnée par Dieu, science du Père... par l'intermédiaire du logos, son Fils » et fonder ique, qui fait autrement l'effet d'adjonction. L'on remarquera le cha- consacré aux sacrements — « sans l'esprit, la chair ne sert de rien » — l'on restera sans doute hésitant : la mention de l'eau et du pain sug- t-elle une assomption de la matière par l'esprit ou ne sert-elle pas plu- une polémique contre l'attachement possible à l'objet significatif au lieu a signification, contre une vie sacramentelle qui en viendrait à oublier e référer toujours à l'œuvre historique concrète de Jésus — vrai pain, berger, etc., dont témoigne le 4e Evangile ?

En tout cas un livre excellent à recommander fermement comme base féconde de discussion et d'enseignement mutuel.

F. S. F.

L. Cerfaux. 172-

LE TRÉSOR DES PARABOLES.

Paris, Desclée et Cie, 1966, 161 pages. P. 11.

Méditations un peu « sulpiciennes » sur quelques paraboles Royaume, de la justice nouvelle et de... l'éternité. Malgré la science du p fesseur de Louvain, le genre d'application qu'il a fait du texte masque s vent le sérieux de l'exégèse. A la suite de Jérémias, nous voilà d'ailleurs quête de « la voix authentique de Jésus », ce qui n'est pas sans risque p une saine lecture des Evangiles synoptiques.

Fr. Smyth-Florentin.

173

TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE (1er fascicule) : *L'Ep aux Romains.*

Paris, Cerf, 1967, 110 pages. P. 7.

Le caractère d'*événement* que constitue l'entreprise de traduction o ménique de la Bible et particulièrement la publication du premier te traduit, qui par une décision courageuse se trouve être l'Epître aux Rom a été souligné avec raison. Mais il aurait pu se faire que la *réalisation,* c à-dire la traduction nouvelle et les notes rédigées d'un commun acc n'ait pas été, pour un premier essai, à la hauteur de l'ambition. Il au pu se trouver également que l'un des camps confessionnels cherche à l' porter sur l'autre ou bien que la traduction soit satisfaisante du point vue exégétique, mais d'une lecture pénible. Or il n'en est rien. La réus est complète à tous égards.

La traduction est *neuve* (il ne s'agit pas d'une simple révision de Bible de Jérusalem comme il avait été envisagé un temps), elle tient con des *recherches exégétiques* les plus récentes (en particulier des travaux F.-J. Leenhardt et de S. Lyonnet). Elle est le résultat d'une *nouvelle é* exégétique en commun, à partir du N. T. grec de Kurt Aland (qui remp celui de Niestlé). Elle ne donne jamais le sentiment qu'une tendance a v triompher. Le style est aisé et clair, sans doute davantage même que c de l'auteur ! Il est surtout cohérent, le même mot grec étant délibérém traduit par le même mot français tout au long de l'épître. Il fallait ret ver le texte dans son originalité, dans sa « virulence », cette force co gieuse, communicative, cette « *présence* derrière les mots » comme l'é M. Carrez.

Les notes sont nombreuses et constituent presque un commentaire. E sont relativement simples et passionnantes, et devraient faciliter non lement une lecture individuelle nouvelle, mais l'étude en groupe : il sen qu'une des meilleures manières de recevoir ce texte serait maintenant l'étudier dans des groupes mixtes, catholiques et protestants. D'énormes ficultés préalables sont maintenant balayées. Plusieurs de ces notes manquent pas d'humour : par exemple en 5.12, note c, ce n'est pas quelque malice sans doute que les traducteurs ont relevé qu'il y avait catholiques et des protestants dans chacun des deux grands courants d'i prétation présentés !

De même en 3.28, note a, on est surpris de voir approuver l'adjonc par Luther du mot « seulement » dans la traduction de « l'homme est

é par la foi seulement », où la note précise que cette adjonction « ne
nit cependant pas la pensée de Paul qui, dans ce passage, vise à retirer
t rôle aux œuvres dans la justification du pécheur » (p. 47).

Par contre une seule note m'a paru affirmer de façon regrettable la
ception catholique de l'unité des Eglises, en 14.1, note a : « L'unité de
s dans la charité est *le bien suprême* qu'il faut sauvegarder à tout prix ».
mportante que soit l'unité, heureusement que Luther et quelques autres
pensé que la fidélité à la vérité de l'Evangile était tout de même priori-
e !

Toutes les autres notes, et particulièrement celles qui concernent le
abulaire de Paul, me semblent tout à fait heureuses.

On peut se demander simplement si toutes ces notes ne vont pas dou-
r le volume de nos Bibles !

Seuls l'Evangile de Matthieu et les Psaumes seront publiés de la même
on en fascicules séparés, avant la parution en 1970 de la totalité du N. T.
traducteurs doivent savoir qu'elle est attendue avec ferveur et une
nde espérance.

Comme l'a écrit « Clericus » dans Cité nouvelle : « Il a fallu beaucoup
umilité, de science et de foi pour en arriver là ». Il en faudra encore.

R. PARMENTIER.

LE (textes).

nombreuses maisons d'édition font un effort pour mettre le texte biblique
à la portée d'un public toujours plus vaste. Voici six exemples, d'inten-
tion et de caractère très différents.

e Nouveau Testament. Texte de la Bible de Jérusalem, en format livre
de poche. **174-67.**

is, Cerf, 1966, 672 pages, 11 × 18. P. 6.

Le texte est accompagné de notes, de parallèles et de tables systéma-
es groupées par sujets, permettant une étude systématique et approfon-
Un bon instrument de travail à un prix très abordable.

ouveau Testament. **175-67.**

s, Société biblique française, 1965, 566 pages. P. 3 et 5 (relié).

Nouvelle version publiée sous les auspices de l'Alliance Biblique fran-
e en partant de la version Segond. Notes et glossaire. Présentation
able.

uc. Edition œcuménique. **176-67.**

s, Centurion, 1966, 207 pages. P. 8.

Texte soumis à l'approbation de (ou révisé par) MM. les pasteurs PRI-
et Daniel LOUYS, par les pères MICHALON et LIGNIE. L'œuvre de Luc :
ngile et Actes des Apôtres, est présentée dans son ensemble. Typogra-
aérée, couverture illustrée.

4. *Les Actes des Apôtres.* Trad. et commentaires par J. Catinat. **177-**

Paris, Tours, Mame, 196 , 191 pages. P. 11.

Dans cette édition, le commentaire introductif de chaque passage pre une place importante, le texte (à peu de choses près celui de la Bible de Jé salem) figurant à la suite, en italique. Table des matières et cartes.

5. *Evangile pour le XXe siècle.* **178-**

Ed. Brépols (Bénédictins), 1966, 320 pages. P. 21.

Le texte, repris de la Bible de Maredsous, paraît ici en édition soign papier glacé. Sous-titres très apparents, dans un style moderne et très no breuses photographies, sont destinés les uns et les autres à faciliter le ra prochement entre le message de la Bible et notre temps.

6. *Paroles du Christ. Evangile selon saint Luc.* **179-67. 180-**

Paris, Fayard-Mame, 1966, 96 pages et 128 pages. P. 3 et 3.

Deux livrets présentés par Pierre de Beaumont offrant, non pas texte complet, mais un choix de passages importants dans un franç moderne. L'auteur a voulu éviter l'emploi de mots trop difficiles ou arch ques, afin de ne pas rebuter le lecteur novice. Edition supervisée par le P Lyonnet.

Théologie.

Karl Barth. **181**

CE QUI DEMEURE (traduit de l'allemand par Lore Jeanneret).

Genève, Labor et Fides, 1965, 125 pages. P. 10.

Depuis « *Aux captifs la liberté* » paru en 1960, on sait que Karl Bar a en quelque sorte une « paroisse » privilégiée. Il s'agit des prisonniers pénitencier de Bâle, auxquels, entre deux tomes de la « Dogmatique » réserve ses trop rares prédications. Celles-ci, dont « *Ce qui demeure* » po suit la publication, ne rappellent guère celle-là, du moins par le volu Brèves et sans aucune citation latine, elles sont d'une lecture attrayante, qui est une gageure dans ce genre littéraire ingrat. Elles ne manquent d'humour, chose très nécessaire à notre époque. Avec une simplicité n veilleuse, qui n'exclut pas le plus grand soin dans l'expression, Karl Ba commente à son auditoire de détenus, qui visiblement l'inspire (il n' pas d'assistance plus symboliquement chrétienne), quelques paroles-clé d Bible, qui annoncent la libération en Jésus-Christ de tout homme cha de chaînes. C'est dire qu'il s'adresse à chacun de nous.

A notre humble avis, le pasteur familier en remontre ici au théolog monumental (voir en particulier pages 43-44 l'admirable passage sur « mains de Dieu ») et l'on ne peut que conseiller ce livre d'accès fa — et combien enrichissant ! — à ceux qu'effraient les parois escarpée les méandres parfois artificiels de la « Dogmatique ecclésiastique ». Si osait se permettre une réserve, elle viserait d'ailleurs l'accent trop int porel, emprunté à la « Dogmatique », donné çà et là aux paroles biblic par une traduction regrettable, comme celle qui constitue le titre (en f çais) du livre. « Ce qui demeure » escamote le surgissement du verbe hél

dans l'original (Esaïe 40,8) est à l' « inaccompli ». Le nécessaire dépas-
ent de Barth, qu'il appelle lui-même, se fera sans doute dans ce sens, et une fois de plus une affaire de traduction. Celle qui rendra à la notion emps du salut et de l'acte de Dieu, tout son dynamisme biblique.

Paul NOTHOMB.

---

rges CRESPY. 182-67.

GLISE SERVANTE DES HOMMES.

s-Genève, Labor et Fides, 1966, 162 pages. P. 9.

Voici, résumé par quelques phrases de G. Crespy lui-même, le contenu e livre :

« 1. La parenthèse ouverte par le triomphe de l'empereur Constantin ermée. L'Eglise sait maintenant qu'elle n'est pas faite pour régner, que à la suite d'un malentendu qu'elle a eu à assumer des responsabilités ieuses, pédagogiques et culturelles. La voici à la recherche de motiva- profondes de son existence : pourquoi y a-t-il une Eglise plutôt que ?

2. Se tournant vers Celui qui la fonde, l'Eglise découvre « l'humanité » on Seigneur et le fait que c'est dans cette humanité et nulle part ail- qu'il se révèle comme Dieu. Elle réapprend que ce qui caractérise , c'est qu'il se donne et que c'est en ce don que consiste le Service.

3. L'Eglise sait alors qu'elle ne peut servir qu'en se donnant, en deve- la communauté donnée à travers laquelle les hommes entendent et it que Dieu sest donné pour eux et à eux. »

Dans ces trois parties, il ne s'agissait que des étapes d'une prise de cience.

4. Cette partie qui analyse le thème devenu banal du « Monde », cul- dans une indication selon laquelle l'Eglise ne peut être servante des mes qu'en entrant dans « le » politique, entendu comme « la somme, ue jour plus grande, des interdépendances que nous acceptons et subis- et qui resserrent chaque jour un peu plus nos possibilités d'évoluer ment ». C'est là que sont les hommes que Dieu aime. Cette route est e de malentendus, mais si l'Eglise ne la suit pas, la voici contrainte à fugier dans le « religieux » qui n'a jamais été et ne sera jamais le vrai de la foi chrétienne.

Ce livre est déjà précieux par son argumentation générale (qui malgré n'a pas l'attrait de la nouveauté). Il l'est plus encore par les analyses étail dont le livre fourmille : sur le règne (hypothétique) de l'Eglise; a « religion » et ses techniques; sur le bouleversement du paysage ain devant lequel se trouve l'Eglise aujourd'hui; sur la façon qu'a Jésus e Serviteur; sur le sens du dimanche, de l'Eucharistie; sur la vigilance l'Eglise doit avoir quant à sa « conduite »; sur les bonnes raisons du s fait par « le monde » à l'Eglise, etc., etc...

Mérite non négligeable : il n'est pas nécessaire du tout d'être théolo- pour lire ce livre et comprendre le projet de son auteur.

P. DUMAS.

J. CORBON, M. BOUTTIER, G. KHODRE. 1834

LA PAROLE DE DIEU.

Paris-Tours, Mame, Coll. Eglises en dialogue, 1966, 163 pages. P. 9.

Dialoguer est à la mode. Cette nouvelle collection propose, sur le mê thème, trois contributions, catholique, orthodoxe, protestante, écrites ma festement chacune pour soi : le dialogue naît, chez le lecteur, de la co frontation.

Le P. Corbon montre comment « la mission de l'Esprit dans l'Econo du Verbe incarné nous éclaire sur la vie de la Parole dans la communa ecclésiale et en chacun de ses membres ». Le P. Khodre souligne le l indissociable entre Bible et Eglise, « organisme d'amour ». Il rappelle conception orthodoxe de l'inspiration, la signification du canon, pour miner par l'usage de la Bible dans la vie personnelle. Le professeur M. Bo tier définit l'Eglise de la Réforme comme celle de la Parole, c'est-à-dire témoignage rendu par toute l'Ecriture à Jésus-Christ. Il traite de la tique historique, du rôle de la tradition, pour conclure : « Nous avons misé sur la Parole. Son interpellation comme son interprétation, voilà n problème : c'est à la fois notre fidélité et le service que les autres doi exiger de nous, que nous ne l'esquivions point ».

J. RIGAUD.

N.-A. NISSIOTIS, Ph. MAURY, P.-A. LIÉGÉ. 184

L'ÉGLISE DANS LE MONDE.

Paris-Tours, Mame, Coll. Eglises en dialogue, 1966, 183 pages. P. 9.

La contribution orthodoxe a pour titre « L'Eglise, monde transfigur Nissiotis définit « le monde » à la fois comme « le don suprême que D nous fait d'une communion restaurée par et dans l'Eglise » et comme « l' manité déchue ».

Après une critique des conceptions catholique et protestante des r tions Eglise-Monde, N. souligne que c'est l'Esprit du Christ qui unit deux réalités : « Christologie et pneumatologie sont les deux commenta continuels de l'événement qui par l'Eglise reconstitue la totalité du mo en lui rendant sa relation originale de création de Dieu ». Philippe Ma montre la crise qui secoue aujourd'hui à la fois le monde et l'Eglise et sente les controverses théologiques actuelles sur le monde : désacralisa du monde, théologie de l'histoire, dialectique de la révolution et de réconciliation. Comme il l'avoue dans sa conclusion il pose, ce faisant, de questions qu'il ne propose de solutions claires. Le P. Liégé, après a lui aussi défini le monde et choisi de le voir comme « famille humain fait l'historique des rapports Eglise-Monde, pour aboutir à l'ère du logue : l'Eglise et le monde sont englobés dans un unique dessein di l'Eglise engage le monde dans un dépassement et y manifeste sa nouve l'Eglise n'exerce sa mission qu'en solidarité historique avec le monde.

J. RIGAUD.

CRESPY, P. EVDOKIMOV, Ch. DUQUOC. 185-67.

MARIAGE.

is-Tours, Mame, Coll. Eglises en dialogue, 1966, 187 pages. P. 9.

La contribution de G. Crespy, « Sur la grâce du mariage », est en tout nt remarquable. Deux chapitres sur l'union conjugale selon Matthieu et it de mariage selon S[t] Paul aboutissent à une théologie du mariage, ou tôt à un « message » : la grâce du mariage, c'est qu'il est donné à l'union jugale de refléter — à cause de la seule fidélité de Dieu — la relation ne par laquelle Dieu s'est pour toujours engagé à l'égard des hommes. okimov reprend les thèmes de ses ouvrages sur le « sacrement de iour » et étudie le « statut canonique du mariage » (ministre du sacre- it, obstacles au mariage, divorce, birth control, mariages mixtes).

Le P. Duquoc (« Le sacrement de l'amour ») après avoir rappelé les nées bibliques et ecclésiastiques, présente l'amour humain sous trois ects : corporéité et expression, différence sexuelle et communication, procité et amour. Il définit enfin le mariage comme sacrement : mémo- , présence et annonce, qui exige l'indissolubilité. Le sacrement de l'amour iain « le mène à sa perfection en le constituant symbole de l'Alliance. »

J. RIGAUD.

ULLIEN, P. L'HUILLIER, J. ELLUL. 186-67.

; CHRÉTIENS ET L'ÉTAT.

s-Tours, Mame, Coll. Eglises en dialogue, 1967, 187 pages. P. 9.

Le P. Jullien définit la doctrine de l'Etat comme nécessité de la vie ale et en montre à la fois les grandeurs et les misères. Après un rappel 'histoire (des catacombes à l'O. N. U.), il présente le renouveau actuel, ctérisé par un amour sans illusion pour tout ce qui fait la vie de mme. Le P. L'Huillier (« L'expérience politique de l'orthodoxie ») rap- e la doctrine néotestamentaire sur l'Etat, serviteur de Dieu et l'histoire la chrétienté orientale, puis de la théocratie russe. Aujourd'hui où la ociation Eglise-Etat s'est faite, les chrétiens ont à servir leur patrie tout manifestant leur appartenance à la cié céleste. « Rappels et réflexions une théologie de l'Etat », titre J. Ellul qui rappelle d'abord les doc- es de Calvin puis de Cullmann et Barth, enfin de F.-J. Leenhardt. Ses xions personnelles portent sur l'éthique de l'Etat (qui ne peut rejoindre plus l'éthique chrétienne), le caractère personnel du pouvoir (il con- t de s'attacher plus aux personnes qu'aux idées), les formes du pouvoir ifférentes) et ses limites (celles de sa mission, celles de sa durée). L'Etat être « laïque », il agit tandis que l'Eglise parle; l'Eglise a un double oir : d'obéissance et de résistance.

J. RIGAUD.

A. VISSER'T HOOFT. 187-67.

FEDE CRISTIANA DINANZI AL SINCRETISMO.

no, Claudiana, 1966, 141 pages. P. 11.

Traduction du livre « face au syncrétisme » de W. A. Visser't Hooft. : le compte rendu a été donné dans le bulletin du mois de janvier 1965.

Luigi Santini. 188

I PROTESTANTI E IL COMUNISMO.

Torino, Claudiana, Coll. Attualita protestante, 1966, 22 pages. P. 4.

Que l'Eglise ait besoin d'une nourriture adaptée à tous les niveaux culture, voilà qui n'est pas douteux; mais il existe un minimum en dess duquel on tombe dans le sommaire. Traiter du communisme et du pro tantisme en 22 pages, c'est, malgré la justesse du contenu du livre, don bonne conscience à trop de lecteurs facilement contents. C'est un ge qu'une Eglise ne peut pas se permettre.

Jean Ansaldi.

Paolo Ricca. 189

II CATTOLICESIMO DEL CONCILIO. Un giudizio protestante sul C cilio Vaticano II.

Torino, éd. Claudiana, Coll. Quaderni della Gioventù evangelica itali 1966, 130 pages. P. 5.

Encore un propos protestant sur le Concile. Celui-ci nous semble b adapté à son public.

Paolo Ricca analyse les divers thèmes traités lors du Concile et mo comment, en les étudiant, les Pères n'ont voulu être ni des Réformateurs des contre-Réformateurs mais des hommes approfondissant le passé san renier.

Après chaque analyse, l'auteur qui ne veut pas faire une critique p testante, préfère donner la Parole à Dieu lui-même car seule la Parole Dieu critique juste et bien. Il n'empêche que Dieu parle quelquefois langage curieusement protestant mais c'est inévitable et cela n'enlève à la pertinence de cet ouvrage.

J. Ansaldi.

Giorgio Tourn. 190

LA VOCE DEGLI APOSTOLI.

Torino, éd. Claudiana, 1966, 80 pages. P. 6.

Il s'agit là en fait d'un catéchisme supérieur où l'auteur parcourt grands thèmes néo-testamentaires de Jean-Baptiste à l'Apocalypse.

Le tout est groupé en 4 grands chapitres : L'annonce du règne (mi tère galiléen), la crise du règne, la venue du règne (semaine sainte) e mission de ce règne (actes, épîtres).

D'importantes illustrations, des schémas très précis, des tableaux c nologiques font de cet ouvrage un instrument pratique et agréable. La ture est encore facilitée par une excellente présentation typographiqu

J. Ansaldi.

rico PASCAL. 191-67.

COTERAPIA E CURA D'ANIME.

rino, Claudiana, Coll. Attualità protestante, 1966, 40 pages. P. 1.

Petit livret à usage laïque très large. Malgré la rapidité du propos nous uons avoir été conquis par la précision et la maîtrise du sujet de iteur.

Devant la place importante que prend le monde nouveau de la psy- logie et les techniques qu'elle suscite, une comparaison avec la Cure me s'imposait. L'auteur l'a réussie. Ce petit ouvrage mériterait une luction.

Jean ANSALDI.

---

o COMBA. 192-67.

DIVORZIO.

ino, Claudiana, Coll. Attualità protestante, 1966, 24 pages. P. 1.

Petit livret sur le divorce. Rien de faux mais rien de neuf. Mais après t, c'est le but de la collection et réussir à traiter le divorce en 24 pages s rien oublier d'essentiel et sans simplifications abusives, c'est déjà un loit en soi.

J. ANSALDI.

---

iique chrétienne.

E LA POTTERIE. S. LYONNET. 193-67.

VIE SELON L'ESPRIT. CONDITION DU CHRÉTIEN. (Avant-pro- pos de Y.-M.-J. Congar).

is, Cerf, Coll. Unam Sanctam 55, 1965, 285 pages. P. 23.

Le P. Congar explique dans son avant-propos la présence de ce livre s une collection d'ecclésiologie : l'ecclésiologie n'est pas seulement iérarchiologie » (p. 10), mais elle comporte un « inaliénable moment ıropologique » (p. 11). Les dix études bibliques extrêmement précises Pères Ignace de La Potterie et Stanislas Lyonnet, de l'Institut Biblique tifical de Rome, concernent en effet la condition de l'homme chrétien.

Voici les sujets traités :

1. L'origine et le sens primitif du mot « laïc » (il n'a jamais signifié ıbre du peuple de Dieu en général, mais toujours la catégorie spéciale chrétiens qui n'a pas reçu de consécration).
2. Naître de l'eau et naître de l'Esprit (Jn. 3.5).
3. Le péché, c'est l'iniquité (1 Jn. 3.4).
4. Le Paraclet.
5. L'onction du chrétien par la foi (2 Cor. 1.21 et 1 Jn. 2.20. 27).
6. Liberté chrétienne et loi de l'Esprit selon Saint Paul.
7. L'impeccabilité du chrétien d'après 1 Jn. 3.6-9.
8. La vocation chrétienne à la perfection selon Saint Paul.
9. Perfection du chrétien « animé par l'Esprit » et action dans le monde ı Saint Paul.

10. La loi fondamentale de l'apostolat formulée et vécue par Saint P: (2 Cor. 12.9).

Une étude sérieuse du paulinisme et du johannisme devra tenir com des enquêtes minutieuses de ce livre, d'une haute tenue scientifique.

M. Spindler.

Jean-Marie Aubert. 194

LOI DE DIEU LOI DES HOMMES.

Paris, Desclée, Coll. Le mystère chrétien, 1964, 258 pages. P. 13.

Ce traité est écrit en réponse à l'évolution actuelle de la pensée oc dentale généralement opposée à tout juridisme, à tout légalisme mo — refus qui se fonde parfois sur l'Evangile. L'auteur se propose, en s'i pirant de la tradition théologique issue de Saint Thomas, de montrer place et le rôle de la loi dans la vie des hommes. Un premier chapitre tr de la loi en général, le deuxième des lois divines. Dans la section « l naturelles » sont traités notamment les problèmes de la relation de la na et de la grâce, de la connaissance de ces lois naturelles. Une autre secti étudie la loi divine positive (relation entre Ancienne et Nouvelle Allia loi intérieure et norme extérieure...). Le troisième chapitre du livre est c sacré aux lois humaines (leur lien avec la loi naturelle, etc...).

On sera reconnaissant à l'auteur de nous avoir donné un ouvr exposant les positions catholiques, facile à consulter et utile pour le d logue entre Eglises sur les notions éthiques.

F. Barre.

Ph. Delhaye. 195

LA CONSCIENCE MORALE DU CHRÉTIEN.

Paris, Desclée, Coll. Le mystère chrétien, 1964, 250 pages. P. 10.

Cet ouvrage de la série « théologie morale ». de la collection « le m tère chrétien » aborde dans une optique catholique les problèmes de conscience morale du chrétien. Une quarantaine de pages sont consacr à l'enseignement de la Bible et tout spécialement à celui de Saint Paul ce domaine. Un chapitre relève rapidement quelques affirmations cara ristiques des Pères de l'Eglise. La deuxième partie du livre, qui est la p importante, traite successivement ce que suivant le vocabulaire usuel d la théologie catholique on appelle la conscience habituelle, la conscie actuelle et la conscience douteuse. Nombre de problèmes s'y trouvent al dés sous l'angle de la théologie et de la cure d'âme : ainsi la conscie droite, la conscience déviée, le jugement de la conscience, ses « droits » prudence, etc. Le chapitre sur la conscience douteuse résume d'une man heureuse l'histoire des solutions apportées en ce domaine à dive époques.

Le dernier chapitre contient les conclusions de l'auteur disant souci de voir des manuels de morale traduits en langue vivante et reper non certes pour enseigner une autre morale mais pour envisager les blèmes au milieu desquels se débat la majorité des chrétiens. L'auteu aura contribué par la clarté de son traité.

F. Barre.

rnard Catao. **196-67.**

LUT ET RÉDEMPTION CHEZ SAINT THOMAS D'AQUIN.

ris, *Aubier, Coll. Théologie 62,* 1965, 218 pages. P. 19.

Cette thèse de doctorat en théologie est une recherche à travers l'en-nble de l'œuvre de Saint Thomas d'Aquin, sur sa théologie de la rédemp-n. Sans vouloir imposer à la pensée de Saint Thomas une manière d'abor-r les problèmes qui ne serait pas la sienne, l'auteur a regroupé les idées ıîtresses de sa pensée sous des titres de chapitres et de paragraphes qui ıt plus familiers à des modernes. Il nous montre aussi l'évolution qui st faite dans la pensée du Maître. On mentionnera seulement les titres s trois grandes divisions du livre qui indiquent le cheminement de l'ana-e de l'auteur : le salut du genre humain, la valeur de l'action morale du rist, la réalisation du salut par l'action du Christ. A l'intérieur de ces ɔis parties, le lecteur qui voudra interroger l'œuvre de Saint Thomas ıuvera des réponses dans des paragraphes au contenu bien délimité.

Une conclusion réunit les grandes lignes auxquelles aboutit la recher-e de l'auteur.

F. Barre.

Pinckaers. **197-67.**

RENOUVEAU DE LA MORALE.

ris, *Casterman, Cahiers de l'actualité religieuse,* n° 19, 1964, 270 pages. P. 16.

Le propos de l'auteur est de nous conduire par-delà trois siècles d'une ıuistique étouffante à la redécouverte de la manière dont Saint Thomas ɔrde les problèmes de la morale.

La première partie du livre est une initiation du lecteur moderne au cabulaire et au cheminement de la pensée chez Saint Thomas. La ıxième partie montre comment la morale thomiste met en action des ces positives : recherche d'un bonheur vrai, charité, vérité, volonté, ulté d'invention. La troisième partie traite de la vertu d'espérance et ıtient notamment une étude sur l'espérance dans l'Ancien Testament et pérance chrétienne.

Si le titre de l'ouvrage est un peu vaste, l'auteur a cependant réussi ıs le domaine qu'il a choisi à montrer comment la morale catholique ıt se ressourcer dans la morale de Saint Thomas relativement mal con-e à notre époque.

F. Barre.

---

r Garrone. **198-67.**

ɔRALE CHRÉTIENNE ET VALEURS HUMAINES.

is, Desclée, 1966, 160 pages. P. 11.

Mgr Garrone a écrit non un savant traité de morale, mais une suite de ɔns riches de substance spirituelle pour un public d'Eglise cultivé. Le nt de départ de l'enseignement donné est la foi professée et vécue par glise.

L'auteur examine quel contenu la foi et la charité donnent aux vert morales : prudence, justice, force et tempérance.

Le livre ne reste pas au niveau des généralités mais aborde les que tions pratiques qui sont la vie de tous les jours.

On le lira comme un recueil suggérant la méditation et appelant à réflexion sur soi-même.

F. Barre.

ENCYCLIQUES ET MESSAGES SOCIAUX. **199-**

Paris, Dalloz, 1966, 440 pages. P. 29.

Pour éclairer les deux dernières encycliques Pacem in terris (1963) Ecclesiam Suam (1964) abondamment commentées aujourd'hui dans l'Egl catholique, les éd. Dalloz donnent ici le texte complet non seulement ces encycliques mais des 4 précédentes. Les six encycliques, auxquelles so adjoints divers messages de Pie XII et celui de Paul VI à l'O. N. U., fo ment un tout. Une préface d'Henri Guitton vient heureusement rappel dans quel contexte historique ces textes se situent et quels en sont les en gnements majeurs.

Par contraste la publication du Syllabus (1864) mentionné dans la p face page 7 eut été intéressante pour souligner sinon... les variations au moins le chemin parcouru.

C. J.

Georges Boissonnas. **200-**

EXPÉRIENCES D'UN ÉVANGÉLISTE.

Strasbourg-Paris, Oberlin, 1966, 265 pages. P. 18.

Biographie entrecoupée de citations et de témoignages. A l'heure l'on parle beaucoup d'une « Eglise pour le monde » il n'est pas mauv que nous soit rappelé que cette passion et cette hantise ne datent d'aujourd'hui. La vie de celui qui fût « l'apôtre du Nord », le Directe de la Société Centrale, l'animateur des Foyers du Soldat, nous rappelle he reusement que ce mot d'ordre a été depuis longtemps — fût-ce sous d'aut formes que celles que nous imaginons maintenant — une réalité véc Qu'on relise en particulier les pages sur les conférences contradictoires le dialogue avec Louise Michel et les milieux extrémistes et anarchist (45-47), etc.

C. J.

Ethique familiale.

P. et M. Lambert. **201-**

3.000 FOYERS PARLENT. (Une enquête de « Clair Foyer » sur la régu tion des naissances.

Paris, Ed. Ouvrières, 1966, 294 pages. P. 16.

Voici un livre extrêmement important parce qu'il nous informe sur façon dont la morale sexuelle catholique est vécue et appliquée par

uples pratiquants. Accompagnant leur réponse à une enquête du journal Clair Foyer » (enquête de la J. A. C. en 1965 tirée à 440.000 exemplaires). toute la France, les lettres affluèrent. Ce sont ces lettres, groupées et présentées par P. et M. Lambert qui forment la matière de ce livre. Dans nsemble, elles sont étonnantes, non seulement par la façon lucide et éloente dont ces couples d'agriculteurs ou d'ouvriers s'expriment (il est vrai e ce sont forcément les plus cultivés et les plus évolués qui écrivent) is aussi par le degré de responsabilité dont elles témoignent. *Presque ites* en arrivent à mettre en cause, au nom de leur expérience et surtout nom de leur amour, les principes de l'éthique sexuelle qui leur est imposé. Plus de morale de célibataire, plus de casuistique du permis et du fendu, plus ce fardeau écartelant de culpabilité lorsque sont refusés les crements à ceux qui, pour garder leur amour, « ont triché ». Que l'Eglise, e bonne fois, abandonne son inquisition mesquine dans l'intimité des uples et leur fasse confiance, qu'elle les traite en adultes, responsables de qui, après tout, ne regarde qu'eux.

Jamais on n'avait aussi éloquemment plaidé pour cette « parenté responble » qui est la norme de la position protestante et qui semble être aussi intenant la revendication de couples catholiques français au nom de leur chrétienne. Beaucoup avouent tranquillement qu'ils « fraudent » sans ntrition, parce qu'ils ont confiance en Dieu et en sa grâce et qu'ils ne se nsidèrent pas en état de péché, ce qui est déjà la marque d'une liberté iment assumée. Ils souhaitent que l'Eglise change et ils mettent un espoir mense dans les suites du Concile. Mais seront-ils vraiment entendus ?

Le fait que les autorités ecclésiastiques laissent paraître un tel livre ouve que la position catholique est vraiment en question et en mouvent, ce qui est très encourageant pour notre dialogue.

Ce livre est aussi un beau livre, car, coupe sociologique dans l'intimité couples, il apporte un témoignage extrêmement positif sur l'amour congal dans les milieux chrétiens ruraux qui n'ont pas souvent l'occasion de xprimer avec tant d'intensité et de vérité.

Mad. Fabre.

E. Charbonneau. 202-67.

CTTRE OUVERTE AUX THÉOLOGIENS : *la limitation des naissances.*

ris, Ed. Ouvrières, 1966, 96 pages. P. 5.

Autre manifestation d'une évolution dans la position catholique en tière de morale sexuelle, ce témoignage d'un prêtre canadien en poste ns une paroisse du Brésil. Le confessionnal lui révèle sans cesse que la rale qu'il représente au nom de l'Eglise est inapplicable. Il se sent consmment hypocrite et il voit les meilleurs des couples de bonne volonté se ourner des sacrements à cause de l'intransigeance de l'Eglise. Morale de ibataires, morale de légalistes, dit-il, et il attaque de front le fameux prine de nature qui sert à la justifier. Il dit qu'actuellement les couples chréns sont par l'Eglise acculés à un dilemme où ils doivent « choisir pour eu contre l'amour ou pour l'amour contre Dieu ». Peut-être la sainte et cère indignation qui l'inspire a-t-elle donné à ce livre le ton quelque peu cessif du pamphlet. Mais il s'agit ici de réalités et des leçons d'une expénce, et ce livre a été favorablement accueilli par une partie de l'opinion

catholique. Comment ne nous réjouirions-nous pas de voir un prêtre plaid si éloquemment pour la « parenté responsable » qui est notre lecture pr testante de l'Evangile ?

Mad. FABRE.

203-

LE COUPLE ET SA FÉCONDITÉ.

Paris, Casterman, Coll. Feuilles Familiales, 1965, 128 pages. P. 7.

Ce numéro spécial des Feuilles Familiales, revue catholique belge, e sorti de la collaboration de quatre ménages et de deux conseillers moralist (le chanoine Ponteville et le chanoine Etienne). C'est un exposé extrêm ment clair et pratique des techniques contraceptives avec leurs avantages leurs inconvénients. L'accent est mis avant tout sur l'idée de « parenté re ponsable » et sur l'affirmation que l'Eglise catholique n'est pas une dis butrice de recettes ni un législateur, et qu'elle ne peut jamais faire faire des parents chrétiens l'économie de leur liberté ni de leur engagement.

Mad. FABRE.

204-

LE COUPLE ET LA LIMITATION DES NAISSANCES.

Paris, Lethielleux, 1966, 53 pages. P. 5.

Cette brochure a été rédigée par quatre médecins (Drs CHARTIER, Co DIER, LEDOUX) et une psychologue (Mme LEDOUX). C'est un ouvrage de v garisation très clair, qui étudie de façon objective le fonctionnement géni et les diverses méthodes actuelles de contraception. Il conclut prudemme en déclarant la relative efficacité de chacune et en recommandant l'acc des époux dans leur choix. Sans prendre aucune position religieuse morale, il semble surtout favorable à la méthode de continence périodiq ou thermique.

Mad. FABRE.

Dr François BERNARD. 205-

LIMITATION OU RÉGULATION DES NAISSANCES.

Paris, Ed. Ouvrières, 1966, 86 pages. P. 6.

Encore une brochure d'origine catholique qui met l'accent à raison, s le dialogue des époux et le respect de l'autre, mais s'embourbe ensuite da l'apologie de la morale catholique traditionnelle (continence absolue température). Ses affirmations, même sur le seul plan médical, apparaisse rapides et contestables.

Mad. FABRE.

Dr Pierre SIMON. 206-

LE CONTROLE DES NAISSANCES.

Paris, Payot, 1966, 294 pages. P. 6.

Le docteur Pierre Simon est président du Collège médical du Planni et vice-président du Mouvement Français pour le Planning Familial. S

re se présente comme un ouvrage scientifique. De ses quatre parties : La ntraception à travers les âges, Religions et contraception, Médecine et ntraception, Evolution et contraception, celle qu'il a le plus développée qui forme à elle seule presque la moitié du livre, est la première, la partie storique. Il a eu raison, nous semble-t-il, car c'est le domaine le moins nnu, tandis que sur les autres il existe maintenant quantité d'autres vrages. Les deux dernières parties ont un aspect assez technique, avec des oleaux et des statistiques et l'exposé est émietté en nombreux paragraphes. aspect psychologique et affectif de la question n'est guère envisagé.

Mad. FABRE.

---

an DALSACE et Raoul PALMER. 207-67.

A CONTRACEPTION.

ris, P. U. F., Coll. La Science Vivante, 1966, 203 pages. P. 13.

Préfacé par Jacques Monod, ce livre qui porte en sous-titre : Problèmes ologiques et psychologiques est l'œuvre de deux médecins. Il fait une ge place à la biologie, puis énumère les méthodes de contraception. Le rnier chapitre, intitulé : *Problèmes psychologiques* pourrait être le plus éressant et le plus original. Il se préoccupe des motivations et des réacns psycho-affectives à la contraception, mais reste sur le plan de l'expénce médicale. Ce qui importe évidemment au médecin c'est d'intervenir e pour fournir une réponse à un problème humain. Mais celui-ci, c'est-àe la contexture psychologique profonde du couple, il n'a pas le temps l'étudier. C'est pourtant à ce niveau-là, nous semble-t-il, que se situe le oblème et dans ce sens qu'il faut désormais chercher, tant sur le plan de réflexion générale, que de la thérapeutique.

Mad. FABRE.

208-67.

OBLÈMES ÉTHIQUES DU CONTROLE DES NAISSANCES.

ulouse, Privat, Coll. Documents Santé Mentale, 1966, 86 pages. P. 86.

Ce livre, signé par une équipe de médecins et de psychologues (Dr Kepès, Berge, Dr Michel Wolfrom, Mme Lévy-Valensi, l'abbé Oraison) rassemble conclusions d'une table ronde organisée par la Ligue d'Hygiène Mene.

Il s'agit d'un entretien entre spécialistes mais pour lesquels le souci de pplication pratique est dominant. Il semble qu'aujourd'hui, son expénce conduise le Planning Familial à s'interroger sur les difficultés, les ecs aussi, de sa méthode, et à réfléchir sur les problèmes éthiques et psyologiques qui conditionnent les réactions des femmes qui viennent conter. Leur conclusion rejoint curieusement celle des « spécialistes cathoues » (et la présence dans cette équipe de l'abbé Oraison est significae) : il s'agit avant tout d'un problème d'éducation : faire comprendre au uple que la contraception ne peut pas lui fournir un alibi pour fuir ses ponsabilités.

Mad. FABRE.

Drs André Barrau et A. Perrin. **209-6**

LA VÉRITÉ SUR LA CONTRACEPTION.

Paris, Flammarion, 1966, 238 pages. P. 11.

Voici un livre très clair et très bien présenté qui fait objectivement l
part des facteurs économiques, sociaux, démographiques, psychologiques
spirituels. C'est un bon ouvrage complet et très accessible à l'usage d
couples qui souhaitent s'informer. Ce n'est pas le seul du genre évider
ment. Mais celui-ci a choisi de s'intituler : *la vérité* sur la contraception,
qui était un engagement non seulement à l'objectivité mais à l'honnêteté
Gageure assez bien tenue. Ses auteurs déclarent sans ambages que le stéril
est, en fait, un abortif mais ils se demandent aussitôt s'il y a vraiment da
l'intention de la femme qui refuse la fécondation et celle qui, porteuse d'u
stérilet, refuse d'accueillir l'œuf fécondé, un plus ou un moins de vale
morale.

Mad. Fabre.

Dr Lagroua-Weill-Halle. **210-**

LA CONTRACEPTION AU SERVICE DE L'AMOUR. (Préface du Dr So
biran).

Paris, Guy de Monceau, 1966, 256 pages. P. 20.

Cet ouvrage conçu pour la vulgarisation, a pris la forme d'une sé
d'entretiens entre un docteur du Planning Familial et des consultants.
expose et commente ainsi de la façon la plus directe et la plus vivante u
certain nombre de cas. Il y a pour chacun une solution appropriée. Le tit
de ce livre veut donner à ces réponses un aspect unifié et positif : le se
vice de l'amour. Et cependant sa lecture pose une question : un médec
qui se veut objectif et par conséquent refuse toute référence à un point
vue moral, ne finit-il pas par apparaître comme le technicien de la réussi
de l'étreinte — pour les couples mariés, comme pour la fiancée qui a
antérieurement une liaison homosexuelle, ou le jeune homme qui v
« aimer » sans risque ni fidélité avant de se marier ? Le mot *amour* équ
vaut à vrai dire, ici, au plaisir partagé.

Mad. Fabre.

Information, commuuication et culture.

François Archambault et Michel Ambault. **211-**

UN JOURNAL POUR 30 CENTIMES ! Mythes et Réalités de la Pre
Moderne.

Paris, Julliard, 1966, 190 pages. P. 16.

Le titre même de cet ouvrage souligne le paradoxe du quotidien, ven
30 centimes alors qu'il revient au minimum à 40 centimes. Les auteurs,
publiciste et un secrétaire général de journal de province, examinent to
d'abord comment la Presse est devenue une entreprise exigeant des inv
tissements considérables. Les fonds viennent donc de plusieurs bailleu
dont il est difficile de mesurer l'influence réelle sur les P. D. G. et les réd
teurs. Cette appropriation de la presse par des groupes financiers a posé t

t le problème de sa liberté et de son indépendance; bien des projets de forme ont été lancés tendant, quand le journal n'est pas financé par le rti dont il défend les idées, à en transférer la propriété soit aux lecteurs, it à tout ou partie des collaborateurs, notamment les rédacteurs : parallèment à l'idée du droit à l'information (et de l'information conçue comme i service public) se développe l'idée que les journalistes doivent particir à la gestion de leur entreprise.

Un deuxième impératif pèse lourdement sur la presse : celui de mettre nformation à la disposition de tous, pour un prix de vente si modique i'il est inférieur au prix de revient. C'est pourquoi « il est devenu banal dire que les recettes publicitaires sont aujourd'hui indispensables à quilibre financier des journaux, voire à leur progrès ».

Il est bon de se souvenir qu'à l'origine, « la publicité est venue au cours de la liberté de la presse menacée par les visées du pouvoir ». ais le « gâteau publicitaire », de dimension encore modeste en France, est ès inégalement réparti. Les entreprises moyennes, les plus menacées, disraissent ou sont absorbées au détriment de la liberté de l'expression. our y pallier, l'état consent à la presse une aide lui permettant de réduire rtains frais et de se moderniser (bien que l'attitude des travailleurs du vre ne facilite pas toujours le progrès).

De plus, le grand public s'imagine volontiers qu'on peut faire pression r les journaux, mais on peut aussi dénoncer « le danger d'asservissement tal du journaliste à son lecteur ».

De nos jours la presse a perdu son prestige, les gouvernements ne la aignent plus puisqu'ils disposent de la radio et de la télévision. On parle dépolitisation. Mais « les journaux ont-ils su entrevoir les nouvelles éoccupations de leurs lecteurs »? Autrement dit, « la presse qui perd n influence de formation politique, aurait-elle une nouvelle forme de iissance en modelant le comportement social quotidien de ses lecteurs »?

Cet ouvrage touffu et passionné, en présentant l'aspect économique de tte production particulière qu'est le journal, peut renouveler la réflexion groupes de travail sur l'information, par les questions qu'il pose.

M.-L. Fabre.

---

relyne Sullerot. **212-67.**

ANDES DESSINÉES ET CULTURE.

ris, Opera Mundi, 1966, 59 pages. Gratuit.

Voici le texte d'une communication faite au premier « Salon internanal des bandes dessinées » qui a eu lieu en Italie (1965). Les vues de uteur sont particulièrement originales. Ces bandes dessinées que nous ons tous, simplement par plaisir, ne constituent-elles pas une « antiambre de la culture », offrant à ses innombrables lecteurs mythes et stéotypes, insaisissables ou inexistants dans la « littérature » contemporaine. us encore, ces bandes ont créé leur langage, fait d'une combinaison texteage-signes. Enfin, une des caractéristiques des bandes dessinées est d'être récit *discontinu* : or les « zones blanches » entre les images, dans cernes bandes, ne sont pas des vides, mais font appel à l'imagination du teur, l'incitent à découvrir en lui « de mystérieuses réserves de significans symboliques » comme le fait la poésie.

Le fait pour les bandes dessinées d'être quasi-universellement répan-

dues, peut aussi avoir un bon côté, celui de permettre le rire, la commun
cation, le rêve universels.

Après lecture de cet essai, on peut s'abandonner à la lecture de band
dessinées avec un plaisir non clandestin, ayant en outre reçu des sugge
tions pour pouvoir les apprécier d'un esprit critique mieux armé.

M.-L. F.

213-

L'OPINION PUBLIQUE. 53[e] Semaine Sociale de France.

Lyon, Chronique Sociale de France, 1966, 414 pages. P. 33.

Situant *l'opinion publique dans la société contemporaine,* A. Barrè
en propose cette définition : « c'est l'expression d'un état de commun
sur et à propos d'un événement qui sollicite la conscience commune », aj
tant que « le rapport entre la personnalité de l'homme et la part q
prend à l'opinion s'analyse en un engagement personnel ». J.-C. Fau
nous initie à la *naissance et formation de l'opinion;* pour lui, « il y a o
nion publique quand il existe suffisamment d'individus pour prendre p
tion sur un sujet quelconque ». Présentant les six conditions auxquelles
événement fait naître une opinion publique (p. 32), il note que « la co
munication d'un événement se présente souvent comme un prétexte pe
mettant à chaque individu d'améliorer son rôle psycho-sociologique... s
opinion exprimée publiquement accroît le sentiment qu'elle est partag
par la plupart. Mais, comme chacun se donne ainsi en spectacle, il renfo
par contagion l'opinion des autres ». Et l'auteur de conclure : « évitons q
la foi religieuse ne procède quelquefois de la même illusion réciproque
« Soyons des *animateurs* d'opinions », puisque « chaque opinion crée
développe des symboles nouveaux qui serviront de références et de modè
à des millions d'individus. J.-C. F. termine son exposé par quatre règ
d'action : avoir quelque chose à dire; savoir le dire; pouvoir le dire; d
poser de militants pour en témoigner et faciliter l'entrée en résonance
l'événement.

On lira ensuite avec intérêt le cours technique de J. Antoine sur *la co
naissance scientifique de l'opinion,* par la méthode du sondage. P. Viber
répondant à une question que nous nous posons souvent : *comment la pub
cité agit sur l'opinion publique,* souligne l'importance de l'attitude q
« creuse le lit de l'acte »; la publicité agit sur l'attitude, la fait évoluer
façon à provoquer l'achat. Dès lors, le problème posé est celui de sav
quels sont les besoins de l'homme qu'il convient de satisfaire et dans quel
mesure il faut les satisfaire.

Il appartenait à J. Folliet de traiter d'*Action psychologique et prop
gande,* « phénomènes morbides, maladies de l'opinion », dont on peut p
téger la personne par une éducation appropriée et des garanties instit
tionnelles. Le P. Guissard, G. Hourdin, G. Drouet dialoguent ensuite s
l'emprise des moyens massifs de communication sur l'opinion et essaient
dégager les réponses possibles.

A. Girard traite des *Structures sociales et structures de l'opinion.* S'il
a un très grand nombre d'opinions, celles-ci sont néanmoins le reflet

les-là. Les unes et les autres sont passibles de changements imposés par e situation nouvelle. Sachons donc apprécier les évolutions nécessaires et us défaire d'une vision du monde devenue périmée. J. ROVAN s'interroge *la valeur de l'opinion publique* soulignant qu'en elle s'expriment à la s les valeurs du jour — conscientes —, et celles de la nuit — inconsntes —. Peut-on alors reconnaître quelque valeur à une opinion publique ssi contradictoire et multiple ? Oui, dans la mesure où elle est rendue nsciente (tâche du journaliste ?...), et peut être le résultat de décisions rsonnelles librement exprimées, grâce à une organisation démocratique l'accès à l'information. J. R. énumère enfin les valeurs qui, selon lui, se nifestent dans l'opinion publique aujourd'hui.

Le P. SOMMET, sous le titre *l'opinion publique, le langage et la liberté hommes,* examine « les trois moments : prise de conscience — réflexion exigence — de la personne dans l'opinion publique ». E. BORNE traite du *voir de vérité et droit à la liberté,* soulignant que la solution n'est pas ns l'intolérance dogmatique ou le libéralisme neutre et indifférentiste, is dans une libération de ces deux attitudes, grâce à l'intervention démysante des sciences humaines, et au renouvellement d'une réflexion sur lée de vérité, les divers ordres du vrai, et « le seul moyen d'entrer en ité » qu'est le dialogue. Le doyen TROTABAS, dans une leçon intitulée *ur un statut démocratique de la Radio-Télévision,* rappelle que « s'il nappait au juriste, le progrès technique nous asservirait », au terme d'une alyse historique et critique du statut de l'O.R.T.F.

L. ESTRANGIN, J. GELAMUR et H. GUITTON dialoguent sur *la presse libre, marché et l'état,* demandant que ce dernier aide à maintenir une pluraé des journaux, contre les monopoles. R. LAVIALLE, traitant de *l'éducan devant le phénomène de l'opinion,* suggère que l'éducation soit conçue fonction de l'opinion publique, ce qui aurait pour effet de mettre fin à séparation entre enseignement et vie réelle, et permettrait une meilleure mation de l'esprit critique. Le Doyen G. VEDEL expose *le rôle de l'opion en démocratie,* rôle délimité par les institutions, les structures poliues et sociales, les partis, et dont la fonction est d'information des gouvernts, de contestation, de vigilance devant les options, de participation fin. J. DE BOURBON-BUSSET montre que c'est surtout grâce aux contacts à ntérieur des diverses organisations internationales, publiques ou privées, agit, encore faiblement, *l'opinion publique dans la vie internationale.* gr P. HAUBTMANN traite de *l'Eglise dans l'opinion publique,* le R. P. E. GA- de *l'opinion publique dans l'Eglise :* ces deux thèmes mériteraient à eux ils d'être repris et longuement débattus, tant ils semblent déterminants ur la vie des églises.

J. RIVERO pose enfin une dernière question, celle des *responsabilités des rétiens dans un régime de liberté d'opinion.*

Ces travaux s'inspirent des enseignements de l'Eglise Romaine, notament des orientations prises par le 2e Concile du Vatican, en insistant fortent sur l'action militante, l'engagement personnel du chrétien. Ils consuent un inventaire sérieux des questions touchant à l'opinion; les réponses oposées ne sont bien souvent que des directions à explorer : c'est pouroi on pourra utiliser certaines des analyses présentées comme autant d'inductions à des recherches, personnelles ou en groupe, sur ce sujet essenl.

M.-L. F.

Georges GURVITCH. **214**

LES CADRES SOCIAUX DE LA CONNAISSANCE.

Paris, P. U. F., Coll. Bibliothèque de Sociologie Contemporaine, 19
313 pages. P. 21.

Ayant la conviction que le problème-clé de la sociologie de la conna sance « est celui des cadres sociaux des genres et des formes de la conna sance et, lorsqu'il s'agit de ces unités macro-sociales privilégiées que sont Etats, les Eglises, les Classes sociales et les sociétés globales, des hiérarch des diverses manifestations du savoir, c'est-à-dire des systèmes cognitifs l'auteur, dans cet ouvrage, « vise à formuler un programme inédit de rech ches, plutôt qu'à livrer des résultats définitifs ».

L'introduction, consacrée à une vue d'ensemble des problèmes posé la sociologie de la connaissance, donne une analyse des sept « genres » connaissances reconnues (connaissance perceptive du monde extérieur; c naissance des autruis et des nous; connaissance de bon sens; connaissa technique; connaissance politique; connaissance scientifique; connaissa philosophique) et de leur entrecroisement avec les « formes » de la conn sance (mystique et rationnelle; empirique et conceptuelle; positive et spé lative; symbolique et plus ou moins adéquate; collective et individuelle).

Une première partie aborde la microsociologie de la connaissance, c' à-dire l'étude des genres de connaissance en fonction des manifestations la sociabilité : Masses, communautés, communions.

Elle est suivie d'une confrontation des genres de connaissance et systèmes cognitifs avec certains groupements particuliers : familles, pet localités, usines, Etats, Eglises... Puis vient une étude des genres et des s tèmes de connaissance en corrélation avec les classes sociales (les clas paysanne; bourgeoise; prolétarienne; la classe virtuelle des techno-bure crates). Enfin les systèmes cognitifs sont confrontés avec les types de socié globales : les sociétés archaïques, et les sociétés historiques passées ou p sentes (telles les sociétés théocratico-charismatiques; patriarcales; les Cit Etats devenant Empires; les sociétés féodales; les sociétés globales, démoc tico-libérales, dirigistes, fascistes, etc.). A chaque type de société globa caractérisé par une certaine structure (parfois décalée par rapport au p nomène social total sous-jacent) correspond en général un système cogni dominant, qui privilégie un — ou plusieurs — genre de connaissan lequel exerce à son tour une action sur le cadre social global.

Or chaque type de société et de structure globale a ses qualités et défauts; et la hiérarchie des genres et des formes de la connaissance q consacre n'est pas indifférente : voir par exemple les remarques de l'aut quand c'est la connaissance technique qui atteint le stade le plus ava (p. 118 et ss.; société fasciste technobureaucratique, pp. 215 et ss.); c'est d l'intérêt de la réflexion à laquelle nous convie l'auteur, tant sur la soci où nous vivons que sur celles du « Tiers-Monde »... On trouvera en ou en annexe le résultat d'une enquête menée selon ces méthodes sur la c naissance d'autrui, et une importante bibliographie.

M.-L. F.

MBOLES, SIGNAUX ET BRUIT. (Introduction à la théorie de l'information). Traduit de l'américain par N. Bully.

is, Masson-Sofradel, 1966, 250 pages. P. 40.

La récente promotion de l' « Informatique » a surpris beaucoup d'ests qui ne s'étaient pas avisés de sa naissance. Pourtant, d'ores et déjà, envahit le monde. Comme l'automobile, la télévision ou la machine à er, elle constitue une conquête irréductible des temps modernes. De me que pour ses devancières, ses avantages s'accompagnent de diverses traintes. Mais l'homme d'aujourd'hui ne doit pas plus l'ignorer, qu'il peut rester étranger aux complications de notre système fiscal.

Le présent volume représente une introduction très ample, dont les lités sont incontestables. Il n'est pas encombré de formules hermétiques, rs qu'en fait, la théorie de l'information est tout entière à base d'expresns mathématiques. Et cependant, le livre rend compte avec fidélité et en ail des notions et du cheminement logique dont il est fait usage dans ce naine. C'est par des analyses fort ingénieuses, par des exemples très irants, que l'auteur rend sensibles des conceptions aussi singulières que tropie appliquée à l'information ou que les procédés stochastiques mett en œuvre le calcul des probabilités. Les modalités du codage sont expos avec leurs infinies ressources et leurs illustrations naturelles, telles que es de l'information génétique. Dans la théorie des communications, le blème consiste à représenter un signal par un autre, celui-ci étant le s commode, le plus rapide, le plus sûr, le plus économique. L'étude du gage et de sa signification conduit à élaborer une grammaire tournée s les structures d'expression. (A vrai dire, cette étude est compliquée ici le fait qu'il s'agit d'un livre traduit de l'anglais, dans lequel les exems et les explications se réfèrent à une langue étrangère). Le langage est code imparfait de communication dont les machines à traduire révèlent hodiquement et analysent les lacunes.

En mettant à la disposition de l'humanité une mémoire sans limite, faculté puissante de recherche et de statistique, l'informatique procure immense amplification de savoir et de pouvoir, laquelle devrait s'emyer au service de la sagesse existentielle, en même temps que du perfecnement des conditions de vie. On constate d'une part que le progrès de formation appelle celui de la signification, favorise la compréhension, lite la communication; d'autre part, que cette étude conduit souvent à stater notre ignorance devant des données qui se dérobent encore à moyens d'investigation.

Bien que ce livre ne fasse pas appel à des formules compliquées, sa ure exige de l'attention, mais ce fait tient à la nouveauté même et à pécificité des notions que met en jeu l'informatique. Il faut bien les naître pour s'orienter dans les tendances et les influences nouvelles qui, uissamment chaque jour davantage, font sentir leur poids dans les relas humaines et dans le jeu des institutions.

Cette introduction, malgré ses allures philosophiques, n'a aucune portée aphysique, pas plus que théologique. Mais l'heure vient où il ne sera e plus possible de parler un langage accessible aux oreilles modernes métaphysique et en théologie sans être familier avec cette discipline et cette technique tout récemment baptisées. Il convient donc de signaler

un ouvrage attrayant, riche en réflexion, où cet aspect des recherch
actuelles est exposé avec honnêteté et non sans pointes d'humour.

J.-G. Walter.

Eliane Amado Lévy-Valensi. **216-**

LA COMMUNICATION.

Paris, P. U. F., Bibl. de Philos. contemp., 1967, 156 pages. P. 13.

« Nous ne prêtons aucune attention au fait que la communication e
un perpétuel prodige, ni au fait que malgré ce prodige, les choses ne « pa
sent » pas si bien qu'on feint paresseusement de le croire, ni enfin, au fa
que cette communication que nous visons au niveau du dialogue impliq
des quantités de mécanismes préalables, constitution du sujet en face
l'objet, constitution du langage, zones sous-jacentes au langage où la co
munication se fait sous un mode plus intuitif, perception spatiale et te
porelle d'une situation et d'un comportement, en face du monde et en fa
d'autrui, perception spatiale et temporelle d'une insertion subjective q
constitue l'expérience propre du sujet ».

C'est à cette prise de conscience que nous conduit l'auteur, à trav
les trois parties de ce cours : la communication avec le monde, qui débou
sur l'univers scientifique; la communication avec autrui qui nous fait ac
der à l'univers moral; la communication avec soi-même, qui conduit à l'u
vers métaphysique.

Ouvrage dense, riche, puisant à une tradition hébraïque particuliè
ment vivante, qui nous aidera certainement à mieux nous connaître et no
situer nous-mêmes.

M.-L. F.

Roy McKay. **217-**

TAKE CARE OF THE SENSE. REFLECTIONS ON RELIGIO
BROADCASTING.

Londres, S. C. M. Paperback, 1964, 124 pages. P. 5.

Ce petit ouvrage est le récit de huit années (1955-1963) d'animatic
des émissions religieuses de la radio-télévision anglaise : statut de ce servi
horaires, rapports entre la B.B.C. et les Eglises, description des différen
publics d'auditeurs-téléspectateurs et des contenus des diverses émissio
avec la recherche des raisons du succès particulier de certaines d'ent
elles. Bien que le contexte Outre-Manche soit différent du nôtre,
réflexions que l'auteur propose à notre méditation sont d'autant plus in
ressantes pour nous que notre protestantisme ne nous a encore rien liv
d'équivalent.

Parmi les destinataires de ces émissions, plus de la moitié des audite
réguliers, s'ils s'intéressent à ce que signifie la foi chrétienne et pense
qu'elle peut les aider à assumer leur vie quotidienne, ne ressentent plus
besoin d'aller au culte ou de se rattacher à une paroisse : ils redout
particulièrement, semble-t-il, l'autoritarisme clérical. De plus, ils ne co
prennent plus du tout les raisons des différences entre dénominations (au
quelles les Eglises semblent encore beaucoup tenir...). L'auteur insiste do
sur le spécifique de ces émissions; elles ne constituent pas un prolongem

un succédané de la vie paroissiale : les auditeurs et plus encore les télé-ectateurs peuvent-ils être vraiment des *participants* au Culte ? D'ailleurs Culte est-il vraiment la chose la plus importante à diffuser ? A qui donc -il destiné ? A ceux qui ont gardé un lien avec l'Eglise mais ne peuvent rendre ? ou à ceux qui sont en dehors des Eglises ? Or ce qu'attendent derniers, c'est qu'on les connaisse avec leurs besoins et leurs espoirs, 'on ne leur donne pas des réponses toutes faites, mais qu'on leur fasse couvrir ce que c'est que vivre de la grâce dans les difficultés du monde tuel, qu'on ose confronter les différents points de vue possibles. Car jourd'hui il n'y a plus de « motifs externes » de croire, « chacun doit uvoir voir et sentir la vérité de l'Evangile par lui-même et décider s'il soumet ou non. »

R. McKay nous invite donc à la fois à une recherche théologique sur mploi des mass-media pour la communication de l'Evangile, à une ieuse formation technique des responsables des émissions, enfin à un ste mouvement d'intérêt de la part des pasteurs et des laïcs, pour ce tra-il qui nous accule à un complet renouvellement de nos habitudes reli-euses... et peut-être de notre propre foi.

M.-L. Fabre.

---

ttérature. Arts.

muel-Joseph Agnon. **218-67.**

ONTES DE JÉRUSALEM. Traduits de l'hébreu par R. et G. Casaril.

ris, Ed. Albin-Michel, Coll. Présences du Judaïsme, 1966, 235 pages. P. 10.

Il faut d'abord rappeler que Joseph Agnon a été choisi pour le prix obel de littérature en 1966. Son œuvre est très importante mais difficile raduire car Agnon est un érudit nourri de textes traditionnels. Les allu-ns bibliques abondent dans ses écrits et sa pensée s'exprime le plus sou-nt sous forme de paraboles. Ses romans et contes forment comme une te d'épopée de la vie juive contemporaine en Europe et en Israël. Seuls t été traduits en France les Contes de Jérusalem qui ne correspondent s à un recueil publié par Agnon. Ils ont été réunis par les traducteurs i l'expliquent dans la préface, pour faire comprendre les thèmes princi-ux de la pensée de l'auteur : le déséquilibre du présent par rapport à ncien âge d'or où le Juif savait prier et chanter les louanges du Seigneur toute simplicité, l'angoisse de la solitude, l'attachement au foyer maté-l (le toit) ou spirituel (la Synagogue), l'union de l'Ici-Bas et de l'Au-delà, nportance du rêve.

Malgré cette érudition les 5 nouvelles qui composent ce recueil sont ilement accessibles au lecteur. La clarté de la langue et l'adaptation du le aux problèmes modernes, le mysticisme et en même temps l'humour i imprègnent le texte en rendent la lecture très enrichissante et aussi s attrayante.

Y. Roussot.

Jacqueline Marchand. 219-6

LÉGENDES JUIVES ET CHRÉTIENNES. Préface de Vercors.

Paris, Ed. de l'Union Rationaliste, 1966, 196 pages. P. 25.

Ce livre est une présentation de récits bibliques pour enfants de famil incroyante (et son titre est honnête en ce qu'il indique son parti-pris : n considérer l'Ecriture Sainte que comme mythologie).

Son but est double : 1° Faire connaître la Bible aux enfants qui vont pas au catéchisme pour que leur soient intelligibles les œuvres d'a inspirées d'elle ou les expressions issues d'elle (veau d'or — fils prodigue.. Eviter cet alliage cocasse de culture et d'ignorance que traduit le prop d'un enfant au sortir d'un musée : « Une vierge c'est une dame qui a u bébé ». Faire connaître la Bible non seulement comme inspiratrice d'œuv culturelles mais comme étant elle-même œuvre culturelle, partie du pat moine humain : poésie, épopée, récits touchants ou merveilleux. — 2° Fai connaître la Bible, donc, mais « sans qu'on s'y laisse prendre », et c'est le second but. Réduction de l'Ecriture Sainte aux dimensions inoffensiv d'une mythologie. Dénonciation systématique de l'ignorance qui engend les dieux (Yahvé-Jésus). Subordination de l'impure morale religieuse, p mier balbutiement de l'humanité, à l'humanisme laïque qui accomplit aspirations en écartant ses impuretés.

Le livre est un recueil de morceaux choisis, encadrés de commentair illustrés de reproductions d'œuvres d'art, et complétés à la fin de chaq chapitre par des indications d'initiation culturelle (« Vous lirez... verre écouterez...). Les récits choisis le sont en fonction des œuvres d'art qu' ont suscitées, parfois de leur charme propre, avec cependant le souci donner une vision d'ensemble du contenu de la Bible. A l'exception d passages poétiques, le texte biblique n'est pas cité, mais paraphrasé. O peut le regretter, même d'un point de vue uniquement culturel, car paraphrase souvent aplatit et affadit le texte, et il ne semblait pas néce saire d'y recourir, le livre s'adressant à des enfants de 12 à 15 ans. Ces réc sont reliés par un commentaire qui tient à la fois du résumé, de l'intr duction historique (assez bien faite), de la polémique, et d'un souci d'édi cation-morale qui prend curieusement le relais du souci d'édification da la foi, et détonne par son « ton primaire » (« montrer les exemples à suiv ou ne pas suivre ») avec la qualité de la documentation artistique historique.

Si les deux buts indiqués sont présents et se contrecarrent tout au lo du livre, le second est plus accentué dans la présentation des textes-clés la théologie chrétienne : Création, Chute, naissance de Jésus, Passion, bien sûr Résurrection. Au contraire il s'estompe dans certains récits do J. Marchand a aimé le charme (histoire de Joseph), la grandeur épiq (David pleurant Jonathan) ou l'humour (Jonas) et qu'elle a jugés in fensifs.

Et l'on se prend à souhaiter que le premier but soit séparé du secon dans un recueil de récits bibliques ne cherchant ni à détourner l'enfant la foi, ni à la faire naître en lui, mais seulement à lui faire connaître texte dont notre culture s'est nourrie.

S. Deschomets.

ırcel Brion. 220-67.

E L'AUTRE COTÉ DE LA FORÊT. Roman.

ris, *Albin-Michel,* 1966, 228 pages. P. 12.

Un romancier allemand, au milieu du siècle dernier, disparaît de den-Baden. Qu'est-il devenu ? Il a marché longtemps à travers une forêt, nt chaque détail évoque une foule de souvenirs.

Cette forêt est aussi la contrée intérieure de l'homme, peuplée de pasns et d'angoisse; c'est la région intermédiaire entre la vie et la mort, e l'on traverse un jour pour *passer de l'autre côté.*

Ce livre est étrange et captivant parce que tout y est à la fois réel et éel; les vérités quotidiennes y sont transfigurées. Il ne peut pas plaire x lecteurs trop cartésiens, mais attirera ceux qui aiment la poésie, le paysement, le dépassement de la froide réalité.

J.-Y. Poidloüë.

'lli Heinrich. 221-67.

FER ROUGE. Roman. (Traduit de l'allemand par L. Marsiac).

ris, *Albin-Michel, Coll. Les grandes traductions,* 1966, 424 pages. P. 22.

En 1945, Hergett, fils de résistant allemand, est fait prisonnier par les téricains. On le soupçonne d'être S.S. et le somme d'avouer. S'il refuse, le livre aux Russes. Hergett ne se résoud pas à sacrifier le sacrifice de n père... Après sept ans de travaux forcés en Sibérie, il découvre la R.D.A. is l'Allemagne fédérale. De chacune, il compare les ombres et les lumières. ıis parmi les puissants — du parti et de la banque, — règne des deux iés mensonge, délation, vénalité. Hergett fait choc par son intégrité. ur la deuxième fois, elle le perdra. Katharina n'a pas le courage d'acoter les ruptures qu'implique l'amour d'Hergett (entre autres, le retour ssible en R.D.A.). Inconsciemment, elle allègue un prétexte qu'Hergett urrait, mais ne veut pas anéantir d'un mensonge. D'où la rupture. Alors ieu, au « rideau de fer », qu'il tente de franchir une deuxième fois, en sens inverse, — cette scène tragiquement exemplaire : traqué, Hert fait une chute mortelle. Pour ne pas avoir d'ennuis, les gardes-fronre de l'Ouest le traînent à l'Est. Un peu plus tard, deux « vopos » ciens nazis) s'en débarrassent à leur tour en le ramenant à l'Ouest. Parae des deux Allemagnes, chacune rejetant sur l'autre la responsabilité malheur.

Par ce roman enchevêtré, parfois prolixe et pesant, l'auteur veut faire e étude exhaustive du problème allemand. Il y manque certes la réféıce à la foi. Par contre, les analyses psychologiques creusent jusqu'à la ine du drame politique : au travers des structures, elles rejoignent ıdividu, et atteignent ainsi l'ampleur de la morale universelle : il y a tout un « mur » entre ceux qui trichent et ceux qui sont intégrés, ceux i sont incapables d'aimer, et ceux qui ne peuvent pas vivre sans aimer.

O. Mazellier.

Ladislav Fuks. **222-1**

MONSIEUR THÉODORE MUNDSTOCK. Roman. (Traduit du tchèque par F. Kérel).

Paris, Les Editeurs réunis, 1966, 240 pages. P. 14.

Prague 1942. Pour les Juifs tout est menace. Mundstock tente de se suicider. Un rabbin lui explique le sens de la souffrance : elle fait de nous des élus, messagers d'amour. Fortifié par ces certitudes, Mundstock, tout en ramassant les ordures (il a perdu son ancien emploi), décide de se « mettre en condition », pour s'entraîner à la résistance et « devenir un Messie ». Après six mois de terribles préparatifs, il constate qu'il n'est pas un Messie, mais il a recouvré la paix du cœur, quand il échappe à la déportation par une mort miséricordieuse.

A la différence de tant de récits de pogroms, seule est évoquée ici la torture morale de l'appréhension. L'atmosphère de cauchemar n'en est pas moins intense. On pense à Kafka, Tchèque et Juif aussi, mais ce n'est pas du Kafka. Car il se dégage de ce cauchemar (c'est là l'originalité et le paradoxe !), un charme aussi vif qu'impalpable : tout est tramé d'humour, de rêve, de poésie féerique, mystique, symbolique. Des Leit-Motive bercent le lecteur : tantôt chien, tantôt ombre, Mone, le double de Mundstock, compagnon des mauvais jours, le harcèle de ses contestations, de ses apitoiements. Chez les Stern, ce havre de confiance et d'amour, règne une lumière rose, fragile comme de la porcelaine. (Pour ne pas la briser, Mundstock se fait marchand d'illusions : il leur tire les cartes). A retenir : la figure touchante de Simon, l'enfant, dont le rire est une « ablution purifiante »; tel vieillard qui prétend habiter une villa sur une étoile; le chant « broché » au flamboiement des cierges de Hanouccâh, fête de sérénité et de paix; des carillons, de l'encens, des voix d'anges qui flottent dans l'air; la caravelle de Christophe Colomb, qui vogue sur l'abat-jour de Mundstock et figure son aventure spirituelle. En pleine nuit, quand il entend l'appel messianique, l'obscurité rougeoie.

L'auteur, né à Prague en 1923, transfigure l'humiliation par l'amour, le mysticisme et l'art.

O. Mazellier.

Elie Wiesel. **223-**

LES JUIFS DU SILENCE.

Paris, Ed. du Seuil, 1966, 140 pages. P. 8.

Elie Wiesel est l'un des plus remarquables des écrivains juifs parvenus à la notoriété depuis la fin de la guerre. Il a su exprimer dans d'admirables récits la souffrance de l'époque nazie. Mais il ne veut pas s'en tenir au passé; aussi est-il allé voir, en U.R.S.S., si les Juifs y sont persécutés, comme on le dit volontiers dans certains milieux.

Son enquête a été limitée par le temps, par sa méconnaissance du russe (mais il parle yiddisch) et surtout par la peur qui réduit les Juifs soviétiques au silence. Cette peur, qui oblige l'âme juive à « regagner la clandestinité » ne se manifeste plus, depuis quelques années, durant les fêtes du nouvel an juif. C'est alors, au contraire, une explosion de fierté que Wiesel retrace avec une joie et un étonnement angoissés. Non, la condition des Juifs ne rappelle en rien celle de l'époque hitlérienne. Oui, elle s'est améliorée depuis la mort de Staline. Non, elle n'a pas été réellement t

e par le courant de libéralisme. Non, la jeunesse juive, fidèle au régime nmuniste, n'a pas oublié le peuple d'Israël, bien qu'elle ne connaisse s le Dieu de Moïse. Oui, les Juifs d'U.R.S.S. vivent, à tort ou à raison, is une peur profonde. On trouvera, en annexe à ce reportage brûlant n écrivain sensible aux réalités spirituelles, des documents qui présentent garanties d'une grande objectivité sur la situation morale des Juifs iétiques.

F. Lovsky.

ılat Okoudjava. 224-67.

CUILLER. Récit traduit du russe par Tatiana Roy. Préface de Jules Roy.

is, René Julliard, 1967, 185 pages. P. 16.

1942 est l'année la plus noire pour les Russes qui luttent contre l'en-isseur allemand. Le héros du livre (sans doute l'auteur lui-même) est oyé en Ukraine. Ce jeune soldat de 18 ans, qui n'a pas eu le temps de ser son bachot, est au service d'une batterie. Il passe les obus tirés sur ennemi toujours invisible. La guerre lui semble bien différente de l'idée il s'en était faite. Comment être héroïque, stoïque, se couvrir de gloire is cette sordide vie quotidienne ? Il craint toujours de ne pouvoir égaler « anciens » qui lui apparaissaient si admirables. Naïf, il n'imagine pas, il est, en lui, aussi, le courage du soldat, celui qui lui permet de tout porter sans se plaindre, de « tenir », de profiter joyeusement de ce que hasard apporte de bon, de rêver, et même d'aimer.

Le récit a un ton humoristique et non conformiste assez inhabituel is la littérature soviétique. La jeunesse adore Okoudjava qui écrit aussi poèmes et les chante en s'accompagnant à la guitare.

Y. Roussot.

---

re Vidal. 225-67.

MAUVAISE PENTE. Nouvelles traduites de l'américain par J. Rosenthal.

is, Robert Laffont, 1967, 219 pages. P. 15.

Les 7 nouvelles qui composent ce livre s'étendent sur 10 ans (1948-8) mais ne se suivent pas dans l'ordre chronologique. Ce sont des sou-irs, des aventures assez fugitives, des rencontres qui ont amené certains nements. L'auteur fait revivre des épisodes de son enfance, évoque sa son natale dans le Sud des Etats-Unis avec beaucoup de poésie... mais t n'est pas aussi innocent. L'enfant a grandi, le jeune homme va au lège, voyage, et entre ainsi en contact avec des gens pour qui « l'instant tout ce qu'on a; il est donc malhonnête de s'en priver ». Nous voilà és à un monde très équivoque, dans les collèges, sur les plages de Flo-e, à Paris.

« Je ne devrais pas me plaindre, d'ailleurs, c'est la vie de Bohème que oulais connaître. Simplement, il n'y a pas beaucoup de filles, et ce, pour raisons assez évidentes ».

L'auteur a un grand talent de conteur, et il a une manière disons, hon-e, de suggérer sans insister. Au lecteur de comprendre et de ne pas se ser entraîner « sur la mauvaise pente » !

Y. Roussot.

José Cardoso Pires. 226

L'INVITÉ DE JOB. (Traduit du portugais par J. Fressard).

Paris, Gallimard, 1967, 222 pages. P. 16.

Les traductions du portugais sont si rares en français que c'est u joie pour le lecteur de retrouver si parfaitement évoquée l'atmosph lusitanienne. Nous sommes au Sud de Lisbonne, dans la grande provi de l'Alentejo, immense région au relief peu accidenté et au climat mé terranéen, terre de monocultures et d'élevage des moutons, entre les ma des grands féodaux qui oppriment les ouvriers agricoles. Plusieurs histoi sont mêlées dans ce roman. D'abord la révolte des femmes de Cimadas cause de la misère et du chômage et l'intervention de la force publiq puis, celle des militaires de Cercal Novo; enfin et surtout l'odyssée de de paysans de Cimadas, un vieillard et un jeune homme qui décident de pa vers le Nord chercher du travail. Le vieillard Annibal, souhaite se fa héberger par son fils, militaire à Carcal Novo. A cette époque un cert capitaine américain. Gallager — l'invité de Job — présente du nouv matériel à l'armée et, le jour des manœuvres, Annibal et son compagn arrivent à Cercal Novo. Sans le savoir, ils franchissent les limites de zone militaire. Le jeune, blessé et soigné à l'infirmerie de la caserne, amputé de la jambe. Après cette escale imprévue, les deux paysans rent à Cimadas.

Ce qui frappe dans ce roman de la misère, c'est l'accent de sincé et de vérité. Chaque personnage expose sa situation simplement et la duction française rend très bien la richesse du texte portugais. Ajou que ce roman a reçu la plus haute distinction littéraire portugaise et q doit connaître en France un succès semblable à celui qu'a connu le rom cier du Nord du pays, Ferreira de Castro, bien apprécié depuis longten chez nous.

B.-M. Queinnec.

S. et A. Schwarz-Bart. 227

UN PLAT DE PORC AUX BANANES VERTES. Roman.

Paris, Seuil, 1967, 220 pages. P. 16.

En 1959, Schwarz-Bart obtenait le prix Goncourt pour le Dernier Justes. Après 7 ans de silence il commence la publication d'une s romanesque (7 volumes prévus) qui traitera de la situation malheure des Noirs de 1800 à nos jours — pas de tous les Noirs mais de ceux emme d'Afrique à la Martinique et à la Guadeloupe. Dans ce premier volu nous sommes en 1952, ce qui laisse supposer que l'auteur nous ramèn peu à peu jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

L'histoire est écrite par une Noire de 72 ans, originaire de la Gua loupe, mais que nous retrouvons à Paris dans un Asile de Vieillards. roman se déroule sur deux plans : Mariotte ou plus simplement M raconte sa vie à l'hospice. Sur des cahiers d'écoliers elle parle de la v lesse, des infirmités, de la solitude, des promiscuités, des jalousies, méchancetés. Obsédée par ce qui l'entoure, elle le décrit en insistant, appuyant sur les détails les plus sordides. Elle réussit cependant à s'éva de temps en temps et revit alors des souvenirs d'enfance infiniment poétiques et c'est là que nous retrouvons « Le plat de porc aux bana vertes ». Le langage tient une grande place dans le roman car c'est g

a collaboration de Simone (la femme d'André), originaire de la Guadeloupe, que, dans les souvenirs, le ton, les mots vrais ont pu être retrouvés.

Un beau roman qui touchera le lecteur car, comment ne pas penser en même temps qu'à l'injuste situation des Noirs, à celle non moins injuste des vieillards dans nos asiles de pays civilisés ?

Y. Roussot.

...ymond Jean. **228-67.**

...VILLAGE.

...is, Albin-Michel, 1966, 257 pages. P. 14.

A lire d'un trait pour que le choc salutaire de ce réquisitoire porte ...ment; et à relire pour en assimiler toutes les données indochinoises, si ...parates à première vue. L'auteur, qui a vécu au Vietnam-Sud les dix ans ... ont fait suite à la guerre coloniale française, devenue en peu d'années la ...rre américaine, s'est inspiré du livre de Hougron « Mort en fraude », ... plus directement du travail sur le terrain du cinéaste Camus.

R. J., comme H., fait agir constamment, directement ou indirectement, ...présence inspiratrice d'une jeune femme, la mystérieuse patriote Xuan, ... qui correspond à une réalité bien vietnamienne. A travers elle c'est la ...nisation, la guerre, qui sont peu à peu dessinées et terriblement jugées.

Voici d'abord deux histoires bien coloniales, que raconte R. de B., ...nçais érudit, personnage réel, directeur d'une revue culturelle : « Prends ... distances, dit-il, vis-à-vis d'elles, écoute-les comme des fables. Mais des ...es vraies. Car tout ce que je puis te dire, c'est qu'elles sont vraies d'un ...t à l'autre. »

Puis, à travers Xuan, R. J. continue à décrire sans indulgence : colo...ux et militaires. Suit une « lettre à mes amis américains », véhémente, ...umaine et clairvoyante. Les Français, déclare-t-il, n'ont pas beaucoup ...eçons à donner, eux qui ont été si longs à comprendre que certaines ...rres ne se gagnent jamais, et qu'elles suscitent à la longue le combat ...lutionnaire. La parole est ensuite donnée au Sartre de Finlande 1965, ... le même thème.

Intervient alors un très dur récit de guerre « Le Regard » où le mili...e français se sentant perdre la face sous le regard calme du médecin ... qui le soigne, le tue. Puis ce sont des évocations de ce Nord bombardé. ...n donne en spectacle à la télévision, une mission en avion qui se ter...e par la mort, en pleine forêt, d'une Eurasienne et d'un pilote. Le ...me des poèmes populaires, qui est aussi celui de Xuan, ramène le ...e. Mais voici encore un tableau caricatural : la journée d'un cyclo...sse et de son client Blanc, sous le règne du président Diem. Viennent ...s des détails sur les efforts secrets et vains, tentés par quelques Viets, ... défendre l'application des accords de Genève, en été 1954.

Et pour finir la fameuse histoire de l'œil de verre, qui à lui seul ter... les coolies écrasés de travail, jusqu'au jour de la révolte.

Voilà un bien sec sommaire de cette œuvre étonnante et poignante, ... par-delà ses anecdotes caricaturales, ses premiers plans coloniaux et ...riers, spécialement odieux, est finalement, dans le style complexe et ...té, dans la composition hachée des romans actuels, un livre qu'il faut ... Il fait puissamment saisir tout ce que la colonisation a toujours eu de

faussé et d'inhumain, jusqu'en ses meilleurs aspects, aboutissant dans l'entement aveugle ou intéressé, à la guerre inexpiable, aberrante, odieu qu'évoque si puissamment cette multiple fresque.

G. Bois.

Alberto Moravia. **229**

L'ATTENTION. (Traduit de l'italien par C. Poncet).

Paris, Flammarion, 1966, 313 pages. P. 16.

Pour passer de l'inattention à l'attention, de l'inauthentique à l'authentique, découvrir le réel derrière l'imaginaire, un journaliste déc d'écrire son Journal et d'en tirer un roman.

D'où 300 pages d'introspection, de réflexions et de considérations soi-même, sa personne, celle de sa femme et de la fille illégitime de ce dernière, ainsi que sur les rapports de ces êtres.

C'est peut-être très profond, mais c'est surtout fort monocorde sous signe d'un Eros fort scabreux. Sans qu'apparaisse la nécessité (ou le pri lège) de l'Agapè pour connaître les êtres humains et authentifier le rapports.

P. Conord.

Pierre-Henri Simon. **230**

CE QUE JE CROIS.

Paris, Grasset, 1966, 244 pages. P. 15.

Né dans une famille catholique de la Saintonge, ancien élève à l'Ec Normale supérieure, Professeur de Faculté (libre puis d'Etat), officier réserve prisonnier, critique littéraire, P.-H. Simon conte ici son itinér spirituel tel qu'il s'est précisé au travers de tout ce qui a marqué le XXe s cle en Religion, Philosophie, Littérature.

Son problème : « ... me maintenir sur la ligne où je sens le meill équilibre de ma pensée et le bonheur de ma nature, celle où se recoup le plan de l'humanisme et celui du christianisme... » (p. 98).

Le récit est toujours écrit avec simplicité, compréhension, généros La profession de foi terminale qui comporte aussi un appel à la jeun débute ainsi : « A ce point géométrique où j'essaie de me tenir entre humanisme libéral, une morale de la sympathie ouverte à la charité et soumission sincère à l'ordre catholique dans son idée essentielle et formes purifiées... ».

P. Conord.

Fereydoun Hoveyda. **231**

HISTOIRE DU ROMAN POLICIER. (Avant-propos de J. Cocteau. face dialoguée de J.-L. Bory et C. Saint-Laurent).

Paris, Pavillon, 1966, 262 pages. P. 16.

Le roman policier, considéré comme un genre mineur, est un ph mène littéraire particulier à notre époque, et qui peut être fort instru si nous acceptons de ne pas le mépriser.

L'analyse des différents courants du roman policier, et des cause

succès, nous montre qu'en effet il est loin d'être négligeable. Style, pro-
és, intentions de l'auteur, personnages, peuvent être fort divers. Ferey-
n Hoveyda, outre l'étude littéraire, touche aussi à la psychologie et à la
:hanalyse.

Etude approfondie, qui intéressera les amateurs de romans policiers, et
si les gens sérieux, qui se demandent « ce qu'on peut bien y trouver ».

J.-Y. Poidlouë.

:re Mélèse. **232-67.**

uel Beckett.

is, Seghers, Coll. Théâtre de tous les temps, 1966, 190 pages. P. 7.

Cet ouvrage exhaustif sur Samuel Beckett contient une biographie, une
lyse fouillée de ses œuvres, des documents et des témoignages, un pano-
a critique, enfin une bibliographie. Il est illustré de quelques portraits
'écrivain et de photos tirées de ses pièces.

Pierre Mélèse est un admirateur convaincu de Beckett, ce qui ne l'em-
ie nullement d'être lucide. Il sait nous faire pénétrer dans cet esprit en
olte contre l'existence, apprécier cette langue réticente, sentir le sérieux
a profondeur de ce message. Ses analyses sont remarquables, et l'on suit,
ne pièce à l'autre, la démarche hésitante de l'auteur, jusqu'à l'impasse...

H. De Roguin.

---

uel Beckett. **233-67.**

MÉDIE ET ACTES DIVERS.

is, Minuit, 1966, 100 pages. P. 6.

Ce mince volume contient diverses pièces brèves, dont quelques-unes
composées pour la radio et la télévision, et un mimodrame. Elles ont
commun leur atmosphère inimitable : le monde de Beckett, cet espace
et désolé, où des êtres pitoyables, informes et presque sans visage, sont
uits à leur seule voix, inexpressive, poursuivant sans trêve des mono-
ıes désespérés. Beckett possède un sens théâtral aigu et inventif, une
fonde humanité, mais le désespoir profond qui l'habite fait de lui un
représentants du théâtre de l'absurde les plus angoissants qui soient.
est-ce que la vie pour lui ? « Le silence du tombeau sans les vers »...
Oui bizarre, noir l'idéal, et plus il fait noir, plus ça va mal, jusqu'au
noir ».

H. De Roguin.

---

nand Ouellette. **234-67.**

GARD VARÈSE.

s, Seghers, 1966, 287 pages. P. 20.

En lisant cet ouvrage sur Edgard Varèse, rempli de citations de l'ar-
, l'on est stupéfait de constater que tant d'abus, de manques qu'il
onçait déjà avant la seconde guerre mondiale, sont encore aujourd'hui
rûlants d'actualité. « Mon œuvre est de demain, j'ai à peine commencé »
it-il. La longue crise que traversa E. Varèse fut en partie provoquée par

l'incompréhension des techniciens, des chercheurs, et de celle du pub Handicapé par l'inexistence d'instruments électriques pour lesquels il c cevait sa musique, « dévoré par sa propre vision qu'il ne pouvait assouvir il ne cessa de travailler en liaison avec des laboratoires d'acoustique, scientifiques aux Etats-Unis, en France, ni même à Eindhoven avec les é blissements Philips. Mais c'est aussi à l'Académisme de la jeune école fr çaise et au néo-classicisme qu'il s'attaqua violemment. Ennemi de tout s tème, il se heurta à tous ceux qui détruisent « cette liberté si nécessaire l'évolution de la musique et au rayonnement de son influence ». Comm peut-on « être enrichi culturellement par la musique d'aujourd'hui qua l'amateur, pour ne rien dire du grand public, demeure dans une ignora presque totale des œuvres des compositeurs contemporains » ? « On pa de divorce entre la musique moderne et le public. Comment peuvent savoir qu'ils n'aiment pas ces œuvres, puisqu'ils ne les connaissent pas

Toutefois, dans un très intéressant chapitre (XIV), l'auteur nous r pelle combien Varèse craignait les dangers de la culture de masse, cond sant à l'uniformisation par l'intermédiaire de grands moyens de commu cation. « Choisir la masse comme fondement de valeurs nouvelles, c'est t la vie, l'esprit même de la création ».

Très documenté, et pourtant non technique, cet ouvrage écrit par ami de Varèse entre 1960 et 1965, réunit une somme de réflexions, de tém gnages, de situations, qui seront pour tout musicien une excellente in duction à la musique contemporaine et à ses problèmes.

N. Wild.

Serge Lifar. **235**

HISTOIRE DU BALLET.

Paris, Hermes, Coll. Connaissances, 1966, 210 pages. P. 10.

C'est surtout une histoire de la danse et du ballet en France que n présente Serge Lifar, en s'attardant toutefois sur les ballets russes qui m quèrent si profondément l'Ecole Française.

D'une lecture aisée, ce petit ouvrage destiné au grand public, n' porte rien de nouveau. Mais les nombreuses anecdotes, les photograp provenant pour la presque totalité de documents appartenant à la Bib thèque de l'Opéra feront passer, même au non initié, un moment agréa

N. Wild.

Hans Memling. **236**

LA PASSION.

Paris, Labergerie, 1966, 32 pages. P. 6.

Présentation anonyme d'une œuvre tardive de Memling et origi dans sa conception. Au centre, une ville composée d'alvéoles serrées, entourée de remparts. Toute l'histoire de la Passion s'y déroule, tant l'intérieur, tantôt à l'extérieur, depuis les Rameaux jusqu'à la Résurrecti

Les épisodes ont été photographiés séparément et présentés dans l'or chronologique.

Ouvrage à offrir aux grands élèves des écoles du dimanche ou catéchumènes.

E. Jullien.

dré Malraux. 237-67.

MUSÉE IMAGINAIRE.

is, Gallimard, Coll. Idées-Arts, 1965, 250 pages. P. 8.

Ce volume, publié il y a une quinzaine d'années, est complété et réé- comme premier ouvrage d'une nouvelle collection : Idées-Arts. Cette ection se propose de nous offrir l'interprétation de l'histoire de l'art les grands penseurs et écrivains du passé et du présent.

Ce qui frappe A. Malraux, c'est l'évolution du regard porté par mme, à travers les âges, sur les œuvres d'art. Primitivement, celles-ci ent avant tout des « objets de vénération, de ressemblance, d'imagina- ı, de décor, de possession ». La création des musées, qui ne remonte pas lus de deux siècles, a profondément modifié notre relation avec l'œuvre t. Le musée transplante les œuvres d'art, les coupe de leur cadre d'ori- e, les confronte, impose des interrogations, intellectualise notre relation l'art.

Cependant, même à l'amateur multipliant les voyages, le musée n'offre ce qui est transportable. Ce n'est plus suffisant à notre époque « où ploration artistique du monde se poursuit ». Alors intervient le rôle ıdissant de la photo et de la reproduction en couleurs, qui offrent ces ges dont le mot est inclus dans l'expression : « musée imaginaire ».

Celui-ci nous permet de découvrir « nombre de peintures secondaires, arts archaïques, les sculptures indienne, chinoise, japonaise, et précolom- ıne des hautes époques, une partie de l'art byzantin, les fresques romai- les arts sauvages et populaires ».

Ces reproductions, grâce à l'éclairage, l'agrandissement des détails, les plans, apportent une telle mise en valeur que le terme « résurrection chefs-d'œuvre » revient souvent dans le texte, de même que celui de étamorphose du regard ». On peut même dire que « l'histoire de l'art uis cent ans, dès qu'elle échappe aux spécialistes, est l'histoire de ce est photographiable ».

Soucieux de donner le plus d'exemples possible, A. M. jongle avec son lition avec une virtuosité qui charmera le lecteur cultivé. On pourra de même regretter que le texte touffu, de style elliptique, soit présenté ıe manière un peu rebutante, les chapitres ne comportant aucun titre. ıdex analytique est assez obscur. Heureusement le lecteur sera séduit par nombreuses reproductions qui s'imposaient pour accompagner ce « musée ginaire ». Elles aèrent le texte en offrant une intéressante confrontation uvres dont les origines sont souvent très éloignées.

L. Wetzel.

omptes rendus de Revues...

MMUNITAT, n° 41, janvier 1967.

Vilkens : *Le « Mémorandum de l'Est » de l'Eglise Evangélique d'Alle- magne.*

Nous avons là une mise au point fouillée et détaillée de l'histoire et causes des remous occasionnés par la publication, le 15 octobre 1965,

du Mémorandum de l'Eglise évangélique d'Allemagne intitulé « La sit tion des réfugés et les relations du peuple allemand avec ses voisins l'Est ». L'auteur parle en connaissance de cause, étant membre de la Co mission des Relations publiques de l'Eglise allemande et lié de très prè l élaboration de ce Mémorandum. Cette situation n'exclut parfois pas certain plaidoyer pro domo. Mais l'analyse est parfaite.

On sait en effet quelle opposition violente ce Mémorandum a susci dans une très large couche de la population allemande, singulièrement d les Associations de Réfugiés (Sudètes, Prussiens, Silésiens, etc...) qui ont p fois crié à la trahison.

Divers gouvernements de pays de l'Est ont également réagi. Tout c est noté, classé, et contribuera à la formation d'un dossier humain sur t les tragiques problèmes posés par la division de l'Allemagne et du mon européen.

A. Happel.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, n° 7, juillet 1966.

H. Beintker : *A propos de la théorie de l'Eglise « post-ecclésiastique »*

Ce « questionnaire théologique » se résume en cinq thèses :

1. L'Eglise est là où est le Christ. Mais cette Eglise du Christ se tro fréquemment aujourd'hui « en dehors » de l'Eglise.

2. A la sécularisation du monde doit correspondre la sécularisation l Eglise.

3. L'Eglise de la dispersion du monde prend la place du « Cor Christianum » et des Eglises de peuples.

4. L'Eglise « post-ecclésiastique » ne peut pratiquer une coopérat majeure avec Dieu qu'en étant là pour les autres : c'est son risque ici-l

5. L'Eglise est une fonction de communication, autrement dit un trument de l'apostolat.

Que signifie cela pour la corporalité pneumatique de l'Eglise ? C autres thèses l'éclairent :

1. L'Eglise vit de la parole extrême, à laquelle l'Esprit prête sa p sance.

2. La proclamation de la Parole mène à la communion avec Dieu par là à la coopération avec lui.

3. Eglise et ecclésiasticisme sont deux choses différentes.

4. L'Eglise fait partie du monde et vit pour lui, mais elle n'est « du monde ».

5. L'Eglise est là où est le Christ mais ce dernier ne se trouve pas dehors du cadre de la proclamation de la Parole et de l'administration sacrements; en d'autres termes : Le Christ se trouve chez son Eglise et n part ailleurs.

G. Nagy : *Les recherches historiques sur Jésus et la foi au Christ.*

L'auteur de cet article fort intéressant est professeur de dogmatiqu l'Académie de théologie de l'Eglise Luthérienne de Hongrie. Il tente survol des problèmes posés par la confrontation de la recherche histori et de la foi. Il s'appuie sur les prises de position de Martin Kähler (envir de 1900) pour formuler deux thèses essentielles :

1. Toute certitude au sujet du Jésus biblique se fonde pour n chrétiens contemporains, sur une étude approfondie et une discus sérieuse de la recherche historico-critique sur Jésus.

2. La recherche historico-critique sur Jésus ne saurait ni fonder ni
ırer notre foi au Christ; le mystère du Jésus historique se révèle unique-
nt à la foi au crucifié et au ressuscité selon le Kérigme biblique.

Au fond les deux orientations ne sont pas tant des oppositions que des
tenaires dans un vrai dialogue théologique.

A. HAPPEL.

ITWENDE DIE NEUE FURCHE, n° 7, juillet 1966.

ECHTERNACH : *Comprendre et être saisi de la relation entre philosophie et religion.*

Pascal disait que le Dieu des philosophes n'était pas celui d'Abraham, saac et de Jacob. Hegel pensait que la philosophie et la religion exprient la même chose, la différence n'étant que d'expression. Lequel des ıx a raison ? L'auteur s'efforce de clarifier les termes et les concepts. .e mythe, dit-il, dépasse les limites du Logos ». Il précise à ce propos les érences entre achevé et inachevé. En fait c'est la religion qui court les s grands risques, notamment de devenir une pseudo-philosophie. Il faut : les deux acceptent de s'interroger et de se laisser mettre en cause.

La philosophie est le langage du « comprendre »; la religion est le gage de ceux qui sont « saisis ». Bon résumé utile pour clarifier l'actuelle herche à propos de Tillich, Braun, Robinson et d'autres ontologistes.

Autres articles de ce même numéro : des réflexions critiques de G. Mül- à propos d'un livre de Ralf Dahrendorf : « Société et Démocratie en emagne » qui est un essai d'interprétation sociologique de l'histoire et l'actualité en Allemagne.

Du professeur de théologie protestante de Vienne W. Dantine, des ıarques à propos de l'Eglise « prête à accepter l'avenir ou décidée à ıser le futur ». Il y est question d'eschatologie, de parousie et d'une ise qui accepte de mourir à elle-même.

A. HAPPEL.

8, août 1966.

UHSADEL : *L'autel n'est pas une coulisse.*

L'auteur, professeur à Tübingen, exprime le regret que la théologie it jusqu'à présent été d'aucun secours réel pour les architectes des constions nouvelles d'églises. L'Allemagne a connu bien des démolitions :s aux bombardements et autres séquelles de la guerre. L'occasion était de faire du neuf et du raisonnable. Qu'en est-il advenu ? peu de choses n'aient pas été laissées au hasard.

Cet article fourmille d'idées et de suggestions; elles se fondent sur une ception précise de la place respective de l'autel, du baptistère et de la ire. Un paragraphe entier est consacré à une « théologie de l'autel ». ire avec profit notamment par des calvinistes.

Ce numéro contient dans la même perspective un article de Curt KEL : *Les murs demeurent-ils nus ?* (des rapports entre architecture et nture) et un long commentaire de Wilhelm WESTECKER sur la construc- ı d'églises protestantes dans le monde contemporain (*entre l'audace et fidélité*).

A noter enfin une information fort complète sur les « débuts d'un iornamento dans l'Eglise orthodoxe de Grèce » dans un article du proeur H. Schaeder intitulé : « Séparation de l'Eglise et de l'Etat en Grèce. »

A. HAPPEL.

N° 9, septembre 1966.

H. Lachenmann : *Espérance chrétienne et formation du monde.*

Dans la pensée théologique contemporaine s'effectue actuellement changement de climat probablement extraordinaire. Après la théologie d lectique, après l'existentielle, vient maintenant la théologie de l'espéran et de la parousie. L'auteur étudie les points communs qui forment un cad nouveau et qu'il trouve aussi bien chez Teilhard de Chardin (son « poi Omega »), chez Paul Schütz (« la Parousie »), chez Jürgen Moltmann (« Théologie de l'Espérance ») que chez le philosophe Ernst Bloch (« le pr cipe Espérance ») ou chez un épigone de Käsemann, Peter Stuhlmach (« la justice de Dieu chez Paul »).

Il recherche les causes de ce changement de climat et essaie de préci le problème de l'édification et de la formation du monde dans cette thé logie de l'espérance. Ce qui l'amène à confronter les thèses de Teilhard Chardin et celles de Moltmann. Il pense pouvoir donner une ligne de c duite « sage » entre le « déjà » et le « pas encore » : accepter la tens d'un monde qui n'est pas encore la Cité de Dieu mais où tout nous pousse.

Article dense, susceptible d'éclairer et de sous-tendre de bonnes étu bibliques sur le monde contemporain.

A. Happel.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

JOURD'HUI (Communauté de Taizé), *n° 17, février 1967.* — Impressions d'Afrique.

LLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *66e année, n° 1, janv.-mars 1967.* — N° spécial : Vie et travail d'équipe au Manoir Emilie, par Sœur BENEDICTE.

LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *CXIIe année, oct.-nov.-déc. 1966.* — H. DUBIEF : Les souffrances du Réfugié. — C. MARTIN : Réfugiés et Galériens protestants de l'Agenais, du Périgord et du Condomois. — P. GROSCLAUDE : La pensée religieuse de Mme de Staël. — M. CAUVIN : Le protestantisme dans le Cotentin (XVIe au XXe siècle). — M. MOUSSEAUX : La Brie protestante (suite). — Mémoires du Pasteur François Bureau. — R. MAZAURIC : Assemblée de Montauban (1581). — G. GILLIER : Registre d'Etat Civil de l'Eglise réformée de Manosque. — P. ROMANE-MUSCULUS : Baptêmes de peintres. — F. DELTEIL : Archives du Consistoire de l'Eglise Réformée de Paris, déposées à la Société de l'Histoire du Protestantisme français.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 59, janv.-fév. 1967.* — P. RICŒUR : Autonomie de la personne et obéissance à un autre.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1, 1967.* — G. MAURER : Eglise et propagande. — F. LASSERRE : La presse féminine en Suisse romande. — L. GRAZ : La presse romande et le parlement. — M. FAESSLER : Connaître Dieu aujourd'hui.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 2-3, fév.-mars 1967.* — N° spécial : Action pour la Paix en Suisse et ailleurs.

OILE DU MATIN (L'), *59e année, n° 164, janv.-mars 1967.* — H. CAPO : Le Protestantisme espagnol à la veille de la loi sur la liberté religieuse. — C. CIRCULAR et J. D. : Panorama du protestantisme espagnol. — Carte de l'Espagne protestante et liste de quelques églises.

UDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *41e année, n° 4, 1966.* — J. CADIER : Le prétendu stoïcisme de Calvin. — G. CASALIS : Réflexions sur le ministère prophétique de l'Eglise. — E. KAESEMANN : Unité et diversité dans l'ecclésiologie du Nouveau Testament. — G. CRESPY : Psychanalyse et foi.

M ET VIE, *n° 33, mars 1967.* — Cl. GRINBERG : Approches du court métrage. — R.-M. ARLAUD : Un acte gratuit pas si gratuit que ça. — M. TURRI : Le cinéma d'animation.

MBEAU, *n° 13, février 1967.* — D. VON ALLMEN : La réconciliation du monde (II, Cor. 5 : 14-21). — H.-D. WENDLAND : Eglise et révolution sociale.

USTRE PROTESTANT (L'), *14e année, n° 150, mars 1967.* — A. DUMAS : La peur de la sexualité. — Y. CHABAS : Protestants du Portugal. — PH. HUGUET : District de Paris II. — R. MEHL : La révolution est partout. — *N° 151, avril 1967.* — J. AESCHIMANN : Au pays FON. — Y. CHABAS : Diaspora protestante. — Y. C. : Uruguay. — J. ELLUL : Etre malade aujourd'hui.

NES FEMMES, *n° 97, janv.-fév. 1967.* — N° spécial : Equipe de dialogue franco-allemand. — Le principe de l'Unité nationale. — F.-G. DREYFUS : La France et les Allemagnes. — Dr MESSERSCHMID : La Notion de patrie. — B. PFLUG : J'aimerais avoir une patrie. — G. OSTERLOH : La « Heimat » de nos enfants. — I. SEMBRITZKI : Sommes-nous « chez nous » dans la République Fédérale ?

LETTRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *n° 2-3, fév.-mars 1967.* W.-J. HOLLENWEGER : Le régisseur, un liturge. — *N° 4, avril 1967.* — J. DAVIES : Opération Tarija.

LIEN (LE) — E. U. F., *février-mars 1967.* — Y. GUITON : Quel Evangile : 100 garçons au camp de Bretaye. — J. M. : Quel Enfant : Quelques notes sur famille. — J. VARET : Quel Enfant : l'environnement matériel et affectif l'enfant, le conduit-il à se donner une Loi. — F. SCHEIDEKER : Quelle pédagogie : Comment la meute et la sizaine peuvent-elles servir les garçons. J. JOUSSELLIN : Le scoutisme : une pratique du civisme.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), *n° 208, février 1967.* — Le congrès mondial évangélique de Wheaton.

RÉFORME, *n° 1146, 4-3-67.* — F. VAN'T LAND : Indonésie, pays troublé. Eglise marche. — *N° 1147, 11-3-67.* — P. ALEXANDRE : Patrimoine en péril : la culture africaine. — Les privilégiés de la culture. — F. FEJTO : L'heure de Chou-en-Lai. — *N° 1148, 18-3-67.* — G. BRISSE : Des réfugiés par milliers. — B. COURET : Une neutralité sans cesse menacée. — *N° 1149, 25-3-67.* — M. NIEDERGANG : Fidel Castro : Ni Moscou ni Pékin... — CL. RICHARDOT : Frédéric Oberlin, l'homme du Plan... de Dieu. — *N° 1150, 1-4-67.* — R. JUMEAUX : Mythes, faits, problèmes et réalités. — A. DEBRENNE : La concentration industrielle, pourquoi faire ?

REVUE RÉFORMÉE (LA), *t. XVII, n° 68, 1966-4.* — P. COURTHIAL : Introduction à une Doctrine réformée du Mariage. — K. BOCKMUHL : Fondements d'une Ethique sexuelle chrétienne. — P. FOUCHIER : Refus du social et de la politique. — P. MARCEL : Calvin et la Science : Comment on fait l'Histoire.

SEMEUR (LE), *65e année, n° 5, 1966-67.* — N° spécial : Cléricalisme de la fonction médicale ? — A. MALET : Note sur la résurrection du Christ.

VERBUM CARO, *vol. XX, n° 80, 1966.* — A. BEA : Eucharistie et Unité. M. THURIAN : Liturgie et actualité. — J.-M.-R. TILLARD : La notion de grâce sacramentelle. — M. BERGMANN : L'institution. — M. THURIAN : La théologie catholique après Vatican II.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 2, février 1967.* — China in Conflict : Soothsayer's Quandary. — D. E. MAC INNIS : Whither China ? — *N° ... mars 1967.* — W. F. FORE : Public Television.

FEDERATION NEWS, *n° 1, 1967.* — CH. A. LARKIN : On folk-pop celebration ... being human. — K. ROMMEL : Religion with jazz. — G. HOPTON : Worship ... live with.

INFORMATION SERVICE, *vol. XLVI, n° 1, 14-1-67.* — G. D. WIEBE : So... Effects of Television and Radio. — *N° 2, 28-1-67.* — The Church and ... Nation. — Church Attendance Trends 1966.

KIRCHE IN DER ZEIT, *22e année, n° 3, mars 1967.* — W. SCHMITHALS : Zur gegenwärtigen Predigtnot und ihrer Überwindung. — J. BOPP : Die Reform ... römisch-katholischen Offenbarungslehre durch das II. Vatikanische Konzil. W. RUDIGER SCHMIDT : Konzil und Eschatologie. — A. KURTZ : Otto Dibelius ... J. M. LOCHMAN : Die protestantischen theologischen Fakultäten in der Tschechoslowakei. — G. HEIDTMANN : Auswirkungen der Massenmedien auf die Kirche. — *N° 4, avril 1967.* — W. WIESNER : Das vernachlässigte Zeugnis ... Heiligen Geist. — R. LINDNER : Gemeindeauftrag und Taufpraxis heute. D. ZIMMERMANN : Heidenchristen und Judenchristen. — W. HAMMER : Die ... und Mitgliedschaft in der Evangelischen Kirche in Deutschland. D. Dr. Wa... Zimmermann zum 65. Geburtstag am 14 April. — K. KUPISCH : Der gr... mütige Landgraf.

)TESTANTESIMO, 22e *année, n° 1, 1967.* — J. A. SOGGIN : Problemi di una traduzione biblica. — G. PASCAL : Un Lutero « cattolico ». — A. SONELLI : Ministeri e laicato. — Il piano di Richelieu per la riunione con i protestanti. — La Confessione del 1967.

'ORMED AND PRESBYTERIAN WORLD (THE), *vol. XXIX, n° 5, mars 1967.* — SERGIO ARCE M. : Mission of the Church in a Socialist Society. — G. B. G. MCCONNELL : Ecumenical Situation in Ireland. — Creator Spirit in Secular Society.

TTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 20, n° 1, mars 1967.* — J. BROWN : The Doctrine of the Sabbath in Karl Barth's. — J. M. RITCHIE : The Missionary Significance of the Sacraments. — G. WHITE : Unifying the Ministry : the History of an Idea. — H. CH. VON HASE : Diakonia : Today's Task. — W. E. MOORE : Sir, We Wish to See Jesus — Was this an Occasion of Temptation ?

IAL PROGRESS, *vol. LVII, n° 3, janv.-fév. 1967.* — H. B. SISSEL : A Theological Perspective. — Dean M. KELLEY : Operational Consequences of Church-State Choices. — B. J. COUGHLIN : Toward a Church-State Principle. — CH. G. CHAKERIAN : Expanding Horizons. — Another Look at the Church-State Report.

CHEN DER ZEIT (DIE), *février 1967.* — G. KRUSCHE : Kirche und Kybernetik. — M. NIEMOLLER : Eindrücke aus Südafrika.

TWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, n° 3, mars 1967.* — O. HARTMAN : Freiheit für die Gefangenen. Die seelsorgerische Situation und die anonyme Schuld. — M. KOHLAAS : Was soll bestraft werden? — M. GUDE : Warum strafen wir ?

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

I' SACRÉ (L'), *n° 5-6, janv.-fév. 1967.* — N° spécial : Le geste liturgique.

LE ET SON MESSAGE (LA), *n° 11, mars 1967.* — N° spécial : Au milieu des nations. — *N° 12, avril 1967.* — N° spécial : Epopée d'un peuple en marche.

LE ET TERRE SAINTE, *n° 90, mars 1967.* — J. BECQ : La Palestine à l'heure romaine. — I.-H. DALMAIS : La continuité des cultes. — A. NEGEV : Kurnub. — P. BOCKEL : Des mythes grecs au mystère chrétien. — C. FERRIÈRE : Le sacré et le profane ? Des mots qu'il faut démystifier. — Cercle biblique : Abraham, père des croyants (Gen. 12-25).

LE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 74, mars-avril 1967.* — N° spécial : Le Dieu du désordre. — J. DUPLACY et E. BEAUCAMP : Et il y eut un grand calme (Matth. 8, 23-27). — J.-P. DE RELLES : Israël fait appel au roi Yahvé (Ps. 9-10). — P. VAN DEN EYNDE : Le Dieu du désordre (Apoc. 6, 9-11). — U. MILO KAUFMANN : Dieu à la question. Etude des contrastes entre l'attitude religieuse des Grecs et des Hébreux. — P. VERBRAKEN : Les Evangiles commentés par les Pères latins. Répertoire de traductions françaises. — L. RAMLOT : Les Scribes inspirés ou l'univers du dialogue.

LETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *t. VII/4, février 1967.* — J. DANIELOU : L'adoration des Mages. — J. PIGEOT : Approches chrétiennes du Japon.

RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *75e année, mars 1967.* — J. FOLLIET : La dynamique du couple. — R. P. P. CUNY : Le meurtre du Père. — G. DUFOURT : Première approche de la vie du couple. — D. DENIS : Sexualité et fécondité du couple. — M. REVILLARD : La socialisation du couple. — Dr BALVET : Les conflits conjugaux. — R. P. TRIMIER : La dynamique de l'amour transfiguré par la foi. — J. FOLLIET : Le Chant Sacré.

NCILIUM, *n° 22, février 1967.* — H. MANDERS : « Diaphaneitas » : l'Illumination. Réflexions sur la Foi et le Baptême. — E. LENGELING : De la consécration de l'eau baptismale dans le rite romain. — J. GELINEAU : Les chants dans la

liturgie du baptême. — W. BREUNING : La place de la confirmation dans baptême des adultes. — R. KOSTERS : Administration du Baptême « sous co dition ». — Les points cardinaux dans l'initiation chrétienne : CH. PALIAR La Catéchèse dans le Catéchuménat. — M. DUJARIER : Le Parrainage. — MAERTENS : Histoire et fonction de trois grandes périodes : l'Aveugle-né, Samaritaine, Lazare. — R. BERAUDY : Les scrutins et les exorcismes. — Evan lisation et Catéchuménat à travers le monde. — La musique sacrée dans renouveau liturgique. — L. BORELLO : Réforme liturgique et chant sacré Italie. — D. COLS PUIG : Rénovation liturgique et musique sacrée en Espag — M. KEARNEY : La musique sacrée en Afrique du Sud. — S. SOMERVILLE : musique sacrée au Canada et aux Etats-Unis. — A. CAVALCANTI DE ALBUQUERQ La musique sacrée dans le renouveau liturgique au Brésil. — *N° 23, mars 19* — K. RAHNER : La doctrine de Vatican II sur l'athéisme. Essai d'interprétati — CH. MOELLER : Sur la théologie de l'incroyance comme hypothèse des maxi de l'action salvifique de l'Eglise. — TH. STEEMAN : Aspects psychologiques sociologiques de l'athéisme moderne. — J. GIRARDI : Réflexions sur l'indifféren religieuse. — K. RAHNER : A la recherche d'un « abrégé » de la foi chrétien — K. LEHMANN : Maximes de théologie pastorale pour l'annonce du mess chrétien à l'incroyant d'aujourd'hui. — J. LŒW : Le contact pastoral person avec l'incroyant. — P. MATUSSEK : Prédication et incroyance refoulée des ch tiens. — V. MIANO : Les tâches du Secrétariat pour les non-croyants. — E. AD Les lignes majeures de la propagande athéiste dans la littérature des pays bloc de l'Est. — PH. BERRYMAN : Le baptême des petits enfants dans les gran villes d'Amérique Latine. — CH. HORGL : Humanité chrétienne — Huma marxiste.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 64, mars 1967.* — N° Spécial : La pi contre la faim ? Articles de B. ROSIER, P. PAILLAT, M. CEPÈDE, R. DUMONT, BLARDONE, I. GANDHI, N. DETHOOR, G. HOURDIN, E. MILCENT, H. BOURGUIBA, DUMAS, J. DE BROUCKER.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, T. LXIV, n° 1489, 5-3-* — Documents de l'épiscopat polonais. Message collégial pour la clôture fêtes du millénaire. Lettre aux prêtres. L'attitude du gouvernement polo pendant les fêtes du Millénaire. A propos de l'érection d'un monumen Jean XXIII. — *N° 1490, 19-3-67.* — Le XIXe centenaire du martyre de Sa Pierre et de Saint Paul. — Instruction « Musicam sacram » sur la musique d la liturgie. — Respect et amour de la doctrine de la foi. Mgr VEUILLO L'évêque et la foi. — Deux documents sur la politique anti religieuse en U.R.S

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 173, mars-avril 1967.* — R. PASSET : Conv gences theilhardiennes, convergences économiques. — L. KERSCHNER : La cyb nétique, défi au marxisme. — R. THEOBALD : Droits de l'homme à l'âge de cybernation. — A. LUCHINI : Le livre de religion en France. — H. LECOMT Mieux vivre pour lire plus souvent.

ÉGLISE VIVANTE, *T. XIX, n° 2, mars-avril 1967.* — N° spécial : Prêtres d'O dent en Eglises jeunes. Articles de M. KEYMOLEN, R. VELUT, FR. VANDEKERKO M. CHEZA, J. GROSJEAN, A. VAN CAMPENHOUDT.

ÉTUDES, *mars 1967.* — J.-M. GARRIGOU-LAGRANGE : Regroupement politique et co électoral. — PH. SAINT MARC : Socialisation ou destruction de la nature. — VILLAIN : Un rapport sur la régulation des naissances. — D. JULIA : La c des vocations (suite). — M. DE CERTEAU : Les sciences humaines et la mort l'homme. — *Avril 1967 :* R. BUREAU : Sorcellerie et prophétisme en Afri Noire. — J. HALLAIRE : Chrétiens africains face à l'initiation ancestrale. — DE ROSA : Italie 1967. — S. CUSUMANO : Lettres soviétiques. — R. BESRET : P un renouveau du monachisme.

FÊTES ET SAISONS, *n° 213, mars 1967.* — N° spécial : Mariage et Famille. *N° 214, avril 1967.* — N° spécial : Culture pour l'homme (schéma 13).

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 283, 1-3-67.* — I sier de la Quinzaine : Les catholiques en Inde, vingt ans après l'indépendan

— Les musiciens et la liturgie nouvelle. Pour que le peuple participe. — *N° 285, 1-4-67.* — A. Woodbrow : Que se passe-t-il en Angleterre ? — « L'affaire Davis ».

TRE, *n° 103, mars 1967.* — P. Blanquart : *Foi et Politique.* — M.-C. Betbeder : Ainsi va la vie des femmes. — Nier les inégalités pour mieux les maintenir. — K. Rahner : L'avenir chrétien de l'homme.

VELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, t. LXXXIX, n° 2, fév. 1967.* — L. Malevez : Le message de Jésus et l'histoire du salut. (Etude sur l'ouvrage de Cullmann, Le salut dans l'Histoire). — A. Vanhoye : Structure et théologie des récits de la Passion dans les évangiles synoptiques. M.-D. Chenu : Un peuple messianique. Constitution de l'Eglise, chap. 2, n. 9. — A. Aubry : Faut-il re-baptiser? — *N° 3, mars 1967.* — L. Renwart : L'Eucharistie à la lumière des documents récents. — B. Lambert : Les deux démarches de la théologie. — R. Laurentin : Foi et mythe en théologie mariale. — Actes du Souverain Pontife : C. Dumont : Constitution apostolique « Indulgentiarum doctrina » du 1-1-67 sur la révision des indulgences.

A ET VETERA, *XLIIe année, n° 1, janv.-mars 1967.* — M.-M. Cottier : Marxistes et Chrétiens en quête du dialogue. Sur un ouvrage de M. Roger Garaudy. — H. Bars : Désacralisation de la Liturgie? — C. J. : Sur l'Itinéraire et sur un problème de C.-F. Ramuz.

ES DOCUMENTAIRES, *n° 5 bis, trimestriel, 1967.* — N° spécial : Touches pour aborder l'Orient Chrétien. — R. Clément : Complexité de l'Orient chrétien. — Approche fraternelle. — Réflexions sur le rôle de l'Orient chrétien.

SENCES, *n° 98, 1er trim. 1967.* — Témoignages : Les malades et l'apostolat des laïcs. — « Présences » : A propos de la douleur. — H. Laborit : Mémoire et évolution. — Réflexions sur la douleur. — J. Sarano : Douleurs et douleur. — O.R.T.F. : La lutte contre la douleur. — F. Montès : Législation et planification dans le domaine sanitaire et social (II).

SSE-ACTUALITÉ, *n° 32, février 1967.* — R. Pucheu : Dans la lumière du Figaro. — Y. L'Her : L'évolution du tirage et de la diffusion des quotidiens français de 1960 à 1965. — J. Boullier : Du bon goût, de l'équilibre, Marie-France. — L. Guéry : Les robots débarquent à Rouen. — C. Rudel : La presse espagnole. — *N° 33, mars 1967.* — N° spécial sur la Presse des 4-20 ans.

JET, *n° 13, mars 1967.* — P. Leroy : Les élections législatives et le régime. — J.-L. Parodi : Forces politiques et système majoritaire. — F. Goguel : Bilan du travail législatif (1962-1966). — J.-F. Retolle : Les collectivités locales, scléroses ou métamorphose ? — F. Clerc : Dix ans d'Europe verte. — J.-J. Ribas : La politique sociale du logement dans la C.E.E. — C.-H. Lansard : La révolution culturelle chinoise. — *N° 14, avril 1967.* — L. Soubise : L'aliénation politique chez les néo-marxistes. — M. Vanel : Liberté et solidarité dans la famille française. — R. Bosc : Espoirs et remous en Afrique Orientale. — J. Raes : L'économie belge menacée. — F. Vink : Visages de la Colombie. — M. Dominguez : Après la loi organique en Espagne.

HMES DU MONDE, *40e année, t. XIV, n° 3, 1966.* — D.-S. Stehman : Le dialogue aux yeux bandés. — G. Letellier : L'Islam dans la lumière du Décret. — P. Rondot : Les chrétiens d'Orient auprès de l'Islam et dans l'Etat moderne. — D.-M. de Wilde d'Estmael : Israël.

ES DU TEMPS, *n° 3, mars 1967.* — A.-Z. Serrand : L'épreuve actuelle de la foi. — J. Kalibwami : L'Afrique après Vatican II. — J. L'Huillier : Les syndicats de cadres proposent une politique salariale nouvelle.

RE ENTIÈRE, *n° 21, janvier 1967.* — A. Voisin : L'Amérique pauvre ou la pauvreté, problème politique. — I.-L. Horowitz : Le « tiers-monde » et nous, Américains. — H. Bour : Contre la faim : aliments composés, aliments de synthèse. — P. Erny : Diversité des cultures et unité de l'homme. — D. et D. Baizeau : Découverte du Togo.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 536, mars 1967*. — N° spécial : Foi, charité, pénite — B. BESRET : L'inconfort de la foi. — R.-L. ŒCHSLIN : Purification de la — A.-M. COCAGNAC : Mais qui est mon prochain ? — C. JEAN-NESMY : De c faut-il s'accuser ? — G. COUILLEAU : Accusation de soi dans le monachi antique. — *N° 537, avril 1967*. — B. BRO : La revanche des symboles. — B. DUPUY : La traduction œcuménique de l'Epître aux Romains. — J. COLSO Les Diacres.

REVUES JUIVES OU LE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI D'ISRAEL (L'), *n° 1, 1967*. — K. HRUBY : Quelques réflexions sur la situa religieuse dans l'Etat d'Israël.

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 130, mars 1967*. — B. VERNIER : La situation p tique au Moyen-Orient. — S.-A. FALAH : Les enfants druzes à l'école.

ARCHE (L'), *n° 120, février 1967*. — A. SCHWARZ-BART : Quant le dernier des j rencontre la mulatresse solitude. — A. MANDEL : Le judaïsme, royaume désert de l'intelligence ? — P. WAJSMAN : Les étudiants jugent la commun — A. LUNEL : L'ancienne synagogue de Trets. — *N° 121, mars 1967*. R. BERG : Un guide touristique du judaïsme français. — C. RIVELINE : Le daïsme français entre authenticité et perplexité. — A. MANDEL : Langue dialectes des Juifs de France : 1. Le judéo-arabe. — S. DAVIS Jr : Ma convers

NOUVELLES CHRÉTIENNES D'ISRAEL, *vol. XVII, n° 4, déc. 1966*. — P. SC DER : Etudes et rencontres œcuméniques en Israël. — A. NEGEV : Kourn chrétienne (Mampsis ?). — A.-F. RAINEY : Gath des Philistins (suite et fin

REVUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE (L *22e année, n° 11, janv.-mars 1967*. — L. STEINBERG : Le rôle des Juifs de Tché lovaquie dans la guerre antinazie. — M. MAZOR : Le procès de Karl Wolff. L. STEINBERG : Il y a 25 ans — La première déportation des Juifs de France R. BERG : Itinéraire spirituel du Judaïsme français. Le XIXe siècle.

REVUES DIVERSES

ARCHIVES INTERNATIONALES DE SOCIOLOGIE DE LA COOPÉRATI *n° 20, juil.-déc. 1966*. — P. LAVILLE : Collège Coopératif 1966-1967. Note st tique. — Y. GUILLOUX : Le développement de la sociopédagogie en promo rurale collective. — M. DION : Intégration, croissance et transformation exploitations agricoles du département du Jura depuis un siècle. — H. M CHISIO : Communes populaires et organisations coopératives dans les campa chinoises. — R. COLIN : Animation et développement rural en Afrique n francophone.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 187, février 1967*. — Jean-Luc Godard. Témoign sur le nouveau cinéma français, 157 (nouveaux) cinéastes français. — D. GRIFFITH : Cinéma, miracle de la photographie moderne. — *N° 188, mars 1* — Ingmar BERGMAN : La peau du serpent. — J.-L. COMOLLI : Le fantôme personne. — Abraham Polonsky. — W. PECHTER : Entretien avec A. Polon — J. BONTEMPS : De Joe Morse à Bruno Forestier. — Claude Autant-Lara.

CENTRES SOCIAUX, *n° 89, janvier 1967*. — Le Centre social de Velizy-Villa blay. — L'Assemblée Générale Ordinaire de la Fédération des Centres Soc de Provence. — La journée d'étude du 15-10-66 organisée par la Fédération Centres Sociaux du Rhône. — Guadeloupe : Succès du mouvement de solid envers les Centres Sociaux sinistrés.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIII, n° 2, février 1967*. — M.-S. ADISESHI Education et développement national. — Un rapport de l'UNESCO l'apartheid en Afrique du Sud.

SEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trim. 1967.* — S. MESNIL-GRENTE : Le travail à mi-temps. Un problème mal posé.

RRIER UNESCO (LE), *XXe année, mars 1967.* — N° spécial : L'Apartheid en Afrique du Sud. — Rapport de l'UNESCO sur l'apartheid. Articles de A. PATON. L. NKOSI, D. BRUTUS, R. SEGAL, B. BREYTENBACH. — *Avril 1967.* — F. CYRIL JAMES : Naissance d'une culture. — I. BAIRD : Grand Nord : Un monde nouveau. — Vitraux de l'Europe Médiévale : un recensement sans précédent. — A. HOFFMEISTER : Le rire et la gravité : Images de la littérature tchécoslovaque. — R. GREENOUGH : Un orphelinat pour bêtes sauvages.

UMENTS, *22e année, janv.-fév. 1967.* — Notre dossier : Problèmes de l'enseignement. — Réformes scolaires en R.F.A. — W. HERWICK : Le cycle du second degré. — W. BARTENSTEIN : Les classes terminales des lycées. — H.-R. LAURIEN : Le droit d'accession à la culture.

IT ET LIBERTÉ, *n° 260, mars 1967.* — Les travailleurs étrangers en France. — M. NACHT : *Petite géographie de la main-d'œuvre immigrée.* — G. CHATAIN : Une population « rentable ».

LE DES PARENTS (L'), *n° 3, mars 1967.* — Table Ronde : Les élections en famille. — R. BERTIER : L'enfant, vu par le médecin. — J. ZARKA : De l'art de vivre... ou de se créer des soucis ? Les conduites psychologiques qu'entraîne l'utilisation du crédit. — J. ORMEZZANO : La première rencontre sentimentale. — *N° 4, avril 1967.* — A.-M. COUTROT et M. ZURCHER : Chômage dans la famille. — G. FERRY : La relation maître-élève. — R. BONNEAU : Les groupes scolaires. — G. LAUNAY : Les grands-parents. — Mme BOTVINICK : Dans la famille, un enfant inadapté. — G. GUASCH : Croissance et poids.

CATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 819, 9-3-67.* — L. CROS : Savoir par cœur, est-ce savoir ? — *16-3-67.* — G. FERRY : Mort de la pédagogie. — M. HABIB-DELONCLE : L'Éducation nationale et l'enfance inadaptée. — Handicapés et déficients. — B. HOLZSCHUCH-LEGRAND : Leur donner envie d'apprendre. — L. CROS : L'essentiel et l'accessoire.

RIT, *35e année, n° 358, mars 1967.* — L. VANDERMEERSCH : De Confucius à Mao. — J. LACOUTURE : Hô Chi Minh, le Vietnamien. — J. GERASSI : Enquête au Nord-Vietnam. — J.-M. DOMENACH et F. TRICAUD : L'homme moderne, maître ou esclave? — J.-W. LAPIERRE : Un peuple sans éducation. — J. MEYER : Cuba dans sa révolution.

OPE, *45e année, n° 454-455, fév.-mars 1967.* — N° spécial : Elsa Triolet et Aragon.

IES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 4, fév.-mars 1967.* — N° spécial : La Presse et l'Information.

IANISME, *n° 61, janv.-fév. 1967.* — La tolérance. (Actualités et traditions maçonniques). — Colloque : L'avenir de la médecine. Problèmes de l'hospitalisation en France : Indications de l'hospitalisation. — La mémoire de l'humanité.

ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 238, 15-2-67.* — N° spécial : 50 ans après. L'Amérique entre en guerre. — *N° 239, 1-3-67.* — N° spécial . Une doctrine de l'atome. — *N° 240, 15-3-67.* — Z. K. BRZEZINSKI : Les Etats-Unis assument leurs responsabilités. — R. HOTTELET : Vietnam : La bataille sera gagnée sur le terrain. — R. W. KOMER : La paix sera gagnée sur le plan économique.

ORMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 1, janvier 1967.* — N° spécial : Les maisons d'enfants. L'atmosphère — l'adaptation.

IRS JEUNES, *15e année, n° 592, 593, 594. 1967.* — Comment bien choisir un séjour de vacances. — *N° 596, 597, 598. 5-12-19/4/67.* — « Les grands quotidiens français et la jeunesse ».

PANORAMA SOCIAL, *nº 2, décembre 1966.* — La Drogue : Information ou dé mation ? Colloque ouvert avec le concours de A. QUEVAUVILLER, B. DELOY, E. GERIN, S. FONTAINE, Y. DE GENTIL.

PAS A PAS, *17e année, février 1967.* — O. GUICHARD : Pour une politique urba — R. BORDILLON : Schéma-directeur d'aménagement et d'urbanisme de la rég parisienne. — M. EYMARD : Réflexions sur les origines des trois guerres à lumière de douze colloques d'historiens français et allemands. — L. BARNIE Sciences, avenir et techniques. — Y. LACOSTE : Terre des hommes. L'explos démographique ou trois milliards d'hommes en trente ans.

PAYSANS, *11e année, nº 63, déc. 66-janv. 67.* — M. DEBATISSE : Le monde pay et les institutions politiques. Les partis politiques et l'agriculture. — P. C TEL : Demain les régions. — J. COUTOULY : Télé-promotion rurale. — J. Bo LIER : Une presse pour les femmes? — TH. LAFON : L'agriculture à Cuba.

PLANNING FAMILIAL, *nº 13, mars 1967.* — A. M. DOURLEN-ROLLIER : Va-t enfin abolir la loi de 1920 ? — S. KEPES : La frigidité. — M.-A. LAGR WEILL-HALLE : La crise de la contraception en France. — R. DEFRANCE : droit au planning familial pour les infirmes.

PREUVES, *17e année, nº 193, mars 1967.* — R. LOWENTHAL : Les idéogrammes les murs. — S.-R. SCHRAM : Mao Tsé-toung, l'homme et sa doctrine. F. FEJTO : Le P. C. F. a-t-il changé ? — Y. BONNEFOY : L'obstination de Cl tov. — A. THIERY : L'Europe à l'ère néo-technicienne.

RÉÉDUCATION, *21e année, nº 186-187, nov.-déc. 1966.* — Nº spécial : Statisti des tribunaux pour enfants et tableaux annexes (extrait du 19e rapport l'Education Surveillée).

REVISTA ESPANOLA DE DOCUMENTACION, *nº 7, oct.-déc. 1966.* — L. Es BAR DE LA SERNA : El Principio de libertad de Prensa en el Derecho francés. J. C. MERRILL : La Prensa de calidad : Un problema de semantica y de c texto. — M. ALVAREZ RUIZ : La Prensa norteamericana (continuacion).

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIII, nº 2, juin 1963.* La vie politique sous la Ve République. — Les consultations électorales d'o nov. 1962. — L'influence politique de la télévision. — L'élaboration et la p des décisions : Problèmes scolaires. — Problèmes agricoles. — Les forces p tiques en France. — *Nº 1, février 1967.* — F. DE BAECQUE : Pour une politi cohérente de déconcentration. — P. LE GALL : L'U.R.S.S. et l'unification e péenne. — T. CHARLIER-YANNOPOULO : La crise politique grecque.

TEMPS MODERNES (LES), *22e année, nº 249, février 1967.* — Nº spécial : blèmes du monde ouvrier. — A. GORZ : Réforme et révolution. — B. TRENT Tendances actuelles de la lutte de classe et problèmes du mouvement synd — R. DE SCHUTTER : L'expérience belge des réformes de structure. — L. BAS Les perspectives de la gauche européenne. — D. ALEXANDER : Vers un sociali cubain. — *Nº 250, mars 1967.* — A. GLUSCKSMANN : Un structuralisme ve loque. — H. MAGDOFF : Les aspects économiques de l'impérialisme américair D. ALEXANDER : Cuba : Un nouvel internationalisme révolutionnaire (II) J. MINCE : La vie ouvrière dans les charbonnages. — PH. MARTIN : Armé promotion sociale.

URBANISME, *36e année, nº 98, 1967.* — Nº spécial : Méthodes de travail. J. DREYFUS : Analyse et création : les sciences humaines et l'urbanisme. M.-F. ROUGE : Spécificité de l'Urbanisme. — CH. DELFANTE : Pour une mét d'analyse des sites. — M. HOLLEY : Technologie des hautes densités. — ARSÈNE-HENRY : L'animation urbaine.

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *nº 208, déc. 1966-janv. 1967.* — G. DAUMEZ Préambule à un entretien sur l'information sexuelle. — M. BARRE : L'itiné de Célestin Freinet.

cuments recus au Centre, Mars 1967.

)e M. le Pasteur GALLAND, Centre de Storckensohn : les documents préparatoires u *rassemblement protestant 1967.*

)e M. le Pasteur A. ROTACH, Rédacteur au Département Missionnaire Protes-ant Romand à Lausanne : divers documents de ce service, concernant notam-nent l'œuvre accomplie au Togo, au Cameroun; un rapport sur les activités de a Mission suisse et deux exemplaires du journal l'*Actualité missionnaire.*

)e M. D. SALTET, Paris : la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque e la Fondation Nationale des Sciences Politiques en décembre 1966.

)e M. R. SCHROEDER, Strasbourg (28, Av. de la Paix) : une brochure intitulée *Comment reconnaître les sectes et leurs faux prophètes* » (0 fr. 25 chez l'auteur) ubliée par les éditeurs de Littérature Biblique en Belgique.

)e Mme SOMMERMEYER, Paris : un bulletin du Groupe Médico-Pédagogique 'rotestant donnant le compte rendu des réunions de janvier et février qui ont u lieu à l'Oratoire du Louvre.

)u Centre Chrétien d'Etudes Maghrébines à Alger : L'annonce d'un Séminaire ur « *Problèmes du Vocabulaire Religieux dans les Echanges entre Musulmans t Chrétiens* ».

)u Centre Eglise et Société en Amérique Latine, Montevideo : le rapport de la Consultation latino-américaine d'Eglise et Société : *America Hoy* : acción de)ios y responsabilidad del hombre.

)e l'Eglise Evangélique du Gabon : son *bulletin d'information et de presse* du 5-3-67, donnant des nouvelles de cette Eglise.

Signalons à nos lecteurs le n° spécial du *Messager Evangélique* du 2-4-67 consa-à J.-F. OBERLIN (8 pp. en allemand, 4 en français, illustrations).

)e la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs Français, 33, rue de Fleu-us, Paris (6e) : un n° spécial de la revue « *Nos Spectacles* » (dont vous pouvez onsulter la collection au Centre), donnant en particulier des études d'expres-ion, illustrée par un enregistrement sur disque souple, ainsi que les dispositions égislatives concernant l'impôt sur les spectacles. Nous ne serions trop recom-nander l'étude qui nous est ici proposée à toutes nos troupes paroissiales ou de nouvements de jeunesse.

)es Semaines Sociales de France, Lyon : l'annonce de la prochaine session à Nantes du 11 au 16 juillet 1967 sur le thème : *le développement, la justice et la aix.*

)e Témoignage Chrétien, Paris : un appel financier pour assurer l'indépendance e ce journal.

)e la C.E.C.A. Luxembourg : le 15e rapport général sur l'activité de la com-nunauté.

)e la C. E. E. : le bulletin n° 3, mars 1967.

)u Conseil National du Patronat Français, Paris : le rapport de l'Assemblée énérale du 17-1-67, consacré à l'évolution économique et sociale en 1966.

Enfin nous avons reçu deux numéros-spécimens de revues : *Ici l'Europe* publiée le Conseil de l'Europe à Strasbourg, consacrée à la session de janvier dernier. — *s continents,* revue d'actualité du Tiers-Monde, dont le Comité se compose de aumier, Ph. Devillers, P.-M. de La Gorce, Ph. Herreman, J. Lacouture, A.-P. in, M. Niedergang, C. Daillencourt.
Nous vous prions de nous dire rapidement si vous désirez que nous recevions evues afin de pouvoir vous en signaler régulièrement le sommaire.

Livres reçus ou acquis en Mars 1967.

ALEXANDRE (P.) : Langues et langage en Afrique noire. *Payot,* 1967.

ALLAUZEN (M.) : La paysanne française aujourd'hui. *Gonthier,* 1967.

ARDOINO (J.) : Communications et relations humaines. *I. A. E.,* 1966.

BABELON (J.) : Mayas d'hier et d'aujourd'hui. *Plon,* 1967.

BARTH (K.) : Dogmatique, 3e volume. La doctrine de la création. Tome quatrièm *Labor et Fides,* 1964.

BASTIDE (F.) : La palmeraie. *Seuil,* 1967.

BIBLE KEY WORDS (traduction anglaise du « Kittel »).
- Tome I : Love (1949).
- Tome II : The Church (1950).
- Tome III : Sin (1951).
- Tome IV : Righteousness (1951).
- Tome V : Gnosis (1952).
- Tome VII : Basileia (1957).
- Tome VIII : Lord (1958).
- Tome XII : Hope (1953).
- Tome XIV : Life and Death (1965).

BONNETAN (M.) : Le pense-à-tout des bonnes vacances. *Ed. de l'Epi,* 1967.

BORGAL (Cl.) : Baudelaire. *Ed. Universitaires,* 1961.

BOUDON (Raymond) : L'analyse mathématique des faits sociaux. *Plon,* 1967.

CAHIERS DU TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN. N° 45 : L'affaire Ben Barka.

CARDONNEL (J.) : Dieu prend parti. *Ed. de l'Epi,* 1966.

CARRILLO DE ALBORNOZ : Le Concile et la liberté religieuse. *Cerf,* 1967.

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS : L'ère des ordinateurs. *Desclée Brouwer,* 1966.

CATÉCHÈSE DES DIMANCHES ET DES FÊTES. N° 38 : Jeudi saint. *Cerf,* 1967.

CHAMPION (J.) : Le cri. *Julliard,* 1967.

CHARPENTIER (J.) et NAUD (A.) : Pour ou contre la peine de mort. *Berger-Levra* 1967.

CHAUCHARD (P.) : Une morale des médicaments. *Fayard,* 1966.

DECORNOY (J.) : L'Asie du Sud-Est. *Casterman,* 1967.

DELAUNAY (G.) : Le miroir d'étain. *A.-Michel,* 1967.

DOCUMENTS CATÉCHÉTIQUES. N° 31 : Frères baptisés. *Mame,* 1966.

DU BUIT (F.-M.) : L'épître de Saint Jacques. *Ligue catholique de l'évangile,* 1

ESTANG (L.) : Le jour de Caïn. *Seuil,* 1967.

FERENCZI (V.) : La perception de l'espace projectif. *Didier,* 1966.

FRANCASTEL (P.) : Histoire de la Peinture française, 2 volumes. *Gonthier,* 1967.

GELINEAU (J.) : Le livre de la chorale. *Cerf,* 1967.

IS (R.) : Vieillards et Séniles. *Scarabée,* 1967.

RGHIU (V.) : La tunique de peau. *Plon,* 1967.

EWSKI (P.) : Livre noir, livre blanc. *Berger-Levrault,* 1966.

ORF (G.) : Les sciences humaines et la pensée occidentale, tome II. *Payot,* 1967.

HHUTH (R.) : Le vicaire. *Seuil,* 1963.

ELIN (H.) : L'Eglise devant les barbares. Tome VI. *Ed. de Saint-Paul,* 1966.

ELIN (H.) : Ombres et lumières au Moyen Age. Tome VII. *Ed. Saint-Paul,* 1966.

Y (G.) : Derrière les grilles. *Fleurus,* 1967.

KOV (I.) : Ce nord maudit et autres nouvelles. *Gallimard,* 1967.

ICK (B.) : La sortie du désert. *Seuil,* 1967.

KEGAARD (S.) : Discours édifiants à divers points de vue. Tome XIII. *Ed. de l'Orante,* 1966.

KEGAARD (S.) : Quatre discours... Tome XVIII. *Ed. de l'Orante,* 1966.

(A.) : Liturgie d'Antioche. *Mame,* 1967.

N (M.) : Essais de psychanalyse. *Payot,* 1967.

EL (J.-P.) : L'Enfant voleur. *P. U. F.,* 1966.

BVRE (H.) : Sociologie de Marx. *P. U. F.,* 1966.

A (J.-L.) : A la découverte de l'espace œcuménique. *D. et Niestlé,* 1967.

TENBERG (J.-P.) : L'église et les religions non chrétiennes. *Ed. Salvator,* 1967.

C (H. de) : Images de l'Abbé Monchanin. *Aubier-Montaigne,* 1967.

(M.) : Précis d'histoire de la théologie chrétienne. *D. et Niestlé,* 1966.

ER (M.) : Le Magnificat. *Salvator,* 1967.

ER (M.) : Œuvres. Tome II. *Labor et Fides,* 1966.

ATI (E.) et SOLMS (De) : Les psaumes. Tome II. *D. de Brouwer,* 1967.

IE-THÉRÈSE (Sœur) : La femme et l'évangile. *Ed. Ouvrières,* 1967.

LE (R.) : Dietrich Bonhoeffer, témoin de J.-Christ parmi les frères. *Casterman,* 1967.

TELET (G.) : Les idées maîtresses de Vatican II. *D. de Brouwer,* 1966.

IC (M.) : Le mariage névrotique. *Gonthier,* 1967.

VEMENT SOCIAL N° 57 : Eglise et monde ouvrier en France. *Ed. Ouvrières,* 1966.

LAY (M.) et TOURNAY (R.) : Le cantique des cantiques. *Cerf,* 1967.

TREE (Th.) : The Death of God, controversy. *Abingdon Press,* 1966.

RING (A.) : Homosexualité. *Mame,* 1967.

AUD-DULIAN (M.) : Aujourd'hui l'esclavage... *Ed. Ouvrières,* 1967.

TER (R.) : Connaître Christ. *D. et Niestlé,* 1966.

F (L.) : Inde ?... connais pas. *Ed. Privat,* 1967.

T (M.) : La caisse noire. *Gallimard,* 1967.

NSON (J.) : La nouvelle réforme. *D. et Niestlé,* 1966.

ROCHE (J.) : Eglise et liberté religieuse. *Desclée,* 1967.

SADOUL (G.) : Aragon. *Seghers,* 1967.

SARGANT (W.) : Physiologie de la conversion religieuse et politique. *P. U. F.,*

SCHMIDT (A.-M.) : Paracelse ou la force qui va. *Plon,* 1967.

SCHEFFCZYK (L.) : Création et providence. *Cerf,* 1967.

SCHMAUS (M.) : Vérité et rencontre de salut. *Privat,* 1967.

SCHNACKENBURG (R.) : La vérité qui libère. *Mame,* 1966.

SICLIER (J.) : Ingmar Bergman. *Ed. Universitaires,* 1966.

TOWLE (Ch.) : Comprendre les besoins humains. *Centurion,* 1967.

TSE-TOUNG (Mao) : Citations. *Seuil,* 1967.

WALTER (E.) : Commentaire de la deuxième épître aux Corinthiens. *Xavier-Ma* 1966.

WEILL-HALLE (L.) : Pour ou contre la pilule et le planning familial. *B.-Lev* 1967.

WOHLFART (A.) : Le cep et les sarments. Catéchisme. *Oberlin,* 1966.

ZERWICK (M.) : L'épître aux Galates. *Mappus,* 1966.



Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : nº 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin contient — enfin ! — le compte rendu des travaux prépara-
s à Eglise et Société, *que nous ne saurions trop recommander à votre*
tion : nous vous serions très reconnaissants de nous signaler les répercus-
de ces documents, notamment les plans d'études qui en auraient été
dont vous auriez eu connaissance ou auxquels vous auriez participé.

Vous pourrez trouver également le compte rendu d'ouvrages sur l'éduca-
et la morale : sujet difficile, pour lequel nous sollicitons aussi vos réactions.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible.

Robert-M. GRANT. 23

L'INTERPRÉTATION DE LA BIBLE DES ORIGINES CHRÉTIEN A NOS JOURS.

Paris, Seuil, 1967, 190 pages. P. 15.

Excellente traduction par Jeanne-Henri Marrou d'un petit ouvrag titre américain plus humble (« A Short History of the Interpretation o Bible ») qui rendra des services au niveau de la grande vulgarisation. au d'un public qui aime être averti mais peut-être sans trop d'effort. (Atten d'ailleurs à la bibliographie où voisinent les ouvrages les plus techniq Le Déaut, Barthel, et les plus « faciles » : Bouyer, Grelot).

L'ouvrage veut répondre aux besoins et à la mode que suscite la di sion herméneutique actuelle et son plus grand mérite sera en effet de s biliser nos milieux au fait de l'évolution constante de l'attitude des C tiens à l'égard de la Bible. Les chapitres introductifs et conclusifs son plus faibles, flous et apologétiques. Les chap. 1-3 qui concernent en fa nature de l'Ecriture comme interprète d'elle-même (Jésus et l'A. T.; et l'A. T.; Place de l'A. T. dans le N. T.) sont sommaires, mais peu introduire à la passionnante lecture de Dodd ou Goppelt sur de tels s Le reste, l'histoire proprement dite de l'interprétation biblique, sera le utile : touffu, le texte passe de l'exposition d'un détail technique méth logique, à l'analyse de toute une attitude théologique assortie souvent réflexions conciliantes de l'auteur lui-même. Il suit tout de même bie trace de l'aventure exégétique; il faut souhaiter que beaucoup pren goût au débat, se situent mieux dans leurs propres tendances instinc en reconnaissant un aspect familier à telle ou telle école, et entrent cette vie de la lecture biblique où les premiers dialogues peuvent être sifs et ne plus jamais lasser.

(Note : la traduction de 1967 eut dû prendre en considération, alentours de la page 148, ou dans la bibliographie, la très impor « Instruction de la Commission biblique pontificale » du 21 avril insistant sur le fait du milieu littéraire des textes bibliques et sur le de l'interprétation dans l'élaboration des Evangiles).

F. SMYTH-FLORENTIN

Norbert HUGEDE. 2

SAINT PAUL ET LA CULTURE GRECQUE. Préface de Fernand R Professeur à la Sorbonne.

Genève-Paris, Labor et Fides, 1966, 220 pages. P. 19.

Dès l'*Avant-Propos* (9-15) l'auteur, privat-docent à l'Universit Genève, précise son intention : montrer que Paul, « apôtre pas comm

res », doit son originalité « à ses continuels contacts avec l'hellénisme » 14).

Dans un bref *historique* (16-27) Norbert Hugede montre comment s'est é le problème de « l'hellénisation de Paul » depuis F.-C. Baur au XIXe s. Puis il consacre la *Première Partie* de son livre (29-76) — non sans peler (31-34) que la « culture grecque » en s'étendant à tout le monde o-romain est devenue syncrétiste et populaire et a perdu sa belle pureté l'époque classique :

— à étudier l'hellénisation du judaïsme de la Diaspora (ch. I, 35-54) uel Paul appartient : Alexandrie et son plus fameux représentant Phi- Tarse, ses écoles réputées et ses marchands venus de tous les sanctuaires monde grec;

— et à préciser les divers contacts de l'apôtre avec l'hellénisme (Chap. II, o);

— en vue de mesurer l'étendue de sa culture grecque (ch. III, 71-76) : 'a pas une connaissance livresque des œuvres classiques; sa culture est ctique et populaire.

diatribe cynico-stoïcienne avait colporté dans toutes les classes de la été un certain nombre d'idées, de citations, de métaphores et d'expres- s, un enseignement moral et pratique appuyé sur les maximes des es et des philosophes les plus célèbres. « On peut penser que l'apôtre naissait les traités et les florilèges d'Aristobule, si répandus dans les eux judéo-helléniques, où il retrouvait la somme des connaissances ques; et on constate, aux citations et aux emprunts qu'il en fait que l avait une connaissance très précise du livre hellénisé de la Sagesse » 73). Enfin l'enseignement et le vocabulaire des cultes à mystères consti- ent une part intégrante de la culture grecque populaire dont Paul se ira comme de « son droit de cité », comme d'un « passeport qui l'intro- auprès des païens ». Là est l'originalité de Paul : non dans l'importance sa culture grecque, mais dans son utilisation au service de l'Evangile devient ainsi avec lui un « message universel » (p. 75).

Ayant donc établi l'existence de la culture grecque de Paul, une étude ologique des Epîtres va permettre à l'auteur d'en préciser dans la *xième Partie* (78-205) l'étendue et les caractères essentiels. La diffi- é de l'entreprise tient à ce que les Epîtres sont des écrits de circonstances I, 80-87), c'est-à-dire que les situations dans lesquelles l'apôtre s'engage tent sa façon de penser et de s'exprimer. Après les idées générales de remière partie, l'enquête de l'auteur trouve ici sa justification dans le e matériel qu'il apporte à l'appui de son interprétation de l'hellé- ne de Paul.

Après avoir noté 3 ou 4 citations empruntées aux auteurs profanes s Act. 17, 28 b; I Cor. 15, 23; Tit. 1, 12; et peut-être Act. 17, 28 a et or. 15, 32), après avoir relevé de nombreuses traces de l'influence exercée des écrits aussi fortement empreints de culture grecque que les livres Énoch et de la Sagesse, N. Hugede montre successivement tout ce que otion paulinienne de la divinité, la démonologie de Paul, son anthropo- e, son insistance sur le culte en esprit et enfin sa morale doivent à la ée religieuse des Grecs (ch. II, 89-134). Au ch. III (135-169) l'auteur e en revue un certain nombre d'images auxquelles Paul recourt volon- et qui, loin d'appartenir au monde de l'A. T., proviennent de la cul- grecque de l'apôtre — lorsqu'elles ne sont pas empruntées à son expé- ce personnelle; ce sont l'image de la famille pour parler des relations e Dieu et l'homme, l'image du « Mystère » pour présenter l'Evangile

au monde hellénistique, les images du corps et de l'édifice pour représer l'union des croyants avec le Christ et entre eux à l'intérieur de l'Eglise, images du temple, de l'athlète et du soldat pour décrire la condition chrétien, etc...

Dans le dernier chapitre (ch. IV, 171-200) l'auteur s'attache à mon que Paul a emprunté ses moyens d'expression au stoïcisme. Sa langue celle que pouvait posséder tout citoyen grec de cette époque. N. Huc lui reconnaît trois sources : les prédications des philosophes stoïciens, langue des religions à Mystères et le parler populaire. La syntaxe, le ryth de la phrase et les procédés de l'argumentation de l'apôtre appartienn plus à la langue parlée qu'à la langue écrite.

L'auteur *conclut* rapidement (201-205) que, contrairement à ce l'on a cru longtemps et s'il est vrai certes que Paul annonçait un mess nouveau, sa langue et son style ne lui sont nullement personnels, et ne s pas non plus rabbiniques, mais « sont directement empruntés à la Diat stoïco-cynique » (p. 204). Le génie de l'apôtre est d'avoir mis à contri tion sa culture grecque pour rendre « universel un message qui, sans aurait sans doute été maintenu dans les limites du monde juif » (p. 2 Une longue *bibliographie* (207-217) complète cet ouvrage clair et ac sible qui devrait contribuer à mettre fin à l'image traditionnelle d'un Pa élève des rabbins, dont la culture serait exclusivement hébraïque. C pourquoi il est à souhaiter que la vue du vieux et traditionnel « S. Paul en prison » de Rembrandt qui illustre curieusement la couvert et surtout la lecture d'un avant-propos composé d'affirmations gratu sur l'actualité de l'apôtre des Gentils et rédigé dans un style hagiographi irritant ne découragent pas prématurément les lecteurs très nombreux mérite pourtant cette riche et convaincante étude qui nous révèle un P très nouveau sinon très « moderne » !

Claude Loup.

Max Zerwick, S. J. **240**

L'EPITRE AUX GALATES (traduit de l'allemand par F. Schanen).

Le Puy-Lyon, Xavier Mappus, Coll. Lumières bibliques, 1965, 128 pages. F

Bon petit commentaire cursif d'une des épîtres pauliniennes les denses. Très discret, le recours au Grec éclaire une alternative ici ou là e lecteur reste libre de connaître les questions non résolues de l'exégèse un point ou un autre. L'intention centrale de Paul est fermement soulig même là, surtout là où la tradition catholique est le plus tentée de mal: Lorsque le texte est difficile, confus, une simple paraphrase propose l'in prétation de l'auteur : procédé très pédagogique. Les limites de l'ouv tiennent à ses dimensions qui ne permettaient guère un plus grand souci détail et à une certaine réduction de la portée du message de l'épître c la cohérence avec le reste de l'œuvre paulinienne n'est sans doute pas a exploitée : risque de faire de cette lettre polémique une sorte d'acci dans la prédication de l'apôtre. C'est aussi le traitement des péricopes cernant les relations de Paul avec l'Eglise de Jérusalem qui prêtera le souvent à la critique. Il reste que faire si simplement d'aussi bonnes le de lecture attentive d'un texte, tient du chef-d'œuvre.

F. Smyth-Florentin.

ène WALTER. 241-67.

DEUXIÈME ÉPITRE AUX CORINTHIENS. Commentaire, traduit de l'allemand par F. Schanen.

Puy-Lyon, Xavier Mappus, Coll. Lumières bibliques, 1966, 116 pages. P. 9.

Petit commentaire de vulgarisation sur une des épîtres très difficiles de l. A force de passer vite sur les péricopes qui posent un problème, et r le reste de s'en tenir presque toujours à l'exégèse la plus traditionnelle, véritable effort, par exemple, pour situer le message apostolique face courants judéo-chrétiens ou hellénistiques qu'il interpelle, cet opuscule dera guère le lecteur à dépasser les banalités catéchétiques ou psycholo-ıes qui le menacent souvent dans sa lecture solitaire. Il y « découvrira » références aux « sacrements » du baptême et de la confirmation, mais de lumière sur la réelle densité d'un verset comme 2 Cor. 5/19.

F. SMYTH-FLORENTIN.

---

lise. Monde.

LISE ET SOCIÉTÉ (Une enquête œcuménique).

ève et Paris, Labor et Fides (1966), 4 tomes, 227 pages, 268 pages, 274 es. 225 pages. P. 112.

Travaux préparatoires à la Conférence mondiale « Eglise et Société » Conseil Œcuménique des Eglises, tenue à Genève en juillet 1966.

MM. Thomas, président du Comité de travail, et Abrecht, secrétaire cutif de la division des études, présentent ainsi l'ensemble de la publi-on :

« Depuis la Conférence mondiale d'Oxford de 1937 sur l'Eglise, la nmunauté et l'Etat, aucun effort mondial de cet ordre n'avait été tenté r essayer de repenser la responsabilité sociale chrétienne... Depuis lors, révolutions techniques et sociales ont assailli toutes les Sociétés du monde, le nouveaux problèmes d'éthique sociale ont surgi au fur et à mesure les Eglises essayaient d'y répondre. Le premier de ces volumes actuels te de questions théologiques d'éthique sociale de façon plus spécifique, s que les autres mettent en parallèle certaines données théologiques des problèmes actuels de la responsabilité chrétienne, face aux situa-s contemporaines d'évolution mondiale dans le domaine politique, éco-ıique et social » (Avant-propos, p. 7).

Sur la tenue des travaux proprement dits de la Conférence de Genève, ıvis les plus contradictoires ont été avancés. Certains ont découvert dans exposés présentés « un appel pathétique adressé à l'homme moderne entier »; d'autres ont estimé que le silence eût été préférable à des oos se bornant à redire moins bien ce que le monde aurait déjà dit. e diversité d'appréciations témoigne, à tout le moins, de la richesse des les présentées et de la résolution des engagements qu'elles proposent que les contributions soient inégales dans les domaines de la culture, a documentation sociologique et économique, des orientations civiques, a portée des répercussions.

On a souvent établi des comparaisons entre ces textes du Conseil Œcu-ique et le fameux « schéma 13 » (devenu Constitution 16) du Concile can II (1965). Cette comparaison présente le plus grand intérêt, à con-

dition qu'elle soit faite de façon patiente et approfondie, et en référe
constante à l'Ecriture Sainte. La majeure partie du programme d'étu
bibliques 1966-67 pour la région Provence-Côte d'Azur-Corse de l'E.I
porte précisément sur cette comparaison (1).

242

Tome I : *L'éthique sociale chrétienne dans un monde en transformati*

Les éléments d'analyse que nous proposerons feront toujours référe au document conciliaire. Ainsi, dans la même perspective que celle tome I d'Eglise et Société, nous recommandons vivement la lecture du pitre IV de Gaudium et Spes : le rôle de l'Eglise dans le monde de ce te

La *première partie* de ce tome traite de la reprise du débat sur les dements théologiques de l'éthique sociale. Parmi les 6 contributions, avons particulièrement remarqué celle de R. Mehl (France) : du fondem de l'éthique sociale chrétienne : « L'idée de Société responsable (lanc Evanston 1954) nous apparaît comme la transcription analogique, dans monde sécularisé, de la fraternité évangélique » (p. 38).

Et celle de N. Nissiotis (Grèce) : l'Eglise et la Société dans la thé gie orthodoxe grecque : « Nous sommes d'accord avec les protestants le fait que l'Eglise est un mouvement tourné vers l'extérieur, avec nuance, que nous maintenons, que l'Eglise est une construction stable Dieu... » (p. 74).

La *deuxième partie* a pour titre : la fonction de l'Eglise dans les ciétés en transformation. Cinq exemples concrets, localisés, nous sont déc Ceux dont l'intérêt universel est le plus évident sont ceux proposés : le service de l'Eglise dans une société socialiste, par J.-M. Lochmann (T coslovaquie) : « Dans la société post-constantinienne, le chrétien n'a à gagner du fait qu'il est chrétien. Sa seule raison de le devenir ou d rester est la foi... Nous somme au seuil du dialogue... Nous y particip non plus en maîtres idéologiques de notre Société, mais en véritables viteurs » (p. 138); — la réponse de W. Schweitzer (Allemagne), sous fo de question :

« M. Lochmann ne devrait-il pas indiquer quand les chrétiens peuv être contraints de dire non dans certaines circonstances ? » (p. 139); et la fonction de l'Eglise dans une société prospère par R. L. Schinn (U.S. « Il est probable que la richesse est plus dangereuse pour l'Eglise et membres que la pauvreté. Mais une Eglise prospère peut utiliser ses sources, de même qu'une Eglise pauvre peut utiliser sa pauvreté, l'obéissance à Dieu » (p. 165).

La *troisième partie* est consacrée à l'inventaire, présenté par 3 aute de problèmes critiques : Droit naturel et éthique sociale; la théologi les sciences sociales; conversion et évolution sociale.

En *épilogue*, le responsable de la publication, J.-C. Bennet (U.S expose quelques questions critiques en vue du dialogue œcuménique indique en particulier :

« On ne relève (dans les travaux présentés) aucune tendance à ide fier le Royaume de Dieu à quelque phénomène social de l'histoire...

---

(1) Ce programme sera envoyé sur demande accompagnée de la so de 2 fr. adressée au pasteur Lecomte, 68, rue de la République, 13-Mars (2e). CCP N° 2989-45 Marseille.

ce ne soit pas un thème sur lequel on se soit arrêté, la dimension escha-
gique joue un rôle dans la pensée de la majorité des auteurs, comme
ce de jugement et d'accomplissement » (p. 216).

243-67.

E II : *La responsabilité des gouvernements à une époque révolution-naire.*

Le volume est divisé en quatre parties :

1° les questions relatives à la paix mondiale. « C'est là le substratum lequel les superstructures du progrès humain doivent reposer ». Si la re a pu, jadis, être considérée comme un instrument désirable du gement, elle ne peut plus, du fait de l'arme atomique, aboutir qu'à la uction totale. Toutes les questions pratiques abordées tournent autour elle-ci : l'équilibre de la terreur est-il une garantie suffisante en vue de aix durable ?

2° le caractère révolutionnaire de la société d'aujourd'hui; le problème ordre politique. L'indépendance récemment acquise par de nombreuses ons d'Afrique et d'Asie n'est pas la panacée dont beaucoup avaient Il faut résoudre les problèmes de l'unité nationale, du développement omique, des relations internationales, et l'Europe elle-même doit sur-ter sa crise de croissance;

3° puissance politique et liberté humaine. Comment équilibrer la ten- inévitable à ce niveau en période révolutionnaire ? La notion d'Etat onal : quelles sont les valeurs et limites contenues dans cette forme ganisation politique ? (fascinante pour les pays du Tiers-Monde);

4° l'Eglise et la citoyenneté chrétienne dans le monde. Les chrétiens ent prendre position à l'égard des grandes questions publiques. Mais s sont les critères qui leur permettent de déterminer si leur action ue est conforme à leur obéissance au Seigneur ?

Parmi les contributions citons celles de H. GOLLWITZER (Allemagne). W. THOMPSON (U.S.A.), J. B. SOUCEK (Tchécoslovaquie), A. PHILIP nce), T. B. SIMATUPANG (Indonésie). Ce volume a été préparé par Z. K. THEW (Botswana).

244-67.

E III : *Le développement économique dans une perspective mondiale* (à lire en parallèle avec la récente encyclique « Populorum progressio »).

Ce recueil comprend cinq parties :

1° la croissance économique et le problème du bien-être. Les modalités accession à la prospérité sont exposées, en ce qui concerne les pays strialisés d'une part, les pays sous-développés d'autre part, avec évalua- chrétienne des questions posées;

2° technique et contrôle du milieu (problèmes posés par la technologie les pays industrialisés, et responsabilité des chrétiens);

3° les besoins des pays en voie de développement : implications inter-onales;

4° croissance de l'économie mondiale : points de vue américain, euro- et asiatique;

5° la pensée chrétienne actuelle sur ces problèmes. Est-il possible de

concilier l'initiative privée dans la vie économique, et un développem organisé ? Quelle est la conception que l'Eglise a de la justice et du b être économique, et qu'est-ce que cela implique pour la distribution biens et des services ? Que penser de la révolution scientifique et techn contemporaine ?

Citons là les contributions de D. L. MUNBY (G.-B.) qui a été respons de ce volume, P. KUIN (Pays-Bas), Cl. GRUSON (France), M. NASIR danie), S. NOGOBO (Rhodésie, P. ABRECHT (Genève), entre autres.

TOME IV : *L'individu et le groupe.* **24**

1° L'homme dans un monde en transformation (en Occident et en A

2° les pôles de tension de la société : le défi lancé par les idéologie signification de la révolution urbaine, la crise raciale;

3° l'homme et la communauté devant la science et la culture. En du problème classique de la position des chrétiens par rapport aux fo littéraires et artistiques de la culture, ce chapitre aborde l'une des ques les plus redoutables qui soient apparues en notre temps : la biologie velle ne propose-t-elle pas à l'homme de jouer l'apprenti-sorcier de plus dangereuse que jamais, en se substituant à Dieu pour détermine « règles du jeu » de la vie ?

4° les chrétiens à la recherche d'une communauté au service des hom

Introduites par E. de VRIES (Pays-Bas), qui a réalisé ce volume, no en particulier les contributions de R. KAUFFMANN (Allemagne), A DUMAS (France), Margaret MEAD (U.S.A.), P. VERGHESE (Inde).

P. LECOMTE.

Gilbert MURY. **24**

CHRISTIANISME PRIMITIF ET MONDE MODERNE.

Paris-Genève, La Palatine, 1966, 196 pages. P. 11.

Gilbert Mury est, et restera nous l'espérons, l'un des spécialistes plus éminents du dialogue entre chrétiens et marxistes. C'est pourquoi livre, intervenant après les nombreuses autres contributions au dialo dans les perspectives ouvertes par le concile, offre un intérêt très grand.

Luther, Pascal, Karl Barth dans un même ouvrage, on pourrait c à quelque réédition d'un ouvrage de Pierre Maury. Mais non; à travers hommes, il s'agit de l'analyse, ô combien lucide et honnête, de la tran mation de la conscience chrétienne, et de son interprétation par un mar parmi les plus purs.

On ne peut pas résumer un tel livre, tant il est riche. Disons sim ment que tout chrétien soucieux de vrai dialogue, décidé à voir clai lui-même, doit se laisser interroger et bousculer par ces analyses, pa difficiles, toujours nourrissantes. Que le dialogue se poursuive !

Ph. MOREL.

n-Marie PAUPERT. 247-67.
IZÉ ET L'ÉGLISE DE DEMAIN.
is, Fayard, Coll. Le Signe, 1967, 267 pages. P. 15.

Au lendemain du Concile, un catholique s'efforce de faire le point sur « microcosme religieux » qui fait question à la fois pour l'Eglise romaine pour les Eglises issues de la Réforme, car cette communauté se veut trait nion entre elles.

En l'absence d'archives et en raison même des réticences du prieur, il t guère facile d'écrire l'histoire de la communauté qui désire avant tout er docile « aux pulsions et impulsions du Vent qui souffle où il veut » nous voulons *vivre* à Taizé, chaque jour, *l'aujourd'hui de Dieu.* Refusant passé, son statisme et sa nécrose, nous voulons vivre à Taizé la dynamique provisoire..., p. 33).

L'analyse de la « règle », qui nous est donnée après un bref historique, e la spiritualité de Taizé entre Cluny, Citeaux... et Tamanrasset (en on des liens avec la Fraternité du Père de Foucauld) plutôt qu'entre Wartbourg et Genève. Pauvreté, obéissance et célibat ne suffisent pas à ctériser la communauté dont la vocation essentielle est l'ouverture à ité, la réconciliation entre frères séparés. La création de « foyers » et de raternités » (d'abord en Europe, puis en Afrique et en Amérique) fut idée pour répondre à des situations concrètes. Ce mouvement centrifuge équilibré par une organisation de plus en plus vaste et élaborée de etraite » et d'accueil à Taizé même. La présence au monde ouvrier va pair avec l'action œcuménique et l'incarnation (métiers d'art, promotion cole, coopérative, etc.).

Dans ce domaine l'expérience la plus connue est l'Opération Espérance, parée par des contacts œcuméniques avec des prélats sud-américains mblement de terre du Chili) et favorisée par l'ouverture du Concile. mérique du Sud, où l'Eglise romaine connaît encore une situation prigiée, était le lieu idéal pour des expériences très variées, depuis la réne agraire jusqu'aux micro-réalisations qui, toutes, témoignent de ce peut faire l'action concertée des chrétiens.

Décrire le cheminement œcuménique de Taizé est une entreprise délie et nuancée; l'auteur évoque tour à tour les rencontres des frères, avec XII, Jean XXIII et Paul VI, ainsi qu'avec les Anglicans, les orthodoxes es Réformés. Mais c'est le Concile de Vatican II qui marque un tournant. mort (Si le grain ne meurt...) « requise par l'unité, c'est la fusion; le ur de toutes les Eglises au sein maternel, l'enfouissement dans la terre te et nourricière de la Catholikê, avec leur fonds commun comme aussi que chacune d'entre elles, et souvent elle seule, a conservé d'authentique ique particulier » (p. 195). Le problème théologique capital est de nir ce qui nous divise afin de mieux trouver un terrain d'entente.

Le chapitre V est, sans aucun doute, le plus important car l'auteur s'y rce de cerner la théologie de Taizé afin d'y discerner les points de conde traditions et de formes de piété différentes... voire contradictoires.

Le primat biblique étant admis, il s'agit de reconnaître dans les Saintes tures et la « Sainte Tradition » la règle suprême de la foi de l'Eglise. s le même souci de « dépassement » des « solismes » qui ont durci les tions respectives, on nous propose une solution de conjonction : le t par la foi *conjointement avec* les œuvres.

Des points délicats sont objectivement signalés : l'autorité des conciles re les quatre premiers), le rôle du pape (autre que celui de « radar »

de l'Eglise), la place de la Vierge Marie (pour une mariologie positive), communion des saints et surtout les sacrements. Si les problèmes rela au baptême paraissent relativement faciles à résoudre, il n'en est pas même de l'eucharistie : les notions de présence réelle, de « dévotion : espèces » (réclamée par les catholiques) et de sacrifice nécessitent une p claire définition exempte d'aristotélisme ou de tout ce que peut y int duire telle conception philosophique.

L'auteur conclut sur « l'esprit de Taizé » que symbolisent particu rement le prieur et le frère Max Thurian.

Dans une post-face le Professeur P. Ricœur analyse le rôle de la litu qui successivement retranche les hommes du monde et les envoie vers l' manité perdue.

L'ouvrage de J.M.P. ouvrira des horizons nouveaux aux lecteurs cat liques et gênera certains lecteurs protestants car les intégristes des d églises y trouveront un argument supplémentaire pour considérer T comme le cheval de Troie de l'œcuménisme. Il a du moins le mérite de n montrer une voie, une ouverture. Est-ce la bonne ? l'avenir nous le dira

Jean Bourguet.

Hendrik Nys. 248

LE SALUT SANS L'ÉVANGILE.

Paris, Cerf, Coll. Parole et Mission, 1966, 296 pages. P. 23.

Quel est le statut théologique, par rapport au salut, des hommes innc brables qui ont ignoré et ignorent invinciblement l'Evangile

Nys s'efforce de répondre à cette question en écoutant les princip auteurs catholiques sur le sujet (aucun auteur protestant n'est étudié), en voulant « prendre au sérieux aussi bien l'économie divine du salut les possibilités humaines » (*sic*) (p. 264).

Puisque Dieu veut le salut de tous les hommes, il ne les laisse certa ment pas se perdre, et leur procure donc les moyens de se sauver.

Ces moyens sont traditionnellement au nombre de deux : la foi — l'Eglise (catholique romaine). Seul le problème de la foi salutaire est abordé à fond, une courte annexe indique cependant comment les « païen sont dans l'Eglise sans y être.

Nys dégage deux conceptions de la foi, qui lui permettent de classer auteurs étudiés : 1. Foi-adhésion intellectuelle; 2. foi-engagement existent D'où deux conceptions du « salut par la foi » : 1. l'homme peut se sau en croyant à un minimum de vérités (restes d'une révélation primitive, e 2. Il pourra se sauver par une option fondamentale de sa liberté na pour une valeur, religieuse ou profane, à laquelle il se dévoue de bonne Nys penche pour cette seconde possibilité, et appuie la thèse du Père Rahner sur les « chrétiens anonymes ».

Une annexe précise que les missions restent nécessaires pour faire so ce « christianisme » de l'anonymat et l'amener à l'expression consciente parfaite garantie par le magistère infaillible de l'Eglise catholique roma

Que penser de ces spéculations ? On trouvera dans la revue *Parole Mission,* n° 36, janv. 1967, une discussion entre Jean Bosc, A. Turck A.-M. Henry, ainsi qu'un article du P. Congar sur le sujet. Pour ma p je vois la thèse de Nys comme un exemple typique de pseudo-théologie, très brillant exercice d'école : aucun fondement scripturaire, aucune

sion certaine, aucune aide pour la prédication (je n'ai pas à annoncer païen qu'il y a un salut sans l'Evangile, mais que l'Evangile le sauve !), e théologie qui rassure (cf. Ez. 13.10) au lieu de mettre l'Eglise en face sa responsabilité pour le monde et du jugement universel.

' Voici encore quelques points difficiles : 1. la notion de salut est très uffisamment définie (« accomplissement personnel »); 2. la foi est arbi-irement coupée en deux, et de plus séparée de l'obéissance; 3. le passage *dessein* de salut (l'Evangile) à la *méthode* du salut (sans l'Evangile) est ıtradictoire; 4. le concordisme établi entre déduction théologique et ana-e anthropologique est trompeur, car la philosophie de J. Maritain n'est la seule possible 5. le rôle de la mission est particulièrement obscur, s'il est d'expliciter, de mettre au jour les chrétiens latents, on ne voit comment elle peut remettre en question l'orientation fondamentale ne vie (p. 267). Logiquement, elle devrait seulement sceller le refus lui si latent !

M. SPINDLER.

---

iritualité. Liturgie. Catéchèse. Sacrements.

249-67.

MYSTIQUE ET LES MYSTIQUES.

is, Desclée de Brouwer, 1965, 1.122 pages. P. 50.

Cet important recueil collectif, dont les auteurs, catholiques, s'expriment c beaucoup de diversité, tente une grande exposition de la mystique verselle, bouddhiste, chinoise, musulmane, juive, aussi bien que chré-ıne. C'est un document précieux de l'état de la question, si différent de qu'on aurait pu faire, il y a un demi-siècle, au temps du psychologisme. ec sa maîtrise et sa perspicacité habituelles, le P. de Lubac en a écrit troduction. De cet ensemble, qu'on ne saurait ici passer en revue il nous t mettre à part les cent cinquante pages, denses et érudites, que M. Hasso ger consacre à la spiritualité protestante et anglicane. Il n'existe, que ıs sachions, rien de comparable à cette étude d'ensemble. La notion de tique a toujours parue un peu suspecte aux protestants, comme le montre ı le célèbre ouvrage de Nygrèn, et peu sont capables d'un tour d'horizon ıparable à celui-ci. Mais dès que la foi chrétienne est vécue et s'exprime, ıment n'y aurait-il pas au moins une « spiritualité » ? Collective, dans liturgies et les chants, personnelle aussi, bien entendu. M. Jaeger a su ctériser, avec précision, les influences des théologies luthériennes, calvi-es, anglicanes, et les courants nationaux, qui se traduisent dans l'intimité la foi. Dans ce champ jusqu'ici mal défriché, M. Jaeger fait figure de ınier compréhensif et ce travail devrait servir de point de départ à de velles recherches. Nous le signalons en tous cas à ceux qui s'intéressent ɔre à la manière dont les formes chrétiennes s'insèrent dans la profon-r de l'existence.

P. BURGELIN.

THE ET FOI.

250-67.

s, Aubier-Montaigne, 1966, 586 pages. P. 43.

En janvier 1966 se tenait à Rome le Colloque International sur *Mythe 'oi,* qui devait apporter les conclusions aux 6 congrès qui ont eu lieu

depuis 10 ans sur le problème de l'herméneutique en général et de la dém thisation en particulier. Ces colloques organisés par le Centre Internatio d'Etudes Humanistes et par l'Institut Philosophique de Rome, réuniss des philosophes, théologiens, historiens et philologues de divers pays « de tendances différentes voire opposées mais tous également engagés da l'effort tendant à un œcuménisme concret ».

Il n'est guère possible de rendre compte en détail des 27 exposés remplissent les 586 pages de ce recueil. Certains exposés sont suivis de disc sions, ce qui est précieux pour la compréhension des positions de chac participant. Il est toutefois regrettable qu'une présentation même succin de chaque orateur ne permette pas de situer a priori le sens de son discou

Malgré la diversité des points de vue, une certaine unité de la prob matique se dégage et nous pouvons la mettre en lumière. Elle est d'aille fort bien définie par Enrico Castelli, fondateur et président de ces co ques : « On peut se demander s'il y a un *mythe du mystère* ou bien si mythe du mystère n'est que le *mystère du mythe* ». Autrement dit : e possible de poser philosophiquement c'est-à-dire scientifiquement le p blème de la foi ? Non pas *des* fois mais de *la* foi présente dans toutes religions et toutes les civilisations, révélation de l'impénétrabilité du di non pas au niveau de son expression kérygmatique mais au niveau de existence phénoménologique. Quel est en d'autres termes le langage la foi ? Le langage de la foi est-il possible ? Oui, disent les membres colloque, il s'exprime de façon parfaite dans le mythe d'Epiménide le C tois, ou « mythe du menteur ». « Si tu mens en disant que tu mens, tu m en disant la vérité ». Le mythe, repris par plusieurs orateurs, indique possibilité de dire l'indicible, la possibilité par le langage *d'outrager*, c'es dire de passer sa propre limite.

Ainsi dans tout l'ouvrage, se tisse à partir de réflexions sur le my grec, romain, hébreu, sur la piété perse, indoue, musulmane et chrétien une phénoménologie de la foi définie comme possibilité de réponse l'homme à l'interrogation suscitée en lui par le mythe. La foi com « bonne foi », la foi comme « invariant » humain, la foi définie dans structure comme « connaissance et décision », tels sont les aspects de ce approche.

Mais la foi suppose le mythe. « Le Kerygme entretient une pare étroite avec le mythe ». Le fondement de la foi, son bien-fondé se tro dans le mythe, source de toute connaissance. Le mythe c'est ce qui se p sente à nous comme vérité (même le mythe moderne de la Raison). « mythe n'est le langage de personne. C'est ce qui *se dit* ». On trouvera d l'ouvrage maints points de vue sérieux et documentés sur ce problème.

Naturellement, à chaque page se pose la question : en quoi est fon la vérité du mythe ? La méthode phénoménologique, employée ici, risque-t-elle pas de réduire la foi à un phénomène proprement hum niant toute transcendance ?

Les réponses sont ambigües. Tous accordent à la foi chrétienne spécificité, et même une primauté. Mais peu tentent de la définir. La plu au contraire cherchent une définition suffisamment large pour qu'elle pu servir de base à une large entente. « La foi », dit l'un des rapporte « ne se fonde que sur elle-même, elle ne se fonde sur rien d'autre. La ne se justifie par rien, tout comme le langage humain ne se justifie jama

Cependant le mythe auquel la foi se réfère, semble être la source m de l'ontologie. « Parce qu'il est l'Autre, l'univers du mythe est par nat

é ». « La portée ontologique de la Parole est solidaire de sa puissance bolique ».

Ainsi par le mythe nous toucherions plus ou moins directement au tère lui-même, à la vie, à Dieu. « Dieu est le symbole de lui-même ». cette formule est exprimé le maximum de ce qu'on peut savoir et dire Dieu, sur sa présence et son absence, sur sa révélation dans le langage on altérité absolue.

Mais cette situation est difficile et en pratique elle se résoud de deux ıières. Par la dialectique : le discours scientifique va le plus loin possible le plan humain. Puis vient le saut, le hiatus et « l'affirmation de Dieu », tout Autre, de l'indicible. La science ici joue le rôle qu'elle joue dans les domaines : couper le cordon ombilical entre Dieu et l'homme, ser Dieu hors du monde, ne lui laisser qu'une toute petite place dans ıngage mais une place bien inconfortable.

Mais elle se résoud aussi par la négation, par le refus d'aller jusqu'au t de la démarche. C'est ce que nous propose un des orateurs en essayant démythisation de la démythisation ». Pour lui les deux mythes primor-ıx et indispensables à l'humanité sont le mythe du « Père » et le mythe « péché originel » source de conflit inéluctable et permanent entre l'éthi-et le politique ». Hors de ce mythe, pas de salut.

Cet ouvrage passionnant et inépuisable nous laisse sur une question : e la théologie naturelle et l'Absence de Dieu, existe-t-il une place pour ı dans le monde des hommes ?

J.-L. Vidil.

251-67.

'URGIE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE DE FRANCE. Fascicule I (liturgie du culte dominical).

s et Montbéliard, 1966, 103 pages. P. 12.

Dès les premières lignes de l'avant-propos, nous sommes prévenus que nouvelle édition de la liturgie du culte dominical est peu différente de tion de 1953. Un seul changement : la prière d'intercession qui était eusement placée entre la Préface et l'Institution a été ramenée à sa place itionnelle, immédiatement avant la Préface. Cependant, la liturgie a été chie de quelques nouveaux textes, notamment dans les intercessions où trouve des prières spéciales pour les fêtes, pour l'unité de l'Eglise, pour ël, etc... Dans la liturgie de la sainte cène, les fêtes ne sont plus marquées ement par une « partie mobile » ajoutée à la Préface ordinaire, chacune Préface propre entièrement rédigée.

Le travail des réviseurs a encore porté sur le langage. Les corrections sont ıbreuses et heureuses dans les collectes. Il y en a moins dans les introïts ous regrettons qu'on ne se soit pas inspiré de la traduction française missel romain; là, un effort a été fait pour rendre compréhensible des es qui ne disent pas grand'chose aux fidèles n'ayant qu'une notion ıe de la signification de l'année liturgique. Il faudra d'ailleurs qu'on erroge un jour sur la fidélité à la tradition liturgique. Dans un culte commence d'emblée par l'adoration de l'assemblée, le chant d'un psaume, roït est-il nécessaire ?

Pour être bref, l'avant-propos mérite de retenir l'attention. Il rappelle l'ordre du culte et les textes traditionnels doivent être respectés. En , ce n'est pas par des modifications dans la liturgie qu'on renouvelle

la célébration du culte, mais par la participation active des fidèles. L'av
propos donne à cet égard d'utiles indications : lecteurs, informateurs,
paration des prières en groupe, etc... Il faudrait ajouter qu'une ét
fondamentale de la doctrine du sacerdoce universel lèverait bien des hé
tions des conseils presbytéraux et des fidèles. Enfin, on souligne avec ra
l'importance du chant de l'assemblée et du choix des répons. Mais
liturges sont souvent embarrassés; nous nous tournons une fois de
vers la commission « Musique et chant » pour qu'elle édite des livrets
nous seraient offerts quelques nouveaux cantiques et des séries de ré
musicalement homogènes à mettre à l'essai.

L. MATIFFA.

Marcel van CASTER, s. j. 252

DIEU NOUS PARLE.

Tome I : *Structures de la catéchèse.* 2ᵉ éd. augmentée. *Bruges, Descl*
Brouwer, 1964, 352 pages. P. 28.

Tome II : *Thèmes de la catéchèse. Bruges, Desclée de Brouwer,*
398 pages. P. 31.

Jamais le catéchète ne possède un trésor intérieur suffisant : il po
l'augmenter considérablement par l'étude de ces deux gros volumes
selon leurs titres, s'intéressent d'une part aux « structures de la catéchès
d'autre part aux « thèmes de la catéchèse ». A toutes les pages, on trou
des suggestions et de bonnes surprises, en particulier un jeu constamm
renouvelé de distinctions qui introduisent de la clarté où l'on risque
il faut le dire — de s'enliser dans une accumulation de détails, voire
digressions. L'auteur, en effet, ne nous fait grâce d'aucune de ses fiches
travail et ses redressements « catéchétiques » sont parfois bien tardifs.
un ordre d'ensemble assez arbitraire — quant aux « structures » et sur
quant aux « thèmes » — à peu près tous les problèmes que pose la c
chèse apparaissent. On trouvera par exemple d'excellentes réflexions su
constestable notion d' « adaptation » (cf. I, pp. 129 et 198) et un beau
pitre sur la prière (II, pp. 179 ss.).

« Dieu nous parle » : la « Parole de Dieu » est évoquée si souvent
ces deux volumes que l'on pourrait s'attendre à les voir imprégnés d
abondante sève biblique. Il n'en est malheureusement rien et nous som
en face d'une catéchétique que Tradition, Eglise, Magistère inspirent
plus que la Bible à laquelle on tire constamment d'aimables coups de
peau sans l'interroger sérieusement. Quand l'interrogation d'ailleurs se
plus pressante, c'est pour aboutir à des affirmations qui laissent rêv
L'Ancien Testament se résume en dix lignes et il a son sommet en M
(I, p. 27). A la page 46 du même premier volume, un schéma graphique
d'Abraham et après l'an 538 offre deux lignes : l'une, par Daniel, les l
sapientiaux et les Pauvres de Yahvé, aboutit à Marie et au Christ, l'a
par le « Livre de la Consolation », Esdras, les Macchabées et les Ha
néens, aboutit à la chute de Jérusalem. Quelle étrange et dangereuse lec
de la Bible et de l'histoire !

Il faudra donc étudier ces deux volumes avec attention... et vigila

René VOELTZEL.

ANIÉLOU. **253-67.**

NTRÉE DANS L'HISTOIRE DU SALUT. Baptême et Confirmation.
s, *Cerf, Coll. Foi Vivante,* 1965, 159 pages. P. 4.

Ce livre est une réédition de la 1re partie du volume *Bible et Liturgie* 1 en 1950. Dans ces 150 pages, très denses mais aisément lisibles, le P. iélou rappelle ce que fut dans l'Eglise ancienne la théologie de la pré-ation du Baptême et de la Confirmation. Les Pères constamment cités Cyrille de Jérusalem, Ambroise de Milan, Théodore de Mopsueste, is l'Aéropagite. L'auteur rappelle et souligne dès le début que l'expli-on des rites sacramentels tenait une place importante dans la vie des es dans la période suivant Pâques, particulièrement, et à l'occasion des ; que leur symbolique faisait constamment (mais pas exclusivement) el à l'Ancien Testament. Dans quelques cas les symboles sont empruntés effet à la vie naturelle ou cosmique. La plupart du temps, continuant ignée des auteurs du N. T., c'est sur une typologie biblique qu'ils lent leur enseignement. Les abondantes citations des pères, encadrées ommentées rendent ce livre à la fois intéressant et instructif et mettent pages d'histoire souvent méconnues à la portée du grand public.

C. JULLIEN.

---

laïsme.

ond FLEG. **254-67.**

THOLOGIE DE LA PENSÉE JUIVE.
s, *Ed. J'ai lu,* 1966, 446 pages. P. 6.

L'édition complète parue en 1951, étant actuellement épuisée (on peut ouver au Centre), il est particulièrement heureux que ce choix de textes emblés avec patience par E. Fleg, tout au long de sa vie, nous soit nné. On trouvera donc sous une forme commode cet ensemble du plus intérêt soulignant, depuis les temps bibliques jusqu'à l'époque moderne comprise) l'apport, dans sa richesse et sa profondeur, de la pensée e aux civilisations humaines.

Quelques poèmes d'E. Fleg, « chantre du messianisme » extraits du me *Ecoute, Israël,* complètent le volume.

Cl. JULLIEN.

---

istin, Cardinal BEA. **255-67.**

GLISE ET LE PEUPLE JUIF. Traduit de l'italien par C. Galbiati.
Cerf, Coll. l'Eglise aux cent visages, n° 25, 1967, 180 pages. P. 13.

Ce petit livre ne paie pas de mine mais il est excellent. On y trouvera ppendice le texte de la Déclaration sur les relations de l'Eglise catho- avec les religions non-chrétiennes, et quatre interventions publiques, sujet, du Cardinal BEA au cours du Concile. Après une introduction est vigoureuse et franche, le Cardinal consacre son chapitre Ier à uelques explications sur l'histoire mouvementée du document », le . II à l'unité de la famille humaine et les deux pages du ch. III à la

structure de la déclaration, pour aborder au ch. IV l'élection d'Israë
les origines de l'Eglise, et au ch. V les problèmes soulevés par l'attitude
peuple juif au moment de la Passion. Le Cardinal y prend vigoureusem
parti contre les tenants; anciens et modernes, de la théorie du déicide
aborde les objections soulevées par l'idée de responsabilité collective ou
les textes bibliques sur le jugement de Jérusalem. Les ch. VI et VII exa
nent les événements qui suivirent la Passion (en maintenant que Dieu
pas rejeté son peuple) et le mystère de la Croix. Enfin, les deux dern
chapitres réprouvent l'antisémitisme et rappellent le patrimoine comm
aux Chrétiens et aux Juifs.

Sous un mince volume, c'est un commentaire très utile du texte co
liaire, plus précis que l'étude assez confuse du volume 61 d'*Unam Sanct*
et pleinement autorisé. On peut et on doit donc accorder à ce petit li
une très large audience.

F. Lovsky.

C.-A. Kaplan. 256

CHRONIQUE D'UNE AGONIE. (Journal du Ghetto de Varsovie). Dé
vert et présenté par A. Katsh. Avant-propos de Jean Bloch-Mic

Paris, Calmann-Lévy, 1966, 420 pages. P. 20.

L'édition française de ce journal, dont on ne publie que les pass
retrouvés relatifs à la guerre (1er septembre 1939 au 3 avril 1941 et 3
1942 au 4 août 1942), semble bien une traduction de la version améric
d'un document d'abord rédigé en hébreu. Ce n'est pas un témoignage a
biographique. L'indignation profondément ressentie de l'auteur a vo
tairement le souffle court. C'est un témoignage historique, dont la s
ambition est d'être regardé comme un document par les historiens, tant
les événements qui se déroulèrent à Varsovie que sur l'état d'esprit
Juifs de la capitale polonaise. On constatera grâce à cette chronique, p
répondre à tant d'étonnements de la jeune génération, que c'est seulem
en juin 1942 que les Juifs du ghetto commencèrent à comprendre q
étaient destinés à la déportation et à la mort. Kaplan, qui était un
pratiquant, note le 23 juillet 1942 : « Un tel plan ne peut avoir été imag
que par Satan... Au cours de ces deux journées, le grand vide du gh
a été rempli de cris et de lamentations. Si ces cris ne se fraient pas un
min jusqu'au Dieu d'Israël, c'est un signe qu'Il n'existe pas ».

Des cris de désespoir comme celui-là n'éclairent-ils pas la significa
spirituelle de la persécution et du martyre des Juifs ? Ne doivent-ils
rencontrer un écho spirituel dans nos cœurs ?

F. Lovsky.

Hannah Arendt. 257

EICHMANN A JÉRUSALEM. (Rapport sur la banalité du mal). Ed. re
et augmentée.

Paris, Gallimard, Coll. Témoins, 1966, 336 pages. Index. P. 19.

Précédé par une rumeur de scandale et fondé sur la réputation
l'auteur, que tout le monde présente comme une sociologue et « philoso
politique » de grande valeur, ce livre m'a paru triplement accablant.

Par son sujet, d'abord. Quelle que soit la responsabilité, morale

dique, d'Eichmann lui-même dans la déportation et l'extermination des s, il y a dans cette évocation quelque chose de si monstrueux qu'on ne ve une fois de plus, pour en rendre compte, ni les mots ni le ton néces- s. On observera simplement, à ce propos, que le livre de Madame NDT n'apporte rien de neuf. Etait-il nécessaire de refaire, tout en s'en ndant, le *Bréviaire de la Haine* de Léon POLIAKOV ?

Eichmann à Jérusalem est accablant aussi par sa thèse principale : il trop vrai, hélas, que si le nazisme était monstrueux, les nazis comme mann ne l'étaient pas, ce qui permet effectivement d'établir que le mal la plus banale des réalités, ou Eichmann le plus ordinaire des crimi- . (Encore que, sur ce point, Mme ARENDT n'ait pas été la première à uvrir ces choses, et qu'elle force systématiquement la note).

Mais ce livre est encore et inutilement accablant parce qu'il est har- ix et confus. On ne peut imaginer d'ouvrage plus mal composé. Les lentes et parenthèses s'y multiplient, pour créer, parfois, des effets algame au moins tendancieux. Il n'y a aucun ordre chronologique. tyle est trop souvent prétentieux ou hermétique. (Il est vrai qu'à maintes ises la traductrice étale involontairement son inculture). Il y a surtout méchanceté sans bornes, qui confine à la calomnie, dès qu'il s'agit des mands — nazis ou non —, des Juifs orthodoxes ou des Sionistes. Que roblème de la « collaboration », même juive, doive un jour être posé, évident : les Juifs n'ont pas attendu que Mme ARENDT le fasse. (Si les irateurs de Mme ARENDT n'en savent rien, celle-ci ne peut l'ignorer). s on ne peut le faire ni dans les termes ni dans la perspective de lame ARENDT. En U.R.S.S., où il n'y avait aucune organisation juive inée par les Allemands, il y a eu autant de victimes juives que dans les où fonctionnèrent ces organismes. Cela suffit à ruiner les conclusions Mme ARENDT. Le dirai-je ? J'espère que la sociologie a d'autres méthodes ne autre objectivité que Mme ARENDT ! Quel crédit peut-on accorder à information qui avance que les Nazis ont rencontré en France « une osition résolue » à la déportation des Juifs ? Et quelle confiance fera-t-on ie méthode qui ne voit pas que la différence quantitative entre les Juifs Danemark et ceux de Hongrie interdit toute comparaison et toute déduc- qualitative ? Or, c'est bien au Danemark avec ses 7.500 Juifs que dans nyopie passionnée Mme ARENDT va chercher une situation exemplaire...

Les problèmes posés par *Eichmann à Jérusalem* ne sont pas tous imagi- es. Pour les résoudre, il faudrait davantage d'objectivité scientifique lavantage de compassion pour la souffrance de *tous* les Juifs, à défaut e relecture et d'une méditation du livre de Job.

En quarante pages, simples et brûlantes, Elie Wiesel a dit, à la fin du *nt des Morts*, ce qu'*Eichmann à Jérusalem* n'a pas pu exprimer. Il est que Wiesel ne méprise ni son peuple, ni la « métaphysique ».

F. LOVSKY.

---

ré CHEDEL. **258-67.**

AGE D'ISRAEL, ASPECT CULTUREL ET SPIRITUEL.

ève, Perret-Gentil, s. d., 92 pages. P. 14.

Claire, simple, de lecture facile, cette brochure donne une vue à vol eau des divers aspects d'Israël, au point de vue géographique, au point ue des minorités religieuses comme du judaïsme lui-même, enfin au t de vue ethnique, social et culturel.

C'est une bonne mise en place générale de ces divers aspects de la en Israël, mais qui n'ouvre aucune réflexion sur les problèmes essentiels pays et de sa population.

Lu avant un voyage en Israël comme une sorte de préface, ce p ouvrage permettrait une compréhension d'ensemble plus rapide du p éviterait des généralisations erronées, fournirait un cadre pour des ob vations et des études plus poussées.

V. MOUCHON.

Philosophie. Psychologie.

Madeleine BARTHÉLEMY-MADAULE. 259

BERGSON ADVERSAIRE DE KANT (Préface de V. Jankélévitch).

Paris, P. U. F., Coll. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, 1 276 pages. P. 13

Après son *Bergson et Teilhard,* Mme B. M. fait dialoguer Bergson Kant, successivement sur le Temps — point d'opposition fondamen puis sur la connaissance, la liberté, et enfin la Morale et la religion. Sa thode originale est à trois temps : l'exposé de la position bergsonienne, la critique de Kant par Bergson, à laquelle l'auteur compare enfin, réta telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, la position de Kant « par même », « incommensurable à la critique de Bergson ».

Ce dialogue à trois n'a rien du « dialogue des morts » d'un point vue d'éternité, des exercices universitaires : il tient compte des perspect historiques; c'est une « confrontation en perspective » d'où surgit un éc rage nouveau de chaque problématique; son intérêt est d'éviter à la l'écueil de l'absorbtion des philosophes dans une histoire de la philosop où se fondrait leur originalité propre et leur séparation dans une int poralité transhistorique. La méthode de Mme B. M. fait apparaître la p sibilité d'une histoire de la philosophie surgissant de la rencontre et dialogue des philosophies individuelles dans le respect de leur origina irréductible, éclairées les unes par les autres.

A signaler une importante bibliographie kantienne comprenant to la littérature parue entre 1945 et 1965, qui sera un instrument de travail premier ordre.

J. ATGER.

Michel FOUCAULT. 260

LES MOTS ET LES CHOSES. T. I.

Paris, Gallimard, 1966, 400 pages. P. 26.

L'archéologie de la pensée se demande pourquoi certaines questi peuvent surgir à un certain moment, pourquoi certaines évidences s' posent, pourquoi s'établissent certains rapports entre les mots et les cho Ainsi s'établissent des champs épistémologiques qui, un jour, basculent profit de nouveaux champs, de nouveaux savoirs. Depuis la Renaissance, mots ont été le langage même des choses, monde et langage constituan livre de la nature, puis le langage s'est lié à l'univers classique des rep

ations, jusqu'au jour où il retrouve une épaisseur et devient l'objet de science aujourd'hui au premier plan : la linguistique.

Mais l'archéologie de M. Foucault concerne éminemment les sciences aines, si récemment apparues et, selon lui, promises à un rapide déclin. omme a surgi un jour comme objet possible de sciences particulières, t le statut est si difficile à définir, parce que l'homme se montre comme nt, travaillant et parlant, et que ces trois activités ressortissent à trois nces, celles de la vie, du travail et du langage qui dominent notre situa- d'hommes et finalement mettent en question tous les humanismes qui ont succédé, parlant de l'homme sans pouvoir le définir en vérité. Ce it le mérite de Nietzsche, qui est à tant d'égards le prophète écouté de e temps, que d'avoir opéré la démystification de l'homme, et annoncé dépassement. Cela implique la fin de la pensée métaphysique, qui a jeté derniers feux au siècle passé, et l'évanouissement de l'idolâtrie de l'his- e, à laquelle les doctrines que nous appelons, en général, « structura- es », portent aujourd'hui tant de coups sur tant de terrains, tandis que, uis le dix-huitième siècle, elle servait de fondement à toutes nos expli- ons. Sommes-nous à un de ces moments où se produisent les métamor- ses de la culture ? Telle est finalement la question qui nous est posée, laquelle on ne peut, bien entendu, apporter de réponse d'avance. Nous ns, en tous cas, un âge critique, qui cherche les racines de toutes nos ences, où la psychanalyse et l'ethnologie révèlent les limites de tout e savoir antérieur sur l'homme.

Ce livre, pourtant d'une lecture difficile, fait aujourd'hui l'objet d'ap- bations enthousiastes et de controverses passionnées, comme si l'âge de cault se substituait à l'âge, humaniste, de Sartre, des existentialismes et pensées « engagées ». Avec la diffusion de l'œuvre de Lévi-Strauss, la lication des *Ecrits* de Lacan et des recherches d'Althusser sur Marx, il produit chez nous une conjonction caractéristique qui témoigne que, s l'ordre de la culture, il n'y a jamais rien qui soit définitivement acquis.

P. BURGELIN.

---

dimir JANKELEVITCH. **261-67.**

MORT.

s, Flammarion, Coll. Nouvelle Bibliothèque Stientifique, 1966, 425 pages. P. 26.

L'auteur, dans un livre dense, analyse magistralement la mort en tant problème philosophique. L'ouvrage est passionnant pour qui ne se e pas rebuter par un vocabulaire truffé de termes difficiles pour le pro- , tels que : quoddité, quiddité, semel factivité (1) et par une certaine lance à pousser l'analyse à un point extrême qui confine parfois, me ble-t-il, à la verbosité.

Sans doute, nous dit Vladimir Jankélévitch, la mort est-elle une néces- générale et évidente. Mais si nous savons que nous devons mourir, nous e croyons pas intimement.

Cette mort, phénomène biologique, juridique et légal, banale lorsqu'il it des autres, ne prend sa véritable dimension tragique qu'avec la mort 1 2e personne » — celle que nous aimons — jusqu'à l'aboutissement à

(1) Un lexique aurait été le bienvenu.

notre propre mort. L'auteur insiste sur le fait que cette mort, nous ne connaissons qu'au futur car l'instant mortel est « hors-catégories »; « là je suis, la mort n'est pas, et là où la mort est, je ne suis plus ». La m nous est donc à proprement parler inconnaissable, phénomène unique, nous n'expérimentons qu'une fois, d'où la vanité de la préparation à la m

Dans la dernière partie, l'auteur s'attache à démontrer l'absurdité de nihilisation tout autant que de la survie, débat insoluble, dilemme tragi entre la loi inflexible et la protestation irrépressible, cet impossible né saire entretenant justement notre espérance.

« Quelqu'un a souffert, espéré, regretté, puis s'est anéanti sans lai de traces. Saurons-nous un jour pourquoi » ? Pour l'auteur, « du moment quelqu'un est né, a vécu, il en restera toujours quelque chose, même si ne peut dire quoi;... jusqu'aux siècles des siècles, il faudra tenir compte ce mystérieux avoir-été ».

Mais est-ce là une consolation ? et est-ce là l'immortalité ?

S. Pesquiès.

Guy Delpierre. **262**

LA DÉPRESSION NERVEUSE.

Paris, Centurion, Coll. Psychoguides, 1966, 182 pages. P. 10.

Pareil sujet méritait certainement d'être abordé pour le grand pu et il faut savoir gré à l'auteur de l'avoir fait, même si le public non spé lisé risque de ne pas suivre tous les aspects d'une étude cliniquement et losophiquement approfondie.

L'auteur y précise la définition de la dépression nerveuse, en décrit signes psychiques et physiques puis les différentes formes cliniques (dép sion constitutionnelle, dépression en réaction aux événements, dépress névrotique). Mais cette étude s'élargit sur le plan de la signification, m trant combien le phénomène dépressif est un drame de la conscience puis l'angoisse qui en constitue le noyau fondamental amène une dissolution l'unité de l'être, entraîne un arrêt du temps. Le déprimé, culpabilisé, plus d'avenir, son vécu s'épuise dans un passé douloureux; il n'a d'issue dans la mort.

Il s'agit donc plus que d'un cafard d'un mauvais moment. Ce d'exister est lié à toute vie et n'est dépassé que lorsque l'hom dominé par le monde, aboutit à donner à ce monde et à son existence sens, une signification, une vérité. C'est pour l'auteur, analyste jungien seule issue positive d'une vie banalisée, sans horizon et sans spiritua issue qui apporte en même temps approfondissement, affirmation et des limites à celui qui l'a trouvée.

Mais un tel résultat n'est acquis qu'au prix d'efforts d'écoute et compréhension de la part du psychothérapeute et de l'entourage et nor raisonnement.

L'auteur, qu'il faut lire avec attention, a eu le mérite de nous y in duire et de nous en convaincre.

D. Michel.

ne-Ancelin SCHUTZENBERGER. 263-67.

ÉCIS DE PSYCHODRAME.

ris, Editions Universitaires, Collection « Psychothèque », 1966, 261 pages. , P. 19.

Si les ouvrages de sociométrie et de dynamique des groupes ne manquent ;, le présent précis est bien le premier à présenter en France, dans son emble, la théorie du psychodrame.

On remarque dès l'abord la maîtrise et l'expérience qu'a l'auteur dans domaine, puisqu'élève de J.-L. Moréno, elle s'inscrit en tête de l'école chodramatique française et qu'elle a introduit le psychodrame d'adultes France en 1953.

Après 15 ans de pratique, A. A. Schutzenberger réunit en un précis sentiel de cette méthode. Le titre en fait présumer la clarté et la con-ion. La présentation surtout technique fait de cet ouvrage avant tout un trument de travail pour les utilisateurs de la méthode, aussi variés qu'ils ent : praticiens, psychologues, sociologues, éducateurs spécialisés et for-teurs des cadres de l'industrie, d'autant plus que la lecture en est très ée.

En introduction, l'auteur définit cette méthode comme une occasion de gel et de libération des sentiments refoulés ou inhibés par leur reviviscence ns le présent, et dont la valeur thérapeutique majeure réside dans l'écho e ce vécu suscite dans le groupe. Echo qui est fonction de nombreux fac-ırs tels que la spontanéité, le degré de cohésion, la nature des relations l'intérieur du groupe, sa permissivité, sa résonnance émotionnelle, etc...

La réalisation d'un psychodrame d'adultes nécessite selon cette méthode, dehors du protagoniste (individu qui joue), la participation de personnes écialisées telles que les « auxiliaires » (pour la réplique), le psychodrama-te (promoteur, thérapeute et analyste) et des secrétaires et observateurs ur le protocole et les diagrammes d'action et d'intervention.

L'ouvrage présente ensuite successivement les trois temps du psycho-ame : mise en train : conditionnement, dégagement du thème et choix la personne qui l'incarnera; — l'action proprement dite, avant tout spon-iée mais dont l'intervention des personnages auxiliaires exige un contrôle rmanent; — l'écho du groupe, temps capital où s'exprime les ressenti-ents des membres de l'auditoire et des participants au jeu.

On conçoit la nécessité d'un entraînement à une telle méthode autant r le plan technique que sur celui des facultés créatives et de spontanéité. r une telle méthode, si sa présentation facile et techniquement détaillée laisse prévoir une facilité d'application, n'exige pas moins une connais-ıce approfondie des éléments conscients et surtout inconscients de la namique d'un groupe, éléments qu'un tel précis ne pouvait apporter.

Le glossaire, l'historique et une bibliographie sont précieux.

D. MICHEL.

---

erre FOUILHE. 264-67.

PSYCHOLOGIE COMMERCIALE.

ris, P. U. F., Coll. Le Psychologue, 1966, 160 pages. P. 10.

Le but de cet ouvrage est de faire un bilan de ce qui, en psychologie est lisable au commerce et ceci aux deux stades du comportement du con-

sommateur et de la tactique à adopter par le vendeur. Il ne s'agit pas d'i
traité de psychologie.

La première partie est donc consacrée à l'interprétation des phén
mènes psychologiques : les motivations, les perceptions, les opinions, le co
ditionnement, les attitudes; la seconde partie l'est aux communications ent
vendeurs et consommateurs qui en découlent.

L'ouvrage est avant tout destiné aux non praticiens de la psycholog
surtout aux praticiens du commerce.

N. Weker.

Education familiale et scolaire. Nouvelles perspective

Marianne Roland-Michel. **265-**

ÉDUCATION SEXUELLE FAMILIALE.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. L'homme et ses problèmes, 19
150 pages. P. 13.

Il ne s'agit pas d'un traité de connaissances d'ordre sexuel à enseig
aux enfants. Ce livre a une toute autre ambition : celle de lier l'éducati
sexuelle à l'éducation familiale générale, dont on ne saurait la séparer, c'e
à-dire de la lier aux rapports vécus entre parents et enfants.

Ce livre me semble intéressant justement à cause de l'angle sous lequ
ces problèmes sont envisagés, notant parfaitement à quel point, dans
domaine, les paroles, l'enseignement, évidemment indispensables, peuve
être curieusement compris par des enfants. L'exactitude scientifique impo
tant finalement peu si le climat de confiance et de clarté existe.

On saura gré à l'auteur de ne pas cacher les difficultés auxquelles on
heurte, même dans un couple très uni, pour dire à ses enfants ce qui e
proprement ineffable. On lui saura gré aussi de son chapitre *Eduquer, c'e
aussi mettre en garde* et de celui qui envisage cette éducation des adolescen
dans la perspective de la contraception.

D. Rouire.

Maurice Porot. **266-**

L'ENFANT ET LES RELATIONS FAMILIALES.

Paris, P. U. F., Coll. « Paideïa », 1966, 260 pages. P. 10.

Livres et articles sur ce thème abondent. Celui-ci me semble utile, en
sens qu'il est d'un accès facile pour des non spécialistes, qu'il n'est pas lo
à lire; qu'il contient beaucoup de notations utiles et pratiques, de mi
au point pleines de bon sens. L'auteur ne semble pas attendre la perfecti
des parents, ni penser qu'il soit facile de donner à chacun de ses enfants
qu'il lui faut pour s'épanouir. Il ne minimise pas le rôle des facteurs aut
que parentaux : société — famille, au sens large — frères et sœurs, et
Mais il insiste surtout sur le rôle irremplaçable du couple parental, d'u
part, et sur ce qu'il est convenu d'appeler les carences affectives, d'autre pa

La dernière partie du livre est consacrée aux techniques d'explorati
des relations familiales.

D. Rouire.

n Jousselin. 267-67.

E NOUVELLE JEUNESSE FRANÇAISE DANS UN MONDE EN MUTATION.

is, Privat, Coll. Epoque, 1966, 332 pages. P. 18.

Le titre est prometteur, le contenu l'est un peu moins, en ce sens que ıvrage consacre une grande part, non aux perspectives d'avenir, mais à ıalyse du passé, et surtout du présent récent. En cela, il est très utile, aucun aspect de la jeunesse n'est oublié. Après avoir situé la jeunesse ıs le monde adulte (famille, enseignement, travail, etc...), l'auteur passe revue les différentes jeunesses (ruraux, travailleurs, étudiants inadaptés) leurs associations, puis termine en présentant un tableau des structures ninistratives et des politiques attachées à la Jeunesse.

Cette sérieuse analyse en trois tableaux est entourée d'une introduction « le monde en mouvement » et de conclusions sur « Les Jeunes témoins notre temps » qui donnent du souffle à cette étude parfois un peu sévère. lira enfin avec grand intérêt, en annexe, un essai — un peu court peut- — d'analyse des crises de 1965 (J. E. C., Etudiants communistes, Alliance Equipes Unionistes), ainsi qu'un tableau des mouvements de jeunesse une chronologie.

Une bonne mise au point, donc, pour permettre à chacun et notamment responsables des Jeunes, d'avancer un peu plus loin vers cette « nou- le jeunesse » qui est en train de naître...

Ph. Morel.

---

ger Ikor. 268-67.

S CAS DE CONSCIENCE DU PROFESSEUR.

is, Librairie Académique Perrin, 1966, 312 pages. P. 16.

Après les *Cas de conscience de l'Instituteur,* étudiés par Marie Mauron, ci ceux du Professeur, par Roger Ikor. D'une plume diserte, un peu volu- e, avec l'humour qui sied dans la Maison, anecdotes et réflexions mêlées, ıcien Prix Goncourt 1955 passe en revue les problèmes essentiels. Cas conscience ? Pour lui, rien de dramatique dans cette vie de grisaille parente qui les dilue. La conscience est consubstantielle au métier, car e Professeur est l'homme qui fait métier de sa conscience ». Que de ıarques justes, souvent profondes, au long de cette causerie très concertée ! gt-deux ans d'enseignement en province, puis à Paris, de la sixième aux minales, agrégé et conseiller pédagogique, voilà qui autorise à parler. On lignera surtout l'accent mis sur l'autorité et sur la confiance.

Ouvrage solide et fin, il fera mieux comprendre la grandeur et les ser- ıdes du métier. Mais la volonté d'atténuer ces cas de conscience n'est-elle forcée ? Les rapports avec les adolescents d'aujourd'hui, compte tenu pénibles conditions de travail, ne posent-ils pas à l'éducateur des pro- mes parfois insolubles ? Qu'on se reporte à l'avant-propos qui reproduit article du Figaro au sujet de l'orientation au seuil de la seconde, et là Alceste qui « déballe son paquet » avec une généreuse colère, quitte etrouver en classe le flegme de Philinte.

R. Ménager.

André ROUÈDE. **269-**

LE LYCÉE IMPOSSIBLE.

Paris, Seuil, Coll. Esprit, « La cité Prochaine », 1967, 316 pages. P. 19.

Le proviseur d'un lycée climatique de montagne, à faible effectif et recrutement assez particulier (outre les élèves de la localité, cas sociau familiaux, névrosés ou malades divers) décide de tenter une expérien révolutionnaire dans la perspective d'une augmentation importante de l' fectif qui lui est annoncée.

Le récit évoque donc les efforts que le proviseur poursuit penda cinq ans : à la réussite du début succèdent des hauts et des bas, puis déclin et enfin la « chute » par laquelle se solde l'expérience.

L'originalité de cette expérience réside dans l'adoption de princi qui ne semblent guère inspirer l'éducation française classique, à savoi liberté, l'autodétermination et l'adhésion des élèves les plus âgés à une so de parrainage à l'égard des plus jeunes.

L'auteur nous raconte donc, avec un humour rehaussé de parado comment il a eu l'idée de cette innovation, comment il l'a mise en place dirigée. Nous découvrons ainsi combien les conditions particulières de recr tement et l'augmentation de l'effectif ont contribué à hâter un échec do les causes multiples sont analysées avec une grande objectivité. « *A cau de ses défauts,* le système a été impuissant à compenser les autres raisons l'échec ». C'est donc reconnaître la valeur « relative » d'une expérience q dans un autre contexte, aurait pu donner des résultats différents.

Cette autocritique met en évidence les défauts inhérents à ce systè pédagogique trop dur car il faisait appel au sens des responsabilités, à valeur personnelle de l'enfant (tous ne sont pas des êtres supérieurs); p ailleurs il « laissait trop d'initiative à des élèves dont beaucoup étaient inc pables d'en avoir »; enfin « il avait le don d'augmenter de façon considérab la gravité des fautes » en leur donnant une valeur de défi.

En outre, le proviseur a commis l'erreur de vouloir sauver tout monde alors qu'il aurait fallu éliminer les éléments inassimilables : « U seul élément vraiment pourri, perturbateur, peut tout détruire, et ce d'autant plus que la collectivité est plus importante ». A ce propos l'aute dénonce particulièrement le milieu de veulerie ambiante, la démission d parents, « le vandalisme moutonnier qui traduit un profond malaise de jeunesse ». L'école parallèle (radio, presse, télévision) contribue aussi, av le mauvais exemple des adultes, de l'État lui-même, à entretenir des enfan — plus tard des hommes — dans un état d'indifférence et de laisser-al qui risque bientôt d'être tragique.

De son propre aveu, une part de l'échec incombe au proviseur qui i crimine son origine bourgeoise et sa personnalité. A la réflexion on peut demander si l'analyse préalable à cette expérience était, du point de v psychologique et pédagogique, suffisante et adaptée à la mentalité frança

Malgré sa fatigue et sa déception l'auteur achève son récit sur une n d'espoir avec la montée des nouvelles classes de 6e... acceptons-en l'augur

Andrée BOURGUET.

ɨio Reguzzoni. 270-67.

RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT DANS LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE.

is, Aubier-Montaigne, Coll. Recherches économiques et sociales, 1966, 413 pages. P. 21.

La culture, avec l'essor de la technique, prend un nouvel aspect. Comıt les vieilles civilisations européennes essaient-elles de s'y adapter ? Comıt l'enseignement peut-il parvenir à former des hommes tels que le ıde de demain puisse leur offrir une place ?

Mario Reguzzoni ne cherche pas à résoudre ce problème, mais montre, s une documentation très riche, comment les différents pays de la Comıauté Economique Européenne ont cherché à le résoudre, au cours de dernières années.

Ce livre fait le point de l'état actuel de l'enseignement, et intéressera tous enseignants qui désirent des documents précis sur les réformes opérées s leur propre pays et dans les nations voisines.

J.-Y. Poidloüë.

Lobrot. 271-67.

PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE.

s, Gauthier-Villars, Coll. Hommes et Organisations, 1966, 280 pages. P. 40.

L'ouvrage de M. Lobrot s'inscrit dans un ensemble de recherches menées des psychanalystes, des psycho-sociologues, des techniciens de l'Educa- Spécialisée qui ont donné à la littérature spécialisée quelques ouvrages .portance capitale (Tosquelles, Vasques et Oury entre autres). M. Lobrot, fut pendant 7 ans professeur de philosophie dans l'enseignement secone et qui dirige depuis 8 ans un bureau de recherches sur les enfants .aptés au Centre National de Pédagogie Spécialisée de Beaumont-sur-:, ne nous propose pas un programme de réformes susceptible de redre les nombreuses autres, aussi inefficaces les unes que les autres. Il aque aux structures mêmes de l'Ecole, aux rapports entre l'éducateur élève. Il dénonce avec pertinence et vigueur l'aliénation de l'enfant (le r citoyen responsable des structures de la cité) exposé sans défense aux atives autoritaires et bureaucratiques de l'éducateur, quelles que soient leurs les bonnes intentions et la perfection des techniques psycholoıes et pédagogiques de celui-ci. « Le but de la Pédagogie Institutionnelle ; pas de permettre l'assimilation de telle ou telle connaissance, mais de : émerger, à partir d'intérêts existants, de véritables intérêts intellectuels pourront ultérieurement donner le désir de faire cette assimilation ». ıvrage intéressera ceux qui voudront suivre l'auteur dans l'analyse (partouffue) des structures historiques, sociologiques, politiques et sociales l'Education Nationale ainsi que des diverses formes de l'autogestion ıle. Sa critique de la Psychanalyse et de certaines techniques de dynaıe de groupe semble souvent peu convaincante. La Préface, longue et ise du Directeur de la Collection, M. J. Ardoino, y répond sur un ton ıuerelle fraternelle, digne d'une recherche semblable.

A. Sommermeyer.

J. Ardoino. 2722

PROPOS ACTUELS SUR L'ÉDUCATION.

Paris, Gauthier-Villars, Coll. Hommes et Organisations, 2ᵉ éd., 1965, pages. P. 46.

Deux parties, qui regroupent deux ouvrages édités d'abord séparém Le premier, de caractère général, se présente comme une « contributio l'éducation des adultes » — mais parle aussi de celle des jeunes —, le seco d'allure plus technique, sous-titré : « Vers une pédagogie encore à veni s'inscrit dans le cadre des recherches de prospective, et étudie « les grou de diagnostic ». Le tout accompagné de nombreuses références emprun aux travaux des psychosociologues anglo-saxons et français.

Ainsi que le soulignent les présentateurs, il s'agit d'adapter l'indiv à l'évolution de la société sans pour autant gêner son libre épanoui ment... Or l'Ecole, affirme l'auteur, se préoccupe-t-elle assez des rapp humains, de l'éducation morale, de la formation sociale ? La réussite pé gogique suppose un lien étroit entre l'éducateur et l'éduqué. Cette « r tion pédagogique fondamentale », l'auteur l'expérimente au niveau adultes par la pratique des « groupes de diagnostic ». Partie la plus ar mais aussi la plus originale. Successivement on définit le groupe (un ens ble d'individus de formation différente, mais susceptibles de trouver intérêts communs et qui essaient de vivre et d'agir ensemble) — on ana les buts formatifs, les effets (résultats d'expériences) et on s'attache rap ment à réfuter les critiques. On devine lesquelles ! Car de quoi s'agit De former l'homme de notre civilisation, d'apprendre à vivre en comm d'acquérir le sens de l'autre, sinon du prochain — ou de mettre sub ment « en condition » ? Ambiguïté redoutable. Professeur issu du se daire, devenu professeur d'Université, Chef du Département de Psy sociologie appliquée aux Affaires, à l'Institut d'Administrations des En prises de l'université de Bordeaux — Secrétaire Général de l'Associa nationale pour le développement des Sciences Humaines appliquées, Di teur de l'Institut de psychosociologie industrielle, Commerciale et Admi trative, J. Ardoino met une vaste culture et une pensée généreuse, réali au service des Grandes Entreprises. Est-ce une raison pour méconna la portée pédagogique de ses ouvrages ? Défenseurs de la Culture Géné et technocrates ont intérêt à entretenir le dialogue.

Livre un peu touffu, mais riche, important, et digne d'alimenter discussions de cercles d'éudes.

R. Ménager.

Arlette Bourcier. 2733

LA NOUVELLE ÉDUCATION MORALE.

Paris, Ed. Sociales Françaises, Coll. Encyclopédie moderne d'éducat 1966, 200 pages. P. 20.

« Convaincue, par plusieurs années de pratique de consultat d'enfants, que l'origine de la plupart des névroses de culpabilité se situ dans une relation parents-enfants perturbée en raison d'attitudes parent rigides, j'ai essayé de montrer ce qu'une fausse éducation morale, c'es dire une éducation moralisante-culpabilisante, pouvait engendrer ». Tel le propos de l'auteur, maître-assistant à la Faculté des Lettres et Scier Humaines de Rennes et Docteur en Psychologie.

L'homme de notre siècle, affirme-t-elle, s'accepte non plus comme un responsable mais comme un être *coupable*. D'où le procès d'une con-ion autoritaire, punitive de l'éducation, alors qu'il faudrait un grand rt de compréhension et d'amour.

L'originalité de l'ouvrage, qui s'appuie sur les données de la psychana- et de la psychologie de l'enfant (la première partie est un exposé inct, mais clair des thèses de Freud) réside dans l'étude de la notion de abilité chez l'enfant. En fait celui-ci ne peut que *manifester* une con-e de culpabilité, assez tôt, mais non pas prendre objectivement *cons-ce* de celle-ci avant 8-12 ans.

Il faut donc créer autour de lui un climat de sécurité et l'amener peu eu à se socialiser : objectif essentiel de l'éducation, selon l'auteur. On avec un intérêt particulier les chapitres concernant l'éducation morale, elle et religieuse.

La tendance rejoint une attitude largement répandue aujourd'hui (Gide t frayé la voie, avant la pédagogie non directive et Rogers...) : il s'agit ibérer l'enfant, de ne pas « créer de complexes »...

L'ouvrage, très documenté, bien distribué en courts chapitres précédés e brève introduction, se lit aisément. Excellent pour animer des discus-s de cercles familiaux, paroissiaux, de réunions de parents d'élèves.

R. MÉNAGER.

MARABINI. **274-67.**

HOMMES DU FUTUR.

s, *Casterman*, 1965, 243 pages. P. 20.

Dans son livre « Les hommes du futur », J. Marabini évoque quel sera nir de l'homme. L'enquête à laquelle il s'est livré sur la science de l'espace transformation de l'homme ressemblerait à une utopie, si l'on ne savait, que les résultats dépassent les imaginations de hier.

Alors que hier, la guerre, la lutte des classes, le développement de la isation industrielle n'étaient que des épisodes sociologiques — accompa-nt des idéologies —, la science, aujourd'hui, augmente de façon terrifiante isques de destruction de l'humanité. L'avenir qui apparaît, pourtant, est univers de paix dans un monde unifié, uniforme, dans une coexistence fique, permettant à la culture de s'épanouir.

L'utopie se réalise, la croissance démographique impose une civilisation ine. La vie de l'homme s'allonge. En même temps que son esprit se déve-e, il est conditionné par la publicité ou la propagande. Le monde passe ère de production à l'ère de consommation. Le cerveau humain sera con- par l'électronique. La femme obtiendra son indépendance vis-à-vis de nme.

La conquête de l'espace sera une issue pour la croissance démographique Valery Broussov prévoit les conséquences catastrophiques. Une race de onautes est en préparation, selon les savants U.S. de la Rand Corpora- Tout ce qui est en rapport avec la vie sera contrôlé.

L'auteur rend compte des enquêtes qu'il a réalisées auprès des intel-els russes et américains. Il raconte leurs aspirations, leurs conceptions utur. Malgré leurs divergences idéologiques, tous conviennent que l'évo-

lution de la science ne peut être qu'universelle, et leurs ultimes buts s communs.

Bourré de notes, de faits et d'idées, ce livre ne cesse pas d'être inté sant pour tous ceux qué le futur passionne.

R. Heyler.

Georges Friedmann. 275

SEPT ÉTUDES SUR L'HOMME ET LA TECHNIQUE.

Paris, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 215 pages. P. 6.

Les thèmes abordés dans ce petit volume sont ceux que la vie de cha jour nous présente de mille manières et qui nous obligent à affronter tous domaines les marques caractéristiques de notre temps : comment technique modifie le milieu naturel et agit sur l'homme, quelles sont celui-ci les possibilités d'adaptation au changement; quel rôle joue le sir dans la civilisation technicienne; le monde s'oriente-t-il vers un usage des nouvelles et prodigieuses ressources d'énergie; à quelles condit l'homme dominera-t-il la technique et la fera-t-il servir au bien-être masses...

Tous ces sujets ont un caractère si impérieux et si universel qu'i trouvent en rapport avec les principales formes d'activité dans le mo contemporain. Sur un plan social ou politique, dans les études économiq en sociologie, ils sont à l'ordre du jour. Ils inspirent à la fois des grammes gouvernementaux, des revendications professionnelles, des étu conjoncturelles...

Mais les évoquer en peu de mots, à la fois avec la sérénité du phil phe, la compétence de l'économiste, le sens humain d'un observateur ro aux réalités quotidiennes de la vie en société, n'est pas chose comm Georges Friedmann apporte à ses jugements sur l'homme éternel et a vues sur le monde qui se transforme, une richesse d'information, une ou ture aux nouvelles orientations sociologiques, une justesse de ton qui le charme et la valeur de son propos. Son mérite, dont il est peu d'exem consiste à introduire dans ces matières familières et changeantes, une sag inscrite au contact de la réalité, nourrie par une réflexion toujours é rante.

J.-G. Walter.

Jean Fourastié.

ESSAIS DE MORALE PROSPECTIVE.

Paris, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 200 pages. P. 13.

La morale traditionnelle, la morale contemporaine, une morale p pective : Jean Fourastié a choisi là un sujet d'étude qui est à l'ordre jour sur le plan laïc comme sur le plan religieux. Il aime analyser les f sa documentation va de Montaigne à Garaudy, en passant par un ma de folklore français, les statistiques de l'INED, et des documents de village; il se cite aussi lui-même, et renvoie à ses précédents ouvrages.

La morale traditionnelle, celle qui a permis aux hommes de subsi est issue de l'instinct, basée sur « l'acceptation d'une nature hostile », une morale privative qui « n'a jamais été acceptée sans révolte ». mariages d'autrefois, la valorisation du travail et du sacrifice, la croy

un « autre monde », sont issus de cette morale plus ou moins identifiée c la « morale chrétienne ».

De nos jours, où les conditions économiques et démographiques de la humaine changent très rapidement, toutes les « familles de pensée, des holiques aux marxistes » savent qu'il y a actuellement une crise morale urquoi la délinquance juvénile augmente-t-elle ?). Est-ce parce que prit scientifique fait d'expérimentation, de franchise, de tolérance envahit s les domaines de la vie, y compris les plus intimes des relations humai- ? Ce qu'on enseigne aux jeunes ressemble à « un kaléidoscope, bombar- nent d'informations sur les morales savantes », au milieu desquelles ents et professeurs ne savent que choisir. Or, peut-on trouver un ensem- cohérent que la masse puisse suivre ? Que disent les penseurs du XX[e] siè- ? Gide, qui annonce la « génération des essais », de l'authenticité (« La rale consiste à supplanter l'être naturel pour un être factice préféré. is alors on n'est plus sincère »), ne peut servir « la masse des hommes ». nus, peut-être ? Fourastié cite (L'homme révolté) : « La révolte s'achève se perpétue dans la création qui doit, à partir d'une société dans ipasse, faire renaître une civilisation ».

Mais alors, que construire ? Fourastié, dans sa troisième partie, accu- le des « matériaux pour une morale accordée à la société scientifique », e société où le milieu technique remplaçant le milieu naturel, l'instinct t être relayé par l'intelligence consciente de l'homme. L'auteur distin- les maux inhérents à la vie des maux « d'abus » et « d'erreur » sur quels l'homme peut agir. Mais cette action est limitée, les « décisions- ions » restent les plus répandues malgré le « devoir moral d'informa- n ». La fin du livre est celle d'un chercheur : ces « matériaux » ne nent pas de réponse aux problèmes posés. Les trois niveaux de la rale, les options humaines, les besoins des hommes, la « morale de nour » laissent un vaste domaine à approfondir.

Jean Fourastié veut « aider les autres hommes à faire leur propre exion »; il espère d'ailleurs avoir de nouvelles informations sur la morale nmuniste (p. 176), et il veut sans doute aussi faire réagir les chrétiens squ'il écrit (p. 191) : « Croire ou non en Dieu ne différencie plus les nmes ». Lecteur isolé, groupes de travail de quelque tendance qu'ils ent, aimeront lire et discuter ce livre.

E. BONNET.

---

mans. Nouvelles. Essais. Critique.

nand HOOG. 277-67.

S DEUX COTÉS DE LA MER.

is, Grasset, 1967, 275 pages. P. 17.

Armand Hoog, romancier trop rare, publie cette année — après *l'Acci- t* (1947) et *Le dernier Tonnerre* (1958) —, son troisième roman, qui con- ıe avec maîtrise la plénitude de son talent. C'est un roman très cons- t et très dense. Un mouvement pendulaire qui s'orchestre avec art nous passer d'un côté de la mer — la France — à l'autre — les Etats-Unis —, présent au passé, des vivants aux morts ou aux mourants, de l'action rêve, du dialogue au monologue intérieur.

Un journaliste français, Antoine Pérès (dit aussi Bernay), marié, père

de famille, partant pour l'Amérique où il doit assister au procès Langfo (Anna Langford a tué Paul, son mari) se voit, par le hasard de deux avio successivement ratés, gratifié d'une journée supplémentaire, journée où aurait dû être parti, trou subit dans une existence minutée, et qui devie « jour de vérité », où le destin enchaîne pour lui les événements significan Il y apprend la mort de Valérie, la femme qu'avant la guerre, il a, da sa jeunesse, aimée et perdue. Au fil du souvenir, il descend profondéme en lui-même, tandis que Paris où il se promène (action totalement inco grue pour l'homme pressé qu'il est devenu), Paris où à chaque pas, s passé lui fait signe, lui révèle aussi des aspects nouveaux et insolites. fin du jour lui réserve la nouvelle d'une autre mort, celle de l'ami do le souvenir, lié à celui de Valérie, l'avait accompagné justement depuis matin : son maître de la Sorbonne, son compagnon d'engagement politiq Plantadis.

De l'autre côté de l'eau, pendant ce temps, nous descendons, par int valles, dans le passé de Paul Langford, fils de bourgeois riches, poussé d le terreau d'une domesticité cosmopolite, et qui s'est toujours senti com exilé dans son milieu. Cette inquiétude l'a porté à rejoindre et à aimer u D. P. (deplaced person), Anna, réfugiée d'Europe Centrale, traumatisée p la guerre, et qui ne trouvera pas dans cette implantation américaine, d cet amour, la sécurité ni l'oubli.

L'Amérique que nous dépeint Armand Hoog n'est pas « le pays s mémoire », et les Américains ne sont pas tranquilles. Elle est composi agitée de courants contraires, intérieurement menacée, à la recherche son identité. Sans doute est-ce cette réalité fascinante, côtoyée quotidienn ment depuis quinze ans, qui a appelé Armand Hoog à entremêler de destins, au départ et en apparence, si différents. Deux hommes, des de côtés de la mer, ont traversé la guerre et l'amour et ont inscrit la cour de leur destin sur le fond de l'Histoire de leur génération. L'un, le Fra çais, a cherché à être dedans, « à prendre le train en marche », l'autre a dans l'histoire une force énorme et aveugle dont il fallait, avant tout, préserver. Des deux, celui qui, comme l'a déclaré sa femme elle-mêm a été abattu « par erreur », ou celui qui découvre être resté sur le qu tandis que d'autres ont pris le train, lequel représente l'échec ?

Sans doute Armand Hoog n'a-t-il pas fait la part égale aux deux côt et l'on sent bien auquel l'inclinent sa préférence et sa nostalgie. Cela don à son livre, au poids de son livre, une charge personnelle qui complète charme d'un style merveilleusement naturel et d'un humour plein d'inte gence.

Mad. Fabre.

Edmonde Charles-Roux. **278-**

OUBLIER PALERME.

Paris, Grasset, 1966, 324 pages. P. 18.

Le Goncourt 1966 nous a réservé la surprise d'être, premier livre d'u journaliste venue tard au roman, un livre marquant.

Très classique dans sa forme, avec récit et personnages, attachant poétique dans son style, il est d'un bout à l'autre, et fidèle à son tit inspiré par la nostalgie de la Sicile. Son héroïne, Gianna Meri, fille d' médecin de Palerme, qui parle à la première personne, évoque d'abord milieu new-yorkais, où elle est venue travailler dans la rédaction d'un gra

gazine féminin, *Fair*. Elle s'y lie d'amitié avec une autre rédactrice, Babs, avec sa tante, toutes deux typiquement américaines, positives et pleines préjugés du dollar et de la réussite mondaine. « Maternalistes », elles udraient réformer Gianna et lui inculquer leur art de vivre. Gianna, elle, orce avec bienveillance de se les expliquer, sinon de les comprendre. e voudrait, en fait, conclure avec la vie un nouveau pacte, elle voudrait rir de son passé, oublier Palerme. Elle essaie de jouer le jeu. Mais elle trop profondément étrangère à ce mode de réactions, modelée par sa e, différente, marquée par la nostalgie de son île et surtout, par la rupe que furent dans sa vie la guerre et la mort de son jeune amant, Anto-. Sa vie imaginaire la replonge sans cesse dans ses souvenirs, qui nous oilent, progressivement et avec beaucoup d'art, son passé et celui de famille d'Antonio. Histoire romanesque, où domine la figure du grand-e, le Baron, auquel Caruso a enlevé sa femme, histoire sicilienne, de té, de solitude, de passion violente, jalouse et fidèle, qui fait penser sistiblement au *Guépard*. Oublier Palerme ? Comment le pourrait-on, und on rencontre justement dans un salon de New York ce Carmine nnavia, fils d'un ancien berger du Baron qui émigra dans sa jeunesse, et avec lui on évoque le destin du noble vieillard, le Baron, émigré à son r après la mort d'Antonio, et que Carmine a enterré le matin même ? nment oublier Palerme, quand Babs elle-même s'éprend de Carmine, ouse et l'accompagne en Sicile où l'attend une tragique aventure de g et de mort. Le baron mort à New York, Carmine mort à Palerme : ls s'étaient expatriés pour que s'accomplit l'ironie d'un destin qui exi-it que chacun mourût où l'autre avait vécu » (p. 321).

De cette leçon ironique du destin, Gianna Meri tire une certitude : n'y a pas de véritable adaptation possible pour un Sicilien à la civilisa-n américaine puisque même un Carmine, né à New York, se trouve totale-nt repris par la Sicile, terre de ses parents, lorsqu'il la découvre dans maturité. Elle-même à New-York, sera toujours une exilée.

Ce livre où deux destins de femmes « des deux côtés de la mer » sont isés savamment, est riche de poésie, de souffrance et de vérité. C'est une e histoire tendre et triste, d'amour et de dépaysement.

Mad. FABRE.

---

nique LANGE. **279-67.**

NNIBALES EN SICILE.

is, Gallimard, 1967, 117 pages. P. 7.

Dans son livre précédent, *Une drôle de voix,* la narratrice racontait la t de sa mère. Celui-ci exploite la même expérience et la prolonge. nment une jeune femme, ébranlée profondément par la disparition d'une e-amie, va-t-elle « digérer cette mort » ? Son mari, qui est cette fois le rateur, essaie de l'aider. Leur couple est branlant, mais il tient à elle et emmène en Sicile où les ressaisit l'un et l'autre un sain appétit de vivre. ı, obsédée et contractée d'abord, se détend peu à peu, elle comprend c'est en elle que vit désormais sa mère et elle peut redevenir elle-même, appeler qu'elle aussi est mère, et se tourner vers l'avenir.

Le principal mérite de ce livre mince est le ton discret sur lequel il rime une expérience intime et en tire une leçon positive. Les esprits eux, pourtant ne pourront s'empêcher de regretter qu'un si beau thème :

l'affrontement avec soi-même, et l'affrontement avec l'autre, devant la m d'un être cher, n'ait inspiré à Monique Lange qu'un récit agréable m qui reste en surface.

Mad. Fabre.

André Champson. **280**-

LA SUPERBE.

Paris, Plon, 1967, 550 pages. P. 20.

Les livres d'A. Chamson sont attendus avec impatience par les prot tants de souche, surtout depuis son dernier ouvrage de souvenirs « chiffre de nos jours ». Son attachement à la terre des Cévennes, à sa lang à sa foi, le désignaient particulièrement pour retracer ce que fut la vie l'un de ses ancêtres Jean-Pierre Chamson sur les galères du Roi.

Récit fait de contrastes : réceptions somptueuses d'officiers et de cou sans, sadisme des tortionnaires; luttes âpres dans les montagnes don récit soutient la foi des hommes condamnés à un travail dégradant et ép sant, glissement paisible des galères sur les flots méditerranéens... L'au qui joue avec les termes techniques connus d'ordinaire des seuls équipa a pu consulter toutes les archives concernant la vie des galériens et camisards. Les pages nous relatant la lente agonie de Jean-Pierre Cham dans son cachot du fort Saint-Jean et la manière dont, par ses cantiqu il arrive à rendre supportable la présence d'un fou dans la cellule voisi celui-ci apprenant ces chants et y répondant, sont parmi les plus ém vantes.

En fermant le livre on peut se poser plusieurs questions. Le gra public connaîtra donc ce que fut la vie de ces martyrs (car un roman d'An Chamson ne laisse pas le grand public indifférent) : en un temps d'œ ménisme, est-ce un bien, est-ce un mal ? nous pensons que c'est un bi car la vérité vaut toujours d'être connue. Si proche des souvenirs na que penser de la cruauté et de l'inconscience de certains bourreaux ? les u effacent-ils les autres ? Sûrement pas. Simplement, nous réalisons que cruauté ne date pas d'aujourd'hui...

La pure figure de Lucrèce de Montal, cette jeune fille catholique q la vue des souffrances injustes émeut au point de la faire se compromet en récoltant des fonds pour le soulagement de ces forçats apporte-t-elle élément utile de détente dans cet enfer cruel ? ou bien le personnage es trop « inventé » (c'est le seul, d'ailleurs) ? A chacun de répondre.

Un beau livre, dans une langue très classique.

C. Jullien.

Robert Escarpit. **281**-

HONORIUS, PAPE.

Paris, Flammarion, 1967, 249 pages. P. 15.

Ouvrage de science-fiction ou conte philosophique ? Voltaire ou A tole France, Wells ou Huxley ? Il y a de tout cela dans le 26e ouvrage R. Escarpit, et de l'Escarpit surtout. Un ordinateur, comme dans le *Litté tron,* un pape, cousin-germain du Dieu de la *Lettre Ouverte,* et des in

tuels, des universitaires, comme dans *Sainte Lysistrata*. Mais aussi beau-
ıp d'autres personnages. Ils animent cette reconstruction du monde après
catastrophe atomique qui n'a laissé subsister, sur un fond d'océan, que
elques lambeaux de la Gascogne, archipels minuscules où les coalitions,
révolutions, les invasions, se font et se défont d'une façon si compliquée
il faut sans cesse se reporter à la carte géographique du début, et qu'il
drait adjoindre au livre un tableau chronologique et synoptique des
ncipaux événements de l'histoire des îles nouvelles. Le personnage prin-
al, le vieil Honorius, a l'âge de ce monde, 96 ans. Il est pape, car nous
sommes à l'ère théocratique décrétée par l'ordinateur comme une des
ıses de croissance nécessaire pour ramener, en une évolution accélérée,
monde repris à zéro jusqu'à l'âge de l'ancienne civilisation. De celle-ci
ıe reste que des fragments hétéroclites, livres et disques, dans une grotte
ıt Honorius seul a l'accès.

Escarpit s'est amusé, il nous amuse aussi. Le genre lui va. Il écrit bien,
is vite.

Mad. Fabre.

---

nique Rivet. 282-67.

CAISSE NOIRE.

is, Gallimard, 1967, 137 pages. P. 10.

Après les *Paroles Gelées,* beau livre qui raconte les expériences d'une
eignante pendant la guerre d'Algérie, Monique Rivet s'intéresse à l'ado-
ence. Nathalie et Marion sont élèves d'un lycée de Paris, mais leur
itié va se défaire au cours d'un drame dont elles sont les bien involon-
es héroïnes. Ce qui n'était au départ qu'une gaminerie, l'invention de
x filles encore sages, mais que la puberté travaille et que l'érotisme
biant provoque, cette caisse noire préventive pour payer les avortements
filles de la classe, va devenir une sérieuse affaire, dramatisée par l'inter-
tion de l'administration du lycée, des parents et même des journalistes.
halie, étonnée, désarçonnée d'abord, tient bon, fait face. Elle est soute-
par la confiance que lui ont toujours manifestée ses parents, l'amitié
son frère Gérard, celle d'Yvane, l'amie dont Marion est jalouse. Marion,
, élevée très sévèrement, a appris la dissimulation. Elle louvoie, se défile,
ıit.

L'étude psychologique des deux filles est extrêmement fine, et leur
ontement au monde des adultes, leur impuissance devant la contradic-
ı interne d'une morale dont le monde moderne démontre sans cesse la
gilité ou la désuétude, sans que jamais l'auteur se laisse aller à prêcher,
e une question aux parents : quelle base donner à la morale qui refuse
liberté sexuelle et la contraception aux adolescentes, puisque cela n'est
s, cela ne peut plus être, l'obéissance inconditionnelle aux adultes « qui
ent mieux » ou la peur du risque ? Nathalie a cherché à s'expliquer en
ınt qu'elle avait voulu faire à sa façon, une œuvre « féministe », mais
a, suivant l'avis du corps enseignant, « le don de dire ce qu'il ne faut
». Elle est rejetée, renvoyée du lycée.

Nous goûtons fort le charme de ce style : à une analyse pénétrante et
ıncée, Monique Rivet a su prêter une phrase élégante et sinueuse.

Mad. Fabre.

F. Scott-Fitzgerald. **283**

LES ENFANTS DU JAZZ. (Nouvelles traduites de l'anglais par S. Mayou

Paris, Gallimard, Coll. Du monde entier, 1957, 289 pages. P. 18.

Après *la Fêlure,* voici un nouveau recueil de douze nouvelles de Sco Fitzgerald, choisies parmi les meilleures de celles qu'il publia pendant années 20, « l'âge du Jazz » comme disent les américains, d'où le titre livre.

Dans l'ensemble ces nouvelles sont courtes, certaines sont des dialog en un acte. On y voit souvent vivre un couple et on y assiste à la le dégradation de son amour par le temps. Des jeunes filles brillantes, ori nales, fuyantes, qui évoquent le personnage de la pauvre Zelda des nu folles au son du jazz, ou des hommes qui sont sous le signe d'un des grimaçant et ironique. L'imagination, la fantaisie, le burlesque, en s le charme, un charme inquiétant car l'amertume, la dépression, le suic ne sont pas loin. Le temps qui guérit ou qui endort et l'humour sauv du désespoir.

Mad. Fabre.

Abdéjamil Nourpeissov. **284**

LE CRÉPUSCULE. Roman adapté du Kazakh et préfacé par I. Kazakov

Paris, Gallimard, Coll. Littératures soviétiques, 1967, 275 pages. P. 18.

Ce crépuscule est celui du régime colonialiste exercé par le tsar sur tribus non russes au-delà de l'Oural. Pas de place pour le bonheur dans sombre roman de mœurs où n'appartiennent à l'homme ni la joie de travail ni l'amour de la femme qu'il s'est choisie et qu'un tyran peut voler à son gré.

Quand flambe une claire lueur de tendresse dans ces âmes vouées à lutte âpre, à la haine contre l'oppresseur, elle est aussitôt étouffée dans sang.

Le seul accent de propagande retentit dans le cri d'espérance qu'u délivrance attend ces malheureux pêcheurs de la mer d'Aral au bout de révolte qui gronde à l'heure de la mobilisation pour la guerre au profit tsar.

Style âpre, précis, sobre, sans fioritures.

O. Erbès-Stahl.

Shih Tsieh-Yun. **285**

LE FLEUVE JAUNE.

Bruxelles, Vie Ouvrière, Coll. Feu Vert, 1966, 447 pages. P. 23.

Shih Tsieh-Yun est professeur de philosophie à l'Université de Louva Par hasard, il rencontre à Hong-Kong, un ancien ami, Long-Ts'ing-ts'iu qui lui raconte sa vie.

Le Fleuve Jaune est ce récit, riche d'enseignement et émouvant. To est réel et vécu par ce jeune Chinois d'origine bourgeoise et d'éducati traditionnelle.

Adolescent en 1937 il a souffert des malheurs de son pays et n'a avoir la vie heureuse et facile qui aurait dû être la sienne. Il a tout conn

guerre Sino-Japonaise, 1937-1945. le colonialisme anglo-américain, la lutte deux gouvernements chinois : celui de Tchang-Kaî-Chek et celui de o-tsé-toung. La jeunesse, pendant cette longue période, est très désontée. Elle espère beaucoup du nouveau régime communiste. Tout le nde désirait la paix et la reprise du travail mais personne ne pensait que changement apporterait tant de souffrance. Les traditions disparaissent. nouvelles méthodes semblent si dures et si injustes à la classe bourise qu'elle se trouve ruinée et réduite au désespoir. C'est un livre qui prend beaucoup au lecteur sur l'histoire de la Chine contemporaine. nple et vivant, il se lit facilement, avec beaucoup d'intérêt, mais il ne us apporte qu'un seul point de vue.

Y. Roussot.

AGON. 286-67.

PAYSAN DE PARIS.

is, Le Livre de Poche, 1966, 251 pages. P. 5.

Ce livre a été publié en 1924. Aragon a 26 ans. C'est lui le paysan de is qui ouvre de grands yeux devant les choses dont il s'émerveille. Par veté ? Au contraire. Il voit ce que les autres ne voient pas. A l'époque, gon fait partie du groupe surréaliste. Ce qu'il montre au lecteur au cours promenades dans Paris (Passage de l'Opéra et aux Buttes Chaumont) ce t des réalités vues à travers une pensée où tout contrôle de la raison est ent ainsi que toute préoccupation esthétique et morale. On imagine ce ce mode de pensée peut apporter d'imprévu, de baroque, d'incomhensible, de choquant, et en même temps d'attirant par son originalité. gon rompt avec le surréalisme en 1928.

Dans *Le roman inachevé* il fait allusion à cette période de sa vie.

« Il ne m'étonnerait nullement que l'on dise
Que j'ai la nostalgie absurde d'autrefois
Que subsiste en mon cœur l'amour de ces sottises
L'obscurité d'alors que je l'idéalise
Et que secrètement je lui garde ma foi ».

Le paysan de Paris n'est qu'une étape dans le développement de la sée d'Aragon. « Mes jeunes années quand j'étais un peu vert pour er ».

Y. Roussot.

GON. 287-67.

ROMAN INACHEVÉ (Préface d'Etiemble).

s, Gallimard, Coll. Poésie, 1966, 255 pages. P. 5.

Le Roman inachevé est une sorte d'autobiographie dans laquelle Ara, en suivant l'itinéraire que la vie lui a tracé, met à nu son âme, ses sées, ses hésitations, ses erreurs, son goût de l'absolu, sa tristesse de ne voir l'atteindre. « Quel bonheur résisterait à ce vertige, à cette exigence ours renouvelée ? » Le bonheur, on le cherche, on le trouve, on le perd. 'est pourquoi le roman d'une vie est toujours inachevé. Ici « roman » pris dans le sens ancien du mot comme « Le roman de la rose ». C'est long poème d'une grande valeur humaine. Il semble fait de nombreux ceaux de « rythmes » et de « mètres » différents. En réalité il pré-

sente une grande unité. Les vers sont classiques, clairs, très poétiques empreints de beaucoup de sentiment.

Parue en 1957, cette œuvre a été jugée sur le fond, fort différemme et souvent fort injustement selon les opinions des critiques. Aragon communiste et son livre en est profondément marqué. Aujourd'hui nul lui conteste sa place au premier rang des poètes vivants français.

Y. Roussot.

Boris Vian. **288**

TROUBLE DANS LES ANDAINS.

Paris, La Jeune Parque, 1966, 155 pages. P. 9.

Ecrit, semble-t-il, lorsque l'auteur avait à peine 23 ans, ce prem roman de Boris Vian était, à cause de la ruine d'un éditeur, demeuré inéd Sa publication marque la gloire posthume de Vian, dont la fantaisie déjà ravissante dans le jeu verbal désinvolte, cocasse, loufoque, parodie genre « policier ». Dandysme, agressivité débridés n'atteignent guère le teur complice d'un jeu habile et concerté, certes, mais où rien ne sent fort, ne gâte le plaisir de s'amuser. C'est plus tard que Vian saura, en mê temps, toucher.

F. Burgelin.

Jean Clouzet. **289**

BORIS VIAN.

Paris, Seghers, Coll. Poètes d'aujourd'hui, 1966, 192 pages. P. 10.

A bien des titres, Boris Vian méritait d'être introduit par J. Clou parmi les « Poètes d'aujourd'hui ». Poète au sens large, bien sûr, m poète original, inventeur d'un langage univers bafouant la confusion séma tique des discours stéréotypés, prenant avec les conventions d'habiles liber d'où jaillit un univers vivant, provocateur, imprévisible. Poète authentiq échappant aux « mouvements » comme le surréalisme, aux engageme existentialistes, bref à « toute cause majuscule ». Digne continuateur Jarry, certes, mais peut-être d'une plus vieille tradition de « joueurs Poète dans toute sa vie, dans ses romans comme dans ses métiers d'an teurs : critique amoureuse du Jazz, chansons parfois fort belles. Contre u vue trop lourdement tragique de cette vie brève et menacée, le critic marque bien la coexistence chez Vian du bonheur et du désespoir, l'amour et de la démystification.

La seconde partie de l'ouvrage est une anthologie qui préfère habi ment aux romans très divulgués des chansons un peu oubliées et la sav reuse conférence : « approche discrète de l'objet ».

F. Burgelin.

Henri Baudin. **290**

BORIS VIAN. LA POURSUITE DE LA VIE TOTALE.

Paris, Centurion, Coll. Humanisme et Religion, 1966, 206 pages. P. 13.

Dans la série « humanisme et religion », du Centurion, H. Bau présente Boris Vian « à la poursuite de la vie totale » dans un livre dé

Khâgne du Lycée Henri IV, livre qu'inspire une intelligente sympathie. t l'homme Vian, ou plutôt la signification humaine d'une œuvre insé-ble d'un style de vie, qui retient l'auteur, anxieux de comprendre pour-jeunes et moins jeunes se délectent d'un écrivain vilipendé de son nt. Si généreux et lucide que soit l'ouvrage, un soupçon naît : la forme manisme à partir de laquelle le critique pense et écrit n'est-elle pas, -vis du héros, un peu anachronique ?

F. BURGELIN.

ıard BASSET. **291-67.**

MEILLEUR DANS LES DEUX MONDES (traduit de l'anglais par l'abbé J.-A. Biot).

s, *Casterman,* 1965, 163 pages. P. 8.

La vie au jour le jour d'un jeune ménage anglais, catholique, de la ieue de Londres, racontée par un prêtre qui se met parfaitement à la e du jeune mari pour être son porte-parole. Margery et Henry ont pour une charmante vieille dame, pleine de sagesse, de bon sens et d'humour, apparaît dans les moments critiques pour résoudre tous les problèmes.

Malgré quelques longueurs, bien des passages sont excellents : la trans-tion de la parabole du pharisien et du péager, le récit des fiançailles de Carey, qui n'était ni amoureuse, ni romantique, mais essayait de prendre la crise morale dans laquelle se débattait son futur mari, la ille des « dames de la paroisse » (Clé de sacristie), la stratégie de Mrs ey pour délivrer Henry et Margery d'une amie dangereuse « la jolie e chose » qui met le ménage en péril, la « mise en boîte » de bien des tudes religieuses traditionnelles.

La conclusion explique le titre : « Si j'écris jamais un livre sur l'amour Dieu, dit Mre Carey, il ne pourrait y avoir qu'un seul titre possible : « Le leur dans les deux mondes, ce serait là mon message aux hommes ».

A. PARKER.

---

omptes rendus de Revues...

IDES INTERNATIONALES DE PSYCHO-SOCIOLOGIE CRIMINELLE, nos 9-10, octobre 1965.

Au sommaire : *les incidences de l'entassement dans le logement sur le portement* (Journée Internationale de Prophylaxie Criminelle du 1-3-64).

Un de nos lecteurs, le Pasteur Morel, de Nancy, nous a conseillé de procurer ce numéro, étant donné son très grand intérêt. Les divers s des études montrent la diversité des problèmes abordés, mais peut-être suffisamment la volonté qui se manifeste de lutter contre les consé-nces de l'entassement, et de traiter les problèmes — notamment juri-es — avec des normes nouvelles, particulièrement en mettant en lumière esponsabilité de la société : « Corriger les conséquences d'une grégarisa-inévitable » par J. RUEFF; « Des conflits de palier, des internements e l'aménagement technique, sociologique et moral des grands immeubles, H. BARUK; « L'entassement dans les Grands Ensembles et ses incidences

sur la santé mentale » par le Dr PARIENTE, Mmes KIPMAN et RAFIN; « incidences de l'entassement dans le logement sur la criminalité » par V STANCIU, avocat à la Cour d'Appel de Paris; « La psycho-sociologie e conception des grands ensembles urbains », par Jacques ROBERT, archite Urbaniste; « La résorption du délit résidentiel dans les grands ensemble par Ed. BORNECQUE-WINANDYE, magistrat; Le logement et l'inadaptation ciale, par R. CHARLES; Simple histoire vraie d'une famille de délinqua J. DURTAL; L'expulsion, par J. LE PARC.

M. F.

PAROLE ET MISSION, n° 32, Janvier 1966 : *La Mission après le Con*

A.-M. HENRY : *Bilan Missionnaire du Concile.*

Le P. Henry dresse un bilan impressionnant qui constitue un su synthétique des textes présentant un intérêt pour la mission. Il nous percevoir le changement d'orientation et les riches possibilités ouverte n'est pas question ici de tout énumérer ou de critiquer telle formula restée en deçà de nos espoirs. Même dans ce domaine, il faut apprécier textes pour ce qu'il représente dans leur contexte catholique. Puissent textes guider la réflexion et l'action missionnaire catholique et men d'autres développements.

Ainsi nous sourions lorsque l'auteur note que nous sommes — s le décret sur l'œcuménisme — non pas frères séparés (separatus) mais joints — traduction approximative de sejunctus — terme traduit qu même par séparé. Du décret sur l'activité missionnaire — aux nombre formulations évangéliques — en passant par les Constitutions « Lu Gentium ». L'Eglise dans le monde de ce temps, les décrets sur l'œcu nisme, les églises orientales, la formation des prêtres, les déclarations sur relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes ou la liberté religie une recherche sérieuse s'est opérée, concrétisée par la création de deux se tariats (non-chrétiens et non-croyants). Le P. Henry conclut : « p. 57 grand œuvre de ce Concile est d'avoir détournée l'Eglise d'une atten trop exclusive pour elle-même pour la rendre attentive au monde ». n'est certes pas un mince mérite. *Autres articles* : H. DENIS : Le minis et la vie des prêtres. — Un prêtre au travail : interview d'un prêtre-ouvr — R. SCHALLER : La restauration du diaconat.

N° 36, Janvier 1967 : *Catholiques et Protestants dans l'Evangélisation.*

J'avoue ma déception face au titre prometteur car en fait nous av tout d'abord des réflexions de P. Colin (la Nouvelle Réforme, pp. 5 concernant *Honest to God* de Robinson. Puis A. Turck, J. Bosc et le Henry prennent position face au livre du P. H. Nys : le salut sans l'Evan (*Cerf*, 1966) (1).

Un compte rendu de la conférence d'Eglise et Société à Genève 1966 (1) par le pasteur Wagner est suivi d'une intéressante confrontat par un missionnaire en Bolivie entre les conceptions missionnaires ca liques, anglicanes et méthodistes telles qu'il les voit. Le titre de cet art suggère un espoir, quoique formulé sous forme de question : rencon œcuméniques sur l'évangélisation ?

Sur ce thème, un article du Père Congar enfin : la signification du s

---

(1) Voir compte rendu dans ce Bulletin.

activité missionnaire. En écoutant l'appel du P. Congar à une diaconie mune des chrétiens de toutes les églises — appel où l'on ressent un fle prophétique, l'on se prend à regretter — et l'on peut se demander P. C. ne fait pas de même — le temps passé à se définir par rapport à textes qui même conciliaires — peuvent peser sur l'orientation de la ion, de la diaconie. Peut-on dire qu'une exégèse positive des textes iliaires est en train de se chercher et de se faire ?

Autres articles : L. Lochet : Autorité et liberté dans l'Eglise après le cile. — V. de Couesnongle : Poser des signes perceptibles aujourd'hui. — iographie : Les religions d'Asie.

J. Rinderknecht.

DENT WORLD, a quaterly review published by the World Student Christian Federation. *Genève.*

A tous ceux qui peuvent lire couramment l'anglais, nous recommandons chaudement la revue de la Fédération Universelle des Associations Chrénes d'étudiants.

Les numéros spéciaux, au cours des dernières années, abordent des proies fondamentaux qui nous concernent tous et constituent comme des is dans les étapes d'une recherche : l'adolescence, présence du chrétien ionde, l'éthique chrétienne, christianisme et politique, l'Amérique Latine, ence chrétienne dans l'Université, l'Université et ses réformes. A consir tous ces problèmes non plus seulement sous l'angle français mais dans perspective européenne et mondiale, ceux-ci acquièrent une résonance relle.

Les articles sont brefs, conçus pour être lus par un large public et donc ours accessibles (souvent traduits d'ailleurs, de revues nationales).

C. Jullien.

ZEICHEN DER ZEIT, n° 11-12, nov.-déc. 1966.

/. Krummacher : *Envoyés dans le monde.*

L'évêque de Poméranie apporte ici sa contribution à la préparation de Assemblée Générale de la Fédération Luthérienne mondiale. Il tente rouver des prolongements concrets et pratiques de la doctrine de la fication (Helsinki, 1963). Quelle est notre véritable mission dans le de ? Cinq questions permettent de la préciser : Qui envoie ? — qui est yé ? — par quels moyens se fait cet envoi ? — vers où se fait cet envoi ? ourquoi se fait cet envoi ?

Ainsi le témoignage et le service ne sont pas distincts mais unis; ainsi nême le salut annoncé ne saurait se dissocier du bien-être recherché. dans toutes ces recherches il faut ne jamais oublier que la science est ée; que le développement ultra-rapide de bien des peuples « jeunes » pose des questions de prudence, que le désir de paix et de réconciliade toute l'humanité nous oblige à parler de la vraie paix et des sacriqu'elle exige, que la poussée irrésistible vers une unité globale du le amène l'Eglise à résoudre le problème de son unité.

— N° 1-2, janv.-fév. 1967.

G Krusche : *Eglise et cybernétique.*

Voici une suite de deux articles de mise au point qui forcent à re
chir. Bien qu'il n'existe pas encore de définition complète de la cyber
tique, celle-ci a ses détracteurs fanatiques autant que ses partisans enth
siastes. Bon gré mal gré, la cybernétique est devenue un fait social;
rend des services non-négligeables. Des « amplificateurs d'intelligence »
la tâche de « réceptionner, retravailler, emmagasiner et livrer des infor
tions ». Dans notre monde « nous ne savons plus ce que nous savons
l'Eglise ne fait pas exception à cette surcharge quasi diabolique. Elle a
devrait accepter d'utiliser des « algorythmes » pour faciliter le travail de
responsables; car la cybernétique est l'expression jusqu'à présent la
parfaite de la sécularisation.

Comment coexistent — ou s'interpénètrent — pensée cybernétique
théologique ? L'auteur passe en revue les trois aspects cosmologique, thé
gique et anthropologique de ce dialogue. L'ère cybernétique est un te
de responsabilité accrue de l'homme pour son prochain. « C'est un
temps pour les chrétiens ».

De fait l'Eglise peut être considérée comme « un système dynami
orienté par rapport à son but et autorégulateur ». Comment peut-elle a
profit des conceptions cybernétiques ? 1. En admettant que le christiani
soit dynamique. 2. En perfectionnant son organisation structurelle pour
meilleure information et une plus complète communication. « Une mach
a peu d'efficacité si elle consomme beaucoup d'énergie pour peu de ré
tats. Qu'en est-il de l'Eglise ? ». Elle est dans le monde, bien que non
du monde. Ne devrait-elle pas l'exprimer et le vivre mieux ?

A. Happel.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, mars 1967.

A. Schonherr : *Le message du Royaume et le service dans le monde.*

Le fondement de ce message est la certitude que « Dieu est Roi ». C
espérance d'Israël devient toujours plus universelle. Dieu reçoit son
comme Seigneur de son peuple; il est le maître d'une histoire, le Ma
en tant qu'il agit jusqu'aux temps de la fin. « Le Royaume de Dieu
approché de vous » : ce qui est nouveau est la date. Maintenant. Et à
vers Jésus-Christ. Et c'est à cela que le monde est confronté — pour
salut ou pour son jugement.

La façon dont l'Eglise comprend son espérance détermine son attit
à l'égard du monde. Elle doit, selon l'auteur, éviter un certain nom
d'écueils : l'abandon de l'avenir, se prendre pour l'ultime but de D
établir de faux rapports entre le présent et l'avenir. Etant ainsi sur
gardes, elle peut établir et pratiquer une « imitation créatrice », en quel
sorte répondre par de « petites actions » à la grande action de Dieu qui
de révéler Jésus-Christ comme le Sauveur et le Seigneur. Que l'homme
l'accomplissement devienne un homme riche, un homme debout, un hon
maître du monde, qui a trouvé le sens de sa vie et la communion avec
prochain, voilà des incidences et des points de départ pour ce service
le monde attend d'une Eglise sincère et attentive.

Avril 1967.

FRIEDRICH : *Les miracles dans le N. T.* (Problèmes et sens de leur prédi-cation).

Voici un article orienté essentiellement vers les besoins de la prédica-. Il est riche d'aperçus nouveaux. Il part des réactions que provoque écit des miracles chez un lecteur ou un auditeur moyen et que l'auteur lifie de : incapacité de se faire une opinion. Suivent des mises en garde r une prédication honnête, appliquées à des exemples suggestifs. Un sième paragraphe étudie les moyens d'actualiser (ou mieux : de faire araître l'actualité) des récits de miracles (« qui dit actualisation sous-end : interprétation ») en évitant certains écueils (l'isolation dans l'éphé-e, p. ex.). Il met en valeur quatre motifs théologiques importants : portance de l'envoi de Jésus, la miséricorde de Dieu agissant en Jésus, oi qui sauve, la participation des disciples à l'œuvre du Christ.

Bon canevas pour toute étude biblique et pour toute prédication. Une arque pour l'orientation théologique de l'auteur : Käsemann est sou-cité (« Exegetische Versuche und Besinnungen »).

A. HAPPEL.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

TIÉ, *n° 2, avril 1967.* — L. JOUBERT : L'assemblée de Colmar.

LETIN DU CENTRE CHRÉTIEN D'ÉTUDES MAGHRÉBINES, *n° 3, avril 1967.* — Le but du dialogue entre chrétiens et musulmans.

LETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *19e année, n° 1, mars 1967.* — N° spécial : la politique des chrétiens. — A. BIELER : Mythe, idéologie et réalisme politique. — E. FUCHS : L'Eglise primitive et l'interprétation du fait politique. — PH. SECRETAN : Vérité et pouvoir.

LETIN DU DÉPARTEMENT DE THÉOLOGIE DE L'ALLIANCE RÉFORMÉE MONDIALE, *vol. 7, n° 3, Printemps 1967.* — Ch.-S. DUTHIE : Les affirmations de la foi. — R. MARTIN-ACHARD : « Juifs et Chrétiens — Préparation pour un dialogue ».

ET VIE, *n° 6, 1966.* — Fédération Protestante de France : XIIe Assemblée Générale Colmar, Novembre 1966. — Formes nouvelles d'une église pour les autres.

ORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 2, mars-avril 1967.* — A. BLANCY : « L'Etranger qui est dans tes portes » (Exode 20 : 11). — A. ESPOSITO-FARESE : Du ministère pastoral... — J.-P. BENOÎT : Le Congrès de Berlin. — L. MACLACH-LAN : Le ministère de guérison.

RNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *142e année, n° 2-3, fév. mars 1967.* E. KRUGER : Khotso-Pula-Nala. — R. JUMEAUX : Que se passe-t-il au Lesotho ? — A. SEALA : Trois problèmes de l'Eglise Evangélique.

MONDE NON CHRÉTIEN, *n° 79-80, juill.-déc. 1966.* — F. ANTEZANA : Les « Braceros » de Bolivie. — E. BENZ : L'idée de Paix dans le dialogue actuel entre Bouddhisme et Christianisme en Asie. — J. LASSERRE : L'Eglise Kimbanguiste au Congo. — Mme MERCOIRET : Deux faux prophètes. — M. LEENHARDT : Deux points de la prédication des prophètes africains : monothéisme et nationalisme. — G. MARCHAL : La pensée d'Albert Schweitzer.

TRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *n° 5-6, mai-Juin 1967.* — H.-J. HERBORT : En Hollande, les catholiques risquent gros. — Aux Pays-Bas, la réforme liturgique devient réalité.

RÉFORME, *nº 1151, 8-4-67.* — L'économie mondiale à l'heure de la Campa[gne] contre la faim. Entre le scandale et l'équité. — J. BEAUMONT : La colère de[la] faim. — *Nº 1152, 15-4-67.* — Ch. GARNIER : La pollution des mers. — *Nº 1153, 22-4-67.* — A. F. : L'Eglise évangélique en Allemagne. Unité qu[and] même ! — H. LILJE : Un témoignage clarifié. — G. BASSARAK : Une v[raie] œcuménicité.

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE (C. O. E.), *3e année, nº 1, 1967.* — Les conditi[ons] politiques et économiques de la liberté d'information. — Ch.-S. McCOY : [La] foi chrétiennne et la communication : Réflexions théologiques. — Mariage[s] Division parmi les Eglises. Un document d'étude du Conseil œcuménique. — La construction d'Eglises comme expression de la présence de l'Eglise d[ans] le monde. — Ch. W. STEWART : Le ministère de guérison de l'Eglise et [la] communauté.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *nº 1, 1967.* — R. KASS[ER] : Le livre secret de Jean (IV). — J.-B. LANC : Approche de Martin Buber. — Ch. GAGNEBIN : Six moments décisifs dans l'évolution religieuse de Pascal. — J. DE SENARCLENS : Le jeune Calvin.

VERBUM CARO, *vol. XXI, nº 81, 1967.* — J. DE BACIOCCHI : Le Saint-Esprit e[t la] signification du monde. — M. THURIAN : L'organisation du ministère d[ans] l'Eglise primitive selon saint Ignace d'Antioche. — P. Y. EMERY : L'allia[nce] nouvelle.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *vol. 18, nº 2, avril 1967.* — E.-F. RHODES : Japan[ese] Bible Translations. — F. CHARLES FENSHAM : Ugaritic and the Translation [of] the Old Testament.

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, nº 5, 3-4-67.* — R.-L. SHINN : T[he] selective conscientious Objector again.

DAS DIAKONISCHE WERK, *nº 3, mars 1967.* — Ein Strafanstalts-Seelsorger an Gemeindepfarrer. — Menschenwürdiger Strafvollzug. Sechs EKD-Vorschlä[ge]. — Straffälligenhilfe. Unsere diakonische Aufgabe.

FAITH AND UNITY, *vol. XI, nº 2, mars 1967.* — D. BERRY : The Ruman[ian] orthodox Church. — P. MASON : The Serbian orthodox Church.

INFORMATION SERVICE, *vol. XLVI, nº 5, 11-3-67.* — The Adam Clay[ton] Powell Case : A Test for Christian Ethics. A report to the Presbytery of N[ew] York City.

MINISTRY, *vol. 7, nº 2, janvier 1967.* — M.-L. KING : A knock at midnight. — G. BARRACLOUGH : The significance and implications of the term « g[ood] shepherd ». — K. BLASER : Theological thinking of today in Europe. — M. MARTIN : Theological voices from Africa, Asia and Latin America.

SOCIAL PROGRESS, *vol. LVII, nº 4, mars-avril 1967.* — A.-C. SAUNDERS : C[ivil] Rights : The Current Scene in Washington. — G. S. VILMORE : The Wh[ite] Church and the Search for Black Power. — J. H. MARION : Is Black Po[wer] Being Oversold ? — C. L. CAVE : A Creative Response to Racism. — R. HOPPE : Adequate Welfare. — A. Basic Civil Right. — The Adam Clay[ton] Powell Case : A Test for Christian Ethics. — G. L. CORBETT : Reply [to] Powell : Personal Integrity and Honesty Are the Issue.

STUDENT WORLD, *nº 1, 1966.* — Nº spécial : A New University for a [new] world. — *Nº 2, 1966.* — Nº spécial : Christian presence : Challenge and [res]ponse. — *Nº 3, 1966.* — Nº spécial : The educated woman. — *Nº 4, 1966.* Nº spécial : Faith in the space age.

WENDING, *avril 1967.* — S. A. ROZEMOND : democratisch gezag en staatsbur[ger]lijke vorming. — W. ALBEDA : Economische groei, onderwijs en beroepsbevolk[ing].

ZEITWENDE — DIE NEUE FURCHE, *38e année, avril 1967.* — F. W. K[AN]ZENBACH : Die ökumenische Frage nach katholischem Verständnis. Ei[nige] Hinweise für Analyse und Interpretation des Dekrets über den Okumenism[us].

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *21e année, mars 1967.* — A. SCHONHERR : Die Botsc[haft] vom Reich und der Dienst in der Welt. — A. BURGSMULLER : Die Erneuer[ung] unseres Gottesdienstes. — H. GOLLWITZER : Begegnung mit Luther.

.E ET TERRE SAINTE, *n° 91, avril 1967.* — P. BOCKEL : Préparez bien votre lépart à Jérusalem. — P. MEDEBIELLE : Petite Histoire du Royaume de Jorlanie. — R. LECONTE : A travers le Liban et la Syrie aux confins de la Terre Promise. — Abraham. — Le sacrifice d'Isaac (Gen. 22).

LETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *T. VII-5, mars 1967.* — J. DANIELOU : La naissance de Jésus. — R. ARON : Israël face au Christ.

ÉCHISTES, *n° 70, avril 1967.* — Catéchèse, éducation d'une foi missionnaire. — A. RÉTIF : Une conversion « copernicienne ». — V. AYEL : Orientations pour une catéchèse du sens et de la vocation missionnaires. — J.-P. BAGOT : La genèse du sens missionnaire et ses conséquences pédagogiques. — Sœur J. TIGER : Comment susciter et développer l'esprit missionnaire chez les enfants de 9-10 ans. — B. MORELLE : Nos jeunes chrétiens devant les différents athéismes. — Ph.-A. FERMET : Eucharistie et Mission (Adolescents).

CILIUM, *n° 24, 1967.* — H. KUNG : La discussion concernant les sacrements. — J.-W. McCLENDON : Pourquoi les baptistes ne donnent-ils pas le baptême aux enfants. — M. HURLEY : Que peuvent apprendre les catholiques de la controverse sur le baptême des enfants. — M. THURIAN : La confession dans les églises évangéliques. — D. STANLEY : Doctrine eucharistique du N. T. : aspects significatifs du point de vue œcuménique. — J. MEYENDORFF : Notes sur l'interprétation orthodoxe de l'Eucharistie. — R. BERTALOT : Sur le sens de la communion évangélique. — J. RATZINGER : L'Eucharistie est-elle un sacrifice ? — P. SCHOONENBERG : Dans quelle mesure la doctrine de la transsubstantiation a-t-elle été déterminée par l'Histoire ? — W.-L. BOELENS : La discussion sur la Sainte Cène dans l'Eglise Evangélique. — O. ROUSSEAU : Divorce et remariage. Orient et Occident. — J. OESTERREICHER : Voix catholiques et évangéliques à propos de la déclaration sur les juifs : Oui... Non... et Quand même. — A. GREELEY : Quelques résultats de l'éducation chrétienne aux Etats-Unis.

ISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 65, avril 1967.* — M. DUMAS : Le chemin de fer du Gabon, ou comment choisir un projet de développement. — L'Inde après les Elections : E. MILCENT : Les Indiens sont mécontents. — R. P. DELEURY : Depuis 15 ans, l'Inde a progressé. — M. ARRAES : Pas de développement dans la dépendance économique. — M. DUMAS : Le socialisme du Mali devrait connaître un second souffle. — W. HAWRYLUCK : L'aide de l'U. R. S. S. au Tiers-Monde.

ELOPPEMENT & CIVILISATIONS, *n° 29, mars 1967.* — Administration, frein ou moteur du développement ? — G. LANGROD : Le rôle nouveau de l'administration publique dans le développement. — Le modèle occidental. — B. GOURNAY : L'administration publique dans les pays de l'Est Européen. — L'exemple soviétique. — B. TOHNGODO : Défaillances et insuffisances de l'administration publique des Etats d'Afrique Noire et Madagascar. — M. SANTOS : L'administration et l'aménagement de l'espace. — Le cas du Brésil. — W. PIRES : L'administration du développement du Nord-Est brésilien. — N. KASI : Panchayati Raj and rural development. — A. COMBAZ-FAUQUEL : Comment créer des structures d'intervention et de participation au développement ? — Les enseignements de la commune rurale malgache. — J. MENIER : La formation des fonctionnaires dans le cadre d'une politique de développement. — J.-P. MARTIN : Pédagogie active et formation des cadres dans les administrations africaines.

UMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, T. LXIV, n° 1491, 2-4-67.* — L'espérance qui est en nous. — (Brève présentation de la foi catholique par le Secrétariat pour les non-chrétiens). — Mgr RENARD : Réflexions doctrinales et pastorales pour l'aide aux foyers. — M. DE BAECQUE : Les Equipes Notre-Dame. — *n° 1492, 16-4-67.* — Lettre encyclique « Populorum progressio » sur le développement des peuples. — Mgr PAVAN : Vers une autorité mondiale efficace. Commentaire de l'encyclique « Populorum progressio ». — Mgr ANCEL : Le célibat sacerdotal.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES *n° 286, 15-4-67.* — L cyclique « Popularum progressio » — Allemagne : Les difficultés de l'E évangélique. — Les chrétiens et la guerre du Vietnam. — Le Pasteur M King entre en scène. — R. P. CONGAR : Une analyse critique des tenda actuelles.

LETTRE, *n° 104, avril 1967.* — Lettre d'Amérique : Un pays uniforme. Un cre l'anticommunisme. Des croyants diversement motivés. Des incroyants. combattants. Conclusion — Ch. DUQUOC : Le Christ et la « mort de Die

LUMEN VITAE, *vol. XXII, n° 1, 1967.* — J. MASSON : L'activité missionn réponse au monde d'aujourd'hui. — L.-J. LUZBETAK : L'Eglise et les cult — I. VRANCKEN : Pour une présentation catéchétique des richesses spiritu des religions orientales - J.-M. DE FELIGONDE : Paroisse et Mission. Prém de l'Humanité nouvelle. — J. O'CONNEL : La liturgie de la messe et la so africaine contemporaine. — J. GARDETTE : A propos de catéchèse en m technique. — P. HITZ : La présence eucharistique du Seigneur.

PAROLE ET MISSION, *10e année, n° 37, 15-4-67.* — N° spécial : Les évêques une Eglise missionnaire. — Lettres d'évêques des cinq continents. Colloque des évêques. — A.-M. HENRY : L'épiscopat aux prises avec la mission G. HUYGHE : L'Eglise interpellée. — Compte rendu d'un colloque où pr et laïcs interrogent les évêques sur l'évangélisation.

PAYSANS, *11e année, n° 64, février-mars 1967.* — N° spécial : L'élevage en tion. M. FAURE : Organiser les éleveurs : utopie ou nécessité ? — J. COLF Introduction à l'élevage français. — P. RAEVEN : Les productions anima un secteur sous-développé avec 30 milliards de chiffre d'affaires. — J. GENDRE : Nouveaux impératifs du marché de la viande. — G. HAUTCOU L'organisation du marché des viandes en France. — C. C. B. V. : Les abat et le marché de la viande. — F. RASTOIN : L'Amérique, une autre expérie — P. RAEVEN : La loi sur l'élevage. — S. KERBRAT : Les progrès de la pro laxie. — B. LEROY : L'expérience du G.E.R.C.O.

SIGNES DU TEMPS, *n° 4, avril 1967.* — R. BAREIRO-SAGUIER & H. CONTER Courants et idéologies politiques actuels en Amérique Latine. — P. SABA Des tabous levés en U. R. S. S.

REVUE JUIVE

ARCHE (L'), *n° 122, avril 1967.* — F. ADELSTAIN : Ils étaient tous de braves g — M. SPERBER : Le Judaïsme, fardeau et promesse. — La XVIIIe Assem générale du F. S. J. U. — Varsovie : Nouveaux témoignages : E. WIES Le témoin et sa vérité. — A. DONAT : Veilleur où en est la nuit. — M. BORW Chronique d'une agonie. — J. MOSEL : Autopsie d'un drame.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE ET L'ASIE (L'), *4e trim., n° 76, 1966.* — L.-P. FAUQUE : La fe dans la société algérienne. — F. PRAUSE : La troisième race. — Le drame namien. — PRADEC : Une seule guerre — deux Vietnam. — P. FRANÇ Vietnam, combat pour la liberté ?

AVENIRS, *n° 180, janvier 1967.* — P. THERON : L'organisation présente de seignement du second degré. — Objectifs et développement de l'éduc nationale. — G. VERPRAFRT : Les hommes de la Télévision.

CAHIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE (LES), *38e année, 2e trim. 196* A. SCHLEMMER : Historique de la méthode naturelle. Alimentation : Les diments. — J.-P. SCHERDING : La fatigue du tuberculeux. — R. LEBEL : L cation : un choix.

COOPÉRATION TECHNIQUE, *n° 46-47-48, 4e trim. 1966.* — N° spécial : I

DROIT & LIBERTÉ, *n° 261, avril 1967.* — Lettres de Pithiviers (dossier du n

CATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 822, 13-4-67.* — P. JUIF : La rénovation des écoles normales. — Radio et Télévision éducatives, par M. DEBEAUVAIS, H. DIEUZEIDE, J.-B. DUPONT, G. FRIEDMANN, M.-L. HAUMONT, R. LEFRANC, P.-B. MARQUET, J. MOURGEON. — *N° 824, 27-4-67.* — H. JOUBREL : Délinquance et inadaptation junévile. — La pollution des eaux. — G. TENRON : Les méfaits du pétrole. — O. LACAMBRE : Les eaux superficielles.
IT, *35e année, n° 359, avril 1967.* — S. HOFFMANN : Les deux faces de l'Amérique. — H.-A. KISSINGER : Lalliance atlantique et l'Europe. — A. TER MINASSIAN : La question arménienne. — J.-J. NATANSON : L'Affaire Robinson, de « Dieu sans Dieu » à « La nouvelle Réforme ». — P. BELLEVILLE : La formation syndicale.
RMATIONS & DOCUMENTS, *n° 241, 1-4-67.* — S. M. MCMURRIN : Education : assurer l'avenir. Ecole et société. — R. F. CAMPBELL : Maîtres pour demain.
RMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 2-3, février-mars 1967.* — N° spécial : L'économie sociale familiale. Evolution de l'enseignement ménager. Les professions. Quelques réalisations. Perspectives d'avenir.
IRS JEUNES, *15e année, n° 599, 26-4-67.* — R. DUBOIS : Connaître les réactions des jeunes lecteurs.
NNING FAMILIAL, *n° 14, avril 1967.* — Pr M. LAMY : Les Jumeaux. — M. GRÉGOIRE : Les hommes et les femmes. — G. GABEY et I. RAVANEL : La ménopause sans douleur.
UVES, *17e année, n° 194, avril 1967.* — J.-P. RICHARD : Sainte-Beuve, l'objet et la littérature. — F. BONDY : Avec Günter Grass. — Th. DRAPER : La crise américaine : Le Vietnam, Cuba, Saint-Domingue.
DUCATION, *22e année, janv.-fév. 1967.* — P. VOIRIN : Itinéraire. Leçon inaugurale lors de la rentrée 1966 de l'Ecole d'éducateurs de Savigny. — Dr DOUSSINET : Le mouvement croix-marine. Principales motions et résolutions de l'Assemblée Fédérale des sociétés de croix-marine. — M. VEILLARD-CYBULSKI : Le groupe de formation civique de Boston.
UE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. VII, n° spécial 1966.* — N° spécial : Le Comportement politique. Etudes comparatives réunies et présentées par Mattei Dogan. — A. CAMPBELL : A la recherche d'un modèle en psychologie électorale comparative. — R.-E. LANE : La maturation politique de l'adolescent aux Etats-Unis et en Allemagne. — D. MARCICK : Les cadres des partis politiques en Allemagne. — R. ROSE : Classes sociales et partis politiques en Grande-Bretagne dans une perspective historique. — J. BLONDEL et R. HALL : Comportement politique face au pouvoir local dans deux communautés britanniques. — F. CHAZEL : La méthode du panel et ses possibilités d'application à la structure politique française. — M. DOGAN : Comportement politique et condition sociale en Italie.
UE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. CLXXI, n° 1, janv.-mars 1967.* — M.-J. RONDEAU : Les polémiques d'Hippolyte de Rome et de Filastre de Brescia concernant le Psautier. — A. ADNES et P. CANIVET : Guérisons miraculeuses et exorcismes dans l' « Histoire Philothée » de Théodoret de Cyr (1er article).
UE DE MADAGASCAR, *n° 36, 4e trim. 1966.* — R. BATTISTINI et P. VÉRIN : Irodo et la tradition vohémarienne. — J.-C. HÉBERT : Essai d'interprétation de la stèle indéchiffrée d'Ambilobe.
UE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *22e année, n° 1, 1er trim. 1967.* — Le Havre célèbre le 450e anniversaire de sa fondation. — J. CAZENEUVE : A propos de la typologie des sociétés globales. — G. DE ROHAN-CSERMAK : L'unité européenne du point de vue ethnologique. — G. GRUN, S. MARANDON : Deux études allemandes sur les préjugés nationaux et les moyens de les combattre.
PS MODERNES (LES), *22e année, n° 251, avril 1967.* — J. BÉNARD : La théorie du calcul économique rationnel. — G. FERRAND : Un socialisme bloqué. — J.-M. VINCENT : La méthodologie de Max Weber. — J. CONTENAY : Brésil enchanteur. — G. CHALLAND : Les maquis de Guinée « portugaise ». — Témoignage de Jean-Pierre Vigier. Rapport politique du Comité Viêt-Nam national.
L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 209, février 1967.* — W. LEMIT : Les directeurs et le chant. Les adolescents. Réflexions sur le répertoire.

Documents reçus au Centre, Avril 1967.

— De M. le pasteur H. GENNATAS, Casablanca : *Eschatologie selon la tradition ju* étude présentée par M. SEBAN, Directeur de l'Ecole Normale Hébraïque Casablanca, au « Carrefour » Œcuménique; *La côte d'Ivoire est bien partie...* l'efficacité du capitalisme contrôlé, étude présentée à une autre séance du carrefour.

— De Mlle C. JULLIEN, Paris : des documents provenant de l'Organisation de Co ration et de Développement Economiques : ses méthodes de travail, ses objec

— De M. le Pasteur LEHNEBACH, Paris : le programme des *stages animateurs groupes* organisé par les Jeunes Equipes d'Education Populaire.

— De M. le Professeur R. MEHL, Strasbourg : un exemplaire des cahiers de franciscaine : Evangile aujourd'hui, n° 54, contenant son étude sur *Péch Liberté.*

— De Mlle B. MOMMEJA, Paris : Les n°s 4/1966 et 1/1967 de « Internati Social Work », bulletin trimestriel de la Fédération Internationale des Tra leurs Sociaux, dont le siège parisien est 5, rue Las Cases (7e).

— De Mme ORBAN, Paris : le texte de la déclaration conciliaire sur la *lib religieuse,* paru dans le n° 430 des Cahiers d'action religieuse et sociale.

— De M. D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Biblioth de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 184, janvier 1967.

— De M. J. SCELLES-MILLIÉ, Saint-Maurice : un tiré à part de deux études pul dans Rythmes du monde : *Pierres d'attente entre le Christianisme et l'Is* 32 pages, chez G.-P. Maisonneuve et Larose.

— De M. Van AELBROUCK, Bruxelles : les feuillets *Jeunesse et Loisir,* n° 5 1967.

— De l'Amitié S. O. S. par téléphone : le rapport moral pour 1966.

— De l'Association évangélique d'Eglises Baptistes de langue française : le *Fraternel,* n° 3/1967.

— Du Centre de Littérature Evangélique pour l'Afrique d'Expression Françai Yaoundé : le Bulletin de Février 1967, n° 16. *Dialogue.* A noter l'appel des manuscrits concernant spécifiquement le service de l'Eglise.

— Du Centre Orthodoxe d'Information, Bellevue : le Bulletin d'information février 1967 : Nouvelles du Monde orthodoxe; une brochure intitulée « *un de désespoir des prêtres de Moscou* ».

— Du C. O. E. Genève : le rapport officiel de la Conférence mondiale « *Eglis Société* », document ronéoté.

— Des Editions AGAPE, Bâle : un exemplaire de *Catherine et Pierrot à la dé verte de leur petit monde,* par Anne Comtesse et Anni Dyck, illustrations Gret Mengelt, petit livre de spiritualité pour les enfants de 4 à 8 ans, présentation très soignée.

— Des Editions LE PHARE à Flavion : *La fille du roi de la mer* par Jacqu Dumesnil, destiné aux jeunes de plus de 13 ans (Histoire de Vikings conv à l'évangile; *Après la nuit* par Mme A. Dufour destiné aux plus de 15 (relèvement d'un buveur). La 7e édition de *La religion chrétienne,* ma d'initiation à la foi protestante évangélique, par Caldesaigues, Lamorte, Dedye.

— De l'Eglise Evangélique du Gabon : le *bulletin d'information* du 15-4 don notamment l'accord entre la Société des Missions et l'Eglise du Gabon.

— De l'Epi, Berne : le Bulletin de mars 1967 et un rapport sur le projet d émetteur protestant international.

— De Evangelische Akademie Berlin : *Im Spannungsfeld,* 15 années de tr Articles de G. KOCH, A. SCHMIDT, C. HEITMANN, E. KRAMM, S. SCHELZ, A. BIEMEN, R. JUNGK, F. K. KRAUSE, G. MÖCKEL, F. HAMMERSTEIN.

— De Evangelische Akademie Tutzing : le programme de l'été 1967.

— De la F. P. F. : le résumé du colloque mondial de 1966 de l'entraide des é réuni à Swanwick, Grande-Bretagne, et publié par le Conseil Œcuméniqu Eglises, 149 pages.

e l'Institut de Théologie Orthodoxe, Saint-Serge, Paris : le n° 1 de *la pensée* *thodoxe,* au sommaire : N. AFANASSIEFF : Quelques réflexions sur les prières ordination de l'évêque et du presbytre dans la « Tradition Apostolique ». — . BOBRINSKOY : Nicolas Cabasilas et la spiritualité hésychaste. — O. LÉMENT : Quelques remarques de Berdiaev sur l'histoire des religions. — EVDOKIMOFF : Le dynamisme eschatologique de la tradition. — C. KERN : Le mbolisme réaliste des Pères. — A. KNIAZEFF : La Vierge du Seigneur. — N. OULOMZINE : Monseigneur Cassien (1892-1965), sa vie et son œuvre. — N. A. ISSIOTIS : Remarques sur le renouveau de la théologie systématique. — W. 'EIDLE : La présence réelle.

e Jeunesse pour Christ, Fresnes : le n° 9 d'*Impact*.

u Plan de 4 ans : l'Evangile confronté : avril-mai-juin 1966 (Document ronéoté).

e la Bienvenue, Paris : une brochure intitulée Filles perdues et retrouvées -- ıelques sauvetages.

e la Communauté Européenne du charbon et de l'acier, les Bulletins nos 64 65.

e l'exposition de Montréal, Bureau parisien : le supplément photographique ? 2 ainsi qu'un programme des manifestations prévues.

'es recus ou acquis en Avril 1967.

LLON (M.), WALTER (F.) et BERGE (A.) : Rebâtir l'école. *Payot,* 1967.
ON (P.). : Mort de l'entreprise. *Laffont,* 1967.
CH (P.) : Villes nomades. *Denoël,* 1967.
NER (E.) : La doctrine chrétienne de l'église, de la foi et de l'achèvement. Dogmatique, tome III. *Labor et Fides,* 1967.
SON (L.) : Le docteur Paul Carlson, mon mari. *Castermann,* 1967.
S (S.) et BOYAR (J. et B.) : Yes I can. *Flammarion,* 1967.
MARX à MAO TSE-TOUNG. Ouvrage collectif. *Calman-Lévy,* 1967.
; (H.) : Le prêtre de demain. *Casterman,* 1967.
LE (J.). : Le catholicisme contemporain en Grande-Bretagne. *Spès,* 1967.
S (M.) : L'amante anglaise. *Gallimard,* 1967.
LE PROPHÈTE : T. I. Ouvrage collectif. *Desclée de Brouwer,* 1956.
NUEL (P.) : Baudelaire. *Desclée de Brouwer,* 1967.
JET (H.) : Rome s'est-elle convertie ? *Grasset,* 1966.
OT (A.-M.). : L'enfant dyslexique. *Privat,* 1967.
ERALD (F.) : Les enfants du jazz. *Gallimard,* 1967.
) (S.) : Correspondance avec le pasteur Pfister. *Gallimard,* 1966.
) (S.) : Psychopathologie de la vie quotidienne. *Payot,* 1967.
M (E.) : L'art d'aimer. *Ed. Universitaires,* 1967.
AMBIDE (J.) : Parisien et protestant Pour... quoi ? *Librairie protest.,* 1967.
RICH (E. H.) : L'art et son histoire. 2 tomes. *Julliard,* 1967.
TINE (G. de) : Contes sous la Croix du Sud. *Maisonneuve et Larose,* 1967.
INGTON (W.) : Il parlait en paraboles. *Cerf,* 1967.
UNG (H.) : Pour une éducation permanente. *Fayard,* 1966.
DIRE DE L'ART, tome IV. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome V. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XI. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XIII. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XIV. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XV. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XVI. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XVII. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XVIII. *Payot,* 1967.
DIRE DE L'ART, tome XIX. *Payot,* 1967.

HISTOIRE DE L'ART, tome XX. *Payot,* 1967.
HOCKE (G.) : Labyrinthe de l'art fantastique. *Gonthier,* 1967.
JACQUEMARD (S.) : Navigations vers les îles. *Seuil,* 1967.
JACOBSON (V.) : Entretiens et dialogue. *Privat,* 1966.
JANKELEVITCH (V.) : Le pardon. *Aubier-Montaigne,* 1967.
JAUBERT (A.) : Les premiers chrétiens. *Seuil,* 1967.
JEANNERET (E.) : La faiblesse de Dieu. *Presses de Taizé,* 1967.
JOSSUA (J.-P.) : Le Père Congar. *Cerf,* 1967.
KANAPA (J.) : Les Choucas. *Les éditeurs français réunis,* 1967.
KILMARTIN (E.) : La Cène du Seigneur. *Mame,* 1967.
KLEIN (J.) : *Denoël,* 1967.
LACOUTURE (J.) : Hô Chi Minh. *Seuil,* 1967.
LAINÉ (P.) : B comme Barabas. *Gallimard,* 1967.
LEBEAU (P.) : Jean Daniélou. *Ed. Fleurus,* 1967.
LEBESQUE (M.) et BARNIER (L.) : La télé...vision entre les lignes. *Casterman,* 19
LEMERCIER (G.) : Dialogues avec le Christ. *Grasset,* 1966.
LOUBERT (C.) : Savonarole prophète assassiné ? *Centurion,* 1967.
LUFT (J.) : Introduction à la dynamique de groupe. *Privat,* 1967.
MARCUSE (L.) : La philosophie américaine. *Gallimard,* 1967.
MASSARD (M.) : Foi chrétienne, Vérité de l'homme. *Casterman,* 1967.
MAUCO (G.) : Psychanalyse et Education. *Aubier-Montaigne,* 1967.
MAURIAC (Cl.) : L'oubli. *Grasset,* 1967.
MERCIER (P.) : Histoire de l'anthropologie. *P. U. F.,* 1966.
MOLL (W.) : La triple réponse de l'amour. *Ed. ouvrières,* 1967.
MONESTIER (M.) : Femmes d'hier et de demain, d'ici et d'ailleurs. *Plon,* 1967.
MONTEROSSO (C.) : Le sel de la terre. *Denoël,* 1967.
MOUSSIGNAC (L.) : L'âge ingrat du cinéma. *Ed. français réunis,* 1967.
PAUL VI : Le développement des peuples. Encyclique du 26 mars 1967. *Centu*
1967.
PEYRIGUÈRE (A.) : Une vie qui crie l'évangile. *Centurion,* 1967.
PHILIPON (M.-M.) : Essor de l'Eglise. *Ed. Ouvrières,* 1967.
POMEAU (R.) : Diderot. *P. U. F.,* 1967.
PORCILE (F.) : Défense du court métrage français. *Cerf,* 1965.
POURTHIER (B.) : Récollection et vie d'église. *Ed. Ouvrières,* 1967.
RAINVILLE (J.-M.) : Condition ouvrière et intégration sociale. *Ed. Ouvrières,*
ROGERS (C.) et KINGET (G.) : Psychothérapie et relations humaines. *Public. Un*
sitaires, 1966.
ROLIN (D.) : Maintenant. *Denoël* (1967).
ROSSET (Cl.) : Schopenhauer. *P. U. F.* (1967).
ROUSSELOT (J.) : L'enfance et ses énigmes. *Ed. Fleurus,* 1967.
SURCHAMP (A.) : Albert Roussel. *Seghers,* 1967.
THÉOLOGIE PRATIQUE DE LA CONCÉLÉBRATION. Ouvrage collectif. *Mame,* 1967.
TIERS-MONDE OCCIDENT EGLISE. Ouvrage collectif. *Cerf,* 1967.
VAGAGGINI (C.) : Le canon de la messe et la réforme liturgique. *Cerf,* 1967.
VANCOURT (R.) : Kant. *P. U. F.,* 1967.
VICAIRE (M.-H.) : Saint Dominique et ses frères. Evangile ou Croisade ?
1967.
WEYERGANS (F.) : Vie du docteur Tom Dooley. *Casterman,* 1967.
ZAVATTINI (C.) : Lettre de Cuba... à une femme qui m'a trompé, suivie de E
crite 43. *Denoël,* 1967.
ZUNDEL (M.) : L'homme existe-t-il ? *Ed. Ouvrières,* 1967.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

Nouvelles du Centre

Le Centre sera fermé en août.

Veuillez ne nous faire aucun envoi ou retour de prêt pendant cette de, pour éviter les risques de perte.

Le Bulletin de ce mois est assez volumineux (le suivant le sera moins !) ffisamment varié, nous l'espérons, pour vous suggérer de substantielles es de vacances.

Quant aux « feuilles vertes » de ce mois, ce n'est pas sans hésitation ous vous les confions : il nous a semblé qu'elles rejoignaient des questions lusieurs d'entre nous se posent, et dont il serait bon de débattre ouvert.

Enfin, nous traversons une période d'inquiétude financière. Faut-il re nos activités ? ou pouvons-nous faire appel au service bénévole, vécu e un authentique travail professionnel, à mi-temps, par exemple, pour oir continuer notre travail ? Il suffirait d'avoir beaucoup de soin rdre et une écriture lisible...

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible.

Rudolf Schnackenburg. 29

LA VÉRITÉ QUI LIBÈRE.

Paris, Mame, Coll. Paroles de vie, 1966, 124 pages. P. 10.

Qu'est-ce que la vérité ? C'est la Révélation, qui a son centre en Ch une Révélation liée à l'histoire et qui vise le salut de l'homme. Dieu ad sa Parole au langage humain, tout comme il élève le style des inspir l'ennoblit. Il insère sa Révélation dans l'histoire d'un peuple puis celle du Christ, accomplissement et sommet de toute son œuvre. Sa p a donc un caractère « eschatologique » : elle me met personnellemen question, m'appelle à saisir l'aujourd'hui de la foi. Par là, je m'en dans une nouvelle existence, et reçois une intelligence neuve du « mon La vérité de Dieu devient réalité présente, libératrice. Elle apporte un tenu, pas seulement un fait, une Personne, pas seulement une Pa (contre Bultmann). Elle suppose la foi, attitude de celui qui vit « en Chr dans l'obéissance. La Tradition, enfin, est « l'interprétation ouverte, bante et garantie, de l'Ecriture ».

Tels sont les thèmes directeurs de ce petit livre, où un exégète ca lique renommé répond aux questions qu'un esprit moderne, scienti peut se poser sur la vérité biblique. Son langage simple, son recours c tant aux textes de l'Ecriture le recommandent comme un bon guide.

J. Rigaud.

H. Gaubert. 29

SALOMON LE MAGNIFIQUE.

Paris, Mame, Coll. La Bible dans l'Histoire, 1966, 273 pages. P. 14.

Cinquième volet d'une fresque historique qui couvrira toutes les é de la révélation. L'auteur se propose de restituer la vérité historique au dessein des hagiographes bibliques. La biographie de Salomon comp trois périodes : jeunesse, apogée du royaume, déclin (poétiquement tulées « aube radieuse », « pleins feux sur la gloire de Salomon », ombres du crépuscule »). La conclusion brosse un parallèle entre Dav son successeur, dont « l'action néfaste « aura de graves répercussions l'existence du peuple élu.

L'auteur s'en tient au plan historique le plus objectif. Le théol ne trouvera donc pas ici les perspectives ouvertes par exemple par les mentaires de Vischer ou de Von Rad.

J. Rigaud

GAUBERT. 294-67.

XIL A BABYLONE.

s, *Mame, Coll. La Bible dans l'Histoire,* 1906, 261 pages. P. 14.

Suite de l'ouvrage précédent. La période qui va de la mort de Salomon Exil est répartie en trois moments : trois « coups de boutoir », égyptien, ien, chaldéen.

L'ouvrage offre l'intérêt de montrer comment l'activité des prophètes os, Esaïe, Jérémie) s'insère dans le contexte de la politique internaale de leur temps.

J. RIGAUD.

---

ard REY, O. P. 295-67.

ÉS DANS LE CHRIST JÉSUS. La Création Nouvelle selon Saint Paul. Préface de Pierre Benoît.

, *Cerf, Coll. Lectio Divina,* n° 42, 1966, 263 pages. P. 15.

Avant d'enseigner la théologie dogmatique au Saulchoir, le P. REY a illé deux ans à Jérusalem sous la direction du P. Benoit, et a pré- le résultat de ses recherches dans une thèse de doctorat en théologie ce livre est issu.

Dans un *premier chapitre* (21-43) l'auteur étudie les deux seuls textes ant chez Paul l'expression « *créature nouvelle* » (Gal 6,15 et II Cor 5,17) ecourant aux parallèles que présente la littérature rabbinique où ression « beriyâh hedâshâh » :

sert souvent à désigner le prosélyte après sa conversion au judaïsme.

et caractérise parfois le juif qui bénéficie de la rédemption des péchés lors des fêtes de Kippur.

emprunte à ce judaïsme tardif l'expression « création nouvelle » avec eux aspects :

oubli du passé (cf. Gal 6,15),

et réconciliation avec Dieu (cf. II Cor 5,17).

il fait subir à la doctrine juive une transformation fondamentale, ue l'expression « création nouvelle », dans les deux cas, ne désigne chez lui un statut juridique nouveau du croyant, mais renvoie au don hrist et par l'Esprit d'une vie nouvelle qui transforme réellement ce nt.

Dans le *chapitre II* (45-76) l'auteur étudie les trois textes où se trouvent arées l'œuvre du Christ et celle d'Adam et qui sont manifestement eprise du thème de la nouvelle création à l'aide du thème du « *nou- dam* » : I Cor 15,22. 45-49 et Ro 5,12-21. La théologie paulinienne ouvel Adam s'inspire des spéculations juives :

r Adam comme personnalité incorporante,

sur l'ère eschatologique comme retour à l'Eden.

ue Paul utilise l'antithèse Adam-le Christ, c'est pour mettre en lumière e « incorporant » du Christ, lequel inaugure une humanité nouvelle un monde nouveau. Le thème du « nouvel Adam » permet à l'apôtre uligner les dimensions universaliste et cosmologique de la « nouvelle on ».

Dans un *premier excursus* (77-86) l'auteur montre que le thème es
tiel en Ph. 2,6-11 est celui du « Serviteur » et non celui du « nouvel Adar
L'hymne de Ph. 2 s'attache d'abord à la personne du Christ, à son aba
ment puis à son exaltation. Cet hymne n'est pas de Paul qui n'a pas do
une telle ampleur à la théologie du Serviteur. L'allusion à Adam — non
6a mais en 6b — souligne l'humilité du Christ historique et non, con
dans la théologie paulinienne du « nouvel Adam », les conséquences de
œuvre pour les chrétiens et pour le monde.

Dans un *deuxième excursus* (87-92) l'auteur montre comment la
trine de Paul sur les puissances s'inspire

— de la tradition vétérotestamentaire à propos des anges mauvais
luttent sous la conduite de Satan et dont le sort est étroitement l
celui de la Loi,

— et des spéculations grecques au sujet des êtres célestes qui présiden
l'ordre du monde.

Au *chapitre III* (93-146) le P. Rey étudie le thème de l' « *hon
nouveau* », celui qui succède au « vieil homme » dont le chrétien se
pouille en s'unissant à la mort du Christ dans le baptême (cf. Ro 6,3-
Par le baptême le chrétien ressuscite avec le Christ et revêt l'homme n
veau qui se renouvelle à l'image de Dieu (Col 3,5-15). Ici la doctrine
l'homme nouveau se rapproche déjà de celle du « nouvel Adam »
Eph 2,11-22 les deux doctrines se rejoignent : le Christ est l'homme n
veau, le chef de l'humanité nouvelle toute entière comprise en son co

Dans un *troisième excursus* (147-156) et sur la base de Ro 7,22, II
4,16 et Eph 3,16, l'auteur étudie l'antithèse « vieil homme — homme n
veau » par rapport à l'antithèse « homme extérieur — homme intérieu
Dans la philosophie grecque la seconde antithèse s'apparente à une
ception dualiste de l'homme; ce n'est plus le cas chez Paul où, com
l'antithèse « vieil homme — homme nouveau », elle concerne l'hom
tout entier. Pourtant les deux antithèses ne sont pas identiques, la prem
est d'ordre temporel, la seconde d'ordre moral.

Au *chapitre IV* (157-230) le P. Rey étudie la notion d' « *image* »
tient une place importante dans la théologie paulinienne de la créa
nouvelle où elle reçoit

— 1. *une signification anthropologique* (Ro 8, 29; I Cor 15, 49; II Co
18; Col 3, 10). Paul rapproche la fonction du Christ comme imag
modèle des chrétiens de sa qualité de Fils. « La transformation des c
tiens à l'image du Fils les élève au rang de fils de Dieu, puisqu'elle
met au Fils de devenir " l'aîné d'une multitude de frères " » (p.
Porter l'image du second Adam, c'est être constitué fils de Dieu
l'Esprit;

— 2. et *une signification christologique* (II Cor 4,4) sur la base de
connexion établie par le judaïsme entre la gloire de Dieu, la Lo
la Sagesse. Paul voit dans le Christ ressuscité et revêtu de gloire la
nouvelle de l'Esprit et la véritable révélation de la Sagesse; autren
dit il reconnaît en lui l'image de Dieu.

C'est dans l'hymne de Col 1,15-20 que Paul fait la synthèse entre
deux significations de la notion d' « image », entre les titres de Fil
de Sagesse.

Ce livre dense est d'autant plus important que bien rares sont en f
çais les études d'ensemble sur le thème de « la création nouvelle selon

l ». On retiendra surtout l'analyse minutieuse des principaux passages
.e thème apparaît. On contestera cependant à l'auteur la possibilité de
lre les divers matériaux de son étude en une vaste synthèse qui serait
. théologie paulinienne de la nouvelle création » (cf. la *Conclusion,*
231-249. et les essais de synthèse qui terminent chaque chapitre et où
reconnaît davantage l'esprit du dogmaticien que celui de l'exégète).

C. Loup.

---

ques Dupont. **296-67.**

JDES SUR LES ACTES DES APOTRES.

s, Cerf, Coll. Lectio Divina, 45, 1967, 574 pages. P. 50.

Vingt-cinq études consacrées par un Bénédictin belge au Livre des
es sont ici rassemblées. A part une d'entre elles, encore inédite, il s'agit
é-impressions, la plus importante ayant déjà paru en 1950 sous la forme
volume indépendant et les autres ayant été publiées dans diverses
es théologiques entre 1950 et 1963. Certains articles ont été légèrement
uchés, mais cette remise à jour n'a pas réussi à renforcer l'unité de ce
eil, qui réside seulement dans le persistant intérêt que l'auteur porte
uelques aspects des recherches sur les Actes : bibliographie du sujet,
sation de l'A. T. par Luc, exégèse minutieuse de quelques versets diffi-
, deux ou trois problèmes historiques et certaines particularités de la
logie de Luc. De bons index et une table des matières détaillée four-
ent au lecteur d'utiles points de repère, tandis que l'excellente présen-
on de l'ouvrage en facilite le maniement.

Les travaux de Dom Dupont sont toujours d'une qualité scientifique
ée et ceux qui sont ici rassemblés méritent tous l'attention des spécia-
s, auxquels ils ont pu être parfois difficiles d'accès avant cette ré-impres-
. Mais le présent volume n'apporte évidemment rien de neuf à des lec-
s au courant des recherches actuelles sur les Actes des Apôtres : ainsi
bibliographie complète des travaux des années 1940-1950 paraît aujour-
i bien vieillie, quelles qu'aient pu être ses qualités en 1950 ! Pour le
d public, ce recueil un peu disparate n'offre guère d'intérêt.

E. Trocmé.

. Harrison. **297-67.**

RCHÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT. Traduit de l'anglais
par G. Hurel.

s, Buchet-Chastel, 1966, 221 pages. P. 16.

Ouvrage écrit pour le grand public, qui utilise les ressources de l'archéo-
pour éclairer les récits évangéliques, les voyages de saint Paul et
lution de l'Eglise naissante (villes citées dans l'Apocalypse). Un cha-
présente les découvertes de Qumran, un autre l'Evangile de Thomas
ation rapide mais sérieuse.

J. Rigaud.

R. BLANCHARD et le P. DU BUIT. 298

LA TERRE DE LA PROMESSE. Géographie de la Terre Sainte.

Paris, Arthème Fayard, Coll. « Je sais-Je crois », 1965, 118 pages. P. 6.

Un géographe et un théologien ont groupé dans ce petit volume le contributions pour faire un manuel destiné au futur pèlerin en Te Sainte.

Le doyen Blanchard donne, dans une première partie, une étude claire de la géographie de la Terre Sainte, tant du point de vue physiq climatique qu'économique. Il tient compte des données traditionnelles des données humaines nouvelles, en Jordanie et dans l'Etat d'Israël.

Le père du Buit donne dans une seconde partie des indications sur types de paysages et de climats, ainsi que des cultures possibles, dans l'a quité et de nos jours, dégageant ainsi quelques perspectives d'avenir.

C'est dans la dernière partie que ce théologien donne sa vraie mes lorsqu'il explique comment Canaan est « un bon pays » comme le di Bible, chose que le voyageur venu d'Europe a de la peine à admettre à mière vue. En même temps qu'il prend le problème sous l'angle éco mique, il évoque l'aventure de la foi biblique dans ce pays. Le lec protestant sera peut-être étonné par le paragraphe qui parle du rôle désert dans la piété juive et chrétienne; l'auteur ne dépasse pourtant les données bibliques sur ce sujet.

Le dernier chapitre contient des conseils pratiques pour celui qui v drait ressourcer sa foi par un pèlerinage sur les lieux historiques de la ré lation biblique. Ce n'est pas un guide de voyage mais une excellente in duction à la signification spirituelle d'une telle entreprise.

Ce petit livre est d'une lecture facile, ce qui le destine au grand pul Un cercle d'études peut y trouver une bonne introduction à la géograp biblique, mais il faudrait utiliser la bibliographie sommaire qui y est joi pour en tirer les corrélations bibliques.

P. KEMPF.

Église. Histoire. Confessions.

Patrick VERBRAKEN. 299

NAISSANCE ET ESSOR DE L'ÉGLISE. Les premiers siècles chrétiens.

Paris, Cerf, Coll. L'Eglise aux cent visages, n° 24, 1966, 222 pages. P. 13.

Le premier ouvrage de cette collection à s'aventurer nettement d le passé « à l'époque où furent établies les assises fondamentales de no foi, de notre culte, de notre discipline, de notre spiritualité », avec c affirmation liminaire : « Il y a dans l'histoire de l'Eglise deux pério importantes : la toute première et la toute dernière ».

Si l'on se laisse volontiers conduire par l'aimable guide tout au l des huit premiers siècles, on le trouve bien sûr de lui quand il affirme Jésus est né à Bethléem en 5 avant notre ère, que la Résurrection s'est duite à l'aube du 9 avril de l'an 30 (Pentecôte tombant le 27 mai), l'apôtre Pierre est mort en 64 et l'apôtre Paul en 67.

On appréciera peut-être davantage le dernier chapitre sur la litu de l'église ancienne.

H. BRAEMER.

. Anson. 300-67.

.TIR AU DÉSERT. VINGT SIÈCLES D'ÉRÉMITISME.

s, *Cerf, Coll. Lumière de la foi*, 1967, 320 pages. P. 22.

Il paraît que la vie solitaire est « la seule chose nécessaire, la part que ie avait choisie lorsque, assise aux pieds de Jésus, elle écoutait sa le ». C'est sur ces mots que se termine ce petit livre qui survole vingt es de vie au désert.

Pour en arriver là, l'auteur a commencé par nous montrer qu'il connais- fort peu de choses touchant au thème du désert dans l'Ancien Testa- t. Il a ensuite appuyé toute sa démonstration sur une multitude de :s phénomènes dont le moins que l'on puisse dire est que l'amour du hain paraissait être le cadet de leurs soucis. Ces ermites sont d'accord l'auteur sur le sens à donner au désert et l'importance à lui accorder...

La partie intéressante de cet ouvrage se situe dans une chronologie ıeuse et dans une bibliographie abondante. Ce sont ces deux éléments sont à recommander à l'attention des lecteurs.

Ph. Liard.

---

ier Prunet. 301-67.

MORALE DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET LE NOUVEAU TESTAMENT.

s, *P. U. F., Coll. Etudes d'Histoire et de Philosophie religieuse*, 1966, 257 pages. P. 27.

L'auteur définit lui-même en termes excellents le sens et la conclusion es recherches : « Si la morale de Clément présente un mélange de fidé- et de déviations par rapport à la morale du Nouveau Testament, d'une les déviations qu'il lui a fait subir sont déjà le fait de cette tradition longue qu'il avait derrière lui, et d'autre part son effort d'enracinement la Bible et en particulier dans le N. T. lui a permis de redresser dans grande mesure l'aspect proprement chrétien de la morale de l'Eglise e siècle (p. 1). Son étude est fondée sur une lecture attentive des œuvres Clément et, si elle manque parfois de vues d'ensemble bien claires, elle place néanmoins au cœur d'une double problématique fondamentale. agit d'abord du passage en deux temps de l'homme pécheur et païen imple chrétien, puis de celui-ci au Gnostique. Il s'agit ensuite du sens e de l'histoire, ou plutôt de l'évacuation de ce sens car l'hellénisation le théologien alexandrin fait incontestablement subir au Christianisme aduit essentiellement par une perte de l'eschatologie, remplacée par un lisme idéaliste.

J.-M. Hornus.

---

ce Dick. 302-67.

EST-CE QUE L'ORIENT CHRÉTIEN ?

, *Casterman, Coll. Eglise vivante*, 1965, 175 pages. P. 12.

Chrétien d'Orient uni à Rome, le P. Dick répond parfaitement à la tion que formule son titre et telle que peuvent se la poser en toute rance des chrétiens occidentaux de bonne foi. Le livre se divise un peu

artificiellement en deux parties dont la première étudie plutôt l'Orient chrétien dans sa réalité propre tandis que la seconde, beaucoup plus cou d'ailleurs, l'étudie dans ses rapports avec l'Occident. Mais, d'un bout à l'autre, on admire la même complémentarité entre une préoccupation valeurs dans leur signification actuelle et une très large information, liturgique et historique tout autant que proprement théologique. N'ayant aucune prétention à être plus qu'un ouvrage d'initiation pour le grand public, présente un modèle du genre car il ne sacrifie jamais à la simplificati abusive mais il met au contraire en valeur avec un grand discernement faits les plus significatifs dans tous les domaines.

J.-M. Hornus.

Gaston Zananiri. 393

CATHOLICISME ORIENTAL.

Paris, Spès, Coll. Christianisme contemporain, 1966, 266 pages. P. 16.

Venant après le maître livre de Joseph Hajjar, « Les Chrétiens Uni du Proche-Orient » (c. r. C.P.E.D. 366-63) et celui d'Ignace Dick rec dans la présente livraison (302-67) le P. Zananiri ne peut nous appo quelques renseignements nouveaux qu'en ce qui concerne l'Europe Or tale. Aussi son intérêt est-il très limité, d'autant qu'il se garde soignei ment d'aborder les questions réellement délicates pour l'autorité romai Livre de vulgarisation, de lecture facile mais que des protestants ne doiv pas prendre pour argent comptant.

J.-M. Hornus.

Alexis Stawrowsky. 304

ESSAI DE THÉOLOGIE IRÉNIQUE. L'orthodoxie et le Catholicisme.

Paris, S.E.D.I.M., 1966, 266 pages. P. 29.

L'auteur est un théologien orthodoxe qui veut remplacer la classic approche d'une théologie comparée fondée sur l'apologétique polémic par une méthode irénique visant à déceler et à approfondir les points convergence entre l'Eglise byzantine et l'Eglise romaine. D'une anal précise des dernières définitions dogmatiques catholiques, il conclu « L'Eglise, proclamée par les pères du II[e] Concile du Vatican, dans traits généraux est cette même Eglise que confesse l'Orthodoxie. C suffisant » (p. 169). Même le problème crucial de la primauté romaine étudié dans cette perspective et l'auteur conclut pratiquement qu'une débarrassée de quelques restes de déformation temporelle qui la défigur encore, cette primauté spirituelle doit être reconnue sans réserve par l'Eg orthodoxe comme appartenant au plus ancien dépôt de la tradition.

Ainsi, tout en rendant hommage dans sa préface au monde protest au sein duquel sont nées l'inquiétude et les premières initiatives œcu niques, l'auteur se range décidément pour sa part parmi ceux pour qui seule question importante est celle de la réconciliation entre l'Orient c tien et l'Occident catholique.

Ce livre, irritant et beaucoup trop difficile pour le lecteur protest moyen, sera très utile au spécialiste.

J.-M. Hornus.

igiotis N. TREMBELAS. **305-67.**

GMATIQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE CATHOLIQUE (Tome I).

s, Ed. De Chevetogne et Desclée de Brouwer, Coll. Textes et études théologiques, 1966, 642 pages. P. 47.

Ce premier volume de la traduction d'un ouvrage dogmatique classique le monde grec orthodoxe traite, après une introduction générale sur ources et les principes fondamentaux de la dogmatique, de la « théolo- » proprement dite. Le livre I est consacré à la monarchie divine dans anscendance tandis que le livre II étudie l'œuvre de la création. Cette nde partie englobe aussi bien le déploiement du monde spirituel que du monde matériel. On y trouve une anthropologie complète, présen- d'abord l'homme tel qu'il était dans le dessein initial de Dieu puis ce est devenu par suite de la chute. Si la connaissance des dogmaticiens emporains est assez maigre, celle des Pères est très riche et l'ouvrage permet de prendre un contact de première main avec l'enseignement ogique tel qu'il est conçu dans l'Eglise orthodoxe.

Livre de référence pour les théologiens et ceux qui veulent poursuivre alogue œcuménique en profondeur.

J.-M. HORNUS.

DUVERNOY. **306-67.**

UISITION A PAMIERS.

ouse, Privat, 1965-1966, 237 pages. P. 19.

Extraits en français du registre de Jacques Fournier (le pape d'Avignon ît XII) lorsque, évêque de Pamiers (1317-1326), il y poursuivait les iques, assumant personnellement (par goût ?) l'essentiel des fonctions inquisiteur; le registre latin a été édité au complet par les éditions t, 1965-1966, 2 vol.

Très intéressants à lire, ces extraits sont peu résumables : l'on y suit, nt une certaine renaissance du catharisme au début du XIV[e] siècle, océdés « techniques », si l'on ose dire, employés par l'évêque : « mise ays en fiches » (Duvernoy, p. 10) — Jacques Fournier était de Saverdun, de la région —, interrogatoires minutieux où une connaissance affinée s cent ans des doctrines hérétiques permettait de saisir la moindre de ces doctrines. Les sentences sont, à cette date, plus souvent la pri- ou le port de croix jaunes, que le bûcher; mais il y a encore des exécu- capitales.

Du point de vue protestant, la lecture même rapide de ces textes, avec otes sobres mais très utiles qu'y a jointes l'éditeur, suffit à montrer à point est fausse la thèse de l'époque romantique (N. Peyrat) selon lle il y aurait eu quelque analogie entre le catharisme et la Réforme oit réapparaître cette théorie de temps en temps dans le Midi, en der- ieu l'an passé à propos d'une émission télévisée). Les Cathares assuré- lisaient les Ecritures, *« mais en les soumettant entièrement à leurs es idées, en les « tordant »* : le Dieu Créateur est selon eux le Principe ais, le Christ n'est point né de Marie et n'a pas souffert, etc., etc. La atroce dont les Cathares ont été persécutés et anéantis, leur long et

affreux martyre, ne doit pas faire oublier que, selon l'optique des Réfor teurs, leurs idées étaient *infiniment plus éloignées de la Vérité bibli* que celles de l'Eglise Catholique.

D. ROBERT.

Paul LEUTRAT. 307

LES VAUDOIS.

Paris, Ed. Sociales, 1966, 252 pages. P. 8.

Travail consciencieux (en dépit de quelques présupposés sociaux chap. I — qui ne paraissent pas fondés très solidement). Si les faits c sont un peu trop abondants et pas toujours très bien choisis (certains c cernent des hérétiques non-vaudois), les textes sont par contre intéress (confession de foi et poèmes vaudois, extraits et résumés de Bernard G les ressemblances avec la Réforme du XVIe siècle ne sont pas exagérées. thèse toute récente de Mlle Thouzellier (Catharisme et Valdéisme en L guedoc, P., 1966), citée, ne paraît pas utilisée, apparemment faute de te Cartes et tableaux chronologiques utiles. Trop de coquilles d'imprim

D. R.

Samuel MOURS. 308

ESSAI SOMMAIRE DE GÉOGRAPHIE DU PROTESTANTIS RÉFORMÉ FRANÇAIS AU XVIIe SIÈCLE.

Paris, Librairie Protestante, 1966, 48 pages. P. 5.

Cette brochure substantielle contient, avec des errata et complém aux *Eglises Réformées en France, tableaux et cartes* (Librairie Protesta 1958, quelques exemplaires encore disponibles), une étude précise sur Eglises qui existaient en France à la veille de la persécution de Louis X Elle est intéressante à la fois pour les habitants des régions où le protes tisme a pu conserver, malgré la persécution, une partie de ses positions dans ces régions l'on ignore quasi-toujours quelle était l'implantation a rieure, souvent partiellement différente) — et, pour les régions actu de *diaspora,* où les Protestants, venus d'ailleurs, n'ont le plus souvent *auc* idée de ce qui existait au temps de l'Edit de Nantes.

D. R.

Th. VERNIER. 30

LA BAUME-CORNILLANE, UN VILLAGE DU DAUPHINÉ.

En vente chez Mlle P. Combe, Les Dinas, 26-Montmeyran, 1966, 176 p P. 13.

La Baume-Cornillane est un village au Sud-Est de Valence, au du Vercors.

La brochure est pour l'essentiel la réédition d'une brochure paru 1906, œuvre du pasteur Théophile Vernier. Elle se ressent un peu d date (indications très vagues sur la population de la paroisse, rôle peut exagéré attribué aux Vaudois dans les origines de la Réforme dauphin mais, en ce qui concerne le XIXe siècle, Théoph. Vernier étant petit-fil

-Frédéric *, l'évangéliste des environs de 1830, elle fait la place qui
ient au Réveil dit de Montmeyran (1852-1853) et montre bien la diver-
ecclésiastique des pasteurs et évangélistes, agents de ce Réveil.

Le pasteur Michel Seidenbinder a ajouté un chapitre sur l'Epoque
temporaine, et de bonnes photos.

D. R.

---

* L'Autobiographie de J.-F. Vernier a été publiée (1934) par le doyen Cadier.

---

ologie et Vie chrétienne.

DAVIS. **310-67.**

RODUCTION AU MYSTÈRE CHRÉTIEN.

, Cerf, Coll. Lumière de la Foi, 1965, 413 pages. P. 18.

On peut aujourd'hui découvrir les nombreux signes du besoin d'une
t d'une vérité plus réfléchies et plus conscientes.

Le message chrétien a un sens pour les temps présents. Pendant que
rêtres sont invités à ne pas cesser l'étude de la théologie après la sortie
éminaire, les laïcs se mettent au travail. La maturité de la foi et l'enga-
ent doivent aller de pair.

Charles DAVIS, en écrivant « Introduction au mystère chrétien » s'est
dans cette perspective. La vue globale qu'il donne du mystère chré-
est « le don que Dieu fait de Lui-même à l'humanité, par le Christ,
l'Esprit ». « Dieu est AMOUR », Dieu se révèle, et l'homme répond
sa foi, préférant Dieu à tout le reste.

Ce qui est en jeu, c'est la fonction nécessaire dans la transmission de la
Notre unité doctrinale n'existe que parce que l'Eglise est UNE, et non
erse. L'unité de l'Eglise = unité de la foi, donc, par une théologie
, il est nécessaire de reconstruire l'unité de l'Eglise. C'est la doctrine
nous sépare.

Notre foi est une foi collective et commune. Le Christ a promis l'indé-
ilité d'une foi collective parce que la plénitude de la révélation reste-
présente à chaque génération et serait transmise à tous les hommes.
Le chrétien possède sa foi en tant que membre de l'Eglise. Sentir avec
se, telle est la pensée catholique. Une unité vivante de la foi exige une
communauté. L'Eglise est le témoin général et permanent de la
ation en la personne du Christ. Le témoignage de l'Eglise est la condi-
du motif de notre foi. L'Eglise continue le rôle du Christ.

Avec une vive conscience de la mentalité contemporaine, du climat
e de la vie moderne, l'auteur présente les grands axes de ce que croit
hrétien : la Bible et l'Eucharistie sont les deux grands aliments de la
hrétienne. Dans l'Eucharistie, le chrétien s'unit au Corps du Christ et
it sa foi. L'Eglise, en Mère, donne la Bible et l'Eucharistie dans la
gie en centre et manifestation de la vie même de l'Eglise.

L'auteur analyse l'acte même de la confiance mise en la Parole, qui est
rencontre personnelle avec Dieu. Dans la prédication de l'Eglise,
it de Dieu est là, présent pour soutenir et illuminer l'esprit de l'homme
qu'il perçoive dans les signes extérieurs la vérité première.

Charles Davis, quand il a écrit ce livre, était bien informé des rech-
ches récentes de la théologie, il les a présentées dans un langage qui
rebute pas. Le chrétien qui cherche à mettre de l'intelligence dans sa
peut être éclairé par cet ouvrage.

Charles Davis, ces années dernières, était professeur de théologi
St Edmund's Collège, séminaire du diocèse de Wesminster, puis profess
au grand séminaire d'Heytron. Depuis 1960, il était rédacteur en chef
l'influent « Clergy Review » et collaborait aussi à la Downside Revi
America, etc... Il était ouvert et non révolutionnaire. Fin 1965, il é
nommé au sein de la communion mixte chargée de préparer le dialo
officiel entre les Eglises catholiques et anglicanes.

E. M.

Olivier Du Roy. **311**

L'INTELLIGENCE DE LA FOI EN LA TRINITÉ SELON SAI
AUGUSTIN.

Paris, Etudes augustiniennes, 1966, 562 pages. P. 59.

Cette thèse magistrale étudie tous les textes de saint Augustin su
Trinité, antérieurs aux fameuses analogies psychologiques entre les fac
humaines et les personnes divines. On y trouvera trois constatations ét
nantes : — Augustin a été délivré du manichéisme par Plotin plutôt q
par la Bible. Sa conversion est donc profondément philosophique. — C
le néoplatonisme qui montre la structure trinitaire de l'être. Donc la c
naissance de la Trinité n'est pas inaccessible à la raison. — Enfin, et s
tout, cette prédominance d'une réflexion trinitaire sur l'événement his
rique de la révélation va détemporaliser le christianisme : « Augusti
légué à l'Occident un schéma dogmatique de la Trinité qui tend à cou
celle-ci de l'économie du salut... Il deviendra donc classique, avant d'étu
l'incarnation, d'étudier la Trinité, comme le principe et le terme auque
Christ nous ramène par la voie de son Incarnation et de ses sacremen
(p. 460). La réflexion augustinienne sur la Trinité créera donc à la
l'intériorité et la non-historicité de la grande tradition chrétienne mé
vale. Thèse passionnante à laquelle le Père Olivier du Roy, bénédi
belge de Maredsous, fournit l'appui d'une érudition parfaite et d'une cl
démarche démonstrative.

A. Dumas.

Karl Rahner. **312-67, 313-67, 314**

ÉCRITS THÉOLOGIQUES. T. IV-V-VI. (Trad. de l'allemand
R. Givord).

Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 250 pages, 264 pages, 227 pages. P.
P. 16, P. 17.

Les tomes IV, V, VI des « Ecrits théologiques » de K. Rahner
tiennent des études dont le contenu est très divers. On y trouve des e
proprement théologiques, tels : « l'essai d'une esquisse de dogmatiqu
(T. IV), une étude sur le concept de « jus divinum » (T. VI), des réflex
incisives sur des thèmes comme « péché et rémission des péchés dan
domaine frontière de la théologie et de la psychothérapie » (T. V), le m

me et la théologie » (T. V). On trouve également abordés sous l'angle a dogmatique des problèmes de la pastorale actuelle : « théologie de novation du diaconat » (T. VI).

Pour le dialogue œcuménique on retiendra notamment les études : oblème du développement dogmatique »; « l'Immaculée Conception »; le sens du dogme de l'Assomption » (prémices en notre temps de la mption totale) dans le T. IV. Dans le T. V : « la question d'une éthique entiale formelle » (où est examinée la « question » de l'éthique qui ose dans les confessions chrétiennes). Dans le T. VI on retiendra les es : « A propos de la théologie du concile » (écrit avant Vatican II); propos des conversions » et « remarques sur la question des conver- » où nous retrouvons des problèmes étudiés chez les Réformés sous re prosélytisme.

F. Barre.

Marlé. **315-67.**

TRICH BONHOEFFER, TÉMOIN DE JÉSUS-CHRIST PARMI SES FRÈRES.

, *Casterman, Coll. Christianisme en mouvement,* 1967, 157 pages. P. 13.

René Marlé, spécialiste de la théologie allemande contemporaine et iculièrement de Bultmann, inaugure une nouvelle collection sur « le ianisme en mouvement » par un florilège de textes qu'il a traduits onhoeffer. Il s'agit davantage d'une biographie spirituelle que d'un théologique. Marlé insiste sur l'antidote à Bultmann que constitue, s, le sens « catholique » de Bonhoeffer : son ecclésiocentrisme, son me, presque son naturalisme. Est très bien mise en valeur la nature cratique, souffrante et vitale de celui que Barth estimait marqué par théologie mélancolique de la grande plaine de l'Allemagne du Nord », dont la mélancolie s'est toujours voulue non pas évasion dans l'idéal, affrontement responsable aux faits, jusqu'à la résolution dramatique t affrontement dans la liberté de la mort soumise. Il s'agit bien d'une ogie du Christ présent à l'Eglise et au monde, présent à l'Eglise contre héologie non communautaire, présent au monde contre un piétisme seule intériorité. Marlé cite longuement une remarquable conférence 32 : « Ton règne vienne », où l'on voit déjà très clairement les deux du combat de B. : le front de la terre, sans arrière-monde, ni méta- que, ni religieux, et le front de l'eschatologie, sans réduction de l'ave- Dieu du monde au présent d'un monde sans horizon de résurrection. équilibre en ce qui concerne la spiritualité qui se refuse à la scission fuge dans la conscience, mais aussi à l'aplatissement de la foi doctri- sans imitation, ni doctrinale, ni littérale, ni passionnée. Grâce à cette ective équilibrée, Marlé nous rassure sur le dernier B., qui ne saurait démenti le premier, mais du même coup on comprend malaisément uvoir suggestif du projet théologique de foi non-religieuse. Il reste vre respectueux, délicat, très bien informé aux sources, un livre ié spirituelle, qui constitue une précieuse initiation à l'œuvre de vie.

A. Dumas.

E. SCHILLEBEECKX. 316

LE MARIAGE. T. I : Réalité terrestre et mystère de salut. Traduit J.-M. Mayoux.

Paris, Cerf, Coll. Cogitatio fidei, 1966, 356 pages. P. 25.

Nous avons ici un maître-livre qui fera certainement autorité et q quiconque s'intéresse un peu sérieusement au problème du mariage se de lire. Il est écrit par un des théologiens catholiques romains (holl dais !) qui « firent » Vatican II, et qui est entre autre directeur de la sect « Dogme » de la très riche et étonnante revue « Concilium ». N n'avons ici que le 1er vol. d'une étude qui abordera ensuite la problémati éthique actuelle.

E. S. nous donne donc une petite somme de ce que l'on peut dire le mariage à partir de l'Ecriture et de l'enseignement de l'histoire l'Eglise. Ouvrage de synthèse, dont il sera naturellement possible de disc certaines options ou extrapolations. Ouvrage courageux, dans lequel l'au n'hésite pas à réviser certaines thèses des plus traditionnelles.

Le thème du livre peut se résumer ainsi : le mariage est une réa terrestre, soumise aux lois qui régissent les institutions humaines, réa du monde reprise globalement dans l'histoire du salut et devenue ai sacramentelle (346).

Après avoir souligné que le mariage moderne demeurait une occas de grâce, l'auteur va partir à la recherche des intentions de Dieu te qu'elles s'expriment dans l'Ecriture.

Le § premier traitera donc du *mariage dans la révélation de l'A.* (pp. 35-114). Le mariage est un don du Dieu créateur. L'auteur aborde récits de la Genèse dont il fait une exégèse très proche de celle de K. Ba notamment. Il relève que la théologie vétéro-testamentaire a désacralisé mariage et qu'elle approuve sans réserve la sexualité et l'érotisme. Il abo ensuite le symbolisme conjugal des prophètes : l'alliance entre Dieu Israël se révèle dans le mariage. « La théologie de l'histoire du salut c tient un kérygme et une parénèse, une prédication et une leçon mo relative au comportement conjugal entre l'homme et la femme » (69). notions d'alliance et de création éclairent ainsi le mariage. On peut d dire que l'histoire du salut est conçue comme un drame conjugal et mariage comme une prophétie. L'auteur traite ensuite la morale conjug de l'A. T., la recherche de la monogamie, les droits quasi illimités l'homme au divorce et la cérémonie nuptiale, qui apparaît comme fête de famille vécue dans la foi au Dieu créateur.

Un 2e § abordera le *mariage dans le message du N. T.* (117-204.) N. T. reprend les notions de création et d'alliance, mais le mariage envisagé dans une problématique plus accentuée du péché et du rac Avec bien d'autres théologiens, E. S. estime qu'on ne trouve pas de trine du mariage dans le N. T., c'est l'histoire du salut qui la déterm et qui est première. C'est pourquoi le mariage est d'abord examiné en f tion de l'union du Christ et de l'Eglise, avec une exégèse importante d'E 5/22 ss. (pp. 122 ss.). Après quelques considérations sur le célibat, l'au analyse l'expression « se marier dans le Seigneur », soulignant au pass la complexité du jugement de Paul à propos du mariage. L'apôtre dem derait simplement de vivre son mariage en chrétien (143). L'union co gale a pour lui une valeur séculière chrétienne.

Les fameuses exceptions matthéennes (5/32, 19/9) sont ensuite abordées i que le problème de l'indissolubilité. Relevant la difficulté et la diver-des interprétations, l'auteur pense que ces incises ne sauraient être invo-es pour relativiser l'indissolubilité du lien conjugal. Suit une explication rante de I Cor. 7/12-16, texte considéré par l'auteur comme le plus e sur le problème et qui constitue le véritable fondement de la sacra-talité du mariage (163). Un chapitre important traite ensuite du mariage es comportements culturels dans les textes du N. T., à propos de l'affir-ion « l'homme, tête de la femme ». Nous n'aurions pas ici une affir-on dogmatique, mais une réflexion théologique sur un donné culturel, réflexion pastorale dans un cadre déterminé (194).

Un 3e § traitera du *mariage dans la vie et l'histoire de l'Eglise* (pp. 207-. Très instructif et éclairant pour le lecteur protestant, inquiétant pour tholique !

Pendant les trois premiers siècles, le mariage est considéré comme une re terrestre qu'il faut vivre dans un esprit chrétien. Les premiers témoi-ges de prières et de bénédictions faites par des prêtres ne datent que ve s. (223). C'est à cette époque que se forme une liturgie matrimoniale Occident, mais elle n'est pas obligatoire pour la validité du mariage. le IXe s. se dessine la tendance à faire du mariage une affaire ecclé-ique (237 ss.). Ainsi grandit peu à peu la notion de sacramentalité. Elle tira au XIIIe s. à la promulgation du mariage comme sacrement. « Ce qu'après avoir reconnu une authentique sacramentalité qu'on devait, é par la logique interne de cette affirmation, appliquer également au age l'entièreté du concept de sacrement » (290). L'auteur analyse ensuite lécrets du concile de Trente sur le mariage et constate que l'introduc-de la forme juridique va causer de nombreux soucis à la théologie olique (320). Enfin, dès le XIXe s., face au processus de sécularisation erne, la position catholique va se durcir et revendiquer l'exclusivité du age. C'est un novum par rapport à toute la tradition de l'Eglise.

Ajoutons qu'une bibliographie à jour accompagne cette étude magis-.

R. GRIMM.

---

b DAVID, s. j. **317-67.**

JVEAUX ASPECTS DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE DU MARIAGE.

;, *Desclée, Coll. Remise en cause,* 1967, 159 pages. P. 10.

Ce petit livre d'un théologien jésuite est utile, éclairant et typique 1 théologie catholique post-conciliaire. Partant de la problématique de gulation des naissances, l'auteur montre comment et pourquoi la doc-catholique a évolué par une comparaison des textes du Droit canon), de l'encyclique Castri Connubii (1930) et du schéma 13 de Vati-II. L'amour et la responsabilité personnelle des conjoints ne tiennent de place dans les deux premiers. La lenteur et la difficulté de l'évolu-tiennent à ce qu'on a voulu toujours expliquer et adapter à l'intérieur ieux système. « Les affirmations de Pie XI et Pie XII constituent effec-nent la difficulté majeure en présence des idées nouvelles. Ces dernières peuvent s'accorder avec la *lettre* de ces déclarations. Ceci doit être dit ement et sans ambage » (39). Vatican II marquera le passage du chré-

tien légaliste au chrétien responsable, il renoncera à argumenter à par du droit naturel, et soulignera surtout l'importance de l'amour conjug J. D. s'étonne à plusieurs reprises que l'on ait pu à ce point majorer devoir de procréation en doctrine catholique.

On remarquera également une étude sur « L'Eglise et le droit nature (pp. 95-125) dans laquelle est posée la question de la compétence et l'autorité de l'Eglise dans des problèmes qui ne relèvent pas de sa foncti dogmatique. J. David conclut que si l'Eglise a le devoir de se pronon dans des questions qui relèvent des sciences profanes (politique, économ médecine, etc.), ceci relève de sa fonction pastorale. Mais elle ne saur ériger ces indications en affirmations dogmatiques contraignantes. Elle d toujours rester « libre d'examiner si ce qu'elle a ordonné reste le meille moyen de préciser le commandement de la charité » (125). « La théolo devrait alors, il est vrai, renoncer à beaucoup d'affirmations pour lesque elle ne possède de toute manière qu'une compétence douteuse » (119).

Nous devons connaître cette évolution pour pouvoir dialoguer valab ment avec le catholicisme post-conciliaire.

R. Grimm.

Grégoire Lemercier. **318**

DIALOGUES AVEC LE CHRIST. Moines en psychanalyse.

Paris, Grasset, 1966, 286 pages. P. 17.

Moines en psychanalyse : les lecteurs avides de sensations seront cert nement déçus. La question des relations entre la psychanalyse et la foi ch tienne (question qui a été posée dès le début de la psychanalyse — en pa culier par le pasteur Pfister *) reste sans solution. La psychanalyse est u sée au service de la foi. La foi ne répond pas aux questions dernières q lui pose la psychanalyse.

Par ailleurs l'introduction (83 pp.) est très confuse. Elle est faite la juxtaposition d'éléments très divers : coupures de presse, déclarati autobiographiques de Lemercier lui-même, réflexions personnelles de Fr çoise Verny qui intitule cette introduction « Un aventurier de Dieu » qui la signe.

Par contre il est extrêmement intéressant de suivre l'itinéraire des p dications de G. Lemercier, véritable série d'études bibliques. Ces prédi tions ont été faites après plusieurs années de psychanalyse et tentent résoudre ce problème : comment annoncer l'Evangile, comment, à pa d'une expérience que l'on a faite, dire une parole qui aide les autres vivre, comment être Père (le Padre du couvent de la Résurrection) et ann cer le Père : « Et toi tu as tué le Dieu d'Israël... et tu as fait naître en n ce Père qui aime ses enfants... ».

Il s'agit bien en effet de la question qui se pose à l'homme chréti l'homme qui a fait l'expérience même du Christ en croix : « Mon D Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » et qui tente de vivre (et seulement de dire) la résurrection.

J.-L. Vidil.

---

* Voir la recension p. 252 de ce Bulletin.

ard SIEGWALT. 319-67.

TURE ET HISTOIRE. Leur réaité et leur vérité.

len, E.-J. Brill, 1965, 262 pages. P. 32.

La thèse de M. Siegwalt porte en sous-titre « Etude systématique sur roblème de l'ontologie et du personnalisme ».

Le but de l'auteur est, en se dégageant des contingences de l'actualité es écrits de circonstance qu'elle inspire, de faire une réflexion systéma-e sur les rapports de la nature (et des sciences de la nature), de l'his-: (et des sciences humaines, avec la philosophie) et de la théologie, s que ces rapports ont été bouleversés depuis la fin du Moyen Age.

Les mots employés le sont avec des sens précis, définis généralement des notes en fin de volume lors de leur premier emploi. L'auteur leur ıe aussi un contenu précis, qu'il s'applique à délimiter.

La révélation nous montre Dieu créateur et dans l'histoire; la théologie ı rapport avec la nature et l'histoire. De là, des chapitres d'étude de il, comme, p. 165, l'étude sur le problème de l' « image de Dieu ». De breuses références bibliques, d'autres à l'histoire des dogmes, à l'his-: des religions, font de cette étude un traité dogmatique important.

Comme tout théologien, M. Siegwalt a ses prémisses (p. 35) et il sou-: avec vigueur les arguments qui lui sont chers.

M. SCHEIDECKER.

---

losophie.

ıeline SAUVAGE. 320-67.

/ENTURE PHILOSOPHIQUE.

;, Buchet-Chastel, Coll. La barque du soleil, 1966, 327 pages. P. 21.

Les éditions Buchet-Chastel publient l'œuvre d'une philosophe qui esse aux non-spécialistes : l'aventure philosophique.

Ce titre séduisant qu'a choisi Micheline Sauvage répond bien au con-: c'est toute l'aventure de la pensée humaine qui est évoquée; au-delà ı tradition philosophique occidentale, l'auteur a eu le mérite de faire l, à partir de sa culture personnelle, aux diverses directions de la se asiatique.

On relèvera également à son actif une bonne critique du positivisme tiste bien dépassé philosophiquement mais qui imprègne encore la ée commune.

On sera plus réservé sur les perspectives d'une science au-delà de la ce qui intégrerait l'alchimie.

Pour le non-spécialiste qui le lira, le livre comporte plusieurs fai-es : par facilité verbale, l'auteur se laisse entraîner vers d'abondants oppements. La multitude des allusions et des citations est signe de re mais, pour le débutant, foisonnement gênant. L'étude du problème lus général masque des analyses précises qu'il aurait fallu faire. On ra trouver également un peu minces les conclusions sur la nécessité : philosophie réflexive, même fondées sur une analyse honnête de la ée de Hegel.

J. RIEUNAUD.

Jean BRUN. **321**

EMPÉDOCLE.

Paris, Seghers, Coll. Philosophes de tous les temps, 1966, 200 pages. P. 7.

Dans la collection « Philosophes de tous les temps » que publient éditions Seghers, M. Jean Brun, spécialiste des philosophes de l'Antiqu et singulièrement des Présocratiques, nous propose un « Empédocle ».

La présentation du philosophe, les extraits qui l'accompagnent ser pour beaucoup une révélation dans un domaine jusqu'ici relativement exploré par les spécialistes français.

Curieuse figure que celle de ce sage du ve siècle avant J.-C. qui fut au un mage capable de guérir, de purifier, de parler au nom du Logos, et q selon une tradition, a quitté les hommes en montant au ciel.

Œuvre complexe, au centre de la pensée grecque : influencée par mystérieux Parménide et surtout le pythagorisme, elle marquera de empreinte le Platonisme.

Expérience et personnalité singulières : Schopenhauer puis Freud me teront sur la lutte cosmique de l'Amour et de la Haine; elle fascinera H derlin puis Nietzsche et l'on sait l'intérêt qu'un Heidegger porte aujo d'hui à l'interrogation des Présocratiques sur l'Etre.

L'introduction de J. Brun est riche et claire; il découvre chez Em docle une vision très ancienne et très moderne qui ne dissocie pas l'E et le Connaître; il pense y retrouver le secret d'une harmonie qui lie qu tité et qualité, la proportion mathématique et l'équilibre éthique.

J. RIEUNAUD.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SOREN KIERKEGAARD. **322-67**, **323**

Paris, Ed. de l'Orante, 1966, *T. XIII :* 336 pages. P. 36; *T. XVIII :* 263 pa P. 34.

T. XIII : Un discours de circonstance. — Ce que nous apprennent les des champs et les oiseaux du ciel. Trois discours. — L'Evangile souffrances. Discours chrétiens.

T. XVIII : Deux discours pour la Communion du Vendredi. — Un c cours édifiant. — De l'immuabilité de Dieu. — Pour un examen conscience recommandé aux contemporains. — Jugez vous-mêmes.

La parution en 20 volumes, avec notes, introductions par Jean Br tables et index, des œuvres complètes de Kierkegaard en français, consti un événement. Nombreux seront les souscripteurs qui souhaiteront c naître non plus seulement les miettes de cette prodigieuse producti mais en suivre tout le parcours. Romantique obsédé par l'échec de D Juan à pouvoir répéter l'amour, moraliste convaincu que la conscience d'antinomies irréconciliables dans l'histoire, poète de la foi, qui voudr sans le pouvoir, imiter radicalement le Christ souffrant, Kierkegaard résu son temps et annonce le nôtre. Ou plutôt il fournit l'une des alternati à l'échec de la spéculation historico-philosophique de l'idéalisme allema sur la signification représentative de la religion : il faut renoncer à ch cher dans la durée de l'histoire le mime de l'éternité. C'est dans l'inst que l'homme est confronté à l'unique, à l'immuabilité du Dieu qui juge entend. L'autre alternative sera le remplacement de la spéculation par réalisation historique elle-même, avec son sol économique, je veux dire

xisme. Tous les discours édifiants publiés dans les deux premiers tomes s datent des années 1847-52, c'est-à-dire les années où Marx quitte la ulation idéologique pour la théorie économique. Mais peut-être K. l été finalement mieux accepté par Marx que Hegel. Car K. lui aussi che la liberté en avant, dans le concret de la temporalité, dans un acte sformateur et non pas dans une interprétation justificatrice.

Ces méditations, publiées dans la belle traduction de Tisseau, frappent leur variété : lente réflexion abstraite sur l'un qui est le bien, puis tout up une parabole de prédicateur; violentes attaques contre le christia-e établi, mais aussi refus de cette maladie moderne qu'est la critique ale; éloge de l'activité de la conscience et surprenante douceur de la rance, qui n'a d'autre vocation que de se supporter elle même. L'art est d quand il parle ainsi du ciel comme de la terre et du temps comme a porte d'éternité. K. n'est certes pas toute la vérité chrétienne, mais conçoit mal qu'aucun christianisme moderne puisse parler sans passer lui.

A. Dumas.

---

n Chestov. **324-67.**

POUVOIR DES CLEFS (traduit du russe par Boris de Schloezer).

, *Flammarion*, 1967, 338 pages. P. 31.

Léon Chestov part du principe qu'aucun philosophe ne croit en Dieu n au dieu des philosophes, pure abstraction) parce que la philosophie, ce des idées, est haine de la vie; science du général, elle est haine de ividu qui seul existe. En cela le grand penseur russe est héritier de kegaard, qui s'en prenait déjà à Hegel pour les mêmes motifs, mais il runte en outre à Nietzsche sa dénonciation de Socrate, que Kierkegaard doxalement n'osait pas attaquer. Pour Chestov, en un mot, l'ennemi la raison qui, dpuis Socrate et même depuis la faute originelle, s'est gé le « pouvoir des clefs » sur la libre création de Dieu, et asservit nme au destin et à la mort. La raison en effet se heurte partout à la ssité, et, ne pouvant la vaincre, la justifie. L'attitude biblique au con-e est celle du cri au Dieu Sauveur, au Dieu tout puissant qui seul peut erser les murailles de l'évidence mortelle où nous étouffons.

Le génie de Chestov est d'énoncer tout cela en termes simples et clairs, recourir à un langage à la Heidegger, fourrier d'une nouvelle méta-ique, auquel il préfère manifestement Husserl, qui lui au moins ne e pas sa prétention d'édifier un nouveau rationalisme sur la base de la oménologie. Les pages consacrées à la critique de Husserl dans « le oir des Clés » sont parmi les meilleures de ce livre, qui fournit une lente introduction à l'œuvre de Chestov pour ceux qui l'ignorent re. Œuvre qu'on redécouvre en ce moment, œuvre qui affirme haute- le droit de se contredire, et qui me semble une des plus « excitantes » soit pour un chrétien à l'esprit philosophique (mais qui n'est pas sophe).

Paul Nothomb.

Sigmund FREUD. 325

CORRESPONDANCE AVEC LE PASTEUR PFISTER, 1909-1939 (tr
de l'allemand par L. Jumel).

Paris, Gallimard, Coll. « Connaissance de l'inconscient », 1966, 216 pa
P. 16.

Cette correspondance qui s'étale sur 30 années et qui représente p
Freud le quart de son activité épistolaire connue, manifeste l'étrange
indéfectible amitié du fondateur de la psychanalyse et d'un pasteur
Zurich, Oskar Pfister (1813-1956). A travers cet échange, on discerne d'
part les préoccupations et les découvertes de ce pasteur gagné à la psy
nalyse et désireux d'épurer le sentiment religieux de ce qu'il consid
comme des déviations ou des déformations. Pfister, docteur en philoso
et théologie, pensait par la psychanalyse séparer la religion des for
morbides de la sexualité dans lesquelles elle trouve parfois un élémen

On discerne d'autre part les grandes préoccupations de Freud, de
à sa mort, et en particulier les vicissitudes du mouvement qu'il avait fo
les douloureuses séparations avec certains de ses disciples, Adler et sur
celui qu'il avait considéré un moment comme son successeur, Jung.

Pfister aurait dû normalement prendre parti pour son concitoyen.
symbolique de Jung, cherchant à découvrir dans l'inconscient une p
universelle, aurait pu rencontrer l'obstination farouche que Pfister em
à défendre l'art, la philosophie, la foi. En fait, après quelques an
d'hésitation, Pfister se rallie inconditionnellement à Freud et, depuis c
époque, leur amitié surmontera les désaccords les plus profonds. Ceu
ne tarderont pas à se manifester et à prendre même une allure publi
A l' « Avenir d'une illusion » de Freud, Pfister répond par « L'Illu
d'un avenir ». Ce qui les sépare est très bien résumé par Freud dans
lettre du 22 octobre 1927 : « En ce qui concerne la question de la th
peutique, il faut que je m'exprime avec clarté. En tant que pasteur d'â
vous avez naturellement le droit, vous, d'appeler à votre secours tous
renforts qui se trouvent à votre disposition. En tant qu'analyste, nous som
obligés d'être plus réservés et de mettre l'accent principal sur l'effort à f
pour donner au patient son indépendance, ce qui tourne souvent au désav
tage de la thérapeutique ».

Les deux hommes sont là. L'un, le pasteur qui veut à tout prix ai
guérir, rassurer. L'autre, le scientifique, qui veut laisser à chacun faire d
la vérité l'expérience de sa propre liberté. Le lecteur décidera lui-mê
lequel des deux est plus proche de l'Evangile.

Plus passionnantes encore sont les conséquences de ces deux attit
sur le plan de la pédagogie. Toutes les questions qui se posent mainten
sur l'avenir social de la psychanalyse sont là. Les réponses nous appartienn
peut-être.

J.-L. VIDIL.

Jean-Marie DOMENACH. 326

LE RETOUR DU TRAGIQUE.

Paris, Seuil, Coll. Esprit, Frontière ouverte, 1967, 302 pages. P. 16.

Un livre éclatant et éclaté, où les phrases, souvent éblouissantes,
cèdent la pensée. Un livre qu'il importe de lire attentivement, car il ser

point de repère à tous ceux qui sont passés de Sartre et Camus à Foucault Beckett, de ceux qui ont connu l'ivresse de la pensée engagée, puis le choc 'engagement trahi, enfin le désarroi d'une trahison errante. Cet essai traite retour du tragique du côté où on ne l'attendait pas : non pas du côté des os et des dieux, mais du côté du consommateur et des épaves. Il comporte s parties : une partie de définitions : le tragique traditionnellement rime la métaphysique grecque de la fatalité, c'est-à-dire de la faute ocente et de la divinité muette. Le christianisme, en identifiant le péché en autorisant la contestation de Dieu, a asséché cette métaphysique. nenach la voit resurgir d'abord au niveau politique, auquel il consacre seconde partie : elle ressemble quelque peu à l'*Homme Révolté,* de nus, avec cette différence que Camus se réconciliait avec la mesure de nature, tandis que le directeur d'*Esprit* reste lié à l'entreprise de la science, même devenue l'échec. Quelques portraits sur le parcours : Saint ou la république de la vertu prématurée; Hegel ou l'œuvre d'art de it substitué au tourbillon révolutionnaire; Nietszche, le plus inquiétant sa passion lucide confine à la solitude du mépris total déguisé en adhé- entière; Staline et la maladie du soupçon; Hitler et le délire de sence; Malraux enfin, chez qui la connaissance de la mort est toujours forte que l'expérience de l'amour. Cette seconde partie s'achève sur adieu à l'histoire, qui devrait plutôt s'intituler adieu à l'épuisement du de l'homme par l'histoire. La troisième partie traitera donc de la litté- re contemporaine comme témoin et agent du retour au tragique. nenach récuse d'abord le roman existentialiste qui pousse la contradic- entre la question métaphysique et la réalisation historique, mais qui op vu le nihilisme à l'œuvre pour consentir à l'effarement du tragique qui de ce fait reste militant et moral (seule « la Chute » de Camus ve grâce à ses yeux, et continue, dit-il, de nous parler). Viennent donc omique de Ionesco et le tragique de Beckett, pour manifester, au cœur a société de consommation, c'est-à-dire de la vanité des désirs satisfaits, ens introuvable de la vie.

Domenach conclut sur la proximité des athées et des chrétiens, depuis Dieu s'est tu, sans que le péché n'ait cessé d'exister. J'admire la ri- se de ses analyses écrites avec art et avec force. Je ne suis cependant sûr que le tragique soit une catégorie aussi vaste que Nietzsche et la puissent y fraterniser sans confusion.

A. DUMAS.

---

estions de Sciences.

MBLE. 327-67.

JARGON DES SCIENCES.

s, Hermann, Coll. l'Esprit et la main, 1966, 184 pages. P. 13.

Popularisé par la retentissante croisade dite du franglais, Etiemble ici e au pilori les innovations langagières dont se rendent coupables les nts (ou « scientifiques ») de toutes disciplines. Car il a pris la peine e familiariser avec ces jargons si nombreux, si récents pour la plupart,

qui trop fréquemment doivent leurs néologismes au hasard, à la facilité l'ignorance du bon français.

Ce qui surprend surtout dans ce petit ouvrage, c'est l'inégalité traitements qu'y reçoivent les différentes spécialités.

Le maximum d'indulgence est assuré aux mathématiciens et aux a mistes, dont la plupart « s'expriment sans grâces voyantes, mais a modestie et précision ». Les physiciens sont relativement épargnés, mais chimistes trop souvent sont responsables de la « foisonnante bâtardise » la racine grecque s'unit aux syllabes américaines. Mais ce sont les natu listes, qui ont commis le plus grand nombre de monstruosités : « en mé cine, l'amphigouri conspire avec l'impropriété ». Les géologues ont « be de toutes sortes de mots plus déplacés en français les uns que les autres Quant aux botanistes, pourquoi diable fabriquent-ils des mots si laid Mais bien d'autres ont leur part d'opprobre, en ce temps « d'épate et pédanterie ». Les généticiens qui démontrent leur originalité dans la cherche, ont le grave tort de rester « tributaires de la sémantique d'Ou Manche et de la syntaxe d'Outre-Atlantique ». Pour les sciences « q appelle humaines », elles savent particulièrement mal éviter « l'inco rence, la confusion qui gouvernent ce babélien généralisé » auquel Etien s'attaque avec tant d'énergie.

Si les auteurs de mots et les fabricants de phrases, dans le domaine sciences, sont ici fort malmenés, ceux des lettres ne sont pas mieux trai comme en témoigne au passage le texte ci-après extrait du même liv « Tant que nos « littéraires » se sentent humiliés par le prestige « scientifiques », qu'en effet ils parviennent à écrire aussi mal que c des savants qui écorchent le mieux notre langue. Que ne s'appliquent plutôt à écrire comme les savants qui honorent à la fois la science et lettres ! »

Pour conclure, l'auteur préconise, à défaut de langue internation l'adoption d'une écriture universelle à base d'idéogrammes chinois.

J.-G. WALTER.

Bernard LAMY. **328**

ENTRETIENS SUR LES SCIENCES.

*Paris, P. U. F., Coll. Le mouvement des idées au XVII*e *siècle,* 1966, 448 ges. P. 37.

Si l'humanisme est souvent invoqué comme un idéal, ses incarnati sont aujourd'hui parmi nous des plus rares, des plus problématiques. trouver une expression authentique, encore que quelque peu recul c'est faire une rencontre pleine d'agrément, d'enseignement et riche suggestion. Telle est la valeur singulière de l'œuvre que de patients éru ont restituée et qui nous présente la pensée, la personne, la vie d'un h nête homme véritable au XVIIe siècle. Bernard Lamy, oratorien, maître de multiples disciplines, excelle à enseigner et à commenter l'Ecrit Sainte, la patristique, la géométrie, l'histoire, la rhétorique, la poésie, e autres. Ses « Entretiens », soi-disant sur les sciences, font le tour des c naissances et des curiosités au temps de Descartes, dans un climat de rec che ardente et d'intense réflexion. Comme l'avait fait Montaigne, il s'appli à faire raisonner juste, à « distinguer le vrai du faux », à « régler les op tions de l'esprit ». Il estime « une science mal digérée souvent pire que l'ig

ce ». Il met en garde contre « la fausse érudition ». Il souligne aussi portance des langues, tant pour aller directement vers les textes que les hommes.

Si sa théologie ne saurait être acceptée telle quelle par bien des lecteurs, eçon de haute connaissance, de sérénité par la réflexion alimentée grâce à ıde méthodique, n'a sans doute pas vieilli, en un siècle où le foisonnement spécialités rend chaque jour plus difficile à l'homme l'art de se tenir au rant. Sans doute cette leçon, et surtout l'atmosphère qui s'en dégage, t-elles plus que jamais recommandables aujourd'hui.

J.-G. WALTER.

---

mond-J. NOGAR. **329-67.**

ENCE DE L'ÉVOLUTION. Données scientifiques et pensée chrétienne.

is, Casterman, Cahiers de l'actualité religieuse, 1965, 355 pages. P. 20.

Accorder la théorie de l'évolution avec la philosophie thomiste et la doc- e catholique, tel est le but de l'auteur. Actuellement, l'idée-clé de Darwin définie comme un processus à direction unique, produisant de la nou- ıté dans tous les secteurs de l'univers.

Se basant sur les données des sciences préhistoriques, l'auteur montre l'évolution est un fait indéniable. Il en développe les preuves qu'ap- tent la biogéographie, la génétique, la biologie. L'origine de l'homme, ıme biologique et homme psychosocial, a une place spéciale dans le blème de l'évolution. L'anthropologie, la psychologie, les sciences cultu- es complètent les preuves scientifiques des origines du monde et de mme, la Genèse biblique ne pouvant leur être comparée. Toutefois mme étant un animal raisonnable et religieux, la théorie de l'évolution t pas une explication totale. Le mystère de l'origine humaine doit être loré philosophiquement et théologiquement. Pour l'auteur, l'évolution- ne est une idéologie qui mène à l'historicisme comme à l'existentialisme u communisme. En opposition à ces « ismes », il propose une philoso- e de l'évolution à trois dimensions : philosophique, naturelle et évolu- niste. Il explique la complémentarité de la foi statique de la nature l'ordre dynamique cosmique. Les faits de l'évolution ne contredisent l'exégèse. La Bible relate pour un peuple peu développé les vérités lamentales en vue du salut. Dieu est l'ordonnateur de l'évolution.

R. HEYLER.

ŗen THORWALD. **330-67.**

TOIRE DE LA MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ (texte français de H. Daussy).

s, Hachette, 1966, 330 pages. P. 49.

Cet ouvrage est d'une lecture aisée; il est bien écrit et remarquablement tré. En 310 pages, comprenant le texte et plus de 300 photos, l'auteur ie la médecine dans l'antiquité : en Egypte, Mésopotamie, Chine, ique et Pérou.

Tout en ne niant pas d'excellentes qualités à cet ouvrage sur le plan a recherche médicale, de l'étude de la pathologie et de la pharmacopée 'antiquité, on peut regretter que l'auteur ne soit pas médecin. En effet,

ce livre pèche par une absence totale de rigueur scientifique; la vulgar-tion des notions médicales publiées est telle qu'elle frise parfois l'erre En outre, il semble que l'auteur se soit laissé trop souvent emporter son désir de prouver la valeur de la médecine antique, et ses comparaiss avec la thérapeutique moderne ne paraissent pas toujours heureuses.

En résumé, un livre agréable, mais dont la lecture est déconseillée tous ceux qui pensent que pour un tel sujet, la rigueur scientifique indispensable.

S. Pesquiès.

Docteur Paul Chauchard. 331

UNE MORALE DES MÉDICAMENTS.

Paris, Fayard, Coll. Le signe, 1966, 210 pages. P. 15.

Sous ce titre qui peut paraître insolite, le Dr Chauchard nous pro un art de vivre devant la tentation médicamenteuse. Il montre commen doit être fait bon usage des médicaments, en mettant ceux-ci à leur v place, qui est d'aider le malade à retrouver la santé, et non de se substi à une personnalité défaillante, aboutissant à une « dénaturation méd menteuse de l'organisme ».

Entre les authentiques malades, et les vrais bien portants, il y a t les cas intermédiaires. On passe ainsi des médicaments pour malades, a médicaments pour gens normaux en difficulté puis aux médicaments facilitent la vie aux gens normaux. Ainsi risque de se développer une ma des toxiques.

Lorsqu'on étudie l'action du médicament, on voit que le bon médi ment est celui qui présente une grande marge entre les faibles doses thé peutiques et les fortes doses dangereuses. Le médicament n'est jamais a din, mais presque toujours toxique. L'activité d'une thérapeutique toujours fonction de la suggestion : l'effet placebo étant important, médicament est doublement actif sur le cerveau.

Dans le cadre des médicaments excitants, l'auteur signale les dang du *doping,* qui permet à un organisme fatigué de continuer l'effort, mal la fatigue qui est un signal d'alarme pour l'organisme. Apprendre à dor est une nécessité pour réparer la fatigue. Le mécanisme du sommeil complexe, les médications hypnotiques sont nombreuses et comportent u utilité et des dangers. Le vrai sommeil n'est pas l'art de prendre une pil mais d'obtenir un ralentissement de l'organisme, en fonction du rythme n théméral, par un exercice cérébral de la volonté.

L'auteur passe à l'historique des médicaments tranquillisants, qui li rent l'intelligence bloquée par une affectivité pathologique, mais qui di nuent l'attention, la lucidité. L'abus des tranquillisants est un fléau soc Il rappelle ensuite le rôle de la douleur, signal désagréable qui nous ave d'un danger pour notre organisme. Les analgésiques suppriment la doule Leurs effets sont plus ou moins toxiques, sur les organismes de notre ré lation physiologique. Il est préférable d'utiliser le cerveau pour dimin la susceptibilité des centres de la douleur : c'est ce qui se passe dans l'acc chement sans douleur.

Enfin l'auteur parle de la chimie du rêve, de l'ivresse chimique qu contribué à la magie dans les religions primitives. Les drogues-alcool-m

ne-hallucinogènes, sont des remèdes dangereux à des situations insup-tables. Il faut y assimiler le café et le tabac : petits toxiques.

Tous les problèmes de la neurochimie ne sont pas encore résolus, il est gereux d'appliquer l'utilisation de celle-ci à l'homme normal : il faut pecter le fonctionnement du cerveau, en utilisant ses ressources fonc-nelles normales.

Quant à la fatigue nerveuse, problème très actuel, elle est une fatigue mécanismes nerveux d'intégration et de défense, due à une méconnais-ce de l'hygiène de vie.

La psychopharmacologie apporte nombre de remèdes, mais il est préfé-le d'utiliser le cerveau pour faire le calme dans les centres régulateurs. îtriser par le cerveau les actes biologiques, tel que l'acte procréateur, ce que préconise le Dr Chauchard face à la tentation contraceptive, et ilisation de la pilule qui bloque l'ovaire, et qui a pour grand danger térer la femme dans l'essence mal connue de sa personne.

En conclusion, choisir entre une technique humanisante ou une techno-ie irréfléchie, tel est le problème de la morale des médicaments, morale s'insère dans les possibilités futures de l'homme, libéré des contraintes s lesquelles il évolue depuis sa création, se mouvant dans une évolution t le sens est encore inconnu.

R. Heyler.

Sidney Cohen. **332-67.**

S. D. 25 (Préface-enquête de J.-F. Held).

s, Gallimard, Coll. Témoins, 1966, 210 pages. P. 14.

Très bon ouvrage de vulgarisation scientifique, dans lequel l'auteur lyse avec beaucoup d'honnêteté, le problème posé par l'utilisation du D. 25.

Dans la première partie de l'ouvrage, il étudie les effets psychiques dûs substances hallucilogènes, dont l'acide lysergique diéthylamide ou L.S.D. un des derniers et nombreux représentants. Il compare les états pro-ués par le L.S.D. à certaines réactions schizophréniques : si leur sympto-ologie présente des différences importantes, il existe par contre bien des nts communs qui permettent une recherche expérimentale et un traite-t possible des psychoses.

A la lumière des témoignages de nombreux volontaires ayant absorbé L.S.D., l'auteur fait le point des diverses réactions signalées et observées; périence vécue par ces cobayes lui permet de poser d'une part, la ques-d'un emploi du L.S.D. en psychothérapie, et d'autre part, d'en mesurer langers éventuels pour l'individu et la société.

Par contre, la préface est beaucoup plus contestable dans la mesure où ne traite que l'aspect « à sensation » de l'utilisation du L.S.D. 25.

S. Pesquiès.

---

en Neuwirth. **333-67.**

DOSSIER DE LA PILULE.

s, Ed. de la pensée moderne, Coll. « Bibliothèque de la santé », 1967, 350 pages. P. 21.

Voici présentés avec clarté, concision et brio les documents de travail a commission Neuwirth en vue de la modification de la loi de 1920.

L'hypocrisie légale qui règne en France depuis 47 ans est-elle prête de fin
La nouvelle loi sera-t-elle socialement efficace et libéralement éducati
Rien n'est encore joué et il convient de veiller, surtout en France, à l'abo
tissement des idées dans les lois et les mœurs.

A. DUMAS.

René SCHERER. **334**

STRUCTURE ET FONDEMENT DE LA COMMUNICATION H
MAINE.

Paris, Sté d'Edition d'Enseignement Supérieur, 1965, 423 pages. P. 49.

A l'heure où les techniques de communication étendent à l'infini le perfectionnements, il importe de faire le point sur le sens humain de celle Passer en revue les différentes conceptions que peut s'en faire l'esprit q s'interroge, tel est l'objet de cet ouvrage, où pratiquement sont mise contribution toutes les philosophies ayant abordé les relations de l'hom avec autrui.

Le premier problème philosophique que pose la possibilité d'une co munication humaine est l'aménagement d'une théorie de la connaissan où il apparaît qu'un certain dépassement du Kantisme est devenu nécessa

La phénoménologie husserlienne procure un progrès appréciable, m soulève les apories propres à l'intersubjectivité transcendantale.

La nécessité d'une ontologie trouve son aboutissement avec Heidegg tandis que la psychanalyse fournit l'articulation entre l'anthropologie l'ontologie. Cette réflexion débouche sur le problème du langage, le log ouvrant l'être à l'homme et le dialogue à la communication. C'est Heideg qui déclare que l'être de l'homme est engagement dans la liberté assum la *techné,* la mise en œuvre de l'être par le savoir et faisant ainsi qu'il ait l'histoire. La communauté devient une voie d'accès à l'être en comm nication. Mais il faut qu'en effet un dialogue s'instaure, que le langage l'un rencontre le langage de l'autre, le définissant lui aussi dans son êt Il faut que l'intersubjectivité trouve un objet commun, une action commu La particularité de la communication humaine va s'établir dans la disc tinuité de la parole. Si nous pouvons communiquer avec autrui, c'est q nous sommes consciences transcendentales. Si le problème de la commu cation se pose, c'est que nous ne savons pas si nous communiquons tra cendantalement avec autrui, tout en sachant que nous habitons le mê monde objectif.

L'auteur définit sa position comme un naturalisme rationnel, où détermine la constitution du sens du sujet. Il répudie le cartésianism où l'évidence implique une confiance exagérée dans la possibilité d'u découverte individuelle de la vérité non communiquée. Il n'y a pas de d cours rationnel totalement achevé : la communication exige un engagem et s'accomplit dans l'expérience.

L'auteur, en passant, écarte de sa démarche philosophique toute ré rence chrétienne ou religieuse. Il jalonne son itinéraire en procédant à critique de Fichte et de Hegel, lequel place la voie de la communicati non dans le dialogue, mais dans la dialectique. Nous vivons un temps po hégélien, en radicale rupture avec l'auteur de la « Phénoménologie lequel a eu le tort d'hypostasier dans le concept absolu ce qui n'existe q dans le dialogue. Feuerbach, critique de Hegel, pratique un athéisme p

nel qui rejoint Kierkegaard dans sa critique de la religion. Quant à
rx, il a totalement méconnu la spécificité de la communication humaine,
'ant égard qu'aux rapports entre êtres objectifs.

La conclusion de ce vaste tour d'horizon philosophique, c'est que le
lement de la communication humaine se trouve dans la pratique, le
ide objectif cessant d'être thème à dialogue pour se lier dialectiquement
hommes qui œuvrent sur lui et en lui. La communication réside dans
co-agir; et la vérité de la communication est sa possibilité de confir-
ion dans une pratique.

J.-G. Walter.

ARDOINO. 335-67.

MMUNICATIONS ET RELATIONS HUMAINES.

deaux, Institut d'Administration des Entreprises de l'Université, Travaux et Documents, Cahiers n° 12, 1966, 166 pages. P. 30.

Ce livre est un ouvrage fait de remarques sur toutes sortes de sujets
tualité et d'exposés critiques sur un grand nombre de contributions
sacrées à la communication humaine dans les groupements collectifs du
ide industriel nouveau. Il est publié par l'Institut d'Administration des
reprises de l'Université de Bordeaux. Il contient autant de références
existentialisme et à la psychanalyse, qu'à la cybernétique et à la théorie
'information. Il prend note d'un commun « acte de foi en une techni-
spécialisée ». Il croit déceler « une détérioration constante des relations
aines au cours des dernières décennies ». L'herméneutique selon Paul
œur est utilisée par l'auteur pour faire le procès des organisations
ales de l'heure. Plus loin, on retrouve avec plaisir, parmi les multiples
ions, un peu pêle-mêle quelquefois, dont se compose l'ouvrage, le nom
'acques Ellul dont la solidité des conclusions est opposée à l'insuffisance
celles d'Alfred Sauvy. Au sortir de ces considérations philosophiques,
eur commence à aborder l'étude de l'entreprise, objet de son propos,
principe : il en fait l'historique, il note l'importance croissante qu'y
nent l'information, la communication, cette importance accrue allant
evant des exigences nouvelles de l'organisation : interdépendance entre
ctures, relations humaines et motivations individuelles. Il évoque les
lèmes humains du machinisme industriel et dénonce les méfaits du
avail en miettes ». Le gigantisme des organisations modernes comporte
risques propres de catastrophe auxquels l'informatique et les ordina-
s sont impuissants à parer, si leur mise en œuvre n'est pas inspirée par
connaissance active de l'agent humain dans toutes les opérations à effec-
La fonction d'action en retour (« feed back ») doit jouer pour éviter
clérose et la rigidification de l'entreprise par excès bureaucratiques.
x-ci ne peuvent être évités ou surmontés, que par la dialectique désa-
nte du groupe et des institutions. Suivent divers exercices donnés aux
s d'un séminaire de formation, dans le cadre de l'Institut d'Adminis-
on des Entreprises.

J.-G. Walter.

336

L'ÈRE DES ORDINATEURS.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Recherches et Débats, 1966, 180 pages. P.

La naissance de la « Cybernétique » s'est manifestée par la producti d'importants ouvrages mathématiques dûs en particulier à Wiener et Shannon et qui remontent sensiblement au milieu de ce siècle.

Depuis cette date, les réalisations techniques de ces nouvelles idées révolutionné l'industrie; et les firmes ayant accompli les premières perf mances de l' « Informatique » sont aujourd'hui bien connues à travers monde.

Une nouvelle période s'ouvre, où plusieurs années d'expériences en matière, dans les directions les plus variées, conduisent à dresser un bi circonstancié auquel s'emploient des esprits versés dans les disciplines plus diverses.

C'est dans ces conditions que le Cercle Catholique des Intellect Français a publié, dans la collection « Recherches et Débats », un excel petit livre, où abondent les mises au point utiles et les jugements équilib

Tout d'abord, une mise en garde contre un engouement outrancie l'endroit de ces innovations : « Rien de très nouveau sur le plan de connaissance et des processus de pensée. Il s'agit plutôt de commodités vie et de travail dont on ne pourra guère se passer dès qu'on y aura go et qui inéluctablement changeront du tout au tout le rythme et le style cette vie et de ce travail ».

Il faut pourtant noter que seules, ces nouvelles techniques ont per à l'homme de progresser dans des domaines naguère interdits à ses ent prises : étude de l'atome et utilisation de l'énergie nucléaire, randonn interplanétaires, diagnostics médicaux spéciaux, traductions automatiq applications militaires récentes, entre autres.

Les principaux départements de l'activité humaine où les ordinate rendent d'ores et déjà de signalés services, sont scrutés tour à tour dans volume, avec l'appréciation du degré plus ou moins grand de réussite d chaque cas. On se rend compte qu'il ne s'agit encore que des premiè approches d'une mise en œuvre, où les développements les plus amples s prévisibles pour de prochaines années.

Ces moyens inédits vont permettre à l'homme de poursuivre sa tâ d'exploration de la nature et d'utilisation des richesses inouïes de la cr tion. Le monde est au seuil d'une étape sans précédent dans les rappo entre l'homme et la machine. Bien employés, les mécanismes ressortissan l'informatique devraient assurer à l'humanité le contrôle de ce qu'elle découvert, inventé, fabriqué. A remarquer que la structure des ordinate se rapproche de plus en plus de ce que certains ont appelé « la machine du cerveau ». Bref, les savants et les techniciens pratiquent aussi, à l manière, le retour à la nature ! La nécessité pour l'homme du xx[e] siè de s'adapter à ces nouvelles disciplines, est soulignée par les auteurs. C grâce à cette adaptation qu'il évitera de voir les ordinateurs parvenir à stade de développement plus avancé que le sien propre et de se trou ainsi « relégué à un rôle servile comparable à celui des animaux à no égard ».

Il faut féliciter les intellectuels catholiques d'avoir abordé avec aut de franchise, de lucidité et de hauteur de vues cette nouvelle « agression la machine », suivant le terme employé dans le liminaire.

Espérons que les protestants ne resteront pas en arrière ! Formons le
que sans trop tarder, le jour vienne où nous verrons la Rue de Clichy
oser d'un ordinateur, dont on ne saurait énumérer toutes les précieuses
lications : connaissance individuelle des données propres à chaque pro-
int en France, possibilité d'un remodelage circonstancié des paroisses
onction de la conjoncture, étude méthodique et statistique par les théo-
ens des textes scripturaires avec recours aux opérations exégétiques sur
langue et leur sémantique comparées, réponse « en temps réel » par le
E.D. aux demandes de références bibliographiques les moins communes,
e autres.

J.-G. WALTER.

---

tique Littéraire. Romans. Beaux-Arts.

ınd BARTHES. **337-67.**

DEGRÉ ZÉRO DE L'ÉCRITURE.

s, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 180 pages. P. 5.

Sous le titre de l'essai de 1953, « Le degré zéro de l'écriture », « Média-
s » réédite avec lui un texte « didactique », paru en 1964, dans la revue
ommunications » : Eléments de Sémiologie. L'idée d'une Sémiologie,
ience générale des signes », remonte au père de l'actuelle linguistique,
e Saussure. R. Barthes en esquisse le projet, persuadé que « dès qu'il y
ciété, tout usage est converti en signe de cet usage » et qu'il n'y a de
qu'intelligible », c'est-à-dire déchiffrable par les structures que les lin-
tes ont décelées dans le langage et que les ethnologues (Lévi-Strauss) et
ins Freudiens (Lacan) ont retrouvées dans leurs domaines respectifs.
i l'auteur reprend les grandes oppositions fondamentales en linguis-
e : langue et parole; signifiant et signifié; signification et valeur; syn-
ıe et système, enfin (et surtout) dénotation et connotation, scrutant cha-
du point de vue de la linguistique, puis de celui d'une utilisation
ible en Sémiologie, pour comprendre le sens, par exemple, des compor-
ents — et de leurs commentaires verbaux — quant au vêtement et à
ourriture. Démarche fort ingénieuse et doublement hardie : la séman-
e n'est pas aussi « avancée » que les autres parties de la linguistique,
passage du langage à des domaines où le signe a un rapport (une
tance) (aliment, pièce de costume) pose des problèmes. qui ne sont pas
onnus. L'intérêt se porte sur les plans de signification du langage, en
iculier sur la connotation (« coursier » dénote le même animal que
al, mais connote au-delà chevalerie ou épopée), « syntagme mort »,
second dont la rhétorique est la forme, l'écriture littéraire le lieu.
i la Sémiologie scientifique se constituera en « métalangue » et pourra
bien « reconstituer le fondement des systèmes de signification autres
la langue », que procéder à une description empirique cohérente, par
ıple du langage littéraire. R. Barthes n'avait pas d'autre programme
« Le degré zéro de l'écriture ». Notion originale, l'écriture, située entre
ngue (horizon, objet social pour l'écrivain) et le style (surgi de la mytho-
personnelle de l'auteur) est par le choix d'un ton, un acte de solida-
historique, la signature d'une idéologie de classe. Ainsi la conscience
geoise a maintenu, de Fénelon à Mérimée, quelles que soient les diffé-

rences de style, les mêmes conventions. On goûtera les analyses de diver « écritures », politiques par exemple, autant que celle des avatars de poésie et de la prose française, jusqu'au « degré zéro », vide des signifi tions rhétoriques (chez Camus). Neutralité qui ne présage pas encore « réconciliation du verbe des écrivains et du verbe des hommes », car « c parce que la société n'est pas réconciliée que le langage institue pour l'é vain une condition déchirée ». Si bien que le chef-d'œuvre n'est pas actue ment possible. Comme tout art moderne, « l'écriture porte à la fois l'a nation de l'Histoire et le rêve de l'Histoire ». Quelques contemporains « lavé les traces du vieux rituel; chacun, coupable de sa proche solitude, r d'un langage dont la fraîcheur figurerait la perfection du monde adamiq Mais R. Barthes avait noté plus haut que l'éclatement du langage littéra avait été « un fait de conscience, non de révolution ». Faudrait-il pen que le chef-d'œuvre du XXe siècle finissant sera critique ?

Fr. BURGELIN

Roland BARTHES. **338**

CRITIQUE ET VÉRITÉ.

Paris, Seuil, Coll. Tel Quel, 1966, 79 pages. P. 5.

« L'interdit collectif » dont la polémique menée par R. Picard bien d'autres frappe la « nouvelle critique » explique la violence, rete pourtant, de cet Essai qui poursuit une double fin : dénoncer les pseu évidences, intenables depuis les transformations des lettres françaises a 1850, le développement de la linguistique Saussurienne, la psychana pseudo-évidence qu'on ne cesse d'asséner à Barthes, pour refuser tout s à son projet : éclairer le symbolisme des œuvres littéraires, c'est-à-dire multiplicité des sens que véhicule leur écriture. Etablir d'autre part. légitimité de ce projet à partir de la notion d'écriture, distinguée de langue et du style, ici « prise à revers » pour être saisie dans sa vérité, se trois démarches : la lecture, qui « aime l'œuvre », la désire telle qu'elle donne (ou se plaît à la pasticher); la science (future) qui la traitera com Lévi-Strauss fait des mythes, pour former une « nouvelle grammaire » q complèteront l'histoire et l'anthropologie; entre les deux, la critique lit raire, objet du débat. Pour elle, tout dans l'œuvre est signifiant, et de signifiant il y a une logique, celle que les linguistes ont décelée, certa psychanalystes retrouvée, et qui opère par oppositions : l'appliquer à l'é ture, chaîne de symboles dont la rhétorique fournit les modèles, c'est sui la métaphore, non la réduire. Ainsi auteur et critique se rejoignent d la même condition difficile face au même objet, le langage, l'un et l'au « écrivains » par « une certaine conscience de parole ». Mais si M. Bart semble réhabiliter le « commentaire » préclassique, sa perspective struc raliste est novatrice, il s'attache plus à la nature linguistique du symb qu'à la nature symbolique du langage et procède avec une insaisissable m toujours présente ironie.

Fr. BURGELIN.

Pierre MACHEREY. **339**

POUR UNE THÉORIE DE LA PRODUCTION LITTÉRAIRE.

Paris, Maspéro, Collection Théorie, 1966, 332 pages. P. 22.

Depuis sa parution, en novembre 1966, le livre de Pierre Macherey semble pas avoir éveillé beaucoup d'échos : fait curieux; l'œuvre, cer

t pas d'accès facile, mais sa rigueur est admirable. Le volume comprend incisive et très méthodique « critique de la critique », menée de façon onder la science (théorique) que veut promouvoir M. Macherey, puis lques essais : Tolstoï, vu par Lénine; Jules Verne; Borgès; « les paysans » Balzac, qui, à des niveaux divers, illustrent son projet. L'essai le plus eloppé concerne Jules Verne qu'ont récemment déchiffré M. Moré, Butor, R. Barthes. M. Macherey, en théoricien marxiste, part du projet ologique de Verne, mais s'écarte de la méthode de Lukàcs, répandue en nce par Goldmann : il ne s'agit plus de trouver dans l'œuvre le reflet ne idéologie de classe, mais d'y montrer un *travail* où interfèrent un et idéologique initial et sa mise en œuvre au niveau du récit: fable, on littéraire, tissu de figures particulières. Ainsi Verne, pour dire la quête humaine de la nature, rencontre le thème de l'île, celle de BINSON, figure mythique d'une nature sans hostilité, propre à se laisser quérir. Mais l'île se révèle mystérieuse, truquée, marquée par les traces prodigieux prédécesseur, Nemo : non plus naissance d'un monde, mais ige d'un continent qui s'engloutit. Alors le projet initial est renversé, s l'œuvre même, dont le déroulement stigmatise la conscience bourgeoise damnée à rêver en arrière; Nemo est devenu Robinson tragique d'une été incapable d'assumer la lutte des classes.

C'est donc en posant une question nouvelle, celle des conditions auxlles un discours fonctionne comme discours littéraire, que M. Macherey procéder scientifiquement : toute science n'entreprend-elle pas d'élaer son objet ? Une analyse structurale du langage, pertinente en linguise ne saurait, appliquée à l'œuvre littéraire, que retrouver en elle un ılacre préexistant : « l'image dans le tapis ». Le mythe structuraliste int ainsi l'arbitraire de celui de la création. R. Barthes se condamne ciller de la complicité envers les significations secondes du symbolisme démystification si allègrement pratiquée dans « Mythologies ». M. Mache- au contraire, cherche le cœur de l'œuvre dans ce qu'elle ne dit pas, s ce non-dit qui la constitue comme œuvre et fait de son signataire un ur, sans le figer. Tout, pour autant, s'éclaire-t-il ? Quel rapport établir e les mythes (ceux, cette fois, qui sont des sources) et les œuvres ? Les s « analysés » par P. Macherey sont tous des romans. Le recours aux ons de travail, de production serait-il fécond universellement ? Le choix deux niveaux, l'un idéologique, l'autre figuré, ne particularise-t-il pas xcès un questionnement difficile à réduire à une seule enquête, puisque, Machery ne cesse d'y insister, l'œuvre littéraire est complexe ?

Fr. BURGELIN.

I. ALBÉRÈS. 340-67.

TAMORPHOSES DU ROMAN.

, Albin-Michel, 1966, 270 pages. P. 16.

Pour un large public, M. Albérès brosse des « Séquences d'idées et de xions significatives » d'une mutation du roman aussi spectaculaire que s de la vie organique du tertiaire au quaternaire, pour aboutir à ce uveau roman » où l'auteur voit « l'expression plus systématique de rses intentions et de divers courants qui s'imposent dès les années 20 ». de bonnes pages sur Proust, Musil, Durrell, ces inventeurs de procédés

inouïs : jeux du temps ou avec le temps, refus des explications, recours monologue intérieur. Mais la « mutation » s'aperçoit-elle à ce nivea L'auteur voit bien à propos de Proust que ce qui change c'est le rapp du sujet et du monde et lâche le mot de « phénoménologique » quitt réduire souvent ce vécu à un flux subjectif d'images. Il ne voit en N. Sarra « qu'une bourgeoise de gauche un peu snob » et ne saisit guère ce qui vi compenser la perte qu'est à ses yeux l'abandon du « sujet » adonné à réflexion morale : ni l'irruption de l'imaginaire, ni les constructions subt où la logique n'est pas seulement policière, ni les jeux du langage, ni l'ap à une lecture moins veule ne prennent toutes leurs dimensions. Lect agréable, facile, qui exploite notre vieux penchant à montrer que le n veau était déjà présent dans l'ancien.

Fr. Burgelin.

Majault, Nivat et Geronimi. **341-67, 342**

LITTÉRATURE DE NOTRE TEMPS. Etude générale sur la littéra française du XXe siècle.

Paris, Casterman, 1966, 316 pages. P. 24.

Environ un siècle de littérature se trouve ici décrit et inventorié, vant un ordre chronologique qui discerne trois âges : *L'âge des convicti* (à partir de 1885), celui *des ébranlements* (début du siècle à la deuxiè gerre mondiale) et *l'âge des choses* (1939 à 66).

Ce tableau est complété par un *recueil de fiches,* en deux volumes second est sous presse). Le volume I comprend 64 fiches, toutes de la mê longueur, une par écrivain, comportant deux pages de présentation gé rale, une page qui cite les œuvres essentielles et les études importantes l'auteur, et une quatrième page avec une colonne de biographie et une bibliographie.

Cet ouvrage général et pour grand public, mais de très bonne ten intellectuelle, peut être extrêmement utile à consulter comme une sorte dictionnaire et de livre de références.

Mad. Fabre.

343-

LA POÉSIE FÉMININE. De Marie de France à Marie Noël, XIIe-XIXe sièc Anthologie, par Janine Moulin.

Paris, Seghers, 1966, 319 pages. P. 19.

Pour compléter le dossier « Femme », voici une très belle antholo des poétesses françaises, « entre deux Marie » (mais Marie Noël représe seulement une limite chronologique puisqu'il n'y a aucun texte d'elle d ce recueil, qu'on souhaiterait voir complété par des textes de femmes-poè du XXe siècle), présenté par Jeanine Moulin, où revivent des noms incon ou oubliés. L'écueil de toute anthologie, c'est évidemment l'arbitraire choix et la contrainte du genre qui amène à offrir des textes disparates tronqués. Mais l'initiative était nouvelle et heureuse, et l'essai de sociolog qui sert d'introduction au choix des poèmes, serait à méditer et à prolong

Mad. Fabre.

LLECTIONS LITTÉRAIRES.

Classiques du XXe siècle. Editions Universitaires (125 pages. P, 4).

Les numéros 85, 86 et 87 de cette collection, dirigée par Dominique de ıx, sont consacrés à Julien GRACQ, à ZOLA et à BAUDELAIRE.

344-67.

Prenant l'ordre chronologique, nous indiquerons que le livre sur BAU-AIRE (n° 87, 126 pages) est l'œuvre de Clément Borgal et comporte ıges de bibliographie. Il paraît à l'heure du centenaire (Baudelaire est t en 1867, paralysé et aphasique). Avec talent et sympathie, il ouvre ınt nous « l'immensité spirituelle » du poète dont l'esthétique est fasci- par le mystère et par le malheur.

345-67.

Sur ZOLA (n° 86, 121 pages), Michel Euvrard ne nous donne qu'une maigre bibliographie mais son analyse est dense et serrée. En situant dans son époque, il en démontre aussi la modernité.

346-67.

Enfin Julien GRACQ (n° 85, 126 pages), écrivain discret, rare, peu connu, s est présenté par Jean-Louis Leutrat, qui éclaire pour nous une œuvre eante et originale.

Bibliothèque idéale (collection dirigée par Robert Mallet). *Gallimard, N. R. F.*

Cette collection a déjà publié près de quarante volumes, tous consa- à des auteurs français ou étrangers du XXe siècle. Ils sont bien présen- avec beaucoup de photos, des analyses de qualité, des pages choisies, et prix abordables (10 fr. environ).

347-67.

Celui sur *Simone de Beauvoir* est écrit par Serge Julienne-Caffié (1966, pages. P. 11). Il est vivant, varié, avec des interviewes, des jugements contemporains et un résumé des principales œuvres, qui suivent une le biographique, psychologique et littéraire. L'auteur, naturellement, pathise avec son sujet, mais il est aussi capable de prendre vis-à-vis e une certaine distance.

Collections Seghers :

A) *Philosophes de tous les temps* (collection dirigée par André Robinet. pages env. P. 7).

Destinée aux étudiants et aux professeurs, cette collection n'est pas tée à une époque ni à une culture, mais présente un panorama des pen- qui constituent le trésor de la philosophie universelle.

348-67.

CAMUS par André Nicolas est le n° 28 (1966, 186 pages). Il porte en -titre : *Le vrai Prométhée*. C'est une présentation des idées de Camus e son évolution intellectuelle, et le point de vue est philosophique, non littéraire.

B) *Poètes d'aujourd'hui.* 200 pages env. P. 7. **349-67.**

Collection prolifique puisqu'elle en est à son 150e ouvrage avec ce livre ARAGON, elle a 20 ans, et son n° 2 (le premier étant Eluard) avait été un livre sur Aragon. Mais celui-ci n'est pas une réédition, c'est une

présentation neuve, par Georges Sadoul (1967, 214 pages. 65 pages de prése tation, le reste de textes choisis). Georges Sadoul est un ami de quaran ans du couple Aragon, et les pages qu'il lui consacre sont très vibrant c'est un hommage plus qu'une critique.

4e Collection : *Les écrivains de toujours* (*Editions du Seuil*, 192 pages. P.

Le principe de la collection qui s'est imposée au public universitai par la qualité de ses ouvrages, c'est le « par lui-même » qui complète nom de chacun des écrivains étudiés. Cela implique une analyse objecti et très documentée et la publication d'un certain nombre de textes l'auteur. Une des qualités de la collection c'est le nombre et la valeur de illustrations, ainsi qu'une mise en page adroite et artistique.

350-

Ce *Michelet par lui-même* de Roland BARTHES (n° 19 de la collecti *Paris*, 1965, 189 pages) tient toutes les promesses de la collection. Mais est surtout exemplaire parce qu'il est écrit par Roland Barthes et q représente la démonstration par excellence de la « nouvelle critique » d structuraliste. Voici comment l'auteur de *Degré zéro de l'écriture* expli et résume sa tentative. « Il faut d'abord rendre à cet homme sa cohére Tel a été mon dessein : retrouver la structure d'une existence (je ne dis d'une vie), une thématique, si l'on veut, ou, mieux encore, *un réseau or nisé d'obsessions* ».

Il faut lire ce livre dans une double perspective, en fonction de Rola Barthes relevant le défi d'y illustrer sa théorie et en fonction de Michel bien entendu. L'approche de Barthes est originale, elle est magistrale da la mesure où il se dégage de son livre une saisie en profondeur de Michel (à travers les thèmes *maléfiques* — la minéralité, l'électrique, le sang, du et glacé, pléthorique ou clos — ou *bénéfiques* — du fécond, du chaud).

Roland Barthes a de Michelet une connaissance approfondie et sa p sentation est éclairante et suggestive. Est-ce l'avènement d'une métho nouvelle ? Le manifeste d'un chef d'école ? Il nous semble qu'à tout prend la lecture de Barthes doit énormément aux travaux de la critique ancien et qu'elle fait appel à des catégories extrêmement subjectives.

5e Collection : *Les écrivains devant Dieu* (*Desclée de Brouwer*, collecti dirigée par Bernard Guyon).

Commencée il y a deux ans, cette collection, d'initiative catholiq mais d'esprit ouvert et d'honnêteté universitaire, a déjà publié une do zaine de volumes. Le plus retentissant en a sans doute été le Sartre de Fra cis Jeanson.

351-

Le n° 11 est le *Baudelaire* de Pierre Emmanuel (*Bruges*, 1967, 151 pag P. 5) où un poète parle d'un poète. Ce livre est marquant dans la coll tion parce que la présentation en occupe toutes les pages, alors que d'or naire une deuxième partie est faite de textes choisis. Mais les responsab de la collection ont estimé que la valeur du texte donné par Pierre Emm nuel et l'originalité de son approche permettaient une exception à l'or habituel. Ils ont eu raison. Ce texte est très beau. C'est une méditation s la façon dont « la formation de l'idée de Dieu s'identifie à celle de la p sonne. C'est la genèse d'une relation, la germination de Dieu dans l'ê de Baudelaire ». Pour Pierre Emmanuel, le destin poétique de Baudela

t exemplaire Il représente pour lui, c'est évident, une interrogation per-
nnelle, mais la sympathie qu'il éprouve ne fait pas écran entre lui et
œuvre du poète, qu'il a profondément méditée, et son étude est un apport
nportant à la connaissance vivante de Baudelaire.

Mad. Fabre.

---

ierre Ganne, s. j. **352-67.**

LAUDEL. Humour, Joie, Liberté.

ris, L'Epi (imprimé à Taizé), 1966, 142 pages. P. 11.

Cette étude du thème de la joie dans la pensée de Claudel par un père
suite est présenté comme « une méditation sur le mystère pascal mort et
surrection, transfiguration de notre joie, et d'abord de notre appétit de
ie ». Ce n'est nullement une étude littéraire objective, mais une inter-
étation orientée, un écho à la spiritualité catholique de Claudel.

Mad. Fabre.

---

anne Champion. **353-67.**

E CRI. Roman.

ris, Julliard, 1967, 230 pages. P. 19.

Ce n'est pas l'histoire qui compte le plus dans ce roman mais l'étude
un cas pathologique. Une femme de 37 ans, déçue depuis 15 ans dans
mour violent qu'elle porte à son mari, médiocre, égoïste et léger, s'enferme
ns sa souffrance. Elle ne sait ni l'assumer ni la dépasser. Elle écrit son
urnal. Dans la première partie, nous la voyons désemparée, hostile à tout
à tous, agressive et surtout solitaire. Six mois après c'est dans une cli-
que psychiatrique qu'elle continue son journal. Personne n'a compris
n « cri » de douleur. On la croit « folle », elle le sait alors qu'elle n'est
ie malheureuse. Son mari, sa mère, ses enfants préfèrent cette interpréta-
on qui leur enlève toute responsabilité vis à vis d'elle. Son comportement
ut laisser croire à la réalité de cette aliénation. Il ne semble pas que ce
it vrai. Elle est angoissée, parfois hallucinée, elle a peur mais sa person-
lité n'est pas profondément altérée. Un des médecins de la clinique, pour
ii elle éprouve de la sympathie lui explique son mal. La souffrance ne
it pas guider notre vie. Derrière ou au-delà de ce reflet narcissique il y a
cceptation, la paix. Malheureusement cet unique ami la quitte. Emmu-
dans sa misère elle se tue. Comme on le voit c'est un livre dur, pénible
lire et qui demande beaucoup d'indulgence. Il faut comprendre des
ilheureux, sans soutien, sans conseils, sans foi, qui ne veulent et surtout
peuvent accepter leur souffrance.

Y. Roussot.

---

ibriel Delaunay. **354-67.**

MIROIR D'ÉTAIN. Nouveaux feuillets du temps volé.

ris, Albin-Michel, 1967, 250 pages. P. 13.

Un miroir d'étain renvoie l'image placée devant lui, mais une image
ue, de contours imprécis, le reflet de cette image plus que sa réflexion.
c'est l'image d'un homme pourquoi ne pas dire que c'est son double, son

moi caché ? Changeant, capricieux, faible, le plus souvent mélancoliq triste, inquiet, indécis, ou bien orgueilleux, plein d'espoir, de bonté, d'amo un « moi » bien difficile à définir, à accepter, à surmonter. Il faut beauco de courage, surtout à un haut fonctionnaire en place pour dévoiler ai ses secrets, ses faiblesses, et en même temps, en faisant alterner les pa graphes, se montrer tel que les autres vous voient et vous jugent. « J'éc parce que je me crois pareil aux autres — je veux tenter de révéler à m semblables ce qu'ils sont » — « Je ne sais qui me lira — Je demeurerai ch celui qui ne me méprisera pas ». Comment mépriser la simplicité, la loyaut

Celui qui appréciera ce livre aimera l'action, associée à la méditati agrémentée d'un peu d'ironie. Il sera capable de comprendre la complex de l'homme et les difficultés de la vie. Il aura donc, sans doute un cert âge. Il lira lentement et appréciera ainsi, en même temps que les idé le classicisme du style.

Y. Roussot.

Dominique Rolin. 355

MAINTENANT.

Paris, Denoël, 1967, 272 pages. P. 16.

Dominique Rolin avait reçu le prix Goncourt en 1952 pour son rom « Le Souffle ».

Celui-ci ne raconte pas d'histoire. Il est écrit sous la forme d'une let adressée à un correspondant dont on ne connaît ni le nom ni le caract une personnalité, probablement un écrivain ou un littérateur. Il prése une étude psychologique très poussée des réactions féminines à la m d'un être proche. Au commencement, il est difficile de discerner qui disparu : « M » (?), mais après quelques pages on découvre qu'il s'a probablement de la mère.

Dominique Rolin fait ainsi une analyse profonde et détaillée des li qui existent entre le rêve (l'inconscient) et la réalité, entre notre passé celui du disparu, entre le présent (le « maintenant ») et le futur (le « t jours »). Si la mort amène douleurs, renoncements, peines, à la fin, moins, l'acceptation de cette mort peut conduire l'être qui reste à nouvelle naissance.

Roman psychologique touffu, pas toujours très clair, et qui porte lui un certain désespoir, une certaine morbidité. Roman intéressant, cep dant; voudrait-il suggérer que l'insuffisance de la vie moderne serait à un manque de spiritualité ?

A. Rodionoff.

Heinrich Böll. 356

LE TRAIN ÉTAIT A L'HEURE; suivi de : QUATORZE NOUVELI INÉDITES.

Paris, Denoël, 1967, 300 pages. P. 21.

Böll, né à Cologne en 1917, fit toute la guerre.

« Le train était à l'heure » (1948) est la première œuvre importa avant « Où étais-tu, Adam ? » (1951). La même année, Böll obtint le p du Groupe 47 (Association d'écrivains d'Allemagne Fédérale, de Suisse

Autriche). Alors que les romans postérieurs, déjà connus en France, sont critique de la société catholique ouest-allemande, cette traduction tardive ous replonge en pleine guerre hitlérienne : 1943. Le jeune soldat André t, comme Böll, rhénan et catholique. L'action, concentrée en 5 jours (dont dans un train transportant des troupes sur le front de l'Est), est surtout cheminement spirituel d'un homme qui, devant l'imminence de la mort, la vision lancinante de ses péchés, des crimes de son peuple, de l'urgence la prière (il prie pour les Juifs), du caractère sacré de la vie dans ses tes les plus quotidiens. L'intensité dramatique culmine dans le bordel Lemberg (Lwow), qui est en fait un réseau de l'immense mouvement de sistance polonaise. A la monotonie apparente du voyage en train succède e ascension fervente vers la pureté. Jailli de la prière, un morceau de ch élève le soldat allemand, l'espionne polonaise sur « des tours de plus plus élancées, de plus en plus translucides ». Puis ils sont précipités dans mort, justement en voulant s'y soustraire.

La progression ininterrompue du tragique (il n'est, ici, jamais tempéré r l'humour), le pathétique sans emphase, la critique vive, mais sans échanceté, la soif de pureté, font de ce bref récit une lecture tonique.

Comme des 14 nouvelles qui lui font suite (dont le thème est la guerre l'après-guerre), il en émane même au sein de l'horreur, de la déchéance, désespoir, quelque chose de rafraîchissant, d'intransigeant et tendre. tte vertu d'enfance, pleine de sérieux, est le sceau de l'œuvre de Böll. e le rend éminemment adulte, et transcende ses limites géographiques, nporelles et individuelles.

O. Mazellier.

---

told Gombrowicz. **357-67.**

KAKAI. Traduit du polonais par Georges Sedir, Allan Kosko, Brone.

ris, Denoël, Coll. Les Lettres Nouvelles, 1967, 286 pages. P. 20.

12 Contes et nouvelles écrits par l'auteur entre 1926 et 1946. Dès la emière — le plus ancien de ces récits, mais publié à la fin du volume — manière de l'auteur s'affirme.

D'un fait très mince, presque insignifiant, mais décrit d'une manière liste, nous sommes menés par une suite d'événements incohérents mais i ont pourtant entre eux une certaine logique, vers un dénouement urde et presque toujours macabre. Les héros, faibles, hésitants, poussés des forces obscures, sombrent souvent dans une sorte de folie.

Ecrivain de grand talent que l'on pourrait, semble-t-il, qualifier d'Edgar polonais.

A. Rodionoff.

---

ri Kazakov. **358-67.**

NORD MAUDIT et autres nouvelles suivies de JOURNAL DU NORD. Nouvelles traduites du russe par L. Denis.

is, Gallimard, Coll. Littératures soviétiques, 1967, 245 pages. P. 16.

« Ce Nord maudit » est le titre d'une des nouvelles qui composent ce ueil, et nous amène justement dans le sud à Yalta. L'auteur et un de camarades, écrivain comme lui, s'y reposent après une série de voyages.

La saison bat son plein. Ils veulent s'amuser, mais l'ennui s'infiltre ent eux; la nostalgie du Nord les reprend et ils décident de partir. Voilà fascination que le Nord exerce sur Iouri Kazakov et qu'il sait si bi communiquer à ses lecteurs.

Dans ces nouvelles, il conte ses voyages, ses séjours dans les pays c bords de la Baltique; de la mer de Barent, presque jusqu'au cercle polai Il sait regarder et voir. Pas de sensationnel, la vie simple et journalière, travail acharné, la peinture pleine de poésie et de réalisme de ces durs pa lointains.

On ne saurait trop recommander la lecture de ce livre. Iouri Kazak est un conteur remarquable et son langage est inimitable. Il est venu Paris pour la sortie de son livre en librairie. Dans une interview il expliq à son interlocuteur : « Dans la nouvelle russe le sujet n'est jamais défi Il s'y passe fort peu de choses. C'est ce qui compte, c'est le monde intérie du héros, sa tension intérieure ».

Y. Roussot.

Robert Claude et Louis Sarot. **359**

UN CAILLOU DANS LE SOULIER. Journal d'un handicapé de 16

Paris, Casterman, Coll. Adolescent qui es-tu ?, 1967, 163 pages. P. 7.

Frappé par une polio, en plein été, le jeune Philippe doit réappren à vivre et à espérer, continuer ses études, s'insérer dans la société mal « un caillou dans le soulier ». Cet itinéraire qui passe par un collège cat lique et par Lourdes, est raconté, sans trop de maladresse, il a la vale d'un témoignage.

Mad. Fabre.

Edgar Schaper. **360**

LA LÉGENDE DU 4e ROI. Un conte de Noël. Traduit de l'allemand, René Wintzen. Illustré par Raymond Gid.

Paris, Casterman, 1966, 116 pages. P. 20.

L'histoire d'un petit Roi légendaire de la Russie qui, apprenant qu grand Roi devait naître à Bethléem, décida d'aller lui porter des cadea Il monte sur son petit cheval Wanjka et s'en va à l'aventure. Il rencon 3 sergents, 3 seigneurs, une pauvre mendiante, un marchand qui avai tout perdu, et leur donne peu à peu tout ce qu'il possède, car il ne suppo pas de voir souffrir.

Après beaucoup d'aventures il arrive en Israël; mais le temps a pa le roi est devenu adulte, et Jésus-Christ, le grand Roi qu'il voulait salu est âgé de 30 ans et meurt sur une Croix. Pauvre, dépouillé, le petit n'a plus rien à donner que son cœur. « Je t'offre mon cœur, l'acceptes-tu

Livre mystique, très poétique, mais sans mièvrerie. A recommande tous ceux qui aiment les beaux livres pour enfants (malgré que les il trations soient peut-être un peu sévères pour des très jeunes).

A. Rodionoff.

orgio Vasari. 361-67.

ES PEINTRES TOSCANS. Présentation par André Chastel.

ris, *Hermann, Coll. Miroirs de l'Art,* 1966, 223 pages. P. 7.

« Les Florentins ont eu de bonne heure le sentiment qu'il fallait racon r leur propre histoire », constate André Chastel, et notamment leur his- ire littéraire et artistique. Au XVIe siècle, ce prestigieux « âge d'or » de culture florentine encouragée par les Médicis, l'élite, curieuse d'esprit, end conscience du génie toscan, éclos depuis trois siècles.

C'est ainsi que le peintre, décorateur, architecte Vasari prend à cœur réunir une minutieuse documentation sur les artistes italiens et tout rticulièrement toscans. Il se sert de guides de pèlerinages, répertoires, auches de catalogues rédigés au début du siècle. Il complète les catalogues, mpe les personnages avec verve, amplifie les récits d'anecdotes vivantes et moristiques transmises par la tradition. Il en résulte, en 1550 et, com- étées dans l'édition de 1568, les « Vite », série de monographies engagées ns un schéma général destiné à illustrer l'évolution de l'art sous la Renais- nce italienne.

André Chastel, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de ris, a extrait pour nous dix vies de peintres, les plus typiques des « pri- tifs » toscans. Il accompagne ces traductions intégrales d'introductions et notes abondantes qui nous permettent de mesurer tous les progrès qu'a t la recherche de l'authenticité en histoire de l'art depuis l'époque de sari.

A. C. peut nous sembler sévère pour l'approximation des propos de sari et pour ses partis-pris : par exemple son goût pour la moralisation. ais ayant corrigé les erreurs avec la rigueur scientifique nécessaire, A. C. n reconnaît pas moins toute la valeur humaine, littéraire et documen- re de ce témoignage d'un homme de la Renaissance.

Nous devons au minutieux travail d'A. C. de lire avec plus d'objecti- é l'ouvrage de Vasari et d'enrichir nos connaissances sur cette époque ivilégiée.

L. Wetzel.

---

ank Lloyd Wright. 362-67.

AVENIR DE L'ARCHITECTURE.

ris, *Gonthier, Coll. Grand format,* 1966, 253 pages. P. 16.

L'Américain F. L. W. (1867-1959) dès 1893, commença une brillante rière d'architecte novateur qui ne fit que s'affirmer aux Etats-Unis et au pon et qu'il termina dans la célébrité, à un âge avancé, en construisant New-York le musée Guggenheim.

Il nous expose ici ses théories sur l'urbanisme et l'architecture aux ats-Unis. Vers les années trente où il prononça deux séries de conférences, règne du machinisme s'imposait de plus en plus impérieusement, et L. W. s'en sert comme point de départ pour ses réflexions : la machine t libérer l'homme et non le rendre esclave. L'esclavage, F. L. W. le voit ns l'intense concentration humaine que représentent les « gratte-ciels » gés en ordre de bataille, « stupéfiante expérience pour rendre l'espace table au maximum ». La libération, « le cadeau du progrès », ce sont moyens de transport, les télécommunications qui rendent à l'homme

le sens de l'espace : « l'horizon humain s'est élargi immensément en u seule dizaine d'années grâce aux services nouveaux rendus par la machine

La décentralisation est devenue possible, la cité ne doit plus servir q pour le travail, et tous les loisirs de l'homme doivent le rapprocher c grands espaces d'air, de lumière et de végétation qui lui sont indispensabl Il faut aménager le « ruralisme ».

Entrant dans le détail de la construction des habitations, Wright a cr « l'architecture organique » que nous pourrions appeler « l'architectu fonctionnelle » avec une intention philosophique supplémentaire. Il préc nise cette « simplicité organique » intimement liée à la vie humaine, q convient aux nouveaux matériaux de construction.

Et les passages du livre les plus attachants sont peut-être ceux où explique le pourquoi et le comment de ses constructions, en particulier c plus célèbres d'entre elles : la maison sur la cascade, l'Hôtel Impérial Tokyo, une des rares constructions qui ait résisté au tremblement de te de 1923, ses deux propres demeures, l'une dans une paysage désertiq l'autre dans un cadre neigeux.

Ce livre peut être rapproché de celui, de la même époque, de Le Cor sier, dont nous avons parlé récemment. Tout en gardant chacun son gé propre, les deux auteurs se rencontrent sur bien des points. Ils ont p leur marque sur l'urbanisme actuel qui cherche à résoudre les problè de surpopulation, et lutte, difficilement, pour un mieux-vivre.

L. WETZEL.

Comptes rendus de Revues.

LE CHEF DE CHŒUR, n° 13, Hiver 1966-1967.

A retenir dans ce fascicule un court article sur la chanson qui ne p pas laisser indifférents ceux-là même qui voudraient l'introduire dans cadre de notre culte, avec l'espoir qu'elle reflètera, mieux que nos cantiq traditionnels, les joies ou les inquiétudes de notre temps. La définiti qu'en donne l'auteur peut certes la rapprocher des préoccupations de musiciens et réformateurs du XVIe siècle : simplicité, brièveté, concisi Toutefois, ce qui l'en sépare nettement est qu'elle est avant tout une ch son individuelle, conçue non seulement pour un soliste mais même p un interprète particulier. Ensuite, que le nouveau public est surtout car térisé par la passivité.

N. WILD.

THE ECUMENICAL REVIEW, vol. XIX, n° 2, avril 1967.

For the twentieth anniversary of the CCIA.

Cette livraison dédiée au vingtième anniversaire de la « Commissi des Eglises pour les Affaires Internationales » (C.C.I.A.) est destinée donner un aperçu de l'étendue et de l'intérêt des questions étudiées cette commission, comme aussi de la variété des auteurs : les quarante c tributions, de 2 ou 3 pages chacune abordent, entre autres, les questi

ı développement, de la faim, de la paix et de l'armement atomique, des fugiés, du respect de l'homme, du racisme, du nationalisme et du droit des inorités, du rôle des églises et de leurs responsabilités. Ces brefs articles mplèteront utilement les études d'*Eglise et Société*.

M.-L. FABRE.

EVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES (UNESCO). vol. XVIII, n° 4, 1966.

iences sociales et aménagement du territoire.

Ce n° de la revue est composé de cinq articles : deux concernent la rande-Bretagne : quelle a été l'évolution du prix de la terre depuis 1946 en nction des services qu'elle rendait; quels essais ont-ils été fait en vue de ciliter la coopération entre l'urbanisme et le public. Ce sont deux articles alysant la réalité. Les trois autres sont essentiellement de recherche : le us important cherche à situer le rôle des sciences sociales dans l'urbanisme r dans la pratique on considère encore couramment les aspects sociaux de ménagement du territoire comme des aspects secondaires. Un autre particurement intéressant étudie de quelle façon se manifestent le rang et le prese social sur le choix du logement et les relations sociales et de voisinage. dernier, théorique, mais bref, a cherché une interprétation écologique du tème d'implantation humaine en vue de transformer ces systèmes conforément aux tendances de l'évolution sociale.

N. WEBER.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *19e année, n° 2-3, mai 1967.* — G. WIDMER : Révélation et connaissance. — P. A. STUCKI : La foi et l'objectivité.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 60, mars-avril 1967.* — F. FLORENTIN-SMITH : Les deux alliances en Israël. Etude sur le prophète Ezéchiel.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2, 1967.* — Situation de la théologie aujourd'hui. — G. RIST : Histoire et actualité de la théologie. — E. FUCHS : Remarques sur la situation actuelle de la théologie. — P. DOMINICE : Faut-il encore ménager une place à la théologie ? — H. MOTTU : De la contestation à la protestation. — M. FAESSLER : Peut-on encore parler de Dieu aujourd'hui ? — R. VUATAZ : Evangile, rupture et participation. — E. LOUIS : Quelques jalons pour l'action. — F. GOY : Evolution actuelle de l'aide aux personnes âgées.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 4, avril 1967.* — A. TROCME : Non-violence et guerre chaude au Vietnam. Non-violence et guerre froide en Algérie.

RISTIANISME SOCIAL, *75e année, n° 1-2, janv.-fév. 1967.* — « Eglise et Société », extrait du message final. Résolution lue sur la place des Nations à Genève. — A. RICH : La révolution, un problème théologique. — J. SMOLIK : Paix et indépendance, tâches de notre espérance. — V. BOROVOJ : Le rôle de la théologie dans les révolutions sociales de notre pays. — R. SHAULL : Le défi révolutionnaire lancé à l'Eglise et à la théologie. — B. IGE : Dynamique politique des jeunes peuples. — Textes : 1. Eglise et Société : Révolution, loi et

participation chrétienne. — 2. Conférence chrétienne pour la paix : Part pation des chrétiens à l'action révolutionnaire. — J. SMOLIK : Paix et in pendance, tâches de notre espérance. — Viet-Nam : Documents et prises positions. — Ph. MAURY : L'Eglise à la recherche de formes nouvelles.

ÉTUDES ÉVANGÉLIQUES, *26e année, n° 4, oct.-déc. 1966.* — H. BLOCHER : Notion Biblique de Vérité. — J.-M. NICOLE : Y a-t-il des contradictions d l'A. T. ?

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *n°152, mai 1967.* — Interview de M. Barot : que la femme attend du mariage. (Propos recueillis par P. Bungener).

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE (Supplément au), *n° 4, juillet-se 1967 (fiches vertes).* — F. DELFORGE : Capables d'enseigner.

LETTRE FRATERNELLE, *46e année, n° 242, mai 1967.* — Quakerisme et vie r gieuse. Les amis devant le problème de l'établissement d'une organisation ternationale pour le maintien de la Paix.

LIEN (LE), *mai 1967.* — H. NICOLAS : A la recherche du Scoutisme aujourd'h — Dossier « Quel Evangile » : On nous écrit.

LIEN FRATERNEL, *43e année, mai 1967.* — G. MILLON : L'interprétation Ecritures.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), *n° 209, avril 1967.* — Le congrès mon d'évangélisation de Berlin. La déclaration de Wheaton.

MONDE NON CHRÉTIEN (LE), *n° 81, janv.-mars 1967.* — K. N. KHELLA : N sance et développement de l'Eglise Copte. — J. M. HORNUS : Missions Pr tantes et politique américaine au Proche-Orient.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *15e année, n° 1, janvier 1967.* — M. LODS : C munion des Saints et prière des Saints. — U. S. LEUPOLD : La prière chrétie pour le monde.

RÉFORME, *n° 1154, 29 avril 67.* — F. DELFORGE : La Force : Au service des dé rités. — *N° 1155, 6 mai 67.* — V. MALKA : Israël : Le second souffle. — *N° 1 13 mai 67.* — Les travailleurs migrants. Ils sont venus du Sud. — Position Conseil britannique des Eglises sur la non-prolifération et le contrôle des ar nucléaires. — *N° 1157, 20 mai 67.* — G. BRISSE : Vers la troisième guerre m diale. — F. LELION : Un fléau moderne : Les déchets.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *47e année, n 1967.* — U. WILKENS : Tradition de Jésus et kérygme du Christ : la do histoire de la tradition au sein du christianisme primitif. — E. SCHLOESIN Une candidature missionnaire refusée : Correspondance entre A. N. Bertra Alfred Boegner, et Jean Bianquis. — E. DROZ : Johann Baptist Fickler, ducteur de Du Puyherbault. — E. DARDEL : De la Magie à l'Histoire. — (*S plément au*) : R. VOELTZEL : Essai de Bibliographie de langue française su Théologie pratique.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1967 — II.* — J. MORE Profil de Leibniz. — R. SCHAERER : « Si Dieu n'existe pas... ». — L. M. WAILLY : « La Parole parlait à Dieu ».

REVUES PROTESTANTES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 7, 1er mai 67.* — F. BURI : Tow a Non-Objectifying Theology.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 4, avril 1967.* — Der Weg zu Diakonischen V ken in den Landeskirchen. Und die diakonisch-missionarische Struktur.

FRONTIER, *II vol. 10, Summer 1967.* — A. J. M. VAN WEERS : Karl Barth to Rome. — J. WILKINS : Starting from the Other End. — Th. JANSSEN : Exploding Church. — R. G. H. BOITEN : Open House. — D. FISCHER : V ker-Prists once more.

FORMATION SERVICE, *vol. XLVI, n° 6, 25 mars 67.* — The Religious Community and the War in Vietnam.

TERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 29, avril 1967.* — J.-H. NEDERHOOD : Christ : The Power of the Gospel. — J.-W. SANDERSON Jr : Christ : The Key to Our unity. — G. AIKEN TAYLOR : Christ : The Hope of the World.

RCHE IN DER ZEIT, *22e année, n° 5, mai 1967.* — S. VON KORTZFLEISCH : Der Geist der Konservativen in der Gegenwart. — E. STAMMLER : Pietismus als Vergangenheit. — S. MASER : Atheismus. — Chance der Zukunft ? — E. HOTZ : Hoffnung auf einen neuen Katechismus. — B. LOCHER : Synode der Evangelischen Kirche in Deutschland.

MMUNITAT, *n° 42, avril 1967.* — Th. STELTZER : Neue Wege der deutschen politik. — W. VON EICHBORN : Das Ende Mitteleuropas und die Folgen. — E. MULLER-GANGLOFF : Mit der Teilung leben.

THERAN WORLD, *vol. XIV, n° 2, 1967.* — F. W. KRUMMACHER : Sent into the World. — H. W. FLORIN : The Lordship of Christ in Africa. — R. L. WILKEN : Scripture and Dogma in the Ancient Church. — Church and Society — A Symposium. — J. HEMBERG : Atheism in Sweden in the Twentieth Century.

OGRAMME BULLETIN (YWCA), *n° 1, 1967.* — Theatre in Out-of-School Education. Drama and the Christian Faith. Theatre and Education for international Understanding.

OTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 20, n° 2, juin 1967.* — K. J. WOOLLCOMBE : The Pain of God. — D. E. BURRINGTON : The command and the Orders in Brunner's Ethic. — R. J. BLAIKE : The « supernaturel » in Reformed Theology. — H. F. WOODHOUSE : The Autority of the Holy Spirit. — R. STUART LOUDEN : Robert Leighton : The Bishop. — W. JOHNSTONE : « The Preacher » as Scientist.

UDENT WORLD, *vol. LX, n° 1, 1967.* — From China, Looking at the Cibteloirary World. — E. SNOW : China in 1966 — and 1986 ? — A. TOLEN : China, Africa, and Latin America. — R. TERRILL : China, Vietnam, and the U.S.A. — B. DOUGLASS : American China Policy : A Critical Commentary. — R. HARRIS : Sinologists Galore. — The Majority Problem in Formosa.

IEOLOGY TODAY, *vol. XXIV, n° 1, avril 1967.* — P. M. HARRISON : Religious Pluralism and Social Welfare. — D. CALLAHAN : Self-Identity in an Urban Society.

NDING, *mai 1967.* — P. L. BERGER : een conservatieve bespiegeling over Vietnam.

TWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, n° 5, mai 1967.* — R. SCHOLL : « Durch Denken religiös werden ». Uber Frömmigkeit und Denken bei Albert Schweitzer. — H. H. SCHREY : « Vaterland » — kritisch gesehen. — G. VON LOJEWSKI : Unser Staat verdient Mitarbeit. — H. SCHWEBEL : Bilder ohne Aussage ? Kunst als Grenzphänomen der Sprache.

REVUE ORTHODOXE

SSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *15e année, n° 57, janv.-mars 1967.* — L. VORONOV : La question de la hiérarchie anglicane à la lumière de la théologie orthodoxe russe (fin). — P. LHUILLER : Les translations épiscopales.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

T D'ÉGLISE, *35e année, n° 139, 2e trim. 1967.* — D. FRÉDÉRIC DEBUYST : Vision de Paix. — F. D. : Quatre centres paroissiaux. — Une maison de

Jésuites à Munich. — M. DESSAUVAGE : Un couvent de religieuses à Westma — A. LANOTTE : Où en sont nos amis français ?

L'ART SACRÉ, *n° 7-8, mars-avril 1967*. — La liturgie nouvelle dans les égl anciennes.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 13, mai 1967*. — N° spécial : Moïse, le li rateur.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 92, mai 1967*. — J.-L. DECLAIS : Les lieux culte sémitiques. — J. MAIGRET : Ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Y. AHARONI : Tel Arad, sa ville cananéenne, ses citadelles et son sanctuaire. A. HENRY : Témoignage d'un architecte. — RR. PP. DELTOMBE et BESNAI Cercle biblique — Dieu parle à Abraham.

BULLETIN SAINT JEAN-BAPTISTE, *T. VII-6, avril 1967*. — J. DANIELOU : présentation au Temple. — H. DE LUBAC : Le Christ et le temps. — GRAVRAND : En Afrique la première évangélisation n'est pas achevée.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 8, mai 1967*. — R. BASTI Couleur, racisme et christianisme. — R. MEHL : Echos de la conférence œcu nique Eglise et Société.

CONCILIUM, *n° 25, 1967*. — J. BLANK : Réflexions concernant le problèm « Normes éthiques » et Nouveau Testament. — I. LOBO : Vers une mo selon le sens de l'histoire. Condition et rénovation de la morale. — P. BENENS La loi naturelle et la loi écrite. Point de vue d'un juriste. — H. H. SCHRE Au-delà du Droit naturel et du positivisme. La justification du droit d la théologie évangélique d'aujourd'hui en pays de langue allemande. — KUTZ : Réflexions sur la vertu de Véracité. — L. HAMELIN : Les techniques diffusion au service des « bonnes mœurs ». — C. VAN OUWERKERK : Ethi chrétienne et sécularité. Types et symptômes. — M. CHEN : Confession la foi en Asie d'aujourd'hui. — M. VAN HULTEN : L'Activité pastorale d le centre de la ville d'Amsterdam.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 66, mai 1967*. — G. BLARDONE : Ar radebou : Une expérience réussie d'éducation de base. — G. HOURDIN, NALLET, Mgr POUPARD : Une grande encyclique : Paul VI interpelle peuples de l'opulence.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, T. LXIV, n° 1493, 4 1967*. — Allocution au « Consilium » de liturgie (19 avril). — R. P. BUGNI Les initiatives liturgiques arbitraires. — PAUL VI : Allocutions prononcées cours des audiences générales : La victoire qui a triomphé du monde : n foi (5 avril); les faiblesse de Pierre (12 avril); les différents sens du mot « fo — La démocratie. Lettre pontificale à la Semaine sociale d'Espagne. — Dé ration de l'épiscopat espagnol su l'apostolat des laïcs. — *N° 1494, 21 1967*. — PAUL VI : Allocution au Secrétariat pour l'Union des chrétiens. Allocution au Congrès mondial sur les valeurs spirituelles du tourisme. Deuxième instruction pour l'application de la Constitution sur la liturgie. La séance solennelle de l'Institut Catholique de Paris en l'honneur du Ramsey. — H. ROUX : Recommandations de la Fédération Protestante de Fra sur les mariages mixtes. — Lettre collective des évêques du Canada sur les blèmes de la Communauté canadienne française.

ÉCONOMIE & HUMANISME, *n° 174, mai-juin 1967*. — N° spécial : Pauvre pauvreté dans les sociétés riches. — P. MOREAU : Les travailleurs étrangers. Ph. BERNOUX : Entre la pauvreté et la misère : le chômage. — O. LEWIS : culture de pauvreté. — R. ROCHEFORT : Les vieux en France.

ÉTUDES, *mai 1967*. — R. RÉMOND : Signification des élections législatives. Ph. SOULEZ : Réflexions sur la crise chinoise. — Y. BOURRON : Regards su littérature maghrébienne d'expression française. — G. JARLOT : L'Eglise e développement, l'encyclique Populorum progressio. — H. BOUILLARD : A nomie humaine et présence de Dieu. — R. MARLE : Documents liturgiques

ANGILE AUJOURD'HUI, *n° 53, 1er trim. 1967.* — M. A. SANTANER : Solidarité aujourd'hui... — M.-F. FOREL : Le Christ et les solidarités humaines. — M.-A. SANTANER : Un homme parmi les autres. — J. MARGAIN : Histoire d'Israël, histoire d'un peuple parmi d'autres peuples. — D. SCHLOSSER : Solidarités humaines et mystère de l'Eglise. — E. DOENS DE LAMBERT : Vers un monde rassemblé. — P. BARRAU : Plénitude du Corps. — *N° 54, 1967.* — II. N° spécial : Devant toi j'ai péché. — G. HEGO : Il nous a delivrés. — B. LERIVRAY : La négation du péché dans le monde actuel. — P.-Y. EMERY : Manquer à Dieu et à son Peuple. — E. FREYDT : Pécher contre l'homme. — R. MEHL : Péché et liberté. — D. DUCLOUET : Faux et vrai sens du péché. — A. DE LOURMEL : Aux dimensions de la miséricorde de Dieu.

TH AND UNITY, *vol. XI, n° 3, 1/6, mai 1967.* — A.-M. ALLCHIN : The Spirituality of the New Testament and the Early Fathers. — H. BARNABAS : Spirituality in the Orthodox Tradition.

ES ET SAISONS, *n° 215, mai 1967.* — Un monde plus humain — Vie économique, sociale et politique.

RES DU MONDE, *n° 45, janvier 1967.* — N° spécial : Problèmes du Marxisme. — J. BONNEVILLE : Un marxisme qui s'interroge. — Y. SIMONIS : Marxisme et structuralisme. — R. DOMERGUE : Le marxisme est-il un humanisme ? — R. VAN DER GUCHT : Les aventures du marxisme. — G. MURY : Marxisme et France contemporaine. — M.-A. LEVASSOR : L'école chrétienne, obstacle à l'évangélisation ? — Me PINET : Un avocat en prison. — A. MONJARDET : Licencié parce que prêtre ? — J.-P. BARUE : Apartheid ou du racisme et de tout ce qui y ressemble. — Y. BARON et J. BONNEVILLE : L'U.N.E.F. et la lutte des classes.

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 287, 1er mai 1967.* — Les juifs et les chrétiens à Vatican II, à travers l'histoire dans l'art. — Dans six mois, le synode épiscopal : 1. La loi du secret. — 2. A l'ordre du jour. — 3. Le Concile continué ? — 4. Espoirs en suspens. — *N° 288, 15 mai 1967.* — A. MARIENBAD : Chrétiens et marxistes devant un monde religieux. — A vous, qui passez par Fatima...

JS CARITAS, *43e année, n° 146, avril 1967.* — N° spécial : « Vous êtes un sacerdoce royal ». — « Je serai leur Dieu et eux seront mon peuple ». — Le message du Frères Charles à la lumière des textes conciliaires. — « Vous êtes de la maison de Dieu ». — Le petit troupeau, germe d'unité, d'espérance et de salut.

TRE, *n° 105, mai 1967.* — Y. ILLICH : L'envers de la charité. — M. GOUTET : Nouveau ou renouveau ? de la Lecture de la Bible. — H. CHAIGNE : Les rapports entre le travail et l'argent.

IIÈRE ET VIE, *T. XVI, n° 81, janv.-avril 1967.* — N° spécial : Exigences du renouveau liturgique. — J.-Ph. REVEL : La constitution conciliaire sur la liturgie : son esprit et ses grands axes. — C. ARGENTI : Les anaphores des liturgies orthodoxes : leur sens et leur structure. — G. DURAND : Le statut du symbole et de l'imaginaire aujourd'hui. — G. DURAND : Bibliographie sommaire relative à la symbolique et l'herméneutique contemporaines. — G. BOURGIN : Célébration et « poésie » : la liturgie est un art. — G. TOURNEFIER : Une expérience paroissiale. — D. OMBRIE : Chants d'Eglise, chants des hommes. — J. CAPELLADES : Les commissions diocésaines d'art sacré à l'Arbresle.

IVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, T. LXXXIX, n° 4, 1967.* — P. GRELOT : Réflexions sur le problème du péché originel. — M. CORVEZ : L'existence de Dieu aujourd'hui. — F. MONTAGNINI : « Le signe » d'Apocalypse 12 à la lumière de la christologie du N. T. — L. MALEVEZ : Le fait Jésus et la conscience projective dans l'œuvre de Henry Duméry. — *N° 5, mai 1967.* — R. LAURENTIN : Marie et l'anthropologie chrétienne de la femme. — SAINT LYONNET : Un événement œcuménique : « L'Epître aux Romains » et la traduction œcuménique de la Bible.

PAGES DOCUMENTAIRES, *n° 6, mai 1967.* — N° spécial : Faits Œcuméniq
1966-1967.

PROJET, *n° 15, mai 1967.* — J.-Y. Calvez : « Populorum progressio ». —
Perroux : Vers l'économie de tout l'homme et de tous les hommes. —
Lancelot : Les élections des 5 et 12 mars 1967. — M. Bellas : Le chôme
assisté ou assuré ? — J.-N. Chatanay : Où va le revenu agricole ? — A. Plan
Vers une régionalisation de la presse parisienne ?

SIGNES DU TEMPS, *mai 1967.* — D. Dubarle : La Bombe ou l'au-delà de
discussion. — P. Blanquart : Chrétiens et marxistes : pour un débat théoric
— M. Lelong : Lorsque Han Suyin explique la « Révolution culturelle »
Mao.

TERRE ENTIÈRE, *n° 22, mars-avril 1967.* — R. de Montvalon : Techniqu
politique. — J. Ellul : La technique peut-elle être la mère d'une civilisati
— G. Arnaud : Les bons samaritains rentrent au port. — « T. E. » &
Milcent : L'Indonésie en éruption. — P. Bouin & X.X.X. : Quand l'Améri
interpelle l'Amérique. — H. de Montvalon : L'institut de formation p
les cadres paysans.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 538, mai 1967.* — J.-H. Nicolas : Tes péchés
remis. — P. Jacquemont : Des laïcs redécouvrent le sacrement du pardon
H. Bars : Culture et Théologie. — P.-R. Regamey : Vers la Sainteté de l'in
ligence. — A.-M. Roguet : La Bible et son Message.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

ARCHE (L'), *n° 123, mai 1967.* — W. Rabi : Le Cardinal Bea s'explique
P. Wajsman : L'Abbé, le château et le Concile. — S. Friedlander : Le mys
Kurt Gerstein. — A. Mandel : Langues et dialectes des juifs de France
yiddish.

ENCOUNTER TODAY, *vol. II, n° 1-2, 1967.* — N° spécial : Judaism and C
tianity in the contemporary world. — H. Cazelles : The People of C
a Theological Appreciation. — K. Hruby : Rosh Ha-Shanah, the Festiva
the New Year in the Biblical and Rabbinical Tradition.

NOUVEAUX CAHIERS (LES), *IIIe année, n° 9, Printemps 1967.* — J.-F. He
Schwart-Bart, le judaïsme, la gauche. — J. Gutwirth : Sciences sociales e
daïsme. — C. Sirat : Une image vraie de la Kabbale. — J. Askenazi : Mi
Foucault et les lendemains de l'homme. — J. Zacklad : La faute d'Adam

RENCONTRE — CHRÉTIENS ET JUIFS, *n° 2, mars 1967.* — Approche c
tiens et juifs. — A. Safran : Conditions à une rencontre. — X. Léon-Dufo
A la rencontre du Juif. — K. Hruby : L'approche du christianisme dan
judaïsme. — H. Schilli : Rencontre avec le Rabbin. — M. Garail :
Cardinal Saliège et les juifs. — R. Braun : Du Grand Rabbin Bloch à Vatica
— La rencontre de Cambridge.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *6e année, n° 30, mars-avril 1967.* — R. Verm
La Corne de l'Afrique. — J.-P. Mahaut : Les problèmes miniers du Go
Kinshasa.

B.I.T. PANORAMA, *n° 24, mai-juin 1967.* — Tchad I : Renouveau dans la v
du Bahr Azoum — Tchad II : L'encouragement de l'artisanat rural.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 189, avril 1967.* — Douglas Sirk. — J.-L. Como
L'aveugle et le miroir. — Jacques Demy. M. Delahaye : Les Racines du F

MITÉ INTERGOUVERNEMENTAL POUR LES MIGRATIONS EUROPÉENNES, *n° 3, 1967*. — Des espagnols participent au développement de l'Amérique Latine.

URRIER UNESCO (LE), *20e année, mai 1967*. — N° spécial : Histoire de l'Humanité.

OIT & LIBERTÉ, *n° 262, mai 1967*. — Le dossier du mois : les Gitans sans mystère.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 5, mai 1967*. — G. GUASCH : Image du médecin chez l'enfant. — F. DAUGUET : Autour de Toutankhamon. — A. COUTROT : L'organisation de jeunesse, milieu éducatif ? — A. GIRARD : Se marie-t-on aujourd'hui comme hier ? — A. ISAMBERT : Allemagne Orientale.

UCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 825, 4 mai 1967*. — Dossier : La notation par R. BRASSART, R. LEFÈVRE, R. PANNETIER, P.-B. MARQUET, Y. ROGER. — *N° 826, 11 mai 1967*. — Ph. DECHARTRE : Ecole et vie quotidienne en Afrique et à Madagascar. — B. VOYENNE : La crise de la presse. — *N° 828, 25 mai 1967*. — J. HASSENFORDER : Les jeunes et les méthodes d'enseignement.

RIT, *35e année, n° 360, mai 1967*. — N° spécial : Structuralismes — idéologie et Méthode. — J.-M. DOMENACH : Le système et la personne. — M. DUFRENNE : La philosophie du néo-positivisme. — P. RICŒUR : La structure, le mot, l'événement. — J. LARDIÈRE : Sens et système. — J. CUISENIER : Le structuralisme du mot, de l'idée et des outils. — P. BURGELIN : L'archéologie du savoir. — Y. BERTHERAT : La pensée folle (Michel Foucault). — J. CONILH : Lecture de Marx (Louis Althusser).

TUDIOS DE INFORMACION, *n° 1, 1967*. — J. BENEYTO : Los lectores de la Prensa diaria. — M. CAMACHO Y DE CIRIA : El problema de la determinacion del responsable en la regulacion juridica de la Prensa. — J. TOBIO FERNANDEZ : El periodista como critico. — J. MARIO VALENTIN : El Teleclub como medio de penetracion cultural en los medios rurales.

ROPE, *45e année, n° 456-457, avril-mai 1967*. — N° spécial : Baudelaire.

HES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 5, mai 1967*. — L'organisation administrative de la France.

NÈVE-AFRIQUE, *vol. V, n° 2, 1966*. — A. LANZAS et G. BERNARD : Les fidèles d'une « Nouvelle Eglise » au Congo. — R. RAINERO : La bataille de Tondibi (1591) et la conquête marocaine de l'Empire Songhay. — W. VYCICHL : Etude sur la langue de Ghadamès (Sahara). — W. VYCICHL : L'allaitement divin du Pharaon expliqué par une coutume africaine. — N. K. FOMBA : Sagesse grecque et sagesse africaine.

OUPE FAMILIAL (LE), *VIIIe année, n° 35, avril 1967*. — J. MAISONNEUVE : Relation affective et couple conjugal. — H. TOUZARD : L'évolution de la relation conjugale à travers la vie. — M. H. REVAULT-D'ALLONNES : La femme-médecin. — M. MAER : Education sexuelle chez les adolescents.

ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 243, 1er mai 67*. — M. HORN : Histoire de la bande dessinée. D'Epinal à New York. — C. MOLITERNI . Figuration narrative. Des procédés et des styles. — *N° 244, 15 mai 67*. — W. VON BRAUN : La prochaine frontière. — E. A. HERRON : L'Ecole des Astronautes.

ORMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 4, avril 1967*. — N° spécial : Regards sur la Consommation.

RATIONS, *n° 8, mars 1967*. — P. B. ANDERSON : Œcuménisme et migrants orthodoxes en Australie. — H. DESMETTRE : Une communauté chrétienne locale s'ouvre aux migrants musulmans. — D. SILLETTI : La protection des travailleurs d'un Etat membre de la Communauté économique européenne se trouvant en chômage dans un autre Etat membre.

PANORAMA SOCIAL, *n° 4-5, février-mars 1967*. — Réinsertion des délinqua adultes au stade pénitentiaire; colloque ouvert avec le concours de A. Gayra P. Hivert, J. Hertevent.

PARTICULIER (LE), *n° 315, avril 1967*. — N° spécial : Guide de l'Education 14 à 17 ans réalisé par J. P. Bagot. — Adolescence et loisirs. Presse, lectu cinéma, télévision. — Le disque et la chanson.

PAS A PAS, *n° 172/173, 1967*. — R. Bisson : Lisieux 1967. 23e année de la F. F. J. C. — J. Henry : De Noviomagus à Hauteville. — P. A. Duplais et M. T gard : Activités et Historique de la Maison des Jeunes et de la Culture.

PREUVES, *17e année, n° 195, mai 1967*. — J. Ozouf : La gauche en sursis. — Draper : La crise américaine : le Vietnam, Cuba, Saint-Domingue (II). — Bloch-Michel : L'affaire Warren.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVII, n° 2, avril 1967*. H. Carrère d'Encausse : L'Iran en quête d'un équilibre. — P. Fistie : rupture entre Singapour et la Malaysia. — A. Spacensky : Regards sur l'é lution politique malgache 1945-1966. — N. Deney : L'Egypte et la Compag universelle du canal maritime de Suez. — B. Vernier : La Syrie et l'Iraq troleum Company. — P. Gilhodes : La Colombie et l'United Fruit Compa — J. P. Bernard : La Bolivie et les Compagnies productrices de mi d'étain. — G. Fischer : La Zambie et la British South Africa Company.

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 210, mars 1967*. — Ch. Merigon : divers types de bibliothèques de jeunes.

Documents recus au Centre, Mai 1967.

— De M. le Professeur P. Bolle, Grenoble : la deuxième édition de la *chronol des événements mondiaux de 1945 à 1965*, qu'il a préparé en collaboration A. Jobert, J. Machu et J. Solé. Cette chronologie est répartie en quatre lonnes : France, Monde atlantique, Monde communiste, Tiers-Monde. Les nements les plus importants apparaissent en caractères gras. Enfin un index d viron 1.200 mots fait de ce petit ouvrage de 58 pages édité chez Mouton l'Université de Grenoble un instrument de référence extrêmement comm

Le texte d'une étude faite dans le cadre de l'Institut d'Etudes Politiques l'Université de Grenoble sur : *les sociétés religieuses dans la France cont poraine : le Protestantisme.*

— De M. le Pasteur D. Galland, Centre de Storckensoon : le compte rendu d rencontre œcuménique sur la *pauvreté;* l'annonce d'une session pour fo mixtes les 3 et 4 juin sur *Vie spirituelle du foyer mixte.*

— De M. L. Huguet, Collège de France : le n° 14, décembre 1965 des *Cahier l'Association Française des Amis d'Albert Schweitzer*. Au sommaire la derr méditation de A. S. sur le respect de la vie, des documents sur la mort Docteur, et les hommages qui lui ont été rendus.

— De Mlle C. Jullien, Paris : plusieurs numéros de « *Après-demain* », jou mensuel de documentation politique fondé par la Ligue des Droits de l'Hom

— De M. R. Lecomte, Librairie Protestante : un exemplaire de « *La Présenc Dieu* » par Charles Cellérier, réédité par les Ordres de Chevalerie : ce livr destiné à la méditation matinale quotidienne.

— De M. D. Saltet, Paris : la *liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Bi thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 185, février et 186, mars 1967, avec une liste supplémentaire des périodiques.

De Mme SOMMERMEYER, Paris : le *Bulletin du Groupe médico-pédagogique Protestant,* n° 2 mai 1967, donnant le compte rendu des journées d'études de la F. I. C.

De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les feuillets *Jeunesse et Loisir,* n° 7, mars 1967 et n° 8, avril 1967.

De M. le Pasteur G. WAGNER, Montpellier : le texte des conférences de Carême qu'il a prononcées en 1967 à Montpellier sur « *la mort et la résurrection de Jésus-Christ* » : révélation de la vérité, source de la liberté, fondement de la communauté. Ce fascicule est à commander directement à l'Eglise Réformée, 1, rue Brueys, Montpellier (5 fr. franco).

Du BURCKHARDTHAUS, Gelnhausen (Allemagne) : le rapport annuel sur ses activités, et le programme 67.

Du Centre des Etudiants Chrétiens, Rio de la Plata : le n° 1 de la série des essais, consacré aux problèmes de la liberté religieuse; au sommaire : le concept biblique de la liberté et ses implications pour la liberté religieuse par Carlos Del Monte; l'histoire de la notion de tolérance et de liberté religieuse, par Jullio de Santa Ana; la liberté religieuse dans les constitutions latino-américaines par Miguel A. Semino; Vers une conception œcuménique de la liberté religieuse par A. F. Carrillo de Albornoz.

Du Centre Protestant de rencontres et recherches du Nord : les cahiers d'études sur les problèmes théologiques et culturels, n° 1, consacrés à *Foi et Culture,* en collaboration avec l'Equipe Jeunes Femmes, avec la participation de A. Relier, L. L'Eplattenier, E. Floris, Ch. L'Eplattenier, R. Quesnoy, W. Moscherosch.

De la Cimade, Paris : le Bulletin de *nouvelles,* et un appel pour l'offrande 1967 qui doit réunir des dons pour un montant total de 800.000 Fr.

De l'Eglise Evangélique du Gabon : le *Bulletin d'Information et de Presse du* 15 mai 1967, comprenant notamment une page des jeunes.

De l'Eglise Réformée de France : les *documents préparatoires au Synode de Vabre,* documents provisoires.

D'Evangile et Culture, Savigny-s.-Lausanne : les réponses aux questions des 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e études bibliques par correspondance sur *la crucifiction et la résurrection de Jésus-Christ.*

De la Fédération Protestante de l'Enseignement : l'annonce de trois rencontres : l'une à Heidelberg du 10 au 20 juillet, sur le thème de l'*Europe;* la seconde à Naples du 22 au 28 juillet sur *Travail et Gratuité;* la troisième, œcuménique, à L'Ermitage Saint-Privat par Mende du 19 au 31 juillet sur l'éducation en vue de l'avenir. Tous renseignements et inscriptions auprès de Mlle Monod, 47, rue de Clichy, Paris (9e).

De la Fédération Protestante de France : Service de la Radio : les *nouvelles des missions protestantes,* mai 1967, donnant en particulier le texte de l'entretien avec le Pasteur-Ouvrier R. Rognon.

De la Mission ROLLAND à Tizi-Ouzou : leur *message annuel.*

De Missionary Research Library à New York : le bulletin occasionnel d'avril 1967 comprenant notamment un article de A. Almquist, sur *Médecine et religion,* avec une bibliographie.

Du Mouvement d'Action Rurale de la F. P. F. : le compte rendu des 18 Journées nationales sur *Nourrir le monde, privilège et responsabilité du paysan.* Au sommaire : Prof. R. DUMONT : Famine mondiale en 1980. — M. PIGNOT : Politique européenne. — M. DENEUX : Notre rôle en France. — Pr LOCHARD et Abbé RÉGNIER : Témoignage prophétique. — Pr E. FLORIS : Etre pour l'autre.

— Du Secrétariat des Objecteurs de Conscience, Paris : les *documents trimestri*
nº 4, avril 1967. Au sommaire : le statut des objecteurs de conscience et
légalité; de l'organisation de la Défense Nationale.

— De l'Union des Croyants, Boufarik : les *bulletins trimestriels*, nºs 21-22, 28, 29,

— Du Centre catholique international de coordination auprès de l'Unesco, Par
le *mois de l'Unesco*, mars 1967.

— De la C.E.C.A., Luxembourg : dans la « collection d'économie et politic
régionale », série I : la conversion industrielle en Europe, le nº 7, 2 : *comple
industriels planifiés aux U.S.A.* Le nº 10 : *le financement de la reconvers
industrielle.* Série II : programmes de développement et de reconversion,
nº 7 : *étude sur la zone de Carbonia* (Sardaigne).

— De la C.E.E., Bruxelles : le *Bulletin*, nº 4, avril 1967, contenant notamment
extraits de la conférence de presse de M. H. Wilson sur l'adhésion éventuelle
la Grande-Bretagne à la Communauté.

— Du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : le *Bulletin d'in
mation*, nº 12.

— Des Equipes d'action contre la traite des femmes et des enfants, Paris : le *B
moral*, 1966; une brochure *Seuls dans la ville; le problème des migrants.*

— Du Laboratoire coopératif d'analyses et de recherches, Gennevilliers : le *bul
d'information*, nº 52. Au sommaire : Conserves et vitamines; publicités et t
peries; intoxications, hygiène; la viande dans le régime alimentaire.

Livres recus ou acquis en Mai 1967.

Albert-Weil (J.) : Le problème de la délinquance. *Pichon et Durand-Auzias*, 1

Amado Levy-Valensi : La communication. *P. U. F.*, 1967.

Andrzejewski (J.) : Cendres et diamant. *Gallimard*, 1967.

America Hoy : Accion de dios y responsabilidad del hombre. *Ed. Tauro, Mo
video*, 1966.

A.M.P.R.A., ouvrage collectif : Eléments pour une politique des mutat
professionnelles en agricultures. *Ed. de l'épi*, 1967.

Asturias (M.-A.) : Le miroir de Lida Sal et autres contes. *A.-Michel*, 1967.

Attal (R.) : Le pain de la nuit — journal. *Ed. de La Baconnière*, 1966.

Barot (M.) : Le mouvement œcuménique. *P. U. F.*, 1967.

Barthes (R.) : Système de la mode. *Seuil*, 1967.

Basset (B.) : Mes ouailles et moi — journal d'un « bon » pasteur. *Castern*
1967.

Borrow (G.) : La Bible en Espagne. *La Palatine*, 1967.

Bouillard (H.) : Connaissance de Dieu. Foi chrétienne et théologie natur
Aubier-Montaigne, 1967.

Cacères (B.) : Le mouvement ouvrier. *Seuil*, 1967.

Cappanera (R.) : La justice et la paix. *Ed. Ouvrières*, 1967.

Chailley (J.) : La musique et le signe. *Ed. Rencontre et la Guilde du disque*, 1

Chailley (J.) : Expliquer l'harmonie ? *Ed. Rencontre et la Guilde du disque*, 1

Chamson (A.) : La superbe. *Plon*, 1967.

Charles-Roux (Ed.) : Oublier Palerme. *Grasset*, 1966.

Chessex (J.) : La confession du Pasteur Burg. *Ed. Ch. Bourgeois*, 1967.

Cheverny (J.) : Les cadres. *Julliard*, 1967.

RRAN (Ch.) : L'entretien non directif. *Ed. Universitaires,* 1967.
LMAS (Cl.) : Histoire politique de la bombe atomique. *A.-Michel,* 1967.
NIS (H.). : Pour une prospective théologique. *Casterman,* 1967.
RY (T.) : L'Excommunicateur. *A.-Michel,* 1967.
IOTEL (J.-Cl.) : Les origines du catéchisme moderne. *Aubier-Montaigne,* 1967.
MENACH (J.-M.) : Le retour du tragique. *Seuil,* 1967.
MINIQUE (P.) et MANCINI (J.-G.) : Pour ou contre la réouverture des maisons closes. *Berger-Levrault,* 1967.
BARLE (D.) : Approches d'une théologie de la science. *Cerf,* 1967.
QUESNE (J.) : Les catholiques français sous l'occupation. *Grasset,* 1966.
LISES (Les) CHRÉTIENNES ET LA DÉCOLONISATION. Ouvrage collectif. *A. Colin,* 1967.
LISE (L') DANS LE MONDE DE CE TEMPS. Ouvrage collectif. *Mame,* 1967.
ERY (P.-Y.) : La méditation de l'écriture et les psaumes, prière pour l'église. *Presses de Taizé,* 1967.
URE (J.) et LAFON (R.) : Introduction à la compréhension psychologique. *Centurion,* 1967.
UCHIER (P.) : De l'église du Christ à la place publique. *Librairie protestante,* 1966.
IEDLANDER (S.) : Kurt Gerstein ou l'ambiguité du bien. *Casterman,* 1967.
BORIAU (Fl.) : Dieu dans le débat des hommes. *Centurion,* 1967.
ICHARDAN (R.) : Sainteté des mamans. *Centurion,* 1967.
INCHAT (P.) : Pour informer : Les techniques de communication du service de l'animateur. *Presses d'Ile-de-France,* 1967.
LEA (A.) : Histoire du ballet. *Ed. Rencontre et la Guilde du disquel* 1967.
MBROWICZ (W.) : Bakakaï. *Denoël,* 1967.
OUFF (St.) : Dossier secret, la bombe atomique. *Presses de la Cité,* 1967.
RTOG (Jan de) : L'hôpital et moi. *Presses de la Cité,* 1967.
OG (A.) : Les deux côtés de la mer. *Grasset,* 1967.
STEN (J.) : La vérité sur le cas Jack RUBY. *Casterman,* 1967.
MOV (A.) : Nicolas BERDIAEFF ou la révolte contre l'objectivation. *Seghers,* 1967.
HLER (M.) : Vivre la Cène. *Delachaux et Niestlé,* 1967.
STERINA (N.) : Journal d'une jeune fille ordinaire. *Ed. Français reunis,* 1967.
UZNETSOV (A.) : Babi Iar. *Editeurs Français Réunis,* 1967.
URENTIN (R.) : L'église et les juifs à Vatican II. *Casterman,* 1967.
CLEC'H (G.) : L'aube sur les remparts. *A.-Michel,* 1967.
BAC (H. de) : Paradoxe et mystère de l'église. *Aubier-Montaigne,* 1967.
ERTENS (Th.) : La promotion de la femme dans la Bible. *Casterman,* 1967.
LAPARTE (C.). : Journal d'un étranger à Paris, *Denoël,* 1967.
RX (K.) : Fondements de la critique de l'économie politique. *Authropos,* 1967.
USS (M.) : Manuel d'ethnographie. *Payot,* 1967.
OYA (T.) : L'indépendance ? et après... *Présence Africaine,* 1963.
THODES ET BESOINS STATISTIQUES DE LA PLANIFICATION DE L'ENSEIGNEMENT. Ouvrage collectif. *O.C.D.E.,* 1967.
CHAELI (F.) : Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie. *Delachaux et Niestlé,* 1967.
NNIER (J.-P.) : L'âge ingrat du roman. *Ed. de La Baconnière,* 1967.
URS (S.) : Le protestantisme en France au XVIIe siècle. *Librairie protestante,* 1967.
WIRTH (L.) : Le dossier de la pilule. *Ed. de la pensée moderne,* 1967.

Newbigin (L.) : Une religion pour un monde séculier. *Casterman,* 1967.
Parrot (A.) : Clefs pour l'archéologie. *Seghers,* 1967.
Piroue (G.) : Pirandello — essai. *Denoël,* 1967.
Pohier (J.-M.) : Psychologie et théologie. *Cerf,* 1967.
Points de Vue de Théologiens Protestants. Ouvrage collectif. *Cerf,* 1967.
Pucheu (R.) : Guide pour l'univers politique. *Ed. Ouvrières,* 1967.
Pury (R. de) : Aux sources de la liberté. *Labor & Fides,* 1967.
Ravier (A.) : Education selon l'évangile. *Spès,* 1963.
Roche (E.) : La condition de pécheur. *X. Mappus,* 1966.
Rolnikas (M.) : Je devais le raconter (ce qu'Anne Frank n'a pas pu dire). *Ed. fr çais réunis,* 1966.
Romane-Musculus (P.) : Œcuménisme du visible ? *Privat,* 1967.
Sauer (E.) : L'aube de la rédemption. *Ed. la voix de l'évangile,* 1967.
Sebag (L.) : Marxisme et structuralisme. *Payot,* 1964.
Semprun (J.) : L'évanouissement. *Gallimard,* 1967.
Spiraux (A.) : La dénonciation. *Sedimo,* 1967.
Subilia (V.) : La nuova cattolicità del Cattolicesimo. *Claudania,* 1967.
Stauffer (R.) : Le catholicisme à la découverte de Luther. *D. & Niestlé,* 1966.
Stéphane (J.) : Un monde à part. *Denoël,* 1967.
Thomas d'Aquin (St) : L'Extrême-Onction. *Desclée & Cie,* 1967.
Thomas d'Aquin (St) : La Charité. Somme théologique, Ier tome. *Desclée & C* 1967.
Un Cri de Désespsir des Prêtres de Moscou. *Centre orthodoxe d'informati* 1967.
Van de Pol (W. H.) : La communion anglicane et l'œcuménisme. *Cerf,* 1967.
Wickham (E. R.) et Rowe (J.) : Mission industrielle ou prêtres-ouvriers. *Seuil,* 19



Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : nº 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Juin 1967

Contribution à une recherche ur les formes nouvelles de l'Eglise

cuments anglais, aimablement communiqués par M. Ch. Driver.

NT-PROPOS.

Lorsque l'Eglise met en question ses formes d'existence, avec le souci e vraiment en relation avec les hommes de ce monde, elle ne peut r de s'interroger également sur les formes du Ministère pastoral.

Que l'étude soit difficile, délicate, qu'elle mette en jeu les ressorts pro- s de la vie des pasteurs, nul n'en disconviendra. Mais cela ne signifie qu'une telle étude demeure impossible et encore moins inutile.

Quelques études ont déjà paru en français (1), mais nous manquons re, en France, de recherches basées sur des enquêtes préalables permet- de cerner les mutations du Ministère pastoral depuis une cinquantaine iées.

Il est donc intéressant de voir comment les Eglises d'Angleterre abor- ce problème. Certes, l'article ci-dessous et les annexes qui l'accompa- t ne donnent que des aperçus rapides, mais ils posent des questions rtantes; à travers la diversité des témoignages qu'on va lire, on discer- en particulier, combien il est difficile de préciser le « rôle » de pasteur n « statut » qui échappent à toute tentative de description tant leur é a de mouvance et de diversité.

L'Angleterre n'est pas la France... c'est vrai, mais, malgré les différences, là, c'est l'Eglise de Jésus-Christ qui s'interroge et cherche les voies de lélité.

F. Andrieux.

) A titre d'exemple :

Crespy : Introduction à une sociopsychologie du métier de Pasteur.
— Etudes théologiques et religieuses : 38e année, 1963, no 1.

Mehl : Pathologie du Ministère Pastoral.
— Id., 39e année, 1964, no 3.

NOTE DE LA RÉDACTION.

La lecture de l'article de Christopher Driver paru Frontier (Hiver 1966-67) nous a conduits à prendre con sance des articles ou des livres auxquels Driver se réf en premier lieu son propre article paru dans le Guar en juillet 1966, puis le Rapport du Comité consultatif (ché au Conseil Britannique des Eglises) sur la formatio Ministère; enfin « La religion dans une société séculari (paru en 1966) du sociologue Bryan Wilson, qui est par lièrement intéressé par la recherche en sociologie religi Certains articles ont été traduits intégralement, d'autre partie, d'autres, enfin, analysés.

UN CLERGÉ, POUR QUOI FAIRE ?

Ch. Driver, *Guardian*, 4-7-66

Au cours de ces dix dernières années, beaucoup de gens, sans dout sont demandé, comme l'a fait M. Philip Larkin, ce que l'on ferait des lorsqu'elles ne seraient plus utilisées.

Dans bien des cas, le boom sur les immeubles a fourni une ré plus vite qu'on ne s'y attendait : quelques-uns de ceux qui sont e fidèles au Non-Conformisme, sans s'embarrasser d'une loi et d'une physique sur les bâtiments « consacrés » qui arrête leurs homologues a cans, se sont engraissés en vendant leurs pierres consacrées à ceux qui des déviations, qui cherchent des ateliers ou des pistes de jeux de b Ces signes extérieurs d'un changement social ne sont pas passés inap car ils sont visibles. Mais on a porté moins d'attention aux sentiment êtres humains les plus directement concernés par le destin des institu ecclésiastiques : le clergé.

Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord un regard rapide su courbes d'âge dans la profession cléricale nous permet d'escompter la rition naturelle de tout prédicateur dont la chaire aura été vendue enchères. De plus la plupart des fidèles ont de la peine à imaginer que de pasteurs n'aient rien de très substantiel à faire; ils voient seulement « trésor » surmené, aimable et affairé dans sa propre paroisse, avec balai o-cédar et son chiffon à poussière spirituels. Cette idée ne vien non plus très souvent à l'esprit des responsables des Eglises protest qui se disent mutuellement noir sur blanc qu'il y a trop peu de pas et qu'une judicieuse combinaison de prière et de stratégie en susci plus (ceci s'appliquant seulement au besoin en hommes).

Mais l'année a été mauvaise pour les statistiques ecclésiastique nombre de pasteurs proposants anglicans est en baisse de 40 % sur le c de 1963. Le méthodisme en Angleterre n'a jamais eu moins de can au ministère pastoral; et dans toutes les Eglises libres, non seulement des salles d'études vides dans les collèges de théologie, mais aussi un d très nettement perceptible d'ecclésiastiques déjà ordonnés vers des p sions laïques : enseignement, travail social, relations humaines dans l'i trie. On a estimé officieusement que le nombre des pasteurs baptiste ont abandonné le ministère pastoral depuis dix ans, pour les raisons

s haut (et pour d'autres raisons inexpliquées), est équivalent au nombre pasteurs consacrés en cinq ans.

Par rapport à la population étudiante, le nombre des étudiants en ologie, si remarquable autrefois, a naturellement diminué. Il aurait me diminué davantage, si des étudiants n'avaient entrepris, sans inten-1 de devenir pasteurs, des études de théologie à l'Université. A une oque où le niveau des connaissances des fidèles s'élève rapidement, glise d'Angleterre a abaissé ses critères d'entrée dans le ministère pasto- A l'heure actuelle moins de la moitié de ses nouveaux pasteurs possè-it des diplômes universitaires.

En faisant ressortir ces faits, ainsi que d'autres tendances, il serait sible — et on l'a fait — de démontrer la disparition imminente des struc-es de la chrétienté anglaise non-romaine; il ne resterait que la solide iesse des « Church Commissioners » (1) pour amortir le désespoir des teurs survivants. Les cycles de décadence et de renaissance de l'Eglise, is l'histoire, font penser que ce cycle est naturel — mais beaucoup ommes d'Eglise, tel l'Evêque de Woolwich, soutiennent depuis long-ips que la disparition d'un corps pastoral professionnel, comme celui a connu la société occidentale, est très bien accueilli, et que, pour que glise retrouve sa fonction, le clergé doit perdre son pouvoir.

Engagé dans le monde.

En Tanzanie — la Télévision nous l'a montré récemment — il est ore possible à un homme comme Trevor Huddleston d'exercer les fonc-is que les pasteurs de l'Eglise d'Angleterre ont exercées jadis : il est ectement engagé dans tous les soucis qu'a son peuple concernant la vie la mort, depuis le succès des récoltes jusqu'à la guérison de la lèpre et lministration des écoles, tout en gardant autorité le dimanche dans le naine mystérieux de la messe et dans d'autres cérémonies. Mais en Angle-re et, quand il s'agit de ces problèmes-là, dans tous les pays évolués, cet agement de l'Eglise à tous les niveaux de la vie d'un peuple a amorcé déclin avec la révolution industrielle, si ce n'est avant, et a maintenant paru définitivement avec le développement du « Welfare State » (2). Les teurs ont donc perdu de l'autorité : c'est une des raisons qui expliquent prises de position du Mouvement d'Oxford et les réprimandes des évan-stes qui veulent forcer les conversions, de Billy Sunday à Billy Graham. A l'heure actuelle, comme Bonhoeffer l'a prédit, même ce type d'auto-risme dépérit sous le choc des sciences psychologiques. Après tout, nment l'Eglise pourrait-elle, avec sa hiérarchie, accepter humblement léfinition de l'autorité que l'on trouve dans le « *Dictionnaire des Sciences iales* » de l'UNESCO : « façon d'obtenir le consentement à une ligne conduite quand il est particulièrement difficile ou impossible d'en démon- rationnellement la justesse en face des exigences de la situation » ?

---

(1) N. d. l. r. Ceux qui s'occupent des finances et des investissements de lise.

(2) N. d. l. r. Tout ce qu'avaient entrepris autrefois les organisations reli-ses pour le bien-être et la santé des Anglais (et qui est pris en charge par at maintenant) : sécurité sociale, allocations familiales, crèches, dispensaires, s de vieillards, formation professionnelle des malades mentaux, des aveugles, sourds, des handicapés physiques, soins aux enfants abandonnés, adoptions, es délinquants, prisonniers...

Cette crise atteint tous les chrétiens, mais elle atteint de façon aigüe le clergé, pour qui l'autorité est liée à la fonction et au statut so aussi bien qu'à la foi. Comme l'a reconnu récemment un rapport révoluti naire du Conseil Britannique des Eglises « Structure et fonctions du MI tère » (*The shape of the Ministry*), le ministère à plein temps la vie du n'est pas essentiel à l'existence du christianisme. La plupart des fonct cléricales peuvent être — et ont déjà été dans des circonstances critique réparties parmi les fidèles; la disparition du clergé aurait pour résu principal et immédiat de dissoudre — enfin ! — bon nombre d'institut et de bâtiments ecclésiastiques, qui continuent d'exister uniquement g aux efforts d'un clergé qui fait tragiquement fausse route.

Mais si l'Eglise peut survivre à une sérieuse diminution de son cl professionnel, les pasteurs, eux sont incapables de survivre à un affaibl ment de l'Eglise. Même si leurs traitements continuent d'arriver, leur am propre exige un travail valable à faire, et un nombre croissant de past commencent à se demander en quoi consiste leur travail. Ils sont de m en moins capables de l'identifier au travail pour lequel ils sont payés.

Est-ce que tout ceci a de l'importance, pour ceux qui ne sont pas d minorité à prédominance bourgeoise qui aime encore être consolée et r mandée dimanche après dimanche à l'église ou à la chapelle ? Bien La communauté ne se soucie pas assez du genre d'activités que choisi les pasteurs, et cette indifférence a été trop loin pour ne pas lui nuire clergé de l'Eglise d'Angleterre et des autres Eglises protestantes co un peu plus de 30.000 hommes, et le nombre de ceux qui sont diplô parmi eux approche du chiffre de toute la population étudiante non en diplômée d'Oxford et Cambridge. Si des pasteurs plus jeunes et plus sou étaient assez nombreux à faire la part du feu et à entreprendre une n velle formation pour devenir professeurs, délégués à la liberté survei ou travailler dans les secteurs sociaux psychiatriques, la communauté app dirait probablement à leur décision (cependant les générations fu fourniraient-elles alors autant de recrues pour ces professions « au se des autres », comme l'Eglise l'a fait au cours des 50 dernières anné En fait les ecclésiastiques en place sont presque toujours trop vieux et installés pour pouvoir apprendre un nouveau métier au niveau exig actuel, même s'ils le désirent.

Serviteur de la communauté.

D'ailleurs quelles seraient les possibilités en admettant qu'ils le dési vraiment ? Que faire si un nombre croissant de théologiens insistent su rôle de service de l'Eglise alors que l'opinion croit de moins en moins possibilités des structures ecclésiastiques actuelles pour remplir cette sion ? La communauté pourrait-elle utiliser un certain nombre d'amat ayant de l'expérience dans le domaine des relations humaines, des hom sérieux, organisés, bien informés sur l'état de leur région, et dont salaires permettraient de ne pas peser sur les budgets des organismes quels ils pourraient être affectés soit temporairement soit définitivem Probablement pas, étant donné les jalousies et les démarcations profess nelles existantes.

Mais lorsqu'on considère tous les problèmes de notre société — comr réduire le nombre excessif de gens qui ont besoin d'un traitement psyc trique, comment éviter l'angoisse des habitants des villes et des banli comment accélérer la formation de l'idée de responsabilité civique..

ıvons-nous indéfiniment nous permettre ces jalousies et ces démarca-
ıs ? Que pourrait-on dire en faveur de la création d'un plan destiné à
iser l'énergie humaine en fonction des besoins d'une époque où les
nts communs entre les professions « pastorales » apparaîtront plus
ɔortants que les différences ? Une faculté de théologie au moins — celle
l'Université de Bristol — est en train de s'orienter dans cette direction :
lômes associés de théologie et philosophie, séminaires communs à ceux
départements d'administration sociale d'architecture et de santé men-
:. Mais pour ceux qui étaient proposants hier, ce changement de direc-
ı du vent arrive trop tard — et qui sait d'où viendra le vent demain ?

UN CLERGÉ, POUR QUOI FAIRE ?

Ch. DRIVER, *Frontier,* Hiver 1966-67.

J'ai écrit et publié il y a quelques mois dans le *Guardian* un article
uel j'ai donné un titre audacieux : Un clergé, pour quoi faire ? (4-7-66 —
ges disponibles sur demande). En voici un bref résumé : partant du
que les statistiques indiquent une baisse de recrutement dans le minis-
pastoral à plein-temps, l'article démontrait que l'estime des hommes
ʒlise pour leur propre profession dépend dangereusement à la fois d'insti-
ons ecclésiastiques à l'avenir incertain, et d'un concept d'autorité que
sciences sociales ont rendu périmé. Nous pouvons donc prévoir le temps
les pasteurs chercheront à se re-former dans des professions voisines, et
la communauté des fidèles elle-même mettra en question d'une façon
plus en plus vive l'utilisation que fait l'Eglise d'une énergie humaine
raînée. Quels plans pourrions-nous faire pour le moment où les ressem-
ıces entre les professions « pastorales » apparaîtront plus importantes
les différences ?

Je n'ai pas l'intention de donner aux lecteurs de Frontier un réchauffé
:et article; car, d'une façon ou d'une autre, les idées qu'il contient leur
familières depuis longtemps; mon désir est, plutôt, d'utiliser la corres-
dance — qui a fait suite à l'article, et dont le journal n'a pu publier
ıne petite partie — comme signe de l'orientation qu'est en train de
ıdre la pensée de l'Eglise. Sur plus de trente lettres (un courrier impor-
, à ma connaissance, pour un seul article, même si son chiffre ne repré-
e que le 10/1.000^e^ des lecteurs du journal), deux tiers émanaient du
gé et un tiers de laïcs. On ne peut diviser facilement cette correspon-
ce en « pour » et en « contre ». Plusieurs correspondants, tout en
ptant les idées principales de l'article en question, font des objections
ıtielles à propos de certains détails. Ceux qui rejettent entièrement
thèse le font généralement en partant de l'idée de base que les hommes
lise ne sont pas, comme je le suggérais, des « amateurs qui ont l'expé-
ce des relations humaines » mais des professionnels dans la relation
ı-homme. Peu de réflexions ont été aussi loin que celle de cette jeune
catholique de 15 ans qui écrit : « Sans le clergé, toute la beauté et
le mystère de l'Eglise n'existeraient certainement plus, et le christia-
ıe serait rabaissé à notre niveau ».

Les extraits de lettres qui suivent sont classés en trois groupes, trai en gros des questions théologiques, de la structure de l'Eglise et des] blèmes de formation du clergé — que soulèvent la crise sacerdotale actu (si ce mot n'est pas trop fort). Les noms et adresses des auteurs se donnés seulement pour les lettres déjà publiées dans le *Guardian* — et c un seul autre cas où l'auteur révèle son nom dans l'article.

Questions théologiques.

« Je sais qu'il est à la mode de se plaindre de la position d'amat des hommes d'Eglise (eux-mêmes s'en plaignent) dans des domaines que la psychiatrie, le travail auprès des enfants mis en liberté survei etc...; mais je ne suis pas certain que, d'une part, nous devions devenir professionnels dans ces domaines-là, et que, d'autre part, faute de l'être nous ne le soyons dans aucun domaine. Un ecclésiastique est un pro sionnel dans le ministère de l'Evangile, c'est-à-dire pour proclamer et me en pratique la foi en Dieu : il n'est pas moins spécialisé dans ce dom qu'un psychiatre qualifié ne l'est en psychiatrie, ou un délégué à la lib surveillée ne l'est pour la surveillance d'un jeune condamné. Et le fait pour ces trois professions, il y ait chevauchement des activités ne dim en rien la spécialisation professionnelle de chacune dans son activité pre ».

Un pasteur anglican de Nottingham.

« Je ressens d'une façon aiguë en moi-même les pressions qui con sent d'autres ecclésiastiques à entreprendre un travail laïc, mais je ne pas que ce soit la solution : cela ressemble au proverbe « marchez ceux que vous ne pouvez battre ». De même, je suis conscient que be coup de laïcs pourraient, en recevant une formation, faire mon tra mieux que je ne le fais — mais pour quelle profession cela ne serait-il vrai ? ».

Un pasteur anglican de Reading.

Problèmes de structure.

« Le jour où parut l'article de Ch. Driver, j'étais avec un gro d'ecclésiastiques et d'assistantes de paroisse. Nous nous étions réunis p un séminaire de deux jours avec quatre « assistants sociaux » pour étu les cas où une aide pastorale nous était demandée. Un séminaire sembl a eu lieu récemment dans le diocèse de Southwark. Les deux séminaires partie d'un plan plus vaste de re-formation. Le succès de ces entrepr qui contiennent un risque, me conduit à mettre en doute la remarque M. Driver « Les ecclésiastiques d'aujourd'hui sont, pour la plupart vieux et trop traditionalistes pour pouvoir apprendre une profession velle, même s'ils le désiraient ».

Parmi les 36 ecclésiastiques et assistantes de paroisse qui ont pris librement à ce séminaire, 3 sont pasteurs depuis plus de 30 ans, 6 de plus de 20 ans et 4 depuis plus de 15 ans. Parmi ceux qui ont un minin de 5 ans de service, plusieurs ont eu auparavant une autre professio sont de ce fait plus âgés. Ces chiffres font preuve du désir d'être re-for si la possibilité leur en est offerte, chez ceux qui sont déjà dans la fession ».

Maurice Clarke.

« Parler du clergé comme d'une « caste ecclésiastique » est complète-
it erroné. Peu d'hommes d'Eglise ont aujourd'hui un parent ecclésias-
e. Ils viennent de toutes les origines sociales. Une proportion croissante
non-universitaires n'implique pas nécessairement une baisse de qualité
corps ecclésiastique. L'abolition du service militaire entraîne inévitable-
it que beaucoup d'hommes aient une situation élevée dans le monde
la banque, des assurances, etc..., avant d'avoir une vocation pastorale
iexe I). Les problèmes de l'Eglise ne seront pas résolus en transformant
pasteurs en laïcs pendant la semaine. C'est un peu comme si on tentait
pallier le manque d'agents de police en enrôlant tous les professeurs dans
endarmerie locale pendant les week-ends. Il est cependant très nécessaire
la société utilise mieux son corps ecclésiastique. D'après la plupart des
es que je reçois, il semble que je sois considéré avant tout comme un
ecteur de fonds. Si seulement les censeurs et les directeurs d'écoles pou-
nt chasser de leurs esprits le monstre du préjugé sectaire, et utiliser
ergé à des tâches d'enseignement ou à des tâches de ce genre, ils seraient
pablement surpris ».

Un pasteur anglican de Sunderland.

« La tendance à une plus grande participation des laïcs au ministère
Eglise, comme le suggère par exemple le livre du Dr Lambourne « Com-
auté, Eglise et Guérison » doit être accueillie avec joie. Mais je ne
pas pourquoi cela réduirait le besoin d'un corps ecclésiastique ordonné
ein temps. Ce serait plutôt un moyen pour eux d'utiliser leur temps
plus d'efficacité ».

Un pasteur du Comté de Durham.

« D'après Christopher Driver, de plus en plus de pasteurs commencent
demander en quoi consiste leur travail. Avant d'être ordonné il y a
n et demi pasteur à plein temps dans l'Eglise d'Angleterre, j'ai travaillé
lant 19 ans dans le commerce, en majeure partie dans la Cité de
dres. Pendant toutes ces années, j'ai fait là ce que je considérais comme
ravail valable. J'ai voulu être formé pour entrer dans le ministère de
ise, comme un professionnel, parce que j'ai senti que, là aussi, il y avait
ravail valable à accomplir. Les 18 mois qui viennent de s'écouler ont
pour moi les plus astreignants mais aussi les plus passionnants de ma
Je suis maintenant capable d'approcher les gens de plus près, au cours
onversations plus profondes sur les problèmes de leur vie quotidienne,
ne je n'aurais jamais pu le faire avant. Les gens disent à un prêtre ce
s ne diraient pas à leur plus proche voisin ou même à un très cher
».

Rev. Maurice Horsey.

Problèmes de formation universitaire.

« L'article de Ch. Driver, paru dans le *Guardian* et qui traite de vastes
lèmes, conclut en mentionnant amicalement le département de théolo-
le l'Université de Bristol. Mais l'Université de Bristol n'est ni la pre-
e ni la seule université qui donne des diplômes associés de théologie
e philosophie (et, bien sûr, de théologie et de sociologie); et nous ne
nes pas les seuls à explorer le domaine commun à la théologie, à
iène mentale, au travail social, etc...

Nous pouvons peut-être revendiquer deux aspects particuliers à n
cours standard de théologie : premièrement tous les étudiants doivent
dier la philosophie de la religion et la philosophie morale; deuxièmen
nous insistons à dessein sur l'histoire de l'Eglise et sur l'évolution des ét
bibliques et théologiques au XIXe et au XXe siècle. Mais l'observatio
M. Driver sur ceux qui entreprennent des études de théologie à l'unive
sans avoir l'intention de devenir pasteur fait entrevoir un change
d'attitude beaucoup plus important. Jusqu'à ces derniers temps seuls
qui se destinaient à la prêtrise ou au professorat étudiaient la théol
Il ne faut pas que cela continue. La théologie peut avoir sa place dans
faculté des lettres, et aussi dans toute la vie d'une université, au même
que n'importe quel autre sujet d'étude. Ceux qui font de la théologie p
que cela les intéresse ont autant de possibilités de travailler ensuite
le commerce, l'industrie, le domaine social ou autre chose, que les étud
qui choisissent des sujets comme l'anglais, l'histoire ou le français. Pe
diplômés ayant un diplôme supérieur peuvent commencer leur métier
formation supplémentaire. Un cours de théologie comme celui que
offrons donne une base excellente pour cette formation plus ample
conduira l'homme au travail de sa vie ».

Professeur K. GRAYSTON

« Puis-je ajouter que je suis entièrement d'accord avec l'expo
Professeur Grayston sur l'utilité d'un diplôme de théologie dans le m
laïc ? Je n'ai pas l'expérience de l'attitude des employeurs à cet égard
l'industrie et le commerce, mais je suis sûr que s'il y a une certaine méf
parmi eux, elle peut et doit disparaître.

J'ai tendance à exprimer mon propre souci en cette matière d
façon plus tranchante que ne se l'est permis le Professeur Grayston. A
que je puisse m'en rendre compte, la question est même de savoir s
études de théologie peuvent survivre dans nos universités. Les simples
tingences économiques ne permettent pas l'immobilisme : ou les « dép
ments » de théologie réussiront à s'agrandir, ou ils se rétréciront.
Etats-Unis il leur est parfois possible de se maintenir avec peu de m
grâce à l'aide de dons privés. Mais cette sorte d'argent, qui permet
collèges bibliques et autres du même genre de se multiplier en Califo
n'est pas disponible en Grande-Bretagne. Les « départements » de th
gie de notre pays ont fort à faire pour accroître leurs moyens d'a
(salles, professeurs, argent...) et les nouveaux « départements », co
celui de Southampton, sont obligés d'organiser leur travail avec moin
moyens que ce qu'on leur avait promis au début. Toutes les branche
études supérieures sont frappées par les économies du gouvernement,
rellement; mais la proportion des fonds que l'université alloue à la th
gie est si petite qu'on ne peut pas faire de comparaison entre l'effet
politique de l'U.G.C. (3) sur la théologie et la physique nucléaire,
exemple. Ce qui est catastrophique pour la première est seulement in
pour la seconde.

Un enseignement à la hauteur et le développement de la rech
dans de nouvelles branches de la théologie ne pourront pas exister

---

(3) N. d. l. r. Le comité du gouvernement qui distribue l'argent à tout
Universités d'Angleterre.

e les études de théologie attireront surtout les futurs pasteurs et les futurs fesseurs de théologie.

J'aimerais, personnellement, que des mesures soient prises pour créer diplômes d'histoire des idées et d'histoire des institutions où s'intégre-ent les études de théologie ».

John PINNINGTON.

« Si j'avais eu des diplômes d'histoire ou de sciences, j'aurais peut-être é à la tentation d'entrer dans l'enseignement. Mais avec un diplôme me spécialise en théologie, je n'ai, à 45 ans, aucun échappatoire à la gion, pas même vers l'enseignement. Alors, comme le maçon de ffnung, j'ai décidé de me cramponner. On disait autrefois que l'origine iale des ecclésiastiques et leur instruction trop élevées était une gêne ır pouvoir avoir un contact vital avec les masses. Nous avions besoin ccroître le nombre de pasteurs d'origine ouvrière et de formation intel-uelle moyenne. Maintenant que nous les avons, il paraît que c'est parce nous sommes en déclin ».

Un pasteur anglican de Nottingham.

*
* *

J'ai dit ce que j'avais à dire en écrivant l'article original (dans le *ardian*). Aussi n'ai-je pas l'intention de m'étendre sur le contenu de lettres — sauf pour noter que, dans un livre récent, le plus perspicace nos sociologues anglais spécialisé en matière de religion juge encore s sévèrement la perte des fonctions de pasteur et d'interprète des Ecri-es de notre clergé. (Bryan Wilson : *Religion in Secular Society* — la gion dans une société sécularisée —, Watts New Thinkers' Library, 71-85, 225-226). Il vaut peut-être la peine de citer en entier la conclu-ı du Dr Wilson :

« Nous assistons à la lutte d'une profession pour sa survie dans les s protestants d'Europe. Faut-il perdre organisation, positions et influence ale, comme c'est le cas pour les sectes ? Faut-il maintenir l'organisation, ltiplier les emplois, affirmer une fois de plus la compétence profession-e du clergé, et rechercher une étroite identification à la culture et au e de vie de la société laïque, comme le font les institutions religieuses éricaines ? Il y a une troisième position, qui séduit une minorité ommes d'Eglise européens : puisque le clergé devient une intelligentsia anchée aux fonctions de moins en moins précises, son rôle serait de plus plus de s'engager dans les affaires sociales et politiques... En général, le gé a choisi l'œcuménisme (annexe II-1) (1), le domaine liturgique (II-2), tenté d'identifier les buts de l'Eglise à ceux de la société laïque et de e apparaître les cas où l'organisation religieuse (si ce n'est les idées et valeurs religieuses) s'adapte à cette société (II-3).

Les fidèles, eux, verraient le problème de façon assez différente; à leur ıt de vue, c'est une grande amélioration que les gens aient maintenant ement plus qu'avant le désir de parler de façon révolutionnaire d'une ormation du clergé en fonction des besoins de la société et des limites l'Eglise. (Se reporter, par exemple, au rapport du British Council of ırches — Conseil Britannique des Eglises — : *The Shape of The Ministry*

---

(1) Les annexes ont été ajoutés par la rédaction C.P.E.D. pour éclairer les pos de l'auteur.

— Structure et fonction du Ministère) (1) (annexe III). Mais aucune Eg établie n'est prête à fonder son action sur ces idées révolutionnaires, p à jeter à l'eau ses structures ecclésiastiques avant qu'une plus grande u nimité se fasse parmi les chefs de file sur la mission de l'Eglise au mi du XXe siècle (même ceux qui sont d'accord sur des réformes de struct ne le sont souvent pas dans le domaine théologique). En attendant, pa manière d'employer son propre patrimoine et l'énergie humaine de clergé, l'Eglise continuera de formuler les mêmes affirmations qu'h même si elles craquent. Et naturellement, plus on masquera, sous des ficultés d'organisation ou des échecs personnels, les désaccords fondam taux sur ce qu'est l'Evangile (comme il l'a été fait de façon fort regrett vis-à-vis du public à qui on a caché une partie de l'affaire de la Mis industrielle de Sheffield), plus les gens hésiteront à donner leurs vie une telle institution. La brêche entre la pensée conservatrice et la pe radicale dans l'Eglise va, je le crains, s'élargir de plus en plus.

ANNEXE I

TABLEAU DES POURCENTAGES DES PASTEURS, ANGLICA SELON L'AGE, ENTRE 1901 ET 1961.

(Bryan Wilson : *La religion dans une société sécularisée.* P. 77)

Date	22-34	35-44	45-54	55-64	65-74	75 +	Nomb. de P anglicans
1901	20,23	24,91	20.90	16,43	11 66	5,87	23.670
1911	16,39	22,03	24,63	18,61	11,97	6,37	23.193
1921	10,70	19,47	23,95	24,01	14,27	7,60	22.579
1951	9.71	23,37	17,27	19,26	18,66	11,73	18.196
1961	15,28	14,71	25,19	17,90	14,95	11,97	18.749

ANNEXE II

Bryan Wilson : *La religion dans une société sécularisée* (extraits).

1. — L'œcuménisme est « le repliement sur soi-même d'une reli institutionnalisée, dont l'impact sur l'ordre social a diminué ». (P. 175

« Les conversations anglicanes et presbytériennes des années 1950 confirmé le fait que l'œcuménisme est plutôt un mouvement ecclésiast qu'un mouvement laïc : la délégation anglicane était entièrement c posée de pasteurs (12). La délégation de l'Eglise d'Ecosse (12) ne com nait qu'un laïc; il y avait 2 évêques parmi les 3 délégués de l'Eglise E copale d'Ecosse, et 3 pasteurs parmi les 4 délégués de l'Eglise Presbytéri d'Angleterre ».

Les problèmes « cruciaux » qui se posent à ceux qui travaille amener les Eglises à l'unité : « spécialisation du pasteur, différence

---

(1) Ainsi qu'au rapport sur des réunions tenues en Australie et apparem très vivantes, publié par FRONTIER australien sous le titre « L'Eglise locale la nouvelle Réforme » (3 Civic Building, Garema Place, Canberra). (Annexe

ique rituelle, -organisation de la vie de l'Eglise, fonctions du clergé, ıenticicité de leurs ordres, structure hiérarchique du clergé » confirment : idée que l'œcuménisme est un mouvement ecclésiastique. (P. 168).

Quelles concessions les Eglises feront-elle à l'unité ? se demande enfin Wilson. « La confession la plus importante fait toujours pratiquement ns de concessions que la moins importante. En Angleterre, l'Eglise licane donnera sans doute le ton. Le prix de l'œcuménisme pour les ses libres paraît évident : accepter l'épiscopat ». (P. 171). Dans le monde général, « si l'Eglise Catholique Romaine s'apprête à gagner sur les s liturgique, ecclésiastique et théologique (domaines qui n'affectent que lise), elle ne peut le faire qu'en abandonnant le contrôle dans d'autres aines (par exemple : mariage et naissance — éducation) ». (P. 224).

2. — B. Wilson constate que le mouvement récent des Eglises vers une liturgique plus développée est la conséquence de plusieurs forces, dont : ressemble à celles qui favorisent l'œcuménisme : c'est l'atténuation croyances spécifiques à chaque dénomination (les laïcs s'engagent dans église pour des raisons de famille ou d'appartenance à une commu-é beaucoup plus que par conviction idéologique clairement exprimée). développant les formes rituelles d'adoration, les Eglises non-conformistes approchent des Eglises Anglicanes ou Romaines, et leurs pasteurs se ent confirmés dans un statut semblable à ceux des pasteurs des « Higher rches ». Le clergé ayant perdu sa compétence sociale, morale, éduca-, a besoin de trouver une nouvelle confiance en soi-même, et il la trouve etournant à cette fonction qui est la plus ancienne de toute la vie de ise et qu'aucune autre profession ne lui contestera, la vie liturgique. iturgie n'a même pas besoin du support idéologique du dogme — elle e et subsiste pour elle-même. (P. 135-137).

3. — « D'autres circonstances ont encouragé les tendances œcuméniques, particulier le fait que les mouvements religieux soient soumis à une nisation rationnelle. Ce facteur a beaucoup plus de conséquences pour lergé que pour les laïcs ». En effet, à l'heure actuelle, les Eglises sont gées « d'adopter un style d'action et d'organisation semblable à celui grandes entreprises... Et pour ceux dont la religion est la profession, t apparu que, bien souvent, là où existent plusieurs dénominations, anisation rationnelle fait défaut : entretenir de vastes locaux près les des autres, faire marcher en double une administration, des services, imprimeries, un effort missionnaire, des collectes de fonds, des réunions rière... quelle mauvaise façon d'utiliser les ressources et les moyens ». 38).

ANNEXE III

I. — *Structure et fonction du Ministère de l'Eglise.*

Résumé du rapport d'un séminaire de travail organisé par le Comité ultatif pour la formation des pasteurs ou des laïcs en vue du ministère. Comité est un des organismes du Conseil Britannique des Eglises, lui-e fondé en 1942, et comprenant des délégués de presque toutes les essions chrétiennes du Royaume-Uni, excepté les catholiques romains).

« Ce rapport ne doit pas être considéré comme l'expression de la poli-: du B.C.C. ». Il n'est qu'une « contribution aux études en cours sur lace du clergé dans la vie de l'Eglise ».

Les auteurs cherchent en premier lieu à préciser quels sont les besoin la société actuelle, et les courants de pensée modernes dans le mond dans l'Eglise. Puis ils définissent les tâches spécifiques de l'Eglise et minent si l'organisation traditionnelle de l'Eglise est encore adaptée conditions modernes de vie. Dans la troisième partie, la plus import du rapport, est abordé le problème de la formation des hommes au m tère de l'Eglise. Il n'y a pas de conclusion, mais on suggère quelques li directrices de recherches.

Sur quel terrain l'Eglise travaille-t-elle ?

La *société* est en pleine évolution; on peut déjà prévoir quelques des changements à venir : développement d'une société multi-raciale travailleront des pasteurs noirs de nationalité anglaise; croissance d société urbaine entraînant la dépopulation des campagnes (le pasteur plutôt le créateur de petites communautés que le foyer autour duquel une communauté); mobilité des individus et des familles, accompagnée individualisme et d'un isolement accrus; regroupement des gens don intérêts sont semblables ou qui appartiennent au même milieu L'Eglise court le danger de se trouver, aux yeux des laïcs, sur le même que les cours du soir pour adultes ou que les sociétés d'horticulture.

Le *travail* sera de plus en plus spécialisé et exigera une formation poussée, des professeurs plus nombreux; les besoins des pays sous-dév pés provoqueront l'approfondissement de la conscience sociale. Les l augmenteront, accompagnés de la création de nouveaux organismes éc miques. On assiste déjà à la dépersonnalisation du travail (« the stan and waiting job »), de l'opinion (prédigérée), de l'homme lui-même (de consommation ou cas).

La *structure familiale* se transforme, elle aussi : les jeunes se ma plus tôt et la femme est libérée de son travail familial vers 40 ans; la fa constitue une unité qui se suffit à elle-même, avec les dangers que entraîne sur le plan psychologique.

Sur le plan de la *formation* et de la *pensée*, le fossé se creuse de en plus entre la formation scientifique et les humanités, entre la préhension laïque et la compréhension chrétienne des problèmes. 50 % s ment de nos pasteurs ont une formation universitaire, alors que les be vont croissant, non seulement auprès des étudiants, mais aussi auprès adultes, qui ont besoin désormais d'une formation continue.

Qu'y a-t-il en arrière-plan de la réflexion théologique moderne ?

Le mouvement vers *l'unité des Eglises*, qui se posait il y a 25 ar ces termes : comment amener les Eglises à accepter ce besoin d'unité faire face aux difficultés fondamentales ? se pose maintenant ainsi : ment pourrions-nous éviter les difficultés pour arriver à l'unité le plus dement possible ?

Le mouvement *liturgique*, l'un des signes de renouvellement l'Eglise, semble insister sur la notion de Communauté des fidèles et poser à une hiérarchie dans la célébration du culte. Etre mission aujourd'hui signifie évangéliser des Blancs sans religion.

On insiste de plus en plus sur la responsabilité des *laïcs*, d'autant que nombre de services qui étaient autrefois l'apanage de l'Eglise

ıtenant pris en charge par l'Etat. Le chrétien d'aujourd'hui est placé e deux conceptions du monde : celle d'autrefois où seul l'au-delà était raie réalité, celle de notre monde moderne où il doit chercher le sens 'Evangile pour ce monde et en parler en termes de ce monde (cf. hoeffer, Tillich, Robinson...).

Pour ce travail auprès du monde, les différentes Eglises doivent réelle-t coopérer dans l'avenir, et ne pas seulement faire des discours. Les res pour les jeunes de Greenhills et Woolwich (4) en sont des exemples, rojet de Birmingham est encore une exception.

« *Si nous pouvons redéfinir les tâches de l'Eglise* (pasteurs et laïcs), *ainsi que nous le ferons* » :

:nvers ses propres membres, les aider à travailler à leur salut personnel « work out their own personal salvation »), et les équiper pour les esponsabilités qui leur sont confiées.

:nvers ceux qui sont en dehors de l'Eglise : s'occuper aussi de leur vie ersonnelle; rendre des services variés à des individus; être une cons-ience sociale.

L'organisation traditionnelle (pasteurs à plein temps, chargés de l'admi-ation de leur paroisse, de tâches pastorales, et d'enseignement auprès :ants et d'adultes — aidés par des laïcs plus ou moins compétents) *ıet-elle à l'Eglise de répondre actuellement à ses différentes tâches?* Il rait plutôt prévoir — pour les régions urbanisées tout au moins — la ion d'équipes de pasteurs et de laïcs spécialisés ayant un champ d'ac-plus étendu qu'une paroisse traditionnelle. Pour augmenter l'effectif lergé, pourquoi ne pas avoir des pasteurs à mi-temps, en leur permet-de gagner leur vie dans une activité séculière — tout en donnant une eure formation théologique aux laïcs? Il paraîtrait utile aussi d'avoir « escadrons volants » de spécialistes. Comment insérer alors ces nou-s équipes dans la hiérarchie ecclésiastique existante, et dans l'organi-n laïque pour faciliter leurs rapports mutuels?

Comment doit-on former les hommes qui sont appelés au ministère de ise, les étudiants ou les hommes mûrs, ceux qui sont aptes à recevoir nseignement universitaire ou ceux qui ne le sont pas? Quelles connais-s de base faut-il leur donner, quand et comment faut-il les leur gner?

Le *contenu des études de théologie* peut varier légèrement suivant que cherche à former de futurs pasteurs ou de futurs professeurs. La théo-, science historique, créatrice de communauté religieuse, a pour but nsmission de l'Evangile au monde. Elle comprend :

étude de la Bible et du langage biblique (compréhension de la pensée mite, problèmes de traduction...);

étude des courants de pensée philosophique, scientifique et technique nsi que des modes de pensée humains;

étude de l'Eglise chrétienne, de sa mission dans le monde, de ses rami-ations actuelles;

) N. d. l. r. Ces centres possèdent des bâtiments qui présentent la parti-té d'être utilisés à la fois par des anglicans, des méthodistes ou des réformés ytériens.

— la formation de la vie spirituelle (compréhension des principes de l'
ration, des traditions qui reposent sous les différentes formes de litu
et participation aux différentes liturgies) et surtout recherche d'une
spirituelle accessible aux laïcs;

— ainsi que toute une formation plus technique : sociologie, psycholo
stages de psychiatrie (notamment pour savoir reconnaître les limites
travail pastoral), éducation civique et sociale, formation au profess
pour enfants et pour adultes...

A quel moment enseigner la théologie aux étudiants, avant ou a
leur formation professionnelle ? et pour ceux qui sont déjà pasteurs
ment organiser une « formation permanente » ?

Le meilleur endroit pour enseigner la théologie paraît être les *Fac*
de théologie *dans les Universités,* afin que les étudiants en théologie s
mêlés aux autres étudiants et que les études de théologie soient ouv
même à ceux qui ne se destinent pas au ministère ecclésiastique — e
que les étudiants aient des contacts avec des professeurs d'autres discip
et puissent profiter des bibliothèques.

Les *collèges théologiques* auraient avantage à se regrouper et à de
« interdenominationels » (toutes les confessions protestantes). Les *C*
Training Colleges seraient des centres de formation pour laïcs (travai
sociaux, professeurs) et pour certains pasteurs, des centres de reche
des centres de re-formation, avec des professeurs de première qualité.

Les *méthodes* d'enseignement sont à l'heure actuelle trop universit
Il faudrait faire des recherches et des expériences pour former ceux qu
sont pas aptes aux études universitaires, ceux qui ont besoin d'expérim
avant d'apprendre. Pour ceux-là aussi nous devons former des profes
de premier plan, qui soient à la fois le maître compétent, l'ami, le cons
spirituel. On pourrait grouper autour d'un professeur cinq ou six étud
et leur faire vivre une vie communautaire dans plusieurs situations p
siales différentes (industrielle, rurale, méthodiste, Eglise réformée, l
rienne...).

Pour former les pasteurs destinés à travailler dans un secteur spéci
il faudrait utiliser les institutions laïques existantes.

Le rapport du séminaire de travail ne conclut pas. Il demand
continuer les recherches dans le domaine de la formation, en garda
l'esprit les questions de fond suivantes :

— Quel pasteur faut-il à une Eglise orientée vers le monde ?

— Que signifie un pasteur « ordonné » dans la conception du ministèr
peuple de Dieu ?

— Quel facteur essentiel relie les différents aspects de l'enseigne
théologique ?

— Comment organiser l'éducation théologique des laïcs chrétiens ?

« Le pasteur n'est pas un guide capable de conduire ses fidèles à
vers une région où il a déjà passé, mais un des membres, peut-être mê
chef, d'une bande d'explorateurs, qui a été entraîné à reconnaître ce
caractères topographiques significatifs et peut ainsi choisir sa route à t
un pays inconnu ».

[.] Itty : *Appelés au Renouveau.*

Extraits du rapport fait à Camberra (Australie) sur « l'Eglise locale s la nouvelle Réforme ». (P. 12).

... Comment trouver de nouvelles formes d'adoration pour cet homme veau ? Il ne veut pas venir à l'Eglise si c'est pour se trouver sur une gueur d'ondes entièrement différente, pour entendre un langage qui artient au XIXe siècle, et se sentir participant d'un temps passé et démodé. ime être honnête envers lui-même, et sentir qu'il participe à ce qui est harmonie avec sa façon normale de penser et de parler. J'allai visiter jour un Ashram près de Delhi aux Indes (communauté de familles étiennes).

L'homme qui était là me montra la ferme, la bibliothèque, l'endroit ils prennent leurs repas et ont leurs discussions. Tout était très simple, 'y avait pas de chaise, nous étions tous assis par terre. Tous les bâti-nts sont de petites huttes. Pas de pièces à air conditionné ! Ensuite il nmena à la chapelle. Et j'allai à la chapelle, et, comme je le fais d'ha-de, je m'assis pour prier. En m'asseyant, je regardai, c'était étrange. avait une petite croix de bois pendue à un fil mince, presqu'invisible, lerrière la croix, il n'y avait pas de mur. Or, dans nos églises orthodoxes, 'y a pas simplement des murs épais derrière la croix, il y a tant de ves devant vous que vous êtes presqu'enfermé. Mais dans cette cha-e, en regardant la croix, je pouvais regarder au-delà, et il n'y avait pas fleurs ou de jardins derrière. Même la croix est presque noyée dans le décor qui est derrière elle — le linge sale, les cuisines, les fermes, chambres à coucher et tout le reste. Je dis : « Non, pour l'amour du je ne peux prier dans un endroit pareil ». J'ai eu l'impression de ier les yeux, mais l'homme derrière moi me donna une petite tape le dos et dit : « Nous voulons que vous priez les yeux ouverts. C'est ce nous faisons ici dans cette chapelle. Comment adorer Dieu sans regarder ment, à travers les gens et les choses, la réalité vraie et rude de la ire ? »...

Le jour où j'ai prêché dans une église noire aux Etats-Unis, je fus très pris, et même irrité car je ne suis pas habitué à ces choses. En effet, s cette église, dès que j'eus prononcé une phrase, aussitôt quelqu'un ia : « C'est bien cela, ami, pourquoi ne le répétez-vous pas ? » Alors e répétai et continuai. Puis vint une remarque : « Bravo, c'est bien ! ». Ensuite un femme leva la main et dit : « Pourriez-vous l'expli-r un petit peu plus, je ne comprends pas ce que vous voulez dire ». dans cette Eglise noire, il y avait un vrai dialogue. Pourquoi, dans nos ses, ne pouvons-nous demander aux gens de poser des questions ? En c'est étrange que l'Eglise soit le seul endroit où ce ne soit pas permis.

Le Fascicule seul : 2 fr.

Abonnement un an au BULLETIN :
(Mensuel - 10 numéros par an)

FRANCE - Juste prix		20 fr.
	Pasteurs et étudiants	10 fr.
ÉTRANGER		25 fr.
	Pasteurs	15 fr.
SOUTIEN		50 fr.

C.C.P. : C.P.E.D. PARIS 1.384 04

Nouvelles du Centre

Ce bulletin de vacances vous apporte la réédition de l'introduction-
graphie « Loisir et Loisirs » *publiée ici en 1961. Bien des livres ont depuis lors sur ce sujet, qui touche aussi bien aux problèmes aménagement du territoire qu'à la situation psychologique et socio-mique des hommes et des femmes : vous en trouverez des échos dans ns comptes rendus.*

Bien sûr, ce n'est qu'une introduction provisoire, que vos réflexions nt prolonger, en y apportant toutes les précisions ou modifications saires. (N'hésitez pas à nous écrire !). En vous soumettant les feuilles concernant le loisir, nous voudrions vous poser une question : que -vous de cette information ? La répercutez-vous autour de vous ?

Vous nous permettons enfin de vous rappeler notre « appel au volon- » *(voir notre dernier bulletin)... et vous souhaitons de bonnes vacances !*

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible. Archéologie. Théologie.

Henri GAUBERT.

ABRAHAM L'AMI DE DIEU.

ISAAC ET JACOB LES ÉLUS DE DIEU.

MOISE FACE A L'ÉTERNEL.

DAVID. L'AVÈNEMENT DE JÉRUSALEM.

Paris, Mame, Coll. La Bible dans l'Histoire, 1964-1965, 250 à 260 chacun. P. 13 chacun.

Il s'agit d'une sorte de paraphrase du texte biblique pour m l'histoire telle que la raconte la Bible, par rapport aux données du ambiant du 2e millénaire avant Jésus-Christ dans le Moyen-Orient.

Le but de ces ouvrages est de mettre en lumière l'évolution prog de la religion et de la conscience morale d'Israël depuis les origines à jusqu'à l'aube du prophétisme.

L'auteur signale au passage les principaux problèmes de critique que; parfois il prend position dans le sens des exégètes catholiques, so il laisse la question ouverte.

La collection s'adresse à des laïcs qui ne connaissent pas la L'auteur a en vue surtout le lecteur catholique conservateur qui veu la Bible. Il veut situer les grandes personnalités de la Bible dans leur et en montrer le rôle dans l'histoire de la révélation.

La lecture de ces ouvrages est très vivante, très facile. Des c et des notes facilitent la compréhension.

L'auteur conclut parfois un peu rapidement sur certains choix critique : nous signalons ainsi la date de l'Exode, l'attribution de c Psaumes à David ou certaines explications psychologiques des act patriarches.

C'est une collection de vulgarisation, à mettre entre les mains d qui, pour la première fois, abordent la lecture de la Bible. Il y minimum de données critiques et théologiques pour amorcer une rec ultérieure.

Une bibliographie très sommaire termine chaque ouvrage.

Le lecteur protestant réagira parfois de façon négative deva références à l'autorité des exégètes catholiques orthodoxes pour a certaines conclusions de critique que l'auteur veut accréditer auprè public conservateur.

Dans l'ensemble, bonne introduction au contenu des livres histo de l'Ancien Testament.

P. KEM

BARUZI. 367-67.

S DE LEON, INTERPRÈTE DU LIVRE DE JOB.

s, P. U. F., Coll. « Cahiers d'Histoire et de Philosophie Religieuses », 1966, 76 pages. P. 6.

« Le livre de Job sera considéré ici en lui-même, et tel qu'il se réfléchit xvie siècle en une traduction espagnole et un commentaire, composés Luis de León, grand poète, remarquable exégète et excellent hébraï- » (p. 5).

Cette étude marque le terme d'une longue et belle recherche que le etté maître, sa vie durant, a consacré au mysticisme et à toutes les formes l'inspiration chrétienne.

Après avoir présenté le cadre de la vie et de l'œuvre de Luis de León 7-1591), ainsi que les grandes lignes théologiques du livre biblique de l'A. s'attache à mettre en lumière cette fondamentale convergence qui l'exégète du xvie siècle espagnol aux souffrances et à la « Nuit obscure » personnage biblique.

Par cet inlassable dialogue entre le sens obvie du texte biblique et autre sens par où s'établit la communication authentique avec Dieu, de León vit le « drame qui aboutit à une nouvelle notion de la scendance divine », à la « conversion de Dieu » qui seul — à la lumière a « justice neuve » — peut restituer les traits authentiques du Job frant, figure du Christ.

J.-G. HEINTZ.

RIGAUX. 368-67.

IOIGNAGE DE L'ÉVANGILE DE MARC.
JR UNE HISTOIRE DE JÉSUS I.

ges-Paris, Desclée de Brouwer, 1965, 193 pages. P. 11.

Cette investigation dans le monde du second évangile fait partie d'un mble plus vaste qui comprendra un ouvrage pour chacun des évangiles trois synoptiques par le même B. Rigaux) et qui se propose d'analyser, les documents évangéliques, les matériaux qui pourraient servir pour histoire de Jésus. Le projet n'est évidemment pas neuf. L'auteur ne se d'ailleurs qu'à des travaux d'approche et à des démarches prélimi- es et, en définitive, il n'extrapole guère en direction du Jésus de l'his- . En réalité, nous sommes ici devant une très classique introduction econd évangile. Une grande place y est faite à l'histoire de la rédaction. plus marquants des résultats de la critique de ces quarante dernières es sont mentionnés, la tentation du proto-Matthieu est soigneusement e; l'œuvre de Marc est explicitement présentée comme l'évangile de ce qui montre bien que certains auteurs catholiques peuvent fort bien pper aux fameux decrets de la Commission Biblique pontificale de 1911... problèmes traditionnels de l'introduction sont envisagés avec sûreté et sion en des termes simples et clairs qui font de ce petit livre un excellent age de vulgarisation à un niveau relativement élevé. Le problème de oire de la vie de Jésus n'a peut-être pas beaucoup progressé mais on ede un très bon petit manuel d'introduction au second évangile que l'on très largement recommander.

Bernard JAY.

René LAURENTIN. 36

JÉSUS AU TEMPLE. Mystère de Pâques et foi de Marie en Luc, 2/4

Paris, Gabalda, Coll. Etudes Bibliques, 1966, 278 pages. P. 37.

René Laurentin avait déjà consacré un important ouvrage aux prem chapitres du troisième évangile en publiant en 1957 sa « Structure et T logie de Luc I-II » (Gabalda) où il avait marqué le caractère très partic de ces passages et leurs liens littéraires avec l'Ancien Testament. Déjà, cet ouvrage, on avait pu remarquer l'intérêt que portait l'auteur aux blèmes mariologiques, intérêt qui ne s'est pas démenti depuis si l'or juge par l'ensemble des travaux qu'il a publiés, y compris celui-ci cons à « Jésus au Temple » et qui traite du texte de Luc 2/48-50 qui sen mettre en cause la compréhension que Joseph et Marie auraient eu d mission de Jésus. Aborder ce passage dans la perspective mariologique n' peut-être pas la meilleure méthode et ce n'était sûrement pas la seule, le fait est de peu d'importance car, au-delà du problème mariologique, teur est réellement désireux de faire apparaître le sens même du réci tâche n'était pas facile. L'auteur utilise bon nombre de résultats d première étude et s'aide de surcroît des données de la littérature johann et de la littérature de sagesse et, de ces rapprochements naissent sou d'intéressantes remarques.

Les conclusions relatives à la foi de Marie sont relativement disc mais il n'en demeure pas moins que l'ouvrage est des plus utiles da dialogue œcuménique concernant la Vierge Marie et que, de ce seul poi vue, il méritait d'être signalé.

Un bon tiers de l'ouvrage est consacré à des annexes qui citent e autres des passages des Pères grecs et latins qui ont commenté le pas Bonne bibliographie en fin d'ouvrage.

Bernard JAY

LA PAROLE DE DIEU EN JÉSUS-CHRIST. 37

Paris, Castermann, Cahiers de l'actualité religieuse, 1961, 313 pages. P

Résumer ce livre comprenant 17 études dues à la plume de théolo catholiques réputés serait une gageure : Chaque texte vaudrait une r sion.

Indiquons seulement que des auteurs comme J. Dupont, A. Lieg Coudreau, M.-J. Le Guillou, J. Gélineau, Urs Von Balthazar, R. Mar Hanier y ont collaboré; que les thèmes fondamentaux : Ecriture, prédic et sacrement, parole de Dieu et histoire, parole de Dieu et eschatolo sont abordés. Dans une dernière partie les points de vue de Bultman Barth, entre autres, y sont présentés et discutés. Enfin un théologien landais tente d'élucider cette notion du pressentiment de la présenc Dieu dans les religions non chrétiennes.

Le lecteur protestant soucieux de savoir comment les catholiques borent aujourd'hui une théologie de la Parole de Dieu doivent se rapp à ce livre, paru il y a quelques années, mais encore actuel.

C. J

ie JAUBERT. 371-67.

PREMIERS CHRÉTIENS.

s, Seuil, Coll. Le temps qui court, 1967, 174 pages. P. 7.

« Nul effort ne saurait coûter pour mieux connaître les mœurs, la men-é, les aspirations de l'époque qui a vu surgir le christianisme, pour étrer dans la vie, dans l'esprit et dans le cœur des premiers chrétiens. e début de l'auteur montre bien à la fois son but, sa ferveur et son nêteté ».

Les documents (les Actes, les Epîtres, le contexte juifs, les écrits du ps, l'archéologie) sont encore rares — les premières églises gardent leur et d'églises du silence. — Mais ils sont bien choisis, bien traduits, bien isés.

Les débuts d'une liturgie sont étudiés ainsi que les rapports des chrétiens : la Rome impériale. Tout cela prend une nouvelle actualité.

D'une lecture aisée et attachante, ce livre, en même temps qu'il nous à comprendre les premiers chrétiens, pourra rendre service dans des les bibliques.

A. LEENHARDT.

---

ré PARROT. 372-67.

ES POUR L'ARCHÉOLOGIE.

s, Seghers, 1967, 187 pages. P. 9.

Après « *Villes enfouies* » (Ed. Je Sers — 1934) et « *Découverte des des ensevelis* » (Ed. Del. & Niestlé — 1954), l'A. présente une nouvelle à ses lecteurs ce fascinant domaine de l' « archéologie militante », dont it en France l'un des premiers promoteurs.

Après un résumé de l'épopée des premières missions archéologiques nt 1940), l'ouvrage offre une rapide présentation des principaux sites du che-Orient, classés par ordre chronologique. On notera que de nombreux proprement palestiniens et bibliques sont ainsi pris en considération : ex. Jéricho, Hatsor, Deir'Alla, Gabaon, Tell le-Fûl, Ramat Rahel, Si-n et Qumrân. La constitution et la tâche d'une mission archéologique-sont ensuite décrites, tandis qu'un aperçu des techniques les plus mo-es au service de l'archéologie (vues aériennes, géophysique, Carbone 14 rchéomagnétisme) achève ce petit volume agréablement illustré.

J.-G. HEINTZ.

---

c LODS. 373-67.

CIS D'HISTOIRE DE LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE DU IIe AU DÉBUT DU IVe SIÈCLE.

châtel, Delachaux et Niestlé, Coll. Bibliothèque théologique, 1966, 177 pages. P. 24.

Le doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris où il enseigne atristique nous offre un ouvrage que l'on eût appelé naguère d' « His-des Dogmes ». Si le titre actuel a paru préférable, c'est pour faire ap-ître le lien qui rend la doctrine de l'Eglise inséparable de la manière elle accueille et vit concrètement la Parole de Dieu.

L'auteur, sans, pour autant, composer une anthologie des écrits pa
tiques, laisse souvent parler les interlocuteurs, se réservant de guider (
reusement) le lecteur dans leurs débats.

Le plan de livre suit, non l'ordre chronologique mais celui des probl
théologiques. Il s'agit essentiellement de *Christologie* et de *Sotériologie*.
les principales questions qui se sont posées (et continuent de se pose
l'Eglise :

Qui est Jésus-Christ ? Comment parler de Dieu ? D'où vient et comı
se manifeste le Saint-Esprit ?

Qu'est-ce que la Rédemption, la Justification, la Sanctification ?

Comment doit s'achever l'œuvre du Salut ? Qu'est-ce que le Royaum
Dieu ?

Dans une conclusion qui semble annoncer un nouvel ouvrage sur
clésiologie des premiers siècles du Christianisme, sont énoncés les base
la foi de l'Eglise, ses Confessions successives, et les principes de son ex
biblique.

Il faut remercier M. LODS pour la clarté de son exposé qui ne nu
rien à sa densité et permet au lecteur de culture moyenne d'entrer lui-m
dans le combat qu'ont dû livrer les chrétiens de la période post-aposto
pour sauvegarder l'intégrité de la Révélation.

Une abondante bibliographie accompagne chaque chapitre.

Jean PERRET.

Pierre GRELOT. 377

LE MINISTÈRE DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

Paris, Cerf, Coll. Foi Vivante, 1967, 190 pages. P. 4.

L'auteur rassemble dans ce petit livre deux études publiées ante
rement ailleurs en les étoffant quelque peu. Il y ajoute un texte inédi
« les femmes et le sacrement de l'Ordre ».

Après une première partie consacrée aux données de l'institution s
dotale en Israël, il s'attache à décrire le rôle sacerdotal du Christ, fo
ment du sacerdoce royal des baptisés. Puis il aborde la partie principal
son étude en caractérisant successivement la structure (hiérarchique)
ministères du N. T., les fonctions des ministres, l'insertion en Christ
ministères (les ministres n'étant pas les délégués de l'Eglise mais ceu
Christ auprès d'elle — p. 100), et enfin l'interprétation sacerdotale du m
tère chrétien. Celui-ci n'est en aucune manière l'héritier du sacer
d'Israël et du même ordre que lui, la fonction médiatrice étant déso
entièrement absorbée par le Christ seul (p. 124). Il est une nouveaut
tale de la nouvelle Alliance. Si toutefois une comparaison a pu être ét
entre les ministres du N. T. et les prêtres de l'A. T. c'est en raison de
situation dans l'Eglise et au double titre suivant : 1. La prédication ap
lique, se substituant au sacerdoce ancien, en accomplit le dessein en r
ciliant par la Parole, et non plus par des sacrifices, les hommes avec I
2. Les ouvriers de l'Evangile occupent désormais dans le nouveau peuple
et par rapport à lui la place qu'occupaient les prêtres juifs en Israël (1
9/13 ss — p. 128). Il ne s'agit donc pas pour eux d'accomplir une médi
sacerdotale proprement dite, mais un service dans l'Eglise. Aussi pe
s'interroger sur la légitimité du « Tu es sacerdos in aeternum » qui leu

liqué, celui-ci ne convenant, en rigueur de termes, qu'au Christ seul 136). Le service de l'autel, autrement dit le ministère envisagé comme ice du Christ-Prêtre, a cependant conduit l'Eglise à leur reconnaître un ctère sacerdotal de représentation, ce service étant en rapport évident : la médiation sacerdotale de Jésus-Christ. Celui-ci est leur part comme veh était la part du clergé lévitique.

Dans son étude sur « Les femmes et le sacrement de l'Ordre », l'auteur argument de la hiérarchisation universelle pour leur refuser le sacrement l'Ordre. Celui-ci ne peut être conféré qu'à des hommes, parce que le ist a paru comme un homme.

Une dernière étude sur la spiritualité lévitique et la spiritualité cléri- clôt le volume.

A. VERMEIL.

---

laïsme.

FRIEDLANDER. **375-67.**

RT GERSTEIN OU L'AMBIGUITÉ DU BIEN. Postface de Léon Poliakov.

s, *Castermann, Coll. Vies et Témoignages,* 1967, 205 pages. P. 13.

Kurt Gerstein, « l'espion de Dieu » au sein des S. S., est célèbre depuis *icaire.* L'historien de *Pie XII et le III[e] Reich* retrace, documents à l'appui ans la mesure où il y a des documents — la vie tragique de ce nationa- allemand qui était aussi un Chrétien, et qui a vécu jusqu'au bout « engagement » où il a dû voir sa vocation, mais qui a peut-être été sa ation avant de devenir son tourment. Il y a beaucoup de mesure et de préhension dans le récit qui concerne Gerstein lui-même. Les expli- ons générales sur le protestantisme allemand sont par contre superfi- es et peu satisfaisantes. On me permettra de voir, dans la postface de akov, une discrète mise au point sur les antécédents philosophiques, nt que protestants, de l'obéissance dans la tradition alllemande.

F. LOVSKY.

---

n SPIRAUX. **376-67.**

DÉNONCIATION. Roman.

, *Sedimo,* 1967, 170 pages. P. 18.

Fils de Juifs arrêtés à la suite d'une dénonciation, Alain Spiraux évo- avec une très grande vigueur l'événement lui-même, le suicide de sa , les rêves ardents et vains de vengeance du jeune Marc Segal. Et voici rencontre, vingt ans après, Fischer le dénonciateur... Que faire ? Si la me est incapable de se faire justice et se contente de menaces épistolaires, upable finira par se suicider. Naturellement, la personnalité de Marc l est d'une vérité plus profonde que celle de Fischer, auquel Alain aux prête la mentalité et le style d'un personnage de Céline.

Il y a beaucoup d'observations justes, du talent, de la verve dans ce n. Mais pourquoi l'avoir conçu comme un échange de lettres et de essions écrites ? Cette correspondance est absolument incroyable.

F. LOVSKY.

Claude GANDELMAN. 37

ISRAEL. Commentaires des illustrations et maquette de Lyonel Scanté
Paris, Fernand Nathan (Coll. Pays et Cités d'art), 1966, 160 pages. P. 1

Un des nombreux guides parus ces dernières années. Quelques b photos. Un texte assez banal.

Un certain nombre d'erreurs : sur la carte, Massada figure près du de Tibériade, alors que tout le monde connaît la célèbre forteresse qui mine la Mer Morte.

Nous apprenons avec étonnement que la vallée du Cédron, au pie la ville de Jérusalem, est plus loin du Mont Sion que Bethléem (8 km.

V. MOUCHON.

Maurice EDELMAN. 37

BEN GOURION. Traduit de l'anglais par R. Jouan.
Paris, Presses de la Cité, Coll. Coup d'Œil, 1965, 315 pages. P. 15.

Très attachante biographie du vieux lion d'Israël, qui nous fait courir à nouveau l'étonnante épopée du peuple hébreu, depuis les pog russes jusqu'au procès d'Eichmann.

L'auteur, parlementaire britannique et l'un des membres fonda du Conseil de l'Europe, joint aux vues générales sur la création de l'Israël, des détails inédits sur la vie et le caractère personnel de Ben Gou (qu'il a personnellement rencontré), qui donnent vie et relief à cette graphie.

V. MOUCHON.

Gregory BAUM, O. S. A. 37

LES JUIFS ET L'ÉVANGILE. (Traduit de l'Anglais par J. Mignon).
Paris, Cerf, Coll. Lectio Divina, n° 41, 1965, 330 pages. P. 18.

« A ma mère, qui est morte dans ce Berlin de 1943 où l'extermina de tous les juifs avait été décidée ».

Par cette dédicace, l'auteur situe son ouvrage et le climat dans le il a été composé : « Il n'est pas contraire à la nature de la recherche d livrer avec passion, ou dans l'angoisse ». Cette étude minutieuse et l du mystère d'Israël dans le Nouveau Testament est née de la confronta et même du choc, entre une théologie catholique traditionnelle du reje juifs et le livre — « qui me bouleversa » — de Jules Isaac : « Jés Israël ».

De la même race par des expériences communes, victimes du n antisémitisme, les deux auteurs ont scruté passionnément le Nouveau tament pour en découvrir la cause.

Grégory BAUM est sans indulgence pour la tradition antisémite tienne, et malmène quelque peu une certaine théologie catholique. ouvrage, réédité pendant Vatican II, est animé du souffle de l'aggiornam

Dans les Evangiles, les Actes et la théologie paulinienne — Rom 11 — G. BAUM recherche et analyse tout ce qui a trait aux rapports Israël, l'Eglise, et l'Evangile du Royaume.

Nous avons ainsi un minutieux commentaire des rapports entre la agogue et Jésus, puis des origines Judéo-chrétiennes de l'Eglise, et enfin l'élection d'Israël.

Ce livre, sans être de lecture facile, n'est pas non plus écrit pour les s exégètes. Il marque une étape importante dans la compréhension que t avoir un catholicisme « en pointe » du mystère d'Israël. D'abondantes cations bibliographiques font état des positions protestantes.

Un index des références bibliques faciliterait l'utilisation de cet ou- ;e comme commentaire.

H. WYRILL.

---

nme. Vie conjugale.

ıcine DUMAS. **380-67.**

UTRE SEMBLABLE. (Préface de Madeleine Barot).

châtel, Delachaux & Niestlé, Coll. Hommes et Femmes, 1967, 126 pages. P. 9.

Le titre de Francine Dumas est très heureusement choisi. Le mot *sem- le* évoque le Genèse, et *l'autre* la philosophie relationnelle contempo- e. C'est à ce carrefour que se situe ce livre, qui fut demandé à son ur par le Conseil Œcuménique et qui a déjà été traduit dans plusieurs ues. C'est une réflexion personnelle sur « la dialectique altérité-simi- e », à la lumière de la recherche théologique protestante sur la relation hommes et des femmes, un essai qui utilise une culture littéraire et que et qu'anime une personnalité habituée « à s'élever du particulier énéral, tout en restant concrète et réaliste ».

Nous sommes à une époque de mutation psychologique et sociologique, . faut apprendre à reconnaître en soi ce qui vient des images tradition- s fixées dans l'inconscient, stéréotypes transmis par une certaine con- on héréditaire des rôles masculins et féminins dans le mariage et dans ciété, et les confronter à la parole du Dieu créateur, ce qui nous amène nbattre pour la similitude et pour l'altérité, pour être reconnu chacun l'autre, tout entier et complémentaire. Mais la « rencontre véridique homme et d'une femme est un accord discordant et la communion n'est is définitive. C'est la lumière accordée par instant à ceux qui honnê- nt vivent ce mystérieux combat de deux personnes qui se situe au u de la contradiction la plus grande, celle entre le toi et le moi, ›lu et le relatif, la vie et la mort ».

.a dernière partie du livre est d'ordre éthique. Elle s'intitule : *Ques- Concrètes* et elles indiquent certaines positions et certaines lignes (sur ›ntraception, l'avortement, etc.) qui seront utiles et que commentent des amis catholiques.

Ce livre facile à lire, qui noue les fils d'une pensée et d'une expérience ; et vivantes, était nécessaire puisqu'il a été souhaité et qu'il ne cesse ncontrer partout des échos.

Mad. FABRE.

Centre National des Vocations. 381

RELIGIEUSE AUJOURD'HUI ?

Paris, Centurion, Coll. Pour les appels de notre temps, 1965, 247 pages. P

La publication de cet ouvrage collectif émane du Centre National Vocations. Il groupe un certain nombre d'études présentées à des sessions la vocation religieuse féminine dans l'Eglise catholique d'aujourd'hui s'agit, devant les questions que pose à celle-ci le monde contemporain retrouver le sens de cette vie particulière et d'affirmer d'abord que ce pas la vie religieuse elle-même qui est en question, mais ses activités et modes d'expression, et qu'il y a là à trouver un renouvellement lié à celui l'Eglise même.

Il semble que le « travail séculier » des religieuses dans les hôpit les services sociaux, l'enseignement, les paroisses, qui serait plus ada semble-t-il, aux exigences du monde moderne et devrait attirer plus vocations, soit finalement plus contesté parce qu'il interfère avec celui laïcat et qu'on se demande ce que la vie religieuse lui apporte de supplém taire. Tandis que le réservoir de prière pour le monde que sont les or contemplatifs reste davantage dans la ligne de l'existence de sainte d'intercession qui sont l'essence de la vie en Dieu telle qu'elle est prise par la spiritualité catholique. Un chapitre très intéressant nous pa être celui du discernement des vocations, inspiré et renouvelé par la psy logie moderne et par une expérience catéchétique pensée et dominée, des protestants peuvent apprendre.

Mad. Fabre.

F. J. J. Buytendijk. 38

LA FEMME, SES MODES D'ÊTRE, DE PARAITRE, D'EXISTER.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Foi vivante, 1967, 348 pages. P. 7.

Voici réédité chez Desclée de Brouwer ce livre paru en 1954, qu l'œuvre d'un philosophe hollandais, né en 1887. Nous l'avions analysé notre bulletin en 1955, dans des termes que nous reprenons.

« Présenté comme une « réponse à Simone de Beauvoir », et pa de positions philosophiques voisines, il aboutit à des conclusions autres. Si Buytendijk reconnaît et analyse phénoménologiquement les rences entre l'homme et la femme, essentiellement liées à la corporéité affirme l'influence normative profonde du milieu et de l'éducation, il r au physiologique comme au social un caractère déterminant. Pour lui, en assumant librement et positivement sa nature que la femme se cons en être humain et non dans une action aggressive et revendicatrice à l'é du « premier sexe ». Ajoutons que ce livre est d'un accès difficile et néce pour être bien compris, une certaine culture philosophique ».

D. App

Gabrielle Parca. 38

LES ITALIENNES SE CONFESSENT. (Trad. de l'italien par Hen Valat).

Paris, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 220 pages. P. 13.

Paris, 8.000 lettres adressées à des journaux féminins italiens, l'au psychologue et journaliste, a trié celles qui lui semblaient le plus typ

livre dénonce la servitude énorme dans laquelle sont tenues les jeunes
s et les femmes en Italie « garottées par la surveillance du village ou
quartier, par l'opinion publique et les tabous ». Préjugés sociaux et
gieux, méfiance du corps, ignorance médicale, superstitions sont à la
ne de toutes les angoisses et forment l'engrenage des problèmes posés.
problèmes paraissent terriblement faux, un minimum de bon sens, de
chologie élémentaire, semblerait capable de les résoudre et ce qui rend
ivre un peu agaçant (par rapport à des publications similaires en France,
Marcelle Auclair, de Camille Destouches ou d'Anita Péreire), c'est qu'on
impression que le choix de l'auteur l'a poussée à prendre vraiment les
s adolescentes et, disons-le, les plus bêtes de ces lettres. La grande majo-
émane en fait d'adolescentes et de jeunes filles. Seule les trente dernières
es viennent de femmes mariées, « d'épouses qui souffrent », ce qui ne
ond pas tout à fait au titre : « Les italiennes se confessent », encore moins
sous-titre : « rapport Kinsey à l'italienne ». L'auteur a sans doute voulu
e par ce livre une démonstration d'un état d'obscurantisme dont elle
drait que les femmes de son pays prennent conscience et s'affranchissent.
ous semble pourtant que l'on aurait tort de généraliser à partir de son
e et d'en conclure que la femmme italienne, la jeune fille surtout, est
arriérée.

Mad. Fabre.

---

ianne Monestier. **384-67.**

IMES D'HIER ET DE DEMAIN, D'ICI ET D'AUJOURD'HUI.

s, Plon, 1967, 384 pages. P. 21.

Journaliste, écrivain, productrice à l'O.R.T.F. et aussi mère de sept
nts, Marianne Monestier a croisé bien des personnalités féminines, les
terrogées, écoutées, comprises, admirées. Elle a voulu composer un flori-
de ses rencontres et de ses souvenirs et en faire un témoignage à l'hon-
des femmes. Quatre parties : Rencontres et souvenirs, Silhouettes et
dotes, Les femmes et le Prix Nobel évoquent des destins et des œuvres,
vies et des choix. Dans la dernière partie, elle a recueilli des maximes et
jugements masculins sur les femmes, puis une série de fables groupées
le titre : des femmes et des fleurs. C'est donc un livre assez composite,
ie et non de doctrine, qui apportera sur un thème où l'on publie actuel-
ent plutôt des essais philosophiques ou des ouvrages de psychologie, une
me d'exemples, d'illustrations, de « vécu », et le témoignage d'une
ne riche d'inteliigence et de bienveillance, riche aussi d'amitié et d'ex-
ence.

Mad. Fabre.

385-67.

FEMME A LA RECHERCHE D'ELLE-MÊME. Conclusion de Gilbert
Mury.

-Genève, La Palatine, 1966, 290 pages. P. 13.

Ouvrage collectif reproduisant l'essentiel des interventions présentées
Semaine de la pensée marxiste de Lyon en février 1965. Les thèmes en
nt : Le problème des femmes — Maternité et Liberté — La Femme

a-t-elle le temps et les moyens de vivre ? — Perspectives immédiates de l
ration.

Sous chaque titre, plusieurs études que se partagent médecins, phil
phes, psychologues, professeurs, le plus souvent membres du P. C. F. ou
pathisants, ce qui donne une unité de ton à ce livre collectif.

Dans le monde capitaliste français actuel, la Femme est sur-exploi
sur-aliénée. La Femme et l'Homme ne doivent pas s'opposer, mais s'
dans l'effort commun de libération. Le travail est la condition de l'ém
cipation de la Femme, mais il faut « en rendre les circonstances plus
maines » (Marx), et lui obtenir un droit réel à la fois au travail *et*
maternité. Actuellement la maternité est un problème social, économ
et politique. Le contrôle des naissances est utile, mais insuffisant : car il
défendre la double liberté : celle de n'avoir pas d'enfants, celle d'en a
dans des conditions de travail, de salaires, de logement, d'équipem
sociaux décentes.

Seule la société socialiste, en supprimant l'exploitation de l'homme
l'homme, pourra libérer la Femme en même temps que l'Homme.
dans les conditions actuelles il est déjà possible de travailler à obteni
améliorations (logements, écoles, durée du travail, etc) en accord avec
ceux, même non marxistes, qui cherchent à libérer la Femme de sa situa
d'aliénation.

Mme Georges Appia

Viola Klein. **38**

L'EMPLOI DES FEMMES — HORAIRES ET RESPONSABILITÉ FA
LIALES. Première étude d'une série consacrée à « L'emploi des gro
spéciaux ».

Paris, O.C.D.E., 1965, 106 pages. P. 10.

Un livre de plus consacré au travail des femmes. L'intérêt de ce
est qu'il se base sur un questionnaire adressé en 1963-1964 aux 21
membres de l'Organisation de Coopération et de Développement écon
ques (18 pays européens, plus les U.S.A., le Canada et le Japon). Il augm
les problèmes relatifs à la main-d'œuvre féminine en comparant les solu
mises en œuvre dans les différents pays (effectifs féminins, responsab
familiales, durée du travail, horaires, aménagements spéciaux, forme
verses d'aide pour les mères de famille, fiscalité, etc.).

Notons que si l'enquête était destinée à rechercher « les mesures
vant permettre aux femmes ayant des responsabilités familiales de m
combiner les exigences de leur travail salarié avec celles de leurs resp
bilités domestiques », c'était dans le but d'aider les pays membre
L'O.C.D.E. à « utiliser efficacement et au maximum leurs ressource
main-d'œuvre », à « mieux employer une importante réserve de capa
professionnelles », à « mener une politique active de main-d'œuvre »

Cette étude n'a donc pas tant en vue la recherche de l'amélioratio
sort de la femme, et donc du couple et de la famille, à l'égard des probl
du travail, que celle de la meilleure utilisation possible d'un « pot
important de main-d'œuvre » pour la plus grande prospérité écono
des pays concernés...

D. Appia

ie ALLAUZEN. 387-67

PAYSANNE FRANÇAISE AUJOURD'HUI.

s, Gonthier, Coll. Grand format femme, 1967, 205 pages. P. 13.

Une analyse lucide des conditions traditionnelles de la vie de la paysanne les incidences des traditions sur cette femme longtemps réputée « sans ession ».

Partant du niveau social, des obligations quotidiennes à la ferme, de la essité de participer aux travaux, l'auteur, utilisant de nombreuses uêtes, montre comment la paysanne est quasi encerclée dans un réseau ligations, de conventions, de contraintes, qui la touchent dans sa vie jugale, familiale, dans ses aspirations légitimes de mère, dans son désir asion.

Au passage, un inventaire des organismes, dont certains sont décrits, se sont donnés comme objectif d'aider à la découverte d'une solution.

Quelques données prospectives sur le rôle de l'urbanisation des camnes, sur celui des vacances, sur les transformations nécessaires de l'exploion, permettant peut-être à la femme de trouver une place, à la fois utile ducatrice, soit à la ferme, soit dans d'autres activités agricoles.

En somme, un excellent ouvrage à mettre entre les mains des respones de Mouvements, des instituteurs et institutrices, des pasteurs de pagne, de tous ceux qui ont besoin de dépasser le stade des abstractions r agir.

F. GAY.

---

ninique DALLAYRAC. 388-67.

SSIER PROSTITUTION.

s, Robert Laffont, 1966, 315 pages. P. 22.

Ce livre est une instruction minutieuse « du dossier prostitution », mais 'est pas un rapport froid et dépersonnalisé. Il passe à travers ces pages grand souffle passionné. L'auteur clame son indignation, dénonce les dales, prend parti avec vigueur, mais sait allier l'objectivité nécessaire au de l'humain réclamé par le sujet.

Après une rapide histoire de la prostitution à travers les âges, l'auteur nonce un réquisitoire accablant contre les maisons de tolérance (que ains voudraient voir rouvrir) et les scandales de la réglementation onument d'iniquité et quintessence de l'arbitraire ». Il prend fermement i pour l'abolitionnisme appliqué aujourd'hui en France, qui permet ne plus faire des prostituées une classe de parias et a pour but principal épression du proxénétisme sous toutes ses formes.

Dans la deuxième partie, les personnages sont situés à travers des témoiges, des interviews de toutes sortes (prostituées, souteneurs, inspecteurs police, assistantes...). L'auteur étudie minutieusement le complexe prosée-souteneur-client en nous disant qui ils sont et quelles sont leurs ivations profondes.

La troisième partie enfin est consacrée aux moyens d'arracher les tituées à leur avilissante condition. Les problèmes sont multiples : dre psychologique et sanitaire, de reclassement professionnel et social. ; il faut avant tout lutter contre proxénétisme en rendant les lois plus

sévères à son égard, les tribunaux plus répressifs, les législations des différ[...] pays plus uniformes.

« Sans doute, la prostitution ne disparaîtra-t-elle jamais; mais du m[...] que la société ne la considère pas comme normale et qu'elle fasse tout [...] lutter contre ses exploiteurs ».

S. Pesquiès.

J.-G. Lemaire. 38[...]

LES CONFLITS CONJUGAUX.

Paris, Editions Sociales Françaises, 1966, 207 pages. P. 25.

Le Docteur Lemaître, psychiâtre et psychanalyste, président de l'A[...] ciation française des Centres de Consultations Conjugales, aborde le [...] blème du couple en psychologue. Sa pensée est intellectuellement maît[...] en même temps qu'elle est nourrie d'expérience. A un moment où l'opi[...] est sensibilisée sur tout ce qui touche à la relation conjugale, son livre[...] écarte le vocabulaire technique et veut s'adresser à un public de b[...] formation intellectuelle, mais non spécialisé, et qui surtout s'intéresse[...] problèmes humains et familiaux, à des titres divers, nous apparaît nou[...] nécessaire, éloquent, important et même passionnant.

Ce qui est cerné ici en profondeur, c'est « l'amour conflictuel », le[...] conjugal étudié dans sa durée et dans ses relations avec l'unité et l'his[...] de la personne, dans la dynamique de ses échanges internes et exte[...] Il démonte le mécanisme de l'agressivité, qu'on a eu le tort de r[...] presqu'exclusivement à la sexualité. Il montre que c'est une tend[...] naturelle qui peut être utilisée positivement à la construction du co[...] Il y faut évidemment, non seulement la « bonne volonté » récipro[...] l'accueil, l'échange, mais aussi la lucidité, le refus du conditionne[...] intérieur par les « images » primitives.

Une première partie analyse *le couple* dans cette perspective. [...] seconde *Clinique des conflits* étudie des cas. Une troisième s'attache [...] conséquences des conflits sur la société et sur l'enfant. La conclus[...] prévention et traitement est pleine d'espérance. Elle rappelle que pou[...] couples en difficulté, il existe cette Association Française des Centre[...] Consultations Conjugales dont il est président. (Nous tenons à la dispos[...] de nos lecteurs tous les renseignements la concernant : buts, méth[...] adresses des Centres).

Mad. Fabre.

Michèle Méric. 39[...]

LE MARIAGE NÉVROTIQUE.

Paris, Gonthier, Coll. Femme, 1967, 187 pages. P. 13.

Michèle Méric doit sans doute à sa primitive formation de journa[...] le souci de présentation qui l'a amenée, devenue diplômée de psycholog[...] publier ce livre non pas sous la forme abstraite de l'essai que sem[...] annoncer le titre, mais comme un dialogue et l'étude d'un « cas ». Son [...] est bien plus que le genre : Dossier d'un couple, ou Confidences su[...] mariage que publient certains journaux de la presse féminine. Il est [...] sorte de démonstration de ce qu'est « l'entretien non directif », prat[...]

ɔord par les psychologues américains et qui est devenu la méthode des tres de Consultation Conjugale qui commençent à fonctionner en ɪce, comme de l'équipe de S.O.S. Amitié. Un conseiller dialogue alternament dans ce livre avec Francis et avec Gisèle dont le mariage est en culté. Il intervient extrêmement peu, souvent il se borne à répéter la ɪière phrase de son interlocuteur ou il ne répond pas à sa question. Il : aider celui-ci par son écoute, à voir clair en lui-même. Chacun doit ɪver tout seul son chemin, vers une nouvelle vision de soi et de l'autre, pas selon l'image primitive que tous deux s'en sont fait, et leur mutuelle action, mais tels que l'on est l'un devant l'autre. Ce sera pour l'un et tre une descente dans le passé qui les éclairera, et l'on s'apercevra combien ancienne la blessure qui a donné à leur mariage son aspect *névrotique*. terme de psychiâtrie découvre son sens à travers l'histoire de Francis et Gisèle. Ni l'un ni l'autre n'avait réussi à intégrer, pour Francis le choc a mort de son père, pour Gisèle le sentiment d'abandon et de frustration lui avaient laissé le divorce de ses parents et le remariage de sa mère.

Le livre se lit comme un roman, mais il est plus enrichissant et plus uestionneur ». Car dans cette analyse psychologique qui, même si elle transposée, est nourrie de vérité profonde, on apprend des choses lamentales pour toute vie conjugale, même apparemment « non-névro-.e ». L'importance des « images », image du père et de la mère, et image conjoint reconstruit à partir de la primitive relation de l'enfant aux ɛnts. L'importance aussi du recul que le conseiller qui écoute permet de ɪdre vis-à-vis de soi-même, dépassionnant les conflits par sa seule ence, par son regard neutre et compétent. Disons aussi que ce livre, à n positive, est plein d'espoir. Et remarquons enfin que l'aspect sexuel de vie de ce couple, pourtant explorée en profondeur, n'est même pas tionné, ce qui prouve ce que bien des psychologues s'efforcent de ɪtrer aujourd'hui, que l'origine des conflits n'est pas sur le plan de la ɪalité, qui ne fait que refléter les primitves difficultés, toujours d'origine hologique.

Mad. FABRE.

---

mmes et Villes.

VRIGHTS MILLS. **391-67.**

COLS BLANCS. Essai sur les classes moyennes américaines.

s, François Maspéro, Coll. « Les textes à l'appui », 1966, 367 pages. P. 25.

L'étude que fait C. WRIGHT MILLS dans ce livre est consacrée aux classes ennes et bien que datant de plus de quinze ans, elle n'en demeure pas ɪs riche d'enseignements pour le vieux continent.

En effet, l'importance croissante des « cols blancs » sinon par la qualité, ɪoins par la quantité suscite beaucoup de questions que l'auteur, dans ivre, cherche à préciser et à faire comprendre plutôt qu'à tenter d'y ndre.

Ces cols blancs sont très vite devenus majoritaires et leur sort est lié au cteur tertiaire ». — secteur qui a pour tâche de répartir les quantités uites — qui ne fait que gonfler ses effectifs avec la production de e....

Par une analyse très perçante, l'auteur nous fait percevoir l'évolution,

sinon la révolution des classes moyennes qui, en l'espace d'une trent d'années vont changer de mentalité, de style de vie, ces « cols blancs » é plutôt voués, par ailleurs, à une certaine transparence dans leur tra et leur pensée politique.

Les statistiques données n'alourdissent par le texte et une bibliogra succincte permet à ceux qui le voudraient d'approfondir la question.

N. WEBER.

Julien CHEVERNY. 39

LES CADRES. ESSAI SUR DE NOUVEAUX PROLÉTAIRES.

Paris, Julliard, 1967, 280 pages. P. 19.

Précisons dès d'abord que l'auteur considère les « cadres » comme ensemble de médiocres, de pauvres tant intellectuellement que moralem ensemble difficile à définir parce que composés d'éléments divers. monde est médiocre, pareillement leurs ambitions. Ils ne sont nulle représentés mais partout exploités, broyés par le système économique.

Deux grandes parties significatives : du dressage; de l'assujetisseme

C'est une analyse sans espoir, dure et faite en termes ironiques et m sants qui irritent tout au long de la lecture. Témoin ces quelques ligne Teilhard de Chardin (l'auteur a, en effet, caricaturé les auteurs de mo et les modèles proposés aux cadres) : « (les cadres) communieront da même culte (celui de Teilhard de Chardin), ils célèbreront ce prince d peu près, ce pontife du tape à l'œil, cet Escobar modernisé qui s'av vers nous, tout pétri de fausse humilité et de hautaine nigauderie ».

La portée du livre perd certainement par cet excès de mépris e caricature (ce qui est un moyen facile pour critiquer, mauvais pour analy Il faut surtout lire cet essai comme un pamphlet et à ce titre, il pénétrant.

N. W.

Pierre BLÉTON. 39

MORT DE L'ENTREPRISE.

Paris, Robert Laffont, Coll. Le monde qui se fait, 1967, 250 pages. P. 11.

L'auteur, qui après avoir travaillé dans la banque, dirige actuellem une grande entreprise, s'est fait connaître récemment par une série d'art dans le « Monde ». Il a déjà écrit un certain nombre d'ouvrages économi Le titre « Mort de l'entreprise », destiné à frapper l'imagination (comm « Mort de Dieu ») indique tout simplement que l'entreprise est en p mutation, que tout y change. Il y analyse le rôle des dirigeants, des ca des salariés confrontés avec des problèmes qui dépassent le cadre mêm l'entreprise. Il montre comment l'actionnaire (et encore plus le proprié quand il existe) est peu à peu dépossédé de son droit de contrôle et m de son argent (de 1914 à 1965 l'épargnant a juste conservé son capital l'accroître) pour qu'en moyenne en France les bénéfices nets ne dépas guère 1 % des salaires distribués. Le problème de la participation travailleurs au profit est donc difficile à résoudre. Il analyse très finemen rôle des syndicats, qui ont dépassé le stade des revendications et vo

ntenant les problèmes de plus haut, acceptant la notion de profit et ıettant l'investissement. Il souligne d'ailleurs le caractère particulier prolétariat des pays évolués qui est devenu conservateur, refuse se déplacer (alors que celui des pays pauvres n'hésite pas à patrier pour trouver du travail) et est très attaché à la conservation de droits. Ceux qui souhaitent le plus la transformation radicale du monde ustriel sont des théoriciens et l'entreprise qu'ils envisagent n'est qu'un tre abstrait ». En fait les problèmes les plus graves passent au-dessus l'entreprise et affectent les structures dont l'entreprise n'est qu'une partie.

Ouvrage facile et agréable à lire, semé de formules heureuses et densées.

Ch. VOLFF.

---

n RÉMY. **394-67.**

VILLE — PHÉNOMÈNE ÉCONOMIQUE.

ıxelles, Ed. Ouvrières, 1966, 300 pages. P. 23.

Cet ouvrage particulièrement dense tente de rechercher les fonctions nomiques du phénomène urbain, à savoir si la ville a une rationalité cifique, une originalité économique, si elle peut avoir une signification orique dont les caractéristiques seraient mesurables.

L'auteur tente tout d'abord de connaître les modalités et les consénces de la concentration dans l'espace d'activités et de personnes en diant tout particulièrement les apports positifs, les économies d'agglo-ation.

Puis il examine ces économies sous un double point de vue : celui de trepreneur, qui organise la ville, celui du consommateur. Dans la prere optique, il faut noter l'importance accordée par J. Rémy à la connaisce considérée de plus en plus comme un bien économique; la ville n'est une administration, se contentant de rendre des services mais c'est semble des économies urbaines étroitement associées entre elles et vent « immatérielles » qui constituent la ville. Dans la perspective ologique, celle du consommateur, les considérations de l'auteur se lent à long terme — avec quelque recours à l'histoire passée — ce qui lui d inutilisables la plupart des études sociologiques existantes, celles-ci ıt le plus souvent des études à très petite échelle.

L'auteur ensuite examine les économies d'agglomération sur l'homme, ıt supposé que la ville analysée répond adéquatement aux besoins rimés et qu'individus et groupes sont culturellement adaptés au contexte rit. Il présente ainsi tous les aspects positifs de l'agglomération, son rôle à-vis d'une fonction déterminée augmentant dans la mesure où cette ction s'élabore davantage. C'est ainsi que J. Rémy explique la création essaire des métropoles, comme établissement de liens entre des villes ıt acquis une spécialisation.

Ayant ainsi posé l'originalité de la ville, l'auteur, se rapprochant des ations réelles, examine les déséconomies pour rechercher comment une anisation de l'espace à l'intérieur de l'agglomération permet (entre autres) réduire les coûts liés à une dimension croissante et pour examiner les ıcipes guidant la constitution d'un réseau urbain.

La dernière partie fondée sur la ville comme unité de production spécie présente de quelle façon le développement urbain peut devenir jectif d'une politique économique.

En conclusion, la ville est une forme d'économie de dimension q besoin d'être gérée pour elle-même; elle est un élément du système org sationnel contemporain, ayant un contenu spécifique et indépendant not ment de l'espace géographique.

L'ensemble de l'ouvrage est un exposé de théorie économique, donc a abstrait et utilisant un vocabulaire spécialisé. Chaque chapitre est exp avec une grande rigueur scientifique, avec une analyse déductive et bilan de l'apport théorique. En fin d'ouvrage, une abondante bibliogra présentée par grands chapitres contribue à faire de cet ouvrage un vérit instrument de travail.

N. W.

Jean GOTTMANN. 39

ESSAIS SUR L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE HABITÉ.

Paris, Mouton et Cie, 1966, 330 pages. P. 24.

Cet ouvrage est un recueil des articles écrits par l'auteur sur le su rassemblés grâce à la VIe section de l'Ecole Pratique des Hautes Et l'introduction et la conclusion étant seuls des textes inédits.

Ces textes, parus pour la plupart entre 1946 et 1962 dans des r diverses et tous suivis d'un post-scriptum qui les actualisent, sont rassem autour de trois thèmes : — la théorie générale de l'aménagement : mét d'analyse en géographie humaine, planification, problèmes de l'eau. L'urbanisation : observation du phénomène, structures des villes, com raison entre plans de ville, destin de Paris. — Enfin les expériences am caines : évolution économique, démographique, agricole, les grandes vi

Nous avons donc un ensemble de textes intéressants mais assez di rates et dont certains n'ont qu'une valeur historique.

N. WEBER.

Paul CLERC. 39

GRANDS ENSEMBLES, BANLIEUES NOUVELLES.

Paris, P.U.F., 1967, 472 pages. P. 24.

Le Centre de Recherche d'urbanisme et l'Institut National d'ét démographiques publient ensemble la première étude scientifique concer les nouveaux ensembles urbains. A la suite d'une enquête approfondie m tant à Paris qu'en Province, un premier volume paraît, donnant les prem résultats. C'est dire que de nombreux graphiques et tableaux l'illust

Cette étude fait suite aux trois volumes, publiés par le X.R.U. l'habitat pavillonnaire. En abordant le monde des Grands Ensembles, il o en quelque sorte un deuxième volet, qui devra se compléter par troisième : la comparaison, aussi détaillée que possible, des deux t d'habitat. En analysant les degrés de satisfaction éprouvés dans l'u l'autre cas, on commencera peut-être à savoir exactement où vivent français, où ils sont heureux, et sans doute aussi quelles sont leurs ré motivations. Le mythe du « petit-pavillon-de-banlieue-souhaitée-par-to aura vécu...

Ph. MOREL.

rcel Pollaud-Dulian. - **397-67.**

JOURD'HUI L'ESCLAVAGE.

is, Editions Ouvrières, Coll. Economie et Humanisme, 1967, 212 pages. P. 16.

Aujourd'hui, l'esclavage. Voici deux mots qui paraissent à première vue n contradictoires; l'esclavage n'est-il pas un simple souvenir historique ? L'immense mérite de ce livre est justement de nous faire découvrir e servitude et esclavage sont bien encore une des réalités les plus acca-ntes de notre monde actuel, depuis l'esclavage traditionnel, jusqu'à clavage d'état, en passant par la servitude des paysans sans terre de l'Inde de l'Amérique du Sud.

L'auteur, M. Pollaud-Dulian, démonte minutieusement les mécanismes mènent à l'esclavage et y maintiennent aujourd'hui encore des millions tres. A aucun moment, il ne profite de l'horreur qui se dégage d'un tel et pour en tirer des effets faciles : il donne des faits, des témoignages, hirants dans leur sobriété.

Ce livre comble aussi une lacune : l'opinion publique, volontairement non cristallisée sur certains aspects voyants de l'inégalité humaine, tel e l'apartheid, découvrira que les manifestations de l'esclavage dans ses nes les plus flagrantes comme les plus hypocrites sont l'apanage de n des pays : tiers-monde en particulier, qui s'en défendent pudiquement condamnant avec vigueur ces pratiques chez les voisins.

Il montre enfin que les campagnes comme la campagne contre la faim, si généreuses soient-elles dans leurs intentions font complètement fausse te car elles n'attaquent pas le mal à ses racines. « Il faut avoir la menta- de dame patronesse de nos néocolonianistes qui s'imaginent que tout dit et fait avec quelques dons ».

Certes « c'est aux peuples esclavagistes eux-mêmes qu'il revient d'accom- r les plus gros efforts », mais il n'y a pas de condamnation dans ce re : de simples constats : tragique engrenage de la misère, exploitation de omme par l'homme, absence de pouvoir gouvernemental fort par rapport puissants intérêts particuliers, fausse pudeur des états en cause.

Ce livre est véritablement traumatisant : il permet une véritable crise conscience d'un problème actuel trop méconnu.

Sa lecture est vivement recommandée.

S. Pesquiès.

ıl Giniewski. **398-67.**

/RE NOIR, LIVRE BLANC.

is, Berger-Levrault, 1966, 259 pages. P. 23.

Après *Une autre Afrique du Sud,* paru en 1962 et dont nous avions du compte, P. Giniewski consacre ce deuxième ouvrage au Sud-Ouest icain, lequel vient d'être confié de façon inattendue et discutée à la oublique Sud-africaine.

L'auteur est particulièrement intéressé par la situation dans ces terri- es. Sioniste convaincu, il se réfère constamment à l'expérience israélienne développement, qui l'inspire et l'aide à sonder jusqu'au plus concret les

conditions de vie des tribus, des villages, des groupes minuscules les p
désespérément arriérés.

De futurs bantoustans se préparent donc en Afrique du Sud-ouest. seront au début de taille très mesurée, à la dimension des tribus si di rentes, puis ensuite élargis. L'auteur passe de là aux plus grands états n en formation en R.S.A., comme le Lessouto — qui s'avèrent viables — n devront être encore élargis et regroupés.

Tout cela ne veut certes pas dire que tout va pour le mieux. P. rappelle plusieurs fois avec fermeté sa position à l'égard des lois iniques l'apartheid. C'est à cause d'elles qu'en bien des cas les tribus indign aigries, regimbent, s'opposent à des améliorations réelles mais trop len tardives, partielles, paternalistes. Mais l'auteur souligne deux constatati qui lui semblent capitales. D'abord, les Noirs font preuve au-delà de to attente de sagesse, clairvoyance, sens des responsabilités et de la démocr dans leurs Bantoustans. D'autre part, les Blancs tendent lentement à chan d'attitude à l'égard des Noirs, que l'on commence à considérer com complémentaires dans l'ensemble économique Sud-africain. Le Lesso par exemple, va devenir producteur d'eau indispensable.

Tout le problème, selon l'auteur, est en définitive que la R.S.A. sa rendre possible et accélérer les indispensables développements soci et économiques dans les zones des Noirs, au prix de sacrifices et d'une sans cesse élargie. De notre côté, sachons, comme P. G., y inciter les Bl d'Afrique du Sud, en insistant plus sur le côté positif de leur attitude en les Noirs, que sur le paradoxal et maladif apartheid, qui doit être dépa

G. Bois.

Jacques Decornoy. **399**

L'ASIE DU SUD-EST.

Paris, Casterman, Coll. Années tournantes, 1967, 246 pages. P. 19.

Avec le sous-titre « Vingt ans à la recherche d'un avenir » cette sol étude, d'un jeune et compétent collaborateur du « Monde », expose bouleversements, transformations et évolutions en sens très disparates de t ces peuples sans affinités, sans unités du Sud-Est Asiatique. Toutes nuances s'y retrouvent entre les deux extrêmes politiques : Philippines Viet-Nam. Il y est aussi longuement question aussi de Malaisie, Indoné Birmanie, Thaïlande, Laos, Cambodge. En ces Balkans tragiques et in tains, il y a un grand vide, qui a favorisé toutes les ingérences et révoluti que l'auteur définit : « Absence de vision idéologique commune et coordination des efforts de développement. « C'est pourquoi l'Asie du S Est constitue globalement un échec ».

Tableau peu optimiste mais qu'il faut lire pour comprendre cet ar lointain du monde, en crise perpétuelle comme le Proche-Orient, qui r lui aussi à sauver humainement, mais pas selon nos vieilles métho occidentales.

Ce panorama historique est organisé autour de quelques thèmes d voici quelques-uns : l'Asie bouge, le coup de poing japonais, l'indépenda et ses révoltes, les Asiatiques sont-ils faits pour la démocratie, la seco libération du Viet-Nam, la Malaisie au pluriel, le Laos, ses princes et Grands.

Dans sa conclusion « Du massacre à la paix ». J. D. résume en quelc

ases l'essentiel. « La guerre déclenchée par les Japonais avait secoué le g des tutelles coloniales, renforcé les mouvements de libération. Depuis s, des « protecteurs » n'ont cessé d'intervenir pour montrer le « droit min » à suivre. Années tournantes que ces vingt années ? Certainement. n'est de sens absolu à l'histoire, la conquête de la liberté nationale est endant une étape nécessaire ? Mais toutes les mutations ne sont pas omplies, ni toutes les libertés gagnées... Il reste à sortir du sous-dévelop-nent, mais au prix de quel effort et de quelle option politique ? Il reste hoisir librement des destins, à l'intérieur comme dans le domaine diploma-ue. Mais au prix de quels refus opposés à des tentateurs intéressés ? Il e là à définir des régimes politiques, mais au prix de quels renversements au prix de quels affermissements ? Il reste à coopérer, mais au prix de els renoncements ? Il n'est aucun pays d'Asie du Sud-Est où l'on ne se soit ssacré depuis vingt ans, et l'hécatombe dure encore, et paraît plus gique que dans le passé. Ne serait-ce pas cela l'originalité de cette grande ion couverte de soleil et de pluie ? S'il en est ainsi, l'année tournante sera e que verra apparaître la paix, la vraie paix fondée sur de bons motifs ».

Carte, chronologie sommaire, indications biographiques, bibliographie sommaire, les livres en français étant rares, quelques titres en anglais nplètent très utilement cet excellent manuel que nous recommandons ous.

G. Bois.

---

nçois Mallet. **400-67.**

QUIÉTANTE AMÉRIQUE LATINE.

is, Cerf, Coll. l'Eglise aux cent visages, 1963, 173 pages. P. 7.

Dans ce livre François Malley nous présente une Amérique Latine tradictoire, ambiguë, pleine de vie menacée et menaçante. Pourquoi e Amérique Latine est-elle si inquiétante ?

La première partie nous montre un fait important : la prise de conscience masses, symbolisée par le phénomène Fidel Castro. S'il est vrai qu'une me d'espoir s'est élevée, catalisée par la révolution castriste, il manque nmoins une analyse plus profonde de ses causes. Seules les conséquences iales sont présentées, et très rapidement, dans un style journalistique ır servir d'introduction et de toile de fond au thème du livre : problèmes possibilités de l'Eglise catholique en Amérique Latine.

Les problèmes de la population dans sa constitution ethnique, la ssée démographique, la mauvaise distribution et les faits d'urbanisation t analysés assez brièvement. De même l'analphabétisme, le sous-emploi, sous-alimentation et quelques aspects économiques et socio-politiques t soulignés de façon picturale, comme dans un portrait les traits les plus lents, presque les plus caricaturaux.

Dans la 2e partie, F. Malley présente un tout autre problème. Il dénonce qu'il appelle les mythes et les illusions de l'Eglise catholique en Amérique ine. Les aspects quantitatifs et qualificatifs sont décrits : la pénurie des tres, leur formation insuffisante.

L'accent est mis sur le caractère magique et activiste du catholicisme. glise est menacée par le communisme, le protestantisme, le spiritisme. doit avoir une autre attitude envers les problèmes sociaux, passer du

quantitatif au qualitatif, d'où obligation aux prêtres de France d'aller Amérique Latine.

Ceci est vrai et faux en même temps. S'il s'agit de la compréhens d'une stratégie du développement et d'une application plus rentable efforts de l'Eglise dans une vision plus globale de son rôle et s'il s'a aussi des problèmes de développement, cela peut être accepté. Mais on p se demander si tout cela n'est pas encore une attitude de défense de l'Eg et une stratégie de survie.

Le problème le plus délicat n'est même pas clairement mentionné. qui menace l'Eglise dans son sein, ce ne sont pas tellement les forces ex rieures, mais une force plus diabolique que les divisions confessionnel qui divise l'Eglise verticalement. C'est le non à l'amour. C'est la peur mourir qui désire conserver ce qui en réalité est déjà mort. L'Eglise menacée par tous ceux qui, individuellement et collectivement, ne veul ou ne peuvent pas comprendre les nouvelles formes d'existence et de ser dans un monde nouveau. Les forces agissantes sont encore faibles et, com beaucoup d'institutions en Amérique Latine, l'Eglise n'avance pas rythme et avec l'urgence nécessaires pour faire face aux vrais problèmes monde.

Il faut encore que l'Esprit qui mène les nouvelles encycliques ch les structures et les attitudes. Les contrastes les plus criants existent en dans l'Eglise, entre les évêques, et au sein de ses mouvements qui veul changer et trouver d'autres solutions et entre ceux qui sèment la peur méfiance, les divisions. Le vrai problème c'est aussi les deux églises qui e tent au sein de toute église. Le problème est plus universel qu'on p l'admettre. C'est peut-être l'optique de l'auteur quand il parle du bes d'envoyer des prêtres français en Amérique Latine, mais il ne le dit aussi clairement.

DA SILVA.

William Peirce RANDEL. **401-**

LE KU KLUX KLAN. (Traduit par Marie Tadié).

Paris, Albin-Michel, 1966, 250 pages. P. 22.

Ce livre est un essai pour faire comprendre aux Européens, ce qu le Ku Klux Klan, avec son racisme fanatique.

Il faut d'abord considérer chez les Blancs la peur des Noirs après guerre de Sécession, et aussi la crainte face à une trop grande immigratio Juifs, Catholiques Irlandais, Allemands, Slaves, etc... Les vrais América sont blancs et protestants d'ascendance anglaise. La vertu la plus appré chez eux est le dur labeur pour transformer la nature brute. Les América ont une haute opinion d'eux-mêmes; c'est Dieu qui leur a donné la pros rité matérielle.

L'action du K. K. K. a débuté en 1865. Il organisa une résistance cl destine à la politique de Lincoln. Le clan prétendit ensuite défendre bonnes mœurs et être partisan des villageois. Après 1915 il prit un gr essor. Un nombre extraordinaire de livres et de brochures parut sur K. K

1921 à 1926. En 1924 il fallait du courage dans de nombreux Etats pour ndamner le clan.

Mais, depuis, il a perdu beaucoup de son importance. De 5 millions de mbres, il a passé à 500 mille environ. Certains le regrettent et considèrent 'un climat paisible est une invitation à l'apathie. Il ne semble pas qu'il iit de crainte à avoir à ce sujet puisque des troubles ont encore éclaté ndant l'été 1964.

J. BLECH.

---

nneth B. CLARK. **402-67.**

HETTO NOIR. Préface de G. Myrdal. (Trad. par Y. Malartic).

ris, R. Laffont, Coll. Les voies de l'homme, 1966, 294 pages. P. 19.

Cet ouvrage est le fruit d'une étude poursuivie dans le quartier noir de rlem pour le Haryou (Harlem Youth Opportunities Unlimited). Son teur, étant à la fois docteur en philosophie et noir, a su conduire ses alyses de façon systématique et passionnée et nous livre une description pressionnante de la vie et de l'atmosphère de ce quartier de New York.

« Les caractéristiques objectives du ghetto urbain des Etats-Unis sont suivantes : surpopulation, détérioration de l'habitat, taux élevé de morta- é infantile et de criminalité, mauvais état sanitaire. Il en résulte des actéristiques subjectives : ressentiment, hostilité, désespoir, apathie, perte l'amour-propre allant jusqu'au mépris de soi-même, avec le compagnon e lui donne l'ironie : compensation par un désir de grandeur.

« Le ghetto est un ferment, un paradoxe, un conflit et un dilemme ». 14-15).

K. B. C. développe ces observations dans une série de chapitres : la étique sociale du ghetto; la psychologie du ghetto; l'enseignement au etto; la structure du pouvoir au ghetto.

Les deux derniers chapitres sont consacrés respectivement à la stratégie ormatrice (action de M.-L. King; Black Muslims) et à l'analyse de di- ses attitudes des blancs envers les noirs. On retiendra particulièrement nportance de la délinquance (qui serait d'autant plus grande que la endication d'intégration sociale est plus réduite), de la drogue, le défai- ne scolaire, le rôle des églises. On appréciera la finesse des notations chologiques et l'on pourra tirer un utile profit de la meilleure connais- ce de ce problème du ghetto de Harlem, par exemple pour nos bidon- es.

M. L. F.

---

ovanni RUSSO. **403-67.**

INZE MILLIONS D'ITALIENS DÉRACINÉS. (Trad. de l'italien par R. Hardy).

is, Editions Ouvrières, Economie & Humanisme, 1966, 208 pages. P. 14.

L'auteur étudie avec soin le problème de l'économie dans le Sud de alie (le fameux « Mezzogiorno ») et montre que la solution du départ à uelle se résolvent certains, soit des plus malheureux, soit des plus entre- nants, comporte des ombres et des lumières qu'il analyse sans complai- ce.

On trouve ainsi des pages remarquables sur la vie à Naples (p. 25),

l'installation d'usines, et les luttes d'influence (y compris celle de l'Egl
qui l'accompagnent, les problèmes moraux du départ de la famille patriar
— spécialement du départ des jeunes filles et des femmes; ensuite, sont a
lysées les conditions de vie des Italiens du Sud quand ils arrivent dan
Nord de l'Italie, en Allemagne, en Belgique et en Suisse, sous l'angle
la législation et de la manière pratique dont se fait l'accueil, et aussi s
celui de l'opinion, souvent xénophobe ou mal informée, des pays d'accu
Le travail des mineurs en Belgique, alors qu'ils viennent d'y arriver, et
tout les conditions faites à ceux qui travaillent en Suisse sont analysées a
précision, et on trouve aussi notée l'évolution de la législation, spécialem
en Belgique.

Quand la législation est en avance sur les mœurs, elle est une aide p
l'étranger quand elle lui est appliquée effectivement.

C'est surtout en Suisse qu'il y a maintenant beaucoup d'Italiens et d'
liennes, et la législation suisse des saisonniers évite une installation définit
spécialement des couples. D'où des solutions empiriques irritantes (p.

Quelques pages portent aussi sur l'influence de l'émigration sur le
d'origine, quand les émigrés y retournent, et sur la prise de conscience l
et tardive de la réalité économique et humaine de l'arrivée des étran
dans les pays où ils s'installent.

Un bon livre, assez aisé à lire, mais sans beaucoup d'allusions
Italiens en France.

M. SCHEIDECKER.

René REMOND. **404**

LA VIE POLITIQUE EN FRANCE 1789-1848. T. I.

Paris, Armand Colin, Coll. U, 1965, 424 pages. P. 31.

Sous le titre général : la vie politique en France depuis 1789, M.
MOND présente selon l'usage de la collection U, les institutions, la chronol
de leur fonctionnement, et des textes choisis, destinés à en illustrer
données par des exemples, dont le nombre est forcément limité. Lorsque
entreprend des études un peu précises d'une période historique, on a bes
d'en connaître le cadre, et de pouvoir compléter son information par
tableaux, des encyclopédies, des documents contemporains... C'est à fou
de telles bases de travail que s'est employé M. Rémond.

Nous notons que la période révolutionnaire occupe la grande moitié
l'ouvrage, et que l'ensemble Consulat-Empire-Restauration et Monar
de Juillet n'en occupe qu'un peu moins de pages, ce qui correspond à
complexité ou à la continuité de l'histoire de ces différentes périodes, m
laisse un peu notre curiosité insatisfaite, spécialement à la fin. Nous not
aussi que les textes choisis sont parfois ceux d'historiens, comme celui
Lamartine à propos des Girondins (« La Légende dorée », p. 217) et par
ceux de politiciens contemporains, heureux d'invoquer d'illustres exem
(Poujade, p. 214).

Le dernier chapitre (p. 408 et suivantes) juge certains régimes d
l'opinion publique et tente de critiquer des clichés d'ombres et de lumi
portés sur des personnages heureux ou malheureux de l'histoire de c
période.

Au total, un bon livre, élément d'une collection qu'il faudrait a
entière.

M. SCHEIDECKER.

ques NOBÉCOURT. **405-67.**

IE HISTOIRE POLITIQUE DE L'ARMÉE. (T. I : 1919-1942).

n PLANCHAIS. **406-67.**

IE HISTOIRE POLITIQUE DE L'ARMÉE. (T. II : 1940-1967).

is, Seuil, Coll. l'Histoire immédiate, 1967, 333 pages. P. 18 chacun.

Cette Histoire politique de l'ARMÉE FRANÇAISE, en deux volumes, un très bon ouvrage, bien documenté, d'une lecture facile, agréable, et sentant une réelle unité, bien que chaque tome ait été écrit par un eur différent : la période de 1919-1942 par Jacques Nobécourt; celle de o-1967 par Jean Planchais. Peut-être peut-on regretter que 800 pages lement aient été consacrées à une évolution d'une telle ampleur, couvrant sque une cinquantaine d'années, d'ou une étude parfois trop superficielle certains problèmes.

De 1919 à 1942, Jacques Nobécourt décrit la lente dégradation, la rose intellectuelle et morale de l'armée française ou plutôt de son Com- ndement, qui n'en est pas toujours l'expression fidèle. Nous assistons efforts de certains chefs militaires comme Foch, Gouraud, Mangin, telnau, Lyautey et Weygand qui refusent de se laisser fruster d'une oire si difficilement acquise et essaient souvent d'imposer une politique ın pouvoir incompétent. En dépit de la lucidité et de l'héroïsme de ucoup, Jacques Nobécourt nous explique comment l'ARMÉE FRAN- ISE succombe en 1940 sans avoir combattu, parce que ses chefs sont à ıage du pays : ils sont le miroir de sa démission.

De 1940 à 1967, Jean Planchais nous décrit comment cette armée dé- e essaie de se redresser. Victime de ses chefs et des circonstances, elle se ise : une infime partie continue le combat; la majorité, prisonnière de ceptions périmées, se cantonne dans une obéissance passive; quand elle t se battre, elle le fait remarquablement, mais arrivant trop tard et issant plus les événements qu'elle ne les provoque, elle se voit trop sou- t frustrée de sa victoire.

L'auteur nous montre ensuite comment cette armée, marquée dans sa ıde majorité par l'incapacité de ses chefs, cherche dans les luttes colo- es la revalorisation d'un prestige qu'elle a perdu. Ignorée du Pays, mal endue par le pouvoir politique, se battant pour des intérêts matériels des causes souvent perdues d'avance, l'armée — et l'auteur le souligne n'hésite pas à donner chaque fois le meilleur d'elle-même.

Consciente de son échec profond, elle est actuellement « dans un nel, non dans une impasse... dont elle pourra sortir par un effort de ouvellement intellectuel et d'imagination qui n'en est qu'à ses débuts ». le est la conclusion optimiste de cette histoire politique de l'armée. tes; mais il ne semble pas que dans l'immédiat du moins, une armée t toutes les tentatives depuis 20 ans, ont été vouées à l'échec, puisse faire e rase d'un proche passé aussi traumatisant et ne pas être marquée pour gtemps encore par un tel bilan négatif.

S. PESQUIÈS.

Michel TATU. 407

U. R. S. S.

Lausanne, Rencontres, Coll. Atlas de voyage, 1966, 191 pages. P. 21.

Très agréable « atlas de voyage », facile et amusant à lire. Les pho documentaires en général, occupent plus de la moitié des pages.

Michel Tatu, correspondant du « Monde » à Moscou, de 1957 à récente expulsion, connaît bien l'U. R. S. S. Il nous promène à travers to la Russie d'Europe et d'Asie, de façon pittoresque et superficielle.

Il est plus solide dans son analyse du régime, de ses réussites, de contradictions, de la formation, inévitable, d'une nouvelle classe privilég conservatrice de sa position. Il est prudent quant à la problématique d' nir.

L'ouvrage se termine par une récapitulation chronologique de l'hist de la Russie.

V. MOUCHON.

Saul FRIEDLANDER. 408

HITLER ET LES ÉTATS-UNIS, 1939-1941.

Paris, Seuil, Coll. L'Histoire immédiate, 1966, 318 pages. P. 20.

L'ouvrage de Saul Friedlander débute par une intéressante introdu dans laquelle sont étudiées les conditions psychopathologiques qui ont f risé la naissance du national-socialisme; elles expliquent les évolution la politique intérieure et extérieure du III[e] Reich, politique qui, après succès initiaux, devait l'amener à la catastrophe.

C'est dans ce contexte que se produit la lente évolution politico-m taire qui conduira les U. S. A. à intervenir dans le conflit mondial.

Cet ouvrage bien documenté a le mérite d'étudier une période la dans l'oubli par beaucoup d'historiens, dans la mesure où elle ne fût quée par aucun événement spectaculaire avant Pearl-Harbour.

Sont bien analysés, d'une part le combat mené par le Président Ro velt contre les tendances isolationnistes d'une grande partie de l'opi américaine, d'autre part, les réactions d'Hitler convaincu du danger représentait le potentiel des U. S. A. et essayant par tous les moyen retarder leur entrée en guerre.

Ce récit est donc plein d'intérêt; s'il est un peu touffu et demande attention soutenue de la part du lecteur, sans doute le reproche ne pe en être fait à l'auteur mais à la période elle-même riche en crises politi et militaires de toutes sortes, en rebondissements imprévus et en co secrets. Le mérite est donc grand de les avoir démêlés.

S. PESQUIÈS.

Critique Littéraire. Romans. Théâtre. Musique.

Jean-Paul GOUREVITCH. 40

LA POÉSIE EN FRANCE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. Vivre son temps, 1966, 278 pages. P. 16.

J.-P. Gourévitch, responsable du Concours national de Poésie « Maison des Jeunes et de la culture » de Saint-Maur, enquête en techn sur la situation de la poésie en France en 1966 : bulletin de santé

imiste car la nature même de la poésie et son langage ne correspondent
au monde actuel.

Mais nous avons là une étude documentée de ses possibilités de diffusion les techniques modernes audiovisuelles, avec le « risque de voir la poésie araître en tant que valeur individuelle, brimée par une culture se eloppant industriellement.

Enfin J.-P. Gourévitch recherche les responsables de cette crise : le lic — qui boude la poésie écrite — l'école-initiatrice qui n'a ni le temps es moyens de poursuivre la « culture du loisir » — l'édition qui doit e — ou la société et la difficulté même de créer un langage poétique à ois original et transmissible.

Viennent ensuite une dissection des 5.500 poèmes envoyés au Concours onal de Poésie, et des statistiques en tout sens, avec un essai de socio- e de la poésie.

Si les premières analyses peuvent intéresser tout lecteur attentif aux pro- nes littéraires, l'étude du concours même, malgré son but très noble, ne à penser que la poésie relève surtout du génie personnel que des ctures adaptées peuvent favoriser mais non créer.

N. Monod.

---

ert Couffignal. **410-67.**

NSPIRATION BIBLIQUE DANS L'ŒUVRE DE GUILLAUME APOL- LINAIRE.

s, Minard, Coll. Lettres Modernes, 1966, 210 pages. P. 32.

Le titre est séduisant, mais, se dit-on, le livre va sûrement décevoir. bien, pas tellement. Il est écrit avec compréhension et sérieux, à la fois le poète et sur la Bible, dont Couffignal voit bien qu'Apollinaire a oublié ressage central. « L'alliance d'amour de Dieu avec les hommes ».

La Bible semble avoir été essentiellement pour le poète un recueil ages et d'histoires, une occasion d'allusions cocasses ou pathétiques. Une yse plus poussée de « la chanson du Mal-aimé » et de « Zone » permet penser que dans la chanson si admirable le poète emprunte à l'Ecriture nythes afin de les inverser et de les offrir à un anti-dieu. « Zone » est des poèmes essentiels : Apollinaire y dit adieu à sa jeunesse pieuse et fre sans doute de cette crise où la foi est perdue, mais pas perdu le et du malheur.

Dans d'autres passages de ses poèmes ou de ses contes, Apollinaire fera a Bible un usage extrêmement équivoque dans tous les sens de ce terme.

Finalement ce livre honnête et compréhensif pose des questions : d'où t ce goût de la Bible, des images bibliques, même inversées (Apolli- e se décrit parfois comme un Christ) ? L'auteur répond : cela vient de éducation catholique et de sa nostalgie d'enfance. Est-ce suffisant ? Si mythologie de la Bible est chez lui « privilégiée », s'il y a toujours sorte d'adieu au Christ et au christianisme qu'il n'arrive pas à oublier... a aussi sa violente religion de la vie et des sens; où est donc le véritable llinaire sinon sans doute dans cet écartèlement même ? Il est vrai e part que tout poète est entraîné par sa parole plus loin qu'il ne veut 'a décidé lui-même, et, d'autre part, que devant la Parole de Dieu notre le humaine doit se réduire finalement au refus ou à l'acquiescement.

Henri Capieu.

Gilbert GUISAN. 411

C.-F. RAMUZ. Présentation et choix de textes. Bibliographie, portraits, [fac]similés.

Paris, Pierre Seghers, Coll. Poètes d'aujourd'hui, 1966, 192 pages. P. 7.

Ramuz, un citadin de formation et de culture classiques, un paris[ien] par sa résidence jusqu'en 1914 et pourtant un nostalgique du Pays de Va[ud]. Cézanne l'a marqué et lui a permis de définir sa condition de po[ète]. Par-delà les apparences et les symboles, il touche la réalité spirituelle [et] l'exprime par approximations stylistiques... Il manie une langue par[lée] parlée par ceux dont il est né. Mais le poète reste celui qui s'étonne.

Pour notre santé et notre équilibre revenir à Ramuz...

H. BRAEMER.

René MICHA. 412

NATHALIE SARRAUTE.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. Classiques du XXe siècle, 1966, 128 pages.

Commençons par la fin : la bibliographie : traductions, comment[aires] situant l'écrivain dans sa notoriété souvent méconnue en France, lui don[nent] son importance, mondiale peut-on dire. Puis une note biographique [dis]crète. L'essentiel, c'est une élégante étude en deux parties. D'abord le th[ème] sujet, corps, âme, révélation, motif, langage de l'œuvre : le, ou plutôt [les] *tropismes.* Parlerie, conversation banale en même temps que sous-con[ver]sation, façon de dire et aussi exploration psychologique, dans la dimens[ion] ajouterons-nous, de la psychologie sociale, de l'interaction incessante [des] consciences, champ de ces tropismes, mouvements d'une violence feu[trée] expressions spontanées mais amorties du désir et de l'agressivité, puls[ions] de l'homme quelconque qui s'est substitué au personnage. Seconde par[tie] une vue historique du développement de l'œuvre, de ses inspirateurs : [Dos]toïevski, Joyce, Proust, de ses derniers développements, les pièces radio[pho]niques, de son originalité par rapport à la pseudo-école du « Nouveau [Ro]man ».

Une question : pourquoi les études en français sont-elles mêlées à c[elles] écrites en allemand, et pourquoi l'étude de M. Cronaki et Y. Belaval, c[itée] dans le corps de l'ouvrage, et discutée, ne figure-t-elle pas dans la bib[lio]graphie ?

Fr. BURGELIN.

Carlo MONTEROSSO. 413

LE SEL DE LA TERRE. (Trad. de l'italien par C. de Lignac et H. Mariassy).

Paris, Denoël, 1967, 213 pages. P. 16.

« On a découvert récemment, dans une caverne au bord de la [Mer] Rouge, 3 parchemins dont les experts font remonter l'origine au débu[t de] l'ère chrétienne et que nous transcrivons ci-après sans prendre la respo[nsa]bilité de décider s'ils sont ou non apocryphes ».

C'est ainsi que l'auteur nous présente trois récits faits respectivem[ent] par Jean, Judas, Thomas, relatifs à la vie et à la mort de Jésus-Christ

z différents des textes connus dans le monde chrétien. Bien que suivant igne générale des évangiles ils nous laissent un doute quant à la vérie personnalité de Jésus. Les Apôtres (que l'on appelle des compagnons), nt continuellement avec Jésus et n'arrivent pas à voir en lui un être érent des autres et surtout à croire qu'il puisse être le fils de Dieu. Ses uts, très apparents, masquent ses pouvoirs surnaturels. Pourtant ils ent, peu à peu, que ses idées découlent d'une pensée toute nouvelle qui permet de comprendre le vrai sens de la douleur humaine et de l'amour prochain. Jésus disait : Mais quand donc nous sommes-nous cantonnés s un simple socialisme ? Un tel mouvement ne durerait pas plus d'une ération. Un homme qui souffre, souffre aussi pour les autres. C'est pour prouver que Jésus souffre et meurt sur la croix. Mais jusqu'au bout le te persiste. Est-il un imposteur ? Est-il un traître ? Le livre se termine un mot de Thomas : « Au total où est la différence ? Un homme a fert sur la Croix. Est-il important de savoir qui ? ».

Y. Roussot.

---

gil Gheorghiu. **414-67.**

TUNIQUE DE PEAU. Roman.

s, Plon, 1967, 305 pages. P. 19.

C'est certainement une gageure d'écrire en moins d'un an deux romans struits sur le même type (genre policier), avec des procédés semblables les situations identiques. Du « Meurtre de Kyralessa » à « La Tunique Peau » l'esprit du récit est le même : celui d'une grande pitié humaine, ne quête de l'âme, prisonnière de sa « Tunique de Peau ». La spiritualité prime ici dans des sentances de ce genre : « Aucun pas humain n'est ile sur la terre, car il ouvre la route à ceux qui viendront après lui », — our la police, en tout homme il y a un assassin, pour l'Eglise, en tout ssin il y a un homme et en tout homme Dieu ». La source de cette spiriité est un christianisme monastique, ce qui entraîne l'auteur à une foration didactique de la piété et enlève au récit la poésie qui triomphait s « le meurtre de Kyralessa ». La conclusion est chrétienne, avec l'ofde de la vie du moine, qui se substitue à la victime traquée et innoe. Sans ce sacrifice, celle-ci tomberait sous les coups de la justice polie, radicalement injuste. L'auteur tire de là une satire véhémente qui prime dans des sentences percutantes. Sa critique est parfois massive et nuances : tout est blanc d'un côté et noir de l'autre.

Le style de Gheorghiu, d'une simplicité et d'une naïveté voulues, a des tes d'allure biblique. Signalons quelques touches de poésie émouvante le chapitre sur la mère des assassins pendant la nuit.

Ce roman est un peu touffu, pas assez centré. L'idée pourtant était belle on symbolisme : la tunique de peau déchirée par les policiers et sauvée le sacrifice de l'anachorète.

O. Erbès.

415

HISTOIRES FANTASTIQUES DE DEMAIN. 15 récits de Science-ficti
choisis et présentés par Alain DOREMIEUX.

Paris, Casterman, 1967, 384 pages. P. 16.

Ces quinze nouvelles d'auteurs américains forment une anthologie a sur des histoires d'avant « l'âge d'or ».

Retour perpétuel du temps, voyages et civilisations interplanétai cruauté, folie, mécanisation poussée à l'extrême, rêve, tous ces thèmes et procédés sont exploités et donnent leur caractère propre à chacun de récits; l'humour, non plus, ne perd pas ses droits (voir « le principe Yehudi »).

Cette anthologie qui passionnera les amateurs de science-fiction, inté sera aussi ceux qui, d'ordinaire, sont plus réticents.

Il ne faut pas oublier que, si ce genre est très développé et près g aux Etats-Unis, c'est en Europe qu'il a pris naissance, et que les antic tions de Jules Verne, de H. WELLES; et d'autres, ont même devancé des réalisations scientifiques modernes.

A. RODIONOFF.

Jerzy ANDRZEJEWSKY. 416

CENDRE ET DIAMANT. Traduit du polonais par Georges Lisowski.

Paris, Gallimard, Coll. monde entier, 1967, 363 pages. P. 20.

Le nom d'Andrzejewski (prononcer Andjeïeski) est peu connu en Fra mais celui de son roman l'est bien davantage grâce au film du même no Cendre et Diamant qui en a été tiré. Ce titre est emprunté à un poème poète Norwid (1821-1883) :

« Sais-tu au moins, si en brûlant tu deviens libre
Ou si tu hâtes le désastre de tout ce qui fut le tien ?
S'il restera de toi plus qu'une poignée de cendres
Que la tempête emportera ou si l'on trouvera
Au plus profond des cendres un diamant étoilé
Promesse et gage d'une victoire éternelle ? ».

L'action de ce roman se situe juste après l'armistice de 1945, dans une pe ville de Pologne, tout récemment quittée par les occupants, et où la reprend, les déportés reviennent, on les attend, ou l'on apprend qu'ils reviendront pas. Les gens retrouvent leurs maisons, ceux des leurs qui n pas péri. Mais personne n'est guéri de la guerre, et la lutte continue, e communistes et anti-communistes. Les jeunes surtout sont durcis et inqu partagés entre le combat dont ils se font un devoir et le goût de la vie l'amour, qui les reprend. Tout dans ce monde malade semble confus malentendu et la mémoire de tous est empoisonnée par les souffrances la guerre. La victoire et la liberté que symbolise le diamant semblent core enfouies profondément sous les cendres.

Lu aujourd'hui, ce livre n'est plus désespérant, car la Pologne n'est morte, mais quand ses écrivains seront-ils libérés de leur obssession années terribles ? En tout cas leur contribution à la littérature et au c ma issus de cette expérience est irremplaçable et Andrzejewski est un au de force et de talent qui mérite d'être connu en France.

Mad. FABRE.

ia Kosterina. 417-67.

URNAL D'UNE JEUNE FILLE ORDINAIRE.

is, Editeurs français réunis, 1967, 282 pages. P. 10.

Confession bouleversante par sa simplicité, sa candeur et sa pureté, ce nuscrit a été retrouvé et publié en décembre 1962 dans la revue soviéne N ovi Mir.

Ce journal de Nina Kosterina, commencé en 1936 se termine en 1947 e avant sa mort héroïque. Elle se révèle, au cours de ce journal, comme petite écolière semblable à beaucoup d'autres, avec ses qualités et ses auts. D'un caractère entier, pleine d'élans, d'enthousiasme, mais en même ps, réservée, réfléchie, Nina fait preuve, en beaucoup de circonstances, n grand esprit de sacrifice envers sa famille et ses amis.

Engagée chez les « Partisans », elle meurt héroïquement au service de patrie russe en péril.

Pour le lecteur occidental, les méthodes d'éducation et d'instruction quelles est soumise Nina sont intéressantes et instructives.

A. Rodionoff.

---

n Kanapa. 418-67.

S CHOUCAS.

is, Les éditeurs français réunis, 1967, 165 pages. P. 11.

Fred Hopner, cinéaste, termine un film dans lequel il lui semble indissable que l'on entende le cri des choucas, ces oiseaux des déserts et des ndes hauteurs.

C'est le point de départ d'un livre court, concis, qui nous apporte une cession de petites scènes vite effacées. Nous suivons Fred Hopner, nous sons en même temps que lui, et c'est ainsi qu'à travers lui, nous voyons lessiner cet hiver 1961-1962.

Son film est refusé par la censure, sa maison est plastiquée, il est blessé. Il a mauvais caractère, il est mécontent, il grogne, il maugrée. Il trase une crise. Il comprend que c'est la « guerre », l'ancienne, la présente, uture, qui lui est restée dans la gorge. Il résoudra sa crise en faisant un veau film; il se sentira bien, mais une grave maladie l'emportera au ntemps sans qu'il ait cessé de travailler, de créer, d'apprendre. Tous les nes s'entrecroisent dans ce livre : il se dégage pourtant une image nette cet homme sensible et de cette saison pleine de tristesse et de tension. ce n'est pas un livre triste, au contraire.

Y. Roussot.

---

anne Klein. 419-67.

TOIRE DE BAUDRUCHE. Récits.

s, Denoël, Coll. Le champ libre, 1967, 173 pages. P. 13.

C'est le plus long de ces récits qui donne le titre au livre. L'auteur s transporte dans un pays imaginaire et nous fait vivre la courte aven- d'un jeune homme, Paul. Paul ? un nom tout simple qui convient très à ce jeune employé. Rien ne le différencie de ses semblables et il passe

ainsi complètement inaperçu. Un jour il ramasse dans la rue un ballon baudruche qui fait une tache rouge sur le trottoir. On le remarque, on prend pour un autre et ainsi commence cette soirée extraordinaire qui amène les honneurs non moins extraordinaires. Au matin, il retrouve véritable personnalité et sa chère obscurité.

Après ce conte satirique, amusant, plein d'humour, d'ironie et de quant, l'auteur nous offre une petite fantaisie : Quadrillage, où il joue a les mots et les idées avec une étonnante dextérité. La même habileté, même imagination se retrouvent dans le 3e récit : Jean, mais au-delà de mots légers, aériens, colorés comme un envol de ballons, derrière ces ap rences, se révèlent les sentiments intimes, véritables, de ce jeune aut qui sait surprendre, amuser et attacher le lecteur.

Y. ROUSSOT.

Henry BAUCHAU. 420

LA DÉCHIRURE. Roman.

Paris, Gallimard, 1966, 280 pages. P. 16.

« Je suis entré dans ce livre, à l'aveuglette, sans savoir où j'allais » av le narrateur : appelé au chevet de sa mère agonisante, il essaie de p « des trouées incertaines » dans sa vie névrosée et ratée. Mais le lec peine pour participer à cette histoire où se mêlent sans cesse songe et lité, présent et la lutte de sa mère contre la mort, et passé souvent irréel

Cette épave tente, par des séances de psychanalyse chez une my rieuse Sybille, de « descendre avec elle dans l'endroit béant de la déchi de l'enfance... pour remettre à flots sa personnalité échouée ».

Il y a pourtant une certaine poésie des souvenirs d'enfance, un r de guerre et de crise minière assez réussi, et une émotion vécue devan « fin du souffle maternel ». Mais malgré ces passages attachants, « tout n'est pas très clair » dit le héros, et le lecteur se perd souvent dans cet vers discontinu.

N. MONOD.

Marguerite DURAS. 421

L'AMANTE ANGLAISE.

Paris, Gallimard, 1967, 195 pages. P. 11.

Sur le même fait-divers qui lui avait inspiré la pièce ; *Les viaducs la Seine-et-Oise,* M. Duras a écrit un roman. Il prend la forme d'un « quisitoire », enquête-interrogatoire, où l'inquisiteur est inconnu et se fond avec l'auteur. Il interroge successivement le patron du bistro où a lieu la conversation au cours de laquelle la meurtrière, Claire Lann avoué son crime, puis Pierre, son mari, puis Claire elle-même. Ainsi mêmes faits sont réfractés dans plusieurs consciences, tandis que le me de jeu s'efforce à travers leur évocation ou leur commentaire de compre *qui* est Claire et *pourquoi* elle a tué sa cousine sourde-muette. Cette ap che concentrique du personnage central laisse pourtant une frange mystère. La folie, bien sûr, est invoquée, par le mari, par l'opinion publi par Claire elle-même. Mais « la folie est-elle une raison ? », demande-t (p. 176). Elle aussi voudrait comprendre, savoir qui elle était dans ce

tranquille, assise des journées entières sur le banc de ciment, au pied
juel poussait « l'amante anglaise », plante parfumée des îles où elle
a jamais et qui « est le contraire de la viande en sauce ». Dans ce monde
symboles, il lui venait des « pensées intelligentes » et elle était « celle que
e après ma mort », une Claire acceptée, pacifiée, connue, heureuse.

Ce roman psychologique d'analyse est très attachant et très intéressant.

Mad. FABRE.

---

ude MAURIAC. **422-67.**

UBLI.

is, Grasset, 1966, 238 pages. P. 16.

Où et quand Nicolas a-t-il connu, — intimement semble-t-il — cette
ne femme brune qui, à Paris au mois d'août, l'interpelle comme un
ien ami ? Il explore vainement le pays de sa mémoire, toute une nuit,
dant qu'il l'attend, éveillé ou rêvant. Cela nous vaut un texte ravaudé
toutes sortes de pièces, composé et composite, qui n'est pas sans art ni
s séduction, avec l'intérêt central de l'énigme à déchiffrer. « Roman poli-
intellectuel », dit l'auteur. Peut-être. Mais surtout exercice littéraire,
nous paraîtrait plus convaincant s'il était moins dilué, s'il n'abusait pas
artifices typographiques : texte sur une colonne, à droite, à gauche, au
ieu, en gras, en italique, ou sur deux colonnes, page trouée de grands
ncs, phrases où manquent des mots, insertion subite de citations d'articles
journaux, ou de fragment de livres. Cette préciosité graphique apparait
ée par le caprice de l'auteur, bien plus qu'elle n'est portée par une
essité intérieure au récit, et elle donne à ce livre l'allure d'un jeu, et
nme un charme adolescent.

Mad. FABRE.

ène IONESCO. **423-67.**

TES ET CONTRE-NOTES.

s, Gallimard, Coll. Idées, 1966, 370 pages. P. 5.

Ce recueil de conférences, de réponses à des critiques, d'articles parus
s des périodiques de réflexions, de notes, constitue la meilleure approche
'auteur si controversé de la Cancatrice Chauve et du Rhinocéros.

Pour Ionesco, le démystificateur, la seule réalité indiscutable, c'est la
leur. Le reste est illusion. Toute vérité contient obligatoirement son
raire, toute idéologie recouvre une tyrannie. En face du désespoir, il
nous reste que le rire.

L'artiste en lui recherche un langage, une forme nouvelle adaptée à la
ception actuelle de l'art dans un monde en plein bouleversement. Il me
ıît qu'il y réussit mieux que la plupart de ses confrères.

H. de ROGUIN.

Eugène IONESCO. 424

THÉATRE. (IV) Le Roi se meurt — La soif et la faim — La lacune — salon de l'automobile — L'œuf dur — Pour préparer un œuf dur Le jeune homme à marier — Apprendre à marcher.

Paris, Gallimard, 1966, 246 pages. P. 13.

Le quatrième tome du Théâtre de Ionesco renferme deux pièces portantes : « le Roi se meurt » et « la Soif et la Faim ». On y trouve enc une pièce comique, en un acte, un sketch radiophonique, et des scénai où l'auteur mêle l'humour à une amère ironie.

« Le Roi se meurt » est la fresque grandiose et dérisoire de l'effond ment intérieur d'un roi à l'agonie. La reine l'aide à réussir sa mort. « Soif et la Faim », un long triptyque, a pour thème l'insatisfaction étern de l'homme. Le premier volet de cette œuvre touffue, au symbolisme par trop appuyé, est le plus réussi; il se suffit à lui-même.

Le monde d'Ionesco, comme celui de Beckett, est en pleine décompo tion, mais il n'inspire pas au lecteur ou au spectateur le même dégoût. l qu'on y respire est plus salubre; la langue, savoureuse et pleine, refuse désespoir. Lucidement, presque allègrement, Ionesco participe à l'écrou ment général des valeurs.

H. de ROGUIN.

Jacques CHAILLEY. 425

EXPLIQUER L'HARMONIE?

Jacques CHAILLEY. 426

LA MUSIQUE ET LE SIGNE.

Lausanne, éd. Rencontres, Coll. Histoire de la Musique, 1967, 128 pa P. 21 chaque volume.

Les deux ouvrages de la collection « Histoire de la Musique » se c plètent étroitement, puisque dans l'un, Jacques Chailley aborde le problè du langage même de la musique, c'est-à-dire de l'harmonie et de son é lution jusqu'à notre époque, et dans l'autre, celui de l'écriture, en ret çant l'histoire du signe.

L'on sait gré à J. Chailley qui depuis des années s'est consacré, soi la Sorbonne, soit dans des publications, à l'étude de ces questions, d'av su avec autant d'originalité et d'humour — sans toutefois tomber dans vulgarisation — mettre à la portée de ceux qui ont simplement la curio de s'intéresser au phénomène musical, un sujet qui de prime abord semb ardu et difficile.

Dans le premier volume, constatant que les théories musicales sont l de donner aujourd'hui satisfaction, Chailley nous montre qu'il en a t jours été ainsi. Remontant à l'Antiquité et à Pythagore dont les expérien furent un point de départ sérieux pour la théorie musicale, il prouve c plus de 2.000 ans devaient s'écouler avant que ce principe de base ne quelques progrès sérieux. Si les spéculations de philosophes, de mathén ticiens, donnèrent à la musique un certain prestige, elles engendrèrent b souvent d'innombrables malentendus dont nous subissons encore par les conséquences.

Dans « La Musique et le Signe », l'auteur nous précise qu'il ne cher pas à faire une histoire de la notation musicale, mais celle du signe é « nouveau tyran des temps modernes », afin d'essayer d'expliquer le po

oi oublié, le témoignage des musiciens passés. Notre époque, où il n'est une intention, un retard, une inflexion qui ne soit exprimés par un ne, ne tend-elle pas à enlever à l'art ce caractère mouvant et libre qui est propre, pour la réduire à un parfait mais ennuyeux exercice d'élève ?

Les notes abondantes auxquelles le lecteur peut se reporter en fin de ume sont une source de documentation précieuse.

Ajoutons enfin que l'impression de ces volumes est particulièrement gnée; en plus le choix iconographique réalisé par M. Ségalat est un hantement pour l'œil.

N. Wild.

Comptes rendus de Revues...

VUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, 22e année, n° 2, 2e trim. 1967.

A noter deux articles intéressants sur la psychologie des populations Causses et de l'Aubrac. — Le sous-développement de l'intelligence lumi-sement analysé à propos des cultures africaines par Robert Maistriaux s « Formes de l'intelligence et culture africaines ». — Un compte rendu G. Bois sur « Les rapports de la langue et de la pensée japonaises » de n Elders. — « Images laotiennes » par P.-B. Lafont (comment les Laotiens Vientiane voient les différents étrangers occidentaux).

G. Bois.

OIS CONTINENTS. Revue d'actualité du Tiers-Monde, n° 1, fév.-mars 1967.

« Cette revue est à la fois un pari et un défi. Un pari parce que, ne ant pas sollicité ni même évalué, nous ignorons l'accueil qui lui sera rvé. Un défi, parce que notre souci majeur est de contribuer à réveiller opinion qui tend à se détourner des jeunes nations et de leurs pro-nes ».

Trois Continents, qui veut éclairer l'actualité sans pour autant la figer. t ni une revue de doctrine, ni un pamphlet révolutionnaire : études, siers, synthèses, documents, monographies, biographies nous aideront, les de jeunes et d'aînés, responsables et simples citoyens du monde, à s informer sérieusement, pour nous faire, au fur et à mesure, une opi-n valable sur ces réalités humaines si complexes et bien souvent drama-es, qu'un vocable de moins en moins adéquat dénomme « Tiers Monde ».

Ces textes très documentés avec illustrations et graphiques ont pour eurs des spécialistes fort connus : G. Balandier, G. Chaffard, Lacouture, dergang, Burchett, Duvignaud, Devilliers, etc...

Au sommaire notons : De Bandoung à la Tricontinentale, les déborde-ts de la guerre du Vietnam, Indonésie, Mobutu, Indira Gandhi, De lle et le Tiers Monde, Nguyen Huu Tho, nouvelle trahison des clercs ite intellectuelle du Tiers Monde).

Dans la bibliographie — long compte rendu par Devillers de « Les s-Unis et le Tiers Monde » de Sulzberger (des contradictions insolubles).

Jamais peut-être revue n'a été plus nécessaire. Il faut lui faire l'accueil lle mérite, et lui permettre de passer rapidement au rythme mensuel.

G. Bois.

A travers les Revues .

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DE LIAISON DES E.E.E.F.E., *46e année, n° 1-2, 1967.* — Assem générale (16-9-66). — Les Eglises d'Europe et les Eglises à l'extérieur.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FR ÇAIS, *CXIIIe année, janv.-fév.-mars 1967.* — J. ALLIER : A la mémoire Huguenots français émigrés en Afrique du Sud. — P. GROSCLAUDE : La reli de Mme de Staël. — A. CHEVALIER : La révolution de 1830 et l'avènemen Louis-Philippe, d'après les souvenirs historiques d'Auguste-Simon Bérard. B. NEVEU : Les protestants réfugiés aux Pays-Bas, vus par un évêque ca lique : lettres de Jean de Neercassel à Louis-Paul du Vaucel (1685-1686). CH. WOLFF : Origine des familles huguenotes de Bischwiller, d'après le teur J.-F. Poulet (1753). — M. CAUVIN : Le protestantisme dans le Coten Eglise de Gavray (Manche), XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. — G.-E. DE FA ROLLES : La lecture de l'avertissement pastoral de 1682 dans les Consistoire Mémoires du pasteur François Bureau (1837-1905).

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 3, 1967.* — B. BOSCHENSTEIN : De l'obs dans la poésie allemande moderne. — P.-Y. EMERY : Devons-nous subir angoisse ? — CH. LALIVE D'EPINAY : Max Weber et le protestantisme chilie Dr C.-A. SCHILD : Médecine et société.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 5, mai 1967.* — N° spécial : Coup sur l'enfer de la perversion scientifique. — D. PARKER : Les armes biologi et chimiques. — D. LEONETTI : Les armes de la terreur. — Les armement plus mortels. — Responsabilité des « scientifiques ». — J. GOSS : Notre a au Concile. — M. TWAIN : Prière pour le temps de guerre. — G. GRIMAL ronde atomique ou le gouffre.

CHEF DE FILE, *n° 80, mai-juin 1967.* — J. CH. : Page des Juniors : La Cha (fin). — G. CH. : Page des cadets : « Vitraux ».

CHRISTIANISME SOCIAL, *75e année, n° 3-4, mars-avril 1967.* — J.-M. LOCHM Le témoignage spécifique de l'Eglise dans les questions internationales. B. GARDEY : Le nouveau nom de la paix. — M. ROCARD : Réflexions post-torales. — M. HORNUS : Le P.S.U. et le futur de la gauche française R. CRUSE : Plaidoyer pour une conspiration. — G. CASALIS-R. GARAU Printemps à Marianske Lazne. — R. GARAUDY : Création et liberté. — GIRARDI : Chrétiens et Marxistes face au problème de la paix. — M. AZCAR Progrès du dialogue et liberté humaine.

ÉTOILE DU MATIN (L'), *59e année, n° 156, avril-juin 1967.* — J. DELPE Deux jours à Valence.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *42e année, n° 1, 1967.* — BARTH : Allocution prononcé lors de la célébration de son 80e anniversair W. VISCHER : La leçon dernière. — T. VINAY : L'Evangile à Riesi. — RIEBEL : Soyez reconnaissants. — J. BOSC : Le protestantisme et le dogm J. CADIER : Un maître d'Auguste Comte : le doyen Daniel Encontre.

FOI ÉDUCATION, *37e année, n° 79, avril-juin 1967.* — M. PHILIBERT : L'é tion permanente et les âges de la vie. — J. BLONDEL : « Le Seigneur des ches » ou « Les raisins de la colère ».

FOI ET VIE, *66e année, n° 1, janv.-fév. 1967.* — A. DUMAS : La Conférence « et Société ». — R. DE PURY : Gratitude aux artistes du spectacle. — Me de la Conférence « Eglise et Société ». — P. ROMANE-MUSCULUS : Le prêt l'artiste.

HEURES ENSOLEILLÉES, *n° 9, juin 1967.* — La Bible et le sport.

USTRE PROTESTANT (L'), *15e année, n° 153, juin 1967.* — J.-C. FROELICH : L'Islam et les chrétiens. — Y. CHABAS : Les Portugais de Paris. Ils sont 20.000 à vivre en bidonville. — J. AESCHIMANN : Vie nouvelle en Togolais. Flash sur le renouveau.

JRNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *142e année, n° 4, avril-mai 1967.* — A. GARRIGUES : Madagascar. Travail de l'Eglise en milieu rural et outillage agricole. — P. DE PURY : Cameroun. L'action agricole des églises.

N (LE), *juin 1967.* — H. NICOLAS : Le Camp d'Eté : Rupture nécessaire ou dépaysement nocif ?

ÉSENCE, *n° 2, 1967.* — N° spécial : Est-ce que nos Eglises sont libres ? — M. YAMOAH : L'église peut-elle rendre son témoignage au milieu des tensions politiques ? — P. LEWIN : Nos Eglises en Afrique sont-elles libérées d'une interprétation servile et littérale de la Bible ? — A. NYEMB : Nos Eglises sont-elles libres d'interpréter la Bible à la lumière des événements du monde actuel. — G. NSHEMEREIRWE : Le réveil vu par un étudiant.

'ORME, *n° 1158, 27-5-67.* — A. PHILIP : Pour une dynamique communautaire. — A. DUMAS : La correspondance Freud-Pfister. Deux amis sans concessions. — *N° 1159, 3-6-67.* — J.-L. VIDIL : Confession d'un enfant du siècle. — *N° 1160, 10-6-67.* — Rebâtir l'école. — C. GARBOUSHIAN : Pour une pédagogie du succès. — Y. SALLE : La Télévision scolaire : les nouveaux maîtres. — Lettre ouverte à nos amis chrétiens. — G. MURY : Solidarité avec le Viet-nam. — *N° 5261, 17-6-67.* — A. DUMAS : Feu vert pour la contraception. — A. BECKER 20 ans de Plan Marshall. La paix par l'enrichissement. — *N° 1162, 24-6-67.* — A. FINET : Une autre histoire. — C. GLAYMAN : A la recherche d'une solution et Courrier des lecteurs. — G. RICHARD-MOLARD : Prostitution : Notre complicité.

NCONTRE ŒCUMÉNIQUE (C.O.E), *3e année, n° 2, 1967.* — V. E. W. HAYWARD : Trois rencontres à Kandy. Les chrétiens en dialogue avec les autres croyants, la déclaration de la consultation de Kandy. — K. CRAGG : La crédibilité du christianisme. — L. DE SILVA : Les religions non-chrétiennes et le plan divin de salut. — J. BLAUW : Les pressions qui se font sentir dans ce domaine. — W. A. BIJLEFELD : Le nom de Dieu, un sermon. — Questions préparatoires concernant le dialogue, un programme d'étude. — Vers une Eglise pour les autres. — W. J. HOLLEENWEGER : Vers une Eglise pour les autres : Discussion en Europe latine. — Adaptation aux situations de minorité. — R. D. A. : Une Eglise pour les autres.

'UE RÉFORMÉE (LA), *t. XVIII, n° 69, 1967/1.* — W. VISCHER : Calvin, exégète de l'Ancien Testament. — V. SUBILIA : Le Mystère de l'Esprit.

IEUR (LE), *n° 5, 1966-1967.* — J.-L. VIDIL : Pourquoi voter ? — A. SENICK : Nouvelle gauche ou néo-centre gauche. — S. BOSC : Althusser ou le calme de la connaissance. — L. JEZEQUEL : A propos de la crise sexuelle. — J. BELEROS : D. Bonhoemer, grenouille de bénitier ? — E. FLORIS-P. CURIE : Sur Taizé. — K. BARTH : Le Christ et les girafes. — P. BRENAC : Notes sur le texte de Barth. — J. BAUBEROT : Barth, les barthiens et le libéralisme. — J.-F. HEROUARD : Modernité du jazz.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

.LETIN COMMITTEE OF CORRESPONDENCE, *n° 116, 1967.* — Un réfugié est une personne — non un cas.

IMUNITY ACTION SERIES, COMMITTEE OF CORRESPONDENCE, *n° 36-37, 1967.* — Phases de l'action communautaire. Le travailleur dans le développement communautaire. — *N° 38, 1967.* — Voir, c'est croire : comment les moyens visuels contribuent à transmettre votre message.

COMMUNIO VIATORUM, *vol. IX, n° 4, Winter 1966.* — J. M. LOCHMAN : Church and Society. — G. CASALIS : Die Pastoralkonstitution Gaudium et S — S. SIDHOM : The Concept of Sin in the African Context. — A. MOLN L'initiative de Valdès et les Pauvres Lombards. — J. SMOLIK : Our Res sibility for International Peace and Independence of Nations. — Fran Laichter, Actualité de Charles Péguy.

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 8, 15-5-67.* — Sch. M. OGD How Does God Function in Human Life ? — R. M. GREEN : Abortion and mise-Keeping. — *N° 10, 12-6-67.* — K. W. TOMPSON : The Processes of Pea

DIAKONIA, *5e année, n° 3-4, oct.-déc. 1965.* — Vers une Eglise pour les autres A. SBAFFI, M. BOGO, G. BOUCHARD : Riflessioni, opinioni, critiche.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 5, mai 1967,* — E. SCHAFER : Familienerho und Feriengemeinde. — Tourismus. Brückenschlag gegenseitigen Verstel Internationaler Kongreb in Rom.

INFORMATION SERVICE, *vol. XLVI, n° 7, 8-4-67.* — T. DOUGLASS : New F of Ministry : Novelty or Renewal ? — Desegregation-Segregration Both U Southern Schools. — *N° 8, 22-4-67.* — G. W. ALLPORT : The religious Con of Prejudice.

KIRCHE IN DER ZEIT, *22e année, juin 1967.* — R. PFISTERER : Gott in Frank R. NEUBAUER : Vermächtnis der Reformation : die Lehre vom Beruf. — T HOMMES : Praktisch-theologische Ausbildung in den USA. — C. NORTHC Kirche und Staat in England. — H. N. JANOWSKI : Pluralistiche Offenheit kirchliche Gewaltenteilung — ein Risiko des Katholizismus ? — O. HAM SPECK : Die Ehe — besser als ihr Ruf.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *18e an n°2, mars-avril 1967.* — E. WOLF : Ekklesiologie und Mariologie nach dem Vatikanum.

MINISTRY, *vol. 7, n° 3, avril 1967.* — A. I. BERGLUND : The importance of the gical education in Africa. — G. W. ASHBY : Theogical training : any c cisms ? (1). — S. DWANE : Theological training : any criticisms ? (2). — F McKELVEY : Sheep without a shepherd. — P. B. HINCHLIFF : The ecumenical m ment and the real church.

SOCIAL PROGRESS, *vol. LVII, n° 5, mai-juin 1967.* — C. EARLE et J. BLANCHA World Struggle Against Poverty. — J. GIBSON : U.S. Aid. — R. M. FAGL Notes on the Food Gap.

TESTIMONIUM, *vol. XI, n° 4, 1967.* — B. HALL : El poder en la historia y e Biblia. — L. J. NIILUS : Los grupos de presion en la politica latinoamerica élites y contra-élites. — Discussion : Frustaciones y esperanzas en Am Latina. — Participacion responsable en la vida politica. — G. CASALIS, J YODER : Es posible la no violencia ?

WENDING, *juin 1967.* — J. VERKUYL : momentopnamen van de huidige situati Indonesië. — S. L. PARMARHET aandeel van de kerken in de « ont-wikkelin

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *21e année, mai 1967.* — G. BAUMBACH : Die Funk der Gemeinde in der Welt Johanneischer Sicht. — Struktur der Geme heute. — G. G. WILLIAMS : Probleme, Aufgaben und Ziele der Zusamm beit Europäischer Kirchen. — H. L. MARTENSEN : Luthers ökumenische deutung. — H. L. MARTENSEN : Luthers ökumenische Bedeutung. — J. PFL : Der missionarische Auftrag christlicher Gemeinden. — *Juin 1967* P. M. VAN BUREN : Evangelium für alle Menschen. — E. PESCHKE : Zur I des Pietismus. — K. KUPISCH : Der Grobmütige Landgraf.

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, n° 6, juin 1967.* — H. BECKM Der metaphysische Widerstand bei Camus. — A. CAMUS : Philosophie Gott ? — U. SCHEUNER : Wie soll eine Landeskirche geordnet werden ? U legungen zur landeskirchlichen Situation. — CH. GREMMELS : Wissensc liche Friedensstrategie. Uber Politik im kybernetischen Zeitalter.

LE ET SON MESSAGE (LA), *nº 14, juin-juillet 1967.* — Nº spécial : Quand Israël sortit d'Egypte.

LE ET TERRE SAINTE, *nº 93, juin 1967.* — Nº spécial : La Palestine préhistorique. — J. STARCKY : Les débuts de la civilisation sur les rives du Jourdain. — J. PERROT : Munhata, un village préhistorique dans la vallée du Jourdain. — H. DUESBERG et I. FRANSEN : La Bible face aux civilisations. Elles meurent, l'Alliance demeure. — C. FERRIÈRE : Le repos sabbatique. Du sabbat au dimanche (catéchèse). — Cercle biblique : Jacob (I) Du contrat à l'alliance.

LE ET VIE CHRÉTIENNE, *nº 75, mai-juin 1967.* — Nº spécial : Le Dieu du Travail. — B. DE CÉSARÉE : Pour quelle fin et dans quelles dispositions il faut travailler. — I. FRANSEN : Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste. — H. DUESBERG : Le Dieu Portefaix. — L. RAMLOT : Le travail selon la Bible. — G. VOLK : Ascèse et méditation aujourd'hui. — H. LUBIENSKA DE LENVAL : Les psalmistes, maîtres de l'attention à Dieu.

LICA, *vol. 47, fasc. 4, 1966.* — W. RICHTER : Die Uberlieferungen um Jephtah. Ri 10, 17-12,6. — A. FEUILLET : L'heure de la femme (Jn 16, 21) et l'heure de la mère de Jésus (Jn 19, 25-27) — suite et fin. — B.-N. WAMBACQ : L'unité du livre de Baruch. — R. PESCH : Zur Konzentrischen Struktur von Jona 1. — *Vol. 48, fasc. 1-1967.* — E. DES PLACES : Actes 17, 27. — A. BAJSIC : Pilatus, Jesus und Barabbas. — R. J. LEDOGAR : Verbs of Praise in the LXX Translation of the Hebrew Canon. — E. VOGT : Einige hebräische Wortbedeutungen. — J. LIVER : The Book of the Acts of Solomon. — J. SWETNAM : On Romans 8, 23 and the « Expectation of Sonship ». — M. DAHOOD : The Metaphor in Jeremiah 17, 13. — R. KOBERT : Syrische Fragmente eines griechischen Kommentars zum Hohen Lied. — S. SPEIER : Psudojonathan Exodus 10, 11.

LETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *t. VII, 7, mai 1967.* — J. DANIELOU : Jésus au Temple. — L. GARDET : L'Islam face à l'Incarnation. — G.-A. DELEURY : Apport spirituel de l'Inde. — A. PERCHENET : Le travail missionnaire des communautés religieuses anglicanes en Afrique et en Asie.

IERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *nº 9, juin 1967.* — R. BASTIDE : Couleur, racisme et christianisme (suite). — R. COURT : Le structuralisme.

ONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *75e année, nº 2, mai 1967.* — La Chronique : le prix du progrès. — B. CAZES : Le sens de notre histoire. — T. et A. SCITOVSKY : Quel est le prix du progrès économique ? — W. WEISSKOPF : Les institutions de la société industrielle et la structure de la personnalité. — J. WILKINSON : La société quantitative. — R. DUBOS : La science et la nature de l'homme. — B. GROSS : La comptabilité sociale de la nation. — J. FOLLIET : Technique et Sagesse. — B. DE JOUVENEL : L'art de la conjoncture.

ISSANCE DES JEUNES NATIONS, *nº 67, juin 1967.* — M. PIETZ : L'Inde malade de la faim : Ce que Calcutta pense de Calcutta. — N. DETHOOR : Devant le Vietnam, l'Amérique hésite. — William Westmoreland, l'homme qui fait la guerre. — M. RIFFAUD : Au Vietnam, les femmes aussi font la guerre. — B. COURET : La Corée du Sud, alliée privilégiée des Etats-Unis. — TH. NALLET : Che Guevara : Le Che revient... et demande d'autres Viet-Nam. — PH. GAVY : Régis Debray : « Nous sommes des étrangers ». — G. HOURDIN : Camillo Torres : Un prêtre tué au maquis. — J. BATUAUD : Y a-t-il une théologie de la violence ? — G. BLARDONE : Une nouvelle force de progrès : l'Eglise.

UMENTS CATÉCHÉTIQUES, *9e année, nº 33, mars 1967.* — Les Evangiles. G. BECQUET : Passion et Résurrection.

UMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, nº 1495, 4-6-67.* — PAUL VI : Exhortation apostolique « Signum magnum » sur « la vénération et l'imitation de Marie, Mère de l'Eglise, modèle de toutes les vertus. — La piété

mariale. — Après l'Encyclique « Populorum Progressio ». — *N° 1496, 18-*
-- Instruction « Eucharisticum mysterium » sur le culte du mystère eu
ristique. — Les moniales et le bréviaire romain. Lettre de la Sacrée Con
gation des Religieux. — Précisions du P. Bugnini sur la IIe instruction
l'application de la Constitution sur la liturgie. — Les travaux de la V
Assemblée plénière du « Consilium » de liturgie. — Le problème de la r
lation des naissances. Note pastorale de la Commission épiscopale fran
de la famille.

ÉTUDES, *juin 1967*. — CH. DELAMARE : Capitalisme, Socialisme, Europe.
M. PINSON : L'avance scientifique et technologique des Etats-Unis, un da
pour l'Europe ? — P. RONDOT : Le problème du monde musulman. — P. C
LEUR : Les problèmes antillais. — J. LUCIEN-BRUN : Les incidences inte
tionales d'un naufrage, l'affaire du Torrey-Canyon. — G. MOREL : Sur le
du mot Dieu.

ÉVANGILE, *n° 66, juin 1967*. — F.-M. DU BUIT : Chansons bibliques. — F
DU BUIT : Autour de Bultmann.

FÊTES ET SAISONS, *n° 216, juin-juillet 1967*. — N° spécial : La guerre
paix.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 289, 1-6-67*.
G. HOURDIN : Le mythe Bultmann. — *N° 290, 15-6-67*. — N° spécial :
l'année de la Foi. Le Dr Carson Blake nous parle de la foi chez les a
chrétiens. — Le témoignage de deux croyants. — « Je crois en Dieu... »
formules historiques du Credo. — M. BELLET : Perdre la foi, qu'est-ce à
— Une lettre de Mme Ménie Grégoire.

IRENIKON, *t. XL, n° 1, 1967*. — M. VAN PARYS : Quelques remarques à pr
d'un texte controversé de saint Basile au Concile de Florence. — P. BASOC
Eglise et Société, Genève, juillet 1966. — J.-J. HEITZ : Réflexions sur le
logue œcuménique au lendemain du Concile. Possibilités. Règles du
Ecueils.

ISTINA, *12e année, n° 1, janv.-mars 1967*. — Le Concile vu de l'Union So
tique. — A. CHICHKINE : Réponse à une contre-critique. — A.-L. KAZEM-B
Après le Concile du Vatican. — Interview de S. S. le Patriarche de Mos
Alexis. — L.-N. VELIKOVITCH : La « réforme catholique » dans la seco
moitié du xxe siècle. — Sur la politique antireligieuse en U.R.S.S. — Probl
de l'Œcuménisme. A propos des pourparlers d'union entre Anglicans et
thodistes en Angleterre. — Dr URS KURY : Considérations théologiques
principe. — Memorandum de la conférence internationale des évêques, vi
catholiques, sur les Conversations entre Anglicans et Méthodistes (fin 1964)
E.-W. KEMP : Les conversations anglicano-méthodistes. — Un point de
anglican sur le Service de réconciliation. — Prof. M. KOK : Un point de
vieux-catholique sur les Conversations anglicano-méthodistes.

LETTRE, *n° 106, juin 1967*. — J. CHATAGNER : Une guerre immorale et injuste
G. LETHE : Réflexions sur le baptême d'enfants. — J. NEFFA : En lisant l
cyclique « Populorum Progressio ». — Au Portugal. — M. SUBLIGNY : A
pos d'un voyage à Fatima. — Vous, qui passez à Fatima.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, t. 89, n° 6, juin 1967*. — J.-
R. TILLARD : Relations entre hiérarchie et supérieurs majeurs, d'après
directives du Concile Vatican II. — R. LAVOCAT : Réflexions d'un paléo
logiste sur l'état originel de l'humanité et le péché originel. — J. LECUY
La prière d'ordination de l'évêque. — J. LECLERCQ : Le monachisme cont
— L. DE NAUROIS : L'homme et la propriété privée.

PRÉSENCES, *n° 99, 2e trim. 1967*. — J. SARANO : Présence au malade et prés
du malade. — J.-M. DARFEUIL : L'homme déchiré. — Une accidentée :
doigts brisés. — F. GOUST : Techniques psychothérapeutiques en médecine
P. MARTINET : Deux livres sur l'évangélisation des malades.

)JET, *n° 17, juillet-août 1967*. — « Populorum progressio ». — H. PERROY : Commerce et développement. — R. BOSC : Paix et développement. — P. FRANÇOIS : La négociation Kennedy. — F. RUSSO : Le problème de l'eau. — J. BUSTARRET : La recherche agronomique en France. — L. PLIN : Budget de l'étudiant.

NES DU TEMPS, *n° 6, juin 1967*. — A.-Z. SERRAND : La Foi en question. — J. KALIBWAMI : Le peuple de Dieu, une société sans caste.

SPIRITUELLE (LA), *n° 539, juin 1967*. — P.-TH. CAMELOT : Un seul prêtre. Tous prêtres. — A.-M. ROGUET : Une nouvelle étape de la restauration liturgique. — C. JEAN-NESMY : Liturgie et Mission. — A. DE BOVIS : La vie religieuse est-elle essentiellement évangélique ? — R. MUNENSE : Le monachisme africain.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 133, juin 1967*. — Les problèmes de l'économie israélienne.

CHE (L'), *n° 124, juin 1967*. — N° spécial : Israël vivra !

COUNTER TODAY, *vol. II, n° 3, Summer 1967*. — In the wake of Vatican II. Catholic Guideliness for Catholic Jewisj Relations. — J. NEUSNER : Judaism in the Secular Age. — Israël : Cultural and Religious Life; Jewish-Christian Relations. — The State of Jewish Belief in America.

REVUES DIVERSES

RIQUE ET L'ASIE (L'), *n° 77, 1er trim. 1967*. — F. JOYAUX : Les Musulmans de Chine et la diplomatie de Pékin. — J.-C. FROELICH : Les trois Afriques. — J. TEILLAC : Dialogue — Politique ou religion ? — K. KHANAZAROV : Sous l'empire des préventions.

LEMAGNE, *19e année, n° 100-102, avril 1967*. — Dix-huit ans de relations

ENIRS, *n° 181-182, février-mars 1967*. — Que faire sans le baccalauréat ?
franco-allemandes à travers les éditoriaux de « Allemagne ».

. T. PANORAMA, *n° 25, juillet-août 1967*. — Le rôle du travail non manuel dans le progrès social et économique.

HIERS DU CINÉMA, *n° 190, mai 1967*. — François Truffaut. — Anthony Mann. — N. BURCH : Plastique du montage. — *N° 191, juin 1967*. — Luis Bunuel. — N. BURCH : Vers un cinéma dialectique (I).

ITRES SOCIAUX, *n° 91, mai 1967*. — Les Colloques de Marly (oct.-nov. 1966). — Les équipements socio-culturels et sportifs, leur coordination, l'animation et les animateurs.

RONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIII, n° 5, mai 1967*. — P. MAHEU : « Il n'y a de développement que de l'homme ».

ILISATIONS, *vol. XVI, n° 4, 1966*. — Réussite de la Réforme agraire ? — G. RULLIÈRE : La réforme agraire : grand défi du XXe siècle. — R. GARRY : Modernisation of rural areas in Cambodia. — J. ZYLBERBERG : Esquisse d'une sociologie de la Guadeloupe. — D. P. BIEBUYCK : On the Concept of Tribe. — P. RONDOT : Quelques perspectives nouvelles dans le monde arabe et dans l'Islam. — M. HORRELL : Evolution récente de la situation au Transkei.

ISEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e trim. 1967*. — S.-J. MAJORELLE : Application de la nouvelle loi sur l'adoption. — M. HALLER : De la puissance paternelle à l'autorité parentale.

ITRAT SOCIAL, *vol. XI, n° 3, mai-juin 1967*. — B. S. : Le meurtre de Nadièjda Allilouieva. — K. PAPAIOANNOU : Marx et la politique internationale. — K. BUSH : Le nouveau plan quinquennal en U. R. S. S. — B. SCHWARZ : Vicissitudes de la musique soviétique.

COOPÉRATION TECHNIQUE, *n° 49-50, 1967.* — A. M. EL NAGGAR : Egy nouvelle et France nouvelle. — G. FROMENT-MEURICE : La contribution l'Ecole Française d'archéologie à l'Egyptologie. — J. BASDEVANT : Bilan 10 ans de coopération avec la Tunisie. — M. BONNEFOUS : L'Algérie n'est p un cas à part. — M. WAYNBAUM : La coopération en matière d'énergie a mique. — Science, technique, et industrie françaises en mouvement. O. GUICHARD : Aménagement du territoire. — R. ROY : Renouveau de l' nométrie en France. — A. KASTLER : Prix Nobel de Physique. — P. WAH Progrès récents des Ponts et Chaussées en France. — L. CHARVET : Sidéru et Métallurgie; les techniques de pointe. — J. BLANCHARD : Planification ressources humaines. — LI LIE : Si tu fais des plans pour cent ans... fo des hommes...

COURRIER UNESCO (LE), *20e année, juin 1967.* — N° spécial : Afrique et g africain.

DOCUMENTS, *22e année, n° 2, mars-avril 1967.* — Complément au dossier « blèmes de l'enseignement en RFA » (n° 1-1967).

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 263, juin 1967.* — Vietnam : Une guerre raciste J. SCHAPIRA : Un peuple-cobaye. — M.-F. KAHN : Des crimes contre l'hu nité. — SH. CORYELL : Le refus des noirs.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 6, juin 1967.* — J.-M. BERGERET : Ecolier vacances ou enfants à l'école. — A. JACQUES : L'enfant et les plantes. — T Ronde : Le sport favorise-t-il le dialogue familial ? — A. BERGE : Educa et sexualité. — M.-C. LEVITTE : Promotion sociale. — J. QUIGNARD : Relat internationales.

ÉDUCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 830, 8-6-67.* — Le débat l'Education nationale à l'Assemblée. Le discours du ministre. Les inter tions et les réponses. — J. ARDOINO : Problématique de la relation ma élève et dynamique de la classe. — Le dialogue par P. FERIR, R. LABORDE M. OSTERRIETH, P.-B. MARQUET. — *N° 831, 15-6-67.* — Tourisme et 5e p

ESPRIT, *35e année, n° 361, juin 1967.* — J.-M. DOMENACH : Reconnaissance d bert Béguin. — C. BOURNIQUEL : Balzac et l'obsession de l'infini. — Y. THERAT : La folie, porte de l'œuvre. — J. DRU : Le socialisme bipolaire S. MALLET : Le drame de la résistance grecque. — R. DUMONT : « Populo progressio ». — CASAMAYOR : Honneur et préjugé. — G. LUCCIONI : Œ africain.

EUROPE, *45e année, n° 458, juin 1967.* — N° spécial : Pirandello.

FICHES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 6, 1967.* — La Radio et la Télévision Française. Historique, Organisation, moyens audio-visuels et l'opinion publique.

HUMANISME, *n° 62, mars-avril 1967.* — Les droits de l'enfant. — Aspects fi ciers de l'hospitalisation. — La résurgence du nazisme.

ICI L'EUROPE, *4e année, n° 3, juin-juillet 1967.* — 20e anniversaire du Marshall : Une Europe reconstruite.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 245, 1-6-67.* — J. GUENOLE : L'indé dance des pouvoirs. — PH. HEYMANN : L'économique et le social. — *N° 15-6-67.* — R. CLEGHORN et P. WATTERS : L'accès aux urnes. — R.-L. CRA M. INGER : L'Ecole sans barrière.

INFORMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 5, mai 1967.* — N° spécial : Am rer le logement existant. — J. PILA : Le logement d'intérêt social.

LOISIRS JEUNES, *15e année, n° 605 et suiv. juin 1967.* — Les bienfaits du p air. — *N° 606, 14-6-67.* — Jeux et matériels de plein air à emporte vacances.

GRATIONS INTERNATIONALES, *vol. V, n° 1, 1967.* — A. S. TUINMAN : Les Colonies hollandaises au Brésil. — A.-A.-C. CAVELAARS : L'intégration d'un groupe de colons hollandais en Colombie britannique. — A.-A. WEINBERG : L'immigration occidentale en Israël. — L. A. MARTINEZ CACHERO : Les constantes de l'émigration espagnole vers les pays d'outre-mer.

ENT, *n° 40, 4e trimestre 1966.* — P. RONDOT : Quelques aperçus de la doctrine du Parti Populaire Syrien. — M. BARBOT : Littérature syrienne d'aujourd'hui (II). — F. JOYAUX : La politique chinoise au Moyen-Orient. — A. MERAD : Où va la littérature algérienne d'expression française ? — J.-M. LANDAU : Un projet de réforme présenté au sultan ottoman Abdul-Hamid II en 1883, par Benedetto Musolino. — H. SACAB : L'Islam face aux défis de la vie moderne (trad. de l'arabe par J. Dallant). — Courants d'idées dans l'Orient moderne et contemporain. Retour sur le passé : 4 articles de Salâh al-dîn al-Bitâr, traduits et présentés par Marcel COLOMBE : A propos de la déclaration des Trois (1950) — La démocratie et les démocrates (1950) — Le point de départ sur la route de l'unité arabe (1955) — A propos des pactes à l'époque atomique (1955). — N. BITAR : L'efficacité révolutionnaire de la catastrophe (trad. par Mme TADIE).

ORAMA SOCIAL, *n° 6-7, avril-mai 1967.* — « Dialogue et Coopération des Associations de Jeunesse et des Pouvoirs publics ».

SANS, *11e année, n° 65, avril-mai 1967.* — F. MAUREL : L'heure du changement. — M. FAURE : Où en est l'agriculture de groupe ? — TH. LAFON : Questions aux agriculteurs associés dans des formules de groupe. — B. ROSIER : La politique agricole britannique. — B. VIAL et G. CATRIX : Les clubs agricoles aux armées.

SSE-ACTUALITÉ, *n° 34, avril-mai 1967.* — J.-P. PÉRET : La presse scientifique. — Y. L'HER : L'évolution du tirage et de la diffusion des périodiques de 1960 à 1965. — B. VOYENNE : Axel Springer règne sur la presse allemande. — R. GOSCINNY : Astérix.

UVES, *17e année, n° 196, juin 1967.* — G. ILLYES : Deux poésies ? — M. DEGUY : Poésie encore aujourd'hui. — A. WAZYK : Similitudes et différences. — S. HOFFMANN : Le héros politique. — J.-J. FAUST : Argentine, Brésil et « révolutions nationales ». — J.-J. FAUST : Connaissance de l'Amérique Latine. — E. BERL : Impuissante T. V. — J. BLOT : Retrouver le monde (Cortazar). — H. BIANCIOTTI : Héros et tombeaux d'Argentine (Sabato). — H. GUIGONNAT : Du Pacifique à Marienbad (Bianciotti).

DUCATION, *22e année, n° 189, mars 1967.* — Le travail social selon les différentes modalités de groupe. — *N° 190, avril 1967.* — M.-J. SELOSSE : Structures institutionnelles et modalités de l'intervention rééducative. — A.-E. MOSER : L'Union internationale de protection de l'enfance. — M. BOUXIN : Le tatouage chez les mineurs délinquants.

UE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. VIII, n° 1, janv.-mars 1967.* — G. DAVY : Célestin Bouglé (1870-1940). — H. JAMOUS : Participation politique et conflits culturels au Congo. — W. GROSSIN : La dimension psycho-sociale de la durée du travail. — J. MAITRE : Un modèle de transitivité complète entre items hiérarchisés. — C. HAMES et J. MARCUS-STEIFF : Quelques programmes statistiques en langage « PAF ». — Les idées et les mots. — H. MENDRAS : Pour une sociologie de la contre-société.

UE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *22e année, n° 2, 2e trim. 1967.* — P. GACHE : Itinéraire de la psychologie caussenarde. — C. ROYER : Attitudes et mentalité des populations de l'Aubrac. — R. MAISTRIAUX : Formes de l'intelligence et cultures africaines. — C. FONTAINE : Note sur les variations interculturelles de l'image virile.

PS MODERNES (LES), *22e année, n° 252, mai 1967.* — N. CHOMSKY : La responsabilité des intellectuels. — P. GOOD : Ceux qui disent « non ». — . STERN : Etudiants et espions. — S. LENS : Le syndicalisme américain et la

C. I. A. : La cinquième internationale. — G. LASCAUT : Situation de l'art b
Nº 253, *juin 1967*. — J. STAROBINSKI : Hamlet et Freud. — O. MANNO
L'analyse originelle. — J. PITT-RIVERS : La loi de l'hospitalité. — P. C
TRES : De quoi rient les Indiens ? — A.-P. ELKIN : Medicine-men en Austr

URBANISME, *36e année, nº 99, 1967*. — CH. DELFANTE : Etat actuel des conn
sances en France et à l'étranger. — Schémas comparatifs de centres urbains
J. MONOD : Influence régionale des centres urbains. — P. MAZZOLINI : Les
tres urbains et les programmes d'équipement. — R. MAYER : Schémas
structure et centres urbains. — J. TRORIAL : Problèmes administratifs
financiers.

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *nº 211, avril 1967*. — P. BERNARD : Le d
loppement de la personnalité de l'adolescent. — J. FRANÇOIS : Directeu
moniteurs préparent la colonie. — J.-C. SALVI : L'argent de poche en col
de vacances. — A. SCHMITT : Des jeux sans moniteur.

Documents reçus au Centre, Juin 1967.

— Du Pasteur D. GALLAND, Centre de Storckensoon : les documents préparat
B/10, AB/16 et les messages rédigés lors du *rassemblement* et un essai de
(Storckensoon, 28-5-67). Rappelons que cette rencontre avait pour thème
tenir du côté des pauvres de ce monde ».

— Du Pasteur HAMMEL, Paris : un texte de Y. Arnaud : *Danger des radiations*
la vie moderne, extrait de « La presse thermale et climatique ».

— Du Pasteur HOLLENWEGER, C. O. E. Genève : un important dossier su
Pentecôtisme. Le nº 4, 1966, de « Pax Romana » concernant le thème *Vers*
Eglise pour les autres.

— Du Professeur R. MEHL, Strasbourg : un exemplaire des « Cahiers universit
catholiques », mai 1967, contenant son étude sur la *conférence œcumén*
Eglise et Société.

— De Mme MONJARDET, Paris : une présentation du mouvement : *Association f*
çaise des centres de consultation conjugale (A.F.C.C.C.).

— Du Pasteur H. ROUX, Paris : *L'enquête préparatoire au 3e Congrès mon*
pour l'apostolat des laïcs, préparée par le Comité Français d'apostolat des l

— De M. Daniel SALTET, Paris : la *liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Bi
thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, nº 187, avril
et 188, mai 1967.

— De Mme J. SERS, B.I.P. Paris :
— deux documents de la F.I.C. sur le *vieillissement;*
— l'étude de B. Picinbono, sur l'*Eglise face aux problèmes de l'âge nucléa*

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles :
— le texte de son étude sur *Loisir et Education Permanente;*
— le rapport général présenté au 2e Colloque International *Loisir et M*
moderne de l'Institut International pour les problèmes humains du tra
— les feuillets *Jeunesse et Loisir*, nº 9, mai 1967.

— De Mlle N. WILD, Paris : le texte de la *liturgie d'accueil dans l'Eglise* à l
du Catéchisme, de la paroisse de la Vallée de Chevreuse E.R.F.

— D'AGAPE, Prali : le programme des *camps d'été 1967*.

— De l'AMITIÉ S.O.S. PAR TÉLÉPHONE : le bulletin nº 20, 1967, contenant
extraits de l'étude du Dr Larroque sur *les problèmes de la cinquantain*

— D'AMITIÉS TIERS-MONDE : les lettres circulaires d'avril-mai-juin.

De l'Association de Soutien de la Mission Evangélique au Centre du Tchad : a lettre-circulaire n° 17.

Du British Council of Churches, Londres : *Voyage*, bulletin d'information e mai-juin 1967.

Du Centre de Documentation du Secrétariat Œcuménique pour la Jeunesse t les Etudiants du Moyen-Orient à Beyrouth : Al Montada. Bulletin d'in- ormation n° 2, 1967.

Du Comité Protestant des Colonies de Vacances : l'annonce de l'ouverture u Centre Pédagogique de Saint-Prix, ouvert à tous les groupes de jeunes téléphoner à MON 07-33).

Du Conseil Œcuménique : le rapport officiel sur la conférence mondiale *Eglise et Société* (Genève, juillet 66); un petit livre de J. Brooke Mosley : Christians in *The Technical and Social Revolutions* of Our Time. Sugges- ions for Study and Action... un ouvrage publié par le Département de 'Evangélisation, contenant deux rapports; celui du Groupe de travail d'Europe Occidentale sur *l'Eglise pour les autres;* celui du Groupe de travail d'Amérique lu Nord sur *l'Eglise pour le monde.* — Plusieurs numéros de *Risk,* revue publiée ar le Département de la Jeunesse et le Conseil mondial de l'Education chré- ienne (the ordained ministry; the ministry of the meaning; new hymns for a ew day; Confessional loyalty at all costs ? The development apocalypse (or) vill international injustice kill the Ecumenical Movement ? — Les n° 2 et 3 967 de World Christian Education, donnant les documents préparatoires à la encontre de Nairobi (Kenya) en juillet-août 1967.

Du Conseil Œcuménique des Eglises de Hongrie : le n° spécial du Bulletin de Presse consacré au *400e anniversaire de la réformation dans ce pays.*

Du Département missionnaire des Eglises Protestantes de Suisse Romande : 'actualité missionnaire n° 3/1967 : *la croix est aussi une vérité économique onsacrée au développement de l'agriculture.*

De l'Eglise Evangélique du Gabon : le *bulletin* n° 22, juin 1967.

De la Faculté de Théologie Protestante de Paris : *les nouvelles*, n° 7, juin 1967.

De la Fédération Protestante de France : le texte des méditations diffusées en nai 1967; un avant-projet de rapport sur les activités, les répercussions et les roblèmes de la communauté européenne.

Du Groupe d'Etudes Chrétien pour l'Unité Européenne : le n° 22 de *Problèmes uropéens,* intitulé Les Chrétiens et la politique européenne : 3 tâches urgentes.

Des Prédicateurs et responsables laïcs : *le Lien,* n° 10, avec un message de Ch. Flotte.

De la Post-Fédération, Paris : l'annonce du Congrès national qui doit se tenir Bièvres, du 8 au 10 septembre 1967, sur *Raison et Tragique.*

De la Communauté du Diaconat de France à Lyon : le *Bulletin,* n° 11 et 12, nai 1967.

De la C.E.C.A. Luxembourg : le bulletin n° 66, sur l'acier, dans l'agriculture; érie II; Programmes de développement et de conversion, le n° 8 : *Incidences e l'implantation d'une aciérie sur la région de Gand-Zelzate.*

De la C.E.E., Bruxelles : le *Bulletin,* n° 5, mai 1967, et le n° 6 de juin 1967.

Des Equipes d'action, Paris : diverses informations, en particulier, concernant *es jeunes filles au pair en Angleterre.*

es Jésuites des Etats-Unis et du Canada : un exemplaire de leur magazine *merica.*

De la Joie par les livres, 59, Avenue du Maine, Paris (14e) : *le bulletin d'ana- yse de livres pour enfants de juin 1967.*

Livres recus ou acquis en Juin 1967.

ACCOMPLIR L'ÉVANGILE dans le creuset du monde. Congrès. *Paris, Fleurus,* 1967.

ADAM (M.) : Le sentiment du péché. *Centurion,* 1967.

ARNOTHY (C.) : Jouer à l'été. *Julliard,* 1967.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR : Fête du Sacré-Cœur. *Cerf,* 1967.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR : Fête des Saints Pierre et Paul. *Cerf,* 1967.

BERNARD (J.) : Comprendre et organiser le traitement automatique de l'infor-tion. *Dunod,* 1967.

BESOMBRES (A.-M. de), BECCARIA (M.-J.) et DUTERTRE (M.-F.) : Les femmes ont leur place dans l'église. *Centurion,* 1967.

BESUS (Roger) : La couleur du gris. *Plon,* 1967.

BEUMER (J.) : La tradition orale. *Cerf,* 1967.

BEYREUTHER (E.) : Zinzendorf, l'apôtre de l'Unité. *Genève, Labor et Fides,* 1

BLANKFORT (M.) : Histoire de Rachel ou le roman de la première résistance Palestine. *Flammarion,* 1967.

BON (M.) : Le dialogue et les dialogues. *Centurion,* 1967.

BORN (M.) : La responsabilité du savant dans le monde moderne. *Payot,* 1967

BRANCIARD (M.) : Société française et luttes de classes, 1789-1914. *Gamma,* 1967

BRO (B.) : Faut-il encore pratiquer ? *Cerf,* 1967.

CALVEZ (J.-Y.) : Introduction à la vie politique. *Aubier-Montaigne,* 1967.

CAMPENHAUSEN (H. von) : Les Pères latins. *L'Orante,* 1967.

CIVILISATIONS DES LOISIRS. *L'Inter,* 1967.

CHABRIER (A.) : La vie des morts. *Presses de la Cité,* 1967.

CHABROL (J.-P.) : L'illustre fauteuil. *Gallimard,* 1967.

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS MONDIAUX, 1945-1965. *Mouton et Cie,* 1967.

COCAGNAC (A.-M.) : La Bible pour les jeunes. *Cerf,* 1967.

COGNET (L.) : Les problèmes de la spiritualité. Tome I. *Cerf,* 1967.

COGNET (L.) : L'ascèse chrétienne. Tome II. *Cerf,* 1967.

COGNET (L.) : La prière du chrétien. Tome III. *Cerf,* 1967.

COLEMAN (R.-E.) : The Master Plan of Evangelism. *New Jersey, Revell Comp* 1954.

COLLOQUE DE SWANWICK de 1966. *Genève, C.O.E.,* 1967.

COMMUNICATIONS N° 9 : La censure et le censurable. *Seuil,* 1967.

COMPTESSE (A.) et DYCK (A.) : Catherine et Pierrot à la découverte de leur monde. *Bâle, Agapé,* 1967.

CONNOLLY (J.-M.) : Le renouveau théologique dans la France contemporaine. *F Fribourg, éd. St-Paul,* 1966.

DELFORGE (F.) : Capables d'enseigner. *Société des Ecoles du Dimanche,* 1967.

DEMANGE (C.) : Brecht. *Seghers,* 1967.

DENIS (H.) et SCHALLER (R.) : Diacres dans le monde d'aujourd'hui. *Lyon, A tolat des Editions,* 1967.

DENOYER (P.) : La presse moderne. *P. U. F.,* 1965.

DIX-SEPT POÈTES DE LA R. D. A. *Honfleur, J.-P. Oswald,* 1967.

DOMBROVSKI (I.) : Le conservateur des antiquités. *Plon,* 1967.

BARLE (A.-M.) : Amour et fécondité dans la Bible. *Toulouse, Privat,* 1967.
MAS (F.) : L'autre semblable. *Neuchâtel, Delachaux et Niestlé,* 1967.
SMANN (G.) : Histoire de la chanson. *P. Waleffe,* 1967.
JILLET (A.) : Les discours sur le Pain de Vie. *Desclée de Brouwer,* 1967.
LLI (M. von) et MOOSBRUGGER (B.) : Le Concile et ses conséquences. *Lausanne, éd. Rencontre,* 1967.
RY (R.) : La danse de Gengis Cohn. *Gallimard,* 1967.
DET (F.) : Introduction au Nouveau Testament. *Neuchâtel, Attinger,* 1893.
ITTI (J.) : Jean XXIII dans l'opinion publique. *Centurion,* 1967.
MELINE (D.) : La liberté d'apprendre. *Ed. Ouvrières,* 1967.
RING (Bernard) : La morale après le Concile. *Desclée,* 1967.
TON (P.) : John Knox. *Didier,* 1967.
PERS (K.) : Les grands philosophes. *Plon,* 1967.
LIF (J.-Y.) : Comprendre l'homme. *Cerf,* 1967.
NNEDY (M.) : Le sourire oublié. *Plon,* 1967.
RKEGAARD (S.) : L'attente de la foi. *Genève, Labor et Fides,* 1967.
IEKEMANS (A.) : Pédagogie Générale. *Nauwelaerts,* 1967.
FUE (P.) : Le prêtre ancien et le commencement du nouveau prêtre. *Plon,* 1967.
LOUX (J.) : Manuel d'initiation à la sociologie religieuse. *Ed. Universitaires,* 1967.
MOUR PLUS FORT QUE LA MORT. Collectif. *Ed. du Feu-Nouveau,* 1967.
VORTEMENT EN FRANCE. Colloque planning familial. *Maloine,* 1967.
BRET (L.-J.): Appels au Seigneur. *Ed. Ouvrières,* 1967.
CLEZIO (J.-M.-G.) : L'extase matérielle. *Gallimard,* 1967.
FEBVRE (H.) : Position : contre les technocrates. *Gonthier,* 1967.
ÉGLISE AUJOURD'HUI. *Desclée,* 1967.
PARADIS PERDU, 1668-1967. *Minard,* 1967.
ROI-GOURHAN (A.) : Le geste et la parole. 2 volumes. *A.-Michel,* 1964.
ROI-GOURHAN (A.) : Milieu et Techniques. *A.-Michel,* 1945.
ROI-GOURHAN (A.) : L'Homme et la matière. *A.-Michel,* 1943.
GNANE (G.) : Sociologie du sport. *Gallimard,* 1967.
RBURG REVISITED. *Augsburg Publishing House,* 1966.
RTINI (Magda) : Fausto Socino et la pensée socinienne. *Klincksieck,* 1967.
ILLOT (A.) : Fou ou sage. *Tournon, « Réveil »,* 1967.
TTHIESSEN (P.) : En liberté dans les champs du Seigneur. *Gallimard,* 1967.
URON (M.) : Le quartier Mortisson. *Plon,* 1967.
OLAS (M.-J.) : Marie, Mère du Sauveur. *Desclée,* 1967.
C. D. E. à l'œuvre. *Service de l'information,* 1964.
TORELLI (F.) : Servitude et grandeur de la maladie. *Cerf,* 1967.
LIPPE (M.-D.) et FINET (A.) : Le mystère de l'Eglise. *Beauchesne,* 1967.
NQUE (B.) : Montages audio-visuels. *Presses de l'Ile-de-France,* 1967.
VUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES. Volume XVIII. N° 4. *Unesco,* 1966.

RICHARD (M.) : La vie quotidienne des protestants sous l'ancien régime. *Hache*
1966.

RICHARDSON (A.) : Le procès de la religion. *Casterman,* 1967.

ROMANIUK (C.) : Le sacerdoce dans le Nouveau Testament. *Mappus,* 1966.

ROUX (H.) : Détresse et promesse de Vatican II. *Seuil,* 1967.

ROTUREAU (G.) : Amour de Dieu, Amour des Hommes. *Aubier-Montaigne,* 196

RUDEL (C.) : Congés, loisirs et expansion. *Ed. Ouvrières,* 1967.

SARRAUTE (N.) : Le Silence, suivi de : Le Mensonge. *Gallimard,* 1967.

SCELLES-MILLIE (J.) : Pierres d'attente entre le christianisme et l'Islam. *Mais*
neuve et Larose, s. d.

SCHEPMANS (J.) et TOUSSAINT (Y.) : La Pologne, de droite à gauche. *Casterm*
1967.

SCHUMANN (R. et C.) : Journal intime. *Buchet-Chastel,* 1967.

THÉOLOGIE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN. Collectif. *Cerf,* 1967.

THILS (G., Mgr) : Syncrétisme ou Catholicité. *Casterman,* 1967.

TOUILLEUX (P.) : Introduction à une théologie critique. *Lethielleux,* 1967.

VIAL (A.) : La foi d'un paysan. *Ed. de l'Epi,* 1967.

VIAU (P.) : L'agriculture dans l'économie. *Ed. Ouvrières,* 1967.

VOLKEN (L.) : L'action œcuménique. *St-Paul,* 1967.

WIECHERT (E.) : Le capitaine de Capharnaüm. *Calman-Lévy,* 1967.

WILHELMSEN (F.) : Métaphysique de l'amour. *St-Paul,* 1967.

ZELTNER (Gerda) : La grande aventure du roman français au XXe s. *Gonthier.* 1

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

8, Villa du Parc-Montsouris, PARIS-14e

Téléphone 707-89-69

Juillet-Août 1967

LOISIR ET LOISIRS

Ceci est la réédition — revue et remise à jour — de l'introduction bibliographique nous avions éditée en 1961 et qui était depuis longtemps épuisée.

Comme la première fois, nous avons laissé de côté la question de l'utilisation ique du temps de loisir, et des organismes ou associations qui s'en occupent. s pouvez trouver un certain nombre de renseignements pratiques auprès de F. I. C., 47, rue de Clichy, Paris, 9e; du Comité Protestant des Colonies de ances, 8, Impasse des Cloys, Paris, 18e; des Jeunes Equipes d'Education Popu- e, actuellement 11, rue Jean de Beauvais, Paris, 5e. Enfin, Loisirs-Jeunes, 36, de Ponthieu, Paris, 8e, publie chaque semaine un Bulletin d'information très plet (radio, télévision, cinéma, livres; pour Paris et quelques grandes villes province : expositions, musées, sports, spectacles). Mentionnons enfin l'existence n Centre Européen des Loisirs à Strasbourg.

Nota : Les livres marqués d'un (*o*) sont disponibles à la Bibliothèque du . É. D.

I. — QUELQUES DÉFINITIONS

.E LOISIR

Chez les Grecs : le même mot (*scholé*, au sens propre : arrêt) désigne le loisir et l'étude.

.es Romains : utilisent le mot *otium*, avec les nuances de : 1° loisir, repos; 2° inaction, oisiveté; 3° loisir studieux, plus spécialement consacré à la litté- rature; 4° paix, calme, tranquillité.

Le mot *negotium* (nec-otium) désigne une occupation, ou le travail, les affaires (politique, commerce, justice) avec une idée de souci.

.e mot français, selon Littré, vient du latin *licere*, être permis, à la libre disposition.

J. DUMAZEDIER en donne la définition suivante : « le loisir est un ensemble cupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se ser, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation ntéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice; s s'être libéré de ses obligations professionnelles, familiales et sociales ».

Pour cet auteur, le loisir présente toujours quatre caractères : il est « libé- re, gratuit, hédonistique, personnel ».

2) **AUTRES NOTIONS A PRÉCISER.**

— **Travail, œuvre, ouvrage :**

Travailler vient du latin *tripaliare,* torturer avec un instrument appelé *palium. Le travail* a d'abord le sens d'une gêne, d'un tourment, d'un effort nible ou soutenu; il signifie ensuite le résultat produit par cet effort ou manière dont l'ouvrage est exécuté.

L'œuvre est ce qui est fait (*opera*) tandis que l'ouvrage est la mise en œu le résultat de l'œuvre (*operaticus*).

Le loisir a été opposé au travail considéré comme une obligation pénible, contrainte (« travailler pour vivre ») ne donnant pas à l'homme la possibilit s'y épanouir. Au contraire, l'œuvre est ressentie comme le fruit d'une libre vité où l'homme peut s'exprimer lui-même : mais cette œuvre peut-elle s'acc plir à l'intérieur d'un horaire strict (professions libérales, à caractères intellec activités créatrices, par exemple) ?

On a donc pu dégager la notion de *temps libre,* qui se définit quantita ment par soustraction du temps employé au travail et / ou à l'accomplissem des obligations vitales. Mais peut-on encore parler de « temps libre » qua n'y a plus de temps de travail (par exemple en cas de chômage ou de retraite quand le temps de travail n'a plus de limites précises ?

— **Repos :**

Le repos a la même étymologie que « pause » : c'est la cessation du mouvem du travail. Il désigne aussi le sommeil, le délassement physique, le calme.

L'UNESCO le définit ainsi (1958) : « Le repos est un état de détente phy et mentale dans lequel l'individu se place librement pour éliminer la fatigue toute nature accumulée pendant l'accomplissement de ses obligations famili professionnelles ou sociales.

« Cet état se caractérise par le fait que l'attention ne se fixe sur aucun c précis et que l'être conscient n'est pas particulièrement sollicité. Le repos sup l'isolement ».

— **Temps de loisir, et re-création :**

Le **temps de loisir** est la partie du temps libre consacrée à des activité loisirs : c'est donc une notion qualitative. Certains auteurs distinguent du « te de loisir » le **loisir,** concept plus large définissant le sentiment subjectif de pl et d'enrichissement de l'homme qui a utilisé son temps de loisir à des acti désirables ou intéressantes pour lui. **La re-création** serait l'effet d'une activit loisir entreprise en raison de la satisfaction qu'elle procure (d'ordre esthéti intellectuel, pratique ou physique).

— **Jeux :**

Le jeu est d'abord le fait de se livrer à une activité libre, heureuse, s tanée, gaie (*jocus*), se manifestant surtout chez les enfants. C'est aussi l'actio se livrer à un amusement soumis à des règles spéciales (*ludus*).

Les pédagogues ont remarqué que l'enfant s'éduquait plus encore par le où sa spontanéité se discipline, que par les exercices imposés. Cette notion d règle du jeu est importante aussi pour la manière dont est employé le temp loisir, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi n'importe comment.

Pour F. SCHILLER (*Briefe über die aesthetische Erziehung des Menschen,* (1 « l'homme n'est pleinement homme que là où il joue... » Et il peut jouer le plaisir, même en accomplissant son œuvre. S'il ne peut pas jouer en faisant travail, c'est alors qu'il a besoin de loisir.

Pour G. Hourdin (*Une civilisation des loisirs, p. 27*), « il y a jeu lorsqu'il y frontement cherché de plein gré, pour le plaisir ou pour la gloire, en marge a vie quotidienne, entre des hommes ou des groupes d'hommes, entre un me et le hasard, entre un homme et la nature, sans que celle-ci soit trans-ée, mais plutôt avec le désir de la connaître et de l'interpréter. Cet affronte-t a lieu en général dans un endroit déterminé suivant des règles précises. La on qu'il entraîne est créatrice de joie et d'épanouissement chez celui ou ceux s'y livrent. Elle peut être enfin créatrice de valeur culturelle ».

Selon R. Caillois, le jeu est une activité libre, séparée, incertaine, improduc-réglée, fictive, où prédomine le rôle de la compétition, du hasard, du simu-ou du vertige. Huizinga insiste sur le fait que le jeu se place hors de la vie ante, mais avec la conscience de son irréalité et que s'il ne crée aucune sse, aucune œuvre, il est pourvu d'un sens, d'une fonction sociale.

« Jeu » et « Loisir » se recoupent dans ces définitions, mais ne se recouvrent En quoi et pourquoi ? Qu'est-ce que la passion du jeu ? Que signifie l'ex-ion « joueur professionnel » ?

ête :

La fête est une solennité religieuse, commémorative, célébrée à certains jours l'année; une réjouissance publique en l'honneur de quelque événement mémo-; ou un gala donné par un « grand », une ville, etc.

C'est donc un phénomène collectif, expression d'une société, d'un groupe l cohérent, qui implique à la fois spectacle et participation au sacré du pe (religieux, national, ethnique, etc...). La fête se présente en outre comme asion d'une rupture avec le quotidien.

Tout groupe qui a conscience de lui-même se crée des fêtes : amicales, fêtes aroisse, de village, qui sont autant de tests de sa vitalité.

Chez les « primitifs », il n'y a pas de « loisirs » à proprement parler puisque avail est tout autre et que les hommes sont totalement intégrés au système l. Mais il y a de nombreuses fêtes, auxquelles tous participent.

Que sont aujourd'hui nos fêtes nationales, ou la fête de Noël ?

L'habitude d'aller au cinéma, en bande, le samedi soir, est-elle un vrai , ou un rituel social ?

ES « SEMI-LOISIRS » :

Le bricolage est-il encore une activité de loisir puisqu'il peut faire économiser l'argent (cas d'une réparation) ou même en « rapporter » ? Cette objection pas valable, dans la mesure où l'incidence financière n'est pas recherchée elle-même, mais augmente la satisfaction tirée du bricolage, où l'on voit tement le résultat de son effort.

Les obligations civiques, familiales, les réceptions, les cérémonies reli-ses, ont-elles davantage un caractère de loisir ou d'obligation ? La question le savoir si elles sont acceptées volontairement et si elles procurent du r.

A quoi correspond le terme « **passe-temps** » ?

II. — HISTOIRE DES LOISIRS

(Liée à l'histoire d'une société, à ses institutions)

Depuis l'Antiquité et jusqu'à une époque récente, le loisir proprement est le privilège de l'homme de pouvoir. (La classe des prêtres est la premiè s'être libérée du travail manuel : opposition contemplation-action). Le loisir lié à la possession de richesses. L'homme qui par sa richesse a pu se soustr à l'obligation du travail exprime son pouvoir, en particulier par l'habitude dépenses somptuaires.

Au Moyen Age, les loisirs populaires sont liés aux fêtes religieuses. La so industrielle à ses débuts a supprimé le loisir au point que le repos du dima a dû être reconquis par la revendication ouvrière. Puis, le développement tec logique (aujourd'hui et, demain, l'automation, libérant l'homme des tâ matérielles les plus rudes), lui laisse de plus en plus de temps libre. Un « c au loisir » est maintenant reconnu à tout homme. On s'interroge sur l'avène d'une « civilisation des loisirs », où apparaîtront des besoins nouveaux, entraî une profonde transformation de la société et des hommes. (Importance de l' de bonheur).

III. — TRAVAIL ET LOISIR

1) **EN OPPOSANT TRAVAIL ET LOISIR**, on reconnaît que les condi techniques et sociales de la grande industrie sont telles qu'on ne peut song humaniser le monde du travail (peut-être pourra-t-on le faire à partir d machine électronique). Pour retrouver une nouvelle possibilité d'humanisme faut donc que les hommes disposent d'un temps libre, grâce à la réduction la durée du travail et à l'aménagement des horaires (c'est l'objet des revendicat syndicales).

2) Les impératifs techniques de la production, comme les exigences de r bilité et d'efficience, imposent une **ORGANISATION RIGOUREUSE**. Or, le Docteur WILENSKY : « L'organisation du travail exerce une profonde influ sur l'utilisation des loisirs, et les attitudes et pratiques adoptées dans une s d'activité peuvent s'étendre aux autres : celui qui a l'habitude de « tue temps » pendant son travail peut arriver à « tuer le temps » durant ses lo l'ouvrier passif deviendra un citoyen passif, et il passera de l'aliénation su plan de la vie professionnelle à l'aliénation dans le domaine politique ».

De plus, le monde des loisirs tend à être lui aussi très organisé en deve une entreprise.

3) Pour que l'homme puisse utiliser activement son temps de loisir, il qu'il ait reçu une **ÉDUCATION APPROPRIÉE**. L'école devrait contribuer lui donner (cf. école Freinet, mi-temps pédagogique, classes de neige), au de transformations profondes. Il faudrait également développer le goût e moyens d'une culture populaire, d'une éducation permanente des adultes. dans quelle mesure cette éducation permanente rejoindrait-elle la form continue, le recyclage, devenus indispensables si l'on veut améliorer ou simplement garder sa situation professionnelle, ou encore si l'on est oblig se « reconvertir » ?

4) L'économie peut-elle vraiment être organisée de façon que **TOUS POSENT DE LOISIRS** au maximum ? Pourra-t-on faire face à des besoin plus en plus nombreux et variés, et satisfaire une population sans cesse crois en nombre ?

IV. — **ASPECT MÉDICAL DU LOISIR**

Pour le Dr R. VALTON : « La vie moderne, en effet, c'est l'augmentation des ues, risques de toutes sortes, non seulement risques d'accidents du travail et naladies professionnelles, mais encore de cette fatigue résiduelle qui fait que recommence le travail après le repos compensateur avec une fatigue non rtie de la veille. C'est encore la fatigue supplémentaire de la circulation, ce les déformations professionnelles, les effets défavorables des ambiances, du t; toutes les conséquences du modernisme industriel.

« La concentration des populations multiplie les situations conflictuelles par règles rigides qui gouvernent les rapports d'autorité et de subordination plus moins bien acceptés ».

« L'agitation, la lutte perpétuelle contre la montre, font que le citoyen erne est motorisé, il est pressé ».

« Enfin, l'esprit concurrentiel, corollaire de la lutte pour la vie, les conflits aux, les risques de chômage et enfin la « technique » moderne aboutissent déshumanisation du travail, à la dépersonnalisation de l'individu ».

« Tous ces facteurs d'agression mal digérés se manifestent par des troubles niques ou fonctionnels, individuels, non spécifiques du milieu ou du facteur isant ».

Une bonne hygiène de vie devrait donc comporter la pratique de la « **RELAXA-N** « (quelques minutes de méditation personnelle chaque jour ?).

C'est pourquoi le loisir prend volontiers la forme d'une **RECHERCHE DE DE COMPLÉMENT, DE COMPENSATION OU DE FUITE** (lecture, mu-e; dépaysement du voyage; activités de défoulement, telles le « chahut »...).

Le loisir connaît aussi des **FORMES PATHOLOGIQUES**, par la libération icielle des contraintes : alcool, toxicomanie; maladies-refuge (état dépressif, ncolique, mythomanie, délire). A noter aussi les actes anti-sociaux des ré-es, en particulier chez les jeunes.

Mais le loisir peut encore avoir une **FONCTION THÉRAPEUTIQUE**, telle ratique du psychodrame ou du sociodrame, ou encore la rééducation des licapés par le sport, etc.

A noter aussi l'importance d'une pratique continue du « **HOBBY** » quand rrive à l'âge de la retraite, loisirs forcés, où l'on doit s'inventer les activités on choix.

V. — **LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DES LOISIRS**

Dans une société donnée, le choix des loisirs dépend :

es catégories sociales et économiques de la population;

és groupes d'âge.

Dans toute conduite de loisir, il peut être commode de distinguer, outre le , l'*objet* ou le *terme* de l'activité, et les *moyens* mis en œuvre.

On peut classer les loisirs selon leur fonction dominante. On en distingue ralement trois :

) **LE DÉLASSEMENT :** c'est-à-dire la satisfaction d'un besoin de repos, de rence solitaire, souvent accompagnée d'un « retour à la nature » :

— Promenade;

— Chasse, Pêche, Baignade;

— Jardinage, éventuellement bricolage, etc.

2) **LE DIVERTISSEMENT** qui répond à un besoin d'évasion, de comp[...]sation, de distraction, seul ou en groupe :

— Jeux et concours;

— Spectaclès sportifs;

— Bals, café;

— Voyages, visites, tourisme;

— Radio, Télévision, Disques, Cinéma;

— Lectures faciles.

3) **LE DÉVELOPPEMENT ET L'EXPRESSION DE LA PERSONNALIT[É]** ces loisirs mettent en jeu l'affirmation, la maîtrise, le dépassement de soi s'ordonnent autour de valeurs culturelles :

— Activités physiques : pratiques des sports;

— Activités artistiques créatrices : photographie, cinéma, peinture, etc.

— Activités instructives ou d'information : visites de musées, théâtres, co[nfé]rences, lecture du journal ?

— Activités de participation et d'action sociale : politique, syndicats, e[tc.]

— Recueillement, contemplation.

VI. — CONDITIONS DES LOISIRS

Les loisirs dépendent à la fois de l'attitude des hommes qui en bénéfici[ent] et des moyens qu'on leur fournit.

1) L'homme du loisir ne doit être **ni fatigué, ni passif;**

2) Il doit jouir d'un **niveau de vie** suffisant et trouver un **intérêt** à [s]activité;

3) Il doit avoir reçu une **éducation** (rôle de l'école en particulier) qu[i] éveillé sa curiosité, son sens esthétique, etc...;

4) **Un équipement matériel** doit être suffisant : sur le plan individuel, implique un logement laissant à chacun la possibilité de s'isoler. Sur le [plan] collectif, il faut qu'existent en nombre suffisant des piscines, des stades, salles de spectacle, de réunions, des bibliothèques.

5) Enfin il faut qu'existent des **groupes de loisirs :** organisations dive[rses,] associations sportives et autres, clubs, agences de voyages, etc...

VII. — ASPECT ÉCONOMIQUE DES LOISIRS

1) Le développement des loisirs est lié à l'**élévation du niveau de vie**, p[arti]culièrement sensible dans les classes laborieuses. Au contraire, dans les cl[asses] plus aisées, la raréfaction des services domestiques et le coût accru des ser[vices] de réparation et d'entretien à domicile, augmentent le temps consacré aux tra[vaux] ménagers ou au bricolage, au détriment du temps consacré à la lecture ou réflexion.

2) Les loisirs sont présentés comme des « *biens de consommation* » p[ar la] publicité qui en fait sans cesse grandir le besoin, en même temps que leur acq[uisi]tion est facilitée par la vente à crédit. Pour faire face à l'accroissement de dé[...]

résulte de l'achat de ces biens, on fait des « heures supplémentaires » ou du avail noir ».

3) Un nombre croissant de **femmes** sont au travail. Mais elles ne sont pas iargées pour autant des travaux domestiques et du soin des enfants : leur temps oisirs s'en trouve considérablement réduit, si leur niveau de vie s'élève.

4) La production « de masse » de certains biens destinés aux loisirs (livres, tacles) à des prix réduits, aboutit à une **standardisation** au détriment de la lité (vers un conformisme du loisir ?).

5) L'importance croissante des investissements nécessaires aux loisirs conduit à boration d'une **politique** de plus en plus vaste (des « grands ensembles » à aménagement du territoire »). Celle-ci suppose des choix, souvent implicites, s la hiérarchie des besoins à satisfaire.

6) Avec le développement des loisirs apparaissent des **emplois**, relevant du eur tertiaire : pompistes, personnel hôtelier, moniteurs de sport, gens du tacle, etc... De sorte que les loisirs des uns dépendent du travail des autres, ue les temps libres ne sont pas les mêmes.

VIII. — LOISIRS ET COMMUNAUTÉS FAMILIALE ET SOCIALE

Le loisir a un double effet :

— épanouissement de la personnalité individuelle;

— intégration sociale de l'individu.

1) Les loisirs se caractérisent par la non obligation, l'absence de contrainte, lisponibilité à l'autre : d'où l'importance de **lieux** où les hommes puissent ement se rencontrer, converser (cf. Dumazedier : « Le café, cadre des relations iles librement choisies »).

2) Dans la mesure où les loisirs sont occupation et non passivité absolue ils posent que quelconque **règle du jeu**, une certaine discipline. Que cette règle jeu soit librement acceptée, ou élaborée en commun, les loisirs collectifs, par iens qu'ils tissent entre ceux qu'ils rapprochent pour la circonstance sont un ient de socialisation, de consolidation familiale.

3) La place accrue des loisirs dans la **vie familiale** (télévision, week-ends à ampagne, vacances souvent sous la forme de camping) a permis l'établissement nouvelles relations entre ses membres, et renforcé sa **cohésion**.

4) Une **société** peut chercher à se servir de l'organisation des loisirs pour mieux **grer** les individus qui la composent. Mais quelle société, quel groupe social -on constituer ? Qui prend les initiatives ? Ceci met en jeu une doctrine de nme, de la société, des loisirs et même du travail.

C'est ainsi que certaines entreprises organisent les loisirs de leurs ouvriers. Le ger d'embrigadement est cependant limité dans la mesure où ces loisirs ont rai caractère de liberté.

Les vacances des « congés payés » sont-elles un loisir total ?

Importance des « congés culturels ».

IX. — L'ÉGLISE ET LES LOISIRS

Le loisir apparaît ainsi comme une réalité ambiguë, complexe, dont l'idéol naissante tend à donner une coloration nouvelle à l'ensemble de l'existence hommes. Où et comment se situe l'Eglise par rapport au loisir ? Certes, activités paroissiales ne peuvent trouver place dans le temps du travail (pour les pasteurs). Mais, sont-elles à compter parmi les « obligations » Re sentent-elles une forme, une qualité particulière de loisir ? Ou ont-elles quel chose de « spécifique » ?

1) Aujourd'hui, la pratique grandissante du « week-end motorisé » déserter les grandes villes, mettant en évidence une *désaffection pour le dominical.* Même dispersement avec les vacances. Faut-il alors déplacer les l de culte, organiser des rallyes, des rassemblements qui « canaliseraient » déplacements, et rendraient tout son lustre à l'assemblée du « Jour du Seigneur

Faut-il aussi que l'Eglise, par un effort d'imagination analogue à celui qu donné naissance aux « œuvres » au XIXe siècle, invente ses formes de loisi offrir aux hommes (maisons de vacances familiales, notamment). Mais sera-t suffisamment compétitive sur le marché ?

Ou bien doit-elle développer un système d'aumôneries dans les différe villes ou organisations de loisirs, et ceci d'autant plus que les hommes ne plus libres tous ensemble au même moment et au même endroit ?

Doit-elle enfin se préoccuper de susciter des vocations d' « animateurs loisirs » témoins de J.-C. ?

Ne retrouverait-elle pas, grâce à ces adaptations, le rôle privilégié qu avait joué, jadis, comme lieu de rencontres, foyer de culture, source de l'éth personnelle et sociale ?

2) Mais suffirait-il vraiment de renouveler le choix, ou les moda des activités proposées, pour que nos communautés ecclésiales puissent redev attirantes pour les hommes d'aujourd'hui ? Ou bien sommes-nous appelés à **renouvellement**, non de nos seules structures, mais bien de toute notre « chrétienne », communautaire et personnelle ?

Il semble nécessaire d'élucider au préalable deux questions :

a) **comment comprenons-nous les hommes d'aujourd'hui**, leurs angoi leurs conditionnements (en particulier, ceux du travail), leurs exigences (perfec et refus de l'à-peu-près, de l'amateurisme; besoin de connaître, de compren de décider et de faire par soi-même) comme aussi leur lassitude, leur apathie, indifférence;

b) **de quoi est faite cette « idéologie du loisir »** ? Est-ce d'une conviction l'homme aussi est susceptible de progrès, capable d'atteindre le bonheur ? « paradis artificiels » que l'on peut « se payer »)... L'homme ne demander pas au loisir plus que celui-ci peut lui donner ? Ne condamnons cependant trop vite les « loisirs-évasion »....

C'est seulement si nous savons mener rigoureusement ces analyses que pourrons retrouver, puis proposer une **signification du temps du loisir**, à la libération, re-création, occasion de vie en Christ dans la reconnaissance, signe Royaume — dans la mesure où il est vécu comme un repos, « cette grâce qu Dieu qui s'est reposé fait à l'homme » —. Sans doute faudra-t-il se garder tentations d'activisme, pour retrouver — peut-être à travers un certain e de contemplation — une disponibilité et de nouvelles formes de présence « autres »...

BIBLIOGRAPHIE

I. — INTRODUCTION. OUVRAGES GÉNÉRAUX. DÉFINITIONS,

Bibliographies :

UMAZEDIER (J.) et DE CHARNACE (Fr.) : Les sciences sociales du loisir et l'organisation du loisir. — *N° spécial de Education et Vie sociale. Bibliographie française et guide d'orientation. Juillet 1961,* 91 pp.

UMAZEDIER (J.) et GUINCHAT (C.) : Les sciences sociales et l'organisation du loisir. Guide documentaire II. 1959-1964. — *Cujas,* 1965, 91 pp. (même classement que précédemment, avec adjonctions : législation et statistiques).

s loisirs et la jeunesse. — *UNESCO, Institut pour la jeunesse, n° 2, juin 1958.* Bibliographie.

Livres :

ILLOIS (R.) : Les jeux et les hommes. — *Gallimard,* 1958, 306 pp.

IARBONNEAU (B.) : Le paradoxe de la culture. — *Paris, Denoël,* 1965, 216 pp.

IARBONNEAU (B.) : Dimanche et lundi. — *Paris, Denoël,* 1966, 240 pp.

vilisation des Loisirs (La) par J. LALOUP, etc. — *Verviers, Gérard (Belgique), coll. Marabout.*

UMAZEDIER (J.) et RIPERT (A.) : Loisir et culture. I. Le Loisir et la ville. — *Paris, Seuil,* 1966, 397 pp.

UMAZEDIER (J.) : Vers une civilisation du loisir ? — *Paris, Seuil,* 1962, 319 pp.

LUL (J.) : La technique ou l'enjeu du siècle. — *Paris, A. Colin,* 1954, 402 pp.

LLIET (J.) : Le peuple et la culture. — *Paris, Centurion, coll. Le point du jour,* 1965, 290 pp.

LBRAITH (J.-K.) : L'ère de l'opulence. — *Paris, Plon,* 1961, 224 pp.

LSON (E.) : La société de masse et sa culture. — *Paris, Vrin,* 1967, 151 pp.

SDORF (G.) : Réflexions sur la civilisation de l'image, dans Civilisation de l'image. — *Paris, Fayard, coll. Recherches et Débats,* 1960, 204 pp.

URDIN (G.) : Une civilisation des loisirs. — *Paris, Calmann-Lévy,* 1961, 200 pp. (A recommander pour une première lecture).

UYGHE (R.) : Les puissances de l'image. — *Paris, Flammarion,* 1965, 254 pp.

UIZINGA (J.) : Homo ludens. — *Paris, Gallimard,* 1951, 340 pp.

ages de la culture par CHOMBART DE LAUWE (P. H. et M. J.), etc... — *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966, 183 pp.

LOUP (J.) : Le temps du loisir. — *Paris, Castermann,* 1962, 234 pp.

FEBVRE (H.) : Critique de la vie quotidienne. — *Paris, l'Arche,* 1947, 256 pp.

FEBVRE (H.) : Introduction à la modernité. — *Paris, Minuit,* 1962, 376 pp.

RIN (E.) : L'esprit du temps. — *Paris, Grasset,* 1962, 277 pp.

ESMAN (D.) : La foule solitaire. — *Paris, Arthaud,* 1964, 382 pp.

UGEMONT (D. de) : L'aventure occidentale de l'homme. — *Paris, Albin-Michel,* 1957 (surtout pp. 207-215 et 267 : L'Orient comme civilisation du loisir).

LADIER (P.) et MENETRIER (J.) : Prélude au loisir. — *Nancy, Ch. Lavauzelle,* 1966, 224 pp.

Revues (Nos spéciaux) :

o ESPRIT, 27e année, no 6, juin 1959, 274 pp. : No spécial sur « Le Loisir

o JANUS, no 7, 1965 : « La révolution du loisir ». (Articles de Mad. Léo Lagra Fourastié, Friedmann,'etc...), 160 pp.

o LA NEF, no spécial, 21e année, no 18, avril-juillet 1964 : « Le temps des loisi

o VERS LA VIE NOUVELLE, no spécial, supplém. au no 66, 258 pp. : « Le te des loisirs ».

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, vol. XII, no 4, 1 « Aspects sociologiques du loisir ».

Voir aussi : Se distraire. Les loisirs dans la vie quotidienne, in ENCYCLOPÉ FRANÇAISE, t. XIV (sec. G. Paris, Société Nationale de l'Encyclopédie F çaise, 1954).

Articles de Revues :

o JOUSSELLIN (J.) : « Les loisirs, signes et antidotes de la civilisation moderne *Christianisme Social*, janv.-fév. 1962.

o LEE (R.) : « Le problème des loisirs en Amérique ». — *Christianisme S* janv.-fév. 1962.

o MALLEY (Fr.) : « Vers une civilisation des loisirs ». — *Economie et Human* no 143, nov.-déc. 1962.

o MICHAEL (D.-N.) : « L'avenir du temps libre ». — *Economie et Humani* no 167, mai-juin 1966.

PIEPER (J.) : « Loisir et existence humaine ». *Table Ronde*, no 183, nov. pp. 156-160.

WALLON (R.) : « Les loisirs, les jeunes, la culture ». *Le Courrier rationa* 1955, no 8.

Voir aussi :

CARLSON (R. E.), DEPPE (Th.), MC LEAN (J.) : Recreation in American Lif *Wadsworth Publishing Company, Belmont, California.*

KAPLAN (M.) : Leisure in America. — *A social inquiry. N. Y. Wilet*, 1960.

LARRABEE (E.) et MEYERSOHN (H.) : Mass Leisure. — *Glencoe, The Free F* 1960, 429 pp.

MILLER (N. P.) et ROBINSON : Leisure Age : its Challenge to recreation. — *W worth, Belmont, California*, 1963.

ROSSENBERG (B.) et MANNING WHITE (D.) : Mass Culture. The Popular Ar America. — *Glencoe. The Free Press*, 3e éd., 1957, 561 pp.

VEBLEN (Th.) : The Story of the leisure Class. — *N. Y., The modern Lib* 1931.

II. — HISTOIRE DES LOISIRS

o BOUSSEL (P.) : Histoire des vacances. — *Paris, Berger-Levrault*, 1961, 292 p

o FOURASTIÉ (J.) : Le développement du loisir dans l'histoire du travail *Journées d'Etudes de Marly-le-Roy. Comité de coordination des organisa laïques de jeunes de l'Education populaire, 3, rue Récamier*, mars 1955

o GUERRAND (R.) : La conquête des vacances. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 1963, 12

III. — ASPECT MÉDICAL DU LOISIR

MENETRIER (J.) : Le loisir et l'équilibre psychophysiologique. — *Prélude au Loisir. Nancy, Lavauzelle,* 1966, 224 pp.

VALTON (Dr R.) : « Le loisir au point de vue médical ». — *Cahiers du Musée Social,* n° 4-5, juillet-octobre 1960.

BAUJAT (J.-P.) : Comment se préparer à la retraite. — *Paris, Entreprise Moderne,* 1963, 377 pp.

La Vieillesse, problème d'aujourd'hui. — *Paris, Spès, coll. Convergences,* 1961, 344 pp.

IV. — TRAVAIL ET LOISIR

DUMAZEDIER (J.) : Travail et Loisir. Traité de sociologie du Travail, chap. 16. — *Paris, Colin,* 1962.

FOURASTIÉ (J.) : Machinisme et bien-être. — *Paris, Minuit,* 1951, 272 pp.

FRIEDMAN (G.) : Où va le travail humain ?. — *Paris, Gallimard,* 1950, 392 pp.

FRIEDMAN (G.) : Le travail en miettes. — *Paris, Gallimard,* 1956, 348 pp.

FRIEDMAN (G.) : Problèmes humains du machinisme industriel. — *Paris, Gallimard,* 1946, 389 pp.

FOURASTIÉ (J.) : Les 40.000 heures. — *Paris, Laffont-Gonthier,* 1965, 248 pp.

ACCARD (P.) : Psycho-sociologie du travail. — *Paris, Payot,* 1966, 180 pp.

NAVILLE (P.) : La vie de travail et ses problèmes. — *Paris, Colin,* 1954, 190 pp.

POLLOCK (F.) : L'automation, ses conséquences économiques et sociales. — *Paris, Minuit,* 1957, 210 pp.

TRAVAIL ET CONDITION HUMAINE (Semaine des Intellectuels catholiques). — *Paris, Fayard,* 1963, 284 pp.

WEIL (S.) : La condition ouvrière. — *Paris, Gallimard,* 1953, 273 pp.

Revues :

Le budget — temps de la femme mariée et ses loisirs ». Rapport sur la session d'études du 31 mars-5 avril 1958. *Pas à Pas,* n° 87.

Enquête comparative du budget-temps » par M. GUILBERT, N. LOWIT, J. CREUSEN. — *Revue française de sociologie C.N.R.S.,* oct.-déc. 1965, VI a, n° 4.

POHL (B.) : « Arbeit und Freizeit in *Zeitwend Die Neue Furche,* n° 8, août 1962.

RAYMOND : « La sociologie des loisirs en France. — *Informations sur les Sciences Sociales,* vol. VII, mars 1964.

RUSSO (F.) : « Travail et loisir s'opposent-ils ? ». — *Projet,* n° 4, avril 1966.

V. — LOISIRS. NIVEAU DE VIE. CLASSES D'AGE

CHOMBART DE LAUWE (F.) : La vie quotidienne des familles ouvrières. — *Paris, C.N.R.S.,* 1956, 306 pp.

CHATEAUNEU (R.) : Les harpes de fer (roman). — *Paris, Seuil,* 1961, 221 pp.

DENARD (J.) : « La répartition des dépenses de la population en fonction de ses besoins ». — *Population,* avril-juin 1953.

o « Le budget-temps de la femme mariée dans les agglomérations urbaines
Population, oct.-déc. 1958.

o « Le budget-temps de la femme mariée à la campagne ». — *Population,* av
juin 1959.

o LARRIE (J.) : Loisirs ouvriers et participation sociale. — Images de la Cultu
Paris, Ed. Ouvrières, 1966, 183 pp.

o « Les loisirs de l'enfant dans la cité ». — *N° spécial d'Informations Socia*
avril 1965.

o « Les loisirs dans la vie de l'enfant et de l'adolescent ». — *N° spécial de Sau*
garde de l'Enfance, mai-juin 1965.

o MORIN (E.) : « Adolescents en transition ». — *Revue Française de Sociologie,* v
VII, n° 4, oct.-déc. 1966.

Dans l'Ecole des Parents, voir entre autres :

o CHAMBRE : Les loisirs des jeunes, n° 9, 1963.

o DUMAZEDIER : L'avenir des loisirs, n° 8, 1964.

o PARIZET : Le loisir et les jeunes, n° 8, 1964.

o DAUGUET : Vacances et loisirs, n° 7, 1966.

Dans Loisirs-Jeunes, voir en particulier :

o HAGNAUER (Y.) : Les loisirs et les jeunes, n°s 443-447.

o Texte d'une enquête sur « Nos loisirs de Jeunes », n° 448 et 458.

o 15.214 réponses à 20 questions. — Supp. au n° 487, novembre 1964.

o BRICHET (R.) : « Les loisirs de la jeunesse non encadrée ». — N° 515, mai 19

o « L'armée et les loisirs des soldats », n° 516, juin 1965.

o « Loisirs et plein air », n° 518. Conclusions de la Commission Loisirs de Plein
du Haut Comité des Sports.

o « Les loisirs à la campagne ». Enquête de l'Union des Journaux d'entrep
de France, n° 528.

o « Un dîner-débat de jeunes sur les loisirs », n° 555, mai 1966.

VI. — LOISIRS ET VIE FAMILIALE

o GIRARD (A.) : « Situation de la famille contemporaine ». — *Economie et Hu*
nisme, 1er sem. 1957, n° 103.

o DUMAZEDIER (J.) : « Famille et loisirs ». — *Informations Sociales,* n° spé
déc. 1956.

o Famille en vacances, *n° spéciaux d'Informations Sociales,* n° 5, mai 1
n° 8, août 1961.

Dans l'ÉCOLE DES PARENTS, voir :

[EUYER (Prof.) : « Les parents et les loisirs de l'enfant », n° 4, février 1955.

[ONORÉ (Dr P.), PROT (M. H.) : « La radio dans la famille », décembre 1958.

Dans LOISIRS-JEUNES, voir :

Enquête sur les loisirs des jeunes et les loisirs en famille », nos 384 et 385, mai et juin 1962.

- « L'enfant et les loisirs », compte rendu du Salon de l'Enfance, 1964, n° 487 et suiv.

VII. — LES DIFFÉRENTS LOISIRS, FONCTION, ORGANISATION

a) Ouvrages généraux, Sociologie, Philosophie des loisirs.

ONIFACE (J.) — Arts de masse et grand public. La consommation culturelle des français. *Paris, Ed. Ouvrières,* 1961, 160 pp.

OURDIEU (P.) et PASSERON (Cl.) : Les héritiers. Les étudiants et la culture. — *Paris, Mouton et Cie,* 1964, 150 pp.

HARPENTREAU (J.) : L'homme séparé. Justification de l'action culturelle. — *Paris, Ed. Ouvrières,* 1966, 157 pp.

HARPENTREAU (J.) et KAES (R.) : La culture populaire en France. — *Paris, Ed. Ouvrières,* 208 pp.

RIEDMANN (G.) — sous la direction de — : Civilisation urbaine et civilisation rurale en France. — *Paris, A. Colin,* 1953, 476 pp.

OUSSELLIN (J.) : Une nouvelle jeunesse française dans un monde en mutation. — *Toulouse, Privat,* 1966, 332 pp.

AURETTE (Th.) et GRATIOT-ALPHANDERY (H.) : Loisirs et formation culturelle de l'enfant rural. — *Paris, P. U. F.,* 1956, 345 pp.

ENDRAS (H.) : Essais de sociologie rurale. — *Paris, Colin,* 1958.

ILLADIER (R.) et MENETRIER (J.) : Prélude au loisir. — *Nancy, Ch. Lavauzelle,* 1966, 224 pp.

b) Panorama des loisirs.

REUSE (E.) : Vers une pédagogie des loisirs (enquête). — *Institut de Sociologie et d'Université libre de Bruxelles,* 1965, 389 pp.

UILLEN (E.) : Loisirs d'aujourd'hui. — *Paris, Presses d'Ile-de-France,* 1964, 217 pp.

e loisir et les loisirs. — *Paris, Fleurus,* 1962, 346 pp.

lucation des adultes et loisirs dans l'Europe contemporaine. — Documents de la conférence organisée par la Commission Tchécoslovaque pour l'UNESCO. *Prague, Orbis,* 1966, 116 pp.

c) Revues.

CHARPENTREAU (J.) : « Classes et culture ». — *Masses Ouvrières*, nº 108, mai 19

CHAUCHARD (Dr) : « Vulgarisation et Culture ». — *Table Ronde*, mai 1963.

o CHAUSSON (J.-F.) : « Loisirs et éducation populaire ». — *Rééducation*, nº juillet 1966.

o DUMAZEDIER (J.) : « Signification et fonction du loisir dans la vie quotidienne — *Rééducation*, 4e trim. 1953.

o EYMARD (M.) : « Les conditions d'une véritable culture populaire ». — *Pa Pas*, mai 1955.

o GAUGUE (Mlle) : « Les activités éducatives et culturelles dans les centres ciaux ». — *Informations Sociales*, juillet 1957.

o LE VEUGLE (J.) : « Signification de l'éducation populaire ». — *Christiani Social*, juillet 1956.

o SCHMITT (A.) : « A cause des pelouses et des gardiens. Les loisirs des jeunes les grands ensembles ». — *Vers l'éducation nouvelle*, janv.-fév. 1964.

o « Les loisirs et l'éducation des adultes ». — *Chronique de l'UNESCO*, vol. nº 5, mai 65.

d) Revues à suivre.

o — LOISIRS-JEUNES, 36, rue de Ponthieu, Paris (8e) (mensuelle). S'adresse pri palement aux parents et aux éducateurs. Information hebdomadaire et gu éducatif.

o — COMMUNICATIONS. — Ecole Pratique des Hautes Etudes. *Ed. du S* (Articles sur la culture de masse, la radio, la télévision, la chanson, les disq etc... par G. FRIEDMANN, E. MORIN, R. BARTHES, O. BURGELIN. D'une haute te scientifique. S'adresse aux psychologues et aux chercheurs. 9 livraisons pa (juillet 1967).

Equipements; animation.

o KAES (R.). — Vivre dans les grands ensembles. *Paris, Ed. Ouvrières*, 1 343 pp.

« Les Universités ouvrières ». — *Informations sociales*, nº 9, oct. 1956.

o « Grands ensembles et établissements socio-culturels ». — *Nº spécial Pas à* nºs 114-118, mai-juin 1961 .

o « Les équipements socio-culturels. La vie de loisir chez les jeunes. La rép des pouvoirs publics. Quelques grands types d'équipement socio-culturel — *Etudes et Documents*, janv.-fév. 1963.

o « Equipements pour les loisirs des jeunes de 23 à 25 ans ». L'éducation Europe. — *Conseil de la Coopération culturelle. Strasbourg, Conseil de l rope*, 1965.

ches *pédagogiques d'éducation sociale et civique*, mars 1966, n° spécial : « Les équipements et activités de loisirs ».

Loisirs, Languedoc, Roussillon ». Doctrine d'aménagement. — *Urbanisme*, n° 86.

EGE (R.) : L'animateur de loisirs collectifs. — *Paris, Centurion*, 1961, 221 pp.

usieurs auteurs : L'animation culturelle. *Paris, Ed. Ouvrières*, 1964, 232 pp.

Clubs.

BEL (B.) : « Les clubs de loisirs ». — *Enfance*, 1957, n° 5.

VAINE (P.) : « Un club d'enfants à Lille ». — *Vers l'Éducation Nouvelle*, sept. 1965.

ubs de jeunes, publié par l'Organisation Centrale des Camps et Activités de Jeunesse. — *Paris, Ed. de l'Epi*, 1967, 175 pp.

Colonies de vacances.

EY-HERME : La colonie de vacances hier et aujourd'hui. — *Paris, Les enfants et les hommes*, 1955, 221 pp.

HNEBACH (H.) : « De la sociologie enfantine à une sociologie de la colonie de vacances. — *Rencontre*, janvier 1958, n° 61.

Vacances, Tourisme.

Les vacances pour tous ». — *Christianisme social*, juillet 1956.

usieurs auteurs : « Regards sur le tourisme ». — *Paris, Seuil*, 1949, 224 pp.

EPERT (P.) : Le tourisme, richesse régionale. — *Etudes et documents du Centre de Recherches économiques et sociales*, nov.-déc. 1962.

ERRIEN (J.) : Le livre des vacances. Les petites vacances. — *Paris, R. Laffont*, 1965, 383 pp.

ÜDEL (Ch.) : Congés, loisirs et expansion. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 1967, 936 pp.

Les petites vacances ». — *Loisirs Jeunes*, supplém. au n° 531, 10-11-1965.

Sport.

ARE (M.) : Introduction au sport. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 160 pp.

esprit du sport. (Plusieurs auteurs). — *Paris, Je Sers*, 1941, 128 pp.

AGNANE (G.) : Sociologie du sport. — *Paris, Gallimard, coll. Idées*, 1963.

egards neufs sur le sport. — *Paris, Seuil*, 1950, 224 pp.

Le Sport ». — *N° spécial de l'Equipe-Notre revue*, n° 231, mai 1965.

Lecture, Presse.

o CACÉRÈS (B.) : Regards neufs sur les autodidactes. — *Paris, Seuil,* 1960, 250

o CACÉRÈS (G.) : Regards neufs sur la lecture. — *Paris, Seuil,* 1961, 208 pp.

o ESCARPIT (R.) : La révolution du livre. — *UNESCO-P.U.F.,* 1965, 163 pp.

ESCARPIT (R.) : Sociologie de la littérature. — *P.U.F.,* 1958.

o ESCARPIT (R.) : « Les lectures populaires ». — *Informations Sociales,* févr 1956.

o FOUILHE (P.) : Journaux d'enfants, journaux pour rire. — *Paris, Centre d'a vité pédagogique,* 1965, 160 pp.

o FOUILHE (P.) : « L'enfant devant son journal ». — *Ecole des Parents,* mars 19

o MARTINEAU (F.) : La presse des loisirs. — *Presse-Actualités,* n° juin-août 19

o PUCHEU (R.) : Le journal, les mythes et les hommes. — *Paris, Ed. Ouvriè* 1962, 184 pp.

o SORIANO (M.) : Guide de la littérature enfantine. — *Paris, Flammarion,* 195

o SULLEROT (E.) : La presse féminine. — *Paris, A. Colin,* 1963, 320 pp.

o SULLEROT (E.) : Bandes dessinées et culture. — *Paris, Opera Mundi,* 19 56 pp.

o VOYENNE (B.) : La presse dans la société contemporaine. — *Paris, A. Colin,* 19 325 pp.

o DENOYER : La presse moderne. — *Paris, P.U.F.,* 1965, *coll. que sais-je ?*

o — Les livres qu'ils aiment. 5.000 enfants de 9 à 14 ans révèlent leurs préféren Une enquête des Bibliothèques pour tous. *Paris, éd. de l'Ecole,* 1966, 216

Arts.

o DOBBELAERE (G.) : Pédagogie de l'expression. — *Paris, Presses d'Ile-de-Fra s. d.,* 219 pp.

o FRANCASTEL (P.) : Art et technique aux XIXe et XXe siècles. — *Paris, Min* 1956, 306 pp.

o FRANCASTEL (P.) : Peinture et société. — *Paris, Gallimard,* 1965, 267 pp.

HOOG (M.) : L'art d'aujourd'hui et le public. — *Paris, Ed. Ouvrières.*

o LÉGER (F.) : Fonctions de la peinture. — *Paris, Gonthier,* 1965, 267 pp.

o SOURIAU (E.) : La condition humaine vue à travers l'art. — *Paris, C.D* 1956, 157 pp.

o SOURIAU (E.) : « Les fonctions individuelles et sociales de l'art ». — *Bull de Psychologie,* n° 150-151, mai 1958.

HUYGHE (R.) : L'art et l'âme. — *Paris, Flammarion.*

UYGHE (R.) : Les puissances de l'image. — *Paris, Flammarion*, 1965, 283 pp.
- Visages et perspectives de l'art moderne. Peinture, poésie, musique (Entretiens d'Arras 20-22 juin 1956). *Paris, C.N.R.S.*, 1956.

Musique.

OLEA (A.). — La musique dans la société européenne depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. — *Paris, Témoignage chrétien*, 1960, 144 pp.

ICHEL (A.) : Psychanalyse de la musique. — *Paris, P.U.F.*, 1951, 248 pp.

RIGUET (M.) : 50 millions de français devant la musique. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 1967, 286 pp.

ORIGNE (M.) : Jazz, culture et société. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 1967, 286 pp.

EWTON (F.) : Une sociologie du jazz. — *Paris, Flammarion*, 1966, 328 pp.

HARPENTREAU (S. et J.) : La chanson. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 1960, 22 pp.

egards neufs sur la chanson. — *Paris, Seuil*, 1954, 192 pp.

IAN (B.) : En avant la zizique. Par ici les gros sous! — *Paris, la Jeune Parque*, 1966, 184 pp.

La chanson moderne et les jeunes ». — Loisirs-Jeunes, supplém. au n° 444, 13-11-63.

Cinéma.

GEL (H.) : Le cinéma. — *Paris, Casterman*, 1954, 352 pp.

YFRE (A.) : Conversion aux images. Les images et Dieu, les images et l'homme. — *Paris, Cerf*, 1964, 358 pp.

OHEN-SEAT (C.) : Essai sur les principes d'une psychologie du cinéma. — *Paris, P.U.F.*, 1958, 240 pp.

OHEN-SEAT (C.) et FOUGEYROLLAS (P.) : L'action sur l'homme. Cinéma et télévision. — *Paris, Denoël*, 1961, 165 pp.

ORIN (E.) : Le cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie sociologique. — *Paris, Minuit*, 1956, 250 pp.

ORIN (E.) : Les stars. — *Paris, Seuil*, 1957, 192 pp.

INEL (V.) : Introduction au ciné-club. — *Paris, Ed. Ouvrières*, 1964, 208 pp.

ADOUL (G.) : Histoire d'un art, le cinéma des origines à nos jours. — *Paris, Flammarion*, 1961, 494 pp.

- « Du graphisme au cinéma ». — *Image et son*, n° 182, mars 1965.

- Regards neufs sur le cinéma. — *Paris, Seuil*, 1953, 510 pp.

Théâtre.

HANCEREL (L.) : Le théâtre et la jeunesse. — *Paris, Bourrelier*, 1953, 158 pp.

OUHIER (H.) : L'essence du théâtre. — *Paris, Plon, coll. Présences*, 1943, 235 pp.

— Le lieu théâtral dans la société moderne. Royaumont 1961. — *Paris, C. R.S.*, 1963, 248 pp.

o SIMON (P.-H.) : Théâtre et destin. — *Paris, A. Colin*, 1959, 224 pp.

VILAR (J.) : De la tradition théâtrale. — *Paris, Gallimard, coll. idées*, 19

Radio-Télévision. Mass Media en général.

ASTRE, OLLIVIER, FRANK : Problèmes de télévision. — *Paris, Ménard*, 1962.

COPFERMANN (E.) : La génération des blousons noirs. — *Paris, Maspero*, 19 227 pp.

CAZENEUVE (J.) : Sociologie de la radio-télévision. — *Paris, P.U.F.*, 1962.

o GERIN (E.) : Les jeunes et la télévision. — *Paris, Fleurus*, 1965, 167 pp.

-- Presse, Radio, Télévision, Film. — *L'Information à travers le monde, 4e UNESCO*, 1966, 424 pp.

- Massmedia. I. La presse d'aujourd'hui. II. Radio, disques, chanson. L'homme et l'image. — *Paris, Bloud et Gay, coll. formation information*, 19 116 pp.

o Techniques de diffusion de la civilisation contemporaine. - Semaines Soci de France. — *Paris, Gabalda*, 1956, 416 pp.

o VEILLÉE (R.) : La radio et les hommes. — *Paris, Minuit*, 1952, 236 pp.

DIEUZEDE : « Principes généraux d'une réflexion filmique appliquée à la télé sion ». — *Revue Internationale de filmologie*, 1960, n° 32-33.

DUMAZEDIER (J.) et RIPERT (A.) : « La télévision et son public ». — *Télévis et éducation populaire*, juillet 1960.

VIII. — L'ÉGLISE ET LES LOISIRS.

Réflexion biblique, théologie.

o BARTH (K.) : Le jour du repos. — Dogmatique, la Doctrine de la créat (T. IV/I). — *Genève, Labor et Fidès*, 1964, pp. 50 à 73.

o VISSER'T HOOFT (W.-A.) : Le Quatrième Commandement. L'ordre de Dieu. *Delachaux & Niestlé*, 1946, p. 49 à 62.

o FLORENTIN (F.) : Le repos. — *Christianisme social*, janv.-fév. 1962.

o MOUSSAT (S.) : La Bible nous parle-t-elle de nos activités de femme ? et « jour du Seigneur ». — *Bulletin Jeunes Femmes*, n° 15, juin-juillet 1951.

o FENASSE (J.-M.). — « Le jour du Seigneur ». — *Bible et vie chrétienne*, n° janv.-fév. 1965.

o FISCHER (M.) : « Freizeit gestaltung als schöpferische Aufgabe ». — *Zeichen Zeit*, 1961, n° 6.

RUTLEDGE (L.) : « Jesus Teaching and the Use of leisure. — University Kansas Press, 1951, *Kansas, City, U. S. A.*

EHL (R.) : « Peut-on donner un sens aux loisirs ». — *Au service du maître,* 1961, n° 3, avril-mai 1961.

EENHARDT (F.-J.) : Christianisme et vie publique. — *Genève, Roulet et Fils,* 1945, 128 pp.

AURIS (Ed.) : Le travail de l'homme et son œuvre. — *Neufchâtel, Delachaux & Niestlé,* 1950, 40 pp.

DEAU (E.) : Théologie du loisir. — *Nouvelle Revue théologique,* n° 8, sept.-oct. 1962.

Voir aussi :

JCQUES (C.) : Le chemin de l'homme sous le signe de Tobie. — *Paris, Desclée de Brouwer,* 1966.

Pastorale.

FRE (A.) : Cinéma, télévision et pastorale. — *Paris, Fleurus,* 1966, 159 pp.

IENU (Père) : Pour une théologie du travail. — *Paris, Seuil,* 1965.

INVILLE (F. de) : Tourisme et pastorale. — *Paris, Desclée,* 1964, 128 pp.

namique chrétienne de la Communication. Essais de réflexion pastorale. — *Tours, Mame,* 1966, 310 pp.

isirs, tourisme et pastorale ». — *Informations catholiques internationales,* 1° 238, 15-5-65.

Loisirs et pastorale ». — *Documentation catholique, 47e année,* n° 1448, mai 1965.

Missions et Loisirs ». — *N° spécial de Parole et Mission,* n° 21, avril 1963.

« Les Loisirs ». — Extraits d'un rapport de la Commission Régionale d'Evangélisation. — *Information-Evangélisation,* nouv. série, n° 2, mars-avril 1966.

« Les Eglises et le mouvement touristique en Europe ». Document du Conseil Ecuménique. Rapport d'une séance de travail convoquée par la conférence les Eglises européennes.

E : Religion and Leisure in America. — *New York, Abingdon Press,* 1964, 72 pp.

La Radio et la télévision » — Fiches pédagogiques d'éducation sociale et ci-ique. — *U.F.C.S.,* n° 6, juin 1967.

Voir aussi :

pos sur le loisir. — *Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Recherches et Débats du Centre Catholique des Intellectuels français,* 1967, 174 pp. P. 10.

« Feuilles Vertes » disponibles au C. P. E.

— Bibliographie sur l'Algérie. Janvier 1961.
— Liste de partitions pour chorales d'églises. Février-Mars 1961.
— Bibliographie de sociologie religieuse. Avril 1961.
— Essai de bibliographie sur la faim. Mai-Juin 1961.
— Bibliographie sur l'Algérie. Septembre-Octobre 1961.
— Catalogue provisoire des pièces de théâtre pour Noël. Nov.-Déc. 1961.
— Eléments de bibliographie sur l'Œcuménisme. Janvier 1962.
— Bibliographie de la non-violence. Avril 1962.
— Eléments d'une bibliographie de l'Education. Mai 1962.
— Petite bibliographie de l'Existentialisme. Juin 1962.
— Le Travail, Juillet-Août 1962.
— Les grands ensembles. (I). Nov. 1962.
— Canevas pour l'analyse des romans. Décembre 1962.
— Principales revues reçues au Centre. Février-Mars 1963.
— Israël dans le monde et devant l'Eglise. Mai 1963.
— Liste de Partitions pour Orgue (ou Harmonium). Musique ancienne (I). J 1963. (II). Juillet-Août 1963. (III). Sept.-Octobre 1963.
— Bibliographie relative aux Eglises Orientales. Janvier 1964.
— Bibliographie d'introduction pour une étude du milieu littéraire du N.T. M 1964.
— Enquête-bibliographie : Le troisième âge. Avril 1964.
— Eglise et Monde. Mai-Juin 1964.
— Récits bibliques pour les enfants. (I). Juillet-Août 1964. (II). Novembre 196
— Liste de partitions pour orgue (ou harmonium). Musique moderne (I). Jan 1965. (II). Avril 1965.
— Les grands ensembles. (II). Février 1965.
— Numéro spécial : Dossier Eglise-Monde. Mai 1965.
— Esquisse d'une bibliographie géographique concernant la France. Juillet-A 1965.
— Livres-service. Guide de l'animateur. Septembre-Octobre 1965.
— Récits bibliques pour les enfants. III. Nov.-Déc. 1965.
— La question synoptique. Février 1966.
— Amour-Sexualité. Mars 1966.
— Les 3 niveaux de la recherche et de l'enquête en sociologie religieuse. Avril 1
— Documents œcuméniques (I et II). Juin 1966.
— Dossier nucléaire. Juillet-Août 1966.
— Mouvement biblique. Novembre 1966.
— Doctrine chrétienne du mariage. Novembre 1966.
— La vie du protestantisme en France de 1589 à 1715. Février 1967.
— Eléments de bibliographie sur les paraboles. Mars 1967.
— Contribution à une recherche sur les formes nouvelles de l'Eglise. Juin 1967.
— Loisir et Loisirs. Juillet-Août 1967.

Le Fascicule seul : 2

Nouvelles du Centre

Ce bulletin vous apporte, en feuilles centrales, le catalogue du Centre trasbourg : si vous-mêmes n'en avez pas l'usage, certainement il pourra re service à quelqu'un autour de vous.

Nous vous avions promis un plan d'études sur l'épître aux Romains; ieureusement le manuscrit ne nous en est pas encore parvenu. Nous es-ns vous l'offrir très prochainement. En attendant, vous pouvez utiliser utre document de travail très important, s'il peut susciter des réactions breuses et variées, le cahier d'étude sur le rapport Keller que vient de ier la Fédération Protestante sous le titre : à la recherche des formes elles d'une Eglise 66-69 pour les autres.

Il ne vous est par interdit non plus de réagir sur les questions que cer-s des recensions ici présentées portent à votre attention : foi et sciences aines; évolution de la mentalité religieuse dans le monde moderne; situa- de la pédagogie...

Enfin, un détail d'ordre... matériel : les fins d'année étant toujours plus ioins difficiles, et les perspectives d'avenir incertaines, nous vous deman- de bien vouloir régler sans tarder vos abonnements au Bulletin et à la othèque : nous attendons 4.300 F. d'ici le 31 Décembre. Nous sommes reconnaissants chaque fois que nous parvient un abonnement de soutien, ine liste nous permettant de servir des abonnements de diffusion de ois. Si vous pensez aussi, avec certains des membres de notre Comité, ne couverture rajeunie faciliterait cette diffusion, dites-le nous et envoyez- vos projets.

Nous avons dû réduire notre « personnel rétribué ». La bibliothèque tionnera comme d'habitude du lundi au vendredi. Elle sera ouverte cha- matin de 9 h. à 13 h., et l'après-midi de 14 h. à 18 h. dans la mesure où aurons réussi à organiser un roulement de bénévoles. Nous pensons oir continuer à vous envoyer livres et revues, et comptons sur vous pour er un bon « service-retour ». Merci !

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible. Théologie.

Georges AUZOU. 427

LA FORCE DE L'ESPRIT.

Paris, Orante, Coll. Connaissance de la Bible, 1966, 335 pages. P. 20.

Comme les précédents volumes sur Exode et Josué, celui-ci con- une remarquable série d'études bibliques sur Juges.

L'auteur parvient à rendre accessible au lecteur moderne les inten et la portée des témoignages des poètes, conteurs et rédacteurs qui ont tribué, chacun en leur temps, à la formation de ce livre. Mais on lui surtout reconnaissant de garder (fidèlement au principe de cette collec le souci de fonder sur de nombreuses références bibliques les thèmes logiques importants, de faire ainsi de la théologie biblique et de la leure dans l'état actuel des connaissances, c.-à-d. dans la mesure où ch expression de foi peut être replacée dans son temps. Ex. : L' « intoléran religieuse (pp. 171-178), la royauté (pp. 242-248). Le destin historiqu chaque clan, de chaque lieu mentionné est présenté selon la place occupe dans la tradition biblique et comme témoignant du « drame laire qu'a vécu le Peuple de Dieu au milieu de Canaan ». Ex. : pp. 147 255-270.

« Intégrité et Intégration », voilà le thème principal de cette étud est présenté avec les nuances que permet une certaine connaissance des constances historiques et avec une grande compréhension théologique.

Le lecteur protestant trouvera peut-être que le rôle de la Grâce est souvent effacé par les initiatives humaines que l'auteur met en valeur, il devra considérer :

1. Que les anciens conteurs n'ont pas voulu mettre du miracle par Ils ont préféré évoquer la grâce de Dieu sans amoindrir les hommes, quant seulement son intervention à l'origine des exploits, ruses et déb ments, même peu recommandables, d'énergiques libérateurs.

2. Que le chapitre IV, parmi d'autres, souligne à souhait l'interve de Dieu derrière cette ironie du sort : la défaite d'un grand roi « p main des femmes » (titre donné à ce chap.).

3. Que l'auteur a placé dans l'introduction l'explication de l'Espr Yahvé-Energie des libérateurs. Ou trouve là une longue enquête su mystère de l'Esprit à travers toute la Bible. Or ces pages magnifient la de Dieu (pp. 74-128).

Certes, des phrases isolées et même des paragraphes entiers (ex. : p semblent évacuer la grâce en laissant toute la place à la nature hum mais il faut lire le livre comme un tout.

La longue introduction (pp. 15-143) nous paraît nécessaire. Sa tableau historique politique (pp. 22-42), sociologique (43-50), religieux

livre des Juges risque d'être rebutant, mal compris, soulevant conti-
ement de faux problèmes.
Guerre de 100 ans », « Moyen Age » : excellentes formules pédago-
s, à ne pas trop presser. Pour situer la foi d'Israël à l'époque des Juges
pressions : « printemps critique », « crise de croissance ou d'adoles-
» ont l'air de boutades mais sont assez justes. A approfondir.
uisant aux travaux récents des historiens, exégètes et théologiens de la
l'auteur fait œuvre de guide biblique et de théologie pastorale.
our l'étude en groupe, utiliser conjointement tel chapitre du commen-
avec tel paragraphe de l'introduction.

J. SAPIN.

---

is BAUDRAZ. **428-67.**

ÉPITRES AUX CORINTHIENS.

ve, Labor et Fides, 1965, 209 pages. P. 20.

près les études de Hering sur les Corinthiens, réservées aux familiers
avail exégétique, un commentaire sérieux, fouillé, riche des ressources
science actuelle, mais facile à suivre, à la portée de tous, manquait à
glises. Le livre de F. B. comble cette lacune. Il se classe dans la collec-
Labor et Fides et suit la méthode de ceux qui l'ont précédé : un décou-
du texte en fragments ayant chacun leur sens, et, autant que possible
nité; puis, commentaire : explication des mots, de la pensée, des situa-
historiques et locales, et, quand, il y a lieu, et très sobrement, exhor-
pour notre temps.
n présentant cet ouvrage, on ne saurait passer sous silence la préface
erre Bonnard qui, sacrifiant aussi peu que possible à l'usage courant
ésentation et d'éloge du livre, nous donne une étude originale de la
e paulinienne vers les années 54-57, centrée sur le thème « Puissance-
esse », qu'il définit et analyse et dont il fait une véritable clé pour
lligence des Epîtres de cette période.

J. SAINTON.

LAZURE. **429-67.**

VALEURS MORALES DE LA THÉOLOGIE JOHANNIQUE.

Gabalda et C°, Coll. Etudes bibliques, 1965, 387 pages. P. 48.

'auteur n'offre pas une définition explicite de ce qu'il entend par
ale », mais sa conception affleure ici ou là dans des expressions comme
mes de l'action humaine » (p. 14 ou « l'effort moral du chrétien »
6).
e premier chapitre traite des *fondements* de la morale johannique.
eur a bien vu, en effet, que la morale néotestamentaire en général et
nique en particulier n'a de signification qu'en référence étroite à la
tion de Jésus-Christ. Par ailleurs son exposé des bases théologiques
morale johannique s'inscrit dans la perspective cullmannienne de
oire du Salut. On regrettera à ce propos que l'optique bultmannienne,
tement évoquée pour être aussitôt récusée, n'ait pas été jugée digne
moindre discussion.
uivent deux autres études préliminaires sur la *Vérité* et sur *l'Esprit*.
ressortissent encore à la théologie biblique. Le sujet proprement dit

est abordé au chapitre III avec l'étude de la *Loi Chrétienne,* étude c
portant d'intéressantes recherches sur l'*entolè* puis sur la personne de J
comme « loi de l'alliance nouvelle ».

La *Foi* et l'*Agapè* constituent les thèmes des deux chapitres suiv
intéressants aperçus sur la forme littéraire des *logia* centrés sur le th
de la foi.

A plusieurs reprises (pp. 165, 182, 183...) l'auteur souligne qu'une s
méthode doit s'efforcer de « rester le plus près possible des catégorie
pensée du IVe év. »; il s'y emploie parfois très bien. On s'étonnera
qu'il ait sacrifié cet excellent principe en plus d'une occasion, notamm
en introduisant un chapitre sur l'*Espérance.* Ici l'influence du schéma
espérance-amour, classique en théologie depuis s. Paul, a prévalu su
fait, pourtant judicieusement observé (p. 255) d'une complète absence
tout vocabulaire propre au thème de l'espérance dans le IVe év. Le fait n
tait pourtant réflexion. C'est pourquoi ce chap. reste le moins convain
de tout l'ouvrage.

Le tout s'achève sur un long développement sur la notion johan
de *Péché.* Mais on peut se demander si celle-ci ressortit bien au dom
moral proprement dit, tel que l'entend l'auteur.

Le lecteur protestant observera, à plusieurs reprises, combien le d
catholique romain infléchit l'interprétation de tel ou tel texte, par exe
dans une ligne synergiste. Ceci le rendra attentif à l'importance que peu
prendre, pour lui-même, ses propres *a priori* dogmatiques.

Ces remarques critiques n'enlèvent rien à la qualité des reche
d'allure phénoménologique. Nous avons particulièrement apprécié
autres le chap. consacré à « Jésus et la loi mosaïque » (pp. 149-151
devrait permettre, à notre avis, de sortir de l'irritant débat sur l'inte
tation sacramentelle du IVe év.

L'ouvrage comporte, avant chaque chap. ainsi qu'en fin de volume
bibliographies abondantes (à jour en 1965) qui rendront les plus g
services, ainsi que de précieuses tables analytiques.

J.-M. Babut

C. Romaniuk. 43

LE SACERDOCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

Le Puy-Lyon, X. Mappus, 1966, 240 pages. P. 16.

L'auteur, professeur à l'université catholique de Lublin et au g
séminaire de Varsovie, donne dans cet ouvrage sur le sacerdoce da
Nouveau Testament une étude de théologie biblique documentée et p
tement valable dans ses grandes lignes. On souscrit sans peine à tout ce
écrit sur le sacerdoce du Christ et sur celui des fidèles, un peu moins
qu'il dit du rôle particulier des douze apôtres. De même, on ne peut
suivre avec intérêt le brillant exposé qu'il fait de la conception paulini
du ministère apostolique, en dépit de quelques longueurs ou répétition

D'où vient alors qu'un lecteur non catholique ne soit pas entière
conquis par ce savant travail ? Cela tient sans doute au fait que ce
concepts tels que « dignité », « pouvoir », ou « hiérarchie » emplo
propos des ministres du Nouveau Testament, sont chargés du sens
acquerront au cours des siècles mais qu'ils n'ont pas encore à l'époque
testamentaire. Par exemple : « Il n'est pas invraisemblable de penser q
Nouveau Testament voit dans le pouvoir des apôtres sur la célébratio

Cène du Seigneur le moyen suprême d'unir l'oblation des fidèles au rifice du Christ » (p. 235). Cela provient aussi d'un manque de clarté iale dans l'emploi du mot « sacerdoce », lequel est pris indistinctement t aussi bien dans le sens large qui l'apparente à « ministère » que dans sens particulier qui le rattache à une médiation sacrificielle. Il faut ndre la conclusion de l'ouvrage pour apprendre que le sacerdoce des tres est nouveau par rapport à tout autre parce que ceux-ci sont entrés n titre tout spécial dans le mystère du Christ et que leur sacerdoce peut léfinir comme un service de Jésus-Christ révélateur et rédempteur et un rice du peuple qu'il s'est acquis par son sang.

Quelles que soient ces réserves, nous avons dans ce livre, aux citations nbreuses et généralement pertinentes, un instrument fort utile pour la naissance des divers ministères ou fonctions particulières dévolus aux ponsables des communautés de l'âge apostolique.

A. VERMEIL.

431-67.

NÉRAIRES BIBLIQUES (GUIDE DE TERRE SAINTE).

s, Cerf et Tours, Mame, 1966, 333 pages. P. 23.

Petit guide du pèlerin chrétien en « Terre Sainte », trop petit à mon t, mais indispensable.

Rien de ce qui y est décrit n'échappe au sérieux d'une information ntifique (on aurait pu cependant informer le lecteur de la part de conures et même d'information apocryphe que comporte la chronologie de événement chrétien » (pp. 23-25) !

Le langage en est simple et précis, compréhensible pour tout lecteur de Bible. Seul l'extrait ayant pour titre « Sens chrétien d'un pèlerinage » 7) présente une certaine affectation théologico-mystique provoquant obstés et doutes. Rappelons d'ailleurs que protestants et catholiques n'enlent pas la même chose dans les termes de « Terre sainte » et de « pèlege » et n'y trouvent pas le même sens pour leur foi.

L'*Introduction* (p. 65) contient surtout des notions de culture générale ıpées en : 1. Epoque biblique : avant Christ. — 2. L'événement chrétien : u'à la fin de la rédaction du N. T. — 3. L'empire romain et byzantin. . L'ère musulmane.

Chaque section comporte une chronologie et des notions d'art et d'arecture. Celles-ci gagneraient à être illustrées de dessins explicatifs, sur- dans les sections 3 et 4.

Sont bienvenues les pages touchant : 1. Le sanctuaire (sémitique, israë- juif). 2. La formation des évangiles et leur petite contribution à la erche des traces de Jésus (pp. 25-26), à compléter par 2 pages excellentes « comment juger de l'authenticité d'un lieu saint ? » (pp. 49-51).

Mais on peut regretter l'oubli de l'histoire des communautés chrétiennes Palestine dans la chronologie de l'ère musulmane. On ne trouve rien plus sur les communautés juives et musulmanes dans toute cette introion.

Ces oublis ne sont pas compensés par les chapitres pourtant excellents. es Croisades et les Eglises d'Orient.

Un chap. sur « l'Archéologie » prépare utilement le pèlerin à la décep- nécessaire du non-initié devant l'aspect peu spectaculaire d'un chantier ouilles au point mort. C'est alors qu'on le prend en pitié et lui fait

découvrir l'évolution de la lampe à huile qu'il retrouvera sans peine da tous les musées.

Le chap. de géographie (indispensable pour comprendre l'histoire) génial par sa concision.

Quelques schémas de visites-éclairs, quelques renseignements pratiques refaire en raison de nouveaux faits politiques), 2 courts lexiques de perso nages et de termes techniques complètent inévitablement cette introducti

Les *Itinéraires* (260 pp.) groupés par pays (Liban, Syrie, Jordanie, Isra mènent des grandes villes (et leurs musées) aux sites anciens, mentionn au passage des lieux historiques ou des paysages évocateurs.

Le choix de documents des musées est judicieusement établi et prése d'un point de vue culturel et religieux.

Les grands sites caravaniers de Palmyre et Pétra (22 pp. chacun) in ressent la culture générale du pèlerin. Jérusalem (60 pp.) et Qumran (8 p sont davantage au centre de son monde spirituel.

La description de la plupart des sites comporte : 1. Un tableau hi rique et parfois religieux. — 2. Des références bibliques. — 3. La vi (5 visites à Jérusalem). Les numéros du texte renvoient à ceux des n breux plans.

Il faut noter la clarté de ces plans alors que l'imprimeur ne dispo que du noir et de deux tons gris. Par contre, la chronologie de l'hist d'Israël (pp. 12-15) est à refaire du point de vue typographique. Les n breuses cartes sont utiles et très lisibles.

Ce petit guide est donc presque parfait... en son genre. Mais on a remarqué qu'il reste limité à l'usage du seul pèlerin, uniquement tou vers des sources « choisies » dans un passé lointain, et du pèlerin chrét catholique. Il est probable en effet que le musulman ou l'israélite n'y tr verait pas son compte, pas plus que l'orthodoxe. Il chercherait en vain l' toire de ses communautés et la signification de son culte, ainsi que le s des autres cultes chrétiens, y compris du culte romain, et de leur prése rassemblée dans ces lieux. Que dirait alors le pèlerin athée ?

Si ces oublis étaient réparés, ce guide deviendrait utile pour pèlerin en Terre Sainte et pourrait rendre le chrétien plus conscient de responsabilités envers les vrais habitants de ces lieux et envers d'autres p rins.

J. Sapin.

Claire Lucques. **432**

LES CHEMINS DE L'HOMME. Préface d'H.-I. Marrou.

Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 168 pages. P. 10.

Ce livre pourrait être l'illustration exemplaire de l'utilisation abu d'un texte biblique. Claire Lucques est légitimement préoccupée par problèmes spirituels posés par le tourisme. Elle a incontestablement expérience à partager des vues originales, de précieux conseils à donn ceux qui se mettent en route pour visiter un pays étranger.

L'histoire de Tobie intervient ici comme prétexte; à l'image de tan prédications dont on se demande quel peut bien être le rapport avec le t que le pasteur a lu par inadvertance au début du sermon... Un mau esprit pourrait aussi bien souligner que les noces de Tobie avec la Sarah sont un peu trop hâtives, et que les jeunes touristes devraient ne l'imiter. Il pourrait aussi demander pourquoi l'archange Raphaël ne g

avec autant de vigilance les promeneurs qui succombent aux accidents a route, ou les passagers des avions.

Je propose un salutaire exercice d'exégèse qui consistera à découvrir ce dans ce livre est vrai au simple plan de l'expérience humaine en le dégat de l'appareil d'une théologie surajoutée, d'un dogme douteux.

J. D.

---

uménisme. Concile.

leleine BAROT. 433-67.

MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE.

s, P. U. F., Coll. Que sais-je ?, 1967, n° 841, 128 pages. P. 4.

Les Presses universitaires de France nous fournissent, avec une édition èrement nouvelle de ce documentaire sur le Mouvement œcuménique, information d'autant plus sûre qu'elle est due à la directrice de l'un départements du Conseil œcuménique des Eglises. L'ouvrage est divisé neuf chapitres, le premier traitant de la chrétienté divisée et les six ants étant consacrés à la genèse de l'œcuménisme, à la formation et à ivité actuelle du C. O. E. Un huitième chapitre traite un peu brièvet de l'ouverture progressive de l'Eglise catholique à l'œcuménisme et es rapports avec le C. O. E. Un dernier chapitre évoque les oppositions itées au mouvement œcuménique tant par les fondamentalistes que par libéraux. L'ouvrage se termine par quelques perspectives d'avenir et une iographie sommaire.

Tel qu'il est, ce petit livre permet à ceux qui souhaitent obtenir une ation sommaire et exacte à l'œcuménisme d'avoir non seulement une historique d'un mouvement qui a pris une place importante au cours dernières décennies, mais aussi de s'ouvrir à la complexité des tâches s'offrent à lui. Il ne dispense cependant pas de recourir à des ouvrages importants, ou d'envisager l'œcuménisme selon une autre perspective : de l'émulation spirituelle.

A. VERMEIL.

ér SCHUTZ. 434-67.

ANIMITÉ DANS LE PLURALISME.

ses de Taizé, 1966, 142 pages. P. 10.

Ce petit volume est intéressant à plusieurs titres :

1. Il fait connaître Taizé par l'intérieur, sa vie profonde, sa discipline, activité dans le monde.

2. Il est un recueil de « pensées » aisément détachables de leur contexte, d'expériences de vie personnelle, de vie communautaire, d'action pase: pensées dont beaucoup sont d'une densité remarquable et pourit servir de thème à des méditations quotidiennes. (Un fragment de ce est lu chaque jour en communauté à Taizé).

3. Il oriente notre réflexion vers des sujets assez peu familiers à la pra- protestante, comme la confession, la contemplation, le célibat.

4. Il a bour but, comme son titre l'indique, non seulement de réduire la on entre la volonté d'unité et la réalité du pluralisme, mais de mon-

trer qu'unité et pluralisme sont deux aspects de la vie, indispensables complémentaires, de la vie de l'Eglise comme de celles des Communau « ces microcosmes d'Eglise »; nous ne saurions y prêter trop d'attentior l'heure de l'œcuménisme, qui place les Eglises entre deux écueils : celui confondre « unanimité » et « uniformité » (infidélité au pluralisme) et ce de confondre « fidélité » et « particularisme » (infidélité à l'unité).

G. SAÎNTON.

435

Jean Bosc-Dom Georges LEFEBVRE.

LE CHRIST, NOTRE VIE COMMUNE. (Préface de M. Bœgner).

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Vie et Prière, 1966, 184 pages. P. 9.

Ce dialogue représente certainement le plus long chemin que puiss parcourir ensemble, sur le plan fondamental du salut par grâce, deux th logiens, l'un catholique, l'autre protestant.

Il faut tout d'abord se réjouir de se trouver ici si proches sur une qu tion qui reste essentielle pour la foi et sur laquelle s'était faite la rup il y a 400 ans.

Cependant, le lecteur protestant s'étonne de trouver le théologien ca lique plus luthérien que Luther (v. p. 57 : « Luther s'arrête ici ») si qu'il ne reste plus à notre professeur de dogmatique, s'il ne veut pas tenir au simple acquiescement, qu'à signaler ce qui lui paraît être t tendance, telle intention, telle nuance de la théologie catholique, qui po rait faire croire à une réelle différence, sinon opposition entre les d théologies. Les réponses de G. L. réduisent ces oppositions à de sim « malentendus » sur les mots, comme par exemple celui de « mérite » n'a pas du tout, en théologie catholique, le sens que lui attribue le fane. J. B. demande alors comment il se fait que la hiérarchie semble ac ter, au niveau de ses ouailles, l'interprétation courante, et aussi telle tique de piété et tel enseignement quotidien qui ne correspondent guè la profession de foi si purement paulinienne qui est celle de G. L.

Que le lecteur lise lui-même la réponse ! Signalons cependant: 1. Qu livre a été imprimé en mars 1966, donc, avant le pèlerinage à Fati 2. Que l'évangélisation populaire protestante, en France et ailleurs, a du pardon gratuit et parfait obtenu à la Croix son thème central, voire seul thème. Son public, de formation parfois rudimentaire, l'a fort accepté.

Sur la question du salut par pure grâce, le lecteur trouvera dans débat, et surtout dans les abondants développements de G. L. une infor tion très complète, très fine et très sûre. Les positions du théologien pro tant, sur les lignes de divergence, ne sont pas, ne peuvent pas être aussi t chées que dans « La Foi Chrétienne ». (Jean Bosc, P. U. F.).

G. SAINTON.

436

LE LIVRE DE L'UNITÉ. Prières œcuméniques choisies et présentées Ph. Rouillard, O. S. B.

Paris, Cerf, 1967, 144 pages. P. 8.

Depuis que les chrétiens catholiques, orthodoxes et protestants la pr dans les mêmes termes, l'oraison dominicale apparaît de plus en plus con

prière qui doit conduire le peuple de Dieu vers l'unité. Encore faut-il nous en comprenions la signification. Cet ouvrage n'explique pas les nandes du Notre Père mais, et c'est son originalité, il les prolonge par prières qui les éclairent et nous en montrent toutes les exigences. Ces ères sont empruntées à diverses liturgies anciennes ou modernes, aux es de l'Eglise, au Réformateur Zwingli, au Conseil œcuménique ou à des ologiens aussi différents que Teilhard de Chardin ou Karl Barth. On nerveille de tant de richesses et aussi de leur unité spirituelle. Une bonne ce a été faite aux prières protestantes; 8 sont de Karl Barth, 13 sont raites de la Liturgie réformée et 6 de l'Office de Taizé.

La seconde partie de l'ouvrage nous offre un grand choix de prières r l'unité. Dans la troisième partie, des schémas de célébration seront és aux réunions œcuméniques, notamment pendant la semaine de l'unité.

Signalons que la disposition des prières en « stiques » facilite la prière aute voix et, pour nous en tenir aux prières protestantes, elle en fait resir la sobre beauté. Nous souhaitons qu'elle soit adoptée par les éditeurs nos liturgies.

L. MATIFFA.

---

n-Louis LEUBA. **437-67.**

.A DÉCOUVERTE DE L'ESPACE ŒCUMÉNIQUE

s, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. Bibliothèque théologique, 1967, 240 pages. P. 25.

Le professeur de théologie de Neuchâtel a groupé dans cet ouvrage une nzaine d'études ou de conférences faites par lui au cours des vingt deres années. Quelques-unes ont déjà paru dans Verbum Caro. D'autres liées en allemand ailleurs sont traduites et mises ainsi à la portée du lic français. Deux ou trois textes sont inédits. Bien que ces exposés nelonnent le long d'un certain laps de temps, un dénominateur leur est mun : « la recherche de la cohérence du fait chrétien », comme le dit nême l'auteur dans son avant-propos.

L'ouvrage comprend quatre parties auxquelles le nom d' « itinéraires » donnés : itinéraires bibliques, itinéraires historiques, itinéraires systéiques, itinéraires œcuméniques. Cette appellation indique bien que l'au se situe en état de recherche, d'une recherche qui est en même temps invitation faite à d'autres de se prononcer.

Dans son étude historique « le Concile œcuménique dans la théologie rmée » (1961), J.-L. Leuba rappelle quel intérêt ont porté à la notion Concile tant les réformateurs que les théologiens du XVIIe siècle, intérêt s'est singulièrement amenuisé par la suite. Parmi les itinéraires systéques, on retiendra essentiellement : la critique faite à la notion d'Eglise Karl Barth; — sa contribution au problème de la Tradition et des itions en vue de la Conférence mondiale de Foi et Constitution de tréal (1963); — une analyse extrêmement importante du fondement logique de l'Unité chrétienne, laquelle ne se conçoit que par rapport à té même des trois Personnes de la Trinité. Quant aux itinéraires œcuiques, ils comprennent les textes suivants : « Œcuménisme et fidélité essionnelle » (1962), « La division est-elle un mal nécessaire ? » (1959), a'attendent les protestants du prochain Concile œcuménique ? » (1960), quel sens les protestants ont-ils à prendre au sérieux l'Eglise

romaine? » (1960), « Protestants et catholiques s'interrogent » (1966). [...] toutes ces études ressort l'accent mis par l'auteur sur la nécessité pour [...] Eglises de la Réforme de ne pas s'en tenir à une notion éthérée de l'Eg[...] qui évacuerait l'importance de l'organe, de l'institution pour ne retenir [...] son aspect événementiel. On retrouve là un thème cher à l'auteur et q[...] mis en évidence son livre « L'institution et l'événement » dès 1950. A[...] consacre-t-il, parmi les itinéraires bibliques, une réponse fort pertinente [...] critiques qu'a suscitées ce livre.

Telles qu'elles sont groupées dans le présent ouvrage, les études [...] conférences de J.-L. Leuba constituent un véritable appel adressé [...] diverses confessions à dépasser les positions prises par elles et à prendre [...] plus aiguë conscience de la réalité profonde de la révélation, de son réalis[...] foncier. De toutes manières, elles ne peuvent que stimuler la recherche [...] théologiens et œcuménistes.

A. VERMEIL.

Mgr A.-C. RENARD. 438

L'ESPRIT DU CONCILE ET « L'OUVERTURE DE L'ÉGLISE [...] MONDE ».

Mulhouse, Salvator, Coll. Le Concile dans la Vie, 1967, 96 pages. P. 6.

Bref et bon aperçu sur l'œuvre et l'histoire du Concile du Vatican [...] en dégageant l'esprit dans lequel il a travaillé : esprit d'unité, de fidéli[...] toute la foi, de liberté de recherches, de fraternité œcuménique et d'ou[...]ture au monde. La Constitution « L'Eglise dans le monde d'aujourd'hu[...] retient surtout son attention et constitue le vrai fondement de son anal[...]

V. DE MONTMOLLIN.

Mgr GARRONE. 439

LE CONCILE. ORIENTATIONS.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. Concile et Masses, 1966, 200 pages. P. 10.

Parmi les nombreux ouvrages consacrés au Concile, celui qu'éc[...] Mgr Garrone alors qu'il était encore archevêque de Toulouse, se rec[...]mande par son caractère pastoral et surtout comme témoignage de q[...] qu'un qui a vécu le Concile du dedans. En une trentaine de courts [...]pitres, l'auteur retrace les travaux préliminaires au Concile, ou laisse co[...] sa réflexion sur un certain nombre de thèmes qui constituent l'épine dor[...] de l'aggiornamento conciliaire. Ainsi voit-on évoquer l'Ecriture, la t[...]logie, la Sainte Vierge, l'évêque, le prêtre, les religieux, les pauvres [...] « Monde », les papes au Concile, avec le souci de les situer dans leur [...]texte vivant plutôt qu'en commentant les décisions conciliaires les con[...]nant. Mgr Garrone ne cache pas les oppositions d'opinions qui se sont m[...]festées dans l'aula romaine; mais il cherche avant tout à les comprendr[...] l'inverse de certains journalistes) comme le nécessaire affrontement [...] qu'émerge, par la puissance de l'Esprit, la vérité à dire à l'Eglise e[...] monde.

Dans une dernière partie, il fait entre autres état de la nouveauté [...] constituent les Conférences épiscopales nationales, et mentionne avec [...]rage les malaises qu'ont pu susciter en maints domaines de la vie de l'E[...]

options prises par les Pères, à l'encontre d'une opinion catholique tradi-
nelle et mal préparée à les accepter.

Dans sa conclusion, après avoir noté dans un bilan sommaire les résul- positifs du Concile, Mgr Garrone met en garde ses coreligionnaires tre certains dangers dûs à la sécularisation moderne, et dont la foi doit mpher.

A. VERMEIL.

---

tave MARTELET, S. J. **440-67.**

S IDÉES MAITRESSES DE VATICAN II. Introduction à l'esprit du Concile.

ges-Paris, Ed. Desclée de Brouwer, Coll. Présence chrétienne, 1966, 280 pages. P. 17.

Vatican II est loin d'avoir émoussé la verve des théologiens. Ici, le maticien du Scolasticat de Fourvière reprend la plupart des thèmes trai- au Concile en cherchant à les situer non seulement les uns par rapport autres mais en les intégrant dans la tradition de l'Eglise catholique. commentaire personnel qu'il en donne est le plus souvent fort riche. thèmes sont groupés de façon originale sous trois titres généraux : rgence des sources, union paradoxale des contraires, et renouveau spiri- des signes.

La résurgence des sources permet à l'auteur de rattacher de diverses nières le renouveau conciliaire à l'influence désormais prépondérante s la pensée catholique de l'Ecriture, de la personne du Christ, du Saint- rit ou des Pères de l'Eglise.

Par l'union paradoxale des contraires, il expose comment une des ten- ces dominantes du Concile a été non d'exclure certaines positions ou rines objets de controverses, mais de les inclure à d'autres, en cherchant s une synthèse les dépassant à rapprocher et à unir ce qui n'était sou- qu'apparemment contradictoire, afin de l'englober finalement dans une té supérieure à plusieurs faces. A remarquer en particulier à cet égard hapitre sur le péché de l'Eglise qui, assumé par elle à l'exemple du Christ, it à ce qui n'est pas elle; ou le chapitre sur la liberté religieuse où corde le souci de sauvegarder la vérité chrétienne et le respect de la per- ne humaine.

Le renouveau spirituel des signes fait apparaître l'intérêt renouvelé de lise pour les réalités de ce monde pour lequel, signe de salut de par la nté de son fondateur, elle est sacrement d'unité.

Enfin, dans un dernier chapitre qui, plus qu'une conclusion, est une erture sur le mystère des chrétiens, l'auteur traite de la place des laïcs s l'Eglise, de leur apostolat dans le monde et de leur situation par port aux clercs. « On ne doit jamais, écrit-il, *cléricaliser* le rapport du tien à ce monde sous prétexte de le *christianiser.* C'est parce qu'ils sont tiens, c'est-à-dire liés au Christ dans l'Esprit, que les laïcs sont de droit euvent devenir en fait ses *témoins* » (p. 241).

La valeur de l'ouvrage du P. Martelet provient de ce qu'il a su ordon- et expliciter des « idées maîtresses » de Vatican II non seulement en situant dans le climat qui les vit naître mais en en soulignant le prolon- ent dans la vie de l'Eglise. Il s'agit évidemment d'une vision catholique problèmes soulevés. Mais tout lecteur averti pénétrera avec le P. Mar-

telet dans une compréhension de l'œuvre conciliaire que ne peuvent fournir les seuls textes promulgués.

A. VERMEIL.

Hébert ROUX. 441

DÉTRESSE ET PROMESSE DE VATICAN II. Réflexions et expérien d'un observateur au Concile.

Paris, Seuil, 1967, 208 pages. P. 16.

Il faut être reconnaissant au pasteur Roux de nous donner dans ouvrage le témoignage de son expérience conciliaire. Observateur réfo à Vatican II, il peut en parler comme quelqu'un qui en a suivi de p les démarches et les travaux. Il ne cache pas, dans son introduction, q s'est rendu à Rome sans grande sympathie pour l'appareil hiérarchi catholique, et il ne semble pas que son sentiment profond ait changé à égard. Mais on peut lui rendre cette justice qu'il a observé en toute in pendance d'esprit et objectivité les débats auxquels il a assisté, et don rend compte sans se perdre dans les détails. C'est en effet par larges touc qu'il esquisse l'itinéraire suivi par le Concile et qu'il énonce, avec un critique toujours en éveil, ce qui du point de vue évangélique lui pa acceptable ou non.

Dans une première partie consacrée au Concile en tant que phénom religieux, il traite successivement de la situation critique des observate de la composition du Concile, des papes du Concile (rendant au pass hommage à Paul VI qui, moins intuitif que son prédécesseur, a cepend supervisé les débats avec une conscience et une rigueur sans faille). Parl du Concile en tant qu'instrument de renouveau, le pasteur Roux note q était difficile d'attendre celui-ci d'une assemblée essentiellement cléricale composée de personnes souvent âgées. Par exemple, en dépit de la p accordée, dans les textes, à la notion d'Eglise-Peuple de Dieu, et parl aux laïcs, ceux-ci ne peuvent exercer de plein droit tous leurs privilè d'enfants de Dieu, le Concile ayant été dans l'impossibilité de tirer tou les conséquences du principe posé, par défaut d'une ecclésiologie strictem évangélique (pp. 71-72). En fait, le renouveau ne peut qu'être persévéra de l'Eglise dans son être, tant que le Saint-Esprit est considéré comme pirant essentiellement le magistère. Il n'est finalement attendu que l'Eglise elle-même et non du Seigneur, son vis-à-vis et seul sujet de to rénovation du corps (pp. 76-78).

Dans une seconde partie consacrée au cheminement de quelques thè conciliaires, M. Roux réfléchit à certains aspects de l'ecclésiologie de V can II : son ouverture œcuménique, son renouveau biblique, sa vis d'une Eglise pour le monde. Là encore l'Eglise romaine empreinte de j disme, toute servante qu'elle se veuille, ne saurait empêcher qu'exis des tensions entre l'autorité papale, celle des évêques et celle de la Cu malgré les efforts accomplis pour accorder la collégialité épiscopale e primat papal, pour rénover la Curie ou constituer soit des conférences é copales soit un synode épiscopal. Une Eglise se pensant en termes de d et non de communion ne peut éviter de tels conflits. Quant à la pauv dont on a souvent parlé au Concile, elle est moins conçue comme la p vreté de l'Eglise elle-même, malgré certains gestes spectaculaires, que con le souci de rendre l'Eglise et son message accessibles aux pauvres de monde.

On pourrait retenir d'autres critiques importantes telles, p. ex., que
›sence de fondement évangélique à la doctrine de la liberté religieuse,
ıbiguïté subsistant entre tradition et révélation biblique, la permanence
ıe théologie naturelle sous-jacente à celle des réalités terrestres, etc.
is de telles critiques ne comportent jamais de jugement sans appel. Elles
lent être les amorces permettant de vrais et fructueux échanges entre
ises séparées.

Le témoignage du pasteur Roux sera particulièrement utile aux
nbres de nos paroisses et pourra éclairer ceux qui pensent que par le
ıcile toutes les difficultés entre catholiques et protestants ont été aplanies
ous les obstacles surmontés, et qui entrevoient le retour à l'unité de
lise pour demain. Mais c'est déjà un signe prometteur qu'un tel ouvrage,
les observations sévères ne manquent pas, ait été publié par une maison
lition catholique.

A. VERMEIL.

442-67.

TICAN II. Points de vue de théologiens protestants.

is, Cerf, Coll. Unam Sanctam, 1967, n° 64, 272 pages. P. 23.

Dans la collection où paraissent les commentaires des principaux textes
ciliaires, les Editions du Cerf donnent ici la parole à des auteurs
estants, théologiens, pasteurs ou laïcs, afin qu'ils fassent part de leurs
ıts de vue sur les constitutions, décrets ou déclarations émanés du Con-
Une telle attention assurera à leurs contributions une audience
elles n'auraient pas eue si une maison protestante les avait publiées.
s différents de *Détresse et Promesse* du pasteur Roux, en dépit de recou-
ıents inévitables, les propos de ce livre donneront tant aux pasteurs et
laïcs de nos Eglises qu'aux théologiens catholiques une exacte mesure
points d'accord ou de divergence que nous pouvons avoir au sujet de
ıvre conciliaire. Celle-ci, certes, n'est étudiée qu'à partir des plus impor-
s textes promulgués, mais chaque auteur s'est efforcé de situer son étude
s l'ensemble du contexte spirituel et théologique, et selon le chemine-
t doctrinal progressif de Vatican II.

Préfacé par le Cardinal J.-M. Martin, l'ouvrage comprend douze études
l ne nous est pas possible d'analyser autrement qu'à vol d'oiseau. Le
esseur J. Bosc commente la Constitution sur l'Eglise et tente de déga-
ce qui en fait la nouveauté en fait d'ecclésiologie, sans taire ce qui lui
ıît une regrettable survivance des données traditionnelles. Pour sa part,
asteur Ferrier-Welti traite de la Constitution sur la Révélation et rap-
e les éléments de divergence qui ont longtemps opposés protestants et
oliques à propos du rapport entre l'Ecriture et la Tradition et de leurs
s respectifs. Le progrès réalisé en ce domaine par un changement de
pective dans la manière d'aborder le problème laisse cependant sub-
r plus d'une ambiguïté, ne serait-ce que celle de l'autorité dernière
elée à prononcer aujourd'hui valablement la Parole de Dieu. Le pasteur
ıane-Musculus donne un vivant commentaire de la Constitution sur la
rgie, tandis que le pasteur H. Roux développe de pertinentes remarques,
ınes positives, les autres moins, sur le décret concernant l'Œcuménisme.
son côté, le pasteur A. Roux s'attache à dégager l'originalité du décret
l'Action missionnaire de l'Eglise, alors que la déclaration sur la Liberté
ieuse a droit à deux commentateurs : l'inspecteur général L. Joubert

la situe d'une manière générale par rapport au droit de la plupart « nations civilisées et le pasteur A. Finet émet à son sujet un plaidoyer faveur de la liberté chrétienne tout court. Dans la déclaration sur les re gions non chrétiennes, le professeur F. Lovsky s'intéresse surtout à ce c concerne les juifs, regrettant qu'une position plus nette et ferme à leur éga dans un texte distinct, n'ait pas été prise.

La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps f l'objet de plusieurs études. Il revenait au pasteur H. Bruston de vouer s attention à la première partie (doctrinale) sur la « vocation humaine Tout en soulignant le gros effort fait par le Concile dans l'approche d' problème aussi délicat, il ne peut cacher son regret de ce que les optic prises n'aient abouti qu'à un texte de compromis, car en dépit d'une ten tive de fonder bibliquement l'anthropologie, le texte demeure finalem sous-tendu par une théologie plus ou moins naturaliste. La seconde par de cette Constitution est d'abord examinée par le pasteur G. Richa Molard. A propos du chapitre premier consacré à la dignité du mariage de la famille, il souligne l'absence d'une théologie morale vraiment au po et note en quoi le texte aurait pu sonder plus profondément cert aspects de la question (sexualité, vraies fins du mariage, contrôle des na sances, mariages mixtes). Le professeur P. Burgelin, traitant de la Cult (ch. 2 de la 2e partie), signale ce qu'a d'inactuel le projet de parler de culture en fonction d'une notion aussi fluctuante que celle de « nature Les trois derniers chapitres de cette seconde partie sont analysés par le p fesseur G. Casalis. Lui aussi regrette que le Concile, malgré de très loual intentions, n'ait pas été plus audacieux et mieux informé en discourant la vie économico-sociale, de la communauté politique ou de la sauvega de la paix et de la communauté des nations. Le problème du travail et de propriété, entre autres, méritait d'être exposé avec plus de netteté.

Si nous avons surtout signalé les réserves faites par les divers auteu ceux-ci notent aussi à plusieurs reprises la concordance des préoccupatio et parfois des options, de Vatican II, avec celles de la Réforme ou du pro tantisme actuel. Cependant, ce sont essentiellement les divergences qui s sistent en matière d'ecclésiologie qui font question. Il n'en demeure moins qu'à travers Vatican II de multiples questions sont aussi posées a Eglises séparées de Rome, qui ont à les examiner et à leur trouver u solution.

A. Vermeil.

Missions.

Gustave Thils. **443**

PROPOS ET PROBLÈMES DE LA THÉOLOGIE DES RELIGIONS NO CHRÉTIENNES.

Paris, Casterman, Coll. Eglise vivante, 1966, 204 pages. P. 16.

Dans ce panorama assez rapide des problèmes théologiques posés l'existence des religions non chrétiennes, G. T. cherche tout ce qui p valoriser positivement ces religions. Il arrive à la conclusion que « les r gions — en tant que totalités visibles et sociales faites de doctrines, de ri de pratiques — peuvent être considérées comme l'expression des structu mises en tout homme par le Créateur et aussi éclairées par la lumière

›and le Verbe sur tout homme venant en ce monde, si bien que certains leurs éléments constitutifs sont, soit semblables à ceux qui appartiennent l'économie juive-chrétienne, soit pré-orientés vers le christianisme. Ces rniers éléments peuvent être dits aussi, si l'on veut, du christianisme ınonyme », bien que parler de christianisme « latent » serait plus adéquat 193 sq.). G. T. emploie aussi le terme de « *double en mode mineur* » de révélation et de l'économie de salut chrétiennes (pp. 11, 118, 122, 187).

Comme ce livre se présente modestement comme une recherche, nous us permettons de dire que bien des points apparaissent contestables et uffisants, essentiellement le refus de prendre au sérieux la révélation *lique*. En second lieu, la petite allusion à la critique marxiste de toutes religions (p. 120) est tout à fait insuffisante alors qu'elle rencontre dans monde d'immenses succès. Ce fait, et l'évolution de l'Occident vers l'irré-ion, mettent en question la définition de l'homme comme *homo religio-* adoptée par G. T. (p. 134). Enfin, le « modèle » missionnaire proposé 191, d'une mission « involontaire » ou muette, à l'image d'Israël dans ıcienne Alliance, nous paraît exactement contraire à la vraie mission de glise.

Disons aussi notre gêne en constatant la tendance invétérée à l'amal-ne entre les religions non chrétiennes et les communions *chrétiennes* non holiques.

Les notes érudites sont rejetées en fin de chapitre. G. T. s'appuie beau-ıp sur E. Benz, H. Schlette, K. Rahner; il réfute rapidement H. Kraemer, is ne fait aucune allusion aux travaux très importants de G. Rosenkranz.

M. Spindler.

ŗr Gustave Thils. **444-67.**

NCRÉTISME OU CATHOLICITÉ.

ris-Louvain, Casterman, Coll. Eglise vivante, 1967, 195 pages. P. 16.

G. T. reprend et développe ici un chapitre de son ouvrage précédent *opos et problèmes,* p. 162 sqq.) et surtout veut prolonger ou corriger le e de W. A. Visser't Hooft, *l'Eglise face au syncrétisme.* Tout en lui don-ıt de grands coups de chapeau, il démolit pièce par pièce sa définition du crétisme, et veut démontrer qu'en un sens le syncrétisme n'est pas une tation mais au contraire une exigence : il y a un apport souhaitable non-chrétiens (et des non-catholiques) à l'unique synthèse catholique naine, et réciproquement un complément catholique nécessaire aux aleurs » non catholiques. Nous relevons cet exemple : « A Madagascar, prêtre catholique enrichit de prières chrétiennes la cérémonie tradition-le du retournement des morts » (p. 116). Hélas !

On a un peu l'impression que Rome peut digérer tous les syncrétismes, ırvu que la primauté romaine soit reconnue, et G. T. relève une intéres-te « précision doctrinale » dans la Constitution *Lumen Gentium,* qui du pontife romain « *le garant* des légitimes (?) diversités » (p. 96).

La dernière partie du livre se livre néanmoins à une critique profonde adicale des syncrétismes de fait : 1) entre le message chrétien et certaines ges du monde périmées (problème de la démythologisation); 2) entre le ıolicisme et les Eglises non-romaines à l'occasion de l'œcuménisme; 3) e l'Eglise et les institutions séculières (ce qu'on peut appeler le constan-sme). C'est la partie la plus intéressante.

Je signale particulièrement les suggestions d'actions œcuméniqu pp. 154-163, qu'il faut comparer avec le memorandum du Département m sionnaire allemand (*Evangelische Missions-Zeitschrift*, 1967, n° 1).

M. SPINDLER.

A.-M. HENRY (Sous la direct. de). **445-**

LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES RELIGIONS NON-CHR TIENNES.

Paris, Cerf, Coll. Unam Sanctam 61, série Vatican II, 1966, 326 pages. P.

La Déclaration *Nostra Aetate* est fort courte (5 pages) mais elle mér bien les longs commentaires que lui consacrent ici les Pères Jacques Dourn et Henri Maurier (pour l' « animisme » d'Asie et d'Afrique); J. Masson (po l'hindouisme et le bouddhisme), R. Caspar (pour l'Islam) et G.-M.-M. C tier (pour la religion juive).

Cette Déclaration est en effet un *hapax* dans la tradition catholiq racontée en détail par le P. Cottier (pp. 37-38). Au surplus, il est bien di cile de l'interpréter : est-ce un texte de circonstance (comme semble l'in quer son titre latin), de caractère diplomatique, ne disant que la moitié la vérité ? Est-ce un développement dogmatique ? A qui est-il destiné ex tement ? La réaction des missionnaires (Dournes et Maurier) est assez emb rassée, et ils s'en tirent en distinguant, fort justement d'ailleurs, entre religions et les hommes qui les professent. J'ai particulièrement apprécié contributions de Maurier, qui offre une subtile phénoménologie de l'a misme, et de J. Masson, qui donne une présentation éblouissante de l'*h douisme* et du *bouddhisme*, surclassant tout ce que j'ai lu auparavant ce sujet, bien que ce ne soit pas exhaustif (pp. 161-200).

M. SPINDLER.

Cardinal LAVIGERIE. **446-**

ÉCRITS D'AFRIQUE.

Paris, Grasset, Coll. Lettres chrétiennes, 1966, 265 pages. P. 16.

Le Cardinal Lavigerie fut archevêque d'Alger de 1866 à 1892 et se c sacra à l'évangélisation de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Noire; com instrument d'action, il fonda les pères blancs.

Sa correspondance missionnaire publiée pour la première fois, offre intérêt évident pour l'histoire des missions catholiques par tout ce qu'e nous apprend sur le développement de cette vaste entreprise et comm celle-ci s'inséra dans son époque.

Mais elle met aussi et surtout en lumière les idées maîtresses de La gerie, parfois bien en avance sur leur temps, et qui conservent encore u valeur d'enseignement, une fois faites les transpositions indispensab d'époque et de style.

Ses instructions et directives nous révèlent aussi bien l'administrat qui ne néglige aucun détail d'organisation matérielle que le pasteur, fournit à ses missionnaires la base doctrinale sur laquelle ils pourront fon leur travail en milieu africain : la troisième partie de l'ouvrage est spé lement riche à cet égard.

Le niveau de lecture est soutenu sans être ardu; la variété des textes

leur caractère concret en font un livre vivant et accessible à un large
blic.

F. HAUCHECORNE.

---

dré RÉTIF. **447-67.**

S PAPES CONTEMPORAINS ET LA MISSION.

ris, Apostolat des éditions, 1966, 245 pages. P. 11.

Le P. Rétif a une affection particulière pour la doctrine pontificale des ssions, qu'il avait déjà présentée de manière systématique en 1953 (Seuil). suit ici un plan historique, et étudie successivement la fameuse instruction 1659, les encycliques missionnaires *Maximum Illud* de 1919, *Rerum Eccle-e* de 1926, *Evangelii Praecones* de 1951, *Fidei Donum* de 1957, *Princeps storum* de 1959, en les situant dans le contexte historique et dans le cadre éraire complexe des déclarations, lettres et messages, etc., issus du siège Rome. Selon Rétif, tout irait mieux dans les missions si l'on connaissait écoutait ce qu'a dit le Pape.

Les pages 171-242 reproduisent le Décret *Ad Gentes* du Concile Vati-n II (1965) et l'on se demande pourquoi Rétif en expédie le commentaire 3 pages seulement (pp. 167-169), alors qu'il s'agit en effet *du* texte fon-mental. Ceci mis à part, ce livre éclaire un aspect important de l'histoire doctrines missionnaires.

M. SPINDLER.

EUVRE MISSIONNAIRE DE JEAN XXIII. **448-67.**

ris, Lethielleux, Coll. « Le siège apostolique et les missions », 1966, 222 pages. P. 12.

Il y a une doctrine pontificale des missions, qui s'exprime en discours, tres, messages nombreux et divers, encycliques parfois, et il est bon d'avoir is ces textes rassemblés si l'on s'intéresse à la question. Les documents it numérotés de 74 à 136 et prennent la suite des trois volumes précédents la collection. Les plus importants sont ici l'encyclique *Princeps Pastorum* 1959 qui a pour objet l'organisation, la rénovation et l'affermissement jeunes Eglises, et les nombreuses allocutions aux hommes d'Etat et Église originaires des « jeunes nations » parvenues à l'indépendance rant ces années 1958-1963. Une table des noms propres et un index analy-ue permettent certaines recherches, mais pour reconnaître les fils direc-rs il faudra recourir au P. André Rétif, *Les papes contemporains et la ssion,* pp. 127-150.

M. SPINDLER.

449-67.

PENSER LA MISSION (Rapports et compte rendu de la XXXVe semaine de missiologie, Louvain, 1965).

is, Desclée de Brouwer, Coll. Museum Lessianum, section missiologique n° 46, 1965, 344 pages. P. 20.

C'est un peu un traité de missiologie catholique, de haut niveau scien-que et d'un intérêt exceptionnel, notamment parce qu'il consacre « l'en-

trée décidée des théologiens proprement dits dans l'étude de la Mission (p. 323), témoigne d'un excellent esprit œcuménique, et ne perd pas de vu la spécificité des missions et donc d'une vocation et d'une formation mi sionnaires spécialisées.

Les contributions s'organisent autour de 3 thèmes : 1. Théologie de mission (pp. 24-186); 2. Champs de la mission (pp. 187-266); 3. Ouvriers d la mission (pp. 267-321). En voici le détail : Le développement du sens de mission dans le N. T. (Giblet) — La mission dans la théologie de l'Egli (Y. Congar) — La mission en esprit d'œcuménisme (M.-J. Le Guillo (= Istina, 11, 1965-1966, n° 1, pp. 61-76) — « Hors de l'Eglise, pas d salut » (J. Masson); — L'Eglise à fonder : Peuple de Dieu et société visib (Dejaifve); — Le rapport de la foi et du baptême dans le N. T. (I. de L Potterie); — Pour une spiritualité missionnaire (K. Müller); — La missio face aux dominantes du monde moderne (A. Dondeyne); — La valeur sa vifique des religions non-chrétiennes (G. Thils); — Les musulmans devant foi et la vie chrétiennes (de Prémare); — Comment l'Inde voit les missio (Parel); — Comment le Japon voit la mission (Hammer); — Les Institu missionnaires auraient-ils fait leur temps ? (Volker); — Comment les re gieuses voient leur mission (Marie Saint-Paul); — Problèmes du laïcat m sionnaire (J. Frisque).

On appréciera aussi les échanges de vues après chaque conférence, ai que la bibliographie générale (pp. 333-344).

Coquilles : p. 94 lire Barot, et non Barrault; p. 99 lire A.-J. Benoit non J.-D. Benoit.

M. Spindler.

Joseph Thomas. **450**

L'APOSTOLAT DE L'ÉGLISE. Interrogations actuelles.

Paris, Centurion, Coll. L'Eglise en son temps, 1966, 252 pages. P. 14.

Le Père Thomas se pose trois questions au sujet de la mission l'Eglise : 1. Que faire ? Quelle est la nature de l'apostolat ? 2. Comment faire ? Quelles en sont les méthodes ? 3. Par qui le faire ? Quels en sont artisans ? (p. 9).

Il y répond de manière claire et subtile en s'appuyant sur de bonn études bibliques et sur trois documents de Vatican II (*Lumen Gentium, Gentes, Apostolicam Actuositatem*), et en pensant à la situation de l'Egl en Occident : Eglise diasporique, paganisme post-chrétien. Il tente de fa une place aux tendances de la « nouvelle théologie » tout en maintena fortement les affirmations traditionnelles sur l'Eglise hiérarchique. Qu'il difficile à une Eglise infaillible de se réformer ! (cf. p. 236 : « elle est, en sens très orthodoxe, l'Eglise *semper reformanda,* l'Eglise toujours réforme »).

Une synthèse originale où l'on découvrira, en lisant avec attenti bien des formules lumineuses, et des remises en perspective très (parf trop !) intelligentes.

N. B. : L'auteur fut en 1967 le prédicateur du Carême à Notre-Dame

Marc Spindler.

ssion de Lyon 1965. **451-67.**

ISSIONNAIRES POUR DEMAIN.

ris, Centurion, Coll. Pour les appels de notre temps, 1966, 208 pages. P. 13.

La 1re étude (du P. Congar) montre que l'Eglise (romaine) a pris pen-nt le Concile une nouvelle conscience d'elle-même en puisant aux sources o'iques : l'Eglise est le peuple de Dieu en marche vers le Royaume, le ne du salut offert par Dieu à tous les hommes. Pour l'Eglise, être et être ssionnaire c'est tout un. Le but premier des missions n'est plus de « plan- l'institution » mais de susciter le rassemblement des enfants de Dieu.

La 2e étude (du P. Bruls) montre que trois événements ont remis en iestion tous les principes et les méthodes des missions (catholiques) : la issance des « jeunes églises », la décolonisation, et le Concile.

La 3e étude est de G.-M. Riobé, Evêque d'Orléans (nulle part son nom sa qualité ne sont accompagnés du titre « Mgr »). Il montre l'Eglise dio-saine solidaire de l'évangélisation du monde entier, point de vue résultant « la redécouverte de la collégialité universelle de l'épiscopat » — autre quis du Concile.

Suivent des notes de « carrefours » et autres documents sur les voca-ns, la catéchèse, etc.

Seule allusion explicite aux Missions protestantes : « Elargis l'espace la tente... Ce texte d'Isaïe est le texte de base du Conseil International s Missions intégré depuis 1962 au Conseil Œcuménique... La perspective ssionnaire rejoint la perspective œcuménique ».

Document intéressant pour les spécialistes de la « missiologie » et de volution actuelle du catholicisme.

J. Nouvelon.

ırcel Merle. **452-67.**

S ÉGLISES CHRÉTIENNES ET LA DÉCOLONISATION.

ris, Armand Colin, Cahiers de la fondation nationale des sciences poli-tiques, 1967, 520 pages. P. 51.

Cet ouvrage collectif prodigieusement documenté développe un des mes d'un colloque tenu en 1962 sur « la politique des puissances devant décolonisation ». En voici le plan :

— Une 1re partie expose l'attitude générale du catholicisme (Christine x) et du protestantisme (Raymond H. Leenhardt) dans le processus de colonisation (pp. 15-143).

— Une 2e partie étudie la doctrine et l'action des communautés reli-uses nationales : catholiques français (Françoise Kempf), protestants fran-s (André Roux), cath. allemands (G. Erb), prot. allemands (W. Holsten), h. hollandais (Frans Kho Mariakasih), protest. hollandais (C. L. Van orn), Eglises belges (Jean Bruls), britanniques, américaines (M. Semidei), h. portugaise (Silas Cerqueira) (pp. 147-501).

La plupart des contributions sont munies de références précises (sauf e de Leenhardt, qui omet souvent de donner le titre et l'auteur des arti-s cités) et suivies de documents et de bibliographies.

Le prof. Merle, de Bordeaux, fournit une introduction et une conclu-ı d'où il ressort que toutes les Eglises étudiées (sauf la portugaise) « ont s parti pour la décolonisation » (p. 506), c'est-à-dire en faveur des natio-ismes « indigènes », sous certaines réserves.

Une 3e partie, absente, aurait dû examiner l'attitude des jeunes Eglis (cf. p. 13). Il est très dommage que cette partie n'ait pas pu être réalisé car le volume s'en trouve déséquilibré dans le sens d'une sorte de plaidoy pour les Eglises occidentales, qui auraient bien mérité de la décolonisatio (après avoir bien mérité aux dires des auteurs d'il y a 50 ans, de la colon sation...).

Cette tendance apologétique est un peu gênante, et elle explique sa doute pourquoi A. Roux passe comme chat sur braise sur les opinions pou tant bien protestantes et bien françaises de *Tant qu'il fait jour* qui a just ment beaucoup parlé de la décolonisation... Autres noms « oubliés » : ceu de Marc Boegner, d'Albert Schweitzer et de Maurice Leenhardt.

Pourquoi les missiologues qui ont contribué à ce recueil n'ont-ils p mieux marqué l'indépendance et la spécificité de l'action missionnaire p rapport aux politiques successives de colonisation et de décolonisation ? aurait fallu s'en tenir à la définition de départ de la décolonisation : « ru ture des liens de dépendance politique et formation ou reconstituti d'Etats indépendants » (p. 10), et ne pas confondre cette décolonisati politique avec le problème spécifiquement missionnaire de l'autonomie d jeunes Eglises, qui mérite une étude proprement missiologique. Les male tendus, voire l'ignorance au sujet des fins propres de l'Eglise et de la m sion sont fréquents, et il est toujours utile de poser les distinctions fond mentales avant d'étudier les rencontres et les analogies éventuelles.

Il faut cependant saluer avec reconnaissance la parution de ce volum qui fournit aux étudiants et spécialistes de sciences politiques une docume tation vaste et sûre sinon exhaustive.

M. Spindler.

LE TIERS-MONDE, L'OCCIDENT ET L'ÉGLISE. **453-**

Paris, Cerf, Coll. Parole et Mission, 1967, 325 pages. P. 19.

Ce livre est né d'une session de recherches de prêtres de la Mission France. Le but de cette rencontre était d'analyser le fait Tiers-Monde ai que l'attitude des Occidentaux par rapport à ce Tiers-Monde. Enfin, fallait mettre en lumière les richesses et surtout les pauvretés de l'acti de l'Eglise catholique romaine dans cette volonté de s'approcher des « pa vres » et y amorcer quelques solutions.

Divisé en 3 parties, l'ouvrage met d'abord en lumière les principa caractéristiques du sous-développement du Tiers-Monde : économiqu politiques, techniques et culturelles. Mais il faut dépasser la simple conna sance de la réalité que l'on peut découvrir en regardant des pays. Il fa aussi découvrir la façon dont on est ou devrait être engagé vis-à-vis du Tie Monde. On aborde alors le problème des relations entre peuples, qui so en même temps des relations entre chrétiens, églises, les unes, celles d'Oc dent ayant une histoire qui leur permet de faire front à l'avènement monde moderne profane, technique, scientifique; les autres, nées de la M sion, moins bien armées quant à leur histoire, ont pour elles le dynamis de la jeunesse : l'échange entre ces deux groupes d'églises nous rév l'enjeu missionnaire.

Ce vaste dossier doit cependant recevoir une critique. Son titre inexact car en fait d'Eglise on n'y parle que de l'Eglise romaine et des m sions catholiques. Or, on se souvient que l'un des points intéressants Décret sur l'Œcuménisme du dernier Concile (chap. XII) était justement

ıligner la possibilité d'une action œcuménique sur le plan social. Il est nc regrettable qu'une étude n'ait pas été consacrée à ce sujet et son sence déséquilibre l'ouvrage.

PH. LIARD.

---

héologie pratique et pédagogie.

nold ULEYN. **454-67.**

CTUALITÉ DE LA FONCTION PROPHÉTIQUE.

ris, Desclée de Brouwer, Coll. Bibliothèque d'études psycho-religieuses, 1966, 390 pages. P. 25.

Sous ce titre un peu vague, l'auteur, qui est à la fois théologien et psy-ologue des profondeurs, traite de cet aspect du ministère pastoral qui est guider l'homme dans la découverte de son état de pécheur, découverte ıi paraît plus difficile en notre époque qu'en d'autres.

Dans la 1re partie, l'auteur étudie la démarche du pasteur comme pro-ıète; elle est exprimée notamment par le verbe « elenchein » (appel qui teint l'homme dans sa situation). Un chapitre du livre montre comment Bible invite à le faire par la parabole. On regrettera que la réflexion ıorcée sur ce thème ne soit pas poussée davantage.

La 2e partie du livre se situe sur le plan de la recherche psychologique ırétienne. Elle cherche à aider le pasteur à guérir les yeux de l'homme ̇cheur en démasquant les subterfuges de la tendance à se disculper. Les écanismes de défense du pécheur sont analysés avec précision. L'exposé t accompagné de nombreuses illustrations empruntées à la vie, à la litté-ture, aux Pères de l'Eglise (notamment Saint Augustin).

Un livre que liront avec profit ceux qui ont charge de cure d'âme.

F. BARRE.

ırl ROGERS et G. MARIAN KINGET. **455-67. 456-67.**

ϊYCHOTHÉRAPIE ET RELATIONS HUMAINES (vol. I et II).

ris-Louvain, éd. Béatrice-Nauwelaerts, 1966, 333 pages, 260 pages. P. 36 chacun.

Le premier volume est divisé en deux parties. Dans la première inti lée *La méthode non-directive,* Mlle G. Marian Kinget décrit les conditions éoriques et pratiques de l'application de la méthode thérapeutique de . Carl Rogers. Cette théorie repose sur un double postulat : 1° la possibi-ié fondamentale de tout être social de résoudre ses propres problèmes par -même; 2° la nécessité absolue pour le thérapeute de ne formuler aucun ʒement de valeur. Ces deux postulats sont évidemment complémentaires ne doivent pas être confondus avec un « laisser-faire » qui se rapproche-t de l'indifférence ou du mépris. C'est au contraire dans un climat affectif ueillant que le malade peut trouver la force de découvrir et de surmonter difficultés. Il s'agit donc dans cette méthode non-directive de connais-ıce de soi et de relations humaines.

Dans la 2e partie de ce premier volume, Carl Rogers lui-même sous le ·e *Théorie et Recherche* fait un historique de la découverte de sa méthode ıt en cherchant à la fonder théoriquement. Destiné par une famille pieuse

aux études philosophiques et religieuses, Carl Rogers se sentit très vite atti par la psychologie et le besoin d'aider ses semblables à résoudre leu problèmes.

Sollicité d'une part par les travaux de l'école américaine de John Dewe et de son disciple W. H. Kilpatrick et d'autre part par la psychanalyse freu dienne pratiquée à « l'Institute for Child Guidance », Rogers peu à pe établit son propre programme de recherche et élabore sa propre théori Cette théorie sous-jacente aux nombreuses publications que Rogers fit ent 1940 et 1955, est ici exposée de façon systématique, concise et très accessib aux personnes ayant quelques connaissances en psychologie.

Le 2e volume est un manuel pratique pour la conduite d'un entreti non-directif et comporte un certain nombre d'exemples commentés q mettent prafaitement en relief les conditions d'une bonne thérapie et l résultats possibles.

La doctrine de Carl Rogers est maintenant trop connue en France po qu'il soit nécessaire de la décrire en détail. Elle se situe selon nous sur u double ligne de préoccupations.

L'une est la volonté de venir en aide aux personnes en difficulté. C'e sur le chemin de cette volonté d'assistance que Carl Rogers a été amené diminuer peu à peu l'importance théorique de celui qui aide par rappor celui qui a besoin d'être aidé. Cette abnégation peut certainement ê discutée d'un point de vue médical (qui repose la plupart du temps sur l'id d'*intervention*) mais ne peut que réjouir les esprits alertés par le direc visme et le dirigisme de la plupart des pédagogues. Accueillir l'autre qu'il est est la première condition du succès.

L'autre ligne est celle de l'insertion sociale du client. Ce dont il souff c'est forcément (selon Rogers) d'une mauvaise *adaptation*. On voit ici t vite les limites et les ambiguïtés de la thérapie. Le psychologue ne s'e effacé que pour mieux laisser la société intégrer le « cher concitoyen ». I « Moi » de Carl Rogers, c'est une image et la thérapie a pour but de fai coïncider cette image avec celle que me donne la société. C'est ainsi que suis guéri de mes angoisses et que je peux avoir une vie heureuse.

Une fois de plus se pose la question : Qu'est-ce que guérir ?

J.-L. VIDIL.

Joseph LUFT. **457-6**

INTRODUCTION A LA DYNAMIQUE DES GROUPES. Les peti groupes et leur rôle dans la pratique sociale et éducative.

Toulouse, Privat, Coll. « Mésopé », 1967, 103 pages. P. 7.

Les problèmes posés par la vie en groupe font l'objet, depuis u dizaine d'années, d'études très poussées. Le philosophe américain J. Lu fait le point de ces travaux, et rappelle les noms et les apports des auteu les plus importants. Comme le souligne l'introduction, l'étude de la vie groupe a mis en lumière « le droit à la libre expression de l'affectivité », magistralement analysé par Bion (« Recherches sur les petits groupes ») travers les trois modalités : attaque-fuite, couplage, dépendance-interd pendance.

L'apport original de Luft consiste à proposer une illustration des rel

ons interpersonnelles selon leur degré de lucidité : c'est la « fenêtre de hari », qui se présente ainsi :

	Connu de l'individu	Inconnu de l'individu
	I	II
Connu d'autres	Aire d'activité libre	Aire aveugle
Inconnu d'autres	Aire évitée ou secrète	Aire d'activité inconnue

Ces « quadrants » s'influencent les uns les autres, et en principe c'est I qui doit aller en s'agrandissant...

PH. MOREL.

-M. POHIER, O. P. **458-67.**

SYCHOLOGIE ET THÉOLOGIE.

oll. « Cogitatio Fidei », n° 25, éd. du Cerf, Paris, 1967, 387 pages in-8. P. 29.

L'idée était originale de rechercher des « analogies » (différences et nilitudes : cf. pp. 111 et 114) entre la pensée religieuse et la pensée de nfant — celle-ci telle que certains ouvrages de Jean Piaget l'ont très ondamment décrite. Cette recherche (qui fut à l'origine une thèse de docrat de philosophie soutenue à Montréal et qui constitue le livre I de ouvrage du P. J.-M. Pohier) comporte une foule d'observations et de raprochements qui ouvrent la voie à des réflexions toutes nouvelles concernt les rapports de la « psychologie » et de la « théologie ». Cependant, est un point de vue tout différent qui inspire le livre III : alors qu'au re I la notion d' « intelligence » enfantine était la référence constante, livre II c'est l' « affectivité » de l'être humain et tout spécialement ce le révèle à ce propos la psychanalyse qui préoccupent l'auteur. De ce derer point de vue, le sacrement de pénitence est étudié comme « vertu de la lpabilité chrétienne » et le « célibat consacré » analysé comme « un état vie particulier de la sexualité ».

A tout instant, dans ces recherches, perce le souci de se libérer de schéas dogmatiques tout préparés (cf. par exemple pp. 199-200 des réflexions ttendues sur les « sacrements ») et de ne pas abuser des enthousiasmes ciles face aux explications psychanalytiques (cf. par exemple pp. 354 ss. les nséquences pastorales d'une notion équivoque de « castration »). Le Pohier aura ainsi posé plus que ce qu'il appelle modestement dans son ant-propos des « jalons » pour une juste évaluation des rapports entre Psychologie et Théologie » : ces jalons sont déjà des pylônes, même si, itefois, le titre de l'ouvrage garde quelque chose d'un peu abusif et si les ux registres que l'auteur a fait jouer (intelligence infantile et psychanae) s'accordent assez mal.

R. VOELTZEL.

---

orges MAUCO. **459-67.**

YCHANALYSE ET ÉDUCATION.

ris, Aubier-Montaigne, Coll. l'Enfant et l'Avenir, 1967, 260 pages. P. 13.

L'auteur part de l'idée que tant que l'éducateur — quelqu'il soit — pas une compréhension psychanalytique des comportements humains, son

action reste limitée — voire néfaste. En effet il ne peut agir que sur de comportements dont les causes lui restent inconnues parce qu'elles s'expri ment dans un langage qui lui reste fermé. Seule la connaissance de l psychanalyse lui permet de déchiffrer ce langage.

Dans cette optique l'auteur étudie donc successivement : le désir comm appel au dialogue — la place de l'enfant dans l'inconscient des parents — l développement de l'enfant — la psychanalyse et l'école — les moyens de fo mation des éducateurs.

Les parties les plus originales sont celles exposant l'apport de la psy chanalyse comme moyen de connaissance dans les rapports maître-élève « maître-classe.

Bien des éducateurs, parents et pasteurs, s'étonneront ou s'inquiéteron de la place prépondérante que l'auteur donne à la formation psychanaly tique des éducateurs, mais il n'est pas mauvais d'entendre cet appel à un meilleure connaissance de soi et des autres pour que des relations authen tiques puissent s'établir alors que de tous côtés on se plaint des échecs sco laires et des incompréhensions entre générations.

Ce livre dense et riche ne peut être compris sans une certaine connais sance psychologique et pédagogique !

D. Rouire.

Problèmes d'enseignement.

Daniel Hameline. **160-6**

L'ÉCOLE CHRÉTIENNE, OBSTACLE A L'ÉVANGILE ?

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. Dossier Masses Ouvrières, 1966, 143 pages. P. 1

Cette brochure est présentée comme un simple « dossier » concernant question toujours délicate et toujours actuelle de l'Ecole, confessionnelle o laïque. Elle est faite du rassemblement de diverses études déjà publiées p « Masses ouvrières » sous la plume de l'abbé Daniel Hameline, chargé d'e seignement aux Facultés catholiques d'Angers.

L'auteur aborde le problème sur un ton qui ne peut être désagréable personne : « Il est indéniable, dit-il, que les prêtres comme les militan *pensent*. Que certains pensent trop, c'est possible. Que d'autres pensent « travers, c'est regrettable. Mais que le meilleur moyen de leur permettre « penser juste soit de leur dicter quoi penser, voilà qui est fort contestable. semble plus expédient de les engager à penser tout haut » (pp. 25-26). Si ton est aimable, et, de plus, l'enveloppement de la pensée très solide et réfl chi, les idées de fond sur la question scolaire ne sont pas spécialement or ginales ni nouvelles : l'auteur d'ailleurs fait le vif éloge de l'ouvrage co lectif publié en 1957 par la Fédération Protestante de l'Enseignement *La cité et paix scolaire* (p. 76).

Deux « valeurs » sont mises en avant, qui devraient « commander tou tentative de dialogue : le devoir de neutralité pour l'enseignement public, devoir de respect des consciences pour l'enseignement chrétien » (p. 5 Voilà qui peut paraître banal si on n'est pas spécialement attentif aux deu perspectives très concrètes que l'auteur envisage : d'une part « resserreme progressif du lien d'association jusqu'à faire de l'Enseignement chrétie *respecté comme système éducatif à caractère propre,* comme une « région

l'Enseignement national » (p. 93); d'autre part, « intégration par désintégration et éparpillement des personnels dans l'Enseignement public » (p. 94).

René VOELTZEL.

461-67.

E BOUTON DU MANDARIN. L'ÉCOLE FACE A NOTRE AVENIR.

ris, Casterman, Centre d'Etudes Pédagogiques, 1966, 152 pages. P. 9.

Court mais dense ouvrage collectif, dû à la collaboration d'universiires et d'administrateurs, dédié au recteur Jean Capelle et préfacé magisalement par Jean Rostand. Il dénonce, une fois de plus, et de la manière la us pertinente les vices de notre système scolaire.

Mentionnons, au début, un piquant « Petit lexique introductif » qui aduit sinon le ton, du moins l'esprit du livre (sens dérivé de Culture : Usité exclusivement dans la locution « culture générale », dénomination oderne de la rhétorique antique, ensemble de procédés qui permettent de sserter brillamment d'un sujet qu'on ignore. — Examen : loterie instituée our la distribution de lots appelés diplômes...).

Les auteurs, sur un mode plus sérieux, enfoncent pas mal de portes uvertes, branlantes peut-être, mais toujours debout : sur les programmes rchargés, l'abus des diplômes (boutons du mandarin !), la notion d'élite, nsuffisance pédagogique de nombreux maîtres, etc. : et ils définissent le ouvel Emile : solide, équilibré, ouvert, capable de « communiquer »; ils écisent, mais sans pouvoir entrer dans le détail, l'esprit et les méthodes de nseignement moyen : avec des horaires allégés, des méthodes adaptées, et insistent surtout sur la formation pédagogique des maîtres.

Les dernières pages concernent la démocratisation de l'enseignement et ducation permanente. Ce qui est dit à ce sujet, en particulier sur la sertion des « bas métiers », « l'invasion du supérieur », ne prouve-t-il s que toute réforme véritable et démocratique ne peut se réaliser que ns un contexte moral et politique ?

R. MÉNAGER.

BATAILLON, A. BERGE, F. WALTER. 462-67.

EBATIR L'ÉCOLE.

ris, Payot, Coll. Etudes et Documents, 1967, 352 pages. P. 20.

Entre tant d'ouvrages consacrés à l'Ecole et à la crise de l'enseignement, i se sont multipliés ces dernières années, celui-ci est à mettre au tout preer rang, tant par la précision objective de l'information que par la valeur s suggestions présentées. Un livre de parfaite bonne foi.

Œuvre doublement collective, ses auteurs, parlant au nom de « Défense la Jeunesse scolaire », association qui groupe d'éminentes personnalités : iversitaires, médecins, parents d'élèves, livrent le fruit du travail de queles trois mille personnes.

C'est d'abord un grand cri d'alarme, justifié par une description cliue de l'enseignement en France. « La crise a pris les proportions d'une astrophe nationale. La nation connaît mal les problèmes de l'éducation, is elle sait qu'ils ont été longtemps négligés ». Qu'il s'agisse des condins de travail, de la santé des élèves, des programmes, des maîtres, des exa-

mens, du premier et du second degré (d'excellentes pages sur le cours pré-paratoire et l'enseignement de la lecture), l'essentiel est dit, et semble-t-i de manière définitive, d'une plume vigoureuse, mordante au besoin, jama excessive.

Mais le mérite d'un tel ouvrage réside encore plus dans les proposition très concrètes présentées à tous les niveaux. D'un mot, mais sans prôner tell ou telle méthode, elles s'inspirent très largement du puissant mouvement d renouveau pédagogique, bien théorique encore, que les écoles Freinet, l Groupes d'Education nouvelles, les Centres d'entraînement aux méthod actives, essaient de faire passer dans les faits.

Particulièrement courageux et pertinents les derniers chapitres cons crés à la formation des maîtres, à la démocratisation. Que faire et commen se demandent les auteurs ? Et de dénoncer avec force, tout en rendant hom mage à des valeurs personnelles, à des initiatives individuelles, l'Administra tion à tous les échelons. Il faut donc que les éducateurs, que les parents s mobilisent et agissent. Alors, la vraie réforme aura ses chances.

Un livre admirable, à la vérité, que tous ceux qui s'intéressent à l'écol devraient lire et méditer.

R. MÉNAGER.

Henri HARTUNG. 463-6

POUR UNE ÉDUCATION PERMANENTE.

Paris, Fayard, Coll. Sciences et techniques humaines, 1966, 230 pages. P. 20.

L'éducation permanente, à la fois nécessité et espoir de notre temps, e définie par H. Hartung comme « l'action d'un homme sur d'autres homm qui permet l'acquisition de connaissances nouvelles, mais aussi le dévelo pement d'un comportement neuf en vue de réaliser un travail extérieur bie défini ou de rechercher un épanouissement intérieur, donc personnel (p. 13). C'est donc une transformation de l'homme, qui doit se poursuivre vie entière.

La première partie est consacrée à l'organisation de l'Education Perm nente (liens avec le Gouvernement, structure du service, qualification d éducateurs). La deuxième partie aborde la question de la méthode péd gogique. L'auteur, s'appuyant sur son expérience de président-fondateur l'Institut des Sciences et Techniques humaines, définit ce que doit être tronc commun de Culture Générale (s'exprimer clairement et raisonner av logique, se situer dans son temps, se connaître soi-même et comprend autrui). La troisième partie débute par une prospective : l'homme de 198 Qu'est-ce que le dirigeant attendra de son personnel, et le travailleur de profession ? L'auteur est ainsi amené à concevoir l'éducation permanen comme une éducation totale (harmonisation, socialisation, spiritualisatio Enfin il examine les trois âges de la vie : jeunesse, âge mûr et vieillesse, différentes et si riches.

En conclusion, « l'éducation permanente englobe intimement la théo et la pratique, porte en elle un monde meilleur (et doit) se mettre au se vice de l'épanouissement total de l'homme » (p. 127-129).

En appendice, on trouvera l'exposé de l'état actuel de l'éducation p manente dans 4 pays : Etats-Unis, U.R.S.S., Belgique et France, ainsi qu'u abondante bibliographie (31 pages).

Cet ouvrage souligne éloquemment le retard français en ce domain saluons ici la décision du Synode National de Vabre « de promouvoir u

formation et une formation des membres de l'Eglise afin que chaque fidèle it conduit à découvrir les dimensions de sa responsabilité propre et les npératifs qui le concernent directement ». Souhaitons aussi que dans nos mmunautés soient inventées de nouvelles formes de communication où acun puisse être tour à tour enseigné et enseignant, questionnant et questionné...

P. PERS.

---

uestions de sciences. Informatique.

DUBARLE. **464-67.**

PPROCHES D'UNE THÉOLOGIE DE LA SCIENCE.

ris, Cerf, Coll. « Cogitatio Fidei », 1967, 208 pages. P. 17.

Dominique Dubarle représente une figure typique parmi les penseurs ce temps. Chrétien (O. P.), il n'ignore rien des conquêtes scientifiques les us récentes et intervient fréquemment dans les rencontres ou débats où nt discutés les plus grands problèmes par les savants les plus réputés. omme de science, il a le souci d'instruire les croyants d'aujourd'hui sur les ientations nouvelles de la théologie, sur les positions que dorénavant une ologétique raisonnée doit accepter ou promouvoir, compte tenu de la uation de l'univers. De cet « aggiornamento » si nécessaire, D. D. se fait le otagoniste ardent, ingénieux, toujours prêt à multiplier les pages de son partenance tant à la communauté des croyants qu'à celle des savants.

Il déclare aux chrétiens que la connaissance scientifique exige « la puriation du sens religieux ». Cependant, vis-à-vis des savants, il s'applique à tifier au maximum la discipline traditionnelle du catholicisme, émondée quelques manifestations retentissantes et indéfendables au cours de son toire, qu'il juge au reste sans réelle importance. Il estime que « rien n'emche l'esprit humain de reconquérir son équilibre dans le maintien d'une itude religieuse d'autant plus profonde qu'elle aura mieux discriminé raisons d'être ».

Ces « approches d'une théologie de la science » sont faites d'une coltion d'articles et de conférences sur les sujets de l'espèce : l'homme dans nivers, l'évolution, la fin de l'humanité, résurrection et science, le miracle, térialisme et foi, conditions du dialogue, etc... Plus encore que les chares de ce livre qualifiés modestement par l'auteur de « textes d'occasion », st l'Avertissement qui mérite de retenir l'attention. D. D. y met l'accent l'humilité intellectuelle qu'exige la situation présente. Son but n'est pas ntégration objective des connaissances scientifiques, mais « un équilibre ellectuel libre au sein de la totalité du sujet pensant ». Il reconnaît que i la foi, ni la théologie ne peuvent prétendre retrouver exactement les uations intellectuelles du passé ». Il se félicite que « la libération inteluelle, quelque temps, prenne le visage des interrogations mal certaines lles-mêmes. Il souligne la nécessité, pour se préparer à l'intelligence théoique, de promouvoir en cette aventure « l'énergie essentielle, illuminae, de la volonté croyante ». Il en appelle à la foi elle-même, à son espéce intellectuelle, non aux acquis de l'habitude théologique, pour « abor- avec bonheur aux tâches nouvelles de l'intelligence ».

J.-G. WALTER.

Stephan STRASSER. 465-6

PHÉNOMÉNOLOGIE ET SCIENCES DE L'HOMME. VERS UN NOU-VEL ESPRIT SCIENTIFIQUE.

Louvain-Paris, Ed. Béatrice-Nauwelaerts, Coll. Bibliothèque Philosophiq de Louvain, 1967, 348 pages. P. 56.

Ainsi que l'indique Paul Ricœur dans une préface riche en aperçus écl rants, le Néerlandais Strasser fait ici office de « sentinelle des zones fro tières ». Il s'agit de mieux connaître les points de contact entre la philos phie et les sciences humaines. L'élucidation faite par Bachelard sur « nouvel esprit scientifique », du temps où cet esprit opérait toutes ses déma ches dans le champ des mathématiques et de la physique, est à reprend eu égard au développement récent de l'anthropologie, de la sociologie, de démographie, entre autres. L'auteur oriente son étude comme une confro tation entre les « scientistes » et les « existentialistes », suivant ses prop termes. Pour conduire cette opération, il remonte à Husserl dont la pens plus souvent citée que bien comprise, a été invoquée tantôt par les u tantôt par les autres. Le premier souci de l'auteur est de définir l'obje vation, fruit moderne du dialogue et de la « praxis ». La pensée primitiv sa logique propre, dont l'auteur met en lumière ce qu'il appelle « l'obj tivité première ». Il passe en revue les caractères nouveaux de « l'objectiv scientifique » : prédominance croissante de l' « *épistémè* » sur la « *doxa* référence à l'expérimentation, réduction du monde à des faits vérifiable Mais que reste-t-il de ces critères dans le domaine des sciences humaine Si la relation d'un biologiste à la cellule qu'il observe est une relation sujet à objet, il en va différemment de la relation du psychiatre à son mala par exemple, auquel cas il faut parler de rencontres entre humains, anim d'intentions différentes.

La « seconde objectivité » qui triomphe, hélas, parmi nous, traduit rupture avec le monde quotidien de la vie et la promotion du pur em risme méthodologique. Contrairement aux rêves d'Auguste Comte, lui au annonciateur de trois états, les vérités de la science positive n'ont apporté à l'humanité l'union dans l'universalité. Tout au contraire, la co naissance divise aujourd'hui les hommes en spécialités ayant chacune langage impénétrable aux autres et créant de ce fait une « situation bal lienne ». Le salut consisterait à surmonter cette « seconde objectivité » menaçante, si périlleuse. Il importe que progressivement, elle s'articule a la « troisième objectivité », laquelle naît de l'affrontement du sens avec possibilité du non-sens. La science n'atteint à la maturité que lorsqu'e se situe entre un monde pré-scientifique et une problématique philo phique. Cette « troisième objectivité » débouche sur une reprise des p significations de l'être-au-monde, c'est-à-dire finalement sur une hermén tique. L'ère future réalisera un rapprochement entre les sciences humaines la philosophie, laquelle sera en premier lieu une métaphysique, Le phi sophe phénoménologue ne peut plus négliger désormais d'être en dialo avec les sciences humaines, dans l'espoir motivé de les dépasser en les co prenant, en les justifiant, en les limitant. Ainsi se trouvent précisées même coup les circonstances où naît un nouvel esprit scientifique, encore, si l'on veut, les perspectives d'un nouvel idéal scientifique.

J.-G. WALTER.

CENTRE DE DOCUMENTATION

7, rue Finkmatt, 7
67 - STRASBOURG

Téléphone : (88) 32.28.54
C. C. P. Strasbourg 860.50 T.

---

uvert au public de 14 *h.* 15 *à* 18 *h.* 15, *le samedi de* 14 *h.* 15 *à* 16 *h.* 15

CATALOGUE

OCTOBRE 1967

E CENTRE DE DOCUMENTATION DE STRASBOURG
t tout spécialement orienté vers

LA PÉDAGOGIE RELIGIEUSE

exerce ses activités sous l'égide de la Commission de l'Enseigne-
ent religieux des Eglises d'Alsace et de Lorraine.

travaille en relation étroite avec le Centre Protestant d'Etudes et de
ocumentation de Paris.

a des liens étroits avec le Centre d'Etudes et de Pratique Pédago-
ques de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

Il dispose :

— d'une BIBLIOTHÈQUE
— d'un MATÉRIEL AUDIO-VISUEL

ur lesquels il assure un SERVICE DE PRÊT (Durée du prêt : 15 jours)

— aux heures de bureau
— par correspondance.

ute demande de renseignements complémentaires peut être
ressée au Secrétariat.

ute suggestion sera la bienvenue !

BIBLIOTHÈQUE

Prix de location : 1 franc (port en plus)

LIVRES :

La bibliothèque comprend 4.000 volumes qui se répartissent principalemer de la manière suivante :

— Commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament.
— Psychologie et pédagogie.
— Manuels bibliques pour le maître et l'enfant (différents âges).
— Enseignement religieux auprès des enfants inadaptés.
— Catéchismes.
— Histoire et archéologie bibliques.
— Histoire de l'Eglise.
— Problèmes missionnaires.
— Documentation sur Israël.
— Technique du théâtre — Etudes sur le cinéma.
— Problèmes d'actualité.

REVUES :

Le Centre reçoit un certain nombre de revues, parmi lesquelles :

— Bible et Terre Sainte (Archéologie biblique).
— Journal des Ecoles du Dimanche.
— Vérité et Vie (Fiches de pédagogie religieuse catholique).
— Foi — Education (Enseignants protestants).
— Information-Evangélisation (E.R.F.).
— Jeunes Femmes.
— Les Informations Catholiques Internationales.
— Le Courrier de l'UNESCO.

FICHIER ANALYTIQUE :

Tous ceux qui veulent travailler un sujet biblique (par ex. : Moïse, Nai sance de Jésus, Passion, Voyages de Payl, etc...) en vue de le présenter à d enfants, peuvent consulter notre **fichier analytique** qui leur permettra repérer rapidement les ouvrages qui traitent de ce sujet. (Livres du maître de l'enfant, matériel audio-visuel).

FICHES DE TRAVAIL (Commission de l'Enseignement Religieux) :

Plans pour groupes de discussion.
Liste sur demande.

CHES DE LECTURE (Ed. « Peuple et Culture ») :

Elles comportent une notice sur l'auteur, une analyse de l'œuvre, des opositions d'extraits pour une veillée, des sujets de discussions possibles. omans, livres d'actualité). Liste sur demande.

CHES MUSICALES (Ed. « Peuple et Culture ») :

Liste sur demande.

IÉATRE :

Pièces de théâtre pour les fêtes de paroisses et autres.

n FICHIER ANALYTIQUE (Auteur, titre — résumé de la pièce — nombre d'acteurs — public — difficultés — appréciations) peut être consulté au Centre.

n CATALOGUE des pièces de théâtre pour NOEL (avec analyse) est envoyé sur demande contre fr. 2,25 (franco).

DITIONS (Commission de l'Enseignement Religieux d'Alsace et de Lorraine) :

Lumière du Monde A. T.	**7 50**
Lumière du Monde N. T.	**8 50**
Sel de la Terre	**12 »**

s Notes Pédagogiques :

La Genèse.
L'Exode et la conquête de la Terre Promise
Les Rois.
Les Prophètes.
5. L'Evangile de Matthieu.
6. L'Evangile de Marc.
7. L'Evangile de Luc.
8. L'Evangile de Jean.
9. Les Actes des Apôtres.

s 9 fascicules.	**45 »**
fascicule.	**5 50**

lon les Ecritures (Prof. R. Voeltzel) :

Broché. . . . . **30 »** Relié. . . . . **36 »**

Adolescence dans le Monde Moderne	**6 »**
ctes du Colloque Européen de Pédagogie. Strasbourg, 7-9 octobre 1964).	
Prophète Amos.	**2 50**
Paraboles du Royaume	**2 50**
Notre Père des Enfants	**2 50**
Livre de Jonas.	**2 50**
Evangile de Jean (Les Noces de Cana)	**2 50**
Psaumes (32, 47, 104 notamment)	**2 50**
Venue du Messie.	**3 »**
ogramme d'enseignement religieux des cours préparatoires aux classes terminales.	**3 »**

SERVICE AUDIO-VISUEL

Ce service est en pleine extension.
Nous nous efforcerons de faire connaître par la presse nos nouveautés.
Tous renseignements peuvent être demandés au secrétariat.

PHOTOS D'ART RELIGIEUX

Des reproductions photographiques d'art, sous cellophane et accompagné d'un commentaire (formats : 18 × 24; 24 × 30; 30 × 40) sont prêtées a prix de : fr. **0,50** plus frais de port.

Elles reproduisent essentiellement des œuvres des cathédrales de Chartre d'Autun, de Vézelay, de Strasbourg et des œuvres du Musée du Louvre.

PRINCIPAUX SUJETS :

Ancien Testament :

Les Origines (création, chute, Noé...) (9 ph.). — Abraham et s époque (8 ph.). — Isaac, Jacob, Joseph (4 ph.). — Moïse et l'Egyp (12 ph.). — Juges (2 ph.). — Saül, David (6 ph.). — Prophètes d VIIIe siècle (8 ph.). — Daniel (3 ph.). — Job (2 ph.). — Prophètes d VIIe siècle (12 ph.), etc...

Nouveau Testament :

Enfance du Christ (11 ph.). — Quelques événements de la vie d Christ (tentation, transfiguration, multiplication des pains) (6 ph.). — Semaine Sainte (12 ph.). — Disciples et Apôtres (11 ph.). — Fin d temps (5 ph.). — Illustrations de Matthieu 13 (10 ph.), etc...

DIAPOSITIVES ET FILMS FIXES

Pour chaque série de diapositives ou pour chaque film fixe nous vo indiquons, à partir de la page IX, successivement :

— le numéro d'enregistrement;
— le titre;
— le genre;
— le nombre de vues;
— D = Diapositives (cache 5 × 5);
— F = Film fixe;
— C = Couleur;
— N = Noir/blanc;
— le prix de location (port en plus).

Le signe * indique que les vues sont accompagnées d'un commentaire. L autres séries sont titrées.

L'INDEX alphabétique qui vous permet de trouver rapidement ce q vous cherchez, renvoie à la liste des diapositives et films fixes où sont con gnés tous les détails concernant chaque série.

Un CATALOGUE COMPLET comportant notamment l'ensemble des fil détenus par la Société Centrale d'Evangélisation, repris par le centre de Do mentation, peut être demandé au secrétariat.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A. - ANCIEN TESTAMENT

A 1 **Josué. La conquête de la terre promise** — Dessins — 29 DC... 3 »

A 2 **Préparation du Salut** — Dessins (Jordan) — 25 DN.......... 2 »

A 3 **L'alliance de Dieu avec Abraham** — Photos (Art, Archéologie, Paysages) — 40 DC. .... 3 »

A 4 **L'alliance de Dieu avec Moïse** — Photos (Art, Archéologie, Paysages) — 30 DC. .... 3 »

A 5 **L'alliance de Dieu avec David** — Photos (Art, Archéologie, Paysages) — 40 DC. .... 3 »

A 6 **L'alliance à l'épreuve. (Le schisme et les prophètes)** — Photos (Art, Archéologie, Paysages) — 34 DC........ 3 »

A 7 **L'attente du Messie. (Les prophètes)** — Photos (Art, Archéologie, Paysages) — 40 DC........ 3 »

A 13 **Abraham, Isaac, Jacob** — Dessins — 18 DC........ 2 »

A 22 **Tabernacle** — Dessins documentaires — 24 DN........ 2 »

A 24 **La Création** — Photos — 10 DC........ 1 »

A 25 **Des croyances aux idoles à l'image de Dieu** — Documents — 40 DN. .... 3 »

A 26 **Joseph et ses frères** — Reproductions Rembrandt — 35 DN... 3 »

A 27 **Jacob** — Dessins Rembrandt — 30 DN........ 3 »

A 28 **La tour de Babel** — Documents archéologiques — 30 DN..... 3 »

A 29 **La religion juive** — Documents divers — 40 DN........ 3 »

A 30 **Moïse I** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 12 DC.... 1 »

A 31 **Moïse II** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 12 DC.. 1 »

A 32 **Abraham** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 10 DC.. 1 »

A 33 **Noé et le déluge** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 10 DC. .... 1 »

A 34 **Christ à travers les Psaumes** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 15 DC. .... 1 »

A 35 **Abraham (Ur)** — Documents archéologiques — 30 DNC...... 3 »

A 36 **De la création à Salomon** — Miniatures XIIe s. (Hortus Deliciarum) — 30 DNC. .... 3 »

A 37 **La chute** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 6 DC.... 1 »

A 38 **La mission d'Eliézer** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 12 DC. .... 1 »

A 39 **Dans la maison d'Isaac** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 8 DC. .... 1 »

A 40 **Le retour de Jacob** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 7 DC. .... 1 »

A 41 **Jacob et les douze tribus d'Israël** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 6 DC........ 1 »

A 42 **La jeunesse de Joseph** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 10 DC. .... 1 »

A 43 **Joseph en Egypte** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 15 DC. .... 1 »

A 44 **Les frères de Joseph en Egypte** — Miniatures IXe s. (Genèse de Vienne) — 12 DC........ 1 »

A 45 **Les juges** — Miniatures XIVe s. — 15 DC........ 1 »

A 46 **La montée de David** — Chronique du XVe, Miniatures — 12 DC. .... 1 »

A 47 **La vie de David d'après les Psaumes** — Miniatures IXe s. — 12 DC. .... 1 »

A 48 **Tribulations et consolations du croyant** — Miniatures IXe s. — 12 DC. .... 1 »

A 51 **La création** — Mosaïques byzantines (Palerme) — 12 DC...... 1 »

AF. - ANCIEN TESTAMENT

* AF 37 **Histoire Sainte I** — Méthode Bernadette (dessins non titrés) — 50 FN. 2
* AF 38 **Histoire Sainte II** — Méthode Bernadette (dessins non titrés) — 50 FN. 2
* AF 39 **Histoire Sainte III** — Méthode Bernadette (dessins non titrés) — 50 FN. 2
* AF 40 **La Parole écrite (Rel. orientales)** — Documents — 41 FN. . 2
* AF 41 **Les manuscrits de la Mer Morte** — 23 FN. 2
* AF 42 **Avec Abraham au pays de Canaan** — Dessins — 16 FN. . . . 1
* AF 43 **Avec Joseph et Moïse en Egypte** — 25 FN. 2

AF 87 **La création, chute et promesse** — Dessins — 21 FC. 2
AF 88 **Caïn, le déluge, Babel** — Dessins — 21 FC. 2
AF 89 **Abraham, Isaac et Jacob** — Dessins — 21 FC. 2
AF 90 **Joseph** — Dessins — 21 FC. 2
AF 91 **Moïse** — Dessins — 21 FC. 2
AF 92 **Marche vers Canaan** — Dessins — 21 FC. 2
AF 93 **Les juges** — Dessins — 21 FC. 2
AF 94 **De Samuel à la mort de Saül** — Dessins — 21 FC. 2
AF 95 **De David à Elie** — Dessins — 21 FC. 2
AF 96 **Fin des royaumes d'Israël et de Juda** — Dessins — 21 FC. . 2
AF 97 **Captivité et relèvement** — Dessins — 21 FC. 2

* AF 125-26 **Abraham I et II (2 films)** — Dessins Joudiou — 70 FC. . 3
* AF 127 **Esaïe** — Documents — 30 FN. 2
* AF 128 **Job** — Documents — 21 FN. 2
* AF 129 **Jérémie** — Documents photographiques — 19 FN. 1
* AF 135 **David** — Documents — 39 FN. 2
* AF 151 **Jérémie (vu par des Coréens)** — 36 FC. 2

AV. - MONTAGES AUDIO-VISUELS

Bandes magnétiques ou disques accompagnés de diapositives ou de film fixes.

AV 1 **Notre Père** — Photos diverses, Bande 40 mn. — 39 DC. 4
AV 3 **Le cep et les sarments** — Photos, Bande 25 mn. — 13 DC. . . . 2
AV 4 **Jonas** — Dessins, Bande 20 mn. — 7 DC. 2
AV 5 **L'Evangile de Jésus-Christ** — Photos de timbres-poste, Bande 45 mn. — 110 DC. 7
AV 6 **Avent et Noël** — Miniatures (B 31), Bande 20 mn. — 12 DC. 2
AV 7 **Noël** — Photos diverses, Bande 40 mn. — 91 DC. 6
AV 8 **La faim dans le monde** — Photos, Bande 30 mn. — 36 DC. . . . 4
AV 10 **L'eau du désert (Prophète Jérémie)** — Photos, Bande 40 mn. 75 DN. 5
AV 11 **La Cène (Léonard de Vinci)** — (B 63), Bande 30 mn. — 20 DC. 3
AV 12 **La Croix triomphante** — d'après un manuscrit anglo-saxon, Bande 25 mn. — 6 DC. 2
AV 13 **David — Enfant de Dieu** — Deux films, Disque 30 mn. — 66 FC. 4
AV 14 **L'unité des chrétiens** — Deux films, Disque 30 mn. — 65 FC. 4

B. - NOUVEAU TESTAMENT

Nous indiquons les séries se rapportant plus particulièrement à un Evangile.

B 1 **Le Retable d'Issenheim** — 36 DC. . . . . 3 »
B 2 **Tapisserie de l'Apocalypse d'Angers** — 15 DC. . . . . 1 »
B 3 **Evénements de la vie de Jésus** — Dessins de Jordan — 31 DN. 3 »
B 4 **Le royaume des cieux est proche** — Dessins de Jordan — 23 DN. . . . . 2 »
B 6 **La résurrection dans l'art** — 36 DN. . . . . 3 »
B 7 **La Cène dans l'art à travers les siècles. I** — 34 DC. . . . . 3 »
B 8 **La Cène dans l'art à travers les siècles. II** — 26 DN. . . . . 3 »
B 27 **Adoration des rois (Matt.)** — Tableaux — 16 DC. . . . . 2 »
B 28 **La fuite en Egypte (Matt.)** — Fresque de Fra Angelico — 6 DC. 1 »
B 29 **Adoration des rois (Matt.)** — Tableaux — 12 DC. . . . . 1 »
B 30 **Histoire de Noël (Luc)** — Tableaux — 15 DC. . . . . 1 »
B 31 **Avent et Noël (Matth. Luc)** — Miniatures XIe s. — 12 DC. . 1 »
B 32 **La multiplication des Pains (Jean)** — Mosaïques de Ravenne — 4 DC. . . . . 1 »
B 33 **Chez Pilate** — Mosaïques de Ravenne — 6 DC. . . . . 1 »
B 34 **Matin de Pâques** — Mosaïques de Ravenne — 4 DC. . . . . 1 »
B 35 **Le paralytique de Capharnaüm (Marc)** — Mosaïques de Ravenne — 4 DC. . . . . 1 »
B 37 **La vocation des disciples (Matth.)** — Mosaïques de Ravenne — 5 DC. . . . . 1 »
B 38 **Guérisons et miracles** — Miniatures XIe s. — 12 DC. . . . . 1 »
B 39 **La prédication de Jésus** — Miniatures XIe s. — 12 DC. . . . . 1 »
B 40 **La guérison des deux aveugles (Matth.)** — Mosaïques de Ravenne — 5 DC. . . . . 1 »
B 41 **La vie de Jésus** — Miniatures XIe s. — 12 DC. . . . . 1 »
B 42 **La Passion** — Miniatures XIe s. — 12 DC. . . . . 1 »
B 43 **Vers la Passion** — Miniatures XIe s. — 12 DC. . . . . 1 »
B 44 **De Pâques à Pentecôte** — Miniatures — 12 DC. . . . . 1 »
B 45 **Evangile de Saint Jean** — Miniatures — 12 DC. . . . . 1 »
B 46 **Arrestation de Jésus** — Mosaïques de Ravenne — 8 DC. . . . . . 1 »
B 47 **De l'enfance (Luc)** — Tableaux — 8 DC. . . . . 1 »
B 48 **Crucifixion** — Retable d'Issenheim — 12 DC. . . . . 1 »
B 49 **Mise au tombeau, résurrection** — Retable d'Issenheim — 12 DC. 1 »
B 50 **Passion. I. Entrée à Jérusalem et arrestation** — Tableaux **(Matth.)** Maître Bertram XIVe s. — 12 DC. . . . . 1 »
B 51 **Passion. II (Matth.)** — Procès. Tableaux de Maître Bertram XIVe s. — 10 DC. . . . . 1 »
B 52 **Passion. III. Crucifixion et mort** — Tableaux de Maître Bertram — 12 DC. . . . . 1 »
B 53 **Hommes autour du Christ. Passion** — Tableaux du XVe s. — 14 DC. . . . . 1 »
B 54 **Arrestation** — Tableaux — 13 DC. . . . . 1 »
B 55 **Pleurs sur le Christ (Jean)** — Dürer — 15 DC. . . . . 1 »
B 56 **Trois croix** — Rembrandt — 9 DN. . . . . 1 »
B 57 **Apôtre Paul** — Photos — 38 DNC. . . . . 3 »
B 58 **Vie de Jésus** — Miniatures XIIe s. (Hortus Deliciarum) — 28 DC. . . . . 3 »

* B 59 **Enseignement de Jésus** — Miniatures XIIe s. (Hortus Deliciarum) — 16 DC. 2
* B 60 **Paraboles (Matth. Luc)** — **(Vierges et samaritain)** — Codex Rossanensis (VIe s.) — 8 DC. 1
* B 61 **Guérisons de l'aveugle, résurrection de Lazare (Jean)** — Codex Rossanensis (VIe s.) — 6 DC. 1
* B 62 **La Cène** — Miniatures — 7 DC. 1
* B 63 **La Cène** — Fresques (Léonard de Vinci) — 20 DNC. 2
* B 65 **Adoration des bergers (Luc)** — Schongauer — 14 DC. 1
* B 70 **Passion** — Codex Rossanensis (VIe s.) — 17 DC. 2
* B 75 **Passion (Le crucifix doré)** — 20 DC. 2
* B 80 **Les voyages de Paul** — Photos, paysages, archéologie — 54 DC. 4
* B 82 **Noël vu par les enfants (Matth. Luc)** — Dessins enfants — 23 DC. 2

BF. - NOUVEAU TESTAMENT

* BF 9 **Méthode Bernadette, Nouveau Testament** — (Dessins sans titres) — 50 FN. 2
* BF 10 **Méthode Bernadette** — 50 FN. 2
* BF 11 **Méthode Bernadette** — 50 FN. 2
* BF 12 **Méthode Bernadette** — Paraboles — 50 FN. 2
* BF 13 **Méthode Bernadette** — 50 FN. 2
* BF 14 **Méthode Bernadette** — 50 FN. 2
BF 16 **La voie douloureuse** — dessins — 30 FN. 2
* BF 47 **Le Christ dans la souffrance** — Art chrétien — 33 FN. 2
* BF 48-48 bis **Le Christ dans l'Art** — 2 films — 103 FN. 5
BF 49 **Le temps de Noël dans la sculpture française** — 34 FN. . . . 2
BF 50 **Le temps de Pâques dans la sculpture française** — 40 FN. . 2
* BF 101 **L'annonce de la naissance de Jean. Naissance de Jésus (Matth. Luc)** — Dessins — 19 FC. 1
BF 102 **L'enfance de Jésus. La tentation** — Dessins — 19 FC. 1
BF 103 **Jésus appelle ses disciples. Les marchands chassés du temple. Exécution de Jean B.** — Dessins — 19 FC. 1
BF 104 **La samaritaine. Des miracles. La pêche miraculeuse. Guérison du paralytique** — Dessins — 19 FC. 1
BF 105 **Miracles et Paraboles** — Dessins — 19 FC. 1
BF 106 **La tempête apaisée** — Dessins — 19 FC. 1
BF 107 **Le semeur. Multiplication des pains. Jésus et les enfants, etc.** — Dessins — 19 FC. 1
BF 108 **Entrée à Jérusalem. Trahison. Dernier repas** — Dessins — 19 FC. 1
BF 109 **Arrestation. Procès** — Dessins — 19 FC. 1
BF 110 **Marche au calvaire** — Dessins — 19 FC. 1
BF 111 **Crucifixion** — Dessins — 19 FC. 1
BF 112 **Résurrection** — Dessins — 19 FC. 1
* BF 113 **Les paraboles (Matth.)** — Dessins — 36 FC. 2
* BF 114 **Premières paroles et premiers miracles** — Dessins — 38 FC. . 2
BF 115 **Le pain de vie (Jean)** — Dessins — 36 FC. 2

BF 116 **La mission des apôtres** — Dessins — 33 FC.............. 2 »
BF 117 **Jésus et les pharisiens** — Dessins — 38 FC................ 2 »
BF 118 **L'enfant prodigue (Luc)** — Dessins Joudiou — 27 FC...... 2 »
BF 119 **Les ouvriers de la vigne (Matt. Luc). Le festin** — Dessins Joudiou — 28 FC.. 2 »
BF 119 bis **Le semeur. Le grain de sénevé. Le bon grain et l'ivraie. La brebis perdue (Matt. Marc. Luc)** — Dessins Joudiou — 31 FC .... 2 »
BF 120 **Le bon samaritain. Les dix vierges. Les talents (Matt. Luc)** — Dessins Joudiou — 29 FC................................. 2 »
BF 143-145 **De la Cène à l'Ascension** — Dessins Chica — 3 films — 86 FC. . ... 4 »
BF 164 **L'appel des disciples (Jean)** — Dessins finlandais — 10 FC.. 1 »
BF 165 **Jésus et la samaritaine (Jean)** — Dessins finlandais — 12 FC. 1 »
BF 166 **Parabole du semeur (Matt.)** — Dessins finlandais — 12 FC. 1 »
BF 167 **Le mauvais riche (Luc)** — Dessins finlandais — 11 FC...... 1 »
BF 168 **Guérison d'un paralytique (Matt. Marc)** — Dessins finlandais — 12 FC.. 1 »
BF 169 **Guérison d'un enfant épileptique (Matt. Marc)** — Dessins finlandais — 10 FC.. 1 »
BF 170 **Résurrection de la fille de Jaïrus (Marc)** — Dessins finlandais — 11 FC.. 1 »
BF 171 **Résurrection de Lazare (Jean)** — Dessins finlandais — 9 FC. 1 »
BF 181 **Voici l'homme** — Dessins hollandais — 18 FC............ 1 »

BM. - BANDES MAGNÉTIQUES

M 1 **Calvin à Strasbourg** — 30 mn.............................. 2 »
M 2 **Folklore américain** — 25 mn.............................. 2 »
M 3 **Rencontres œcuméniques** — 40 mn......................... 2 »
M 4 **La Semaine Sainte** — 30 mn.............................. 2 »
M 6 **Méditation de Pentecôte (œcuménique)** — 30 mn............ 2 »
M 10 **Massacre des Arméniens** — 25 mn......................... 2 »
M 11 **La faim dans le monde** — 15 mn.......................... 2 »
M 12 **Jonas (Berreby)** — 30 mn................................ 2 »
M 13 **John Mott** — 30 mn...................................... 2 »
M 14 **Pâques orthodoxes** — 30 mn.............................. 2 »
M 15 **Play back de Noël** — 1 h................................ 3 »

C. - RELIGIONS

C 1 **Luther et la réformation** — Documents — 29 DC.......... 3 »
C 2 **Les catacombes** — Documents — 34 DN..................... 3 »
C 3 **François d'Assise** — Photos, art, paysages — 140 DC........ 6 »
C 4 **Présence arabe au Proche-Orient** — 40 DC.................. 3 »
C 5 **Voyage de Tischendorf au Sinaï** — Documentaire — 50 DN.... 4 »
C 6 **Albert Schweitzer** — Photos — 43 DN....................... 4 »
C 7 **20 siècles de présence chrétienne au Proche-Orient** — Photos — 30 DC.. 3 »
C 10 **Calvin** — Documents — 30 DN (= CF 5).................... 3 »

* C 11 **La Réforme et les guerres de religion** — Documents — 33 DN. 3
* C 12 **Luther** — vie et œuvres — 59 DN....... 4
* C 13 **Hommes en prière : Le Bouddhisme** — Photos — 6 DC....... 1
* C 14 **Hommes en prière : L'Islam** — Photos — 8 DC....... 1
* C 15 **Hommes en prière : L'Hindouisme** — Photos — 6 DC....... 1
* C 16 **Hommes en prière : Le Zen** — Photos — 6 DC....... 1
* C 17 **Hommes en prière : L'Orthodoxie** — Photos — 6 DC....... 1
* C 20 **La Bible a deux mille ans** — Documents — 48 DN....... 4
* C 24 **Symboles chrétiens** — Documents — 45 DN....... 4
* C 25 **Théodore de Bèze** — Documents — 30 DN....... 3
* C 26 **La Bible dans le monde** — Art, archéologie, manuscrits, sociétés bibliques — 49 DC....... 4
* C 27 **Calvin** — Documents — 30 DN (= CF 5 bis)....... 3
* C 28 **Cévennes** — Documents — 34 DC....... 3
* C 29 **L'Art musulman** — Photos — 36 DC....... 3
* C 30 **Les catacombes** — Documents — 25 DC....... 2
* C 31 **L'Islam** — Documents — 40 DN....... 3
* C 32 **Le Bouddhisme** — Documents — 40 DN....... 3
* C 33 **L'Hindouisme** — Documents — 40 DN....... 3
* C 34 **Bucer (Martin)** — Documents — 36 DN....... 3
* C 35 **L'Inde** — Photos, paysages, art — 25 DC....... 3
* C 37 **La sculpture bouddhique** — 6 DC....... 1
* C 38 **La sculpture brahmanique** — 12 DC....... 1
* C 39 **Inde, cinq mille ans d'art indien** — 21 DC....... 2
* C 40 **La Réforme** — Photos, art — 36 DC....... 3

CF. - HISTOIRE DE L'ÉGLISE

CF 4 **La Réforme au XVIe siècle** — 42 FN....... 2
* CF 4 bis **La Réforme** — 22 FN....... 2
* CF 5 **Jean Calvin** — 30 FN (= C 10)....... 2
* CF 5 bis **Jean Calvin** — 30 FN (= C 27)....... 2
CF 5 ter **La Réforme. Phases calviniste en anglicane** — 40 FN....... 2
* CF 6 **Simon Lombard** — 33 FN....... 2
* CF 7 **Le protestantisme en Velay et Vivarais** — 40 FN....... 2
* CF 8 **John Wesley** — 24 FN....... 2
* CF 9 **Au pays des camisards** — 44 FN....... 2
CF 11 **Martin Luther** — 38 FN....... 2
CF 11 bis **La Réforme** — Phase luthérienne — 40 FN....... 2
* CF 12 **Martin Luther** — Extrait Cinéma — 72 FN....... 3
* CF 14 **Saint Augustin** — 27 FN....... 2
* CF 15 **Pierre Valdo et les Vaudois du Piémont** — 30 FN....... 2
* CF 16 **Guillaume Farel** — 30 FN....... 2
* CF 17 **Les origines du luthéranisme** — 33 FN....... 2
CF 23-25 **Saint François d'Assise** — 3 films — 120 FC....... 5
* CF 26 **Albert Schweitzer** — 33 FN....... 2

DF. - ÉVANGÉLISATION (Photos)

)F	1	**Société Centrale d'évangélisation** — Destruction et redressement — 42 FN	2 »
)F	3	**Le car missionnaire à travers l'Auvergne** — 40 FN	2 »
)F	4	**Aspects religieux de la Bretagne** — 32 FN	2 »
)F	5	**Evangélisation en Bretagne** — 27 FN	2 »
)F	6	**L'évangélisation dans le Soissonnais** — 34 FN	2 »
)F	7	**L'Evangile en Dauphiné** — 34 FN	2 »
)F	8-11	**Avec les routiers du Christ en Bretagne** — 4 films — 140 FN	5 »
)F	12	**Eglise réformée de Marsillargues** — 42 FN	2 »
)F	20	**L'œuvre religieuse et scolaire en Haut-Aragon** — 33 FN	2 »
)F	21	**Le Haut-Aragon pittoresque** — 33 FN	2 »

E. - ART SACRÉ

1	**Marie et l'Enfant Jésus dans l'art** — 20 DC	2 »
17	**La cathédrale de Strasbourg** — Photos — 25 DN	2 »
18	**Les icônes bulgares** — 24 DC	2 »
19	**Daphni** — Mosaïques byzantines du N. T. — 7 DC	1 »
20	**Peintures romanes d'Espagne** — 30 DC	3 »
21	**Icônes russes** — 30 DC	3 »
22	**Egypte ancienne** — Peintures des tombeaux et des temples — 30 DC	3 »
23	**Sculptures et vitraux de Chartres** — 22 DC	2 »
24	**Vitraux de Chagall (12 tribus)** — 12 DC	1 »
25	**Figures allégoriques** — Miniatures XIIe s. (Hortus Deliciarum) — 12 DC	1 »

EF. - MISSION (Photos)

F	1	**Madagascar. La grande île** — 30 FN	2 »
F	2	**Madagascar. La côte** — 20 FN	2 »
F	3	**Madagascar. Les plateaux** — 30 FN	2 »
F	4	**La léproserie de Manankavala** — 30 FN	2 »
F	5	**Jeunesse malgache** — 36 FN	2 »
F	6	**Choses et gens de Madagascar** — 31 FN	2 »
F	7	**L'œuvre scolaire de la mission** — 31 FN	2 »
F	8	**Richesse des cultures malgaches** — 31 FN	2 »
F	9	**Le foyer des jeunes à Tananarive** — 21 FN	2 »
F	10	**L'œuvre religieuse à Madagascar** — 34 FN	2 »
F	31	**Dakar** — 39 FN	2 »
F	32	**La zone soudanaise. I. Le pays et ses habitants** — 39 FN	2 »
F	33	**La zone soudanaise. II. Le travail missionnaire** — 37 FN	2 »
F	34	**La côte et la forêt. I. Le pays, la vie locale** — 49 FN	2 »
F	35	**La côte et la forêt. II. Paganisme, syncrétisme, christianisme** — 48 FN	2 »
F	36	**Togo** — 34 FN	2 »
F	37	**Togo. Le pays, les cultures. Au pays kabré** — 24 FN	2 »

* EF 38 **Togo. Travaux et occupations** — 26 FN

* EF 39 **Togo. L'habitation** — 24 FN

* EF 40 **Togo. Les classes d'âge** — 29 FN

* EF 41 **Togo. Championnat traditionnel de lutte. Combat de l'écolier** — 38 FN.

* EF 50 **Côte d'Ivoire et Dahomey I** — 33 FN

* EF 51 **Côte d'Ivoire et Dahomey II** — 34 FN

* EF 61 **Le Gabon. Paganisme et évangélisation** — 31 FN

* EF 62 **Le Gabon. Pays équatorial et terre de mission** — 30 FN

* EF 63 **Le Gabon. Œuvre scolaire, sociale, médicale de la mission** — 31 FN.

* EF 64 **Le Gabon. Les pahouins (Fang)** — 28 FN

* EF 65 **Le Gabon. Une station missionnaire. Lambaréné** — 27 FN

* EF 66 **Le Gabon. En voyage le long de l'Ogooué** — 34 FN

* EF 80 **Le Cameroun I. Douala et ses environs** — 43 FN

* EF 81 **Le Cameroun II. Wouri et Abo** — 33 FN

* EF 82 **Le Cameroun III. Le pays bamiléké. Population** — 58 FN

* EF 101 **La mission médicale au Zambèze** — 35 FN

* EF 102 **La mission scolaire au Zambèze** — 29 FN

* EF 121 **Le Lessouto I. La vie missionnaire** — 31 FN

* EF 122 **Le Lessouto II. La vie de l'Eglise indigène** — 34 FN

* EF 151 **Tahiti et ses archipels** — 48 FN

* EF 162 **L'Indochine** — 45 FN

FF. - ŒUVRES

* FF 1 **Saint-Hippolyte-du-Fort** — 30 FN.

* FF 3 **William Booth. Armée du salut** — 55 FC

FF 4 **Les Unions chrétiennes de jeunes gens** — 45 FN

* FF 5 **Journée de jeunesse à Neuwiller** — 38 FN

* FF 6 **Château de la Walk** — 24 FN

FF 7 **Collège Lucie Berger** — 38 FN

* FF 8 **Crèche de Bischeim, collège Lucie Berger** — 35 FN

* FF 51 **Le château de l'Homme** — 30 FC

FF 52-54 **Berluche. Histoire d'un facteur** — 3 films — 100 FN

FF 55 **L'alcoolisme** — 42 FN.

GF. - VOYAGES

* GF 1-3 **Les Alpes** — 3 films — 99 FN

* GF 4-5 **Grottes et cavernes** — 2 films — 49 FN

GF 7 **Sur les bords de la Loire** — 4 films — 140 FN

GF 8 **La Corse** — 34 FN

GF 9 **Les Alpes** — 46 FN

* GF 16 **Paris moderne** — 32 FC

GF 28 **La Bretagne** — 45 FN

GF 29 **Le Mont-Saint-Michel** — 31 FN

* GF 31 **Bordeaux** — 34 FN.

GF 36 **Marseille** — 38 FN.

GF 49 **Les Alpes** — 47 FN

GF 52 **La Lorraine** — 39 FN. 2 »
GF 53-53 bis **L'Alsace** — 2 films — 109 FN. 5 »
GF 56 **Provence** — 27 FN. 2 »
GF 57 **Massif Central** — 34 FN. 2 »
GF 58 **Strasbourg** — 30 FN. 2 »
GF 59 **Orléans** — 33 FN. 2 »
GF 64 **Les affluents du Rhône** — 41 FN. 2 »
GF 101 **L'Algérie** — 35 FC. 2 »
GF 102 **Paris. Congo. Madagascar** — 35 FN. 2 »
GF 197-98 **Espagne** — 2 films — 60 FC. 3 »
GF 199 **Amsterdam** — 26 FC. 2 »
GF 200 **Le Laos et le Cambodge** — 23 FC. 2 »
GF 201 **Italie** — 3 films — 93 FC. 4 »
GF 203 **Le Maroc** — 36 FC. 2 »
GF 204 **Tunisie et Lybie** — 38 FC. 2 »
GF 205 **La Suède. Industrie, pêche, villes, tourisme, sports** — 34 FN. 2 »
GF 207-209 **Canada** — 3 films — 90 FN. 4 »
GF 210 **Canada et Alaska** — 45 FN. 2 »
GF 213 **Pourquoi Pas ?** — 22 FN. 2 »
GF 214 **Routes de l'Atlantique Nord (navigation)** — 24 FN. 2 »
GF 217 **La Chine** — 30 FC. 2 »
GF 223 **La Grèce antique** — 27 FC. 2 »
GF 224 **La Grèce touristique** — 27 FC. 2 »
GF 225 **Hollande. Marken. Edam** — 27 FC. 2 »
GF 226 **Le Thibet et l'Himalaya** — 29 FC. 2 »
GF 228 **Le Rhin** — 40 FN. 2 »
GF 229 **Une capitale disparue. Palmyre** — 19 FN. 1 »
GF 230 **Les temples grecs et romains** — 37 FN. 2 »
GF 231 **Egypte antique** — 41 FN. 2 »
GF 232 **Egypte moderne** — 43 FN. 2 »
GF 233 **Les pyramides d'Egypte** — 42 FN. 2 »

H. - DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES CONCERNANT LE MOYEN-ORIENT

1 **Plantes et animaux** — 23 DC. 2 »
2 **La vie en Palestine** — 33 DC. 3 »
3 **Au temps des patriarches** — 30 DC. 3 »
4 **Au temps des Rois** — 40 DC. 3 »
5 **En Galilée (Nazareth et lac)** — 30 DC. 3 »
6 **La Samarie et la Judée** — 30 DC. 3 »
7 **Jérusalem** — 30 DC. 3 »
8 **Au temps des Romains** — 32 DC. 3 »
9 **Qumran** — 27 DC. 2 »
10 **Byblos** — 30 DC. 3 »
11 **Israël moderne** — 48 DC. 4 »
12 **De la Galilée à Jérusalem (Vie de Jésus)** — 35 DC. 3 »
13 **Terre Sainte (sélection)** — 60 DC. 4 »
14 **Moyen-Orient au temps de Josué et des Juges** — 35 DC. 3 »
15 **Prédication du Royaume** — 30 DC. 3 »
16 **Mésopotamie. Le pays et son histoire** — 15 DC. 1 »

HF. - HISTOIRE

JAF. - ART ET ARCHITECTURE

JF. - DOCUMENTAIRES

JF 1 **Orientation professionnelle** — 32 FN .... 2 »
JF 2 **De l'apprenti à l'ingénieur** — 65 FN .... 3 »
JF 3 **La mesure du temps** — 65 FN .... 3 »
JF 4 **La montre** — 65 FN .... 3 »
JF 6 **La houille et ses dérivés** — 20 FN .... 2 »
JF 7 **Traitement et utilisation de la houille** — 30 FN .... 2 »
JF 8 **La vie du mineur** — 32 FN .... 2 »
JF 9 **La verrerie** — 42 FN .... 2 »
JF 10 **Les jeux olympiques grecs** — 30 FN .... 2 »
JF 10 bis **Les jeux olympiques modernes** — 22 FN .... 2 »
JF 11 **La natation** — 30 FN. .... 2 »
JF 12 **Les Ailes françaises** — 2 films — 59 FN .... 3 »
JF 13 **Botanique (graines)** — 40 FN .... 2 »
JF 15 **Fil de coton** — 60 FN .... 3 »
JF 17 **Les dents** — 67 FN .... 3 »
JF 18 **La vision** — 70 FN .... 3 »
JF 19 **Le blé** — 60 FN. .... 3 »
JF 20 **Le lait** — 40 FN. .... 2 »
JF 21 **Le cacao et le chocolat** — 55 FN .... 3 »
JF 22 **Café, chocolat, riz** — 40 FN .... 2 »
JF 23 **Les vêtements** — 70 FN .... 3 »
JF 24 **La vie et les travaux de Pasteur** — 38 FN .... 2 »
JF 26 **Fabrication de la monnaie** — 30 FN .... 2 »
JF 27 **Fabrication des bonbons de chocolat** — 34 FN .... 2 »
JF 28 **Les ruminants** — 38 FN .... 2 »
JF 29 **Le caoutchouc** — 35 FN .... 2 »
JF 30-30 bis **Les animaux domestiques** — 2 films — 16 FC, 44 FN .. 3 »
JF 31 **Les animaux sauvages** — 32 FC .... 2 »
JF 32 **Les oiseaux** — 32 FC .... 2 »
JF 33 **Les insectes** — 36 FC. .... 2 »
JF 34 **Les poissons** — 36 FC. .... 2 »
JF 35 **La faune des étangs** — 36 FN .... 2 »
JF 36 **Zoologie. Insectes** — 37 FN .... 2 »
JF 37 **Zoologie. Les fauves** — 38 FN .... 2 »
JF 38 **Les merveilles du monde vivant vues au microscopes. Parasites et mouches** — 25 FN .... 2 »
JF 39 **Les merveilles du monde animal. Les invertébrés** — 25 FN .... 2 »
JF 40 **Les merveilleuses structures du corps humain** — 25 FN ...... 2 »
JF 41 **Les merveilles de la vie végétale. L'anatomie des plantes. Les diatomées** — 25 FN. .... 2 »
JF 42 **Dans les merveilles de l'espace I** — 30 FN .... 2 »
JF 43 **Dans les merveilles de l'espace II** — 25 FN .... 2 »
JF 45 **Les hommes dans l'atelier (historique)** — 36 FN .... 2 »
JF 46 **Les moteurs** — 38 FN. .... 2 »
JF 47 **Les pétroles de Pechelbronn** — 38 FN .... 2 »
JF 49 **Fer, fonte, acier** — 28 FN .... 2 »
JF 50 **Le cuir** — 70 FN. .... 3 »
JF 52 **Le radar de la chauve-souris** — Moody — 54 FC .... 3 »
JF 53 **Le mystère des migrations** — Moody — 54 FC .... 3 »

* JF 54 **Des poissons hors de l'eau** — Moody — 54 FC. 3
* JF 55 **Les fleurs de notre jardin** — Moody — 58 FC. 3
* JF 56 **La naissance du papillon** — Moody — 54 FC. 3
* JF 57 **Au-delà des étoiles** — Moody — 54 FC. 3
* JF 59 **Trésors du désert** — Moody — 53 FC. 3
* JF 60 **Trésors cachés (cristaux)** — Moody — 54 FC. 3
* JF 64 **L'œil géant de Palomar** — Moody — 54 FC. 3
* JF 65 **L'atome** — Moody — 51 FC. 3

PF. - PALESTINE
Photos - Documents

* PF 1 **Au pays de Jésus. Naissance, enfance, vocation, baptême, tentation, ministère galiléen** — 33 FN. 2
PF 2 **La Samarie, de Jérusalem à Jéricho, Jérusalem** — 30 FN. 2
* PF 3 **La maison palestinienne I** — 32 FN. 2
* PF 4 **La maison palestinienne II** — 26 FN. 2
* PF 5 **Le travail quotidien** — 35 FN. 2
* PF 6 **L'école au temps de Jésus** — 30 FN. 2
* PF 7 **Les voyageurs** — 32 FN. 2
* PF 8 **La Synagogue et la pâque** — 35 FN. 2
PF 9 **L'Evangile de l'enfance** — 20 FC. 1
PF 10 **Le ministère en Galilée** — 20 FC. 1
PF 11 **Vers Jérusalem** — 20 FC. 1
PF 12 **La ville sainte** — 20 FC. 1
PF 13 **La passion et la mort** — 20 FC. 1
* PF 14 **Palestine I (Nazareth, Jourdain, Tibériade, Jéricho)** — 30 FC. . 2
* PF 15 **Palestine II (Samarie, Tibériade, Capharnaüm, Béthanie, Naïn)** — 30 FC. 2
* PF 16 **Israël et Jordanie** — 31 FC. 2
PF 17 **Israël, pays neuf** — 15 FN. 1
* PF 18 **Bethléem, lieu de naissance** — 16 FC. 1
* PF 19 **Paysages palestiniens** — 24 FN. 2

KF. - RÉCRÉATIFS

Les séries en noir suivent les series en couleur CONTES, LÉGENDES, RÉCIT

K 1 **Le petit prince de Siam** — Diapositives — 20 DC. 2
KF 201 **Les trois aveugles de Compiègne** —20 FC. 1
KF 202 **Le paysan médecin** — Fabliau — 19 FC. 1
KF 203 **Merlin l'enchanteur** — 20 FC. 1
KF 204 **Maître Pathelin** — 19 FC. 1
KF 205 **Robin des bois** — 20 FC. 1
KF 206 **Pinocchio** — 18 FC. 1
KF 207 **Le loup ailé** — 30 FC. 2
KF 208 **La housse partie** — Fabliau — 20 FC. 1
KF 209 **Robinson Crusoé** — 38 FC. 2
* KF 210 **Robinson Crusoé** — Film anglais — 38 FC. 3
KF 212 **Le diable et le meunier** — Conte breton — 18 FC. 1
KF 213 **Le tailleur malhonnête** — Conte breton — 18 FC. 1

F 214 **Guillaume Tell** — 32 FC. . . . . 2 »
F 215-216 **Le voyage de Gulliver** — 2 films — 74 FC. . . . . 3 »
F 217 **Le dragon d'Elorn** — Conte breton — 18 FC. . . . . 1 »
F 218-220 **Le calife Cigogne** — Conte oriental — 3 films — 105 FC. 5 »
F 221 **La mule sans frein** — 19 FC. . . . . 1 »
F 223 **Farce, pâte, tarte** — 19 FC. . . . . 1 »
F 224-226 **Marius et Rataplan** — 3 films — Légende provençale — 90 FC. . . . . 4 »
F 227-238 **Le livre de la Jungle** — 12 films — 360 FC. . . . . 8 »
F 239 **Hans et Gretel** — 36 FC. . . . . 2 »
F 240 **Le joueur de flûte de Hamelin** — 66 FC. . . . . 3 »
F 241 **Les trois ours** — 30 FC. . . . . 2 »
F 242-244 **La chanson de Roland** — 3 films — 90 FC. . . . . 4 »
F 245-250 **Le petit lord Fautleroy** — 6 films — 180 FC. . . . . 6 »
F 251-253 **Un bon petit diable** — 3 films — 105 FC. . . . . 5 »
F 254 **La chèvre de Monsieur Seguin** — 21 FC. . . . . 2 »
F 260-261 **Le secret de Maître Cornille** — 2 films — 60 FC. . . . . . 3 »
F 262-263 **La mule du pape** — 2 films — 60 FC. . . . . 3 »
F 264-265 **La belle et la bête** — 2 films — 80 FC. . . . . 3 »
F 266-267 **Le lion et le kangourou** — 2 films — 70 FC. . . . . 3 »
F 268 **Nischa, l'ourson** — 30 FC. . . . . 2 »
F 269 **Papouf, le petit éléphant** — 36 FC. . . . . 2 »
F 270 **Mapo, le pingouin** — 33 FC. . . . . 2 »
F 271-273 **L'auberge de l'ange gardien** — 3 films — 90 FC. . . . . 4 »
F 274-276 **Le général Dourakine** — 3 films — 90 FC. . . . . 4 »
F 277 **Le petit héros de Haarlem** — 32 FC. . . . . 2 »
F 278 **Les musiciens de la ville de Brême** — 30 FC. . . . . 2 »
F 279-280 **Les quatre frères habiles** — 2 films — 60 FC. . . . . 3 »
F 283-287 **Perlin et Pinpin** — 5 films — 150 FC. . . . . 5 »
F 288-293 **Moby Dick, baleine blanche** — 6 films — 180 FC. . . . . . 6 »
F 294-297 **Les quatre saisons** — 4 films — 100 FC. . . . . 4 »
F 299 **Nos amis les chats** — 26 FC. . . . . 2 »
F 300 **Coquelet et Poulette** — 35 FC. . . . . 2 »
F 301 **Conte de ma bergère** — 35 FC. . . . . 2 »
F 304-306 **Les trois mousquetaires** — 3 films — 90 FC. . . . . 4 »
F 307-308 **Hardy et le courage** — 2 films — 60 FC. . . . . 3 »
F 309 **Tawots le petit lapin** — 32 FC. . . . . 2 »
F 310-311 **Johnny le cow-boy** — 2 films — 60 FC. . . . . 3 »
F 312-321 **Oumpah Pah** — 10 films — 300 FC. . . . . 7 »
F 322-323 **Jacou et sa perdrix** — 2 films — 70 FC. . . . . 3 »
F 324-325 **Plok, Plok, le raton laveur** — 2 films — 60 FC. . . . . 3 »
F 326 **La petite poule rousse** — 30 FC. . . . . 2 »
F 327-328 **Mickey au musée** — 2 films — 60 FC. . . . . 3 »
F 335 **Mon joyeux abécédaire** — 30 FC. . . . . 2 »
F 336 **Le lapin, la baleine et l'éléphant** — 32 FC. . . . . 2 »
F 337 **Conte de la montagne** — 34 FC. . . . . 2 »
F 338 **Jeannot** — d'après la nouvelle de Tchekhov — 36 FC. . . . . . 2 »
F 339 **Yodeli a perdu son violon** — 24 FC. . . . . 2 »
F 340 **Yodeli en voyage** — 24 FC. . . . . 2 »
F 341 **Yodeli retrouve sa forêt** — 24 FC. . . . . 2 »
F 342 **Men Tivass et Men Souguikh** — Conte indonésien — 38 FC. 2 »
F 343 **L'enfant tout noir** — Récit vendéen — 31 FC. . . . . 2 »

KF 601-603 **Le baron de Crac** — 3 films — 90 FN............... 4
KF 606 **Les trois ours** — 40 FN.............................. 2
KF 607 **La grenouille sauteuse** — d'après Mark Twain — 30 FN.. 2
KF 608 **Le voyageur et le serpent** — Conte persan — 36 FN..... 2
KF 609-614 **L'île au trésor** — 6 films — 180 FN................ 6
KF 615-618 **Kiki la noisette** — 4 films — 80 FN................ 3
KF 619-626 **Toto au Mexique** — 8 films — 240 FN............... 7
KF 628 **Le coq, le renard, la géline** — Conte de Canterbury — 36 FN. 2
KF 629 **La pêche aux crevettes** — 20 FN...................... 1
KF 630 **Le paresseux** — Folklore brésilien — 30 FN............ 2
KF 631 **Le petit poisson d'or** — Conte russe — 30 FN........... 2
KF 632 **La négresse, le singe et la bouillie** — Conte de la brousse — 30 FN. 2
KF 633 **La légende du ver à soie** — Mythologie chinoise — 30 FN.. 2
KF 636 **La bonne chasse** — 36 FN............................. 2
KF 639-640 **Dame Hou la chouette** — 2 films — 70 FN........... 3
KF 641 **Pitchounet** — 5 films — 175 FN....................... 6
KF 642 **Monsieur Tintin veut maigrir** — 25 FN................ 2
KF 643-647 **Jody et le faon** — 5 films — 200 FN............... 6
KF 648-653 **Papounet à travers l'Afrique** — 6 films — 132 FN...... 5
KF 665-670 **Le dernier des Mohicans** — **Fenimore Cooper** — 6 films — 180 FN. 6
KF 671-672 **Le canard récalcitrant** — 2 films — 60 FN........... 3
KF 673-675 **Le poussin Couic** — 3 films — 100 FN............... 4
KF 680 **Le petit Thouars** — 30 FN............................ 2
KF 801 **Panurge** — **Rabelais** — 30 FN........................ 2
KF 803 **Le voyage en Calabre** — 30 FN........................ 2
KF 804-809 **Le roman de Renard** — 6 films — 180 FN............ 6
KF 810-823 **Don Quichotte** — **Cervantès** — 14 films — 420 FN..... 9

CONTES D'ANDERSEN

KF 51-52 **Le rossignol** — 2 films — 60 FC....................... 3
KF 53 **Les habits neufs de l'empereur** — 33 FC................. 2
KF 503-504 **Le vilain petit canard** — 2 films — 100 FN.......... 4
KF 505-506 **La petite poucette** — 2 films — 80 FN.............. 3
KF 507-508 **Le petit elfe** — 2 films — 80 FN................... 3
KF 509 **L'intrépide soldat de plomb** — 42 FN................... 2
KF 510-11 **Le briquet** — 2 films — 60 FN....................... 3

CONTES DE GRIMM

KF 90-91 **Le loup et les sept chevreaux** — 2 films — 72 FC.... 3
KF 521-522 **Le vaillant petit tailleur** — 2 films — 70 FN.......... 3
KF 523-524 **Les quatre frères habiles** — 2 films — 70 FN........ 3
KF 525-529 **Blanche-Neige et les sept nains** — 5 films — 200 FN.. 6

CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

KF 255-259 **Aladin et la lampe merveilleuse** — 5 films — 165 FC.. 6
KF 281-282 **Ali Baba et les quarante voleurs** — 2 films — 70 FC.. 3
KF 570-575 **Ali Baba et les quarante voleurs** — 6 films — 200 FN.. 6
KF 577-582 **Aladin et la lampe merveilleuse** — 6 films — 240 FN.. 7

CONTES DE PERRAULT

CF	70-71	**Le petit chaperon rouge** — 2 films — 80 FC	3 »
CF	72-73	**La belle au bois dormant** — 2 films — 50 FC	2 »
CF	76-77	**Le petit poucet** — 2 films — 55 FC	3 »
CF	78	**Riquet à la houppe** — 36 FC	2 »
CF	565-566	**Peau d'âne** — 2 films — 80 FN	3 »

FABLES DE LA FONTAINE

CF	1	**La laitière et le pot au lait** — 22 FC	2 »
CF	2	**Le corbeau et le renard. Le laboureur et ses enfants** — 22 FC.	2 »
CF	3	**Le lièvre et la tortue** — 20 FC	1 »
CF	4	**Le loup et l'agneau** — 15 FC	1 »
CF	5	**La cigale et la fourmi** — 15 FC	1 »
CF	6	**Le rat des villes et le rat des champs** — 20 FC	1 »
CF	7	**Le lion et le chasseur** — 18 FC	1 »
CF	8	**L'ours et les deux compagnons** — 30 FC	2 »
CF	9	**Les animaux malades de la peste** — 30 FC	2 »
CF	10	**Le savetier et le financier** — 24 FC	2 »
CF	13	**Le loup et le chien** — 26 FC	2 »
CF	500	**Le loup devenu berger** — 36 FN	2 »
CF	501	**Le renard et le bouc. Le voyageur et le serpent. Le coche et la mouche** — 30 FN	2 »
CF	502	**Le corbeau et le renard** — 20 FN	1 »
CF	512	**Le loup et l'agneau. Le torrent et la rivière** — 36 FN	2 »

FABLES DE FLORIAN

CF	31	**Le singe et la lanterne** — 32 FC	2 »
CF	34	**Le perroquet confiant** — 18 FC	1 »
CF	35	**Le rhinocéros et le dromadaire** — 18 FC	1 »
CF	36	**Le roi Alphonse** — 18 FC	1 »
CF	37	**Le roi et les deux bergers** — 28 FC	2 »
CF	38	**Le bœuf, le cheval et l'âne** — 30 FC	2 »
CF	39	**L'enfant et le miroir** — 20 FC	2 »

TINTIN (HERGÉ)

F	681-700	**Tintin au Tibet** — 20 films — 600 FC	10 »
F	701-720	**Tintin en Amérique** — 20 films — 600 FC	10 »
F	859-873	**Tintin au Congo** — 15 films — 480 FC	9 »
F	824-848	**Le lotus bleu. Tintin en Extrême-Orient** — 25 films — 1.000 FN	10 »
F	874-893	**L'affaire Tournesol** — 20 films — 700 FN	10 »
F	900-919	**Les sept boules de cristal** — 20 films — 800 FN	10 »
F	920-939	**L'étoile mystérieuse** — 20 films — 800 FN	10 »
F	940-959	**Tintin sur la lune** — 20 films — 800 FN	10 »
F	960-979	**Le trésor de Rackham le Rouge** — 20 films — 700 FN	10 »
F	980-999	**Le temple du soleil** — 20 films — 800 FN	10 »
F	1000-1019	**Coke en stock** — 20 films — 700 FN	10 »
F	1020-1039	**Le sceptre d'Ottokar** — 20 films — 700 FN	10 »

KF 1040-1059 **Le crabe aux pinces d'or** — 20 films — 700 FN. . . . 10
KF 1060-1079 **Le secret de la licorne** — 20 films — 700 FN. 10
KF 1080-1099 **Tintin en Orient. Les cigares du pharaon** — 20 films — 700 FN. 10
KF 849-858 **Les exploits de Quick et Flup** — 10 films — 370 FN. . 8

WALT DISNEY

KF 101-106 **Pinocchio** — 6 films — 200 FC. 6
KF 107-112 **Cendrillon** — 6 films — 180 FC. 6
KF 113-118 **Alice au pays des merveilles** — 6 films — 180 FC. . . . 6
KF 119-124 **Bambi le chevreuil** — 6 films — 180 FC. 6
KF 125-132 **Peter Pan** — 8 films — 240 FC. 7
KF 133-134 **La vallée des castors** — 2 films — 66 FC. 3
KF 135-142 **Davy Crockett** — 8 films — 240 FC. 7
KF 143-148 **La belle et le vagabond** — 6 films — 180 FC. 6
* KF 149-154 **Vingt mille lieues sous les mers** — 6 films — 182 FC. . 6
* KF 155-160 **La grande prairie** — 6 films — 186 FC. 6
KF 161-162 **Les hommes bleus du Maroc. Les Touaregs** — 2 films — 70 FC. 3
KF 163-164 **Perri l'écureuil** — 2 films — 60 FC. 3
KF 165-166 **Polynésie et Samoa** — 2 films — 63 FC. 3
KF 167-168 **Les secrets de la vie. Abeilles et fourmis** — 2 films — 67 FC. 3
KF 169-174 **Les 101 dalmatiens** — 6 films — 198 FC. 6
KF 175 **Les animaux du désert** — 19 FN. 2
KF 540 **Les trois petits cochons** — 40 FN. 2
KF 541-546 **Blanche-Neige et les sept nains** — 6 films — 240 FN. . 7
KF 547 **Les petits lapins** — 40 FN. 2
KF 548-549 **Elemer l'Eléphant** — 2 films — 80 FN. 3
KF 550-551 **Papa Pluto** — 2 films — 80 FN. 3
KF 552-553 **Mickey chez les géants** — 2 films — 80 FN. 3

HISTOIRES DE NOEL

KF 1101 bis **La petite fille aux allumettes** — 30 FC. 2
KF 1105 **Le petit sapin** — Andersen — 30 FC. 2
KF 1106-07 **La veille de Noël** — 2 films — 55 FC. 3
KF 1108 **Djamal le chameau** — 30 FC. 2
KF 1109 **L'arbre de Noël** — 30 FC. 2
* KF 1113 **Pourquoi le sapin garde ses aiguilles** — 19 FC. 1
KF 1114 **Ce diablotin d'étoile** — 32 FC. 2
KF 1115-16. **Le dîner de Noël** — 2 films — 50 FC. 2
KF 1117-18 **Le bonhomme de Neige** — 2 films — 50 FC. 2
KF 1119-20 **Noël en Andalousie** — 2 films — 60 FC. 3
KF 1100 **Le Noël de Boubou** — 42 FN. 2
KF 1101 **La petite fille aux allumettes** — Andersen — 40 FN. 2
KF 1102 **La pastorale de Noël** — Conte provençal — 30 FN. 2
KF 1103 **Le loup de Noël** — Légende d'Alsace — 30 FN. 2
KF 1104 **La nuit de Noël** — Walt Disney — 40 FN. 2
* KF 1111 **Le cordonnier Martin** — Dessin au trait hollandais — 30 FN. 2
KF 1121-23 **Grande joie de Noël** — 3 films — 130 FN. 5

IMP. CENTRALE OUEST - LA ROCHE-SUR-YON

ERNARD. 466-67.

MPRENDRE ET ORGANISER LE TRAITEMENT AUTOMATIQUE DE L'INFORMATION.

is, Dunod, 1967, 462 pages. P. 60.

En devenant une discipline autonome, l'Informatique a droit à ses conts, à son vocabulaire, à ses outils, à sa technique. Elle abandonne de plus plus les notions imprécises, sinon impropres, auxquelles naguère encore questions de cet ordre faisaient appel. Il est donc nécessaire, pour obtele contact et l'intelligence de cette discipline, aux applications foisontes, de consentir l'effort qu'exige la connaissance de ses récents progrès.

Ce livre permet à un non-initié de se faire rapidement une idée assez plète à ce sujet. Les contingences qui président au choix des supports de formation sont passées en revue. Les mécanismes appelés un peu abusiment « mémoires » sont décrits, avec leur grande variété technique de stitution et leur côté fonctionnel de base. Il apparaît d'emblée que l'exéion des opérations arithmétiques ou logiques par les calculatrices, si met en œuvre un ensemble remarquable de recettes matérielles ingéuses, subordonne leur déroulement à l'observation de règles précises, érieuses, tyranniques de la part des exécutants, qu'ils soient programirs ou utilisateurs. La structure de la machine a des exigences absolues s'imposent à l'homme chargé de la desservir ou d'en tirer parti, requét de lui un apprentissage ou une formation convenablement poussée. Ces gences sont résumées dans les « instructions », c'est-à-dire les ordres à e exécuter par les différents organes de la machine pour assurer les fonc s de lecture, d'écriture, de calcul et de consultation des fichiers. Le rogramme » est la synthèse des diverses instructions et régit le travail inistratif à effectuer. Un certain nombre d'autres conventions de lane spécialement adaptées aux problèmes à traiter, permettent dans chaque de tenir compte des données à prendre en considération et des réponses à nuler.

Bref, l'apprentissage d'un ordinateur ressemble fort à celui d'une langue ngère, dans laquelle les erreurs et les fautes se manifesteraient, non par traductions incorrectes, mais par des calculs inexacts et des mécomptes ériels.

La spécification et la fonction des ordinateurs communiquent au monde ujourd'hui plusieurs des traits qui le caractérisent : une efficacité sans cédent obtenue par une technologie régissant jusqu'au moindre détail; grande rigidité dans les performances, sitôt que le programme en est bli; une inévitable lourdeur de manœuvre, en raison des difficultés inhétes aux changements de programmation; des rapports nouveaux entre mme et la machine, celle-ci venant à la fois délivrer celui-là de tâches ibles (ou surhumaines) et lui imposer des opérations fastidieuses, tours éprouvantes à la longue; un milieu chiffré, où l'intervention de spéciaes hautement qualifiés est indispensable chaque fois que la machine a une aillance, ou qu'une retouche à son programme apparaît nécessaire.

Si la première partie du livre permet de « comprendre » le traitement omatique de l'information, la deuxième montre comment « organiser » i-ci, c'est-à-dire qu'elle décrit la mise en œuvre de cette machinerie plexe et pleine de ressources pour la résolution des problèmes auxquels est appliquée.

J.-G. Walter.

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS.

L'ÈRE DES ORDINATEURS.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Recherches et Débats, 1966, 180 pages. P.

La naissance de la « Cybernétique » s'est manifestée par la producti d'importants ouvrages mathématiques dûs en particulier à Wiener et Shannon et qui remontent sensiblement au milieu de ce siècle.

Depuis cette date, les réalisations techniques de ces nouvelles idées c révolutionné l'industrie; et les firmes ayant accompli les premières perf mances de l' « Informatique » sont aujourd'hui bien connues à travers monde.

Une nouvelle période s'ouvre, où plusieurs années d'expériences en matière, dans les directions les plus variées, conduisent à dresser un bil circonstancié auquel s'emploient des esprits versés dans les disciplines plus diverses.

C'est dans ces conditions que le Cercle Catholique des Intellectuels Fr çais a publié, dans la collection « Recherches et Débats », un excellent pe livre, où abondent les mises au point utiles et les jugements équilibrés.

Tout d'abord, une mise en garde contre un engouement outrancie l'endroit de ces innovations : « Rien de très nouveau sur le plan de connaissance et des processus de pensée. Il s'agit plutôt de commodités vie et de travail dont on ne pourra guère se passer dès qu'on y aura goûté qui inéluctablement changeront du tout au tout le rythme et le style cette vie et de ce travail ».

Il faut pourtant noter que seules, ces nouvelles techniques ont permi l'homme de progresser dans des domaines naguère interdits à ses entrepris étude de l'atome et utilisation de l'énergie nucléaire, randonnées interp nétaires, diagnostics médicaux spéciaux, traductions automatiques, appli tions militaires récentes, entre autres.

Les principaux départements de l'activité humaine où les ordinate rendent d'ores et déjà de signalés services, sont scrutés tour à tour dans volume, avec l'appréciation du degré plus ou moins grand de réussite d chaque cas. On se rend compte qu'il ne s'agit encore que des premiè approches d'une mise en œuvre, où les développements les plus amples s prévisibles pour de prochaines années.

Ces moyens inédits vont permettre à l'homme de poursuivre sa tâ d'exploration de la nature et d'utilisation des richesses inouïes de la cr tion. Le monde est au seuil d'une étape sans précédent dans les rappo entre l'homme et la machine. Bien employés, les mécanismes ressortissan l'information devraient assurer à l'humanité le contrôle de ce qu'elle découvert, inventé, fabriqué. A remarquer que la structure des ordinate se rapproche de plus en plus de ce que certains ont appelé « la machine du cerveau ». Bref, les savants et les techniciens pratiquent aussi, à l manière, le retour à la nature ! La nécessité pour l'homme du XXe siècle s'adapter à ces nouvelles disciplines, est soulignée par les auteurs. C'est gr à cette adaptation qu'il évitera de voir les ordinateurs parvenir à un st de développement plus avancé que le sien propre et de se trouver a « relégué à un rôle servile comparable à celui des animaux à notre égarc

Il faut féliciter les intellectuels catholiques d'avoir abordé avec aut de franchise, de lucidité et de hauteur de vues cette nouvelle « agression la machine », suivant le terme employé dans le liminaire.

Espérons que les protestants ne resteront pas en arrière ! Formons vœu que sans trop tarder, le jour vienne où nous verrons la rue de Cli

poser d'un ordinateur, dont on ne saurait énumérer toutes les précieuses plications : connaissance individuelle des données propres à chaque pro-ant en France, possibilité d'un remodelage circonstancié de paroisses en ction de la conjoncture, étude méthodique et statistique par les théolo-ns des textes scripturaires avec recours aux opérations exégétiques sur langue et leur sémantique comparées, réponse « en temps réel » par le P. E. D. aux demandes de références bibliographiques les moins com-nes, entre autres.

J.-G. WALTER.

---

rre GUINCHAT. **468-67.**

UR INFORMER; LES TECHNIQUES DE COMMUNICATION DU SERVICE DE L'ANIMATEUR.

is, Presses d'Ile-de-France, 1967, 180 pages. P. 17.

Rédigé avec un souci pratique évident, ce manuel dresse l'inventaire des yens actuels de diffusion et de communication. En démontant leur méca-ne, il intéresse le lecteur au fonctionnement du panneau magnétique ou l'omniscope, à la fabrication d'un montage audio-visuel ou d'une affiche, a préparation d'une exposition et à la publicité. Des « adresses utiles » nplètent heureusement l'ouvrage qui reste volontairement sans doute au eau d'une simple information de base.

A. MONOD.

---

mans. Poésie. Musique. Beaux-Arts.

guel-Angel ASTURIAS. **469-67.**

MIROIR DE LIDA SAL, traduit de l'espagnol par C. Couffon.

is, Albin-Michel, 1967, 190 pages. P. 13.

Ces contes rappellent les « Légendes du Guatemala » du même auteur. aussi c'est un monde vert et coloré, vivant d'une vie complexe où se contrent et fusionnent l'humain et le non-humain, où la poésie naît et anouit comme une fleur éclatante, excessive, à peine supportable.

Le premier est le plus simple, peut-être le plus beau : Lida, jolie et vre, veut conquérir le riche jeune homme qu'elle aime : pour l'envoûter doit revêtir le costume qu'il portera à la Fête du Carmel et se con-pler dans un miroir : elle n'a pas de miroir sinon le lac; elle y va, s'y , y meurt et son corps y demeure sous les jours de pluie, « lumineux et ent ». Les autres contes sont plus fantasques et plus magiques, envoû-s aussi.

De sorte qu'à nos yeux le Guatémala devient une immense forêt d'un intense, absolu, peuplé de créatures que l'homme rencontre, maîtrise ou porte ou féconde, mais la mort gagne toujours.

HENRI CAPIEU.

Tibor DERY. **470**

I'EXCOMMUNICATEUR. Traduit du hongrois par A. Appercelle G. Kassai.

Paris, Albin-Michel, Coll. Les grandes traductions, 1967, 315 pages. P. 19

Communiste, Tibor Déry prit la tête du mouvement des écrivains hongrois contre la tyrannie qui aboutit à la révolution d'Octobre 1956. Il arrêté et condamné à 9 ans de prison mais amnistié en 1960. On peut do penser qu'il a voulu, dans ce livre, faire un rapprochement entre le desp tisme du IVe siècle (sous Ambroise) et celui du XXe siècle (sous Staline). L'E communicateur devient alors un pamphlet. Pour écrire un tel livre, il fa à l'auteur une vaste érudition, des qualités de psychologue, de moralis d'humaniste qui le classent parmi les grands écrivains.

Ambroise, Evêque de Milan en 373 après J.-C., engage la lutte pour défense de l'unité de la sainte Mère l'Eglise contre les hérétiques et la po suit jusqu'à sa mort. Tibor Déry raconte la vie et l'action du pieux Evêc durant cette période de cruauté et de fanatisme. Son style, ample, parfois peu emphatique, lui permet la peinture de vastes scènes historiques même temps que la notation des plus fines nuances psychologiques.

Peut-être faut-il y trouver aussi une ironie qui decélerait les arrièr pensées de l'auteur...

Y. ROUSSOT.

Michaël BLANKFORT. **471**

HISTOIRE DE RACHEL ou le roman de la première résistance en Pal tine.

Paris, Flammarion, 1967, 441 pages. P. 21.

Il a fallu à l'auteur une grosse documentation pour écrire ce récit se situe pendant la première guerre mondiale quand la Palestine était s la domination turque.

Michaël Blankfort a suivi fidèlement l'histoire. Les noms des pers nages ont été changés ainsi que des faits, des incidents des lieux mais « me suis servi de l'histoire dans le but de découvrir les principes constants universels de la nature humaine » dit l'auteur.

Ce livre est donc avant tout un livre historique qui relate les activ clandestines des premiers patriotes palestiniens destinés à amener la libé tion de Jérusalem et du peuple juif. C'est aussi un récit très émouvant. patriotisme, la foi, l'esprit religieux, l'amour pur, donnent aux principa personnages une qualité d'âme assez exceptionnelle.

Un beau livre que les derniers événements du Moyen-Orient rend encore plus actuel.

Y. ROUSSOT.

Iouri DOMBROVSKI. **472**

LE CONSERVATEUR DES ANTIQUITÉS, trad. du russe par J Cathala.

Paris, Plon, 1967, 300 pages. P. 19.

En 1937, à l'époque du stalinisme, une grande vague de proscript déferla sur l'U.R.S.S. Dombrovski la vécut à Alma-Ata dans le Kazaksta

frontière chinoise. Son roman est presque une auto-biographie et tous les nents sont empruntés à la réalité. Le héros du « Conservateur des antités » d'Alma-Ata est le type du fonctionnaire modèle qui attire la foudre s s'en rendre compte. Intelligence, culture, jugement sain, ne l'empêchent , de manquer complètement de sens pratique et de se trouver ainsi pris piège d'une affaire qui le fera fort probablement arrêter.

Voilà donc un roman très vivant, drôle, souvent écrit dans un style te, mais qui sous une apparente facilité cache une analyse très en prodeur du phénomène stalinien. C'est un livre insolite par rapport au ıan soviétique habituel. Les 12 pages d'introduction du traducteur, Jean thala, sont si claires, si explicites qu'elles servent de clé pour pénétrer tes les intentions de l'auteur. « Ce livre doit toujours se lire sur 2 por-; : celle d'un raconté apparemment fort explicite et celle d'un réfléchi à ons très rompus, perpétuellement allusif et comme surchiffré où l'allé-ie, l'apologue et le parallèle historique s'entrecroisent. Peu d'auteurs ont du procédé un usage aussi subtil et exigent par suite une lecture à ce nt attentive ».

On pourrait se sentir découragé avant de commencer une telle lecture is avec un guide comme Jean Cathala on peut s'aventurer en toute fiance.

Y. ROUSSOT.

---

ger BÉSUS. 473-67.

COULEUR DU GRIS.

is, Plon, 1967, 181 pages. P. 16.

« Du gris, toujours, partout » : Roger Bésus en tisse jusqu'à la fin son ıveau roman. Le rideau se lève, pour vingt-quatre heures à Cherbourg. une pension de famille bourgeoise et la dizaine d'êtres qui s'y croisent, ıchés sur leurs rêves d'amour passés ou présents, attachants dans leur aille simple et familière.

L'atmosphère se crée d'emblée, autour de l'être le plus gris de tous, nçois, jeune bureaucrate, « pauvre type » mais qui « ne demande qu'à orendre à vivre », à la fois rêveur et sensible, brutal et lâche. En face ıx, un ingénieur qui « porte en lui la vie en même temps que le bruit », ique mais généreux : fatalité antique qui pousse tous ces êtres faibles ou us à réfléchir sur leur destin et à se libérer de leur enlisement par ou ır l'amour d'un autre.

La tension monte lentement, comme dans une tragédie classique, jusau dénouement brusque : le pâle François égorge l'enfant mongolien de eune femme rêveuse qu'il veut conquérir; mais elle glisse vers la folie et a cru tuer aussi, avec ce monstre, l'image de la vie sans âme du monde technocrates, cette fin ne résout rien.

Une certaine exaltation mystique de la femme consolatrice « terre qui met d'espérer toutes les récoltes » — mais non obsession érotique — fait ce livre un roman qui ne sera pleinement apprécié que des adultes, mais choquera personne et plaira — surtout aux lectrices — par son récit é, sans longueur et ses caractères vrais, précis et attachants.

N. MONOD.

Christine Arnothy. 474

JOUER A L'ÉTÉ.

Paris, Julliard, 1967, 212 pages. P. 16.

Ce nouveau roman de Christine Arnothy raconte l'aventure passionné d'une comédienne comblée et d'un garçon de vingt ans plus jeune, qu'e tient par son argent et l'espoir d'être introduit dans son monde.

Mais leurs sentiments suivent des courbes inverses : l'amour et la rec naissance qu'il avait pour elle se transforment en désir cynique de l'humil par un érotisme vulgaire, en « jouant à l'été », d'exciter sa jalousie et de tuer. Elle, au contraire, qui « ne se sentait à l'aise qu'entourée d'esclaves est de plus en plus envahie par l'obsession de son âge et le chagrin vérita de se voir abandonnée : elle découvre, avec noblesse, qu'elle aimait ré lement.

Malgré un récit vivement dialogué, une psychologie approfondie intéressante, une échappée rafraîchissante sur des souvenirs hongrois, c un roman un peu conventionnel de détente pour adultes, et ce monde a factice fait regretter les livres précédents de Christine Arnothy plus nou de réalité et d'autobiographie.

N. Monod.

Jean-Pierre Chabrol. 475

L'ILLUSTRE FAUTEUIL ET AUTRES RÉCITS.

Paris, Gallimard, 1967, 311 pages. P. 17.

A qui aime Chabrol, ce recueil de récits variés fera passer de b moments. Le plaisir évident qu'il prend à fabuler, à jouer avec les mots, situations, les conventions des gens intelligents est contagieux.

Un livre picaresque, souvent farfelu, parfois sombre en sourdine.

U. R. M.

Jacques Chessex. 476

LA CONFESSION DU PASTEUR BURG.

Paris, Christian Bourgois, 1967, 96 pages. P. 16.

Ce Jacques Chessex qui a donné à la N. R. F. un bref et bel homm à Ramuz rappelant son sens élémentaire (fondamental) de Dieu, des ê et des choses, écrit cette étrange et passionnée confession. C'est l'histo par lui-même, d'un jeune pasteur qui veut venger l'honneur de Dieu baf par la médiocrité de sa paroisse. Pour cela il décide de séduire la fille d notable; mais il en arrive à l'aimer vraiment; et il y a là quelques pa sur leurs rencontres amoureuses et leurs promenades dans les bois restent dans l'esprit. Seulement la jeune fille meurt et le pasteur retourr ce Dieu exigeant « qui ne tolère aucun partage ».

Ce très bref récit est vigoureux, dense, d'une pureté un peu sauvage source froide et de forêt. Il s'impose par son style ferme et aussi par résonnances et par ses questions : qu'est, en vérité, l'amour de Dieu ? P on aussi aimer quelqu'un d'autre ? Comment garder la pureté de l'amou

Mais quelle étrange idée Jacques Chessex se fait de Calvin... et la ne peut-elle être que fanatisme ?

H. Capieu.

rie MAURON. 477-67.

QUARTIER MORTISSON.

is, Plon, 1951, 315 pages. P. 19.

C'est une heureuse idée d'avoir réédité ce livre que Marie Mauron
olia en 1951. Ce n'est pas vraiment un roman, mais l'histoire d'un hameau
vençal animé de tous ses habitants. Un parfum de thym sauvage, de
ındes, un chant de cigales, tout y fleure bon la Provence. Une atmosphère
e où respirent des terriens de chair et de sang, qu'aucune foi ne trouble
ıe réconforte. La naissance et la mort y sont vécues dans une joie et une
esse toute naturelles; les passions s'y déchaînent sans retenue, comme
de nature.

Cette âpreté, cette force et ce réalisme qui n'a pas plus peur des mots
des choses, font penser à Giono, l'homme du même terroir. Une main
tiste a sculpté des âmes si individuelles et caressé les lignes du paysage
é depuis l'enfance.

Un livre qui se lit agréablement en vacances.

O. ERBÈS-STAHL.

LE CLEC'H. 478-67.

UBE SUR LES REMPARTS.

s, Albin-Michel, 1967, 209 pages. P. 13.

Un grand sujet traité en un petit livre sous forme d'apologue. Ce récit
empreint de vérité vécue dans certains aspects de la guerre d'usure
ucun fait guerrier ne marque. Il semble dans son dénouement confiner
légende. Ce sont deux conceptions de l'histoire qui s'affrontent en deux
ımes : le chroniqueur et le capitaine, auteur du journal recueilli par le
oniqueur. Le chroniqueur représente les thèses officielles sur l'histoire
nations qui seraient gouvernées rationnellement par les grands. Le capi-
e, esclave de son métier militaire, poursuit une aventure individuelle
ibération intérieure. A la thèse officielle du chroniqueur il oppose celle
Tolstoï défendait déjà dans « Guerre et Paix » que l'histoire est faite
par les humbles que par les grands. Son individualisme qui pousse
nture au tragique triomphe par le sacrifice à sa vérité intérieure. Sur
le récit plane la sombre tristesse de la guerre, stérile même dans ses
quêtes, puisque les peuples qui se sont combattus, finissent par s'en-
re au nom de leurs intérêts communs.

On est surpris par la grandeur de la conclusion. Les personnages et
s pensées semblent plus sortir des méditations de cabinet que du feu
combats. Il faut se rappeler l'intensité des réflexions sur soi-même et
le monde que provoquait l'inaction de la guerre de tranchées 14-18 dans
; lettres d'un soldat ».

Ce livre ne tient cependant pas tout ce qu'il promet : le récit, trop
lement construit, manque de réalité et les personnages sont des ombres
euses d'une idée.

O. ERBÈS-STAHL.

André ALTER. 479

« JEAN-CLAUDE RENARD ».

Paris, Seghers, Coll. Poètes d'aujourd'hui, 1966, 186 pages. P. 8.

Cette collection qui s'est révélée si utile pour faire connaître et mi
connaître tant de poètes, risque d'épuiser son souffle et d'altérer son sens
comme il le semble, les études et les introductions deviennent trop uniq
ment laudatives et si les introducteurs nous disent trop la conception q
chacun d'eux de la poésie. Sur ce sujet ni l'auteur ni Renard dans
« notes inédites » ne disent rien d'original.

A la question : qu'apporte de neuf un poète, chacun répond par
selon sa sensibilité. Certainement, J.-Cl. Renard a du souffle, un beau s
des images, mais l'excès d'images n'a pas cette rigueur, cette froide ou b
lante pureté, cette sorte d'exigence qu'on trouve chez St-John Perse;
peut-être certains esprits seront-ils gênés par ce christianisme pas tellem
« cosmique », mais où plutôt le Christ est mêlé à tout au lieu d'êtr
Seigneur de tout.

Mais J.-Cl. Renard récite un hymne, une longue incantation ou
prépare le sacre dernier de l'homme et il vit déjà, toute son œuvre rayo
un grand été éclatant. Malgré des réserves, on est pris par ce chant lu
et lumineux où un homme célèbre sa terre et son Dieu.

HENRI CAPIEU.

J. SCELLES-MILLIE avec la collaboration de B. KHELIFA. 480

LES QUATRAINS DE MEDJDOUB LE SARCASTIQUE.

Paris, Maisonneuve et Larose, 1966, 190 pages. P. 21.

Les citadins d'Afrique du Nord répètent, de génération en générati
des quatrains en arabe attribués à un certain Medjdoub et porteurs d
expérience et d'une sagesse.

L'auteur reconstitue la vie de Medjdoub, Marocain du XVIe siècle,
étudie sa pensée morale et religieuse.

L'ouvrage manque de rigueur scientifique; les questions d'authentic
si importantes puisqu'il s'agit d'une tradition orale vieille de 4 siècles,
sont pas traitées à fond; nous avons noté un certain nombre d'erreurs m
rielles; l'étude de la pensée de Medjdoub est menée avec plus de comp
sance admirative que de pénétration profonde.

Les traductions en vers français sont souvent très gauches.

Néanmoins on trouvera plaisir et profit à cette plongée dans la m
talité traditionnelle des citadins maghrébins et dans cette poésie âpre
vibrante, tableau sans concession des misères de la vie, adouci par la p
mystique et la sagesse pratique.

J. BICHON.

Jean STÉPHANE. 481

UN MONDE A PART. Récit.

Paris, Denoël, 1967, 146 pages. P. 12.

Toutes les faiblesses, toutes les tares de l'alcoolisme sont ici décrites
quelqu'un qui s'y connaît, puisqu'il a été alcoolique lui-même. L'action

ıcooliques anonymes » anciens buveurs qui ont été aidés et relevés par 's anciens congénères, vient heureusement éclairer ce tableau.

Livre à lire par tous ceux qui s'intéressent à la lutte contre l'alcool.

A. RODIONOFF.

UVEAU PETIT LAROUSSE. 482-67.

's, Larousse, 1968, 1.896 pages. P.

Nouvelle édition entièrement refondue. Format légèrement plus grand, ;entation sur trois colonnes. Textes un peu plus longs et nombreuses ;trations. Bon nombre de mots, d'acceptions et d'expressions nouvelles, i que des noms nouveaux dans les arts, lettres et sciences. Agréable et le à consulter, avis aux lecteurs !

O. NICOLAS.

ı GALLOIS. 483-67.

;AR FRANCK.

's, Seuil, Coll. « Solfèges », 1966, 190 pages. P. 5.

Peu de compositeurs ont été, autant que C. Franck, victimes de leur ·nde. Celle qu'ont tissée autour de lui ses élèves, s'appuyant sur des ɛactitudes, est tenace, et l'image du « Pater Seraphicus » due à V. D'Indy, t pas la moins agaçante pour nos sensibilités contemporaines.

Jean Gallois s'efforce d'extraire de cette gangue qui la déforme la véri-.e figure de Franck, sur le plan historique, musical et psychologique. Il ı dissimule pas les faiblesses de goût, le peu de culture, et une certaine ıriosité artistique : étonnant organiste qui ignore tout des grands clas-ıes de l'orgue, et pourtant rejoint J.-S. Bach dans sa conception évangé-ıe du rôle de la musique religieuse, déplorable professeur du point de technique, mais « éveilleur de vocations » (plusieurs de ses élèves seront origine du renouveau musical français), artiste indifférent aux courants ɛllectuels et artistiques de son époque, tout cela est exposé avec beaucoup finesse, de souci de la vérité, dans un ton qui sonne juste.

Cette étude contribuera sûrement, en le dépouillant de son « angé-ıe » suspect, à faire mieux comprendre « un des plus grands artistes du siècle finissant ».

N. AKAR.

ɔert TRICOIRE. 484-67.

ɪN-CARLO MENOTTI.

is, Seghers, Coll. Musiciens de tous les temps, 1966, 185 pages. P. 7.

Cet ouvrage écrit avec l'aide et les renseignements apportés à l'auteur Menotti lui-même, est, nous dit-on, la première biographie et étude lytique complète sur le compositeur.

L'art de Menotti occupe une place bien particulière dans le monde ;ical contemporain : prenant ses racines dans la musique lyrique ita-ne du XIXe siècle, il se rattache dans le même temps au Nouveau Monde.

Compositeur à Broadway et organisateur du Festival de Spolète, Menotti

veut « être affranchi des frontières et concilier en lui deux mondes auxq
il appartient ».

La bibliographie explique les causes de cette double appartenance.
nous montre l'enfant plein de dons, tôt fêté par les salons musicaux
Milan, qu'un revers de fortune amène à New York, où, inconnu, il éc
ses premières œuvres lyriques.

Après l'étude assez superficielle de quelques-unes des œuvres, qui fo
la seconde partie de l'ouvrage, on lira des extraits de Critiques, en reg
tant de n'en guère trouver d'exhaustives. Celle de Claude Rostand sem
cependant résumer assez bien l'objet de cette étude, « un des rares com
siteurs lyriques qui ont compris qu'à moins d'être Mozart ou Wagner,
qu'un rideau se lève, on est au théâtre d'abord, au concert ensuite. »

N. AKAR.

Yves HUCHER. 485

ROBERT ET CLARA SCHUMANN. JOURNAL INTIME. (Préfac
Marcel Brion).

Paris, Buchet-Chastel, 1967, 293 pages. P. 15.

La correspondance de Robert et Clara Schumann, parue ces dern
années, est singulièrement enrichie et complétée par la publication de f
ments du Journal Intime, « Journal de raison », tenu par les deux arti
entre 1840 et 1843. Yves Hucher y a joint des lettres, des textes inéd
présentés chronologiquement et précédés pour chaque chapitre par
courte introduction. Ces textes qui n'ont jamais été écrits avec l'intent
d'être publiés, nous intéressent néanmoins à bien des points de vue :
seulement ils nous permettent de suivre la carrière artistique du comp
teur, de le situer dans son œuvre et son époque, mais aussi, de décou
l'homme, un tendre, un généreux prêt à comprendre et à servir l'art
autres. De plus, la plupart de ces textes sont de véritables essais et nous r
pellent que durant bien des années, R. Schumann hésita entre une carr
littéraire et une carrière musicale.

N. WILD.

HISTOIRE DE L'ART.

Paris, Payot, Coll. Petite Bbliothèque Payot, 20 tomes : P. 7 chaque.

1. Europe préhistorique, par Friedrich BEHN. Afrique. Océanie. Indon
et Asie du Sud-Est. 486
2. Orient ancien, par Joseph WIESNER. 487
3. Egypte, par Joseph WIESNER. 488
4. Civilisations mégalithiques. Crète et Mycènes. Peuples des steppes,
Hans BIEDERMANN. 489
5. Grèce, par Walter HERWIG SCHUCHHARDT. 490
6. Etrusques. Rome, par W. ZSCHIETZSCHMANN. 491
7. Art paléochrétien, par Wladimir SAS-ZALOZIECKX. 492
8. Byzance, par Wladimir SAS-ZALOZIECKX. 493
9. Architecture Médiévale. I, par Ernst ADAM. 494
10. Architecture Médiévale. II, par Ernst ADAM. 495

Sculpture Médiévale, par Willibald SAUERLANDER. **496-67.**
Peinture Médiévale en Europe, par Ernst Gunther GRIMME. **497-67.**
Renaissance et baroque. I, par Martin WACKERNAGEL. **498-67.**
Renaissance et baroque. II, par Martin WACKERNAGEL. **499-67.**
De l'art classique à l'art moderne. I, par Hans TINTELNOT. **500-67.**
De l'art classique à l'art moderne. II, par Hans TINTELNOT. **501-67.**
Extrême-Orient, par Werner SPEISER. **502-67.**
Art précolombien. Art colonial ibéro-américain, par Paul WESTHEIM et Päl KELEMEN. **503-67.**
Inde, par Ernest DIEZ. **504-67.**
Islam, par Ernest DIEZ. **505-67.**

Cette histoire de l'art en 20 volumes constitue un outil de travail bien umenté et commode, avec aussi l'avantage d'être une collection très niable. Nous avons apprécié les volumes traitant de sujets classiques tels rient ancien, l'art étrusque, l'architecture romane et gothique ainsi que excellents tomes sur la renaissance et le baroque. Nous avons remarqué de correctes reproductions en noir, quelques belles planches en couleur si que des croquis d'études accompagnant un texte consciencieux rédigé des professeurs d'université allemands.

D'autres volumes traitent de sujets plus neufs et nous avons retenu tout celui sur l'art d'Afrique et d'Indonésie, « les réalisations du conti-t noir dans le domaine artistique ne doivent pas être interprétées comme phénomènes « primitifs » puisque nous savons aujourd'hui que dans r vie animiste et dans leur civilisation ces peuples font preuve d'une nplexité qui dépasse beaucoup la nôtre ». Cette complexité amène l'au-r à la prudence quant aux hypothèses avancées au cours de cette histoire l'art africain.

On découvrira également avec un vif intérêt l'art d'Extrême-Orient, x de l'Amérique pré-colombienne, de l'Inde, de l'Islam.

Ces ouvrages, sérieusement faits, sont bien plus qu'une simple vulgari-on, sous leur apparence modeste.

L. WETZEL.

H. GOMBRICH. **506-67. 507-67.**

RT ET SON HISTOIRE. T. I et II.

is, Julliard, Coll. Livre de Poche, 1967, 380 pages chacun. P. 7 chacun.

Ces deux petits volumes de la collection Livre de poche offrent une n séduisante présentation de l'Art à travers les âges. La traduction de iginal anglais est très soigneuse et donne un texte précis, explicite, dont térêt est soutenu du début à la fin.

L'auteur s'est volontairement limité à une vue d'ensemble de l'histoire l'art. « Son but est de faire ressortir les grandes lignes sans troubler le utant par une excessive accumulation de détails ». Mais ces grandes es sont étudiées avec soin et G. a vraiment le sens de l'enchaînement orique, avec toutes ses articulations.

Il parsème son texte de récapitulations claires et utiles. Il tente « de n faire voir comment chaque œuvre se relie à ce qui l'a précédée, que ce

soit par imitation ou par opposition ». Il cherche à faciliter par là « compréhension des buts artistiques des différents maîtres ».

Il s'attache particulièrement à cette compréhension des artistes et leur époque, repoussant tout snobisme et tout préjugé, incitant l'amateu porter sur les œuvres d'art « un regard neuf, et à s'efforcer d'en faire découverte ».

Les époques prestigieuses de l'histoire de l'art sont bien mises en vale mais aussi celles que notre goût actuel trouve plus obscures (maniéris art baroque par exemple) trouvent ici leur justification dans la lon continuité de l'histoire. Il n'y a que l'art contemporain (pop'art, op' qui rende G. perplexe car, dit-il, « il faudrait être un prophète pour p voir dire si ces artistes feront vraiment l'histoire ».

L'auteur insiste naturellement sur l'art en Angleterre et étudie justement l'influence de la religion sur l'art (Bouddhisme, Christianis Réforme).

Une place de choix est donnée à la peinture, bien que la sculpture l'architecture ne soient pas négligées. Cela tient, dit l'auteur, à ce que reproductions de peintures sont les plus évocatrices de leurs originaux. G. attache une si grande importance aux illustrations qu'il a tenu à ne pa que d'œuvres dont il pouvait présenter les reproductions en regard texte : cela donne un ouvrage très concret et vivant, excellent point départ d'études plus approfondies.

L. WETZEL.

Comptes rendus de Revues.

JUDAICA, Beiträge zum Verständnis des jüdischen Schicksals in Verg genheit und Gegenwart. Cahiers 3 et 4 de 1966 et 1 et 2 de 1967.

On lira toujours avec intérêt ces cahiers d'études juives publiés par équipe de rédacteurs protestants. Ils contribuent, comme l'indique le so titre de la revue, à une meilleure compréhension du passé et du prés du judaïsme.

Parmi les différents articles des quatre derniers cahiers, signalons-en certain nombre. Le professeur Johann Maier continue une série de trad tions et d'explications de la poésie juive : un extrait du Hekalot rabl (4/66), une chanson à boire (1/67) et un poème de Mose ibn Ezra à l'o sion de la fête des semaines (2/67).

Une autre série d'articles sur la conception du « peuple de Dieu » termine dans ces cahiers. Kurt Hruby (Paris) examine le terme et la fo tion de peuple de Dieu pour la période talmudique et Johann M (Cologne) pour la période post-talmudique.

Une importante étude historique de Wilhelm August Schulze (M nheim) débute dans le deuxième cahier 1967. Intitulée « L'influence d cabbale sur les platoniciens de Cambridge Cudworth et More », elle sente — dans une première partie — la cabbale chrétienne qui débuta Italie avec Pic de La Mirandole, gagna l'Allemagne avec un Johan Reuchlin — et influença les réformateurs, fut repoussée par les Hugue malgré la traduction du Zohar par le Français Postel, et atteignit finalen la Grande-Bretagne.

JUDAICA présente aussi plusieurs études bibliques. Herbert Schmid iserslautern) examine la notion de la « terre » dans le premier récit de la ıtion (4/66) et la défense d'Amos devant Amatsia, prêtre de Béthel : « Je suis ni prophète, ni fils de prophète » (2/67). Quant à Jakob Ernst Koch, ;édé juste avant la parution de son étude, il nous donne un aperçu Israël dans la perspective biblique et prophétique » (4/66) rompant une ce contre l'antisémitisme chrétien à l'aide d'une lecture correcte de la le.

Toujours dans ce même et indispensable combat contre l'antisémitisme, mann Greive (Cologne) présente un article violemment antisémite publié après la première guerre mondiale dans une revue secrète de « l'ordre nanique » qui tord la signification de textes juifs et qui en fait « un ıud à l'envers » du pire nationalisme (1/67).

Le professeur Adolf Köberle (Tübingen) rappelle l'anecdote connue de déric le Grand interpellant son médecin personnel : « Donnez-moi une uve de l'existence de Dieu, si vous le pouvez ! » — « Les Juifs, majesté ! ». ıteur parle alors du peuple d'Israël comme preuve de Dieu, valable ourd'hui encore (4/66).

Enfin, il faut lire les trois interventions au Congrès juif mondial à xelles en été 1966, celle de H. G. van Dam, un des responsables de la nmunauté juive en République Fédérale (qui compte actuellement plus 70 communautés locales et 26.000 membres), celle du philosophe Karl pers et celle du président du Bundestag le Dr Eugen Gerstenmaier (3/66).

B.-P. CHAVANNES.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *19e année, no 4, juillet 1967.* — E. BETHGE : La vie et l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer. — E. FUCHS : D. Bonhoeffer : Une théologie de la réalité.

LLETIN DU DÉPARTEMENT DE THÉOLOGIE DE L'ALLIANCE RÉFORMÉE MONDIALE, *vol. 7, no 4, été 1967.* — H. BERKHOF : Les structures de l'Eglise. — R. EHRLICH : Ecclésiologie : le dialogue avec Rome. — R. F. G. CALDER : Les Eglises congrégationalistes et la liturgie.

LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *t. CXIII, avril-mai-juin 1967.* — E.-J. CIPRUT : Notes sur un grand architecte parisien : Jean Androuet-Ducerceau. — F. HORDERN : Histoire d'une famille protestante drômoise. — J. BOISSET : La non-violence et la tradition réformée.

HIERS D'ORGEMONT, *no 61, mai-juin 1967.* — A. SCHLEMMER : La culpabilité selon la Bible. — A. DUMAS : Le mal, le péché et la culpabilité. — Ph. GUTTON : Le sentiment de culpabilité.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *no 6, juin 1967.* — J. SWOMLEY : Justice, révolution et violence. — M. HOSSMAYER : Non violence et Evangile.

NCONTRE ŒCUMÉNIQUE (C. O. E.), *3e année, no 3, 1967.* — L'Eglise et la Cybernétique. — Le rôle du laïc chrétien. — R. TIMA et A. J. GRANT : Dialogue avec les hommes de croyance et de mœurs animistes. — J.-B. TAYLOR :

Expérience de dialogue avec des musulmans. — G. Cook : Une lettre c
cernant l'architecture d'église. — A. Van der Bent : Une bibliographie
le dialogue entre chrétiens et marxistes.

CORRESPONDANCES, *n° 33-34, juillet 1967.* — R. Mehl : Eglise et Monde.
F. Andrieux : L'engagement dans le monde. – Le visage de l'Eglise de den
ou une utopie réaliste.

ÉTOILE DU MATIN (L'), *59e année, n° 166, juil.-sept. 1967.* — Déclaration
Pasteurs de la I. E. E.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *42e année, n° 2, 1967.* —
Lods : Unité de l'église. Les limites de l'hérésie chez les premiers Pères.
G. Crespy : Introduction à l'éthique. Recherche d'une problématique. —
Atger : Un président de région s'interroge sur le ministère. — A. Blan
Diaconie et diaconat. (Place, rôle, charge des diacres et d'un diaconat d
l'église).

FLAMBEAU, *n° 15, août 1967.* — A. Blanchet-J.-P. Meyer : La Sainte Cène.
rie de prédications. — Les Eglises et l'Education en Afrique d'aujourd'hu

FOI ET VIE, *66e année, n° 2-3, mars-juin 1967.* — N° spécial : Dieu aujourd'h
— P. Burgelin : Le temps de la mort de Dieu. — L. Simon : Dieu et la par
— G. Widmer : Clarté et ambiguïté de la connaissance de Dieu. — J. Bo
Le Dieu de la Bible est-il le Dieu Trinitaire ? — P. Emmanuel : La Beauté
Dieu.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *n° 154, juil-août 1967.* — J.-M. Hornus :
protestants du Proche-Orient. — M. Barot : La femme et la famille. —
Chabas : Vivre en prison. — *n° 155, septembre 1967.* — Y. C. : Triste c
ping... les réfugiés palestiniens. — J. Garrett : La guerre fantastique.
M. Barot : La femme et le travail (3e entretien).

INFORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° spécial, mai 1967, Synode de Vabre.*
Situation au Vietnam. — L'Eglise à l'ère nucléaire. — Le Mariage. — Ethi
sexuelle et loi de 1920. — *n° 3, mai-juin 1967.* — Recommandations pour
mariages mixtes. — Vers une église pour les autres : premières réactions.
La diaconie aujourd'hui. — *n° 4, août-sept. 1967.* — N° spécial : Eglise
69. Dossier d'étude sur le rapport Keller (Colmar, nov. 66).

JEUNES FEMMES, *n° 99, mai-juin 1967.* — E. Gerhardt : Le mariage : un
cisme quotidien. — F. Dumas : Le couple. — Quand le couple est détru
quand la mort sépare. — Y. : Une femme seule. — Le mariage : une inst
tion civile et religieuse ? — V. Morin : Les valeurs spirituelles et le mar
laïque. — L. et Ch. L'Eplattenier : Le mariage pour un protestant. —
Billotey : Le mariage pour un catholique. — Les mariages mixtes. — J. Se
Une enquête sur le mariage et les adolescents d'aujourd'hui.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE, *n° 1, oct.-déc. 1967.* — R. Coc
Ecole du dimanche, culte et liturgie. — (*Supplém. au n° sept.-déc. 1967*).
Trois Jeux de Noël : David Roi, La Paix du Christ, Nous avons un Roi.
Notes pédagogiques pour moniteurs des groupes de moyens et de peti
David, Salomon, Elie. — Fondements chrétiens de l'éducation.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *142e année, juil.-août 1967.*
Eglises, Missions et témoignage évangélique en Algérie.

LE LIEN, *septembre 1967.* — D. Roux : Rapport général. — H. Nicolas : Rap
d'activité de la branche éclaireur. — F. Scheidecker : Rapport d'activité
la branche louveteau. — D. Benamias : Rapport financier. — D. Ro
Rapport d'orientation. — Décisions prises.

MESSAGER BIBLIQUE (Le), *n° 75,* juill.-août 1967. — Les Eglises de l'Apocaly
Miroirs des églises contemporaines, ce que le Seigneur dit aux églises (suite

FORME, *n° 1164, 8-7-67.* — G. DE DADELSEN : Des Eglises au Travail au pays des vacances. — F.-P. GAY : Terre de souvenirs et d'avenir. — P. JEANNET : Tourisme et Loisirs. — *N° 1166, 22-7-67.* — C. HIRTZ : Au pays mennonite. — *N° 1167, 29-7-67.* — C. CLAYMAN : D'Est en Ouest, la même horloge. — J.-F. HÉROUARD : Le « livre noir » de la jeunesse. — M. N. : Castro, envers et contre tout. — *N° 1168, 5-8-67.* — Mariages mixtes : Le temps de l'œcuménisme. — *N° 1169-1170, 12-19-8-67.* — A. BECKER : La peau de chagrin. — M. AIGOUAL : Les voies insidieuses de l'impérialisme américain. — G. PROUTEAU : Demain le Languedoc. — J.-F. HÉROUARD : Cette fois-ci, le feu ! — *N° 1171, 26-8-67.* — A. BECKER : Dansez maintenant. — *N° 1172, 2-9-67.* — J. COOK : Le Musée du Désert. — *N° 1173, 9-9-67.* — *N° spécial Enseignement.* — M. CHARLOT : Ecole et démocratie : Briser le carcan scolaire. — I. HŒCHSTETTER : L'Ecole pour tous... n'existe pas. — Y. SALLE : Apprendre la forêt. — J. LANVAL : Le théâtre à l'école. — G.-F. SILHOL : Graphologie et enseignement. — R. MEHL : La Prédication vive. — W.-R. NUSSBAUM : Un dialogue authentique. — M. ROLLAND : Moyen-Orient : dans l'intérêt de tous. — G. BRISSE : La résistance vietnamienne durcit ses positions. — *N° 1174, 16-9-67.* — M. CHARLOT : Raison et Tragique. — *N° 1175, 23-9-67.* — J. C. F. : Massacres au Nigéria. — R. JUMEAUX : L'Afrique verte, jaune, rouge.

VUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *47e année, n° 2, 1967.* M. PHILONENKO : Le Décret apostolique et les interdits alimentaires du Coran. — H. CLAVIER : Tentation et « Anamartésie » dans le N. T. — F.-J. LEENHARDT : Les fonctions constitutives de l'Eglise et de l' « Episcopê » selon le N. T.

VUE RÉFORMÉE (LA), *T. XVIII, n° 70, 1967-2.* — J.-G.-H. HOFFMANN : Rudolf Grob. — Introduction à l'Evangile de Marc.

VUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1967, III.* — P. JAVET : Imagination et réalité dans la philosophie de Paul Ricœur. Discussion. — E. ROCHEDIEU : Pierre Bovet (1878-1965). — E. GRIN : Paul Althaus (1888-1966). — *IV, 1967.* N° spécial : Recherches sur Jésus-Christ. — J. MOINGT : Universalité de Jésus-Christ. — G. WIDMER : Problèmes et méthode en christologie. — D. VON ALLMEN : Des christologies de l'Eglise primitive à la christologie de Jésus. — H. MOTTU : L'espérance chrétienne dans la pensée de Jürgen Moltmann.

RBUM CARO, *n° 82, 1967.* — Y. CONGAR : Théologie de la prière pour l'unité. — B. BOBRINSKOY : Fondements théologiques de la prière commune pour l'unité. — E. EICHELE : Réflexions sur la semaine de prière universelle pour l'unité des Chrétiens. — Rapport de la Consultation sur « L'avenir de la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens ». — D. PAPANDRÉOU : L'unité de l'Eglise selon le N. T. et les Pères – Les conditions du dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine. — R. MARTIN-ACHARD : Les orientations actuelles de l'étude de l'A. T.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

LLETIN (COMMITTEE OF CORRESPONDENCE), *n° 117.* — Changement d'attitudes envers le planning familial.

MMUNIO VIATORUM, *vol. 10, n° 1, Spring 1967.* — G. GIRARDET : The Problem et Revolution and Christian Theology. — A. MOLNAR : Zwischen Revolution und Kieg. — J. S. TROJAN : The Theological Problem of Revolution (A Contribution to the Ecumenical Discussion). — J. M. LOCHMAN : Social Theology in a Revolutionary Age.

STIANISMO Y SOCIEDAD, *5e année, n° 13, 1967.* — N° spécial : La influencia de Los Estados Unidos en America Latina.

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, nº 11, 26-6-67.* — H. SMITH : Psyc[illegible] delic Theophanies and the Religious Life. — *Nº 12, 10-7-67.* — A. GEYE[illegible] Christians and « The Peace of Jerusalem ». — *Nº 13, 24-7-67.* — W. F. MA[illegible] Hatred : Sin Against the Enemy. — *Nº 14, 7-8-67.* — A. J. MOORE : Vietna[illegible] « cussers and doubters ». — J. KENNETH GALBRAITH : Vietnam : The Moder[illegible] Solution.

DAS DIAKONISCHE WERK, *août 1967.* — A. MULLER-SCHOLL : Berufsmögli[illegible] keiten in der Kirche.

DIAKONIA-NACHRICHTEN, *nº 41, juill.-août 1967.* — Diakonia, damals [illegible] heute.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XIX, nº 3, juillet 1967.* — Nº spécial C[illegible] version.

FAITH AND UNITY, *vol. XI, nº 4, 1-6 juillet 1967.* — Spirituality. H. WADDA[illegible] English and Anglican. — D. LANT : In the free Church Tradition. — [illegible] BRYANT : What is common to all.

FRONTIER, *Autumn, 1967.* — Ch. NAPIER : Dutch Honesty to God. — M. RI[illegible] LUCRI : Laymen at Large.

INFORMATION-SERVICE, *vol. XLVI, nº 9, 6-5-67.* — A Study Report on [illegible] Miami Assembly : Some Characteristics and Opinions of 521 Church Leaders. *Nº 10, 20-5-67.* — G. MCGOVERN : We Are Losing the Race against Hunge[illegible] *Nº 11, 3-6-67.* — F. POWLEDGE : Segregation, Northern Style. — *Nº 12, 17-6-*[illegible] The Church and The Aging. An Annotated Bibliography on Aging from « [illegible] Church and The Aging ».

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, *vol. LVI, nº 223, juillet 1967.* [illegible] Decree on the Church's Missionary activity. — W. RICHEY HOGG : Some Ba[illegible] ground considerations for ad gentes. — H. W. GENSICHEN : The Second Vati[illegible] Council's challenge to protestant Mission. — Our relations with roman cath[illegible] missions.

KIRCHE IN DER ZEIT, *22e année, juillet 1967.* — G. HEIDTMANN : Kirche[illegible] und was nun ? — G. HARDER : Zum Gedenken an Adolf Deissmann. — [illegible] SCHMOLZE : Gemeinde im Galizischen Pluralismus Nötige Horizonterweite[illegible] des Lebensbildes von Theodor Zöckler. — G. HEIDTMANN : Um Nachfolge J[illegible] in Kirche und Gesellschaft Bericht vom jüngsten evangelischen Kirchentag. [illegible] H.-E. GOEBEL : Generalsynode der Velkd 1967. — W. KUTEMEYER : Die Men[illegible] lichkeit der Krankheit. — *Août 1967.* — G. OOSTHUIZEN : Die Welt inkirchli[illegible] Perspektive. — *Septembre 1967.* — E. WOLF : Luther und die « Reformatio[illegible] der Kirche. — L. VISCHER : Die ersten Schritte. Eineinhalb Jahre seit [illegible] Abschluss des II. Vatikanischen Konzils. — P. NEUMANN : Neue Literatur [illegible] Alten Testament (1965-67).

KOMMUNITAT, *nº 43, juillet 1967.* — W. DANTINE : Theologie, im Wandel. — BAPTIST METZ : Die öffentliche Verantwortung des Glaubens. — E. KRA[illegible] Kirche und Gesellschaft.

LUTHERAN WORLD, *vol. XIV, nº 3, 1967.* — On the 450 th anniversary of [illegible] Reformation. — D. VON OPPEN : The Freedom of a Christian-Today.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *18e an*[illegible] *nº 3-4, mai-juin-juill.-août 1967.* — Kirche und Sakrament. Referat auf der Konfessionskundlertagung am 3. März 1967 im Bensheim.

PROTESTANTESIMO, *22e année, nº 2, 1967.* — M. C. TRON : La pedagogia [illegible] liana dopo il Concilio Vaticano II. — M. A. ROLLIER : Dieci Tesi sull'ene[illegible] nucleare.

REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD (THE), *vol. 29, nº 6-7, juin-*[illegible] *1967.* — E. SCHILLEBEECKX : Spiritual Intent of Indulgences. — D. VON OPP[illegible]

Freedom of a Christian-Today. — Document : Lutheran and Reformed Churches in Europe on the Way to One Another.

SK, *vol. III, n° 3, 1967.* — The 95 Theses 1517-1967 (Luther et nous).

CIAL PROGRESS, *vol. LVII, n° 6, juil.-août 1967.* — Social Delivrances 179 th General Assembly (1967). War and World Order. Vietnam. International Economic Assistance. Southern Africa. China. Civil Rights — from Proclamation to Performance. The Church and Black Power. The Church and Selective Service. Crime in America. Traffic Safety. The Church, the Christian, and Work. Women in Society and in the Church.

UDENT WORLD, *n° 2, 1967.* — E. Ashby : Universities for Export : Agenda for Some Thinking. — R. Smart : Ethnocentism and Pluralism on American Campuses. — A.-K. Saran : Is Inter-Religious Understanding Possible in the University ? — F.-C. Ward : Towards a Universal Curriculum.

IEOLOGY TODAY, *vol. XXIV, n° 2, juillet 1967.* — F.-W. Dillistone : Crisis of Authority. — D. R. Crownfield : Theology and Philosophy in Dialogue. — N. F. S. Ferre : Beyond Substance and Process. — Th. Hall : A New Syntax for Religious Language. — C.-E. Braaten : Toward a Theology of Hope.

NDING, *avril 1967.* — S.-A. Rozemond : Democratisch gezag en staatsburgerlijke vorming. — E.-J. Kwakernaak : Persona, een nieuwe oude Bergman. — W. Albeda : economische groei, onderwijs en beroepsbevolking. — *Juillet-août 1967.* — D. de Lange : notities over literaire kritiek. — J.-G. de Jong : Kafka.

ICHEN DER ZEIT (DIE), *Juillet 1967.* — H. Cox : Säkulares Reden von Gott. — R. Obermuller : Integration von Kirche und Mission in Lateinamerika. — *Août 1967.* — K.-H. Bieritz : Der Dialog der Kirchen. — G. Castillo-Cardenas : Christen und der Kampf um eine neue soziale Ordnung in Lateinamerika. — V. Borovoi : Herausforderung und Relevanz der Theologie in der sozialen Revolution unserer Zeit.

ITWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, n° 7, juillet 1967.* — C. Westermann : Leib und Seele in der Bibel. — D. Rossler : Arzt und Seelsorger. Wie können sie zusammenarbeiten ? — W. Hammer : Aus der Praxis der Seelsorge. — *Août 1967.* — W. Hammer : Hat Karl Marx recht behalten ? — G. Von Lojewski : Aufgaben moderner Kulturpolitik. — H.-R. Muller-Schwefe : Dreisig Jahre Theologe. — *Septembre 1967.* — P. Tillich : Reich Gottes und Geschichte. — W. Uhsadel : Protestantisches Prinzip und katolische Substanz. Erwägungen zur Ekklesiologie Paul Tillichs. — A. Jepsen : Wie soll die Bibel übersetzt werden ? — W. Becker : Ist Homosexualität strafbar ?

REVUES ORTHODOXES

ENIKON, *t. XL, 2e trim. 1967.* — A. Dupont : L'Eglise et le Monde. Réflexions phénoménologiques sur Vatican II et la Constitution « Gaudium et Spes ». — J. Bosc : La Constitution « Gaudium et Spes ». Point de vue d'un Réformé.

SSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *15e année, n° 58, avril-juin 67.* — Arch. Basile : La Commission inter-orthodoxe pour le dialogue avec les Anglicans. (Belgrade, 1-15 septembre 1966).

ART D'ÉGLISE, *35e année, n° 140, 3e trim. 1967.* — F. DEBUYST : A la recher d'une « troisième force ».

ART SACRÉ (L'), *n° 9-10, mai-juin 1967.* — A. LEQUEUX : L'orgue et ses prob mes. Orgues et acoustique. — Orgues historiques en péril ou le scandale restaurations. — Le chant dans notre Liturgie. Lettre sur les cantiques les psaumes. — *N° 11-12, juil.-août 1967.* — Détruire pour recréer. Picasso Laurens.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 15, août-sept. 1967.* — N° spécial : Le D du Sinaï.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 94, juil.-août 1967.* — R. TAMISIER : L'orig de l'Eglise de Rome. — M. DU BUIT : Les noms latinisés dans l'Eglise pri tive. — J. DECROIX : Les actes de Pierre Apocryphes. — M. SIMON : Les ju à Rome au début de l'ère chrétienne. — A.-M. BESNARD : Jacob (cercle bi que).

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 76, juil.-août 1967.* — E. LALAND : Luc 38-42 : Marthe et Marie. — A. MAILLOT : Genèse 5, 29 : Noé, repos ou c solation ? — F. AMIOT : L'humanité de Saint Paul. — E. BEAUCAMP : Psa 91 : le repos dans la maison de Dieu. — H. DUESBERG : Repos laborieux K. HRUBY : L'activité du sage dans la tradition rabbinique.

BIBLICA, *vol. 48, fasc. 2, 1967.* — A.-G. WRIGHT : The Structure of the B of Wisdom. — E. LIPINSKI : Juges 5, 4-5 et Psaume 68, 8-11. — U. SIMON : Poor Man's Ewe-Lamb. An Example of a Juridical Parable. — M.-H. GOSH GOTTSTEIN : Hebrew Biblical Manuscripts. Their History and Their P in the H. U. B. P. Edition. — J.-E. DAVID : Mt. 26, 28 : Un faux problè — T. PENAR : Job 19, 19 in the Light of Ben Sira 6, 11.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 10, juillet 1967.* — N° spéci Qui est notre Dieu ? — G. et A. GAYE : De quel Dieu vivons-nous ? — LÉVY : Quand l'homme parle de Dieu... — P. RIGAUX : Aimer le Dieu viv — B. SARRAZIN : L'aujourd'hui de Dieu.

CATÉCHISTES, *n° 71, juillet 1967.* — N° spécial : Langage et expérience maine en catéchèse. — J. LAFRANCE : Langage et expérience humaine en ca chèse. — J. GOLDSTAIN : Langage de la foi et expérience des croyants (ét biblique). — J. MOUROUX : Langage catéchétique et expérience chrétien — V. AYEL : Le « document » dans la catéchèse de l'adolescence. — P. VARRE : L' « expérience » de Dieu et du Christ dans la vie des adolescents

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *75 année, cahier 3, juin-juil. 1967.* — spécial : Eglise, guerre et paix. — R. COSTE : Sécurité collective et cœxiste pacifique. — M. MASSARD : Prophétisme évangélique et politique de la p R. P. COTTIER : Jeter les bases d'un ordre international. — R. P. RÉM Impasses et dépassement. — R. COSTE : Pour une dynamique de la paix. Th.-M. LOCH : Les Allemands et la sécurité collective. — J. FOLLIET : La présentation des laïcs dans l'Eglise.

CONCILIUM, *n° 26, 1967.* — W. BROKER : Aspects de l'évolution. — Z. A ZEGHY : L'évolutionnisme et le magistère ecclésiastique. — H. COX : Pro évolutionniste et espérance chrétienne. — A. VAN MELSEN : Le droit nat et l'évolution. — K. RAHNER : Péché originel et évolution. — H. DOLCH : péché dans un monde en évolution. — D. DUBARLE : La manière dont l'hom se traite lui-même constitue-t-elle une mise en péril de son humanité ? J. ELLUL : Sur la révolution technique et ses conséquences pour l'action rale et politique. — E. MESTHÈNE : Valeurs religieuses à l'ère de la technolo — E. MASCALL : Perspective scientifique et message chrétien. — B. VAN ON Questions sur l'état originel à la lumière du problème de l'évolution. —

SCHIFFERS : Questions de la physique à la théologie. — La vie après la mort. — *N° 27, 1967.* — A. SHERWIN-WHITE : La première incarnation du Christianisme. — J.-M. SZYMUSIAK : L'Occident chrétien et le déferlement des barbares. — A. WEILER : Humanisme et scolastique : le renouveau de la pensée chrétienne à la Renaissance. — A.-Th. KHOURY : L'Eglise byzantine face au monde musulman au lendemain de la chute de Constantinople. — H. OBERMAN : Depuis Occam jusqu'à Luther. Ouvrages récents (suite). — R. POST : L'Eglise à la veille de la Réforme. — G. SCHWAIGER : L'Aufklärung : la grande diffusion des connaissances au Siècle des lumières, envisagée du point de vue catholique. — H. BERNARD-MAITRE : La question des rites chinois et malabares. — M. J. et L. LE GUILLOU : La crise mennaisienne. — Th. MCAVOY : L'Américanisme : mythe et réalité. — Saint Pierre et l'exégèse contemporaine.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 68, juil.-août 1967.* — J.-P. GAUDRON : La guerre de 4 jours : Les Israéliens hésitent à payer le prix de la paix. — M. LAVELLE : Les réfugiés de Palestine, victimes de la guerre-éclair. — Le développement solidaire et mondial. — A propos de la Côte d'Ivoire. — M. DUMAS : Croissance ou développement. — *N° 89, sept. 1967.* — Israël est-il viable ?

VELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 30, juin 1967.* — L'accueil mondial à Populorum Progressio. — R. COLIN : Développement des peuples, participation, signes des temps. — M. ARRAES : Un message pour l'action. — J. ESOH : Une sérieuse matière à réflexion. — M. SAID AL-ATTAR : Nous saluons ce grand texte historique. — R. HANACHI : Qu'en sera-t-il de son retentissement ? — X. ARESSERIL et N. KASI : Populorum Progressio rejoint les problèmes de l'Inde actuelle. — J. SURET-CANALE : Réformer fondamentalement les structures pour faire un monde de tous les hommes. — A. PHILIP : Un appel à une conversion *intérieure.* — M.-D. CHENU : La démarche de l'Eglise. — V. COSMAO : Bibliographie sommaire.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, n° 1497,* 2-7-67. — L'année de la Foi. Déclaration du Conseil permanent de l'épiscopat français. Lettre du Cardinal Richaud. — Dignité et liberté chrétiennes. Lettre pastorale de S. Em. le cardinal Lefebvre. — *N° 1498, 16-7-67.* — Encyclique « Sacerdotalis caelibatus » (24 juin). — Règles générales pour la restauration du diaconat permanent dans l'Eglise latine. Motu proprio : « Sacrum diaconatus ordinem » (18 juin). — *N° 1499, 6-20-8-67.* — Directives pour l'enseignement religieux au niveau secondaire. Allocution aux directeurs diocésains italiens de la catéchèse (8 juillet). — *N° 1500, 3-9-67.* — Constitution apostolique « Regimini Ecclesiae universae » sur la Curie romaine (15 août). — La nouvelle formule de profession de foi. — *N° 1501, 17-9-67.* — Lettre du Card. Lercaro, président du « Consilium » de liturgie, aux présidents des conférences épiscopales. — Le IIe rapport du groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique et le C. O. E. — Déclaration œcuménique des Eglises suisses sur les mariages mixtes. — La révision de la loi du divorce au Canada.

)NOMIE ET HUMANISME, *n° 175, 1967.* — P. LEMERLE : La remise en cause du plan français. — J. MALLET : Première esquisse d'une programmation européenne. — L'économie française dans l'économie européenne. — I. LAGANDRE : L'adaptation de l'industrie. — M. BRANCIARD : La recherche d'une stratégie syndicale. — Y. DARAZAC : L'agriculture à l'heure de la politique commune. — I. MORDREL : La pêche sera-t-elle sacrifiée ? — De l'espace européen à l'espace international. — R. DEBONO : L'association des pays africains. — A. LEBRETON : Signification du « kennedy round ». — H. AUJAC : La domination scientifique des Etats-Unis. — L'Europe pour quoi faire ? — *N° 176, juill.-août 67.* — E. BLANC : Les voies du « développement des peuples ». — P. CLERC : Evolution récente de la famille française. — A. MICHEL : Le planning familial en France. — M. DOMENACH : Etudes urbaines et administration locale. — A. CHAUDIÈRES : Le schéma directeur de Paris à l'épreuve des faits. — P. FRANÇOIS : Les villes nouvelles. — R. MIGNOT : Le financement du développement urbain.

ÉGLISE VIVANTE, *T. XIX, nº 3-4, mai-août 1967.* — Nº spécial : Le monde m sionnaire en 1966.

ÉTUDES, *T. CCCXXVII, juill.-août 1967.* — F. RUSSO : Les instituts universita de technologie. — J. VERNET : Vol de voiture... où conduira l'aventure ? M. DE CHALENDAR : Face au drame des mal-logés. — Le renouveau des gra séminaires. — G. Morel : Sur le sens du mot Dieu. — *Septembre 1967.* J.-M. LE BLOND : Structuralisme et sciences humaines. — L. MILLET : L'anth pologie moderne. — R. ROUQUETTE : Le célibat des prêtres. — P. GREL Faut-il croire au péché originel ? — E. POUSSET : Remettre sa foi en questic

ÉVANGILE, *48e année, nº 67, septembre 1967.* — Le discours des paraboles. Etu synoptiques (1).

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *nº 55, 3e trim. 1967.* — I.-E. MOTTE : Fran chante la Pâque. — Th. MATURA : Images et symboles dans la vie liturgi aujourd'hui. — G. HEGO : Parole et symboles une pédagogie de la Foi. L. O'MEARA : Le Duc d'Elbeuf et le renouveau liturgique. — J.-F. LEM Pâques à la guitare. — M. A. SANTANER : Où chercher l'héritage des Psaum

FÊTES ET SAISONS *(Album), 1967.* — Nº spécial : Un seul Amour. Parole Dieu pour la célébration du mariage. — *Nº 217, août-sept. 1967.* — Nº spéci Des laïcs dans l'Eglise.

FRÈRES DU MONDE, *nº 42, IV, 1966.* — Nº spécial : L'Espagne bouge. P rama politique de l'Espagne. — M. TUNON DE LARA : Développement... p quoi faire ?. — A.-C. COMIN : La condition ouvrière dans la société espagn J.-M. CONZALEZ-RUIZ : L'Eglise catholique en Espagne. — Le Club Médi ranée ou l'envers d'un paradis. — *Nº 46-47, 2-3, 1967.* — PAUL VI : Encycli « Populorum progressio ». — H. CHAIGNE : Force et faiblesse de l'encyclique. H. SAINT-GENEZ : Partisan des peuples progressistes. — R. OWONA : Une en clique pour réformistes. — A. MOINE : Pour le progrès des peuples, comm nistes et chrétiens. — J. GALINOU : Les milieux d'affaires s'interrogent. — DE BERNIS : Justice et économie internationale. — G. NGANCO : Les organisati économiques internationales. — A. NICOLAS : Réflexions sur l'aide aux p sous-développés. — J. PERRIN : A propos de deux conflits internationaux réce

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *nº 291, 1-7-67.* L'Eglise, la liberté et la fidélité (réflexions sur l' « affaire » Davis). — KUNG : Requête à l'église. — G. HOURDIN : Qu'est-ce donc que l'Eglise. *Nº 292, 15-7-67.* — Après le vote de la loi sur la liberté religieuse. — Le Ce de formation interculturelle de Cuernavaca. — Paul VI rappelle les exigen de la foi. — Conversations en Tchécoslovaquie. — *Nº 293-294, août 1967.* R. LAURENTIN : Paul VI chez Athénagoras I : « Tout faire pour hâter l'unit — Une « rencontre fraternelle » d'évêques. — *Nº 295, 1-9-67.* — Pour su le Synode. — *Nº 296, 15-9-67.* — John Griffin nous déclare : « Je crois tout est perdu ». — La 2e rencontre internationale des jeunes à Taizé. — ZIZOLA : Audaces et limites de la réforme de la Curie.

JÉSUS CARITAS, *43e année, nº 147, juillet 1967.* — L'Eglise d'aujourd'hui et de toujours, dans le monde. Documents conciliaires et textes pontificaux.

LETTRE, *nº 107-108, juill.-août 1967.* — Rencontre internationale des lect de la lettre (25-26 février 1967). — P. REFOULÉ : Parole de Dieu et Lan des hommes. — « Dialogue » et athéisme marxiste.

LUMEN VITAE, *vol. XXII, nº 2, 1967.* — Nº spécial : Du cri à la parole. Con bution à une psychologie de la prière. — L. RACINE : L'expérience psych gique de l'enfant et son évangélisation : un chemin qui reste à parcourir. — DE VALENSART : Images religieuses modernes : choix spontanés et compréhen symbolique chez les enfants de 5 à 12 ans. — G. VAN DRIESSCHE : La confes des adolescents (enquête).

MIÈRE ET VIE, *T. XVI, n° 82, mai-juin 1967.* — R.-C. GEREST : Le chrétien se marie-t-il à l'église ? — L.-A. GIGNAC : La nouvelle liturgie du mariage. — H. BRUSTON : Le mariage : une vocation. — C. DUQUOC : Amour et institution. — R. LADVOCAT : Mariage mixte.

UVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, T. LXXXIX, n° 7, juill.-août 1967.* — Ecriture Sainte. A. T., N. T. Judaïsme et milieu biblique. — Textes et études, Concile Vatican II. — Méthode de la Théologie fondamentale, de l'histoire, positive, sacramentaire. Fins dernières. Pastorale. — Ontologie et théodicée, Antropologie, Cosmologie et philosophie des sciences, Etudes et textes philosophiques.

VA ET VETERA, *XLIIe année, n° 2, avril-juin 1967.* — J. MARITAIN : Vers une idée thomiste de l'évolution. Première approche. — Ch. JOURNET : L'Islam.

GES DOCUMENTAIRES, *n° 7, août 1967.* — Directoire des questions œcuméniques. Texte et Commentaire. Appendices. Textes latin du Directoire.

ROLE ET MISSION, *10e année, n° 38, 15-7-67.* — N° spécial : L'évangélisation aujourd'hui. — F. BRAVO : *Panama* : moins de prêtres et plus de laïcs. — M. FIEVET : Réflexions sur l'éducation des non-chrétiens. — A. DANET : A des laïcs en partance. — B. CATAO : L'Eglise sans frontières. — C.-F. MOLLA : Les régions en voie d'islamisation et l'Eglise. — J. JOMIER : Note sur christianisme et civilisations. Quelques ouvrages sur l'Islam. — J. LECLERCQ : Impressions sur le monachisme africain et malgache. — Juifs et chrétiens (Bibliographie).

SENCE, *vol. II, n°1.* — M. NASH : Ainsi vous voulez aller étudier à l'étranger ? — H.-A. DREIER : A la rencontre des étudiants africains. — A. TOLEN : Study abroad a gamble worth taking.

DJET, *n° 18, sept.-oct. 1967.* — A. MANARANCHE : Ecriture sainte et éthique sociale. — J. DUBOIS : Les cadres et l'impôt. — P. VIRTON : Responsabilité et équilibre de gestion de la Sécurité Sociale. — M. BELLAS : Les handicapés. — B. FORT : Modernisation des exploitants agricoles et organisations coopératives. — G. PARADIS : Algérie 1962-1967.

THMES DU MONDE, *40e année, T. XIV, n° 4, 1966.* — O. BAUER : Les orientations du Concile pour l'adaptation de la liturgie dans les pays de missions. — J. LECLERCQ : Impressions sur le monachisme africain et malgache. — F. M'VANG : Dans les monastères bénédictins de l'Afrique Occidentale. — F. VERANNEMAN : Les directives du Concile sur la vie monastique dans les pays de missions. — J. DE CHARRY : Expériences en matière d'adaptation de la vie monastique en Afrique. — A. LOUF : Approches du futur Droit monastique en Afrique. — O. BAUER : Les orientations du Concile pour l'adaptation de la liturgie dans les pays de missions. — M. B. DE SOOS : Etude des expériences liturgiques.

NES DU TEMPS, *n° 7-8, juillet-août 1967.* — A.-Z. SERRAND : Structure de la foi. — B. CONNEN : La magistrature s'affronte à son avenir. — H. PEQUIGNOT : Réflexions intempestives sur les vacances.

RRE ENTIÈRE, *n° 23, mai-juin 1967.* — B. MILCENT-J. NIQUEAUX : L'homme de la solidarité dont parle l'encyclique. Populorum progressio. — P. BOUIN : Les forces révolutionnaires en Amérique Latine. — *N° 24, juill.-août 1967.* — R. GARNIER : Quatre ans de dialogue sur l'assistance technique au Sénégal. — F. BALBO : L'humilité, racine du développement. — R. DE MONTVALON : Le Vietnam et certains chrétiens, deux guerres durant. — L'affaire « Pragma » au Portugal. — L. PORTIER : Débat public sur les mariages mixtes en Algérie.

S L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XXe année, n° 2-3, fév.-mars 1967.* — C.-J. DUMONT : Une leçon à ne pas oublier. — A propos des mariages mixtes. —

N° 4-5, avril-mai 1967. — R. BEAUPÈRE : Synode national de l'E.R.F. (Val 39-4 - 1-5-67). — *N° 6-8, juin-août 1967.* — Directoire œcuménique : 1re part

VIE SPIRITUELLE (LA), *CXVII, n° 540, juillet 1967.* — N° spécial : A la Lumi de la Foi. — J. JOMIER : L'Eglise et les religions non chrétiennes. — J.- PERRIN : La direction spirituelle. — J. LOCHET : Renouvellement de la religieuse. — A. TURCK : Les titres ecclésiastiques. — *N° 541, août-sept. 19* — J.-M. PERRIN : Le Christ et la vie renouvelée en Lui. — R.-D. ŒCHSLI Le Pardon du Seigneur dans le Sacrement de Pénitence. — J. STERN : Le Cu de la Vierge et des Saints. — M.-B. EYQUEM : La foi de Marie et les noces Cana.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

L'ARCHE, *n° 125, juillet 1967.* — Le judaïsme mondial face à la crise. Israël l'opinion.

LES NOUVEAUX CAHIERS, *IIIe année, n° 10, été 1967.* — R. MARIENSTR Israël n'est pas négociable. — J. DAHAN : Actualité des études bibliques.

REVUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAI *23e année, n° 12, avril-juin 1967.* — L. STEINBERG : Combattants juifs dans forces alliées pendant la seconde guerre mondiale. — G. WELLERS : Quel impressions de pèlerinage à Auschwitz. — R. M. W. KEMPNER : Un pr historique : L'assassinat programmé d'Anne Frank, d'Edit Stein et de 100 juifs des Pays-Bas. — A. RAYSKI : Paris face à la grande rafle. — G. WELL Le déroulement de la rafle des 16 et 17 juillet 1942. — Chronique : le souv du soulèvement du ghetto de Varsovie et des déportations. — E. TOUATI : I location et mutation : Les Juifs des Pays arabes. — R. BERG : Itinéra spirituel du judaïsme français. L'affaire Dreyfus.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *6e année, n° 32, juill.-août 1967.* — J.-Ph. Bo Chemins de fer d'Afrique. — La sécession de la région orientale.

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 23, janv.-juin 1967.* — DESROCHE : Sociologie religieuse et sociologie fonctionnelle. — J. MAÎTR 6e Congrès mondial de Sociologie : Evian, 4-11-9-66. Compte rendu des trava du Comité de recherches en sociologie des religions. — G. LE BRAS : L'im du clerc. — M. BARASH : The role of traditional religion in a develop nation. — A.-F. OKULOV : Aspects de la sociologie religieuse en U.R.S.S. — LINDT GOLLIN : The religious factor in social change : Max Weber and Moravian Paradox. — I. VALLIER-J.-G. VAILLANCOURT : Catholicism, laity industrial society. A cross-national study of religious change. — P.-L. BERG Th. LUCKMANN : Aspects sociologiques du pluralisme. — I. VARGA : La sécu risation de la jeunesse hongroise. — Ch. LALIVE D'EPINAY : Changements soci et développement d'une secte : le pentecôtisme au Chili. — A. AHMAD : Probl of Islamic modernism with special reference to Indo-Pakistan Sub-continent. A. W. EISTER : Brief survey report on Youth and Religions in the Un States. — J. SÉGUY : Problems of Islamic modernism with special reference Indo-Pakistan Sud-continent.

B. I. T. PANORAMA, *n° 26, sept.-oct. 1967.* — La pneumoconiose ou la mort les poussières. — La vie bien remplie des femmes soviétiques.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 192, juill.-août 1967.* — Howard Hawks. — Jerzy Sk mowski. — Mizoguchi Kenji. — N. BURCH : Vers un cinéma dialectique. *N° 193, septembre 1967.* — Samuel Fuller. — Ingmar Bergman.

IERS DE LA MÉTHODE NATURELLE (LES), *38e année, 3e trim. 1967.* — A. SCHLEMMER : La maladie a un sens.

ONIQUE DE L'UNESCO, vol. XIII, *nº 6, juin 1967.* — V. DE LIPSKI : La Radio-Télévision éducative : ses réalisations, ses possibilités. — *Nº 7-8, juill.-août 1967.* — T. GJESDAL : Fonctions et responsabilités des journalistes. — R. GREENOUGH : L'explosion de l'éducation en Afghanistan.

LISATIONS, *vol. XVII, nº 1-2, 1967.* — Nº spécial sur l'urbanisation. — Le contrôle de l'urbanisation. — W. J. HANNA et J. L. HZNNA : The integrative role of urban Africa's middleplaces and middlemen. — J.-C. PAUVERT : Urbanisation et planification de l'éducation. — M. WEINER : Urbanisation and political protest. — G. MWEPU-KYABUTHA : Quelques aspects des conséquences sociales de l'industrialisation au Katanga. — Y. DROR : The improvement of leadership in development countries. — R. GARRY : L'urbanisation au Cambodge. — D. P. BHATTACHARYYA : Theories of kingship in ancient Sanskrit literature. — A. PLATIER : Le développement des villes et le développement des villages.

SEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *3e trim. 1967.* — Comment améliorer la promotion féminine.

TRAT SOCIAL, vol. XI, *nº 4, juill.-août 1967.* — L. EMERY : Le socialisme de Charles Péguy. — M. CLLINET : Une doctrine centenaire. — K. PAPAIOANNOU : Marx et la politique internationale (II).

PÉRATION TECHNIQUE, *nº 49-50, 1967.* — M. BONNEFOUS : L'Algérie n'est plus un cas à part. — M. WAYNBAUM : La coopération en matière d'énergie atomique. — *Nº 51-52-53, 1967.* — Nº spécial : Image et machine. Machine et nouvelles visions de l'homme et du monde. — Machine et rêves de l'homme. — Image, machine et société.

RRIER UNESCO (LE), *20e année, juillet 1967.* — O. SCHENKER-SPRUNGLI : Un fléau qui nous assomme. — C. STRAMENTOV : Les architectes du silence. — L.-L. : BERANEK : Comment remédier au vacarme des avions et des voitures ? — G.-L. FUCHS : A Cordoba, le vacarme hors-la-loi. — G. LEHMAN : De la névrose à la surdité. — *Août-sept. 1967.* — Guerre ou Paix ? Ph. NOËL-BAKER : La science et le désarmement. — V. ARDATOVSKY : Les enjeux de la paix. — PAUL VI : Développement, nouveau nom de la paix. — R. MAHEU . Créer un nouvel ordre dans le monde. — L'Unesco et la recherche de la paix.

UMENTS YOUGOSLAVES, *nº 12, 1967.* — Nº spécial : Le statut juridique des communautés religieuses en Yougoslavie.

IT ET LIBERTÉ, *nº 264, juill.-août 1967.* — L. MOUSCRON : Moyen-Orient : Et maintenant ? — Dossier Vacances sans frontières. — *Nº 265, septembre 1967.* — Le Moyen-Orient de A à Z.

LE DES PARENTS (L'), *nº 7, juillet-août 1967.* — Une table ronde de spécialistes et d'habitués étudie les conséquences psycho-sociales de ce monde de vacances : Camping. — F. ISAMBERT : Questionnaire sur l'auto et le couple. — M.-J. GAGEY : Les vacances, un temps de réflexion. — F. DOLTO : L'animal et l'enfant.

CATION NATIONALE (L'), *23e année, nº 832, 21-9-67.* — Effectifs, personnel et constructions — Prolongation de la scolarité obligatoire — Budget — Du nouveau dans la technique — Les I. U. T. (Rentrée 1967). — Congrès : S.N.I.W., Ecoles maternelles, orientation scolaire et professionnelle, Délégués cantonaux.

RIT, *35e année, nº 362, juill.-août 1967.* — Nº spécial : Poètes portugais. — J.-M. DOMENACH : Notes du Brésil. — M. MOREIRA ALVES : La répression au

Brésil. — A. Fialkowski : Paul Ricœur et l'herméneutique. — R. Federm
Le bonheur chez Samuel Beckett. — *N° 363, septembre 1967.* — D. Dreyf
Télévision et enseignement. — G. Guilao : La mort des fétiches. — Esp
pour le Tiers-Monde. — R. Dumont et T. de Beauce : Socialisme et d
loppement en Zambie et au Cambodge.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 2, avril-juin 1967.* — M. Medin-J. M. Vazqu
Los ninos ante « su » cine. — J.-A. Castro Farinas : La Prensa en los Pa
Escandinavos. — R. Arnanz : Las Relaciones Publicas en la Administrac
Local y los « Mass Media ». — M. O. Alvarez Santullano : Métodos de son
utilizados por la Radio-Television Italiana.

EUROPE, *45e année, n° 459-460, juill.-août 1967.* — N° spécial : C.-F. Ramuz
H.-D. Thoreau.

GROUPE FAMILIAL (LE), *8e année, n° 36, juillet 1967.* — S. Lebovici :
couple et les relations personnelles des conjoints. — R. Zazzo : De l'expéri
des jumeaux à la relation générale du couple.

HUMANISME, *n° 63, mai-juin 1967.* — La métaphysique est-elle périmée ?
L'humanisme et l'évolution des êtres vivants. — Les centres hospit
universitaires. — Réflexions sur la politique industrielle et la recherche
développement. — Les stupéfiants.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 247, 1-7-67.* — Moyen-Orient : le do
américain. — I. et D. : La crise vue de Washington. — Les Etats-Unis et
pays arabes. — *N° 248, 1-8-67.* — Les classiques américains. — *N° 249, 1-9*
— L'évolution de l'économie américaine en 58 tableaux. — B. Cazes :
projection en fonction du passé. — Le système monétaire international.
L'opinion du Professeur Robert Mossé.

INFORMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 6-7, juin-juillet 1967.* — Le Collo
de Marly. Les équipements sportifs et socio-culturels; animation et animate
Penser nos équipements. Les équipements en milieu urbain, rural. Vacan
tourisme, loisirs. Les équipements spécialisés. Conclusions sur les équipeme
— Clubs et institutions. — La participation des jeunes à la vie civique
sociale.

LOISIRS-JEUNES, *6e année, nos 612, 613, 20-27-9-67.* — Jeunesse et cinéma.
besoins profonds et les possibilités des jeunes.

PAS A PAS, *n° 175-176, juin-juillet 1967.* En Tunisie. Stages des directeurs
maisons des jeunes. La famille et l'enfant.

PAYSANS, *11e année, n° 66, juin-juillet 1967.* — J.-M. DUPONT : Jeuness
responsabilité politique. — P. Castel : Jeunes ruraux d'Europe. — M. Bert
Les jeunes dans le système économique. — J. Le Dren : Crise de l'éducat

PLANNING FAMILIAL, *n° 15, juin 1967.* — A.-M. de Vilaine : L'évolution d
fonction maternelle.

POPULATION, *22e année, n° 3, mai-juin 1967.* — A. Girard et E. Zucker :
enquête auprès du public sur la structure familiale et la prévention
naissances. — F. Guelaud-Leridon : Recherches sur la condition féminine
la société d'aujourd'hui. — *N° 4, juillet-août 1967.* — R. Pressat : Les a
de la natalité française. — G. Calot et S. Hémery : L'évolution de la situa
démographique française au cours des années récentes. — H. Har-Paz : L'i
gration des immigrants dans la ville de Tel-Aviv-Yafo.

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 35, juin-juill.-août 1967.* — J.-P. Le Goff : L'Au
— F. Patteyn : Un an dans un quotidien américain. — Ph. Taormine :
presse italienne.

PREUVES, *17e année, n° 197, juillet 1967.* — S. Hoffmann : Le héros politic
Pétain, De Gaulle, Mendès-France (II). — *N° 198-199, août-sept. 1967.* —

Le Breton : Auden. — A. Alvarez : Poésie et extémiste. — M. McCarthy : Vietnam, ou les problèmes du succès. — J. Bloch-Michel : Le Portugal — une dictature oubliée.

ÉDUCATION, 22e *année, n° 191, mai 1967*. — N° spécial : L'évolution historique de la Petite Roquette.

VUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVII, n° 3, juin 1967*. — F. Goguel : Les élections législatives des 5 et 12 mars 1867. — J. Touchard : Le Parti communiste français et les intellectuels (1920-1939). — N. Racine : une revue d'intellectuels communistes dans les années 20 : Clarté (1921-1928). — J.-P. Bernard : Le Parti communiste français et les problèmes littéraires (1920-1939). — *N° 4, août 1967*. — M.-F. Toinet : La politique pétrolière des Etats-Unis à l'égard de l'U.R.S.S. (1917-1927). — C.-H. Moore : La Tunisie après Bourguiba

VUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *VIII-2, avril-juin 1967*. — F. Chazel : Considérations sur la nature de l'anomie. — Les budgets-temps et l'étude des horaires de la vie quotidienne. — E. Naraghi : La sociologie et la société en Iran.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. CLXXI, n° 2, avril-juin 1967*. — R. Cadiou : Apollinaire et l'Isaïe de Qûmran. — A. Adnes et P. Canivet : Guérisons miraculeuses et exorcismes dans l' « Histoire Philothée » de Théodoret de Cyr. — J. Chelhod : La geste du roi Sayf. — M. David : La notion de fétichisme chez Auguste Comte et l'œuvre du président de Brosses. « Du culte des dieux fétiches ».

VUE DE MADAGASCAR, *n° 37, 1er trim. 1967*. — R. Delval : Les Musulmans à Madagascar.

NDAGES, *29e année, n° 1, 1967*. — La Réforme des régimes matrimoniaux. Les faits — Les opinions. — Attitudes et motivations. — J. Carbonnier : Postface. — Annexe : les enquêtes et les questionnaires.

MPS MODERNES (LES), *23e année, n° 254, juillet 1967*. — Ph. Gavi : Saint-Domingue : Des chats domestiques aux chats sauvages. — J. Texier : Un Marx ou deux ? — *N° 255, août 1967*. — Ph. Gavi : Saint-Domingue (suite). — J. Losserand : Psychiâtrie et science de l'homme. — F. Morin : A propos de la représentation de la maladie mentale.

OIS CONTINENTS, *n° 2, avril-mai-juin 1967*. — Le conflit Sino-Soviétique et le Tiers Monde. — M. Rodinson : Marxisme et Tiers Monde. — A.-P. Lentin : Deux conceptions de la stratégie mondiale. — A. Joxe : Le débat en Amérique Latine. — V. Graff : La crise du communisme indien. — C. Roire : Vers une trosième voie. — J. Baumier : Les aides économiques.

BANISME, *36e année, n° 100, 3-1967*. — G. Friedmann : A propos du loisir : l'organisation du temps de vie des hommes. — J. Dumazedier : Loisirs d'une nouvelle société. — M. Imbert : Loisirs et nouveau cadre de vie. — J. Duminy : Espaces de Loisirs. — M. Léger : Cadre urbain des Loisirs. — Les centres de loisirs de Zurich. — N. Janet : Loisirs saisonniers : les villages de vacances. — C. Guinchat : Bibliographie.

RS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 213, juin 1967*. — J. Legrand : Des clubs aux centres de vacances d'adolescents. — R. Stievenard : La première journée à la colonie de vacances. — *N° 214, juill.-août 1967*. — Des enfants handicapés en colonie de vacances.

Livres reçus ou acquis, Juillet-Août-Septembre 1967.

ABENDROTH (W.) : Histoire du mouvement ouvrier en Europe. *Maspero,* 1967.

ADLER (L.) : La signification morale des fêtes juives. *Labor et Fides,* 1967.

AMBROISE (Saint) : Traité sur l'Ancien Testament. *Soleil Levant,* 1967.

ANVAL-FAURE (B. d') : Pratique de l'archéologie. *Casterman,* 1967.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR, n° 97 : Les noces chrétiennes. *Cerf,* 1967.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR, n° 96 : Liturgie des défunts. *Cerf,* 1967.

ACQUAVIVA (S.) : L'éclipse du sacré dans la civilisation industrielle. *Mame* (1967).

BARTH (K.) : Dogmatique. 4e volume; la doctrine de la réconciliation, tome premier ***. Labor et Fides, 1967.

BAUCHET (P.) : La planification française. *Seuil,* 1962.

BEAUMONT (P. de) : L'Evangile selon Saint Jean aux hommes d'aujourd'hui. *Fayard-Mame,* 1967.

BEAUMONT (P. de) : Les Actes des Apôtres. *Fayard-Mame,* 1967.

BEAUMONT (P. de) : L'Ancien Testament. *Fayard-Mame,* 1967.

BELLET (R.) : Presse et journalisme sous le Second Empire. *A. Colin,* 1967.

BELPERRON (P.) : La Croisade contre les Albigeois et l'Union du Languedoc à France. *Perrin,* 1967.

CACÈRES (B.) : L'espoir au cœur. *Seuil,* 1967.

CADIER (J.) : Calvin. *P. U. F.,* 1967.

CALLENS (L.-J.) : Le mystère de notre conformité au Christ. *Alsatia,* 1967.

CALLOT (P.-S.), Jean GUITTON : *La Rochelle, Quartier Latin,* 1967.

CARLES (J.) : L'origine de l'homme dans l'évolution de la vie. *Privat,* 1967.

CARMIGNAC (J.) et GUILBERT (P.) : Les textes de Qumran, 1er tome. *Letouzey et An*[é,] 1961.

CARMIGNAC (J.), COTHENET (E.) et LIGNÉE (H.) : Les textes de Qumran, 2e tom[e.] *Letouzey et Ané,* 1963.

CATHÉCHISME BIBLIQUE : Le chemin de la liberté. *Labor et Fides,* 1967.

CHAMBRE (H.) : Union soviétique et développement économique. *Aubier-Montaign*[e,] 1967.

CLAUDE (C.) : Ciel blanc. *Gallimard,* 1967.

CLIFFORD (F.) : Chantage au meurtre. *Casterman,* 1967.

CLUBS DE JEUNES. *Ed. de l'Epi,* 1967.

CONTROLE DES NAISSANCES ET THÉOLOGIE. *Seuil,* 1967.

CONFÉRENCE MONDIALE, ÉGLISE ET SOCIÉTÉ. Rapport officiel. *Genève, Bauman*[n-] *Jeanneret,* 1966.

CONGRÈS MONDIAL SUR L'ÉVANGÉLISATION : Un seul monde, un seul évangile, un se[ul] devoir. *Genève, Labor et Fides,* 1967.

DANS TA JOIE SEIGNEUR. *Centurion,* 1967.

DOCUMENTS CATÉCHÉTIQUES, n° 32 : Les évangiles — leur « formation ». *Mame,* 19[67.]

DOCUMENTS CATÉCHÉTIQUES, n° 33 : Les évangiles — passion et résurrection. *Mam*[e,] 1967.

DUMESNIL (R.) : L'âme du médecin. *Nizet,* 1967.

ENCYCLOPÉDIE DE LA FOI : Rédemption, virginité. *Cerf,* 1967.

EGLISE EN SON TEMPS (L') : La situation œcuménique dans le monde. *Centurion,* 19[67.]

GUES (M.) : Le toisième âge. *Mame,* 1967.
NANDEZ (A.) : Dur soleil de Grèce. *EFR,* 1967.
NAND-LAURENT (J.) : Morale et tyrannies. *Ed. Ouvrières,* 1967.
R (J.) : Les brumes de l'été. *Pavillon,* 1967.
MING (P.) : Le destin de l'Amiral Koltchak. *Plon,* 1963.
LIET (J.) : Notre ami Marius Gonin. *Gamma,* 1967.
RNET (J.) : La défaillance. *Gallimard,* 1967.
UD (S.) : Moïse et le monothéisme. *Gallimard,* 1948.
DEL (H.) : Les conquêtes de la vie. *Larousse,* 1967.
P (Général V. N.) : Guerre du peuple, armée du peuple. *Maspero,* 1967.
SON (E.) : La société de masse et sa culture. *Vrin,* 1967.
RDINI (R.) : L'église du Seigneur. *Cerf,* 1967.
BELS (R.) : Le travail au féminin. *L'Inter,* 1967.
DE RELIGIEUX DE LA FRANCE. *Hachette,* 1967.
SE (J.) : Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques. *Ed. Scientifiques et Littéraires,* 1949.
LD (J.-F.), ROULEAU (E.) et LACOUTURE (J. et S.) : Israël et les Arabes, le 3e combat. *Seuil,* 1967.
RY-BORDEAUX (P.) : Marie Stuart. *Perrin,* 1967.
ORÉ (J.) : John Henry Newman. *Fleurus,* 1967.
PITAL (A.) : Les héritiers du royaume. *Ed. Ouvrières,* 1967.
ÉE (P.) : Le pillage du Tiers Monde. *Maspero,* 1967.
EMIAS (J.) : Le baptême des enfants dans les quatre premiers siècles. *Mappus,* 1967.
SSELLIN (J.) : Un scoutisme pour aujourd'hui. *E. U. F.,* 1967.
PLE (A.) : Bible et catéchèse, Jésus-Christ. *Fayard-Mame,* 1967.
VEAU PETIT LAROUSSE, 1968.
LERCQ (J.) : Croire en Jésus-Christ. *Casterman,* 1967.
ÉRATURE DE NOTRE TEMPS. Ecrivains français, recueil 2. *Casterman,* 1967.
ENZ (K.) : Evolution et modification du comportement. *Payot,* 1967.
AGHI (R.) : Histoire du colonialisme. *Gérard,* 1967.
TELET (G.) : Amour conjugal et renouveau conciliaire. *Mappus,* 1967.
ASCE (P.-J. de) : Permanence et transformation de la mission. *Cerf,* 1967.
DE (T.) : Réflexions sur l'histoire d'aujourd'hui. *Seuil,* 1958.
OUD (Ph.-H.) : Le sort des trépassés d'après le N. T. *Delachaux et Niestlé,* 1967.
HONNEAU (G.) et DELAMARE (E.) : Pour ou Contre la liturgie d'après-Concile. *Berger-Levrault,* 1967.
USSEAUX (M.) : Aux sources françaises de la Réforme. *Librairie protestante, s. d.*
VELLE IMAGE DE L'ÉGLISE (La), Bilan du Concile Vatican II. *Mame,* 1967.
VELLES INSTRUCTIONS POUR LA RÉFORME LITURGIQUE. *Centurion,* 1967.
VIER (D.) : Grandes heures des villes russes. *Perrin,* 1967.
ENHEIM (F.) : La Loi de Josué et l'Empire du Judaïsme primitif. *Presses du Palais-Royal,* 1967.
L VI : Le célibat sacerdotal. Encyclique du 24 juin 1967. *Centurion,* 1967.
NQUE (B.) : Machines à enseigner. *Casterman,* 1967.

Portier (Mgr V.) : Laïcs et laïcats dans le peuple de Dieu. *Fleurus,* 1967.

Propos sur le loisir. Débat : Bonhoeffer, un christianisme non religieux ? *Desc de Brouwer,* 1967.

Protestants et Catholiques en Marche. Les pèlerinages œcuméniques au pays la Bible. *Cerf,* 1967.

Pury (R. de) : Des antipodes, lettres de Madagascar. *Delachaux et Niestlé,* 1967.

Pury (R. de) : Liberté à deux. *Labor et Fides,* 1967.

Religieuse aujourd'hui. *Centurion,* 1965.

Religieuse et le monde de l'Enseignement Public (La). *Fleurus,* 1967.

Rigotard (J.) : L'incertaine bataille du développement. *Privat,* 1967.

Rossel (J.) : Mission dans une société dynamique. *Labor et Fides,* 1967.

Sagan (F.) : La robe mauve de Valentine. *Julliard,* 1963.

Saint-Lo (M.) : La majesté nue. *A.-Michel,* 1967.

Schmidt (K.-L.) : Eglise, dictionnaire biblique Kittel. *Labor et Fides, s. d.*

Schoonenberg (P.) : Le monde de Dieu en devenir. *Centurion,* 1967.

Smolitsch (I.) : Moines de la Sainte Russie. *Mame,* 1967.

Soubise (L.) : Le marxisme après Marx (1956-1965). *Aubier-Montaigne,* 1967.

Strasser (S.) : Phénoménologie et sciences de l'homme. *B. Nauwelaerts,* 1967.

Temps Modernes (Les) : Le conflit israélo arabe — Dossier. *Denoël,* 1967.

Thomas (J.) : Peuple de Dieu et peuples de la terre. *Spès,* 1967.

Tillich (P.) : Les fondations sont ébranlées. *Morel,* 1967.

Tragédie vietnamienne (La) vue par des quakers américains. *Pavillon,* 1967.

Travail manuel et éducatif. *E. U. F.,* 1967.

Vatican II : La liturgie après Vatican II. *Cerf,* 1967.

Vaux (R. de) : Bible et Orient. *Cerf,* 1967.

Verbraken (P.) : Oraisons sur les cent cinquante psaumes. *Cerf,* 1967.

Waelhens (A. de) : La philosophie de M. Heidegger. 5e édition. Béatrice-Nau *laerts,* 1967.

Wildiers (N.-M.) : Trois réformes de l'église. *Ed. Universitaires,* 1967 .

Faute de place, nous n'avons pu insérer la liste des documents reç au Centre, pendant l'été. Celle-ci paraîtra dans un prochain numéro.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : no 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

Nouvelles du Centre

Nous voulons d'abord remercier Madame LAUNAIS, qui nous a quittés ctobre, pour la grande ponctualité avec laquelle elle a assuré la perma- e de la Bibliothèque, pendant quelque 6 années. Nous remercions aussi nent les dames qui ont répondu à notre « appel aux bénévoles ». Ainsi bliothèque pourra-t-elle rester ouverte, et le travail se poursuivre !

Nous tenons à vous dire également combien, regardant les activités de Centre avec des yeux « neufs », ces dames ont été étonnées du nombre cteurs négligents ou en retard : nous sommes obligés de consacrer plu- s heures à envoyer des circulaires de rappel... *besogne dont vous pour- vraiment nous dispenser ! Ce refus — cette incapacité — de respecter ègles du jeu est-il à imputer à notre incurable « individualisme protes- » ?*

Enfin, nous vous faisons part d'une nouvelle qui nous importe d'autant que nous sommes persuadés que l'église de demain sera celle qui aura ablir entre ses membres des réseaux de communications en va-et-vient, ettant une présence au monde « concertée », active et variée. Cette nou- , c'est que la Commission Musique et Chant va faire paraître incessam- un Bulletin ronéoté, destiné en premier lieu aux organistes et chefs de r de nos communautés, mais aussi à tous ceux qui se posent la question place et du renouveau de la musique et du chant dans nos assemblées. ommaire du premier numéro, des articles sur l'orgue et le problème ıologique; des bibliographies « orgue » et « disques » pour Noël; des eaux textes proposés pour être mis en musique; une harmonisation nou- du Ps. 95. On peut demander des spécimens au Secrétariat de la Commis- Musique et Chant, 8, villa du Parc Montsouris. Paris 14e.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible. Théologie. Liturgie. Œcuménisme.

Paul LEBEAU. **508**

LE VIN NOUVEAU DU ROYAUME.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Museum Lessianum, section biblique, 19
319 pages. P. 25.

Ce livre est un commentaire du logion de Matthieu 26/29 et parall qui est un des éléments des récits de l'institution de l'eucharistie. Le pr de l'auteur est d'en explorer la signification eschatologique et par là de la célébration de la Sainte Cène.

L'ouvrage divisé en trois parties étudie d'abord la commensalité sa et le vin dans l'eschatologie de l'A. T. et du judaïsme contemporain Christ (un chapitre est consacré aux repas de la secte de Qumran). So titre vin nouveau et avènement du Royaume dans les Synoptiques deuxième partie contient une exégèse serrée du logion, montrant qu'il s'agit pas d'une simple parole d'adieu de Jésus mais d'un engagement lequel il déclare révolu le temps des signes anticipatifs du Royaume et in ses disciples à se tourner désormais avec lui vers l'accomplissement défi des promesses. L'auteur montre ensuite que le logion signifie aussi que l'E qui célèbre l'eucharistie n'est pas simplement l'Eglise en gestation mai communauté eschatologique. Un chapitre sur la pratique aquarienne mo la tentation pour l'Eglise de rejeter l'eschatologie. La 3e partie est consa à un examen détaillé de l'exégèse du logion par les Pères dans les directio eschatologique, historique, ecclésiale. Ce livre apporte une contribution taine à la recherche actuelle des Eglises pour mieux recevoir et vivre l'euc ristie.

F. BARRE.

Edward J. KILMARTIN. **509**

LA CÈNE DU SEIGNEUR. Traduit de l'américain par F. Ferrier.

Paris, Mame, Coll. Paroles de Vie, 1967, 192 pages. P. 10.

Dans la Collection « Paroles de Vie », voici un petit livre sur l'institu de l'Eucharistie et sur sa célébration dans l'Eglise primitive. La 1re pa de cet ouvrage (150 pages sur près de 200) est consacrée à une recherche théologie biblique : préfiguration de l'eucharistie dans l'A. T., Synoptiq Paul, Jean. La 2e partie contient 3 brefs chapitres sur la forme de l'eu ristie, la prière eucharistique, la place de la coupe aux premiers temps l'Eglise.

L'énumération des chapitres montre déjà ce que la lecture confirm L'A. passe de la vulgarisation d'œuvres plus complètes et plus centrée l'exposé de points de vue personnels (mais présentés et justifiés d'une man insuffisante). Tantôt c'est trop court, tantôt c'est trop long : 2 pages p

toire de l'interprétation de Jean 6, puis 25 pour l'analyse et l'interpré-n qu'il propose.

La traduction de l'américain est parfois incertaine. La bibliographie est ée seulement à des auteurs catholiques de langue française.

Un livre donc qui ne répond pas complètement aux propos de la collec-« Paroles de Vie », mais qui cependant rendra des services.

F. Barre.

-Jacques Von Allmen. 510-67.

AI SUR LE REPAS DU SEIGNEUR.

châtel, Delachaux et Niestlé, Coll. Cahiers Théologiques, n° 55, 1966. 24 pages. P. 16.

L'essai du Professeur de Théologie pratique de la Faculté de Neuchâ- été écrit à la demande de la division « Foi et Constitution » du C.O.E. a vue d'apporter une contribution « réformée » aux recherches sur l'Eu-stie poursuivies actuellement dans les différentes confessions chrétiennes.

Au chapitre premier nous trouvons une réflexion sur l'anamnèse et l'épi- et sur leurs relations.

Le chapitre II montre comment la Cène révèle la structure et le mystère Eglise.

Aux chapitres suivants sont évoqués des problèmes discutés actuellement ne l'agape, l'intercommunion, la présidence de l'assemblée eucharistique, ect sacrificiel de la Cène...

Le livre s'achève par une confrontation — un peu rapide, peut-être — la Sainte-Cène et la messe.

Conformément au titre de l'ouvrage, il s'agit d'un essai théologique où eur, avec la manière qu'on lui connaît, cherche les points de vue oppo-t pousse les thèses qu'il avance jusque dans leurs implications pour la aroissiale. On lui saura gré d'avoir écrit un livre qui stimule la réflexion.

F. Barre.

Baciocchi. 511-67.

JCHARISTIE

rnai, Desclée, Coll. Le mystère chrétien, 1964, 124 pages. P. 10.

Ecrire un traité de l'Eucharistie en un peu plus de 100 pages était tâche ile. Et pourtant l'auteur a pu dans un mince volume donner l'essentiel dans la partie positive et historique (données bibliques, pensée des Pères, ières liturgies eucharistiques) que dans la partie doctrinale où les diffé- points qui ont fait problèmes à travers les siècles sont abordés (Messe, ence sacramentelle du Christ dans l'Eucharistie).

Les conclusions du Père de Baciocchi à la fin des paragraphes sont inté-ntes pour le dialogue œcuménique, car non seulement elles résument ui est le cœur de la doctrine catholique mais encore, en la plaçant dans clairage neuf, elles aident à dépasser les querelles du passé et les formu-ns durcies par la polémique dans le sens d'un approfondissement de la ine et de la pratique de l'eucharistie.

F. Barre.

B. Neunheuser. 512-

L'EUCHARISTIE. II : AU MOYEN AGE ET A L'ÉPOQUE MODERN

Paris, Cerf, Coll. Histoire des dogmes, 1966, 150 pages. P. 13.

Quatre chapitres sont consacrés à l'eucharistie au Moyen Age. Un c pitre à la période de la Réforme et du Concile de Trente. Le dernier en va de Trente à nos jours. Ce sont les quatre premiers chapitres qui n apportent le plus d'indications précieuses, car l'auteur y cite fréquemm des ouvrages de théologiens allemands pour nous relativement diffic d'accès. Nous trouvons dans cette partie une analyse des positions de l'Eg d'Orient et un tableau détaillé des grandes controverses du Moyen Age. dernière partie du livre est trop rapide, notamment lorsqu'il s'agit des n catholiques (Calvin est cité à travers l'article « Calvinisme » de Baudril dans le Dict. de Th. Cath.).

Le livre se termine par un vœu qu'il est intéressant de noter, car il in que des directions de recherche, le vœu que nous acquérions une conn sance plus profonde du mystère de l'eucharistie, du repas qui nous ré dans l'unité du corps du Christ, du mémorial de la mort du Seigneur. l'aliment qui nous nourrit pour la vie éternelle, du festin qui est le gage la consommation eschatologique.

F. Barre.

Louis Soubigou. 513

LE REPAS DU SEIGNEUR. Méditations à la lumière de la Bible.

Paris, Ed. Lethielleux, Coll. Vie spirituelle et Vie intérieure, 1966, 134 pa P. 9.

Ces méditations se divisent en deux grandes parties : la nourriture euc ristique et le banquet eucharistique. Elles se veulent « à la lumière de Bible » et, en effet, les références à l'Ecriture sont nombreuses. Elles écla ront bien des passages bibliques pour les fidèles et pourront servir de thè de prédication aux prêtres. Les protestants nourris d'une prédication bi que n'y trouveront pas grand'chose de neuf.

L. M.

Marc-E. Kohler. 514

VIVRE LA CÈNE.

Neuchâtel, Delachaux et Nietslé, 1967, 112 pages. P. 9.

Il ne s'agit pas d'un nouveau « traité de la Sainte Cène » sur le p doctrinal (quoiqu'il ne soit pas ignoré, bien sûr), mais d'une réponse objections pratiques que suscite la participation au sacrement, ainsi d'une méditation de sa richesse pour la vie du chrétien. Après avoir éca les trois « obstacles » courants de la peur, de la résignation (« il ne se pa rien ») et de l'indifférence (autrement dit : de l'inquiétude, de la désillus et de la suffisance), K. décrit les « dimensions » de la Cène : communion Christ crucifié (signe de la grâce), au Christ ressuscité (victoire sur notre s tude, notre découragement, notre faiblesse) attestation et avant-goût du tin messianique. Sous le titre « incidences », le dernier chapitre montre qu fruits nous recevons de la Cène : l'amour fraternel, communion avec croyants invisibles (par delà la mort), solidarité avec le monde dans leq nous sommes appelés à servir.

D'excellentes réflexions, de vraie cure d'âme, exception faite de l'affir-
ion qu'une communion (sinon communication, comme précise l'auteur)
possible entre vivants et morts : rien, dans l'Ecriture, ne me semble, en
it des textes allégués, offrir cette perspective.

J. RIGAUD.

BOUYER. 515-67.

CHARISTIE. THÉOLOGIE ET SPIRITUALITÉ DE LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE.

ırnai, Desclée, Coll. Spiritualité d'hier et d'aujourd'hui, 1966, 453 pages.
P. 25.

Parmi ses nombreux travaux théologiques, le P. Louis Bouyer a fait une
;e place aux questions liturgiques. Il nous livre ici le résultat de plus de
ıte années de recherches : *la* théologie *de* l'eucharistie, alors que nombre
ses devanciers n'auraient produit que *des* théologies *sur* l'eucharistie.
ıous le dit dans son premier chapitre dont le ton est inutilement désa-
ıble et d'autant plus regrettable que l'ouvrage est de premier ordre.

L'auteur consacre plusieurs chapitres à faire la synthèse des études de
ers théologiens et des siennes propres sur les sources juives de la liturgie
étienne. Il n'y a pas de solution de continuité entre la liturgie juive et
iturgie chrétienne. La structure, les thèmes fondamentaux et parfois le
e même, notamment des prières de table juives, se retrouvent dans les
rgies eucharistiques. La démonstration est solide, bien menée, convain-
te, mais elle suscitera de vives discussions car les historiens de la litur-
sont loin d'être tous d'accord sur le rôle que l'auteur attribue à la prière
e dans la prière des premiers chrétiens.

Toutes les grandes liturgies eucharistiques depuis les origines jusqu'à nos
rs, y compris les liturgies de la Réforme et les liturgies protestantes
ıelles sont analysées. Elles sont citées intégralement, ou en de larges
aits, ce qui en facilite l'étude comparée.

L'attention que l'auteur porte à l'influence juive sur la liturgie chré-
ne le conduit à des conclusions surprenantes. C'est ainsi qu'en comparant
prières eucharistiques alexandrine et romaine, il découvre que le canon
ain n'est pas dépendant de la liturgie d'Hippolyte, mais qu'il existait
avant elle et à peu près déjà dans la forme où il nous est parvenu. Deux
lèses attestent sa haute antiquité; les prières *Hanc oblationem* et *Quam*
tionem forment ensemble la prière et la seconde se trouve après l'anam-
: le saint Ange qui porte les offrandes à l'autel céleste. Plus tard les litur-
substitueront le Saint-Esprit au ministère des Anges, mais ce ne sera
le cas du canon romain qui conservera la forme la plus archaïque de
iclèse.

La « décomposition » de la liturgie à la fin du moyen-âge appelait une
rme. Serait-elle l'œuvre des Réformateurs ? En revenant en théologie à
rande tradition patriotique Luther s'était mis sur la bonne voie. Malheu-
ement, il abandonna le caractère sacrificiel de la cène. Les liturgies
ériennes resteront cependant proches de la tradition. Du côté réformé,
upture avec la tradition a été moins radicale que ne le pense l'auteur,
il ne s'intéresse guère à la liturgie de Calvin, dont il souligne pourtant
éalisme sacramentel; et il juge sévèrement toutes les liturgies réformées :
eucharisties... sans eucharistie. La récupération de la tradition sera longue
eaucoup plus pénible dans les Eglises réformées de langue française que

dans les autres Eglises de la Réforme. Les efforts d'Osterwald au début du XVIII[e] siècle et de Bersier à la fin du XIX[e] ne porteront leurs fruits qu'à notre époque avec le mouvement « Eglise et Liturgie » et la communauté de Taizé.

L'auteur salue avec allégresse la liturgie de Taizé dont toutes les liturgies réformées actuelles ne seraient que les reflets plus ou moins pâles, ce qui le dispense d'en parler. Mais à Taizé, comme dans l'Eglise de l'Inde du Sud ou l'Eglise luthérienne d'Amérique, la tradition a été si bien récupérée que la liturgie est... catholique. Le retour de nos liturgies aux sources traditionnelles se révèle un bon moyen de nous conduire du protestantisme à l'Eglise. Nous comprenons que le P. Bouyer s'en réjouisse dans la perspective œcuménique qui est la sienne, mais il y a là une équivoque avec laquelle on ne saurait jouer si la liturgie doit servir la cause de l'unité. Si l'on peut dire d'une liturgie protestante qu'elle est « catholique », il faut entendre cela de son texte, non de sa célébration; l'auteur ne dit rien du ministère et de ses rapports avec le sacerdoce communautaire des fidèles, ni de la transsubstantiation et de tous les problèmes qu'elle pose. Là, les divergences fondamentales subsistent et la célébration liturgique n'est pas catholique, même quand les prières s'expriment dans des termes voisins.

Ce livre est important et les théologiens protestants ne pourront pas l'omettre dans les références de leurs études sur l'eucharistie; s'ils n'acceptent pas toutes les conclusions, comme c'est probable, ils se retrouveront dans le petit enfer personnel que l'auteur a préparé avec le plus grand soin pour tous ceux qui ne partagent pas ses opinions liturgiques.

L. MATIFFA.

516

LE CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ. Ouvrage collectif sous la direction de L. Sheppard avec la collaboration de L. Bouyer, J.-D. Crichton, I. Dalmais, P. Grammont, G. Hebert et B. Minchin.

Paris, Desclée, Coll. spiritualité d'hier et d'aujourd'hui, 1966, 158 pages. P.

Des théologiens anglicans et catholiques, des Anglais et des Français qui se réunissent chaque année à l'abbaye du Bec, ont consacré l'une de leurs sessions aux problèmes liturgiques actuels et ont constaté que, sur bien des points, leurs préoccupations étaient communes. Les études présentées à cette session sont ici rassemblées.

L'ouvrage s'ouvre par l'exposé du P. Dalmais sur *liturgie et mystère du salut* qui se réfère notamment aux travaux de Dom Casel.

Les deux études suivantes sur *la liturgie de l'Ancien Testament* par le P. Hebert, et *liturgie juive et chrétienne* par le P. Bouyer retiendront particulièrement l'attention; les auteurs montrent que des éléments de la liturgie de l'Eglise primitive proviennent du judaïsme. Ce point de vue, qui n'est pas encore admis par tous les savants, ouvre la voie à des recherches fécondes sur les sources de la liturgie chrétienne.

L'esquisse historique de la liturgie romaine, par le P. Crichton, a le mérite de présenter clairement une histoire fort complexe, mais elle n'est qu'une esquisse et elle passe rapidement sur des questions discutées comme la présence d'une épiclèse dans l'ancien canon romain.

Après deux exposés sur *liturgie et contemplation* par le P. Grammont et *la liturgie et les lieux de culte* par le P. Minchin, l'ouvrage se termine sur *les difficultés actuelles* par le P. Sheppard. Depuis la session, la Constitution conciliaire a satisfait plusieurs souhaits de l'auteur. Son étude n'en garde

›ins sa valeur pour l'orientation de la réforme liturgique, qu'il s'agisse de symbolique difficilement compréhensible aux fidèles d'aujourd'hui, ou de laptation de la liturgie aux cultures des différents pays en dehors de ccident.

Ce livre sera profitable à tous ceux qui voudront connaître l'état actuel ›diverses questions liturgiques, mais son intérêt serait bien plus grand si ı y trouvait un résumé des discussions dont l'éditeur nous dit qu'elles ont animées et souvent fort longues.

L. MATIFFA.

ıno KLEINHEYER. **517-67.**

MESSE AUJOURD'HUI. Traduit de l'allemand. Préface de Charles Ehlinger.

·is, Centurion, Coll. L'Eglise en son temps, 1967, 208 pages. P. 13.

Encore un ouvrage qui veut expliquer la messe aux fidèles et la faire nprendre aux incroyants. Ecrit en un langage direct, simple et avec de nbreuses anecdotes, celui-ci atteint parfaitement son but. La messe est oliquée de telle façon qu'on sait ce qui s'y passe et à quoi elle engage. La :trine est traditionnelle et, si nous ne sommes pas toujours d'accord avec ıteur, nous lui savons gré de dire ce qu'il croit sans aucune ambiguïté.

L. M.

LIVRE DE L'ASSEMBLÉE, par divers auteurs. **518-67.**

·is Editions Biblica et Editions du Cerf, 1966, 320 pages. P. 4.

Tout ce qui est nécessaire aux fidèles pour leur participation à la messe trouve dans cet ouvrage, à l'exception de ce qui revient au prêtre (sauf Canon) ou au lecteur et pendant l'Offertoire par exemple, on recom- nde aux fidèles de se recueillir pour se préparer à la grande prière eucha- ique. Il y a là une conception de la célébration liturgique que nous ne ·tageons pas. Conformément à la doctrine du sacerdoce universel, le culte célébré par l'assemblée elle-même; elle participe à toute la liturgie et t tout voir et tout entendre.

Les fidèles catholiques ont effectivement à leur disposition dans ce *livre l'assemblée* tout ce qui leur revient dans la messe de chaque dimanche et jours de fête, les messes « votives », les cérémonies diverses, etc..., avec les psaumes utilisés pendant l'année liturgique et des chants bibliques, clai- ıent disposés pour le chant ou la récitation alternée, et enfin un grand ›ix de cantiques.

La version des Psaumes est empruntée à la Bible de Jérusalem, avec ꞓlques corrections exigées par le chant; nombre de ses expressions sont .cures pour quiconque n'est pas familiarisé avec le langage biblique et : ne nous semble pas très bien convenir au chant d'assemblée; mais nous ons qu'une version liturgique des psaumes est en préparation. Quant aux ıtiques, leur choix est bon, mais plusieurs nous font penser que, comme ıs, les catholiques ont un gros effort à faire sur le plan hymnologique.

L'ouvrage fournit aussi un schéma de liturgie familiale avec une répar- on des psaumes sur un cycle de trois semaines et une autre selon le temps ırgique.

Ce *livre de l'assemblée* est fort bien fait. Parmi beaucoup d'autres, il

nous fait souhaiter que les fidèles de notre Eglise disposent bientôt d'u
liturgie complète du culte dans un format maniable.

L. MATIFFA.

519

POUR UNE LITURGIE RÉNOVÉE, les fondements théologiques de liturgie, par H. Volk; traduit de l'allemand par Jean Houel.

Paris, Desclée, 1965, 114 pages. F. 7.

La liturgie catholique est en pleine rénovation. Sa traduction en lang du pays n'en est qu'un aspect; peu à peu, elle tend à une véritable réfor Mais les fidèles sont, paraît-il, souvent troublés par le changement de le habitudes et les prêtres eux-mêmes sont parfois embarrassés. Les ouvrages multiplient pour expliquer et convaincre. Celui-ci reproduit un exposé l'évêque de Mayence aux prêtres de son diocèse. Rédigé avec un souci p toral, il sera profitable aux laïcs aussi bien qu'aux prêtres. Son plan simple. Dans un premier chapitre, l'auteur dit la place éminente que la litu gie a tenue dans les travaux du Concile; il esquisse la signification histori de la Constitution *De Sacra Liturgia* qui déclenche le renouveau liturgi après des siècles d'immobilisme, et il montre fort bien qu'elle n'a pas se ment pour but d'autoriser des modifications qui étaient partout souhai mais de promouvoir le renouveau de la vie même de l'Eglise. Le deuxi chapitre est un commentaire théologique sommaire des articles les plus portants de la Constitution. Le troisième chapitre donne aux prêtres conseils pour la mise en œuvre des décisions conciliaires; là encore, l'aut manifeste son souci pastoral en les justifiant par la nécessaire participat extérieure et intérieure des fidèles pour renouvellement de leur mission.

Ce livre est une initiation claire et simple au renouveau liturgique catholicisme.

L. MATIFFA.

Karl RAHNER. 520

PRIÈRE DE NOTRE TEMPS. Traduit de l'allemand par François Buss

Paris, Editions de l'Epi, 1966, 146 pages. P. 10.

Une adaptation de cet ouvrage avait déjà été publiée en 1951 sous titre : *la prière de l'homme moderne* (Editions Spès). Nous en avons ici traduction intégrale. Ses huit chapitres sont à l'origine des sermons pronon par le théologien allemand pendant le Carême 1946 à Munich. Ils n'ont r perdu de leur actualité tant les questions posées par la prière sont toujo fondamentalement les mêmes.

L'auteur s'adresse à l'homme qui s'est affranchi « de la tutelle de l'Egl de l'Etat, de la société, de la tradition », qui s'est voulu autonome mais est tombé dans un « esclavage intérieur » qui le met aux prises avec « puissances du désir, de l'orgueil, de la domination, de la sexualité et de jouissance auxquelles se joignent la multitude des soucis, l'insécurité, l' goisse et la déception sans remède » (p. 27). Si ce type d'homme existait lendemain de la guerre, il existe encore aujourd'hui. On veut ici l'aide retrouver une vie spirituelle et une vraie liberté par la prière, non pas à Dieu métaphysique, mais au Père de miséricorde dont la réponse à to prière est Jésus-Christ.

Ces études sont solidement fondées sur l'Evangile. Même quand l'auteur ›rde un aspect spécifiquement catholique romain de la prière, comme la ère de consécration au Sacré-Cœur ou au Cœur immaculé de Marie, il tombe pas dans les mièvreries sentimentales et revient vite aux données lliques de la consécration à Dieu.

L'auteur s'est volontairement limité à la prière personnelle. Il sait bien e c'est en priant qu'on apprend à prier, mais il sait aussi qu'il faut exhorter a prière. Ses explications, depuis les premières hésitations de l'homme qui met à prier jusqu'à la prière à l'heure de la mort, aideront tous ceux qui erchent une communion profonde avec Dieu par une prière exigeante.

L. MATIFFA.

521-67.

IÈRE UNIVERSELLE, formules de prière universelle préparées par le Centre national de pastorale liturgique.

itions Biblica, Brepols, Cerf, Desclée, Droguet et Ardant, Mame, Proost, Splichal, Trady, 1966, 322 pages. P. 25.

Le Concile a demandé que soit restauré à la messe l'usage de la « prière nmune », que nous appelons « prière d'intercession » et que les docu-nts officiels catholiques désignent désormais sous le nom de « prière uni-selle ». Le Centre national de pastorale liturgique a été chargé par la mmission épiscopale de liturgie de préparer cet admirable recueil de for-les de prière.

Chaque prière comprend une invitation générale à prier, des énoncés ntention, des réponses de l'assemblée et une prière de conclusion. Il y a formulaires généraux qui peuvent être utilisés en tout temps; on trouve uite des formulaires pour les dimanches de l'année liturgique et certains rs de semaine, les jours de fête, le « Propre » et le « Commun » des saints, enfin pour diverses circonstances.

Ces prières sont relativement courtes : 5 à 8 intentions entièrement mulées; l'épiscopat recommande de ne dépasser qu'exceptionnellement iombre de 5. Le célébrant choisit parmi les intentions proposées et il peut me rédiger des intentions à l'avance (l'improvisation n'est pas permise) respectant les quatre grands chefs de chaque prière : l'Eglise entière, les ires publiques, ceux qui souffrent, l'assemblée. La prière se situe à la fin la liturgie de la Parole, soit après l'évangile et l'homélie, soit après le do. Le célébrant dit les prières d'introduction et de conclusion; les inten-ıs sont prononcées par le diacre à l'ambon.

Quand on parcourt les tables alphabétiques d'environ un millier d'in-tions, on ne voit pas quel aspect de la vie de l'Eglise et du monde ou de condition humaine aurait été oublié.

Ces prières sont catholiques et il y en a beaucoup que nous ne pourrions prier, mais des centaines d'autres peuvent nous servir. Les prières consa-s à l'unité sont fort belles et les auteurs ont su éviter les confusions qu'on ive parfois dans les prières œcuméniques. Par exemple, l'une des inten-ıs mentionne les communautés réformées. En effet, le catholicisme ne nous nnaît pas comme Eglise. Nous ne sommes pas d'accord et il y a là un blème, mais nous ne reprocherons pas aux auteurs d'avoir rédigé la prière elle façon que ce problème reste posé de leur point de vue catholique.

Nous félicitons le Centre national de pastorale liturgique de ce travail ie très grande richesse spirituelle, et qui nous rendrait jaloux si nous ne

devions avoir bientôt un *livre de prière,* d'une inspiration différente, m
qui contiendra de nombreux thèmes et des prières qui renouvelleront no
propre intercession.

L. MATIFFA.

M.-D. BOUYER. **522-**

LE LIVRE DE LA TABLE, prière pour le repas.

Paris, Ed. du Cerf et Biblica, 1966, 224 pages. P. 7.

Voici un ouvrage qui mérite de s'introduire dans les milieux protestar
Il pourrait rétablir la prière à table là où elle a disparu, et la renouveler
où elle est devenue pur formalisme.

Pour chaque jour de l'année, il propose un court office comprenant
verset suivi d'un répons par les convives, la lecture de deux strophes d'
psaume fort bien choisies (le psautier étant utilisé en entier deux fois
cours de l'année), le verset du début est ensuite repris et l'office se term
par une prière différente pour chaque jour de l'année et adaptée au tem
liturgique. Quelques offices ont été prévus pour des circonstances diverse
deuil, retraite, etc...

Pour la fin du repas, l'ouvrage propose la récitation antiphonée
l'oraison dominicale y compris la doxologie dans sa version réformée.
quelques très brèves prières.

L. MATIFFA.

Paul ROMANE-MUSCULUS. **523-**

ŒCUMÉNISME DU VISIBLE ?

Paris, Privat, Coll. Questions posées aux catholiques, 1967, 75 pages. P. 7

En réalité, pour l'auteur, le sous-titre de ce livre est plus import
que le titre, il s'agit de la *visibilité du Salut* (« *Mes yeux ont vu ton salu*
— Luc 2,30 —) thème très peu « protestant » si l'on entend par « protestan
tout ce qui écarte du culte, soi-disant « en esprit et en vérité », les sig
visibles de l'art, de l'architecture, ou du vêtement liturgique. Il a fallu
certains courage au pasteur Romane-Musculus pour mettre en évidence,
quelques 75 pages, denses en références bibliques et dogmatiques, que l'
carnation réquisitionnait, pour notre culte, non seulement l'intelligence et
cœur, mais aussi la vue. En effet, Dieu ne se penche pas sur des « purs espr
mais sur ces hommes concrets que nous sommes »... la rédemption conce
aussi notre corps... ». D'où la recherche passionnée et passionnante de l'
teur, en ce qui concerne l'adoration. Dans un premier chapitre sur l'arc
tecture, on nous montre l'importance des formes, car le culte « en esprit
en vérité » n'est pas le culte intellectualiste ou sentimental des libéraux
des spiritualistes, mais l'office de louange le plus concret, le plus objectif
plus inséré dans la réalité signifiée par l'incarnation du Fils ». Cela n
engage à vouloir nos lieux de célébration eucharistique le plus beau possi

Dans une seconde partie consacrée au vêtement liturgique, Paul Roma
Musculus constate que jamais la réflexion théologique de nos Eglises ne s
exercée sérieusement sur ce point. En adoptant la robe pastorale noire,
Réformés n'ont pas supprimé le vêtement clérical et, ce qui est plus dom
geable sans doute, ils ont, en fait, supprimé le vêtement liturgique, don
semble qu'il devrait être blanc, pour satisfaire au symbolisme biblique.

te des « couleurs liturgiques » dans nos Eglises n'est-elle pas aussi une te d'ordre spirituel ? Les pasteurs, comme les paroisses, ne sont-ils pas très mbris par la fameuse robe noire ? et l'absence de tout vêtement liturue ou de tout ornement marquant les temps de l'année ecclésiale apportele quelque chose de plus au « culte en esprit et en vérité » ? voilà des stions auxquelles on est peu habitué à réfléchir dans nos églises. Il t pas question pour autant de renoncer à l'autorité souveraine de l'Ecri- Sainte reçue par le St-Esprit. Il semble que nous avons été aussi créés des yeux, dit l'auteur et non pas seulement avec une raison ou des lles ?

Enfin, dans une dernière partie, il nous est parlé de l'art, non pas de religieux, car tout ce qui est religieux est suspect pour ceux qui se ament de l'Evangile (ici nous rejoignons Bonhöffer) mais de l'art sacré. . M. nous livre une méditation empreinte de sensibilité spirituelle et de nement. Rembrandt est exalté en tant que grand prédicateur de l'Evangile l'incarnation. L'artiste n'est-il pas pour la création « la bouche de son oir et le regard de son espérance » ? Quand saurons-nous offrir notre à Dieu comme nous lui offrons certains cantiques mal chantés ou cer- es prières si « pieuses » ?

Un livre à lire par tous ceux qui croient que l'Eglise prophétique est i l'Eglise du visible.

R. CRUSE.

ERCHENET. 524-67.

NOUVEAU COMMUNAUTAIRE ET UNITÉ CHRÉTIENNE.

s-Tours, Mame, 1967, 480 pages. P. 25.

Annie Perchenet est à la fois professeur et historienne. Elle sait exposer, ressser à un public ignorant des questions qu'elle traite, indiquer ses ces. Elle a de plus, grâce à ses voyages, ses contacts multiples avec les eux tant protestants que catholiques, sa disponibilité, sa curiosité toujours éveil, sa passion de l'œcuménisme, réuni une documentation assez remar ble et très souvent de première main. Elle ne se contente pas d'avoir urs aux documents écrits; elle a rendu visite à la plupart des communtés dont elle parle. Cela donne à son livre un caractère très spontané et vivant.

On trouvera dans cet ouvrage des renseignements très circonstanciés la naissance, le développement, la vie des communautés de la communion icane (en Grande-Bretagne et dans le monde entier), le développement communautés protestantes en Allemagne, en France et en Suisse. Le bre et l'importance de ces communautés ne manquera pas de frapper le ur : 16 communautés d'hommes, 65 communautés de femmes parmi les icans sont répertoriées ici ainsi que de nombreuses associations ou comautés groupant près de 100.000 diaconesses à travers l'Europe et les autres inents.

La concommitance entre le Mouvement d'Oxford et ses suites en Angle- et les Mouvements de Réveil en Europe d'une part, et les bouleverse- ts sociaux issus de la révolution industrielle d'autre part, sera sans doute ement remarquée et pourra susciter d'utiles réflexions.

Enfin il n'est pas mauvais qu'une catholique romaine souligne en passant ésitations ou les incertitudes de la théologie protestante en ce qui con- e le sens d'une vie cénobitique et des vœux par exemple.

Il n'est pas mauvais non plus que Taizé n'apparaisse plus comme un
isolé, ni comme le seul type possible de vie communautaire ou de témoign
œcuménique.

Peut-on faire grief à une catholique de sembler privilégier, par mome
la vie conventuelle par rapport à la vie laïque ? nous ne le pensons pas,
compréhension de ce qui signifie vivre la pauvreté du Christ avec les p
déshérités suffit à corriger cette impression.

Une dernière remarque : lors d'une prochaine édition, en regard des
férentes associations ou communautés répertoriées à la fin du volume,
renvoi aux pages dans lesquelles est décrite la vie de ces communautés se
utile.

C. JULLIEN.

Eglises d'Orient.

Vladimir LOSSKY. 525

A L'IMAGE ET A LA RESSEMBLANCE DE DIEU.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. Le buisson ardent, 1967, 225 pages. P. 21.

Il y a près de dix ans déjà la mort emportait V. Lossky dont *l'Essai*
la théologie mystique de l'Eglise d'Orient, paru en 1944, fut dès sa pub
tion un événement spirituel d'une portée considérable : la mise à la po
du public occidental de la conception religieuse orientale dans ce qu'
avait de plus authentique et de plus profond. Le présent ouvrage, recueil
douze études indépendantes les unes des autres, n'est pas de moindre va
que ce précédent illustre ni que l'autre ouvrage important, la *Vision de D*
que les amis de Lossky ont également publié après la mort de celu
(C.P.E.D., n° 71, mai 1962). Toute nourrie des méditations patristique
platonicienne, la pensée de Lossky peut paraître parfois très éloignée de
préoccupations actuelles. On y sent pourtant une authenticité spirituelle
ne trompe pas et l'auteur lui-même ouvre sa réflexion sur la problémati
œcuménique. Ce livre difficile mais riche ne décevra pas le lecteur qui a
eu le courage d'en venir patiemment à bout.

J.-M. HORNUS.

Archdale A. KING. 526

LITURGIE D'ANTIOCHE : RITE SYRIEN ET RITE CHALDÉEN.

Tours, Mame, 1967, 288 pages. P. 17.

Il est bon que les chrétiens occidentaux apprennent à redécouvrir l'e
tence et les richesses du christianisme oriental, spécialement sans doute d
sa tradition syriaque qu'ils ignorent particulièrement. Mais il est mau
qu'un ignorant prétende instruire des ignorants. Non seulement A. K
semble n'avoir qu'une connaissance très défectueuse des liturgies qu'il
sente (Mgr Khouri-Sarkis a dressé dans l'*Orient Syrien,* 12 (1967), pp.
55, une liste impressionnante des erreurs commises pour le seul rite syri
mais il semble ne même pas se souvenir de ce qu'il écrit d'une page à l'au
Lorsqu'un naïf studieux prend la peine de noter les indications précises
lui sont données ici ou là, il s'aperçoit bientôt que celles-ci sont rigoure
ment contradictoires entre elles. Il est regrettable qu'un homme de la va
et de l'autorité du P. Dalmais se soit laissé aller à donner la caution d
préface à une aussi déplorable publication.

J.-M. HORNUS.

J. Festugière. 527-67, 528-67, 529-67.

S MOINES D'ORIENT. LES MOINES DE PALESTINE. T. III/1, III/2, III/3.

is, Cerf, 1962, 1963, 1965, 157 pages, 153 pages, 163 pages. P. 17. P. 19. P. 19.

Voici enfin achevée la série dont nous avions dit, en présentant en leur ps les deux premiers volumes (C.P.E.D., n° 64, sept.-oct. 1961, p. 12), et valeur et la difficulté. Depuis, le tome IV/1 a fait lui aussi l'objet d'une ension (H. Wyrill, C.P.E.D., 98-66). Il reste donc à faire l'inventaire du e III dont les trois fascicules contiennent les biographies des moines de estine rédigées par Cyrille de Scythopolis plus une vie de Saint Théodose Théodore de Pétra, et celui du tome IV/2 constitué par la traduction la première des Vies grecques de Saint Pachôme publiées en 1932 par le landiste Halkin.

Cyrille, ayant reçu l'habit monastique à la fin 543, passa toute son exis- ce dans les couvents et les colonies érémitiques de Palestine. Il rassembla patience les renseignements concernant Euthyme et son disciple Sabas, deux hommes qui avaient à la génération précédente organisé le mona- me palestinien. La vie d'Euthyme et celle de Sabas constituent chacune fascicule du tome III de la présente édition. Le fascicule 3 est composé vies, beaucoup plus succinctes, d'autres moines contemporains. A la rte Vie de Théodose, archimandrite des cénobites de Palestine, par Cyrille, ugière ajoute celle écrite par Théodore de Pétra. Il juge sévèrement ce nier texte comme un « insipide morceau de rhétorique » (III, 3, p. 83) s, d'une part, il permet par contraste de mieux apprécier la fraîcheur et implicité de Cyrille; d'autre part, ce dernier connaissait la vie écrite par éodore, s'est abstenu de répéter dans sa propre biographie de Théodose ntité de détails historiques que l'on ne peut donc trouver que là.

La vie de Pachôme, né dans le paganisme et fondateur du cénobitisme otien après avoir été converti par la vue des souffrances et de la patience objecteurs de conscience chrétiens (ici p. 161), est anonyme et une très nde question est de savoir laquelle est fondamentale de la tradition grec- ou des Vies coptes (éditées par Mgr L.-Th. Lefort, Louvain, 1943). Les x premiers tiers du livre sont consacrés à résoudre ce problème par des uments d'ordre philologique et critique. Festugière, tout en admettant istence de sources coptes à la Vie grecque qu'il édite, maintient que le est pour l'essentiel antérieur et préférable à la version copte éditée par ort. Cette discussion, minutieuse et extrêmement spécialisée, prend une place qu'il n'en reste plus du tout pour une introduction et des notes oriques ou théologiques. On regrettera cette absence complète, qui con- te cruellement avec les précieuses indications qui font une partie de la esse du tome III.

J.-M. Hornus.

---

es G. Clarke. 530-67.

NJEU CHRÉTIEN AU PROCHE-ORIENT.

s, Centurion, Coll. Le poids du jour, 1965, 160 pages. P. 8.

Clarke, lui-même occidental, a vécu longuement parmi les chrétiens des arabes. Il nous donne une analyse rapide, mais précise et vivante, de situation en Syrie, au Liban et en Egypte. Il montre comment l'évolution

rapide de la situation politique met toujours à nouveau en question des éq
libres sociologiques instables et comment les complexes nationaux et cultu
tendent à enfermer les chrétiens dans des ghettos étouffants et stériles.

Mais il montre aussi que ce repliement n'est pas déterminé de man
irrévocable. Il fait au contraire appel à une pleine participation des ch
tiens, dans le service de leurs frères musulmans et la découverte d'un de
commun avec eux.

Ce petit livre est peut-être un peu trop optimiste. Mais il sert a
d'utile contrepoids aux découragements trop radicaux. Facile et agréabl
lire, il est à conseiller vivement à tous ceux qui s'intéressent à ces chréti
nos frères, dans une situation si différente de la nôtre et pourtant, à cert
égards, si proche.

J.-M. Hornus.

Eglise. Histoire. Biographies.

M. Mousseaux. **531**

AUX SOURCES FRANÇAISES DE LA RÉFORME. (Textes et Faits) :
Brie Protestante.

Paris, Librairie Protestante, 1967, 310 pages. P. 23.

Le petit livre du pasteur Mousseaux, Briard d'origine, a pour but
combler une lacune : écrire l'histoire du groupe protestant de la Brie
plus ancien de tous en France (en dehors de l'Alsace) puisque son orig
remonte incontestablement, quelque idée que l'on se fasse par ailleurs de
mouvement, à « l'évangélisme », à Lefèvre d'Etaples et au « cénacle
Meaux ». Le livre est très utile à ce titre, comme rassemblant dans un vol
maniable le résumé ou de larges citations d'innombrables documents, lesq
montrent aussi clairement que possible que même au plus fort de la gra
persécution il subsista en Brie de petits noyaux d'Eglises (pour le XVIIIe
cle, les registres des Eglises de la Barrière auraient pu, en sus des docum
locaux, être utilisés). L'on trouve notamment pour la première fois dan
livre de M. Mousseaux l'explication claire et la description d'une des d
nières flambées de persécution (1771, neuf ans après le supplice de Roch
à Toulouse) dont fut victime le pasteur Charmuzy, mort en prison à Me
après avoir été roué de coups, le dernier en date des pasteurs martyrs.
livre conduit jusqu'à la situation actuelle.

La première partie de l'ouvrage, assez brève (80 pp. environ), conce
le problème, difficile entre tous, de « l'évangélisme » et des origines de
Réforme en France. L'on sait que depuis les environs de 1900 et la con
verse Doumergue-Viénot, il existe, en très gros, trois types d'interprétat
tous trois plus ou moins empreints de confessionnalisme : « catholiqu
(Imbert de La Tour : Lefèvre d'Etaples n'a jamais songé à se séparer
l'Eglise traditionnelle) — « réformée » (Doumergue : la Réforme en Fr
est profondément originale et indépendante des Réformes de langue a
mande, elle sort, même s'il ne l'a pas absolument voulu, de Lefèvre)
« luthérienne » (Viénot, Léonard, et, avec plus d'outrance, M. Lovy
cénacle de Meaux ne peut être tenu pour *la seule* origine de la Réforme
France; il a subi fortement l'influence de la Réforme de langue alleman
Dans cette controverse, ce sont souvent les historiens non-chrétiens
« voient » le problème avec le plus de sang-froid (par ex. Augustin Re
det dans un bon article de 1955 recueilli dans le volume posthume *Hu*

ne et Renaissance, Genève, Droz, 1958) : il est, ce problème, rendu quasi « désespéré » par le fait que personne, bien évidemment, ne peut savoir comment Lefèvre et ses amis *auraient évolué,* si n'avait pas existé la Réforme de langue allemande. Cette certitude manquant, et devant manquer toujours, l'on ne peut qu'essayer de décrire l'évolution de Lefèvre et de ses amis *telle qu'elle s'est réellement accomplie,* Martin Luther s'étant, *en fait,* manifesté. Or, dans le livre de M. M., qui se rattache à la tradition de Doumergue, cette évolution n'est pas étudiée. Dans cette partie de son livre, M. M. reste précieux en tant que chroniqueur érudit des premiers martyrs de Meaux (par ex. de Pauvant ou Pouant); mais il ne montre pas, ce qui est pourtant essentiel, que l'on n'ignorait pas en France l'action de Luther, que petits livres de piété étaient traduits ou adaptés des siens (il ne se sert pas vraiment, bien qu'il le cite, du livre très important de W. G. Moore : *La Réforme allemande et la littérature française, Recherches sur la notoriété de Luther en France,* Strasbourg, 1930). M. M. ne montre pas non plus que Lefèvre, sans parler de ses amis, n'est pas tout à fait le même avant et après « Luther », avant et après les années 1518-1522; M. M. ferme les yeux à la différence, cependant frappante, éclatante, entre le Lefèvre du *Saint-Paul* (1512) et celui des *Epistres et Evangiles pour les cinquante et deux dimanches de l'an...* (1524 ou 1525); au reste, il ne semble pas, malgré la reproduction phototypique publiée par M. A. Screech et sa bonne introduction (Genève, Droz, 1964), avoir lu (il ne le cite pas) ce texte si précieux des *Epistres et Evangiles,* si caractéristique de Lefèvre à son *maximum* d'audace, *après la manifestation de Luther,* à la fois (dans certaines pages) encore croyant traditionnel pieux et dévoué, dans d'autres pages hardi chantre de la grâce *. Bref, l'étude de la *théologie* du « groupe de Meaux », qui reste à faire en dehors de tout souci confessionnel **, n'est point avancée par le livre de M. M. Peut-être M. M. aurait-il eu avantage à se borner à signaler l'existence du problème, et ses diverses solutions.

A d'autres égards, je le répète, son ouvrage est (et restera longtemps, je pense) fort utile.

D. Robert.

---

* Par contre M. M. analyse les influences « sacramentaires » (strasbourgeoises) sur les plus audacieux des disciples de Lefèvre (Farel par exemple), lors de la dispersion du groupe de Meaux.

** Le livre du pasteur R.-J. Lovy, *les Origines de la Réforme française, Meaux, 1518-1546,* Paris, 1959, Lib. Prot., n'est pas non plus un guide méritant pleine confiance.

Magda Martini. **532-67.**

FAUSTO SOCINO ET LA PENSÉE SOCINIENNE. Un Maître de la Pensée Religieuse (1539-1604).

Paris, *Klincksieck,* 1967, in-8, 128 pages. P. 13.

Travail de seconde main (d'après surtout le gros ouvrage en italien de Giovanni Poli, Fausto Socino, vita, opere, fortuna... Modène, 1952); mais, pour les parties concernant la vie et les idées de Fausto Socino, très honnêtement fait : le choix de textes que contient la seconde partie (idées) est précieux, bien que peut-être un peu bref (une vingtaine de pages).

Une troisième partie, intitulée *la Tradition Socinienne,* est beaucoup plus critiquable : des extraits de théologiens *récents* y sont donnés comme

preuve que l'esprit de Socin est toujours vivant; outre qu'il est par p[...] cipe peu admissible de rapprocher aussi étroitement des hommes que t[...] siècles séparent, le choix de ces « sociniens » est souvent bien étrange (A[...] Sabatier ! Wilf. Monod !). Oublions vite cette troisième partie.

D. R.

Georges BORROW. 533

LA BIBLE EN ESPAGNE, aventures d'un colporteur pendant la gu[...] carliste, traduit et présenté par René Fréchet.

Paris-Genève, Ed. La Palatine, 1967, 400 pages. P. 31.

Traduction française exacte de l'essentiel d'un livre qui a paru dès 1[...] en anglais, a été abrégé en français (1845) et traduit en espagnol (1921).

L'intérêt est double : intérêt pittoresque — histoire de la pénétra[...] de la Bible en Espagne.

Sur le second point, le traducteur, M. Fréchet (Fac. de Lille) a aj[...] une introduction précieuse, car elle replace l'action de Borrow dans [...] cadre * : la Société Biblique Britannique et Etrangère (B.F.B.S.), vers 1[...] « attaquait » l'espagne par trois voies à la fois, Gibraltar, Barcelone, et [...] nérant Borrow, profitait de ce que, pendant la guerre carliste, le gouve[...] ment constitutionnel était dans une certaine mesure soutenu par l'An[...] terre (l'effet se manifesta vingt-cinq ans plus tard, au temps de Matamo[...] vers 1860-1863). Dans le texte même, maint détail est fort curieux au s[...] de l'accueil fait à Borrow (tous les cas se présentent, y compris celui [...] rationaliste qui s'étonne que les Anglais s'intéressent encore à ce livre « [...] rical »); mais les vues d'ensemble manquent.

L'intérêt pittoresque est grand : penser à Mérimée, le « vécu », le v[...] en sus ! Borrow a parcouru, de 1836 à 1840, une grande partie de l'Espa[...] il parlait espagnol et gitan (tsigane). Son témoignage semble parfaitem[...] sincère.

D. R.

* L'histoire de la Société Biblique par W. Canton n'est pas utilisée.

Jacques DUQUESNE. 534

LES CATHOLIQUES FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION.

Paris, Grasset, 1966, 480 pages. P. 25.

Cet ouvrage repose sur une importante information tirée d'archives, [...] témoignages oraux et d'une bonne bibliographie. L'auteur est catholic[...] plutôt favorable à la Résistance, mais très objectif. Cependant les référe[...] ne sont pas données, l'exposition et le plan ne sont pas toujours clairs. [...] livre n'est donc pas vraiment un ouvrage d'érudition scientifique; mais il [...] pour une part, un recueil de documents et pour une autre, une très bo[...] vulgarisation, s'adressant à un public étendu mais cultivé.

La matière intéresse l'histoire politique et sociale des catholiques fr[...] çais, celle de l'occupation, celle de la Résistance. La masse catholique a [...] amorphe comme la masse française, dont elle est le centre droit soi-dis[...] apolitique. Elle a été longtemps favorable à Vichy autant par discipline ca[...] lique que par haine du Front populaire. Comme dans les autres fam[...] spirituelles des minorités se sont « engagées » : l'une avec Vichy et la co[...]

ation; l'autre, faible au début, avec la Résistance. Cependant la distinc- n entre foi, morale et politique en matière d'autorité étant parfois spé- use, l'orientation de la hiérarchie a rendu bien inégal le traitement des itants politiques catholiques. Les évêques nommés par des papes inté- ,tes ont tous été pour Vichy et la plupart se sont compromis avec les Alle- nds. Deux firent exception : Saliège et Théas, plus quelques prélats sans cèse. Les évêques étaient conduits par la haine et la crainte du commu- me, le désir de revanche contre la République, la Franc-maçonnerie, l'Uni- sité, les instituteurs et par la volonté de faire triompher leurs écoles. Ainsi -ils jusqu'à la fin refusé d'autoriser des prêtres à se faire aumôniers des quisards catholiques, tandis qu'ils officiaient et se pressaient aux obsèques grands du régime et de la collaboration. Inégalement engagés, ils ont sque tous pris leurs distances sur quelques événements dont le massacre juifs. Ici je fais une critique, les initiatives de la réprobation semblent jours venir des prélats; les protestants, les incroyants s'y joignent. Les ports et documents de l'Assemblée générale du Protestantisme français Nîmes en octobre 1945 contredisent ces affirmations. L'effet de la résis- ce catholique, plus souffrante spirituellement que les autres, puisque iée par son église a été grand : elle a protégé l'épiscopat d'une épuration rement inévitable, elle a permis pour la première fois en ce pays le succès ctoral d'un parti confessionnel. Il est nécessaire de connaître cette histoire ır comprendre les tensions actuelles entre les catholiques, qui ont d'ail- rs d'autres causes : l'échec final quasi-total de ce parti confessionnel et ancœur des ouvriers, car la seule « œuvre catholique que les évêques aient usé de défendre et allègrement sacrifié à Vichy est la C.F.T.C., leur syn- ıt ! ».

Ce livre intéresse donc un public plus large que les historiens et les catho- ıes instruits et curieux. Dans l'ensemble, il est honnête et sûr et généreux. ıteur semble souffrir de l'attitude de son épiscopat. Il ne semble pas elle aurait pu être différente pour qui connaît l'histoire contemporaine sens des programmes scolaires) des rapports de la France et de son gouver- ıent avec la confession religieuse dominante et son Eglise.

H. Dubief.

ıri Clavier. 535-67.

ɪOMAS ARBOUSSET.

is, Société des Missions Evangéliques, 1963, 429 pages. P. 31.

Par sa personnalité aussi bien que par le rôle qu'il a joué ensuite comme ecteur de la Société des Missions, Eugène Casalis a éclipsé Thomas Arbous- Pourtant celui-ci a joué au Lesotho un rôle très important. En particu- , il a contribué à marquer la deuxième période de l'histoire de l'Eglise Lesotho entre 1840 et 1870 (les débuts de l'Eglise remontent à 1833). Cette iode, très troublée sur le plan politique, notamment par des guerres entre Basothos et les Boers, a abouti à l'instauration du Protectorat britanni- sur le Lesotho. On ne peut rien comprendre à la situation actuelle en ique du Sud si l'on ne connaît ce passé.

D'autre part, Thomas Arbousset a été le premier missionnaire français 'ahiti. Lorsqu'en 1863 la London Missionary Society (qui y était arrivée 1797) dut renoncer à son œuvre missionnaire, en raison du contexte poli- ıe, elle fit appel à la Société des Missions Evangéliques de Paris, qui en- a Thomas Arbousset, lequel a organisé les débuts de son implantation.

Thomas Arbousset était une personnalité rude, mais attachante. Il app tient à un autre siècle que le nôtre : le siècle pionnier. L'intérêt du livre professeur Clavier, outre sa clarté, l'étendue et la sûreté de sa documentat est qu'il a tracé de Thomas Arbousset un portrait qui n'est nullement ag graphique.

M. A. L.

Pierre LYAUTEY. 536

FOUCAULD.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. Classiques du XXe siècle, 1966, 125 pages. P

« On aime tous les hommes, et on les aime jusqu'à donner de gr cœur la vie pour chacun d'eux, mais c'est à cause de Dieu qui les aime pernellement qu'on les aime ainsi, comme nous aimons les enfants d'un passionnément aimé... enfin le fondement de l'amour, de l'adoration, c'est se perdre, de s'abîmer en ce qu'on aime et de regarder tout le reste com un néant ».

Cette phrase résume toute la vie du Père de Foucauld, un mystique traite durement son corps mais qui est très nettement extroverti, comme dit aujourd'hui.

Pierre Lyautey, à travers son petit ouvrage et quelques citations choisies de l'écrivain Foucauld, nous fait revivre le cheminement inté de cet homme d'action incomparable : Dictionnaire en touareg, traducti diverses, travaux agricoles.

Il ne cherche pas à convertir mais par son action à être un signe. fraternisation doit s'établir à égalité.

Toute sa vie a été employée à resserrer la charité avec tous et entre t

Un livre bien écrit par un homme qui aime le Père de Foucauld, pays où il a vécu et l'action qu'il a menée et mène encore aujourd'hui, q que mort, à travers ceux qui poursuivent son œuvre dans cette région Hoggar ou ailleurs.

BONNEVILLE.

Henri MANEN. 537

LE PASTEUR A.-N. BERTRAND, témoin de l'Unité Evangélique (18 1946). Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Rech che Scientifique.

Paris, Librairie Protestante, 1966, 280 pages. P. 21.

Ce livre est bien plus que la biographie d'un pasteur, il est l'histo d'un demi-siècle de la vie des Eglises protestantes de France.

Le ministère du pasteur A.-N. Bertrand se situe au cœur de tous grands problèmes et de tous les combats qui ont marqué la théologie de fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle. Et ces problèmes et ces combat révèlent encore actuels : Ecriture et Tradition; Tradition et développem Dieu des religions ou Dieu de Jésus; Inspiration et institution.

Confrontation entre le pasteur calviniste et l'abbé Loisy; dialogues a des libre-penseurs militants, ou des « penseurs-libres » allant de Sébas Faure à Ferdinand Buisson, en passant par Paul Desjardins. Puis, au même du Protestantisme, débats entre orthodoxes et libéraux qui deva

outir à Jarnac, puis à l'Union de 1938 : le doux, humble et pacifique que A.-N. Bertrand n'a pas cessé d'être un combattant de première ligne.

Que ceux que l'idée d'une théologie « libérale » aujourd'hui dépassée ou transformée — pourrait inquiéter, relisent en particulier le texte A.-N. Bertrand cité pp. 53 à 55 sur la distinction entre « Protestantisme éral » et « Libéralisme protestant ».

Ouvrage largement accessible et de grand intérêt. G. SAINTON.

---

iences et Sociologie. Sociologie religieuse. Problème noir.

ymond BOUDON. **538-67.**

ANALYSE MATHÉMATIQUE DES FAITS SOCIAUX.

ris, Plon, Coll. Recherches en sciences humaines, 1967, 464 pages. P. 26.

Il faut préciser que ce livre n'est ni un traité de Sociologie ni un traité le protestantisme ou les minorités. Les faits qui y sont analysés le sont raison de leur nature d'*exemples* des règles mathématiques que l'auteur erche à dégager et à appliquer aux recherches sociologiques. Souvent ces ts sont repris des études d'autres auteurs, comme Durkheim : Là où Dureim voyait des corrélations qualitatives, comme entre le suicide et l'état trimonial, l'auteur cherche à écrire un rapport conçu dans les termes d'une iction algébrique (p. 14, p. 32 et p. 76). De là, il vient à analyser des situans complexes où il cherche à déterminer l'influence plus ou moins grande situations (par exemple grade, âge et instruction) sur des opinions prosées dans l'Armée (p. 52).

Cette « méthodologie » suppose connues des méthodes mathématiques et tistiques que l'on enseigne maintenant d'une façon générale en sociologie is les Universités mais que les études littéraires ou théologiques de naguère bordaient guère. Des « recyclages » personnels en mathématiques seraient les pour suivre les thèses d'ouvrages de cette nature et les exploiter le cas éant.

Index, Bibliographie, Notes. M. SCHEIDECKER.

---

ien FREUND. **539-67.**

CIOLOGIE DE MAX WEBER.

is, P. U. F., Coll. Le Sociologue, 1966, 250 pages. P. 13.

Cet ouvrage écrit par le traducteur des travaux de M. Weber existant uellement en français (« Le savant et la politique » — « Essai sur la théode la Science ») est essentiellement un exposé de l'œuvre du sociologue. uvrage se veut non pas critique ni analytique mais purement descriptif et compréhension sera grandement facilitée par un minimum de connaisces préalables concernant Max Weber.

Après trois chapitres présentant l'un, la trame générale de l'œuvre de x Weber, l'autre la méthodologie empruntée par ce dernier et le troine des réflexions sur la sociologie « compréhensible », l'auteur aborde les érents domaines sociologiques (économie, religion, politique, droit, art echnique).

L'ouvrage, peut-être un peu trop descriptif, se termine sur une bonne liographie. N. WEBER.

Georges Gurvitch. 540

ÉTUDES SUR LES CLASSES SOCIALES.

Paris, Gonthier, Coll. Médiations, 1966, 250 pages. P. 6.

En 18 leçons, Gurvitch reprend un sujet déjà traité dans un de ses o vrages en 1954. Il s'agit d'une étude critique sur « l'idée de classe soci de Marx à nos jours » selon le sous-titre. Cette étude est recommandée largement discutée par R. Aron dans « la lutte des classes ».

Cinq leçons étudient Marx, de façon plus détaillée et plus analytiq que R. Aron. Marx a eu le mérite de découvrir le problème des classes ciales, mais il a été trop dominé tantôt par des préoccupations doctrinair tantôt par un point de vue économique pour définir les classes comme « p nomène social total ». Au début, il les lie à la lutte des classes et à une d trine sociale de caractère eschatologique. Puis il insistera sur le rôle classes dans le processus de production. Ailleurs la lutte des classes sera principe d'explication du mouvement dialectique de l'histoire, ce qui em chera Marx de préciser quand apparaissent les classes et quel est leur nom (deux à huit selon les textes), et l'entraînera à les confondre avec les cas les ordres ou les strates. Les notions d'idéologie et de conscience de cl restent floues.

Les théoriciens marxistes (trois leçons sur Engels, Bernstein, Kaut Lénine, Boukharine, Lukacs) n'ont pas su faire avancer le problème de définition des classes sociales pour n'avoir pas vu clairement leur spécifi par rapport à d'autres phénomènes sociaux.

Quant aux théoriciens non-marxistes (sept leçons), pour la plupart économistes, leurs définitions sont soumises à une analyse critique sévère parce qu'ils ont une arrière-pensée doctrinale opposée à Marx, ou pa qu'ils considèrent les classes non comme des réalités globales mais com des agrégats d'individus, ce qui est du « nominalisme », ou parce qu'ils co fondent les classes avec d'autres groupes, groupes professionnels (Schmoll dirigeants et dirigés (Pareto), groupes de gens ayant même chance de f (Max Weber), groupes composés de familles à l'instar des castes de l'anc régime (Schumpeter). Les sociologues Sorokin et Halbwachs méritent examen plus favorable mais n'ont pas dissipé toute confusion, le prem pour n'avoir pas précisé la notion de groupement social, le second po avoir privilégié l'explication psychologique par la théorie des besoins rapport à l'explication sociologique.

Gurvitch précise enfin en quarante pages sa propre définition. Il int duit des notions suggestives qu'il éclaire par des exemples : groupements fait, groupements à distance, suprafonctionnalité. Il complète la notion conscience de classe par les œuvres culturelles et l'idéologie. Il examine rapports entre les classes et la société globale (les classes apparaissent d les types de sociétés industrialisées comme l'avait entrevu Marx dans le Ca tal) et entre les classes et les groupements qu'elles englobent.

Cette étude vaut par sa méthode, par sa rigueur, par l'attention por au dynamisme des phénomènes sociaux et à la complexité de leurs relatic Elle contient de nombreuses citations qui, si elles étaient mises en évide en feraient un instrument de travail commode.

Cependant on peut se demander si les classes sociales selon la définit stricte de Gurvitch existent encore dans notre société avec sa tendance u taire vers une société mondiale d'une part et vers une société de masse d'a part. Les classes existent-elles encore comme groupements structurés, ca bles de concurrence sur le plan des valeurs et des œuvres culturelles ave

iété globale ? Il semble que la définition large, moins rigoureuse et plus gmatique que propose R. Aron, soit plus fructueuse pour notre temps.

F. GROB.

---

eph LALOUX. 541-67.

ANUEL D'INITIATION A LA SOCIOLOGIE RELIGIEUSE.

is, Edit. Universitaires, Coll. « Feres », 1967, 295 pages. P. 19.

L'Université catholique de Louvain patronne des recherches de Socioie Religieuse pour des étudiants et pour des recyclages. L'auteur, qui a par ailleurs différentes enquêtes déjà publiées, nous donne ici le résumé son cours, illustré d'exemples développés (cf. p. 187 sur la pastorale de e rural appliqué aux milieux urbains par tradition).

Les sujets abordés sont nombreux et un survol de la Table des Matières de l'Index permettent de s'en rendre compte : — « Les grandes réalités iales de notre temps » — « Eléments de sociologie générale » — « Eléments de Sociologie religieuse » — « Sociologie et Pastorale ».

On se trouve, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, dans le cadre du cathosme, et en face de préoccupations actuelles (la paroisse traditionnelle et mobilité au cours d'une vie comme la mobilité du dimanche p. 264). On trouve aussi en face d'un auteur irénique qui s'exprime avec beaucoup clarté selon le titre même de son livre.

M. SCHEIDECKER.

---

rvé CARRIER et Emile PIN. 542-67.

SAIS DE SOCIOLOGIE RELIGIEUSE.

is, Spès, Coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1967, 593 pages. P. 31.

Dans ce gros ouvrage, les auteurs présentent, en les ordonnant les unes rapport aux autres dans un ordre logique, une série d'études qu'ils ont ites l'un ou l'autre. Quelques-unes ne sont pas inédites. L'objet étudié le catholicisme, et, si ces travaux sont avant tout une recherche intellecle sur l'organisation de l'Eglise et de la Société, ils ont parfois l'intention chercher une meilleure pastorale.

Les protestants sont parfois mentionnés (p. 182) ou les juifs (p. 206). auteurs sont analysés ou des travaux sont répertoriés (p. 224, à propos la religion américaine). Nous ne mettons pas en doute la variété et la lité des études qui sont ici rassemblées et qu'il est utile de connaître ır comprendre bien des problèmes actuels de sociologie religieuse, mais ıs ressentons un certain malaise devant un état d'esprit que nous ne pareons pas et qui fait parler de « pays chrétiens » (p. 457, note) et se indre du sort des catholiques en Amérique (p. 403) (au XIXe siècle) : on et on reste sur le terrain catholique, traditionnel, et cela se sent dans t ce livre.

M. SCHEIDECKER.

William SARGANT. 543

PHYSIOLOGIE DE LA CONVERSION RELIGIEUSE ET POLITIQUE

Trad. par M. Radker.

Paris, P.U.F., Coll. Bibliothèque de psychiatrie, 1967, 227 pages. P. 17.

Le titre anglais de cet ouvrage, publié en 1959, est plus comple « Battle for the mind. A physiology of conversion and Brain-washing ». I la préface, l'auteur précise qu'il se propose d'étudier, en médecin, « les m thodes mécanicistes employées pour agir sur le cerveau, et qui peuvent ê exploitées de façons fort diverses pour le meilleur ou pour le pire ». Il s'ag donc uniquement d'étudier les revirements *brusques* d'opinion.

A l'origine de cette recherche, sont cités : les cas de névrose aiguë la suite de certains événements de la guerre 39-45 (blitz, par ex.) et la m au point de drogues pour les soigner, la lecture des travaux de Pavlov celle... du Journal de Wesley (pour lequel l'auteur a beaucoup d'admiratio

L'auteur est ainsi amené à interpréter le traitement psychiatrique com une conversion, à souligner que « l'être normal se laisse en général end triner plus facilement que celui qui ne l'est pas », car, si la société le c sidère comme « normal », « cela revient à dire qu'il... s'est laissé convain de s'associer à la majorité dans la plupart des circonstances, extraordina ou non ».

Comparant la méthode mise au point par Wesley à l'expérience véc par Koestler, à certaines pratiques religieuses (Vaudou) observées par ethnologues, ou encore au récit de la Pentecôte, W. S. note qu'il s'agit chaq fois de provoquer une forte réaction émotive, éveillant un sentiment de c pabilité, puis de le faire suivre d'un endoctrinement qui réponde à « l' tense besoin de la délivrance » (citant W. James). Il faut bien entendu sav trouver des stimuli psychologiques différents selon les types d'individus.

L'auteur remarque que déjà les Grecs utilisaient des méthodes analog à des fins politiques. Ne les trouve-t-on pas aussi au temps de l'Inquisiti ou même à l'interrogatoire de Timothy Evans ?

Le plus difficile, c'est de consolider les résultats de la conversion (Matth. 12/43-45). Généralement on « suivra » le converti par des visites des réunions de groupe.

La volonté ne suffit pas à résister à une entreprise de conversion, il fa avoir une conviction personnelle passionnée, ou un très solide sens de l'h mour.

L'auteur conclut en affirmant que « l'importance nouvelle donnée à physiologie et au fonctionnement du cerveau ne doit pas entraîner l'aff blissement du sentiment religieux ». Mais attention au contenu de la pré cation : « la santé et l'efficacité de toute nation dépendent du rapport étr qui existe entre les usages sociaux et les conceptions religieuses. Tout con entre ces deux éléments ne peut faire qu'engendrer un état de tension p chique et détériorer le sens critique ». C'est pourquoi : « La conversi religieuse au fondamentalisme paraît maintenant désuète; chacun a bes que son esprit ne soit pas « une demeure divisée entre la foi et la raison comme le pape Pie XI a si judicieusement appelé le phénomène de dissoc tion religieuse, et nul ne peut se permettre de renier les données de la géo gie, de l'archéologie et de la biologie en disant que ce sont là de pernicie mensonges ».

M. L. F.

qes Maquet. 544-67.

RICANITÉ TRADITIONNELLE ET MODERNE.

is, Présence africaine, 1967, 180 pages. P. 16.

Cette étude sociologique sur l'africanité comporte trois grands chapitres sont : 1. L'analyse de l'unité culturelle du continent noir. 2. L'analyse sources de l'africanité : modes de vie, modes de communication, réper-sions sur la vie africaine des conditions et des héritages géographiques et oriques qui règlent tous sa participation à la vie des hommes. 3. Analyse contenus de l'africanité : vie sociologique, caractéristique globale des itions familiales et tribales, des modes et des tendances du gouvernement, expressions du génie créateur. 4. Une dernière partie est consacrée à des spectives d'avenir de l'africanité et est suivie d'une nomenclature et ana- rapide de cent sociétés traditionnelles.

M. Maquet insiste sur l'empressement africain « à accueillir les deux ects essentiels de la civilisation industrielle : valeur et efficacité, révélant si une grande sûreté de soi et une réceptivité sélective ». Il insiste aussi ce qu'il appelle « le compromis africain, mot-clé de l'africanité » qui par ure exclut les solutions extrêmes et peut être un apport positif dans l'art icile de faire vivre les hommes ensemble à une époque planétaire.

Livre clair, facile à lire, un peu théorique et demandant à être com-té par des études plus approfondies des différentes populations d'une part celles de la réalité actuelle des transformations rapides que subit ce con-ent.

M. Schrumpf.

---

lville J. Herskovits. 545-67.

IÉRITAGE DU NOIR. MYTHE ET RÉALITÉ. (Trad. de l'américain par A. Grémy).

is, Présence africaine, 1966, 347 pages. P. 56.

Ecrit en 1938 par un anthropologue, le Dr M. J. Herskovits, à la demande la Fondation Carnegie, cet ouvrage est un mémoire parmi d'autres con-nant une étude générale du noir aux Etats-Unis. Il fut publié en 1941, nut un grand succès et n'a cessé depuis d'être réimprimé. Le Dr M. J. H. e contre l'opinion généralement répandue que le noir américain n'a pas passé, ce qui engendre à son égard un mépris général, mépris qu'on n'ac-de pas aux autres minorités d'origine européenne.

Il réfute les affirmations suivantes : les noirs ont accepté facilement l'es-age (contrairement aux indiens); seuls les éléments les moins intéressants été emmenés; il ne reste aucun dénominateur commun aux langages et mœurs; les coutumes européennes étant de toutes façons si supérieures traditions africaines, celles-ci ne peuvent subsister.

La réfutation du Dr M. J. H. repose sur des études faites aux Etats-s, en Amérique du Nord, en Afrique et aux Antilles.

Il recherche les origines tribales des esclaves venus de Guinée, d'Angola, Sénégal et du Mozambique, entre 1748 et 1792 et étudie leurs réactions eurs luttes, d'après les documents contemporains.

Tenant compte de ce que les processus d'acculturation varient suivant lieux et les conditions de vie, il recherche quels sont les africanismes qui etrouvent dans la vie profane religieuse, le langage et les arts contempo-s.

« Ainsi », dit M. J. H., le noir américain en découvrant qu'il possè un passé, sera mieux assuré d'avoir un avenir ».

Ce livre est une étude intéressante, qui permet de mieux saisir les do loureux problèmes raciaux aux Etats-Unis. Il est un peu long à lire, éta donné le nombre des citations des auteurs réfutés. Il est probable que études plus récentes de la culture africaine en Afrique et de sa permane en Amérique, du Nord et du Sud et aux Antilles permettraient d'approfo dir les questions posées.

M. Schrumpf.

Michel Fabre. 546-

LES NOIRS AMÉRICAINS.

Paris, Ed. Armand Colin, Coll. « U2 », 1967, 320 pages. P. 13.

Dans cette nouvelle collection destinée en premier lieu aux étudiants, ouvrage est à recommander à tout lecteur préoccupé du problème n américain — et pouvant lire l'anglais —. Il y trouvera : un appel des c ditions dans lesquelles les noirs arrivèrent en Amérique; un historique aléas de leur situation, un tableau de la situation économique et sociale la communauté noire (la discrimination se faisant d'après la couleur de peau); l'analyse d'un racisme qui a « corrompu le subconscient nationa désorganisé les familles noires pauvres, élevé leur taux de criminaliste, re forcé leur sentiment d'insécurité et d'impuissance (cf. ouvrage du Dr Clar *Ghetto noir*, Bull. C.P.E.D., n° 402-67); l'étude d'une résistance qui s manifestée à la fin du XVIIIe, au sein des Eglises, puis par une expressi propre : presse, littérature, spirituals, jazz, sports, et s'est trouvée renfor par l'indépendance de l'Afrique. Depuis le début de ce siècle se sont forn plusieurs groupements de défense, dont les initiales sont bien connue N.A.A.C.P.; S.N.L.C. (M.-L. King); C.O.R.E.; S.N.C.C. (Blanck Muslin

A l'heure actuelle : « les Noirs américains n'ont pas encore fait un ch historique entre l'intégration et la sécession, et leur nationalisme expri d'abord ce désir d'autodétermination » (p. 145).

Accompagnant cette synthèse concise et claire, une anthologie en lang anglaise permet de prendre directement contact avec la littérature no L'ouvrage se termine par un court glossaire du « jive », une bibliograp et un index.

M. L. F.

Poésie. Critique littéraire. Romans et Témoignage Peinture. Cinéma.

Jean Cohen. 547-

STRUCTURE DU LANGAGE POÉTIQUE.

Paris, Flammarion, Coll. Nouvelle Bibliothèque Scientifique, 1966, 230 pa P. 17.

Est-il légitime d'entreprendre une investigation scientifique dans domaine du langage poétique ? Ne devrait-on pas plutôt s'abandonner « mystérieuses » impressions, et entrer dans le monde enchanté du poè sans se préoccuper d'explications ? Cependant, répond J. Cohen, connai

mécanismes ne les empêche pas de jouer au niveau immédiat — « la terre restée immobile à nos yeux, depuis que nous savons qu'elle tourne » —.
Est-il possible d'étudier les lois de « ce langage dans le langage », qui stitue la poésie ?

Dans un style clair, avec beaucoup de scrupule et de nuances, J. Cohen ivre à un véritable labeur d'horloger ou d'orfèvre. Il pèse, il apprécie, il sure, il démonte les rouages délicats d'une esthétique. Il a recours avec ucoup de science, à la phonétique, à la sémantique, à la linguistique, et bibliographie qui accompagne ce beau travail comprend 80 ouvrages envi-, dont nous citons quelques noms particulièrement rayonnants : l'abbé mond, Aragon, Roland Barthes, Mikel Dufrenne, André Breton, Jakobson, usselot, Souriau, Jean Wahl, Saussure, etc...

Le « style » qui est une manière d'écrire propre à un auteur, peut être sidéré comme une déviation par rapport au langage usuel, il est le pro-t d'un « écart », il est tout entier dans une différence, il est une « faute lue ». Traduire un texte scientifique dans une autre langue est une opé-on relativement simple (la prose exacte est le degré zéro du style), mais style poétique est presque intraduisible. De quoi donc se compose cette cture originale et difficile à assimiler ? La poésie n'est-elle pas une sorte « écart » par rapport à la prose standard ? « Les verts paradis des amours antines » (Baudelaire) sont plus difficiles à traduire que ne le serait un osé sur la résistance des métaux.

Et pour avoir, sinon la clé, du moins l'orientation de cette recherche, is citons une phrase de la p. 44. Après avoir lu (de Valéry) « ce toit tran-lle où marchent les colombes », Cohen explique : « Le fait poétique mence à partir du moment où la mer est appelée « toit », et les navires, olombes ». Il y a là une violation du code du langage, un écart linguis-ue, que l'on peut, avec l'ancienne rhétorique, appeler figure, et qui fournit poétique son objet véritable ».

Peut-on mesurer statistiquement cet écart ? La recherche se tiendra au eau phonétique (*la versification*), au niveau sémantique (la *prédication*, t-à-dire d'après le « prédicat », la logique du discours, la *détermination*, t-à-dire la place des adjectifs qui « déterminent », et la *coordination*, t-à-dire l'ordre des mots et la suite des événements.

L'auteur opère des coupes, dans les esthétiques connues dans l'histoire, s l'appellation générale, de classicisme, de romantisme, de symbolisme, et hoisit 3 auteurs à l'intérieur de chacun de ces groupes : Molière-Racine-neille, Lamartine-Hugo-Vigny, Rimbaud-Verlaine-Mallarmé.

Des tableaux, des diagrammes, des statistiques, des formules. Nous mes saisies par la rigueur de la pensée et par l'ordre qui est mis dans problèmes fluides... et souvent des perspectives neuves donnent à penser t vers est « versus », c'est-à-dire retour... par opposition à la prose prorsus ») qui avance linéairement... ». De féconds aperçus sur le cyclique, rime, les inversions, le rôle des pauses et des silences, le symbolisme des elles, la mélodie, la logique des métaphores qui est une autre logique que ogique même.

On lira avec une sorte d'émerveillement tout ce qui est dit sur l' « im-tinence de l'épithète » insolite, sur le mouvement qui va du sens au non-s, et du non-sens au sens, sur la « plénitude » du vers qui, en plusieurs ables refait un mot total. Aucune notation ne suffit, il faut s'ouvrir à la notation, car le poète ne peint pas la chose elle-même, mais l'effet qu'elle duit.

Toute cette passionnante recherche nous semble valable non seulement

pour les textes poétiques, mais aussi pour les textes bibliques, qui, eux au sont poétiques. Chaque exégète devient poète, car sa compréhension s'avan sur plusieurs plans à la fois.

Nous aurions souhaité découvrir dans cette étude, un chapitre sur corps humain, car il nous semble que des rapports exacts existent entre rythme, et notre respiration, entre le rythme du vers et celui de notre co ou de nos pas...

Surtout le poète sait faire lever un visage pathétique du monde, on di qu'il pressent derrière les cassures et les ruptures de ce monde inachevé mouvement continuel de la création qui est en train de se faire.

Il perçoit le soupir immense qui attend « de nouveaux cieux et u nouvelle terre où la justice habitera » — et cette espérance permet de vio sans cesse le code usuel.

Nous devons une grande reconnaissance à un guide aussi intelligent q Jean Cohen, qui a osé observer avec minutie et envergure, ce qui se pa quand une émotion est ressentie, exprimée, et transmise.

E. MATHIOT.

Federico Garcia LORCA. **548-67**

POÉSIES 1921-1927. (Préface de J. Cassou).

Paris, Gallimard, 1966, 252 pages. P. 6.

Un jet de sang surprenant de douleur et de sincérité. Nous sommes lo de la poésie fabriquée et qui semble s'apparenter à de la bijouterie froid Tout coule de source, et c'est parfois, un jet de sang... Tel est Federico G cia Lorca. Il nous conduit à la racine du cri... Les rues de l'Espagne écra de soleil, vibrent comme des cordes tendues — et nous circulons éblouis fascinés par cette Espagne de fanfare, de guitare et de corridas. — La m même y est entourée de beauté comme dans une tauromachie.

Lorca perçoit toute la chaleur et toute la tendresse de la vie, il ress aussi l'injustice qui sourd continuellement du monde, et sa poésie tour à to sombre et, radieuse, proteste contre le sort tragique des hommes. Il rit pleure avec son peuple, et il a su mener l'accomplissement d'une poésie d'un théâtre d'une égale perfection.

On sait que Gérard Philipe aimait le théâtre de Lorca, et que fragments de tragédie à portée lyrique furent traduits par Jean Prévost par J. Supervielle.

« Je porte cent mille drames en moi », disait Lorca... cf. « Noces sang » — « Yerma » — « Lorsque cinq ans seront passés »...

En 1966, Gallimard publie dans une petite édition très belle, les poés 1921-1927 de Lorca (trad. A. Belamich) des chansons, des poèmes, des b lades, des romans historiques « comme l'archet d'un violon le cri a f vibrer les longues cordes du vent » — La rivière, la cloche, le cheval, olives..., les coquillages, les orangers, le miroir, le cavalier, se mettent to à chanter, et derrière le rythme qui traverse l'espace et le temps, grondent soupirent tour à tour, l'inachèvement de la création, l'impossible enfan ment, et je ne sais quelle attente sanglante et lumineuse.

« Pour les bateaux à voile
Seville a un chemin
Mais dans l'eau de Grenade
Rament seuls les soupirs... ».

Le coup d'état de Franco a interrompu la brillante renaissance des lettres pagnoles — Unamuno, gardé à vue, Michado, abattu en exil, Jimenez ilé... et Lorca fusillé par les troupes franquistes lors de leur entrée à Greıde, au début de la guerre civile.

Et pourtant, l'œuvre d'amitié de Lorca, espagnol et citoyen du monde, cesse de bondir et de rebondir dans une prodigalité de souffrance et de ie.

E. MATHIOT.

549-67

PARADIS PERDU, 1667-1967, études réunies et présentées par Jacques Blondel.

ris, Minard, 1967, 278 pages. P. 29.

A l'occasion du tricentenaire du grand poème de Milton, le professeur cques Blondel, auteur, déjà, d'une traduction et d'un commentaire du *radis Reconquis* (Aubier) et de diverses études sur Milton, a monté une lle exposition à la Bibliothèque universitaire de Clermont-Ferrand, et ıblié le présent recueil, comprenant : « L'univers du *Paradis Perdu* », par elen Gardner; « L'Enfer dans le *P. P.* », par Pierre Brunel; « Milton et :den », par J. Blondel; « Satan républicain », par Roger Lejosne; « Don, nour et Sujétion dans *P. P.* », par Paul Rozenberg; « De Dante à Milton », r Raymond Tschumi; « Milton et Poussin », par Mario Praz; « Remarques r un concours entre traducteurs de Milton sous l'Empire », par Jean let; « Le Satan de Milton et l'épopée romantique française », par Max ilner; « Comment peut-on être Milton », par Jacques Seebacher, et « Le *radis Perdu* de Victor Hugo à Pierre-Jean Jouve », par Robert Couffignal.

Milton parle de son « auditoire restreint mais digne ». Ce recueil nous t mesurer la somme de lectures, de réflexions et d'expériences dont le *radis Perdu* fut nourri, mais nous montre aussi la vigueur native du penır, la fermeté du croyant et la puissance de l'artiste créateur, qui n'oublie aucun moment l'universalité de son sujet. Nous voyons que l'Enfer maté- l n'est qu'une introduction à l'Enfer intérieur, que la chute est le prélude ıne conquête, et que Milton « veut traduire l'espérance de la Création ımise à la vanité ». Il devient clair que faire abstraction de la foi de Mil- 1 quand on étudie son poème, c'est retirer à son vaste monument sa clé de ûte : il y a bien dans le personnage de Satan des pensées républicaines de ı créateur, mais faire de lui le héros de Milton est un contresens : « Satan tort car Dieu est Dieu ». Milton est situé dans l'évolution de la pensée maine : à mi-chemin entre Dante et son idée de l'harmonie entre l'entenment humain et la Création, et Camus et le sens actuel de l'absurde. Je peux entrer dans le détail; dirai-je cependant que l'article, non seule- ent érudit et subtil mais profond de Paul Rozenberg me semble ne pas oir ce caractère public que les œuvres même les plus savantes de Milton ssèdent éminemment, si bien qu'il peut déconcerter. On y lit : « Raphaël ur rappeler Adam à ses prérogatives de mâle doit plus ou moins adroite- ent dénigrer le don de Dieu ». « Dénigrer » ne traduit pas directement la nsée, qui est qu'Eve doit être remise à sa place dans l'ordre de la Création.

Grâce à Jacques Blondel la France a apporté une belle contribution à :ude et à la commémoration d'une grande œuvre.

R. FRÉCHET.

Macha Rolnikas. **550-6**

JE DEVAIS LE RACONTER, traduit du yiddisch par l'auteur et G. Laroc (*sic*). Préface d'Ilya Ehrembourg. Postface du Dr Hershel Meyer.

Paris, Les Editeurs français réunis, 1966, 258 pages. P. 19.

Le sous-titre français ajoute avec plus ou moins de bonheur : « C qu'Anne Frank n'a pas pu dire ». La belle photographie de la petite jui lithuanienne, son âge, la fraîcheur de son style, rapprochent certes ses so venirs, écrits d'abord et ensuite appris par cœur pour être restitués de m moire, du *Journal* de la jeune juive hollandaise. Mais on ne peut poursuiv longtemps le parallèle. Anne Frank ne prétendait pas composer une chr nique des souffrances juives, si Macha Rolnikas le fait très consciemmen Anne Frank ne se souciait pas de la politique; la petite lithuanienne se don pour une communiste fervente. Anne Frank était tout entière tournée ve le mystère de l'existence et l'épanouissement de son être; Macha évite l'i trospection, et ignore délibérément tout ce qui se rapporte à la vie spirituel (L'ignore-t-elle, ou bien a-t-elle censuré ce qui s'y rapporte ? Faut-il vraime croire, d'après son témoignage, que le judaïsme lithuanien en fût à ce poi sécularisé, en 1941 ? Ce témoin sincère n'est-il pas, à cet égard, un fa témoin ?)

Mais on peut faire entièrement crédit à l'évocation des souffrances d ghetto de Kaunas, et au récit de la déportation des survivants. Il s'agit d'u déposition d'autant plus implacable qu'elle évite, le plus souvent, la violen aussi bien que la grandiloquence.

On lira avec quelque étonnement les explications très embarrassé d'une Postface qui n'arrive à expliquer l'antisémitisme des nazis que p l'origine juive de Marx. Quel singulier marxisme, et quel pavé de l'Ou Quant au texte d'Ilya Ehrembourg, il est significatif par ses silences, ses all sions, ses litotes, et — peut-être — son courage.

F. Lovsky.

Anatoli Kouznetsov. **551-6**

BABI IAR. Traduit du Russe par A. Robel.

Paris, Les Editeurs français réunis, 1967, 366 pages. P. 17.

Un garçon de Kiev qui avait onze ans en 1941 raconte l'ocupation all mande. Quand il oublie le ton *dictatique* et antifasciste, et renonce à fai lourdement la leçon aux « jeunes » — décidément, c'est une maladie inte nationale — il y a beaucoup de vie dans ces souvenirs sans prétention : garçonnet ne joue pas les héros et sa famille n'a rien d'exemplaire. (On pe même voir dans ce livre un document sur les réalités de la vie soviétiq dans une grande ville, à la veille de la deuxième guerre mondiale). La pub cation de cet ouvrage témoigne même d'un certain libéralisme; c'est sa doute pourquoi l'auteur a truffé ses souvenirs de purs morceaux de prop gande.

On a sans doute traduit *Babi Iar* à cause du témoignage qu'il contie sur les massacres de Juifs de septembre 1941, pour prouver que la pre soviétique ne fait pas le silence sur eux. (Ou ne le fait plus : rien ne perm dans le livre offert en langue française, de déceler quand l'ouvrage a publié en revue). Il s'agit en tout cas d'un témoignage qui paraît t sérieux et très significatif. L'auteur se garde d'aborder le problème juif

contente de décrire ce qu'il sait de la « barbarie fasciste » à l'égard des
ifs et des non Juifs.

Dès qu'il aborde les problèmes religieux, l'incompréhension et la hargne
manifestent grossièrement.

F. Lovsky.

---

ic Westphal. 552-67.

MANIFESTATION.

ris, Gallimard, 1967, 208 pages. P. 11.

D'un long voyage aux Etats-Unis, Eric Westphal a rapporté le projet et matière d'un livre, son premier roman, chargé d'une brûlante actualité. r s'il traite ici le thème de la ségrégation dans les états du Sud, les forces 'il déchaîne sont celles de la passion, de la fureur violente et incontrôlée s foules fanatisées. Deux français, compagnons de rencontre sur les routes s U.S.A., se trouvent entraînés par un enchaînement de circonstances roitement agencé, au cœur de la haine raciale. Ed, l'étudiant est forcé, rs de son personnage de témoin naïf, à prendre parti, contre la police, *ur* l'instituteur noir, Tom, qui l'a ramassé en auto-stop, et, le jour suivant, cours d'une manifestation qui dégénère en sanglante émeute dans la le d'Atlanta, *pour* les noirs massacrés. Voulant libérer par son témoignage sœur de Tom, injustement accusée d'avoir tué le chef du Klu-Klux-Klan, rs qu'elle passait la nuit avec lui, Ed est lynché à mort au lendemain de meute.

Il était sans doute inévitable qu'Eric Westphal, critique théâtral, dra- turge lui-même, devenu romancier, ait vu l'histoire qu'il raconte dans une tique théâtrale. Cela se sent dans l'enchaînement et le ramassé de l'action dans les dialogues, mais aussi dans la psychologie hâtive, dans les senti- nts, et dans une fin, drame de l'amitié, que les circonstances et l'analyse nt guère préparée. On reconnaît, bien évidemment aussi, des souvenirs lit- aires : le Steinbeck des *Souris et des Hommes,* le Camus de *la Peste,* le tre de *la Putain,* et les écrivains américains, Faulkner ou Wright. Il reste jeune ouvrage brillant et plein de promesses, auquel on souhaite, encore is qu'une récompense littéraire, qu'il en soit tiré au plus vite une pièce de âtre ou un film.

Mad. Fabre.

---

chel de Castillo. 553-67.

GUITARE, récit.

ris, Julliard, 1963, 159 pages. P. 9.

Nouveau tirage d'un livre paru d'abord en 57. *La Guitare* évoque l'his- re d'un monstre, au pays de Velasquez. Comment un enfant aimant et sible est devenu méchant, parce que les autres ont moqué cruellement corps informe et brisé la guitare qui était le symbole de son âme, son nt d'amour envers les créatures, telle est l'histoire que raconte Michel de stillo. Elle est tragique et cruelle, chargée de poésie, très « hugolienne » is son inspiration (v. *l'Homme qui rit*), mais aussi grinçante comme une le de Goya.

Mad. Fabre.

Margaret Kennedy. 554-6

LE SOURIRE OUBLIÉ, roman, traduit de l'anglais par M.-C. et R. Meguin.

Paris, Plon, 1967, 310 pages. P. 19.

Ce roman se passe presqu'entièrement dans une île grecque, Kérith qui devient l'héritage d'un vieux savant britannique, célibataire et plein préjugés victoriens. Son arrivée à Kéritha, la découverte du paysage, des ge du génie du lieu, inhospitalier aux étrangers dont le cœur est ailleurs, l'év cation du passé des précédents propriétaires, de Mrs Benson, leur amie, qu elle, a trouvé à Kéritha son heure de vérité, du compagnon de route ancien élève du vieux savant, le narrateur, toutes ces histoires parallèl composent un récit sur plusieurs plans, et donnent à ce roman d'aspect pou tant très classique, quelque chose d'un peu éparpillé et mal centré. On peut s'empêcher de regretter qu'une très belle matière n'ait pas été domin avec plus d'art et de rigueur, comme l'a su faire auparavant l'auteur de *Nymphe au cœur fidèle* et de *Solitude en commun.*

Mad. Fabre.

Jan de Hartog. 555-6

L'HOPITAL ET MOI, traduction de M. Pascalis et C. Lambert.

Paris, Presses de la Cité, 1967, 400 pages. P. 16.

Ce livre n'est pas un roman, mais un témoignage. Il raconte l'expérien de l'auteur et de sa femme qui s'installent en 62 à Houston (Texas) et so amenés à s'intéresser à la triste situation sanitaire et morale des malades noi soignés dans l'Hôpital civil Jefferson Davis. Avec l'aide de leurs amis quaker ils obtiennent d'y travailler comme bénévoles, et leurs réactions d'indign tion humanitaire aboutit à une campagne de presse qui finit par alert l'opinion et à obtenir quelques transformations. Cette bataille contre force aveugle de l'égoïsme et des préjugés, de la routine et de l'indifféren valait d'être contée, même et surtout si elle déclencha un scandale loca Hartog n'est pas seulement un infirmier improvisé ou un chrétien indign mais aussi un écrivain de talent (voir *Maître après Dieu, la Petite Arche,* *la Voie spirale* où déjà il s'intéressait au travail médical) et son récit est me avec humour, sensibilité et talent.

Mad. Fabre.

Peter Matthiessen. 556-6

EN LIBERTÉ DANS LES CHAMPS DU SEIGNEUR, roman traduit l'anglais par M. Rambaud,

Paris, N. R. F., Gallimard, Coll. Du monde entier, 1967, 187 pages. P. 23.

La partie la plus intéressante de ce livre touffu, qui raconte l'échec deux couples missionnaires dans leurs efforts pour évangéliser une tribu la jungle amazonienne, est l'élément ethnographique. L'auteur romanci américain, né en 1927, connaît la « vie sauvage » et a fait lui-même plusieu explorations dont il a tiré la matière de romans et de films. L'évocation coutumes indigènes, du cadre exotique, est ici plein de sève et de poés Mais l'auteur en veut aux missionnaires ! Il est vrai qu'il est sans doute tem de démythiser l'action missionnaire, et en particulier les méthodes fon

ntalistes. L'un des hommes, Leslie Huben, est la caricature du piétiste, alement imperméable aux autres, engoncé dans son moralisme et sa pré-cation du jugement. L'autre, Martin Quarrier, est beaucoup plus humain. âce à son amitié avec son fils de 8 ans, Billy, il arrive à rejoindre, dans un nimum d'humanité, les pauvres indiens Niarunas vers lesquels il est allé. ais Billy meurt, et Martin, dans son obstination à rester à son poste alors e tous les indiens sont partis, perd lui aussi la vie, et sans doute, la foi. jungle, énorme, hostile, envoûtante, a gagné, et c'est sur elle que le livre referme, elle qui aussi se referme sur Moon, un indien « devenu blanc », is retourné à la nature, qui est le vrai héros du livre, et qui a trouvé en e son identité perdue, et une communion anéantissante avec la Nature-eu.

U.-R. M. et Mad. F.

---

nès CHABRIER. **557-67.**

VIE DES MORTS, roman.

ris, Presses de la Cité, 1967, 348 pages. P. 16.

Réédition du roman qui obtint en 1946 le prix des Critiques, ce livre un des premiers écrits d'Agnès Chabrier. Il porte, sur une jaquette aux ıleurs varsoviennes, l'aigle polonais. L'auteur devait sa connaissance de Pologne à son fiancé polonais, mort en 44, et son livre avait été écrit tout tier dans cette mémoire. C'est l'histoire de la Pologne des années 40 et ec elle, l'évocation très personnelle du sentiment qui anima l'auteur et ı fiancé, Roman Sikora. Ce sentiment, lien mystique, sous le signe de la ıdone de Kruzlowa, lien de chair sans cesse menacé et sacrifié à l'amour pays, lien terrestre que brise la mort, Aldone et Roman, le couple du re, ont conscience de l'avoir eux-mêmes recueilli. Ils savent, qu'au travers s âges, revit en eux l'esprit des morts, ressuscitent l'amour et l'espérance cus au XIXe siècle par Anne et Rafal, au XIIIe par Alix et Roch, dont la ısible Aldone a relu ou rêvé l'histoire. Quatre couples, dont les noms nmencent pas les mêmes initiales, dont les quatre destins sont enracinés ns la terre polonaise, tissent cette histoire d'amour et de guerre, qui émut ıucoup les esprits lorsqu'elle fut publiée au lendemain des temps de dou-r. Elle peut émouvoir encore les esprits romanesques, et ajouter quelques ıches, à vrai dire d'un sentimentalisme quelque peu exalté, à ce que nous ınaissons maintenant après tant de livres, de témoignages ou de films, sur réalité de la Pologne en guerre. Une belle broderie.

Mad. FABRE.

---

erre FRANCASTEL. **558-67. 559-67.**

STOIRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE. T. I : du Moyen Age à Fragonard. — T. II : de David à Picasso.

ris, Gonthier, Coll. Médiations, 1967, 237 pages et 290 pages. P. 7 chacun.

Au XIVe siècle apparaît le « tableau » : la peinture de chevalet, qui appar-nt en propre aux temps modernes et au monde occidental, se distingue la peinture monumentale : fresque ou vitrail, et de la miniature. Il s'agit l'ouvrages transportables mais destinés pourtant au décor, faits pour le chiffrement mais aussi pour le plaisir des yeux ».

Au XXe siècle on peut se demander « si cette forme de présentation est

destinée à survivre au bouleversement général de la société qui résulte sc
nos yeux, du développement d'une nouvelle ère de technicité ».

Donc « cet ouvrage possède bien son unité, se proposant de retrac dans les limites de la France, le développement d'une forme déterminée de peinture dont le déclin sinon la mort est certain ».

P. Francastel, spécialiste en Archéologie du Moyen Age, comme en h toire de l'Art moderne, approche l'art à la fois en historien, en critique, sociologue. Professeur de sociologie de l'Art à l'école des Hautes Etudes la Sorbonne, il s'attache moins aux génies isolés qu'aux grands courai artistiques liés au milieu : « un G. de la Tour, de sa Lorraine, ne pouv créer un foyer vivant, et, de fait, son art, comme celui d'un Callot, est po ainsi dire sans suite. Les génies isolés ne font jamais l'Histoire. Ils résume un moment de sensibilité, il n'informent pas l'avenir ». Nous lisons encore « Rouault fait plus d'efforts pour extérioriser une sensibilité frémissan que pour construire un univers plastique d'une valeur véritableme durable ».

Tout en se défendant de minimiser la personnalité des artistes, P. F. m donc l'accent sur l'histoire du goût en France, de la société française comn centre créateur à travers les âges. Ainsi « l'art du crayon des Clouet rép dait à des besoins sociaux analogues à ceux que satisfait aujourd'hui le film

P. F. est amené à lier l'histoire de la peinture à celle de la littérature de la poésie.

Il lui faut aussi situer la peinture française par rapport aux grands c rants artistiques européens, peinture flamande et surtout peinture italien

Après le triomphe de l'Ecole de Paris à partir du milieu du XIXe sièc P. F. arrête son étude « aux mouvements qui ont pris naissance avant guerre de 1914 », l'historien actuel n'ayant pas assez de recul pour examin le surréalisme et l'art abstrait.

Cet ouvrage en deux volumes, format livre de poche, se termine p d'utiles notices biographiques détaillées. Il est nourri de deux importan préfaces et d'une postface.

L'ensemble, écrit dans un style de qualité, a une présentation un p austère : en particulier les rares reproductions n'offrent que quelques poi de repère. Le lecteur averti s'y accoutumera et appréciera l'érudition, la l geur de vue en même temps que l'amour pour l'art exprimés par cette p sonnalité qu'est P. F., et par sa collaboratrice.

L. WETZEL.

560-(

PREMIER CATALOGUE SÉLECTIF INTERNATIONAL DE FILM ETHNOGRAPHIQUES SUR L'AFRIQUE NOIRE.

Paris, Unesco, 1967, 408 pages. P. 27.

Ce catalogue a été préparé par le comité international du film ethn graphique et sociologique, dont le siège se trouve au Musée de l'Homme.

Après une parabole racontée par Son Exc. Amadou Hampaté Ba, Je Rouch explique que ce catalogue paraît « au moment où de jeunes cinéas africains prennent la relève des anciens cinéastes « africanistes »; or, par ces derniers, les ethnographes ont su parfois découvrir, derrière de min tieuses et difficiles observations des faits et traditions, l'existence de vé tables cultures vivantes, que les techniques audio-visuelles permettront d'e registrer et de transmettre : ce qui fait l'intérêt de ce volume.

467 films sont ici répertoriés, provenant en majorité de France ou pays langue française, tournés surtout en Afrique Occidentale et presque tous puis 1945.

Pour chaque film sont donnés : le type; l'année et le producteur; les ractéristiques techniques; le nom du réalisateur du générique; les langues versions existantes; l'adresse du distributeur et du propriétaire des droits; fin, soit l'indication brève du sujet, avec une analyse suivie d'une appréciation; soit un résumé. 14 films sont classés sous la rubrique « généralités » is les autres par ordre alphabétique de pays (nom actuel). Quatre index rmettent de retrouver les titres des films, les réalisateurs, les sujets, les nies citées.

Le livre se termine sur le très intéressant rapport que J. Rouch avait ésenté en 1961 à Venise, retraçant l'histoire du cinéma en Afrique jusqu'à te date.

Cet ouvrage, aussi provisoire qu'il soit, facilitera la tâche de tous ceux notamment dans les ciné-clubs — qui veulent faire connaître par le film les ys d'Afrique, au moment où le Tiers-Monde est au premier plan des préupations.

M.-L. F.

'omptes rendus de Revues...

RISTIANISME SOCIAL, n° 5-8, 1967. NUMÉRO SPÉCIAL : « VIVRE EN VILLE ».

Les auteurs de ce dossier n'ont voulu céder à aucune des mythologies imistes ou catastrophiques de la ville. Rien ne serait plus faux dans ce naine qu'une idéalisation du passé rural de l'humanité, qui reviendrait à tendrir inutilement sur le pittoresque de la misère et du sous développent; rien ne serait plus stupide que de vouloir ignorer les dangers inhérents 'urbanisation. Une réflexion à la fois positive et lucide a été tentée sur le énomène irréversible et décisif de l'humanité qu'est la ville.

Ce phénomène présente partout dans le monde un visage double. Il est boutissement d'un désir d'humanisation de la vie des hommes comme en moignent de somptueuses réalisations d'urbanistes et d'architectes dans les ndes métropoles. Cependant, partout l'envers de la médaille, bidonvilles, -quartiers, ghettos, slums, nous donnent l'image saisissante de ce que la e a de déshumanisant, de destructeur (et ce que le luxe et la beauté qu'elle le peuvent avoir d'hypocrite).

La première partie du numéro est consacrée aux questions relatives à banisation proprement dite et aux conditions d'existence qu'elle impose hommes : Gérard Delteil pose les problèmes, puis Paul Ricœur, Gilbert ais et Raoul Crespin, chacun à sa manière, ouvrent le débat à propos des nces et des risques qu'offre l'urbanisation pour l'homme.

H. Cox, professeur de théologie à Harward (U.S.A.), célèbre pour son e « The secular city », J. Cardonnel, théologien franciscain français et llio Vinay dont l'expérience dans la cité de Riési en Sicile est passionnte, essaient de faire le point sur les conditions dans lesquelles l'Eglise t être présente à l'homme de la cité d'aujourd'hui.

Ce numéro doit être lu de tous ceux qui sont préoccupés par la profonde

mutation qu'est en train de vivre l'humanité à cause de l'éclosion planétai
des grands centres urbains.

J. L.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITÉ MISSIONNAIRE (L'), *12e année, n° 4, sept.-oct. 1967.* — Pour qu aient la vie sauve.

BULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *3e cahier, 1967.* — N° spécial : P les 125 ans de la Communauté de Reuilly.

CAHIERS DU C.P.O. (LES), *n° 8, juillet 1967.* — A. PHILIP : La nouvelle révo tion industrielle et les relations Europe-Amérique. — P. RICŒUR : Mythe et p clamation chez Bultmann.

CAHIERS D'ORGEMONT, *n° 62, juillet-août 1967.* — Dr TH. SUSS : Ceci est m corps. Etude sur les problèmes de la Sainte Cène et des paroles d'institution.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 4-5, 1967.* — N° spécial : L'école.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 9, septembre 1967.* — N° spécial : Int communion.

CHRISTIANISME SOCIAL, *75e année, n° 5-8, 1967.* — H.-G. COX : Les bases bi ques de la Conférence « Eglise et Société ». — P. RICŒUR : Urbanisation Sécularisation. — G. ALLAIS : Quelques réflexions sur le développement urba — R. CRESPIN : Trois jours sur la « Terre des hommes ». « Main basse sur ville ». — J. CARDONNEL : La fête des hommes en peuple. — T. VINA L'Eglise dans la cité de Riesi en Sicile.

COMMUNAUTÉ DES DISSÉMINÉS (La), C.O.E., *n° 23, septembre 1967.* — H. PERLMUTTER : La manipulation de l'homme : sa nécessité et ses dangers. A.-W. KIST : La dynamique de l'éducation des adultes. — A. VAN BIEMEN : base théologique du travail éducatif. — K.-E. WRIGHT : La formation des la dans l'Inde industrielle. — C. WEDEL : Le maniement des hommes et la f mation chrétienne.

CONFÉRENCE CHRÉTIENNE POUR LA PAIX, *n° 22-23, janvier 1967.* — N° s cial : Compte rendu de la conférence chrétienne pour la paix, 22-23 janv. 19

FLAMBEAU, *n° 14, mai 1967.* — F. LE NOURY : L'Eglise dans la cité. — CH. HEIN : Alphabétisation et Bible-fétiche. — P. CADIER : Les Fons du Dahom Le Baptême des Polygames.

ILLUSTRÉ PROTESTANT, *n° 156, octobre 1967.* — J.-B. HORNUS : Les fruits prosélytisme protestant auprès des Juifs et des Arabes en Palestine. — Sous surface du Comité Central : Quelques fusées qui font mouche. — Y. CHABA La famille en prison.

JEUNES FEMMES, *n° 100-101, août-sept. 1967.* — N° spécial : La culture n aide-t-elle à vivre ? Congrès de Praz-sur-Arly (29 avril-2 mai 1967).

LETTRE FRATERNELLE (QUAKERS), *46e année, n° 244, sept.-oct. 1967.* H. DONCASTER : Chercher Dieu, trouver Dieu, partager Dieu.

TRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *n° 7-8-9, sept.-oct.-nov. 1967.* — Le grand ensemble d'habitation défi à la paroisse.

IDE NON CHRÉTIEN (LE), *20e année, n° 82, avril-juin 1967.* — M. SPINDLER : La conception théologique de la mission. — J. GUIART : Le meurtre de Tea Dole à Voh (Nouvelle-Calédonie). — O. LEENHARDT : « Le territoire » de R. Ardrey.

ORME, *n° 1177, 7 octobre 1967.* — M. AIGOUAL : Haïti ou Ubu et l'Oncle Sam. — CH. MALLET-WATTEVILLE : Un éveil à la vie. — *N° 1178, 14 octobre 1967.* — J.-P. AIN : Le début d'une révolte des pauvres. — J.-E. BREUGNON : Immuable et changeant, le P.C.F. — I. HOECHSTETTER : Israël, terre frontière. — M.-A. LEDOUX : L'Europe des Eglises.

DE L'ALLIANCE, *cahier spécial, juin 1967.* — P. BRENAC : Critique de l'enseignement religieux. Le Catéchisme et l'avant-gardisme ecclésiastique. Exemple-type des procédés de transmission d'un savoir idéologique.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 15, 18 septembre 1967.* — B. BRICKNER : No Ease in Zion for Us. — A. PATON : In Memoriam : Albert Luthuli. — H. L. SMITH : Morals and Medicine : Periphery to Center. — *N° 16, 2 octobre 1967.* — H. G. COX : Tradition and the Future (1).

DIAKONISCHE WERK, *n° 9, septembre 1967.* — An der Schwelle evangelischer Kindergartenarbeit. Der evangelische Kindergarten -heute. Evangelische Kindertagesstätten.

CHE IN DER ZEIT, *22e année, octobre 1967.* — R. NEUBAUER : Vermächtnis der Reformation. Luthers Lehre von den beiden Reichen. — K. LEFRINGHAUSEN : Zur Problematik einer Theologie der Revolution. — L. WILKINS : Europäische Gebietsversammlung des Reformierten Weltbundes. — L. VISCHER : Der Okumenismus in der römisch-katholischen Kirche seit dem Ende des II. Vatikanischen Konzils. — K. W. GATTWINKEL : Gemeindepfarramt in der Krise ? — R. KOSTER : Erwägungen zum Konfirmandenunterricht.

TTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. XX, n° 3, sept. 1967.* — R. S. BARBOUR : Salvation and Cosmology : The Setting of the Epistle to the Colossians. — J. G. LEVACK : The Private Life of God. — R. G. CRAWFORD : Is the Doctrine of the Trinity Scriptural ? — W. NICHOLLS : The Ministry. A. Renewed Quest. — R. C. PRUST : Was Calvin a Biblical Literalist ? — J. K. HOWARD : Passover and Eucharist in the Fourth Gospel. — C. E. B. CRANFIELS : New Church Constitutions and Diakonia.

HEN DER ZEIT (DIE), *septembre 1967.* — H. GRASS : Christsein heute. — A. DUMAS : Die Suche nach einer neuen Ethik für die neuen Gesellschaften. — W. GERICKE : Martin Luther und die moderne Naturwissenschaft. — Bekenntnis von 1967. — Möglichkeiten in der gegenwärtigen technischen und wissenschaftlichen Revolution. — Das Wirken der Kirche in der Gesellschaft.

TWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, n° 10, octobre 1967.* — W. JENTSCH : Luther als Briefseelsorger. — W. BOHME : Beichte und Versöhnung.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

E ET SON MESSAGE (LA), *n° 16, octobre 1967.* — N° spécial : L'alliance du Sinaï.

E ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 77, sept.-oct. 1967.* — A. CALMET : Il n'est pas digne de moi ! (Luc, 9, 51-62). — A. MAILLOT : Israël, compte sur le Seigneur ! (Psaume 131). — A. GOETTMANN : L'attitude fondamentale du disciple d'après

les Synoptiques : l'enfance spirituelle. Initiation biblique et liturgique. — G. Behler : Le jeu de Dieu. — H. Lubienska de Lenval : L'émerveillement apôtres. — R. Minc : Le rôle du chœur féminin dans le livre de Ruth. J. Stiassny : L'homme devait-il travailler au paradis ?

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1, octobre 1967.* — P. Mar lot : Présent et avenir de la Paroisse universitaire. — M.-T. Drouillon : L' cation et l'homme à venir.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 70, octobre 1967.* — P. Gauthier : les routes de Palestine, avec les réfugiés arabes. — P. Arthur-Michel : Tunisie : un pays au travail. — E. Caprasse et N. Dethoor : Deux ans de volution culturelle. — C. Latour : Le Brésil : un pays assassiné.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, n° 1502, 1er oct 1967.* — Le problème de Dieu dans la pensée d'aujourd'hui. — Vatican II e Secrétariat pour les non-croyants. (Etude du Cardinal Kœnig). — Le dialogu ses conditions. Le contenu de la liberté religieuse. — Les divorcés non re riés et les femmes séparées. — *N° 1503, 15 octobre 1967.* — Le Synode épi pal. Allocution prononcée lors de l'ouverture solennelle du Synode (29 sept.). La prédication. Lettre pontificale à la Semaine italienne d'aggiornamento p ral. — Saint François de Sales, Savoyard et patron des journalistes. (Conféren L. Armand, de l'Académie française).

ÉGLISE VIVANTE, *t. XIX, n° 5, sept.-oct. 1967.* — B. Nkuissi : Adaptation sionnaire ? — Tu-Mwo : Hiérarchie catholique en Chine. – J. Dessaugy : M dovision et évangélisation.

ÉTUDES, *octobre 1967.* — F. Varillon : Un abrégé de la foi catholique. X. Léon-Dufour : Qu'attendre d'un exégète ? — M. Delsol : Peut-on auj d'hui perturber ou modifier les êtres vivants ?

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 56, 4e trim. 1967.* — N° spécial : Sécurités te tres et espérance du Royaume. — F. Rabault : Les formes de sécularisa aujourd'hui. – F. Lenaerts : Paradoxes de la sécularisation. — G. He Aventurer la vie... — J. Maigret : Lorsque Dieu conduit un peuple... — L. bise : Insécurisant Evangile. — W.-Chr. Van Dijk : François refuse la s rité. — L.-A. Djari : Pour un comportement spirituel et apostolique. — Leber : Sécurité et insécurité du chrétien. — F. Lenaerts : Sécurités terres et Espérance du Royaume.

FÊTES ET SAISONS, *n° 218, octobre 1967.* — N° spécial : les jeunes, la vie, la

FRÈRES DU MONDE, *n° 46-47, fév.-mars 1967.* — Paul VI : Encyclique « Pop rum progressio ». — H. Chaigne : Force et faiblesse de l'encyclique. — G. Bernis : Justice et économie internationale. — G. Ngango : Les organisations nomiques internationales. — A. Nicolas : Réflexions sur l'aide aux pays s développés. — J. Perrin : A propos de deux conflits internationaux récents. R. Owona : Une encyclique pour réformistes. — H. Saint-Genez : Partisan peuples progressistes. — A. Moine : Pour le progrès des peuples, communiste chrétiens. — J. Galinou : Les milieux d'affaires s'interrogent. — J. Cardonn L'escalade des peuples vers leur libération.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 297, 1er oct 1967.* — V. Véronèse : Les rendez-vous du IIIe Congrès mondial pour l'a tolat des laïcs. — O. Clément : Les laïcs dans la tradition orthodoxe. Une le à l'épiscopat de deux cent vingt missionnaires au Chili. — *N° 298, 15 oct 1967.* — E. O'Connor : Chez les catholiques-pentecôtistes. — Inde : Prot tions contre la limitation des naissances. — Syrie : Catholiques et protest luttent pour défendre l'enseignement privé. — U.R.S.S. : Pour la première des statistiques religieuses. — P. Vu-Van-Thien : « Je suis apprenti miss naire chez les Jo'rai ». — J. Eska : L'après-concile en Pologne.

TRE, *n° 109-110, sept.-oct. 1967.* — La situation des chrétiens dans certains pays. — Le combat pour la liberté et la justice : rôle joué par les chrétiens.

A ET VETERA, *XLIIe année, n° 3, juillet-septembre 1967.* — CH. JOURNET : De la Réforme protestante. — J. MARITAIN : Sur la doctrine de l'Aséité divine. — G.-M.-M. COTTIER : Réflexions sur le concept de « nature » en relation avec la question de la régulation des naissances.

SENCES, *n° 100, 3e trim. 1967.* — N° spécial : J. SARANO : Equilibre et maladie. — Formation à la pastorale des malades. — PH. GARNIER : La relation avec les malades cancéreux.

NES DU TEMPS, *n° 9-10, sept.-oct. 1967.* — Editorial : Sur la révolution d'octobre 1917. — A. SIGMOND : Tradition catholique et régulation des naissances. — M. PEUCHMAURD : L'Evangile, force de renouvellement dans le monde ? — P. RONDOT : L'arabisme devant ses tâches. — J. BECARUD : Espagne 1967. Progrès ou régression. — D. DUBARLE : Science et cosmologie, un demi-siècle après Einstein. — J. COLLET : A la recherche d'une morale pour les images.

SPIRITUELLE (LA), *n° 542, octobre 1967.* — G.-M. BEHLER : La foi, racine de la vie spirituelle. — O. ROUSSEAU : La mémoire de Pierre et Paul dans la Liturgie. — A. DE BOVIS : Le Peuple de Dieu et sa mission prophétique. — E. BEAUCAMP : La Justice et la Bible. — A.-M. ROGUET : Le mystère eucharistique. — M.-L. CHAUVIN : Le Rosaire reconduit à l'Evangile. — H.-M. LEGRAND : L'Eglise et le Pape.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 136, octobre 1967.* — J.-L. TALMON : Paix totale pour Israël.

HE (L'), *n° 126-127, août-sept. 1967.* — A. GUINEY : Conséquences de la guerre sur la société israélienne. — L. ASKENAZI : Lettre à quelques amis chrétiens. — COHEN-TANUGI : Nouvel Exode de Tunisie et du Maroc. — E. AMADO-LÉVY-VALENSI : Réalité concrète d'Israël. — Enquête : La paix pour demain ? avec la participation de M. BEGIN, D. BEN GOURION, J. DANIEL, A. DE SHALIT, M. DROIT, A. EBAN, L. ESCHKOL, J.-P. FAYE, L. HAMON, M. MEGGED, RUBINSTEIN, M. SNEH. — A. CHOURAQUI : Juifs et Arabes : Une confrontation séculaire.

UE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE (LA), *23e année, n° 13, juillet-sept. 1967.* — A. MANDEL : Juifs de France et d'Israël : la modification. — M. MOCH : Après la guerre Israélo-Arabe : réactions de l'opinion. — L. STEINBERG : Eichmann et son interrogateur. — T. BROD : La participation des juifs tchécoslovaques à la guerre anti-hitlérienne. — R. BERG : Itinéraire spirituel du judaïsme français : l'affaire Dreyfus.

REVUES DIVERSES

NIRS, *n° 183-184-185, avril-mai-juin 1967.* — N° spécial : Les carrières féminines.

IERS DU CINÉMA, *n° 194, octobre 1967.* — Jean-Luc Godard. — Bernardo Bertolucci. — Situation du nouveau cinéma : Canada. J.-L. COMOLLI : L'île. — P. PERRAULT : Lettre de Montréal.

RRIER UNESCO (LE), *20e année, octobre 1967.* — H. TAZIEFF : Le grand péril des volcans « éteints ». — Histoire d'une vie vouée à la science. — M. CURIE : La sève vitale la plus précieuse. — Les années du bonheur, du travail, du triomphe. — L. INFELD : L'enfant prodige de Varsovie. — M. PEREY : Celle que nous nommions « La Patronne ». - C. MACKENZIE : Une nouvelle forme d'aide au développement.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIII, n° 9, septembre 1967.* — M. S. Ad
shiah : Education et croissance économique : Problèmes internationaux. —
Burkhardt : Comment promouvoir l'enseignement et la recherche dans les sc
ces fondamentales ?

DÉVELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 31, septembre 1967.* — P. Prad
vand : Où sont les véritables causes du Gap ? — L'acuité du « drame du
cle » appelle des solutions radicales et urgentes. — J. Blanchet : La politi
agricole des pays de l'Est africain. — M. Rosciszewski : Agricultural geogra
of Egypt. Problems and perspectives. — I. El-Zaim : Le problème agraire Sy
— étapes et bilan de la Réforme. — G. Gozard : Possibilités et devenir du K
boutz. — H. Desroche : Sociologie religieuse et sociologie du développemen

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 266, octobre 1967.* — Le Moyen-Orient vu par les racis
— Le dossier du mois : Le Moyen-Orient de A à Z (2e partie). — Le saut de
misère. Un film sur l'odyssée forcée des travailleurs portugais. — La Bible de
Haine : le mythe des Protocoles des Sages de Sion.

ÉCOLE DES PARENTS (L'), *n° 8, sept.-oct. 1967.* — F. Dauguet : L'entrée à l'é
maternelle. — Dr A. Berge : Conjoints et parents. — O. Banon : Les fille
leur avenir. — C. Holstein-Brunswic : Une famille organisée.

ÉDUCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 833, 28 septembre 1967.* —
Dieuzeide : Télévision scolaire et prolongation de la scolarité. — P.-B. M
quet : Des tuyaux d'orgue à la liberté. — P. Vaast : L'école comme indu
— P. Brunet : Des réformes mais lesquelles ? — *N° 834, 5 octobre 1967.*
E. Ayoub : L'enseignement technique en Grande-Bretagne. — J. Lablanch
Autres méthodes, autres résultats. — H. Massip : L'école stérilisante. — A. C
permann : Les Français vont-ils au musée ? — *N° 835, 12 octobre 1967.* —
Cros : Une instruction « générale » ? — H. Dieuzeide et J. Mourgeon : Ma
collège pilote.

ESPRIT, *35e année, n° 364, octobre 1967.* — N° spécial : Nouveau monde et pa
de Dieu. — Comment Dieu se révèle-t-il ? — M. de Certeau : La parole
croyant dans le langage de l'homme. — J.-J. Natanson : Qui est notre Di
Athéisme, théisme, christianisme. — Comment vivre la Parole de Dieu ? — C
ment organiser l'Eglise pour qu'elle témoigne de la Révélation ? — I. Illic
Métamorphose du clergé. — M.-D. Chenu : Un peuple prophétique. — Y a
une politique chrétienne ? — J. Dumazedier : Le Canada français après c
siècles de patience.

EUROPE, *45e année, n° 461-462, sept.-oct. 1967.* — P. Abraham : Témoignag
retardement. — J. Duclos : La Révolution d'octobre 1917. — P. Paraf : C
quante ans d'amitié. — J.-R. Bloch : La Révolution russe et nous (1922).
« kultur » à Iasnaïa-Poliana (1941). — Une méditation française sur Lén
(1943). — Vingt-sixième anniversaire (1943). — Ch. Vildrac : Cinquante

GENÈVE-AFRIQUE, *vol. VI, n° 1, 1967.* — R. Pélissier : Les Danois en Afric
— M. S. M. Kiwanuka : Some Reflections on the Role of Oral Traditions in
Writing of the Precolonial History of Africa (with special reference to the K
dom of Buganda). — J. L. Hymans : The Origins of Léopold Senghor's Afri
Road to Socialism. — B. Weinstein : Léon Mba : The Ideology of Dependen

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 250, 1er octobre 1967.* — N° spéc
Classes sociales et niveau de vie aux U.S.A.

INFORMATIONS SOCIALES, *21e année, n° 8-9, août-sept. 1967.* — N° spéci
Détente-Repos-Sommeil. La fatigue : feu rouge de la santé physique et men

LOISIRS JEUNES, *16e année, n° 614, 4 octobre 1967.* — Les jeunes et leurs
sirs. A. B. C. pratique des loisirs.

GRATIONS INTERNATIONALES, *vol. V, n° 2, 1967.* — B. W. HAVEMAN : Le CIME : Le sens de son existence. — G. MASELLI : L'Immigration, un facteur essentiel pour le développement de l'Amérique latine. — H. G. GRUBEL et A. D. SCOTT : Determinants of Migration: The Highly Skilled. — Emigration italienne. — R. JOHNSTON : The Influence of the Ethnic Association on the Assimilation of its Immigrant Members. — Two recent Publications on the Assimilation of Immigrants in Australia.

NORAMA SOCIAL, *n° 8, juin 1967.* N° spécial : L'ergothérapeute : sa place dans l'équipe de réadaptation.

ANNING FAMILIAL, *n° 16, septembre 1967.* — A. BRAESTRUP : Le Planning familial d'aujourd'hui. — C. PIAT : L'évolution juridique de la Française. — Dr BOUTET DE MONVEL : L'association anglaise d'aide au mariage.

EUVES, *17e année, n° 200, octobre 1967.* — K. PAPAIOANNOU : Lénine, la Révolution et l'Etat. — M. MCCARTHY : Le Vietnam et les intellectuels. — F. VOSSEN : Le Corbusier à Firminy.

NDAGES, *29e année, n° 2, 1967.* — L'éducation religieuse des catholiques. — J.-F. CAUDRON : Comment la foi est-elle transmise aux Français ? — S. DE LA BEAUMELLE : Résultats d'ensemble. — Les attitudes politiques des catholiques. — M. DUVERGER : Que peut-on espérer des catholiques français ? — J. OZOUF : Les catholiques français ont-ils changé ? Le problème juif. — R. SADOUN : Conclusions générales. — Le conflit entre Israël et les pays arabes.

MPS MODERNES (LES), *23e année, n° 256, sept. 1967.* — C. LÉVI-STRAUSS : Vingt ans après. — F. CARAIB : La Guadeloupe opprimée. — J. GERASSI : Violence, révolutions et modifications de structure en Amérique latine. — J.-P. BONNET : Une dictature « made in U.S.A. ». — G. HALIMI : Viet-Nam : Les femmes aussi.

BANISME, *n° 101, 4e trim. 1967.* — N° spécial : Paysages urbains et naturels. — R. AUZELLE : Faut-il créer des villes ? — W. OSTROWSKI : Sites historiques urbains.

---

cuments reçus au Centre, Juillet-Août-Septembre-Octobre 1967.

Du Pasteur R. CRUSE, Nevers : « *Plaidoyer pour une conspiration* » tiré à part de la revue du Christianisme Social, n° 3-4, 1967.

Du Pasteur M. LAMOUROUX, Albertville : le texte d'un dialogue imaginaire sur *Pourquoi le baptême chrétien ? Pourquoi un enseignement chrétien ?*

Du Pasteur L. MATIFFA, Montrouge : un don de 4 ouvrages : les écrits spirituels de Jean XXIII; l'histoire des procès de P. Gaxotte; une biographie pour enfants de Saint François; une vie de l'explorateur Stanley.

Du Pasteur A. MONOD, Strasbourg : le compte rendu des exposés faits à la session des proposants 1967 à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or : Th. SUSS : Essai d'une théologie de l'image; P. EVDOKIMOFF : L'icône; Mme HAELEN : L'image et le sacré; M. FRAT : La publicité; Ch. DE LA TOUR-DEJAN : Le langage cinématographique.

Du Pasteur Ph. REY-LESCURE, La Force : un livre dont il est l'auteur : *Vos racines...* Essai d'histoire des débuts de l'Evangélisation de la Nouvelle-Calédonie (jusqu'à 1930 environ).

De M. D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle* des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, nos 189, juin 1967, et 190, juillet 1967.

— Du Professeur F. A. SHIPPEY, Madison, New Jersey (U.S.A.) : la collection Rev of Religious Research, vol. V, n° 2, à vol. VII, n° 3.

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* des bibliothèq publiques de Belgique n° 4865 à 5504. Les feuillets *Jeunesse-Loisirs* juin 19 Les *cahiers J.E.B.*, décembre 1966, contenant une série d'études sur la bibliothè publique : fait social et culturel: institution et service: centre de diffusion cu rel, ainsi qu'un essai de bibliographie sélective.

— De M. le Professeur R. VŒLTZEL, Strasbourg : Le programme du Centre d'Etu et de Pratique Pédagogiques de la Faculté de Théologie Protestante, rappelant sur demande, des sessions spéciales peuvent également être utilisées, tant pour formation spécialisée des enseignants que pour l'initiation et le perfectionnem des laïcs de nos Eglises.

— De l'Association Evangélique d'Eglises Baptistes de langue française, Annemas le Bulletin *Lien Fraternel*, de juin 1967.

— Du Centre Chrétien d'Etudes Maghrébines, El Biar : Le bulletin n° 4, juillet 19 contenant un exposé sur « *Comment entamer un dialogue avec les musulmans*

— Du Centre de Littérature Evangélique à Yaoundé : le Bulletin *dialogue* n° mai 1967.

— Du Centre Protestant de Rencontres et de Recherches du Nord, Lille : le ca n° 2 consacré aux problèmes théologiques et culturels : *Recherches catéchétiq*

— Du Centre de Storckensohn : le programme du 4ᵉ trimestre 1967 et les prévis pour 1968.

— De la Cimade, Paris : *Panorama 1967*, avec un appel financier.

— De la Commission de l'Enseignement Religieux, Strasbourg : le compte rendu colloque du Liebfrauenberg, mai 1967, sur la *Catéchèse des enfants handicapé*

— Du C.O.E. Genève : une brochure préparatoire à la 4ᵉ Assemblée qui doit se te à Upsal en 1968 sur le thème « *Toutes choses nouvelles* »; des informations sur Colloque d'Europe Occidentale qui s'est tenu à Bad Boll en 1966 sur *Eglise Société industrielle.*

— De la Croisade du Livre Chrétien, Marguerittes : « *Un si grand amour* » par M.-W. Grautoff.

— Dè l'Eglise Consistoriale de la montagne du Tarn; *L'acamp*, n° 3, 1967, dans nouvelle présentation.

— De l'E.R.F. Paris : le volume des Actes du 60ᵉ Synode national à Vabre; 19 contenant en particulier deux importants rapports sur *le mariage* et sur *l'églis l'âge nucléaire.*

— De l'Aide à l'Eglise en détresse, Marly-le-Roi : les Bulletins 2 et 3; un exempl du livre du Père Werenfried van Straaten : *On m'appelle le Père au lard* qui re l'historique et les réalisations de l'Œuvre, avec un feuillet de l'entrevue avec S PAUL VI, et un feuillet de prières.

— Des éditions « Les Classiques Africains », Issy-les-Moulineaux : plusieurs broc res destinées à l'enseignement primaire et technique.

— Des éditions Fleurus : *Le guide du servant de messe;* « Temps libre », n° 3- plusieurs documents.

— Du Secrétariat du Centre Unité Chrétienne à Lyon : Une brochure destinée Semaine de Prière Universelle pour l'unité des chrétiens : *Pour la louange de Gloire.*

— Du Centre Œcuménique d'Information, Rio de Janeiro : le Bulletin n° 23 avec texte du Docteur R. SHAULL prononcé à la Conférence Eglise et Société; le letin n° 24.

— De l'Evangelische Akademie Tutzing : le programme 1967-1968.

Des éditions Tauro, Montevideo : un ouvrage de Pablo Franco : *La Influencia de los Estados Unidos en America Latina.*

Des éditions Paz e Terra, Rio de Janeiro : les n° 3 et 4 de cette nouvelle revue œcuménique consacrées l'une à la *jeunesse*, l'autre à la *situation politique et économique en Amérique Latine.*

De l'Ambassade d'Israël : divers documents concernant *la guerre entre Israël et les Arabes.*

Du Centre de Recherches et d'Etudes des chefs d'entreprises : le cahier n° 11, contenant trois rapports : *Croissance et Planification; La pratique de la participation; Démocratie et participation.*

De la C.E.C.A. Luxembourg : Dans la série Collection d'Economie et Politique Régionale, 1 VII, t. I : E. Massacesi : *Expériences.* dans les pays de la communauté européenne en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. — 2 VIIe: N. Kloten : *La région d'Ambert,* tendances et possibilités de développement économique. — Dans la collection Objectifs généraux Acier, l'*essai de prévisions* jusqu'en 1970 des exportations des biens d'équipements de la communauté. — Le catalogue des Publications des Communautés européennes. – Les bulletins n° 67, 68, 69 et 70. — Un rapport sur l'*évolution des salaires, des conditions de travail et de la sécurité sociale* dans les industries de la communauté en 1966.

De la C.E.E., Bruxelles : le Bulletin n° 7, juillet 1967, et le n° 8, août 1967. — L'introduction et le 10e rapport général sur l'activité de la communauté 1er avril 1966-31 mars 1967.

Du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse : les bulletins d'information n° 7 et 8 consacrés l'un à *l'animation dans la Société Française contemporaine,* l'autre au *rapport d'enquête sur la jeunesse française.*

Du Conseil National du Patronat Français : le compte rendu de la 42e Assemblée générale, sur *l'évolution économique et sociale en 1966.*

Du Ministère de la Jeunesse et des Sports : *le rapport d'enquête sur la jeunesse française,* ainsi que *Jeunes d'aujourd'hui* d'après ce rapport d'enquête, édité par la Documentation française.

De Peuple et Culture, 27, rue Cassette, Paris (6e) : une brochure de présentation de ce mouvement d'éducation populaire et d'action culturelle.

De la Société Historique et Archéologique du 14e arrondissement : la *revue d'histoire du 14e*, n° 12, 1967.

...es reçus ou acquis, Octobre 1967.

...s (P.) : La théologie catholique. *P. U. F.*, 1967.

...n (W. S.) : Une petite ville nazie. *R. Laffont,* 1967.

...ud (J.) : Incarnation de la foi. *Ed. Ouvrières,* 1967.

...mblées du Seigneur : La propagation de la foi. *Cerf,* 1967.

...h (K.) : Dogmatique, la doctrine de la réconciliation. IV/1/2. *Labor et Fides,* 1966.

...et (J.) : Mélanchton. *Seghers,* 1967.

...ciard (M.) : Société française et luttes de classes 1914-1967. *Gamma,* 1967.

...cke Mosley : Christians in the technical and social Révolutions of our Time. *Forward Movement Publications,* 1966.

...mann (W.) : Afrique. *Desclée,* 1967.

...rel (H.) : Présence à Dieu. *Feu Nouveau,* 1967.

CARAS (R.) : Le loup blanc de Custer. *Calmann-Lévy*, 1967.

CARIGUEL (Cl.) : L'insolence. *Laffont*, 1967.

CAU (J.) : Lettre ouverte aux têtes de chiens occidentaux. *A.-Michel*, 1967.

CASTILLO (M. D.) : La guitare. *Julliard*, 1957.

CLAUSSE (R.) : Le journal et l'actualité. *Gérard et Cie*, 1967.

CHARPENTIER (E.) : Ce testament toujours nouveau. *Fayard*, 1967.

CHATELAIN (F.) et COUSINET (R.) : Initiation à l'éducation nouvelle. *Ed. des cahi de l'enfance*, 1966.

CHRÉTIENS DANS LE MONDE. Collectif. *Centurion*, 1967.

CHURCH (J. E.) : Pardonne-leur, histoire d'un martyr africain. *Groupes missionnai* 1967.

CHURCH FOR OTHERS and the Church for the World. *World Council of Church* 1967.

CORNATION (M.) : Les regroupements de la décolonisation en Algérie. *Ed. Ouvriè* 1967.

CURTIS (J.-L.) : Un jeune couple. *Julliard*, 1967.

CUTTAT (J.-A.) : Expérience chrétienne et spiritualité orientale. *D. de Brouwer*, 19

DESMAZIÈRES DE SÉCHELLES (R.) : Essai sur la prédestination de la France. *Fisch cher*, 1967.

EGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE : LXe Synode National. 1967.

ELLUL (J.) : Histoire de la propagande. *P. U. F.*, 1967.

FABRE (M.) : Les noirs américains. *A. Colin*, 1967.

GRITTI (J.) : Culture et techniques de masse. *Casterman*, 1967.

GUÉRY (M.) : Chrétiens de plein vent. *Spès*, 1967.

GABORIAU (F.) : Interview avec K. Rahner sur la mort. *Lethielleux*, 1967.

GAUTHIER (P.) : L'Evangile de justice. *Cerf*, 1967.

GAYOT (P.) : Queneau. *Ed. Universitaires*, 1967.

GAXOTTE (P.) : Histoire des Français. 2 volumes. *Flammarion*, 1951.

GOLDRON (R.) : La musique et l'humanisme. *Rencontre*, 1966.

GRAHAM (B.) : Un monde en flammes. *Groupes Missionnaires*, 1967.

JACOB (E.) : L'Ancien Testament. *P. U. F.*, 1967.

JEAN XXIII : Attentifs à Dieu. *Cerf*, 1967.

KALMAR (J.-M.) : Anti-pensée et monde des conflits. *Delachaux et Niestlé*, 1967.

LAGRANGE : Au service de la bible. *Cerf*, 1967.

LÉVI-STRAUSS (Cl.) : Race et histoire. *Gonthier*, 1961.

LÉWI (E.) : Les enfants et leur religion. *Spès*, 1967.

LIGUE CATHOLIQUE DE L'ÉVANGILE : Le discours des paraboles. 1967.

LE DIALOGUE. Collectif. *Spès*, 1967.

LUCHINI (A.) : Les chrétiens croient-ils encore au livre ? *Ed. Ouvrières*, 1967.

METZ (J.-B.) : L'Avent de Dieu. *Ed. de l'Epi*, 1967.

MONCHANIN (J.) : De l'esthétique à la mystique. *Casterman*, 1967.

MONSTERLEET (J.) : Bilan et prospective du catholicisme au Japon. *Spès*, 1967.

MYTHE DE LA PEINE (Le) : collectif. *Aubier-Montaigne*, 1967.

PERRET (J.-M.) : Paul GALLET El Padre. *Ed. Ouvrières*, 1967.

CHENET (A.) : Renouveau communautaire et Unité chrétienne. *Mame*, 1967.
LIPS (Mgr) : L'Eglise et son mystère au IIe Concile du Vatican. *Desclée*, 1967.
BLEMAS DE LA LIBERTAD RELIGIOSA. *Tauro*, 1967.
EST NOTRE DIEU. *Casterman*, 1967.
NER (K.) : Eléments dynamiques dans l'Eglise. *D. de Brouwer*, 1967.
NES (J.) : Le Deutéronome. *Labor et Fides*, 1967.
UET (A.-M.) : Le miel du rocher. *Cerf*, 1967.
STANG (G.) : La seconde société industrielle. *Ed. Ouvrières*, 1967.
x (H. Le) : Une messe aux sources du Gange. *Seuil*, 1967.
STELLE (J.) : Les quatre soleils. *Plon*, 1967.
ILÉ (J.-E.) : La pensée allemande de Luther à Nietzsche. *A. Colin*, 1967.
NMANN (J.) : Tertullien. *Ed. du Chalet*. 1967.
RMTHAL (A.) : La participation ouvrière à l'Est et à l'Ouest. *Ed. Ouvrières*, 1967.
LIEU (J.) : Crises, chimères et révolte de l'adolescence. *Sodi*, 1967.
QUELLES (F.) : Structure et rééducation thérapeutique. *Ed. Universitaires*, 1967.
BY (D.-W.) : Epopée au Congo. *Groupes Missionnaires*, 1967.
SCO : Tendances nouvelles de l'enseignement des mathématiques. 1966.
ENSIN (A.) : La joie dans la foi. *Aubier-Montaigne*, 1967.
LOTTON (A.) : Chante ta joie. *Delachaux et Niestlé*, 1960.
LOTTON (A.) : Chante à Dieu. *Delachaux et Niestlé*, 1960.
L (Ch.) : Témoins et serviteurs. *D'Halluin et Cie, s. d.*
LLAUME (R.) : Frères de tous. *Cerf*, 1967.
TPHAL (E.) : La manifestation. *Gallimard*, 1967.



Liste des principaux Dictionnaires et Ouvrage[s] de référence à la disposition des Lecteurs de la Bibliothèque du C.P.E.D.

1967

(Consultation sur place).

Encyclopédie Britannique. 25 tomes. Suppléments 1963 à 1967. *Enc. Brit.*, 1962.
Grand Larousse encyclopédique. 10 vol. *Larousse*, 1964.
Nouveau petit Larousse. *Larousse*, 1968.
Encyclopédie Larousse pour la jeunesse. 5 vol. *Larousse*, 1961.
Pour connaître les sciences — physique, chimie, astronomie. *Larousse*. 1961.
Pour connaître la nature — terre, plantes, animaux. *Larousse*, 1962.
Pour connaître la géographie — notre planète, ses peuples, ses ressources. *Larous[se]*, 1963.
Dictionnaire de la Langue française. Littré abrégé. *Ed. Universit.*, 1958.
Dict. général de la Langue française. Hatzfeld & Darmstetter, 2 vol. *Delagrave*, 19[6…]
Dictionnaire étymologique, par Dauzat. *Larousse*, 1943.
Nouveau dictionnaire étymologique et historique. *Larousse*, 1964.
Dict. étym. des noms de lieux en France, par Dauzat & Rostaing. *Larousse*, 1963.
Dict. historique des argots français, par Esnault. *Larousse*, 1965.
Vocabulaire technique et critique de la philosophie, par Lalande. *P.U.F.*, 1947.
Dict. du Vocabulaire français, par Matoré. *Larousse*, 1963.

*

Deutsche Wörterbuch, par Dresch. *Delalain*, 1907.
Dictionnaire moderne français-allemand, par Grappin. *Larousse*, 1963.
Dictionnaire pratique français-allemand, par Lange-Kowal. *Larousse*, 1966.
Dictionnaire pratique français-espagnol, par Puy Costa. *Larousse*, 1966.

*

Larousse de la Musique, dir. Dufourcq. 2 vol. *Larousse*, 1957.
Histoire de la Musique, par Bernard. 3 vol. *Nathan*, 1961.
La Musique — les hommes, les instruments, les œuvres. *Larousse*, 1965.

*

Bible annotée. 6 vol. *Attinger*, 1892.
Bible du Centenaire. 4 vol. reliés. *Soc. Bibl. Paris*, 1928/41/47.
Introduction à la Bible, par Robert et Feuillet. *Desclée*, 1959.
Concordance des Saintes Ecritures (versions Segond et Synod.). *Soc. Bibl. Laus.*, 19[…]
Synopse de Matthieu, Marc et Luc, par Deiss. *Des. de Brouwer*, 1964.
Synopse des quatre Evangiles, par Benoist et Boismard. *Cerf*, 1965.
Hebraisches und Chaldaisches Handwörterbuch über das A.T. *Leipzig*, 1868.
Dictionnaire hébreu-français, par Sander et Trenel. *C. du L. du Keren*, 1859/19[…]
Lexique grec-français des mots usuels du N.T., par Carrez. *Del. & Niestlé*, 1966
Dictionnaire de la Bible, par Bost. *Meyrueis*, 1865.
Dictionnaire encyclopédique de la Bible, par Westphal. 2 vol. *Impr. réunies*, 193[…]
Lexique biblique, par Mgr Vincent. *Castermann*, 1961.
Dictionnaire biblique, par Dheilly. 2 vol. *Desclée*, 1964.
Dictionnaire d'archéologie biblique, par Corswant. *Del. & Niestlé*, 1956.
Westminster historical Atlas to the Bible. *SCM Press*, 1947.
Atlas de la Bible, par Grollenberg. *Elsevier*, 1954.
Lumières sur la Bible, par Pritchard. *Bonne Presse*, 1960.
Nouvel atlas historique et culturel de la Bible, par de Fraisne. *Elsevier*, 1961.
Les œuvres du protestantisme français au XIXe siècle, dir. Puaux. *Cté Pr. fçais*, 18[…]

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest

TRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc-Montsouris, PARIS-14e
Téléphone 707-89-69

Novembre 1967

liographie pour l'étude de l'Ancien Testament

duction :

La littérature relative à l'Ancien Testament a pris au cours des dernières es une extension considérable. Ce renouveau d'intérêt est dû principale- à trois raisons :

a) Grâce aux découvertes archéologiques au Proche-Orient, l'histoire de l'Israël antique se situe mieux dans son contexte; en effet, elle ne peut pas être étudiée en dehors des grands mouvements de peuples et de civilisations qui se sont déroulés le long de ce qu'on appelle communément le « Croissant fertile » (du Golfe Persique à l'Egypte). Cette connaissance élargie a augmenté le champ bibliographique; on s'en rendra aisément compte en consultant les rubriques « *Histoire* » (*B*) et « *Archéologie* » (*C*).

b) Depuis l'application des méthodes de la « Formgeschichte », l'intérêt pour les questions littéraires, en tant que formes d'expression de la tradition, a connu un nouvel essor. Les constructions antérieures savamment élaborées, par exemple pour ce qui est de la formation du Pentateuque, sont mises en question au profit de solutions nouvelles; voir les sections « *Introduction* » (*A*) et « *Commentaires* » (*D*).

c) Avec une théologie de l'histoire, et principalement de l'histoire du salut, notre temps a retrouvé une compréhension religieuse de l'Ancien Testament. On se rendra compte, en consultant la rubrique « *Religion et Théologie* » (*E*), combien le recours à l'Ancien Testament est indispensable pour l'étude d'un thème particulier comme pour une lecture globale de la Bible : voir enfin la section « *Herméneutique* » (*F*).

La présente bibliographie a été conçue pour les besoins des étudiants en logie de la Faculté de Strasbourg. Il nous a cependant paru qu'elle pouvait ement rendre service — en orientant le choix de leurs lectures — à tous qui, à des titres divers, sont responsables du travail de culture biblique, ntérieur — et peut-être aussi en dehors — de l'Eglise.

Remarques : Cette bibliographie est *sommaire*, en ce sens qu'elle ne cite les ouvrages de base récents (... ou anciens, dans la mesure où ceux-ci t pas été remplacés !); les *monographies*, trop nombreuses, en ont été

exclues; en section (I), nous avons cependant conservé celles qui, récente *en langue française,* seront le plus facilement accessibles au lecteur.

De par son but initial, cette bibliographie vise à citer des ouvrages d'é et de recherche biblique, auxquels viennent s'ajouter en section (*G*), les ou ges de référence. Elle ne cite donc pas les ouvrages homilétiques et d'édi tion fondés sur l'Ancien Testament; ceux-ci ont déjà trouvé place dan « *Bibliographie théologique de langue française* » établie par Fr. Mich (Ed. The Theological Education Fund, 1964), pp. 4-7.

Ajoutons enfin que, si nous avons tenté de citer tous les ouvrages de récents en ce domaine, c'est afin que le lecteur puisse mieux opérer son c — à l'intérieur de chaque section — en vertu des critères qui lui se propres.

E. Jacob - J. G. Heintz.

Note. — Les ouvrages marqués (*o*) sont disponibles à la Bibliothèque C.P.E.D.



bliographie pour l'étude de l'Ancien Testament

NTRODUCTION :

ROBERT (A.) — FEUILLET (A.) : **Introduction à la Bible**, tome I : **Introduction générale et A. T.** (Tournai, 1959), 2e éd. corr., 880 pp. (*Ed. Desclée*). — Ouvrage cathol., qui introduit à la fois au milieu et à l'histoire bibliques et aux différents livres. (*o*)

EISSFELDT (O.) : **Einleitung in das A. T.** (Tübingen, 1964), 3e éd. compl., 1.129 pp. (*Ed. Mohr*). — Manuel le plus complet sur la question (introduction générale et spéciale). — Trad. angl., par Ackroyd P. R. (Oxford, 1965), 861 pp. (*Ed. Blackwell*).

LODS (A.) : **Histoire de la Littérature hébraïque et juive.** (Paris, 1950), 1.054 pp. (*Ed. Payot*). — Plutôt que d'une introduction, il s'agit d'une histoire de la formation et de l'évolution des genres littéraires de l'A. T. (*o*)

SELLIN (E.) — FOHRER (G.) : **Einleitung in das A. T.** (Heidelberg, 1965), 10e éd. remaniée, 576 pp. (*Ed. Quelle et Meyer*).

WEISER (A.) : **Einführung in das A. T.** (Göttingen, 1957), 4e éd. corr., 390 pp. (*Ed. Vandenhoeck et Ruprecht*).

AUZOU (G.) : **La Parole de Dieu. Approche du mystère des Saintes Ecritures**, in coll. **Connaissance de la Bible**, vol. I. (Paris, 1960), 2e éd. corr. (*Ed. de l'Orante*). (*o*)

AUZOU (G.) : **La Tradition biblique. Histoire des écrits sacrés du Peuple de Dieu**, in coll. **Connaissance de la Bible**, vol. II. (Paris, 1957). 2e éd. corr., 462 pp. (*Ed. de l'Orante*). — Ces deux volumes forment un seul ouvrage, moins technique que les précédents. (*o*)

BENTZEN (A.) : **Introduction to the O. T.** (Copenhague, 1952). (*Ed. G. E. C. Gad*).

ANDERSON (G. W.) : **A critical Introduction to the O. T.** (London, 1962), 3e éd. — Brève introduction spéciale.

MARTIN-ACHARD (R.) : **Approche de l'A. T.**, in coll. **La Foi et la Vie.** (Neuchâtel, 1962), 125 pp. (*Ed. Delachaux et Niestlé*). — Initiation sommaire aux divers problèmes. (*o*)

JACOB (E.) : **L'Ancien Testament**, in coll. **Que sais-je ?** N° 1280. (Paris, 1967), 128 pp. (*Ed. P. U. F.*). (*o*).

WÜRTHWEIN (E.) : **Der Text des A. T.** (**Eine Einführung in die « Biblia Hebraica » von R. Kittel**) (Stuttgart, 1952), 176 pp. + 40 fig., 2e éd. (1963), 222 pp. + 48 fig. (*Ed. du Württ. Bibelanstalt*). — Histoire du texte.

WEIL (G.-E.) : **Initiation à la Massorah.** (Leiden, 1964), 85 pp. (*Ed. Brill*). (*o*)

B) **HISTOIRE**

NOTH (M.) : **Geschichte Israels.** (Göttingen, 1954), 2e éd. corr. (*Vandenhoeck et Ruprecht*). — Trad. franç. : **Histoire d'Israël.** (Pa 1954), 472 pp. (*Ed. Payot*).

BRIGHT (J.) : **A history of Israel.** (Philadelphia, s. d.), 500 pp. XVI pl. — Attache plus d'importance que Noth aux traditions ciennes, point sur lequel il complète l'ouvrage précédent. (Tr allem.). (*o*)

DE VAUX (R.) : (Article) **Histoire d'Israël**, in **Supplément au Dicti naire de la Bible** (= D. B. S.), t. IV. (Paris, 1949), col. 729-777. Excellente vue d'ensemble de la question.

ALBRIGHT (W.-F.) : **De l'âge de la pierre à la Chrétienté. Le Mo théisme et son évolution historique**, trad. de l'angl. (Paris, 19 303 pp. (*Ed. Payot*). — Une présentation du sujet dans une persp tive plus étendue (de l'archéologie orientale à la philosophie l'histoire). (*o*)

NÉHER (A. et R.) : **Histoire biblique du Peuple d'Israël.** (Paris, 19 2 vol., 719 pp. + 32 pl. (*Ed. Adrien-Maisonneuve*). — Histoire d'Isr écrite d'un point de vue conservateur. (*o*)

LODS (A.) : **Israël, des origines au milieu du VIIIe siècle**, in c **L'Evolution de l'Humanité**, vol. XXVII. (Paris, 1949), 2e éd., 603 + XII pl. (*o*)

LODS (A.) : **Les Prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme**, in c **L'Evolution de l'Humanité**, vol. XXVIII. (Paris, 1935), 434 pp. VIII pl. — Ces deux volumes forment un seul ouvrage, qu'il indispensable de consulter pour l'étude approfondie d'un sujet. (o

BEEK (M. A.) : **Geschichte Israels. Von Abraham bis Bar-Kochba**, coll. **Urban-Bücher**, n° 47. (Stuttgart, 1961), 184 pp. + 13 fig. (*Kohlhammer*). — Excellent ouvrage, en format de poche.

EHRLICH (E. L.) : **Geschichte Israel's, von dem Anfang bis zur Z störung des Tempels**, in coll. **Göschen**, n° 231-231a. (Berlin, 19 159 pp. + 1 pl. (*Ed. de Gruyter*). — Ouvrage sommaire (en format poche), mais bien fait.

ANDERSON (G. W.) : **The History and Religion of Israel.** (Oxf 1966), 210 pp.

BARON (S. W.) : **Histoire d'Israël**, tome I. (Paris, 1956), 588 pp.

CAUSSE (A.) : **Du Groupe ethnique à la communauté religieuse. problème sociologique de la religion d'Israël.** (Paris, 1937), 343 pp.

BRIGHT (J.) : **Altisrael in der neueren Geschichtsschreibung. E methodologische Studie**, in coll. **Ab. Th. A. u. N. T.**, vol. XL. (Zür 1961), 139 pp. (*Ed. Zwingli-Verlag*). — Pbs. de méthode !

C) **ARCHÉOLOGIE, INSTITUTIONS, GÉOGRAPHIE :**

DE VAUX (R.) : **Les Institutions de l'A. T.**, 2 vol. (Paris, 1958 et 19 347 + 541 pp. (*Ed. du Cerf*). — Institutions familiales et civ (vol. 1), militaires et religieuses (vol. 2). (*o*)

DU BUIT (M.) : **Géographie de la Terre Sainte.** (Paris, 1958), 2 232 pp. + 18 cartes. (*Ed. du Cerf*). (*o*)

NOTH (M.) : **Die Welt des A. T. Einführung in die Grenzgebiete der alttestamentlichen Wissenschaft**. (Berlin, 1957), 3e éd. compl., 320 pp. + 4 pl. *(Ed. Töpelmann)*.

ALBRIGHT (W. F.) : **L'Archéologie de la Palestine**, trad. de l'anglais, *(Paris*, 1955), 293 pp. + 63 fig. + 30 pl. *(Ed. du Cerf)*.

GRAY (J.) : **Archaeology and the O. T. World**. (Edimburg, 1962), 256 pp. *(Ed. Th. Nelson)*.

WRIGHT (G. E.) : **Biblical Archaeology**. (Philadelphia et London, 1962), 2e éd. revue, 291 pp. + 220 fig. *(Ed. The Westminster Press)*. — En trad. allem. : **Biblische Archæologie**, 1958.

KENYON (K. M.) : **Archaeology in the Holy Land**. (London, 1960), 326 pp. + 66 fig. *(Ed. E. Benn)*.

PRITCHARD (J.-B.) : **Lumières sur la Bible. Archéologie et A. T.** (Paris, 1960), 104 pp. + 120 fig. *(Ed. de la Bonne Presse)*. *(o)*

BARROIS (A.-G.) : **Manuel d'Archéologie Biblique**, 2 vol. (Paris, 1939 et 1953), 521 pp. et 199 fig., et 517 pp. et 360 fig. *(Ed. Picard)*. *(o)*

DU BUIT (M.) : **Archéologie du peuple d'Israël**, in coll. **Je sais-je crois**, n° 62 (Paris, 1960), 105 pp. et 70 fig. *(Ed. Fayard)*. *(o)*

BARNETT (R. D.) : **Illustrations of Old Testament History**. (London, 1966), 91 pp. et 54 fig. (Ed. The British Museum).

Ouvrages collectifs :

Cahiers d'Archéologie Biblique (= C. A. B.), publiés sous la direction de A. Parrot, vol I (1955) à XIV (1962). *(Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel)*. — Monographies sur des questions précises, quant aux rapports de l'A. T. avec son monde ambiant.

PRITCHARD (J. B.) — Ed. : **Ancient Near Eastern Texts relating to the O. T.** (= A. N. E. T.). (Princeton, 1950), 526 pp. *(Ed. University Press)*.

PRITCHARD (J. B.) : **The Ancient Near East in Pictures relating to the O. T.** (= A. N. E. P.). (Princeton, 1954), 351 pp. + 769 fig. *(Ed. University Press)*.

Atlas bibliques :

GROLLENBERG (L.-H.) : **Grand Atlas de la Bible**. (Paris, 1955), 158 pp. + 408 fig. *(Ed. Elsevier)*. — Rééd. 1962.

GROLLENBERG (L.) : **Atlas biblique pour tous**. (Paris, 1960), 200 pp. ill., *(Ed. Sequoia)*. *(o)*

LEMAIRE (P.) — BALDI (D.) : **Atlas Biblique. Histoire et Géographie de la Bible**. (Louvain, 1960), 343 pp. + 324 fig.

DE FRAINE (J.) : **Nouvel Atlas historique et culturel de la Bible**. (Paris, 1961), 274 pp. + 252 fig. *(Ed. Elsevier)*.

Voir (infra, section H), les revues d'archéologie biblique : **B.T.S.**, **B.A.S.O.R.**, **B.A.**, etc.

D) **COMMENTAIRES :**

N. B. : Cette liste, close au 1er octobre 1967, ne cite que les *comm-taires exégétiques récents.*

Pour une bibliographie des commentaires — par livre biblique voir O. EISSFELDT : **Einleitung in das A. T.** (Tübingen, 1964), 3e ad loc. et Index.

1) *Collections :*

K. A. T. = Kommentar zum A. T. (réédition du commentaire dir par E. Sellin. *(Ed. G. Mohn, Gütersloh).*

XIII/1 : *Osée* (W. Rudolph);
XVI : *Job* (G. Fohrer);
XVII/1-3 : *Lam., Cant., Ruth* (W. Rudolph);
XVII/4-5 : *Qohélet* (H. W. Hertzberg) et *Esther* (H. Bardtke);
XVIII : *Daniel* (O. Plöger).

H. A. T. = Handbuch zum A. T. (sous la direction de O. Eissfel pour la nouvelle édition : depuis 1949). *(Ed. J.C.B. Mohr, Tüb gen).*

4. — *Lévitique* (K. Elliger, 1966);
7. — *Josué* (M. Noth, 1953);
12. — *Jérémie* (W. Rudolph, 1958);
13. — *Ezéchiel* (G. Fohrer & K. Galling, 1955);
14. — *Les 12 Petits Prophètes* (Th. H. Robinson & F. Horst, 195
16. — *Proverbes* (B. Gemser, 1963);
17. — *Job* (G. Hölscher, 1952);
19. — *Daniel* (A. Bentzen, 1952);
20. — *Esdr. & Néh.* (W. Rudolph, 1949);
21. — *Chron.* (W. Rudolph, 1955).

A. T. D. = Das Alte Testament Deutsch. Neues Göttinger Bibelwe *(Ed. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen).*

2-4. — *Gen.* (G. von Rad);
5-6. — *Ex., Lév.* (M. Noth);
7. — *Nbres* (M. Noth);
8. — *Deut.* (G. von Rad);
9. — *Jos., Jug., Ruth* (H. W. Hertzberg);
10. — *I-II Sam.* (H. W. Hertzberg);
12. — *Chron., Esdr., Néh.* (K. Galling);
13. — *Job* (A. Weiser);
14-15. — *Psaumes* (A. Weiser);
16/1. — *Prov.* (H. Ringgren) et *Qoh.* (W. Zimmerli);
16/2. — *Cant., Esther* (H. Ringgren) et *Lam.* (A. Weiser);
17. — *Esaïe 1-12* (V. Herntrich & O. Kaiser);
19. — *Esaïe 40-66* (C. Westermann);
20-21. — *Jérémie* (A. Weiser);

22. — *Ezéchiel* (W. Eichrodt);
23. — *Daniel* (N. W. Porteous);
24-25. — *Les 12 Petits Prophètes* (A. Weiser, *Osée* à *Michée*, et K. Elliger, *Nahoum* à *Malachie*).

Remarque : Cette collection est donc complète, *sauf* les volumes : 1 (*Introd.*); 11 (*I-II Rois*); 18 (*Esaïe I*, 2e partie). — Trad. angl. sous le titre : **O. T. Library**. (*Ed. S.C.M. Press, London*) : — 4 vol. parus.

B. K. = Biblischer Kommentar, Altes Testament (sous la direction de M. Noth). (*Ed. Verlag des Erziehungsvereins, Neukirchen*).

I : *Genèse* (C. Westermann);
IX : *Rois* (M. Noth);
XIV/1-4 : *Osée* (H. W. Wolff);
XIV/5-6 : *Amos, Joël* (H. W. Wolff);
XV/1-2 : *Psaumes* (H. J. Kraus);
XVIII : *Ruth, Cant.* (G. Gerleman);
XX : *Lam.* (H. J. Kraus).

The Anchor Bible. (*Ed. Doubleday & Co, New-York*) : depuis 1964 :

1. — *Genèse* (E. A. Speiser);
12-13. — *Chron. I-II* (J. M. Myers);
14. — *Esdr.-Néh.* (J. M. Myers);
15. — *Job* (M. Pope);
16. — *Psaumes I* (M. Dahood);
18. — *Prov. & Eccl.* (R. B. Y. Scott);
21. — *Jérémie* (J. Bright).

Lectio Divina. (*Ed. du Cerf, Paris*).

3. — *Genèse* (J. Chaine);
5. — *Esaïe* (J. Steinmann); (*o*)
9. — *Jérémie* (J. Steinmann); (*o*)
10. — *Cant.* (A. Feuillet); (*o*)
13. — *Ezéchiel* (J. Steinmann); (*o*)
16. — *Job* (J. Steinmann); (*o*)
21. — *Psaumes* (P. Drijvers); (*o*)
23. — *Prophétisme, des origines à Osée* (J. Steinmann); (*o*)
28. — *Prophétisme, Deutéro-Esaïe et post. exil.* (J. Steinmann).

Sources bibliques. (*Ed. Gabalda, Paris*).

BUIS (P.) — LECLERCQ (J.) : **Le Deutéronome** (Paris, 1963), 217 pp. + 2 cartes. (*o*)

BARUCQ (A.) : **Le Livre des Proverbes** (Paris, 1964), 265 pp.

Etudes Bibliques (*Ed. Gabalda, Paris*).

ROBERT (A.) — TOURNAY (R.) : **Le Cantique des Cantiques**. (Paris, 1963), 463 pp. (*o*)

Commentaire de l'A. T. (*Ed. Del. et Niestlé, Neuchâtel*).

XI/a : JACOB (E.). AMSLER (S.). KELLER (C.) : **Les petits prophète** Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas. (Neuchâtel, 1965), 295 pp. (*o*)

XIII : TERRIEN (S.) : **Job**. (Neuchâtel, 1963), 278 pp. (*o*)

XVI : MICHAELI (Fr.) : **Les Livres des Chroniques, d'Esdras et Néhémie**. (Neuchâtel, 1967), 369 pp. (*o*)

2) *Commentaires isolés :*

RENNES (J.) : **Le Deutéronome**, (Genève, 1967), 261 pp. (*Ed. La & Fides*).

MAILLOT (A.) — LELIÈVRE (A.) : **Les Psaumes**, vol. I : Ps. 1- (1960), 314 pp.; vol. II : Ps. 51-100. (1966), 295 pp. (*Ed. Labor et des*). (*o*)

MANNATI (M.) — SOLMS (E. de) : **Les Psaumes**, vol. I : Ps. 1- (1966), 292 pp.; vol. II : Ps. 32-50. (1966), 308 pp., in coll. **Cahiers la Pierre-qui-vire**. (*Ed. Desclée de Brouwer*). (*o*)

DEISSLER (A.) : **Le Livre des Psaumes**, vol. I : Ps. 1-75. (19 334 pp., in coll. **Verbum Salutis, A. T.**, vol. I. (*Ed. Beauchesne*). (*o*

AESCHIMANN (A.) : **Le Prophète Jérémie**. (Neuchâtel, 1959), 247 (*Ed. Del. et Niestlé*). (*o*)

NÉHER (A.) : **Amos, contribution à l'étude du Prophétisme**. (Pa 1950). 299 pp., (*Ed. Vrin*).

AUZOU (G.) : **De la Servitude au Service. Etude du livre de l'Exo** in coll. **Connaissance de la Bible**, vol. 3. (Paris, 1961), 423 pp. (*de l'Orante*). (*o*)

AUZOU (G.) : **Le Don d'une conquête. Etude du livre de Josué**, coll. **Connaissance de la Bible**, vol. 4. (Paris, 1964), 206 pp. (*Ed. l'Orante*). (*o*)

AUZOU (G.) : **La Force de l'Esprit. Etude du livre des Juges**, in c **Connaissance de la Bible**, vol. 5. (Paris, 1966). (*Ed. de l'Orante*). (

TUR-SINAÏ (N. H.) : **The Book of Job. A New Commentary**. (Jéru lem, 1957), 588 pp. (*Ed. Kiryath Sepher Ltd.*).

GRAY (J.) : **I & II Kings. A Commentary**. (London, 1964), 744 pp. 3 cartes. (*Ed. S. C. M. Press Ltd.*).

KISSANE (E. J.) : **The Book of Psalms**. (Dublin, 1964), 656 pp. (*Browne & Nolan Ltd.*).

F) RELIGION ET THÉOLOGIE :

RINGGREN (H.) : **Israelitische Religion**, in coll. **Religionen der M schheit**, vol. 26. (Stuttgart, 1963), 326 pp. (*Ed. Kohlhammer*). — Tr franç. : **La Religion d'Israël**, in coll. **Les Religions de l'human** (Paris, 1966), 368 pp. (*Ed. Payot*). (*o*)

EICHRODT (W.) : **Theologie des A. T.**, 3 vol. (Leipzig, 1933, 35 et (*Ed. Hinrichs*). — Trad. angl. (Vol. 1).

KÖHLER (L.) : **Theologie des A. T.**, 3[e] éd. (Tübingen, 1953). (*Mohr*). — (Trad. angl.).

PROCKSCH (O.) : **Theologie des A. T.** (Gütersloh, 1950). (*Ed. Bertelsmann*).

VRIEZEN (Th. C.) : **Theologie des A. T. in Grundzügen.** (Wageningen, 1957). (*Ed. Veeuman*). — (Trad. angl.).

VAN IMSCHOOT (P.) : **Théologie de l'A. T.**, 2 vol., in coll. **Bibliothèque de Théologie**, Série III, vol. 2 et 4. (Tournai, 1954 et 1956), 273 + 342 pp. (*Ed. Desclée*).

JACOB (E.) : **Théologie de l'A. T.** (Neuchâtel, 1955), 287 pp. (*Ed. Delachaux et Niestlé*). — (Trad. angl.). (*o*)

VON RAD (G.) : **Théologie des A. T.**, 2 vol. (Munich, 1961 et 1962), 476 + 448 pp. (*Ed. Kaiser*).

= Trad. franç. (vol. 1, vol. 2 à paraître). (*o*). — (Trad. angl., 2 vol.).

BARR (J.) : **The Semantics of Biblical Language.** (Oxford, 1961), 313 pp.). (*Ed. Oxford Univ. Press*). — (Trad. allem.).

GÉLIN (A.) : **Les Idées maîtresses de l'A. T.**, in coll. **Lectio Divina**, n° 2 (Paris, 1955). (*Ed. du Cerf*). (*o*)

ROBINSON (H. W.) : **Inspiration an Revelation in the O. T.** (Oxford, 1946). (*The Clarendon Press*).

KNIGHT (G. A. F.) : **A Christian Theology of the O. T.** (London, 1959), 383 pp. (*Ed. Press Ltd-S. C. M.*).

KRAUS (H.-J.) : **Gottesdienst in Israel. Grundriss einer Geschichte des alttestamentlichen Gottesdienstes.** (Munich, 1962), 2e éd. compl. (*Ed. Kaiser*). — (Trad. angl.).

ERMÉNEUTIQUE :

KRAUS (H.-J.) : **Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des A. T.** (Neukirchen, 1956), 478 pp. (*Ed. Erziehungsver.*).

WESTERMANN (Cl.), éditeur : **Probleme alttestamentlicher Hermeneutik.** (Munich, 1960), 366 pp. (*Ed. Kaiser*). — (Trad. angl.).

AMSLER (S.) : **L'A. T. dans l'Eglise.** (Neuchâtel, 1960), 247 pp. (*Ed. Delachaux et Niestlé*).

GRELOT (P.) : **Sens chrétien de l'A. T.** (Tournai, 1962), 2e éd. revue, 540 pp. (*Ed Desclée*).

LARCHER (C.) : **L'Actualité chrétienne de l'A. T. d'après le N. T.**, in coll. **Lectio Divina**, n° 34. (Paris, 1962). (*Ed. du Cerf*).

BARR (J.) : **Old and new in Interpretation; a study of the two Testaments.** (London, 1966), 215 pp. (*Ed. S. C. M. Press*). (*o*)

CTIONNAIRES :

Vocabulaire Biblique (sous la dir. de J.-J. von Allmen), 3e éd., (Neuchâtel, 1964), 318 pp. (*Ed. Del. et Niestlé*). (*o*)

Vocabulaire de théologie biblique (sous la dir. de X. Léon-Dufour). (Paris, 1962), 1.158 pp. (*Ed. du Cerf*). (*o*)

Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, trad. du néerlandais. (Tu-hout-Paris, 1960), 1.964 pp. (*Ed. Brepols*). (*o*)

Biblisch-Historisches Handwörterbuch (sous la direction de B. Rei et L. Rost), 3 vol. (*Ed. Vandenhoeck & Ruprecht*) :

I (1962) : A G : pp. 1-615 + ill.

II (1964) : H - O : pp. 616-1359 + ill.

III (1966) : P - Z : pp. 1360-2256 + ill.

Supplément (au) Dictionnaire de la Bible (sous la direction de Pirot, A. Robert et H. Cazelles), 6 vol. parus. (*Ed. Letouzey et A Paris*) : vol. I (1928) à VI (1960), = lettre *P*.

Biblisch-Theologisches Handwörterbuch, zur Lutherbibel und neue Uebersetzungen (sous la dir. de E. Osterloh et H. Engelland), 2e compl. (Göttingen, 1959), 752 pp. (*Ed. Vandenhoeck & Ruprecht*).

A Dictionary of the Bible (sous la dir. de J. Hastings), vol. I (13e 1951). — V (8e éd. 1947). (*Ed. T. & T. Clark, Edimbourg*).

— Le même, résumé en 1 vol. et révisé par C. F. Grant et H. H. R ley (2e éd. 1963), (Oxford).

The Interpreter's Dictionary of the Bible, an illustrated Encyclope (New York, 1962), 4 vol. d'env. 900 pp. chacun + ill.

The New Bible Dictionary (sous la dir. de J. D. Douglas). (Lond 1963), 1.375 pp. + cartes. (*Ed. The Inter-Varsity Fellowship*).

Dictionnaire d'Archéologie Biblique, de W. Corswant. (Neuchâ 1956), 328 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

Theologisches Wörterbuch zum N. T. (sous la dir. de G. Kittel, Friedrich). (Stuttgart, Ed. W. Kohlhammer, à partir de 1933), 7 parus (= lettre Sigma). — Trad. angl. en cours : (*Ed. Eerdma Grand Rapids, Mich.*). — Trad. franç. des articles : **Eglise** (*o*), **Ev gile** (*o*). (*Ed. Labor & Fides*).

H) REVUES :

V. T. = Vetus Testamentum. (Leiden), revue technique internation (en allem., angl., franç.).

Z. A. W. = Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft. (B lin).

R. B. = Revue Biblique (publ. par l'Ecole Biblique de Jérusalem)

J. B. L. = Journal of Biblical Literature. (New-York).

Bibl. = Biblica (publ. par l'Inst. Bibl. Pontif., Rome).

B. A. S. O. R. = Bulletin of the American Schools of Oriental R search. (Jerusalem-Baghdad).

B. A. = Biblical Archaeologist (The). (New Haven).

B. T. S. = Bible et Terre Sainte. (Paris).

MONOGRAPHIES (en langue française) :

1) *Cadre général :*

VISCHER (W.) : **L'A. T. témoin du Christ**, vol. I : **La Loi ou les cinq livres de Moïse**. (Neuchâtel, 1949), 355 pp.). (*o*) — Vol. II : **Les Premiers Prophètes**. (Neuchâtel, 1951), 617 pp. (*Ed. Delachaux & Niestlé*). (*o*)

DE DIETRICH (S.) : **Le dessein de Dieu**. (Neuchâtel, 1957), 255 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

TRESMONTANT (Cl.) : **Essai sur la pensée hébraïque**, in coll. **Lectio Divina**, n° 12. (Paris, 1956), 2e éd., 171 pp. (*Ed. du Cerf*). (*o*)

GUILLET (J.) : **Thèmes bibliques. Etudes sur l'expression et le développement de la Révélation**, in coll. **Théologie**, vol. 18. (Paris, 1954), 284 pp. (*Ed. Aubier*).

DANIÉLOU (J.) : **Sacramentum futuri. Etudes sur les origines de la typologie biblique**. (Paris, 1950), 265 pp. (*Ed. Beauchesne*). (*o*)

TRESMONTANT (Cl.) : **Etudes de métaphysique biblique**. (Paris, 1955), 261 pp. (*Ed. Gabalda*). (*o*)

2) *Prophétisme :*

NÉHER (A.) : **L'Essence du Prophétisme**, in coll. **Epithémée**. (Paris, 1955), 359 pp. (*Ed. P. U. F.*). (*o*)

TRESMONTANT (Cl.) : **La Doctrine morale des prophètes d'Israël**. (Paris, 1958), 198 pp. (*Ed. du Seuil*). (*o*)

VUILLEUMIER (R.) : **La Tradition cultuelle d'Israël dans la prophétie d'Amos et d'Osée**, in coll. **Cah. théol.**, n° 45. (Neuchâtel, 1960), 95 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

CHARY (Th.) : **Les Prophètes et le culte à partir de l'exil**, in coll. **Bibl. de Théol.**, série III, vol. 3. (Paris, 1955), 314 pp. (*Ed. Desclée et Cie*).

LAMORTE (A.) : **Le Problème du temps dans le prophétisme biblique**. (Beatenberg, 1960), 194 pp.

3) *Culte :*

CONGAR (Y. M. J.) : **Le Mystère du Temple**, in coll. **Lectio Divina**, n° 22. (Paris, 1958). (*Ed. du Cerf*). (*o*)

DE VAUX (R.) : **Les Sacrifices de l'A. T.**, in coll. **Cahiers de la R. B.**, n° 1. (Paris, 1964), 111 pp. (*Ed. Gabalda*).

STAMM (J.-J.) : **Le Décalogue à la lumière des recherches contemporaines**, in coll. **Cah. théol.**, n° 43. (Neuchâtel, 1959), 63 pp. (*o*)

4) *Election et Alliance :*

RENAUD (B.) : **Je suis un Dieu jaloux. Evolution sémantique et signification théologique de qine'ah**, in coll. **Lectio Divina**, n° 36. (Paris, 1963), 160 pp. (*Ed. du Cerf*).

MARTIN-ACHARD (R.) : **Israël et les nations. La perspective missionnaire de l'A. T.**, in coll. **Cah. théol.**, n° 42. (Neuchâtel, 1959), 77 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

AMSLER (A.) : **David, Roi et Messie. La tradition davidique dans l'A.T.**, in coll. **Cah. théol.**, n° 49. (Neuchâtel, 1963), 81 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

5) *Sagesse :*

DUESBERG (H.) : **Les Scribes inspirés**. Introduction aux livres sapie tiaux de la Bible : Prov., Job, Eccl., Sagesse, Eccli., nouv. éd. rev par I. Fransen. (Maredsous, 1966).

DUBARLE (A.-M.) : **Les Sages d'Israël**, in coll. **Lectio Divina**, n° (Paris, 1946), 277 pp. (*Ed. du Cerf*).

6) *Anthropologie :*

PIDOUX (G.) : **L'Homme dans l'A. T.**, in coll. **Cah. théol.**, n° 32. (N châtel, 1953), 75 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

LYS (D.) : **Nèphèsh. Histoire de l'âme dans la révélation d'Israël sein des religions proche-orientales**, in coll. **E.H.Ph.R.**, n° 50. (Pa 1959), 214 pp. (*Ed. P. U. F.*). (*o*)

LYS (D.) : **Rûach. Le souffle dans l'A. T.**, in coll. **E.H.Ph.R.**, n° (Paris, 1962), 348 pp. (*Ed. P. U. F.*). (*o*)

LYS (D.) : **La chair dans l'A. T. Bâsâr**, in coll. **Encyclopédie Univ sitaire**, (Paris, 1967), 175 pp. (*Ed. Universitaires*).

MARTIN-ACHARD (R.) : **De la mort à la résurrection d'après l'A.** (Neuchâtel, 1956), 190 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

7) *Eschatologie :*

PIDOUX (G.) : **Le Dieu qui vient, espérance d'Israël**, in coll. **Ca théol.**, n° 17. (Neuchâtel, 1947), 54 pp. (*Ed. Del. & Niestlé*). (*o*)

BRIGHT (J.) : **Le Royaume de Dieu. La conception biblique et signification pour l'Eglise**. (Paris, s. d.), 208 pp. (*Ed. S. C. E.*). (*o*)

8) *Divers. Mélanges :*

VISCHER (W.) : **Valeur de l'A. T.** (Job. Esther. Ecclés. 2e Esaïe). G nève, s. d.), 188 pp. (*Ed. Labor & Fides*). (*o*)

GÉLIN (A.) : **Problèmes d'A. T.** (Lyon, 1952), 110 pp. (*Ed. Vitte*).

DUESBERG (H.) : **Les Valeurs chrétiennes de l'A. T.** (Maredsous, 194 173 pp. (*Ed. de Maredsous*). (*o*)

HUMBERT (P.) : **Opuscules d'un hébraïsant**, in coll. **Mémoires l'Univ. de Neuchâtel**, t. XXVI. (Neuchâtel, 1958), 227 pp. (*Ed. de l'Un versité*).

Le Fascicule seul : 1 f

Nouvelles du Centre

En cette fin d'année, l'Equipe du Centre présente aux lecteurs de son Bulletin ses meilleurs voeux pour 1968, année pendant laquelle elle espère bien que leur nombre croîtra encore ?

Vous tirons maintenant à 1.400, et vous remercions de nous envoyer ue mois de nouveaux noms et adresses pour notre campagne de diffu- Vous constatez que le résultat en est positif.

Vous sommes particulièrement reconnaissants aux paroisses de la Ré- parisienne qui, ayant appris que nos crédits pour le dernier trimestre nt été réduits, ont voulu nous aider à finir l'année, soit en nous en- nt un don, soit en souscrivant certains abonnements pour leurs pasteurs, conseillers presbytéraux, leurs responsables locaux de l'information,

Vous nous permettons de rappeler à tous nos lecteurs, anciens et nou- x, que leurs remarques critiques nous sont particulièrement précieuses, ıe leurs demandes de renseignements, de bibliographies, reçoivent une ıse dans les meilleurs délais, compte tenu de la longueur ou de la dif- é de certaines recherches.

Le Bulletin de Janvier vous donnera une récapitulation des livres ana- en 1967, un petit bilan financier, et une brève statistique des sujets les demandés.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible. Théologie.

Edmond Jacob. 561

L'ANCIEN TESTAMENT.

Paris, P. U. F., Coll. Que sais-je, 1967, 128 pages. P. 4.

Paru dans la collection « Que sais-je » cet « Ancien Testament » professeur Jacob, de Strasbourg, tient la même gageure que le « Nou Testament » déjà paru d'O. Cullmann : en 124 pages, tout est dit de l'es tiel, sans simplification abusive. Après quelques indications sur la la les manuscrits et la formation de la tradition, l'auteur présente les grandes parties de l'A. T. : Pentateuque, œuvres historiques, proph poésie et sagesse, en montrant à la fois le « sitz im Leben » de cha livre et l'originalité de son message. Quelques notes sur les apocryphe la formation du canon et une conclusion sur « la diversité et l'unité l'A. T. » terminent l'ouvrage.

Il faut être reconnaissant au savant de la Faculté de Strasbourg d'av ouvert ainsi au grand public un accès facile et bien orienté à cette bib thèque qu'est l'A. T. En tenant le « fil rouge » qu'est le prophétisme, t lecteur de l'Ecriture ancienne est assuré d'entendre le message qui lui offert : la conduite divine de l'histoire vers la victoire finale du Seign

J. Rigaud.

John M. Oesterreicher. 562

L'ÉGLISE ISRAEL DE DIEU. ÉLÉMENTS VÉTÉRO-TESTAMENT RES DE LA FOI DANS L'ÉGLISE (trad. de l'américain par F.-F. Cha bert et D. Piveteau).

Paris, Mame, Coll. Paroles de vie, 1966, 195 pages. P. 10.

« Eléments vétéro-testamentaires de la Foi dans l'Eglise », dit le so titre, mais le lecteur qui, sur la foi de l'introduction s'attend à recev « une idée des liens qui unissent l'A. T. et la Loi nouvelle » risque d'é déçu. Plutôt qu'un témoignage du Christ dans l'A. T., cet ouvrage prése une introduction aux grands thèmes bibliques (dans l'assurance qu'ils s récupérés dans la foi chrétienne) : Dieu (la création, l'homme), la réden tion (le péché, le pardon), l'alliance (la grâce, le peuple de Dieu), le royau de prêtres, la promesse du renouveau, la résurrection (et le jour de Yah

C'est donc un bon ouvrage de vulgarisation de théologie biblique, ne manque pas, à l'occasion, d'indiquer « les semences de la doctrine c tienne », mais qui sera surtout utile pour une saine lecture de l'A. T.

J. Rigaud.

k Michaeli. 563-67.

LIVRES DES CHRONIQUES, D'ESDRAS ET DE NÉHÉMIE.

châtel, Delachaux et Niestlé, Coll. Commentaire de l'A. T., n° 16, 1967, 369 pages. P. 41.

Un commentaire biblique ne se résume pas, tout au plus peut-il être enté dans son originalité. Qui lit aujourd'hui ces livres sans s'y sentir peu dépaysé ? Quelle place tiennent-ils dans la prédication actuelle ? t bon de lire les précisions que le professeur Michaeli nous apporte sur ention théologique des auteurs. Pour le Chroniste, il s'agit de regrou- l'histoire de son peuple autour de la figure idéalisée de David et de r de chaque règne par sa fidélité ou son infidélité à l'égard du culte le Temple est le centre, de constituer ainsi l'histoire de Jérusalem n comme un beau souvenir mais comme une prédication vivante qui être entendue comme un appel à la foi et au culte véritable ».

Deux excursus sur la personne et l'œuvre d'Esdras et de Néhémie nous présentent l'un comme « le Juif qui vit sous la loi », le second comme homme de prière, d'une piété qui s'inscrit dans la ligne du Deutéro- e. Néhémie, précurseur d'Esdras « a restauré son peuple dans une ville nstruite et réorganisée. Le terrain était préparé pour que ce peuple nt le peuple de la loi. Esdras va la lui apporter ». Nous assistons ainsi naissance du judaïsme.

J. Rigaud.

---

him Jeremias. 564-67.

BAPTÊME DES ENFANTS PENDANT LES QUATRE PREMIERS SIÈCLES.

Puy-Lyon, X. Mappus, 1967, 174 pages. P. 16.

L'édition originale de cet ouvrage a paru en 1958. La présente traduc- comprend en outre des parties d'une plaquette datant de 1962 et elle é revue par l'auteur. Elle tient compte des plus récentes discussions sur édobaptisme, et notamment de la position de K. Aland (1963) qui sou- : que le baptême des tout-petits n'a pas été en usage avant le IIIe s. et l y avait une limite d'âge pour l'admission au baptême. Tout autre est hèse de Jeremias : « l'Eglise chrétienne a pratiqué dès les premiers temps aptême des enfants » (p. 12) et rien n'autorise l'hypothèse d'une limite e.

L'enquête suit l'ordre chronologique et elle porte sur la totalité des ces connues : N. T., littérature patristique, inscriptions funéraires. Pour oque la plus ancienne, l'auteur distingue le cas du baptême des enfants de la conversion de leurs parents (chap. I) et celui du baptême des nts nés d'un foyer chrétien (chap. II). Pour les premiers, les textes clas- es sont examinés sur l'arrière-plan de l'A. T. et du Judaïsme (ce qui pas été toujours fait !). Ainsi, l'expression « lui et sa maison » est ise de l'A. T. et elle inclut les tout-petits. D'autre part Jeremias étudie près les rapports nombreux du baptême des prosélytes (dont il situe gine avant 70) avec le baptême chrétien. Il parvient ainsi à cette con- on : « à la conversion des païens au christianisme, on baptisait avec les enfants de tout âge, même les nourrissons » (p. 51).

Le cas des enfants nés de parents chrétiens est plus difficile. Ni I Cor. , ni Actes 21/21, ne permettent de dépasser les hypothèses. Cependant

Jeremias voit une preuve indirecte du baptême des enfants de foyer c
tien dans le récit de la bénédiction des enfants par Jésus (Mc 10/13-1
par.). Son principal argument, soutenu par une comparaison détaillée
textes synoptiques, de Jn 3/5, de l'Apologie de Justin (1/61) et des Co
tutions Apostoliques (6/15,5), est que l'application de cette péricope
baptême n'est pas apparue seulement à la fin du IIe s. mais qu'elle
être beaucoup plus ancienne. Pour justifier sa pratique baptismale, l'E
ancienne en appelait à l'exemple de Jésus qui a donné aux enfants
au Royaume qui vient (p. 76). On verra ci-dessous l'importance donnée
Jeremias à la signification eschatologique du baptême selon le N. T.
considérations précédentes ne constituent pas encore une preuve form
Cependant des constatations tirées de l'histoire de l'Eglise primitive,
diverses, et pour cela même d'une convergence d'autant plus frappa
rendent « hautement vraisemblable » (p. 78) le baptême des enfants
dans une famille chrétienne.

Passant ensuite aux documents patristiques et aux inscriptions fu
raires (chap. III), l'auteur fait un tour d'horizon complet, examinan
témoignages relatifs à l'Orient (Asie Mineure, Egypte, Palestine, Syrie),
à l'Occident (Grèce, Italie et Gaule, Afrique). Il conclut : partout, sau
Syrie orientale soumise à une influence marcionite, le baptême des en
apparaît comme une coutume ancienne que l'on fait remonter aux Apô
Les enfants de convertis étaient baptisés avec leurs parents à Pâques;
de famille chrétienne dans les premiers jours suivant la naissance. Les ol
tions de Tertullien n'ont pas eu d'écho et, note Jeremias contre Aland,
ne s'en prennent justement pas au baptême des enfants en tant que n
veauté.

Jusqu'ici nous avons noté seulement l'aspect historique de l'étude
Jeremias. Mais il en est un autre qui, pour être brièvement exprimé (pp.
59), n'en représente pas moins, aux yeux de l'auteur, l'argument dé
et la donnée fondamentale à laquelle toute discussion sur le pédobapti
doit constamment se référer : c'est la théologie baptismale du N. T. P
le N. T. le baptême est à la fois délivrance d'un monde livré au jugem
et don anticipé de la plénitude du salut, « eschatologie actualisée ».
premiers chrétiens ont su garder cette conception globale du baptême a
son caractère fondamentalement eschatologique; une conception qui a
« embrasse en un tout les communautés et les familles » (p. 59). A
s'explique que l'on n'ait pas retardé le baptême, que celui-ci ait été ad
nistré aux « maisons », et que la foi du chef de famille ait joué un tel r
Par contre, quand on a perdu, au IVe s., cette signification globale du b
tême, quand celui-ci est devenu un simple pardon qu'il valait mieux dem
der le plus tard possible, le pédobaptisme a traversé une crise profo
(chap. IV).

Les parents qui, aujourd'hui, se hâtent de faire baptiser leurs enfa
pour être « en règle » ne font pas preuve de plus de sérieux que ceux
retardaient le baptême au IVe s. Le grand intérêt de l'ouvrage de Jerem
— en plus de ses qualités de prudence dans les jugements et de clarté d
l'exposition, — est de rafraîchir le problème du baptême des enfants en
replaçant non seulement dans la perspective des usages primitifs, mais
la base plus large de la pensée néo-testamentaire, elle-même enracinée d
l'A. T. à bien des égards. « Retrouver le sens plénier qu'avait le sacrem
dans l'horizon eschatologique de la communauté primitive, voilà la tâ
imposée de nos jours à l'Eglise, comme elle le fut tout au long de son
toire » (p. 134).

G. Plet.

DOCTRINE CHRÉTIENNE DE L'ÉGLISE, DE LA FOI ET DE L'ACHÈVEMENT. Dogmatique, tome III.

ève, Labor et Fides, 1967, 552 pages. P. 40.

Dans les précédents tomes — dont le compte rendu a paru dans le Bul- de novembre 1966 — nous avons vu que E. B. fonde toute sa pensée :e qui lui paraît être, à juste titre, l'affirmation, ou plus exactement la té fondamentale de la Révélation biblique : l'amour premier de Dieu, ouveraine initiative de la grâce divine : tel est le « clair » par lequel cur doive être expliqué.

C'est ce qui ne doit jamais être perdu de vue à la lecture du tome III. ce qui conduit l'A. à opposer l'Ekklesia des apôtres — « hommes mis ommunauté, en communauté avec Dieu et en communauté avec les es » (p. 36) — à l'Eglise dont deux faits expliquent les déviations : salut compris comme sacramentel et le droit formel se faisant valoir ne autorité » (p. 81).

Dans cette perspective qui se veut être celle de l'Ekklesia, l'A. nous ie sa pensée sur la foi, la conversion, la sanctification, l'achèvement itologique.

Il est bien impossible de présenter dans toute sa richesse et dans tous spects la pensée d'E. B. Nous nous contenterons de quelques notations tielles.

De façon très irénique et sans aucune trace de polémique, c'est malgré toute la période que nous venons de vivre qui est mise en question. enouveau théologique « nous a conduits à une intellectualisation de la hrétienne » (p. 364). « A supposer que le monde entier admire juste- l'unité et la solidarité d'un système », il n'est pas possible de « faire er de force à l'intérieur du dit système toute la vérité de l'Evangile, l n'est donné à chacun que d'apercevoir un des aspects de l'Evangile ». est pourquoi l'A. fait appel « à la bonne volonté d'apprendre d'autrui » 79).

Cela nous vaut une étude critique du « Symbole des apôtres », dont le uveau théologique a fait son cheval de bataille. Ce qui était là miser un bien mauvais cheval : « La foi entendue au sens des apôtres ne sau- se confondre avec ce que le soi-disant « Symbole des apôtres » entend oi » (p. 285).

Le problème du langage est abordé : « Il apparaît... d'une manière tou- plus convaincante qu'une théologie ayant son point de départ dans :édication *ecclésiastique* et visant tout entière la diffusion de la vraie ine faisait figure d'anachronisme » (p. 268).

Parlant de la conversion et de la sanctification, l'A. déclare que ceci it être visible dans sa vie (du chrétien) quotidienne, mais plus encore ses conceptions politiques et sociales » (p. 350).

Allant au fond des choses, l'A. soulève le problème de l'herméneu- : « ... il apparaît visiblement qu'une nouvelle formulation du prin- scripturaire authentique est extrêmement désirable » (p. 299). Et pré- à souligner : « ... le retour à l'ancien principe scripturaire est à is périmé et cela, non pas seulement pour des raisons scientifiques, bien plus encore pour des raisons qui intéressent la foi » (p. 309).

Sans pouvoir en dire plus, il est assez surprenant de trouver en ce ne paru en 1950 — mais dont la traduction française date de 1967 ment — comme une amorce de la créaction qui se fait jour au sein os Eglises.

Si les tenants de cette réaction avaient pu lire Brunner, ils auraient en lui un guide. Avec ce guide, cette réaction aurait existé — il est qu'elle existe —, mais elle aurait été peut-être moins livrée à elle-mê

Pourquoi E. B. n'a-t-il pas été le « maître à penser » de cette réacti Comme déjà dit, il est venu trop tard... ou trop tôt, ayant vécu en temps où le premier-plan était occupé par d'autres.

Ensuite, disons-le, E. B. ne semble pas avoir été l'homme d'une « cée ». Là est l'impondérable de l'histoire. On peut penser qu'il n'a pas le mordant nécessaire. Son œuvre est sérieuse, un peu lente, avec retours arrière. Elle n'a rien d'un manifeste. De plus si la pensée est dégagée la théologie traditionnelle, il n'en est pas encore tout à fait de même du gage employé.

Ajoutons qu'E. B. n'est pas tellement servi par la traduction, qui semble pas avoir su alléger la phrase allemande, qui abuse des infin pris substantivement et des mots à traits d'union successifs (« l'être-dans communauté-de-la-foi »; « la-recherche-de-soi-même-dans-le-but-de-se-t ver »; etc.). Certaines phrases frisent l'incorrection ou tout au moins le rabia : « L'entendre du message de la filialité divine est le parler de l'E saint », phrase qui nous vaut la note suivante du traducteur lui-mêm (I) « Traduction littérale. En français littéraire : le fait d'entendre le sage de la filialité divine est l'œuvre de l'Esprit saint »). Bien sûr, to les phrases n'exigent pas une seconde traduction « en français littérai Mais il n'empêche que la traduction n'aidera pas l'œuvre d'E. B. à « pa la rampe » dans notre protestantisme de langue française : ce qui est regrettable.

Un dernier souhait : que, malgré tout, E. B. ait sa place parmi théologiens actuellement écoutés.

P. Ducros.

Alan Richardson. 568

LE PROCÈS DE LA RELIGION.

Paris, Casterman, Coll. Christianisme en mouvement, 1967, 130 pages. P.

Lesslie Newbigin. 569

UNE RELIGION POUR UN MONDE SÉCULIER.

Paris, Casterman, Coll. Christianisme en mouvement, 1967, 170 pages. P.

René Marlé, dans la Collection catholique « Christianisme en Mou ment », vient de faire traduire deux séries de conférences faites en 1964 en 1965 (donc après la parution de *Honest to God,* écrit par l'évêque J A.-T. Robinson, et publié en 1963), les unes à l'Université de Nottingh par l'évêque de Madras, L. Newbigin, et les autres au Queen's College Dundee, par A. Richardson, doyen anglican d'York. Ces deux livres, q est recommandé de lire ensemble, constituent une réponse de deux chréti aux théologiens ou philosophes contemporains. Le lecteur y trouvera critique de différents aspects de la pensée de Heidegger, Bultmann, Till Van Buren, Braithwaite. Ecrits en un langage simple, ces ouvrages n'exig pas une formation théologique approfondie; ils s'adressent à tous ceux s'intéressent aux courants actuels de la pensée théologique.

Le terme de « religion » est souvent mal interprété : il ne s'agit pas la réponse des hommes à la misère de leur condition; du point de chrétien, c'est la recherche des hommes par Dieu, « la réponse des hom

initiative de Dieu ». Pourquoi donc parler d'un christianisme « non gieux » ? Il vaudrait mieux écrire « non-piétiste ». Bonhoeffer « prédit les chrétiens cesseraient d'être religieux (c'est-à-dire de s'intéresser seu-ent aux affaires de l'Eglise et à leur salut individuel), qu'il leur faudrait pre avec leur piétisme égocentriste et vivre pour les autres au milieu du ide : être chrétien ne consistant pas à être religieux, mais à être pleine-it homme » (p. 19).

Après ces quelques définitions, Richardson entreprend une critique assez ente de ce qu'il appelle « les athéismes religieux ». Voici par exemple ment il traite le « système » de Paul Tillich (p. 53) « La philosophie lamentale athée de Tillich se dissimule derrière son incurable religio- et rien ne peut mieux mettre en évidence l'esprit confus de certains ceux qui essaient de satisfaire les exigences d'un siècle non religieux leur admiration pour un homme qui a cherché avec tant d'empresse-it à traduire, en termes religieux, une théorie philosophique séculière ».

Plus loin, à propos du langage religieux et des essais de démythisation, hardson écrit, faisant allusion au récit de l'Ascension dans St- Luc : est impossible de démythiser les choses qui ne sont pas des mythes » 79) et « Beaucoup d'hommes du XX[e] siècle ne parlent pas le langage reli-ıx parce qu'ils n'ont ni expériences ni convictions à exprimer ».

Pourquoi changer les mots classiques ? Pourquoi parler d' « être » au de Dieu, de « découverte de l'être par la voix de l'être » au lieu de élation par la parole de Dieu, de « pensée primitive » au lieu de foi, .? (p. 94). Quant à la « mort de Dieu », l'auteur pense que c'est « la olte des athées contre un Dieu démythisé qui demeure seulement au l de leur être superficiel ».

Comme le dit René Marlé dans sa Préface, ces jugements de Richardson araîtront « rapides et abusivement simplificateurs » à beaucoup de ceux appréciént les essais de renouveau théologique actuel.

L. Newbigin est beaucoup plus modéré que Richardson, sans doute à e de la grande largeur de vues que lui donne son expérience vivante nde, à laquelle, d'ailleurs, il fait sans cesse allusion.

Le chrétien ne doit pas s'opposer à la sécularisation — qui aboutit, en e, aux « transformations du système de vie pour lesquelles les mission-es ont lutté avec tant d'opiniâtre persévérance ». La désacralisation du de a été commencée par les Prophètes dans la Bible et continuée par le ist.

Newbigin consacre un chapitre à la « critique des réponses chrétiennes sécularisation », et, comme Richardson, il passe en revue certains ds thèmes actuels : notamment le sens historique de l'Evangile : « Dans ible, croire ne veut pas dire se comprendre soi-même, c'est s'engager à r Dieu dans les événements de l'histoire... Dieu agit dans l'histoire et lonne un sens » (p. 57) — et ce « refus de l'Autre » qui nous fait cher-Dieu au plus profond de nous-même : « Dieu demeure toujours diffé-de l'homme avec une volonté autre que la sienne » (p. 64). S'il n'y a d'autorité transcendante à la nôtre, qui donc guidera nos choix, nous nettra de résister aux pressions sociales, ou évitera à notre volonté de poser par la force ?

Qu'est-ce alors que la connaissance de Dieu ? A l'évêque Robinson qui che à supprimer le doute (« tous les hommes étant intéressés de ma-ultime par quelque chose, tous croient en Dieu ») Newbigin répond le doute existe précisément parce que Dieu est vivant, qu' « Il part plus » et que nous devons sans cesse chercher une « communion nouvelle ».

Newbigin poursuit son livre par une étude sur le travail missionn de l'Eglise, et sur la spécificité du travail du Chrétien dans le monde sécu — cet homme qui est libre vis-à-vis des autorités et de la morale de temps, et pourtant discipliné — cet homme qui ne peut vraiment conna le monde que s'il est consacré à Dieu, et qui est chargé d'apporter hommes un sens des valeurs et des responsabilités que l'Etat sécülier peut et ne doit pas donner, sous peine de se diviniser.

E. BONNET.

570

LA COLLÉGIALITÉ ÉPISCOPALE. Histoire et Théologie. Ouvrage lectif sous la direction d'Yves Congar.

Paris, Ed. du Cerf, Coll. Unam Sanctam, n° 52, 1965, 396 pages. P. 31.

La plupart des quatorze articles rassemblés dans cet ouvrage ont écrits soit avant le Concile soit à l'époque des sessions conciliaires. Ils n rien perdu pour autant de leur intérêt vu l'importance du sujet au duquel ils gravitent, et qui, on le sait, fut longuement débattu à Vatica

Dans une première série d'études historiques, nous trouvons un « S Paul témoin de la collégialité apostolique et de la primauté de Pier par G. Dupont (étude — orientée — de Galates 1 et 2); la « Collégi épiscopale selon les papes du ve siècle », par J. Lécuyer; « La collégialit le vocabulaire épiscopal du ve au viiie siècle », par H. Marot; « Notes le destin de l'idée de collégialité épiscopale en Occident au Moyen viie-xvie siècles », par Y. Congar; « La collégialité au Concile de Constanc par Ch. Moeller; « Synode permanent et collégialité épiscopale dans l'Eg byzantine au premier millénaire », par J. Hajjar; « L'expérience orien de la collégialité épiscopale et ses requêtes », par M.-J. Le Guillou; « collégialité épiscopale selon quelques théologiens de la papauté », G. Alberigo; « L'autorité du Pontife romain sur le collège épiscopal, et, son intermédiaire, sur l'Eglise universelle », par T.-J. Jimenez Ur (article fort documenté où sont passés en revue les titres donnés au p par les divers Conciles œcuméniques).

Si parfois certains auteurs ont tendance à transposer dans le pass terminologie ou les notions actuelles concernant la papauté et l'épisco leurs études n'en demeurent pas moins suggestives, notamment lorsq nous signale que ce qui est devenu le pouvoir du primat papal sur l'Eg universelle n'était à l'origine qu'une ' sollicitude pastorale ', le pape jou le rôle de modérateur.

Non moins intéressantes sont les deux études théologiques qui co tuent la seconde partie de cet ouvrage. Tandis que G. Dejaifve pos question : « Peut-on concilier le collège épiscopal et la primauté ? » Dockx émet une doctrine originale, fondée sur le témoignage prophéti dans son « Essai sur l'exercice collégial du pouvoir par les membres corps épiscopal ».

La troisième partie est consacrée à trois études œcuméniques : l'a mandrite P. L'Huillier fait part de ses réflexions sur « Collégialité et mauté » tel que ce rapport se présente dans la période couverte pa sept premiers Conciles œcuméniques. Tout à fait inattendu est l'articl l'abbé A. Ganoczy sur « La structure collégiale de l'Eglise chez Calvi au IIe Concile du Vatican », où l'auteur, semble-t-il, s'est laissé entraîn forcer les similitudes entre les deux positions. Enfin les anglicans D

en et A.-M. Allchin donnent le point de vue de leur Eglise sur « Priuté et collégialité ».

La richesse de cet ouvrage, bien que concernant les structures de ;lise romaine, ne peut laisser indifférents des lecteurs protestants, ne ıit-ce que par l'obligation qu'elle leur fait de repenser leur ecclésiologie s le sens d'une plus entière catholicité.

A. VERMEIL.

---

alogues Eglise-Monde. Témoignages.

nano GUARDINI. **571-67.**

RISTIANISME ET CULTURE. Traduit de l'Allemand par le R. P. Groenendael.

is-Tournai, Casterman, 1967, 263 pages. P. 17.

Sous ce titre sont rassemblées 9 études extraites d'un ouvrage publié en 3 à Mayence, *Unterscheidung des Christlichen.* Ces études furent écrites un théologien catholique allemand, entre 1923 et 1938, au moment où pays devenait la proie du nazisme. Elles gardent leur actualité à une que où la vie humaine a si peu de prix.

Le premier des articles explicite ce qui est la base des études suites : la Weltanschauung Catholique, une vision chrétienne du monde. le-ci a pour principe le Dieu trinité, totalement indépendant du monde, révélé par l'homme historique Jésus, inséré dans l'histoire, en chaque ıme, et dans l'Eglise catholique, par l'Esprit Saint. C'est seulement sur e base qu'on peut comprendre ce que sont réellement le monde, la rté, la personne, et même la culture. Plusieurs thèmes théologiques ıtrent les rapports entre Dieu et le monde : thème de la création, qui fère au monde une certaine divinité, et dans laquelle chaque personne nommée (chaque esprit dont la valeur est, comme sa liberté, inaliénable). me de l'Esprit Saint qui révèle à l'homme son origine, sa signification, nalité, dans la nature et dans la culture. Les préoccupations de l'auteur oncent les recherches sur la précompréhension, le fondement de l'être, l'Etre ultime, la nécessaire distinction entre le christianisme et tout fait gieux. On retrouve aussi l'analyse des difficultés que rencontre l'homme enu majeur par sa culture et dont la foi doit revenir à l'essentiel.

Le chrétien est d' « en haut » mais aussi « pleinement du monde ». e double appartenance marque toutes ses œuvres, et en particulier la ure. D'une part, la culture humaine est vide de sens sans ces « valeurs érieures », cet « absolu » que désigne la foi. D'autre part, une civilisa- chrétienne est impensable, car la civilisation est une tâche à accomplir, devenir que l'irruption du Royaume peut interrompre inopinément. s l'accomplissement de cette tâche, « l'exploit permanent de la foi est urmonter les raisons de douter ».

Cet ouvrage est donc intéressant à bien des égards; on peut regretter ge de notions philosophiques qui en limitent la portée. On peut se ander comment un chrétien catholique ou son Eglise envisage les rapss de vie, d'échange, de construction, avec des cultures strictement athées.

Th. BERTRAND.

Maurice ZUNDEL. 572-67

L'HOMME EXISTE-T-IL ?

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. Points d'appui, 1967, 160 pages. P. 10.

Cet ouvrage se présente comme une série d'entretiens à bâtons romp Les dialogues entre le journaliste et son interlocuteur tournent cepend autour d'un thème central : la signification de l'homme dans l'univers. tel sujet ne saurait être traité brièvement : aussi bien l'auteur n'écrit-il un traité. Sur le mode de la conversation, il expose la pensée d'un phi sophe et théologien catholique devant le monde moderne. Des événeme de l'actualité (affaire Siniavski-Daniel, décret sur les mariages mixtes, pul cité faite à la pilule...) introduisent une réflexion sur la censure, la vér le sens de l'amour, etc. L'auteur reprend des thèmes existentialistes que le souci de l'authenticité, l'importance de la relation inter-personne le primat de la subjectivité. Instruit des méthodes et théories qui domin la pensée moderne (cybernétique, psychanalyse, marxisme), il désire ren veler le langage philosophique de l'Eglise. Il semble aller parfois très lo Mais ces audaces ne franchissent pas certaines limites, et ne remettent en question les enseignements traditionnels de l'Eglise. Plus qu' recherche originale, nous avons là un ouvrage essentiellement pédagogiq un manuel philosophique à l'usage du laïc non-spécialisé, mais pou d'une bonne culture générale. Il constitue un document intéressant p quiconque désire avoir un aperçu de l'attitude catholique face au mo moderne. Un philosophe pourrait cependant souhaiter que l'usage de c tains concepts fût plus souvent précédé d'un examen critique.

M. BERTRAND.

573

ÉVOLUTION DU CHRISTIANISME. N° spécial de « Recherches in nationales — A la lumière du marxisme », n° 49.

Paris, Ed. de la Nouvelle Critique, 1965. P. 10.

Rendre compte maintenant seulement de ce cahier spécial n'est inutile, quand nous célébrons le 450e anniversaire de la Réformation, fut selon les marxistes, le stade progressiste et transitaire de la révolut bourgeoise dans une Allemagne féodale et morcelée, ainsi que le 50e an versaire de la révolution d'octobre, à propos de laquelle on ne sau oublier la phrase de Marx : « l'athéisme est le porche d'entrée de ma p sée ». D'où les deux actes de ce cahier : religion et économie au XVIe siè l'évolution de la pratique religieuse dans les démocraties populaires et U.R.S.S.

Léo Stern étudie « les origines idéologiques et le rôle historique de Réforme en Allemagne ». Selon lui Luther n'a pas fini martyr comme J Huss, parce qu'il a surgi au moment où les princes et la bourgeo secouaient le carcan impérial et ecclésiastique. Par exemple les thèses con les indulgences ne furent affichées qu'après la prise de position du pri électeur contre leur trafic sur ses états. Luther, bien plus qu'on ne le aurait donc eu un remarquable discernement des forces politico-éco miques existantes, et fut infiniment moins utopiste que Thomas Mün qui souhaitait par anticipation selon les marxistes, une christianisation la société qui fût son humanisation anti-féodale. D'où l'hésitation très i ressante des marxistes dans leur jugement sur Luther. Engels estimait

orme luthérienne une véritable « catastrophe nationale », qui aurait ˊé pour deux siècles l'Allemagne de la carte des grandes puissances poli-ues. Mehaing au contraire voit dans la Réforme et non dans la Renais-ıce, trop latine et édulcorée, passer le véritable progrès historique. Léo rn expose le débat et trace ainsi un remarquable portrait de l'huma-ime théologique de Melanchton.

Gilbert Mury fait paraître (en 1965) son texte sur « la grâce dans la ·ologie de Luther », réimprimé dans « Christianisme primitif et monde oderne » (La Palatine, 1966).

Christopher Hill donne une excellente étude sur « William Perkins et pauvres », où nous saisissons le passage du calvinisme au puritanisme, ·c la justification disciplinaire et théologique des lois contre les « pauvres » oines, mendiants, rentiers), c'est-à-dire contre ceux qui déshonorent le m de Dieu par leur non-productivité et leur incapacité. Ce texte permet comprendre et la grandeur militaire et la dureté progressive du puri-ıisme (cet individualisme religieux, si proche par son style de vie du nmunisme économique !)

Les études de sociologie religieuse portent sur la Pologne contempo-ne (M. Jaroszewski), la Tchécoslovaquie (Erika Kadlecova), l'U.R.S.S. ograd, Tantcher, Doulouman). Il en ressort que les croyances religieuses ninuent (en Pologne : de 1958 à 1961 parmi les étudiants, 10 % de yants en moins, 10 % d'agnostiques en plus; en Tchécoslovaquie : baisse ıne génération à la suivante de 50 % de pratiquants environ; en U.R.S.S. : lement culturel des « sectes », jugées survivances de l'esprit individualiste capitalisme...), mais que la proportion des croyants reste considérable : Pologne, 60 % des intellectuels, 75 % des ouvriers qualifiés, 82 % des vriers non qualifiés; en Tchécoslovaquie : 30 % de croyants, 30 % thées, 40 % d'indécis; rien sur l'orthodoxie en U.R.S.S. dans ce cahier). où la question qui revient souvent dans ces pages, à l'objectivité, sinon à npartialité, desquelles il convient de rendre hommage : Marx s'est-il mpé, ou les conditions sociales de la disparition de la religion ne sont-es pas encore réalisées un demi-siècle après la révolution d'octobre ?

Antoine Casanova, enfin, le meneur de jeu de l'ensemble, étudie, de nière très informée, l'évolution conciliaire du catholicisme, distingue les ırants et apprécie l'ouverture à la réalité du monde contemporain.

En conclusion un ensemble, certes, orienté, mais très intéressant pour ;er de la théologie et de l'église à partir du monde, de la sociologie et de onomie.

A. Dumas.

Ch. Chéry, B. Gardey, A.-M. Henry. **574-67.**

THOLIQUES D'AUJOURD'HUI.

is, Planète, Coll. Dossiers ouverts, 1966, 335 pages. P. 25.

La revue *Planète* a publié un questionnaire d'enquête parmi ses lec-rs en novembre 1965 (texte p. 327) et un millier d'entre eux ont répondu; dépouillements des 646 premières réponses (les autres étant trop tardives) té fait par les trois dominicains selon des méthodes exposées en intro-tion par J. Chevalier : une large place était faite à l'évaluation des respondants, d'où une allure « littéraire » des commentaires à côté des leaux statistiques.

Il est certes intéressant de découvrir ce que des lecteurs, en majorité

catholiques, pensent des dogmes et des usages de leur Eglise, mais la m
thode employée appelle quelques réserves :

— L'échantillonnage est uniquement composé des 646 lecteurs de
revue *Planète*, qui se sont sélectionnés eux-mêmes.

— Sur la question de la presse, les commentateurs relèvent des répon
critiques, accusant la presse catholique de médiocrité. D'autres sont d'
autre avis, mais les commentateurs écrivent : « On se demande de que
presse il s'agit... » (p. 54). Suit une énumération de titres comme *Tém
gnage Chrétien, Fêtes et Saisons, Etudes*... auxquels on ne peut en effet
reprocher cette médiocrité. Mais il n'est pas envisagé que des corresp
dants aient pu penser à *La médaille miraculeuse* ou à *La Vie Thérésien*
la liste des titres cités n'est pas donnée au complet, et il n'est pas en
pris l'apologie détaillée des titres qui auraient pu être critiqués.

— Sur le célibat des prêtres (p. 97), il n'y a guère qu'une moitié
réponses franchement favorables; mais les arguments développés dans
commentaire vont en général dans le sens traditionnel.

Ce livre, malgré ces remarques, comporte des éléments utiles, mais d
il ne faut forcer ni la statistique ni les conclusions : on notera cepend
l'isolement du clergé (6,5 % des réponses attestent des relations amic
avec des prêtres, en dehors des activités religieuses) (p. 94); la séparat
est en faveur comme régime légal (p. 250); les règles conjugales sont la
ment discutées par les correspondants et les commentateurs (p. 198-218).

L'ensemble de l'ouvrage ne manque, ainsi, pas d'intérêt.

M. SCHEIDECKER.

Harry HOEFNAGELS. 575

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ PROMÉTHÉENNE (traduit par H. Bo
boulon).

Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 149 pages. P. 9.

Harry Hoefnagels examine dans cet ouvrage, par des méthodes so
logiques, certains problèmes qui se posent à l'Eglise comme communa
Les exemples sont pris essentiellement dans l'Eglise catholique frança
L'auteur montre l'Eglise face à une société en devenir, aux différents
lieux, à l'idée de société, à la tolérance, aux questions intérieures qui
posent à la communauté. La table des matières promet beaucoup, et ti
moins. Y a-t-il vraiment dans cet ouvrage des éléments apportés à no
information, des thèses un peu nouvelles ? Y voit-on la marque d'une ré
lution opérée par les décisions de Vatican II ? Pourquoi n'est-il pas qu
tion des prêtres-ouvriers, de l'action de l'Eglise dans les grands ensemb
ou d'autres problèmes sociologiques urgents ?

Le chapitre sur la tolérance et sur l'œcuménisme est particulièrem
intéressant pour un lecteur protestant.

J.-Y. POIDLOUË.

Er. WICKHAM et J. ROWE. 576

MISSION INDUSTRIELLE OU PRÊTRES-OUVRIERS ?

Paris, Seuil, 1967, 144 pages. P. 9.

A peu près au moment où en France paraissait il y a 25 ans *France,
de Mission ?* qui allait donner naissance aux prêtres-ouvriers, en Gra
Bretagne deux types nouveaux d'approche de « ceux qui sont loin »

ses, faisaient leur apparition : la Mission Industrielle de Sheffield et la nière expérience d'un prêtre (anglican) travaillant en usine.

Ce petit ouvrage en trois parties de trois auteurs différents fait le it des motivations de ces deux aventures qui se sont développées paral-nent.

'— Dans un avant-propos assez long, le présentateur du dossier, Emile lat rappelle que ces deux stratégies (Mission Industrielle = prêtres *visi-s* d'usine, et prêtres-ouvriers = prêtres *travaillant* en usine) débouchent emble aujourd'hui sur une même remise en cause du ministère profes-nel dans l'ensemble des églises.

— L'ouvrage comporte ensuite un « bilan » de Ted Wickham, le fonda- de la Mission industrielle de Sheffield et une « réplique » de John VE au nom des membres de l'équipe des prêtres-ouvriers britanniques.

Pour le premier, l'expérience de la Mission Industrielle suffit en nde-Bretagne pour deux raisons essentielles que contestera ensuite John ve :

a) La séparation des classes sociales n'est pas aussi aigüe en Angleterre qu'en France;

b) le prêtre-ouvrier risque d'empêcher la redécouverte du rôle du laïcat.

— J. Rowe répond que le travaillisme britannique ne fait que voiler égalité croissante des classes et la concentration du pouvoir économique. int à la présence de l'église à l'usine, elle doit être celle du « laos » iple de Dieu) tout entier, sous le double aspect du clerc et du laïc (nous mes dans la communion anglicane, ne l'oublions pas...). C'est pourquoi prêtres-ouvriers britanniques ont ceci de particulier qu'ils ont constitué « Worker Church Group » (= équipe de l'église ouvrière, ou encore, ipe de l'église en milieu ouvrier) composé de prêtres et de laïcs. Ceci me aît être le point fort de la « réplique » que J. Rowe développe par ail-s en reprenant plusieurs objections faites à l'expérience de son équipe. particulier celles motivées par la crise de recrutement du clergé.

Le débat demeure ouvert et ce « dossier » anglican apporte une contri-ion importante à la question de savoir dans quelle mesure l'évangéli-on du monde moderne suppose, entre autres, de nouvelles formes de istère.

Guy Bottinelli.

---

ce Kenrick. **577-67.**

SORTIE DU DÉSERT.

is, Seuil, 1967, 221 pages. P. 17.

Cette sortie est pour nous une entrée dans le désert surpeuplé de t Harlem, où de 1948 à 1962, nous assistons à la naissance, la croissance, chute de croissance due au conflit pasteurs-laïcs, puis à la renaissance, somme, à la vie d'une communauté chrétienne.

Comment un homme peut-il être chrétien à East Harlem ? « Plus de 000 personnes... dans un peu plus d'un kilomètre carré » (p. 19); « Vingt- personnes, dont dix-sept enfants et un bébé de huit jours, logés dans tre caves à charbon » (p. 18); « Sur seize garçons qui faisaient partie de groupe de jeunesse, il y a dix ans, sept sont maintenant des drogués ». le pasteur (p. 178). Voilà le terrain où semer. Ce livre est le récit du bat quotidien, mené par une équipe, pour tenter d'apporter l'Evangile

aux chômeurs, aux drogués, aux alcooliques, aux abandonnés de la v de New-York qui sont les Noirs et les Porto Ricains de East Harlem.

On le comprendra sans peine, le message passe le plus souvent l'entr'aide, la recherche d'un travail, l'accueil, le relogement, l'action sa taire et sociale, car c'est bien « dans la mesure où elle « entend » East H lem que la Paroisse entend la parole de Dieu » (p. 123).

A. Monod.

Paul Gauthier. 578

LETTRE D'OUVRIERS AUX ÉVÊQUES. Préface de Mgr Himmer.

Paris, Editions Ouvrières, Coll. Eglise et Monde ouvrier, 1966, 196 pag P. 10.

L'Abbé Paul Gauthier, qui porte, avec d'autres bien sûr, le souci « pauvres », a tenté une expérience : il a demandé à ses amis ouvri croyants et incroyants de répondre à un certain nombre de questions c cernant l'attitude de la classe ouvrière à l'égard de l'Eglise catholique. Il est résulté un immense courrier, qui tel quel a été adressé aux Pères co liaires.

Ce sont quelques-unes de ces lettres que publie ce livre. Dans leur m dresse, voire leur naïveté parfois, ces lettres constituent un terrible réqu toire. Venu d'Europe et des pays du Tiers-Monde, un cri unanime ret tit : que l'Eglise redevienne pauvre pour atteindre les pauvres. Et si on p douloureusement sourire de propos comme celui-ci « Si l'Eglise avait f son devoir, été moins capitaliste, le socialisme n'aurait pas existé »... on d écouter même dans nos milieux, cette injonction à ceux qui détienn l'autorité dans l'Eglise : « Si les évêques veulent vraiment lutter contre pauvreté et l'injustice, qu'ils se compromettent ».

Il est bon de s'entendre rappeler que l'Eglise — toute l'Eglise — pas su garder avec les pauvres le contact prioritaire qu'avait avec eux Maître...

Ph. Morel.

Alexis Hôpital. 579

LES HÉRITIERS DU ROYAUME.

Paris, Ed. Ouvrières, 1967, 260 pages. P. 17.

Les « héritiers du Royaume », ce sont les « pauvres », au sens évang que : les petits, les faibles, tous ceux à qui les « riches » ne prennent s vent pas garde ou même parfois méprisent. Au fil des pages, un prêtre é que ces pauvres qu'il a connus, avec leurs fautes, avec aussi, souvent, sens du prochain que les riches perdent facilement.

Le but de cet ouvrage, — qui n'est qu'un ensemble de notes, — est rendre sensible aux chrétiens l'existence des pauvres autour d'eux. L existence, et encore leur signification selon le témoignage biblique court, comme en filigrane, du commencement à la fin. On trouve là éga ment un témoignage rendu à l'action de l'A.C.O. et de la J.O.C.

Un livre sans prétention, mais d'une lecture facile et attachante.

G. Plet.

dré Vial. 580-67.

FOI D'UN PAYSAN. (L'impasse de l'A.C.J.F.).

is, Epi, 1967, 182 pages. P. 13.

Deux raisons commandent la lecture de ce livre. L'auteur nous par-
nera si nous soulignons l'intérêt d'une vie d'homme ici racontée, d'un
nme qui a assumé deux fidélités complémentaires : fidélité à la terre et
lité aux créatures du Seigneur, hommes de la terre eux-mêmes. Nous
stons, en le suivant, à l'élargissement de l'horizon mental et moral d'un
de cette terre du Centre qui a inspiré tant de diagnostics désespérés à
illemain, par exemple. Cet épanouissement d'un homme de foi nous
ıble à la fois exceptionnel et typique. Il évoque celui des imprimeurs
des artisans du XIXe siècle.

Mais, plus encore, ce livre contient une partie de l'histoire de la J.A.C.
de l'A.C.J.F. Plus que des « mouvements », il s'agit ici de la recherche par
chrétiens du style de leur présence dans le monde. S'il est vrai que la pré-
ation ne peut traiter tous les problèmes concrets qui intéressent le public
quel elle s'adresse, il faut reconnaître qu'un « mouvement » comme la
.C. est plus préoccupé par les problèmes posés par la condition paysanne
par la propagation d'un vocabulaire et d'un message, rapidement dé-
ssé, dans notre monde en évolution. Le succès de la J.A.C. a inquiété la
rarchie. Dans ce combat avec la tradition (dont les termes ne seraient
ıs aujourd'hui ceux qui sont ici employés) retenons le souci de Vial et
ses amis d'être près de leur époque (du monde paysan, mais aussi des
res mondes, ouvrier, étudiant), mais aussi fidèles à leur foi et soucieux
n dialogue d'égal à égal avec ceux qui ne le partagent pas. Cette lutte
a conduits à s'interroger sur l'indépendance des laïcs et sur la valeur du
mandat » que la hiérarchie prétendait leur confier, pour aller « au
nde », sous sa bannière.

On voit tout l'intérêt que présente ce livre pour nos « mouvements »,
théoriciens et même nos responsables d'Eglise qui considéreront bien
, malgré les différences ecclésiologiques, ces combats comme les leurs.

F.-P. Gay.

---

uis Retif. 581-67.

SOUFFRANCE, POURQUOI ?

is, Ed. du Centurion, 1966, 170 pages. P. 16.

Un prêtre s'interroge. Il sait de quoi il s'agit et les questions qu'il pose
ituent dans le milieu humain où, pendant 20 ans il a côtoyé, rencontré,
tagé la souffrance. Il n'en esquive aucune. Celles des incroyants ont,
ır lui autant d'audience que celles des croyants. Les uns et les autres
t invités au dialogue.

Il ne plaide pas. Il prêche à peine. Il essaie de comprendre et, quand
ı'y parvient pas, il le dit simplement. La souffrance est un scandale. Il
t prêter l'oreille au procès que depuis toujours l'homme angoissé intente
Dieu. Où était Dieu à Auschwitz ?

L'auteur dénonce les consolations faciles autant que la révolte stérile.
ıous invite à regarder la Croix. Dieu souffre avec nous et il n'y a dans
mystère ni explication ni consolation, mais un chemin qui mène à la
ırrection.

La foi ne supprime pas le scandale de la souffrance. Elle l'éclaire en

montrant par des exemples saisissants que l'homme malheureux à qui D[...] fait la grâce de surmonter sa révolte, découvre l'Espérance.

Jean PERRET.

Gabrielle JOSMY. 582

DERRIÈRE LES GRILLES. SOUVENIRS D'UNE VISITEUSE DE P[...]SON.

Paris, Fleurus, Coll. Expériences pastorales, n° 5, 1967, 125 pages. P. 9.

« J'étais en prison et vous m'avez visité »; tel est le fondement évan[...]lique du « ministère », trop rarement accepté, de visiteur de prison. T[...] simplement, G. Josmy nous raconte comment elle y a été appelée, elle n[...] apprend le rôle du visiteur, ce qu'on attend de lui, et les difficultés de[...] tâche. A travers ses contacts avec des hommes, des femmes, des « poli[...]ques », des « droit commun », des « condamnés à mort », à travers ses enc[...]ragements et ses déceptions, elle nous rend attentifs à la détresse, à la s[...]tude, à la vie d'ennui et d'attente de ces prisonniers qui, quoi qu'ils ai[...] pu faire, n'en demeurent pas moins des créatures de Dieu.

Plus qu'une information, ce livre veut être le témoignage d'une « p[...]sence » au monde des prisonniers.

D. APPIA.

Judaïsme.

Helmer RINGGREN. 583-

LA RELIGION D'ISRAEL.

Paris, Payot, Coll. Les religions de l'humanité, 1966, 359 pages. P. 30.

Voici une tentative pour rendre compte de la religion d'Israël dans [...] développement historique. En fait, l'auteur en présente 5 phases successi[...] correspondant aux 5 périodes : 1. Patriarches. 2. Moïse. 3. Les Juges. 4. [...] Rois. 5. De l'Exil à 70 ap. J.-C.

La religion de chacune de ces périodes est décrite par articles de [...] (par ce qu'on peut en connaître). La rareté des sources pour les 3 premiè[...] périodes oblige l'auteur à se limiter aux noms de Dieu, aux lieux, inst[...]ments et ministres du culte.

Pour les 2 dernières, mieux attestées, la religion est décrite comme [...] ferait un manuel de théologie classique de l'A. T., article par article. C[...] là précisément le regret majeur que l'on éprouve devant ce livre : se d[...]nant pour Histoire et malgré son cadre historique, il présente trop [...] l'histoire des Israélites dans leurs circonstances concrètes (pas de date[...] leurs défis, leurs réponses, leurs compromis.

En réalité c'est un Dictionnaire d'articles sur la religion d'Israël (phé[...]mènes, expressions, problèmes religieux) classés par chapitre doctrin[...] dans un cadre historique. Ces articles en eux-mêmes sont excellents [...] leurs références et leur modération. Mais il manque alors, à cet ensem[...] de grande valeur scientifique, la nomenclature complète qui en ferait [...] manuel pratique, facile à consulter.

Fidèle à sa méthode, l'auteur commence toujours par décrire les p[...]nomènes (expressions, rites) rapportés dans les textes de l'A. T.; il les c[...]pare ensuite avec ceux qui sont attestés dans les documents extra-bibliq[...]

s il cherche à les expliquer par les seules références bibliques, se refusant i les déductions théoriques auxquelles se laissent aller les partisans de Kultgeschichte Schule » (ex. : p. 210).

Les travaux personnels de l'auteur sur les Psaumes sont certainement se de la grande place qu'il accorde au culte (56 pp.) et à la fonction le (18 pp.). Il faut l'en féliciter car ces 2 sujets sont particulièrement ciles et discutés. Il faut voir, par exemple, comment il expose le prone de la fête des Tabernacles (pp. 203-215).

Bien que s'appuyant sur les meilleurs travaux de la critique littéraire le la science comparative des religions, l'auteur s'abstient de faire ici re d'érudition. Il « n'entend pas proposer des solutions nouvelles et ntissantes, mais d'abord donner des faits et montrer jusqu'où va notre itude ». Il a écrit une introduction pour le non-initié, un aide-mémoire r l'étudiant. Mais, tel qu'il est, ce condensé est déjà indispensable, car ianquait.

Quelques annotations : l'auteur préfère voir l'origine des Psaumes dans culte plutôt que dans la piété personnelle. Il suggère l'expression de ythisation de l'histoire » à celle d' « historicisation des mythes » (pp. 126 03). Il place Job avant l'exil, ainsi que le Cantique des Cantiques où il à l'origine un poème liturgique pour la hiérogamie (pp. 202 et 212).

J. SAPIN.

---

shom G. SCHOLEM. 584-67.

ORIGINES DE LA KABBALE. (Etudes et textes de mystique juive). Traduit de l'allemand par J. Loewenson.

s, Aubier-Montaigne, Coll. Pardès, 1966, 527 pages. P. 31.

Cet ouvrage est probablement le plus important, le plus riche en résul- nouveaux, parmi ceux de G. Scholem qui est le grand spécialiste conporain des études sur la Kabbale en particulier et sur la mystique juive général.

Peu de questions sont aussi embrouillées et aussi difficiles (par suite a rareté des sources et du caractère hermétique, souvent indéchiffrable, textes eux-mêmes) que celle des origines de la Kabbale. L'auteur l'atta- par un double biais :

1. Analyse (à l'aide de l'histoire, de la philologie, du comparatisme...) plus anciens textes kabbalistiques, essentiellement le livre Bahir;

2. Etude des anciens kabbalistes (connus par leurs écrits kabbalistiques, -kabbalistiques, et des témoignages contemporains ou postérieurs).

Le livre Bahir semble venu d'Orient (Babylonie ?) par un cheminement nnu; la plupart de ses thèmes, qui sont longuement analysés sont gnosti- s et se rattachent au gnosticisme de l'Orient antique;

Les rabbins languedociens (Narbonne, Lunel, etc.) sont le milieu où be le livre Bahir vers le milieu du XII[e] siècle et où il détermine une ientation; ils ont été en outre influencés :

a) par le catharisme (mais il vaut mieux parler d'un climat spirituel d'influence directe);

b) par le néo-platonisme, transmis, soit par les Arabes, soit plutôt par ecteurs chrétiens de Scot Erigène.

Ils ont connu des états mystiques, interprétés comme des révélations prophète Elie.

A chacune de ces deux couches constitutives (gnose et néo-platonisme,

unis dans une doctrine et une technique mystique) correspondent des sy
boles, extrêmement nombreux et de mieux en mieux organisés en un ense
ble cosmique (celui des dix *sefirot* ou émanations). A ces symboles s'ent
mêle le symbolisme des 22 lettres de l'alphabet hébreu. L'orthodoxie
tout est recherchée par des exégèses mystiques; mais les plus anciens kab
listes étaient taxés d'hérésie et cultivaient la Kabbale secrètement. La pi
juive est enrichie par leur *Kaurvana* (méditation mystique) et leur *debe*
(communion avec Dieu).

Aux Languedociens succèdent les Catalans (Gérone) qui, outre le
apports originaux structurent la doctrine et donnent à la Kabbale des lett
de crédit auprès du grand public juif. Désormais le terrain est prêt p
les œuvres classiques de la Kabbale espagnole (essentiellement le livre Zoh

J. BICHON.

René LAURENTIN. 585

L'ÉGLISE ET LES JUIFS A VATICAN II.

Paris, Casterman, Coll. Eglise Vivante, 1967, 128 pages. P. 10.

Ce petit livre est d'une très grande valeur. Il expose, avec des rensei
ments jusqu'ici peu connus, les vicissitudes du texte sur les Juifs, don
version définitive est donnée en annexe. Il commente, avec une préci
et une concision précieuses, le texte lui-même. Sans rien cacher du
regret qu'il éprouve aujourd'hui encore à propos des modifications su
par le texte de 1964, il maintient l'importance et la valeur de la déclara
définitive. Il rapporte des faits mal connus sur les discussions théologi
(à vrai dire surprenantes) suscitées par les Orientaux quant au « déicid
Il donne en annexe des précisions très utiles sur la condamnation, sou
mal comprise, que le Saint-Office prononça contre l'antisémitisme en 1
Il précise les circonstances où Pie XI a déclaré en 1938 : « Spirituellem
nous sommes des Sémites ». On trouvera aussi l'intervention de Mgr Elc
ger au Concile, en 1964; et la démonstration du caractère apocryphe d'
prière imprudemment attribuée à Jean XXIII.

Petit livre utile, parcouru par une conviction profonde qui souh
ardemment que la Déclaration porte rapidement tous ses fruits.

F. LOVSKY.

E. ROULEAU, J.-F. HELD, J. et S. LACOUTURE. 586

ISRAEL ET LES ARABES. LE 3e COMBAT.

Paris, Seuil, 1967, 188 pages. P. 16.

Après l'introduction de J. Lacouture, assez médiocre dans l'exposé
« sources du conflit », mais arbitre impartial d'une conversation diffi
E. Rouleau, journaliste du *Monde* et J.-F. Held, reporter du *Nouvel Ob
vateur,* exposent (et défendent, quoi qu'ils disent; mais expliquer, n'es
pas aussi défendre, dans une certaine mesure ?) les motivations, les crai
et les actes des Arabes (avec Rouleau) et des Israéliens (avec Held). Ces
venirs récents, confrontés dès juillet-août 1967, n'éclairent pas tout;
laissent ouverts plus d'un procès d'intentions; ils souffrent d'une cert
inégalité, car E. Rouleau a une connaissance plus ancienne et plus profo
du Proche-Orient que J.-F. Held, sans compter qu'il a davantage appr

maîtres du jeu (non sans accorder peut-être trop de crédit aux confi-
ıces de certains d'entre eux).

On ne saurait résumer un débat qui offrira des arguments aux parti-
s des deux camps. Je dirai simplement qu'en ouvrant le volume, je redou-
; de rencontrer une compilation hâtive, aux aguets des profits de l'actua-
. Loin de là ! C'est un double témoignage, honnête et mesuré, toujours
éressant et profitable à ceux qui le liront.

F. Lovsky.

---

oblèmes politiques, économiques, sociaux.

ien Freund. **587-67.**

ISSENCE DU POLITIQUE.

is, Sirey, Coll. Philosophie politique, n° 1, 1965, 764 pages. P. 51.

Cette réflexion philosophique rigoureuse ne peut être que bienvenue
la clarté qu'elle introduit à propos d'un domaine où règne bien sou-
t la plus grande confusion.

L'orientation et la méthode de cette œuvre la situent dans la lignée de
x Weber (dont J. Fr. a introduit et traduit en France quelques ouvrages
:ntiels). Sa thèse fondamentale est qu'il existe une sphère propre au poli-
ıe, irréductible aux autres « sphères » (morale, économique, scientifique,
gieuse, artistique...) qui constituent chacune une « essence », toutes
onomes, irréconciliables, insubordonnables, incoordonnables, et pourtant
xistant, interférant les unes sur les autres, sans qu'il soit possible d'uni-
les différentes dimensions de l'existence humaine.

L'essence du politique comporte trois « présupposés », conditions consti-
ves de l'essence, que l'on retrouve dans toutes les formes différentes de
politique particulières : la relation commandement-obéissance, qui la
stitue fondamentalement comme lieu du pouvoir; la relation du privé
lu public, qui la détermine dans son domaine propre, et la relation ami-
emi : « la politique est lutte », « elle unifie un groupe en l'opposant à
ıtres groupes », « une société universelle ne serait plus une société poli-
ıe ». Il est impossible d'échapper à cette dimension propre, connaturelle
et « animal politique » qu'est l'homme, quels que soient les différents
èmes ou organisations politiques possibles.

L'analyse de J. Fr. veut se situer au niveau d'une phénoménologie pure
politique, sans vouloir prendre position sur la valeur de telle ou telle
ception de *la* politique et de ses buts; en cela sa méthode est originale.
Pourtant il ne lui est guère possible d'éviter de formuler, au nom des
;ences propres du politique, des évaluations qui aboutissent finalement
es conclusions assez proches de celles de... R. Aron ! Le but du politique
peut être que d'assurer la subsistance matérielle et la sécurité du groupe
le concilier les intérêts pour « faire tenir les hommes ensemble ». Fr.
ousse toutes les philosophies politiques qui ont tenté de faire passer une
aine visée éthique, ou une réflexion sur les « fins », à travers la sphère
politique (Platon, Rousseau, Marx, etc...) une philosophie politique
t-elle faire l'économie de la question du « juste et de l'injuste » et de
ossibilité de faire passer dans la sphère politique une finalité qui ne
pas seulement celle du politique ? Mais l'auteur va jusqu'au bout de sa
ition, puisqu'il en vient à donner raison à Calliclès contre Socrate. Les
ites de son analyse sont celles du formalisme wébérien.

Pourtant, sans parler de la richesse des aperçus de détail (par ex. l'opinion publique, la notion de lutte des classes, sa critique du juridis etc.) et l'ampleur de sa documentation (un très complet index des noms des matières), c'est sa méthode d'analyse de tous les concepts utilisés politique et sa façon de situer les thèmes à leurs différents niveaux dans problématique véritablement philosophique (que l'on peut contester, n dont tous les présupposés sont clairement explicités) qui en font un ouvr de référence fondamental, indispensable à tous ceux qui cherchent à pen rationnellement en un domaine où on a l'habitude de délirer : il ne m quera pas d'irriter salutairement les idéologues de gauche, et ceux qui f de la politique en moralistes : mais toute visée éthique, si elle veut verser la sphère du politique, doit tenir compte des exigences et lois p pres à cette sphère, lumineusement élucidées par Julien Freund.

J. ATGER.

Jacques CHAPSAL. 588

LA VIE POLITIQUE EN FRANCE DEPUIS 1940.

Paris, P. U. F., Coll. « Thémis », 1966, 590 pages. P. 25.

L'époque considérée est très proche de nous, et donc difficile à ju Ce livre est l'œuvre d'un professeur qui a suivi en juriste et en histo graphe le déroulement des événements.

L'introduction qui examine les traits généraux du comportement f çais est très intéressante.

Pour l'auteur, après la libération, la majorité des français s'attache à vivre. L'épuration est suivie de vindictes presque inévitables, mais r aussi des formes légales. Quant à la presse de la résistance, elle donne certaine coloration des événements.

Dans la deuxième partie l'auteur examine les différentes opérat qui ont permis l'établissement de la Ve République. En rendant compte l'action des gouvernements de cette période et de celle du Président Gaulle, l'auteur reproduit une phrase de la conférence de presse de nov bre 1959 sur la décolonisation : la communauté, c'est l'indépendance e tive et la coopération garantie. La décolonisation était le préalable d' grande action diplomatique. Cette action diplomatique c'était d'abord entente franco-allemande, puis la formation du marché commun et ens l'attachement à deux principes : pas de supranationalité, pas de subord tion aux U.S.A.

L'historiographe conclut en exposant les conséquences de l'élection sidentielle de 1965 et la préparation des élections législatives de mars 1

J. BLECH.

René PUCHEU. 58

GUIDE POUR L'UNIVERS POLITIQUE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. Vivre son temps, 1967, 236 pages. P. 16.

L'auteur le précise bien « ce livre n'est ni une somme théorique n manifeste pour l'action ». Il est bien plutôt destiné à aider les tièdes e sceptiques à se situer face ou dans la politique et disons-le d'emblé atteint parfaitement son but.

Pucheu présente l'essence du politique, c'est-à-dire ce qu'elle est,

olution, ses fins, son sens puis la politique telle que l'on peut la conce-ir aujourd'hui. En fin d'ouvrage, l'auteur donne des jalons bibliogra-iques (comme après chaque chapitre) pour ceux qui se décideraient à profondir leurs connaissances.

Pour un livre qui s'adresse à un public a priori réticent, cet ouvrage très bien écrit et composé. Car il se lit très aisément, l'intérêt étant tou-ırs soutenu et le lecteur souvent « aggressé » dans sa passivité.

A recommander comme instrument de réflexion à un niveau non strait et non polémique.

N. W.

---

arie-Thérèse Renard. **590-67.**

PARTICIPATION DES FEMMES A LA VIE CIVIQUE.

ris, Ed. Ouvrières, Coll. L'évolution de la vie sociale, 1965, 175 pages. P. 13.

Un rapide survol historique nous rappelle la longue et difficile con-ête par la femme des droits politiques et juridiques, et du droit au tra-il. De brèves indications nous sont données sur les quatre principaux ouvements féminins français, leurs buts, leurs caractéristiques, leurs thè-es de travail, leurs publications (Conseil National des Femmes, Fédération tionale des Femmes, Union féminine civique et sociale, Union des Fem-es Françaises), sur les Associations Internationales qui fédèrent les mou-ments nationaux et sont représentées auprès des grandes instances inter-tionales.

Une deuxième partie traite de la participation des femmes à la vie ique : leur comportement électoral, la représentation féminine dans les tances politiques, dans les organismes publics et privés.

Une troisième partie étudie l'attitude des femmes vis-à-vis de leur parti-pation, les motifs de leur engagement, les réactions de leur entourage et leur famille.

En conclusion, même lorsque les droits politiques des femmes sont connus, leur insertion dans la vie publique ne se fait que lentement. Un and effort d'éducation, de formation, d'information, de lutte contre les éjugés masculins et féminins, est indispensable pour aboutir à une parti-pation réelle des femmes à la vie civique, complémentaire de l'action des mmes.

Cette étude rapide permet seulement de poser le problème. Bien des ints mériteraient d'être approfondis et appuyés sur des enquêtes plus ieuses et des statistiques plus nombreuses.

D. Appia.

---

ançoise Blamoutier. **591-67.**

TOYENS, A VOS MARQUES.

ris, Ed. Fernand Nathan, 1967, 112 pages. P. 13.

Sortant résolument et allègrement des chemins battus, Madame Fran-se Blamoutier a joyeusement réussi par le moyen des histoires variées n club de jeunes garçons et de jeunes filles fort sympathiques, à présen-à la jeunesse et à décrire en termes concrets et vivants les réalités com-exes de la vie civique et de la vie internationale : sont ainsi introduits et

passés en revue : le Marché Commun, les Impôts, le Racisme, les Electio
la Sécurité Sociale, les Nations-Unies...

Jeux, rébus, mots-croisés, devinettes et illustrations humoristiques qualité (signées POUZET) contribuent à rendre attrayante la lecture de manuel d'instruction civique d'un nouveau genre et d'un nouveau style.

D. PARKER.

LE MONDE DU TRAVAIL FACE A L'AGE NOUVEAU. 592

Genève, Bureau International du travail, Cours d'éducation ouvrière, 19
245 pages. P. 4.

Ce « cours d'éducation ouvrière » est une documentation sur les r sons d'être, la structure et les tâches de l'organisation internationale du t vail (O.I.T.). Il est présenté sous la forme d'un schéma historique qui co prend trois divisions : la lutte pour des conditions meilleures avec la na sance du syndicalisme ouvrier et l'établissement des premières conventi précédant l'esprit nouveau qui résultera de la révolution scientifique l'amorce d'une économie de type mondial. En particulier le surgissem d'états en voie de développement posera des problèmes neufs que l'O.I tente de résoudre.

Dans une seconde partie nous voyons quelle est précisément l'ana mie structurelle de l'O.I.T., son histoire et son rôle dans l'établissement conventions modernes. Enfin la troisième partie étudie quelques notions c sont imposées par la marche du progrès social : sécurité du travailleur, au mation, cadres, coopératives, éducation ouvrière. Des exemples concrets p mettent de suivre d'une manière à la fois documentaire et documentée ce troisième partie.

Livre à lire par ceux qui s'intéressent aux questions que posent le m de moderne du travail, aux militants syndicalistes en particulier.

CH. PERRIER.

Jean-Marie RAINVILLE. 593

CONDITION OUVRIÈRE ET INTÉGRATION SOCIALE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. « L'évolution de la vie sociale », 1967, 230 pag
P. 16.

Condition ouvrière et intégration sociale est une *étude* faite par auteur canadien : J.-M. Rainville, sur la condition ouvrière dans un mo en évolution technique et économique et sur les chances qu'aurait aujo d'hui la classe ouvrière d'échapper à sa condition de groupe marginal dans la société occidentale.

La classe ouvrière a-t-elle encore un caractère de communauté s daire ? Les ouvriers peuvent-ils aujourd'hui participer à une société de c sommation ? Veulent-ils et peuvent-ils donner à leurs enfants un mé qui les aide à une promotion sociale ?

C'est par une observation de cas qu'il juge typiques, choisis dans localité ouvrière de la banlieue ouvrière que l'auteur cherche à mettr jour la dynamique interne et la signification profonde des éléments rec sés dans son enquête à propos : du mode de vie — de l'orientation des fants — de l'attitude face au crédit — de l'utilisation de l'espace urbain de loisirs.

Il conclut que, pour le moment, si un mouvement est amorcé par tous ·x qui cherchent à sortir du milieu ouvrier, c'est souvent dans une cer- ıe incohérence et dans l'insatisfaction (niveau économique bas — travail ›plémentaire harassant). Ne pouvant opter pour la consommation de sse, inquiète de l'avenir, la classe ouvrière semble échapper difficilement ne condition qui continue à la tenir en marge de la société.

Facile à lire pour qui s'intéresse au sujet. Le lieu d'observation reste ité.

A. LICHTENBERGER.

---

orges DOUART. -59467

JSINE ET L'HOMME.

is, Plon, 1967, 296 pages. P. 16.

Voici présenté dans ces 300 pages le témoignage d'un homme qui, ayant ›ndamment parcouru le monde, a choisi trois régions dans lesquelles il t embauché soit comme O.S. soit O.P. — ouvrier spécialisé, ouvrier pro- ›ionnel — à Nantes, à Lyon, et à Paris.

Ce sont ses discussions, ses impressions, les contacts qu'il a eus qu'il ıs raconte ici. Nous sommes ainsi introduits dans la dure vie de tous les ırs des ouvriers, l'auteur, cherchant à comprendre comment ils réagissent ɔn qu'ils sont militants ou inorganisés.

C'est un témoignage très simple mais très prenant, plein de chaleur et compréhension, et qui permet de toucher de près bien des réalités qu'on ɔlierait facilement.

N. W.

---

rre VIAU. 595-67.

ıGRICULTURE DANS L'ÉCONOMIE.

is, Ed. Economie et Humanisme-Ed. Ouvrières, Coll. Initiation écono- mique, 1967, 327 pages. P. 22.

Il s'agit d'un excellent ouvrage dont le seul défaut consiste à ne pas ondre tout à fait à son titre. La place de l'agriculture dans l'économie st en effet précisée qu'au début et seulement en termes historiques, démo- phiques ou de revenus. On aurait aimé que cette première partie fût s étoffée, et que, par exemple, la place de l'agriculture dans la formation revenu national soit analysée avec plus de netteté, et que soit montré. re autres, comment celle-ci « entraîne » une partie des activités indus- lles et participe à l'évolution moderne vers une civilisation de consom- tion et de solidarité mondiale.

On regrette d'autant plus que de tels problèmes soient sobrement trai- que l'auteur nous apporte un livre dans lequel l'économie est décrite ıme au service des hommes. Par contre, tous les grands problèmes de onomie agricole sont abordés : mutation des structures de production ɛc toutefois de simples références à l'immense problème des investisse- ıts fonciers et technologiques, au problème de la propriété du sol et de conservation pour les générations futures). Les conditions de commercia- tion sont aussi très bien décrites (l'auteur a su souligner l'interférence

des facteurs techniques de la distribution et des facteurs économiques). analyse enfin les processus de l'affrontement du monde de la production de celui de la distribution et étudie comment une économie contractue qui garantirait la sécurité du travail demanderait de la part des agric teurs sacrifice et imagination.

La dernière partie est plutôt politique, puisqu'il s'agit des nouvel dimensions de la production et de la consommation. (Marché Commu soutien des pays sous-développés). On aperçoit ainsi la multiplicité c problèmes abordés. Il faut cependant souligner combien celui qui ouvr ce livre sera heureux d'y trouver une compréhension humaine des pr blèmes et un souci permanent de « coller » à l'homme, à l'époque et mêı au lecteur. Il faut noter, en effet, que le langage technique est évité, ou to au moins utilisé après une explication très claire (loi de King sur les ma chés, par exemple). En somme, sous une apparence modeste, un livre premier ordre.

F.-P. GAY.

Guerres.

Stéphane GROUEFF. **596**

DOSSIER SECRET DE LA BOMBE ATOMIQUE (traduit de l'angl par R. Jouan).

Paris, Presses de la Cité, 1967, 478 pages. P. 21.

La fabrication par les U.S.A. durant la 2e guerre mondiale, des pr mières bombes atomiques (en code : « The Manhattan Project ») constit sans doute le plus extraordinaire effort scientifique, technologique et mi taire de toute l'histoire de l'humanité.

Déjà, le magnifique livre de JUNGK « *Plus clair que mille soleils* » av retracé à grands traits cette prodigieuse et redoutable aventure. Mais s'agissait là d'un ouvrage pour le grand public.

Le Dossier Secret de la Bombe Atomique apporte aux spécialistes récit beaucoup plus détaillé, plus documenté et plus technique, auquel pourront se référer avec le plus grand profit pour tirer au clair tel ou épisode jusqu'ici caché ou simplement difficilement explicable en rais du classement « secret ».

Soulignons trois aspects particulièrement frappants du « Manhatt Project » :

- Ampleur gigantesque et audace de l'effort scientifique et industri entrepris et frénétiquement poursuivi avant même que les procé et les techniques aient été mis au point voire même, simpleme définis.
- Importance primordiale accordée au choix des hommes — savar ingénieurs, chimistes, techniciens chargés de mener à bien telle telle tâche particulière.
- Perfection des « mesures de sécurité », malgré lesquelles des « fuite se sont produites au profit de l' « allié » russe...

D. PARKER.

STOIRE SECRÈTE D'HIROSHIMA (Traduit de l'anglais par Pierre Francart).

ris, Plon, 1967, 307 pages. P. 19.

Ce livre retrace avec précision les discussions, les décisions et les faits i ont pris place à partir de l'investiture du Président TRUMAN (12 avril 5) jusqu'au bombardement d'*Hiroshima* (6 août 1945).

La destruction atomique de cette ville et de celle de *Nagasaki* était-elle iment indispensable pour obtenir la capitulation du *Japon* et pour mettre à la guerre si atroce qui l'opposait aux U.S.A. ? On en a beaucoup dis-é.

Le 1er mai, Forrestal, Stimson et Grew, qui composaient le « Comité trois », savaient tous les trois que le *Japon* était déjà battu. « Tous les ırs, les bombardiers de Lemay incendiaient une ville différente » (p. 63).

Au *Japon,* la désignation de Suzuki comme Premier Ministre « nous liquait clairement que le *Japon* envisageait de mettre fin aux hostilités » 64). Par ailleurs les dirigeants américains avaient découvert le code des ssages secrets japonais et étaient parfaitement informés de la situation espérée du *Japon.*

Il semblerait donc que, à la question posée ci-dessus, il convienne jourd'hui de répondre « *Non* ».

Et pourtant, la conclusion de cette étude approfondie et solidement cumentée va en sens inverse : Les Japonais « auraient-ils jeté l'éponge plus tôt, s'ils avaient été avertis qu'une bombe atomique d'une puissance destructrice égale à 20.000 tonnes de T.N.T. serait, utilisée sur leurs villes ? La réponse, fondée sur les preuves actuellement connues, est *Non* » (p. 307).

Dans le développement inouï des opérations de bombardement « par nes » sur les villes et les populations de l'Allemagne et du Japon, le Con-l Fédéral des Eglises, aux U.S.A. porte une lourde part de responsabilité rale. Selon un rapport de cet organisme, ce qui avait été « illégitime et contraire aux principes du droit et de l'humanité » était devenu... même s'il répugnait aux sentiments humains... un acte qui n'en était pas moins légitime au regard des principes chrétiens, si ces bombardements sont essentiels au succès d'une guerre qui est en elle-même légitime » 35.).

22 ans après Hiroshima, combien courageux et clairvoyant apparaît le pport de la Commission FRANK, composée des savants atomistes les plus posés au lancement de la bombe atomique sur les villes japonaises : l peut être très difficile de convaincre le monde qu'une nation qui a été capable de préparer en secret et de larguer soudain une arme nou-velle mille fois plus puissante (qu'une bombe traditionnelle) », « doit être digne de confiance quand elle proclame son désir de voir de telles armes abolies par un accord international ».

« Ainsi donc, les avantages matériels et l'économie de vies améri-caines obtenus par l'utilisation soudaine de bombes atomiques contre le Japon peuvent avoir moins de poids que la perte de confiance qui s'en-suivrait et la vague d'horreur et de répulsion qui balaierait le reste du monde... » (p. 104).

Livre de base pour tous ceux qui désirent approfondir les drames de nscience qui ont divisé les politiques et les savants quant à l'utilisation s deux bombes atomiques à Hiroshima et à Nagasaki.

D. PARKER.

Claude DELMAS. 598-6

HISTOIRE POLITIQUE DE LA BOMBE ATOMIQUE.

Paris, A.-Michel, 1967, 400 pages. P. 20.

Que les Armements atomiques et thermonucléaires aient fondame talement bouleversé la tactique et la stratégie militaires, nul ne songera à le mettre en doute.

Mais l'opinion publique a-t-elle aujourd'hui pris conscience que puissance et les conditions d'emploi éventuel de ces armes nouvelles o exercé depuis Hiroshima une influence considérable, sinon même déte minante, sur la conduite des affaires politiques, sur les décisions et sur l alliances des Etats qui ont accédé directement ou indirectement, aux arm ments de destruction massive ?

Au prix de sacrifices exorbitants, des Etats de plus en plus nombreu s'efforcent d'accéder à ces armes, mais, celles-ci, une fois créées, détermine dans une mesure considérable les manières de penser et le comporteme des hommes qui assument la direction des affaires publiques.

A la lumière de cette prise de conscience, Cl. DELMAS met en éviden les incidences des équilibres (et des déséquilibres...) nucléaires sur les re tions des U.S.A. et de l'U.R.S.S., et sur les relations des deux Grandes Pu sances nucléaires avec leurs Alliés ou leurs satellites.

Il passe en revue les divers affrontements qui ont marqué l'après-guer Crise de Berlin, Corée, Dien-Bien-Phu, Suez, Cuba.

Un chapitre (Chap. XI) est plus particulièrement consacré à la po tique atomique des Gouvernements Gaullistes. Les problèmes posés p l'accession de la Chine aux Armements Atomiques sont abordés dans chapitre XII.

« *... à l'âge thermonucléaire, tous les actes stratégico-diplomatiques so dominés par le rapport enjeu-risque* » (p. 264).

Telle est la conclusion qui se dégage de cette longue analyse.

Cet ouvrage, très détaillé, très fouillé, constitue une source d'inform tions extrêmement précieuse pour tous ceux qui, à l'occasion, ont beso de se référer aux événements politiques et internationaux qui ont marq l'après-guerre.

En dépit de ses qualités incontestables, nous lui adresserons pourta quelques critiques :

— Selon l'auteur l'augmentation régulière du parc automobile abou à une pollution atmosphérique bien supérieure à celle résultant d explosions nucléaires de la période 1945-1958.

A la lumière des informations dont nous disposons actuellement qua à la pollution de la nature (atmosphère, neige, eaux, sols...) par les produ radioactifs (Strontium 90 et Césium 137, notamment), cette affirmation e à réviser de fond en comble (1). (Voir notamment les graphiques de poll tion du lait dans les Pays de la C.E.C.A., en Suisse, en Grande-Bretagn aux U.S.A...., par exemple)

— Il eût été intéressant de mettre en évidence le fait que, en raiso de leur nature même, les armements atomiques tendent impérie sement vers la concentration des décisions et du pouvoir entre l

(1) Les constatations dramatiques faites à cet égard en 1963 explique sans doute dans une large mesure, la brusque signature de l'Accord de Mo cou (5 août 1963).

mains d'un petit nombre d'hommes. — Ils sont « totalitaires » par nature et par destination.

— La fabrication et le stockage des armements atomiques, sont fondamentalement contraires à la Charte de l'O.N.U., mais, de cet aspect de la question nul ne souffle mot. — Ici, joue à fond la règle du silence.

D. PARKER.

---

néral BEAUFRE. 599-67.

RATÉGIE DE L'ACTION.

ris, A. Colin, 1966, 142 pages. P. 10.

En fait, la question posée n'est pas de savoir « comment bien faire la erre », mais « comment vivre les tensions du monde actuel, avec l'interétation de tous les domaines, pour ne pas être le jouet des autres, ou la time de ses propres improvisations ? ». Tout se tient; l'action directe 1 type de la récente campagne d'Israël), ou indirecte (crise de Cuba) ne uvent être envisagées que dans un ensemble sur lequel gouvernements, torités, ou éléments responsables à tous les niveaux doivent être rendus nscients. D'où ce livre.

Le point de départ — discussions avec l'Institut français d'études stragiques — c'est l'étude de la stratégie de l'action militaire. De quoi révulser plus grande partie des lecteurs de ce Bulletin ! Pour aller plus loin, ut-être conviendrait-il d'abandonner — même provisoirement — le prégé selon lequel généraux et stratèges veulent en « découdre » à tout prix, accepter que certains d'entre eux — c'est du moins ce qui s'impose à la ture de ce livre — prennent le monde tel qu'il est, estiment que sa comexité croissante rend nécessaire une analyse constante et rigoureuse qui, ile, permettrait de faire des choix politiques conscients et d'élaborer une atégie d'ensemble. « Celle-ci aurait permis d'éviter les contre-sens de ux guerres mondiales où la force militaire a été déclenchée sans contrôle », cette autre appréciation, s'appuyant sur l'exemple du marxisme pour uel la stratégie est totale : « L'expérience récente du Viet-Nam, après tant utres, a montré que rien n'était plus dangereux qu'une analyse politique uffisante que l'on cherche à pallier pour l'appel au soldat ».

C'est dans cette perspective que se situe la pointe du livre du général AUFRE. Certains chapitres sont relativement plus techniques, avec la cription du « plan et des modes de l'action », où sont évoqués la plupart crises et des conflits contemporains (« il est vrai que de la plupart des récents de ce genre, où la France s'est engagée sans trop savoir où elle ait, l'engagement lui-même n'était pas — ou peu — le résultat d'un acte ibéré. On était entré dans la guerre parce qu'on ne pouvait pas faire rement, et le niveau des décisions politiques était extraordinairement ıfus et vague », ou encore « c'est ainsi que dans les années 50, un diaostic sur l'évolution et le sort futur des empires coloniaux dans la concture politique du moment eût dû être établi avant de s'engager dans campagnes militaires que l'on sait »).

Mais les premiers chapitres — plus généraux — sur les rapports entre politique et la stratégie, le niveau des analyses nécessaires avant de

prendre une décision, les questions de base devant être clairement pos avant de prendre une décision, l'importance du progressisme, etc., offr des éléments de réflexion très stimulants pour tous — aux groupes d'étu ou responsables — dont l'activité s'inscrit dans un ensemble et un conte donnés.

N'y a-t-il en tout cela, en définitive, que des techniques qui pourrai êtres portées à leur niveau optimum par les ordinateurs du brain-trust M. Mac Namara ? Sans l'évoquer, il semble bien que ce ne soit pas l'o nion de l'auteur pour qui les facteurs psychologiques et le domaine éco mique sont les autres composantes — essentielles — du monde des homm C'est pour celui-ci qu'une stratégie adéquate permettra « d'atteindre résultats par un emploi de plus en plus mesuré de la force, jusqu'à se li ter à des manœuvres abstraites portant sur le seul niveau des décisi politiques ».

L'enjeu est suffisamment d'importance pour y prêter attention.

A. Nicolas.

Essais. Critique littéraire. Romans. Nouvelles.

Albert-Marie Schmidt. **600**

PARACELSE OU LA FORCE QUI VA. Bibliogr., analyse graphologi de J. Monnet.

Paris, Plon, Coll. « La recherche de l'absolue », 1967, 187 pages. P. 9.

Ce petit livre, dense autant qu'intelligent, nous promène, à la mani d'A.-M. Schmidt : attentive et scrupuleuse, à travers l'œuvre quelque déroutante de Paracelse. Délaissant l'héritage des médecins grecs et ara ne se contentant pas de la logique dont l'humanisme renaissant et la forme protestante font, trop facilement, leur arme favorite, Paracelse c truit une cosmologie qui enjambe très largement la doctrine catholi romaine à laquelle il se dit attaché. Malgré son horreur du panthéisme insère Dieu (et Satan) en toute chose par le biais d'une série de décantati qui font passer les Idées créatrices immatérielles de Dieu à l'état de fo ou de propriétés particulières aux choses et aux hommes non seulement un plan général mais en vertu d'actions et réactions réciproques. Ce systè complexe, au parfum d'ésotérisme, étonne et irrite bien plus qu'il ne c vainc. C'est pourtant à partir de là que la médecine de Paracelse décou un visage si moderne. Aussi bien par le souci du milieu que par celui psychisme, Paracelse peut être rangé parmi les pères de la « Médecine de Personne ». Ses recherches sur les tempéraments et les minéraux, ou plantes, débouchent très directement sur l'homéopathie. Impossible de f le départ de ce qui revient à la science ou à la simple prescience de l'i gination. Mais n'est-ce point là la marque du génie ?

Et puis le livre une fois fermé, vous resteront à l'esprit non seulem les grandioses constructions embrumées de Paracelse mais aussi les éléga arabesques, précieuses mais précises du styliste incomparable que fut A. Schmidt, un grand homme du XVIe siècle, lui aussi, puisqu'il lui a cons les faveurs d'une trop courte existence.

R. Riquet.

eorges Pirouë. 601-67.

RANDELLO.

ris, Denoël, 1967, 235 pages. P. 17.

Pour le centenaire de la naissance de Pirandello, voici une étude fort nétrante. Au-delà du « Pirandellisme », solipsisme à bon marché et du ût de nos contemporains pour les divers jeux de miroir, G. Pirouë trouve la genèse d'une œuvre fortement marquée par les drames d'une vie l'écrasante situation de la Sicile, et qui débuta par les nouvelles et le man pour trouver avec le théâtre ses vraies dimensions. Théâtre renoulé (il s'agit d'un contemporain de Gabriel d'Annunzio !), vériste, nihiliste rtes, mais qui porte en lui-même une sorte de salut. Car le héros-comé-en, le théâtre dans le théâtre esquissent la seule société, « plus souple et us transparente que la nôtre », dont puisse rêver ce contempteur de l'his-ire comme de toutes les disciplines rationnelles. Et c'est aussi le spectateur ı'un tel dramaturge transforme : « notre chambre intérieure s'ouvre à ıssentiment, à la générosité, à la pitié ». « Public rêvé », nous croyons udain que le rêve peut être le frère de l'action. « Par l'admirable usage une technique qui aura rarement atteint un tel degré d'efficacité, par ètonnante présence de la psychologie des profondeurs, et surtout peut-re à cause du besoin désespéré d'une communion malgré tout, dont ur après jour a souffert un petit nihiliste satanique, chauve barbichu et ariâtre, dans un au-delà terrestre qu'accepte un en-deçà de chacun de ous, se produit un accord des âmes, moins objectif et universel que furieu-ment inter-subjectif et particulariste ».

Fr. Burgelin.

Charpentreau, L. Rocher. 602-67.

'ESTHÉTIQUE PERSONNALISTE D'EMMANUEL MOUNIER.

ıris, Ed. Ouvrières, Coll. « La vie nouvelle », 1966, 150 pages. P. 10.

« Au moment où l'animation et le développement culturels deviennent s données essentielles de notre société, cette étude constitue une réflexion ·écieuse pour tous ceux qui sont engagés dans ce grand renouvellement ». ls sont les termes que les éditeurs ont choisis avec raison pour introduire tte œuvre sur Mounier.

Après avoir montré la place que le personnalisme fait à la poésie ımme « transfiguration active du monde et de soi-même » dans l'existence térieure de la personne, nos auteurs sont amenés par la logique person-ıliste même à envisager le délicat problème du rapport de l'artiste avec s autres hommes. « Si la pensée ne se fait pas communicable, donc ıpersonnelle sous un aspect, elle n'est pas pensée, mais délire » (E. Mou-er). Pour le personnalisme, l'œuvre artistique n'a de sens que tournée vers s autres. Mais si tous les autres sont tous les hommes et surtout le peuple our lequel Mounier s'est engagé dans la lutte socialiste, alors nous voici l'œuvre dans une révolution globale. Il n'y a pas de réflexion sur la cul-re qui n'entraîne une critique économique et politique.

Cette étude introduit très bien une réflexion sur l'art et la culture dans ur dimension sociale. Faite de citations et d'allusions, elle n'est à nos yeux ı'un premier pas, soit vers un approfondissement de la pensée de Mou-

nier, surtout à travers les luttes littéraires dans lesquelles il s'est enga soit vers une étude plus poussée des questions soulevées (culture et révo tion socialiste par exemple).

M. JEANNET.

Bénigno CACÉRÈS. 603-

L'ESPOIR AU CŒUR.

Paris, Seuil, 1967, 173 pages. P. 13.

Ce n'est pas un roman que nous offre Bénigno Cacérès, mais le ré d'une aventure vécue qui se continue de nos jours en prenant de plus plus d'ampleur. L'auteur nous conte comment est née au début de la d nière guerre la première idée qui a amené par la suite la création du mou ment « Peuple et Culture », puis, en Province, des Maisons de la Cultu Dans la première partie du livre nous retrouvons l'auteur et ses compagn engagés dans une forme particulière de la Résistance sur le plateau du V cors. Leur point d'attache est un ancien château isolé dans la montagne qu'ils ont surnommé la « Thébaïde ». Là, ils lisent, étudient, médit discutent, préparent des plans d'avenir. Des équipes volantes partent ensu retrouver les hommes des différents points du maquis pour leur faire p tager leurs connaissances, les éduquer, leur communiquer cette culture qu s'efforcent d'apporter à tous, quels que soient leur origine, leur métier leur degré d'instruction. En même temps ils les soutiennent, les encourage pour leur faire garder la foi dans la victoire, et « l'espoir au cœur » po une vie plus belle. Malheureusement rien n'est simple car ils sont sans ce poursuivis, attaqués, dispersés, et doivent se battre comme les autres m quisards.

Ce mouvement clandestin peut se montrer au grand jour à partir 1945. On sent qu'il correspond à un besoin profond. L'éducation perm nente, la formation des cadres et des animateurs, la création des Maiso de la Culture deviennent une tâche nationale.

C'était une histoire peu connue. Il faut remercier Bénigno Cacérès l'avoir écrite et de nous avoir donné un récit simple, vivant et souvent tr émouvant.

Y. ROUSSOT.

Pearl BUCK. 604-

LA VIE N'ATTEND PAS. Traduit par Lola Tranec.

Paris, Stock, 1966, 286 pages. P. 16.

Ce roman, écrit il y a une trentaine d'années, n'est publié qu'aujou d'hui, car l'auteur y avait mis à l'époque tellement de sa propre histoi qu'elle redouta de livrer au public cette confession. Cela permet aujou d'hui de retrouver Pearl Buck dans sa jeunesse, dans les années noires sa jeunesse, au moment où elle perd tous les siens, où son désarroi l'amè à un mariage mal assorti, dont le seul fruit, comble d'amertume, est enfant anormal; au moment où elle perd la foi, où elle doit s'arracher a habitudes et au conformisme du monde de son enfance et trouver son ch min toute seule. Telle est l'histoire de Joan, l'héroïne de ce roman. Elle libère en acceptant la solitude, en acceptant surtout de donner largeme

d'autres enfants les ressources maternelles que son pauvre petit garçon puise pas. Elle adopte trois neveux orphelins, et l'histoire la laisse au ment où elle sait que, si l'amour est impossible, la porte de l'espérance ouverte pour elle sur la vie vers laquelle la tirent ses enfants. Cela fit, l'amour peut attendre.

Ce roman, supporté par une expérience dont la valeur positive est ıfirmée par la sérénité actuelle de son auteur et la réussite morale de sa , plaira à ceux, à celles, surtout, qui aiment trouver dans leurs lectures leçons de vie.

Mad. FABRE.

---

arl BUCK. **605-67.**

ENFANT QUI NE DEVAIT JAMAIS GRANDIR. (Traduit de l'américain par L. Tranec).

ris, Stock, 1967, 124 pages. P. 9.

Cet ouvrage a été publié en Amérique en 1950 mais n'avait pas encore traduit en français. C'est un témoignage autobiographique. Certains ments en avaient déjà passé, transposés, dans l'œuvre de la romancière arl Buck. Et l'on savait que son unique enfant était une arriérée mene. L'on savait aussi que la générosité de cette mère frustrée avait pris sa anche dans une famille adoptive, puis dans la fondation d'une plus vaste ıvre d'adoption. Mais ceci est un livre précis qui raconte la douloureuse périence d'une mère dont l'enfant ne sera jamais adulte. Avec beaucoup discrétion. Avec le souci avoué à la première page, d'être utile à d'autres res et à d'autres enfants. Car la maladie qui a frappé la fille de Pearl ck, la phénylcétonurie peut être soignée et stoppée quand elle est dépisde bonne heure. C'est donc en même temps qu'une leçon de courage et générosité, une affirmation d'espérance que Pearl Buck a su tirer de sa opre souffrance.

Mad. FABRE.

---

dré MAUROIS. **606-67.**

TTRE OUVERTE A UN JEUNE HOMME.

ris, Albin-Michel, Coll. « Lettre ouverte », 1966, 175 pages. P. 10.

Dans cette « Lettre ouverte à un jeune homme sur la conduite de la », Maurois, âgé alors de 80 ans, donne une longue leçon de morale à jeune homme de notre temps. Il propose des règles précises de conduite, dénonce les dangers de notre époque, puis il conseille à son jeune corresndant une liste d'ouvrages dont la lecture doit constituer le fond de sa mation. Deux chapitres, un sur « les femmes » (ce titre est déjà révélar de toute une époque) et l'autre sur l'argent, quelques conseils en vue ne carrière d'écrivain, puis quelques pages sur la foi complètent la leçon.

On ne sait pas à quel jeune homme Maurois s'adresse, on serait poussé roire que sa lettre est destinée au jeune homme qu'il était voici plus de ans, tant la sagesse proposée là semble venir d'un autre temps.

Ce livre, témoignage des dernières générations qui nous ont précédés, ırrait sans doute servir d'amorce à une discussion dans un groupe de nes.

M. JEANNET.

Clément Rosset. 607-6

LETTRE SUR LES CHIMPANZÉS, suivi d'un ESSAI SUR TEILHAR DE CHARDIN.

Paris, Gallimard, 1965, 96 pages. P. 6.

Critique malicieuse de la philosophie moderne (Teilhard de Chardi J.-P. Sartre, S. de Beauvoir, etc.).

L'auteur réclame l'intégration dans notre société de la minorité oppr mée et méprisée que constituent les Simiens : « Humilié, enchaîné, ridic lisé, mal soigné, mal nourri, objet d'expériences douteuses, le Chimpan s'est vu, par surcroît, refuser impitoyablement tous les droits élémentaire droit à la défense, à la parole, à l'expression, droit de réunion, accès à culture ».

L'auteur nous démontre d'abord que, comme les Hominiens, le Chim panzé est un être pensant, sensible; puis il pose les fondements de ce qu appelle l' « Humanité totale ».

Suit un essai sur Teilhard de Chardin, où l'auteur, avec la même ver assez caustique, nous résume à sa manière la pensée du célèbre savan philosophe.

S. Sevin.

J.-M.-G. Le Clezio. 608-6

L'EXTASE MATÉRIELLE. Essai.

Paris, Gallimard, Coll. « Le chemin », 1967, 222 pages. P. 13.

« Essai discursif », *l'extase matérielle* est aussi un hymne, et rappel ces poèmes où la philosophie était en germe. Evocation minutieuse et palp tante du réel comme matériel, non pour écraser la conscience par l'inépu sable présence de ce qui n'est pas elle, non plus pour se jouer, comm Bachelard aimait à le faire, d'un des registres de notre imaginaire, ma parce que la matière est saisie à la fois comme le gouffre où nous nous pe dons et comme la source de toute vie et de toute communion, comme l'êt un et multiforme que l'art seul peut évoquer. Le souffle poétique, la pui sance de l'auteur, donnent à beaucoup de ces pages un extraordinaire pou voir d'incantation.

Fr. Burgelin.

Simonne Jacquemard. 609-6

NAVIGATION VERS LES ILES. Nouvelles.

Paris, Seuil, 1967, 190 pages. P. 13.

Navigation vers les îles... Sur ce globe exploré, celles de la rêverie o gardé tout leur attrait et les périples où nous entraîne S. Jacquemard e chanteront les rêveurs comme les lettrés. La littérature fantastique ne sou fre guère l'analyse. De nos jours elle ne séduit qu'à travers une évocati précise et patiente de la réalité. Dans cette demi-douzaine de nouvell l'envoûtante netteté de la vision, comme la limpidité d'une langue sa afféterie rendent leur pouvoir et leur mystère aux oiseaux, aux astres, a paysages.

Fr. Burgelin.

rvé Bazin. 610-67.

MATRIMOINE.

is, *Seuil*, 1967, 288 pages. P. 18.

, Hervé Bazin reste dans le *Matrimoine* ce qu'il était dans *Au nom du* , le peintre inspiré de la cellule familiale. Une cellule complète, celle-ci : ri-femme-enfants-beaux-parents, dans un cadre de province, entre 1953 1967. Le temps qu'il faut à un couple non pour se défaire mais pour rer, et parvenir, au cours de diverses mutations, à un équilibre certain. mari qui conte l'histoire du ménage, comme celle d'une dépossession ogressive de « la part du lion » au profit de « la lionne », est lucide, sount aigre, parfois féroce. L'emprise de la mère sur le quotidien, sur les ents, sur le style de vie, la présence envahissante de la belle-famille, il les oit comme une inévitable nécessité, même si cela implique une sorte nlisement dans le ronron, l'ennui, la bêtise. Mais ce qu'il a le plus de l à accepter, c'est l'aliénation de sa femme (devenue la « méragosse »), sorte de diminution d'être, de régression vers l'infantilisme, qui le ssent finalement seul. La tromper, suivre ailleurs un corps jeune et int, ne mène à rien. Ce qu'il faut, c'est chercher patiemment à trouver en non plus la jeune femme qu'il a aimée, mais celle avec laquelle il a oisi de construire sa vie, un compagnon véritable.

On peut être agacé par le style de Bazin, par un certain parti-pris d'huur accordé au niveau de la réalité vulgaire qu'il dépeint, par une dépoétiion du réel qui tourne parfois au procédé facile, il reste qu'il a un style, invention verbale, une saveur, une éloquence, presqu'une mythologie quotidien conjugal, et que son livre se lit et se lira, car il concerne tous couples, c'est-à-dire beaucoup de gens ! Ce livre drôle et dur aussi, est dre pourtant, et sa virulence n'est pas corrosive. Le *matrimoine* : le mot bien trouvé (« j'appelle matrimoine, dit-il, ce qui dans un ménage relève rmalement de la femme ». Ce pourrait être aussi le mot savant corresponnt au latin : *matrimonium*, dont *mariage* serait le doublet, et, pris à son opre jeu, croyant faire un réquisitoire satirique contre le matriarcat, il pourrait bien qu'Hervé Bazin nous ait donné finalement une sorte d'art mariage bourgeois.

Mad. Fabre.

---

n-Louis Curtis. 611-67.

JEUNE COUPLE.

is, *Julliard*, 1967, 249 pages. P. 15.

C'est l'histoire navrante d'un couple marié trop hâtivement dont la sentente croît et dont la vie conjugale se défait lentement pour aboutir divorce.

Mais l'intérêt du livre dépasse le drame : il est dans une difficile recherdu bonheur, tendresse partagée pour Gilles, impatiente avidité de possé- et de paraître pour Véronique. Il est dans la peinture d'une certaine iété contemporaine, celle des snobs et des bluffeurs où les entraîne le ple ami. Les cœurs sont fouillés, les actes jugés sans circonstances attéintes. « La lettre à Petite Madame », concentre l'amère ironie de Gilles on pense à La Bruyère. Aussi inquiétant est le tableau des jeunes en

révolte, drogués oisifs, attachants quand même, parmi lesquels Gilles ch[illegible] che un temps consolation et amitié. Parmi tous il reste seul; ni grand id[illegible] ni foi : il la rejette, la laisse aux « minables ». Le bonheur donné par [illegible] présence de sa toute petite fille n'est qu'un sursis : Marie grandira.

Délicats ou véhéments, les sentiments ne sont jamais trahis par [illegible] mots. Le livre n'en est que plus prenant d'un bout à l'autre.

R. ROUSSEL.

Roger CARAS. **612**

LE LOUP BLANC DE CUSTER.

Paris, Calmann-Lévy, 1967, 244 pages. P. 13.

Voilà un vrai livre de détente et de dépaysement total d'une en[illegible] tante poésie, celle des espaces du Dakota où déferle la magie de printem[illegible] inconnus et que figent des hivers glacés.

C'est là que naît et grandit Lobo, l'étrange loup blanc. Chaque fin [illegible] chapitre scande les saisons, et l'histoire de Lobo, en marque une ét[illegible] Toute une patiente éducation, une minutieuse initiation à la vie rude [illegible] précaire de la forêt nous sont révélées avec une abondance de détails d[illegible] chacun nous émerveille et parfois nous confond. Et avec les siens Lo[illegible] apprendra à tuer, tuer pour vivre sans gaspillage ni cruauté loin des ho[illegible] mes et des troupeaux faciles jusqu'aux jours de disette, jusqu'au drame [illegible] l'orage.

Après le déchaînement de la tempête et le déferlement des troupe[illegible] affolés c'est le début d'une vie solitaire et démente. Lobo devient un mo[illegible] tre légendaire qui tue et mutile par plaisir, vengeance, folie ou cruau[illegible] Mis à prix il ne tombe que huit années plus tard dans le piège d'un ch[illegible] seur... Histoire extraordinaire et contée avec émotion et tendresse. E[illegible] rappelle celles de Mary O'Hara, London ov Curwood.

R. ROUSSEL.

Adèle FERNANDEZ. **613**

DUR SOLEIL DE GRÈCE.

Paris, Les éditeurs français réunis, 1967, 237 pages. P. 15.

Un agréable petit roman policier, d'un romanesque virilisé par [illegible] rudesse des caractères et l'âpreté de la nature de cette île de Kalym[illegible] Un pauvre colporteur juif amène le dénouement en attendrissant le co[illegible] du jeune policier : « Crois-moi. Des loups et des loups, ça fait un pau[illegible] monde. Que pourraient-ils faire d'autre que s'entredévorer ? Si l'homme [illegible] laissait jamais parler son cœur, autant vivre avec les tigres ».

Style alerte qui nous fait vivre dans le pays et au milieu de sa po[illegible] lation.

J. ERBÈS-STAHL.

ncis Clifford. 614-67.

ANTAGE AU MEURTRE.

is, Casterman, 1967, 250 pages. P. 16.

Un vrai roman à suspense pour amateurs d'émotions fortes. Il se situe mi d'anciens résistants formant un réseau d'espionnage en Rép. dém. mande. Certaines scènes sont bâties sur le schéma des kidnappings de sonnages gênants, de meurtres élaborés sur le plan de l'attentat du it-Clamart. L'intérêt se soutient du commencement à la fin par des périies ingénieusement agencées.

L'idée principale est qu'un homme ne peut se détacher de son passé : ui-ci le conditionne et l'être le plus humain devient capable de crimes si excite en lui une haine collective ou individuelle qui le pousse à la vennce. Les détails tiennent le lecteur en haleine d'un bout à l'autre. Un policier.

O. Erbès-Stahl.

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ITIÉ, *n° 4, octobre 1967.* — N° spécial : Eglise. M. Allard : Etude biblique du pasteur Leplay. — A. & Y. D. Miroglio : Conférence du père Lebeau. — J. Walter : Eglise, Israël de Dieu, conférence de Dom Grammont. — C. Devivaise : L'Eglise, Corps du Christ, conférence du pasteur Rigaud. — G. de Zangronis : L'Eglise, Corps du Christ, conférence du père Cyrille.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *19e année, n° 5, oct. 1967.* — G. Maret : Six mois comme ouvrier d'usine.

LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *CXIIIe année, juil.-août-sept. 1967.* — N° spécial : A. Chamson : Evocation de Luther devant le Désert cévenol. — A. Greiner : La signification œcuménique de la Réformation. — Th. Suss : Remarques sur la « Controverse contre la théologie scolastique ». — R. Stauffer : L'affichage des 95 thèses. Réalité ou légende.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 10, octobre 1967.* — J. Lasserre : Un contresens tenace.

RISTIANISME SOCIAL, *75e année, n° 9-10, 1967.* — N° spécial : Jérusalem. G. Casalis : Notes sur l'élection. — Malentendu chrétien : Déclaration de pasteurs. — F. Smyth-Florentin : Israël est-il un Etat comme les autres ? — A propos des Lieux Saints. — C. Hirtz : Chrétiens en Pays arabes. — A. Philip : Les fausses croisades. — Israël et les U.S.A. : Le Général Dayan au Sud Viet-Nam. — I. F. Stone : L'avenir d'Israël. — J. Atger : Maintenant que les passions commencent à s'émousser. — Martin Buber et Israël. — Groupe de Recherche pour le Règlement du Problème Palestinien. — A. Philip : A la recherche d'une solution.

DES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *42e année, n° 3, 1967.* — N° spécial : Les questions posées à nos ecclésiologies par le Concile de Vatican II (Bièvres, avril 1967). — J. Bosc : Contribution réformée. — R. Prenter : Contribution luthérienne. — J. Blocher : Une voix de « l'alliance évangélique ». — H. Roux : Pour une pastorale du dialogue avec le catholicisme. — O. Hatzfeld : Du sexe des anges... et de quelques autres.

ILLUSTRÉ PROTESTANT (L'), *15e année, n° 157, novembre 1967.* — H. G. Cox Ce Luther. — J. M. Hornus : Hauts et bas entre protestants et chrétiens orie taux. — P. Seguy : Le Folksong américain. — R. Beaupère : « Validité » c mariages mixtes.

INFORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 5, octobre 1967.* — N° spécial : Ch tiens et athées. — Une soirée avec Morvan Lebesque et Francis Jeanson. E. Mathiot : Rencontrer l'athéisme contemporain. — P. Gerber : Peut- conclure ?

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE, *janv.-mars 1967.* — T. de Saussure Educateurs et éducateurs clandestins. — P. Valloton : Repentance et pard des péchés. — F. Delforge : Classement décimal de la pédagogie chrétienne. E. E. Waag : Un jeu de Noël : Jésus, fils de David. — Service Matériel pc enfants. — Notes pédagogiques : Marc, Jean, Luc. — La Parole vivante nc enseigne.

LE LIEN, *novembre 1967.* — Programme Louveteau. Unités Mixtes. — F. Dollfus La Télévision et le Scoutisme. Pourquoi pas ?

NOUVELLES D'AGAPE, *Printemps-Eté 1967.* — F. Giampiccoli : Le « non » la croix et le « oui » du règne. — T. Haarbeck : Agape — un centre d'agi tion communiste ? — J. Hadzi : « Non » aux équivoques. — La voie dén cratique. — Ne va pas à l'église; travaille pour la paix ! — P. Orlando : est la maison de la Parole ? — E. Peyrot : Non paix mais monde nouveau

RÉFORME, *n° 1179, 21-10-67.* — G. Richard-Molard : Chrétien en Améri Latine. — Il y a 450 ans, Wittenberg. Commémoration grandiose de la Réfor — G. Casalis : Plus révolutionnaire que réformateur : Martin Luther. *N° 1180, 28-10-67.* — J. Bosc : Le Synode de Rome et les mariages mixtes. J. Ellul : La révolution et ses contrefaçons. — D. Olivier : La fin des Ror nov. — F. Fejto : Les métamorphoses du pouvoir. — J. J. Naury : Les br ches mortes de la révolution. — S. Lerens : Destin de la Révolution d'Octob — *N° 1181, 4-11-67.* — P. Bolle : Dauphiné : Un défi et une espérance. R. Beaupère : Les mariages mixtes après le Synode. — *N° 1182, 11-11-67.* E. Coche de La Ferté : Dirigisme et liberté en peinture. — V. Hawrylu Les Baptistes en Union Soviétique. Un héroïsme sans éclat. — R. Grossi : chemin du peuple de Dieu. — *N° 1183, 18-11-67.* — J. Helle : L'Inde au b quet des pauvres. — G. M. T. : Le problème blanc : Cleveland. — J. Schmid Pour une nouvelle prospective de l'histoire.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *47e année, n° 3, 19* — R. Martin-Achard : Esaïe et Jérémie aux prises avec les problèmes politiq — C.-J. Bertrand : L'Eglise d'Angleterre et l'Eglise méthodiste anglaise. M. Lienhard : Les recherches actuelles sur Luther.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, V, *1967.* — J.-P. Leyvraz : raison analytique et les fondements de l'éthique. Discussion. — R. Kasse L'Apocalypse d'Adam. — A. Neher : Essence et naissance du dialogue bibliq — F. Bovon : L'origine des récits bibliques concernant les apôtres.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *vol. XVIII, n° 4, octobre 1967.* — D. S. Deer : Implied Agent in Greek Passive Verb Forms in the Gospel of Matthew. R. G. Bratcher : The Tee. V. Testament and the Greek Text.

CHRISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVII, n° 17, 16-10-67.* — R. L. Shinn : Racial Hostility Ever a Gain ? H. G. Cox : Tradition and the Future. — W. Millar : Detroit After the Riots. — *N° 18, 30-10-67.* — R. L. Shin Paul Ramsey's Challenge to Ecumenical Ethics. — J.-C. Bennett : A Criti of Paul Ramsey.

KONIA, *6e année, n° 1-2, octobre 1967.* — I Gruppi di servizio nella ricerca moderna. — Riflessioni sull'attività di un gruppo di servizio. — Presentazione di alcuni gruppi. — Relazione dell'incontro di Agape. — Vita e problemi del Laicato. — Pagine pedagogiche. — Movimenti giovanili. — Problemi biblici. — Notiziario femminile. — Tra libri e riviste.

MENICAL REVIEW (THE), *vol. XIX, n° 4, octobre 1967.* — C. I. ITTY : Development. Introduction. — S. L. PARMAR : Concern for Man in the Quest for Development. — P. KUIN : Structural Change and Private Initiative. — O. FALS BORDA : Concern for Man : The New Idea of Progress. — M. BERGMANN : Impact of the Development Myth. — CH. ELLIOT : Cultural Foundations for Economie Development. — J.-K. NYERERE : Education for Self-Reliance. — C. T. KURIEN : Role of Education in the Developing Countries. — W. CLARK : Education for Development. — P. VERGHESE : Righteousness and the Coming Kingdom. — R. M. FAGLEY : Christians and an Overall Strategy of Development. — P. F. GEREN : The Economist on Development. — G. P. SICAT : Current Economic Issues Affecting the Less Developed Countries.

ERATION NEWS, *n° 3, 1967.* — Christian-Marxist Dialogue.

ERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, *vol. LVI, n° 223, juillet 1967.* — Decree on the church's missionary activity. — W. RICHEY HOGG : Some Background considerations for *ad gentes.* — H. W. GENSICHEN : The second Vatican Council's Challenge to Protestant Mission. — Ther German Missionary Council : Our relations with roman catholic Missions. — J. GLAZIK : The Mission of the Church in today's world. — J. DE MENASCE : The contemplative Life and Missions. — M. WILSON : Christians in dialogue with men of other faiths no man is an Island. — S. ASKE: Radio Voice of the Gospel. — *n° 224, octobre 1967.* — N° spécial : Preparation for Mission. J. M. FRASER : One Church renewed for Mission ? — J. JONSON : Missionary Education and pre-service training for the universel church. — E. JANSEN SCHOONHOVEN : Missionary orientation in the Netherlands. — E. A. SUBRAMANI & S. A. TUILOVONI : Orientation of missionaries in the Pacific area. — J. AAGAARD : The first furlough.

CHE IN DER ZEIT, *22e année, novembre 1967.* — H. BERKHOF : Eine neue Zeit - eine neue Theologie ? — W. SCHMITHALS : Kerygma und Heilstatsachen : Kein anderes Evangelium. — C. WOLF : Kirchentagkritisch betrachtet.

MMUNITAT, *n° 44, octobre 1967.* — K. O. VON ARETIN : Deutschland zweimal halbiert.

THERAN WORLD, *vol. XIV, n° 4, 1967.* — N° spécial : Réforme. — F. W. KANTZENBACH : The Strasbourg Consultation on Reform and Reformation. — H. BOLEWSKI : The Christian-Marxist Dialog.

TERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *18e année, sept.-oct. 1967.* — H. M. BARTH : Der amerikanische Katholizismus. Versuch einer Skizze. — R. FRIELING : Rom und die Konfessionen. — Eine Ubersicht über die offizielle Kontakte auf Weltebene bus September 1967.

NISTRY, *vol. VII, n° 4, juillet 1967.* — A. VAN SELMS : Church and state according to the Old Testament prophets. — T.S.N. GQUBULE : A distinctive Christian political witness ? — T. SUNDERMEIER : Legalism in the churches of Southern Africa. — H. HASELBARTH : The place of the ancestors in a Christian theology for Africa. — M. BERNARD : Exegetical study : Amos 6 : 1-14.

TTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. XX, n° 3, sept. 1967.* — R. S. BARBOUR: Salvation and Cosmology : The Setting of the Epistle to the Colossians. — J. G. LEVACK : The Private Life of God. — R. G. CRAWFORD : Is the Doctrine of the Trinity Scriptural ? — W. NICHOLIS : The Ministry. A. Renewed Wuest. — R. C. PRUST : Was Calvin a Biblical Literalist? — J. K. HOWARD : Passover and Eucharist in the Fourth Gospel. — C. E. B. CRANFIELD : New Church Constitutions and Diakonia.

SOCIAL PROGRESS, *vol. LVIII, n° 1, sept.-oct. 1967.* — N° spécial : Guarant annual income (U.S.A.).

STUDENT WORLD, *vol. LX, n° 3, 1967.* — J. de Castro & M. Guenier : Ma festo for the Third World. — M. Mead : Being Human in the Modern Wo — K. Engelhardt : Patterns of Christian Presence in the University. — Maheu : The University and International Co-operation. — B. Ige : The F tical Dynamics of Newly Awakened Peoples. — P. Goodman : The Mora of Scientific Technology. — J. Barreiro : Ideology and Social Change. — Burry : Building Strategies for Our Political Life.

THEOLOGY TODAY, *vol. XXIV, n° 3, octobre 1967.* — N. Bruce McLeod : T Canadian Church in the Global Village. — J. C. McLelland : Religion Canada : A Study in Polarities. — W. M. Zucker : The Clown as the Lord Disorder. — S. H. Miller : The Clown in Contemporary Art. — P.-L. Berge Sociology and Theology. — P. M. Harrison : Two Currents in the Sociology Religion. — E. G. Homrighausen : The Church in the World.

WENDING, *octobre 1967.* — P. L. Berger : de secularisatie van de theologie. *Novembre 1967.* — F. Haarsma : De weg van de theologie een briefwisseli — H. Wuarles Van Ufford : belevenis met Seghers. — J. K. Lawton : Britse rapport over seksualiteit en moraal.

WORLD CHRISTIAN EDUCATION, *vol. XXII, n° 4, 1967.* — N° spécial : Nai 1967. Report. — World institute on Christian Education and W.C.C.E. Wo Assembly.

WORLD YWCA MONTHLY, *45e année, n° 9, oct.-nov. 1967.* — Changing Patte of Migration. A. J. F. Work with Greek Emigrants in Germany. — Observati on my Visit to Sweden. — Journey to Australia. — Les Femmes. Co-Artisa d'un Monde en Evolution. — (*Supplém. à*) N° spécial : Racial Prejudice Discrimination.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *21e année, n° 10, 1967.* — W. Dantine : Rechtfe gung und Gottesgerechtigkeit. — K. Kupisch : Die kleine Koalition. — Kir und Gesellschaft. — W. Krusche : Die Gemeinde Jesu Christi in der Welt

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *38e année, novembre 1967.* — K. Hornun Die Positionen der Erwechsenen sind nicht besetzt. Bemerkungen zur Unr unter den Studenten. — H. Dietzfelbinger : « Christus wohnt nur u Sündern ». Zur Botschaft der Reformation heute. — H. Nyman : Die Bei im Luthertum des 17 und 18 jahrhunderts. — Christliche Themen in der mo nen Malerei.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'ÉGLISE, *35e année, n° 141, oct.-nov.-déc. 1967.* — Dom F. Debuyst : théorie de la fête.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 17, novembre 1967.* — Décalogue et mo égyptienne. Les dix commandements. — La liberté chrétienne. Le paradoxe la vie chrétienne.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 95, oct.-nov. 1967.* — J. Daoust : Le martyre Pierre. Ostie, port de Rome au Ier siècle. — M. Poix : Saint-Paul. — R. Be père : L'Eglise qui est à Rome. — M. Ulrich : Evêque de Rome et pape. A. Brunot : Les lieux saints de Jérusalem.

BULLETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *t. VIII, oct.-nov. 1967.* — R. Izarn : Mo chisme en Ethiopie. — J. Danielou : La survie.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2, novembre 1967.* — B. D pagnat : Aspects de la physique contemporaine. — C. Camus : Réflexions su prière. — M. Crubellier : De l'éducation civique.

CATÉCHISTES, *n° 72, octobre 1967.* — N° spécial : Des catéchistes interrogent experts.

RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *75 année, n° 4, octobre 1967.* — N° spécial : La Sécurité Sociale en France et dans le monde.

NCILIUM, *n° 28, 1967.* — L. DE ECHEVERRIA : Théologie du Droit canonique. — T. I. JIMENEZ URRESTI : Droit canon et Théologie : deux sciences différentes. — P. HUIZING : Nature et limites de la future codification de l'ordre ecclésial. — N. EDELBY : Unité ou pluralité des codifications : Faut-il un Code spécial pour les Eglises orientales ? — P. SHANNON : Le Code de Droit canonique, 1918-1967. — H. HEIMERL : Esquisse d'un Droit constitutionnel de l'Eglise. — P. BOYLE : La réforme de la loi canonique et les résolutions de la Société de Loi canonique d'Amérique (1965). — J. ŒSTERREICHER : Commentaires juifs sur la Déclaration conciliaire concernant les Juifs. — La vie religieuse en évolution.

DISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 71, novembre 1967.* — J. BERTOLINO : Je reviens du Viet-Nam du Nord. — E. MILCENT : Hong-Kong : une colonie impérialiste sur le sol de la Chine communiste. — F. M'RABET : La lutte tragique des femmes algériennes. — J. BATUAUD et E. BAILBY : Pas de développement sans bourgeoisie ? — G. BLARDONE : Le Tiers-Monde progresse-t-il ? — Les causes spirituelles du drame brésilien.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *49e année, t. LXIV, n° 1504, 5-11-67.* — N° spécial : Compte rendu du 2e Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs. — J. GUITTON : Mythe et mystère de Marie. — *N° 1505, 19-11-67.* — Message « Africae terrarum » à l'Afrique. — Allocutions prononcées au cours des audiences générales : La sainteté et l'engagement du laïc. — La vocation des laïcs à l'apostolat. — Le Synode épiscopal. Allocution pour la clôture du Synode.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 177, sept.-oct. 1967.* — B. KERBLAY : Les mutations de la société soviétique, 1917-1967. — H. WRONSKI : L'évolution économique de l'U.R.S.S. — A. CEDEL : La conjoncture économique et financière. — H. LECOMTE : Maladies ou guérison de la santé publique ? G. CAIRE : La Sécurité sociale à l'heure des choix. — P. VIAU : La Russie soviétique, aujourd'hui et hier.

JDES, *novembre 1967.* — P.-J. WEBER et H. DE LAVALETTE : Réflexions sur les émeutes aux Etats-Unis. — P. CHAULEUR : L'Afrique noire à l'heure des militaires. — X. SERRIÈRES : Pour une véritable rénovation de l'industrie française. — J. COLLET : La Chinoise, de Jean-Luc Godard. La vie de l'Eglise. — R. ROUQUETTE : La réforme de la Curie romaine. — L. BEIRNAERT : Irréductible violence.

ES ET SAISONS, *n° 219, novembre 1967.* — N° spécial : Le bonheur pour aujourd'hui ou pour demain ?

RES DU MONDE, *n° 48, 4e trim. 1967.* — N° spécial : Notes portugaises. — O. MAILLARD : La trahison du silence. — C. SALES : Le mythe de Salazar. — J. AMALRIC : Le colonialisme portugais et la France. — V. DE LEMOS : Situation de l'Afrique portugaise. — P. SIMON : L'Eglise au portugal. Les émigrés du Portugal. — R. DOMERGUE : Le problème chinois. — H. CHAIGNE : Notre conjointe sur le devoir de révolution.

CUMENTS CATÉCHÉTIQUES, *9e année, n° 34, juin 1967.* — N° spécial : Béatitudes par G. BECQUET.

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 299, 1-11-67.* — Le Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs. — Les débats sur la foi, les séminaires, les mariages mixtes. — Des paroisses expérimentales en difficulté. — Colloque chrétiens-marxistes sur la révolution. — Une commission catholique pour les objecteurs de conscience. — *N° 300, 15-11-67.* — Mgr TCHIDIMBO : L'Angola de M. Salazar. — Renouveau chez les religieuses. — La célébration du 450e anniversaire de la Réforme. — Les évêques face à la misère et à l'injustice. — Nouvelles tensions à propos du catéchisme et des biens de l'Eglise. — L'Année de la foi : nos lecteurs nous répondent. — H. KUNG : Questions à l'Eglise.

IRENIKON, *t. XL, n° 3, 1967.* — J. Leclercq : L'Avenir des moines. — D. Miquel : L'appel à l'expérience chez quelques auteurs de la Philocalie.

JESUS CARITAS, *n° 148, octobre 1967.* — N° spécial : « Et ils le reconnurent...

LETTRE, *n° 111, novembre 1967.* — L'encyclique *Populorum progressio* et la réa brésilienne. — Réactions brésiliennnes après la publication de l'encyclique. Nos responsabilités envers le Tiers-Monde. — Participation des chrétiens à l tion révolutionnaire. — Lettre des chrétiens brésiliens aux chrétiens nord-am cains.

LUMEN VITAE, *vol. XXII, n° 3, septembre 1967.* — N° spécial : Recherches la catéchèse des jeunes. Problème des mentalités. — Orientations fondament de la méthode.

LUMIÈRE ET VIE, *t. XVI, n° 83, juil.-août 1967.* — N° spécial : La commun des saints.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *99e année, t. LXXXIX, n° 8, sept.-oct. 19* —L. Malevez : Jésus de l'histoire, fondement de la foi. — J. Dupont : chapitre des paraboles. — A. Luneau : Pour aider au dialogue : les Pères et religions non chrétiennes. — S. Lyonnet : Augustin et Rm 5, 12 avant la c troverse pélagienne. — C. Morel : Actualité de Saint François de Sales. Congrégation des Rites : Instruction *Eucharisticum Mysterium,* sur le culte mystère eucharistique, du 25 mai 1967. — G. Dejaifve : Directoire p l'exécution du Décret de Vatican II sur l'Œcuménisme, 1re partie, en date 14-5-67.

PAGES DOCUMENTAIRES, *n° 8, novembre 1967.* — N° spécial : L'avenir de prière pour l'Unité.

PAROLE ET MISSION, *n° 39, octobre 1967.* — N° spécial : Pays et Eglises en v de développement. — A. Diop : Note sur le poids de l'occidentalité. — Cosmoa : Les exigences du développement au service de l'homme. — P. Abel Enseignement, exode rural et développement. — E. Lisle : Développement, ré tition et mission. — J. Thocas : La mission bouscule le développement. — Colin : L'Eglise, le développement et le sens de l'histoire. — M. Peuchmaur Esquisse pour une théologie de la révolution. — M.-M. Marzal : La religio du sous-développement. — A.-M. Henry : Il faut aider l'homme à s'ai lui-même.

PROJET, *n° 19, novembre 1967.* — M. Reguzzoni : Explosion scolaire et réforme l'enseignement dans la C.E.E. — J. Dubois : Sociologie et salaires. — J. Hint La publicité : contrôles de la profession. — R. W. Faulhaber : Où va la « economics » aux Etats-Unis ? — P. Gaspar : Les guérillas en Amérique Lat R. Deniel : La migration des Mossi vers Abidjan. — Y. Simonis : Le sile du structuralisme — le silence de la religion.

SIGNES DU TEMPS, *novembre 1967.* — P. Sabant : Les jeunes Soviétiques 50 après octobre. — C. Foucère : J.-J. Servan Schreiber : Le défi américain. G. Berault : John-K. Galbraith : The New Industrial State. — B. Conne L'action judiciaire de défense de l'unité familiale. — M. Peuchmaurd : Le 3e congrès mondial pour l'apostolat des laïcs. — A.-Z. Serrand : Le nouv catéchisme hollandais.

TERRE ENTIÈRE, *n° 25, sept.-oct. 1967.* — A. Lebrun : Une guerre de pres cent ans. — J. Bailly : Le développement arabe, condition de la paix. — Lazega : Que fera Israël pour le développement ?. — R. de Montvalon : T religions sous le feu. — G. Arnaud : Les Algériens hommes du milieu. — Baboulène : Mais qu'est-ce qu'un « coopérant ? ».

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 543, novembre 1967.* — P. R. Cren : Le miroi la gloire divine. — A.-M. Roguet : La Foi, l'espérance et la charité devant mystères de la mort. — P.-Th. Camelot : L'unité du sacerdoce. — J. Colso Prêtres et peuple sacerdotal.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

D'ISRAEL (L'), *n° 5, 1967.* — L'attitude de l'Eglise Catholique dans la question Israélienne.

TIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 137, novembre 1967.* — Les 50 ans de la déclaration Balfour. — P. THEMANLYS : Spiritualité d'Israël.

HE (L'), *n° 128, 25.10-25.11 1967.* — A. DERCZANSKY : Le Royaume de Dieu reste à construire. — A. MANDEL : Jérusalem 5728 : Le Messie va-t-il arriver ? — S. BARAM : Chagall : Aveux spontanés.

OUNTER TODAY, *vol. II, n° 4, Autumn 1967.* — N° spécial : Judaism and christianity in the contemporary world.

VEAUX CAHIERS (LES), *111e année, n° 10, été 1967.* — ETIEMBLE : Un vieux cheval de bataille. — N. BAUDY : André Biss témoigne. — J. BENSIMON : Un antisémite rationaliste : Voltaire. — J. DAHAN : Actualité des études bibliques. — J. B. SOLOVEITCHIK : La solitude de l'homme de foi. — J. C. SILLAMY : La musique biblique.

REVUES DIVERSES

IQUE ET L'ASIE (L'), *n° 78, 2e trim. 1967.* — J. TEILLAC : Avenir en Algérie. J.-P. GOMANE : Les Chinois d'outre-mer. — L.-J. DUCLOS : Le service civique.

IQUE CONTEMPORAINE, *6e année, n° 33, sept.-oct. 1967.* — G. COMTE : Israël et l'Afrique.

HIVES INTERNATIONALES DE SOCIOLOGIE DE LA COOPÉRATION (*supplém. à Communauté janv.-juin 1967*), *n° 21, 1967.* — H. DESROCHE : « Œcuménisme » et « Socialisme » dans la préhistoire communautaire du développement coopératif. — G. MLADENATZ : L'influence de Charles Fourier sur les économistes roumains. — G. BELLONCLE : Une expérience d'animation coopérative au Niger. — G. LASSERRE : Visites aux coopératives de consommation de l'U.R.S.S. — P. HOUÉE : Coopération et Organisations agricoles françaises (1884-1966).

. PANORAMA, *n° 27, nov.-déc. 1967.* — Développement zonal pour des réfugiés africains. — Antigua se veut une île « dans le vent ». — La vie dans les plantations.

IERS DU CINÉMA, *n° 195, novembre 1967.* — N. BURCH : Structures d'agression.

IERS DE LA MÉTHODE NATURELLE (LES), *38e année, 4e trim. 1967.* — A. SCHLEMMER : Les fruits. Le vêtement. — H. DEBREGEAS : Le bruit.

IERS YOUGOSLAVES, *n° 21, 1967.* — N° spécial : Caractéristiques fondamentales des investissements avant l'année 1967.

TRES SOCIAUX, *n° 93, septembre 1967.* — Expérience d'enquête-participation. — Pour le lancement d'un centre social. — Dans le quartier des Fourches à Laval.

ONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIII, n° 10, octobre 1967.* — Conférence des ministres de l'éducation à Vienne. — Activités de l'Institut de l'Unesco pour l'éducation (Hambourg).

SEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trim. 1967.* — S.-G. MEYER : Conditions de vie et problèmes des jeunes travailleurs. — Les enquêtes sur les conditions de vie des personnes âgées en France.

RRIER UNESCO (LE), *XXe année, novembre 1967.* — N° spécial : U.R.S.S.

UMENTS, *22e année, n° 3-4, mai-août 1967.* — D. SCHMIDT : Un antisémitisme sans juifs. — A. GORAL : Etre juif en Allemagne Occidentale. — M. WALSER : Notre Auschwitz. — J. AMERY : Ressentiments. — G. GRASS : De l'accoutu-

mance. — N. Goldmann : Coexistence entre juifs et allemands. — E. Gerst maier : Nos rapports avec les Juifs. — G. Mann : Juifs et Allemands. — W Eckert : Les réparations. — A. Ben-Vered : Développement des relations g mano-israëliennes. — H. Gruber : Pfitzer et les Pharisiens. — Lettres de teurs au pasteur Grubèr. — L'accord germano-israëlien sur les réparations. Relations culturelles avec Israël. — A. Wiss-Verdier : Face au conflit Moyen-Orient.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 267, novembre 1967.* — Charivari Nazi. — Le dossier mois : Comment peut-on être raciste ?

ÉCOLE DES PARENTS (L'), *n° 9, novembre 1967.* — La 3e dimension : ou l'influence de la société sur notre groupe familial. — M.-J. Gagey : La col tion. — A. Raffestin : L'orientation. — Femmes au travail, hommes à la m son. — Télévision : Les opinions d'Edgar Morin sur les façons dont la télévis influence notre personnalité.

ÉDUCATION NATIONALE (L'), *23e année, n° 836, 19-10-67.* — L. Zankov L'élève doit penser. — L. Cros : Une instruction « générale ». — J. Via Tribune libre : Et si nous nous trompions. — M.-L. Haumont : Radio-télévi scolaire : la 3e image. — *N° 837, 26-10-67.* — P. Laurent : Education progrès. — *N° 838, 2-11-67.* — Expériences dans l'Académie de Lille. For tion des maîtres. Tiers-temps pédagogique. Natation à l'école élémentaire. *N° 839, 9-11-67.* — A. Raffestin : Observation et orientation. — J.-P. Vei Hippies, Beatniks et Hell Angels. — P.-B. Marquet : Des villes pour l'été. *N° 840, 16-11-67.* — P. Beugnot : Linguistique et pédagogie. — B. Bessièr Le langage dans la classe. — P. Debray : La dyslexie de l'enfant.

ESPRIT, *35e année. n° 365, novembre 1967.* — D. Artigues : Qu'est-ce que l'O Dei. — R. Marteau : Le message biblique de Marc Chagall. — J.-J. Sore Le retard technologique de l'Europe (1). — R. Akriche : La porte étroite de paix entre Israël et les Arabes.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 3, juil.-sept. 1967.* — F. Fatorello : C munication y Relación Social de Information. — L. Beltran : Los me modernos de Communicación Social en Africa. — J.-M. Valentin : Los vicios Británicos de Información.

EUROPE, *45e année, n° 463, novembre 1967.* — N° spécial : Swift, avant, pend après Gulliver.

FICHES PÉDAGOGIQUES D'ÉDUCATION SOCIALE ET CIVIQUE, *n° 1-2, nov. 1967.* — Le libéralisme. Historique. Les grands principes du libéralis Le Capitalisme. — Les doctrines socialistes. — Evolution. Conjoncture actu des doctrines économiques. — Nouveau visage du capitalisme. — Nouv visage du marxisme.

FILM ET VIE, *n° 36, octobre 1967.* — Nomenclature des articles parus, des nu ros 1 à 35.

ICI L'EUROPE, *4e année, n° 5, oct.-nov. 1967.* — Développement. — La femme Europe.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 251, 15-10-67.* — E. Carlson : Le no Emile. — M.-L. Cosnil : Américains à la Biennale. — *N° 252, 1-15-11-67.* N° spécial : H. Cleveland : L'O.T.A.N. continue. 14 états alliés face à l'ave — J. Guenole : A l'épreuve du temps. L'Alliance atlantique cette inconnue. M. Van Den Boeynants : Une déclaration : Changement de domicile.

LOISIRS JEUNES, *suppl. au n° 619, 8-11-67.* — N° spécial : Loisirs. Plan réunions et d'études sur les loisirs.

PAS A PAS, *n° 177, octobre 1967.* — Y. Lacoste : Terres des hommes. Les ca profondes du sous-développement.

PAYSANS, *11e année, n° 67, août-sept. 1967.* — N° spécial : Agriculture et s développement.

ULATION, *22e année, n° 5, sept.-oct. 1967.* — H. LERIDON : Les intervalles entre naissances : nouvelles données d'observation. — A. RETEL-LAURENTIN : Influence de certaines maladies sur la fécondité. Un exemple africain. – C. LABERGE : La consanguinité des Canadiens français. — A. JACQUARD : La reproduction humaine en régime malthusien. Un modèle de simulation par la méthode de Monte-Carlo.

SSE-ACTUALITÉ, *n° 36, sept.-oct. 1967.* — F. PATTEYN : La presse américaine. — Y. L'HER : Les dangers de la télévision publicitaire.

UVES, *17e année, n° 201, novembre 1967.* — J.-L. TALMON : Israël et les Arabes demain. — D. LOCHAK : Arabes et Israéliens devant la gauche. A. KOHLSCHUTTER : Ecrivains tchécoslovaques en colère. — E. BERL : L'homme humilié.

DUCATION, *22e année, n° 192, juin 1967.* — L'argot chez les mineurs délinquants. — H. PAOLI : Participation du policier à la rééducation du mineur délinquant. — M. LEIBOVICI : L'U.N.A.P.E.I. et les enfants inadaptés mentaux. *N° 193, juillet 1967.* — L'utilisation des sciences psychosociales par la Chambre de l'état des personnes. — Une expérience judiciaire au Tribunal de Grande Instance de Bordeaux.

UE DE MADAGASCAR, *n° 38, 2e trim. 1967.* – N° spécial : Madagascar. Agriculture.

UE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. CLXXII, n° 1, juil.-sept. 1967.* — F. SECRET : De quelques courants prophétiques et religieux sous le règne de Henri III. — A. FAIVRE : Un martinéiste catholique : l'abbé Pierre Fournié.

UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVII, n° 5, oct. 1967.* — R. ARON : Qu'est-ce qu'une théorie des relations internationales ? S. BONZON: Modernisation et conflits tribaux en Afrique Noire. — Y. TAVERNIER : Une nouvelle administration pour l'agriculture, la réforme du ministère. — Les forces politiques en France. — F. GOGUEL : Bipolarisation ou rénovation du centrisme. — J.-L. PARODI : Les difficultés du parlementarisme majoritaire. — R. CAYROL : Le choix du P.S.U. — C. YSMAL : La S.F.I.O. : un congrès de clarification. — J. PERREL : La gauche classique et le Parti communiste en Limousin. — F. CAYRAC : L'Indonésie, 1958-1967 : état des travaux.

UE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *22e année, n° 3, 3e trim. 1967.* — J. PORTER : Le caractère canadien au XXe siècle. — P. CATRICE : L'antisémitisme social français au miroir de la littérature des XIXe et XXe siècles. — PH. LEMAIRE DE MARNE : Les Tziganes. — J. POIRIER : La structure dualiste des nations nouvelles.

IPS MODERNES (LES), *23e année, n° 257, octobre 1967.* — N° spécial : Le Brésil.

IS CONTINENTS, *1re année, n° 3, juil.-août-sept. 1967.* — G. BALANDIER : Africains et Négro-Américains. — L. SOLIMAN : Dialogue sur le Moyen-Orient. La bataille des matières premières. — S.-W. LANDRY : Le pétrole, produit stratégique. — L. S. : La Bolivie.

S L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 215, septembre 1967.* - G. COATANROC'H : Les vacances pour les jeunes enfants. — F. BEST : La télévision sert-elle à la culture ? — R. MINAIR : La forêt au service de l'homme. — R. LELARGE : Une planche, un jouet... un bateau à aubes.

---

uments reçus au Centre, Novembre 1967.

Des Pasteurs J. BLANCHET, MEYLAN et E. FLORIS, Lille : les cahiers d'études du entre Protestant de Recherches et de Rencontres du Nord, problèmes théoloiques et culturels, n° 3 : *Dieu pour l'homme moderne*, compte rendu de 4 Conérences-Débats organisées à Grenoble. Au sommaire : A. MALET : Parole de Dieu t mythe ou l'éclairage de Bultmann. — A. DUMAS : Parole de Dieu. religion,

athéisme ou l'éclairage de Bonhoeffer. — Pére MARTELET et G. CRESPY : Par Dieu, évolution, conscience ou l'éclairage de Teilhard de Chardin. — P. DUQUOC : L'éclairage de Karl Rahner.

L'introduction à ce cahier en précise l'intention et en souligne l'intérêt :

« La conception du monde véhiculée par la pensée chrétienne et qui sous-te tout son enseignement ne correspond plus à celle qui se précise peu à peu dans vie moderne.

Mais ce profond *décalage* n'est pas encore très clairement vu par tous, c'est po quoi bien des chrétiens essaient de faire coller quand même les deux mentali qu'ils sentent en eux, au prix de rafistolages plus ou moins astucieux.

Plus nombreux, semble-t-il, sont ceux qui abandonnent l'une ou l'autre mentalit les uns, dans le fond, n'adhèrent pas vraiment à leur siècle et à la constructi du monde. Ils y sont présents, certes, mais un peu en pointillé... Les aut laissent totalement de côté les références à une vie chrétienne ».

— Du Pasteur R. CRUSE, Nevers : « *Faire la Révolution* », brochure contenant texte d'une conférence donnée à Montargis en octobre 1967, dans le cadre mouvement contre l'armement atomique.

— Du Pasteur D. GALLAND, Centre de Storckensohn : un questionnaire d'étude le rapport Keller *Eglise 66-69*.

— Du Pasteur R. KASTLER, Nîmes : *Le Gard protestant, mythe ou réalité*, thèse Philippe Cheminée aportant les résultats d'une enquête menée en mars 1963 d la 9e Région de l'E.R.F. On peut obtenir des exemplaires de cette thèse, 5, Claude-Brousson à Nîmes (30) (15 fr.). On lira avec beaucoup d'intérêt les c clusions des pages 45, 49, 75, 77, 104, 107, se terminant par cette questio la réalité gardoise du protestantisme sociologique ne deviendra-t-elle pas elle-mê un mythe, si la pro-testation de l'Evangile ne devient pas plus une réalité ?

— Du Professeur R. MEHL, Strasbourg : le n° 78, mai 1967, des *Cahiers Saint-Do nique* contenant la conférence qu'il a donnée à Strasbourg sous le titre *Présen de l'Eglise au Monde* et traitant de la conférence mondiale Eglise et Société.

— Du Pasteur PH. MOREL, Nancy : le rapport d'activités du Foyer Evangéli d'accueil et de jeunes du Haut-du-Lièvre.

— De M. CH. RICK, Strasbourg : la lettre-circulaire n° 18 de la Maison Evan lique au Centre du Tchad.

— De M. D. SALTET, Paris : la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèc de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 191, août 1967.

— De M. DA SILVA, Paris : *Portugal Libre*, documents politiques et littéraires a fascistes, en français et en portugais.

— Du Professeur VŒLTZEL, Strasbourg : 2 tirés à part, l'un des Cahiers Protesta 1967, n° 4-5, contenant son étude sur *Instruction et Education*, l'autre, de Bibliothèque des Centres d'études supérieures spécialisées (P.U.F.) sur Jean Clerc (1657-1736) et la critique biblique.

— D'Amitiés Tiers-Monde, Paris : la lettre mensuelle d'octobre 1967, expos l'exemple de plantations de palmiers à huile sélectionnés dans le Sud du Dahom entièrement conduites par les Dahoméens, présenté par M. Marc Vene.

— Du British Council of Churches, Londres : le n° 3, mai-juin 1967 de Voyages.

— Du Centre Chrétien d'Etudes Maghrébines, Alger : le bulletin n° 5 octobre 19

— Du Centre d'Etudes Œcuméniques à Strasbourg : l'annonce du 2e Sémina Œcuménique international, prévu du 19 au 31 août 1968 sur le thème gén *Evangile et Sacrements*.

— La lettre-circulaire n° 4, donnant le compte rendu du colloque pour professeurs théologie sur le sujet : *dialogue en tant que méthode théologique*.

— Du Centre de Documentation, du Secrétariat Œcuménique pour la Jeunesse et Etudiants du Moyen-Orient, Beyrouth : un spécimen de leur Bulletin *Al Mont* avec une demande d'échange avec notre Bulletin.

Du Cercle Catholique de Recherches et de Confrontations « Azymes et Prémices » : une circulaire annonçant notamment les rencontres bibliques œcuméniques prévues dans l'année.

De la CIMADE, Paris : Les nouvelles récentes. — Les « feuillets orthodoxes », nos 31 et 32 consacrés à la *liturgie quotidienne.*

Du Colegio Mayor de San Buenaventura, Bogota (Colombie) : un spécimen de la revue « Franciscanum », n° 26, mai-août 67 et une demande d'échange avec notre Bulletin.

De la Commission de l'Enseignement religieux à Strasbourg : le compte rendu du Colloque sur la *catéchèse des enfants handicapés.*

Des éditions Fischbacher, Paris : « *Une grande joie* », par Mme Violette Schaffner-Monin, comprenant des textes bibliques et un memento perpétuel; dans une seconde partie, les « lettres de Pierre » dictées à une mère par un fils mort au champ d'honneur à l'âge de 23 ans avec une préface du Père Sanson et du Pasteur J. de Watteville...

Des éditions Literatura Ecumenica Latino americana, Montevideo (Uruguay) : un ouvrage d'Albert van den Heuvel : *Estos rebeldes poderes*, destiné principalement aux jeunes dans un monde en évolution rapide.

De l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et de l'Eglise Réformée d'Alsace-Lorraine : Le résumé de ce qui a été dit et décidé au cours des divers *rassemblements de 1967 en Alsace.*

De l'Eglise Nationale Protestante de Genève : *la paroisse à l'heure du monde*, rapport général tiré des réponses de paroisses à ce questionnaire.

De l'E.R.F. Paris : l'*almanach 1968* dans une présentation entièrement renouvelée réalisée par le Pasteur M. Hammel, apportant notamment une rétrospective des événements et textes publiés pendant l'année écoulée, un certain nombre d'adresses, quelques jeux, etc...

De l'E.R.F. 10e région : le texte du rapport du Pasteur Zaroukian sur *Catéchèse et Sacrement*, et les vœux adoptés au Synode sur ce sujet.

De la Faculté de Théologie de Paris : le programme des cours 1967-68.

De la Fédération Internationale des Instituts de Recherches Sociales et socio-religieuses, Louvain : l'annuaire des Centres et groupes d'étude inter-disciplinaire, préparé par l'abbé Houtard.

De la C.E.E. Bruxelles : le Bulletin nos 9-10, sept.-oct. 1967 et l'index récapitulatif pour 1964.

De la C.E.C.A., Luxembourg : La déclaration et le discours de M. Albert Coppé devant le parlement européen.

Du SEVPEN, Paris : les cahiers pédagogiques, n° 69, consacrés à *la télévision*, fait social :

Au sommaire de ces cahiers, une étude sur l'ensemble du problème : *la télévi- et le monde scolaire* par L. Porcher et S. Roumette; le compte rendu de son-s sur nos élèves et la télévision; des appréciations de professeurs sur *la télé-n et notre enseignement;* une recherche collective sur la formation du jeune pectateur et l'initiation à la culture audio-visuelle. La lecture de ce n° est à mmander non seulement aux enseignants, mais aussi à tous les parents et lec-s que ce sujet intéresse.

On nous communique :

Sous le titre d'*Organa Europae* 1968, vient de paraître le premier calendrier e série qui doit illustrer les orgues d'Europe, édité par les Concerts Spirituels, t-Dié. Le Docteur Pierre-Louis Robert auquel nous devons cette très belle réali-n, nous présente pour 1968, 12 photos en couleur d'instruments de Lorraine, sace et de Suisse allémanique. Pour la France, Strasbourg est largement repré-

senté avec l'orgue de la Cathédrale, celui de Sainte-Aurélie, de Saint-Jean et de Sai Pierre-le-Jeune. Figurent également ceux de Saint-Quirin, d'Ebermünster, du Tem de Saint-Dié et de la cathédrale de Nancy. Enfin, sous l'appellation d' « orgue cabinet », l'auteur nous présente un petit orgue de salon construit par un amate et qui fait l'objet ici d'une merveilleuse scène d'intimité. La Suisse est représen par l'orgue de Münster de Berne, et Saint-Katharinenthal et de Mettmenstetten. verso de chaque photo, nous sont données des compositions des instruments ainsi q quelques indications concernant leur facture ou leur histoire.

Le choix et les prises de vue de ces orgues baroques et modernes constitue ensemble documentaire unique, mais aussi une œuvre d'art que tout organiste souh tera recevoir comme cadeau de Noël.

Documents disponibles au Centre : le texte du dialogue entre le Pasteur Gaill et Roger Garaudy des émissions télévisées des 2 avril et 1er octobre 1967, que n a très obligeamment communiqué le service de la Radio-Télévision de la Fédérat Protestante.

Livres reçus ou acquis, Novembre 1967.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR, n° 7 : Quatrième dimanche de l'Avent. *Cerf*, 1967.

AUDET (J.-P.) : Mariage et célibat dans le service pastoral de l'église. *L'Orante*, 1

BANDET (J.), SARAZANAS (R.), ABBADIE (R.) : Vers l'apprentissage des mathé tiques. *A. Colin*, 1967.

BASTIDE (R.) : Les Amériques Noires. *Payot*, 1967.

BAUMER (I.), CHRISTOFFELS (H.), MAINBERGER (G.) : Le domaine du sacré. *Cas man*, 1967.

BAZIN (H.) : Le matrimoine. *Seuil*, 1967.

BEAUMONT (P. de) : L'Evangile selon Saint Marc. *Fayard-Mame*, 1967.

BEAUMONT (P. de) : L'Evangile selon Saint Matthieu. *Fayard-Mame*, 1967.

BESNARD (A.-M.) : Ces chrétiens que nous devenons. *Cerf*, 1967.

BOROS (L.) : Le paradoxe chrétien. *L'Orante*, 1967.

BOUYER (L.) : Architecture et Liturgie. *Cerf*, 1967.

BORDERIE (R.) : La naissance. *Gallimard*, 1967.

BRAND (P.) : La vie du culte et le culte de la vie. *Labor & Fides*, 1967.

BUCK (P.) : La vie n'attend pas. *Stock*, 1966.

BUCK (P.) : L'enfant qui ne devait jamais grandir. *Stock*, 1967.

CAHIERS POUR L'ANALYSE : Ponctuation de Freud. *Ecole normale supérieure*, 196

CAHIERS DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES : Léon BLUM. *Colin*, 1967.

CARDONNEL (J.) : Dieu est mort en Jésus-Christ. *Ducros*, 1967.

CAUTE (D.) : Le communisme et les intellectuels français, 1914-1966. *Gallim* 1967.

COHN (N.) : Histoire d'un mythe, la conspiration juive et les protocoles des sage Sion. *Gallimard*, 1967.

CASTRIES (Duc de) : Les rencontres de Stanley. *Ed. France-Empire*, 1960.

CUBLIER (A.) : Indira Gandhi. *Gonthier*, 1967.

CULLMANN (O.) et KARRER (O.) : La bible et le dialogue œcuménique. *Caster* 1967.

N (G.) : Petites églises de France. *Dagon*, 1966.
ÉLOU (J.) : Les évangiles de l'enfance. *Seuil*, 1967.
AY (R.) : La frontière, suivi de Un jeune homme à la plage. *Seuil*, 1967
s (P. L.) : Un seul pain. *Ed. du Levain*, 1967.
'SCHER (I.) : La révolution inachevée. Cinquante années de révolution en Union Soviétique, 1917-1967. *R. Laffont*, 1967.
IE (D.-J.) : La bibliothèque idéale des enfants. *Ed. Universitaires*, 1967.

NUEL (P.) : Le monde est intérieur. *Seuil*, 1967.
L (C.-E.) : L'Amiral de Coligny. *Labor & Fides*, 1967.

UGIÈRE (A.-J.) : Hermétisme et mystique païenne. *Aubier-Montaigne*, 1967.
K (H.) : Pédagogie et cybernétique. *Gauthier-Villars*, 1967.
T (S.) : Léon BLOY, captif de l'absolu. *Plon*, 1967.

MAN (P.) : Pensée romaine, peuple roumain. *Spès*, 1967.
SCHMIDT (B.) : Les rivalités atomiques 1939-1966. *Fayard*, 1967.
STAIN (J. Dom) : Les sentiers de la sagesse. *Ed. de la Source*, 1967.
L (P.) : Auguste Rodin. *Gallimard*, 1967.
TON (J.) : Les Davidées. *Casterman*, 1967.

OG (Jan de) : Le Capitaine. *Presse de la Cité*, 1967.
ERT (M.) : La vie quotidienne au Paraguay. *Hachette*, 1967.

XXIII : Journal de l'âme. *Cerf*, 1964.

E (R.) : Anthologie bilingue de la poésie allemande, des origines à Hölderlin. *Marabout*, 1967. Tome I.
E (R.) : Anthologie bilingue de la poésie allemande, de Heine à nos jours. *Marabout*, 1967. Tome II.
ET (G.) : Les loisirs des jeunes. *Ed. Universitaires*, 1967.
INK (G.) : La conversion de Saint Paul. *Cerf*, 1967.
(D.) : La chair dans l'Ancien Testament « Bâsâr ». *Ed. Universitaires*, 1967.

NONI (M.) : L'enfant, sa « maladie » et les autres. *Seuil*, 1967.
RANCHE (A.) : Prêtres à la manière des apôtres pour les hommes de demain. *Centurion*, 1967.
TIN-VIGIL (J.-L.) : L'homme déchiré. *Casterman*, 1967.
IGNON (L.) et GANDHI : La contagion de la vérité. *Cerf*, 1967.
NIEZ (R.) : L'analyse de groupe. *Ed. Universitaires*, 1967.
E (R.) : Un animal doué de raison. *Gallimard*, 1967.
HE (R.) : Le faux Dieu des croyants ou le malentendu fondamental. *Ed. Ouvrières*, 1967.
S (A.) : Sociodynamique de la culture. *Mouton*, 1967.
EIL (V.) : Esquisses sénégalaises. *I.F.A.N.*, 1966.

ER (T.) : Cinq femmes en prison. *Gonthier*, 1967.
ERT (J.-M.) : Vieillards de chrétienté et chrétiens de l'an 2000. *Grasset*, 1967.
EGRIN (J.) : Le Canada ou l'éternel commencement. *Casterman*, 1967.
NER (S.) : Angoisse et certitude de notre salut. *Centurion*, 1967.

Poupard (Mgr P.) : Connaissance du Vatican. *Beauchesne,* 1967.

Prospective N° 14 : Education et société. *P. U. F.,* 1967.

Pseudepigraphes de l'A. T. et Manuscrits de la Mer Morte. *P. U. F.,* 19

Ricardou (J.) : Problèmes du nouveau roman. *Seuil,* 1967.

Saint-Agnès (Y. de) et Sabran (B.) : Pour ou contre la liberté sexuelle. *Berg Levrault,* 1967.

Sainteny (J.) : Histoire d'une paix manquée, Indochine 1945-1947. *Fayard,* 19

Saint-Paulien : Don Juan, mythe et réalité. *Plon,* 1967.

Sartre (J.-P.) : Questions de méthode. *Gallimard,* 1960.

Schaffer (C.-F.-A.) : Nouveaux témoignages du culte de El et de Baal à Ras Sh ra-Ugarit. *P. Geuthner,* 1966.

Schillebeeckx (E.) : Autour du célibat du prêtre. *Cerf,* 1967.

Schoonenberg (P.) : L'homme et le péché. *Mame,* 1967.

Silva-Coronel (P.) : Naissance de Ludwig Kleinst. *E. F. R.,* 1967.

Sorlin (P.) : « La Croix » et les Juifs (1880-1899). *Grasset,* 1967.

Spaemann (H.) : Les chrétiens et le peuple juif. *Casterman,* 1967.

Straaten (W. van) : On m'appelle le Père au lard. *A. E. D.,* 1965.

Sur (J.) : Le miel sauvage. *Mercure de France,* 1967.

Tendriakov (V.) : Fondrières et autres nouvelles. *Gallimard,* 1967.

The-Anh (N.) : Bibliographie critique sur les relations entre le Viet-Nam et l'O dent. *Maisonneuve & Larose,* 1967.

Thomas (L.-V.) : Le socialisme et l'Afrique. Tome I : Essai sur le socialisme a cain. *Le livre africain,* 1966.

Thomas (L.-V.) : Le socialisme et l'Afrique. Tome II : L'idéologie socialiste et voies africaines de développement. *Le livre africain,* 1966.

Timmermans (F.) : La harpe de Saint François. *Bloud et Gay,* 1935.

Todorov (T.) : Littérature et signification. *Larousse,* 1967.

Tournoux (J.-R.) : La tragédie du Général. *Plon,* 1967.

Unesco : Films ethnographiques sur l'Afrique noire. Catalogue. *O. N. U.,* 1967.

Vaizet (J.) : L'éducation dans le monde moderne. *Hachette,* 1967.

Vallois (H.) : Les races humaines. *P. U. F.,* 1963.

Vatican II : L'église dans le monde de ce temps. 2 tomes. *Cerf,* 1967.

Vie Spirituelle (La), N° 81 : La nature fondement de la morale. *Cerf,* 1967.

Weiss (J.) : A l'école de l'amitié. *Ed. du Pavillon,* 1967.

Young (L.) : Vivre avec les géants. *Casterman,* 1967.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest